
NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 05681157 7





HISTOIRE
GENERALE
D'ESPAGNE.

TOME SEPTIE'ME.

HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE,

TRADUITE DE L'ESPAGNOL DE

JEAN DE FERRERAS;

ENRICHIE de Notes historiques & critiques, de Vignettes en taille-douce, & de Cartes Géographiques.

Par M. D'HERMILLY.

TOME SEPTIE'ME.



A Paris, & se vend

A AMSTERDAM,

Chez ZACHARIE CHATELAIN.

M. DCCLI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.





PREFACE
DU TRADUCTEUR
POUR LE TOME SEPTIÉME.



N a vu dans le Tome précédent les troubles affreux dont l'Aragon, la Catalogne & la Valence furent agitées, après la mort du Roi Don Martin, à l'occasion de la succession au Trône. Quoiqu'ils y soient décrits assez au long, jusqu'à leur fin, le Lecteur n'est point encore entiérement satisfait. Plus ces événemens l'intéressent, plus il est curieux de connoître parfaitement les droits de tous les Prétendans à cette Monarchie, afin de pouvoir juger lui-même dans une affaire si délicate. Il les cherche dans Ferreras, & il n'en trouve qu'une légere idée : encore faut-il qu'il mette son esprit à la gêne pour la découvrir, & qu'il l'ait continuellement tendu, de crainte de la perdre de vûe. Pour remédier à ces inconvéniens, je vais exposer les rai-

sons sur lesquelles chaque Concurrent à la Couronne d'Aragon fondoit ses prétentions. Je rapporterai les différens moïens que les uns & les autres employerent pour les faire valoir, ne m'étendant que sur ce qui n'est point dans Ferreras, & ne touchant que légerement, & qu'autant qu'il le faut pour l'intelligence de ce trait d'histoire, ce qui est raconté par cet Auteur.

Les Compétiteurs étoient au nombre de sept, cinq Princes & deux Princesses, qui sortoient tous de la Maison royale d'Aragon. Trois des Princes descendoient du Roi Don Jayme II. d'Aragon en ligne masculine; sçavoir Don Alfonse, Duc de Gandie, petit-fils de ce Roi, & fils de l'Infant Don Pedre; Don Jayme, Comte d'Urgel, fils de Don Pedre, aussi Comte d'Urgel, & petit-fils de l'Infant Don Jayme, qui avoit reçu ce Comté du Roi Don Alfonse IV. son pere, fils & successeur du Roi Don Jayme II. & Don Frédéric, Comte de Lune, fils naturel, mais légitimé de Don Martin, Roi de Sicile, petit-fils de Don Martin, dernier Roi d'Aragon. Les deux autres étoient Don Ferdinand, Infant de Castille, & Louis d'Anjou, Duc de Calabre & Comte de Guise. Ils prétendoient à la Couronne par leurs meres, le premier comme fils de Doña Eléonore, Reine de Castille, sœur aînée des deux derniers Rois d'Aragon, Don Jean & Don Martin, & fille du Roi Don Pedre IV. Le second fondoit son droit sur ce qu'il étoit fils de Doña Yolante, Reine de Naples, fille de Don Jean pénultiéme Roi d'Aragon. Enfin les deux Princesses étoient la même Doña Yolante, mere du Duc de Calabre, & Doña Isabelle femme du

Comte d'Urgel, & fille du Roi Don Pedre IV. Ce seul exposé suffit pour faire connoître à quel degré chaque Prétendant tenoit à la Maison Royale d'Aragon, & à la personne du dernier Roi. Au reste, on peut, si l'on veut, voir l'arbre généalogique qui est dans les Révolutions d'Espagne du Pere d'Orléans, d'où j'ai tiré la meilleure partie de ce qui précéde, comme appartenant de droit à mon sujet.

Malgré la proche parenté des deux Princesses, Doña Yolante & Doña Isabelle, avec le dernier Roi d'Aragon, puisque l'une étoit sa sœur, & l'autre sa niéce, on ne fit pas grand cas de leurs prétentions. Elles citerent cependant l'exemple de Doña Pétronille, qui avoit succedée en l'année 1137. à la couronne d'Aragon, après la mort du Roi Don Ramire II. dit le Moine son pere, & qui avoit porté ce Roïaume dans la Maison des Comtes de Barcelonne par son mariage avec le Comte Don Raymond V. Elles chercherent aussi à se prévaloir de la décision des Jurisconsultes en faveur de Doña Constance, lorsque le Roi Don Pedre IV. son pere, qui n'avoit point encore d'enfans mâles voulut lui assurer le trône, au préjudice de l'Infant Don Jayme frere du même Don Pedre, & de la déclaration que ce Roi rendit en conséquence le vingt-troisiéme jour de Mars 1347. mais on leur opposoit la Loi & l'usage que le Roi Don Jayme I. avoit introduits par son Testament, en excluant de la succession à la couronne toutes les femmes, tant qu'il y auroit un mâle collotéral issu du Sang roïal d'Aragon. En vain elles objectoient que le Roi Don Jayme I. n'avoit pu faire cette substitution par son Testament, aïant donné

de son vivant à l'Infant Don Pedre son fils, les Roïaumes d'Aragon & de Valence, & le Comté de Barcelonne ; on leur répondoit que le Testament de ce grand Roi étoit antérieur à la donation, & que Don Jayme I. étoit en droit d'y insérer cette clause, puisqu'il régnoit encore alors, & autorisé à déroger par là à l'ancienne & prétendue coutume, qui permettoit aux femmes de monter sur le Trône, en vertu de ce qu'il avoit tant contribué par ses conquêtes à aggrandir la Monarchie Aragonnoise. On ajoutoit qu'il n'étoit plus permis de s'écarter de cette disposition, parce que tous les Rois qu'il y avoit eu en Aragon depuis Don Jayme I. jusqu'à Don Martin, l'avoient confirmée par leurs Testamens, & que ce n'étoit même qu'en conséquence de cette substitution, que plusieurs d'entr'eux étoient montés sur le Trône; en sorte qu'elle avoit toute la force qu'on pouvoit exiger pour la regarder comme une Loi & un usage immuable. A l'égard du Roi Don Pedre IV. on prétendit que ce Prince, en déclarant Doña Constance sa fille habile à succéder à la Couronne, à l'exclusion de l'Infant Don Jayme son oncle, n'avoit écouté que sa haine pour l'Infant son frere, & que son amour paternel. On soutint qu'il étoit lui-même convaincu de l'injustice de ce procédé, quoiqu'il eût pour lui l'approbation de plusieurs fameux Jurisconsultes, qui, partisans des anciens usages, étoient sans doute charmés d'avoir occasion de les remettre en vigueur, sans s'inquiéter même s'ils étoient réels ou non, & de flater en même-tems le Roi Don Pedre. Son Testament qui fut fait en l'année 1379, étoit la piéce sur laquelle on fondoit cette opinion,

parce que ce Prince, à l'exemple des Rois ses prédécesseurs, y exclue les femmes de la succession au Trône, ordonnant que ses successeurs seroient l'Infant Don Jean & ses descendans mâles nés en légitime mariage, à leur défaut l'Infant Don Martin, ses fils, ses petits-fils, & arriere petits-fils; & en cas qu'ils manquassent les uns & les autres, le fils qu'il pourroit laisser de la Reine Sfortia sa femme.

Les Ambassadeurs Castillans & les Agens de l'Infant Don Ferdinand, qui étoient guidés par une consultation de Vincent Arias de Valbuéna, Evêque de Plasencia, & fameux Juriscousulte, prirent une route toute opposée pour détruire les prétentions des deux Princesses. Ils commencerent par révoquer en doute que la Reine Doña Pétronille eut pû succéder de droit à la Couronne d'Aragon: Ensuite ils insinuerent que cela ne s'étoit fait que pour le bien réciproque des Aragonnois & Catalans, dont les intérêts se trouverent par-là réunis à perpétuité; mais ils soutinrent que le Droit commun y étoit contraire, & que Doña Pétronille étoit par son état incapable d'occuper le Trône. Ils ajouterent que le Roi Don Alfonse son fils n'avoit pû substituer par son Testament le Roïaume d'Aragon, le Comté de Barcelonne, & ses autres Domaines à sa fille, au défaut de postérité masculine; parce que cette disposition étoit opposée au droit d'Aragon, & au bien public, lesquels ne permettoient pas que la Couronne tombât en la puissance d'une femme, qui étant un enfant & un mineur perpétuel ne peut gouverner un Etat. Ils dirent que ç'avoit été pour cette raison que le Roi Don Jayme I. avoit fait une substitution en fa-

veur des mâles ; & ils s'efforcerent de prouver que bien loin de donner par-là atteinte aux Loix & aux usages du Roïaume, il n'avoit fait que les confirmer. De-là ils conclurent que les Princesses Doña Yolante & Doña Isabelle ne pouvoient en aucune maniere disputer la Couronne aux autres Concurrens. Enfin ils prétendirent que quand même il seroit vrai que les femmes pussent succéder à la Couronne, ce ne pouvoit jamais être qu'après l'extinction de tous les mâles sortis du Sang roïal, comme il étoit facile d'en juger par ce qui s'étoit pratiqué en dernier lieu à l'égard du Roi Don Martin, qui avoit été appellé au Trône, & reconnu par le suffrage des trois Nations, après la mort du Roi Don Jean son frere ; préférablement à l'Infante Doña Jeanne sa niéce, fille aînée de celui-ci, & Comtesse de Foix, qui s'étoit cependant portée héritiere de la Couronne.

Quand on eut ainsi combattu & détruit les prétentions des deux Princesses, il n'y eut plus que les cinq Princes qui resterent sur les rangs. Avant que l'on eut pris des arrangemens pour terminer ce grand Procès, le Duc de Gandie qui étoit dans un âge très-avancé, dépêcha vers le Parlement de Catalogne un Gentilhomme avec des Lettres Patentes, par lesquelles il montroit le droit qu'il croïoit avoir au Trône. Il disoit qu'on ne pouvoit douter que la Couronne ne lui appartînt légitimement, sur-tout en vertu de la substitution portée par le Testament du Roi Don Jayme I. dit le Conquérant, parce que toute la postérité masculine & légitime de ce Prince en ligne directe, aïant fini en la per-

ſonne du Roi Don Martin, on devoit, ſuivant l'intention de Don Jayme I. le Conquérant, reconnoître pour Roi, celui qui iſſu de ſon ſang par les mâles, & en légitime mariage, avoit l'avantage de le toucher de plus près. Il faiſoit enſuite obſerver qu'il l'emportoit par-là ſur tout ſes Compétiteurs, parce que né de l'Infant Don Pedre, fils légitime du Roi Don Jayme II. il avoit eu pour bis-ayeul le Roi Don Pedre III. aux deſcendans de qui le Roi Don Jayme le Conquérant ſon pere avoit ſubſtitué les Roïaumes d'Aragon & de Valence, avec le Comté de Barcelonne; qu'il étoit neveu du Roi Don Alfonſe IV. couſin germain du Roi Don Pedre IV. & oncle à la mode de Bretagne des deux derniers Rois, Don Jean & Don Martin; & qu'à tous ces titres il étoit facile de connoître combien ſes prétentions étoient mieux fondées que celles de tous ſes Concurrens. C'étoit-là en général la ſubſtance de la Requête qu'il envoya de Gandie le deuxiéme jour de Septembre de l'an 1411. au Parlement de Catalogne, qui n'y fit aucune réponſe, ne voulant point s'arroger le droit à lui ſeul de prononcer ſur la validité de ſes moïens.

Le 5 de Mars de l'année ſuivante, ce Duc étant mort, Don Alfonſe ſon fils, Comte de Dénia & de Ribagorce, ſe porta pour héritier de tous ſes biens, & de ſes prétentions. Don Jean, Comte de Prades, oncle du Comte de Dénia, & frere du feu Duc, crut alors pouvoir reclamer la Couronne par préférence à ſon neveu, ſous prétexte que comme la repréſentation n'avoit point lieu ſuivant les Loix du Païs, il ſuccédoit aux droits de ſon frere aîné, parce

qu'il touchoit de plus près que son neveu à la Tige Roïale. Il envoya en conséquence ses Procureurs à Caspé, où le procès touchant la succession à la Couronne devoit être jugé définitivement ; maïs il ne tarda pas à être débouté de sa demande. On déclara que du jour de la mort du Roi Don Martin, les droits personnels étoient devenus héréditaires, parce que la succession ayant été ouverte dés-lors, les enfans ne pouvoient être privés d'un bien que leur pere leur auroit transmis, si son bon droit le lui avoit fait adjuger sur le champ.

Quoique le nouveau Duc de Gandie fût par-là maintenu contre son oncle, il n'en eut pas plus de succès dans sa prétention au Trône. Sa qualité d'arriere petit-fils de Roi, ou si l'on veut de petit-fils, comme représentant le feu Duc son pere, en ligne directe & masculine, fit d'abord quelque impression ; mais les Avocats de Don Jayme, Comte d'Urgel, prouverent que dans les substitutions les descendans mâles de la branche aînée, excluent toujours ceux de la branche cadette, & que par conséquent le Duc d'Urgel, qui sortoit en droite ligne du Roi Don Alfonse IV. devoit absolument être préferé au Duc de Gandie, qui descendoit de l'Infant Don Pedre frere cadet de ce Roi.

On ne put se refuser à ces raisons ; mais le Comte d'Urgel n'en avança pas plus ses affaires. Du vivant du feu Roi, il avoit fait inutilement tout ce qu'il avoit pu, pour engager ce Prince à lui assurer la Couronne. Laurent de Valla rapporte, que la Comtesse sa mere & l'Infante Doña Isabelle sa femme, allerent trouver le Roi Don Martin d'Aragon, lorsqu'on

qu'on eut désespéré de sa guérison, & le supplierent de déclarer le Comte d'Urgel son héritier au Trône, afin de décharger sa conscience, & de prévenir les maux dont la Monarchie étoit menacée. Il ajoute que la Comtesse, furieuse de ne rien obtenir par ses sollicitations & ses prieres, prit le Roi à l'estomac, un jour qu'il étoit très-assoupi, & lui cria que la succession à la Couronne appartenoit au Comte son fils, & que c'étoit contre toute raison & justice qu'il vouloit l'en priver; mais le Roi se contenta de lui répondre qu'il n'en croïoit rien, & au même instant Don Guillaume de Moncada, & un des Conseillers de Barcelonne s'étant approchés du lit, retirerent la main de la Comtesse, & lui dirent d'avoir pour le Roi le respect qui lui étoit dû. Lorsque le Roi Don Martin fut mort, le Comte aussi violent que sa mere voulut d'abord se faire reconnoître de force. Il chercha à semer par-tout la division; il prit les armes, appella les Anglois à son secours, & sollicita même l'appui du Roi de Grenade. Quoiqu'on trouvât le moyen de lui résister, & même de réprimer son audace, avec des Troupes Castillannes que le Gouverneur d'Aragon fit demander à l'Infant Don Ferdinand, il commit lui & ses Partisans de si grands excès, qu'il se rendit odieux à tout le monde, même aux Catalans, qui avoient paru au commencement portés pour lui. On eut horreur de voir qu'il vouloit s'ouvrir un chemin au Trône, & s'y asseoir avec son épée teinte du sang des Sujets & de ses Compatriotes; & de-là vint peut-être que l'on écouta favorablement à Caspé, tout ce qu'on allégua contre lui, pour prouver, que quoiqu'il sortît en ligne

directe & masculine du Roi Don Pedre IV. fils & successeur du Roi Don Jayme II. il étoit un parent trop éloigné du feu Roi Don Martin, pour devoir le remplacer. Ses Avocats eurent beau appuyer sur ce que le feu Roi Don Martin l'avoit fait Gouverneur Général & Connétable du Royaume, deux Charges qui ne se donnoient communément qu'aux plus proches parens de la Famille Royale, & même qu'aux fils aînés de Roi, ou à ceux qui étoient destinés pour le Trône, les Agens de l'Infant Don Ferdinand firent voir que le Roi Don Pedre IV. étant parvenu à la Couronne comme fils aîné du Roi Don Jayme IV. en avoit exclu ses autres freres & leurs descendans, pour tout le tems que sa postérité subsisteroit. Pour montrer d'ailleurs que l'on ne devoit rien inférer de ce que le Comte Don Jayme avoit été revêtu par le Roi Don Martin des deux premieres Charges de l'Etat, ils rappellerent la réponse que ce même Roi avoit faite à la Comtesse Douairiere d'Urgel, quand celle-ci se porta à la violence dont j'ai parlé.

Comme le Comte de Lune étoit trop jeune pour soutenir ses droits avec toute la force qui convenoit, des Députés des Parlemens d'Aragon, de Catalogne & de Valence se rendirent à Caspé, afin de prendre soin de ses intérêts. Ils représenterent que le Roi Don Martin son grand-pere l'ayant légitimé par Lettres données à Barcelonne le 14 d'Avril de l'an 1409. à la priere de Don Martin, Roi de Sicile, l'avoit lui-même mis au nombre des Compétiteurs, quand on avoit agité en sa présence, dans cette même année, l'affaire de la succession à la Cou-

ronne d'Aragon, très-peu de tems après son mariage avec Doña Marguerite, petite-fille de Don Jean, Comte de Prades, frere de Don Jayme, Comte d'Urgel. De-là ils voulurent inférer, que le Roi son aïeul l'avoit lui-même reconnu capable de lui succéder, & que le défaut de naissance ne pouvoit par conséquent lui être préjudiciable en aucune maniere, ayant été réparé par le Roi Don Martin d'Aragon, & ensuite par le Pape Benoît XIII. Ils chercherent aussi à réveiller en sa faveur l'affection que l'on avoit eue pour le Roi de Sicile son pere, à qui l'on étoit redevable du recouvrement de la meilleure partie de la Sardaigne ; mais tout ce qu'ils purent dire & faire fut inutile.

Quelques-uns répondirent, que pour pouvoir regarder Don Fréderic comme fils naturel, il falloit commencer par démontrer, qu'il étoit né d'une femme qui n'avoit eu commerce qu'avec le Roi Don Martin de Sicile, & que son pere n'avoit point eu dans le même-tems d'autres concubines ; ce qui n'étoit pas possible, puisque Don Fréderic avoit une sœur de son même âge, appellée Doña Eleonore. D'autres ajouterent qu'on ne devoit d'ailleurs regarder la démarche du feu Roi d'Aragon, que comme une tentative hazardée par quelque vûe politique, parce qu'en légitimant Don Fréderic son petit-fils, il avoit déclaré expressément qu'il n'entendoit point le rendre habile à succéder dans les Royaumes d'Aragon, de Valence, de Sardaigne, de Corse & de Maïorque, ni dans les Comtés de Barcelonne, Roussillon & Cerdagne, mais seulement dans tout ce que le Roi Don Martin de Sicile son

pere lui laisseroit, soit par Testament ou par donation, sans préjudicier en rien toutefois aux enfans légitimes que le même Roi de Sicile pourroit avoir. Pour prouver la sagesse de cette restriction, on cita l'usage & la loi reçue dans le Royaume de Valence, où la légitimation d'un fils né d'un commerce défendu est de nul effet. On observa aussi que Don Martin, Roi de Sicile, n'avoit point compté non plus, en demandant à son pere cette légitimation, d'être autorisé par-là à transmettre son Royaume & ses droits à Don Fréderic son fils, & que tout son but étoit de pouvoir lui laisser, comme il le fit par son Testament, le Comté de Lune, la Seigneurie de Ségorbe, & d'autres Etats qu'il avoit eus de la succession de la Reine Doña Marie sa mere, fille & héritiere universelle de Don Loup, Comte de Lune. Pour ce qui étoit de la légitimation faite par Benoît XIII. le vingtiéme jour du mois d'Août de l'an 1410. dans la Tour appellée *d'el Rey* du Roi, hors des murs de Barcelonne, après la mort de Don Martin, Roi d'Aragon, on soutint & on prouva que ce Pape ne s'étoit proposé par-là que de mettre Don Fréderic & sa postérité en état d'occuper le Trône de Sicile, en cas que le saint Siége dont ce Royaume étoit un Fief, & auquel Benoît XIII. prétendoit qu'il étoit dévolu par la mort des deux Rois du nom de Martin, pere & fils, jugeât à propos de le lui accorder. * Enfin

* M. d'Egli dans son Histoire des Rois des deux Siciles, de la Maison de France, semble reprocher à Don Martin, Roi d'Aragon, de s'être remis en possession du Royaume de Sicile, après la mort du Roi Don Martin son fils, nonobstant les dernieres dispositions de celui-ci, & les Lettres de légitimation qu'il avoit accordées à Don Fréderic son petit

on démontra que les Aragonnois, Catalans, & Valenciens ne devoient pas avoir plus de déférence pour un pareil droit, que les Siciliens, qui bien loin de le reconnoître, avoient envoyé protester, de même que les autres Insulaires, qu'ils recevroient pour leur Roi, celui qui auroit les suffrages des trois Parlemens.

Malgré tout ce qu'on avoit allegué contre les deux Princesses Doña Yolante & Doña Isabelle, la Reine Doña Yolante d'Aragon, mere de la premiere, & veuve du Roi Don Jean, n'abandonna pas les intérêts de Louis d'Anjou son petit-fils, Duc de Calabre. Elle fut d'abord secondée par le Roi de France, qui envoya à cet effet des Ambassadeurs; mais ceux-ci ayant recusé quatre des neuf Juges, à la décision desquels les trois Parlemens étoient convenus de s'en rapporter, ils ne voulurent point paroître à Caspé, où cette grande affaire devoit être décidée. Tout ce qu'ils firent, se réduisit à exposer le sujet de leur ambassade aux Parlemens d'Aragon & de Catalogne, avant l'Assemblée de Caspé; à protester que suivant l'examen que le Roi leur Maître avoit fait faire des copies des Testamens des Rois, prédécesseurs de Don Martin, par des hommes très-sçavans en Droit Canon & Civil, il étoit constant que la Couronne d'Aragon appartenoit au Duc de Calabre; & à faire envisager, qu'en la déferant à ce Prince, il en résulteroit de grands avantages pour la Monarchie, par la réunion des Roïau-

fils. Il veut que ç'ait été en vertu du Testament du Roi Don Fréderic premier; mais Zurita assure que le Roi Don Martin de Sicile avoit institué, par son Testament, l'Aragonnois son pere héritier de ce Royaume, comme il l'étoit de plein droit.

mes de Jérusalem & de Sicile, du Duché d'Anjou, & sur-tout du Comté de Provence qui avoit appartenu anciennement aux Rois d'Aragon, & par l'étroite alliance qu'il y auroit pour toujours entre les Royaumes d'Aragon & de France. A leur défaut la Reine Doña Yolante, grand'mere du Duc de Calabre, envoya des Agens à Caspé pour soutenir en son nom les droits de son petit-fils; mais elle eut le chagrin de voir toutes ses espérances s'éclipser. Les Ambassadeurs Castillans & Agens de l'Infant Don Ferdinand représenterent, que puisqu'après la mort du Roi Don Jean, la Reine Doña Yolante de Sicile & la Comtesse de Foix sa sœur aînée, toutes deux filles de ce Prince, avoient été privées du Trône, comme femmes & incapables de régner, dans le tems que Louis d'Anjou, Duc de Calabre, n'étoit ni né, ni même conçu, on voïoit clairement que ce jeune Duc ne pouvoit prétendre à la Couronne, ni par représentation, ni par lui-même, le sceptre étant passé à Don Martin son oncle, qui en mourant le transmettoit de droit à son plus proche parent légitime, majeur, & en état de gouverner. A cette occasion ils citerent l'exemple de Don Jean II. Roi de Castille, qui sur l'avis des plus fameux Jurisconsultes de ses Etats, ne vouloit point dans le cas présent entrer en concurrence avec l'Infant Don Ferdinand son oncle, quoiqu'il fût fils du frere aîné de cet Infant, uniquement en considération de ce qu'il étoit mineur, & à un dégré de parenté plus éloigné que son oncle, du Roi Don Martin d'Aragon, comme il l'avoit fait notifier aux Parlemens d'Aragon & de Catalogne. De-là

Ils concluoient qu'il n'y avoit que l'Infant Don Ferdinand qui eût droit à la Couronne, parce qu'étant fils d'une sœur consanguine & utérine des Rois Don Jean & Don Martin, il touchoit de plus près au dernier Roi, que le fils de la niéce, & par conséquent que tous les autres Prétendans. Ils ajouterent encore que c'étoit même le sentiment du feu Roi Don Martin, qui avoit lui-même décidé la question, en déclarant, quand on agita devant lui l'affaire de la succession au Trône, comme Laurent de Valla le rapporte, que Don Ferdinand, Infant de Castille, avoit, en qualité de son plus proche parent, des droits plus notoires & mieux fondés que ceux du Comte d'Urgel & du Duc de Gandie, & devoit être preferé non-seulement à ces deux-ci, mais au Duc de Calabre, qui n'étoit que son petit neveu.

Sur ce fondement, l'Infant Don Ferdinand, qui ne doutoit nullement de la justice de sa cause, n'eut pas plutôt appris la mort du Roi Don Martin son Oncle, qu'il se porta son héritier. Quelque tems auparavant le Roi Don Martin lui avoit envoyé proposer une entrevûe à Sarragosse, & Alvare Garcie de Sainte Marie, Auteur contemporain, assure que ce fut à dessein de prendre ensemble des mesures pour lui assurer le Trône comme à son plus proche parent, en cas qu'il mourût sans enfant légitime; mais la mauvaise santé du Roi, & les grandes occupations de l'Infant, qui faisoit alors le siége d'Antéquéra, la principale place frontiére du Roi de Grenade du côté des Etats de Castille, ne leur permirent point d'aller au rendés-vous. Quand le Roi Don Martin fut mort, l'Infant Don Ferdinand,

qui en reçut la nouvelle à Antéquéra, déclara dans son Camp, après avoir fait la conquête de cette Ville, qu'il acceptoit l'héritage de tous les Royaumes & Etats qui formoient la Monarchie Aragonnoise, & qui lui étoient dévolus de plein droit. Voici la teneur de l'acte qu'il fit dresser en conséquence.

» Je, Don Ferdinand Infant de Castille, Seigneur de Lara, Duc de Peñafiel, Comte d'Albuquerque & de Maïorga, & Seigneur de Castro » & de Haro, vous fais sçavoir, à vous Prélats, » Comtes, Riches-hommes, & Chevaliers, qui êtes » avec moi dans cette Ville & ce Camp d'Antéquéra » pour la guerre contre les Maures, que je suis le » plus proche parent, l'héritier légitime de la Couronne, & Maison Royale, des Royaumes, Principautés, Duchés, Comtés, Seigneuries, Villes, » Terres, & biens meubles & immeubles d'Aragon, & qu'ils m'appartiennent de droit, comme je suis résolu de le prouver en tems & lieu » devant qui il conviendra, & ainsi que je le dois, » toutes fois & quantes j'en serai requis. Dans cette » persuasion je vous découvre mon cœur par ces Présentes, & par ce monument authentique & en forme de mon droit, à vous & à tous autres qui » pourroit avoir connoissance de cette piéce, de » même qu'aux Royaumes, Principautés, Duchés, » Seigneuries, Isles & Terres d'Aragon; je vous » déclare & notifie mon intention, en vous faisant » sçavoir que j'ai accepté & que j'accepte ledit héritage, & les Royaumes d'Aragon, de Valence, » de Maïorque, & de Sicile appellée *Trinacrie* & le Comté

» Comté de Barcelonne, avec tous les autres Du-
» chés, Comtés, Seigneuries, Isles, Terres & biens
» meubles & immeubles que ladite Couronne &
» Maison Roïale ont possédés & possédent, en un
» mot tout ce qui leur appartient ou pourra appar-
» tenir, de quelque maniere que ce soit, parce que
» l'héritage & tout ce qui est mentionné ci-dessus,
» sont à moi, comme au plus proche parent du feu
» Roi Don Martin, & de ladite Couronne& Mai-
» son Roïale, & à l'héritier universel du même
» Roi pour tout ce qui est marqué précédemment.
» Je requére en conséquence une, deux & trois fois,
» avec toute l'instance que je puis, & que mon
» droit exige, & dans la meilleure forme & maniere
» que je dois, tous les Prélats, Ducs, Comtes,
» Vicomtes, Gentilshommes, Chevaliers & Gou-
» verneurs, tous les Jurats, Consuls & Tribunaux
» de Justice & toutes les Cités, Villes & Places des
» susdits Royaumes & susdites Terres d'Aragon, de
» me remettre ledit héritage, & de m'en donner la
» possession naturelle & Civile, réellement & d'ef-
» fet, comme je suis prêt & disposé à la recevoir
» en personne, le plutôt qu'il me sera possible, &
» à envoyer mon Procureur avec des pouvoirs suffi-
» sans pour tout ceci. Et attendu que j'ai été oc-
» cupé, & que je le suis encore dans la guerre
» contre les Mahométans, ennemis déclarés de la
» sainte Eglise notre Mere universelle, de la sainte
» Foi Catholique & de tout le Peuple Chrétien;
» que le Roi de Castille & de Léon, mon Seigneur
» & frere, avoit projetté & commencé cette guerre,
» ayant ramassé à cet effet des trésors, & fait pro-

» viſion de tout ce qui lui étoit néceſſaire pour la
» pouſſer avec vigueur ; qu'il m'a laiſſé la tutelle
» du Roi ſon fils, mon Seigneur & neveu, avec le
» Gouvernement de ſes Royaumes ; & que j'ai été
» & ſuis forcé de continuer cette guerre, tant
» en conſidération de l'étroite parenté qu'il y avoit
» entre le feu Roi de Caſtille & moi, & de la fidé-
» lité & de l'attachement que je dois au Roi ſon
» fils mon Seigneur & neveu, que pour répon-
» dre à la confiance qu'il m'a témoignée en me
» nommant Tuteur & Gouverneur de ſes Royau-
» mes : je ne puis partir ſi-tôt d'ici pour aller dans
» les Royaumes, Seigneuries, Iſles & Terres d'A-
» ragon, ſans qu'il en reſultât un grand préjudice
» pour le Roi mon Seigneur, & pour les fidèles
» Chrétiens qui pourſuivent ici avec moi la ſecte
» & l'Alcoran de Mahomet en combattant pour la
» Loi de Jeſus-Chriſt. Toutes ces conſidérations
» m'engagentdonc à faire devant vous, comme en
» préſence de perſonnes nobles & de probité, la
» ſuſdite déclaration, acceptation & réquiſition,
» proteſtant une, deux & pluſieurs fois, que j'en-
» tens que mon droit ſoit maintenu & conſervé par-
» deſſus tout, pour moi & pour mes héritiers. Je
» promets auſſi de partir au plutôt & le plus promp-
» tement qu'il me ſera poſſible, avec la grace de
» Dieu, & d'aller dans les Etats d'Aragon faire de
» nouveau en perſonne, ladite réquiſition & pro-
» teſtation, & tout ce qu'un héritier légitime & vé-
» ritable doit faire de droit & de fait à l'égard de
» toutes les choſes mentionnées ci-deſſus, & de cha-
» cune d'elles en particulier. Ainſi je vous prie &

» vous somme de m'être témoins de l'acceptation, » réquisition, demande & protestation que je fais » devant vous, & j'exige des Notaires qu'ils me dé» livrent des expéditions signées & en bonne forme » du présent Acte, autant & toutes les fois que j'en » aurai besoin pour la conservation de mon droit » & de celui de mes héritiers. Fait dans le Camp, » devant la Ville d'Antéquéra, le Mardi trentiéme » jour de Septembre de l'année 1410. de Jesus» Christ. » Tel fut l'Acte que l'Infant Don Ferdinand fit faire en présence des Maréchaux Diégue de Sandoval, & Pierre Gonçalez de Herréra ; de Jean de Sotomayor, Gouverneur ou Administrateur de la Grande Maîtrise d'Alcantara ; du Docteur Alfonse Fernandez d'el Castillo, & de Ferdinand Vazquez, Chancelier du même Infant, lesquels signerent tous comme témoins. On le trouve dans Zurita, au Liv. XI. de ses Annales, Par. 3. Ch. 9. & comme il s'agit d'un événement si singulier, j'ai crû faire plaisir au Lecteur, en lui donnant ici la Traduction de cette piéce, qui fait juger de l'espérance & confiance que l'Infant Don Ferdinand avoit de réussir dans sa prétention.

Quoique cette acceptation parût être faite en public & adressée à tout le monde, elle resta très secrette, jusqu'à ce que les Parlemens d'Aragon, de Catalogne & de Valence tinssent leurs Assemblées afin de prendre les mesures convenables pour procéder à la décision juridique d'une si grande affaire. L'Infant l'ayant renouvellée & confirmée à Médina-d'el-Campo, le quatorziéme de Mai de l'année suivante, en présence de Don Alfonse, Evêque de

Léon, Grand Chancelier de Don Alfonſe de Caſtille, fils de l'Infant; de Don Diégue Lopez de Stuñiga, Grand Juſticier ou Bailli de la Maiſon du Roi de Caſtille; de Don Alfonſe Henriquez, Grand Amirante de Caſtille, & de Don Guttierre Gomez de Tolède, Archidiacre de Guadalajara. Ses Agens, les Ambaſſadeurs Caſtillans la notifierent au Parlement de Catalogne, le huit du mois de Juin ſuivant, avec une proteſtation en faveur des droits de l'Infant & une ſommation de donner au plutôt à ce Prince la poſſeſſion civile, naturelle & corporelle des Royaumes & Seigneuries de la Couronne d'Aragon, & de le reconnoître pour leur Roi & Seigneur naturel, en lui rendant l'hommage, & lui prêtant le ſerment de fidélité, ſuivant l'uſage de ces Royaumes. Ils remirent en même-tems à ce Parlement des Lettres du Roi de Caſtille, datées de Valladolid du dix-neuviéme jour de Mai de l'an 1411. par leſquelles ce Prince invitoit & preſſoit les Catalans de déférer à Don Ferdinand ſon oncle la ſouveraineté, qui lui étoit dévolue de plein droit, comme au plus proche parent du feu Roi Don Martin; mais le Parlement de Catalogne répondit, que ſans avoir recours à la voie myſtérieuſe d'acceptation d'héritage, qui étoit inutile quand on avoit le droit, & la raiſon pour ſoi, l'Infant auroit pû ſe contenter de déclarer de bouche, que ſa volonté avoit été & étoit d'accepter la ſucceſſion des Royaumes & Seigneuries de la Couronne d'Aragon, qu'il prétendoit lui appartenir. On ajouta qu'on ne pouvoit rien réſoudre ſur cette affaire, ſans la participation & l'agrément des autres Royaumes & Seigneuries, principalement

à cause du grand nombre de Concurrens, dont il convenoit d'examiner les droits d'une maniere juridique, & que tout ce qu'on pouvoit faire pour obliger l'Infant, c'étoit d'accélérer autant qu'il seroit possible la décision de ce procès.

Au mois de Décembre suivant, arriva à Alcañiz une autre Ambassade solemnelle de la part du Roi de Castille & de l'Infant Don Ferdinand son oncle. Les Ambassadeurs étoient Don Sanche de Roxaz, Evêque de Palence, Don Alfonse Henriquez, Grand Amirante de Castille, oncle de l'Infant Don Ferdinand, Don Diégue Lopez de Stuñiga, Grand Bailli de la Maison du Roi de Castille, & les Docteurs Pierre Sanchez d'el Castillo, Jean Rodriguez de Salamanque, & Gonçale Rodriguez de Néyra, Archidiacre d'Almaçan. Ayant obtenu audience du Parlement d'Aragon, qui étoit assemblé dans cette Ville, un samedi, seiziéme jour de Décembre, ils présentérent des Lettres du Roi de Castille qui renfermoient en substance les mêmes choses que celles adressées au Parlement de Catalogne. Dans le discours qu'ils prononcerent alors, ils s'étendirent beaucoup sur les vertus & les excellentes qualités de l'Infant Don Ferdinand, & ils le donnerent pour un Prince si accompli, qu'il ne pouvoit manquer de faire la félicité des Peuples qui lui seroient soumis. Ils le justifierent ensuite d'avoir fait passer des Troupes dans les Etats d'Aragon, & ils protesterent que ç'avoit été uniquement pour s'opposer aux entreprises des mal-intentionnés; & que si contre son intention & celle du Roi de Castille, elles avoient commis quelques désordres, ils offroient, de la part du Roi leur Maître,

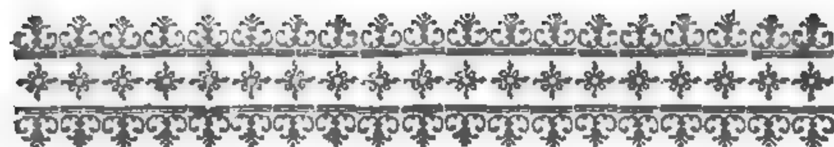
& de celle de l'Infant, de les en punir, & de réparer les dommages qu'elles auroient faits. Le Parlement d'Aragon les remercia très-obligeamment de cette offre, & promit de délibérer sur la réponse qu'on feroit.

On leur déclara en effet dans le mois de Janvier de l'année suivante, que le Parlement d'Aragon ne pouvoit alors rien décider touchant le droit que l'Infant prétendoit avoir à la succession au Trône, à cause des autres Princes qui se croioient fondés à la lui disputer; & qu'à l'égard des Troupes qui étoient entrées de Castille en Aragon, elles se comportoient mieux que les Aragonnois même, bien loin de donner aucun sujet de plaintes. Enfin on leur protesta qu'en cas que les autres Parlemens ne voulussent point se prêter à terminer librement l'affaire de la succession, celui d'Aragon étoit dans la ferme résolution d'user de sa prééminence, comme représentant le principal Etat de la Monarchie.

Quelque tems après on notifia à tous les Prétendans, que leurs droits seroient examinés & jugés par des personnes de poids, qui s'assembleroient à cet effet à Caspé dans le Royaume d'Aragon, le vingt-neuviéme jour de Mars de la même année 1412. On les avertit en même-tems qu'il falloit que leurs Ambassadeurs & Agens, en cas qu'ils en envoyassent à cette Ville, parussent d'une maniere décente, & avec un habillement honnête. Ainsi lorsque les neuf Juges, qui furent choisis pour la décision de cette grande affaire, commencerent à tenir leurs séances dans le lieu indiqué, il s'y trouva, de la part de l'Infant Don Ferdinand des Ambassadeurs, qui secon-

dés de ceux du Roi de Castille, ne négligerent rien pour faire pancher la balance en sa faveur. Non contens de refuter, comme on l'a vu, tout ce qu'on allégua pour les autres Concurrens, ils s'efforcerent de prouver que l'Infant pouvoit & devoit seul hériter de la Couronne. Quoiqu'ils convinssent que les femmes ne pouvoient succéder au Trône, ils prétendirent qu'il n'en étoit pas de même de leurs enfans mâles. Pour appuïer ce systême, ils citerent le Testament de plusieurs Rois, qui reconnoissant l'exclusion des femmes, avoient substitué les Races mâles de leurs filles à celles de leurs fils, supposé que celles-ci vinssent à manquer. Ils chercherent même à tirer parti de celui du Roi Don Jayme I. dit le Conquerant, qui au defaut de postérité masculine de la part de ses fils, appelloit à la Couronne les enfans mâles de ses trois filles, qu'il substituoit aussi les uns aux autres, suivant les droits d'aînesse. On eut beau leur alléguer que leur Infant Don Ferdinand n'étoit point du nombre des descendans ou fils compris dans cette substitution, ils soutinrent que le Roi Don Jayme I. n'étoit point le maître de lier ainsi les mains aux Rois ses successeurs à l'égard de leurs descendans par les femmes; que plusieurs de ces mêmes successeurs persuadés qu'ils étoient en droit de déroger à cette disposition, en avoient fait une pareille en faveur des fils & petits-fils de leurs filles; & que tout ce qu'on devoit inferer de-là, c'étoit que les mâles sortis de filles de Roi, & par conséquent l'Infant Don Ferdinand, étoient reconnus habiles à succéder à la Couronne. Insistant ensuite sur ce que ce Prince étoit le plus proche parent du dernier Roi d'Ara-

gon, ils en conclurent qu'il étoit en cette qualité son seul héritier naturel & légitime. A cette occasion ils insinuerent que ç'avoit été à pareil titre que le Roi Don Alfonse II. étoit parvenu au Trône, parce que la Reine Doña Pétronille sa mere y aïant succédé contre tout droit au Roi Don Ramire le Moine son pere, puisqu'elle en étoit incapable par sa qualité de femme, elle ne pouvoit le lui transmettre, ni par Testament, ni par donation, ni autrement. Ils dirent que la Couronne appartenoit à ce Prince, uniquement en considération de ce qu'il étoit petit-fils du Roi Don Ramire, & celui qui lui touchoit de plus près par la parenté. A cet exemple, dont ils croïoient pouvoir se prévaloir, quoique dans leur raisonnement on entrevoïe plus de subtilité que de solidité, ils joignirent celui du dernier Roi, que les peuples avoient reconnu par préférence à tout autre, seulement à cause de sa qualité de frere & de parent le plus proche du défunt. Comme c'étoit-là le principal fondement du droit de l'Infant, ce fut aussi le point sur lequel ils appuïerent le plus ; & soit que leurs raisons fussent goûtées des neuf Commissaires, ou que ceux-ci étant moins des Juges que des Electeurs, comme le Pere d'Orleans le veut dans ses Révolutions d'Espagne, eussent plus égard au bien de l'Etat, qu'à l'équité des prétentions, l'Histoire nous apprend que le sceptre fut déferé à l'Infant Don Ferdinand, à la joie de tous les Peuples de la Monarchie Aragonnoise.



SUCCESSIONS CHRONOLOGIQUES

Des Rois Chrétiens qui ont régné en Espagne, & des Rois Mahométans de Grenade, desquels il est parlé dans la dixiéme Partie.

SIECLE XV.

Ann. de leur avénem. à la Souveraineté. — *Ann. de leur mort, détrôn. ou abdication.*

ROIS DE CASTILLE ET DE LEON.

Don Jean II. 1454.
1454. Don Henri IV.

ROI DE NAVARRE.

Don Jean, *par* Doña Blanche *sa femme.*

ROIS D'ARAGON.

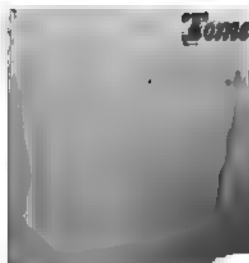
Don Alfonse V. 1458.
1458. Don Jean II. *qui régnoit* en Navarre.

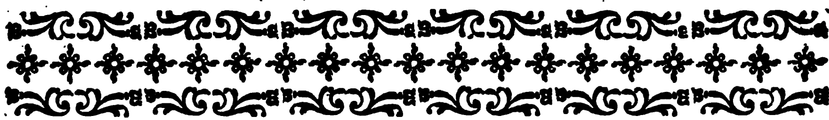
ROI DE PORTUGAL.

Don Alfonse V.

ROIS DE GRENADE.

Ismaël Abdili *s'étant accommodé avec* Alben-Cirax. 1465.
1465. Mahomet Albohacen *ou* Abul-Hascen *ou* Aliaben-Azan *son fils.*





SUCCESSIONS CHRONOLOGIQUES

Des Rois Chrétiens qui ont régné en Espagne, & des Rois Mahométans de Grenade, desquels il est parlé dans l'onziéme Partie.

SIECLE XV.

Ann. de leur avénem. à la Souveraineté.		*Ann. de leur mort, détrôn. ou abdication.*
	ROIS DE CASTILLE.	
1474.	Doña Isabelle, & Don Ferdinand *son mari, connus sous le nom de* Rois Catholiques.	
	ROIS DE NAVARRE.	
	Don Jean d'Aragon, *qui continua de retenir la* Couronne *de* Navarre, *au préjudice de ses enfans du premier lit, jusqu'à sa mort, arrivé en*	1479.
1479.	Doña Leonore, *Comtesse* de Foix, *sa fille.*	1479.
1479.	Gaston Phœbus, *son petit-fils.*	1483.
1483.	Doña Catherine de Foix *sa sœur*, & Jean d'Albret *son mari.*	
	ROIS D'ARAGON.	
	Don Jean II.	1479.
1479.	Don Ferdinand II. ou V. *selon d'autres*, *mari* de Doña Isabelle, Reine de Castille.	
	ROIS DE PORTUGAL.	
	Don Alfonse V.	1481.
1481.	Don Jean II.	
	ROIS DE GRENADE.	
	Mahomet Albohacen ou Abul-Hascen, *détrôné & chassé* de Grenade *en*	1482.
1482.	Muley Abo-Abdéli *son fils, détrôné en*	1483.
1483.	Mahomet Albohacen ou Abul-Hascen *rétabli.*	

SOMMAIRES

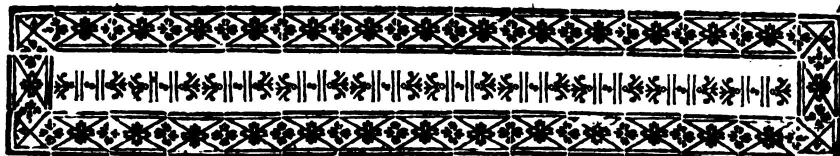


TABLE CHRONOLOGIQUE DES SOMMAIRES DE LA DIXIÉME PARTIE.

SIECLE XV.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Entrevue

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

La

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Elle

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

1475.

Ann. de J. C.

La

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ceux-ci

Ann. de J. C.

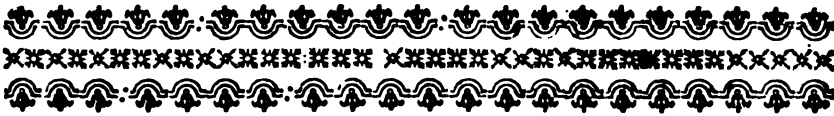
Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.





ECRIVAINS
NATIFS D'ESPAGNE,
Qui ont fleuri dans le Siécle XV. du Christianisme, avec leurs Ouvrages.

SIECLE QUINZIÉME.

JACQUES CALICIO, Catalan, fameux Jurisconsulte de son tems, a écrit ;

Sur les Us & Coutumes de Barcelonne :
Un Directoire pour la Paix & la Tréve :
Un Livre des Prérogatives Militaires :
Le Verger de la Milice :
La Perle du Fisc :
Un Traité de la Monnoie :
Un autre des Jurisdictions :
Quel est l'héritier insolvable :
Les Extravagants de la Cour.
Des Allégations, & d'autres choses.

Jérôme de Sancta-Fe, converti de la Religion Juive à notre sainte Foi, d'où lui est venu son nom ;

Un Livre contre les Juifs.

Don Vincent Arias de Balboa, Docteur ès Loix, Archidiacre de Tolède & Evêque de Plasencia ;

Une Glose sur les Loix de Castille.

Le Pere Antoine Taxal, de l'Ordre de la Mercy, dont il fut Général ;

Un Traité de l'Unité de l'Eglise :
Un autre de la Conception de la sainte Vierge :
Un autre pour l'Instruction des Novices.

Saint Vincent Ferrier ;

Des Sermons :

Des Lettres :

Un Traité de la Vie ſpirituelle :

Un autre de la Conſolation dans les tentations ; & d'autres Ouvrages.

Clément Sanchez de Vercial, Archidiacre de Valdéras, dans le Diocéſe de Léon ;

Un Sacramentaire :

Une Compilation d'Exemples.

Alphonſe Chirino, Médecin de Don Jean II.

Un Abregé de la Médecine.

Le Pere Sanche de la Puerta, de l'Ordre de Saint Dominique ;

Des Sermons du tems ;

Un Livre ſur la Sainte Vierge & les Saints ; & autres choſes.

Raymond Sabunde, Profeſſeur de Théologie à Toloſa ;

Un Traité des Créatures, diviſé en pluſieurs livres ; & imprimé différentes fois :

Des Queſtions conteſtées.

Loup d'Olmédo, de l'Ordre de ſaint Jérôme ;

Les Fleurs de Saint Jérôme, pour la Direction des Moines :

La Doctrine de Saint Jérôme, avec un Abregé de ſa vie :

Une Réponſe à ſes calomniateurs :

Des Sermons de Saints, & du tems :

Un Commentaire ſur Iſaïe ; & d'autres Ouvrages.

Don Henri de Villéna, de la Maiſon Roïale d'Aragon, Philoſophe admirable, & décrié par le vulgaire ignorant ;

Les Travaux d'Hercule :

Un Traité de Philoſophie naturelle & morale :

Une Gloſe ſur Virgile :

Jean de Polémar, Archidiacre de Barcelonne, Chapelain du Pape & Auditeur du Sacré Palais ;

Un Traité de la Puiſſance temporellede l'Egliſe :

Un

Un Livre de l'Importance de décider, que la Sainte Vierge a été conçue sans le péché originel :
Un autre de l'Abstinence des viandes.

Jean de Ségovie, natif de cette Ville, Docteur, & Professeur de Théologie à Salamanque ;
La Concordance des Bibles :
Un Traité de la Procession du Saint Esprit, contre les Grecs :
Un autre de l'autorité des Evêques dans le Concile Général :
Les Actes du Concile de Basle :
Un Livre de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge contre les erreurs de Mahomet ; & d'autres Ouvrages.

Le Pere André d'Escobar, de l'Ordre de Saint Benoît, & Evêque de Mégare ;
Contre les erreurs des Grecs :
L'Ordre des Conciles :
Un Livre touchant les Dîmes :
Un autre de la Maniere de se confesser.

Don Paul de Sancta-Maria, Evêque de Burgos, converti du Judaïsme à la Religion Chrétienne ;
Des additions aux apostilles de Nicolas de Lyra, sur toute l'Ecriture :
La Généalogie de Jesus-Christ :
Un Livre touchant la Céne de notre Seigneur :
L'Examen des Saintes Ecritures, contre les Juifs :
Une Chronique des Rois de Castille.

Le Pere Alphonse d'Alfama, Portugais, de l'Ordre de Notre-Dame du Carmel ;
Un Livre du fidéle Conseiller :
Un autre de la bonne administration de la Justice :
Un Traité de la Miséricorde.

Ferdinand Lopez, Garde des Archives de la Tour appellée Tumbo à Lisbonne ;
Une Chronique des Rois de Portugal, depuis le Comte Don Henri jusqu'au Roi Don Edouard.

Pierre de Caballeria de Saragosse ;

Des conclusions contre les Prêtres concubinaires :
Un Traité de l'état de l'ame après la mort :
Un Traité de la meilleure maniere de gouverner les Peuples :
Un Commentaire sur la Chronique d'Eusébe :
Quatorze Questions :
Le Guide de la Confession :
Une Instruction sur la maniere de dire la Messe, & sur le prix du saint Sacrifice :
Un Traité de la Messe, & de la maniere de l'entendre :
Les actions de Médée :
La nécessité à l'homme d'aimer.

Don Alphonse de Cartagene, Evêque de Burgos, fils légitime de l'Evêque Don Paul ;
L'Anacéphaléose des Rois d'Espagne :
Le Guide des Gentilshommes :
Réponse à quelques Questions :
Une exposition sur le Pseaume : *Judica me, Deus* :
La Traduction d'une Homélie de Saint Jean Chrysostome :
Une Apologie de la Foi :
La prééminence des Rois de Castille sur ceux d'Angleterre, dans les Conciles :
Le Droit des Rois de Castille, sur les Isles Canaries :
Un Discours au Concile de Bâle :
Un Livre en faveur de l'Unité Chrétienne ; & d'autres Ouvrages.

Jean de Ména, natif de Cordouë, Prince des Poëtes Castillans, & Historiographe de Don Jean II. Roi de Castille ;
Les trois cents :
Dans le Labyrinthe :
Le Couronnement au Parnasse :
Les Vices & les Vertus :
La Chronique du Roi Don Jean II. jusqu'à l'année 1435.

Ferdinand Perez de Guzman, Seigneur de Batres, Histo-

riographe du Roi Don Jean II. de Castille;
La meilleure partie de la Chronique du Roi Don Jean II. jusqu'à sa mort:
L'Histoire des Rois Don Henri III. & Don Jean II.
Un Livre des Prélats & Chevaliers de son tems:
Sept cents Stances sur la maniere de bien vivre:
Une Explication du *Pater noster* & de l'*Ave Maria*:
Le Confessional:
Des Cantiques de la Sainte Vierge, & d'autres choses.

Le Pere Bernard, Abbé de Saint Paul en Portugal;
La Traduction du Chartreux:
Une vie de Jesus-Christ.

Don Iñigo Lopez de Mendoza, Marquis de Santillane;
Des Proverbes:
La Science des Favoris:
Des vers, & des Lettres.

Pierre Velluga, natif de Valence, attaché au Collége de Bologne, grand Jurisconsulte;
Le Miroir des Princes:
Particularités du Droit.

Le Pere Alphonse Espina, de l'Ordre des Freres Mineurs; homme d'une grande vertu;
La Force de la Foi contre ses ennemis:
Différens Sermons:
Un Livre de la Fortune.

Don Carlos, Prince de Viane;
Sur les Ethiques ou livres de Morale d'Aristote:
Une Chronique des Rois de Navarre; & d'autre choses.

Don Jean de Mella, natif de Zamora, un des plus sçavans du Collége de Saint Barthélemi de Salamanque, Evêque de Zamora, fameux Jurisconsulte & Cardinal de la Sainte Eglise Romaine;
Le Préservatif contre les hérésies des Grecs:
Une Glose sur les 42. Loix de Portugal:
Un Traité de l'obligation indispensable des

de résider chez eux en tems de peste.

Le Pere Don Jean de Torquémada ou Turre-Cremata, de l'Ordre de Saint Dominique, & Cardinal;

Un Commentaire sur le Decret de Gratien:

Une Somme de l'Eglise, en quatre Parties:

Un Traité de l'Eau-bénite.

Une courte explication sur tous les Pseaumes:

Des Sermons & Questions sur les Evangiles de toute l'année, & des Saints:

Un Traité contre les erreurs de Mahomet:

Le Symbole des vérités Catholiques de la Sainte Eglise Romaine:

Un Traité du Corps de JESUS-CHRIST contre les Bohémiens:

Un Traité contre ceux qui nioient la pauvreté de JESUS-CHRIST & de ses Apôtres:

L'autorité du Souverain Pontife, suivant l'esprit de Saint Thomas:

Réponse à un Ambassadeur sur l'autorité du Pape & du Concile Général:

Un Traité contre le Concile de Basle, & ses propositions:

Réponse aux propositions du Docteur Alphonse de Madrigal:

Défense de l'Empire Romain:

Des Méditations sur la vie de JESUS-CHRIST:

Le salut de l'Ame:

Différentes Méditations:

Le Mariage Spirituel:

Un Commentaire sur la Régle de Saint Benoît:

Approbation & Apologie des Révélations de sainte Brigide:

Un Traité de la Conception de la Sainte Vierge; & d'autres choses.

Le Pere Alphonse d'Oropéza, Hieronymite, & Général de son Ordre, un des plus fameux Orateurs de son tems;

Un Livre sur les paroles de Simeon: *Lumen ad revc-*

lationem gentium, ...
il expose la maniere de se comp...
des Juifs :
Différens Sermons :
Des Lettres.
Le Pere Don Loup Barrientos, de Médina d'el Campo, de l'Ordre de Saint Dominique, Professeur à Salamanque, Evêque de Ségovie, d'Avila & de Cuença ;
Un Traité du hazard & de la Fortune :
Un Traité des Songes :
Un Traité de la Prédiction, & de ses espéces :
Un Traité de la Magie ; & d'autres Ouvrages.
Don Jean de Carvajal, natif de Truxillo, Auditeur de Rote, Evêque de Plasencia, & enfin Cardinal de la Sainte Eglise Romaine ;
Défense de l'Eglise Romaine :
La Rélation de ses Légations :
Des Lettres.
Don Rodrigue Sanchez d'Arévalo, natif de l'Evêché de Ségovie, Docteur en Droit dans l'Université de Salamanque, Archidiacre de Tréviño, Doïen de Léon & de Séville, Ambassadeur du Roi Don Jean auprès de l'Empereur, du Duc de Milan & du Roi de France, Evêque d'Oviédo, Gouverneur du Château Saint-Ange, & ensuite Evêque de Zamora, de Calahorra, & enfin de Palence ;
L'Apologie de l'Etat Ecclésiastique :
Dix Traités contre les Envieux des Prélats & du Clergé :
Un Traité de la pauvreté de JESUS-CHRIST & de ses Apôtres :
Un Livre de la Monarchie de l'Univers :
L'Apologie de cet Ouvrage :
Des Commentaires sur la Bulle de la Croisade co tre les Turcs :
Des Commentaires sur la Bulle de déposition Roi de Bohéme :
Le Miroir de la Vie Chrétienne plusieurs fois

primé en Latin & en Castillan :
Un Livre touchant la division du Roïaume :
Un autre sur la Paix & la Guerre :
Un autre au sujet de l'Education des Enfans :
La réfutation de la secte de Mahomet :
L'Autorité du Pape & du Concile Général :
Un Livre touchant les Châtelains, & Généraux d'Armée :
Un Traité où il explique en quel tems il est permis aux Religieux d'être à la Cour des Princes :
Un Traité du Mystere de la très-Sainte Trinité :
Un Traité de l'Appel au Pape :
Un Livre de la Pesanteur & du Danger :
Un autre du Ministere Pontifical :
L'Histoire d'Espagne jusqu'à son tems :
Des Discours, des Sermons, & plusieurs Lettres.

Le Pere Pierre de Cijar, natif d'Aragon, de l'Ordre de la Mercy ;
Un Livre de la Puissance du Pape, & du changement de voeux, en faveur du Rachat des Captifs :
L'Histoire de l'Ordre de la Mercy :
Des Sermons pour les jours de Dimanche, & pour les Fêtes.

Le Pere Martin Alphonse de Cordouë, de l'Ordre de Saint Augustin, Professeur de Théologie à Tolosa & à Salamanque ;
Les travaux des six jours de la Création du Monde :
Des Commentaires & des Questions sur les Epîtres de Saint Paul :
Des Commentaires sur l'Apocalypse :
Une Logique, & une Physique :
Le Verger des Demoiselles de qualité :
Eloge de la Virginité :
Un Livre de la Prospérité & adversité ; & d'autres Ouvrages.

Jean de Socarrate, Catalan & grand Jurisconsulte ;
Des Commentaires sur les Us & Coutumes de Catalogne :

Un Livre fur la Logique:
Différens Traités & Difcours:
Un Traité de l'Euchariftie contre Jean Hus; & d'autres chofes.

Gomez Yañez de Zurara, Chevalier de l'Ordre de Chrift en Portugal;
La Continuation des Hiftoires de Portugal.

Diégue de Voléra, natif de Cuença, Domeftique des Rois de Caftille, & Maître de Cérémonies des Rois Catholiques;
Une Chronique abregée d'Efpagne:
Une Chronique de l'ancienneté de la France:
L'Hiftoire de Henri IV. Roi de Caftille:
Les Hommes Illuftres d'Efpagne:
Un Livre d'Armoiries & de Devifes:
Un Livre de la Nobleffe & Probité:
Un Livre de Généalogies:
Le Cérémonial des Princes,
La Traduction de l'Arbre des Batailles.

Ferdinand de Corduë, habile Philofophe, & d'une érudition profonde;
Le moïen de chercher & trouver ce qu'on peut fçavoir.
La Difcrétion de l'Efprit:
Le Droit du Pape fur les Annates:
La Puiffance du Pape fur le Temporel,
Le Myftere du Pallium Pontifical.

Don Jean Moles Margarit, Catalan, Evêque de Girone, Délégué des Rois d'Aragon, & Cardinal de la Sainte Eglife Romaine;
Les Paralipomenes de l'Hiftoire d'Efpagne en dix Livres:
Un Livre pour l'Education du Prince Don Ferdinand.

Le Pere Louis d'Efcobar, de l'Ordre de Saint François;

Les

Les quatre cens Réponses aux quatre cens Demandes de l'Amirante.

Diégue Rodriguez d'Alméla, Familier de l'Evêque Don Alphonse de Cartagene, Chapelain & Historiographe de la Reine Doña Isabelle;

Cas que l'on doit faire des Histoires:

Compilation des Batailles rangées:

Compilation de l'Histoire générale d'Espagne:

Compilation des Miracles de saint Jacques:

Diverses Lettres.

Pierre Diaz de la Costana, attaché au Collége de saint Barthélemi de Salamanque, & Professeur de Théologie de l'après-midi dans cette Université, Chanoine & Doïen de l'Eglise de Toléde;

Un Traité de la Confession sacramentale contre Pierre d'Osma:

Un autre des dix Préceptes du Décalogue, & des sept Péchés mortels.

Pierre Garcie de Valence, natif de Xativa, Docteur en Théologie de l'Université de Paris, & Evêque de Cerdagne;

Douze Conclusions contre l'Apologie de Jean Pic de la Mirandole.

Alphonse de la Torre, Bachelier ès Arts;

La vue délectable de la Philosophie & des Arts libéraux:

Différentes Poësies.

Le Pere Don Jayme ou Jacques Pérez de Valence, natif d'Ayora, dans le Diocèse d'Orihuéla, de l'Ordre de saint Augustin, Evêque de Chrysopolis, & Coadjecteur de Don Rodrigue de Borgia ou Borja, Archevêque de Valence;

Des Commentaires sur les Pseaumes:

Des Commentaires sur les Cantiques:

Une exposition des Cantiques de la Sainte Ecriture de l'Ancien & du Nouveau Testament:

Sur le Cantique *Te Deum Laudamus*:

Les Lettres sur les secrets de Néhumi, Juif, pour la venue du Messie.

Ferdinand de Méxia, Echevin de Jaën;

Le véritable Nobiliaire des Armes & Armoiries.

Julien de Toléde, Médecin des Rois Catholiques;

Le régime dans la boisson pour se préserver de la Pierre:

Un Traité des Jours critiques.

Michel Pérez, natif de Valence;

La Vie & les vertus admirables de la Sainte Vierge.

Don Pedre Ximenez de Préxamo, natif de la Rioja, attaché au Collége de saint Barthélemi de Salamanque, Disciple de Tostat, Professeur de Théologie d'après-midi dans cette Université, Chanoine Magistral de l'Eglise de Toléde, un des principaux Théologiens de l'Assemblée d'Alcala contre les erreurs de Pierre d'Osma, Evêque de Badajoz, & ensuite de Coria;

Des Commentaires sur Saint Matthieu:

La Destruction des erreurs contre les clefs de l'Eglise:

Le Flambeau de la vie Chrétienne.

Jérôme de Torrellas, Valencien, Astronome, & Médecin de Doña Jeanne, Reine de Naples;

Un Traité des Figures Astrologiques.

Le Pere Gaubert Fabrice de Bagud, Moine de Cîteaux, & Historiographe des Rois d'Aragon;

La Chronique des Rois de Sobrarve, d'Aragon & de Valence.

Don Georges Manrique, fils du Comte de Parédes de Nava, excellent Poëte de son tems, a fait plusieurs Poësies, dont il ne reste que peu de chose; la principale, à laquelle François de Guzman a ajouté une Glose, est celle;

Que l'Ame endormie se réveille.

Guillaume de Montserral, natif de Tarragone, qui a étudié & vécu à Paris;

Des Commentaires sur la Pragmatique Sanction, dans lesquels il traite:

I. De la puiſſance du Concile Général, & du choix des Evêques:

II. Comment ſe doit entendre la Régle du Concile de Bâle:

III. Des retenues du Pape ſur les Bénéfices:

IV. De la prérogative des Rois dans les Dignités électives:

La ſucceſſion des Rois de France.

Le Pere Gonçale de Frias, Moine de ſaint Jérôme, dans le Monaſtere du Parral de Ségovie;

Un Traité de la Philoſophie Morale & de ſes parties:

Une expoſition des Cantiques:

Deux Livres de Sermons:

Un Livre de Lettres:

L'Hiſtoire de la fondation de ſon Monaſtere.

Jean Alphonſe de Benaventé, natif de cette Ville, & Profeſſeur en Droit Canon dans l'Univerſité de Salamanque;

Un Traité de la Pénitence, & des actes des Pénitens & des Confeſſeurs:

Un Diſcours en faveur des Sciences, & ſur l'art d'étudier & de lire:

Un Livre où il traite de la mémoire & de la prononciation:

Des Répétitions & interprétations de différens Canons:

Sur les Ethiques & la Réthorique d'Ariſtote:

Sur les Evangiles, & d'autres choſes.

Le Pere Jean Sobrino, Portugais, de l'Ordre de Notre-Dame du Carmel;

Un Livre touchant l'équité dans le commerce:

Un autre ſur le jeu de Dés:

Différens Sermons:

Un Traité de la Conception de la Sainte Vierge:

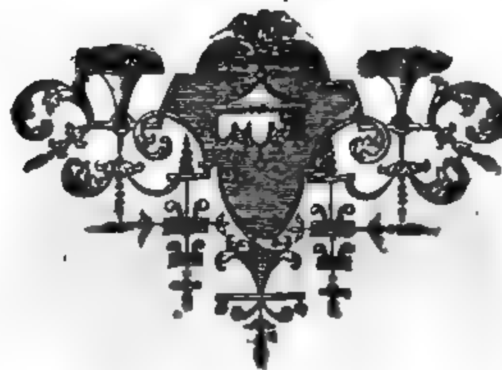
Un autre ſur la maniere d'entendre la Meſſe, & pluſieurs autres choſes.

Alphonſe de Soto, natif de Badajoz, & célébre Juriſconſulte à Rome;

Une Glose sur les Régles de la Chancellerie :
Un Livre au sujet d'Innocent VIII.
Un autre touchant le Jubilé fixé par Sixte IV.
Un autre intitulé : La Chambre Apostolique :
Un autre sur le futur Concile :

Le Pere Pierre de Castroval, natif de Mayorga, de l'Ordre de saint François, Lecteur-Jubilé & Gardien :
Des Commentaires sur les Ethiques ou Livres de Morale d'Aristote, imprimés sans indication d'année ni de lieu.

Pierre Tomich, Gentilhomme Catalan ;
L'Histoire des Comtes de Barcélonne & des Rois d'Aragon.



Explication des Sujets des Vignettes & des Lettres grises.

LA Vignette de la dixiéme Partie représente **Don Henri IV.** *dit* l'Impuissant, Roi de Castille, qui rend une visite à Doña Isabelle sa sœur dans le Château de Ségovie, où ils se réconcilient en apparence, après de fortes brouilleries, touchant la succession au Trône.

La Lettre grise, le même Roi, qui se promene en public dans la Ville de Ségovie, avec sa sœur, tenant le cheval de cette Princesse par la bride, pour montrer leur union.

La Vignette de la onziéme Partie, la proclamation de la Reine Doña Isabelle & du Roi Don Ferdinand, à Ségovie, dans l'année 1474. après la mort du Roi Don Henri IV. en présence de la premiere, & en l'absence du second.

La Lettre grise, l'arrivée & entrée du **Roi Don Ferdinand** dans cette même Ville.



HI



HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

DIXIÉME PARTIE.

QUINZIÉME SIECLE.



PARMI les Historiens qui me servent de guides pour l'Histoire de Don Henri IV. Roi de Castille, il y en a trois principaux dont les Ouvrages sont manuscrits. L'un est *Diégue Henriquez d'el-Castillo*, Chapelain du même Roi; le second le *P. François de la Croix*, Religieux de l'Ordre de Saint Jerôme, Lecteur en Théologie, & Profès du Monastére de cet

ANNÉE DE J. C. 1454.

ANNÉE DE J. C. 1454.

te Cour, qui a été fondé par le même Monarque : ces deux hommes ont écrit avec beaucoup d'affection pour ce Prince. *Alfonse de Palence* qui est universellement connu pour avoir été peu attaché à ce Roi, & s'être laissé gagner par ses Adversaires, est le troisiéme. En garde contre ces deux écueils, j'ai taché de découvrir la vérité, ou le plus de vraisemblance, sur les points touchant lesquels ces Auteurs sont opposés, en conférant ce qu'ils disent avec les autres Ecrivains, sans écouter la passion ni le zéle, afin de remplir les Loix de l'Histoire.

Avénement de Don Henri au Trône de Castille, après la mort du Roi Don Jean II. son Pere.

Après qu'on eut fait les obséques de Don Jean II. Roi de Castille, on déploia à Valladolid les Etendards pour le Roi Don Henri. Ceux qui firent cette cérémonie, furent le Marquis de Villéna, Don Pédre Giron son frere, Grand-Maître de Calatrava, Rui Diaz de Mendoza, Majordome du feu Roi, Don Pedre d'Aguilar, Seigneur de Priégo & de Caneté, & le Maréchal Don Diégue Fernandez de Cordoue, Seigneur de Baéna. Sur cette nouvelle les Seigneurs, qui étoient absens, accoururent à Valladolid pour baiser la main au nouveau Monarque. De ce nombre furent Don Pedre de Vélasco, Comte de Haro, Don Alfonse Pimentel, Comte de Benavente, Don Gaston de la Cerda, Comte de Médina-Céli, Don Yñigo Lopez de Mendoza, Marquis de Santillane, Don Alvar de Zuñiga, Comte de Plasencia, Don Jean Manrique, Comte de Castañéda, Don Roderic Manrique, Comte de Parédes, Don Gabriel Manrique, Comte d'Offorne, Don Pedre Alvarez Offorio, Comte de Trastamare, Don Pedre d'Acuña, Comte de Valence, Jean de Silva, premier Porte-Enseigne, & Seigneur de Cifuentes, & Pierre d'Acuña, Seigneur de Dueñas & de Tariégo, avec un grand nombre de Députés des Seigneurs absens, & ceux des Villes.

Les Prélats & d'autres Seigneurs lui rendent hommage.

Il s'y rendit aussi plusieurs Prélats, & entr'autres les Archevéques Don Alfonse Carrillo, de Tolède ; Don Roderic de Lune, de Saint Jacques ; Don Alfonse de Fonséca, de Séville ; & les Evêques Don Alfonse de Cartagéne, de Burgos ; Don Pedre de Castille, de Palence ; Don Loup de Barrientos, de Cuença ; Don Louis d'Acuña, de Ségovie ; Don Yñigo Manrique, d'Oviédo ; Don Pedre de Vaca, de Léon ; Don Alfonse de Madrigal, d'Avila ; & Don Gonçale d'Yllescas, de Cordoue. Ils eurent tous l'honneur de

baiser la main au Roi, à qui ils rendirent hommage, & prêterent le serment de fidélité en la maniere accoutumée. Le nouveau Souverain voulant signaler le commencement de son Régne par des traits de clémence, une des vertus qui rendent les Princes plus illustres, ordonna de remettre en liberté Don Diégue Manrique, Comte de Tréviño, qui étoit prisonnier dans le Palais de Ségovie, & lui fit rendre ses Etats; il traita de même Don Ferdinand Alvarez de Toléde, Comte d'Albe, à la sollicitation du Marquis de Santillane: graces, dont tous les Grands du Roïaume le remercierent. Comme il s'éleva entre ses Chapelains & ceux du feu Roi son pere une dispute sur la préséance, il ordonna qu'ils prendroient leur rang suivant leur ancienneté, & que Jean Alfonse Chirin auroit le pas sur tous les autres, comme premier Chapelain; de sorte que la contestation cessa (*A*). ANNÉE DE J. C. 1454.

Le Roi Don Henri pensa d'abord à envoïer une Ambassade en France, pour renouveller l'ancienne alliance de la Castille avec cette Couronne. Il choisit à cet effet Don Jean Manuel, son premier Garde, qui étoit du Sang Roïal de Castille, le Docteur Ortuño Velasquez de Cuellar, Doïen de Ségovie & Protonotaire Apostolique, & le Docteur Alfonse de Paz, tous trois de son Conseil. Après qu'il leur eut donné ses instructions & des pouvoirs suffisans, il les fit partir. Les Ambassadeurs arrivés en France, furent très-bien reçus du Roi Charles VII. Mais comme leurs Pouvoirs ne parurent pas assez étendus pour tout ce que portoient leurs instructions, un d'eux retourna en Castille pour en avoir d'autres. En aïant alors reçu de très-amples pour tout, il rejoignit promptement ses deux Collegues à Paris, où l'on renouvella l'ancienne alliance, & la bonne correspondance entre la Castille & la France. Depuis le Régne d'Henri II. trisaïeul d'Henri IV. les Castillans ne pouvoient passer en Angleterre, ni les Anglois en Castille, sans le Passeport & la permission du Roi de France; mais dans cette occasion Charles VII. dérogea à cet usage. Ainsi il fut arrêté que les Castillans n'auroient plus besoin pour aller en Angleterre, que de la permission de leur Roi, laquelle suffiroit pareillement pour que vingt Vaisseaux pussent passer en Castille, chargés de monde & de marchandises; & que tous les Sauf-conduits que donneroient dans la suite les Rois

Renouvellement de l'alliance entre la Castille & la France.

(*A*) HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, ALFONSE DE PALENCE.

Année de J. C. 1454.

de France ou leurs Amiraux, seroient expédiés au nom du Roi de Castille, sans quoi ils seroient de nulle valeur. On nomma de part & d'autre Trésorier du produit des Sauf-conduits Alfonse d'Arcée, Echevin de Burgos. Enfin après que tout fut réglé, les Ambassadeurs s'en retournerent très-satisfaits du Roi de France (*A*).

Propositions d'accommodement du Roi Don Henri au Roi de Navarre.

Pendant ce tems-là Doña Marie, Reine d'Aragon, travailla à terminer avec le Roi Don Henri son neveu, l'accommodement qu'elle avoit déja fort avancé avec le feu Roi Don Jean son frere. Le Roi Don Henri, qui étoit persuadé, comme le feu Roi son pere, qu'il convenoit pour la tranquillité de ses Sujets, que le Roi de Navarre, Don Alfonse son fils & Don Henri, fils de l'Infant Don Henri, n'eussent pas un pouce de terre en Castille, & qui d'ailleurs ne pouvoit leur rendre leurs Etats, parcequ'on en avoit donné & aliéné la meilleure partie, offrit de païer tous les ans au Roi de Navarre trois millions & demi de Maravédis, pourvu qu'il renonçât à tous ses droits en Castille; cinq cens mille Maravédis à Don Henri, fils de l'Infant Don Henri, pour tous les droits que son pere avoit dans le Roïaume, & à Don Alfonse d'Aragon, fils du Roi de Navarre, Grand-Maître de Calatrava, pareille somme de cinq cens mille Maravédis, à condition qu'il se désisteroit de la Grande-Maîtrise de Calatrava, & qu'on rendroit toutes les Commanderies que le même Ordre avoit dans les Roïaumes d'Aragon & de Valence, en dédommageant d'une maniere équivalente les personnes qui les possédoient. Les autres conditions qu'il proposa, furent qu'on rendroit sans aucune difficulté toutes les Places dont on s'étoit emparé jusqu'alors par la voie des Armes, à leurs Propriétaires: Que l'Amirante de Castille & les autres Seigneurs qui avoient suivi le parti du Roi de Navarre, seroient rétablis dans leurs Biens, Charges, Dignités & Emplois, à l'exception de quelques Seigneurs & Gentilshommes qu'il indiqueroit; Qu'il remettroit tous les Domaines de l'Amirante entre les mains du Comte de Valence, pour en faire la restitution, excepté Rioséco & Palençuéla qu'il garderoit durant trois ans, comme des assûrances de la fidélité du même Amirante; Qu'il donneroit au Roi de Navarre dix-sept mille Florins pour la Ville d'Atiença, en dédommagement des dépenses qu'il avoit faites pour fortifier &

(*A*) Alfonse de Palence.

défendre cette Place ; Enfin que ni le Roi de Navarre, ni Don Alfonse son fils, ni Don Henri son neveu, ni Ferdinand de Rojas, ni les autres Seigneurs qu'il nommeroit, ne pourroient rentrer en Castille sans sa permission. Il promit, si le Roi de Navarre & les autres vouloient accepter ces conditions, d'envoïer des Plénipotentiaires à Agréda, pour y conclure avec les leurs le Traité d'accommodement. Tous ces Préliminaires furent arrêtés le huitiéme jour d'Octobre entre le Roi Don Henri, la Reine Doña Marie d'Aragon sa tante, & Ferrier de Lanuza, Grand-Bailli d'Aragon. On ajouta seulement qu'on mettroit fin dans le Congrès d'Agréda aux différens du Prince Don Carlos de Navarre avec son Pere, & que le Roi Don Henri & la Reine d'Aragon seroient garants de ce qui seroit réglé à ce sujet.

ANNÉE DE J. C. 1454.

Dès que cela fut fait, la Reine Doña Marie prit congé du Roi son neveu, & partit pour Agréda, accompagnée de Ferrier de Lanuza, afin de mettre la derniere main au Traité (*A*).

On convient à cette occasion de tenir un Congrès.

La Reine d'Aragon & Ferrier de Lanuza firent aussitôt sçavoir à Don Jean, Roi de Navarre, qui tenoit à Barcelonne les Etats de Catalogne, les dispositions où étoit le Roi Don Henri; & quoique le Roi de Navarre eût beaucoup de peine à consentir de renoncer aux grands droits qu'il avoit en Castille, l'Amirante fit tant qu'il l'y détermina. Sur le champ la Reine Doña Marie pressa le Roi Don Henri son neveu, le Roi de Navarre, & le Prince Don Carlos de Viane, d'envoïer des Plénipotentiaires à Agréda; & à sa sollicitation ils députerent, le premier, le Marquis de Villéna avec un Docteur de son Conseil; le second, Ferrier de Lanuza avec Pierre Nuñez Tête de Vache; & le dernier, Don Jean de Beaumont avec le Docteur Rutia(*B*).

Nouveau Traité d'Alliance entre les Rois de Castille & d'Aragon.

Les choses étant dans cette position, Don Henri, Roi de Castille, envoïa des Ambassadeurs à Naples vers Don Alfonse, Roi d'Aragon, pour lui faire part de son avénement au Trône par la mort du Roi son pere, & de l'état où étoit le Traité de paix entre les Roïaumes de Castille, de Navarre & d'Aragon; il les chargea sur-tout de resserrer les nœuds des anciennes alliances réciproques entre les Couronnes de Castille & d'Aragon, parce qu'il ne pouvoit s'empêcher de re-

(*A*) ALFONSE DE PALENCE, HENRIQUEZ D'EL CASTILLO & ZURITA.

(*B*) ALFONSE DE PALENCE & ZURITA.

ANNE'E DE J. C. 1454.

connoître que les guerres qu'il y avoit eu jusqu'alors, n'avoient été excitées que pour les intérêts du Roi de Navarre, frere de l'Aragonnois, lesquels avoient interrompu la bonne correspondance sur les Frontiéres des deux Roïaumes. Les Ambassadeurs se rendirent à Naples, & furent très-bien reçus du Roi Don Alfonse, qui consentit facilement à toutes les propositions qu'ils lui firent pour la Paix. Quand il fut question de dresser le Traité, il s'éleva une contestation sur l'ordre qu'on devoit y observer, en nommant les deux Rois, mais les Ambassadeurs de Castille aïant remis au Roi d'Aragon la décision de ce point, le même Monarque commanda de mettre le nom du Roi de Castille le premier, parce que c'étoit le Chef de la Maison d'où sortoient les Rois d'Aragon & de Navarre. Cela fut exécuté, & les Ambassadeurs retournerent en Castille, après avoir reçu de grands témoignages de la bienveillance du Roi Don Alphonse (*A*).

Etats Généraux de Castille, où la Guerre contre les Mahométans de Grenade est résolue.

Dans le tems que le Roi de Castille cherchoit à s'assûrer la Paix avec les Princes ses voisins, il pensoit à réprimer l'orgueil des Mahométans de Grenade. Résolu de les punir de l'audace qu'ils avoient eue, il convoqua les trois Etats du Roïaume: *Henriquez d'el Castillo* dit que ce fut à Cuellar, & *Alfonse de Palence* à Avila. Quoi qu'il en soit, un grand nombre de Prélats & Seigneurs s'étant rendus au lieu qui étoit assigné, avec les Députés des Villes, le Roi exposa dans les Etats le dessein où il étoit, de faire la guerre aux Mahométans de Grenade, pour déraciner en Espagne, avec le secours de Dieu, la Secte de Mahomet: il représenta ensuite qu'il falloit à cet effet que tous les Grands du Roïaume & les autres Seigneurs le secondassent de leurs Troupes, & que les Villes & Places lui fournissent les sommes nécessaires pour païer l'Armée & subvenir aux autres frais de la guerre. Les Etats applaudirent à l'intention du Roi, & le Marquis de Santillane portant la parole au nom de toute l'Assemblée, loua son généreux projet, & l'assûra qu'on étoit prêt à faire tout ce qu'il désiroit. Ainsi finirent les Etats, & tous ceux qui les composoient, allerent se préparer pour la guerre, qu'on devoit faire aux Mahométans l'année suivante (*A*).

Mariage arrêté entre le Roi de Castille & l'In-

Avant la tenue des Etats, le Roi Don Henri avoit été au Monastere de sainte Marie de Hermédilla, où le Comte d'Albe alla lui baiser la main. Comme il avoit projetté depuis la

(*A*) HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO.

dissolution de son mariage, d'épouser Doña Jeanne, Infante de Portugal, sœur du Souverain de ce Roïaume, il envoïa de-là secrettement un Juif, son Médecin, qui étoit un homme d'esprit, avec ordre de manier adroitement cette négociation. Son Agent partit pour le Portugal, & trouva le moïen de s'ouvrir au Roi, & même à l'Infante Doña Jeanne sa sœur, sur sa commission. Il ménagea si bien l'affaire, qu'il convint que les deux Rois auroient une entrevûe; mais il en différoit artificieusement la conclusion, pour certains avantages qui lui en revenoient. On ne sçait ce qu'il fit dans ce voïage contre Don Pedre Giron, Grand-Maître de Calatrava, qui pour s'en venger, le fit tuer dans la suite, à ce que l'on prétend. Enfin le Roi Don Henri apprit par son moïen, que Don Alfonse, Roi de Portugal, & l'Infante consentiroient au mariage à telles & telles conditions, quoique l'Infante fût informée du jugement que l'on portoit sur l'impuissance du Roi de Castille. Cette affaire fut donc réglée & tenue secrette, jusqu'à ce qu'elle pût être consommée publiquement avec toutes les cérémonies accoutumées (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1454. fante Doña Jeanne, sœur du Roi de Portugal.

Après la tenue des Etats de Barcelonne, le Roi de Navarre passa à Borja, afin d'être plus proche du Congrès d'Agréda, pour lequel partit le Marquis de Villéna, accompagné de Ferdinand Diaz de Toléde, & de Pierre Diaz de Toléde son frere, du Docteur Cadéna & du Bachelier Herréra, fameux Jurisconsultes, avec les instructions du Roi Don Henri: on convint aussi d'une prolongation de Tréve, pour donner le tems de perfectionner le Traité de pacification (*B*).

Prolongation de la Tréve entre la Castille & la Navarre.

Le Roi Don Henri alla ensuite à Arévalo, voir la Reine veuve, Doña Isabelle sa Belle-mere, & ses freres & sœur. Il s'efforça de persuader à cette Princesse, de passer avec ses enfans à Ségovie, sous prétexte qu'elle y seroit plus en sûreté, pendant le séjour qu'il feroit en Andalousie, où il devoit aller l'année suivante faire la guerre aux Mahométans du Roïaume de Grenade; mais quoiqu'il engageât l'Archevêque de Toléde de joindre ses sollicitations aux siennes, la Reine veuve ne voulut point y consentir, alléguant pour excuse, qu'Arévalo lui appartenoit, & qu'elle se trouvoit très-bien dans cette Place. On écrit que Don Pedre Giron, Grand-Maître de Calatrava, qui étoit alors à la suite du Roi, osa

(*A*) Alfonse de Palence. || (*B*) Alfonse de Palence, Zurita.

ANNE'E DE J. C. 1454.

porter ses vûes jusqu'à aspirer de devenir l'époux de la Reine veuve. Il eut même la hardiesse d'en faire la proposition à cette Princesse, se reposant sur la faveur du Roi Don Henri; mais la Reine la rejetta avec indignation, prévenue qu'après avoir été la femme d'un Roi, il seroit honteux de la devenir d'un Sujet. De cette Ville, le Roi Don Henri dépêcha en Portugal Ferdinand Lopez, Trésorier de l'Eglise de Ségovie, qui étoit de son Conseil, & son Chapelain, pour traiter son mariage avec l'Infante Doña Jeanne, sœur du Roi Don Alfonse. Il partit ensuite pour Ségovie (*A*).

1455. Succès du Congrès d'Agréda.

Le troisiéme jour de Janvier les Députés des Rois de Castille & de Navarre, & du Prince Don Carlos de Viane, s'étant rendus à Agréda, & le Roi de Navarre s'étant transporté à Tarrazone pour les difficultés qui pourroient subvenir, on commença les conférences. Les Plénipotentiaires pour la Castille étoient le Marquis de Villéna, & les autres que j'ai déja nommés; pour le Roi de Navarre, Ferrier de Lanuza, Grand-Bailli d'Aragon, & Pierre Nuñez Tête de Vache, avec Raymond d'Espes, Antoine Noguérol en qualité de Secrétaire, & d'autres Jurisconsultes; & pour le Prince Don Carlos, Don Jean de Beaumont & le Docteur Rutia. Comme tout ce qui concernoit la Castille étoit déja presque réglé, le Marquis de Villéna ne pensant qu'à ses intérêts & à ceux de Don Pedro Giron son frere, Grand-Maître de Calatrava, parce qu'ils possédoient plusieurs Villes & Places, qui avoient appartenu au Roi de Navarre & à l'Infant Don Henri son frere, différa la conclusion de l'accommodement, jusqu'à ce que le Roi de Navarre, Don Alfonse son fils & les autres intéressés eussent souscrit aux cessions en faveur du Roi de Castille, & à tous les points dont on étoit convenu. Il empêcha encore adroitement la réconciliation du Prince Don Carlos avec son pere, se contentant de stipuler que le Roi de Navarre mettroit entre les mains de la Reine d'Aragon, Pampelune, Monréal & d'autres Villes & Places qui étoient dévouées au Prince, & que la suspension d'armes entre le pere & le fils, seroit prolongée jusqu'au mois d'Avril. Le Marquis de Villéna s'étant donc retiré à Almazan pour y attendre la ratification du Roi de Navarre & des autres, Ferrier de Lanuza & le Docteur Rutia allerent l'y trouver. Enfin le 19. de Février le Roi de Navarre signa à Saragosse la cession de ses Domaines

(*A*) ALFONSE DE PALENCE.

nes

nes en Castille, & l'accommodement conformément aux conditions qui sont marquées plus haut, en stipulant une alliance réciproque & une ligue offensive & défensive avec le Monarque Castillan. Don Alfonse son fils souscrivit pareillement le quatriéme jour de Mars, à la cession de la Grande-Maîtrise de Calatrava & de ses autres droits, comme il étoit stipulé, & Don Henri fils de l'Infant Don Henri, en fit autant de son côté. Dès que le Marquis de Villéna eut reçu toutes ces dépêches, il les porta au Roi Don Henri; & le Roi de Navarre envoïa Pierre Nuñez Tête de Vache, pour être présent à la ratification que le Roi de Castille devoit faire du Traité de Paix & de tout ce dont on étoit convenu; ce qui fut exécuté à Ségovie le vingt-neuviéme jour de Mars * (*A*).

Année de J. C. 1455.

Fondation d'un Couvent par le Roi de Castille.

Pendant que le Roi Don Henri étoit dans cette Ville, on y tint le Chapitre de l'Ordre de Saint François. A cette occasion les Religieux de l'Observance demanderent qu'on leur donnât le Couvent que les Clostraux avoient à Ségovie, & le Roi Don Henri leur fit bâtir, pour les contenter tous, une Maison sous l'invocation de Saint Antoine (*B*).

Mort du Pape Nicolas V. Alfonse de Borgia lui succéde sous le nom de Calixte III.

Canonisation de Saint Vincent Ferrier.

Le vingt-quatre de Mars mourut à Rome le Pape Nicolas V. & le huit d'Avril on lui donna pour Successeur Don Alfonse de Borgia, natif de Xativa dans le Roïaume de Valence, qui avoit été le premier Evêque de cette Ville, & ensuite Cardinal du Titre des quatre Saints Couronnés, & qui étant élevé à la Thiare prit le nom de Calixte III. Le nouveau Pape canonisa le vingt-neuf de Juin de la même année, Saint Vincent Ferrier, qui avoit été de l'Ordre des Freres Prêcheurs, & un admirable Apôtre de son tems (*C*). Le Roi Don Henri aïant appris la nouvelle de l'élection du Pape Calixte, pendant qu'il étoit en Andalousie, dépêcha de cette Province Don Roderic Sanchez d'Arévalo, Doïen de Séville, avec ordre d'aller lui rendre, en son nom, l'obé-

(*A*) DON RODERIC SANCHEZ D'ARÉVALO, ALFONSE DE PALENCE, & ZURITA.

(*B*) ALFONSE DE PALENCE & COLMENARES dans l'Histoire de Ségovie.

(*C*) CHACON, RAYNALDUS, ZURITA & d'autres.

* Sans entrer dans tout ce détail, ni parler du Congrès d'Agréda, Mariana met en l'année précédente la conclusion de la Paix entre le Roi de Castille & le Roi de Navarre, prenant pour un Traité, des propositions qui ne pouvoient avoir lieu ni force, qu'étant reçues & approuvées de toutes les Parties intéressées, comme elles le furent au moïen du Congrès. Il nomme aussi l'Aragon, au lieu de la Navarre; mais on a déja vu que ce qui regardoit cette Puissance & la Castille, fut réglé à Naples, où le Roi Don Henri avoit envoïé à cet effet des Ambassadeurs vers le Roi Don Alfonse.

Ann. de J. C. 1455.

dience, & lui demander la Croisade pour la guerre qu'il vouloit faire aux Mahométans du Roïaume de Grenade; ce qui lui fut accordé (*A*)

Le Roi de Castille se dispose à faire la Guerre à celui de Grenade.

Avant l'ouverture de la Campagne contre les Grenadins, le Roi Don Henri tint les Etats à Médina d'el-Campo, où se rendirent les principaux Seigneurs du Roïaume & les Prélats, afin de donner les ordres nécessaires pour le Gouvernement des Etats de Castille, comme on l'apprend par la confirmation d'un Privilége de l'Eglise de Burgos, en date du vingt-trois de Mars, pendant que le Roi Don Henri étoit dans cette Ville. Il y ordonna que l'Archevêque de Tolède, Don Alfonse de Carrillo & Don Pedre Vélasco resteroient à la Chancellerie de Valladolid, & seroient chargés de tout le Gouvernement, & qu'on leur donneroit à chacun mille Maravédis par jour pour leur Table. Après avoir pourvu à tout le reste, il partit pour Ségovie, accompagné de plusieurs Seigneurs, & manda aux Villes & Places de l'Andalousie de tenir prêtes toutes leurs Troupes, tant d'Infanterie, que de Cavalerie. Il écrivit la même chose au Duc de Médina-Sydonia, au Comte d'Arcos, au Maréchal Diégue Fernandez de Cordoue & aux autres Seigneurs de la même Province. Etant ensuite parti de Ségovie, il alla célébrer les Fêtes de Pâques à Cordoue, où se rendirent avec leurs Troupes, l'Archevêque de Séville & d'autres Prélats, l'Amirante de Castille, le Marquis de Santillane & Don Diégue son fils, le Marquis de Villéna, le Grand-Maître de Calatrava, les Comtes de Benaventé, de Plasencia, d'Albe de Tormes, d'Albe de Liste, de Valence, de Cabra avec son fils, de Castañéda, d'Ossorne & de Parédes, le Seigneur de Zafra, celui d'Almazan & beaucoup d'autre Noblesse d'un rang inférieur. Ainsi, avec les Troupes des Villes de Cordoue, de Jaën, d'Ubéda, de Baéza & de Carmone, l'Armée se trouva monter à trente mille hommes d'Infanterie & deux mille de Cavalerie. Dès qu'elle fut rassemblée, le Roi Don Henri fondit avec elle sur les Terres du Roi de Grenade, où il pilla toutes les Places, & enleva tous les Bestiaux qu'il rencontra dans sa marche. Plusieurs Villages furent brûlés, & toutes les Vignes & Campagnes saccagées. Le Roi de Castille s'avança ainsi jusqu'à la vûe de la Ville de Grenade, jettant par-tout l'effroi & la consternation. Les Mahométans

On ravage les environs de Grenade & d'autres endroits.

(*A*) Don Roderic d'Arévalo, Raynaldus & d'autres.

formerent cependant un Corps de deux mille Chevaux, mais ils n'oserent se poster proche de l'Armée du Roi; de sorte qu'il n'y eut que quelques légeres escarmouches. Ainsi le Roi Don Henri se retira avec toute son Armée, après avoir commis de grandes hostilités, & avoir fait une capture considérable de Moutons, de Vaches, de Jumens & d'Anes. Il prit sa route par Moclin & Illora, dont toutes les Campagnes & tous les Vergers éprouverent aussi les horreurs de la guerre, & arrivé à Alcala la Roïale, il congédia la plupart des Seigneurs & leur monde, avec ordre de se tenir prêts pour l'année suivante (*A*).

Année de J. C. 1455.

Conjuration contre le Roi.

Dans cette irruption le Roi Don Henri ne nomma Officiers Généraux que le Marquis de Villéna, le Grand-Maître de Calatrava son frere, le Comte d'Ossorne, Capitaine de ses Gens d'Armes, les Maréchaux Diégue Fernandez de Cordoue, Payo de Rivéra, Pierre d'Ayala & Alfonse de Monté-Mayor, avec les Commendeurs Gonçale de Sahavédra & Jean Fernandez Galindo. Il paroît que cette préférence indisposa la plupart des Seigneurs, qui étoient d'ailleurs mécontens que des préparatifs & des dépenses si considérables eussent seulement servi à ravager les environs de Grenade, & que le Roi fût entierement livré à la volonté du Marquis de Villéna, comme son Pere l'avoit été à celle de Don Alvar de Lune. Tous ces motifs réunis ensemble, firent que plusieurs de ces Seigneurs formerent secrettement le dessein de se rendre maîtres de la personne du Roi, afin d'éloigner de lui le Marquis de Villéna & son frere, Michel Luc & d'autres hommes de moindre naissance qu'il favorisoit extrêmement. Ce complot * ne fut cependant pas si secret, que Don Yñigo de Mendoza, fils du Marquis de Santillane n'en fût informé. Dès que ce Seigneur le sçut, il en donna avis au Roi, sans lui nommer les auteurs de la conspiration, & lui conseilla de sortir au plutôt d'Alcaudeté; c'est pourquoi le Monarque partit sur le champ avec ses Troupes, & alla à Ecija (*B*).

Il épouse

Sur ces entrefaites Ferdinand Lopez arriva de Portugal

(*A*) Henriquez d'el Castillo, Alfonse de Palence & d'autres.

(*B*) Alfonse de Palence, Henriquez d'el Castillo & d'autres.

* Mariana prétend que Don Pedre Giron en étoit le Chef, & comme Ferréras convient sous l'année 1458. que ce Seigneur fut réellement du nombre des Conjurés, il suit, quoi qu'en dise ici Ferréras, que la conspiration ne tendoit point à le faire disgracier. Voïez ma premiere Note sous l'année 1458.

ANNE'E DE J. C. 1455.

par Procureur Doña Jeanne Infante de Portugal.

avec les conditions du mariage du Roi Don Henri avec Doña Jeanne, Infante de ce Roïaume, lesquelles se réduisirent à ce qui suit : Que l'Infante n'apporteroit point de dot ; mais que le Roi de Castille l'avantageroit de cent mille Florins, auxquels il en joindroit vingt mille autres pour arrhes, en donnant pour sûreté les Villes d'Olmédo & de Ciudad-Réal : Que la Princesse ameneroit avec elle Doña Béatrix de Noroña sa Gouvernante & sa Dame d'Atours, & quatre jeunes Demoiselles à qui le Roi donneroit un état conforme à leur qualité. Après que ces articles furent signés de part & d'autre, le Roi donna pouvoir au même Ferdinand Lopez de fiancer l'Infante, en son nom, & l'Ambassadeur s'acquitta de la commission à Lisbonne, où l'Evêque de cette Ville fit la cérémonie des Fiançailles, en présence du Roi & de l'Infant Don Ferdinand freres de Doña Jeanne, de l'Infante Doña Catherine sa sœur, & d'un grand nombre de Seigneurs de la premiere Noblesse de cette Cour. Le Roi Don Henr ordonna au Duc de Médina-Sydonia d'aller recevoir la nouvelle Reine sur les confins des deux Roïaumes, & de la conduire de Badajoz à Cordoue : ainsi le Duc se disposa à remplir cette commission avec tout l'éclat digne de sa naissance & de son rang (*A*).

Tentative inutile de ce Prince sur Archidona.

En attendant l'arrivée de cette Princesse, le Marquis de Villéna lia des intrigues secrettes avec quelques Habitans d'Archidona, pour qu'ils livrassent cette Place au Roi, qui sortit d'Ecija le vingt-quatre d'Avril avec la Cavalerie & l'Infanterie dont il crut avoir besoin pour cette expédition ; mais le Roi, après avoir marché jour & nuit, n'arriva à la vûe d'Archidona, que quand le Soleil étoit déja très-haut : ce qui lui fit manquer son coup. Tout ce qu'il put faire, ce fut de ravager les environs de cette Place, après quoi il retourna à Ecija. Il manda de-là les Seigneurs, avec ordre d'amener seulement la quatriéme partie des Troupes qu'ils étoient obligés de fournir, bien montées & bien armées, en leur marquant le jour qu'ils devoient être à Cordoue, pour célébrer son mariage, & faire en même tems la guerre aux Mahométans, avec l'assistance des Grands du Roïaume. Sur son invitation il ne tarda pas d'avoir huit cens Hommes d'armes commandés par le Comte d'Ossorne, deux cens Chevaux, dont les Capitaines étoient le brave Garcilaso de

(*B*) ALFONSE DE PALENCE & HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO.

la Véga, & Ferdinand de Villafañe, Adminiſtrateur de la Grande Maîtriſe de Calatrava, & d'un pareil nombre de Chevaux de Cordoue, ſous les ordres de Gomez d'Avila, Corrégidor de la même Ville. Peu après arriverent auſſi le Comte d'Arcos avec ſes Troupes, Don Alfonſe de Guzman avec celles du Duc de Médina-Sydonia ſon frere, Pierre de Mendoza, Seigneur d'Almazan, Gomez Carillo *dit* le Laid, Seigneur de Torralbo, Martin Ferdinand de Portocarréro, Seigneur de Palma, Pierre Gonçalez d'Avila, Seigneur de Villatoro, Don Ferdinand de Guzman, Commendeur de Calatrava & Ferdinand de Ribadénéyra, chacun avec les ſiennes, & d'autres Seigneurs avec les Régimens de Séville, de Carmone, de Xérez, d'Ecija & de Jaën.

Le Roi porte la déſolation ſur les Terres des Mahométans.

Avec ces Troupes qui faiſoient en tout vingt mille Fantaſſins & ſix mille Chevaux, le Roi ſortit d'Ecija, & alla camper proche d'Alora. Le jour ſuivant il poſa ſon Camp dans la Plaine d'Antequéra, d'où il envoïa du côté d'Archidona des Partis qui ravagerent les Campagnes de cette Place, ſaccagerent les Vergers & la Moiſſon, enleverent les Beſtiaux, & firent quelques Mahométans Priſonniers. Il fut delà ſe préſenter devant Malaga, où il y eut quelques eſcarmouches, dans leſquelles les Mahométans perdirent plus que les Chrétiens. On déſola tous les environs de cette Ville, on pilla & brula Pupiana, Lobin & Curiana avec leurs Forteresſes, & l'on fit enfin un cruel dégat dans tout le Territoire. Au bruit de ces hoſtilités, Iſmaël, Roi de Grenade, envoïa quinze cens Chevaux au ſecours de Malaga, ſous les ordres d'Abdilvar & d'Abenquomija, qui étoient deux Grands Généraux. Dans le même tems Cirica, prétendu Roi de Grenade, dont le fils étoit au ſervice des Chrétiens, vint pour baiſer la main au Roi Don Henri ; mais le Monarque Caſtillan ne voulut ſouffrir, ni qu'il mît pied à terre, ni qu'il ſe découvrît, ni qu'il lui baiſât la main. Il le reçut d'une maniere très-affable, & avec une magnificence vraiment Roïale, & lui témoigna qu'il étoit très-mortifié que les Places de ces Quartiers, qui lui étoient dévouées, fuſſent expoſées aux horreurs de la guerre, par la difficulté de contenir l'ardeur de tant de Troupes. Il y eut le même jour une ſanglante eſcarmouche, dans laquelle il périt autant de Chrétiens que de Mahométans ; mais le Grand-Maître de Calatrava, étant ſurvenu à la tête de ſon monde, fondit avec

Anne'e de J. C. 1455.

tant de valeur sur les Mahométans, qu'il les contraignit de prendre la fuite, en laissant un grand nombre de blessés & de morts sur le Champ de Bataille. Enfin le Roi fit cesser le dégat à la sollicitation de Cirica, & après avoir congédié ce Mahométan avec des témoignages d'amitié, il rèmena ses Troupes à Cordoue (*A*).

Arrivée de Doña Jeanne de Portugal à Cordoue, & son Mariage avec le Roi Don Henri.

Pendant que le Roi Don Henri portoit ainsi la désolation chez les Ennemis du Nom Chrétien, le Duc de Médina-Sydonia alla à Badajoz au devant de la nouvelle Reine, qui étoit partie de Lisbonne, accompagnée d'un grand nombre de Seigneurs, & de l'Infant Don Ferdinand son frere. Le Duc reçut cette Princesse sur les Frontiéres des deux Roïaumes, & la conduisit à Badajoz, où l'on célébra sa venue par de grandes réjouissances, qui furent répétées dans tous les endroits par où elle passa. Le Roi ayant appris qu'elle approchoit de Cordoue, sortit déguisé, avec quatre ou cinq de ses principaux Confidens, pour la voir sur la route. Après l'avoir vue, comme il souhaitoit, sans être connu, il se retira au Village de Las - Possadas, dans la maison de Ferdinand Lopez son Ambassadeur, pour y passer la nuit suivante. Vers le milieu de la nuit, Ferdinand Lopez dit à la Reine que le Roi étoit dans ce lieu, où l'envie seule de la voir l'avoit attiré, & comme la Reine répondit qu'elle recevroit avec plaisir sa visite, le Roi alla la trouver, & resta trois ou quatre heures avec elle. Le jour suivant la Reine poursuivit sa route, & fut reçue à Cordoue par le Roi le vingtiéme jour de Mai. Il y eut à cette occasion de très-grandes Fêtes, & la Reine entra dans la Ville, aïant à sa suite la premiere Noblesse d'Espagne, parce que la plupart des Seigneurs & des Députés des Villes s'étoient rassemblés pour cette Cérémonie. Enfin le Roi & la Reine ratifierent leur mariage, & reçurent, en présence de Don Alfonse de Fonséca, Archevêque de Séville, la Bénédiction Nuptiale dans la Cathédrale de Cordoue le jour de la Pentecôte, de la main de l'Archevêque de Tours, que Charles VII. Roi de France avoit envoïé en Ambassade en Castille avec le Sénéchal de Toulouse, & qui s'étoit rendu à cette Ville accompagné de son Collegue & d'Yñigo d'Aroée, Echevin de Burgos (*B*).

(*A*) Alfonse de Palence.
(*B*) Alfonse de Palence, & Henriquez d'El-Castillo.

Peu de jours après, les Ambaſſadeurs du Roi de France eurent Audience du Roi Don Henri, qui les reçut ſur ſon Trône, aſſiſté des principaux Seigneurs du Roïaume. L'Archevêque de Tours lui fit de la part du Roi ſon Maître des complimens de condoléance ſur la mort du Roi ſon pere, & d'autres de congratulation ſur ſon avénement à la Couronne. Il ajouta enſuite que comme ſes Ambaſſadeurs avoient ſigné le Traité d'alliance avec ſon Maître, il venoit auſſi, de même que le Sénéchal de Toulouſe, pour le ſommer de le ratifier en perſonne, & régler d'autres affaires dont ils étoient chargés. Le Roi Don Henri répondit en peu de mots, qu'il faiſoit grand cas de l'amitié du Roi de France, qu'à ſon retour de l'incurſion qu'il vouloit faire ſur les Terres du Roi de Grenade, il ratifieroit le Traité d'alliance, & qu'en attendant ils pouvoient, afin d'être promptement expédiés, communiquer leurs Papiers pour les autres affaires dont il s'agiſſoit, au Docteur Ferdinand Diaz de Tolède, qui lui rendroit compte de tout (*A*).

Année de J. C. 1455.

Le Roi Don Henri donne une Audience publique à des Ambaſſadeurs de France.

Le Roi Don Henri avoit avec les Troupes que les principaux Seigneurs lui avoient amenées, trois mille Hommes d'armes, huit mille Chevaux & vingt mille Fantaſſins. Etant parti de Cordoue le quatriéme jour de Juin, il alla coucher à Caſtro d'el-Rio, après avoir ordonné aux Commendeurs Gonçale de Sahavédra & Jean Fernandez Galindo, de faire la revûe des Troupes à Baéna & Almorçan. Aïant pris enſuite le Commandement de ſon Armée, il entra dans le Roïaume de Grenade, & alla poſer ſon Camp proche de Moclin. Là il ſe détacha avec deux cens Chevaux d'Ubéda, à deſſein de prendre le plaiſir de la chaſſe à la vûe de Monté-Frio, d'où ſortirent environ cinquante hommes de Cavalerie pour eſcarmoucher avec l'Eſcorte du Roi, qui les chargea vigoureuſement, & les contraignit de ſe retirer. Il fit enſuite ravager les Campagnes de Moclin, où les Chrétiens eurent un choc à ſoutenir, dans lequel la perte fut égale de part & d'autre, quoiqu'il y pérît un Gentilhomme, appellé Gonçale Muñoz de Caſtañéda. Le Roi s'étant auſſi approché de trop près de la Place, une fléche frappa contre ſon étrier, d'où vint que les Seigneurs le ſupplierent de ne point expoſer ſa perſonne à de pareils dangers. Les Habitans d'Illora, alarmés de l'orage dont ils étoient menacés, en-

Il fait une irruption dans les Etats du Roi de Grenade.

(*A*) Alfonse de Palence.

Anne'e de J. C. 1455.

voïerent au Roi un grand présent d'Oiseaux, de Figues & de Raisins secs, en le suppliant d'épargner leur Moisson & leurs Vignes. Il y avoit proche d'Illora une Redoute qui incommodoit fort l'Armée du Roi; c'est pourquoi Michel Luc alla l'attaquer à la tête d'un Détachement, la prit avec les gens qui y étoient, & la démolit.

Prise d'un petit Fort.

Le Roi Don Henri s'approcha ensuite de Grenade avec son Armée, & campa à une lieue de cette Ville. Aïant mis ses Troupes en ordre de bataille, il passa les Olivets, & se posta à la vûe de la Place. Quinze cens Chevaux soutenus d'un gros Corps d'Infanterie, firent une sortie, & il y eut dans cette occasion une rude escarmouche, dans laquelle les Mahométans eurent beaucoup de leurs gens blessés & tués, qui ne couterent que quatre hommes aux Chrétiens. Le même jour Garcilaso de la Véga tua, sous les yeux du Roi, un brave Mahométan, & en renversa de cheval un autre dont il prit le bouclier. Il présenta le cheval au Roi, qui ce jour-là arma Chevaliers Don Alfonse Henriquez, fils de l'Amirante, Don Jean de Lune, Comte de Saint Etienne, Michel Luc qui étoit un des Officiers de sa Maison, Ferdinand Alvarez de Sahavédra, Commendeur de Montalban, un Gentilhomme François qui étoit venu avec les Ambassadeurs de France, & d'autres Castillans. Le Marquis de Villéna demanda au Roi la permission de prendre un petit Fort ou une petite Tour qui étoit dans la Plaine, où il y avoit quinze Mahométans. L'aïant obtenue, il alla attaquer le Fort avec un bon Détachement, & accompagné de Jean de Lune, fils de Jean Hurtado de Mendoza, & de Ferdinand de Ribadénéyra, il le battit avec quelques pieces d'artillerie; mais les Mahométans se défendirent courageusement, & Jean de Lune fut blessé dangereusement à la tête d'un coup de pierre. Quoique le Marquis de Villéna prît alors le parti de se retirer, Ferdinand de Ribadénéyra tint bon, & le Roi envoïa Ferdinand de Villafañe avec d'autres Gentilshommes de sa Maison pour continuer l'attaque; ce qui mécontenta fort Ribadénéyra. Enfin les Mahométans lassés & blessés pour la plupart, mirent le feu à la Tour, & furent les uns brûlés, & les autres faits Prisonniers; de sorte qu'on rasa la Tour: Ferdinand de Villafañe fut blessé d'un coup de fléche dans cette occasion (*A*).

(*A*) Alfonse de Palence.

Cependant

ANNÉ'E DE J. C. 1455.

Le Roi de Grenade projette de surprendre le Camp des Chrétiens.

Cependant les Mahométans de Grenade faisoient sur les Troupes du Roi de fréquentes sorties, dans lesquelles la fortune fut égale; mais ils n'oserent jamais accepter la Bataille que le Roi Don Henri leur présenta à différentes reprises. Le Roi Ismaël Abdili, qui s'étoit accommodé avec le prétendu Roi Cirica, l'avoit engagé de venir à Grenade avec six cens Chevaux, & de faire aussi amener à cette Place la Cavalerie de Guadix & de Baza, avec toutes les Troupes d'Infanterie qu'on pourroit mettre sur pied, à dessein de fondre de nuit sur le Camp du Roi, & d'y faire un grand carnage, en le prenant au dépourvu. Un jeune homme, que les Mahométans avoient fait Captif à l'âge de dix ans, & qui servoit le Roi Ismaël en qualité de Garçon de la Chambre, entendit tout le projet. Flatté de recouvrer sa liberté, & d'avoir occasion de rendre service à ses Compatriotes, il s'échappa une nuit, & passa au Camp du Roi Don Henri, à qui il apprit la résolution du Roi de Grenade; avis sur lequel le Roi Don Henri fit doubler les Gardes de l'Armée, & ordonna de veiller à la sûreté du Camp avec plus de soin que jamais. Deux nuits après le Comte de Parédes, qui étoit un Seigneur très-brave, étant de garde, s'approcha de la Ville à la faveur de l'obscurité de la nuit, & y entendit un bruit & un mouvement, qui lui firent juger que les Mahométans vouloient faire leur sortie. Il retourna aussi-tôt au Camp, & aïant fait éveiller le Roi, il lui fit part du dessein des Mahométans. Sur cette nouvelle le Roi fit prendre les armes à toute l'Armée; mais les Grenadins s'en étant apperçus, resterent renfermés dans la Place (*A*).

Les Mahométans font mine de vouloir livrer bataille.

Le jour suivant deux mille cinq cens Chevaux sortirent de la Ville avec un grand nombre de Fantassins, qui se montoit, à ce qu'on marque, à soixante & dix ou quarre-vingt mille hommes. Ils se posterent entre les Olivets, & quelques-uns commencerent à s'étendre vers l'Armée Chrétienne, qui étoit en ordre de Bataille. Les Bataillons les plus proches du Roi voulurent les charger, mais le Monarque les en empêcha, de crainte que les Ennemis n'eussent dressé quelques embuscades, dans lesquelles ses Soldats courussent risque d'être massacrés. Cependant le Roi tint un Conseil de guerre avec les grands Seigneurs & les principaux Officiers de l'Armée, pour sçavoir ce qu'il y avoit à faire. Quel-

(*A*) ALFONSE DE PALENCE.

ANNÉE DE J. C. 1455.

ques-uns furent d'avis qu'on livrât bataille, alléguant pour raison que le Roi avoit des Troupes choisies; mais le plus grand nombre opina qu'il n'en falloit rien faire, à moins que les Mahométans ne sortissent en rase campagne, à cause du danger des embuscades, & du terrein avantageux que les Ennemis occupoient; car ceux-ci s'étoient en effet postés de maniere & avec tant d'art, que toute l'Armée auroit été très-exposée, si on les avoit attaqués. Ainsi les Mahométans, voïant que les Troupes du Roi restoient tranquilles, prirent le parti de se retirer.

Le Roi de Grenade fait demander la paix.

Dès qu'ils furent rentrés dans la Place, le Roi donna ordre de saccager tous les environs; c'est pourquoi on brûla la moisson, on coupa & arracha les arbres & les vignes, on réduisit en cendres quelques Villages, & entr'autres Marracéna & Albolot. Le Roi de Grenade informé de ce qui se passoit, fit dire au Comte de Benaventé par un de ses Confidens, de représenter au Roi, que quelque dégat qu'il fit, il ne devoit pas se flatter de conquerir par cette voie un Roïaume qui étoit connu pour si puissant, & que s'il vouloit faire la paix, il lui païeroit de plus grands Tributs que ses Prédécesseurs, & lui rendroit en même tems tous les Captifs Chrétiens qu'il y avoit dans ses Etats. Le Comte rapporta ceci au Roi, qui lui ordonna d'avertir le Roi de Grenade de lui envoïer un Ministre pour l'accommodement, & le Grenadin nomma à cet effet un Mahométan de la premiere distinction, appellé Abdilbar. Ce Plénipotentiaire vint avec une escorte de deux mille Chevaux trouver le Roi Don Henri, qui lui donna audience à la tête de ses Troupes sous les Armes, & assisté de l'Amirante, des Marquis de Santillane & de Villéna, du Grand-Maître de Calatrava, des Comtes de Benaventé, de Plasencia, de Parédes, d'Ossome & des autres Seigneurs & principaux Officiers de l'Armée. Abdilbar proposa au Roi la Paix, aux conditions que j'ai marquées, & finit par dire, que s'il ne la vouloit pas, il n'avoit qu'à décamper, & se retirer dans son Roïaume, & qu'on lui donneroit un certain nombre de Chrétiens qui étoient dans l'esclavage.

Celui de Castille se retire.

Pendant qu'on étoit ainsi en pourparlers d'accommodement, le Roi de Grenade envoïa au Roi Don Henri un présent considérable d'oiseaux & de fruits, & l'on étoit si persuadé que la paix se feroit, que plusieurs Chrétiens entrerent dans Grena-

ANNE'E DE J. C. 1455.

de, pour voir la Ville. Mais comme on continuoit toujours de faire le dégat, les Mahométans en furent si irrités, qu'ils voulurent s'en venger sur la vie de ces mêmes Chrétiens, qui auroient été infailliblement massacrés, si le Roi Ismaël n'avoit pas trouvé le moïen, quoiqu'avec peine, de les tirer d'affaire, en les faisant sortir de la Ville par une fausse porte. D'un autre côté le même Ismaël sçachant qu'il y avoit dans le Camp des Chrétiens une grande disette de vivres, fit dire au Roi, que si la paix lui convenoit aux conditions qui lui avoient été proposées, il étoit prêt à les remplir, & qu'autrement il étoit résolu de n'accepter aucun parti. Le Roi qui se flatoit, en continuant la guerre, de conquérir le Roïaume de Grenade, ne voulut point se prêter à la Paix; mais le manque de vivres le contraignit de décamper le 29. de Juillet. Il fit sa marche par Yllora, dont il désola les campagnes & brula les Olivets avec une Mosquée qui y étoit; & il y eut dans ce lieu une rencontre dans laquelle on eut quelques hommes tués & blessés de part & d'autre. De-là le Roi passa à Alcala la Royale, où il licencia ses Troupes. Aïant pris ensuite sa route par Castro d'el Rio, il se rendit à Cordoue, où il fut reçu avec de grandes acclamations, quoique les Seigneurs ne revinssent pas trop contens (*A*). Dans ce même temps le Duc de Médina-Sydonia fondit, par ordre du Roi, à la tête d'un bon Corps de Troupes, sur le Territoire de Ronda, où il fit de grands dégats, & détruisit plusieurs redoutes (*B*).

Il congédie les Ambassadeurs de France.

Dès que le Roi Don Henri fut de retour à cette Ville, il pensa à expédier les Ambassadeurs de France; c'est pourquoi il ratifia le Traité d'alliance, & leur fit présent de quelques chevaux & mulets, de plusieurs pieces de soie, & des étoffes très-riches. Ainsi les Ambassadeurs très-satisfaits de ses générosités & de ses procédés obligeans, prirent congé de lui, & retournerent dans leur Patrie. Comme le Roi Don Henri avoit dessein de continuer la guerre de Grenade l'année suivante, il ordonna aux Seigneurs & aux Députés des Villes de tenir leurs Troupes en état pour le Printems *. Il partit ensuite de

(*A*) ALFONSE DE PALENCE.

(*B*) GARCIE SANCHEZ, Jurat de Séville dans une Chronique Manuscrite.

* Si l'on en croit Mariana, ce Prince prit aussi pour devise, & fit peindre autour de son écu & de ses Armes *deux branches de Grenadiers passées en sautoir*, qui sont les Armes des Rois de Grenade, afin d'apprendre à toute la terre la résolution où il étoit de ne point déposer les armes qu'il n'eût détruit ce Roïaume Mahométan: projet qu'il fut forcé dans la suite d'abandonner, par les troubles dont son Régne fut agité.

Anne'e de J. C. 1455.

Cordoue avec la Reine, pour aller paſſer quelques jours à Séville. A cette nouvelle les Sévillanois préparerent de grandes Fêtes, & de bons logemens pour toutes les perſonnes de la Cour ; & le Roi étant entré dans la Ville avec la Reine, on fit des réjouiſſances proportionnées à la dignité des Hôtes, & à la richeſſe des Habitans. Pendant qu'on ne reſpiroit que la joie dans cette Ville, il y arriva un fatal déſaſtre. Un Mahométan de conſidération, appellé Moſarras, qui ſuivoit avec d'autres de ſa Secte l'Armée du Roi Don Henri, devint amoureux d'une très-jolie fille d'un riche Marchand, chez lequel il étoit logé. Il la ſollicita fortement de lui accorder ſes faveurs, & voïant qu'elle rejettoit conſtamment ſes indignes propoſitions, il l'enleva un jour que ſon pere & ſa mere l'avoient laiſſée ſeule, & l'emmena dans le Roïaume de Grenade pour aſſouvir ſa brutalité. Les pere & mere de la jeune-fille, juſtement pénétrés de douleur, allerent ſe plaindre amérement au Roi Don Henri, qui leur fit dire qu'ils devoient s'en prendre à leur propre négligence, puiſque c'étoient eux qui avoient procuré à Moſarras l'occaſion d'exécuter ſa téméraire entrepriſe, en laiſſant leur fille ſeule à la maiſon. Comme l'Hiver approchoit, le Roi alla, avec la Reine, de Séville à Avila, où il donna les ordres les plus néceſſaires pour la Campagne ſuivante, & emploïa le reſte du tems à prendre le plaiſir de la chaſſe (*A*).

Source de pluſieurs troubles, qui s'éleverent dans la ſuite en Caſtille.

Comme les Grandes-Maîtriſes de ſaint Jacques & d'Alcantara étoient alors vacantes, le Roi Don Henri en percevoit les revenus. Le Marquis de Villéna ambitionnoit ſecrettement celle de ſaint Jacques, & le Roi étoit porté à en honorer Michel Luc ſon favori, homme de baſſe naiſſance, pour qui le Duc de Medina-Sydonia & l'Evêque de Cuença s'intéreſſoient ou ſollicitoient ; ce qui mécontentoit fort le Marquis de Villéna. Cette extravagance & d'autres ſemblables indiſpoſoient les Grands Seigneurs de Caſtille contre le Roi Don Henri, & furent l'origine des altercations & des troubles qu'il y eut dans la ſuite (*B*).

Tranſport du Corps de Don Jean II. Roi de Caſtille, au Couvent de Miraflores.

Pendant que le Roi Don Henri étoit en Andalouſie, on acheva l'Egliſe du Couvent de Miraflores de Burgos, dont le feu Roi ſon pere avoit jetté les fondemens. Alors Rui Diaz de Mendoza, qui avoit été Grand-Maître de la maiſon du feu Roi, Jean de Padilla & d'autres Seigneurs tirerent le corps

(*A*) Alfonse de Palence, & Henriquez d'el Castillo.

(*A*) Alfonse de Palence.

de ce Monarque du Couvent de saint Paul de Valladolid, où il avoit été mis en dépôt, pour lui donner la sépulture à Miraflores, comme il l'avoit ordonné par son Testament. Don Alfonse de Cartagêne, Evêque de Burgos, alla le recevoir à Palence, & après l'avoir accompagné jusqu'à Burgos, on le déposa dans le Monastere de las Huelgas, où l'on célébra ses funérailles avec toute la pompe que demandoit la Dignité Roïale. On le transféra ensuite au Couvent de saint Paul, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, dans lequel on lui fit aussi un service solemnel avec beaucoup de magnificence; & le 24. Juin il fut porté de-là sur les épaules de la principale noblesse à l'Eglise du Couvent de Miraflores, où il fut inhumé, conformément à son Testament, après qu'on lui eut fait des obséques dignes de la Majesté (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1455.

Le troisiéme jour de Septembre mourut Don Alfonse Tostat de Madrid, Evêque d'Avila, homme d'une mémoire prodigieuse, & admirable par la multitude de ses Ecrits & l'érudition qui y brille; ce qui lui a fait mériter dans l'Eglise Latine d'être surnommé l'*Admiration du monde* (*B*).

Mort de Don Alfonse Tostat, Evêque d'Avila.

En Navarre, non-seulemenr on perdit tout espoir d'accommodement entre le Roi & le Prince Don Carlos son fils, mais le flambeau de la discorde se ralluma plus que jamais, de sorte que le pere & le fils tâcherent, chacun de son côté, de rassembler le plus de Troupes qu'ils purent. De-là vint que les esprits des deux Partis étant extrêmement animés, il y eut dans diverses rencontres plusieurs massacres & des pertes égales. La Reine d'Aragon sollicita le Prince Don Carlos de païer la solde à ceux qui étoient en garnison à Monréal, & sur ce que le Prince s'en excusa sous prétexte du défaut de moïens, la Reine lui déclara que s'il ne le faisoit pas, elle cesseroit de travailler à sa réconciliation avec son pere; mais comme le Prince en étoit déja venu à une rupture ouverte avec celui-ci, il s'inquiéta peu de la menace. Pendant ce tems-là les Troupes du Prince s'emparerent de saint Jean de Pied de Port, où son pere avoit garnison; & dans le même tems arriva devant cette Place Don Pedre de Peralta, qui y étoit accouru avec de plus grandes forces pour pourvoir à sa sûreté. Le Roi de Navarre aïant sçu qu'il y avoit dans les Troupes du Prince beaucoup de Castillans limitrophes qui s'étoient mis à son service, s'en

Suite de la mésintelligence entre le Roi de Navarre & le Prince Don Carlos son fils.

(*A*) Don Alfonse de Cartagêne.
(*B*) Gilles Gonçalez dans le Théatre d'Avila & Don Nicolas Antonio dans la Bibliothéque d'Espagne.

ANNÉE DE J. C. 1455.

plaignit au Roi de Castille ; mais il paroît que le dernier ne donna aucun ordre à ce sujet, parce qu'il étoit en Andalousie, & par conséquent fort éloigné. Au bruit de la prise de saint Jean de Pied de Port, les Partisans du Roi allerent assiéger Lumbier, prirent cette Place & la détruisirent presque toute.

Le Prince Don Carlos & Doña Blanche sa sœur sont desherités par leur pere, & leurs droits au Trône de Navarre transportés à la femme du Comte de Foix leur sœur, & à sa postérité.

Don Jean Roi de Navarre, irrité de la résistance & de l'opiniâtreté du Prince Don Carlos son fils, se dépouilla entierement de la tendresse paternelle, & résolut de le priver du droit de la succession au Trône de ce Roïaume. Il se ligua à cet effet avec le Comte de Foix son gendre, qui convint de lui amener le plus de Troupes qu'il pourroit ; & de l'aider à recouvrer Pampelune & les autres Villes & Forteresses qui tenoient pour le Prince, & à châtier sévérement ce fils rébelle avec tous ses Factionnaires. Pour ôter même au Prince toute espérance de pardon, des Juges le déclarerent par une Sentence définitive, lui & la Princesse Doña Blanche sa sœur, inhabiles à succéder à la Couronne *, & réglerent qu'après la mort du Roi de Navarre, on appelleroit au Trône Doña Leonore sa fille cadette, femme du Comte de Foix & ses enfans, en préférant toujours les mâles. Le Roi de Navarre & le Comte de Foix signerent ce Traité avec une espéce de secret, le Comte se chargeant de brouiller le Prince Don Carlos avec le Roi de France ; afin qu'il ne pût pas se prévaloir de sa protection.

Les Troupes du Roi de Navarre reprennent différentes Places sur lui.

Après ce traité de rigueur, le Roi de Navarre assembla ses Troupes, & en donna le commandement à Don Pedro de Peralta, avec ordre de réduire autant qu'il lui feroit possible, les Places qui étoient attachées au Prince. Ce Général fut renforcé par Don Martin de Peralta son parent, avec qui il alla assiéger Valtierra qui fut prise de même que Cadérita, Sancta Cara, Mélida & Rada, dont on rasa les murs. La Reine Doña Jeanne Henriquez assista avec Don Martin de Peralta au Siége d'Aybar, qui se rendit aussi. D'un autre côté le Prince attaqua avec ses gens Munarriz, mais quoiqu'il fît les derniers efforts pour s'en emparer, il ne put réussir ; c'est pourquoi il se retira à Pampelune avec ses

* FERRERAS ne marque point pourquoi la Princesse Doña Blanche fut comprise dans cet Arrêt. Mariana y supplée, en nous apprenant qu'elle soutenoit de toutes ses forces les intérêts du Prince Don Carlos son frere ; procédé, qui suffisoit pour lui attirer le courroux du Roi Don Jean son pere.

Troupes. Cependant le Comte de Foix n'osa rien faire sans le consentement du Roi de France son Souverain. Pour mieux s'assûrer aussi des dispositions du Roi de Navarre, il alla voir ce Monarque à Barcelonne, où l'on ratifia avec serment dans le mois de Décembre tout ce dont on étoit convenu. Il fut ensuite réglé, que comme l'on n'avoit point fait raison au Comte de Foix de quarante mille Florins d'or pour la dot de sa femme, on lui donneroit, après qu'on auroit recouvré tout le Roïaume de Navarre, les Villes qui en répondoient *. Le Roi de Navarre non content de s'être ainsi assûré l'appui du Comte de Foix, envoïa un Ambassadeur au Roi de France pour se liguer avec lui, en lui offrant de lui fournir contre tous ses ennemis, le Roi d'Aragon son frere excepté, trois cens hommes d'armes, à condition que le Roi de France le seconderoit avec un pareil nombre de Troupes, principalement contre le Prince Don Carlos son fils. Il fit en même tems demander au Roi de France la restitution du Duché de Nemours, avec offre de lui en faire hommage, & il chargea enfin son Ambassadeur de prier ce Monarque de rétablir en grace le Seigneur d'Agramont, en considération des obligations qu'il lui avoit (A).

ANNÉE DE J. C. 1455.

Ratification du Traité entre le Roi de Navarre & le Comte de Foix.

Le Roi de Navarre envoie une Ambassade à celui de France.

Dans la Ville de Palence, la Populace s'émut horriblement le jour de la Trinité contre les Mahométans, de sorte qu'aïant couru avec une aveugle fureur au quartier où ils vivoient, elle les maltraita fort, en égorgea quelques-uns & pilla leurs maisons (B).

Emeute à Valence contre les Mahométans.

En Portugal naquit le troisiéme jour de Mai l'Infant Don Jean qui succéda dans la suite au Roi Don Alfonse son pere: il fut baptisé dans la Cathédrale de Lisbonne avec beaucoup de solemnité, & tout le Royaume célébra sa naissance par de grandes réjouissances. La Reine Doña Isabelle sa mere obtint de son mari que le corps de l'Infant Don Pedre son pere, qui reposoit à Abrahantes, fût transporté

Naissance de Don Jean, Infant de Portugal.

(A) ZURITA., ABARCA, ALESON & d'autres.

(B) ZURITA.

* Mariana insinue ici que le Roi Don Jean se contenta de former la résolution de deshériter le Prince Don Carlos & la Princesse Doña Blanche ses enfans, sans l'exécuter, à cause de quelques mécontentemens qu'il reçut aussi de la part du Comte de Foix son gendre. On verra cependant qu'il se contredit dans la suite. Outre qu'il est clair par les engagemens dont parle FERRERAS, & dont Mariana ne dit rien, que le beau-pere & le gendre étoient en parfaite union. L'Acte de deshérédation fut passé, ou plutôt ratifié à Barcelonne le 3. de Décembre de cette année, suivant la nouvelle Histoire de Languedoc. Voïez sa derniere Note sous l'année 1457.

ANNÉE DE J. C. 1455. Mort de la Reine Doña Isabelle sa Mere.

à Lisbonne pour y avoir une sépulture honorable dans le Couvent de la Bataille; ce qui fut exécuté avec beaucoup de pompe, contre le gré de plusieurs personnes. Peu de tems après cette Princesse mourut à Evora le 2. de Décembre, & l'on soupçonna qu'elle avoit été empoisonnée *(A).

Une Flotte Portugaise va en Afrique, & retourne sans avoir rien fait.

Le Roi de Portugal voulant de son côté faire la guerre aux Mahométans d'Afrique, équippa & mit en mer à Lisbonne, une Flotte sous les ordres de l'Infant Don Ferdinand son frere. Quand elle fut arrivée à Ceuta, l'Infant fit le Débarquement; mais comme cette ville étoit affligée de la peste, la meilleure partie de ses Troupes tomba malade & mourut. L'Infant fut contraint par-là de retourner à Lisbonne avec le peu de monde qui lui restoit (B). Dans ce temslà les Portugais avoient déja reconnu la Côte de Guinée, & s'étoient emparés de plusieurs Ports, où ils avoient commencé à jetter les fondemens de la Religion Chrétienne sous les ordres & les auspices de l'Infant Don Henri, oncle du Roi. Le Pape adjugea ces conquêtes aux Rois de Portugal par une Bulle en date du 16. de Janvier, que Calixte III. son Successeur confirma dans la suite (C). Je n'ai pû tirer aucune indication positive des années dans lesquelles ces découvertes ont été faites, c'est pourquoi je ne les ai pas marquées **.

Découverte & établissement des Portugais sur la Côte de Guinée.

1456. Le Roi de Castille donne des ordres pour la guerre de Grenade.

Cependant Don Henri, Roi de Castille, s'occupoit à prendre le plaisir de la chasse. Affectionné pour l'Archevêque de Séville, & assûré de son zéle par l'expérience, il le manda pour lui donner une place dans le Ministére. Il ordonna ensuite tant en Castille qu'en Andalousie, de préparer des vivres, des armes, des chevaux, des Troupes, des machines de guerre, en un mot tout ce qui étoit nécessaire pour la guerre de Grenade. Il envoya aussi en Ambassade à Don Alfonse, Roi d'Aragon, Louis Gonçalez d'Atiença, Doïen de Cordoue, & Henri de Figuérédo, pour l'inviter à ratifier tout ce dont il étoit convenu avec Don Jean, Roi de Navarre, & les autres. Ces Ambassadeurs s'étant rendus

Celui d'Aragon ratifie le Traité de Paix entre les Couronnes de Castille, d'Aragon & de Navarre.

(A) EDOUARD NUNEZ & RUY DIAZ DE PINA dans la Chronique de Don Alfonse V.

(B) ZURITA.

(C) RAYNALDUS.

* La mort de cette Princesse est reculée d'un an par Mariana. M. de la Neufville n'en marque point l'année fixe, & Mr. la Clède indique la même que FERRERAS.

** Si FERRERAS avoit consulté l'Asie de Jean de Barros, il auroit eu des éclaircissemens sur ce point. Le Curieux peut y avoir recours, parce qu'il me faudroit entrer dans un trop grand détail pour une Note.

en

ANNÉE DE J. C. 1456.

en Italie, virent le Pape de la part du Roi Don Henri, & passerent ensuite dans le Roïaume de Naples, où le Roi Don Alfonse étoit à Averse avec Ferrier de Lanuza, Grand Bailli d'Aragon, qui étoit venu lui rendre compte de l'accommodement qu'on avoit fait avec le Roi de Castille. Ils furent reçus du Roi d'Aragon avec beaucoup de distinction. Dans le même tems arriva le Comte de Concentayna, que Don Henri envoïoit au Roi d'Aragon son oncle, pour le prier de ne point ratifier le Traité, sous prétexte qu'il étoit considérablement laizé par l'article qui portoit, que le Roi Don Henri lui donneroit tous les ans cinq cens mille Maravédis pour les Domaines que l'Infant Don Henri son pere avoit eus en Castille. Cela fournit matiere à quelques altercations entre le Comte de Concentayna & les Ambassadeurs Castillans, qui pour lever toute difficulté offrirent de leur propre mouvement douze mille Florins par an, au lieu des cinq cens mille Maravédis; mais le Roi Don Alfonse, remit cette affaire au Jugement & à la prudence de Ferrier de Lanuza, & souscrivit au Traité par envie de voir régner la Paix entre les Royaumes de Castille, d'Aragon & de Navarre (*A*).

Le Roi de Castille demande une entrevûe à celui de Portugal.

Pendant qu'on faisoit les préparatifs pour la guerre de Grenade, le Roi Don Henri députa au Roi de Portugal une personne, afin de lui proposer une entrevûe sur la Frontiére des deux Roïaumes, & le Roi de Portugal y consentit.

Glorieuses expéditions de Ferdinand Narbaez.

Dans le même tems Ferdinand de Narbaez, Alcalde d'Antequéra, aïant rassemblé cent vingt Chevaux & trois cens Fantassins, entra à leur tête sur les terres du Roïaume de Grenade. Aïant passé proche d'Alora, il alla à Cartama, & s'avança ensuite jusqu'à la Riviere de Guadalmédina, à deux lieues de Grenade. Il courut toute cette contrée, fit un grand butin de Bœufs, de Vaches, de Mules, de Mulets & d'autres Bestiaux, & mit aux fers vingt Mahométans. Au bruit de cette irruption un bon Corps de Troupes Mahométannes alla attendre Narbaez sur la route par où il devoit se retirer avec sa capture. Narbaez rencontra, en s'en retournant, ces Barbares, qui étoient commandés par un brave Gentilhomme de Malaga, appellé Aliatar. Dès qu'on fut arrivé au gué de Guadalquiviléjo, & qu'on eut apperçu la multitude de Mahométans qui le gardoient, la plûpart des Chré-

(*A*) ALFONSE DE PALENCE, ZURITA.

ANNÉ'E DE J. C. 1456.

tiens furent d'avis qu'on égorgeât les Beftiaux, & qu'on paffât par un autre côté; mais Narbaez encouragea tellement fes gens, qu'ils pafferent le gué pour chaffer les Mahométans. Ceux-ci les chargerent vigoureufement en flancs, mais les Chrétiens fe comporterent avec tant de valeur, qu'ayant foutenu tous leurs efforts, ils les mirent en fuite, après en avoir fait un horrible carnage, & les pourfuivirent quelque tems. Ainfi Narbaez & fes gens fe retirerent joyeux avec leur butin (*A*).

Les Rois de Caftille & de Portugal fe vifitent l'un l'autre fur les Frontiéres de leurs Etats.

D'un autre côté, le Roi Don Henri partit pour Badajoz, accompagné de la Reine & de toute la Famille Royale, comme il en étoit convenu avec le Roi de Portugal. Quand il y arriva, le Monarque Portugais fe rendit à Yelves, avec l'Infant Don Henri fon oncle, l'Infant Don Ferdinand fon frere, l'Infante Doña Catherine fa fœur & d'autres Seigneurs. Les deux Rois s'aboucherent fur la Frontiére des deux Roïaumes, après quoi celui de Caftille mena le Portugais à Badajoz avec toute fa fuite. Il le retint trois jours, durant lefquels il lui donna de grandes Fêtes, & le défraya, lui & toute fa Cour. Le Roi de Portugal aïant pris congé du Caftillan, retourna avec fa fuite à Yelves, où le Roi Don Henri alla le trouver avec la Reine & plufieurs Seigneurs que le Monarque Portugais traita pendant trois jours comme il l'avoit été lui-même à Badajoz. Dans cette occafion la Reine Doña Jeanne engagea le Roi de Portugal fon frere, de recevoir en grace le Connétable Don Pedre, leur coufin germain, & de lui rendre fes Etats. Après que les réjouiffances furent finies, le Roi fon mari la remena à Badajoz, avec tous les Seigneurs qui les avoient accompagnés (*B*).

Les Mahométans enlevent un Château aux Chrétiens.

La joie qu'eut le Roi Don Henri de voir le Roi de Portugal fon beau-pere, fut un peu altérée par la nouvelle qu'Abdala-Abrahen, qui étoit du parti de Cirica & un Général de diftinction & très-brave chez les Mahométans Grenadins, avoit furpris le Château de Soléra, où il y avoit pour Alcayde Diégue de Raya, Habitant d'Ubéda. Dès que le bruit de cette expédition fe fut répandu, le Comte de Cabra envoïa Gonçale d'Ayora fommer Cirica de faire rendre ce Château, conformément à ce dont il étoit convenu l'année précédente avec le Roi de Caftille. Comme Cirica s'ex-

(*A*) ALFONSE DE PALENCE. || (*B*) ALFONSE DE PALENCE.

cusa, sous prétexte qu'Abdala-Abrahen étoit un homme puissant, qu'il ne pouvoit forcer à faire la restitution qu'on demandoit, s'il ne le vouloit pas, le Comte de Cabra insista de nouveau, en lui rappellant les offres qu'il avoit faites l'année d'auparavant. Cirica se voïant ainsi pressé, répondit que quand le Roi Don Henri avoit commencé la guerre, les Mahométans lui auroient donné jusqu'à leurs femmes & leurs enfans pour acheter la Paix, mais que depuis qu'ils le connoissoient, ils étoient résolus de ne lui plus rien accorder. Alors le Comte donna avis de tout ceci au Roi qui étoit à Badajoz avec la Reine, & qui partit aussi-tôt pour Séville. Le Roi étant arrivé à cette Place, y laissa la Reine, & alla à Ecija, à dessein de porter la guerre dans le Roïaume de Grenade.

Le Roi de Castille fait le dégat dans le Roïaume de Grenade.

Dès que le Roi Don Henri fut rendu à Ecija, il y manda le Duc de Médina-Sydonia, le Comte d'Arcos & les autres Seigneurs d'Andalousie avec leurs Troupes. Il ordonna aussi de lui amener les Régimens de Séville, Xérès, Carmone, Cordoue & des autres Villes de l'Andalousie, en leur assignant pour le lieu du rendez-vous, la Plaine d'Antequéra. Il rassembla ainsi plus de douze mille Fantassins, trois mille Chevaux & huit cens Hommes d'armes. Les Seigneurs qui se rendirent à ses ordres, furent le duc de Médina-Sydonia, les Comtes d'Arcos, de Benaventé & d'Osforne, le Marquis de Villéna & le grand-Maître de Calatrava son frere. Ils ne furent pas plutôt arrivés, que le Roi Don Henri se mit en campagne avec son Armée. Aïant posé son Champ proche d'Alora, il alla, accompagné de Gonçale de Sahavédra & de Jean Fernandez Galindo, faire des courses avec quatre cens Chevaux dans la vallée de Cartama & dans les endroits des environs. Content d'avoir enlevé dans ces quartiers quelques Mahométans, fait une grande capture de Bestiaux, saccagé la Moisson, & brûlé des Métairies que les Propriétaires avoient abandonnées, il retourna joindre son Armée. Il alla ensuite camper à la vûe de Malaga, où il resta neuf jours à faire le dégat. Comme il commençoit à manquer de fourrages pour les chevaux, & qu'il sçut qu'il y en avoit en abondance à Morbella & dans ses environs, il marcha vers cette Place en prenant le chemin de la Côte, qui étoit si étroit & si rude dans de certains endroits, que les Soldats & les chevaux ne pouvoient passer qu'un à un. De-là vint que son Armée occupoit plus de deux

lieues de terrein, & qu'il courut comme elle beaucoup de risque; mais il arriva enfin heureusement à Bénalmadan avec tout son monde.

ANNE'E DE J. C. 1456.

Action vigoureuse de quelques Castillans.

Quand les Habitans de cette derniere Place eurent remarqué que l'Armée du Roi étoit passée, & qu'on ne voïoit déja plus de l'Arriere garde que quatorze à quinze Hommes d'armes, ils commencerent à les sifler & à se moquer d'eux. Un neveu de l'Archevêque de Séville, surnommé Acévédo, & Diégue de Valéra s'en piquerent, & exhorterent les autres de se joindre à eux pour en tirer raison, leur disant qu'il seroit honteux que ces viles Mahométans les eussent insultés impunément. Ainsi les Hommes d'armes mirent pied à terre, & laissant leurs chevaux dans un endroit où les Fléches ne pussent les atteindre, ils prirent leurs lances, & allerent fiérement avec les autres attaquer une fortification de bois, où les Habitans du lieu étoient au nombre d'environ soixante & dix à quatre vingt; le retranchement aïant bientôt été forcé, les Mahométans s'enfuirent vers le Château, & les Chrétiens les poursuivirent. Sur ces entrefaites, un Mahométan d'une riche taille & tres-vigoureux, s'avança, le sabre levé, contre Alvar de Muéla; mais celui-ci lui porta si promptement cinq ou six coups d'estocade, que le Mahométan fut renversé par terre. Les autres s'étant enfermés dans le Château, les Chrétiens les y attaquerent vigoureusement, & mirent le feu aux portes. Dans cette occasion Diégue de Valéra reçut à la tête un coup de pierre si violent, qu'il auroit été tué sans son morion; mais il en fut si étourdi, qu'il fallut l'emporter, & ne revint à lui que deux heures après. Cependant le Roi Don Henri informé de ce qui se passoit, détacha Gonçale de Sahavédra avec quelques Chevaux pour ordonner de sa part à Fonséca, Valéra & aux autres de se retirer, sous peine de mort, & de le joindre; c'est pourquoi les Chrétiens après avoir pillé Benalmadan, & mis le feu dans dix ou douze endroits, reprirent, quoiqu'à regret, la route de l'Armée, emmenant avec eux quinze ou seize de leurs gens blessés, & laissant dans le Château les Mahométans consternés de voir brûler leurs maisons.

La Forteresse de Fuengirola escaladée & prise par les Chrétiens.

L'incendie de Bénalmadan devint si considérable, & les flammes s'éleverent si haut, qu'on les vit d'Estépona; ce qui fit que les Habitans de cette derniere Place se retirerent saisis d'effroi sur les Montagnes voisines avec tous les effets qu'ils

purent emporter. L'Armée du Roi Don Henri qui continuoit cependant toujours sa marche, passa très-proche de Fuengirola. Comme il parut qu'on pouvoit facilement s'emparer de la Forteresse, les Troupes Chrétiennes commencerent à l'insulter, & tous les Habitans du lieu accoururent à l'endroit où se faisoit l'attaque. Dans le même tems les gens d'une petite Barque de Jean Viral, aïant remarqué que la Forteresse étoit sans défense du côté opposé à celui par où on l'attaquoit, descendirent à terre, & dresserent contre la Forteresse le mât de leur Barque qu'ils avoient eu soin d'apporter, de maniere que treize ou quatorze Biscayens escaladerent la Place, où ils firent aussitôt retentir l'air des cris de *Vive le Roi de Castille*. Les Mahométans effraïés & consternés, se retirerent dans une forte Tour, où ils firent une vigoureuse résistance; mais les Chrétiens aïant brûlé la porte de la Forteresse, le Comte d'Offorne entra avec trois cens Hommes d'armes. Alors les Mahométans, hors d'état de pouvoir tenir plus long-tems, demanderent à capituler, après s'être défendus avec les pierres des créneaux, dont un François qui servoit par dévotion dans cette guerre, fut tué, & dix ou douze Hommes d'armes blessés. Après que la capitulation fut faite, le Roi Don Henri retira ses Troupes, & alla camper proche de Marbella, dont il désola toutes les Campagnes. Étant passé le jour suivant à Estépona avec son Armée, il la trouva déserte & y entra. Le Marquis de Villéna demanda au Roi cette Ville, qu'il offrit de peupler & de mettre en état de défense, & sur le champ le Roi ordonna à Jean Fernandez Galindo & à Gonçale de Sahavédra, de l'examiner de toutes parts, afin de sçavoir si on pouvoit la garder. Sur le rapport de ceux-ci, qui assûrerent, après s'être soigneusement acquittés de la commission, qu'il étoit possible de conserver cette Place, au moïen des offres du Marquis de Villéna, le Roi en fit present à ce Seigneur, & y laissa une Garnison suffisante avec des vivres.

ANNÉE DE J. C. 1456.

Le Roi de Castille s'empare d'Estépona, & la donne au Marquis de Villéna.

D'Estépona le Roi Don Henri renvoïa les Seigneurs avec leurs gens & la meilleure partie de l'Armée, & leur ordonna de congédier toutes les Troupes à Xérès de la Frontiére. Il alla ensuite, accompagné de trois cens Hommes d'armes, reconnoître la Côte. S'étant avancé jusqu'à la vûe de Gibraltar, quarante Chevaux sortirent de cette Place pour examiner de plus près quel étoit le Corps des Troupes qu'on avoit apperçu. Le Roi envoïa vers eux avec une bonne escorte Gon-

Il licencie ses Troupes, & va reconnoître la Côte jusque proche de Gibraltar.

ANNÉE DE J. C. 1456.

çale de Sahavédra, qui leur étoit connu en qualité d'Alcayde de Tarife. Sahavédra les joignit, & leur dit que le Roi de Castille venoit avec ses Troupes, seulement par envie de voir la Côte, & nullement à dessein de commettre des hostilités ; il leur apprit aussi que le Roi Don Henri s'étoit emparé d'Estépona, & l'avoit pourvue de Troupes & de vivres; ce qui chagrina fort les Mahométans. Aben-Comija aïant été informé de tout ceci, envoïa demander au Roi Don Henri un Sauf-conduit pour aller lui baiser la main. Dès qu'il l'eut obtenu, il partit de Gibraltar accompagné de cinquante Mahométans, richement vétus, & bien montés, & vint trouver le Roi. Après qu'il eut eu l'honneur de lui baiser la main ; & de lui offrir un présent considérable d'oiseaux & de fruits, il fit jetter à la Mer des filets, afin de lui donner le plaisir de la pêche. Le Roi Don Henri lui témoigna beaucoup de gré de cette attention, & alla avec ses gens, après l'avoir congédié, coucher la même nuit à la Tour de Cartagêne, qui est à une lieue de Gibraltar.

Ce Monarque passe à Ceuta.

Le Comte Odémire, Gouverneur de Ceuta, apprit par les Vaisseaux que le Roi Don Henri avoit fait venir sur la Côte de Malaga, que ce Prince étoit dans ces quartiers. Empressé de saisir cette occasion pour lui rendre des devoirs, il arma promptement une Flute & quatre Caravelles, avec lesquelles il passa aux Côtes de Malaga. Là aïant sçu que le Roi étoit dans les environs de Gibraltar, il alla l'y trouver & lui baiser la main. Il fut reçu du Roi avec de grands témoignages d'estime & de bienveillance. Le Roi qui avoit envie de voir la Côte d'Afrique, sur laquelle se trouve la Ville de Ceuta, ordonna à Jean de Sahavédra de lui amener les Troupes qu'il avoit à Algézire. Sahavédra aïant obéi sur le champ, le Roi résolut de passer à Ceuta avec le Comte Odémire. Jean Fernandez Galindo & Gonçale de Sahavédra ne purent apprendre l'intention du Roi sans en être alarmés. Ils firent tout ce qu'ils purent pour le détourner de ce voïage, en lui représentant les dangers & l'inconstance de la Mer & du tems, & le risque qu'il coureroit dans un Païs d'Infidéles; mais rien ne fut capable de l'ébranler. Ainsi ils tâcherent l'un & l'autre de tirer du Comte Odémire les assûrances les plus fortes qu'il rameneroit le Roi Don Henri dans ses Etats avec toutes les personnes qui l'accompagnoient. Enfin le Roi aïant ordonné à Jean de Sahavédra

& à Gonçale Carrillo d'aller avec leurs Troupes l'attendre aux Algéziras, il s'embarqua sur le meilleur Vaisseau avec Jean Fernandez Galindo, Gonçale de Sahavédra, Michel Luc & d'autres gens de sa Maison. Il arriva heureusement à Ceuta, où le Comte donna la table à tous ceux qui étoient à la suite du Roi, & procura au Roi même tous les plaisirs & toutes les commodités qui lui furent possibles.

ANNÉE DE J. C. 1456.

Le Marquis de Villéna va l'y trouver.

Deux jours après le Marquis de Villéna, qui étoit resté à Estépona afin de pourvoir à la sûreté de cette Place, se rendit aux Algéziras. Aïant appris que le Roi étoit à Ceuta, il s'embarqua sur un Vaisseau qui étoit sur la côte, & passa aussi à cette Place, où il fut très-bien reçu. Les vents contraires retinrent quatre jours à Ceuta le Roi Don Henri. Pendant ce tems-là, comme il sçut qu'il y avoit beaucoup de Lions dans les Montagnes des environs, il alla un jour à la chasse de ces animaux; mais aïant apperçu des pelotons de Mahométans qui faisoient des courses dans ces cantons, il se retira à la Place. De-là il envoïa ordre à Jean de Sahavédra & à Gonçale Carrillo de passer avec leurs Troupes à Tarife, & de l'y attendre. S'étant ensuite embarqué avec tout son monde, quoique la Mer fût un peu agitée, il arriva le même jour à Tarife, à la grande satisfaction des personnes qui l'accompagnoient, & de ceux de qui il étoit attendu. Quand le Roi fut à terre, le Comte Odémire somma Jean Fernandez Galindo & Gonçale de Sahavédra de le décharger du serment & de la promesse qu'il avoit faite, & après avoir été satisfait sur ce point, il prit congé du Roi, & retourna à son Gouvernement de Ceuta avec quelques présens que le Roi lui fit.

Retour du Roi de Castille dans ses Etats.

Il reconnoît la Côte jusqu'à Bejer de la Miel, & se retire à Séville.

Le Roi Don Henri partit ensuite de Tarife, & suivit la côte jusqu'à Béjer de la Miel, où le Duc de Médina-Sydonia le logea & le traita magnifiquement, & lui procura le plaisir de la pêche du Ton qui lui plut beaucoup. De-là le Roi passa à Séville, où la Reine l'attendoit, & où l'on fit à son arrivée de grandes Fêtes & de grandes réjouissances. Mais la joie fut troublée par une querelle qui s'éleva dans un Tournoi, dont le Duc de Médina-Sydonia & le Marquis de Villéna étoient les Tenans. Il y eut à cette occasion plusieurs personnes tuées, & le Roi Don Henri fut même

Année de J. C. 1456.

obligé de descendre dans la Place, armé de pied en cap, pour faire cesser la batterie (*A*).

Xiména enlevée aux Mahométans.

Vers le même tems Jean de Sahavédra, Alcayde & Gouverneur de la Forteresse de Castelar, fit sçavoir au Roi Don Henri qu'il y avoit une Garnison très-foible dans le Château de Xiména, & que s'il venoit promptement avec un Corps de Troupes suffisant, il seroit très-facile de se rendre maître de cette Place. Le Roi, qui faisoit beaucoup de fond sur ce Seigneur, à cause de sa valeur & de son expérience dans l'art militaire, partit de Séville sur le champ avec un bon nombre de Troupes, & passa à Xérès, aïant donné ordre de lui tenir prêtes l'Infanterie & la Cavalerie de cette Ville, & fait dire au Duc de Médina-Sydonia de lui amener le plus de monde qu'il pourroit. Le Duc obéit, & le Roi se vit ainsi à la tête de quinze cens Chevaux & d'environ six mille Fantassins, avec lesquels il alla au plutôt à Castelar, accompagné du Duc de Médina-Sydonia, du Marquis de Villéna, du Comte de Parédes & d'autres Généraux. De cette Place le Roi alla à Xiména avec Jean de Sahavédra & trois cens Chevaux, & après l'avoir reconnue, il retourna à Castelar. Il ordonna la même nuit au Duc de Médina-Sydonia, au Marquis de Villéna & au Comte de Parédes d'aller avec un bon Détachement s'emparer des avenues de Xiména, afin qu'il ne pût entrer aucun secours dans cette Forteresse. Ceux-ci exécuterent l'ordre du Roi, & dès qu'il fut jour, ils attaquerent si vigoureusement la Ville, à la sollicitation de Jean de Sahavédra, qu'ils l'emporterent plusieurs heures avant l'arrivée du Roi avec le reste des Troupes. Les Mahométans se retirerent à la Forteresse, & quand le Roi Don Henri fut arrivé, ils proposerent de rendre le Château, à condition qu'on les laisseroit sortir librement avec tout ce qu'ils pourroient emporter de leurs effets. Le Roi accepta la capitulation, & fit conduire les Mahométans à Gibraltar par Jean Guillen & Alfonse d'Arcos. Après qu'il eut pris possession de la Place, il la garnit de Vivres & de Troupes, & y établit pour Alcayde, Etienne de Villacréces, Gentilhomme de sa Maison. Il repartit ensuite pour Séville, d'où il congédia les Troupes, & où l'on vit durant quarante-sept nuits une grande Comete, dont on porta différens jugemens (*B*).

(*A*) Alfonse de Palence. || (*B*) Alfonse de Palence.

Anne'e de J. C. 1456.

Troubles en Biſcaye.

Le Roi Don Henri voulant retourner en Caſtille, laiſſa pour Commandant de la Frontiére le Grand-Maître de Calatrava, & à Ecija Don Frédéric Manrique avec quelques Troupes. A ſon arrivée à Ségovie, il apprit que toute la Biſcaye étoit agitée & en combuſtion par les Factions des Gamboas & des Otañez (*A*).

Défaites d'un Corps de Troupes Chrétiennes par les Mahométans.

Pendant que le Roi Don Henri faiſoit la guerre aux Mahométans du côté de Malaga, Aben-Iſmaël fils de Cirica ſe mit en campagne à la tête de deux mille cinq cens Chevaux & de quelque peu d'Infanterie, & ſe jetta ſur les terres d'Ubéda & de Baéza. Il détacha les deux freres Aben-Zaraxes avec quatre cens Chevaux, pour enlever toutes les perſonnes & tous les Beſtiaux qu'ils rencontreroient, & il reſta en embuſcade au Port de Torres avec l'Alcayde de Grenade & tout le reſte de ſes Gens. Les Aben-Zaraxes coururent le Païs, firent une grande capture de toute ſorte de Beſtiaux, & mirent aux fers quelques Chrétiens. Le Comte de Caſtañéda apprit cette nouvelle à Jaën, & voulant empêcher les Mahométans d'emmener leur butin, il ſortit avec cent Hommes d'armes & deux cens Chevaux, & paſſa le Port de Carraton, afin de les couper quand ils retourneroient à Cambile. S'étant caché dans une Vallée, il envoïa reconnoître les Ennemis par ſes Coureurs ou Batteurs d'eſtrade. Ceux-ci prirent la même route que les Aben-Zaraxes avoient tenue, & les aïant vus, ils retournerent, ſans avoir découvert le reſte du Païs, dire au Comte, que les Mahométans qui emmenoient la capture, étoient au nombre d'environ quatre cens Chevaux. Sur leur rapport le Comte exhorta ſon monde à les combattre, & aſſûré qu'ils ſuivoient la route de Huelma, il marcha de ce côté-là. En montant le Port de Torres, il rencontra les Troupes d'Iſmaël, qui s'étoit logé dans l'endroit où le chemin eſt le plus étroit, & ſur le ſommet de la Montagne. Les Chevaux-legers de Jaën n'eurent pas plutôt apperçu les Mahométans, qu'ils commencerent à fuir, ſans pouvoir être retenus par Pierre de Cuellar, Gentilhomme de Ségovie leur Commandant, qui ſe joignit au Comte. Les Mahométans chargerent les Chrétiens, & le Comte les reçut de pied ferme malgré leur ſupériorité; mais quoique ce Seigneur fît des prodiges de valeur, & leur tuât beaucoup de monde, comme il ſe trouva enveloppé de

(*A*) Garibay.

ANNE'E DE J. C. 1456.

toutes parts aïant perdu tous ses gens, il fut contraint de se rendre prisonnier avec quatre de ses Domestiques qui étoient restés proche de lui. Ainsi les Mahométans emmenerent la capture avec le Comte, qui se racheta, après dix-sept mois de captivité, pour soixante mille doubles, que sa femme ramassa, en aïant emprunté une partie de leurs parens, & aïant engagé leurs Domaines pour l'autre. Ce malheureux événement arriva le douziéme jour d'Août * (*A*). *Ximene* dit dans l'Histoire de Jaën, que Don Gonçale, Evêque de cette Ville, s'étant aussi trouvé à cette action, fut fait prisonnier avec le Comte de Castañéda, & conduit chez les Infidéles, où il mourut dans le mois de Décembre pour la Foi; d'où vient qu'il est honoré comme un Martyr : son corps fut dans la suite transporté à Baéza, & est dans l'Eglise de cette Ville.

Don Gonçale, Evêque de Jaën, pris prisonnier, meurt martyr.

Le trentiéme jour de Mai, Saint Pierre Régalado, natif de Valladolid, & un des premiers qui ont établi le Récollets dans la Vieille-Castille, termina sa vie dans le Couvent de l'Aguiléra, & alla jouir de la gloire éternelle. Avant sa canonisation, la Majesté Divine fit connoître sa Sainteté par des miracles singuliers (*B*).

Mort de S. Pierre Régalado, Récollet.

Aux Quatre-Tems de Septembre, le Pape Calixte fit une promotion de trois Cardinaux, qui furent Don Jean-Louis de Mila son neveu, Evêque de Lérida, Prêtre Cardinal du titre des quatre Saints couronnés; Don Jacques de Portugal, fils de l'Infant Don Pedre Duc de Coimbre, & frere de la feue Reine de Portugal, nouvellement élu à l'Archevêché de Lisbonne, Diacre du titre de Sainte Marie au Portique; & Don Roderic de Borgia, neveu du Pape, Diacre du titre de Saint Nicolas *in carcere :* Don Jean de Mella, Evêque de Zamora & Auditeur de Rote, qui étoit un fameux Jurisconsulte, fut aussi fait Cardinal du titre de Sainte Prisque, aux Quatre-Tems de Décembre. Comme le Pape étoit résolu de pousser la guerre contre le Turc, il envoïa en Aragon le Cardinal de Borgia son neveu, pour publier la Croisade dans les Etats d'Espagne qui dépendoient de cette Couronne, &

Trois Espagnols & un Portugais, élevés au Cardinalat.

(*A*) ALFONSE DE PALENCE. DIEGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO.

(*B*) Les Chroniques des Freres-Mineurs, & BOLLANDUS au même jour.

* Il semble reculé de deux ans par Mariana, qui en fait mention après un présent que le Pape Calixte envoïa au Roi de Castille, comme on le verra, en l'année 1458.

recueillir les Aumônes & les Décimes qu'on avoit assignés pour cette sainte guerre (*A*).

Anne'e de J. C. 1456.

Le Comte de Foix assembla de bonnes Troupes parmi lesquelles il s'en trouva quelques-unes du Roi de France, & entra en Navarre au commencement du Printems, conformément à l'accord qu'il avoit fait avec le Roi Don Jean son beau-pere. Dès qu'il y fut, il joignit ses forces à celles que le Roi son beau-pere avoit mises sur pied, à dessein de ranger sous son obéïssance toutes les Places qui tenoient pour le Prince Don Carlos. Celui-ci voïant la tempête si proche, ramassa ses Troupes, & envoïa demander du secours à Don Henri, Roi de Castille; mais les deux Armées se trouvant en présence, proche d'Estella, en vinrent aux mains, & les Troupes du Prince qui étoient inférieures en nombre à celles de son pere & du Comte de Foix son beau-frere, furent taillées en pieces. Le Prince se retira promptement à Pampelune, & aïant établi dans cette Ville Jean de Beaumont avec d'amples pouvoirs, pour commander en son nom pendant son absence, il résolut de passer en France & à Naples : en France, pour dissiper les calomnies avec lesquelles le Comte de Foix & ses Adhérens l'avoient noirci dans l'esprit du Monarque François; & à Naples pour rendre le Roi Don Alfonse son oncle, Arbitre de tous ses différends. Il partit donc pour la France, où quelqu'un dit qu'il vit le Roi, qui le reçut très-bien, & prit de lui une autre idée que celle qu'on lui en avoit donnée. * Ce qu'il y a de sûr, c'est que de Poitiers il dépêcha vers le Roi Don Alfonse son oncle, François de Balbastro son Secrétaire, pour l'informer de son voïage.

Le Prince Don Carlos défait par le Roi de Navarre, son pere, passe à la Cour de France.

Jean de Beaumont, Commandant pour lui en Navarre.

De France le Prince Don Carlos, alla à Rome voir le Pape, à qui il raconta les événemens tragiques de sa vie. Le Pape le consola, & le Prince, après avoir pris congé de sa Sainteté, passa à Naples, où il fut reçu avec de grandes marques de tendresse par le Roi Don Alfonse son oncle, qui l'assûra que tout s'arrangeroit à son gré. Le Roi lui assigna pour son entretien un revenu considérable, & le Duc de Calabre son cousin le traita aussi d'une maniere très-obli-

Ce Prince va à Rome, & se réfugie ensuite à Naples auprès du Roi Don Alfonse son oncle.

(*A*) Chacon & Raynaldus.

* Mariana, qui ne parle point de la Bataille d'Estella, prétend que le Prince Don Carlos n'alla pas voir le Ro de France; quoiqu'il en eût d'abord formé le projet, soit par inconstance, ou dans la crainte de trop s'exposer, étant prévenu que les François lui étoient contraires, & entiérement dans les intérêts de ses ennemis.

ANNÉE DE J. C. 1456.

geante; de maniere que le Prince Don Carlos gouta alors un peu de tranquillité (*A*).

Le Roi de Castille interrompt le cours de la guerre civile de Navarre.

Cependant Don Jean de Beaumont, Viceroi pour le Prince Don Carlos, fit sçavoir à Don Henri, Roi de Castille, l'état où se trouvoit le parti du Prince, lui demandant quelque secours, afin de soutenir les intérêts de son Maître, en cas que le Roi de Navarre & le Comte de Foix voulussent continuer la guerre. Sur ces avis le Roi Don Henri dépêcha vers le Roi de France un Envoïé, pour l'informer de la justice de la cause du Prince, & de l'intention où il étoit de soutenir ses intérêts, & l'engager en conséquence à rappeller ses Troupes de Navarre. Il envoïa dire aussi au Roi de Navarre de cesser de commettre des hostilités dans ce Roïaume, sous prétexte que le Roi Don Alfonse frere du Navarrois devoit être l'Arbitre des différends qui s'étoient élevés à l'occasion de cette Couronne, & lui fit proposer en même tems une entrevue sur les confins des deux Roïaumes, afin de régler ensemble tout ce qui les concernoit l'un & l'autre. Je crois donc que le Roi de France retira ses Troupes, & que la guerre fut suspendue par la médiation du Roi de Castille (*B*).

Il reclame pour l'Ordre de S. Jacques les Commenderies du Roïaume d'Aragon.

Dans le tems que les Rois de Castille & de Navarre étoient en guerre, le Navarrois s'étoit emparé de toutes les Commenderies de Saint Jacques dans le Roïaume d'Aragon, & en avoit donné les revenus à ceux qui l'avoient servi. Quoique par les Traités de Paix, on fût convenu de les restituer, on n'en avoit encore rien fait, à cause de la résistance de ceux qui en jouissoient. Le Roi Don Henri qui vouloit qu'on remplît cet Article, envoïa sommer le Roi de Navarre par Alfonse Gonçalez d'Espinar, de faire rendre Montalvan & les autres Commenderies; & le Roi de Navarre, étant à Barcelonne, promit le cinquiéme jour d'Octobre, de le satisfaire au plutôt sur ce point. Don Alfonse, Roi d'Aragon, chargea Ferrier de Lanuza, son Grand Bailli, de travailler à arranger les affaires de Navarre, & de voir à cet effet Don Henri, Roi de Castille. Lanuza informa de sa commission le Roi Don Henri, qui retenu par d'autres affaires, donna ordre au Marquis de Villéna d'aller s'aboucher avec lui. Le Marquis plus occupé de ses intérêts & de sa sûreté, que de

Perfidie du Marquis de Villéna.

(*A*) ZURITA, GARIBAY & ALESON.

(*B*) ZURITA, GARIBAY & ALESON.

l'affaire pour laquelle il étoit envoïé, traversa tous les expédiens qui furent proposés, par des difficultés qu'il fit naître. Craignant quelque revers de fortune, il convint avec Lanuza de se mettre sous la protection de Don Alfonse, Roi d'Aragon, en cas qu'on voulût le chagriner en Castille ; c'est pourquoi le quinziéme jour de Novembre il fit serment de fidélité au Roi d'Aragon entre les mains de Lanuza, laissant la négociation dans le même état où elle étoit (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1456.

La Croisade contre le Turc, est publiée en Portugal.

Le Pape Calixte nomma en Portugal Don Alvar, Evêque de Silves, pour publier la Croisade, & faire la ceuillette des Dîmes & des Aumônes de ce Roïaume pour la guerre contre le Turc : il lui donna aussi pouvoir d'absoudre des censures les Ecclésiastiques, qui avoient païé la contribution que le Roi avoit imposée à l'occasion du mariage de sa sœur avec le Roi de Castille. Il sollicita en même tems le Roi Don Alfonse de lui envoïer quinze Vaisseaux bien garnis de Troupes & de toutes les autres choses nécessaires, pour renforcer la Flotte de l'Eglise. Le Roi de Portugal consentit à la demande du Pape, & fit partir les quinze Bâtimens bien équippés sous la conduite d'un Général de confiance ; mais comme à leur arrivée sur les côtes d'Italie, ils trouverent que le feu de la guerre étoit allumé presque dans tout ce Païs, de sorte qu'il n'y avoit aucune espérance que la Flotte Catholique mît à la voile, ils virerent de bord, & retournerent en Portugal * (*B*).

1457. Le Roi de Castille va en Biscaye pacifier cette Province.

Don Henri, Roi de Castille, étant allé à Palence, y reçut la Bulle de la Croisade, laquelle fut publiée dans cette Ville avec toute la solennité possible par le Pere Alfonse d'Espina, qui prêcha à cette occasion. Elle fut accordée pour quatre ans, & elle produisit au Roi des sommes immenses. Le Roi passa ensuite en Biscaye, à dessein de réta-

(*A*) ZURITA.

(*B*) RAYNALDUS.

* Il paroit, suivant le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury, que ce fut Don Alfonse, Roi d'Aragon, qui troubla l'Italie, faisant commettre plusieurs hostilités & de grands ravages sur les terres des Siennois, dont le Duc de Milan & les Génois embrasserent la défense avec tant de succès, que Don Alfonse fut obligé d'acheter la Paix, en leur donnant deux cens mille livres, & rendant aux Siennois toutes les Places qu'il leur avoit prises. Le même Ecrivain marque encore, que ce Prince mécontent de ce que le Pape lui avoit refusé les Vicariats de Bénévent & de Terracine, & à Don Ferdinand son fils naturel, l'Investiture du Roïaume de Sicile, lui fit, par son Ambassadeur, des reproches très-vifs sur la bassesse de son extraction ; sur les obligations qu'il lui avoit, & sur sa grande ambition, pour élever ses neveux, & sollicita même Don Henri, Roi de Castille, à ne lui point obéir, quoiqu'il ne gagnât rien de ce côté-là.

Anne'e de J. C. 1457.

blir le calme dans cette Province, qui étoit troublée par les Factions des Gamboas & des Otañez. Dès qu'il y fut, il commença par visiter les Places, & arrivé à Saint Sébastien, il s'embarqua sur un petit Vaisseau pour Fontarabie. Après avoir bien reconnu l'état de cette Ville, il retourna à Saint Sébastien, escorté de quelques Barques. Là il donna ordre de raser les Châteaux d'Olaso, Lezcano, Lizaur, Saint Millan, Murgie & d'autres endroits. Il fit pareillement démolir à Tolosa, la maison d'Yñigo de Zaldibia; à Guetaria celle de Ferdinand d'Astigarribia, & d'autres à Vergara & Gatéria. Etant allé de-là à Durongo, il y prit en amitié le fils du maître de la maison où il étoit logé, appellé Pierre Munjaraz, & l'attacha à son service. Il se rendit de cette Place à Victoria, où s'assemblerent par son ordre ceux qui avoient droit d'assister aux Etats de Biscaye, dans lesquels il fit quelques Réglemens nécessaires pour la tranquillité du Païs, & nomma Don Jean Hurtado de Mendoza, Grand-Prestamero *, & Gouverneur de cette Province (*A*).

Plusieurs Seigneurs se liguent contre lui.

Pendant ce tems-là plusieurs Seigneurs mécontens du Gouvernement du Roi Don Henri, se liguerent entre eux sous prétexte de vouloir le bien du Roïaume. De ce nombre furent l'Archevêque de Tolède, l'Amirante, le Comte de Haro, le Marquis de Santillane, le Comte d'Albe, celui de Benavente & d'autres Seigneurs. Leurs sujets de plainte étoient que par le peu d'attention du Roi, les Loix étoient sans vigueur, le Mérite sans récompense, les Malfaiteurs insolens; que le Roi se méfioit des Grands, se livroit entierement au plaisir de la chasse, oublioit sa principale obligation, & s'abandonnoit à ses Domestiques qu'il vouloit élever de la poussiere au faîte de la Grandeur, au grand préjudice des revenus de la Couronne. Ils prirent tous ensemble des mesures pour en informer le Roi, afin qu'il changeât de conduite. Le Monarque reçut à Victoria la nouvelle de cette confédération, qui l'intrigua fort; mais l'Archevêque de Séville & le Marquis de Villéna lui conseillerent de s'aboucher avec le Roi de Navarre, afin de s'assûrer de lui, & de le détourner de favoriser les entreprises des Seigneurs rébelles, parce qu'il leur sembloit que si ceux-ci n'avoient

(*A*) Alfonse de Palence, & Garibay.

* C'est ainsi qu'on appelloit en Biscaye le Chef de ceux qui possédoient certaines rentes Ecclésiastiques que les Chevaliers de cette Province avoient comme en Commenderie.

pas de plus grandes forces que les leurs, ils ne pourroient exécuter leur dessein. Anne'e de J. C. 1457.

En conséquence le Roi Don Henri fit proposer une entrevue à Don Jean, Roi de Navarre, & les deux Princes se rendirent, chacun avec la Reine son épouse, l'un à Corella, & l'autre à Alfaro, à cause du voisinage des deux Places. Les deux Rois & les deux Reines s'aboucherent donc sur les confins des deux Roïaumes, & pour plus grande sûreté de l'union réciproque, ils convinrent que l'Infant Don Alfonse de Castille épouseroit l'Infante Doña Jeanne de Navarre, & l'Infant Don Ferdinand, fils du Navarrois, Doña Isabelle, Infante de Castille. Quand tout fut réglé, le Roi Don Henri emmena le Roi de Navarre & sa femme à Alfaro, où il les traita avec beaucoup de magnificence; après quoi il alla avec la Reine son Epouse à Corella, où le Roi de Navarre les régala pareillement. S'étant ensuite séparés, ils rentrerent chacun dans ses Etats. Le Roi Don Henri voulut faire arrêter à son retour le Comte de Haro, qui étoit à Birbiesca; mais le Comte en aïant eu avis, mit sur pied trois mille Fantassins & quatre cens Lances. Ce coup étant manqué, le Roi usa de dissimulation, & envoya vers le Comte de Haro l'Archevêque de Séville, le Marquis de Villéna & Diégue Arias, son Grand Trésorier, pour l'engager de travailler à ramener l'Archevêque de Toléde & les autres Factieux à leur devoir, pour qu'ils ne l'empêchassent point de faire cette année la guerre aux Mahométans de Grenade. Il prit ensuire la route de Ségovie (*A*).

Il a une entrevue, & fait alliance avec le Roi de Navarre.

Dans le même tems l'Archevêque de Toléde, qui étoit le mobile des Seigneurs opposés au Roi Don Henri, eut à Ucéda une conférence avec le Marquis de Santillane, pour concerter le moyen de mettre leurs desseins à exécution. Le Roi, qui en eut avis, donna ordre à l'Archevêque de Séville & au Marquis de Villéna d'aller les trouver, & de leur dire, de sa part, de ne point troubler la tranquillité publique, & de ne le pas mettre dans l'impossibilité de faire la guerre aux Mahométans de Grenade, parce qu'ils voïoient de quel préjudice cela seroit pour la Religion & pour le Royaume. Il y a apparence que la réponse de l'Archevêque de Toléde & du Marquis de Santillane permit au Roi de se disposer à se mettre en campagne; c'est pourquoi étant à Ségovie,

Préparatifs de Guerre contre le Roi de Grenade.

(*A*) Alfonse de Palence.

Anne'e de J. C. 1457.

il expédia un ordre aux principaux Généraux de se rendre à la tête de leurs gens à Cordoüe, où il envoïa ses Gardes sous la conduite de Rui Diaz de Mendoza, qui en étoit le Commandant, & le Maréchal Payo de Rivéra avec toutes les Troupes du Roïaume de Toléde. Il manda aussi au Grand-Maître de Calatrava, par une Lettre que le Commendeur Jean Fernandez Galindo fut chargé de lui remettre, d'avertir le Duc de Médina-Sydonia, les Comtes d'Arcos & de Cabra, & les Villes de Séville, Xérès, Cordoue, Carmone, Ecija, Jaën, Ubéda & Baéza de tenir leurs Troupes en état; après quoi, aïant donné les ordres nécessaires pour le Gouvernement de la Castille, il partit pour l'Andalousie (*A*).

Le Roi Don Henri fait une irruption sur les terres de ce Prince Mahométan.

Presque toutes les Troupes étoient déja rassemblées, lorsque le Roi de Castille arriva à Cordoue. Le quinziéme jour de Juin il en fit la revue à Almorcon, & trouva qu'elles se montoient à douze mille Fantassins, trois mille Chevaux & deux mille cinq cens Lances. Les Généraux étoient le Marquis de Villéna, le Grand-Maître de Calatrava, le Comte de Cabra, celui d'Osforne, Rui Diaz de Mendoza, Payo de Rivéra, Don Alfonse de Guzman, frere du Duc de Médina-Sydonia, Don Pedre Ponce de Léon, fils du Comte d'Arcos, Alfonse de Soto Mayor, Seigneur d'Alcaudete, Gomez de Soto-Mayor, Seigneur d'el Carpio, Martin Fernandez de Cordoue, Alcayde des Damoiseaux, Alfonse de Silva, Frédéric Manrique, Gomez d'Avila, Corrégidor de Cordoue, Louis de Pernia, Corrégidor d'Ossune, Gonçale Bététa, Corrégidor d'Ubéda, Gonçale de Sahavédra, Corrégidor de Jaën, & d'autres Seigneurs. D'Almorcon le Roi alla avec toute l'Armée à Alcala la Roïale, d'où il passa à Monté-Frio avec cinq cens Chevaux & deux cens Fantassins. Après avoir mis dans ces quartiers le feu à la moisson, & détruit toutes les guérites qu'il y avoit sur ces Montagnes, il entra à la tête de toute l'Armée dans le Roïaume de Grenade, où il saccagea durant quinze jours la moisson, les vignes, les arbres & tout le reste qu'il y avoit dans la campagne, sans épargner les Métairies qui furent toutes démolies. Comme il voulut en faire autant dans les environs de Caloméra, les Habitans de cette Place vinrent le supplier humblement d'épargner leurs terres en considé-

(*A*) Alfonse de Palence.

ration de leur pauvreté, & le Roi touché de compassion leur promit qu'il ne leur seroit fait aucun mal.

ANNE'E DE J. C. 1457.

Paix conclue entre ces deux Princes, le Royaume de Jaën excepté.

Le Roi de Grenade touché de la désolation de son Roïaume, & hors d'état de s'opposer à l'irruption du Roi Don Henri, envoïa à ce Prince des Ambassadeurs pour lui demander la Paix, & lui offrir de lui payer le Tribut que ses Prédécesseurs avoient payé aux Rois de Castille. Quoique cette proposition ne parût pas d'abord être du goût du Roi Don Henri, la Paix fut à la fin conclue, à condition, que le Roi de Grenade donneroit tous les ans au Roi de Castille douze mille Pistoles d'or avec six cens Captifs Chrétiens, & qu'en cas qu'il ne pût pas fournir le nombre de Captifs, il seroit obligé de livrer pour le compléter autant de Mahométans qu'il en manqueroit : on convint néanmoins que la guerre resteroit ouverte du côté du Roïaume de Jaën. Le Roi de Grenade ayant consenti à tout, & signé le Traité, le Monarque Chrétien retira son Armée, & la ramena à Alcala la Roïale, où elle fut licenciée. De-là il passa à Jaën avec le Marquis de Villéna, le Grand-Maître de Calatrava, Ruy Diaz de Mendoza, Payo de Rivéra, quelques Chevaliers & ses Domestiques de service. Il y fut joint par la Reine Doña Jeanne, dont l'arrivée occasionna de grandes réjouissances dans cette Ville (*A*).

Le Roi de Castille donne à la Reine un divertissement militaire.

Le quinziéme jour de Juillet le Roi Don Henri voulut donner à la Reine & à ses Dames le plaisir de voir ce que c'étoit que la guerre. Pour cet effet il fit préparer quatre cens Hommes d'armes & huit cens Chevaux-légers, tous bien équippés & vétus superbement. Quand ce corps de Troupes fut en état, il le mena à Cambil, accompagné de la Reine & de ses Dames, qui étoient montées sur des Haquenées magnifiquement enharnachées. Dès qu'il parut devant la Place, les Habitans accoururent aux murailles, dans la pensée qu'on vouloit prendre leur Ville. Le Roi donna à la Reine une Arbalêtre, avec laquelle elle tira plusieurs coups sur les Mahométans, après quoi tout le monde retourna joïeux à Jaën. Arrivé à cette Ville, il y reçut des Ambassadeurs du Roi de Fez, qui lui apporterent un riche présent d'habits, avec des équippages de cheval à la genette, &

(*A*) ALFONSE DE PALENCE, DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO & d'autres.

Anne'e de J. C. 1457.

beaucoup d'odeurs pour la Reine : attention dont le Roi parut très-content (*A*).

Les Seigneurs mécontens lui font une Députation.

Dans le même tems l'Archevêque de Tolède, l'Amirante & les autres Seigneurs de leur faction s'étant assemblés à Yépes, déciderent que l'Archevêque de Tolède & le Comte d'Albe iroient au nom de tous les Confédérés, représenter au Roi les désordres auxquels il étoit à propos de remédier pour prévenir les maux & les inconvéniens qui pouvoient survenir. Les deux Députés se rendirent aussi-tôt à Jaën, & s'étant acquitté de leur commission, il paroît par ce qu'écrit *Zurita* dans les Annales de Séville, que le Roi répondit, que pour obvier à tout, & les satisfaire, il assembleroit les Etats, & qu'on y prendroit les mesures les plus convenables. Il y a donc apparence qu'il expédia en conséquence ses Lettres de convocation pour la tenue des Etats, de sorte que l'Archevêque de Tolède & le Comte d'Albe se retirerent satisfaits (*B*).

Les Rois de Castille & de Grenade font réciproquement des irruptions.

Le Roi de Grenade cependant voulant se venger de ce qu'il avoit souffert de la part du Roi de Castille, donna ordre aux Généraux de Guadix, de Baza & des autres Villes, de lui amener le plus de Cavalerie qu'il leur seroit possible. S'étant mis à leur tête, pendant que le Roi de Castille étoit à Jaën, il fit par les Confins de Malaga une irruption sur le Territoire de Xérès de la Frontiére, enleva un grand nombre de Bestiaux de toute espéce, & se retira ensuite dans son Roïaume sans trouver aucune opposition. Pendant qu'il faisoit cette irruption, le Roi de Castille averti que ce Prince Mahométan avoit avec lui la Cavalerie de Guadix & de Baza, songea à profiter de son absence pour rentrer dans la Plaine de Grenade. Ayant mandé à cet effet le Grand-Maître de Calatrava, le Comte de Cabra, & Alfonse de Monté-Mayor, avec les Troupes d'Ubéda, de Baéza, d'Andujar & les autres du Roïaume de Jaën, il rassembla deux mille cinq cens Chevaux, non compris ceux qu'il avoit continuellement auprès de lui pour sa garde. Le dixiéme jour d'Août il partit de Jaën avec ce Corps d'Armée, & envoïa devant cent Chevaux sous les ordres de Ferdinand Luc, son Chambellan, pour reconnoître la campagne, ordonnant au Comte de Cabra de les escorter & couvrir avec cinq cens

(*A*) Alfonse de Palence. || (*B*) Alfonse de Palence.

autres. Les Coureurs s'avancerent jusqu'à la vûe de Grenade, & un gros de Cavalerie étant sorti de la Place pour leur donner la chasse, ils furent obligés de se retirer à leur escorte, avec laquelle ils ravagerent le Païs, & firent une capture considérable de toutes sortes de Bestiaux. Les Mahométans voulurent la recouvrer, & fondirent sur les Chrétiens, mais ceux-ci se comporterent avec tant de valeur, qu'après avoir tué & pris cinquante de ces Barbares, ils mirent les autres en fuite. Ainsi le Roi fit conduire les Bestiaux à Alcala la Roïale, & les y aïant repartis entre ses Soldats, il retourna de nouveau à Jaën. Cinq jours après il rentra à la tête de ses Troupes dans le Royaume de Grenade, où il commit de grandes hostilités, & emporta de force Cogollos. Il y eut dans cette expédition quelques Chrétiens tués & d'autres blessés, mais on y massacra plus de cent Mahométans, & on emmena prisonniers tous ceux auxquels on conserva la vie, après avoir pillé la Place, & l'avoir livrée aux flammes. Dans cette occasion trente Chevaux commandés par Pierre Arias d'Avila eurent avec quatre-vingt autres Chevaux Mahométans une rencontre dans laquelle ils tuerent sept ennemis, & en blesserent plusieurs autres, après quoi ils rejoignirent le Roi, qui remena toutes ses Troupes à Jaën (*A*).

Anne'e de J. C. 1457.

Sous le Régne de Don Jean II. pere du Roi Don Henri, Alfonse Fajardo, oncle du Grand Sénéchal de Murcie, étant Lieutenant de son frere *, avoit ramassé un grand nombre de Bandits & de gens sans aveu, & s'étoit révolté avec les Villes où il commandoit, & du nombre desquelles étoient entr'autres Lorca, Mula & Alhama. De-là s'étant ligué avec le Roi de Grenade, il se porta à de grands excès contre les Sujets du Roi, pour faire subsister des gens infâmes qui s'étoient attachés à lui. Renforcé de Mahométans, il avoit pillé Molina, Lébrilla & d'autres Places, & étant entré dans Ciéza, après l'avoir pillée, il avoit mis aux fers

Alfonse Fajardo se révolte contre le Roi de Castille avec plusieurs Places, & se ligue avec le Roi de Grenade.

(*A*) Alfonse de Palence.

* Quoiqu'on ne puisse douter qu'il ne soit question du même Alfonse Fajardo, dont Ferreras a parlé sous l'année 1450. On ne le reconnoîtroit pas sans la ressemblance des faits, parce qu'ici Ferreras le dit oncle du Grand-Sénéchal de Murcie Don Pedre Fajardo, & là seulement son cousin, & que dans la premiere occasion il le représente comme tenant Lorca pour le Sénéchal son cousin, & dans celle-ci comme devant être Lieutenant de son frere. Si ces contradictions ne viennent pas de ce qu'il a suivi différens guides, qui ont bien pû ne pas s'accorder sur ces points, auxquels il n'a pas lui-même fait attention, j'ignore ce qui peut les avoir occasionnées.

ANNÉ'E DE J. C. 1457.

plus de mille personnes de l'un & de l'autre sexe, & entr'autres deux cens filles, qu'il avoit menées à Grenade, où il les avoit vendues aux Infidéles : action, seulemement digne d'un Barbare endurci, qui ne seroit point éclairé de la lumiere de la Foi.

Le Roi de Castille fait marcher contre lui des Troupes.

Le Roi Don Jean, & Don Henri son fils informés de ses détestables procédés, l'avoient averti de se corriger, & de se ranger à son devoir, le menaçant d'un rigoureux châtiment, s'il continuoit ses désordres ; mais Fajardo soutenu des Mahométans, s'inquiéta peu des menaces, & continua ses barbaries *. La patience du Roi Don Henri étant à bout, il ordonna au Sénéchal Don Pedre Fajardo, & à Diégue Portocarréro, Corrégidor de Murcie, de mettre sur pied & de rassembler en son nom toutes les Troupes de ce Roïaume, pour recouvrer toutes les Places & Forteresses qu'Alfonse Fajardo avoit usurpées. Le Sénéchal & le Corrégidor exécuterent l'ordre du Roi ; & comme il étoit question de faire la guerre à un ennemi si dangereux, quantité de personnes s'empresserent de venir se ranger sous les Etendards du Souverain. Ainsi ils se mirent en campagne avec un bon Corps d'Armée, & le vingt-quatriéme jour de juin ils attaquerent Albacéte, emporterent de force cette Place, firent main basse sur les Mahométans qui y étoient, & en emmenerent tous les Habitans.

Elles remportent différens avantages.

Alfonse Fajardo effraïé de la tempête qui le menaçoit, s'adressa au Roi de Grenade pour avoir des renforts, & invita Don Rodrigue Manrique & Jean d'Ayala à le seconder. Par-là il rassembla un grand nombre de Soldats, forma un Corps d'Armée supérieur à celui du Sénéchal & du Corrégidor de Murcie. Ceux-ci, trop foibles alors pour faire les progrès qu'ils souhaitoient, firent sçavoir leur situation au Roi, qui étoit à Jaën, afin qu'il leur donnât du secours, & le Roi leur envoïa de cette Ville Gonçale Carrillo avec deux cens Lances. Carrillo passa par Alcaraz, & aïant appris qu'un Parti d'Alfonse Fajardo étoit entré dans les Plaines de Riopar & de Bogarra, & emmenoit une grande quantité de Bestiaux, il prit auec lui les Troupes qu'il trouva à Alcaraz, & alla aussitôt à sa poursuite. L'aïant atteint, il fondit sur lui, le mit en fui-

* En adoptant la conjecture que j'ai avancée dans ma premiere Note sous l'année 1452. on doit se persuader, qu'Alfonse Fajardo étant rentré dans le devoir, ne tarda pas à se livrer de nouveau à ses excès, par un effet de son esprit turbulent.

Anne'e de J. C. 1457.

te, après lui avoir tué beaucoup de monde, & fait plusieurs prisonniers, & recouvra toute la capture. Il se rendit ensuite à Murcie, accompagné des Troupes d'Alcaraz, & s'étant joint à celles du Sénéchal & du Corrégidor de Murcie, ils allerent tous à Ciéza, où Alfonse Fajardo entretenoit une Garnison. Ils attaquerent & prirent de force cette Place, à la défense de laquelle le Gouverneur du Château fut blessé. Tous ceux des ennemis qui purent s'échapper, se retirerent dans le Château; mais désespérant de tout secours, ils capitulerent, & obtinrent la vie sauve; la Forteresse fut sur le champ démolie.

Carrillo, le Sénéchal & le Corrégidor de Murcie allerent de-là avec leurs Troupes mettre le siége devant Mula & Alhama. Aïant été joints dans ces quartiers par Pierre Manjarres qui leur amena, par ordre du Roi, cent cinquante Lances; ils firent, pour ravager la campagne de Lorca, un Détachement, qui s'avança jusqu'à la vûe de cette Ville. Les Habitans de la Place aïant fait aussitôt une sortie, on commença de part & d'autre à escarmoucher, & comme les Généraux du Roi eurent soin d'envoïer à leurs Gens des Troupes fraîches pour les soutenir, le combat devint sanglant. A la fin les ennemis furent défaits, & se retirerent à la Ville, laissant un grand nombre de Chrétiens & quelques Mahométans prisonniers. Les Généraux du Roi prirent dans cette irruption quantité de Bestiaux, & Gonçale Carrillo rendit la liberté à tous les prisonniers Chrétiens, après leur avoir fait prêter serment de ne point reprendre les armes en faveur d'Alfonse Fajardo, ni contre le Roi.

Alfonse Fajardo perd une Bataille.

Le rébelle Fajardo si mal mené de tous côtés, prit le parti de demander quelques Troupes au Roi de Grenade, lui promettant une somme d'argent, pour sûreté de laquelle il lui envoïa deux de ses enfans. Enorgueilli par l'arrivée de quinze cens hommes d'Infanterie, & de cinq cens de Cavalerie, que ce Prince Mahométan lui accorda, & de cinq cens chevaux avec lesquels il fut encore joint par Don Garcie Manrique & Jean d'Ayala, il passa avec toutes ses forces dans les environs de Murcie. Aïant mis en embuscade la meilleure partie de ses Troupes, il donna ordre aux autres de courir la campagne, & de tuer tous les Bestiaux & tous les Chevaux, Mulets & autres Bêtes qu'elles rencontreroient; ce qui fut exécuté ponctuellement, afin qu'ils ne donnassent aucun embarras. Au bruit de ces hostilités, les Généraux du Roi passe-

ANNÉE DE J. C. 1457.

rent avec leurs gens à Molina, à dessein de combattre ceux de Fajardo. Pour sçavoir l'état de ses forces, ils détacherent trois cens Chevaux & autant de Fantassins, qui leur rapporterent que les Ennemis leur étoient supérieurs en nombre. Malgré la disproportion les Généraux du Roi convinrent de les attaquer, & formerent à cet effet deux Escadrons. Dans l'un étoient le Sénéchal Fajardo, le Corrégidor de Murcie & Martin de Losa avec leurs Troupes, qui faisoient trois Compagnies; & dans l'autre, Don Pedre Velez de Guévara, Gonçale Carrillo, & Pierre Calvillo, Seigneur de Cotillas, qui étoient dans le même ordre: on posta aussi dans un certain endroit le Commendeur Alfonse de Lison avec un Corps de Troupes, pour soutenir ceux qui en auroient besoin. Tout étant ainsi disposé, les Généraux du Roi attaquerent les Troupes de Fajardo, & les chargerent avec tant de vigueur, qu'ils ne tarderent pas à les culbuter, & à les mettre en fuite. Ils leur tuerent cent hommes, & plusieurs de ceux qui s'enfuirent, étant allés du côté où étoit le Commendeur Alfonse de Lison avec son Détachement, furent tous faits prisonniers: la Cavalerie des Généraux du Roi poursuivit les autres plus de quatre lieues. Cette victoire fut remportée le quatriéme jour d'Octobre.

On lui reprend Alhama.

Louis d'el Castillo, qui commandoit à Alhama pour Alfonse Fajardo, aïant été informé de cet événement, résolut de faire sa paix avec son Souverain. Pour cet effet, sçachant qu'Alfonse Fajardo avoit dessein de mettre dans cette Place des Troupes Mahométannes pour la défendre, ce qui ne pouvoit manquer de causer la perte de tout le Païs des environs, il fit dire secrettement à Gonçale Carrillo de venir l'assiéger avec les Troupes du Roi, lui promettant qu'après qu'il lui auroit fait des sommations en forme, il la lui remettroit sans aucune condition ou convention, seulement pour le service de Dieu & du Roi. Gonçale Carrillo fit part de cet avis au Sénéchal & aux autres Généraux, qui ne tarderent pas à aller avec leurs Troupes se présenter devant Alhama. ils investirent cette Place de toutes parts, & firent des sommations à Louis d'el Castillo qui la livra sur le champ à Gonçale Carrillo & aux autres, comme il en avoit donné parole: service dont Louis d'el Castillo fut bien récompensé par le Roi

Glorieuse expédition

Gomez Fajardo, fils d'Alfonse Fajardo, Commendeur de Socobos, avoit à Liétor, Place qui dépendoit de cette Com-

menderie, un grand nombre de Troupes Chrétiennes & Mahométannes, qui répandues dans différens endroits commettoient des désordres affreux dans les environs d'Alcaraz; ce qui étoit cause qu'à trois lieues à la ronde, personne ne pouvoit se mettre en route sans être égorgé ou fait captif. Pour obvier à de si grands maux, les Habitans d'Alcaraz formerent avec ceux des Places circonvoisines un Corps d'Armée de cent cinquante Chevaux & de deux mille Fantassins, & allerent assiéger Liétor. Les Ennemis qui étoient dans la Place accoururent aussitôt aux murailles, & les Habitans d'Alcaraz les sommerent de la rendre au Roi, en leur donnant toute sûreté qu'il ne leur seroit fait aucun mal; mais les gens de la Place répondirent qu'ils ne craignoient rien, tant que Dieu conserveroit la vie au Roi de Grenade, à Alfonse Fajardo & à Gomez Fajardo son fils, au service de qui ils étoient. Les Habitans d'Alcaraz comprenant qu'il falloit nécessairement emploïer la force, se mirent sur le champ en devoir d'attaquer la Place de toutes parts, & le firent avec tant de vigueur, qu'ils s'en rendirent maîtres, aïant massacré quelques-uns de ceux qui la défendoient, & blessé beaucoup d'autres. Cette expédition coûta un peu de sang à ceux d'Alcaraz, qui s'en consolerent par le pillage de la Place. Le Commandant de Liétor, appellé Ferdinand d'Espinosa, se retira avec huit hommes dans une grange, & s'y retrancha. Il envoïa de-là demander à capituler, & ceux d'Alcaraz persuadés qu'on ne pourroit le forcer dans ce lieu sans perdre du monde, consentirent de le laisser sortir libre, de même que ceux qui étoient avec lui; ce qui fut exécuté.

ANNE'E DE J. C. 1457. des Habitans d'Alcaraz.

Les habitans d'Alcaraz en possession de Liétor, mirent aux fers tous ceux de ce lieu, qui avoient échappé à la mort. Informés que Gomez Fajardo avoit fait arrêter quelques Habitans riches & qualifiés de Socobos, ils lui firent dire que s'il vouloit les relâcher & leur rendre tout ce qu'il leur avoit pris, ils remettroient aussi en liberté les prisonniers qu'ils avoient faits à Liétor, mais qu'autrement ils les pendroient tous. Sur cette déclaration Gomez Fajardo crut devoir accepter le premier parti; c'est pourquoi tous les prisonniers de Socobos & de Liétor furent relâchés de part & d'autre. Ceux d'Alcaraz aïant détruit en différens endroits les murailles de Liétor, & mis le feu à cette Place, qui resta déserte, allerent insulter Socobos; mais reconnoissant qu'il

Ils commettent diverses hostilités contre les Rébelles.

Année de J. C. 1457.

étoit très-difficile de s'en emparer, ils se jetterent sur ses campagnes, les saccagerent, enleverent tous les Bestiaux qui se trouverent sur leur passage, en un mot firent aux Habitans de cette Place tout le mal qu'ils purent ; après quoi les laissant dans la consternation ils retournerent joïeux à leur Ville * (*A*).

Le Roi de Castille tente inutilement de réconcilier Louis, Dauphin de France, avec Charles VII. son pere.

Il y avoit déja long-tems que Louis, Dauphin de France, étoit brouillé avec le Roi Charles VII. son pere. Ce Prince qui s'ennuïoit fort de sa disgrace, sçachant la bonne correspondance qui régnoit entre le Monarque son pere & le Roi Don Henri, fit prier le dernier de lui ménager une réconciliation. Le Roi de Castille s'y prêta volontiers, & envoïa à cet effet en France Don Jean Manuel & le Docteur Paz, qui avoient déja été à la Cour de Charles VII. Ces Ambassadeurs arrivés en France ne négligerent rien pour engager le Roi à pardonner au Dauphin, & à le rétablir en grace ; mais le Roi de France ne voulut point y consentir, quelques instances qu'ils lui fissent au nom de leur Maître, alléguant pour raison, qu'il seroit de mauvais exemple pour le monde, de laisser impunis les enfans qui désobéissent à leurs peres avec tant de hardiesse & d'obstination. Don Jean Manuel & le Docteur Paz retournerent donc en Espagne, sans avoir pû rien obtenir (*B*). Il n'est fait aucune mention de ce trait dans les Histoires de France.

Le Roi de Navarre & le Prince Don Carlos son fils se brouillent plus que jamais.

En Navarre le Roi Don Jean convoqua à Estella au commencement de Janvier les Etats, ordonnant à toutes les Villes & Places qui lui étoient attachées, d'y envoyer leurs Députés. Après y avoir exposé la désobéissance, la résistance & l'obstination du Prince Don Carlos & de Doña Blanche sa fille, il les deshérita, & leur substitua pour succéder à la Couronne Doña Léonore sa fille, femme du Comte de Foix **, conformément au Traité & à l'accord qu'il avoit fait avec ce Seigneur. Sur cette nouvelle les Habitans de Pampelune, & ceux des autres Villes qui étoient attachées au

(*A*) Alfonse de Palence.

(*B*) Alfonse de Palence.

* Messieurs de la Neufville & de la Clède disent que le Roi & la Reine de Castille eurent cette année une entrevûe à Elvas ou Yelves avec le Roi de Portugal, aïant accompagné jusqu'à cette Ville le corps de la Reine Doña Léonore de Portugal, mere du dernier qui l'avoit redemandé pour lui rendre dans ses Etats les honneurs de la sépulture. Peut-être est-ce la même dont Ferreras a parlé sous l'année précédente.

** Cet Acte est daté du 12. Janvier, suivant Zurita. Mariana n'en dit rien.

Prince

Prince Don Carlos, assemblerent aussi des Etats dans lesquels ils le proclamerent Roi le seiziéme jour de Mars : démarche hardie que le même Prince Don Carlos désapprouva fort, dès qu'il en fut informé, comme on l'apprend d'une de ses Lettres rapportée par *Alésion*, parce qu'il comprit que c'étoit le moyen de fomenter les troubles qui désoloient ce misérable Roïaume. Le Comte de Foix ne sçut pas plutôt ce qu'avoient fait les habitans de Pampelune & des autres Villes confédérées, qu'il se hâta de passer en Navarre à la tête de ses Troupes, afin d'aider le Roi Don Jean son beau-pere, à ranger sous son obéissance toutes les Places qui reconnoissoient Don Carlos. Don Jean de Beaumont qui commandoit pour le Prince, fit sur le champ demander du secours au Roi Don Henri ; mais il paroît que le Monarque Castillan n'en envoïa point, soit en considération des engagemens qu'il avoit pris dans son entrevûe avec le Roi de Navarre, ou parce qu'il s'offrit d'être médiateur pour éteindre le nouvel incendie dont cet Etat étoit menacé.

Anne'e de J. C. 1457.

Cependant Don Alfonse, Roi d'Aragon, qui souhaitoit de voir finir les troubles de Navarre, fit partir de Naples Rodrigue Vidal, avec ordre de faire en sorte de terminer les differends du Roi son frere avec le Prince Don Carlos. Vidal se rendit à Tudéle, & tâcha d'engager le Roi Don Jean à se prêter à un juste accommodement, & à suspendre les opérations militaires. Il alla aussi en Castille solliciter, au nom du Roi son Maître, le Roi Don Henri de ne point fomenter les troubles de Navarre, & de travailler de concert avec lui à rétablir la tranquillité dans ce Roïaume. Il semble que le Roi Don Henri le lui promit, en considération de l'estime qu'il avoit pour le Roi Don Alfonse. Vidal repassa ensuite en Navarre, & trouvant le Roi Don Jean & le Comte de Foix à la tête de leurs Troupes, il les pria de rester dans l'inaction, jusqu'à ce qu'il eût été à Pampelune, & eût essaïé de faire quelque arrangement. Il partit sur le champ, & arrivé à Pampelune, il commença par convenir d'une suspension d'armes ; mais comme le Roi Don Jean ne voulut point y consentir, Vidal promit de tenter d'autres moïens auprès des Habitans de Pampelune, pour éviter la rupture, s'il étoit possible. Etant donc retourné à Pampelune, il proposa differens expédiens pour un accommodement ; mais le Président de l'Assemblée, voïant que le Prince étoit très-lésé dans ces

Le Roi d'Aragon veut ménager entr'eux un accommodement.

Année de J. C. 1457.

arrangemens, demanda à Vidal s'il faisoit ces propositions par ordre du Roi Don Alfonse, ou de lui-même; & comme Vidal lui répondit que c'étoit de son propre mouvement, on n'y eut aucun égard. Bien plus on proclama de nouveau le Prince Don Carlos Roi; ce qui fit que le Roi Don Jean & le Comte de Foix disposerent leurs Troupes. Vidal cependant insistoit fortement pour qu'on remît toutes les contestations à la décision du Roi Don Alfonse; mais le Roi Don Jean ne vouloit point s'y prêter, à cause des engagemens qu'il avoit avec le Comte de Foix.

Il se rend médiateur entr'eux.

Rodrigue Vidal, qui avoit compris dès le commencement la difficulté de pacifier les deux Partis du Prince Don Carlos & du Roi Don Jean son pere, en avoit donné avis au Roi d'Aragon son Maître *. A cette nouvelle le Monarque Aragonnois ordonna à Don Louis Dez-Puch, Grand-Maître de Montése, & à Don Jean de Hijar, de voir le Roi Don Jean son frere, & d'exiger qu'il lui remît ses intérêts, comme le Prince Don Carlos son fils avoit déja fait, en lui déclarant qu'en cas de refus, il prendroit d'autres mesures. Les deux Chevaliers s'acquitterent de leur commission, & le Roi Don Jean consentit enfin à ce que vouloit le Roi d'Aragon son frere, quoiqu'avec quelque peine, à cause de son Traité avec le Comte de Foix. Ainsi le Roi Don Jean signa à Saragosse le compromis, cassant & annulant toutes les procédures & tous les actes qui avoient été faits contre le Prince Don Carlos **. Par-là on mit alors fin à la guerre, & le Comte de Foix se retira avec ses Troupes (*A*).

1458. Le Roi de Castille lie un commerce scandaleux avec Doña

Le Roi Don Henri se plaisoit plus à Madrid que par-tout ailleurs, tant à cause de la bonté de l'air qu'on y respire, que parce qu'il trouvoit dans les Forêts & les Montagnes voisines de quoi satisfaire son goût pour la chasse. La Reine &

(*A*) Zurita, Abarca & Aleson.

* Ce Prince faisoit alors la guerre aux Génois, auxquels il prit un Navire richement chargé, qui venoit de Chio, & six autres à la hauteur de Monte-Crecelli. La République trop foible pour résister à un si puissant ennemi, qui ne la menaçoit de rien moins que de la subjuguer, comme il entreprit de le faire, se mit sous la protection de Charles VII. Roi de France.

** Mariana parle ici pour la premiere fois d'un Traité que le Roi de Navarre avoit fait au préjudice de ses enfans avec le Comte de Foix son gendre, disant que ce Prince le rompit alors par les soins de Louis Dez-Puch. Il ne marque point ce que contenoit ce Traité, mais il n'y a point de doute que ce ne fût la deshérédation de Don Carlos & de Doña Blanche, en faveur de Doña Léonore leur sœur, femme du Comte de Foix. Par conséquent Mariana se contredit lui même sur ce point, comme je l'ai avancé dans ma cinquiéme Note sous l'année 1455.

toutes les Dames étoient avec lui dans cette Ville, & pour amuser cette Princesse, il y eut des Tournois, des Joutes, & d'autres divertissemens qui étoient en usage dans ce tems. Parmi ces Dames il y en avoit une, appellée Doña Guiomar de Castro, qui n'avoit pas moins d'esprit que de beauté, & qui étoit sur-tout très-bien faite. Tant de charmes firent impression sur le Roi, & la Dame ayant approuvé son amour, acquit un si grand crédit sur son esprit, qu'on étoit sûr d'obtenir par son canal tout ce qu'on souhaitoit. De-là vint que l'Archevêque de Séville lui faisoit plus sa Cour qu'aucun autre, pour flatter davantage le Roi, par une indignité extrêmement blâmable dans un Prélat, qui ne doit jamais rechercher que la gloire de Dieu & le bien public. Quoique la Reine n'ignorât point ce qui étoit connu de tout le monde, & qu'elle en eût même conçu de la jalousie, elle usoit de dissimulation. Cependant un jour qu'on fit une course de Taureaux dans la petite Place du Palais, la Reine croïant que cette Fête se donnoit pour Doña Guiomar, défendit qu'aucune de ses Dames ne la vît, ni se mît même à la fenêtre; mais Doña Guiomar se prévalant de l'amour du Roi, méprisa la défense, & se mit à une fenêtre au haut du Palais, étant magnifiquement habillée & couverte de pierreries, par envie de se montrer & de voir la Fête. La Reine ne tarda pas d'être informée de sa désobéïssance. Transportée alors de jalousie & de colere, elle alla l'attendre sur l'escalier, lorsqu'elle descendoit, & l'aïant prise aux cheveux & jettée à terre, elle lui donna plusieurs coups de patin à la tête. Aux cris de l'une & de l'autre tout le Palais fut en mouvement, & le Roi étant accouru prit la Reine par le bras, & la repoussa avec mépris; ce qui fut si sensible à cette Princesse, qu'elle s'évanouit sur le champ, & resta plus d'une heure en cet état. Cependant le Roi, pour éviter de pareils coups d'éclat, fit sortir du Palais Doña Guiomar, & lui donna une maison avec des gens pour la servir, dans un Village proche de Madrid, où il alloit souvent la voir; de sorte que cette Dame étoit plus considérée que la Reine, & amassa une grande quantité de bijoux, des présens qu'elle recevoit de ceux qui sollicitoient quelque grace (*A*).

Anne'e de J. C. 1458.

Guiomar de Castro.

Ce fut à peu près dans ce même tems que le Pape Calixte envoïa au Roi Don Henri par Antoine Jacques Vénéreo ou

Il reçoit un présent du Pape Calixte.

(*A*) Alfonse de Palence, & Diégue Henriquez d'el-Castillo.

Anne'e de J. C. 1458.

Vénéris, son Secrétaire des Brefs, une épée & un chapeau, qu'il avoit benis la nuit d'avant la Nativité, pour lui témoigner combien il étoit satisfait de la vigueur avec laquelle il avoit harcelé l'année précédente les Mahométans de Grenade. Le Roi reçut le présent avec de grandes marques d'estime, & en fit un autre considérable à celui qui le lui apporta, & qui fut aussi nommé à l'Evêché de Léon (*A*).

Antoine-Jacques Vénéris, Evêque de Léon.

Le Roi de Castille éléve des Favoris.

Cependant le Roi Don Henri considérant la nécessité où il étoit de contrebalancer la puissance des Grands, qu'il reconnut lui être peu affectionnés, résolut d'élever des gens sans naissance & sans mérite aux premieres Charges de la Cour & de l'Etat, dans l'espérance de les attacher par cette faveur à ses intérêts, sans faire attention qu'il auroit été moins coûteux & moins difficile de gagner quelques-uns des anciens Grands, que d'en faire de nouveaux, par crainte, & aux dépens des revenus de la Couronne. Un des principaux de ceux-ci fut Michel Luc, son Chancelier, natif de Belmonté, que le Marquis de Villéna avoit introduit dans le Palais : Le Roi le nomma Connétable, & lui donna Agréda, Vozmédiano & Vératon, quoique ces Villes s'opposassent à cette disposition, & persistassent à ne pas vouloir être détachées des Domaines de la Couronne. Il conféra encore la Grande-Maîtrise d'Alcantara, des revenus de laquelle il avoit joui jusqu'alors en vertu d'une Bulle du Pape, à Don Gomez de Solis, Gentilhomme très-qualifié, quoique pauvre, natif de Cacéres, qui étoit aussi un de ses Domestiques. Il fit Grand Prieur de Saint Jean Don Jean de Valençuela, & son Majordome Major Bertrand de la Cuéva, fils de Diégue de la Cuéva, Vicomte de Huelma, natif d'Ubéda & son Ecuïer (*B*).

Lorca se révolte contre Alfonse Fajardo, qui se retire dans le Château.

D'un autre côté Alfonse Fajardo voïant l'état où il étoit réduit par les Généraux du Roi, fit prier le Roi de Grenade de le seconder avec le plus de Troupes qu'il lui seroit possible, & lui envoïa en ôtage sa femme & une de ses filles : On dit aussi qu'il avoit offert à ce Roi la Ville de Lorca avec tous ses Habitans, tant hommes que femmes, s'il vouloit lui donner quatre pistoles d'or par tête. Ceux-ci informés qu'il avoit envoïé à Grenade sa femme & sa fille, prirent

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, les Evêques de Léon & de Cuença dans le Théatre de Gilles Gonçalez.

(*B*) Alfonse de Palence, Diégue Henriquez d'el-Castillo, Rades & d'autres.

ombrage de cette démarche, & commencerent à soupçonner qu'il vouloit les livrer au Roi de Grenade. Cette idée, jointe aux avis qu'ils eurent que les Généraux du Roi se disposoient à venir saccager leurs campagnes, leur fit former la résolution de l'arrêter ou de le tuer; projet dont ils informerent secrettement Gonçale Carrillo, pour qu'il les aidât à secouer le joug de ce rébelle. Alfonse Fajardo ayant eu quelque soupçon de ce Traité, voulut faire arrêter les principaux Auteurs du complot. A cette occasion tous les Habitans se mutinerent, criant à haute voix : *Vive le Roi de Castille, & que le Traître Alfonse Fajardo périsse.* Ils voulurent arrêter ou massacrer Fajardo, mais il s'échappa, & se retira dans le Château; c'est pourquoi ils firent sur le champ sçavoir cette révolution aux Généraux du Roi, afin qu'ils vinssent au plutôt avec leurs Troupes prendre possession de la Ville.

Année de J. C. 1418.

Le Sénéchal & le Corrégidor de Murcie se mirent aussi-tôt en marche avec les Troupes de cette Ville pour Lorca, de même que Gonçale Carrillo & les autres Généraux avec celles qu'ils avoient sous leurs ordres. Arrivés à Lorca, ils furent reçus & logés dans les Fauxbourgs, faisant tous serment de ne point se retirer qu'ils n'eussent pris le Château; & les Habitans de Lorca de rester toujours attachés au service du Roi. Les Généraux garderent soigneusement toutes les avenues, pour couper tous les secours que l'on pourroit envoïer à Alfonse Fajardo, qui étoit dans le Château avec quatre-vingts hommes. Fajardo de son côté dépêcha avec des Lettres quelques-uns de ses Gens vers ses Confidens, pour leur demander du secours; mais ils furent tous arrêtés par les Troupes du Roi, & ils païerent de la vie leur audace & leur témérité.

Elle se remet sous la domination du Roi de Castille.

Pendant que les Généraux du Roi faisoient le siége du Château de Lorca, ils eurent avis que le Roi de Grenade envoïoit au secours d'Alfonse Fajardo un gros Corps de Cavalerie & d'Infanterie. Ils tinrent conseil sur le champ, & la plupart furent d'avis qu'on se retirât dans la Ville, afin de la pouvoir mieux défendre; mais Gonçale Carrillo fut d'un sentiment tout opposé. Il représenta qu'il seroit honteux à des personnes de leur naissance de quitter leurs logemens pour une terreur panique, & il soutint fortement qu'il étoit plus à propos de marcher à l'Ennemi, quand on seroit assûré de son approche, & d'aller le combattre à la Tour du Puits,

Alfonse Fajardo rend le Château par capitulation.

Anne'e de J. C. 1458.

qui est à une lieue de la Ville. Tous les autres Généraux goûterent son avis, & y déférerent; c'est pourquoi ils firent dire à Jean d'Ayala, qui étoit à Hellin, & à Pierre de Silva, Corrégidor d'Alcaraz, de leur amener le plus de Troupes qu'ils pourroient, parce que le service du Roi l'exigeoit ainsi. Jean d'Ayala & Pierre de Silva étant promptement accourus, on délibéra de nouveau sur ce qu'on devoit faire. Jean de Haro qui ne vouloit pas qu'on perdît entierement Alfonse Fajardo, proposa de le recevoir à composition. Le Sénéchal & le Corrégidor de Murcie avoient au contraire envie de même que les autres Généraux, qu'on attaquât la Forteresse, & qu'on s'emparât du rébelle; mais aïant fait réfléxion que l'entreprise seroit très-difficile, & qu'on ne pourroit réussir sans perdre beaucoup de monde, ils consentirent tous à la capitulation, qui fut, qu'Alfonse Fajardo rendroit la Forteresse sans d'autre condition que celle d'avoir la vie sauve & la liberté de se retirer où il jugeroit à propos. Cependant le Sénéchal & les autres Généraux lui promirent en outre de faire auprès du Roi tous leurs efforts, pour l'engager à lui pardonner son égarement, & à lui accorder même quelque grace. Ainsi Jean d'Ayala & le Corrégidor de Murcie aïant donné leurs fils en ôtage à Alfonse Fajardo pour sûreté de la capitulation, celui-ci remit la Forteresse, de même que toutes les autres des environs, & on le conduisit avec son monde à Xiquéna.

Le Roi lui pardonne, & lui donne Carabaca & Cébellin.

Pierre Fajardo, fils d'Alfonse Fajardo, qui s'étoit emparé de Carabaca, en tourmentoit & tirannisoit fort les Habitans. Ceux-ci rebutés de ses véxations, résolurent de se déclarer pour le Roi, & firent sçavoir leurs intentions à Diégue d'Aguayo, qu'ils inviterent à venir au plutôt avec des Troupes prendre possession de leur Ville. Diegue d'Aguayo partit sur le champ à la tête de cinquante Chevaux, & se rendit à Carabaca, où les Habitans lui donnerent entrée. Pierre Fajardo instruit de cet événement, se retira au Château, où les Habitans l'assiégerent, battant vigoureusement la Forteresse, & cherchant à la miner. Sur ces entrefaites Jean de Haro vint à passer, & voulut empêcher qu'on ne réduisît Pierre Fajardo à la derniere extrémité. Il y eut à cette occasion quelques démêlés entre Jean d'Ayala, & Diégue d'Aguayo, qui en donna avis à Gonçale Carrillo son oncle, & sortit de Carabaca avec ses Troupes. On rendit compte de tout au Roi,

Année de J. C. 1458.

qui pardonna à Alfonse Fajardo, lui fit remettre les deux Villes de Carabaca & Cébellin, & ordonna enfin que la Forteresse de Lorca fût livrée à Jean Fernandez Galindo, Commendeur de Reyna (*A*).

Glorieuse expédition de deux Seigneurs Espagnols.

Pendant ce tems-là Don Pedre Manrique, qui commandoit à Ségura pour le Comte de Parédes son pere, ne souhaitant que des occasions de donner des preuves de sa valeur, & d'inquiéter les Mahométans de la Frontiére, résolut de faire une irruption en Païs ennemi, & invita Diégue Sanchez de Bénavidez, Seigneur de Saint Etienne du Port, à se joindre à lui avec ses Troupes, afin d'être plus en état de porter la terreur. Le Seigneur de Saint Etienne du Port accepta avec plaisir la proposition, & ces deux braves Guerriers aïant rassemblé quatre cens Chevaux & six cens Fantassins, se jetterent sur le Territoire de Huescar, enleverent un grand nombre de Bœufs, de Vaches, de Jumens & d'autres Bestiaux, & firent quelques Mahométans prisonniers. Comme ils se retiroient avec leur butin, ils rompirent un canal qui étoit d'une grande utilité aux Mahométans de Huescar & des environs, & dont la réparation devoit leur être très-couteuse. Les Mahométans furieux de ces hostilités, s'assemblerent en grand nombre pour recouvrer la capture, & marcherent à la poursuite des Chrétiens. Quoiqu'ils fussent beaucoup supérieurs en nombre, Don Pedre Manrique, & Diégue Sanchez de Bénavides engagerent avec eux le combat, & les chargerent avec tant de résolution, qu'ils ne tarderent pas à les mettre en déroute. Les Mahométans laisserent morts sur le champ de bataille plus de cent-vingt de leurs gens, outre beaucoup de blessés qui s'enfuirent, & plus de quatre-vingts captifs qu'on fit sur eux. Après cette expédition dans laquelle les Chrétiens perdirent peu de monde, Don Pedre Manrique, & le Seigneur de Saint Etienne du Port se retirerent victorieux & avec leur butin (*B*).

Mort du Marquis de Santillane: Don Diégue Lopez de Mendoza son fils ainé lui succéde dans

Le vingt-cinquiéme jour de Mars mourut Don Yñigo Lopez de Mendoza, Marquis de Santillane, Seigneur d'Yta & de Buitrago. Don Diégue Lopez de Mendoza son fils & son successeur, vint à Madrid avec ses freres baiser la main au Roi Don Henri, & demander la continuation des graces qu'il tenoit de sa Majesté. Le Roi la lui accorda, & donna

(*A*) Alfonse de Palence. (*B*) Alfonse de Palence.

Anne'e de J. C. 1458.

ordre à Don Jean & Don Ferdinand freres de ce Seigneur, de rester à la Cour (*A*).

toutes ses Dignités.

Irruption du Roi de Castille sur les terres des Mahométans.

Le Roi Don Henri, toujours ardent à continuer la guerre contre le Roi de Grenade, convoqua tous les Seigneurs & toutes les Troupes de l'Andalousie, & s'étant mis à leur tête avec d'autres qu'il avoit fait venir d'ailleurs, il entra dans ce Roïaume sans trouver aucune résistance. Il alla se poster à la vue de Loja, & les Chrétiens eurent alors avec les Mahométans, quelques escarmouches, dans l'une desquelles fut tué le célébre Garcilaso de la Véga. *Diégue Henriquez d'el Castillo* dit que le Roi fut très-touché de sa mort; *Alfonse de Palence* assûre le contraire, & tous deux cherchent à fixer le tems dans lequel l'Espagne fit cette perte, sans qu'on puisse sçavoir de quel côté est la vérité. Quoiqu'il en soit, le Roi leva le piquet sans avoir rien fait de plus, & se retira à Jaën. Arrivé à cette Ville il maria le Connétable Don Michel Luc avec une Demoiselle de distinction, appellée Doña Thérese Solier, très proche parente du Comte de Haro & d'autres Seigneurs qui désaprouverent fort cette alliance. Il lui donna, pour aggrandir ses Domaines, les Villes de Linares & de Baños; mais comme elles étoient du territoire de Baéza, cette derniere ne voulut jamais souffrir qu'elles fussent aliénées de la Couronne, quelque effort que fît le Roi pour l'engager à y consentir; en sorte que la Donation n'eut pas lieu (*B*).

Il reçoit en grace le Grand Maître de Calatrava.

Don Pedre Giron, Grand-Maître de Calatrava, n'étoit point encore rentré en grace auprès du Roi Don Henri, depuis qu'il avoit conspiré contre lui avec d'autres Seigneurs, la premiere année de la guerre de Grenade. Comme il étoit très-puissant, le Roi souhaitoit fort de se l'attacher; & de-là vint que le Marquis de Villéna son frere, qui s'intéressoit pour lui,*

(*A*) Salazar de Mendoza, dans la vie du Cardinal de Mendoza, Liv. 1. Chap. 23.

(*B*) Alfonse de Palence.

* L'on pourroit conclure de ceci que le but de la conspiration fut tout autre que ne l'a marqué Ferreras sous l'année 1455. parce que si l'on s'y fût proposé la disgrace du Marquis de Villéna, celui-ci ne se seroit pas probablement intéressé à faire rendre à Don Pedre Giron son frere une faveur, que cet ingrat auroit voulu lui faire perdre à lui-même. On verra d'ailleurs dans la suite que ces deux freres ont toujours vécu ensemble dans l'étroite union qui convenoit si fort à leurs intérêts communs. Je croirois donc volontiers avec Mariana qu'en 1455. les Grands s'étoient ligués contre le Roi par mécontentement du peu d'avantage qu'il avoit retiré de ses grands préparatifs contre les Maures, & que de-là vient qu'ils vouloient s'assûrer de sa personne, afin qu'étant maîtres du Gouvernement, ils pussent pousser avec plus de vigueur la guerre de Grenade, & disposer de tout à leur gré, soit par l'effet d'une secrette ambition, soit qu'ils eussent conçu du mépris pour leur Roi.

n'eut pas de peine à obtenir sa grace du Roi, qui consentit même de lui donner Frégénal; disposition à laquelle la Ville de Séville s'opposa fortement.

Année de J. C. 1458.

Troubles dans le Diocése de Saint Jacques, causés par les déréglemens de l'Archevêque Don Rodrigue de Lune.

Don Rodrigue de Lune, qui avoit été fait Archevêque de saint Jacques dans un âge très-peu avancé, à la sollicitation du Connétable Don Alvar de Lune son oncle, bien loin de penser à remplir son devoir, menoit une vie si déréglée, que plusieurs Gentilshommes de ce Diocése, scandalisés de son libertinage, s'en plaignirent au Roi, & le supplierent de réprimer ses désordres. Le Roi le manda sur le champ, pour lui faire rendre compte de sa conduite, & l'Archevêque obéit. Peu de tems après Ferdinand d'Andrade, Suéro Gomez de Soto-Mayor, Loup Sanchez d'Ulloa & Bernard Diaz Añez, secondés de leurs parens & amis, mirent sur pied le plus de Troupes qu'ils purent, & s'emparerent de la Ville de saint Jacques, de l'Eglise Cathédrale & de ses Tours. Etant ensuite entrés dans le Palais Archiépiscopal, ils pillerent tout ce qui appartenoit à l'Archevêque; après quoi ils se saisirent aussi des Villes de Muros, de Noya, de Pontévédra, du Padron & de toutes les autres Places qui formoient les revenus du Prélat. L'Archevêque instruit de tout ceci, en demanda justice au Roi; mais le Monarque offensé de la vie scandaleuse de l'Archevêque, ne se pressa pas. Le Comte de Trastamare, qui ne tarda pas à être informé de ce que Ferdinand d'Andrade & les autres avoient fait, passa aussitôt à saint Jacques, & on lui remit la Ville, l'Eglise & toutes les autres Places dont on s'étoit emparé *. En possession de tout ce qui dépendoit du Siége Archiépiscopal, il sollicita les Dignités & les Chanoines de cette Eglise d'élire Don Louis Osforio son fils pour Coadjuteur & Administrateur de cet Archevêché. Il y eut à ce sujet quelques débats dans le Chapitre, les uns tenant pour l'Archevêque, & d'autres pour le Comte, qui obtint à la fin ce qu'il souhaitoit pour son fils (*A*).

Don Louis Osforio élu Coadjuteur & Administrateur de cet Archevêché.

(*A*) Alfonse de Palence.

* Mariana raconte cet événement d'une autre maniere. Il dit que les Peuples indignés & furieux de ce que l'Archevêque de Compostelle avoit porté la brutalité jusqu'à faire enlever une jeune mariée, le jour même de ses noces, pour la violer, mirent à leur tête Don Louis Osforio, fils du Comte de Trastamare, marcherent droit au Palais Archiépiscopal, le forcerent, pillerent tout ce qui s'y trouva, chasserent le Prélat débauché de son Siége, & le dépouillerent de tous ses biens. Quoique le fait soit le même dans le fond, l'on voit que les circonstances sont différentes. Je laisse à juger lesquelles doivent être préférées. Du reste Mariana ne fait cette mention que sous l'année suivante.

Anne'e de J. C. 1458.

Autres troubles causés par la mort de Don Diégue Manrique, Comte de Treviño.

Le Roi Don Henri étant passé de l'Andalousie à Madrid, y apprit la mort de Don Diégue Manrique, Comte de Tréviño. Don Rodrigue Manrique, Comte de Parédes, frere du défunt, craignant que la Comtesse Doña Marie de Sandoval sa belle-sœur, ne ménageât mal les intérêts de Don Pedre Manrique son neveu, qui n'avoit encore que cinq ans, résolut de s'assurer de sa personne, de celle de son neveu, & de tous les biens que son frere avoit laissés en mourant. La Comtesse aïant été informée de ses intentions, manda Don Diégue & Don Jean de Sandoval ses freres, pour mieux s'opposer à ses entreprises, & ordonna de faire bonne garde aux portes de la Ville d'Amusco, où elle étoit; mais malgré toutes ses précautions, Don Rodrigue Manrique, qui avoit rassemblé de bonnes Troupes, trouva le moïen d'entrer une nuit dans la Ville, & d'arrêter la Comtesse avec le jeune Comte de Tréviño son fils, Doña Iñès sa sœur, & ses deux freres. Il relacha les deux derniers deux jours après; mais il tint laComtesse si resserrée, de même que sa sœur, qu'il ne vouloit point qu'elles parlassent ni écrivissent à personne sans qu'il le sçût. Il paroît aussi qu'il transfera la premiere, d'Amusco à Navarreté. Cependant Doña Iñès, sœur de la Comtesse, fit remettre au Roi une Lettre par laquelle elle lui fit sçavoir l'état où étoit sa sœur, le suppliant de venir en personne où d'envoïer quelqu'un de sa part lui faire rendre la liberté.

Les derniers sont appaisés.

Sur ces entrefaites Don Diégue de Zuñiga, Comte de Miranda, & frere du Comte de Plasencia, auxquels le feu Comte de Tréviño avoit recommandé sa femme, son fils & ses biens, comme on l'apprend par son Testament, se mit en campagne avec quelques Troupes, pour tirer de prison la Comtesse. Il étoit sur le point d'en venir aux mains avec le Comte de Parédes, quand quelques personnes bien intentionnées ménagerent un accommodement, en faisant consentir le dernier à mettre la Comtesse sa belle-sœur dans la Forteress[e] de Bañares, sous la garde d'un Chevalier, à condition que, [si] dans le terme de huit jours elle n'étoit délivrée par personne on la lui remettroit en mains. Dans le même tems le Roi D[on] Henri aïant reçu la Lettre de Doña Iñès de Sandoval, dépêc[ha] en faveur de la Comtesse le Commendeur Jean Fernandez G[a]lindo avec ses Gardes, & expédia un ordre à toutes les P[la]ces, de lui fournir des Troupes & des vivres, de même c[omme] si c'étoit à sa propre personne. En vertu de ces ordres le C[omte]

mendeur forma un bon Corps d'Armée, avec lequel il se rendit proche de l'endroit où le Comte de Parédes étoit avec les siennes. Dès qu'il fut arrivé, il fit demander au Comte un pourparler, afin de tâcher d'accommoder cette affaire, sans être obligé d'emploïer les voies de fait. La proposition fut acceptée, & le Commendeur Galindo persuada au Comte de Parédes de remettre au Roi la décision de ce différend, lui représentant qu'il n'étoit point en état de lui résister, & que son obstination pourroit lui être très-préjudiciable. Le Comte prit prudemment ce parti, & la Comtesse prisonniere aïant été remise en liberté, le Roi ordonna que la contestation fût examinée & réglée par la Justice (*A*).

Divers Actes de justice que fait le Roi.

Le Roi Don Henri étant ensuite allé à Arévalo, fut informé que Pierre de Tiédra contrefaisoit ses Ordonnances Roïales, & pour le punir de cette audace, il lui fit faire son procès, & le condamna ensuite à perdre la vie sur un échafaud. Après que l'on eut fait cette Justice, il passa à Léon, où il fut reçu avec de grands témoignages de joie. Pendant qu'il étoit dans cette Ville, un Gentilhomme de Galice vint se plaindre à lui de ce qu'un autre plus puissant lui avoit pris de force un Château, & le Roi aïant constaté le fait, fit amener le Gentilhomme usurpateur prisonnier, & lui fit trancher la tête (*B*).

Tout est tranquille en Navarre.

Comme le Roi de Navarre & le Prince Don Carlos avoient compromis de leurs différends entre les mains de Don Alfonse, Roi d'Aragon, le Pape Calixte expédia une Bulle ou un Bref à l'Archevêque de Tarragone, pour qu'il ordonnât en son nom d'observer la Tréve en Navarre; ce qui fit qu'il n'y eut rien de nouveau dans ce Roïaume (*C*).

Le Roi d'Aragon tombe malade.

A Naples le Roi don Alfonse se donnoit de grands mouvemens, pour assûrer cette Couronne à Don Ferdinand Duc de Calabre, son fils naturel. La principale Noblesse Napolitaine, qui n'aimoit point le Duc de Calabre, parce qu'outre sa qualité de Bâtard, il étoit triste, méchant, & nullement affable, désapprouvoit fort l'intention du Roi. Elle voïoit d'ailleurs avec peine qu'il voulût le préférer pour la succession à cette Couronne, au Roi Don Jean de Navarre son propre frere, & légitime héritier de sa Couronne d'Aragon, laquelle n'avoit épargné ni hommes ni argent pour la conquête du

(*A*) ALFONSE DE PALENCE, CASTILLO, & GARIBAY.
(*B*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-
(*C*) RAYNALDUS.

ANNE'E DE J. C. 1458.

Roïaume de Naples. Tant de répugnance de la part des Napolitains pour le Duc de Calabre, en faveur de qui cependant le Pape Calixte inclinoit, quoique dans d'autres vûes, à ce qu'on dit, chagrina si fort le Roi Don Alfonse qu'on prétend que de-là lui vint une fiévre, qui fut suivie de certains accidens auxquels on jugea bientôt que sa vie étoit en grand danger. Le Roi passa du Château-Neuf à celui de l'Oeuf, & comme la maladie acquit encore de nouvelles forces, il sçut que quelques-uns avoient offert la Couronne de Naples au Prince Don Carlos, en considération de ce qu'il étoit le légitime héritier du Roi don Jean son pere, qui devoit succéder au Trône d'Aragon; & que Don Carlos, au lieu de rejetter entierement la proposition, avoit répondu de maniere à faire juger qu'il pourroit bien l'accepter. On en donna avis sur le champ à Don Carlos, & ce Prince se retira en Sicile, pour se mettre à couvert de son ressentiment, & lui ôter tout sujet de défiance.

Sa mort & ses dispositions testamentaires.

Le Roi Don Alfonse se voïant aux portes de la mort, reçut avec dévotion les Sacremens, & fit son Testament, par lequel il déclara son légitime héritier des Etats d'Aragon, Valence, Catalogne, Majorque, Minorque, Sardaigne & Sicile, Don Jean, Roi de Navarre, son frere, & institua son héritier du Roïaume de Naples, Don Ferdinand son fils, Duc de Calabre; après quoi il mourut le vingt-septiéme jour de Juin *. Son corps fut déposé dans la principale Chapelle du grand Couvent des Freres Prêcheurs de cette Ville, parce qu'il avoit ordonné par son Testament qu'on le transportât au Monastere de Poblete, où étoit le tombeau de ses Ancêtres, & qu'on l'enterrât sans cercueil à la porte de l'Eglise, afin que tout le monde le foulât aux pieds. Il fit aussi plusieurs legs pieux, & fonda différentes Eglises, en mémoire des bienfaits temporels qu'il avoit reçus de la main toute-puissante du Très-Haut (*A*).

Son portrait.

Quoique quelques Ecrivains Italiens ne parlent pas si avantageusement du Roi Don Alfonse, à cause des différens qu'il eut avec les Papes, contre le droit desquels ils disent

(*B*) ALFONSE DE PALENCE, DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, FACIO, ZURITA, ABARCA & beaucoup d'autres.

* Quand ce Prince tomba malade, il faisoit faire le siége de la Ville de Génes, qui étoit réduite à la derniere extrémité, & qui auroit été infailliblement contrainte de se rendre, si la mort ne les avoit delivré d'un ennemi si redoutable.

qu'il a conquis le Roïaume de Naples, on ne peut disconvenir qu'il n'ait eu des vertus vraiment Roïales. Il étoit affable, magnanime, généreux, prudent, constant, facile à pardonner, compatissant, amateur des belles-lettres, protecteur des Sçavans & un des plus grands Capitaines de son Siécle. Il faut cependant avouer que dans les dernieres années de sa vie l'éclat de ces vertus, fut un peu terni, par le commerce criminel qu'il eut avec une Dame Napolitaine, appellée Lucréce, comme il est marqué dans des Auteurs de poids, sans parler d'autres défauts, que le *Pere Abarca*, qui est son principal Apologiste, n'a pas manqué de relever.

ANNE'E DE J. C. 1458.

Don Jean, Roi de Navarre, lui succéde à la Couronne d'Aragon.

Au commencement de cette année on publia à Sanguessa, conformément au Compromis, une suspension d'armes entre Don Jean, Roi de Navarre, le Prince Don Carlos & Doña Léonor sœur de celui-ci, Comtesse de Foix. Le Roi de Navarre Don Jean aïant appris la mort du Roi Don Alfonse son frere, lui fit faire de magnifiques obséques, après lesquelles il fut proclamé à Saragosse le vingt cinquiéme jour de Juillet. Il fit aussi-tôt la Comtesse de Foix sa fille Vicereine de Navarre, & craignant que le Prince Don Carlos ne causât quelque soulevement en Sicile, il envoïa dans cette Isle Don Loup Ximenès d'Urréa en qualité de Viceroi. Don Loup qui regardoit le Prince comme le Successeur présomptif du Roi son pere, eut pour lui beaucoup de respect & de considération; mais le Prince voulant calmer son pere & dissiper toutes ses craintes, lui députa Bernard de Réquésens, pour lui offrir de sa part de partir de Sicile, & de se retirer dans l'endroit de ses Domaines qu'il jugeroit à propos de lui marquer. Le Roi son pere fut très-charmé de cette démarche, quoiqu'il différât quelque tems de répondre, afin de méditer sur ce qu'il avoit à faire, & de prendre un parti conforme à ses idées (*A*).

Mort de Doña Marie, Reine Douairiere d'Aragon.

Le quatriéme jour de Septembre mourut à Valence Doña Marie Reine Douairiere d'Aragon, veuve du Roi Don Alfonse. Cette Princesse étoit très-respectable par ses vertus, & si prudente qu'elle fut toujours l'Iris de paix entre les Rois de Castille, de qui elle étoit sœur & tante, & le Roi d'Aragon son mari, & ses freres. Elle fut inhumée dans le Monastere de la Trinité chez les Religieuses Franciscaines de la

(*A*) ZURITA, ABARCA, ALESON & d'autres.

Anne'e de J. C. 1458.

même Ville de Valence (*A*). le Roi Don Jean convoqua à Barcelonne les Etats de Catalogne, pour se faire prêter serment de fidélité, & confirmer les Priviléges du Peuple de cette Province; ce qui fut fait dans le mois de Novembre. Vers le même tems Don Alfonse, Roi de Portugal, envoïa en Ambassade au Roi Don Jean, Gabriel Laurent, avec la commission secrette de traiter du mariage de Doña Catherine sa sœur avec le Prince Don Carlos. On dit que le Roi Don Jean ne rejetta pas entierement cette proposition, & amusa même adroitement l'Ambassadeur, parce qu'il espéroit se servir du Roi de Portugal pour l'exécution de ses projets (*B*).

Celle du Pape Calixte II. Æneas Silvius de Sienne le remplace.

Le sixiéme d'Août mourut le Pape Calixte II. qui avoit indiqué ce jour-là pour solemniser la Transfiguration de Notre Seigneur, en mémoire de la victoire miraculeuse que le Comte Jean Vaivode avoit remportée en Hongrie sur les Turcs. On l'inhuma dans le Vatican, & le dix-neuf du même mois on lui donna pour Successeur le Cardinal Æneas Silvius de Sienne. Don Henri, Roi de Castille, ne sçut pas plutôt l'exaltation du nouveau Pape, qu'il lui envoïa l'Evêque d'Oviédo, Don Rodrigue Sanchez d'Arévalo, & le Docteur Alfonse Paz, de son Conseil, pour lui donner l'obédience (*C*). Le douziéme jour de Septembre mourut encore le Cardinal Antoine Cerdan, qui avoit été Evêque de Messine, & qui étoit un des plus grands Théologiens de son tems (*D*).

Prise d'Alcaçar Ceguer en Afrique par le Roi de Portugal.

Comme le Roi de Portugal avoit promis au Pape Calixte de concourir avec les autres Princes Chrétiens pour la guerre contre le Turc, ce Monarque équippa une bonne Flotte pour remplir son engagement, mais tout le projet s'étant éclipsé par la mort du Pape, il résolut d'employer ses préparatifs contre les Mahométans de l'Afrique voisine. Ainsi accompagné de Don Ferdinand son oncle, Grand-Maître de l'Ordre de Christ, de Don Ferdinand son frere, Duc de Visée, & d'un grand nombre de Seigneurs & de Gentilshommes, il mit à la voile pour Ceuta avec sa Flotte sur laquelle il avoit vingt-cinq mille hommes. Rendu à cette Ville, il fit débarquer son monde & alla sur le champ mett

(*A*) Zurita.
(*B*) Zurita.
(*C*) Alfonse de Palence.
(*D*) L'Histoire Ecclésiastique, C con.

ANNE'E DE J. C. 1458.

le siége devant Alcaçar Ceguer, Place située à quatre ou cinq lieues de Ceuta. Il battit la Ville, & les Assiégés se défendirent avec valeur, jusqu'à ce que trop foibles pour soutenir les efforts continuels du Roi, & n'aïant aucune espérance d'être secourus, ils furent obligés de capituler. Le Roi entra dans la Place avec un appareil pieux & triomphant, & après avoir fait purifier la Mosquée, & en avoir fait une Eglise, il y rendit graces à Dieu de la victoire *. Il rétablit ensuite les murailles, & en fit élever une nouvelle du côté de la mer; après quoi aïant mis dans cette Ville pour Gouverneur Edouard de Menezes, Officier valeureux & expérimenté, avec une bonne Garnison, il retourna à Ceuta.

Le Roi de Fez veut reprendre cette Place, & en fait le siége.

Le Roi de Portugal étoit à peine dans cette Ville, lorsqu'Abdulac, Roi de Fez, se mit en Campagne à la tête de trente mille Chevaux & d'une Infanterie très-nombreuse, pour recouvrer Alcaçar Ceguer. Sur la nouvelle de sa marche, le Roi Don Alfonse tint Conseil de Guerre, afin de délibérer sur ce qu'il y avoit à faire dans une occasion si pressante, & il fut décidé qu'il étoit à propos d'aller présenter la Bataille au Roi de Fez, quoiqu'on lui fût très-inférieur en forces. En conséquence Martin de Tabora & Loup d'Alméyra eurent ordre du Roi d'aller défier le Prince Mahométan; mais celui-ci ne les eut pas plutôt apperçus, qu'il fit faire feu sur eux sans vouloir les entendre, & les contraignit de se retirer. Le Roi Don Alfonse partit donc de Ceuta avec sa Flotte pour Alcaçar, où il jetta beaucoup de Troupes, pour en renforcer la Garnison, faisant dire au Gouverneur, qu'il retournoit en Portugal, afin d'envoïer au plutôt de nouveaux secours. Cependant le Roi de Fez assiégea la Place & la battit vigoureusement, les Portugais faisant de leur côté une vive résistance. L'attaque dura plusieurs jours, jusqu'à ce que les Assiégés aïant consommé la meilleure partie de leurs vivres & de leurs munitions, Menezes résolut de faire une sortie. Il voulut auparavant faire sçavoir à Sousa Gouverneur de Ceuta, l'état où il se trouvoit; mais comme il n'étoit pas possible que personne allât lui porter cet avis, il prit le parti de l'écrire, & aïant mis le papier roulé dans une fléche, il la fit décocher, dans l'espérance qu'elle pourroit aller jusqu'à un Vaisseau, qui étoit à la vûe de la Place. Le malheur

* Mr la Clède avance d'un an la prise d'Alcaçar Ceguer par le Roi de Portugal, & Monsieur de la Neufville s'accorde avec FERRERAS.

Année de J. C. 1458.

voulut que la fléche tomba dans le Camp des ennemis, qui aïant apperçu le papier, le porterent à leur Souverain. Le Roi instruit de ce qu'il contenoit, envoïa dire au Gouverneur Menezes, que s'il vouloit lui rendre la Place, il lui feroit & à tout son monde des partis très-avantageux; qu'autrement il les passeroit tous au fil de l'épée. Menezes répondit que quoi qu'il en pût arriver, il étoit résolu, lui & tous ses gens, de se défendre jusqu'à la derniere goutte de leur sang. Cette réponse surprit & déconcerta le Roi Mahométan, & fut cause que ses Troupes commencerent à perdre courage & même à déserter, quoiqu'il continuât le Siége (*A*).

1459. Divers signes & prodiges en Castille.

Dans l'année 1459. il y eut en Castille, suivant *Alfonse de Palence*, plusieurs prodiges extraordinaires, qui furent comme les pronostics des troubles & des agitations que le Roïaume commença bientôt à éprouver. On vit un jour dans le Ciel une grande flamme, qui s'étant partagée en deux, une partie tourna vers l'Orient & l'autre vers l'Occident. Entre Valladolid, Palence & Burgos, il tomba du Ciel des pierres d'une grosseur extraordinaire, & proche de Peñalver un enfant, qui n'avoit guéres plus de quatre mois *, parla, & dit, qu'il falloit que tout le monde fît pénitence, parce qu'on étoit menacé de grands maux. Le Roi Don Henri sçachant que Doña Catherine de Sandoval, qui avoit été sa Maitresse, s'étoit abandonnée à un jeune homme, appellé Alfonse de Cordoue, donna ordre d'arrêter l'Amant, & lui fit couper la tête publiquement dans Médina d'el Campo; vengeance indigne d'un Roi pour une cause de cette nature. Ne voulant point cependant répandre le sang de Doña Catherine de Sandoval, il résolut de l'enfermer pour toujours en la faisant Abbesse du Monastere de Saint Pierre de Las Dueñas, sous prétexte que les Religieuses de cette Maison avoient besoin de réforme. Il ordonna à cet effet à quelques-uns de ses Domestiques d'aller à ce Monastere avec main forte, enlever Doña Marquesa de Guzman, qui en étoit Abbesse, & qui étoit d'une vertu exemplaire, & mettre en sa place Doña Catherine de Sandoval; ce qui fut exécuté. Pour empêcher ces désordres l'Archevêque de Tolède jetta l'interdit sur la Ville; mais le Roi défendit de le garder. De-là vint que l'Archevêque chassa quelques Ec-

(*A*) Edouard Nunez, Vasconcellos.

* Mariana prétend que cet enfant avoit trois ans.

clésiastiques

clésiastiques pour ne s'y être pas conformés, & informa de tout le Pape, qui occupé d'autres affaires plus importantes remit celle-ci à un autre tems plus favorable (*A*). ANNÉE DE J. C. 1459.

Comme le Pape Pie II*. avoit invité les Princes Chrétiens pour le Congrès de Mantoue, afin de prendre de concert des mesures pour la continuation de la guerre contre le Turc, le Roi Don Henri envoïa à cette Ville avec le caractére d'Ambassadeur Don Iñigo Lopez de Mendoza, fils du Marquis de Santillane, qui réunissoit en lui toutes les qualités nécessaires pour le Ministere. Don Iñigo se rendit à Mantoue, mais voïant que le Congrès n'avoit aucun effet, à cause des différens intérêts des Princes Chrétiens & des troubles de l'Eglise, il prit congé du Pape pour s'en retourner. Sa Sainteté lui accorda de grandes indulgences pour tous ceux qui secoureroient par leurs aumônes l'hermitage de Sainte Anne de Tendilla, dont s'est formé dans la suite le Monastére des Hieronymites de cette Ville (*B*).

Congrès de Mantoue pour la guerre contre le Turc sans effet.

Origine du Monastere des Hieronymites de Tendilla.

Dans le même tems le Duc de Bretagne envoïa un Ambassadeur vers le Roi Don Henri, pour faire alliance avec lui. Le Roi reçut très-bien l'Ambassadeur, & lui procura, pour l'amuser, des Joutes, des parties de chasse, & d'autres divertissemens qui étoient alors en usage. Comme le Roi voulut aller à Madrid, Don Bertrand de la Cuéva, Grand-Maître de sa Maison, prépara à moitié chemin une Fête magnifique pour lui & pour l'Ambassadeur, faisant construire dans une grande place des échafauds & des loges, afin que le Roi, la Reine, les Seigneurs & les Dames de distinction vissent la Fête. Il leur donna à tous un splendide festin, & il y eut table ouverte pour tous les gens de la suite, qui furent parfaitement bien traités. L'après-midi le Tournois se fit entre les Seigneurs, qui en entrant dans la lice, avoient laissé le gant à ceux qui en gardoient l'entrée. Il se distribua de très-riches présens, & il n'arriva aucun malheur dans la Joute. Cette Fête fit beaucoup d'honneur à Don Bertrand de la Cuéva, & le Roi en fut si content, que pour en éterniser la mémoire, il voulut faire bâtir dans le même lieu un Couvent de l'Ordre de Saint Jérome sous l'invocation de Sainte Marie du Pas; mais comme l'endroit étoit mal sain, il le fit trans-

Fameux Carrousel donné par Don Bertrand de la Cuéva.

Fondation du Monastere de Sainte Marie du Pas.

(*A*) ALFONSE DE PALENCE, ALCOCER, dans l'Histoire de Tolède.
(*B*) ALFONSE DE PALENCE.

* C'est le nom qu'avoit pris le Successeur de Calixte III.

Anne'e de J. C. 1459.

férer dans le lieu où il est présentement, proche de Madrid. Toutes ces réjouissances finies, l'Ambassadeur du Duc de Bretagne prit congé du Roi, & s'en alla très-satisfait (A).

Plusieurs Seigneurs se liguent contre le Roi.

L'Archevêque de Tolède, fâché de voir que le Roi Don Henri fouloit tout aux pieds, se ligua avec l'Amirante, le Marquis de Santillane, le Comte de Parédes & d'autres Seigneurs, pour pouvoir le contenir. Tous ces Confédérés voïant que les remontrances qu'on lui avoit faites, n'avoient servi à rien, eurent des conférences secrettes, & résolurent de mettre dans leur parti le Roi d'Aragon, qu'ils regardoient déja comme puissant, & comme intéressé à se faire rendre les Domaines qu il avoit eus en Castille. l'Archevêque & l'Amirante lui communiquerent leurs intentions, & il paroit que, quoique le Roi Don Jean acceptât l'offre, on tâcha de tenir l'accord secret, afin de pouvoir mieux prendre des mesures, pour l'exécution du projet : mais malgré tous les soins qu'on apporta de part & d'autre, l'Archevêque de Séville eut vent de la ligue, & en informa le Roi Don Henri, lui faisant entendre qu'il étoit à propos de feindre de l'ignorer, pour ne donner aucun soupçon aux Confédérés, & pouvoir porter plus sûrement les coups qu'il jugeroit convenables (B).

Il prend à l'un d'eux la Ville de Guadalajara.

Sur ces entrefaites Don Diégue, Marquis de Santillane, qui vivoit à Guadalajara, courtisa la femme de Ferdinand de Gaona, Gentilhomme très-bien allié, pendant que le mari étoit absent. Gaona ne fut pas plutôt de retour, que sa femme lui raconta la hardiesse du Marquis. Vivement piqué de l'insulte, il assembla ses parens, & délibéra avec eux sur le moïen de se venger. Ils déciderent tous que le meilleur & le plus juste étoit de remettre la Ville au Roi Don Henri, parce que le Marquis s'y étoit arrogé toute l'autorité. En conséquence ils firent sçavoir au Roi, que s'il vouloit se rendre maître de Guadalajara, ils lui donneroient une porte. Le Roi, qui sçavoit que le Marquis étoit entré dans la ligue avec l'Archevêque de Tolède, saisit avec empressement la proposition. Il ordonna sur le champ à Jean Fernandez Galindo d'aller de nuit avec six cens Chevaux à Guadalajara, où il seroit introduit par Ferdinand de Gaona & ses Adhérens, & d'en chasser le Marquis de Santillane & ses freres. Galindo obéit, & ne fut pas plutôt entré dans la

(A) Diégue Henriquez d'el-Castillo.

(B) Diégue Henriquez d'el-Castillo.

Année de J. C. 1459.

Ville, qu'il entoura la maiſon du Marquis avec quatre cens Chevaux. Au bruit qui ſe fit alors, le Marquis mit la tête à la fenêtre, & craignant d'être arrêté, il demanda à Galindo ſi l'on en vouloit à ſa liberté. Sur la réponſe de Galindo, que le Roi exigeoit ſeulement qu'il lui laiſſât la Ville libre, le Marquis & ſes freres ſortirent de la Place avec toute leur famille, & ſe retirerent à Yta. Peu de jours après le Roi paſſa à Guadalajara avec la Reine, donna le Commandement de la Fortereſſe à Diégue de Sépulvéda, & confia la garde de la Ville à Ferdinand de Ribadénéyra qu'il y laiſſa avec quelques Troupes. (*A*).

Jean de Lune ſe retire en Aragon.

Le Roi Don Henri partit enſuite de Guadalajara pour Ayllon, accompagné du Marquis de Villéna & d'autres Seigneurs, ſous prétexte de vouloir prendre dans ces quartiers le plaiſir de la chaſſe. Quoique ce fût la raiſon qu'il allégua pour ſon voyage, le véritable ſujet étoit, que comme Don Jean de Lune, parent de Don Alvar de Lune, commandoit à Soria & dans d'autres Châteaux, & régiſſoit les Domaines de la fille de Don Jean de Lune, qui étoient Ayllon & Saint Etienne de Gormaz, il craignoit que ce Seigneur qui étoit Aragonnois & d'un caractere turbulent, ne livrât toutes ces Places à Don Jean, Roi d'Aragon. Dès qu'il fut arrivé, Jean de Lune s'empreſſa à le bien recevoir, mais le Roi donna ordre de l'arrêter, & l'aïant enfermé dans une Tour, il lui fit ſignifier, qu'il n'en ſortiroit plus que pour avoir la tête tranchée, s'il ne lui remettoit pas toutes les Fortereſſes qu'il avoit à ſa diſpoſition. Jean de Lune ſurpris de ce procédé, n'eut pas d'autre parti à prendre que de ſe déſaiſir de ſes Fortereſſes, après quoi il ſe retira en Aragon. Quelques-uns écrivent, que le Marquis de Villéna fut celui qui perſuada au Roi de s'emparer de la Seigneurie de San-Eſtevan ou Saint Etienne, parce qu'il avoit envie de marier Don Diégue ſon fils avec la fille du feu Comte. D'Ayllon le Roi paſſa avec la Reine à Valladolid, où il fut reçu avec de grandes acclamations & réjouiſſances publiques (*B*).

Le Marquis de Villéna & le Grand-Maître de Calatrava veulent prendre

Le Marquis de Villéna & le Grand-Maître de Calatrava ſon frere, qui n'ignoroient point la ligue que tramoient l'Archevêque de Toléde & d'autres Grands du Roïaume, craignant quelque revers de fortune, lierent des intrigues ſe-

(*A*) Alfonse de Palence, Diégue Henriquez d'el-Castillo, Salazar de Mendoza dans l'Hiſtoire du Cardinal Mendoza.

(*B*) Alfonse de Palence, Diégue Henriquez d'el-Castillo.

ANNÉE DE J. C. 1459. parti contre le Roi, qui pardonne au premier.

crettes avec quelques Seigneurs des Confédérés. Bien plus le Grand-Maître de Calatrava eut avec le Marquis de Santillane une entrevûe proche d'Alcala, étant escortés, le premier par trois cens Chevaux, & le second par quatre cens; mais aïant sçu de la bouche même du Marquis le foible état de la ligue, il ne voulut point y entrer, & se retira avec son monde. Cependant le Roi Don Henri informé de cette démarche, se persuada que le Grand-Maître de Calatrava ne faisoit rien à l'insçu & sans l'agrément du Marquis de Villéna son frere. Frappé de cette idée il voulut faire arrêter le Marquis, mais celui-ci en aïant eu vent, s'abstint durant quelques jours d'aller au Palais, sous prétexte qu'il étoit indisposé, & pendant le tems qu'il emploïoit à pourvoir à sa sûreté, il trouva le moïen de rentrer en grace auprès du Roi comme il y étoit auparavant (*A*).

Suite des troubles dans le Diocèse de Saint Jacques.

Quoique le Comte de Trastamare fût en possession de la plûpart des Places de l'Archevêque de Saint Jacques, un des Domestiques du Prélat s'étoit maintenu avec quelques Troupes, pour son Maître, dans le Château de la Roche. De-là il faisoit beaucoup de mal aux Habitans de la Ville de Saint Jacques, dont l'Archevêque étoit en Castille à solliciter quelques Seigneurs de l'aider à recouvrer ce que le Comte de Trastamare lui avoit usurpé. Le dernier voulant mettre fin à tout ce que la Ville souffroit de la part de ceux qui étoient dans la Forteresse de la Roche, alla assiéger cette Place avec le plus de Troupes qu'il put ramasser, & trois machines de guerre, qui pendant trois mois de tems y jetterent plus de quinze cens pierres. Quoiqu'il n'y eût dans la Forteresse que quarante hommes, dont trois Galiciens & les autres Castillans, non-seulement ils se défendirent, ils firent encore plusieurs sorties, dans lesquelles ils maltraiterent fort les Assiégeans, & leur tuerent quatre-vingts hommes, qui ne leur en couterent que trois. Cependant l'Archevêque de Saint Jacques se ligua avec Don Pedre Alvarez Ossorio, Seigneur de Cabréra, qui étoit très-puissant dans ce Païs, & avec le Comte de Benaventé, qui lui donnerent des Troupes. Aïant formé avec leur secours un Corps d'Armée, composé de six cens Lances & de beaucoup d'Infanterie, il partit pour aller mettre le siége devant sa Ville Ar-

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO.

chiépiſcopale. Au bruit de ſa marche le Comte de Traſtamare leva le ſiége de la Fortereſſe de la Roche, & retourna à ſaint Jacques. Il y étoit à peine rentré, lorſque l'Archevêque arriva à cette Ville, & l'aſſiégea. Durant plus de deux mois il y eut quelques eſcarmouches, dans leſquelles il y eut beaucoup de ſang répandu de part & d'autre. Ce tems expiré, le Seigneur de Cabréra & le Comte de Benaventé laiſſerent leurs Troupes à l'Archevêque, perſuadés qu'il les païeroit, puiſqu'elles combattoient pour ſes intérêts; mais comme le Prélat étoit hors d'état de leur donner leur ſolde, elles ſe revolterent, pillerent ſes équipages, & retournerent en Caſtille. L'Archevêque ainſi abandonné fut contraint de ſe déſiſter de ſon entrepriſe, & de repaſſer auſſi en Caſtille, laiſſant le Comte de Traſtamare maître de tous les Domaines & de tous les revenus de ſon Archevêché (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1459.

Pendant ce tems-là le Roi de Grenade ne reſtoit point oiſif. Aïant fait une irruption dans le Roïaume de Jaën à la tête d'un bon Corps de Troupes de Cavalerie & d'Infanterie, parce que la Frontiére de ce Roïaume avoit été exceptée, comme je l'ai dit, dans le Traité de Paix qu'il avoit fait avec le Roi de Caſtille, il mit aux fers un grand nombre de Chrétiens, & enleva quantité de Beſtiaux de toute eſpèce; après quoi il ſe retira dans ſon Roïaume ſans aucun obſtacle (*B*). *Xiména* ne parle point de cet événement dans ſon Hiſtoire de Jaën.

Irruption du Roi de Grenade dans le Roïaume de Jaën.

Le Prince Don Carlos de Navarre ne ceſſoit cependant de preſſer tous les jours le Roi d'Aragon ſon pere, de lui permettre de retourner dans ſes Etats, lui offrant pour preuve & ſûreté de ſa ſoumiſſion de lui livrer toutes les Places qui tenoient pour lui en Navarre. A la fin le Roi ſon pere, faiſant réflexion qu'il ne convenoit pas de le laiſſer en Sicile, où il étoit aimé, & pouvoit donner de l'inquiétude & de l'ombrage à Don Ferdinand ſon couſin, Roi de Naples, réſolut de le rappeller en Eſpagne. Pour ſe précautionner auſſi contre ſes entrepriſes & celles du Roi Don Henri, il rechercha, par le canal du Comte de Foix, l'Alliance du Roi de France, à qui il envoïa à cet effet en Ambaſſade Garcie de Hérédia, ſon Camerlingue ou grand Tréſorièr, & Pierre Ximenès. Il alla enſuite à Valence, où il tint les Etats & fut reconnu. Ga-

Diverſes démarches du nouveau Roi d'Aragon.

(*A*) ALFONSE DE PALENCE. || (*B*) ALFONSE DE PALENCE.

ANNÉE DE J. C. 1459.

briel Laurent, Ambaſſadeur de Portugal, remit ſur le tapis, de la part du Roi ſon Maître, le mariage du Prince Don Carlos avec l'Infante Doña Catherine ſœur du Monarque Portugais. Il demanda auſſi qu'on achevât de païer à ſon Maître la dot de cent mille florins qu'on avoit promiſe à la Reine Doña Eleonor ſa mere, de qui il étoit Héritier avec ſes freres. Le Roi Don Jean répondit ſur le premier point, qu'avant toutes choſes il falloit que ſes différends avec le Prince ſon fils fuſſent terminés, & que celui-ci ſe ſoumît entierement à ſa volonté; qu'il convenoit enſuite de ſçavoir le goût du Prince, & que par conſéquent il ne pouvoit encore prendre aucune réſolution à ce ſujet. A l'égard du ſecond chef, il dit qu'il n'avoit hérité du feu Roi Don Alfonſe ſon frere, que les biens de la Couronne qui lui appartenoit par le droit du ſang, & que comme la dot qu'on répétoit, étoit une dette perſonnelle que le Roi Don Alfonſe ſon frere avoit contractée, c'étoit à Don Ferdinand, Roi de Naples, ſon héritier, à la païer (*A*).

Retour du Prince Don Carlos dans les Etats du Roi d'Aragon ſon pere.

Comme le Prince Don Carlos vivoit dans une juſte défiance du Roi ſon pere, il envoïa au Gouverneur de Pampelune une inſtruction ſecrette de ce qu'il devoit faire. Il lui manda entre autres choſes, ſi ſon pere ne vouloit pas ſe prêter à un accommodement raiſonnable, de faire une ligue avec le Roi de Caſtille & le Duc de Bretagne, tâchant d'affermir cette Alliance avec l'un ou l'autre par le moïen d'un mariage. Il écrivit auſſi aux Etats d'Aragon, de Catalogne & de Valence de ſe rendre Médiateurs pour le faire rentrer en grace auprès de ſon pere, déclarant qu'il ſe mettoit ſous leur protection. Tel étoit l'état de ſon inconſtante fortune. Preſque dans le même tems le Roi Don Jean envoïa en Sicile Jean de Moncayo, Gouverneur d'Aragon, pour ordonner à Don Loup Ximénès d'Urréa, Viceroi de cette Iſle, d'amener le Prince Don Carlos à Majorque. Moncayo arrivé en Sicile s'efforça de perſuader au Prince d'obéir aux ordres de ſon pere, l'aſſûrant de la droiture de ſes intentions, & lui proteſtant que le Roi vouloit le recevoir en grace comme ſon fils aîné, ſans ſonger davantage à tout ce qui s'étoit paſſé. Le Prince le crut, & ſe diſpoſa en conſéquence à faire ſon voyage. Il paſſa à cet effet à Palerme, où il s'embarqua le onziéme jour de Juillet pour Majorque ſur la Capitane,

(*A*) ZURITA.

que commandoit Don Jean de Cordoue son Majordome & son principal Confident. Rendu en Sardaigne sur la fin de Juillet, il prit terre à Cagliari, où il se rembarqua pour les côtes de Catalogne, ne croïant pas désobliger le Roi son pere; de sorte que le quatorziéme jour d'Août il entra dans le Port de Salou. Trois jours après il députa vers le Roi son pere; Don Loup Ximénès d'Urréa, Bernard de Réquésens & Pierre de Sada pour l'informer de son arrivée; lui protester une entiere soumission; l'assûrer qu'il lui feroit livrer tout ce qui tenoit pour lui en Navarre; le prier d'accorder une amnistie générale pour lui & pour tous ceux qui lui étoient attachés, & l'élargissement du Connétable de Navarre, de ses parens & des autres Seigneurs qui étoient en ôtage avec la restitution de tous leurs biens & Domaines; & lui demander que l'amnistie fût confirmée avec ces conditions par les Etats d'Aragon & de Navarre : qu'il le fit reconnoître, comme son fils aîné, pour son Successeur à la Couronne d'Aragon; qu'il lui permît de vivre dans quelque Place de ce Roïaume; qu'il le remît en possession de la Principauté de Viane & du Duché de Gandie, & qu'on rendît à Doña Blanche sa sœur ses Appanages. Il passa ensuite à Majorque, où il ne fut pas si bien reçu qu'il l'espéroit. De-là il entretenoit des liaisons avec le Duc de Bourgogne, le Duc de Bretagne, le Dauphin de France & d'autres Seigneurs. Pour assûrer cependant le Roi son pere de la droiture & de la sincérité de ses sentimens, il lui écrivit une longue lettre de Majorque en date du vingt-deuxiéme jour de Novembre. D'un autre côté l'Ambassadeur de Portugal travailloit aussi par ordre de son Maître à la réconciliation du Prince avec son pere, mais toutes ces démarches furent inutiles; car le Prince eut avis que le Roi son pere préparoit une Flotte, & étoit sur le point de mettre à la voile pour aller l'arrêter; ce qui commença à donner de nouvelles défiances à ce fils persécuté (*A*). Tout ceci est attesté par *Carbonel*, qui a été témoin oculaire de ce que je rapporterai dans la suite.

ANNE'E DE J. C. 1459.

Pendant ce tems-là le Roi de Fez & de Marroc continuoit le siége d'Alcazar, & le Gouverneur Ménézès aïant reconnu que l'Armée du Roi Mahométan étoit très diminuée par la désertion & par les fatigues de la guerre, résolut de faire une vigoureuse sortie, & choisit pour cet effet les

Le Roi de Fez leve le siége d'Alcazar Céguer.

(*A*) Zurita.

Anne'e de J. C. 1459. meilleures Troupes que commandoit Don Henri ſon fils. Ménézès ſortit dans un tems ſi favorable, que les Mahométans ſurpris ne penſerent qu'à prendre la fuite. Ceux qui firent réſiſtance, furent maſſacrés; on fit un grand nombre de priſonniers, les tranchées furent comblées & détruites, & l'on prit beaucoup d'armes & de canons; de ſorte que le ſiége fut levé. Cependant les Mahométans piqués d'honneur, ſe rallierent, & retournerent avec leur Roi aſſiéger la Place. Ils rouvrirent les tranchées, dreſſerent leurs batteries & donnerent durant cinquante jours des aſſauts continuels, dans leſquels ils perdirent beaucoup de monde. Enfin le Roi de Fez rebuté de la vigoureuſe réſiſtance des Portugais, renonça entierement à ſon entrepriſe (*A*).

Mort & Sépulture du Cardinal Don Jayme de Portugal.

Le ſeiziéme jour d'Avril mourut à Florence le Cardinal Don Jayme de Portugal, qui avoit été élu Archevêque de Liſbonne: on l'inhuma dans le Monaſtere de San-Miniato, de l'Ordre de Saint Benoît, qui eſt dans cette Ville (*B*).

1460. Le Grand-Maître de Calatrava rentre au ſervice du Roi.

Don Henri, Roi de Caſtille, aïant rendu ſes bonnes graces au Marquis de Villéna, tâcha par ſon moïen de ramener à ſon ſervice le Grand-Maître de Calatrava ſon frere, en offrant au Grand-Maître de Fuenté-Obéjuna, Place riche dans le Diocèſe de Cordoue, en échange de Frégénal, dont la Ville de Séville n'avoit pas voulu permettre l'aliénation (*C*).

Les Seigneurs ligués font remettre au Roi un Mémoire.

L'Archevêque de Tolède, piqué du peu de cas que le Roi Don Henri faiſoit des remontrances des Grands, aſſembla proche d'Yépes, tous ſes Confédérés, qui étoient l'Amirante Don Frédéric, le Marquis de Santillane, les Comtes d'Albe, de Parédes, de Haro & d'autres. Là ils convinrent que l'Amirante & le Comte de Haro écriroient au Roi au nom de tous les ligués, pour le ſupplier d'obſerver les Loix & les Privileges auxquels il avoit promis avec ſerment, quand il étoit monté ſur le Trône, de ſe conformer; en maintenant les prérogatives & les libertés des Egliſes & des Monaſteres, des Seigneurs, des Particuliers & du Peuple; de faire adminiſtrer par-tout une exacte Juſtice, en puniſſant les mauvais Juges & les Malfaiteurs; d'éloigner de ſa perſonne les Mahométans Grenadins, de réformer ſa Maiſon, & de faire la guerre au Roi de Grenade, comme il le de-

(*A*) Edouard Nunez.
(*B*) Chacon.
(*C*) Diégue Henriquez d'el Castillo.

voit

voit, puisqu'il avoit reçu à cet effet des Bulles des Papes; d'élever aux Dignités Ecclésiastiques des personnes de mérite, & telles que l'Eglise les requert; de remettre les Infans Don Alfonse & Doña Isabelle ses freres entre les mains de la Reine Doña Isabelle leur mere, pour être élevés comme ils le devoient; enfin de convoquer les Etats, & d'y faire reconnoître l'Infant Don Alfonse pour son successeur à la Couronne, puisqu'il n'avoit point de postérité. Diégue de Quiñones fut chargé de porter ce Mémoire au Roi, & ce généreux Gentilhomme non content de le lui remettre, lui dit de vive voix tout ce qu'il contenoit. Le Roi répondit en peu de mots & avec vivacité, qu'il délibéreroit sur tous ces points avec les Seigneurs de son Conseil, & feroit ce qui conviendroit (*A*).

Anne'e de J. C. 1460.

Le Roi d'Aragon entre dans la ligue des Seigneurs mécontens de Castille.

Sur la réponse du Roi, l'Archevêque de Toléde, l'Amirante & les autres Seigneurs solliciterent Don Jean, Roi d'Aragon, d'entrer dans leur ligue, & lui en envoïerent les conditions. Le Roi Don Jean y consentit volontiers sous prétexte de réformer le Gouvernement de la Castille, en considération de sa parenté avec les Infans Doña Isabelle & Don Alfonse, & à dessein de recouvrer ses Appanages, & de faire rendre les biens à ses Partisans & amis, qui en étoient dépouillés. S'étant donc rendu à Tudéle en Navarre, il signa la ligue le quatriéme jour d'Avril. Le dix-huit d'Août suivant l'Archevêque de Toléde, le Marquis de Santillane, l'Evêque de Calahorra son frere & le Comte de Parédes y souscrivirent aussi, prêtant le serment entre les mains de Loup Vazquez d'Acuña. L'Amirante, le Comte d'Albe de Liste son frere, le Comte d'Albe de Tormes & d'autres Seigneurs en firent ensuite autant, & Ferdinand Gonçalez de Ribadénéyra reçut leur serment (*B*).

L'Archevêque de Séville sollicite l'Archevêché de Saint Jacques, après la mort de Don Rodrigue de Lune.

Dans le mois de Juillet mourut Don Rodrigue de Lune, Archevêque de Saint Jacques. Comme l'Archevêque de Séville étoit un des principaux Favoris du Roi Don Henri, & souhaitoit fort d'établir Don Alfonse de Fonséca y Acébédo son neveu, ce Prélat engagea le Roi à demander au Pape l'Archevêché de Saint Jacques pour lui, & celle de Séville pour son neveu, aïant dessein de permuter de nouveau avec Don Alfonse de Fonséca, après qu'il auroit appaisé par son crédit les troubles que le Comte de Trastamare & l'Admi-

(*A*) Alfonse de Palence. (*B*) Zurita.

ANNÉE DE J. C. 1460.

niſtrateur Don Louis Oſſorio ſon fils cauſoient dans l'Archevêché de Saint Jacques. Ainſi Don Louis Oſſorio fit en vain tout ce qu'il put pour remplacer Don Rodrigue de Lune, il ne put y parvenir. Le Roi lui ordonna & au Comte de Traſtamare ſon pere, à la ſollicitation de l'Archevêque de Séville, de ſe déſaiſir du Gouvernement & des Revenus de ce Diocèſe; de ſorte que le pere & le fils furent contraints dans la ſuite d'obéir (*A*).

La Comteſſe de Los Molares refuſe de marier Doña Beatrix de Rivéra ſa fille avec Don Bertrand de la Cuéva, & la donne à un fils de l'Amirante.

Le Roi voulant donner un nouveau luſtre & un nouvel éclat à Don Bertrand de la Cuéva, ſon Majordome Major, & ſon principal Favori, voulut lui procurer un bon mariage. Il alla en conſéquence à Séville demander pour lui à la Comteſſe de Los Molares Doña Beatrix de Rivéra ſa fille, qui étoit l'héritiere des biens de cette Maiſon, & de la Charge de Grand-Sénéchal de l'Andalouſie; mais malgré toutes ſes inſtances, la Comteſſe le refuſa, & maria ſa fille avec Don Pedre Henriquez, ſecond fils de l'Amirante, à qui elle étoit promiſe (*B*).

Le Marquis de Santillane & l'Evêque de Calahorra ſon frere, ſe rangent du parti du Roi.

Piqué du refus de la Comteſſe de Los Molares, le Roi ſortit de Séville avec la réſolution de chercher pour ſon Favori une femme, qui ne le cédât point en naiſſance à Doña Beatrix de Rivéra. Informé que le Marquis de Santillane & l'Evêque de Calahorra ſon frere, étoient entrés dans la ligue de l'Archevêque de Tolède & de l'Amirante, il les fit appeller, étant à Sépulvéda, à deſſein de les en détacher, & ordonna au Marquis de Villéna & à l'Archevêque de Séville d'aller leur parler de ſa part. Le Marquis de Santillane & ſon frere ſe rendirent à Buitrago, & firent ſur le champ ſçavoir au Roi leur arrivée à cette Place. Dès qu'on eut reçu cet avis, le Marquis de Villéna & l'Archevêque de Séville allerent s'aboucher avec eux entre Sépulvéda & Buitrago. Ils leur repréſenterent que le Roi étoit très-fâché de les ſçavoir ligués avec ſes Ennemis, & ajouterent que s'ils vouloient ſe ranger à leur devoir, ſa Majeſté rendroit au Marquis de Santillane le Gouvernement & les revenus de Guadalajara, & les combleroit de faveurs l'un & l'autre, principalement ſi le Marquis vouloit donner ſa fille cadette en mariage à Don Bertrand de la Cuéva. Les propoſitions ébranlerent le Marquis de Santillane, qui promit de ſervir

(*A*) ALFONSE DE PALENCE.
(*B*) ALFONSE DE PALENCE, ZURITA dans les annales de Séville.

le Roi en tout & contre tous, & consentit au mariage, à la sollicitation de l'Evêque de Calahorra son frere, quoiqu'avec quelque répugnance.

Année de J. C. 1460.

Mariage de Don Bertrand de la Cuéva, avec la fille cadette du Marquis de Santillane.

Don Bertrand de la Cuéva n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il fit tous les préparatifs nécessaires pour son mariage. Lorsque tout fut en état, le Roi passa avec lui à Guadalajara, accompagné de plusieurs Seigneurs. Rendu à cette Place, il en remit en possession le Marquis de Santillane, & l'érigea même en Cité, en considération de ce Seigneur. Pour rendre aussi Don Bertrand de la Cuéva plus digne de l'illustre alliance qu'il alloit contracter, il lui donna Lédesma avec toutes ses Dépendances & le Titre de Comte. Enfin le mariage fut célébré en présence du Roi & d'une foule de Seigneurs, & il y eut à cette occasion de grandes Fêtes (*A*).

Réconciliation & Traité entre le Roi d'Aragon & le Prince Don Carlos son fils.

Au commencement de cette année le Prince Don Carlos pressa Don Jean son pere, Roi d'Aragon, de conclure l'accommodement, qui fut fait enfin aux conditions suivantes : Que le Prince Don Carlos pourroit vivre & résider dans quelque endroit qu'il voudroit des Etats de cette Couronne, excepté en Navarre & en Sicile; qu'il ne seroit point tenu de servir le Roi; qu'on lui rendroit la Principauté de Viane avec tous ses revenus, comme il en jouissoit précédemment; que le Comte de Lérin & le Connétable de Navarre seroient remis en liberté, de même que tous les autres qui étoient en Otages, & tous ceux qu'on avoit faits prisonniers de part & d'autre; qu'on les rétabliroit pareillement dans tous leurs biens, toutes leurs Charges & Dignités avant l'expiration de deux mois; que le Roi ne mettroit dans les Villes & Places du Roïaume de Navarre que des Gouverneurs Aragonnois & Catalans; qu'il restitueroit à l'Infante Doña Blanche tout son Appanage, & accorderoit à cette Princesse, au Prince Don Carlos & aux autres un pardon général. Ce Traité de réconciliation aïant été signé par le Roi & par les Plénipotentiaires du Prince, fut publié à Barcelonne. En conséquence le Prince donna ordre à Don Jean de Beaumont de remettre au Grand-Maître de Montese, Commissaire du Roi son pere, tout ce qui tenoit pour lui en Navarre. Comme les Navarrois ses partisans s'y oppo-

(*A*) Alfonse de Palence, Salazar de Mendoza dans l'Histoire du Cardinal de Mendoza, Liv. 1. Chap. 25.

Anne'e de J. C. 1460.

ſerent, le Prince leur envoïa dire de ſe ſoumettre à ſa volonté, parce que c'étoit le ſeul parti qu'il y eût à prendre. Ainſi Don Loup Ximénès, Bertrand de Réquéſens, & Jean de Beaumont mirent tout le Roïaume de Navare ſous l'obéiſſance du Roi Don Jean.

Les Siciliens envoient des Députés au nouveau Roi d'Aragon, afin de le reconnoître pour leur Souverain.

Le Roïaume de Sicile envoïa ſes Députés pour prêter le ſerment de fidélité au Roi Don Jean, & recevoir celui par lequel le Roi devoit s'obliger de maintenir leurs Privileges, franchiſes & libertés. Ces Députés étoient l'Archevêque de Palerme, Don Guillaume Raymond de Moncada, Comte d'Aderne & Grand Juge; Don Antoine de Lune, Comte de Calatavelota, Grand Connétable, Vaſſal d'Eſpécial, & Chriſtophe de Benedictis pour la Ville de Palerme, & Jérôme Abſalon pour celle de Meſſine. Ils prêterent tous le ſerment de fidélité au Roi le vingt-ſixiéme jour de Janvier dans un Salon du Palais Epiſcopal de Barcelonne, & le Roi jura pareillement de ne donner aucune atteinte aux Privileges, franchiſes & libertés du Roïaume de Sicile (*A*).

Arrivée du Prince Don Carlos à Barcelonne, où ſe rend auſſi le Roi ſon pere avec toute la Cour.

Après que le Rôi Don Jean eut fait le Traité avec ſon fils, il partit de Barcelonne pour la Navarre, à deſſein de mettre le ſceau à la confédération avec les Grands de Caſtille. Pendant ce tems-là le Prince s'embarqua à Majorque, & ſe rendit à Barcelonne le vingt-huitiéme jour de Mars; ce qui déplut fort au Roi ſon pere. Il y fut reçu avec de grands témoignages de joie, & pour appaiſer ſon pere, il lui envoïa dire par Guillaume Raymond de Villa-Raza qu'il avoit quitté Majorque, parce que l'air qu'on reſpire dans cette Iſle étoit contraire à ſa ſanté, & qu'il le ſupplioit de trouver bon que ſa belle-mere & lui s'abouchaſſent enſemble, afin d'achever de terminer tout à l'amiable. Le Roi ne ſçut pas plutôt l'arrivée du Prince, qu'il réſolut de paſſer à Saragoſſe, & dès qu'il eut vû Guillaume Raymond de Villa-Raza, il écrivit de ſa main au Prince une Lettre très-affectueuſe, lui promettant de le voir inceſſamment, & prenant de-là un prétexte pour éloigner la propoſition de l'entrevûe de la Reine. Il partit enſuite pour Pampelune, & ſe rendit de-là à Saragoſſe, où il reſta les Fêtes de Pâques, après leſquelles il prit la route de Barcelonne avec la Reine, Don Jean de Beaumont, le Connétable de Navarre & d'autres Seigneurs. Sur la nouvelle de ſon approche le Prince ſortit de Barce-

(*A*) Zurita.

ANNÉE DE J. C. 1460.

lonne, & alla le recevoir à Igualada, où il lui baisa la main & lui demanda pardon, faisant de profondes révérences à la Reine sa belle-mere. Enfin après beaucoup de démonstrations d'amitié & de bonne volonté réciproque, ils entrerent tous dans Barcelonne, aux cris de joie & aux acclamations du Peuple (*A*).

Les Rois de Portugal & de Castille font faire des propositions de Mariage au Prince Don Carlos.

Comme il sembloit qu'il n'y avoit plus de mésintelligence entre le pere & le fils, l'Ambassadeur de Portugal commença de nouveau à traiter du mariage de l'Infante Doña Catherine avec le Prince Don Carlos. Le Roi Don Jean accepta volontiers la proposition, parce qu'elle quadroit avec ses vûes, & le Prince en fit autant par complaisance pour son pere, qui fit aussi-tôt partir un de ses principaux Domestiques pour le Portugal. Don Henri, Roi de Castille, qui fut exactement informé de tout ceci, résolut de mettre tout en œuvre pour dissiper la ligue du Roi d'Aragon & des Grands de Castille, & empêcher l'Alliance avec les Portugais. Il envoïa à cet effet en Ambassade en Catalogne l'Evêque élu de Ciudad-Rodrigo, & Diégue de Rivéra, sous prétexte de féliciter le Roi Don Jean & le Prince Don Carlos sur leur réunion, & de les engager à ratifier l'accord qu'ils avoient fait ensemble; mais il les chargea d'offrir secrettement l'Infante Doña Isabelle sa sœur en mariage au Prince Don Carlos, & de lui dire de ne point s'inquiéter de l'agrément de son pere, parce qu'il pouvoit compter que, quelque chose qui arrivât, il le mettroit sur le Trône de Navarre par la voie des armes. Les Ambassadeurs Castillans exécuterent les ordres de leur Maître, & Diégue de Rivéra trouva moïen d'avoir quelques conférences avec le Prince Don Carlos, qui écouta volontiers la proposition, n'étant retenu, selon toutes les apparences, que par la difficulté de la faire agréer à son pere (*B*).

Les Roïaumes de Sicile & de Sardaigne unis à perpétuité à la Couronne d'Aragon.

Le Roi Don Jean convoqua & assembla cependant les Etats d'Aragon à Fraga, & ceux de Catalogne à Lérida, afin d'être à portée d'assister aux uns & aux autres, au moïen de la proximité des deux Places. Enfin quelques jours s'étant écoulés, il exposa le trentiéme d'Août ses intentions aux Etats d'Aragon. Comme ceux qui les composoient s'étoient imaginés que le Roi demanderoit qu'on reconnût le Prince

(*A*) CARBONEL, ZURITA.
(*B*) ALFONSE DE PALENCE, DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO & ZURITA.

ANNEE DE J. C. 1460.

Don Carlos pour son successeur, ainsi que cela avoit coutume de se pratiquer dans de pareilles occasions, ils furent très-étonnés de son silence sur ce point. Entre autres Réglemens qui furent faits dans cette Assemblée, on déclara que les Roïaumes de Sicile & de Sardaigne seroient pour toujours réunis à la Couronne d'Aragon. Le Roi alla de Fraga à Lérida tenir les Etats de Catalogne, passant ainsi continuellement d'un lieu à un autre. Les Catalans insisterent fort pour que l'on commençât par déclarer le Prince Don Carlos son successeur, & son héritier à la Couronne, mais le Roi son pere éluda toujours adroitement de faire à cette demande une réponse positive.

Le Roi d'Aragon indisposé de nouveau contre le Prince Don Carlos.

Dans ce même tems Don Frédéric, Amirante de Castille, eut vent du mariage qu'on négocioit entre le Prince Don Carlos & l'Infante Doña Isabelle, par ordre du Roi Don Henri frere de cette Princesse. Piqué de voir échouer par-là le mariage que l'on avoit concerté, de la même Infante avec l'Infant Don Ferdinand son petit-fils, il fit sçavoir à Doña Jeanne sa fille, Reine d'Aragon, que le Prince Don Carlos étoit convenu d'épouser Doña Isabelle, & devoit passer en Castille, afin de travailler de-là à détrôner le Roi son pere. La Reine reçut cette nouvelle par Jean Carrillo, que son pere lui dépêcha à cet effet, & elle la communiqua sur le champ au Roi son mari, qui ne parut point en faire grand cas. Consternée de voir que le Roi n'en croïoit rien, elle fondit en larmes, & maudit son sort, en lui reprochant de s'inquiéter peu de ce qu'elle deviendroit dans la suite. Le Roi touché de ses pleurs & de son désespoir, tâcha de la calmer, & résolut de faire arrêter le Prince; c'est pourquoi il ne tarda pas à congédier les Ambassadeurs de Castille (*A*).

Il le fait arrêter.

Pendant que tout ceci se tramoit, le Prince Don Carlos, qui avoit été visiter le Sanctuaire de Monserrat, étoit à Barcelonne, très-mécontent de ce que son pére ne le faisoit point reconnoître par les Etats pour son héritier. Il etoit dans cette situation quand il reçut ordre du Roi de se rendre à Lérida, où se tenoient les Etats de Catalogne. Se flattant que c'étoit pour le faire proclamer, il se disposa à partir & se mit au plutôt en route, sans s'inquiéter même des remontrances de

(*A*) ZURITA.

quelques personnes, qui sçavoient l'intention du Roi, son pere, & qui lui conseillerent de s'en défier, parce qu'il ne vouloit point fournir de prétexte à de nouveaux troubles. Arrivé à Lérida le deuxiéme jour de Décembre, il alla sur le champ trouver son pere & lui baiser la main; mais le Roi donna ordre à l'instant de l'arrêter*. Le Prince surpris se jetta aussi-tôt aux pieds de son pere, réclamant sa parole Roïale, & prenant Dieu à témoin qu'il n'avoit rien fait, qui pût lui attirer un pareil traitement. Mais le Roi qui étoit déja vieux, & qui avoit une jeune femme à laquelle il vouloit complaire, fut sourd à tout ce que son fils put lui dire. On arrêta, avec le Prince, Don Jean de Beaumont & Gomez de Frias, & on commença à lui faire son procès, en examinant ses principaux Confidens (*A*).

Anne'e de J. C. 1460.

Tout le monde fut extrêmement étonné de cette action, mais principalement les Catalans, qui commencerent à agir pour la liberté du Prince, parce qu'il avoit été arrêté avant les six heures de la tenue des Etats, ce qui étoit contraire à leurs Priviléges. Les Etats d'Aragon envoïerent au Roi des Députés pour solliciter l'élargissement du Prince, mais le Roi n'eut aucun égard à leur demande. Ceux de Catalogne en firent autant avec aussi peu de succès, & le Roi fit même transférer le Prince à Aytona, en considération de ce que le Château de cette Place étoit très-fort. Tout le Corps de Justice de Catalogne nomma aussi six Députés, qui allerent trouver le Roi, & le supplierent de leur apprendre les raisons pour lesquelles il avoit fait arrêter le Prince, & de vouloir bien le faire ramener à la *Vergueria* de Lérida, s'il étoit coupable, pour qu'il fût puni dans l'endroit où il avoit commis la faute; mais le Roi leur répondit avec aigreur, disant à l'Archevêque de Tarragone, qu'il s'étoit assûré de son fils, parce qu'il conspiroit contre sa vie & sa Couronne, ce qui ne fit aucune impression sur ceux qui connoissoient le naturel, la douceur & la droiture du Prince. Le Conseil de Cent députa encore au Roi pour le même sujet huit personnes le dixneuviéme jour de Décembre, & comme le Roi les reçut mal, toute la Principauté prit à cœur les intérêts de l'illus-

Les Etats de Catalogne & d'Aragon sollicitent inutilement sa liberté.

Toutes les Cours de Catalogne en font autant avec aussi peu de succès.

(*A*) Zurita.

* Mezerai marque, je ne sçais sur quelle autorité, que le Prince Don Carlos aïant de nouveau pris les armes, ne fut arrêté prisonnier, qu'après avoir encore été vaincu. Cependant plusieurs bons Historiens Espagnols que j'ai examinés, s'accordent ici parfaitement avec Ferreras.

ANNÉE DE J. C.

tre prisonnier. *Carbonel* & *Zurita* nomment tous les Députés qui agirent pour lui.

1460.
Alcazar assiégé sans succès pour la troisiéme fois par le Roi de Fez & de Marroc.

Sur ce qu'on apprit que le Roi de Fez & de Marroc, faisoit des nouvelles levées de Troupes, pour retourner assiéger une troisiéme fois Alcazar Céguer, le Gouverneur Ménézès voïant que sa Garnison étoit extrêmement affoiblie, demanda de gros renforts à Don Alfonse, Roi de Portugal, & fit en attendant travailler aux fortifications de la Place, auxquelles il ajoûta même de nouveaux ouvrages en très-peu de tems. Le Roi de Portugal lui envoïa sur le champ un bon Corps de Troupes & quantité de vivres. Ménézès en état avec ce secours de faire une vigoureuse défense, reçut si bien les Mahométans, quand ils attaquerent la Place, qu'après leur avoir tué beaucoup de monde, il les força de lever le siége. On n'eut pas plutôt appris en Portugal cette agréable nouvelle, que le Roi Don Alfonse expédia un ordre à Ménézès de venir à Lisbonne lui rendre compte de tout. Ménézès obéit promptement, & ayant été fait Comte de Viane par le Roi, en récompense de sa bravoure, il repartit pour son Gouvernement (*A*).

1461.
Le Roi de Castille a une entrevûe à Buytrago avec l'Archevêque de Tolède & les autres Seigneurs mécontens.

Quand Diégue de Quiñones eut rapporté aux Seigneurs confédérés la réponse du Roi Don Henri, l'Archevêque de Toléde, l'Amirante, Don Pedre de Vélasco, les Comtes de Tréviño & de Parédes, l'Evêque de Coria, Don Iñigo Manrique & d'autres s'assemblerent à Ucéda pour délibérer sur ce qu'il convenoit de faire, parce qu'ils sçavoient que le Roi de Castille étoit dans la résolution de faire la guerre au Roi d'Aragon & de Navarre, pour la détention du Prince Don Carlos. On traita cependant d'accommodement entr'eux, & le Roi Don Henri, qui étoit à Sépulvéda avec le Marquis de Villéna, le Grand-Maître de Calatrava & l'Archevêque de Séville; & on convint qu'ils s'aboucheroient tous avec pleine sûreté à Buytrago, afin de concilier tout de concert. En conséquence le Roi se rendit de Sépulvéda au lieu marqué, & l'Archevêque de Toléde y passa d'Ucéda avec ses Adhérens. Il paroît qu'ils ne purent point s'accorder, parce que l'Archevêque de Toléde & l'Amirante, qui étoient ligués avec le Roi d'Aragon, voulurent inutilement détourner le Roi de Castille de la résolution où il

(*A*) L'Histoire de Portugal.

étoit de porter ses armes en Navarre ; c'est pourquoi ce Prélat & ses Partisans se retirerent de Buytrago à la Guardia.

Année de J. C. 1461.

Il se dispose à porter la guerre en Navarre.

Après que ce Congrès fut dissous, le Roi Don Henri retourna à Sépulvéda, & alla de-là à Valladolid se préparer à son expédition de Navarre ; mais avant que de partir, il envoïa quelques Troupes à Ocaña, pour s'opposer aux entreprises que l'Archevêque de Tolède & ceux qui étoient avec lui, pourroient former. Le Grand-Maître de Calatrava à qui le Roi avoit donné Fuenté Obéjuna, en échange de Frégénal, passa en Andalousie, à dessein d'amener de ce Roïaume le plus de Cavalerie qu'il pourroit pour la guerre de Navarre. Sur ces entrefaites arriva la Bulle du Pape pour la translation de l'Archevêque de Séville au Siége Archiépiscopal de Saint Jacques, & pour approuver que le Neveu de ce Prélat, qui portoit son même nom, le remplaçât dans le Siége de Séville * ; l'Oncle & le Neveu étant convenu auparavant qu'ils permutroient ensemble, quand le premier seroit paisible Archevêque de Saint Jacques. Ainsi l'Oncle se mit en devoir de prendre possession de son nouveau Siége Archiépiscopal ; mais le Comte de Trastamare qui y avoit établi de force Don Louis son fils, s'y opposa. L'un & l'autre furent donc contraints d'avoir recours aux armes, & il y eut quelques chocs dans lesquels la perte fut égale. A la fin le Comte de Trastamare s'étant désisté de sa prétention par ordre du Roi, l'Archevêque prit possession de l'Archevêché de Saint Jacques, & son neveu de celui de Séville. Le Roi passa ensuite à Aranda avec la Reine, laissant l'Archevêque de Saint Jacques à Valladolid, pour veiller à la tranquillité de la vieille Castille, & aïant donné ordre au Marquis de Villéna d'aller contenir l'Archevêque de Tolède & l'Amirante.

L'Archevêque de Séville est transféré au Siége de St. Jacques, & remplacé par Don Alfonse de Fonséca son neveu.

Sur ces entrefaites arriva Mossen Copons, que les Catalans, qui s'étoient soulevés contre leur Roi, envoïoient en Ambassade vers le Roi Don Henri, pour le prier de les prendre sous sa protection, & de les soutenir avec ses Troupes. Le Roi qui étoit si fort animé contre le Roi d'Aragon son pa-

Les Catalans se mettent sous la protection du Roi de Castille.

* FERRÉRAS ne dit point qui fut chargé de solliciter cette Bulle. Peut-être fut-ce l'Evêque de Léon, qui alla l'année précédente trouver le Pape à Sienne, de la part du Roi de Castille, à l'occasion de la guerre contre les Turcs, quoiqu'il ne portât au S. Pere que de belles paroles sans effet, & sans aucune promesse positive de contribuer aux dépenses de la guerre, suivant le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de Monsieur l'Abbé Fleury.

Anne'e de J. C. 1461.

rent, accepta facilement la propoſition, & envoïa en Catalogne Gonçale de Sahavédra avec quinze cens Lances. Dans le même tems le Grand-Maître de Calatrava amena au Roi environ trois mille Chevaux, tant lances que Chevaux-légers, & paſſa avec eux à la Frontiére de Navarre, que Don Alfonſe d'Aragon couvroit avec quelques Troupes Françoiſes. Le Roi reſta encore à Aranda, où l'on déclara la groſſeſſe de la Reine, qui fut d'abord tenue pour ſuſpecte, parce qu'on regardoit le Roi comme impuiſſant. Résolu cependant d'aller en perſonne à la guerre de Navarre, il alla avec ſes Gardes à Logroño, après avoir donné ordre à ſes Troupes de ſe raſſembler ſur la Frontiére, & laiſſa à Aranda auprès de la Reine, pour en avoir ſoin, Don Bertrand de la Cuéva, à qui l'on attribuoit la groſſeſſe (*A*).

Défaite de quelques Troupes Caſtillannes en Navarre.

Quelques Troupes de Caſtille entrerent en Navarre, & Don Alfonſe d'Aragon, qui les obſervoit ſoigneuſement avec les ſiennes, aïant trouvé l'occaſion de donner ſur elles, il les chargea avec tant de vigueur, qu'il les culbuta & les mit en fuite. Sçachant auſſi que Don Jean de Hijar étoit ligué avec le Roi Don Henri, il marcha ſur le champ contre lui (*B*). Le Grand-Maître de Calatrava arriva peu après ſur la Frontiére de Navarre, & ſoumit Saint Adrien, Azagra, Zubir, Andoſilla & d'autres Places. Charles d'Artiédra s'empara auſſi de Lumbier avec quelques Compagnies (*C*).

D'autres ſoumettent pluſieurs Places.

Diverſes expéditions du Roi de Caſtille contre celui d'Aragon.

Le Roi Don Henri s'étant tranſporté à Logroño, y fut reçu comme il le devoit. Il manda ſur le Champ les Troupes de Biſcaye, qui vinrent en ſi grand nombre, qu'il ſuffit de dire que les ſeules Villes de Salinas & d'Onate fournirent mille hommes. A la vûe d'une armée ſi nombreuſe los Arcos & Saint Vincent ſe ſoumirent d'abord. Le Roi alla enſuite aſſiéger Viane, où Don Pedre de Péralta ſoutint courageuſement, durant quelques jours, les aſſauts des Caſtillans, dont les Principaux Généraux étoient le Comte de Médellin, Payo de Rivéra, & le Grand-Maître de Calatrava qui commandoit la Cavalerie. Pendant que le Roi étoit devant cette Place, les Aragonnois & les Valenciens le firent prier par des Députés de ne point tourner ſes armes contr'eux, lui repréſentant qu'il ſçavoit que ces Roïaumes n'avoient aucune

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo.

(*B*) Alfonse de Palence.

(*C*) Abarca.

part à ce qui faisoit le sujet de la guerre ; & le Roi le leur promit, afin d'avoir ses forces plus réunies.

Anne'e de J. C. 1461.

Jean de Trénillas que le Prince Don Carlos avoit envoïé vers le Roi Don Henri pour la ratification du Traité de mariage avec l'Infante Doña Isabelle, de Castille, arriva aussi sur ces entrefaites. Comme tous les articles en étoient réglés, le Roi le signa sur le champ, & envoïa Trenillas à Arévalo avec l'Evêque d'Astorga, voir l'Infante Doña Isabelle, pour qu'il pût en faire un fidele portrait au Prince Don Carlos. Pendant que le Roi expédioit tous ces Envoïés, on poussoit vivement le siége de Viane, & Don Pedre de Péralta réduit aux dernieres extrémités, faute de vivres & de munitions, convint de rendre la Place, à condition que la Garnison auroit les honneurs de la guerre. Ce Seigneur sortit donc de la Ville en habit de deuil, car tel étoit alors le point d'honneur, & le Roi y étant entré, en donna le Gouvernement à Jean Hurtado de Mendoza, grand Prestamero * de Biscaye (*A*).

Doña Isabelle, Infante de Castille, promise au Prince Don Carlos.

Réduction de Viane par le Roi Don Henri.

En vertu de l'ordre du Roi, le Marquis de Villéna, passa à Ocaña, où il trouva le moïen de s'aboucher avec l'Archevêque de Toléde, l'Amirante & les autres Seigneurs. Il travailla à les attirer au service du Roi, & sous prétexte du bien commun, il convint avec eux, que l'Archevêque de Toléde assisteroit au Conseil du Roi, pour le Gouvernement du Roïaume & l'administration de la Justice, quoique l'Archevêque, l'Amirante & même le Marquis de Villéna eussent des liaisons secrettes avec Don Jean, Roi d'Aragon (*B*).

Plusieurs Seigneurs mécontens rentrent à son service.

Après la réduction de Viane, le Roi Don Henri voulut prendre Tudéle ; mais le Grand-Maître de Calatrava, qui avoit aussi des intrigues secrettes avec le Roi d'Aragon, persuada au Roi, qu'il valoit mieux tourner ses armes contre Lévin, sçachant que cette expédition souffriroit de grandes difficultés, tant à cause de la situation avantageuse de la Place, que parce qu'il y avoit une forte Garnison. Le Roi marcha donc vers cette Ville, & l'assiégea, mais comme il trouva une vigoureuse résistance dans quelques attaques qui lui

Il se retire dans ses Etats.

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, Alfonse de Palence, Garibay.

(*B*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, Zurita, & d'autres.

* J'ai déja expliqué ailleurs quelle étoit cette dignité.

ANNÉE DE J. C. 1461.

couterent beaucoup de monde, & que ses principaux Généraux lui représenterent la difficulté de réussir dans cette entreprise, il décampa & retourna à Logroño. De-là il passa à Aranda, après avoir licencié ses Troupes; & aïant trouvé la Reine qui étoit sur les derniers mois de sa grossesse, il lui donna cette Ville. Après être resté quelques jours avec elle, il alla à Madrid, où l'Archevêque de Saint Jacques vint le joindre de Valladolid, & lui apprendre les liaisons & les perfidies de l'Archevêque de Tolède & du Marquis de Villéna; mais comme le Roi ne vouloit leur donner aucun soupçon, il ordonna à l'Archevêque de Saint Jacques de retourner au plutôt à Valladolid. Dès que le Roi Don Henri fut sorti de Navarre, Don Alfonse d'Aragon recouvra, avec les Troupes de Foix, quelques-unes des Places qui avoient été prises par les armes de Castille (*A*).

L'Archevêque de Tolède, & l'Amirante se réconcilient avec lui.

Cependant le Marquis de Villéna, qui étoit à Ocaña, fit prier le Roi de se transporter à cette Ville pour mettre le sceau au Traité avec l'Archevêque de Tolède & l'Amirante. Sur cet avis le Roi se rendit à Ocaña, & l'Archevêque de Tolède étant venu d'Yépes lui baiser la main, sa Majesté le reçut très-bien. Ainsi le Prélat assûré de sa confiance, retourna coucher à Yépes. Le jour suivant l'Amirante aïant fait la même démarche, & aïant été aussi très-bien reçu, retourna pareillement à Yépes; le Roi repartit ensuite pour Madrid avec le Marquis de Villéna (*B*).

On travaille à faire observer la Justice.

Peu de jours après l'Archevêque de Tolède vint à Madrid, où le Roi témoigna beaucoup de satisfaction de le voir. On commença sur le champ à prendre des mesures pour rétablir la Justice, & il fut réglé à cet effet que tous les Vendredis le Conseil s'assembleroit chez l'Archevêque, afin d'y décider les affaires. Comme un Officier de la Douane avoit pris à un Marchand étranger sous un prétexte frivole des effets précieux & des bijoux d'un grand prix, dont il avoit fait présent au Roi, le Marchand en porta ses plaintes au Conseil, qui ordonna qu'on lui restituât tout ce qu'on lui avoit enlevé. Le Roi se conforma lui-même à cette décision, en rendant le présent, & fit connoître qu'il souhaitoit qu'on punît l'Officier de la Douane (*C*).

(*A*) DIEGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, ZURITA & d'autres.
(*B*) ZURITA.

(*C*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO.

ANNÉE DE J. C. 1461.

Attention du Roi de Castille pour la Reine.

Quoique la Reine fût grosse, le Roi voulut la faire venir à Madrid, & lui envoïa pour escorte Rodrigue de Marchéna avec ses Gardes. La Reine partit donc d'Aranda, accompagnée d'une nombreuse Noblesse, & portée sur un Brancard ou dans une Chaise. Quand elle fut proche de Madrid, le Roi alla la recevoir avec une grande suite, & par un excès de galanterie & pour faire croire que sa grossesse étoit son ouvrage, il la prit en croupe sur sa mule, & la conduisit ainsi par les rues jusqu'à l'Alcazar, où ils mirent tous deux pied à terre : il y eut à cette occasion de grandes réjouissances publiques (*A*).

Ses déférences aux Conseils de l'Archevêque de Toléde & du Marquis de Villéna.

L'Archevêque de Toléde & le Marquis de Villéna presserent le Roi Don Henri de rappeller à la Cour les Infans ses freres, qui étoient à Arévalo avec leur mere, pour les faire élever de la maniere qu'il convenoit. Le Roi y consentit, & les Infans étant arrivés, il mit l'Infante Doña Isabelle sa sœur proche de la Reine son épouse, & donna pour Gouverneur à l'Infant Don Alfonse, Diégue de Rivéra. Sur ces entrefaites arriva le Comte d'Armagnac, en qualité d'Ambassadeur de Louis XI. qui étoit depuis peu monté sur le Trône de France, pour confirmer les anciennes Alliances entre les deux Couronnes. Il fut très-bien reçu du Roi, & tous les Seigneurs s'empresserent de lui donner des marques de leur estime & de leur considération. Comme l'on étoit proche de la Fête de Noël, l'Archevêque de Toléde lui envoïa en présent des oiseaux de toute espéce, & une grande provision d'orge pour ses chevaux (*B*).

Zéle des Barcelonnois pour la liberté du Prince Don Carlos.

Les Barcelonnois qui avoient pris à cœur la liberté du Prince Don Carlos, publierent le troisiéme jour de Janvier un Ban, pour ordonner à tous les Habitans de comparoître armés, afin de délibérer sur ce qu'il y avoit à faire dans l'état où les choses étoient; mais il n'y eut rien alors de décidé.

Le vingt du même mois les Députés & les Personnes du Conseil s'assemblerent dans la maison de la Députation, & firent serment de ne point se séparer, qu'ils n'eussent pris une résolution sur l'affaire présente. Leur décision fut donc qu'il falloit emploïer toute sorte de moïens, sans excepter même la voie des armes, pour procurer au Prince la liberté, & un accommodement avec son pere, & obtenir un châ-

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO.

(*B*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO.

Anne'e de J. C. 1461.

timent exemplaire des mauvais Miniſtres, à la perſuaſion deſquels ils croïoient que le Roi traitoit ſi durement le Prince ſon fils. Perſuadés auſſi que le Roi, quoique ſon pere, l'aimoit peu ou même point du tout, ils inviterent toute la Principauté à prendre les intérêts du Prince, & mirent de bonnes Troupes ſur pied. Cependant avant que d'éclater entierement, ils tenterent encore la voie des remontrances, en envoïant au Roi quarante-cinq autres Députés, qui joints aux quinze qu'on avoit déja nommés auparavant, firent un corps de ſoixante (*A*).

Ils veulent contraindre le Roi par la voie des armes à relâcher le Prince Don Carlos.

D'un autre côté Don Jean, Roi d'Aragon, fit transférer le Prince Don Carlos d'Aytone à Saragoſſe, où il ne fit aucun cas des remontrances du Roïaume d'Aragon, qui s'offrit pour médiateur dans cette affaire. Il envoïa de-là le Prince au Château de Morella ſous la garde de Don Jean Fernandez de Hérédia, & il mit dans d'autres Châteaux Don Jean de Beaumont & les autres qui avoient été arrêtés avec le Prince. Averti des mouvemens de Barcelonne, il alla à Lérida, où ſe rendirent auſſi les Députés de Catalogne; mais il ne ſçut pas plutôt leur arrivée, qu'il ſortit, quoique le ſouper fût prêt, par une porte ſecrette, ſuivi de quelques-uns de ſes Domeſtiques, & paſſa en diligence à Fraga. Dès que le bruit de ſa retraite ſe fut répandu, les Habitans de Lérida s'ameuterent, & allerent à main armée viſiter le Palais ou la maiſon où il logeoit. Les Députés retournerent ſur le champ à Barcelonne, & piqués de l'affront que le Roi leur avoit fait, quoiqu'il leur eût envoïé pour les appaiſer le Grand-Maître de Montéſe & Don Loup Ximénès d'Urréa, ils ſortirent le Drapeau de la Députation le huitiéme jour de Février, l'arborerent à une des fénêtres de leur Maiſon d'Aſſemblées, firent la revûe des Troupes qu'ils avoient ſur pied, & en nommerent Généraux le Comte de Modica, le Vicomte de Rocaberti & d'autres, qui eurent ordre de marcher à Lérida, comme ils le firent. La Députation arma encore vingt-quatre Galéres pour garder la Mer, & mit de bonnes gardes à toutes les portes de Barcelonne. Le Comte de Modica ſe rendit à Lérida avec l'Armée de Catalogne, & le Roi ſe retira de Fraga à Saragoſſe ; mais les Catalans paſſerent outre, & s'emparerent de Fraga (*B*).

(*A*) Carbonel & Zurita. || (*B*) Carbonel, Zurita, & Abarca.

Ce procédé fut cause qu'en Aragon, Valence & Navarre plusieurs se déclarerent pour le Prince Don Carlos, & les Beaumonts aïant demandé du secours au Roi de Castille, qui leur envoïa mille Lances, ils allerent avec elles & les Troupes qu'ils avoient déja, se poster à la vûe de Borja. Galcéran de Réquésens, Gouverneur de Barcelonne pour le Roi, effraïé du danger qui le menaçoit, sortit de nuit déguisé de la Ville, y laissant sa femme & sa famille. Comme les Catalans avoient de si grandes forces en campagne, que les Rébelles étoient enorgueillis du secours qu'ils avoient reçu de Castille, & que tout étoit en mouvement dans les Roïaumes d'Aragon & de Valence, la Reine Doña Jeanne commença à craindre une révolte générale. Pour prévenir ce coup funeste & éteindre le feu de la guerre civile dans son origine, elle représenta au Roi son mari qu'il falloit absolument relâcher au plutôt le Prince, de crainte qu'une plus longue détention ne causât de plus grands maux. Le Roi aïant fort goûté son conseil, elle fit dire aux Catalans, qu'elle leur engageoit sa parole d'aller tirer le Prince de sa captivité, & de le remettre entre leurs mains. Cette nouvelle causa beaucoup de joie aux Barcelonnois & à tous les Peuples de la Principauté, & fit que l'Armée Catalanne s'éloigna de Fraga.

ANNÉE DE J. C. 1461.
La révolte devient presque générale.

En conséquence de cette promesse le Roi Don Jean envoïa la Reine à Morella, délivrer le Prince. Dès que la Députation le sçut hors de prison & libre, quatre Députés furent chargés d'aller en remercier la Reine, & lui dire qu'il ne convenoit point, & qu'on ne lui permettroit même pas, qu'elle entrât avec le Prince à Barcelonne. La Reine fut très-mécontente de cette déclaration, & passa cependant avec le Prince à Tortose, où quatre autres Députés complimenterent le Prince sur sa bienvenue. Quand la Reine & le Prince furent arrivés à Ville-Franche de Panades, les Députés de Barcelonne réitérerent à la Reine la même notification qu'ils lui avoient déja faite. Quoiqu'elle y fût très-sensible, elle n'eut point d'autre parti à prendre que de rester dans cette Ville, & de remettre aux Députés le Prince, qui entra avec eux à Barcelonne le douziéme jour de Mars, & y fut reçu avec des démonstrations de joie excessives, dont on peut voir le détail dans *Carbonel* témoin oculaire.

Le Prince Don Carlos est remis en liberté, & conduit à Barcelonne.

Le jour suivant la Députation & le Conseil s'assemblerent afin de prendre des mesures pour l'accommodement entre

Les Catalans font à l'...

Anne'e de J. C. 1461. ſujet des propoſitions au Roi.

le pere & le fils; mais on commença par ordonner qu'on fît le procès à tous ceux qui avoient été contraires au Prince, que tout le monde prît les armes, & que tous les Caſtillans & Gaſcons ſortiſſent de Catalogne ſous peine de la vie; ce qui fut cauſe que Gonçale de Sahavédra paſſa avec ſes Troupes à la Frontiére de Navarre, & que le Roi d'Aragon alla à Sangueſſa donner les ordres néceſſaires pour la défenſe de ces quartiers. La Députation envoïa à Ville-Franche des Députés à la Reine, pour lui propoſer d'arranger les autres différends. Sur ce que la Reine fit réponſe qu'elle étoit très-diſpoſée à prêter les mains à un arrangement, on nomma des Députés de tous les Etats, qui ſe rendirent à Ville-Franche. Après diverſes conférences, on coucha par écrit les articles de l'accommodement entre le Roi, le Prince & la Principauté. Les plus importans étoient, que le Prince ſeroit proclamé & reconnu Succeſſeur à la Couronne, comme fils aîné; qu'il ſeroit Lieutenant perpétuel & irrévocable du Roi en Catalogne; qu'il auroit le droit d'y tenir les Aſſemblées d'Etats, ſans que le Roi pût y être admis, à moins que les Etats n'y conſentiſſent, & ne l'y invitaſſent; qu'on ôteroit les Gouvernemens de Catalogne à ceux qui tenoient pour le Roi, & qu'il n'y auroit que des Catalans qui pourroient en avoir; que tous ceux qui avoient ſuivi le parti du Prince ſeroient déclarés bons & fidéles Sujets, remis en liberté, & rétablis dans tous leurs biens & toutes leurs Dignités; que la Comteſſe de Foix ſortiroit de Navarre avec tous les Gaſcons, & que le Gouvernement de tout ce Roïaume & de ſes Places, ne ſeroit confié qu'à des Aragonnois (*A*).

Elles ſont acceptées.

La Reine Doña Jeanne reçut ces articles, & après qu'elle les eut communiqués aux Seigneurs de ſon Conſeil, elle les fit porter au Roi ſon mari, qui, quoique fâché de voir qu'il n'auroit plus en Catalogne que le nom de Roi, ſe détermina à donner ordre à la Reine, à cauſe des embarras qu'il avoit de toutes parts, de tâcher de tirer les meilleurs partis qu'elle pourroit, & en cas qu'elle ne le pût pas, de ſouſcrire en ſon nom au Traité. Comme tout ceci exigea quelque tems, le Gouvernement de Catalogne fit une Députation à la Reine, pour demander qu'elle ſe rendît garante de ce qui ſe traitoit entre le Roi, le prince & la Principauté. La Reine y conſentit, & promit que tout s'arrangeroit au gré du Gouverne-

(*A*) Carbonel, Zurita & Abarca.

ment.

ment. Elle partit ensuite de Ville-Franche, & prit la route de Barcelonne; mais quand elle arriva à Tarraza, la Ville se souleva, & les Habitans lui en fermerent les portes, de sorte qu'elle fut contrainte de passer à Caldes, d'où elle se retira à Ville-Franche. A son retour à cette Ville, elle reçut trente-neuf Députés que la Principauté lui envoïa, pour sçavoir si le Roi étoit déterminé à accepter les conditions qui lui avoient été proposées; & comme elle répondit qu'elle avoit l'ordre & le pouvoir pour les signer en son nom, elle le fit le vingt-uniéme jour de Juin. Toute la Principauté célébra fort cette nouvelle, & on chanta le *Te Deum* en actions de graces dans la Cathédrale de Barcelonne. Trois jours après la signature du Traité, le Prince Don Carlos fut proclamé Successeur de son pere, & jura de maintenir tous les Priviléges des Catalans(*A*).

ANNE'E DE J. C. 1461.

Le Prince Don Carlos proclamé à Barcelonne.

Pendant que tout ceci se passoit, le Roi Don Jean extrêmement inquiet pour la Reine sa femme, donna ordre à Bernard de Villamarin de se tenir avec une Escadre de Galéres à la vue de la Côte de Tarragone, pour ce qui pourroit survenir. Comme on traitoit depuis le mois de Mars de l'accommodement entre le Prince & le Roi, le dernier informé des préparatifs que faisoit le Roi de Castille, envoïa dire au premier qu'il souhaitoit de lui parler à Jacca. Le Comte se rendit à cette Ville dans le mois d'Avril, & le Roi lui aïant demandé de le seconder avec ses Troupes pour la défense de la Navarre, à laquelle il étoit lui-même si fort intéressé, le Comte promit de le faire. Tous deux aïant jugé que le meilleur moïen d'arrêter cette Guerre étoit d'interposer le crédit du Roi de France, à cause de l'union qui regnoit entre lui & le Roi de Castille, le Roi Don Jean lui envoïa en conséquence un Ambassadeur (*B*).

Différentes mesures que prend le Roi d'Aragon.

Le Prince Don Carlos qui pensoit sérieusement à son mariage avec l'Infante Doña Isabelle de Castille, fit partir des Ambassadeurs pour la Cour du Roi Don Henri; mais le Roi Don Jean les retint à Calatayud. *Zurita* dit que le Prince chercha aussi secrettement à se liguer avec le Roi de France, qui lui avoit témoigné de l'amitié quand il n'étoit que Dauphin, & qu'à cet effet il lui fit demander en mariage une de ses sœurs par le Comte d'Armagnac. Il ajoute que Don Ferdinand, Infant de Portugal, insistoit dans le même tems pour que le Prince épousât l'Infante Doña Catherine, conformé-

Il traverse le mariage du Prince son fils avec une Infante de Castille.

(*A*) CARBONEL & ZURITA. || (*B*) ZURITA.

Anne'e de J. C. 1461.

ment aux propositions qui lui avoient été faites & au Roi son pere de la part du Roi de Portugal; mais le Roi don Jean à qui la guerre de Navarre donnoit tant d'inquiétude, envoïa ses pouvoirs datés de Calatayud le 31. de Juillet à l'Archevêque de Toléde, à l'Amirante & au Comte de Parédes, en considération de la confiance qu'il avoit en eux, pour faire en son nom un Traité avec le Roi de Castille. L'Archevêque de Toléde se prévalant de cette piéce tacha en secret de corrompre le marquis de Villéna & Don Pedre Giron son frere, qui se laisserent gagner. Malheureux Roi, dont les Ministres abusoient de la confiance pour tramer sa perte (*A*)!

Le Prince prend de nouveaux ombrages.

Pour que le Prince Don Carlos ne se fâchât point de la détention de ses Ambassadeurs à Calatayud, le Roi son pere chargea Antoine de Noguéras d'aller de sa part lui exposer les raisons qui l'avoient porté à en agir ainsi. Noguéras s'étant rendu à Barcelonne, entra pour parler au Prince, qui le reçut d'un air fort courroucé, & le congédia sans vouloir l'entendre, après lui avoir dit qu'il étoit étonné qu'un homme qui avoit été assez hardi pour instruire son procès, osât après cette action se présenter devant lui; ajoutant même qu'il lui feroit couper la langue, si ce n'étoit par respect pour le Monarque son pere, au nom de qui il venoit. Quoique Noguéras sortît sur le champ de Barcelonne, la Ville & la Députation engagerent le Prince à consentir de lui donner audience. Ainsi Noguéras retourna à la Ville, où il expliqua au Prince les motifs que le Roi avoit eus pour retenir ses Ambassadeurs. Le Prince, à qui ce procédé donna de plus grandes défiances, pensa sérieusement à se liguer avec le Roi de France. Cette Alliance lui parut même d'autant plus nécessaire, qu'il sçut que don Henri, Roi de Castille s'étoit détaché de ses intérêts, & l'avoit abandonné. En effet ce Monarque avoit consenti avec toutes les solemnités & les précautions nécessaires, à la sollicitation de l'Archevêque de Toléde, du Marquis de Villéna, du Grand-Maître de Calatrava & d'autres Seigneurs, qu'il se fit un accommodement entre le Roi Don Jean, & le même Prince Don Carlos, & qu'on s'en tint pour tous les différends, à ce qui seroit décidé par des Juges arbitres dans le terme de quatre mois. Pour sûreté de cet accord, le Roi Don Henri convint de mettre les Villes & Forteresses de saint Vincent, de la Guardia, de los Arcos & de Larraga entre les

Compromis à son sujet entre les Rois de Castille & d'Aragon.

(*A*) Zurita.

mains de l'Archevêque de Toléde, du marquis de Villéna, du grand-Maître de Calatrava & de Jean Fernandez Galindo, une à chacun d'eux, pour être livrées au Roi d'Aragon, en cas que le Roi de Castille ne tînt pas ses engagemens. Le Roi d'Aragon s'engagea de son côté de mettre pareillement entre les mains des mêmes Seigneurs les Villes & Forteresses de Tafalla, de Miranda, d'Artasona & de Mendigorria dans le Roïaume de Navarre; & pour la sûreté du Roi Don Henri, l'Amirante, le Comte d'Albe de Liste & le Comte de Parédes s'obligerent de mettre aussi en la puissance du Marquis de Villéna, du Grand-Maître de Calatrava & de Jean Fernandez Galindo les Villes d'Aguilar de Campos, de Bolaños & d'Ornos, à certaines conditions, si le Roi d'Aragon ne se conformoit pas à ce qui seroit réglé par les Juges. En vertu de ce Compromis, qui fut dressé à Madrid dans le mois d'Août, & que le Roi de Castille signa le onziéme jour de Septembre, après que tous ceux qui intervinrent eurent prêté serment de l'observer, les Troupes de Castille eurent ordre de sortir de Navarre, & de cesser les hostilités (*A*). ANNÉE DE J. C. 1461.

Le Prince Don Carlos se persuada que le Traité qui se faisoit entre le Roi son Pere & le Roi de Castille, sans qu'il y intervînt aucune personne de sa part, ne pouvoit être en sa faveur. Cette idée lui causa une profonde mélancolie, qui fut bientôt accompagnée d'une fiévre violente, dont les progrès ne permirent point de douter du danger éminent où il étoit. Quand on le vit dans cet état, ses Favoris le solliciterent d'épouser Doña Brianda Vaca, afin de légitimer don Philippe, Comte de Beaufort, son fils, qu'il avoit eu avec elle; mais ils ne purent l'y déterminer. Le Prince fit cependant son Testament, par lequel il déclara que Doña Blanche sa sœur devoit succéder au Roïaume de Navarre, conformément au Droit. Enfin il se fit administrer les Sacremens, & mourut le vingt-troisiéme jour de Septembre *, laissant trois enfans, qui Mort du Prince Don Carlos.

(*A*) ZURITA.

* Quoique Mezerai ne parle de sa mort que sous l'année 1462. Il prétend qu'elle arriva le même jour que ce Prince recouvra sa liberté; il ne faut cependant que lire les bons Historiens Espagnols pour voir le contraire. Il l'attribue encore à un bouillon que la Reine sa belle-mere lui fit donner, dit-il, par son propre Medecin. Le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique affirme aussi que le Roi Don Jean fit empoisonner ce malheureux fils, à la sollicitation de la Reine son épouse; mais il est sûr que ce n'est qu'une conjecture dénuée de toute preuve, & uniquement fondée sur un bruit, qui a bien pû être occasionné par des personnes mal-intentionnées, comme la plûpart des Ecrivains judicieux semblent le croire.

ANNÉE DE J. C. 1461.

étoient Don Philippe, Don Jean Alfonse, & Doña Anne de Navarre. On peut voir dans *Zurita* les autres particularités de son Testament. Ce Prince fut inhumé dans le Monastere de Pobléte, & on commença à publier qu'il étoit mort d'un poison lent, qu'un Médecin lui avoit donné par ordre de la Reine : bruit qui aigrit l'esprit des Calatans affectionnés au Prince, comme on le verra dans la suite.

Le Roi Don Jean cherche à assûrer la Couronne d'Aragon & toutes ses dépendances à Don Ferdinand son fils.

Le Roi son pere, qui tenoit alors les Etats d'Aragon à Calatayud, n'eut pas plutôt appris sa mort, qu'il fit reconnoître dans la même Assemblée le Prince Don Ferdinand pour son légitime héritier & son Successeur à cette Couronne avec toutes ses dépendances. Ainsi le onziéme jour d'Octobre Don Ferdinand, quoique mineur, & le Roi don Jean son pere prêterent les sermens accoutumés entre les mains de l'Archevêque de Saragosse. Le Roi voulant aussi que le même Prince Don Ferdinand fût proclamé Roi en Catalogne, l'envoïa ensuite dans cette Principauté avec la Reine sa mere. Le Prince étant entré à Lérida, fut reçu dans cette Ville avec de grandes acclamations, & y fit le serment ordinaire. Etant parti de-là pour Barcelonne, les Habitans de cette Ville envoïerent dire à la Reine de s'arrêter jusqu'à ce qu'ils eussent pris une résolution ; parceque les uns connoissant son genie & ses artifices, ne vouloient point lui donner l'entrée, & que d'autres soutenoient qu'on ne pouvoit la lui refuser, en vertu des Articles de Ville-Franche. La Reine cependant passa à Valdoncellas, & aïant enfin surmonté les obstacles, elle fut reçue à Barcelonne le vingt-uniéme jour de Novembre. Le lendemain elle confirma solemnellement, en qualité de Tutrice du Prince & comme autorisée par le Roi, tous les Priviléges de la Ville & de la Principauté, & tous les Assistans prêterent en même tems le serment au Prince Don Ferdinand (*A*).

La Comté de Barcelonne veut s'ériger en République.

La Reine Doña Jeanne tâcha adroitement de gagner le Peuple, & ceux qu'elle prévit pouvoir être élevés aux Charges de la Ville l'année suivante, promettant de ne se point mêler de ce qui concernoit leur Gouvernement. Quand on eut donc élu de nouveaux Conseillers, elle alla un jour à la Maison de la Députation, proposer qu'on appellât le Roi son mari ; mais le Conseil ne voulut jamais consentir que le Roi vînt à Barcelonne. Comme elle avoit dans son parti plusieurs

(*A*) CARBONELL, ZURITA & les autres.

personnes du Gouvernement, elle insista à faire cette proposition dans le Conseil de Cent, mais elle ne réussit pas mieux. Une des principales raisons du refus étoit, que le Peuple & plusieurs des Conseillers se défioient du Roi, à cause des excès auxquels ils s'étoient portés, & pensoient même à s'ériger en République libre, comme l'étoient plusieurs Etats d'Italie. Pour exécuter même ce projet, ils commencerent à publier que le feu Prince Don Carlos avoit fait plusieurs miracles, & à faire courir le bruit qu'on devoit le regarder comme un Saint, que la tyrannie de son pere & de sa belle-mere avoit fait mourir ; le tout afin de rendre le Roi & la Reine odieux. Bien plus, il y eut des personnes sçavantes & des Religieux qui tinrent publiquement ce langage ; car il s'en trouve toujours quelques-uns disposés à justifier la malice exécrable des rébellions contre leurs légitimes Souverains. Quoi qu'il en soit, on ne peut rien assûrer touchant les miracles du Prince Don Carlos, parce que si *Alfonse de Palence, Zurita*, & d'autres les traitent de faux, plusieurs autres Auteurs soutiennent qu'ils sont véritables, s'appuïant sur le témoignage de Pobléte, où le Prince est enterré (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1461.

Le Roi de Castille refuse de se désaisir de quelques Places en Navarre.

Comme la mort du Prince Don Carlos sembloit avoir mis fin à la cause de la guerre de Castille en Navarre, Don Jean, Roi d'Aragon, envoïa en Castille Ferrier de Lanuza, Grand-Bailli de ce Roïaume, pour solliciter par le canal de l'Archevêque de Tolède & de ses autres Partisans, la restitution des Places dont les Castillans s'étoient emparés dans le Roïaume de Navarre, & le désistement de toutes prétentions sur ce Roïaume. Ferrier de Lanuza exécuta l'ordre de son Maître ; mais quoique l'Archevêque de Tolède & les autres de son parti appuïassent fortement ses demandes, le Roi Don Henri ne voulut point lâcher ce qu'il avoit en Navarre, afin de contenir toujours le Roi Don Jean : il se contenta seulement de faire espérer qu'on nommeroit des Juges, & que tout s'arrangeroit (*B*).

Celui de France cherche à animer les Catalans contre leur Souverain.

Louis XI. Roi de France qui avoit depuis peu succédé à Charles VII. son pere, aïant appris la mort du Prince Don Carlos, & sçachant le peu de fond que le Roi d'Aragon devoit faire sur les Calatans, profita de cette conjoncture pour envoïer une Ambassade à la Députation & à la Ville de Bar-

(*A*) ALFONSE DE PALENCE, ZURITA & d'autres.

(*B*) ZURITA.

Anne'e de J. C. 1461.

celonne. Henri de Marla, qui en fut chargé, les assûra de la part de son Maître, qu'ils pouvoient en tout tems compter sur son secours, en reconnoissance du zéle qu'ils avoient montré pour le Prince Don Carlos de qui il avoit toujours fait grand cas; d'où vient qu'il avoit refusé d'entrer dans la confédération que le Roi d'Aragon lui avoit fait proposer. Il ajouta aussi que comme la Couronne de Navarre appartenoit à l'Infante Doña Blanche par les droits du sang, le Roi son Maître la feroit remettre en liberté, & l'établiroit sur ce Trône; qu'il avoit ordre d'aller voir à ce sujet le Roi d'Aragon, & qu'enfin la Principauté de Catalogne pouvoit être assûrée d'avoir toujours la protection & l'appui de ce Prince. Les Calatans, après avoir témoigné qu'ils étoient très-sensibles aux bontés du Roi de France, dirent que c'étoit au Roi leur Souverain à répondre sur tout le reste; ils congédierent ainsi l'Ambassadeur.

Il prétend avoir droit à la Couronne de Navarre. ses démarches en conséquence.

Il paroît que le Roi de France avoit quelque prétention sur le Roïaume de Navarre, suivant ce qu'il dit à Charles Doms, Ambassadeur du Roi d'Aragon. Sçachant donc que le Comte de Foix étoit entré en Navarre à la tête de mille Fantassins, pour assûrer ce Roïaume, il fit marcher contre lui le Comte d'Armagnac avec deux cens Lances, quoique le dernier prétendît aussi avoir des droits à cette Couronne. Le Roi de France envoïa encore en Ambassade en Catalogne Capdaurat, qui tâcha sous différens prétextes, de persuader aux Catalans, qu'au défaut de la ligne masculine la Couronne de Navarre appartenoit à son Maître. D'un autre côté, le Roi d'Aragon qui connoissoit le génie du Monarque François, travailla à se pourvoir d'armes & de Troupes, & se ligua étroitement avec le Roi Edouard d'Angleterre, par le canal de Vincent Clement, qui étoit de son Conseil, & Collecteur de la Chambre Apostolique dans ce Roïaume (*A*).

Retraite de Doña Catherine, Infante de Portugal, dans un Monastere.

Mort de l'Infant Don Henri, Grand-

Dès qu'on sçut en Portugal la mort de Don Carlos, Prince de Viane, l'Infante Doña Catherine se retira dans le Monastere de sainte Claire de Lisbonne. Le treiziéme jour de Novembre mourut l'Infant Don Henri, Grand-Maître de l'Ordre de Christ,* oncle du Roi, dans sa Ville de Sagrez en Algarve. Après qu'on eut fait ses obséques dans l'Eglise de Lagos, on le transféra au Monastere de la Bataille, que son pere

(*A*) Zurita.

* Messieurs de la Neuville & de la Clède lui font terminer sa vie en 1460. & Don Jean de Barros dans son Asie Chap. 15. & 16. de sa premiere Décade, seulement en l'année 1463.

avoit bâti. Peu après mourut aussi Don Alfonse, premier Duc de Bragance, qui eut pour successeur dans son Duché Don Ferdinand son fils aîné (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1461.

Maître de l'Ordre de Christ.

Celle de Don Alfonse, premier Duc de Bragance.

Les Grenadins profitant de l'occasion firent une irruption avec quelques Troupes dans la Sénéchaussée de Cazorla, & après avoir enlevé quantité de personnes & de bestiaux, ils se jetterent sur Quésada, qui fut pillée & brûlée (*B*).

Incursion & hostilités des Grenadins.

Le dixhuitiéme jour de Décembre le Pape Pie créa Cardinal Don Jayme de Cardone, Evêque d'Urgel (*C*).

Don Jayme de Cardone, Cardinal.

Dans le mois de Mai un Moine indiscret prêcha à Médina d'el-Campo contre les Juifs, aïant un Crucifix à la main, & anima tellement son Auditoire, que tous les Assistans allerent se jetter sur ces misérables, en brûlerent quelques-uns avec leurs livres, & pillerent leurs effets; mais le Roi averti de cette émeute, contint les séditieux par le châtiment (*D*).

Soulevement à Médina d'el-Campo contre les Juifs.

1462.

Au commencement de cette année, Doña Jeanne, Reine de Castille, accoucha d'une fille, que le Roi Don Henri regarda comme à lui, quoique la plûpart des personnes fussent persuadées du contraire. On fit de grandes réjouissances à l'occasion de sa naissance, dont il ne m'a pas été possible de découvrir le jour fixe. Elle fut baptisée dans le Palais avec une solennité extraordinaire, & elle eut pour Parrein le Comte d'Armagnac qui étoit passé d'Aragon en Castille par ordre du Roi de France, pour confirmer les anciennes Alliances, qu'il y avoit, comme je l'ai déja dit, entre les deux Couronnes, & le Marquis de Villéna, & pour Marreine l'Infante Doña Isabelle. L'Archevêque de Toléde lui administra le Baptême, & on lui donna le nom de Jeanne. Plusieurs Grands remplirent les autres fonctions. Deux mois après le Roi la fit reconnoître pour son héritiere des Etats de Castille, & les Infans Don Alfonse & Doña Isabelle furent les premiers qui prêterent le serment. Les Prélats, les Seigneurs & les Villes suivirent leur exemple, quoique, suivant quelques Historiens, plusieurs des Seigneurs protestassent aussitôt contre cette démarche, prévenus que celle qu'on appelloit Princesse, ne pouvoit être la fille du Roi, qui passoit pour impuissant,

La Reine de Castille accouche d'une fille, que le Roi Don Henri fait reconnoitre pour son héritiere.

(*A*) EDOUARD NUNEZ, GARIBAY, FARIA & d'autres.

(*B*) ALFONSE DE PALENCE.

(*C*) CHACON & RAYNALDUS.

(*D*) GARCIE SANCHEZ, Jurat de Séville, dans une Chronique Manuscrite.

ANNE'E DE J. C. 1462.

mais de Don Bertrand de la Cuéva, d'où vint qu'on la surnomma dans la suite *Bertraneja* (*A*).

On traite d'accommodement entre les Rois de Castille & d'Aragon.

Ferrier de Lanuza, Grand Bailli d'Aragon, & Envoïé du Roi Don Jean en Castille, étant appuïé de l'Archevêque de Toléde, du Marquis de Villéna & des autres Partisans que le Roi d'Aragon avoit à cette Cour, engagea le Roi Don Henri à s'accommoder avec l'Aragonnois. On convint pour cet effet que le Roi Don Henri passeroit à Alfaro & le Roi d'Aragon à Tudéle, & que de-là ils termineroient tous deux leurs différends par le canal de leurs Ministres. Le Roi de Castille partit en conséquence pour Alfaro avec le Marquis de Villéna, laissant à Aranda la Reine qui étoit grosse une seconde fois, & le Roi d'Aragon se rendit en même tems à Tudéle. Dès qu'ils furent arrivés, chacun à l'endroit marqué, on entama la négociation, & les conférences durerent long-tems sans qu'on pût convenir de rien. Pendant ce tems-là il y eut à Alfaro & dans les lieux circonvoisins une si horrible tempête, que toute cette contrée fut ruinée pour quelques années; & en considération de ce dégat, le Roi Don Henri déchargea des impôts pour trois ans toutes les Places qui avoient souffert. Comme l'accommodement tiroit si fort en longueur, le Roi Don Henri qui en étoit peut-être la cause, sçachant les troubles qui s'étoient allumés en Catalogne, & auxquels il falloit accourir, résolut de s'en retourner, & de laisser ses pouvoirs au Marquis de Villéna, pour aller à Saragosse faire l'arrangement avec Doña Jeanne, Reine d'Aragon, l'Archevêque de Saragosse restant en ôtage en Castille pour la sûreté de la personne du Marquis. Ainsi le Roi Don Henri retourna à Aranda, où il trouva la Reine qui étoit très-mal d'une fausse couche d'un garçon. Ce malheur étoit arrivé à la Reine de sa fraïeur qu'elle eut, de ce qu'étant au Soleil, le feu prit à sa tête, & lui auroit brûlé tous les cheveux, si les Dames qui étoient auprès d'elle ne l'eussent éteint au plutôt. Le Roi fut très-touché de cet accident, & on tint à ce sujet différens propos, quelques-uns regardant ce malheur, comme le présage des maux qu'on éprouva dans la suite (*B*).

Il est conclu.

Le Marquis de Villéna passa à Saragosse, où la Reine d'Aragon lui fit préparer un très-bon logement, & l'invita à

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, Alfonse de Palence.

(*B*) Diégue Henriquez d'el-Castillo.

manger

Anne'e de J. C. 1462.

manger avec elle, ordonnant qu'il n'y eût que ses Dames qui servissent à table, faveur fort extraordinaire dans ce tems-là. Tous les points de l'accommodement aïant été réglés entre eux, le Roi Don Jean, qui revint sur ces entrefaites de Catalogne à Saragosse, signa le Traité *. Quand cela fut fait, le Marquis prit congé du Roi & de la Reine d'Aragon, & retourna à Madrid, où étoient le Roi Don Henri, la Reine & toute la Cour. Il fut très-bien reçu du Roi, mais il commença à prendre ombrage du Comte de Lédesma, & de sa faveur auprès du Monarque; ce qui fut la source de grands troubles.

Glorieuse expédition des Chrétiens contre les Mahométans.

Dans le mois de Mai le Roi de Grenade informé que les Frontiéres de l'Andalousie étoient mal gardées, donna ordre à un de ses fils, appellé Hale-Acen, d'aller avec deux mille cinq cens Chevaux & dix mille Fantassins faire une irruption du côté d'Estépa & d'Ossuna. Hale-Acen obéit, & enleva quantité de Bestiaux de toute espece, & un grand nombre de Chrétiens qu'il mit aux fers. Le Comte de Cabra en donna avis sur le champ à Don Louis de Pernia, qui de son côté fit sçavoir cette nouvelle au Comte d'Arcos, à Cordoue & à toute la Frontiére. Don Rodrigue Ponce, fils du Comte d'Arcos, monta aussi-tôt à cheval avec les Troupes qu'il put ramasser, & alla joindre à Ossuna Don Louis de Pernia, qui avoit déja reçu quelques renforts de la Frontiére. Comme il ne s'étoit encore rassemblé que trois cens Chevaux & six cens Fantassins, il paroissoit téméraire à tout le monde d'aller à l'Ennemi, avant que d'avoir des forces plus nombreuses; mais Don Rodrigue Ponce, qui craignoit

* Il fut conclu, suivant Mariana, le 23. de Mars, & il portoit: 1° Qu'il y auroit entre les Couronnes de Castille & d'Aragon une Paix solide & stable: 2°. Que le Roi de Castille rendroit toutes les Places dont il étoit en possession dans la Navarre, & retiendroit seulement pour garantie du Traité les Villes & Châteaux de la Guardia, de San-Vicente, d'Arcos, de Raga & de Viane: 3°. Que l'on mettroit en séquestre les Villes de Jubéra & de Cornago, sur les Frontiéres d'Aragon & de Navarre, & la Ville de Lorca, dans le Royaume de Murcie: 4°. Que l'Archevêque de Tolède, le Grand Maitre de Calatrava, & Jean Fernandez Galindo, Dépositaires de ces Places, seroient obligés de les livrer au Roi d'Aragon, si le Roi de Castille venoit le premier à rompre la Paix, ou à violer aucun des Articles. Je crois cependant que Mariana confond ici le Traité d'accommodement, avec le Compromis dont il a été parlé l'année précédente, parce qu'il dit un peu plus avant que le Roi de Castille étant passé à Alfaro, pendant que l'Aragonnois étoit à Tudéle, ces deux Princes ratifierent le Traité de Madrid. Celui-ci en effet ne peut être que le Compromis, le second dont il ne paroît pas avoir eu connoissance, aïant été fait à Saragosse.

Anne'e de J. C. 1462.

qu'un plus long délai ne donnât le tems aux Mahométans d'emmener leur capture, résolut de leur couper la retraite, & de les combattre. Tous les autres déférerent à son avis, & allerent avec lui au gué du Madroño. Y étant arrivés dans le même tems que les Ennemis, ils les chargerent si vigoureusement, qu'ils ne tarderent pas à les mettre en déroute. Ils leur tuerent près de quinze cens hommes, sans compter les blessés & les prisonniers, & le carnage auroit été plus grand, si la nuit, qui survint, n'avoit facilité aux Mahométans de se sauver par différentes routes. Les Bestiaux que les Ennemis avoient pillés, étant restés sans gardes, s'en retournerent à leurs pâturages ordinaires, & les Propriétaires les aïant vû venir le lendemain matin, les remmenerent avec eux. Don Rodrigue Ponce & les autres s'emparerent des Etendards, des Drapeaux & de toutes les autres dépouilles qu'ils trouverent sur le champ de bataille, après quoi ils se retirerent à Ossuna. Cette glorieuse Victoire *, qui fut remportée au-delà de la Riviere de *las Yeguas*, proche de la redoute du Madroño, ne coûta aux Espagnols que cent cinquante Fantassins & trente Cavaliers.

Autre avantage remporté sur un Parti Mahométan.

Abdala-Ambran s'étoit jetté à la tête de quatre cens Chevaux sur le Territoire d'Ecija, où il fit de grands dégats. Au bruit de cette excursion le Comte de Cabra, l'Alcayde des Damoiseaux, Martin Fernandez de Cordoue & le Seigneur d'Alcaudete rassemblerent quelques Troupes, & marcherent à la poursuite des Ennemis. Les aïant joints au pied d'une Montagne, par où Abdala se retiroit, ils en massacrerent plusieurs, & en firent beaucoup d'autres Captifs. Quelques-uns mettent ces événemens sous l'année 1460. mais ils se trompent (*A*).

La guerre recommence de toutes parts avec les Grenadins.

La Tréve avec les Mahométans de Grenade étant expirée le dixiéme jour d'Avril, le Connétable Don Michel Luc sortit de Jaën avec deux mille Fantassins & six cens Chevaux pour faire construire une Tour & une Redoute sur la colline de *la Cabeza*. Averti que la Tour d'Aréna étoit mal gardée, il y alla à dessein de s'en emparer; mais les Mahométans la défendirent courageusement, de maniere qu'on

(*A*) Alfonse de Palence, Garibay & beaucoup d'autres.

* Mariana qui en fait mention sous l'année 1459. appelle Albohacen le fils du Roi Ismaël, qui fut défait. Il affoiblit aussi un peu cette glorieuse expédition, en disant que l'Infanterie Mahométanne avoit déja passé la Riviere de Las Yeguas, & que les Chrétiens n'eurent à combattre que la Cavalerie.

perdit un peu de monde de part & d'autre. Peu de jours après il se jetta sur Cambil & Alabar, & aïant ravagé ces quartiers, il retourna à Jaën sans obstacle, quoique les Mahométans se fussent rassemblés pour lui couper la retraite.

Anne'e de J. C. 1462.

Succès d'une irruption du Connétable sur leurs terres.

Dans le mois de Juillet le Connétable résolut de faire une autre irruption dans le Roïaume de Grenade. Aïant rassemblé à cet effet les Troupes d'Andujar, d'Ubéda, de Baéza & de Cazorla, qui faisoient en tout trois mille hommes d'Infanterie & douze cens de Cavalerie, il alla avec elles aux Pics de Guadiana. De-là il passa de nuit le Port de Célémin, chemin rude & resserré, pour n'être point apperçu des Redoutes qu'il y avoit dans ces quartiers, & étant arrivé à la pointe du jour proche de la Riviere d'Achama, il mit ses Troupes en ordre de bataille. Alfonse d'Abendaño étoit à l'avant-garde avec deux cens Chevaux, le Connétable au centre avec cinq cens, qui étoient suivis de toute l'Infanterie, & derriere Ferdinand de Villafañe avec trois cens Chevaux. Les bagages alloient ensuite, escortés de deux cens Cavaliers que commandoit Pierre d'Escavias, Alcayde d'Andujar. Dans cet ordre il passa de nuit proche de Guadix & de Baza, & alla se poster à la vûe d'Aldoyra & de Calahorra, Villes très-riches & très-peuplées. Le Jeudi matin, quinziéme jour de Juillet, il insulta ces Places, y entra, mit tout à feu & à sang, égorgea un grand nombre de Mahométans, en fit beaucoup d'autres Captifs, & emporta un butin immense. Aïant aussi désolé leurs campagnes, & enlevé tous les Bestiaux qu'il trouva, il retourna le jour suivant ravager le Territoire, les Vignes & les Jardins de Guadix. La Cavalerie de cette Ville sortit pour escarmoucher sous les ordres d'Aliatar, mais elle fut contrainte de se retirer, & de laisser le passage libre au Connétable, qui rentra le Dimanche matin suivant à Jaën avec tout ce qu'il avoit pris aux Mahométans, & tous les Captifs. On rendit sur le champ à Dieu de grandes actions de graces du succès de cette irruption, & l'on partagea ensuite les dépouilles. Ce fut là, comme je le dirai ailleurs, ce qui donna occasion au recouvrement de Gibraltar (*A*).

Archidona recouvrée.

Vers le même tems Don Pedre Giron, Grand-Maître de Calatrava, enleva aux Mahométans Archidona; mais je n'ai

(*A*) La Chronique du Connétable Don Michel Luc.

ANNE'E DE J. C. 1462.

pû découvrir si ce fut d'assaut, par capitulation, ou par surprise (*A*).

Offre des Catalans au Roi de Castille de se ranger sous sa domination.

Le Roi Don Henri reçut diverses Ambassades, tant de Don Ferdinand, Roi de Naples, que de Génes & de Catalogne, qui tendoient toutes à demander son alliance & son appui; mais il répondit toujours dans des termes vagues, de maniere à ne prendre aucun engagement. De Madrid il passa avec toute la Cour à Ségovie, d'où il fut à Atiença, qu'il avoit ordonné de mettre en état de défense, parce qu'elle avoit été fort endommagée, quand on l'avoit recouvrée. Pendant qu'il étoit dans cette Ville, comme les troubles de Catalogne augmentoient de jour en jour, des Ambassadeurs de cette Principauté, qui étoient l'Archidiacre de Girone & Mossen Copons, vinrent le trouver & lui représenterent que la Députation & la Ville de Barcelonne, étant résolues de se soustraire à l'obéissance de Don Jean, Roi d'Aragon, les avoient envoïés avec ordre de se prosterner à ses pieds au nom de toute la Principauté, & de le prier de les recevoir pour ses Vassaux & ses Sujets, en les prenant comme tels sous sa protection; parce que tous les Catalans sçavoient que la Domination & la Souveraineté lui appartenoient par le droit du sang, comme descendant, par la branche aînée de la Reine Doña Eléonore, épouse du Roi Don Jean I. Le Roi Don Henri comprit bien la difficulté & les embarras que souffroit cette affaire; & de-là vint qu'il se contenta alors de dire aux Ambassadeurs de se rendre à Ségovie; leur promettant toutefois de leur donner une réponse dans cette ville, après avoir fait examiner leur proposition (*B*).

Elle est acceptée.

Dès que le Roi Don Henri fut de retour à Ségovie, il ordonna de délibérer dans son Conseil sur le sujet de l'Ambassade des Catalans. On obéit, mais les avis furent partagés. L'Archevêque de Toléde & d'autres qui étoient dans les intérêts du Roi d'Aragon, alléguerent plusieurs raisons pour lesquelles ils prétendirent qu'on devoit rejetter la proposition. Ceux au contraire qui étoient réellement attachés au Roi Don Henri, soutinrent qu'il falloit l'accepter, & s'appuïerent aussi de plusieurs motifs. Tant d'opposition fut cause qu'on appella Copons au Conseil, pour y exposer lui-même l'intention de ses Compatriotes; mais, quoiqu'il déclarât qu'ils ne deman-

(*A*) RADES dans l'Histoire des Ordres Militaires, BLEDA & d'autres.

(*B*) ALFONSE DE PALENCE, DIEGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO.

doient qu'à être Sujets du Roi de Castille, les Conseillers se séparerent, sans avoir pû convenir de rien. Cependant le Roi Don Henri, qui étoit bien aise de contenir toujours le Roi d'Aragon, parce qu'il connoissoit son caractere, & qu'il s'en défioit, crut devoir accepter l'offre des Catalans; il dit en conséquence à leurs Ambassadeurs, qu'ils n'avoient qu'à le proclamer leur Roi, & qu'il confirmeroit leurs Priviléges & les soutiendroit de ses armes. Charmés de cette réponse les Ambassadeurs Catalans prirent congé de lui, & aïant rendu compte à leur retour à Barcelonne, de tout ce qui s'étoit passé, on se disposa à déploïer l'Etendard pour Don Henri, Roi de Castille (*A*).

Anne'e de J. C. 1462.

Le Roi de Castille fait passer des Troupes en Catalogne.

Ils ne furent pas plutôt partis, que, pour encourager les Catalans, le Roi Don Henri passa aux Frontiéres de Navarre & d'Aragon, où il manda ses Troupes. Quand elles furent rassemblées à Agréda, il envoïa de-là en Catalogne Don Jean de Beaumont, & Jean Torres, Gentilhomme de Soria, avec deux mille cinq cens Lances, donnant ses pouvoirs au premier pour tout ce qu'il y auroit à faire à Barcelonne. Beaumont & Torres se mirent en marche sur le champ, & passerent peu loin de Saragosse. Le Roi Don Henri étant allé à Alfaro avec le reste des Troupes, un Habitant de Tudéle vint offrir secrettement à Don Bertrand de la Cuéva, de lui livrer un certain jour une porte de la Ville, afin que les Troupes de Castille pussent entrer & s'emparer de la Place. Don Bertrand crut de bonne foi ce que cet homme trompeur lui disoit; c'est pourquoi après en avoir informé le Roi, il détacha au tems marqué quelques Soldats, pour aller prendre possession de la porte de Tudéle. Il les suivit de loin, pour l'entiere exécution du projet, à la tête de quinze cens Chevaux; mais dès que les Soldats se présenterent à la porte, ils furent arrêtés & enfermés dans la Ville. Don Bertrand pleinement convaincu alors de la tromperie, fit sçavoir à la Ville, que si on ne remettoit sur le champ ces Soldats en liberté, il alloit avec ses quinze cens Chevaux saccager tous les environs de la Place; & les Habitans effraïés de cette menace relâcherent aussitôt les Soldats prisonniers. Cependant l'Archevêque de Toléde & ses Partisans pressoient continuellement par Lettres le Roi Don Henri de cesser cette guerre, & de faire un nou-

(*A*) Diegue Henriquez d'el-Castillo, Zurita.

Année de J. C. 1462.

vel accommodement avec le Roi d'Aragon. Comme ils lui étoient suspects, le Roi Don Henri laissa quelque ordre sur ces Frontiéres, & alla à Almazan, où on lui fit en secret plusieurs propositions d'arrangement de la part du Roi d'Aragon & de ses Partisans en Castille, quoiqu'il fût déja proclamé Roi à Barcelonne, comme je le dirai dans la suite (*A*).

Troubles dans le Royaume de Grenade.

On ne sçut pas plutôt à Grenade l'irruption du Connétable de Castille dans la Contrée de Guadix, & la prise d'Archidona par le Grand-Maître de Calatrava, que la Populace de cette Ville commença à se déchaîner contre le Roi Ismaël & les principaux du Gouvernement, se plaignant de ce qu'ils éprouvoient tous ces maux, parce qu'on ne païoit point au Roi de Castille le Tribut qui lui étoit dû. A la vûe de cette émotion, le Roi de Grenade se retira & se retrancha dans la Rambla*, & envoïa dire aux séditieux, que Mofarras & les Aben-Zaraxès recevoient le Tribut, & ne le délivroient pas; ce qui étoit la source de tous les maux. Les séditieux s'écrierent qu'il avoit tort de ne les pas punir, & le Roi leur répondit qu'il ne le pouvoit faire sans leur secours, parce que les coupables avoient dans la Ville un grand nombre de Partisans; mais que s'ils vouloient le seconder, il feroit subir à ces audacieux le châtiment qu'ils méritoient. Comme ils offrirent tous de sacrifier s'il le falloit, leur vie & leurs biens pour le soutenir, Ismaël assûré du Peuple, manda Mofarras & les principaux Aben-Zaraxès, sous prétexte d'avoir à les consulter sur quelques affaires, & les fit poignarder dès qu'ils furent entrés, par des gens apostés à cet effet. Mahomet Aben-Zarax & les autres parens des défunts sçurent à peine cette nouvelle, qu'étant montés à cheval, ils sortirent de la Ville, & allerent à toute bride à Malaga. De-là ils firent dire à leurs amis & à leurs Partisans de leur amener à cette Ville le plus de Troupes qu'ils pourroient, de sorte qu'il leur vint beaucoup de monde de toutes parts, & principalement de Gibraltar, dont plusieurs des principaux Gentilshommes, & la meilleure partie de la Garnison accoururent pour embrasser leur querelle (*B*).

Conversion d'un Maho-

A cette occasion Ali el Zurro qui vivoit à Gibraltar, & qui avoit envie d'embrasser la Religion Chrétienne & de lui ren-

(*A*) Diégue Henriquez d'el Castillo, Zurita, & Garibay.

(*B*) La Chronique du Connétable Don Michel Luc.

* C'est ainsi que les Maures nommoient à Grenade un endroit, où ils avoient leur Arsenal.

dre quelque service, passa à Tarise dans le mois d'Août, & aïant exposé son intention à Alfonse d'Arcos, qui étoit Alcalde de cette Ville, on le baptisa, & il fut nommé Diégue el Zurro. Il dit encore à l'Alcalde, que les Chrétiens pouvoient facilement s'emparer de Gibraltar, parce que cette Ville étoit dégarnie de monde, un grand nombre des Habitans & la meilleure partie de la Garnison étant allés à Malaga seconder Mahomet Aben-Zarax. Alfonse d'Arcos, trop éclairé pour ne pas sçavoir le peu de fond qu'il y avoit à faire sur les Mahométans, prit le parti, pour constater le rapport de Zurro, de détacher quatre vingts Cavaliers, & cent cinquante Fantassins, auxquels il ordonna de s'approcher de Gibraltar, & de faire en sorte de s'informer de l'état de la Place. Les Fantassins & les Cavaliers enleverent trois Mahométans qui étoient sortis de la Ville, & les amenerent à Alfonse d'Arcos. Dès que celui-ci les eut en son pouvoir, il leur fit donner la question, & ces trois hommes déclarerent dans la douleur des tourmens, que la Ville etoit sans Garnison, pour la raison qui est déjà rapportée.

Année de J. C. 1462. métan de Gibraltar, & avis important qu'il donne à Alfonse d'Arcos, Alcalde de Tarife.

Alfonse d'Arcos assûré de la vérité, invita par différens Exprès le Duc de Médina-Sydonia & les Places de la Frontiére, d'accourir sans délai avec le plus de monde qu'il seroit possible, pour ne pas perdre l'occasion de recouvrer Gibraltar. Ainsi les premieres Troupes qui se rendirent devant cette Place, furent celles d'Arcos, de Médina-Sydonia, d'Alcala des Gazules, & de Castellar. Elles ne furent pas plutôt arrivées, qu'elles attaquerent la Ville par différens endroits, secondés de quelques Vaisseaux qui se trouverent là dans le même tems; mais les Barbares se défendirent avec valeur, de sorte qu'il y eut de part & d'autre quelques personnes tuées & blessées. Après le combat plusieurs des Chrétiens rebutés de la résistance des Mahométans, étoient d'avis qu'on se désistât de cette entreprise, lorsque le jour suivant ils furent joints par Gonçale d'Avila, Corrégidor de Xéres, qui amena avec lui quatre cens Chevaux, & une nombreuse Infanterie. Ce renfort, & la nouvelle qu'ils eurent que le Duc de Médina-Sydonia & d'autres ne tarderoient pas d'arriver avec leurs Troupes, releverent leurs espérances, & Diégue el Zurro ne contribua pas peu aussi à les retenir, en persistant toûjours à leur promettre la réduction de la Ville, quand toutes les forces qu'on attendoit seroient rassemblées.

Gibraltar est assiégé par les Chrétiens.

Anne'e de J. C. 1462.

Les Assiégés demandent à capituler.

D'un autre côté les Mahométans de la Ville, qui avoient perdu beaucoup de monde en soutenant l'attaque, ne douterent point d'être forcés & de perdre leurs biens, leurs femmes, leurs enfans, & leur propre vie, si les Chrétiens retournoient à la charge. Cette idée jointe à la persuasion où ils étoient, qu'un de leurs gens, qui avoit déserté ne manqueroit pas d'informer de leur état les Chrétiens, leur fit prendre le parti de députer vers les Généraux de l'Armée Chrétienne, quelques personnes pour leur dire, que si on vouloit les laisser sortir librement avec leurs femmes, leurs enfans & tous les effets qu'ils pourroient emporter, & leur païer ceux qu'ils seroient obligés de laisser, ils remettroient la Place dans quatre jours, parce qu'ils avoient besoin de ce tems pour faire leurs ballots. Les Envoïés s'acquitterent de leur commission, mais les Généraux répondirent qu'ils ne pouvoient rien décider jusqu'à l'arrivée des Seigneurs qu'ils attendoient; ce qui consterna fort les Mahométans.

On s'empare de la Place.

Sur ces entrefaites arriva Don Rodrigue Ponce, fils du Comte d'Arcos, avec quatre cens cinquante Lances, lequel alla aussitôt reconnoître l'effet des attaques. Les Assiégés n'en eurent pas plutôt la nouvelle, qu'ils lui envoïerent des Députés pour faire avec lui la capitulation; mais ce Seigneur s'en excusa, sous prétexte qu'il falloit attendre son pere, qui ne pouvoit tarder, & le Duc de Médina-Sydonia, qui venoit avec le Régiment de Séville. Cependant Gonçale d'Avila & les Troupes de Xéres qui n'approuvoient point tous ces délais, commencerent à se saisir de quelques Tours. A leur exemple, Don Rodrigue Ponce s'empara aussi avec ses Troupes de la principale Tour, & de presque toute la Ville, forçant par-là les Mahométans de se retirer dans la Forteresse. Le Duc de Médina-Sydonia averti de ce qui se passoit, envoïa prier Don Rodrigue Ponce de ne pas passer outre, afin qu'il eût part à cette gloire. Don Rodrigue Ponce eut égard à sa demande, & le jour suivant, étant sorti de la Ville, il alla le recevoir avec beaucoup de politesse. On convint d'attendre encore le Comte d'Arcos, afin que ses Troupes & celles du Duc entrassent en même tems, & prissent ensemble possession de la Forteresse; mais la nuit suivante le Duc traita de sa reddition avec les Mahométans qui y étoient, & qui au moïen de leurs conventions la lui livrerent à la pointe du jour. Don Rodrigue Ponce & son pere furent si fort irrités de ce procédé, que malgré l'entremise de quelques Seigneurs, qui voulurent

Source de division entre les Familles de Médina-Sydonia & d'Arcos.

ANNÉE DE J. C. 1462.

lurent les appaiser, ils défierent le Duc de Médina-Sydonia, & de-là vint entre ces deux grandes Maisons une haine qui dura long-tems, & qui causa dans la suite de grands maux. Le Roi apprit cependant avec une joie inexprimable l'acquisition qu'on venoit de faire *; mais comme il fut informé en même tems de la querelle qui s'étoit élevée à cette occasion, il envoïa ordre sur le champ au Duc de Médina-Sydonia, sous de rigoureuses peines, de remettre la Forteresse & la Ville à Pierre de Porras; ce que le Duc fit à l'instant (*A*).

Irruption du Grand-Maître de Calatrava & du Connétable sur les Terres du Roi de Grenade.

Pendant qu'on faisoit le recouvrement de Gibraltar, le Grand-Maître de Calatrava, qui étoit à Porcuna & qui ne pensoit qu'à se signaler par des exploits éclatans, résolut de faire de son côté une vigoureuse irruption dans le Roïaume de Grenade, & invita le Connétable Don Michel Luc, de se joindre à lui avec les Troupes du Roïaume de Jaën. Le Connétable y aïant consenti avec plaisir, ils préparerent tous deux leurs Troupes, & quand elles furent en état, ils les menerent sur le bord de la Riviere de Carrizal, où ils firent leur jonction proche de Locobin. Après avoir fait la revûe de leur Corps d'Armée, qui se trouva composé de trois mille hommes de Cavalerie, & de cinq mille d'Infanterie, ils allerent à Alcala la Roïale, où ils tinrent conseil pour régler leurs Opérations, & la maniere de disposer leurs troupes. En vertu de ce qui fut alors décidé, le Connétable forma l'avant-garde avec cinq cens Chevaux, le Grand-Maître se plaça au centre avec quinze cens autres, l'Infanterie étant partagée en plusieurs Bataillons, & mille Chevaux eurent l'arriere-garde. Dans cet ordre ils passerent de nuit le Port de Lope; mais comme ils s'égarerent ensuite à cause de l'obscurité, quand ils arriverent à la Riviere de *los Adalides*, ils manquerent le gué, & on les entendit parler de Huecar & de Romay.

Son succès.

A la pointe du jour les deux Généraux prirent la route de la Plaine de Grenade, & s'avancerent très-proche de cette Ville. Un gros Détachement de Cavalerie en sortit sur le champ pour escarmoucher; mais il fut vivement repoussé. Le Connétable marcha à la hâte du côté d'Almuñécar, à la tête de mille Cavaliers & de deux mille Fantassins, & pilla Malaba,

(*A*) ALFONSE DE PALENCE & d'autres.

* Elle lui parut si importante, dit Mariana, qu'il ordonna qu'au commencement de tous les Actes Roïaux l'on ajoûteroit désormais aux Titres qu'il portoit déja, celui de Roi de Gibraltar, à l'exemple d'Abomélic, Prince Maure, de l'illustre Famille des *Merins*, qui s'étoit fait appeller ainsi.

ANNE'E DE J. C. 1462.

Padul, Valtoréa, Légéles, Alcocha & Cosuija, enlevant un grand nombre d'hommes & de femmes, & tout le bétail qu'il put trouver. Avec tout son butin il retourna la même nuit à Alhendin, où étoit le Grand-Maître, qui avoit ravagé la Plaine, & escarmouché tout le jour avec les Grenadins. Le lendemain matin aïant mis tous deux leurs Troupes en ordre de bataille, ils firent le dégat presque jusqu'aux portes de Grenade. Dans le même tems le Roi Ismaël les envoïa prier par un de ses parens, de cesser les hostilités dans son Roïaume, sous prétexte qu'il avoit nommé une personne pour conclure une Tréve, & païer le Tribut au Roi de Castille leur Seigneur; mais le Grand-Maître & le Connétable répondirent qu'il falloit lui faire la guerre comme à un ennemi, tant que la Tréve ne seroit point signée. Les deux Généraux Chrétiens passerent ensuite devant la Ville de Grenade, & se rendirent au pont de Vélillos, où ils firent halte pour prendre des rafraîchissemens & partager le butin. De-là ils passerent à Alcala la Roïale, & aïant licencié leurs Troupes, ils se rendirent à Martos, où ils prirent congé l'un de l'autre, pour se retirer, le Grand-Maître à Porcuna & le Connétable à Jaën (*A*).

Les Catalans se disposent à la révolte.

En Catalogne les Peuples étoient extrêmement indécis, se défiant également du Roi & de la Reine. Celle-ci cependant tâcha adroitement de fortifier son parti, en gagnant le plus de personnes qu'elle pouvoit de la Députation & de la Ville. Dans le même tems les Vassaux de Remença qui étoient du côté de la Montagne, s'étant révoltés contre leurs Seigneurs, solliciterent l'appui de la Reine, qui en avertit aussi-tôt le Roi. La Députation & la Ville de Barcelonne furent extrêmement offensées de cette démarche de la Reine, & se liguerent ensemble, publiant que cette Princesse avoit projetté de faire arrêter plusieurs personnes de la Députation & de la Ville, qui étoient, à ce qu'ils disoient, menacées de grands maux. Tout le Peuple s'émut à ce bruit, & le souvenir du Prince Don Carlos l'anima encore davantage, parce qu'on dit publiquement que Dieu opéroit par son intercession plusieurs miracles, & que ce Prince avoit été empoisonné par son pere & sa marâtre. Ainsi on regardoit le Roi & la Reine avec horreur comme homicides, & on commença à lever des Troupes & à préparer des armes.

(*A*) La Chronique du Connétable Don Michel Luc.

Le Roi qui comprit à quoi tendoient tous ces mouvemens, chercha à se liguer avec le Roi de France, par le canal du Comte de Foix son gendre, dont il vouloit marier le fils avec Magdeleine sœur de ce Roi, en déshéritant la Princesse Doña Blanche, sœur du Prince Don Carlos, & lui substituant à ses droits au Trône de Navarre Léonor sa sœur, Comtesse de Foix, & au défaut de Léonor, Don Gaston fils de cette Comtesse. Enfin l'alliance fut conclue, & l'on stipula comme une des principales conditions, que le Roi Don Jean livreroit au Comte de Foix & à la Comtesse son Epouse l'Infortunée Princesse Doña Blanche, qui étoit la légitime hériticre du Roïaume de Navarre.

Anne'e de J. C. 1462.

Ligue entre les Rois d'Aragon & de France.

Sur la nouvelle de ce qui se passoit à Barcelonne, le Roi partit pour cette Ville ; mais les habitans ne sçurent pas plûtôt son approche, qu'ils prirent les armes ; ce qui fit que le Roi connoissant le danger, s'arrêta en chemin, & convoqua à Monçon d'Aragon les Etats de Valence & de Catalogne, afin de prendre des mesures convenables pour appaiser les troubles de cette Principauté. D'un autre côté la Reine ne doutant point qu'elle ne fût très-exposée à Barcelonne, sortit de cette Ville le deuxiéme jour de Mars, sous prétexte d'aller pacifier les Rébelles de Remença, & se retira à Girone avec le Prince Don Ferdinand son fils. La Députation & la Ville porterent différens jugemens de la sortie de la Reine, & y donnant toujours une interprétation contraire à leurs Droits & Priviléges, elles déclarerent le Roi déchu de la qualité de Souverain de cette Principauté, égorgerent quelques personnes soupçonnées de lui être attachées, & engagerent la plûpart des Villes & Places de cette Principauté à se révolter aussi. Le Comte de Pailhars aïant été nommé Général des Troupes, suivit la Reine avec un Corps d'Armée. Comme il rencontra en chemin Bernan Talet, Chef des Rébelles de Remença, qui voulut lui disputer le passage, il le défit, & alla ensuite se poster à la vûe de Girone (*A*).

La Principauté de Barcelonne se révolte contre le Roi d'Aragon.

Le Roi Don Jean persuadé de la nécessité d'emploïer la voie des armes pour domter les Catalans rébelles, rechercha l'appui de Louis XI., Roi de France, & se ménagea à cet effet une entrevûe avec lui entre Mauléon & Sauve-

Entrevûe des Rois de France & d'Aragon entre Mauléon

(*A*) Carbonel, Zurita & Abarca.

ANNE'E DE J. C. 1462. & Sauveterre.

terre, par le canal du Comte de Foix & de Don Pédre de Péralta. Il y fut arrêté que le Monarque François enverroit sept cens Lances & prêteroit deux cens mille écus à l'Aragonnois, à condition que celui-ci céderoit à la France, en engagement & pour nantissement de la dette, les Comtés de Roussillon & de Cerdagne, & que les revenus de ces deux Principautés ne seroient nullement déduits sur le principal*. Presque dans le même tems les Catalans, qui étoient entierement révoltés, firent proposer au Roi de France de les recevoir sous sa domination, mais ce Prince renvoïa leurs Ambassadeurs, à cause de l'alliance qu'il venoit de faire avec le Roi Don Jean. Ce fut après cette démarche qu'ils s'adresserent à Don Henri, Roi de Castille, pour lui offrir leur Principauté, comme je l'ai déja dit.

Les Comtés de Roussillon & de Cerdagne engagés au premier.

Les Catalans assiégent la Reine d'Aragon dans Girone.

Cependant le Comte de Pailhars s'étant presenté devant Girone dans le mois de Mai, investit & battit fortement la Place. Quoique les Habitans fissent une vigoureuse résistance en faveur de la Reine & du Prince Don Ferdinand, la Ville fut emportée d'assaut, en sorte que la Reine fut contrainte de se retirer avec le Prince dans une Tour très-forte, appellée *Gironela*, où le Comte de Pailhars l'assiégea, faisant durant quelques jours les derniers efforts pour s'en rendre maître. La Reine, avant que d'être réduite dans cette derniere détresse, fit sçavoir à son époux le danger où elle étoit, & le Roi manda sur le champ de France les Troupes qu'on lui avoit promises, & rassembla le plus de Cavalerie & d'Infanterie qu'il lui fut possible, pour voler à son secours. L'Archevêque de Tarragone, le Comte de Prades, Don Matthieu & Don Pédre de Moncada, Guillaume Arnaud de Cervellon, Antoine de Cardone & d'autres Seigneurs & Gentilshommes amenerent à cette occasion leurs Troupes au Roi Don Jean, de même que ses deux fils Don Alfonse d'Aragon, & l'Archevêque de Saragosse.

Ils sont contraints de se retirer.

Aïant formé ainsi un bon Corps d'Armée, le Roi se mit en marche pour Girone; mais à son arrivée à Lérida, il eut la mortification de voir qu'on lui en ferma les portes. Il pas-

* Ce Traité fut, comme on le verra dans la suite, la source d'une guerre très-vive entre la France & l'Aragon. Les deux Rois le signerent le 3. de Mai, auprès de Sauveterre. Peu de tems auparavant, le Comte de Foix avoit déja ménagé entre eux un Traité d'alliance, qu'il avoit signé à Olite, au nom du Roi de France, avec le Roi d'Aragon, le lundi 12. d'Avril, ZURITA.

ſa de-là à Balaguer, dont les Habitans en firent autant que ceux de Lérida. Y étant cependant entré de force, il y laiſſa l'Archevêque de Saragoſſe avec une Garniſon ſuffiſante, & pourſuivit ſa marche pour Girone. Les Barcelonnois de leur côté informés de l'intention du Roi, chargerent Jean Agullo d'aller avec beaucoup plus de Troupes que le Monarque n'en avoit, lui couper le paſſage. Jean Agullo alla à ſa rencontre, & le Roi ne l'eut pas plutôt apperçu, que reconnoiſſant ſa ſupériorité, il ſe replia ſur Balaguer & Lérida. Cependant le Roi de France inſtruit du danger où étoit la Reine d'Aragon, dépêcha promptement au Comte de Foix Jean d'Albret, Maréchal de France, & d'autres Généraux avec ſept cens Lances, parmi leſquelles il y avoit ſix mille hommes de Cavalerie & d'autres Troupes. Le Comte de Foix aïant pris par le Rouſſillon la route de Girone, força & ſoumit Salſes & d'autres Places. Aïant rencontré le Vicomte de Rocaberti qui gardoit les gorges des Montagnes, il tailla ſes Troupes en piéces dans un défilé, & s'avança vers Girone. Le Comte de Pailhars ne ſçut pas plutôt ſon approche, que n'oſant l'attendre, il leva le Siége, & ſe retira. Par-là le Comte de Foix entra ſans obſtacle dans Girone, & rendit la liberté à la Reine, qui paſſa en Aragon avec le Prince ſon fils (*A*).

Année de J. C. 1462.

Avant la délivrance de la Reine, l'infortunée Princeſſe Doña Blanche fut l'innocente victime de l'ambition impie de ſon pere, qui étant à Olite ſongea à la livrer au Comte de Foix, en lui diſant qu'il falloit qu'elle paſsât avec lui au de-là des Pyrénées, pour épouſer Charles, Duc de Berri, frere du Roi de France; mais la Princeſſe, qui n'ignoroit point le Traité qui avoit été fait entre ſon pere, le Comte de Foix & le Roi de France, répondit qu'elle ne conſentiroit jamais à ce voïage. Son pere comprenant alors qu'il falloit uſer de violence, la fit arrêter, & la mena avec lui en France. Quand il fut à Roncevaux, la Princeſſe pleinement aſſûrée du deſſein de ſon pere, fit le vingt-troiſiéme jour d'Avril une proteſtation, par laquelle elle déclara, qu'on l'emmenoit contre ſon gré pour la contraindre de renoncer à ſes droits ſur la Navarre en faveur de la Comteſſe de Foix ſa ſœur, & de ſes enfans, ou du Prince Don Ferdinand,

La Princeſſe Doña Blanche de Navarre livrée au Comte de Foix.

(*A*) Zurita, Abarca & d'autres.

Anne'e de J. C. 1462.

& qu'en cas qu'elle fît une pareille renonciation, elle entendoit qu'elle fût de nulle valeur, si elle n'étoit pas en faveur du Roi de Castille ou du Comte d'Armagnac. Trois jours après étant à Saint Jean Pied-de-Port, & connoissant toute la grandeur du danger auquel elle alloit être exposée, elle donna pouvoir au Roi Don Henri, au Comte d'Armagnac & à d'autres Seigneurs d'agir pour sa liberté; & comme elle craignit de mourir en prison, elle fit une cession entre vifs du Roïaume de Navarre & de tous ses droits à Don Henri, Roi de Castille, en considération de la protection qu'il avoit accordée au Prince Don Carlos son frere, excluant de la succession & de l'héritage la Comtesse de Foix & ses enfans. Non contente de cette démarche elle écrivit au Roi Don Henri, pour le prier de prendre part à ses malheurs; & sa Lettre étoit si touchante, que quoiqu'il se soit depuis écoulé tant de tems, elle pénétre encore les cœurs les plus endurcis, & arrache les larmes des yeux. Tout cela se fit sur la fin d'Avril à Saint Jean Pied-de-Port, où elle fut remise au Captal de Buch, qui l'enferma dans le Château d'Orthés en Bearn. Princesse toujours accablée de travaux, & à plaindre aux yeux des hommes, mais heureuse suivant l'opinion commune, aux yeux de Dieu, en considération de la candeur de son ame, de sa patience & de toutes ses vertus; aussi Dieu vengea-t-il sa mort *, qui fut causée, à ce que l'on prétend, par du poison que sa sœur lui fit donner, en privant du Roïaume de Navarre les Descendans de la Comtesse de Foix, & permettant qu'il fût dans la suite réuni à la Castille, comme l'observe *Nébrija* dans le Livre de la Guerre de Navarre (*A*).

Divers avantages remportés sur les Catalans rébelles.

Les Barcelonnois, qui étoient très-fâchés du mauvais succès du siége de Girone, invitérent toute la Principauté à prendre les armes, & sur le champ Don Hugues de Cardone, Don Geoffroi de Castro & d'autres s'empresserent de les seconder. Pendant ce tems-là le Roi Don Jean, qui étoit avec ses Troupes à la vûe de Lérida & de Tarraga, sçachant que quatre cens Chevaux devoient sortir de Lérida pour aller au fourrage, leur dressa une embuscade, & les tail-

(*A*) Zurita, Aleson.

* Mariana veut qu'elle soit arrivée peu de tems après que l'infortunée Princesse eut été livrée à ses ennemis par son propre pere, & enfermée dans le Château d'Orthés; mais il est sûr, suivant Zurita, qu'il s'écoula plus de deux ans avant ce funeste évenement, comme on le verra par son époque qui sera indiquée sous l'année 1464.

la en piéces, de maniere qu'ils furent presque tous massacrés ou pris prisonniers. Peu de jours après l'Archevêque de Saragosse défit proche de Tarraga un autre parti de trois cens Chevaux. Comme les Barcelonnois avoient mis dix mille hommes sur pied, ils en donnerent le commandement à Marrimon, avec ordre d'aller faire tête au Roi. Jean Agullo prit les devants avec mille hommes, qu'il vouloit jetter dans Lérida; mais Don Alfonse d'Aragon, Don Hugues de Rocaberti & Rodrigue de Rébolledo aïant été avertis de son intention, lui couperent le passage & l'obligerent de se retirer à Castel-Dasens. Il y fut sur le champ assiégé par le même Don Alfonse d'Aragon & par les deux autres, qui n'eurent pas plutôt commencé à battre la Place, que les Soldats d'Agullo se rendirent, à l'exception de quelques-uns qui se renfermerent dans le Château.

Anne'e de J. C. 1462.

A cette nouvelle la Députation & la Ville de Barcelonne mirent en campagne quatre mille hommes, tant de Cavalerie que d'Infanterie, sous la conduite de Don Hugues de Cardone & de Don Rodrigue Eril. Ceux-ci allérent chercher Jean de Sarabia, un des Généraux du Roi, qui étoit dans ces quartiers avec quelques Troupes; mais Sarabia trop foible pour risquer une Bataille, les évita, & se retira dans le Château de Rubenat, où Don Hugues de Cardone & les autres l'assiégerent. Jean de Sarabia donna sur le champ avis au Roi Don Jean de l'embarras où il étoit, & le Monarque étant aussi-tôt accouru avec toutes ses Troupes, attaqua hardiment les ennemis, quoiqu'ils fussent retranchés sur une Montagne élevée & escarpée. Don Alfonse d'Aragon, le Comte de Prades & le Châtelain d'Amposta furent ceux qui engagerent le combat. Ils étoient soutenus de l'Infant Don Henri & de l'Archevêque de Saragosse, le Roi étant à l'arriere-garde avec Don Matthieu & Don Pédre Raymond de Moncada, Don Pédre d'Urréa, Don Philippe de Castro, Don Jean de Lune, Gomez Suarez de Figuéroa, & l'Anseigne de Carcassone, qui faisoit la fonction de Capitaine des Gardes. Ils furent trois fois repoussés, mais étant retournés une quatriéme fois à la charge, ils forcerent les ennemis dans leurs retranchemens, en firent un horrible carnage, & prirent presque tous les autres prisonniers. Du nombre des derniers furent Don Hugues & Don Guillaume de Cardone, Don Geoffroi de Castro, Jean Agullo & d'au-

Le Roi Don Jean gagne sur eux une victoire.

ANNÉ'E DE J. C. 1462.

tres. Le Roi remporta cette Victoire le vingt-troisiéme jour de Juillet, & quoique *Zurita* & *Abarca* assûrent qu'il n'avoit avec lui que cinq cens Chevaux & autant de Fantassins, cela ne paroît pas vraisemblable, eu égard aux Détachemens qu'il fit après cette expédition, dans laquelle il dut nécessairement perdre du monde. Il arma ensuite de sa main trente Chevaliers à Cerbéra, & donna ordre d'ôter la vie à Jean Agullo dans la place publique, afin d'intimider les autres Rébelles, & à Don Geoffroi de Castro dans la prison (*A*).

Plusieurs Places subissent la Loi du Vainqueur.

Cette déroute obligea les Catalans à rechercher la protection de Don Henri, Roi de Castille, & à lui offrir par Mossen Copons de le reconnoître pour leur Souverain : proposition que le Roi de Castille accepta le onziéme jour d'Août, envoïant en conséquence deux mille Chevaux dans la Principauté de Catalogne, comme je l'ai déja dit. Mais le Roi Don Jean qui étoit trop expérimenté pour ne pas profiter de l'occasion que lui offroit la Victoire qu'il venoit de gagner, détacha une partie de ses Troupes sous les ordres de ses deux fils, Don Alfonse d'Aragon & l'Archevêque de Saragosse, qui défirent quelques partis ennemis, & soumirent Tarraga, Sainte Colombe, Cercal & d'autres Places de ces quartiers. Avec le reste de l'Armée il passa outre, accompagné de la Reine, aïant envoïé ordre aux Troupes Françoises qui étoient du côté de Girone, de venir le joindre au plutôt.

Barcelonne est assiégée inutilement.

Le Roi étant arrivé à Martorel, la Reine alla se poster à Moncada à la vûe de Barcelonne. Renforcé peu après des Troupes Françoises, le Roi Don Jean assiégea Barcelonne dans les formes, à la sollicitation de ses Généraux ; mais après avoir reconnu par les pertes qu'il fit alors, la difficulté de réussir dans cette entreprise, il s'en désista & décampa. Pour ne point perdre de tems il alla se jetter sur Ville-Franche de Panades, & l'ayant prise d'assaut, il l'abandonna à la fureur du Soldat, qui passa au fil de l'épée plus de quatre cens personnes, sans respecter même l'asile sacré de l'Eglise. De là il tourna ses Armes contre Tarragone, dont les Habitans se défendirent vigoureusement, jusqu'à ce que s'appercevant qu'on se disposoit à mettre tout en œuvre pour les forcer, ils prirent sagement le parti de se soumettre au

(*A*) ZURITA, & ABARCA.

Roi,

Roi, qui donna le Gouvernement de la Place à Rodrigue de Rébolledo (*A*).

Anne'e de J. C. 1462.

Pendant ce tems-là entroient les Troupes de Castille, qui étoient destinées à soutenir les Catalans, & auxquelles Don Jean de Hijar ne contribua pas peu à faciliter le passage par amitié pour Beaumont, & par le souvenir du Prince Don Carlos, de même que Don Jayme d'Aragon, qui s'empara dans le Roïaume de Valence de plusieurs Places de la Baronnie d'Arenos, prétendant qu'elles lui appartenoient. Don Jean de Hijar secondé des Troupes de Castille, soumit Alcañiz & Aliaga, & prit d'assaut Castellot. Zaylla & Almolida furent aussi obligées d'ouvrir leurs portes aux Castillans, & Alventosa à Antoine Navarrois, qui en saccagea les environs. Rubiélas & Sarrion eurent le même sort, & on pilla quelques Places du Roïaume de Valence dans le Diocèse de Tortose.

Des Troupes de Castille vont au secours des Catalans.

Le Roi de Castille continua d'envoïer des Troupes aux Catalans, sous la conduite de Jean Fernandez Galindo & d'Alvar de Mendoza qui partirent à la tête de mille Lances. Ces deux Généraux aïant pénétré en Païs ennemi, le second passa à Barcelonne avec une bonne partie de leur Corps d'Armée, & le premier s'arrêta avec le reste en Aragon. Au bruit des hostilités que les Troupes de Castille commettoient en Aragon, le Roi Don Jean passa de Catalogne dans ce Roïaume avec les siennes & celles qu'on lui avoit amenées de France. S'étant posté à la vûe de Don Jean de Hijar, il voulut combattre les Castillans, mais les Généraux François refuserent dans cette occasion de le seconder, sous prétexte qu'ils avoient des ordres contraires de leur Souverain, à cause de son étroite alliance avec le Roi Don Henri *.

Dès que le Roi d'Aragon fut parti avec ses Troupes & celles de France, les Barcelonnois envoïerent un bon Corps d'Armée assiéger Girone, sous les ordres de Cruyllas & de Mendoza; ce qui fit que Ville-Franche & d'autres Places se révolterent de nouveau. Les deux Généraux serrerent la

Girone assiégée de nouveau par les Rébelles.

(*A*) Zurita.

* Si l'on doit en croire le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de Mr. l'Abbé Fleury, la défense qu'avoient les Généraux François pouvoit bien venir de ce que le Roi de France avoit excepté les Rois de Castille & d'Ecosse, & René d'Anjou, dans la ligue qu'il avoit faite avec le Roi d'Aragon, qui avoit aussi jugé à propos d'excepter de son côté le Roi de Portugal, Ferdinand d'Aragon, Roi de Sicile, & François Sforce, Duc de Milan.

ANNÉE DE J. C. 1463.

n'avoient qu'à aller à Ségovie, où il leur donneroit sa réponse.

Le Roi Don Henri tient Conseil à ce sujet.

Les trois Ambassadeurs Catalans s'étant réunis, furent introduits dans le Conseil, où l'Archevêque de Toléde & le Marquis de Villéna avoient tout crédit. L'Archidiacre de Girone y fit un long discours, dans lequel il s'efforça de prouver que les Catalans avoient de justes raisons pour refuser l'obéissance au Roi Don Jean; que les droits du Roi Don Henri étoient incontestables, & que la Principauté avoit réellement dû proclamer ce Monarque, qui étoit en conséquence dans une étroite obligation de soutenir de ses armes les Catalans, comme ses propres Sujets: il conclut, en disant que le Roi Don Henri devoit prendre le titre de Roi d'Aragon & de Valence, parce qu'ils étoient tous persuadés, qu'un grand nombre de personnes de la premiere Noblesse de ces Roiaumes n'attendoient que ce moment pour se déclarer en sa faveur; ce qui le rendroit un Monarque formidable. Quand il eut fini de parler, il sortit du Conseil avec les deux autres Ambassadeurs, & on délibéra. Les Seigneurs qui y étoient, & sur-tout l'Archevêque de Toléde & le Marquis de Villéna, dont le Roi d'Aragon avoit gagné les suffrages, furent d'avis, que l'on devoit rejetter la proposition; ils alléguerent pour raisons, qu'en l'acceptant, ce seroit engager le Roi dans une entreprise insoutenable, pour laquelle on épuiseroit les trésors de Castille sans aucun avantage, à cause de l'inconstance des Catalans, qui étoient d'ailleurs si jaloux de leurs Priviléges, que le plus léger soupçon qu'on voudroit y donner la moindre atteinte, leur suffiroit pour les engager à en agir avec le Roi Don Henri, comme ils avoient fait à l'égard du Roi Don Jean; que ces esprits turbulens ne cherchoient qu'à se défendre avec les Troupes & l'argent de Castille, & que pour le peu qu'on examinât leurs véritables dispositions, on en seroit facilement convaincu.

On cherche à rejetter la proposition des Catalans.

Le crédit de ces deux Ministres ferma la bouche aux autres Conseillers, qui étoient du sentiment contraire; & quoique le Roi Don Henri pensât comme les derniers, parce qu'il lui paroissoit honteux de se désister d'une entreprise qu'il avoit commencée, ce Prince ordonna de faire rentrer au Conseil les Ambassadeurs de Catalogne, afin de s'instruire pleinement de leurs intentions, & du but qu'ils se propo-

soient. Dès que les Ambassadeurs reparurent, l'Archevêque de Toléde & le Marquis de Villéna leur demanderent, si leur Ambassade tendoit à autre chose qu'à obtenir du Roi un secours de Troupes dans le besoin présent de la Principauté. Les Ambassadeurs étant convenus que c'étoit-là tout ce qu'ils demandoient, les deux Ministres leur dirent, que s'ils vouloient des Troupes pour leur défense, ils n'avoient qu'à apporter de l'argent; & comme les Catalans répondirent alors que dans soixante jours ils feroient toucher en Castille soixante & dix mille Florins d'or, indépendamment des grosses contributions que la Principauté fourniroit au Roi, on rit de ce langage dans le Conseil, & on leur dit enfin, que l'on prendroit avec le Roi une résolution. Ainsi les Ambassadeurs se retirerent mécontens, ne pouvant pas douter que tout le Conseil du Roi, ne fût porté en faveur du Roi d'Aragon, à la persuasion de ces deux Ministres qui en étoient l'ame (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1463.

Le Roi de France est choisi Juge-Arbitre des différends entre la Castille & l'Aragon.

L'Archevêque de Toléde & le Marquis de Villéna, qui avoient reçu des nouvelles d'Aragon & de France, persuaderent au Roi Don Henri de renoncer à l'entreprise de Catalogne, & l'engagerent d'aller à Monté-Agudo, s'aboucher avec l'Amiral de France, que le Roi Louis envoïoit pour ménager un accommodement entre les Couronnes de Castille & d'Aragon. Le Roi Don Henri gagné par leurs sollicitations partit avec eux pour cette Place, & y trouva Jean de Rohan, Amiral de France. Après qu'il eut conféré avec lui sur l'affaire en question, il fit un Compromis, suivant lequel il prit le Roi de France pour Juge-Arbitre de ses différends avec le Roi d'Aragon, promettant de s'en rapporter entierement à sa décision. On convint en outre que le Roi Don Henri auroit, après Pâques, une entrevûe avec le Roi de France sur les confins des deux Roïaumes, & qu'on cesseroit jusqu'à ce tems toute hostilité de la part de la Castille & de l'Aragon. Tous ces accords étant faits, le Roi Don Henri retourna se préparer pour son voïage.

Le Roi de France se rend à Bayonne, où les deux Cou-

Quand les deux Rois eurent accepté le Compromis, celui d'Aragon fit passer en Navarre la Reine sa femme, pour engager le Comte de Foix de laisser ses Troupes dans ce Roïaume, & d'aller en France solliciter le Roi Louis XI.

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO.

ANNE'E DE J. C. 1463.

...ronnes lui font exposer leurs prétentions réciproques.

de favoriser autant qu'il lui seroit possible les prétentions de l'Aragonnois son beau-pere. Les deux Rois envoïerent aussi des Ambassadeurs à Bayonne en France, pour exposer leurs droits & déduire leurs raisons. Ceux pour la Castille furent l'Archevêque de Tolède & le Marquis de Villéna, & pour l'Aragon le Grand-Maître de Montése & le Connétable de Navarre; mais les premiers firent dirent à la Reine d'Aragon, en passant proche de la Navarre, qu'elle pouvoit compter sur leur attachement, & qu'ils ne négligeroient rien pour obliger le Roi son mari. A leur arrivée à Bayonne ils trouverent le Roi de France, qui s'étoit rendu de Bourdeaux à cette Ville, & qui non content de faire beaucoup de carresses aux Ambassadeurs de Castille, se les attacha secrettement, à ce que l'on prétend, par de grosses Pensions. Ils y exposérent leurs droits de part & d'autre, & le Roi de France donna ordre à ses Jurisconsultes de les examiner, afin de prononcer ensuite le jugement.

Celui de Castille part pour une entrevûe avec lui.

Don Henri Roi de Castille, partit de Séville, où il laissa la Reine & sa Fille, pour Burgos, à dessein de prendre de-là la route de Fontarabie. Rendu à cette Ville, il y reçut une Ambassade du Roi d'Angleterre, qui lui fit demander son amitié; & il répondit qu'il la lui accorderoit volontiers, autant qu'elle ne préjudicieroit en rien aux droits de la Couronne de France, avec qui celle de Castille étoit alliée depuis un tems immémorial. L'Ambassadeur aïant été ainsi congédié, le Roi Don Henri se remit en route, après les Fêtes de Pâques, pour aller s'aboucher avec le Roi de France, & il emmena avec lui le Comte de Lédesma, l'Evêque de Calahorra, & beaucoup d'autres Seigneurs, tous avec des équipages magnifiques: il avoit aussi à sa suite l'Archidiacre de Girone, qui étoit un des Ambassadeurs Catalans (*A*).

Décision du Compromis par le Roi de France.

Cependant en vertu du Compromis, entre ce Prince & l'Aragonnois, le Roi de France rendit le vingt-troisiéme jour d'Avril son jugement, & décida, que le Roi de Castille renonceroit à la Souveraineté & à la défense de la Catalogne, & retireroit ses Troupes de cette Principauté, de même que de l'Aragon & de la Navarre; qu'on lui abandonneroit dans le dernier de tous ces Roïaumes la Ville

(*A*) ALFONSE DE PALENCE, DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, ZURITA.

ANNÉE DE J. C. 1463.

d'Estella & Sa Mérindad *, avec cinquante mille Florins, pour les dépenses qu'il avoit faites du tems du Prince Don Carlos; que le Roi d'Aragon pardonneroit à Don Jean de Hijar, à Don Jean de Cardone, à Ferdinand de Boléa & aux autres Seigneurs qui avoient embrassé les intérêts du même Prince Don Carlos, & leur rendroit toutes les dignités & tous les Domaines & biens qu'ils possédoient avant le commencement de la guerre entre ce Prince & le Roi son pere; que le Castillan en useroit de même à l'égard de ses Vassaux qui s'étoient rangés du parti de l'Aragonnois; & que pour sûreté, que le dernier satisferoit envers le Roi de Castille à tout ce qui étoit arrêté, la Reine d'Aragon seroit mise à Latraga entre les mains de l'Archevêque de Tolède, sous la garde de qui elle resteroit jusqu'à l'entiere exécution de la Sentence (*A*).

Les Rois de Castille & de France s'approchent de leurs Frontiéres pour se voir.

Les Rois de Castille & de France aïant donc envie de se voir, se rendirent, le premier à Fontarabie, & le second de Baïonne à Saint Jean de Luz. Celui-ci étoit accompagné du Duc de Bourgogne, de l'Archevêque de Tours, de l'Amiral & du Maréchal de France, & l'autre avoit avec lui, outre l'Archevêque de Tolède & le Marquis de Villéna, le Comte de Lédesma, les Evêques de Calahorra & de Burgos, le Grand-Maître de Calatrava & d'autres Seigneurs, tous richement vétus, parmi lesquels le Comte de Lédesma se distinguoit d'une maniere particuliere par sa magnificence. Les François étonnés de la suite brillante du Roi de Castille murmurerent & se moquerent de la vanité & du faste des Castillans, & ceux-ci voïant le Roi de France confondu par l'habit avec ses Courtisans, qui n'avoient aucune marque de distinction, conçurent une très-basse idée de tous les François, & les païerent d'un parfait mépris.

Ils ont une conférence sur le bord de la Riviere de Bidassoa.

Le Roi Don Henri passa avec toute sa Cour dans des Barques la Riviere de Bidassoa, sur le bord de laquelle le Roi de France l'attendit. Après des civilités réciproques, ils s'embrasserènt, & le Roi Don Henri s'appuïant sur la Barque dans laquelle il étoit venu, pour montrer que tout le lit de la Riviere lui appartenoit, s'entretint avec le Roi de

(*A*) ZURITA.

* Sous ce nom l'on entend dans le Royaume de Navarre & dans d'autres endroits de l'Espagne, le distric d'une Jurisdiction, comme d'une Châtellenie, d'un petit Bailliage ou d'une Prevôté, dont le Juge est appellé *Merino* Mérin. Le Grand Mérin ou *Merino Mayor* est le Juge de qui les autres Mérins dépendent.

Anne'e de J. C. 1463.

France un peu plus d'un demi-quart d'heure. On fit ensuite approcher l'Archevêque de Toléde & le Marquis de Villéna, après quoi Alvar Gomez, Comte de Comminges, Secrétaire du Roi Don Henri, lut la Sentence du Roi de France. Enfin le Roi de Castille aïant souscrit au jugement, prit congé du Roi Louis, & retourna coucher à Fontarabie avec toute sa suite. Les Ecrivains François prétendent, sur le témoignage de *Philippe de Commines*, que la France eut le pas dans cette occasion, & les Espagnols le nient constamment; mais comme il est inutile de perdre du tems pour cette discussion, je me contente de renvoïer les Curieux aux Auteurs que je cite (*A*).

Le Roi de Castille abandonne les Catalans.

Cependant les Rois de Castille & d'Aragon furent également mécontens de la décision du Monarque François, l'un parce qu'il ne vouloit rien perdre, & l'autre pour n'avoir pas obtenu tout ce qu'il souhaitoit. Le premier conseilla néanmoins aux Catalans de rentrer sous l'obéissance de leur Roi, en se rendant garant de toutes leurs justes prétentions, sous prétexte qu'il ne pouvoit plus faire autrement, puisqu'il étoit obligé de retirer ses Troupes de tous les Etats du Roi d'Aragon. Les Catalans entendirent avec une extrême douleur la résolution du Roi de Castille, & reconnoissant qu'ils n'avoient plus rien à espérer, ils partirent le cœur pénétré, & retournerent chez eux par la France, à l'exception de l'Archidiacre de Girone qui resta. Le Roi Don Henri revint en Castille par la Biscaye, & se rendit à Ségovie, après avoir donné ordre de ramener ses Troupes de la Catalogne & de l'Aragon. L'Archevêque de Toléde passa à Larraga, afin de recevoir la Reine d'Aragon pour sûreté de tout ce qui avoit été réglé, & le Marquis de Villéna alla en Navarre prendre possession d'Estella & de Sa Mérindad (*B*).

Le Roi d'Aragon veut empêcher l'exécution de la Sentence du Roi de France.

Quoique le Roi d'Aragon acceptât à Saragosse le quatriéme jour de Mai la Sentence rendue par le Roi de France, il chercha sous main des expédiens pour en empêcher l'exécution. On imagina qu'il falloit que le Roïaume de Navarre se pourvût par devant le Roi de France, touchant le démembrement d'Estella & de Sa Mérindad; & on en-

(*A*) Ferdiinand d'el-Pulgar, Diégue Henriquez d'el-Castillo, Mariana, Abarca, &c.

(*B*) Diegue Henriquez d'el-Castillo, Zurita.

voïa

voïa en France en conséquence, au nom de la Navarre, Martin Villarva & Charles Laraya, qui firent à ce sujet des remontrances au Roi Louis; mais le Monarque François les reçut & les congédia avec un air d'indifférence, en leur disant, que ses Jurisconsultes avoient dressé la Sentence, & que puisqu'elle étoit prononcée, il ne pouvoit y faire aucun changement *. Les deux Députés aïant rapporté cette réponse, Don Pedre de Péralta se jetta avec un bon Corps de Troupes dans Estella, par un ordre secret du Roi Don Jean, sous prétexte que le Roi ne pouvoit en aucune maniere la démembrer de la Couronne. Le Marquis de Villéna en fit porter des plaintes au Roi d'Aragon, & ce Prince lui aïant répondu qu'il consentiroit volontiers à livrer la Place, & à satisfaire à tout le reste, & que si les Habitans d'Estella s'opposoient à la prise de possession, le Roi de Castille pouvoit se la procurer par la voie des armes, le Marquis donna avis de tout au Roi Don Henri, & lui fit dire de passer à Logroño avec quelques Troupes, pour prendre possession d'Estella.

ANNE'E DE J. C. 1463.

A cette nouvelle le Roi Don Henri partit pour Logroño avec les Troupes de sa Garde, & arrivé à cette Ville il alla à Lérin, où il s'arrêta. Là reconnoissant qu'il n'avoit point assez de Troupes pour l'expédition qui l'amenoit, parce qu'il y avoit dans Estella une bonne Garnison, & que la Place étoit bien fortifiée, il résolut de mander celles de Castille; mais Don Pedre de Péralta trouva le moïen de l'effraïer, en faisant jetter dans le Palais où ce Prince logeoit, des Billets sans signature, par lesquels on l'avertissoit qu'il couroit risque de la vie, s'il faisoit un plus long séjour en Navarre. Ces Ecrits anonymes furent tant de fois répétés, que le

Celui de Castille reconnoît la perfidie de l'Archevêque de Tolède & du Marquis de Villéna, deux de ses Ministres.

* Il paroît que ce Prince eut plus d'égard aux remontrances que lui firent sur le même sujet le Comte & la Comtesse de Foix qui se regardoient comme héritiers présomptifs du Royaume de Navarre; car l'on apprend par des Lettres qu'il donna à Muret le 24. de Mai, & que pour les dédommager de la Merindad d'Estella, il leur avoit cédé ses droits aux Comtés de Roussillon & de Cerdagne, & la Vicomté, Terre & Seigneurie de Mauléon de Soule, le tout évalué à la somme de 376181. écus d'or, & que ne pouvant alors leur donner ces Domaines, il leur abandonna, en engagement, pendant deux ans, la Ville & la Sénéchaussée de Carcassone & tous leurs revenus, avec promesse qu'ils les posséderoient à perpétuité, si au bout de ce terme, il ne leur avoit pas rendu la Merindad d'Estella, ou ne les avoit pas mis en possession des Comtés de Roussillon & de Cerdagne, & du Païs de Soule, ou ne leur en avoit pas fait païer l'évaluation. Hist. Génér. de Languedoc, Tom. 5. Preuve 11.

Année de J. C. 1463.

Roi craignant quelque trahison, sortit de la Navarre, & se retira à Ségovie. En partant il laissa en Navarre le Marquis de Villéna avec des ordres pour ce qu'il devoit faire; mais il ne tarda pas à être pleinement convaincu, que dans tout ce qui concernoit la Navarre & le Roi d'Aragon, l'Archevêque de Toléde & le Marquis de Villéna l'avoient trompé par une extrême perfidie, en ne cherchant qu'à obliger le Roi d'Aragon, afin de s'assûrer par-là de la protection de ce Prince pour leurs intérêts particuliers. De-là vint que le Roi Don Henri conçut une haine mortelle pour ces deux Ministres. Résolu aussi de renouer avec les Catalans, il chargea de cette négociation l'Archidiacre de Girone, qui arriva trop tard en Catalogne, comme je le dirai ailleurs: il passa ensuite de Ségovie à Madrid avec la Reine sa femme & la Princesse sa fille (*A*).

L'un est privé du maniment des affaires, & l'autre fait éclater sa mauvaise foi.

Le Marquis de Villéna fit entendre à la Reine d'Aragon, que puisqu'on ne pouvoit donner Estella au Roi de Castille, il falloit l'en dédommager par d'autres Etats équivalens, de crainte qu'il ne prît prétexte du refus pour porter la guerre en Navarre, & pour épouser de nouveau la querelle des Catalans. On convint en conséquence d'abandonner au Roi de Castille, en compensation d'Estella, les Places de Monjardin, Miranda, Dicastillo, Larraga, & d'autres situées en Castille, que les Rois d'Aragon prétendoient leur appartenir, en vertu de quelques anciens droits. Après avoir fait cet accord, le Marquis de Villéna retourna à Madrid rendre compte au Roi de ce qu'il avoit réglé avec leurs Majestés Aragonnoises; mais le Roi qui connoissoit par expérience sa mauvaise foi, & qui le détestoit réellement, ne voulut point l'en croire. Au contraire le regardant d'un œil courroucé, il lui ôta la part qu'il avoit aux affaires, & envoïa en Navarre, pour sçavoir la vérité de tout, le Comte de Lédesma son Favori, & l'Evêque de Calahorra son beau-frere, qui lui rapporterent que tout étoit faux, & que par une méchanceté inouie, l'Archevêque de Toléde & le Marquis de Villéna avoient sacrifié ses intérêts à ceux du Roi d'Aragon. Toutes les intentions perfides de l'Archevêque de Toléde étant ainsi découvertes, ce Prélat remit en liberté la Reine d'Aragon, & retourna en Castille (*B*).

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo.

(*B*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, Zurita, & Garibay.

Année de J. C. 1463.

Il s'éleva à Séville sur ces entrefaites un furieux trouble, qui provint de ce que l'Archevêque de Saint Jacques voulut permuter avec Don Alfonse de Fonséca y Azévédo son neveu, Archevêque de Séville, en vertu de l'accord qu'ils avoient fait ensemble en 1458. (1461.) L'Oncle aïant obtenu une Bulle du Pape pour repasser au Siége Archiépiscopal de Séville, qu'il avoit cédé à son neveu, la présenta au Roi, qui expédia en conséquence le dix-huit d'Octobre un ordre au Chapitre & à la Ville de le remettre en possession; mais les Sévillanois, qui étoient attachés au neveu pour la plûpart, parce qu'il étoit affable, généreux & charitable, & qui haïssoient l'oncle à cause de son avarice & de ses autres défauts, s'y opposerent fortement. Ils supplierent le Roi, en portant de grandes plaintes contre l'oncle, de ne point exiger qu'on mît la Bulle du Pape à exécution, & qu'on obéît aux ordres que sa Majesté avoit donnés à cet effet; & le Roi aïant égard à leur demande, ordonna de différer la prise de possession, jusqu'à ce qu'on eût examiné les griefs qu'ils avoient contre le Porteur de la Bulle.

L'Ancien Archevêque de Séville veut remonter sur ce Siége.

L'ancien Archevêque voïant leur opposition, assembla des Troupes, & se mit en devoir de faire exécuter la Bulle par la voie des armes, dans l'espérance d'être bien secondé de quelques Partisans qu'il avoit dans la Ville. Au bruit de ces préparatifs, le neveu, soutenu de la principale Noblesse, leva des Troupes, s'assûra des Tours de l'Eglise Cathédrale, mit des Garnisons dans les Châteaux & Places qui dépendoient de son Archevêché, & distribua la garde de toutes les Collations ou Paroisses de la Ville entre les principaux Citoïens. D'un autre côté l'ancien Archevêque jetta l'interdit sur tout le Diocèse, mais on en fit peu de cas, à cause du défaut de Jurisdiction. Comme le trouble augmentoit dans la Ville, le Roi résolut de passer en Andalousie, pour appaiser ces désordres, voir Gibraltar, & affermir la Paix avec le Roi de Portugal, & celui de Grenade, à dessein de pouvoir exécuter certains projets qu'il avoit formés (*A*).

Son neveu & lui arment à ce sujet l'un contre l'autre.

Le Roi Don Henri étant allé de Ségovie à Madrid, partit de-là pour l'Andalousie, où il avoit donné ordre au Grand-Maître de Calatrava de rassembler toutes les Troupes de la Frontiére. Arrivé à Almodovar, il y fut reçu par ce Seigneur,

Le Roi de Grenade paie son Tribut à la Castille.

(*A*) Alfonse de Palence, & Zuñiga, qui parle de ces faits avec plus de jugement & de circonspection qu'aucun autres.

Anne'e de J. C. 1463.

qui l'accompagna jusqu'à Cordoue, où toutes les Troupes étoient réunies. De-là le Roi entra à leur tête dans le Roïaume de Grenade; mais le Roi Ismaël lui aïant envoïé le Tribut & des présens pour prévenir les hostilités, sa Majesté passa à Séville, où elle étoit les Fêtes de Noël (A).

L'Archevêque de Tolède & le Marquis de Villéna cabalent contre leur Souverain.

Dès que le Roi Don Henri eut quitté Madrid pour aller en Andalousie, l'Archevêque de Tolède & le Marquis de Villéna, qui ne pouvoient douter de leur disgrace, cabalerent & prirent des mesures avec leurs parens, pour se mettre en quelque maniere à l'abri de son ressentiment, & éviter leur perte. Ce fut là l'origine des troubles tragiques dont les années suivantes furent si fort agitées.

Les Catalans appellent à leur Principauté Don Pedre, Infant de Portugal.

Après que le Roi de France eut rendu la Sentence entre les Rois de Castille & d'Aragon, le dernier alla à Saint Jean Pied-de-Port l'en remercier. De retour dans son Roïaume, il donna ordre de cesser sur les Frontiéres toutes les hostilités avec la Castille. Mais dans le même tems les Catalans imaginoient le moïen de se défendre, & après plusieurs conférences ils résolurent d'appeller en grand secret l'Infant Don Pedre de Portugal, en considération des droits qu'ils prétendoient que ce Prince avoit par sa mere. Ils envoïerent à cet effet à Ceuta, où étoit l'Infant, des personnes capables de manier secrettement & avec adresse cette affaire, afin d'obtenir un heureux succès. Telle étoit l'obstination des Catalans, & leur animosité contre leur Souverain.

Ils reçoivent plusieurs échecs.

Les Généraux du Roi d'Aragon ne négligeoient rien de leur côté pour les domter. Garcéran de Réquésens & Rodrigue de Bobadilla battirent dans une rencontre les Troupes de Manrese, & s'emparerent de quelques Places de ces quartiers. Ferdinand d'Angulo & Jean de Tolède, qui étoient avec leurs Troupes à Balaguer, proche de Lérida, sçachant que Bertrand d'Almendariz, Gouverneur de cette derniere Place, étoit sorti avec un Détachement pour fourrager, marcherent contre lui avec toutes leurs forces, & l'aïant rencontré, ils le défirent, & lui tuerent ou firent prisonniers trois cens hommes. Comme la meilleure partie des Troupes de la Principauté de Catalogne étoit à Cervéra, Garcéran de Réquésens aïant réuni les siennes à celles de Bobadilla, d'Angulo, de Tolède & d'autres Généraux, s'avança jus-

(A) Diégue Henriquez d'el-Castillo, Garibay & Mariana.

qu'aux portes de cette Place. Le Comte de Pailhars en sortit aussi-tôt avec son monde, & les uns & les autres en étant venus aux mains, les Généraux du Roi se comporterent avec tant de valeur, qu'ils obligerent le Comte de se retirer avec quelque perte.

ANNÉE DE J. C. 1463.

Ferdinand d'Angulo & Jean de Tolède allerent ensuite avec leurs gens dans la Province de Ribagorce, ranger sous l'obéissance du Roi d'Aragon les Places qui s'y étoient révoltées. Ils en soumirent plusieurs, & aïant été renforcés par les Troupes d'Arnauld Belléra, ils se présenterent devant Urgel, qui subit le même sort. Du côté de Valence le Grand-Maître de Montése tourmentoit fort avec ses Troupes ceux de Tortose. Il défit aussi dans une occasion, sur le Pont d'Alcantara, Ménat Beaumont, qui étoit le principal Général de cette Ville. Après cette Victoire il emporta de force Rapita, prit Certa, qui fut abandonnée au pillage, & subjugua Baldécona avec toutes les autres Places des environs.

Autres avantages remportés par les Roïalistes.

L'Archevêque de Saragosse & le Comte de Prades aïant réuni leurs Troupes à celles du Grand-Maître de Montése, réduisirent les Habitans de Tortose dans une grande détresse, & le premier prit de force Cerbéra. Pendant ce tems-là l'Archevêque de Tarragone incommodoit extrêmement les Habitans de cette Ville avec les Troupes qu'il avoit levées, & les Rébelles aïant fait marcher contre lui un Détachement pour l'obliger de s'éloigner, le Prélat le combattit, & le tailla en pieces proche d'Alcober.

En considération des bons services de Don Jean Raymond de Cardone, le Roi Don Jean le nomma Général dans toute la Principauté de Catalogne. Revêtu de cette nouvelle Dignité, il alla avec Don Jayme son frere, Evêque d'Urgel, réduire différentes Places, dont la principale fut la Ville de Solsone, & faire tout le mal qu'il put, aux autres des environs, qui tenoient pour la Ville de Barcelonne. Jayme Raymond, qui étoit du côté de Tortose, prit de force Lédo, & cette expédition fut cause que le Roi le fit Commandant de cette Frontiére. Pierre Rocaberti commit diverses hostilités dans le Comté d'Ampurias, & soumit Carla & Monté-Palao (*A*).

Le Roi d'Aragon récompense deux de ses Généraux.

Les Barcelonnois avoient mis une Flotte en Mer pour la sûreté

Esplugès,

(*A*) ZURITA.

Anne'e de J. C. 1463.

de leurs Côtes, & en avoient donné le commandement à François Piños. Ce Général aïant lié des intrigues avec quelques Habitans de Mahon dans l'Isle de Majorque, alla à cette Ville avec sa Flotte, & y fut introduit. Au même instant toute la Ville fut en émotion, & les Citoïens étant accourus au Port, prirent la Galére d'Espluges, à qui ils firent trancher la tête sur le champ (*A*).

Capitaine de Galére, a le col coupé par les Roïalistes.

Girone assiégée inutilement par les Rébelles.

Le Conseil de Barcelonne voulant se venger des hostilités que les Généraux du Roi commettoient, envoïa un gros Corps de Troupes assiéger Girone. L'Officier qui commandoit cette Armée, serra la Place de si près, que les Habitans commençant à manquer de vivres, firent sçavoir au Roi qu'ils seroient contraints de se rendre, s'il ne les secouroit au plutôt. Sur cette nouvelle le Roi fit partir promptement Geofroi de Rocaberti & un Chevalier Biscayen de la premiere distinction, appellé Jean de Gaona, avec un Détachement de Lances, pour faire lever le siége de cette Ville. Les Assiégeans les aïant apperçus, se mirent en devoir de leur disputer le passage à la Riviere de Ter. Là on en vint aux mains de part & d'autre, mais les Généraux du Roi, qui avoient reçu des renforts, battirent les Ennemis, & leur prirent cent Chevaux. Geoffroi de Rocaberti & Jean de Gaona profitant de cet avantage, après avoir secouru la Ville, allerent insulter Lagostéra, Selva & d'autres Places, qui subirent toutes la Loi des Vainqueurs (*B*).

Le Roi de Portugal va en Afrique, & l'Infant Don Ferdinand son oncle y court un grand danger.

Don Alfonse, Roi de Portugal, résolu de pousser ses Conquêtes en Afrique, y passa avec sa Flotte sur laquelle il y avoit beaucoup de Cavalerie, & de braves Guerriers. Aïant débarqué à Ceuta, il alla sur le champ ravager les Campagnes voisines, & massacrer tous les Maures qui se présenterent sur son passage. L'Infant Don Ferdinand son oncle lia des intrigues avec quelques Habitans de Tanger, qui lui offrirent de lui donner entrée dans la Ville pour s'en emparer. Il y alla en conséquence avec cinq cens Hommes d'élite, sans en rien dire au Roi son neveu; mais le Gouverneur & les Principaux de la Ville aïant eu vent du secret, disposerent des Troupes pour fondre sur celles de l'Infant. Ainsi dès que ce Prince parut, les Barbares le chargerent en si grand nombre, que quoique les Portugais se battissent avec

(*A*) Zurita. || (*B*) Zurita.

toute la résolution possible, deux cens Chrétiens furent tués & les autres faits prisonniers, l'Infant Don Ferdinand s'étant échappé avec beaucoup de difficulté : événement auquel le Roi fut d'autant plus sensible qu'il avoit ignoré l'entreprise (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1463.

Mort de St. Diégue, Religieux Franciscain.

Le douziéme jour de Novembre le glorieux Saint Diégue *, Frere Lai de l'Ordre de Saint François, & natif de Saint Nicolas d'el-Puerto, mourut à Alcala de Hénares dans le Couvent de Sainte Marie de Jesus, & alla jouir de la gloire, après avoir fait éclater dans les Canaries, à Rome & en Espagne ses vertus héroïques, que Dieu a accréditées pendant sa vie & depuis sa mort par des miracles singuliers (*B*).

1464. Entrevûe des Rois de Castille & de Portugal à Gibraltar.

Au commencement de cette année le Roi aïant terminé la querelle entre les deux Archevêques l'oncle & le neveu, & ordonné que le premier resteroit à Séville, & que le second iroit à Saint Jacques, partit de Séville pour Gibraltar, qu'il souhaitoit fort de voir, depuis qu'on en avoit fait la conquête. Sçachant que Don Alfonse, Roi de Portugal, étoit à Ceuta, il le fit prier de-là de venir aussi à Gibraltar, afin de conférer ensemble sur plusieurs affaires importantes pour l'un & l'autre. Le Monarque Portugais y consentit, & fut très-bien reçu du Roi Don Henri, qui le défraïa pendant huit jours. Tout le résultat de la conférence fut, que les deux Rois s'assûrerent réciproquement de leur amitié & bonne correspondance ; le Castillan promettant au Portugais la Princesse Doña Isabelle sa sœur pour épouse, & accordant l'un & l'autre leur protection à Don Bertrand de la Cuéva, Favori du Roi Don Jean, que l'Archevêque de Toléde, le Marquis de Villéna & leurs Partisans ne pouvoient souffrir, parce qu'il possédoit toutes les bonnes graces de la Reine, auprès de qui le Roi l'avoit laissé, & qui lui donnoit de jour en jour des preuves plus convaincantes de son estime. Pendant ce tems l'Archevêque de Toléde & le Marquis de Villéna, voïant qu'ils n'avoient aucune part au Gouvernement, commencerent à disposer les choses de maniere

(*A*) VASCONCELLOS.

(*B*) Les Historiens des Freres Mineurs.

* Il est appellé Saint Didaque par Mariana, qui marque que le Pape Sixte V. le canonisa le 2. de Juillet de l'année 1588. Le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de Monsieur l'Abbé Fleury le nomme de même, & indique la même année pour sa canonisation.

Anne'e de J. C. 1464.

à pouvoir lier les mains au Roi, & le mettre hors d'état de leur faire aucun mal.

Expéditions de peu d'importance contre les Mahométans.

Le Roi de Portugal prit congé de celui de Castille, & retourna à Ceuta. Quand il fut parti, le Roi Don Henri passa de Gibraltar à Alcala la Roïale, d'où il envoïa dire au Connétable Don Michel Luc, qui étoit à Jaën, de venir le trouver. Le Connétable obéit, & amena avec lui douze cens Chevaux, mille Arbalêtriers & trois mille Lances. Il fut très-bien reçu du Roi, & comme il soupçonnoit que sa Majesté vouloit donner la Grande-Maîtrise de Saint Jacques à Don Bertrand de la Cuéva, il la lui demanda. Le Roi lui répondit en termes généraux, & voïant qu'avec les Troupes qu'il avoit, & celles que le Connétable avoit amenées, il pouvoit sans danger fondre sur le Roïaume de Grenade, il résolut d'y faire une irruption; mais il plut si abondamment durant quelques jours, qu'il changea de dessein, donna ordre de congédier les Troupes, & alla ensuite chasser à Monté-Frio avec celles de sa Garde. On détruisit dans ces Quartiers toutes les Redoutes des Mahométans, & on eut quelques légeres rencontres avec ceux qui étoient sur cette Frontiére, d'où le Roi passa à la Ville de Jaën, dans laquelle on lui fit une réception magnifique.

Renouvellement de la Tréve entre les Couronnes de Castille & de Grenade.

De retour à Alcala la Roïale, le Roi Don Henri manda les Troupes de la Frontiére, parce que la Tréve avec le Roi de Grenade expiroit. Le Grand-Maître de Calatrava & le Connétable aïant amené les leurs, il entra avec elles dans le Roïaume de Grenade par Lécobin. S'étant présenté à la vûe de cette Place, il en sortit un Corps de Cavalerie, pour empêcher le dégat; mais le Connétable qui commandoit l'avant-garde, parce que c'étoit son poste, chargea avec valeur les Mahométans, & les fit retirer. Ismaël, Roi de Grenade, envoïa sur ces entrefaites vers le Roi Don Henri, pour demander une prolongation de la Tréve, un des Généraux en qui il avoit le plus de confiance, avec des rafraîchissemens pour sa Majesté, & pour ceux qui avoient l'honneur de l'accompagner. La Tréve étant signée, le Roi Don Henri retourna à Jaën, où il reçut une Lettre de la Reine, qui le pressoit fort de repasser en Castille, sous prétexte que sa présence y étoit extrêmement nécessaire; c'est pourquoi le Roi quitta l'Andalousie, & revint en Castille (*A*).

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, la Chronique de Don Michel Luc.

Pendant

Pendant ce tems-là l'Archevêque de Tolède & le Marquis de Villéna entretenoient des liaisons avec Don Jean, Roi d'Aragon, qui vint à Corella. Comme ils craignoient que le Roi Don Henri ne fît porter à son retour, des plaintes au Roi de France, si l'on n'avoit point satisfait à ce qui avoit été décidé par la sentence du Compromis, on convint que dans peu de jours on mettroit Monjardin, Dicastillo, Miranda & Larraga entre les mains du Roi de Castille, pour y rester en séquestre jusqu'à ce qu'on lui livrât Estella; que pour les frais auxquels le Roi d'Aragon avoit été condamné par le Compromis, on donneroit au Roi Don Henri les Places de Casarrubios, la moitié de Pinto & d'autres comme des biens propres de Doña Jeanne, Reine d'Aragon, & que pour sûreté de l'exécution de tout ceci l'Amirante livreroit Aguilar de Campos; le Comte d'Albe de Liste, Belver; & le Comte de Parédes, Parrilla. Ainsi en vertu des pouvoirs que le Roi Don Henri avoit laissés, la Paix fut publiée le deuxiéme jour de Mars entre la Castille & l'Aragon, à condition que l'on ne donneroit de part & d'autre aucun secours aux Rébelles contre l'un des deux Rois, & que l'on pardonneroit à tous ceux qui rentreroient dans le devoir (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1464.

Paix entre la Castille & l'Aragon.

Il y eut a Séville un ouragan si furieux, qu'il enleva en l'air une paire de Bœufs qui labouroient, emporta une grande cloche de la Tour du Couvent de Saint Augustin, renversa une bonne partie de la muraille & quelques maisons, & déracina plusieurs gros arbres. On vit aussi dans l'air des gens armés, qui combattoient, & trois Aigles tomberent morts, après s'être battus entre eux. *Diégue Henriquez d'el-Castillo* & *Alfonse de Palence*, qui vivoient alors, racontent tous ces faits que l'on regarda comme de funestes présages des malheurs qui arriverent dans la suite.

Furieux ouragan à Séville.

Le Roi Don Henri reconnut à son retour à Madrid, où il avoit laissé la Reine, combien l'Archevêque de Tolède & le Marquis de Villéna étoient éloignés de son service. Il fut indigné d'apprendre que la maison de l'Archevêque étoit fermée aux Plaideurs, & aux Ministres publics; mais il usa de dissimulation pour ne pas causer de plus grands maux. Dans ce même tems le Roi de Portugal vint à Guadaloupe, pour remplir le vœu qu'il avoit fait, de visiter ce Sanctuaire. Sur cette nouvelle le Roi Don Henri alla avec la Reine le

Entrevûe du Roi & de la Reine de Castille avec le Roi de Portugal au Pont de l'Archevêque.

(*A*) ZURITA.

ANNÉE DE J. C. 1464.

voir au Pont de l'Archevêque, où ils le fêterent beaucoup. On assûra de nouveau dans cette occasion le Mariage de l'Infante Doña Isabelle de Castille, qui avoit déja été concerté, & on convint que Doña Jeanne, qui étoit réputée la fille du Roi Don Henri, épouseroit le Prince Don Jean de Portugal. Le Roi Don Alfonse montra sur le champ avoir envie d'effectuer son mariage avec l'Infante Doña Isabelle à qui le Roi son frere en donna avis; mais cette Princesse, commençant à pénétrer à fond la politique du Roi son frere, s'excusa d'y consentir, sous prétexte que les filles des Rois de Castille ne se marioient jamais sans le conseil ni l'agrément des Grands du Roïaume. Cette affaire n'aïant donc pû être consommée, le Roi de Portugal retourna dans son Roïaume.

Doña Isabelle, Infante de Castille refuse d'épouser ce dernier.

Ligue de plusieurs Seigneurs Castillans contre leur Roi.

L'entrevûe des Rois de Castille & de Portugal fit naître de nouveaux soupçons à l'Archevêque de Toléde & au Marquis de Villéna, qui allerent à Alcala faire une nouvelle ligue contre leur Souverain. De-là ces deux mécontens assûrerent dans leur parti par Lettres & par Couriers, l'Amirante, le Comte de Benavente, celui de Parédes, l'Evêque de Coria, & plusieurs de la famille des Manriques, qui se mirent aussitôt en route pour se rendre auprès d'eux. Le Marquis de Villéna alla aussi déguisé trouver les Comtes de Plasencia & d'Albe de Tormes, & après qu'il les eut fait entrer dans la ligue, il s'en retourna. Tous les Confédérés prirent des mesures pour tirer les Infans Don Alfonse & Doña Isabelle de la puissance du Roi Don Henri, & pour exclure de la succession au Trône la fille de la Reine, parce qu'ils étoient persuadés que le Roi n'en étoit pas le pere. A la sollicitation du Marquis de Villéna, le Grand-Maître de Calatrava son frere, travailla secrettement en Andalousie à favoriser leur entreprise, en ménageant une ligue avec les principaux Seigneurs de cette Province.

Perfidie du Marquis de Villéna.

Le Roi n'aïant point trouvé à son arrivée à Madrid, l'Archevêque de Toléde ni le Marquis de Villéna, parce qu'ils étoient à Alcala, les manda à la Cour, & les deux Rébelles, après avoir allégué différentes excuses pour ne pas obéir, promirent à la fin que le Marquis de Villéna iroit parler au Roi, pourvû qu'on lui donnât de bonnes assûrances. Après que le Roi en eut accordé, le Marquis de Villéna vit le Roi entre Madrid & Alcala. Ils eurent ensemble une longue con-

férence, dans laquelle il ne fut question que d'empêcher qu'on ne troublât le Roïaume par la ligue qui se formoit contre le Roi; mais ce fut inutilement, l'Archevêque de Tolède & ses Partisans étant aheurtés à détrôner leur Souverain. Cependant le Roi voulant prévenir leurs pernicieux desseins, fit dire de nouveau au Marquis de Villéna de repasser à Madrid. Celui-ci aïant répondu, de concert avec ceux de son parti, qu'il le feroit, dès que le Roi lui auroit donné des ôtages, le Monarque fut contraint de lui envoïer pour sa sûreté le Marquis de Santillane & Don Pedre de Vélasco, fils du Comte de Haro. Dès que l'Archevêque de Tolède eut ces deux ôtages en sa puissance, le Marquis de Villéna passa à Madrid, & après avoir baisé la main au Roi, il commença par s'excuser de n'être point attaché à son service, à cause des justes craintes que lui causoient les mauvais offices de l'Archevêque de Séville, qui ne cherchoit rien moins qu'à lui faire perdre son honneur & ses biens avec la vie. Il ajoûta que pour de semblables raisons, d'autres Seigneurs avoient cru devoir, comme lui, pourvoir à leur sûreté, & qu'enfin il ne pouvoit plus rentrer au service du Roi, à moins que sa Majesté ne le délivrât de l'inquiétude que lui donnoit l'Archevêque de Séville son ennemi, en s'assûrant de la personne de ce Prélat. Le Roi qui étoit bien aise de dissiper la ligue, promit au Marquis, pour le rassûrer, de faire arrêter l'Archevêque de Séville; mais le Marquis de Villéna n'eut pas plutôt pris congé de sa Majesté, qu'usant de ses stratagêmes ordinaires, il donna avis au même Archevêque du sort qu'on lui destinoit, & lui fit dire de prendre garde à lui, persuadé que c'étoit un moïen infaillible pour le détacher du service du Roi. En effet Jean Fernandez Galindo étant allé à Séville avec un Détachement des Gardes du Roi, pour arrêter l'Archevêque, ne le trouva point, parce que ce Prélat qui avoit été prévenu avant son arrivée, par le Marquis de Villéna, s'étoit refugié auprès du Comte de Plasencia, de qui il avoit été reçu généreusement, sans aucun égard à leur ancienne animosité. (*A*).

Année de J. C. 1464.

Le Marquis de Villéna de retour à Alcala, rendit compte à ses Confédérés de ce qui s'étoit passé avec le Roi, & tous

Entreprise téméraire des Confédérés.

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, Alfonse de Palence.

Année de J. C. 1464.

ces Seigneurs résolurent d'aller à Madrid tirer des mains du Roi l'Infant Don Alfonse & l'Infante Doña Isabelle, & arrêter Don Bertrand de la Cuéva, pour l'éloigner de la Cour. En conséquence le Marquis de Villéna se rendit à cette Ville, accompagné du fils de l'Amirante, des Comtes de Benaventé, & de Parédes, & de plusieurs autres qui avoient tous des armes sous leurs habits. Etant allés droit à l'Alcazar, ils y entrerent sans aucun obstacle; mais au bruit qui s'y éleva tout-à-coup, le Roi enferma dans la plus forte Tour l'Infant & l'Infante ses frere & sœur, & se retira ensuite dans une piece secrette, où personne ne pouvoit entrer sans courir risque de la vie. Comme le monde commençoit à s'amasser, les Confédérés déchus de leurs espérances, se désisterent de leur entreprise, & se retirerent. Il n'y eut que le Marquis de Villéna qui resta, pour détromper le Roi sur leur projet, mais le Monarque étant sorti du lieu de sa retraite tout en colere, le congédia, en lui disant qu'il étoit las de tolérer tant de manques de respect; que ce dernier attentat contre la Majesté étoit trop grand pour qu'il pût, sans exposer sa propre gloire, le laisser impuni, & qu'enfin il sçavoit ce qu'il avoit à faire.

Don Bertrand de la Cuéva est fait Grand-Maître de Saint Jacques.

Quoique cette menace eût été prononcée d'un ton ferme, le Marquis de Villéna, qui étoit fin, & qui connoissoit parfaitement le caractere du Roi, chercha à l'appaiser par ses stratagêmes ordinaires; mais le Roi donna, pour le mortifier & irriter sa jalousie, la Grande-Maîtrise de Saint Jacques à Don Bertrand de la Cuéva, & envoïa à Rome Suéro de Solis, prier le Pape d'expédier en conséquence ses Bulles. Alvar Gomez, Secrétaire du Roi, en informa le Marquis de Villéna, dont il étoit le confident secret, & le Marquis, après avoir tâché de persuader au Roi par différentes propositions, qu'il n'avoit en vûe que son service, l'engagea enfin de se transporter à Ségovie, lui faisant espérer que tout s'arrangeroit dans cette Ville.

Les Confédérés cherchent à s'emparer de la personne du Roi & de celle de la Reine.

Le Roi Don Henri toujours crédule, passa à Ségovie avec la Reine & les Infans. Quand il y fut, les Bulles pour la Grande-Maîtrise de Saint Jacques étant arrivées, le Roi déclara dans la Cathédrale Don Bertrand de la Cuéva Grand-Maître avec toute la solemnité que demandoit une pareille cérémonie. Le Marquis de Villéna, qui avoit toujours ambitionné cette Dignité avec la derniere ardeur, fut très-piqué

de s'en voir ainsi privé. Résolu de s'en venger, il engagea les autres Seigneurs de sa faction de rassembler leurs Troupes, & de les lui envoïer; il écrivit aussi au Grand-Maître de Calatrava d'amener les siennes de l'Andalousie, & il complotta avec eux de faire en sorte de s'emparer de la personne du Roi & de celle de la Reine. Tous ces Seigneurs s'adresserent pour cet effet à Marie de Padilla, femme de Ferdinand Carrillo, qui couchoit proche de l'appartement où dormoient leurs Majestés, lui faisant de grandes offres, si elle vouloit les introduire de nuit chez le Roi. Marie de Padilla se laissa gagner, & leur assigna une nuit; mais le Monarque aïant eu avis de ce qui se tramoit contre lui, se garantit du danger. Dès que le bruit de l'entreprise audacieuse des Conjurés se fut répandu, les fidéles Sujets du Roi, lui conseillerent de faire arrêter le Marquis de Villéna, & de lui faire païer de la vie sa témérité; mais le Roi flottant entre la crainte & la colere, ne voulut jamais y consentir, pour ne pas violer sa parole. Cependant le Marquis de Villéna sçachant que son dessein étoit découvert, se retira au Monastere d'el-Parral, où le Roi lui envoïa dire, qu'il ne doutoit plus de toute sa perfidie.

Année de J. C. 1464.

Comme la plûpart des Confédérés avoient déja réuni leurs Troupes à Villa-Castin, le Marquis de Villéna convint avec eux de proposer au Roi une entrevûe, afin de l'intimider, & d'empêcher par-là l'exécution de ses projets. Le Roi consentit facilement d'aller au Monastere de saint Pierre de las Duéñas, qui est à moitié chemin, & de s'aboucher avec eux. Il partit même à cet effet de Ségovie avec le nouveau Grand-Maître de saint Jacques, l'Evêque de Calahorra, plusieurs autres Seigneurs & mille hommes d'Armes ou Chevaux-legers; mais les Confédérés, qui n'avoient encore que quatre cens Chevaux-legers, nombre trop petit pour le succès de leurs desseins, lui firent dire, qu'ils ne pouvoient aller le trouver jusqu'au jour suivant, voulant par-là donner au Grand-Maître de Calatrava & aux Manriques, qui n'étoient qu'à une journée de chemin de Villa-Castin, le tems d'arriver. Le Roi acquiesça encore à leur demande sans aucune défiance, & aïant appris par différens avis, pendant qu'il étoit à saint Pierre de las Duéñas, que l'Amirante avoit voulu s'emparer de Valladolid, au nom de l'Infant Don Alfonse, & que la Ville avoit pris les armes pour s'y opposer, & avoit besoin de se-

Ils font proposer au Roi une entrevûe.

Anne'e de J. C. 1464.

cours, il envoïa à Valladolid, sous la conduite du Commandeur Gonçale de Sahavédra, une grande partie des Troupes qu'il avoit avec lui.

Le Roi court risque d'être enlevé.

Le lendemain matin les Confédérés envoïerent dire au Roi que l'entrevûe ne pouvoit se faire que l'après-midi, dans l'espérance que toutes leurs Troupes seroient alors arrivées, & qu'à la faveur de la nuit, ils pourroient exécuter plus sûrement leurs desseins. Après le diné le Roi partit pour le rendez-vous avec une foible escorte & une imprudente sécurité. En chemin il rencontra quatre de ses fidéles Sujets qui vinrent à toute bride, l'un après l'autre, l'avertir que s'il s'abouchoit avec les Confédérés, il seroit enlevé. Pour s'assûrer du fait, il chargea l'Evêque de Calahorra, & Diégue Henriquez d'el-Castillo, son Chapelain, d'aller devant sçavoir ce qui en étoit. Ceux-ci obéirent, & aïant bientôt apperçu les Conjurés, ils comprirent leur véritable intention au grand nombre de Troupes qu'ils avoient avec eux. Ainsi Diégue Henriquez retourna promptement en donner avis au Roi, qui prit sur le champ au grand galop le chemin de Ségovie par la Sierra, accompagné seulement de vingt Chevaux, & jetta si fort l'allarme dans tous les endroits par où il passa, qu'à son arrivée à la Ville, il avoit avec lui plus de cinq mille hommes. L'Evêque de Calahorra attendit les Conjurés, & leur représenta combien leur maniere d'agir avec le Roi étoit indigne de gens de leur naissance, & contraire aux loix du Christianisme; après quoi il se retira (*A*).

Tous les Confédérés se lient de nouveau, & le Roi d'Aragon s'unit à eux.

Les Conjurés au désespoir d'avoir manqué leur coup, partirent le jour suivant pour Burgos, Capitale de la Castille, parce que le Comte de Plasencia, qui étoit un des principaux ligués, y commandoit pour le Roi. Ceux qui se rendirent à cette Place, furent l'Archevêque de Toléde, le Marquis de Villéna, l'Amirante, les Comtes de Plasencia, de Benaventé, de Parédes, de Miranda & d'Osforne, l'Archevêque de Saint Jacques, les Evêques de Burgos & de Coria, les Députés des Grands-Maîtres de Calatrava & d'Alcantara, Don Gonçale de Toléde, fils aîné du Comte d'Albe, & beaucoup d'autres Seigneurs de moindre importance, étant donc tous rassemblés dans cette Ville, ils s'enga-

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, témoin oculaire, Colmenares dans l'Histoire de Ségovie, Salazar de Mendoza dans la Vie du Cardinal Mendoza & d'autres.

gerent & firent serment, entre les mains de Don Diégue Lopez de Zuñiga, Comte de Miranda, d'être toujours opposés au Roi Don Henri & à son Gouvernement, qu'ils traitoient de Tyrannique, en faveur de l'Infant Don Alfonse. Ils exagerent à cette occasion les excès du Roi, & lui manderent ensuite que leur conscience ne leur permettoit pas d'observer le serment qu'ils avoient prêté en faveur de la prétendue Princesse Doña Jeanne, parce que son impuissance étoit trop notoire, pour qu'on pût la regarder comme sa fille, ce qui rendoit la démarche qu'ils avoient faite alors, contraire à la succession légitime des Rois, qui appartenoit de droit à l'Infant Don Alfonse; que pour rétablir le bon Gouvernement de la Monarchie, il falloit éloigner de la Cour Don Bertrand de la Cuéva, & l'obliger de renoncer à la Grande-Maîtrise de Saint Jacques, afin d'en revêtir l'Infant Don Alfonse conformément à la disposition testamentaire du feu Roi son pere. Non contens de cette déclaration, la plûpart d'entr'eux envoïerent à Rome pour être relevés de leur serment, & prier le Pape d'approuver qu'ils remédiassent à ces maux, & de les aider même à cet effet de ses conseils; ordonnant néanmoins à leurs Procureurs & Agens de ne point rendre compte au Saint Pere ni aux Cardinaux, des excès du Roi, si ce n'étoit dans un cas extrêmement pressant (*A*). Tout cela se fit le 29. de Septembre, suivant *Zurita*, qui ajoûte que les Grands Seigneurs révoltés contre le Roi, avoient recherché l'appui de Don Jean, Roi d'Aragon, & que ce Prince avoit signé la ligue pour son propre avantage & pour celui de l'Infant Don Alfonse, le 16. de Juillet, auprès de Tarraga, promettant au Marquis de Villéna & au Grand-Maître de Calatrava de ne jamais demander la restitution des Places, qui étoient de son ancien patrimoine en Castille.

ANNÉE DE J. C. 1464.

Leurs démarches auprès du Pape.

Dès que le Roi Don Henri eut vû la Lettre des Conjurés, & sçut leur intention, il envoïa aussi-tôt à Rome afin de traverser leurs sollicitations auprès du Pape; mais tous les Députés arriverent après la mort de Pie II. qui avoit terminé sa vie le 16. d'Août, & avoit été remplacé par Paul II. le 30. du même mois. Alfonse de Palence s'acquitta auprès du nouveau Pape & des Cardinaux de la Commission des

Sollicitations des Confédérés à Rome, & nouveau stratagême du Marquis de Villéna.

(*A*) ALFONSE DE PALENCE.

ANNE'E DE J. C. 1464.

Confédérés, leur exposant que le Roi se portoit à un nombre infini d'horribles excès au grand préjudice de la Religion, de la Justice & du bien public, & affectant sur-tout de grossir & multiplier les objets, afin de donner une couleur d'équité à leur injuste désobéissance. Mais pendant qu'on négocioit à Rome de part & d'autre, le Marquis de Villéna qui vouloit toujours se rendre nécessaire, engagea le Roi & les Conjurés d'avoir une entrevûe, sous prétexte de souhaiter qu'on arrêtât & prévînt les scandales, quoiqu'il n'eût réellement aucune autre intention que de mettre le Roi hors d'état de lui faire le même traitement, que le feu Roi son pere avoit fait à Don Alvar de Lune, & de le forcer d'ôter sa confiance & la Grande-Maîtrise de Saint Jacques à Don Bertrand de la Cuéva, comme la suite le prouva clairement.

Le Roi fait informer en faveur de son aptitude au mariage.

Afin de détruire le prétexte que les Confédérés alléguoient pour vouloir assûrer à l'Infant Don Alfonse la succession à la Couronne, & en priver la prétendue Princesse Doña Jeanne, le Roi donna ordre à Don Loup de Ribas, Evêque de Cartagêne, & à Don Garcie de Toléde, Evêque d'Astorga, d'informer en faveur de son aptitude au mariage. En vertu de la commission qu'il leur fit expédier à cet effet, les deux Prélats entendirent plusieurs témoins, & entr'autres, le Docteur Jean Fernandez de Soria, Médecin du feu Roi son pere, & le sien, qui déclara qu'il n'avoit connu dans le Roi Don Henri aucun défaut depuis sa naissance jusqu'à l'âge de douze ans; que par un maléfice il avoit alors perdu dans une certaine occasion, qui étoit connue de l'Evêque Barrientos son Précepteur, de Pierre Fernandez de Cordoue son Gouverneur, & de Rui Diaz de Mendoza, l'aptitude pour les devoirs matrimoniaux, d'où étoit venu l'obstacle à l'égard de l'Infante Doña Blanche de Navarre, mais que depuis il l'avoit recouvrée; de-là le Médecin conclut qu'il ne doutoit pas que Doña Jeanne ne fût la véritable fille du Roi (*A*).

Entrevûe & conventions du Roi avec le Marquis de Villéna.

Quoique Don Alfonse Henriquez, fils de l'Amirante, se fût emparé de la Ville de Duéñas pour les Conjurés, le Roi Don Henri toujours aveuglé, étant allé à Valladolid, consentit de s'aboucher avec les Rébelles, même contre l'avis de l'Evêque Barrientos, & de son Conseil; il fit sçavoir secrettement au Marquis de Villéna, qu'il iroit avec ses Gar-

(*A*) COLMENARES.

des

des à Cabézon, & que les Conjurés n'avoient qu'à se rendre à Cigales & aux autres Places des environs. Gonçale de Sahavédra & Pierre d'Ontibéros aïant donc pourvû à la sûreté du lieu de l'entrevûe, le premier pour le Roi, & le second pour les Confédérés, chacun avec cinquante Chevaux, le Marquis de Villéna s'y transporta. Il baisa la main au Roi, & convint avec lui, après une longue conférence, que Sa Majesté livreroit aux Conjurés entre les mains du même Marquis de Villéna, l'Infant Don Alfonse son frere, & le feroit ensuite reconnoître pour son héritier & son successeur à la Couronne; que Don Bertrand de la Cuéva renonceroit à la Grande-Maitrise de Saint Jacques, & qu'on obtiendroit une Bulle pour en revêtir le même Infant Don Alfonse; que pour régler ce qui concernoit le Roïaume, on commettroit quatre Seigneurs, dont deux seroient nommés par le Roi, & les deux autres par les Ligués, & qu'en cas de contestation entr'eux, on prendroit pour arbitre Alfonse d'Oropésa, Prieur Général de l'Ordre de Saint Jérôme, au jugement duquel ils seroient tenus tous quatre de déférer. Enfin il fut stipulé, que pour sûreté de l'exécution de tout cet accord, Don Bertrand de la Cuéva seroit mis entre les mains de Gonçale de Sahavédra dans la Forteresse de Portillo, & le Comte de Benaventé, au nom des Conjurés, en la puissance du Comte de Sainte Marthe dans la Forteresse de Mucientes. A ces conditions on signa de part & d'autre le Traité *.

ANNÉE DE J. C. 1464.

Quand on se fut donné les ôtages & les assûrances réciproques, le Roi partit pour Ségovie, où étoient la Reine sa femme, sa prétendue fille, son frere & sa sœur, à dessein de livrer l'Infant Don Alfonse aux Conjurés. Plusieurs fidéles sujets du Roi instruits des conditions du Traité, pénétrerent les vûes des Ligués, & conseillerent au Roi de ne leur pas mettre l'Infant entre les mains, l'assûrant qu'ils n'avoient point d'autre intention que d'élever ce Prince sur le Trône,

Le Roi veut livrer l'Infant Don Alfonse son frere aux Mécontens.

* La condition de remettre l'Infant Don Alfonse entre les mains du Marquis de Villéna, est omise par Mariana, quoique ç'ait été la plus importante, comme on le verra dans la suite. Il en est de même de l'Article des ôtages réciproques. Le même Auteur parle aussi de cet accord sous l'année 1463. que son Traducteur marque en marge, jusqu'à ce qu'il en soit à la victoire que le Prince Don Ferdinand d'Aragon gagna sur les Catalans Rébelles, commandés par l'Infant Don Pedre de Portugal, laquelle appartient, comme le dit Mariana, à l'an 1465.

ANNÉE DE J. C. 1464.

& de le dépouiller lui-même de la Couronne. Cet avis troubla le Roi, mais Alvar Gomez son Secrétaire, qui étoit confident du Marquis de Villéna, & des Conjurés, insista si fort sur la nécessité de remplir le Traité, pour ne pas donner aux mécontens lieu de se plaindre d'un manque de parole, & pour prévenir l'affreuse guerre dont l'Etat étoit menacé, qu'il détermina le Roi à n'avoir aucun égard aux sages remontrances qu'on lui fit (*A*).

Arrivée de Don Pedre, Infant de Portugal, à Barcelonne, où il est proclamé Roi d'Aragon & de Sicile.

Pendant ce tems-là les Catalans toujours occupés des moïens de se maintenir dans leur révolte, envoïerent des Vaisseaux en Afrique à l'Infant Don Pédre de Portugal, qui s'embarqua pour Barcelonne, sans en rien dire au Roi Don Alfonse ni à aucun autre, sinon aux confidens qu'il emmena avec lui; ce que le Roi de Portugal blâma fort. L'Infant étant arrivé à Barcelonne le cinquiéme jour de Janvier, fut proclamé solemnellement le vingt-un du même mois Roi d'Aragon & de Sicile, en vertu des anciens droits du Comte d'Urgel son aïeul; de sorte qu'il commença à prendre les rênes du Gouvernement, levant des Troupes, & mettant dans les Places des Gouverneurs de sa main. Cet événement ne laissa pas que d'intriguer le Roi Don Jean, qui travailla aussi-tôt à recruter & augmenter ses Troupes, & donna ordre à ses Généraux de se tenir prêts & sur leurs gardes. La premiere entreprise que forma l'Infant Don Pédre, ce fut de recouvrer la Ville de Gironne; mais Jean de Silva à qui il en donna la commission, s'étant mis en devoir de l'exécuter avec un bon nombre de Troupes, eut à combattre contre les Généraux du Roi, qui marcherent à sa rencontre & le forcerent de se retirer, après un choc assez rude, dans lequel périt Geoffroi de Rocaberti. Dans le même tems Tora, Capitaine d'une Galére, & Zaportéla, Député de la Principauté, se déclarerent pour le Roi.

Il se met en campagne, & évite deux fois la Bataille.

Don Alfonse d'Aragon, le Comte de Parédes, Don Philippe de Castro & le Châtelain d'Amposta, qui tenoient Cerbéra comme bloquée, eurent plusieurs chocs avec les Rébelles. Pendant qu'ils étoient devant cette Place, Don Jean de Cordoue aïant trouvé le moïen avec un Régiment de Cavalerie & un petit Corps d'Infanterie, de s'emparer de Capzorral de Cerbéra, Château très-fort, qui les incom-

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, COLMENARES.

modoit extrêmement, ils allerent le seconder. Sur les avis qu'on en donna à l'Infant Don Pedre, ce Prince sortit de Barcelonne avec deux mille quatre cens hommes tant de Cavalerie que d'Infanterie, pour secourir Cerbéra. Dès qu'on le sçut, Don Alfonse d'Aragon laissa à Capzorral Don Antoine de Cordoue, Ferdinand d'Angulo & Jean de Toléde avec des Troupes suffisantes, & marcha avec les autres jusqu'à Igualada, à la rencontre de cet Infant, qui refusa la Bataille, & se retira vers Tarragone. Fâché de n'avoir pû en venir avec lui à une action, il alla aussitôt à Ville-Franche, & se rendit maître de Larbos. Il eut dans ces quartiers une escarmouche avec un Détachement de Cavalerie de l'Infant Don Pedre, & quelques Compagnies de Domestiques & de Valets, & après les avoir taillés en pieces, il représenta la Bataille à l'Infant proche de Ville-Franche; mais le Prince Portugais, bien loin de l'accepter, gagna promptement Barcelonne, où le Gouvernement commença alors à mettre de nouveaux impôts, pour subvenir aux frais de la guerre. Comme l'Infant s'attribuoit cependant plus d'autorité que les Catalans ne vouloient, il se forma contre lui une conspiration dans la Ville; mais ce Prince en aïant été averti, bannit plusieurs personnes comme suspectes, & en fit arrêter d'autres que l'on appliqua à la question, pour sçavoir d'eux la vérité: du nombre de ceux-ci fut un des principaux Habitans, appellé François Piños.

ANNÉE DE J. C. 1464.

Il découvre une conspiration.

Un Gentilhomme Portugais, appellé Pierre Déza, que l'Infant Don Pedre avoit établi Gouverneur à Lérida, avec une forte Garnison tant de Cavalerie que d'Infanterie pour la sûreté de la Place, faisoit de-là de grands dégats & des prises considérables dans les endroits qui tenoient pour le Roi Don Jean. Don Alfonse d'Aragon & d'autres Généraux épioient soigneusement l'occasion de l'enlever, quand il sortoit. Un jour qu'il devoit aller au fourrage & quérir des vivres, ils lui dresserent une embuscade, proche du Pont de Lérida, & fondirent sur lui à son retour, de maniere qu'ils lui tuerent beaucoup de monde; mais Déza gagna le Pont, & entra dans la Ville (*A*).

Son Parti reçoit un foible échec.

Comme cette Place étoit importante, le Roi Don Jean avoit formé la résolution de s'en emparer, & fait en consé-

Siége & réduction de

(*A*) Zurita, Abarca & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1464.

Lérida par le Roi.

quence tous les préparatifs néceſſaires. S'étant rendu à Balaguer, il manda ſes Généraux avec leurs Régimens, & quand il eut la meilleure partie de ſes Troupes, il mit le ſiége devant Lérida. Les Aſſiégés firent quelques ſorties, & furent repouſſés avec perte égale, les Aſſiégeans apportant cependant tous leurs ſoins pour bien fermer toutes les avenues, quoiqu'ils euſſent beaucoup à ſouffrir de l'Artillerie de la Place. La Députation générale de Barcelonne informée du danger où étoit Lérida, rendit un Edit, par lequel il fut ordonné à tous les Catalans en état de porter les armes, de les prendre & de marcher au ſecours de la Ville. Pluſieurs obéirent, & pendant que les autres Troupes ſe raſſembloient, l'Infant Don Pedre prit de force Moncada, Roca & Caſtellit, cherchant par cette diverſion à faire lever le ſiége au Roi. L'Archevêque de Saragoſſe, qui voltigeoit dans les environs de Lérida avec ſes Troupes, ſe rendit maître de Canréal, & la Reine attentive à renforcer l'Armée du Roi ſon mari, mit quelques Compagnies ſur pied, & les mena au ſiége, aïant pris en chemin Alcaraz. Pendant ce tems-là le Roi faiſoit beaucoup de mal aux Aſſiégés, qui firent ſçavoir à l'Infant Don Pedre & à la Députation l'état où ils étoient, & que ſi l'on tardoit à les ſecourir, ils ſeroient contraints de ſe rendre. Dans cette occaſion les Valenciens écrivirent au Roi, & aïant levé de bonnes Troupes, ils ſe mirent en marche pour le joindre. D'un autre côté l'Infant Don Pedre ſçachant qu'il arrivoit tous les jours des renforts aux Aſſiégeans, & que Lérida étoit en grand danger, paſſa à Cerbéra avec ſon Corps d'Armée. Arrivé à cette Place il tâcha de ſecourir les Aſſiégés, mais n'aïant pu y réuſſir quoiqu'il eût pluſieurs rencontres avec les Aſſiégeans, la Ville ſe ſoûmit le ſixiéme jour de Juillet au Roi, qui par un effet de ſa clémence lui confirma ſes Privileges, à l'exception de quelques-uns (*A*).

Suites de cette expédition.

Après la réduction de Lérida, le Roi Don Jean marcha avec toutes ſes forces vers Cerbéra contre l'Infant Don Pedre; mais celui-ci laiſſant une bonne Garniſon dans la Ville, ſortit de nuit, & ſe retira à Barcelonne. Le Roi alla enſuite camper à Tarraga, & paſſa de-là à Tarragone, où Jean de Vila-Marin lui amena dix Galéres. Don Jean de

(*A*) ZURITA & ABARCA.

Beaumont, qui étoit dans le voisinage de Ville-Franche, rentra au service du Roi, & lui procura cette Place, après avoir obtenu grace pour lui & pour ses Vassaux, & la restitution de toutes leurs Charges & de tous leurs biens, ou des dédommagemens équivalens. Son exemple fut suivi de Don Jean de Hijar son beau-frere, qui se laissa gagner par les bienfaits dont le Roi le combla. Dans le même tems le Grand-Maître de Montése prit Espluga, & les Généraux du Roi emporterent de force Barbéra, & obligerent Guiméra & Alcober de se soumettre.

Anne'e de J. C. 1464.

Les Valenciens secondent le Roi avec succès.

En Valence Don Jayme d'Aragon qui étoit dans la Baronnie d'Arénos, faisoit de-là des dégats considérables dans tous les environs, avec un gros Régiment de Bandits, qu'il avoit formé. Pour arrêter ces hostilités, les Députés de ce Roïaume leverent des Troupes, & en donnerent le commandement à Louis Montagut, premier Jurat de la Ville Capitale, à Jacques de Fau, second Jurat, & à Jacques Garcie d'Aguilar, qui mirent à feu & à sang les Places les plus fortes de cette Baronnie, & firent enfin prisonniers Don Jayme, sa femme & ses enfans, qu'ils emmenerent à Valence. Don Jayme fut transféré de cette Ville, par ordre du Roi, au Château de Xativa, où il finit ses jours, & sa femme avec ses enfans au Château de Torrenté, d'où ils se sauverent dans la suite, & se retirerent en Castille (*A*).

Mort de Doña Blanche, Princesse de Navarre.

Le Roi Don Jean étant à Tarragone le sixiéme jour de Septembre, Don Jean de Beaumont lui prêta serment de fidélité entre les mains du Grand-Maître de Montése, non-seulement pour lui, mais pour Don Louis de Beaumont & tous ses Partisans. On convint aussi que la Princesse Doña Blanche viendroit en Navarre, afin que l'on pût traiter de concert de la succession à la Couronne, & rendre la tranquillité à ce Roïaume; que Don Louis & les autres seroient remis & maintenus en possession des Charges & Dignités qu'ils tenoient, tant des Rois précédens, que du Prince Don Carlos & de la Princesse Doña Blanche. On dressa encore plusieurs autres articles, dont le dernier portoit, que Don Louis de Beaumont, Charles d'Artiéda & les autres, qui avoient des Châteaux, seroient exemts d'obéir aux invitations du Roi, ou des Comtes de Foix, jusqu'à l'entiere exé-

(*A*) Zurita.

Anne'e de J. C. 1464.

cution du présent Traité, qui fut conclu à Tarragone le vingt-deux de Novembre, & dont on fit trois copies scellées, qu'on remit entre les mains de l'Evêque de Pampelune, la premiere pour le Roi, la seconde pour le Comte & la Comtesse de Foix, & la troisiéme pour Don Louis de Beaumont. Ce fut à cette occasion que le Comte & la Comtesse de Foix, voulant s'assûrer la succession à la Couronne de Navarre, abrégerent la vie par le poison, comme je l'ai déja dit d'après la plûpart des Auteurs, à l'infortunée Princesse Doña Blanche, qui mourut le deuxiéme jour de Décembre de cette année *, & reçut la sépulture dans la Cathédrale de Lescar.

Les Siciliens reconnoissent le Prince Don Ferdinand pour Successeur du Roi Don Jean son pere.

Quand la Reine Doña Jeanne fut retournée de Lérida à Saragosse, vaquer aux affaires du Gouvernement, les Députés de Sicile, qui avoient à leur tête Jean Burgia, Evêque de Mazara, se rendirent à cette Ville, pour reconnoître le Prince Don Ferdinand héritier de ce Roïaume, comme ils le firent le vingt-huitiéme jour de Septembre, la Reine jurant pour le Prince Don Ferdinand son fils, en vertu des pouvoirs qu'elle avoit du Roi son mari, l'observation des Loix, usages, coutumes & privileges de la Sicile (*A*). Pendant ce tems-là les Généraux du Roi soûmirent Riba-Roja, la Puébla & le Château de Torres. Don Matthieu & Don Pedre de Moncada aïant réuni leurs Troupes, assiégerent & prirent d'assaut la Ville de Flix, qui fut livrée au pillage, & rangée ainsi sous l'obéissance du Roi (*B*).

Tréve entre le Roi d'Aragon & les Genois.

Le douziéme jour d'Octobre le Roi Don Jean, étant à Tarragone, donna pouvoir au Prince Don Ferdinand son fils, de présider en son nom aux Etats de Saragosse, approuvant tout ce qu'il y feroit, pourvû qu'attendu son défaut d'âge, il fût assisté de douze de ceux qui composoient les Etats. Il travailloit aussi de-là à prendre les mesures les plus convenables, pour empêcher toute communication entre les Barcelonnois & les Habitans de Tortose, cherchant à réduire les uns & les autres sous son obéissance. Voulant encore

(*A*) Zurita.
(*B*) Zurita.

* J'ai déja marqué dans mon avant-derniere Note sous l'année 1462. que pour avoir ignoré cette époque, Mariana a beaucoup avancé la mort de la Princesse Do a Blanche, quoiqu'elle appartienne réellement à cette année. Du reste, il observe avec raison que ni le Roi d'Aragon, pere de cette Princesse, ni nul autre se mit en devoir de la venger. Tels furent les horribles effets de l'animosité outrée d'un pere, & de l'ambition démesurée d'une sœur & d'un beau-frere.

priver les Barcelonnois de tout secours de la part des Génois, il engagea le Duc de Milan, son Allié, de lui ménager une Tréve avec la République de Génes. Le Duc le servit si bien, que la République lui députa en conséquence Jean Antoine Figino, qui s'étant rendu à Tarragone, conféra sur cette affaire avec Don Pedre d'Urréa, Viceroi de Valence, que le Roi avoit commis à cet effet. Enfin les deux Plénipotentiaires conclurent une Tréve le onziéme jour de Décembre, sans en fixer la durée, à condition qu'il seroit permis aux Sujets des deux Puissances d'avoir une correspondance réciproque de commerce, & qu'on n'en auroit aucune avec les Ennemis de l'une & de l'autre (*A*).

Anne'e de J. C. 1464.

L'Archevêque de Saragosse, fils du Roi Don Jean, faisoit avec ses Troupes continuellement la guerre aux Rébelles, du côté que son pere lui avoit marqué. Il insulta Villarrédona, & l'aïant prise d'assaut, la Garnison se renferma dans le Château, où il la tenoit assiégée, lorsque sur la nouvelle de l'approche d'un gros secours, il prit le parti d'abandonner la Ville & de se retirer; ce qui fit que Bara & Fores se révolterent de nouveau. Dans l'Ampurdan Don Géoffroi, Vicomte de Rocaberti, tourmentoit extrêmement avec un Corps de Troupes, les Peuples qui étoient attachés au Roi. Aïant assiégé Don Jean de Castro & sa femme dans le Château de Palou, il battit vigoureusement la Place avec de l'Artillerie, & la réduisit à une grande extrémité; mais Don Pedre Rocaberti, quoiqu'ennemi de Don Jean de Castro, rassembla, comme Gouverneur de Girone, les Généraux & les Troupes du Roi, qui étoient dans ces quartiers, & vola au secours de Don Jean, sacrifiant ainsi tout ressentiment personnel aux intérêts de son Souverain. Le Vicomte alarmé de son approche gagna promptement la Montagne avec sa Cavalerie, laissant au siége son Artillerie & son Infanterie. Celle-ci voulut aussi se retirer sur la Montagne; mais elle fut attaquée par la Cavalerie & les Troupes de Don Pedre Rocaberti, qui la taillerent en pieces, firent trois cens prisonniers, & s'emparerent de toute l'Artillerie, & des bagages (*B*).

Divers évenemens.

Sur ces entrefaites Don Denys de Portugal, aïant lié quelques intrigues dans Valdécona, s'empara de cette Place,

Valdécona prise par Don

(*A*) Zurita.

(*B*) Zurita.

Anne'e de J. C. 1464. Denys de Portugal.

où le Grand-Maître de Montése avoit mis quarante Chevaux pour la défendre (*A*). Don Pedre, Infant de Portugal, voïant que les forces de Catalogne n'étoient pas capables de résister à celles du Roi d'Aragon, envoïa vers le Duc de Bourgogne, après la perte de Lérida, une personne de confiance, pour le prier de lui fournir quelques Compagnies, en considération de sa parenté avec la Duchesse Doña Isabelle. Le Duc consentit obligeamment à la demande, & fit passer en Catalogne un bon Régiment, qui arriva à Barcelonne dans le mois de Décembre *. D'un autre côté ceux des Catalans, qui étoient soumis au Roi, fournirent à leur Souverain trois cens Chevaux dont il donna le commandement au Comte de Prades (*B*).

Le Duc de Bourgogne secoure l'Infant Don Pedre.

1465. Au commencement de cette année, Don Henri, Roi de Castille, résolut, contre l'avis de ses fidéles Sujets, de livrer aux Confédérés l'Infant Don Alfonse son frere, dans l'espérance de tranquilliser par-là les esprits inquiets. Ainsi le Marquis de Villéna aïant pris possession de Sépulvéda, pour y recevoir l'Infant, le Roi alla à cette Ville, & y remit son frere entre les mains du même Marquis, qui le mena aux Ligués, sans vouloir cependant s'en désaisir, à dessein de se servir toujours de ce Prince pour ses vûes ambitieuses. Le Roi passa ensuite à Cabézon, pour l'entiere exécution de tout ce dont on étoit convenu; & l'Archevêque de Toléde, l'Amirante, le Marquis de Villéna, les Comtes de Plasencia & de Parédes, & les autres Confédérés vinrent le trouver. Après que tous ces Seigneurs lui eurent baisé la main, le Prince Don Alfonse fut reconnu son héritier & son légitime Successeur à la Couronne de Castille **, s'engageant d'épouser la prétendue Princesse Doña Jeanne, qui passoit pour être la fille du Roi. Quand cela fut fait, on somma Don Bertrand de la Cuéva, Comte de Lédesma, de se démettre

Le Roi de Castille livre aux Confédérés l'Infant Don Alfonse son frere, qui est reconnu son héritier.

Don Bertrand de la

(*A*) Zurita.

(*B*) Zurita.

* Le Roi de France continuoit aussi de donner du secours au Roi d'Aragon pour soumettre les Catalans Rébelles. C'est ce qui est attesté par une Lettre que Jean de Foix, fils puîné du Comte de Foix, qui commandoit l'Armée Françoise en Catalogne, écrivit à ce Prince le dernier jour d'Août pour lui demander des renforts, afin de pouvoir se soutenir. Hist. Génér. de Languedoc Tom. 5. Preuve 13.

** Mariana représente ici le Roi Don Henri à la tête d'une Armée, disant que cette proclamation se fit dans son Camp par les Troupes & les principaux Officiers de la Couronne, qui prêterent tous serment de fidélité à Don Alfonse comme au Prince de Castille & à l'héritier présomptif du Royaume.

de

ANNE'E DE J. C. 1465.

de la Grande-Maîtrise de Saint Jacques, & Don Bertrand y consentit, protestant qu'il étoit prêt à tout sacrifier pour le service du Roi; de sorte qu'en renonçant à une des plus grandes Dignités de Castille, tant pour les revenus que pour le rang, par complaisance pour celui qui l'avoit comblé de faveurs, il fit éclater sa généreuse fidélité : bien différent de l'ingrat Marquis de Villéna, dont l'ambition artificieuse tendoit toujours à ce haut dégré de gloire. Les Confédérés firent donc alors demander la Bulle du Pape, en faveur de l'Infant Don Alfonse, conformément à la disposition testamentaire du feu Roi Don Jean son pere, & le Roi Don Henri donna au Comte de Lédesma, en reconnoissance du service signalé qu'il venoit de lui rendre, la Ville d'Albuquerque avec le Titre de Duc, Cuellar, Roa, Molina & Atiença, outre trois millions cinq cens mille Maravédis de pension par an (*A*).

Cuéva se démet de la Grande-Maîtrise de Saint Jacques, en faveur de cet Infant.

Il est fait Duc d'Albuquerque.

On procéda ensuite de part & d'autre au choix des Juges, qui devoient décider les autres différends qu'il y avoit entre le Roi Don Henri & les Confédérés. Don Pedre de Vélasco, fils aîné du Comte de Haro, & Gonçale de Sahavédra, Commendeur de Montalvan, furent nommés par le Roi, & le Comte de Plasencia avec le Marquis de Villéna par les Confédérés, & l'on convint qu'en cas qu'ils ne pussent point s'accorder entre eux, ils prendroient pour médiateur Alfonse d'Oropésa, Prieur général de l'Ordre de Saint Jérôme, qui étoit un homme d'une prudence consommée, d'une vertu exemplaire, & d'une science profonde. Tous ces Juges se rendirent aussitôt à Médina d'el-Campo pour remplir leur commission, & le Roi passa à Olmédo. Le Marquis de Villéna qui se proposoit toujours de lier les mains du Roi, usa de tant d'artifice, qu'il trouva le moïen de gagner Don Pedre de Vélasco & Gonçale de Sahavédra, auxquels il faisoit faire tout ce qu'il vouloit. De-là vint que l'Archevêque de Tolède & l'Amirante piqués en apparence de son procédé, envoïerent offrir au Roi de le servir contre tous ses Ennemis, promettant de lui mener leurs Troupes, moïennant de bonnes sûretés. Le Roi se persuadant qu'ils agissoient de bonne foi, parce que l'un étoit du Sang Roïal & l'autre Prélat, écouta favorablement la proposition, & en-

Le Roi & les Mécontens nomment des Commissaires pour terminer tous les différends.

L'Archevêque de Tolède & l'Amirante feignent de se ranger du parti du Roi.

(*B*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO.

ANNE'E DE J. C. 1465.

gagea sa parole de donner à l'Archevêque de Tolède la Ville d'Avila, avec la Tour de son Eglise Cathédrale, la Mota & le Château de Médina d'el-Campo, & à l'Amirante Valdé-Nébro avec ses revenus, & le Gouvernement de Valladolid : ainsi l'Archevêque & l'Amirante prêterent serment de fidélité, & rendirent hommage au Roi, protestant d'une maniere solemnelle de ne jamais quitter son service (*A*).

Le Grand-Maître d'Alcantara & le Comte de Médellin se joignent aux Mécontens.

Après cette démarche de deux Rébelles si puissans, le Roi commença à se flatter de pouvoir bientôt domter les autres, ou les ramener à la raison. Pour fortifier encore davantage son parti, & se rendre plus redoutable, il fit dire au Grand-Maître d'Alcantara & au Comte de Médellin par Don Gomez de Cacéres, de venir le joindre avec le plus de Troupes qu'ils pourroient. Informé aussi que les Juges de Médina, trompés par la malice du Marquis de Villéna, ne lui laissoient que le Titre de Roi, le privant de toute autorité & jurisdiction, & que Gonçale de Sahavédra, & Alvar Gomez, son Secrétaire, s'étoient rangés du côté des mécontens, sans aucun égard à ce qu'ils lui devoient, il les rappella à la Cour. Quoique les deux derniers obéissent à ses ordres, les remords de leur conscience, & la crainte d'être punis de leur manque de fidélité, furent cause que n'aïant osé se présenter devant le Roi, ils sortirent secrettement de la Ville. Ils furent au devant du Grand-Maître d'Alcantara & du Comte de Médellin, qui amenoient mille Lances au Roi, & les aïant rencontrés, ils leur persuaderent que le Roi ne les avoit mandés, qu'à dessein de les faire arrêter, & de les perdre *, en sorte que le Grand-Maître & le Comte trop crédules, allerent avec leurs Troupes joindre les Confédérés.

Le Roi prend conseil de l'Archevêque de Tolède.

Le Roi instruit de ces événemens, & de ce que faisoient les Juges de la Députation, annula tout ce qui avoit été réglé par eux, & donna à Pierre Arias, son Grand-Trésorier, Torréjon de Vélasco, qu'Alvar Gomez avoit acheté; après quoi il se retira à Ségovie. Dès qu'il fut parti, les Confédérés menerent l'Infant Don Alfonse à Arévalo, voir la Reine

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, ALFONSE DE PALENCE, & les autres.

* Il ne paroît pas dans Mariana que ces fausses nouvelles leur aient été données par Gonçale de Sahavédra ni par Alvar Gomez: l'on y dit seulement qu'on leur donna secrettement ces avis, & cela sans nommer personne. Il faut croire que FERRÉRAS a été mieux instruit, ou plus véridique.

Douairiere sa mere, & le mirent ensuite entre les mains & sous la garde du Comte de Plasencia, qui le conduisit à Béjar, où les principaux Ligués se rendirent avec leurs Troupes. Le Roi Don Henri laissant la Reine & sa fille dans l'Alcazar de Ségovie, passa à Madrid, à dessein d'y conférer sur ce qu'il devoit faire, avec l'Archevêque de Toléde, qu'il croïoit lui être sincerement attaché. L'Archevêque qui étoit très-mécontent, de ce que le Marquis de Villéna régloit à son gré toutes les affaires de la Confédération, s'étant aussi rendu à cette Ville, conseilla au Roi d'assembler des Troupes, & d'ordonner aux Confédérés de licencier les leurs, lui promettant de le seconder avec les siennes. Année de J. C. 1465.

Pendant que le Roi étoit à Madrid, le Marquis de Villéna lui fit faire par sa femme de nouvelles propositions. Cette Dame adroite tâcha de persuader en secret au Roi, que son mari ne cessoit point de lui être entierement dévoué, & que s'il affectoit de paroître extérieurement attaché au parti des mécontens, ce n'étoit que pour l'avertir de leurs intentions, & de ce qu'il devoit faire; mais en même tems elle servit si bien son mari auprès de l'Archevêque de Toléde, qu'elle engagea secrettement ce Prélat à ne point se détacher du parti des Confédérés, lui représentant qu'il dépendoit de lui de se faire redouter, & de forcer le Roi de consentir à tout ce qui étoit juste & raisonnable. Le Roi qui étoit dans la bonne foi, s'en laissa imposer par l'Archevêque, quoiqu'il eût déja tant de preuves de sa perfidie, & rejetta toutes les propositions qu'on lui faisoit de la part du Marquis de Villéna. Il envoïa ordre en conséquence aux Ligués de congédier leurs Troupes, & de lui remettre l'Infant son frere entre les mains, avec menaces, en cas de refus, de les déclarer Traîtres & Criminels de Lese-Majesté. Il suit son avis.

Les principaux des Confédérés étant à Plasencia avec l'Infant Don Alfonse, le Grand-Maître de Calatrava s'y rendit aussi, & il paroît que l'Archevêque de Toléde envoïa une personne pour assister en son nom à cette Assemblée, où se trouva encore celui de Séville. On y proposa d'ôter la Couronne au Roi Don Henri, & le Marquis de Villéna s'y opposa fortement; mais le Député de l'Archevêque de Toléde soutint avec chaleur que c'étoit le parti qu'on devoit prendre. Comme cette affaire étoit extrêmement délicate, on fit venir des Jurisconsultes, & on s'en tint à leur Les Confédérés prennent à Plasencia la résolution de le détrôner.

Anne'e de J. C. 1465.

avis, qui fut, qu'on étoit en droit de déposer le Roi. Dès qu'on eut pris cette résolution, les Confédérés travaillerent à attirer dans leur partie les Villes de Castille. Don Pedre de Zuñiga passa à cet effet à Séville, par ordre du Comte de Plasencia, & on envoïa à Toléde le Secrétaire Alvar Gomez, & d'autres ailleurs, le Grand-Maître de Calatrava ne négligeant rien de son côté pour faire soulevertoute l'Andalousie. On verra bientôt quelles furent les Villes & Places qui se déclarerent pour l'Infant Don Alfonse & les Confédérés. Il suffit de dire ici, que les derniers voulurent aller sur le champ s'emparer de Salamanque, où le Comte de Plasencia avoit beaucoup de Partisans; mais des pluies continuelles les forcerent de renoncer à cette entreprise.

Le Comte d'Albe de Tormes se déclare pour le Roi, & lui rend un service signalé.

Le Marquis de Villéna avertit secrettement de tout le Roi Don Henri, & lui conseilla de pourvoir à la sûreté de Salamanque, lui promettant de passer à son service avec ses Troupes. Dans le même tems le Comte d'Albe de Tormes aïant quitté le parti des Ligués, écrivit au Roi de se rendre au plutôt à Salamanque, & qu'il étoit résolu de tout sacrifier pour lui. En conséquence de ces avis, le Roi tint conseil avec l'Archevêque de Toléde, l'Evêque de Calahorra, le Duc d'Albuquerque & d'autres, & partit ensuite pour Salamanque avec ses Gardes, aïant envoïé témoigner au Comte d'Albe de Tormes, combien il lui sçavoit gré de sa fidélité. Celui-ci passa promptement à Salamanque avec ses Troupes, en chassa les Partisans du Comte de Plasencia, & assûra cette Ville au Roi, qui étant arrivé à Albe de Tormes, fut somptueusement traité par le Comte durant quatre jours. En arrivant à Albe, le Roi envoïa le Duc d'Albuquerque avec quinze cens Lances à Salamanque, où il se rendit aussi accompagné de l'Archevêque de Toléde & de l'Evêque de Calahorra (*A*).

Le Roi somme les Confédérés de déposer les armes & de lui remettre l'Infant son frere.

Par le Conseil de ces deux Prélats, le Roi Don Henri écrivit aux Confédérés pour leur ordonner de nouveau de lui remettre l'Infant Don Alfonse, puisqu'il ne leur avoit livré ce Prince que pour la tranquillité du Roïaume, & que sous d'autres prétextes, ils continuoient de lever des Troupes, & de troubler l'Etat; ajoutant que s'ils différoient plus long-tems à lui obéir, & à déposer les armes, il les décla-

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, Alfonse de Palence, & d'autres.

reroit Traîtres, & les poursuivroit vigoureusement comme des Sujets rébelles. L'Archevêque de Toléde, qui avoit des liaisons secrettes avec le Marquis de Villéna, prit congé du Roi, sous prétexte d'aller rassembler ses Troupes, & passa à Antibéros. Aïant envoïé de-là prier le Roi d'exécuter tout ce dont il étoit convenu avec lui & avec l'Amirante, parce qu'ils étoient en état de lui mener leurs Troupes, sa Majesté promit de le faire avec plaisir, & de mander à cet effet les Alcaldes d'Avila, de Médina d'el-Campo, & de Valdé-Nébro (*A*). ANNÉE DE J. C. 1465.

Après que les Confédérés eurent reçu à Plasencia la Lettre du Roi, ils tinrent conseil, & lui firent réponse qu'ils gardoient l'Infant pour la propre sûreté de ce Prince, & pour empêcher que l'Infante Doña Isabelle ne fût mariée sans le consentement des trois Ordres du Roïaume, parce que de-là pouvoit dépendre la succession à la Couronne, déclarant en même tems qu'ils quittoient le service du Roi, s'il n'accomplissoit pas tout ce qui avoit été réglé. Les Alcaldes d'Avila, de la Mota, de Médina d'el-Campo & de Valdé-Nébro étant arrivés sur ces entrefaites, le Roi ordonna aux trois premiers de livrer leurs Forteresses à l'Archevêque de Toléde, à qui il fit aussi païer douze mille Henris pour la solde de quatorze cens Lances, & au dernier de remettre Valdé-Nébro à l'Amirante, donnant encore au même Seigneur huit mille Henris *, pour soudoïer huit cens Lances, avec le Gouvernement de Valladolid. Après avoir ainsi tenu parole à ces deux Traîtres, le Roi assembla son Conseil, & résolut, de l'avis de l'Archevêque de Toléde, d'aller assiéger Arévalo, pour commencer de réduire à la raison les Confédérés, en attendant que toutes ses Troupes vinssent le joindre, dans l'espérance que ce même Prélat & l'Amirante lui amenèroient aussi les leurs. Réponse des Mécontens.

Le Roi laissant à Salamanque le Duc d'Albuquerque & l'Evêque de Calahorra avec une bonne Garnison, partit de cette Place avec le reste des Troupes & ses Gardes, après avoir fait dire à l'Archevêque de Toléde, qui étoit à Ontibéros, & à l'Amirante d'aller au plutôt avec leurs gens in- Le Roi assiége Arévalo.

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, ALFONSE DE PALENCE, & d'autres.

* C'étoit une Monnoie qu'avoit fait battre le même Roi Don Henri, de qui elle avoit pris le nom ; mais j'ignore quelle en étoit la valeur.

Année de J. C. 1465.

vestir Arévalo. Arrivé à Médina d'el-Campo, il envoïa à Ségovie Jean Guillen avec cent Chevaux, pour en amener la Reine & l'Infante Doña Isabelle, commandant à Pierre Monjaraz, Alcalde de l'Alcazar de cette Ville, d'avoir grand soin de la Princesse. Trois jours après que la Reine & l'Infante furent rendues à Médina d'el-Campo, le Roi alla avec son Corps d'Armée assiéger Arévalo, comptant toujours sur l'Archevêque de Toléde & l'Amirante. Comme ces deux-ci tardoient beaucoup, il dépêcha vers le premier un de ses Secrétaires, nommé Ferdinand de Badajoz, pour l'inviter de lui amener promptement ses Troupes, afin de presser & avancer la réduction d'Arévalo. Ferdinand de Badajoz s'acquitta de sa commission; mais l'Archevêque oubliant ce qu'il devoit à son auguste caractere, s'inquiétant peu de sa parole, & foulant aux pieds la fidélité qui est si respectable pour les gens de naissance, répondit tout furieux, en homme ligué avec les Rébelles, qu'il étoit très-las des importunités du Roi, & que bientôt il lui feroit voir quel étoit le véritable Roi de Castille.

Perfidie de l'Archevêque de Toléde.

Presque dans le même tems que le Secrétaire apporta cette réponse, le Roi apprit que l'Amirante avoit fait révolter Valladolid en faveur de l'Infant Don Alfonse, & que les Confédérés menoient le même Prince à Avila, à la tête de leurs Troupes, à dessein de l'y proclamer & couronner Roi *. Dès qu'on eut reçu ces tristes nouvelles, le Roi partit avec son Armée pour Salamanque, la prudente Infante Doña Isabelle sa sœur s'efforçant en route de le consoler; de sorte qu'il commença dès-lors d'éprouver, comme le remarque *Ferdinand d'el-Purgar*, le châtiment de ses désobéissances envers son pere, que Dieu punit rigoureusement, même dès cette vie (*A*).

L'Amirante trahit le Roi, qui se retire chagrin à Salamanque.

Les Ligués étant sortis de Béjar avec l'Infant Don Alfonse, publierent qu'ils alloient s'emparer de Salamanque; mais l'Archevêque de Toléde, qui étoit le principal Moteur de leurs actions, les invita de venir à Avila, qu'il avoit

Les Mécontens conduisent l'Infant Don Alfonse à Avila.

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo.

* Quelques Historiens modernes prétendent que les Mécontens formerent cette résolution, indignés de ce que le Roi Don Henri avoit confié la garde de sa personne à deux cens Maures, se croïant plus en sûreté avec ces Barbares, qu'avec ses propres Sujets. Mais ce fait me paroit au moins douteux, parce qu'il n'en est parlé ni par Ferreras, ni même par Mariana, dans son Histoire en langue Espagnole.

en sa puissance, afin d'y exécuter leur projet. Ils tournerent en conséquence leurs pas vers cette Ville, & ils y entrerent tous avec l'Archevêque de Tolède qui vint d'Otibéros, au devant d'eux & de l'Infant, à la tête de douze cens Lances (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1465.

Ils mettent plusieurs Villes importantes & quelques Seigneurs dans leur parti.

Avant qu'ils prissent ce parti, Don Alfonse de Silva, Comte de Cifuentes, Payo de Rivéra, Loup de Zuñiga, & Ferdinand de Ribadénéyra, qui avoient un grand crédit dans Tolède, se rendirent maîtres de cette Ville & de l'Alcazar, sous prétexte que Pierre de Guzman, Corrégidor, & Alcayde de l'Alcazar, vouloit en chasser quelques Habitans, A Cordoue Don Alfonse d'Aguilar, secondé du Peuple, s'empara de la Ville, & força le Comte de Cabra & d'autres, qui tenoient pour le Roi, d'en sortir. Malgré toutes les pressantes sollicitations de Don Pedre de Zuñiga auprès des principaux. Seigneurs & Gentilshommes de Séville, dont les plus importans étoient le Duc de Médina-Sydonia & le Comte d'Arcos, pour les faire déclarer en faveur de l'Infant Don Alfonse, il ne les avoit point encore entiérement déterminés; mais le Comte de Plasencia aïant envoïé secrettement à cette Ville, Ferdinand de Covarrubias, son Maître des Cérémonies, celui-ci acheva de gagner ces deux Seigneurs. Don Pedre de Vélasco, fils du Comte de Haro, en avoit aussi fait autant à Burgos * (*B*).

On dépose le Roi publiquement.

L'Archevêque de Tolède & les autres Confédérés procéderent à la déposition du Roi Don Henri, & quoique les avis fussent partagés sur la maniere d'exécuter un si détestable projet, on convint enfin de faire ce qui suit. On éleva dans une grande Plaine, proche des murs d'Avila, un vaste Théâtre, afin qu'on pût voir de toutes parts ce qui y seroit fait: on y plaça un Trône sur lequel on mit la Statue du Roi Don Henri, qui avoit la Couronne sur sa tête, le Scéptre en main, l'épée au côté, & le Manteau Roïal avec toutes les autres marques de la Roïauté. Un Secrétaire étant monté sur le Théâtre, & aïant lû à haute voix les raisons pour lesquelles le Roi Don Henri devoit être déposé & privé de

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, & ALFONSE DE PALENCE.

(*B*) ALFONSE DE PALENCE.

* Le Comte de Haro son pere, qui resta attaché au Roi, fut si fort indigné de cette démarche, que pour l'en punir, il ne voulut jamais lui rien donner, ni lui permettre de lever des Troupes dans ses terres, & de-là vint, dit Mariana, que Vélasco se vit obligé d'être en assez mauvais équippage, & n'eut pas grande autorité parmi les Méçontens.

Année de J. C. 1465.

vestir Arévalo. Arrivé à Médina d'el-Campo, il envoïa à Ségovie Jean Guillen avec cent Chevaux, pour en amener la Reine & l'Infante Doña Isabelle, commandant à Pierre Monjaraz, Alcalde de l'Alcazar de cette Ville, d'avoir grand soin de la Princesse. Trois jours après que la Reine & l'Infante furent renduës à Médina d'el-Campo, le Roi alla avec son Corps d'Armée assiéger Arévalo, comptant toujours sur l'Archevêque de Toléde & l'Amirante. Comme ces deux-ci tardoient beaucoup, il dépêcha vers le premier un de ses Secrétaires, nommé Ferdinand de Badajoz, pour l'inviter de lui amener promptement ses Troupes, afin de presser & avancer la réduction d'Arévalo. Ferdinand de Badajoz s'acquitta de sa commission; mais l'Archevêque oubliant ce qu'il devoit à son auguste caractere, s'inquiétant peu de sa parole, & foulant aux pieds la fidélité qui est si respectable pour les gens de naissance, répondit tout furieux, en homme ligué avec les Rébelles, qu'il étoit très-las des importunités du Roi, & que bientôt il lui feroit voir quel étoit le véritable Roi de Castille.

Perfidie de l'Archevéque de Toléde.

L'Amirante trahit le Roi, qui se retire chagrin à Salamanque.

Presque dans le même tems que le Secrétaire apporta cette réponse, le Roi apprit que l'Amirante avoit fait révolter Valladolid en faveur de l'Infant Don Alfonse, & que les Confédérés menoient le même Prince à Avila, à la tête de leurs Troupes, à dessein de l'y proclamer & couronner Roi *. Dès qu'on eut reçu ces tristes nouvelles, le Roi partit avec son Armée pour Salamanque, la prudente Infante Doña Isabelle sa sœur s'efforçant en route de le consoler; de sorte qu'il commença dès-lors d'éprouver, comme le remarque *Ferdinand d'el-Purgar*, le châtiment de ses désobéissances envers son pere, que Dieu punit rigoureusement, même dès cette vie (*A*).

Les Mécontens conduisent l'Infant Don Alfonse à Avila.

Les Ligués étant sortis de Béjar avec l'Infant Don Alfonse, publierent qu'ils alloient s'emparer de Salamanque; mais l'Archevêque de Toléde, qui étoit le principal Moteur de leurs actions, les invita de venir à Avila, qu'il avoit

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo.

* Quelques Historiens modernes prétendent que les Mécontens formerent cette résolution, indignés de ce que le Roi Don Henri avoit confié la garde de sa personne à deux cens Maures, se croïant plus en sûreté avec ces Barbares, qu'avec ses propres Sujets. Mais ce fait me paroît au moins douteux, parce qu'il n'en est parlé ni par Ferreras, ni même par Mariana, dans son Histoire en langue Espagnole.

ANNE'E DE J. C. 1465.

en sa puissance, afin d'y [redacted] Murcie, signala
rent en conséquence leurs [redacted] ...t proclamé, &
entrerent tous avec l'[redacted]
tibéros, au devant d'eux [redacted] ...isoient, l'Infant
cens Lances. (A).. ...l'amples privilé-

Avant qu'ils prissent [redacted] ...enans à ceux qui
Comte de Cifuentes, [redacted] ...corda en particu-
& Ferdinand de [redacted] ...ot pour toujours.
dit dans Tolède, [redacted] ...va dans cette mê-
l'Alcazar, sous [redacted] ...de Ponferrada &
[redacted] ...uñiga, secondés
Habitans. A Cordoue Don [redacted] devoir de piller
Peuple, s'empara de la [redacted] Génes, en criant
& d'autres, qui tenoient [redacted] ...na-Sydonia & le
toutes les [redacted] ...es Juifs conver-
ga auprès des [redacted] cerent les Sédi-
Séville, [redacted] ...e la Faux, où
Sydonia & le Comte [redacted] ...leux Seigneurs
faveur de l'Infant [redacted] ...ns de la vie de
[redacted] ...e second jour
[redacted] ...iint de se ren-
[redacted] ...(B).
[redacted] ...orsqu'il apprit
Comte de Haro, [redacted] ...écrivit aussitôt
[redacted] ...es inviter à le
[redacted] ...rroient, leur
[redacted] bonnes récom-
[redacted] ...ent attachés, se
[redacted] ...rs. Après la pro-
[redacted] ...Confédérés écrivi-
[redacted] ...quelle ils lui ren-
[redacted] ..., & des raisons qui
[redacted] ... Ils tinrent ensuite un
[redacted] ...nt sur ce qu'ils devoient
[redacted] ... L'Archevêque de Tolé-
[redacted] ...autres y furent d'avis que
[redacted] ...n Henri, avant qu'il eût pû
... en état de leur résister.

Il gratifie plusieurs Villes.

Troubles à Séville.

Le Roi de Castille se dispose à punir les Rebelles.

...rcie Sanchez dans ...
... Manuscrite, & les ...

ANNE'E DE J. C. 1465.

la Couronne, l'Archevêque de Toléde monta aussi, suivi du Marquis de Villéna, du Comte de Plasencia, du Grand-Maître d'Alcantara & des Comtes de Benavente & de Parédes. Dès qu'ils furent proche de la Statue, ils lui ôterent, le premier la Couronne de dessus la tête, le second le Sceptre, le troisiéme l'épée, & les trois derniers tous les autres ornemens Royaux, après quoi ils jetterent avec leurs pieds la Statue du haut du Théâtre, accompagnant cette action d'injures & des plus abominables imprécations, quoique tous les Assistans témoignassent par leurs pleurs & leurs gémissemens combien ils avoient horreur de cet affreux spectacle.

L'Infant Don Alfonse est proclamé Roi.

Immédiatement après l'Infant Don Alfonse monta sur le Théâtre où tous les Prélats, Seigneurs & Gentilshommes, qui se trouverent présens, lui baiserent la main, le proclamant Roi de Castille & de Léon, & célébrant son Couronnement au son des Trompettes, & avec toutes sortes de réjouissances en usage alors. Ceux qui assisterent à cette action sacrilége & détestable, qui ne s'est jamais pratiquée depuis dans les Royaumes de Castille & de Léon, où l'on a toujours fait éclater une fidélité exemplaire pour les Souverains, furent Don Alfonse Carrillo, Archevêque de Toléde, Don Yñigo Manrique, Evêque de Coria, Don Gomez de Solis, Grand-Maître d'Alcantara, le Marquis de Villéna, les Comtes de Plasencia, Benavente, Parédes, Médellin & Miranda, & d'autres Seigneurs. Tout ceci se passa le cinquiéme jour de Juin, & quoique l'Amirante, le Grand-Maître de Calatrava, les Comtes de Lune, Castro, Castañéda, Osforne, Sainte-Marthe, Buen-Dia, & Cifuentes, les Vicomtes de Valduerna, & Cabézon, les Seigneurs de Fromista, Fuensalida, Sancta Olalla ou Sainte Eulalie, Cuerba & plusieurs autres ne s'y trouvassent point, ils y eurent tous part. Cinq jours après, ceux qui s'étoient emparés de Toléde, célébrerent dans cette Ville la proclamation de l'Infant. On en fit autant à Cordoue, & à Séville, où l'on porta en procession à l'Eglise Cathédrale l'Etendard de Saint Ferdinand, rendant à Dieu de publiques actions de graces. Carmone & Xérez suivirent l'exemple de Séville, de même que d'autres Villes & Places de l'Andalousie, telles qu'Ubéda & Baéza, dont le Grand-Maître de Calatrava s'étoit saisi, partie par ruse, partie

tie par force. Pierre Fajardo, Sénéchal de Murcie, signala aussi dans cette Ville son zéle pour l'Infant proclamé, & se rendit maître de Lorca (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1465.

Pour s'attacher les Villes qui le reconnoissoient, l'Infant Don Alfonse, proclamé Roi, leur donna d'amples priviléges, & des biens considérables, appartenans à ceux qui étoient attachés au Roi Don Henri. Il accorda en particulier à Séville, une exemption de tout Impôt pour toujours. Le vingt-quatriéme jour de Juillet il s'éleva dans cette même Ville un grand trouble. Ferdinand de Ponferrada & d'autres Domestiques de Don Pedre de Zuñiga, secondés de beaucoup d'autres gens, se mirent en devoir de piller les Juifs, qui vivoient dans la rue de Génes, en criant *Zuiñga, Zuñiga*; mais le Duc de Médina-Sydonia & le Comte d'Arcos en aïant été informés par les Juifs convertis, accoururent avec leurs Troupes, & forcerent les Séditieux de se retirer à la rue de la *Sierpe* ou de la Faux, où les Juifs brûlerent quelques maisons. Ces deux Seigneurs rétablirent le calme dans la Ville, aux dépens de la vie de Ferdinand de Ponferrada, qui fut pendu le second jour d'Août; & le Château de Triana fut contraint de se rendre aux Partisans de l'Infant, faute de vivres (*B*).

Il gratifie plusieurs Villes.

Troubles à Séville.

Le Roi Don Henri étoit à Salamanque, lorsqu'il apprit ce que ses Ennemis avoient fait à Avila. Il écrivit aussitôt aux Seigneurs & Villes de ses Etats, pour les inviter à les seconder avec le plus de Troupes qu'ils pourroient, leur promettant à tous de grands Priviléges & de bonnes récompenses; de sorte que tous ceux qui lui étoient attachés, se hâterent de se préparer à voler à son secours. Après la proclamation de l'Infant Don Alfonse, les Confédérés écrivirent au Pape Paul II. une Lettre, par laquelle ils lui rendirent compte de ce qu'ils avoient fait, & des raisons qui les avoient déterminés à en agir ainsi. Ils tinrent ensuite un Conseil, dans lequel ils délibererent sur ce qu'ils devoient faire pour soutenir leur ouvrage. L'Archevêque de Toléde, le Comte de Parédés & d'autres y furent d'avis que l'on allât chercher le Roi Don Henri, avant qu'il eût pû rassembler ses Troupes & se mettre en état de leur résister,

Le Roi de Castille se dispose à punir les Rébelles.

(*A*) DIEGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, ALFONSE DE PALENCE, ZUNIGA & d'autres.

(*B*) GARCIE SANCHEZ dans une Chronique Manuscrite, & les précédens.

ANNÉE DE J. C. 1465.

pour l'enlever, ou le chasser du Royaume, afin que toutes les Villes donnassent l'obéissance à l'Infant Don Alfonse; mais ils eurent contre eux le Marquis de Villéna, qui s'y opposa fortement, s'entendant avec le Roi, à qui il fit dire d'être tranquille à Salamanque, parce qu'il feroit en sorte de détruire tout l'ouvrage des Confédérés, auquel il n'avoit pû se dispenser d'avoir part (*A*).

Plusieurs Seigneurs le joignent avec des Troupes.

Don Garcie de Tolède, Comte d'Albe de Tormes, fut, comme le plus proche, le premier qui vint servir le Roi avec deux cens Chevaux & mille Fantassins. Il fut très-bien reçu du Roi, qui se défiant un peu de l'assistance & de la bonne volonté de ses Sujets, passa à Lédesma, où le Duc d'Albuquerque le logea pendant huit jours, & mit sur pied deux cens Lances & trois cens Chevaux pour le soutenir. De-là le Roi envoïa en Portugal la Reine son épouse solliciter le secours du Roi Don Alfonse son frere. Il alla ensuite à Zamora, où le Comte de Trastamare lui amena deux cens Lances & autant de Chevaux, & le Comte de Valence un pareil nombre de Chevaux avec cent Lances de plus. Beaucoup d'autres Seigneurs, Gentilshommes & Villes accoururent pareillement à Zamora avec les Troupes qu'ils purent fournir. Le Roi envoïa querir sa fille à Ségovie par un gros Détachement de Cavalerie, & quand elle arriva, on lui fit une réception magnifique. Peu après la Reine son épouse revint de Portugal, sans avoir pû rien obtenir du Roi son frere; mais l'Armée du Roi Don Henri grossit si fort, qu'il n'eut pas besoin de secours étrangers (*B*).

Simancas assiégée par les Mécontens.

Le Marquis de Villéna soutenoit l'Infant Don Alfonse, sans vouloir détrôner le Roi Don Henri. L'Archevêque de Tolède s'en étant apperçu, s'indisposa fort contre lui, mais le Marquis, pour l'appaiser, feignit une maladie, reçut les Sacremens, & fit son Testament par lequel il recommanda sa femme & ses enfans à ce Prélat son oncle, qui fut calmé par cette confiance apparente. Cependant les Confédérés sortirent d'Avila, & allerent avec l'Infant à Médina d'el-Campo, à dessein de s'emparer d'Olmédo, qui tenoit pour le Roi; mais aïant trouvé cette Place bien fortifiée & avec

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, ALFONSE DE PALENCE.

(*B*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO.

une bonne Garnison, ils passerent avec leurs Troupes à Valladolid. On convint dans cette Ville d'aller assiéger Simancas, & le Roi l'aïant sçu, envoïa à cette Place, qui est forte par sa situation, Jean Fernandez Galindo, brave Capitaine, avec mille Chevaux. Deux jours après les Confédérés vinrent investir cette Ville, & la battirent vigoureusement; mais le siége fut long, & la Garnison fit plusieurs sorties avec perte égale. ANNÉE DE J. C. 1465.

L'Archevêque de Tolède prend Peña-Flor.

Pendant ce tems-là l'Archevêque de Tolède fut avec ses Troupes assiéger Peña-Flor; & quoique Loup de Céballos défendît cette Place avec valeur, les Habitans voulant conserver leurs biens, ouvrirent les portes à l'Archevêque, qui entra avec ses gens, & força Céballos & la Garnison, de mettre bas les armes, & de se retirer. Après cette expédition, l'Archevéque mena ses Troupes au siége de Simancas, que les Confédérés poussoient avec vigueur; mais la Garnison s'en inquiéta si peu, que, pour insulter aux Ennemis, les Goujats aïant fait avec des haillons la représentation de l'Archevêque, la porterent hors de la Ville, & lui firent mille insultes, en chantant: *C'est ici Simancas, Traître Don Oppas, c'est ici Simancas, & non pas Peña-Flor*; après quoi ils la rentrerent dans la Place, avec les mêmes opprobres, & la jetterent au feu (*A*).

Le Marquis de Santillane & d'autres amenent des Troupes au Roi, qui va à Simancas.

Le Roi Don Henri se jugeant en état de faire tête à ses Ennemis, sortit de Zamora avec les Seigneurs & les Troupes qui l'avoient joint, & passa à Toro, d'où il manda au Pape la révolte de ses mauvais Sujets, qui étoit fomentée par l'Archevêque de Tolède, & les Evêques de Coria & de Burgos, dans l'espérance que le Saint Pere puniroit ces Prélats, & les dégraderoit. Sur ces entrefaites arriverent le Marquis de Santillane, & toute l'illustre Maison de Mendoza, le Comte de Médina-Céli, le Seigneur d'Almazan, celui de los Caméros & d'autres. Le premier amena trois cens Lances, deux cens Chevaux & trois mille Fantassins, le Comte de Médina-Céli cinq cens Lances & mille Hommes d'Infanterie; le troisiéme cinq cens Chevaux & un grand nombre de Piétons; ainsi du quatriéme & des autres. Le Roi leur fit à tous un accueil des plus gracieux, & délibera avec eux sur ce qu'on devoit faire. Tous furent d'avis que

(*A*) ALFONSE DE PALENCE, DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO.

ANNE'E DE J. C. 1465.

qu'il n'y avoit plus que Jaën, Andujar & Antéquéra qui tinssent pour le Roi, & que le Comte de Cabra, le Seigneur d'Alcaudete, & Don Jean de Valençuéla, Prieur de Saint Jean, qui lui fussent restés attachés. Le Grand-Maître de Calatrava n'aïant pû corrompre le dernier, l'engagea d'avoir avec lui une entrevûe, & lui donna à cet effet un Sauf-conduit; mais irrité de ne pouvoir ébranler sa fidélité, après une assez longue conférence, il se saisit de sa personne, sans aucun égard à sa parole ni au Droit des gens. Il lui ôta aussitôt Lora & d'autres Places, & aïant fait marcher des Troupes à Consuégra, il serra le Château de si près, que la Garnison fut contrainte de le lui livrer faute de vivres. Dès qu'il fut maître de cette Place, il en disposa, en faveur de Don Alfonse de Zuñiga, comme si elle lui eût appartenu en propre (*A*).

Il va mettre le siége devant Jaën.

Le même Grand-Maître emploïa aussi toutes sortes de voies pour gagner le Connétable Don Michel Luc, qui commandoit à Jaën. Voïant que rien n'étoit capable de le détacher du service du Roi, il assembla promptement plus de trois mille Chevaux & cinq mille Fantassins, que lui fournirent Carmone Cordoue, Ecija, Ubéda, Baéza & d'autres Places qui lui étoient dévouées, & alla assiéger cette Ville. Il chargea en même tems Don Frédéric Manrique d'aller s'emparer d'Andujar, mais Pierre d'Escabias, qui en étoit Alcayde, s'inquiéta peu des menaces qu'on lui fit, & répondit comme il devoit. Le Connétable, qui avoit prevû l'entreprise du Grand-Maître, de Calatrava, fortifia bien la Ville, & l'y attendit avec mille bons Chevaux, & un gros corps d'Infanterie choisie, s'assûrant la communication avec Pierre d'Escabias son ami, Alcayde d'Andujar, & prévenant le Comte de Cabra & le Seigneur d'Alcaudete, de se tenir en état de le secourir en cas de besoin.

Il est contraint de le lever.

La premiere chose que fit le Grand-Maître, à son arrivée devant Jaën, ce fut de détruire tous les Moulins, & de saccager la moisson. Il présenta ensuite durant quelques jours la Bataille au Connétable, qui, en Général prudent, ne voulut point l'accepter, se contentant d'avoir toujours en campagne des Coureurs, pour sçavoir tous les mouve-

(*A*) ALFONSE DE PALENCE.

vé tant de fois la perfidie, & de profiter au contraire de la conjoncture présente, pour donner la Loi & soutenir sa propre gloire, puisqu'il étoit en état de détruire & d'exterminer cet hydre à tant de têtes pernicieuses; mais le Roi toujours sourd aux sages conseils de ceux qui le servoient fidélement, continua d'avoir des correspondances avec le Marquis, & lui accorda enfin un Sauf-conduit pour s'aboucher ensemble dans la Plaine. Le Roi sortit donc, & eut avec le Marquis une entrevûe, dans laquelle il fut arrêté que tous les Confédérés qui étoient attachés à l'Infant Don Alfonse, se rangeroient dans un certain intervalle de tems sous l'obéïssance du Roi, & ôteroient ce Titre à l'Infant; qu'il y auroit durant cinq mois une suspension d'armes; que les Troupes seroient licenciées de part & d'autre, le Roi & l'Infant restant seulement avec leurs Gardes, & qu'on s'en rapporteroit pour tous les autres différends au jugement du Comte de Plasencia & du Marquis de Santillane.

ANNÉE DE J. C. 1465.

Il congédie ses Troupes.

Le Roi ne comprit pas que le Marquis de Villéna & ses autres Ennemis ne cherchoient qu'à l'engager à désarmer, afin de pouvoir exécuter tout ce qui conviendroit le plus à leurs desseins. Pendant que tout ceci se passoit entre le Roi & le Marquis, le Comte de Haro, qui détrompé du monde en apparence, vivoit retiré dans ses Terres, sous l'habit du Tiers-Ordre de Saint François, vint à Cigales, reconnut le Roi Don Henri, & offrit sa médiation entre les deux Partis; mais de tous ses soins & de toutes ses sollicitations il ne résulta rien autre chose que ce que j'ai dit. Le Roi de retour à Simancas, assembla les Seigneurs, & les informa de ce qu'il avoit fait; & ceux-ci en furent extrêmement mortifiés, comme de fidéles Sujets, persuadés que sa situation étoit pire qu'auparavant. Il les remercia de l'empressement avec lequel ils étoient venus le servir, & après leur avoir fait païer à tous leurs appointemens, il congédia leurs Troupes, promettant de donner dans peu à un chacun des récompenses proportionnées à leur zéle (*A*).

Excès auxquels se porte le Grand-Maître de Calatrava dans l'Andalousie.

Pendant ce tems-là, comme les Royaumes & Villes de Castille étoient divisés, il n'étoit question de toutes parts que de guerre. En Andalousie le Grand-Maître de Calatrava avoit séduit la plûpart des Seigneurs & Villes, en sorte

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, & ALFONSE DE PALENCE.

Anne'e de J. C. 1465.

qu'il n'y avoit plus que Jaën, Andujar & Antéquéra qui tinssent pour le Roi, & que le Comte de Cabra, le Seigneur d'Alcaudete, & Don Jean de Valençuéla, Prieur de Saint Jean, qui lui fussent restés attachés. Le Grand-Maître de Calatrava n'aïant pû corrompre le dernier, l'engagea d'avoir avec lui une entrevûe, & lui donna à cet effet un Sauf-conduit; mais irrité de ne pouvoir ébranler sa fidélité, après une assez longue conférence, il se saisit de sa personne, sans aucun égard à sa parole ni au Droit des gens. Il lui ôta aussitôt Lora & d'autres Places, & aïant fait marcher des Troupes à Consuégra, il serra le Château de si près, que la Garnison fut contrainte de le lui livrer faute de vivres. Dès qu'il fut maître de cette Place, il en disposa, en faveur de Don Alfonse de Zuñiga, comme si elle lui eût appartenu en propre (*A*).

Il va mettre le siége devant Jaën.

Le même Grand-Maître emploïa aussi toutes sortes de voies pour gagner le Connétable Don Michel Luc, qui commandoit à Jaën. Voïant que rien n'étoit capable de le détacher du service du Roi, il assembla promptement plus de trois mille Chevaux & cinq mille Fantassins, que lui fournirent Carmone Cordoue, Ecija, Ubéda, Baéza & d'autres Places qui lui étoient dévouées, & alla assiéger cette Ville. Il chargea en même tems Don Frédéric Manrique d'aller s'emparer d'Andujar, mais Pierre d'Escabias, qui en étoit Alcayde, s'inquiéta peu des menaces qu'on lui fit, & répondit comme il devoit. Le Connétable, qui avoit prevû l'entreprise du Grand-Maître, de Calatrava, fortifia bien la Ville, & l'y attendit avec mille bons Chevaux, & un gros corps d'Infanterie choisie, s'assûrant la communication avec Pierre d'Escabias son ami, Alcayde d'Andujar, & prévenant le Comte de Cabra & le Seigneur d'Alcaudete, de se tenir en état de le secourir en cas de besoin.

Il est contraint de le lever.

La premiere chose que fit le Grand-Maître, à son arrivée devant Jaën, ce fut de détruire tous les Moulins, & de saccager la moisson. Il présenta ensuite durant quelques jours la Bataille au Connétable, qui, en Général prudent, ne voulut point l'accepter, se contentant d'avoir toujours en campagne des Coureurs, pour sçavoir tous les mouve-

(*A*) Alfonse de Palence.

mens du Grand-Maître, & de saisir la moindre occasion favorable qui s'offroit de battre quelques Partis ennemis. Un jour que le Connétable avoit envoïé un Détachement en course dans la petite Plaine d'Alarcos, le Grand-Maitre en fit un autre de trois cens Chevaux, commandé par Louis de Pernia pour lui couper la retraite; mais celui du Connétable, qui apportoit un grand butin, se battit avec tant de valeur, que les Ennemis ne purent l'empêcher de rentrer dans Jaën. Il y eut ainsi entre differens Partis plusieurs escarmouches, dans lesquelles le Grand-Maître perdit toujours plus de monde que le Connétable. Encouragés par ces petits succès, les Habitans de Jaën & d'Andujar, s'étant réunis, passerent la Sierra-Moréna, se jetterent sur les terres du Grand-Maître, & retournerent enrichis de butin, après avoir saccagé & pillé plusieurs Places. Cependant le Grand-Maître tâcha de s'emparer de Jaën, au moien d'une intrigue qu'il lia avec quelques Habitans; mais les Traîtres aïant été découverts, furent arrêtés & punis. Perdant donc toute espérance de réussir dans son entreprise, il leva le siége, & alla à Carmone prendre une des Forteresses de cette Ville, qui tenoit pour le Roi. Ce fut cette tentative du Grand-Maître sur Jaën, qui l'empêcha en partie de joindre avec ses Troupes les Confédérés (*A*).

Année de J. C. 1465.

Garcie Mendez de Badajoz pris par les Rébelles.

La Ville de Huéte tenoit pour l'Archevêque de Tolède, qui y avoit établi Gouverneur Loup d'Acuña son frere. Garcie Mendez de Badajoz, Capitaine du Roi Don Henri, la prit d'assaut à la tête de six cens Lances, & d'un bon Corps d'Infanterie, & assiégea Loup d'Acuña dans le Château. Celui-ci fit sçavoir à l'Archevêque son frere l'état où il étoit, & le Prélat envoïa promptement huit cens Lances à son secours. Garcie Mendez informé que ce Corps de Troupes s'avançoit par Tarancon, marcha à sa rencontre avec six cens Lances & cinq mille Fantassins; mais le combat s'étant engagé, les gens de l'Archevêque se comporterent avec tant de valeur, qu'ils mirent Garcie Mendez en fuite, & l'obligerent de se retirer à Huéte. Les Vainqueurs le suivirent de près, & entrerent aussi dans la Ville, où les Habitans s'étant révoltés, Garcie Mendez fut

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'E-CASTILLO, ALFONSE DE PALENCE, & plus amplement la *Chronique* du Connétable Don Michel, Luc.

ANNE'E DE J.C. 1465.

fait prisonnier avec la meilleure partie de son monde, & conduit au Château d'Almonaya (*B*).

Alvar d'Yta a le même sort.

Alvar de Chinchilla autre Capitaine du Roi Don Henri, prit proche de Léon avec deux cens Chevaux une Forteresse de l'Amirante; mais Don Alfonse Henriquez ne tarda pas à la recouvrer à la tête de cent quarante Chevaux & de quatre cens Fantassins. Martin de Salinas fit déclarer Molina d'Aragon pour l'Infant, & Pierre de Vélasco *, qui soutenoit les intérêts du Roi, se retira avec quelques Soldats, & se retrancha dans une grande Tour de la muraille, où il fut assiégé. Alvar de Lune alla avec deux cens Lances, par ordre de l'Archevêque, soutenir les Révoltés, & le Roi envoïa au secours de Pierre de Vélasco un pareil nombre de Lances, commandées par Alvar d'Yta. Sur la nouvelle de l'approche des Roïalistes, Alvar de Lune alla à leur rencontre jusqu'à une lieue de la Ville, où il engagea avec eux un combat, dans lequel il perdit la vie, & périrent six Cavaliers de part & d'autre. Alvar d'Yta entra donc dans la Ville, mais aïant été fait prisonnier par trahison, on le conduisit à Almonaya, & les gens de l'Archevêque resterent maîtres de la Place (*B*).

L'Infant Don Alfonse va voir Reine Douairiere sa mere, & le Roi récompense plusieurs Seigneurs.

Quand on eut conclu la Tréve, l'Infant Don Alfonse partit de Valladolid pour Portillo, accompagné de l'Archevêque de Toléde, du Grand-Maître d'Alcantara, du Marquis de Villéna, des Comtes de Plasencia, Benaventé, Parédes, & Miranda, & de plusieurs autres Seigneurs. Etant passé de-là à Coca pour s'y aboucher avec l'Archevêque de Séville, il alla ensuite voir sa mere à Arévalo, d'où il retourna à Valladolid. Le Roi Don Henri se rendit avec les Seigneurs, qui lui étoient dévoués, à Médina d'el-Campo, dont Pierre Arias avoit réduit la Forteresse, qu'Alfonse de Vivéro tenoit pour l'Archevêque de Toléde. Là voulant récompenser amplement ses fidéles Sujets, il les combla tous de faveurs. Il accorda à Don Pedre Gonçalez de Mendoza la troisiéme partie des revenus que l'état avoit accoutumé de tirer de Guadalajara & de toutes ses dépendances. Le

(*A*) ALFONSE DE PALENCE.
(*B*) ALFONSE DE PALENCE.
* Si c'est le même que FERRERAS a appellé précédemment Don Pédre de Vélasco, comme il y a grande apparence, l'on peut croire que la rigueur qu'il éprouva de la part du digne Comte de Haro son pere, l'avoit fait rentrer dans le devoir.

Marquis

Anne'e de J. C. 1465.

Marquis de Santillane frere de ce Seigneur, eut pour sa part la Ville de Sanctader, avec sept cens mille Maravédis de rente, & Don Iñigo, Don Laurent & Don Jean ses autres freres, des pensions très-fortes. Le Roi donna encore Carpio & d'autres Places sur le Territoire de Salamanque au Comte d'Albe de Tormes; la ville d'Astorga avec toute sa Jurisdiction & le Titre de Marquis au Comte de Trastamare; Agréda & son Territoire au Comte de Médina-Celi; le Titre de Duc avec le Comté de Pravia & Gijon au Comte de Valence; la Ville de Réquéna à Don Alvar de Mendoza: il gratifia pareillement tous les autres Seigneurs, après quoi il les congédia, & alla avec sa femme, sa fille, & sa sœur à Ségovie (*A*).

Le Comte de Foix fait une irruption en Castille.

A la faveur des troubles de Castille, le Comte de Foix voulut tenter de recouvrer les Places de Navarre, qui étoient en la puissance du Roi Don Henri. Etant passé à cet effet en Navarre à la tête d'un Corps de Troupes, il s'empara de Calahorra par ruse. Devenu Maître de cette Place, il dépêcha sur le champ deux personnes, l'une vers l'Infant Don Alfonse & l'autre vers le Roi Don Henri, pour leur dire qu'il s'en étoit saisi, afin qu'on lui restituât les Places qui étoient aliénées de la Couronne de Navarre, dont il étoit le légitime propriétaire par sa femme, & de lui envoïer quelqu'un avec qui il pût conférer sur ces affaires. L'Infant Don Alfonse lui fit réponse de commencer par retirer ses Troupes, & évacuer Calahorra, & qu'ensuite on traiteroit de tout le reste. Le Roi Don Henri envoïa vers ce Comte Diégue Henriquez d'el Castillo, son Chapelain, avec une bonne escorte, & des instructions sur ce qu'il devoit faire. Diégue Henriquez se rendit à Calahorra, & l'on convint, après quelques conférences, que le Comte de Foix abandonneroit Calahorra, & qu'on lui rendroit les Places du Roïaume de Navarre, à condition qu'il se ligueroit avec le Roi Don Henri, & ne feroit aucun Traité avec les Confédérés. On régla encore plusieurs autres choses, & pour mettre la derniere main à cet accord, Diégue Henriquez & un Député du Comte de Foix vinrent à Ségovie. Après que tout eut été arrêté dans cette Ville, Diégue Henriquez retourna avec le Député; mais il trouva le Comte disposé si différem-

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, Garibay & d'autres.

Année de J. C. 1465.

ment, qu'il ne put rien terminer avec lui, ni l'engager à donner au Roi des otages, & des secours, parce que les Confédérés l'avoient flatté d'autres espérances. Ennuïé de ses délais il lui dit de déclarer nettement, s'il vouloit ou non s'en tenir à ce qui venoit d'être réglé avec le Roi, & le Comte répondit que si on ne lui remettoit pas au plutôt les Places de Navarre, qu'il revendiquoit, il s'en dédommageroit encore par la prise d'Alfaro & d'autres Villes de Castille. Ainsi Diégue Henriquez prit congé du Comte & de la Comtesse sa femme, & aïant été prévenir les Habitans d'Alfaro, il passa dans la Province de Soria, où il avertit les bons Sujets du Roi de se tenir prêts à secourir cette Place.

Il se retire en France.

L'entêtement & l'orgueil porterent le Comte de Foix à aller insulter Alfaro. Il battit deux fois vigoureusement la Place avec de l'Artillerie, & fit appliquer des échelles à la muraille, mais quoiqu'il eût fait bréche, les hommes & les femmes soutinrent ses assauts avec une extrême valeur. Au bruit du siége d'Alfaro, les Sujets du Roi se rassemblerent dans ces quartiers en douze jours de tems, au nombre de cinq mille hommes d'Infanterie, & de dix-neuf cens de Cavalerie, & marcherent au secours de la Place, commandés par le Seigneur de los Caméros, & Alvar d'Yta, Capitaine du Roi, à qui l'Archevêque de Tolède avoit rendu la liberté. Ils s'avancerent en bon ordre, mais dès que les Assiégeans sçurent leur approche, le Comte de Foix décampa honteusement, & se retira à Tudéle. Peu après Calahorra s'étant révoltée, & aïant égorgé la Garnison & tous les François que l'on put attraper, le Comte repassa en France*(A).

Les Villes s'unissent pour détruire des Compagnies de Voleurs.

Comme l'on avoit licencié un grand nombre de Soldats, à cause de la Tréve entre le Roi Don Henri & les Mécontens, tout le Roïaume se trouva rempli de Compagnies de Bandits & de Voleurs, de maniere qu'on ne pouvoit plus voïager d'aucun côté, sans courir de grands dangers. Pour obvier à ces désordres, les Peuples s'étant ligués & unis ensemble formerent des espéces de Congrégations, & alloient armés chercher les Voleurs, qui étoient pendus sans miséricorde dès qu'on en attrappoit. De-là vint que ceux-ci intimidés se renforcerent, plusieurs Compagnies se joignant en-

(A) Diegue Henriquez d'el Castillo.

* Il est parlé de cette irruption du Comte de Foix sous l'année 1466. par Mariana.

ſemble, afin de pouvoir réſiſter à ceux qui les pourſuivoient (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1465.

L'Infant Don Pedre de Portugal perd une Bataille en Catalogne.

Au commencement de cette année, Don Jean, Roi d'Aragon, paſſa à la Frontiére de Navarre, afin d'exciter les Confédérés contre Don Henri, Roi de Caſtille, leur Souverain & leur Maître. Il laiſſa en Catalogne le Prince Don Ferdinand ſon fils, & le Comte de Prades, Général de ſon Armée, avec les Troupes qu'ils avoient à leurs ordres. Comme Cervéra étoit extrêmement ſerrée de près, & en grand danger, l'Infant Don Pedre de Portugal, réſolut de ſecourir cette Place, à quelque prix que ce fût, avec cent trente Lances, cinq cens Chevaux & deux mille Fantaſſins, & d'y jetter une bonne proviſion de vivres. Le Prince Don Ferdinand & les Généraux du Roi Don Jean en aïant eu avis, l'attendirent proche de Calaf à la tête de mille Fantaſſins, & de ſept cens Chevaux, parmi leſquels il y avoit cent hommes d'Armes. A leur aile droite étoit le Comte de Prades, à la gauche Don Matthieu de Moncada & le Châtelain d'Amposta, au centre l'Infant Don Henri d'Aragon, & à l'arriere garde le Prince Don Ferdinand, avec l'Archevêque de Tarragone, le Comte de Modica, le Connétable d'Aragon & d'autres Seigneurs. Les deux Armées ne furent pas plutôt en préſence, que le Comte de Prades, Don Matthieu de Moncada & le Châtelain d'Amposta chargerent les Ennemis avec la derniere valeur. Ils enfoncerent les Bourguignons au premier choc, & tous les Combattans s'étant mêlés les uns avec les autres, la Cavalerie du Connétable de Portugal lâcha pied, & toute l'Infanterie ennemie commença de fuire en déſordre vers les Montagnes voiſines. L'Infant Don Pedre de Portugal aïant changé de Cheval, s'échappa & s'enfuit déguiſé juſqu'à Prades. On fit priſonniers les Comtes de Pailhars & de Branches, les Vicomtes de Roda & Rocaberti, & d'autres perſonnes de marque, outre deux cens cinquante autres, ou ſoixante Chevaux & autant de Fantaſſins. Cette Bataille ſe donna le dernier jour de Janvier, & fut la premiere annonce des Victoires que le célébre Prince Don Ferdinand devoit remporter dans la ſuite (*B*).

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO.

(*B*) ZURITA & ABARCA.

Anne'e de J. C. 1465.

Il s'en venge par la prise de plusieurs Places.

De Prades l'Infant de Portugal passa à Manrése, où il trouva Bertrand d'Almendariz, qui s'étant sauvé de la Bataille, avoit rallié les débris de l'Armée. Le Prince Don Ferdinand s'accagea tous les environs de Cervéra, afin que les Habitans ne pouvant point avoir de vivres, fussent contraints de se rendre ; mais Bertrand d'Almendariz, qui étoit un habile Général, trouva le moïen de ravitailler deux fois la Place, ce qui rendit la résistance des assiégés plus opiniâtre. L'Infant de Portugal alla se refaire dans l'Ampurdan, & secourir Bésalu, que les Généraux du Roi assiégeoient & serroient de près. S'étant ensuite emparé de Cirvana, dans l'espérance d'obliger par cette diversion les Roïalistes à lever le blocus de Cervéra, il alla de-là insulter Bisbal. Quoiqu'il battit cette Place fortement, Pierre Torrella la défendit avec valeur, & le Châtelain d'Amposta étant accouru au secours, présenta la Bataille à l'Infant ; mais ce Prince la refusa, persuadé qu'il réussiroit dans son entreprise. En effet Bisbal ne tarda pas à être contraint de se rendre, malgré quelques chocs, que plusieurs Compagnies de l'Infant eurent avec le Châtelain d'Amposta, & dans lesquels elles furent maltraitées (*A*).

Le Roi d'Aragon fait le siége de Cervéra.

Don Pedre, Roi d'Aragon, qui étoit aheurté à réduire la Place obstinée de Cervéra, ne vit pas plutôt les affaires de Castille un peu arrangées, qu'il alla en faire le siége dans les formes avec douze cens Chevaux & trois mille Fantassins. Au commencement du siége, quelques Habitans d'Igualada firent dire à Don Alfonse d'Aragon, que s'il les secondoit à tems, ils lui livreroient leur Ville. Plusieurs lui conseillerent de ne se pas fier à leurs offres ; mais Don Alfonse d'Aragon, qui ne vouloit pas perdre l'occasion de réduire cette Place, y alla dans le tems que les habitans & les Soldats de la Garnison se battoient les uns contre les autres avec la derniere fureur. Etant aussi-tôt descendu de cheval, il prit une hallebarde, grimpa le fossé, suivi de ses gens, & secourut si à propos les Roïalistes, que ceux qui soutenoient le parti de l'Infant Don Pedre, furent contraints de se ranger sous l'obéissance de leur légitime Souverain. Le même jour le Château de Mont-Falcon se soumit aussi au Roi.

Igualada & Mont-Falcon se soumettent à lui.

Cervéra est

On éprouvoit tous les jours de plus en plus à Cervéra les

(*A*) Zurita & Abarca.

effets du siége, & la nécessité fit que l'on appella au secours l'Infant de Portugal, qui vint se poster à Manrése avec six mille hommes tant de Cavalerie que d'Infanterie. Le Roi Don Jean averti de l'approche de ce Prince, fit bien garder toutes les avenues de la Place, & dire au Prince Don Ferdinand, qui étoit à Saragosse, de lui envoïer quelques renforts. Pendant ce tems-là l'Infant Don Pedre fit mine plusieurs fois de vouloir secourir Cervéra; mais il trouva toujours les Troupes du Roi sur leurs gardes, & prêtes à s'opposer à ses entreprises. *Zurita* dit que l'Infant ne voulant point risquer le sort d'une Bataille, différa le secours; *Garibay*, qu'il le tenta le cinquiéme jour de Juillet, & que les deux Partis en étant venus aux mains, le combat dura longtems; mais qu'à la fin la victoire se déclara pour le Roi Don Jean, avec perte pour ses Ennemis de mille Fantassins & de deux cens soixante Chevaux. De quelque maniere que la chose se soit passée, il est sûr que Cervéra, réduite à l'extrémité, se rendit au Roi, qui usa de clémence, sans avoir égard à ce qu'elle méritoit pour son opiniatreté.

Année de J. C. 1465. contrainte de se rendre.

Après la réduction de Cervéra, le Roi Don Jean passa à Prat-d'el-Rey qui lui ouvrit aussi-tôt ses Portes, & de-là dans la campagne de Tarragone, où quelques Places, qui s'étoient révoltées, rentrerent dans le devoir. Le Grand-Maître de Montése assiégea avec ses Troupes Valdécona, qui se soumit le vingtiéme jour de Septembre. Comme il étoit important de réduire la Ville de Tortose, le Roi résolut de ne point différer à former cette entreprise. Pour en assûrer le succès, il crut devoir commencer par s'emparer du Château d'Amposta, & alla avec toutes ses Troupes insulter cette Forteresse. Il la battit de toute maniere, & pendant ce tems-là François Borges se tenoit à la vûe de Tortose avec la Flotte de Majorque, pour empêcher les secours par mer, l'Archevêque de Saragosse étoit avec son Régiment dans les environs de cette Place, & le Comte de Prades faisoit des courses jusqu'aux Portes de Barcelonne; mais comme l'on avoit commencé le siége à l'entrée de l'Hyver, le froid fut si violent & les pluies si abondantes, que l'Ebre aïant crû considérablement, il ne fut pas possible dans tout le reste de l'année de soumettre Amposta, quoique malgré la rigueur de la Saison on continuât le siége (*A*).

Quelques autres Places se soumettent au Roi, & Amposta est assiégée.

(*A*). Zurita & Abarca.

Anne'e de J. C. 1465.

Situation des affaires dans la Principauté de Girone.

D'un autre côté l'Infant Connétable de Portugal fit diversion, & tâcha de se dédommager en quelque maniere de ses pertes. S'étant avancé vers l'Ampurdan à la tête de ses Troupes, il prit Camprédon, Baga & d'autres Places, du nombre desquelles fut Olot, qu'il livra au pillage & aux flammes pour se venger de sa vigoureuse résistance. Mais ces avantages furent compensés par la perte de plusieurs Places, que Don Pedre Rocaberti, Gouverneur de Girone, rangea sous l'obéissance de leur Souverain. Enfin la Principauté étoit si fort divisée, que dans une très-petite étendue de Païs, il y avoit des Places qui tenoient pour le Roi, & d'autres pour l'Infant Don Pedre; de maniere qu'on ne respiroit que la guerre de toutes parts. Cependant l'Infant convaincu qu'il avoit besoin de secours étrangers pour résister à un ennemi aussi actif & ardent que l'étoit le Roi Don Jean, députa vers le Roi de Portugal l'Abbé de Monserrate & Rodrigue de San-Payo, pour le prier de lui fournir quelques Troupes, & envoïa aussi de Vich le vingtiéme jour de Septembre demander des renforts au Duc de Bourgogne, par Don Jayme d'Aragon, mais surtout des Généraux braves & expérimentés, parce qu'il avoit perdu les meilleurs qu'il avoit à son service (*A*).

Mort d'Ismaël, Roi de Grenade: Albohacen son fils le remplace.

Au mois d'Avril mourut à Almérie Ismaël, Roi de Grenade, qui eut pour successeur Albohacen son fils, que d'autres appellent Aliaben-Azan *, Prince magnanime & guerrier (*B*).

1466.

Des Routiers désolent la Castille.

Les Congrégations ou Confédérations qui s'étoient formées en Castille contre les Brigands, étant devenues plus puissantes, commencerent à sortir des bornes de la modération. Persuadées que les Seigneurs étoient ceux qui par leur ambition troubloient l'Etat, elles commirent sur leurs terres de grandes hostilités. Elles enleverent au Comte de Lémos quelques Châteaux qui furent aussi-tôt rasés, & elles se porterent aux dernieres extrémités sur le Territoire de Sa-

(*A*) Zurita.

(*B*) Garibay.

* Ne seroit-ce pas le même que Ferreras a nommé Ali-Acen en parlant sous l'année 1462. d'une Victoire que les Chrétiens remporterent sur les Mahométans? Mariana du moins donne lieu de le croire en emploïant le nom d'Albohacen pour désigner le Prince Mahométan, qui fut défait par les Chrétiens en 1462. comme je l'ai observé alors dans ma seconde Note, & celui qui succéda au Roi Ismaël, en disant dans l'une & l'autre occasion que c'étoit un fils du même Ismaël.

lamanque & dans tous les environs de Benaventé. De-là vint que les Gentilshommes de Salamanque aïant réuni leurs Troupes, fondirent sur ces Coureurs, & les taillerent en pieces : le Comte de Benaventé en fit autant de son côté. Une Compagnie de ces Routiers s'étant emparés de Bécerril de Campos, & s'y étant fortifiés, faisoient de-là tout le mal possible aux Places circonvoisines ; mais le Comte de Parédes alla escalader la Ville à la tête de ses Troupes, & les y aïant forcés, il leur ôta armes & vêtemens, & les renvoïa tout nuds chez eux (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1466.

Sur ce que l'on apprit que la Cour de Rome paroissoit plus disposée en faveur du Roi Don Henri, que pour l'Infant Don Alfonse, l'Archevêque de Toléde y envoïa une personne de confiance avec les avis de deux grands Théologiens de ce tems, qui étoient Don Antoine d'Alcala, Evêque d'Ampurias, & le Pere Jean Lopez, de l'Ordre de Saint Dominique, & avec ceux de plusieurs fameux Jurisconsultes, lesquels tendoient tous à prouver que la déposition du Roi Don Henri étoit juste, permise & valide; mais le Roi fit passer à Rome, pour soutenir sa cause, Don François de Toléde, Doïen de Salamanque, personnage supérieur à tous ses contemporains en science & en vertu, qui avoit enseigné différentes fois à ses Disciples, qu'il n'étoit jamais permis à des Sujets de déposer leur Souverain, ni de lui refuser l'obéissance, quelque crime qu'il commît, si non pour cause d'hérésie, parce qu'il étoit au-dessus de tout, excepté en fait de Religion (*B*).

Acharnement de l'Archevêque de Toléde contre son Roi.

L'Infant Don Alfonse partit de Valladolid pour Portillo, & de-là pour Arévalo, où devoient se rendre l'Archevêque de Toléde, le Marquis de Villéna qui célébroit à Peñafiel les noces de sa fille avec le Comte de Benaventé, & les autres Seigneurs de son Parti. Dans le même tems, les Roïalistes qui étoient à Simancas & Vilalva tourmentoient fort Valladolid, sans que le Comte d'Albe de Liste & le Comte de Benaventé, qui étoient chargés de la défense de cette Ville, pussent les en empêcher; ce qui fit que Valladolid se déclara pour le Roi, à la persuasion de quelques fidéles Sujets, & à la mortification des Partisans de l'Infant Don Alfonse. Le Roi aïant appris cette agréable nouvelle par les

Valladolid se range sous l'obéissance de son Souverain.

(*A*) ALFONSE DE PALENCE. (*B*) ALFONSE DE PALENCE.

Anne'e de J. C. 1466.

Habitans de Ségovie, passa aussitôt à Valladolid, où il fut reçu avec de grands témoignages de joie; & après avoir pourvû à la sûreté de cette Ville, il retourna à Ségovie (*A*).

Audace des Confédérés.

Cependant l'Archevêque de Toléde, les Evêques de Burgos & de Coria, le Marquis de Villéna, le Comte de Benaventé & d'autres s'étant rassemblés à Arévalo, l'Infant Don Alfonse donna ordre de lui faire sa Maison. Il y eut à ce sujet quelques contestations entre l'Archevêque de Toléde & le Marquis de Villéna, parce qu'ils vouloient l'un & l'autre mettre auprès de l'Infant des personnes à leur gré pour le servir; mais à la fin tout s'arrangea. On traita ensuite du double mariage des Infants Don Alfonse & Doña Isabelle avec les Infants d'Aragon Don Ferdinand & Doña Jeanne, que l'Aragonnois sollicitoit malignement par le canal de l'Archevêque de Toléde & de l'Amirante, qui vouloient ainsi empêcher le Roi Don Henri de marier l'Infante Doña Isabelle à sa fantaisie (*B*).

Châtiment de quelques-uns de leurs gens.

Au désespoir de ce que Valladolid étoit rentrée sous l'obéissance du Roi, l'Amirante voulut s'emparer de Simancas, détachant quelques-uns de ses gens pour escalader de nuit la Place, & lui donner entrée avec ses Troupes; mais ceux qui tenterent l'escalade aïant été surpris & arrêtés, furent conduits à Valladolid, & écartelés dans cette Ville (*C*).

Le Marquis de Villéna fait demander au Roi une entrevûe.

Quoique le Marquis de Villéna fût si étroitement lié avec l'Infant Don Alfonse & ses Partisans, il fit proposer une entrevûe au Roi, par l'Archevêque de Séville. Le Roi qui malgré toutes les expériences qu'il avoit par devers lui, ne connoissoit point que c'étoit le plus grand Ennemi de sa Couronne, fut sur le point d'y consentir; mais il changea de sentiment, sur des avis qu'on lui donna que c'étoit un piége pour l'enlever. Toujours si aveuglé cependant, qu'il ne lui sembloit pas pouvoir régner sans le Marquis de Villéna, il donna ordre à l'Evêque de Calahorra & à Jean Fernandez Galindo, son Capitaine des Gardes, d'aller de sa part s'aboucher avec lui. Les deux Députés conférerent avec ce Seigneur, sans pouvoir prendre aucune mesure pour mettre fin à tant de troubles; ce qui n'empêcha pas que le

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo & Alfonse de Palence.
(*B*) Alfonse de Palence.

(*C*) Diégue Henriquez d'el-Castillo.

Roi

Roi ne cherchât toujours à ramener le Marquis à son service (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1466.

Le Roi promet l'Infante Doña Isabelle en mariage à Don Pedre Giron, Grand-Maître de Calatrava.

L'Archevêque de Séville revint encore à Ségovie faire au Roi une autre proposition de la part de Don Pedre Giron, Grand-Maître de Calatrava, du Marquis de Villéna son frere & de ses autres parens. Il lui dit que s'il vouloit donner l'Infante Doña Isabelle en mariage au Grand-Maître, ce Seigneur le serviroit avec trois mille Lances, lui feroit présent de soixante mille Florins, & mettroit dans ses intérêts l'Archevêque de Toléde, le Marquis de Villéna son frere & tous ses autres parens, dont les forces réunies le mettroient en état de réduire les autres Seigneurs, de renverser de dessus l'Autel l'Idole de l'Infant Don Alfonse qu'ils avoient proclamé à Avila, & de déraciner le cancer qui rongeoit si fort la Monarchie. Il lui dépeignit tous ces avantages avec des couleurs si vives, que, sans faire attention aux inconvéniens que cette proposition souffroit, tant par rapport à la gloire du Trône, qu'à celle de l'Infante, ni à la jalousie qu'une pareille condescendance ne manqueroit pas de causer aux autres Seigneurs, le Roi promit la Princesse au Grand-Maître, ne doutant point qu'elle ne consentît à lui donner sa main. Parfaitement instruit du caractere du Roi, l'Archevêque lui recommanda le secret, & lui persuada qu'il convenoit d'éloigner de la Cour l'Evêque de Calahorra & le Duc d'Albuquerque; le tout parce qu'il craignoit qu'ils ne le fissent changer de résolution. Ainsi l'Evêque & le Duc sortirent de Ségovie, & se retirerent, le premier à Guadalajara avec ses freres, & le second à Roa, l'Archevêque de Séville restant auprès du Roi (*B*).

Démarches de ce Grand-Maître en conséquence.

Dès que le Roi eut donné sa parole, l'Archevêque de Séville fit sçavoir le succès de sa négociation au Grand-Maître & au Marquis de Villéna son frere, qui célébrerent fort cette nouvelle. Le Grand-Maître envoïa promptement à Rome demander la dispense pour son mariage, & pour pouvoir résigner la Grande-Maîtrise à Don Rodrigue Tellez Giron son troisiéme fils, qui n'avoit encore que huit ans. Il ne tarda pas d'être expédié à Rome, & aïant aussi-tôt assemblé les Treize de l'Ordre, il se démit de la Grande-

Il abdique la Grande-Maîtrise en faveur de Don Rodrigue Tellez Giron son troisiéme fils.

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO.

(*B*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, & ALFONSE DE PALENCE.

Année de J. C. 1466.

Maîtrise, & fit reconnoître en sa place son fils, en vertu de la Bulle du Pape, qui suppléa à tous les défauts qu'il y avoit dans cet enfant pour une si grande Dignité (*A*).

Sa Mort & sa sépulture.

Quand cela fut fait, l'ancien Grand-Maître étant à Almagro, disposa de tout ce qu'il avoit en faveur de ses autres enfans pour en jouir après sa mort, & fit des préparatifs pour son mariage. Il fut aussi joint dans cette Ville par l'Archevêque Don Alfonse Carrillo son oncle, le Marquis de Villéna son frere, les Acuña, les Carrillo, & ses autres parens, qui s'y rendirent tous à dessein de l'accompagner. Pendant ce tems-là l'Infante Doña Isabelle ne cessoit d'adresser à Dieu par elle-même, & par d'autres personnes dévotes, des prieres ferventes, pour obtenir du Tout-Puissant qu'il empêchât la conclusion de ce mariage, étant résolue de plutôt perdre la vie que de l'effectuer; & il paroît que Dieu l'exhaussa, car l'ancien Grand-Maître étant parti d'Almagro avec tout son brillant cortége, & arrivé à Villa-Rubia de Guadiana, fut tout-à-coup attaqué d'une fiévre maligne, qui lui ôta en peu de jours tout sentiment, & mit fin à sa vie le deuxiéme de Mai, de sorte que toutes ses grandes espérances furent ainsi ruinées & dissipées. On transporta son corps au Couvent de Calatrava, où il repose dans une Chapelle qu'il avoit fait faire pour sa sépulture; & le Marquis de Villéna, qui étoit resté Tuteur de ses neveux, s'en retourna, afin de mettre ordre à tout ce qui concernoit la Grande-Maîtrise, & les Domaines que son frere avoit laissés (*B*).

Translation du corps de Saint Victor, Martyr, au Monastere de Saint Pierre de Cardéña.

Le vingtiéme jour de Mai, on transféra de Vilforado, à la sollicitation de Don Louis de Vélasco, le corps de Saint Victor, Martyr, au Monastére de Saint Piere de Cardéña, pour y être placé dans un lieu plus décent, & cette translation se fit avec une Procession solemnelle, à laquelle assisterent tous les Seigneurs de l'illustre Maison de Vélasco, & une foule innombrable d'autres personnes de tout état. On avoit éprouvé auparavant un grand tremblement de terre, qui avoit renversé une partie de l'Alcazar de Madrid, & fait beaucoup d'autres dégats dans d'autres endroits (*C*).

Furieux tremblement de terre.

Evénemens

Après la mort de l'ancien Grand Maître de Calatrava, il

(*A*) Alfonse de Palence, Rades, dans la Chronique des Ordres Militaires & d'autres.

(*B*) Alfonse de Palence, Diégue Henriquez d'el-Castillo; Rades & d'autres.

(*C*) Alfonse de Palence.

y eut dans l'Andalousie, l'Estrémadure & ailleurs de plus grands troubles qu'auparavant, dont je parlerai dans la suite pour ne pas couper le fil du récit de ceux de Castille. Quand ce Seigneur fut expiré, l'Archevêque de Tolédo, le Marquis de Villéna & leurs parens embrasserent de nouveau le parti de l'Infant Don Alfonse, qui quoiqu'informé qu'ils s'étoient déclarés pour le Roi Don Henri, les reçut avec bonté, de crainte qu'ils ne se rangeassent du côté du Roi, & ne le laissassent dans l'embarras. On croit que dans cette occasion le Marquis de Villéna demanda à l'Infant Don Alfonse son agrément pour la Grande-Maîtrise de Saint Jacques, sur laquelle son ambition lui avoit fait jetter les yeux depuis long-tems, & qu'il commença dès-lors à tâcher d'obtenir par des voies secrettes & détournées. Cependant l'Archevêque de Séville pressoit fortement de Coca le Roi, & les Grands qui suivoient le parti de l'Infant Don Alfonse, de traiter de quelqu'accommodement, offrant de donner dans cette Place toute sûreté pour le Congrès. Le Roi qui souhaitoit de se délivrer d'ennemis si à charge, consentit à la proposition de l'Archevêque, & les Ligués envoïerent d'Arévalo, où étoit l'Infant, le Marquis de Villéna & le Comte de Benaventé; mais on ne put rien régler à cause des artifices du Marquis de Villéna, qui ne cherchoit qu'à entretenir le Roi dans l'espérance, & parce qu'on exigeoit du Roi des conditions exorbitantes, qui ne tendoient à rien moins, qu'à le réduire au point de se contenter du seul titre de Roi; c'est pourquoi on se sépara sans avoir rien fait (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1466.

Qui suivirent la mort du Grand-Maître de Calatrava.

Le Roi pleinement convaincu que dans l'état où étoient les affaires, la voie des armes étoit la seule qui dût donner la meilleure Loi, fit dire à la célébre Maison de Mendoza & aux autres Seigneurs qui lui étoient fidéles, de tenir leurs Troupes prêtes, pour le joindre quand il les manderoit: il donna aussi un pareil avis au Comte d'Albe & à l'Evêque de Calahorra. A l'égard des Ligués, les uns allerent faire des préparatifs, & les autres resterent avec l'Infant (*B*).

Le Roi & les Mécontens se disposent à la guerre.

En Andalousie le Duc de Médina-Sidonia aiant rassemblé un bon Corps de Troupes, alla assiéger Gibraltar. Etienne de Villacréces qui tenoit cette Ville pour le Roi, fit de-

Prise de Gibraltar par le Duc de Médina-Sydonia.

(*A*) ALFONSE DE PALENCE.
(*B*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO.

Année de J. C. 1466.

mander du secours à Sa Majesté, & les Troupes du Duc s'étant emparées de la Ville, il se retira avec quelques-uns dans la principale Tour du Château, où il se maintint depuis le mois de Mai jusqu'à la fin de l'année, sans être secouru, ce qui fut cause qu'il la remit alors au Duc. Cadiz aïant été désolée par la peste, & étant presque déserte, le Comte d'Arcos s'en saisit quelques tems après, avec ses Troupes. Au mois de Mai parut une horrible Cométe, & l'on vit briller une étoile durant toute une journée, qui étoit très-claire: événemens, desquels on tira différens pronostics, comme il arrive ordinairement dans de pareils occasions (*A*).

Le Comte d'Arcos s'empare de Cadix.

Dans le Roïaume de Jaën quatre Forteresses se livrerent au Roi, & l'Alcayde de Péña de Martos lui remit aussi la sienne; mais le Marquis de Villéna chargea Gonçale de Sahavédra de faire en sorte de reprocurer cette Place à son Ordre, parce qu'elle étoit importante pour la sûreté des autres Villes & Forteresses qui lui étoient attachées. Diégue de Carvajal tenoit Baéza pour le Marquis de Villéna, & Jean de la Cuéva qui avoit épousé Doña Marie sœur du même Carvajal, complotta avec quelques personnes de confiance de ranger cette Ville sous l'obéissance du Roi, invitant le Connétable Don Michel Luc de venir s'en emparer avec un Corps de Troupes suffisant. En conséquence le Connétable fit dire à Don Jean de Valençuéla, Prieur de Saint Jean, & à Pierre d'Escabias, Alcayde d'Andujar, de lui amener leurs gens, & aïant lui-même mis sur pied huit cens Chevaux & trois mille Fantassins, il partit de Jaën le sixiéme jour de Juin: il fut joint en route par le Prieur de Saint Jean à la tête de quatre cens Chevaux, & par Pierre d'Escabias qui avoit avec lui deux cens hommes de Cavalerie & quinze cens Piétons. Dès que ces trois Généraux arriverent à Baéza, ils se saisirent des Fauxbourgs, forcerent la Ville, & contraignirent ceux qui la défendoient, de se renfermer dans le Château, où le Connétable les assiégea. Les Habitans peu affectionnés au Roi, firent sçavoir leur situation au Marquis de Villéna, qui étoit à Almagro & en donna promptement avis à Don Alfonse d'Aguilar & à Don Frédéric Manrique, afin qu'ils le joignissent avec le plus de monde qu'ils pourroient, pour voler au secours de Baéza. Ces deux-ci ne tar-

Quelques Forteresses se soumettent au Roi.

Le Connétable échoue dans une tentative sur Baéza.

(*A*) Alfonse de Palence.

derent pas à se rendre à l'invitation du Marquis, & sur le bruit de leur marche, le Connétable se défiant des Habitans, retira ses Troupes & évacua la Ville, au dehors de laquelle étoient campés le Prieur de Saint Jean & Pierre d'Escabias. Ainsi le Marquis de Villéna entra dans Baéza avec ses Troupes, sans oser attaquer le Connétable, qui après l'avoir inutilement attendu en rase campagne, prit le parti de se retirer à Jaën avec son Corps d'Armée. Le 11. du même mois de Juin, le Prieur de Saint Jean & Pierre d'Escabias étant partis pour retourner à Andujar, Don Alfonse d'Aguilar & Don Frédéric Manrique en furent avertis par leurs espions, & résolurent de les couper avec douze cens Chevaux & quinze cens Fantassins. Les deux derniers se mirent donc en marche, & aïant rencontré proche de Villa-Nuéva les deux premiers, dont l'Infanterie, harassée & accablée de chaleur, étoit entrée dans la Ville pour y étancher sa soif, ils fondirent sur leur Cavalerie qui soutint le combat avec valeur jusqu'à la nuit; mais comme ils étoient supérieurs en forces, les gens du Prieur & d'Escabias furent les plus maltraités (*A*).

Année de J. C. 1466.

Au mois de Juillet, Louis Portocarréro, Seigneur de Palma, s'empara pour le Roi Don Henri, de Castro d'el Rio, Castro-Viéjo, Montoro & d'autres Places. Sur cette nouvelle le Marquis de Villéna & Don Alfonse d'Aguilar allerent avec leurs Troupes assiéger & attaquer Palma. Quoique le Gouverneur fit une vigoureuse résistance, il fut forcé d'abandonner la Ville, & de se renfermer dans le Château, où il fut aussi-tôt assiégé; mais il se défendit si bien, que le Marquis de Villéna & Don Alfonse d'Aguilar prirent le parti de retirer leurs Troupes de la Ville, après être convenu avec lui de quelques articles. Enfin, comme il s'étoit allumé une vive guerre entre les Roïalistes & les Partisans du Marquis de Villéna, celui-ci convaincu de la nécessité de repasser en Castille, chargea Don Alfonse d'Aguilar & Don Frédéric Manrique de faire une Tréve d'un an avec le Connétable & ses Alliés, ce qui fut exécuté (*B*). Environ le même tems le Comte de Cabra, Louis Portocarréro, de qui je viens de parler, Ferdinand de Narbaez, Alcayde d'Antequéra, &

D'autres Places recouvrées par les Roïalistes.

(*A*) La Chronique du Connétable Don Michel Luc.

(*B*) ALFONSE DE PALENCE, la Chronique du Connétable Don Michel Luc.

NE'E DE J. C. 1466.

Rodrigue de Marchéna, Alcayde de Séville, d'où les Rébelles l'avoient chassé, aïant rassemblé quinze cens Chevaux & un grand nombre de Fantassins, passerent à Ecija, & soumirent cette Ville au Roi au moïen de quelques intrigues avec un Jurat (*A*).

Troubles ns l'Estrédure.

Dans l'Estrémadure le Grand-Maître de Calatrava célébrant les nôces d'une de ses sœurs par des Fêtes & des Jeux en usage alors, donna occasion à une guerre sanglante, qui embrasa toute cette Province, par un événement arrivé dans un Jeu de Cannes. Le beau-frere du Grand-Maître piqué, de ce que Don Alfonse de Monroy, Clavier d'Alcantara, l'avoit taxé & d'autres d'avoir peu de forces, lui jetta deux Cannes de face en face, contre toutes les Loix de cette sorte de Joûte. Don Alfonse de Monroy justement irrité de cette action, répondit par une autre Canne, qu'il lui lança avec tant de violence, que le beau-frere du Grand-Maître aïant reçu le coup sur un casque qu'il avoit en tête, fut renversé de cheval par terre sans sentiment. Deux freres du Grand-Maître se jetterent aussi-tôt sur Don Alfonse de Monroy pour le tuer, mais le Clavier se défendit avec valeur, jusqu'à ce que le Grand-Maître, étant survenu, l'arrêta & l'envoïa prisonnier au Château d'Alcantara.

Le Clavier Alcantara t la guerre ur le Roi son Grand-aitre, & end deux rteresses & oria.

Don Alfonse de Monroy trouva le moïen de se sauver de prison, & aïant rassemblé ses parens & amis avec quatre-vingt Chevaux, il se déclara pour le Roi Don Henri, & prit les Forteresses d'Azagala & de Magazéla, mais il reperdit bientôt la seconde. Au bruit de ses heureux succès, le Roi Don Henri lui écrivit de faire la guerre à toute outrance au Grand-Maître d'Alcantara, qu'il lui en sçauroit gré, & le feroit élever à la Grande-Maîtrise de cet Ordre. Encouragé par cette promesse, le Clavier ou Grand Porte-Masse demanda du secours à Don Ferdinand de Monroy son frere, Seigneur de Belbis, d'Almaraz, & de Déleytosa, & en obtint quelques Troupes, qui jointes à celles qu'il put mettre sur pied, formerent un petit Corps d'Armée de deux cens Chevaux & trois cens Fantassins. Aïant sçu que l'on faisoit mauvaise garde à Coria, qui étoit en la puissance du Grand-Maître, il marcha toute une nuit, & étant arrivé devant cette Ville à la pointe du jour, il s'en empara sans beaucoup

(*A*) La Chronique Manuscrite de Garcie Sanchez, Jurat de Séville.

de peine, & tâcha de s'y fortifier de maniere à n'avoir rien à craindre.

ANNÉE DE J. C. 1466.

Le Grand-Maître d'Alcantara n'eut pa plutôt appris que le Clavier étoit en possession de Coria, qu'il passa de Cacéres à cette Ville avec huit cens Chevaux & deux mille Fantassins, faisant dire à Ferdinand Gomez de Solis son frere, de laisser une bonne Garnison à Badajoz, où il étoit, & de lui amener le plus de Troupes qu'il pourroit. Son frere accourut promptement, & le Comte de Plasencia lui envoïa aussi deux cens Lances, & quatre cens hommes d'Infanterie sous la conduite de Pierre d'Ontivéros. Avec ces renforts le Grand-Maître tenta différentes fois de forcer la Place, & le Clavier soutint courageusement ses attaques, & fit même plusieurs sorties dont les ennemis eurent beaucoup à souffrir. Cependant le Clavier fit sçavoir au Roi Don Henri le besoin qu'il avoit de secours, & n'en aïant reçu, ni du Roi, ni d'aucun autre, il capitula avec le Grand-Maître, après neuf mois de siége. Il convint de rendre la Place, à condition que le Grand-Maître lui donneroit les Commenderies de Piédra-Buéna & de Mayorga avec leurs Châteaux, & cet article de la capitulation aïant été exécuté, il tint parole (*A*).

Il est contraint de rendre Coria au Grand-Maître par capitulation.

Les Troupes du Roi Don Henri, qui voltigeoient dans les environs de Sépulvéda, sçachant que cette Ville avoit une foible Garnison, l'insulterent, & la remirent sous l'obéissance du Roi, après avoir fait main basse sur ceux que le Marquis de Villéna y entretenoit. Dans le même tems le Marquis d'Astorga faisoit avec ses propres Troupes la guerre aux Comtes de Benaventé & de Lune, comme à des Alliés de l'Infant Don Alfonse. Sa Cavalerie rencontra un Parti de trois cens hommes du Comte de Benaventé, qui se retirerent & se renfermerent dans l'Eglise de Gordoncillo, où se refugierent aussi les Habitans avec leurs meilleurs effets; mais deux Soldats du Marquis aïant mis le feu aux portes, toute l'Eglise fut bientôt en flammes, & la plûpart de ceux qui y avoient cherché azile, périrent misérablement (*B*).

Sépulvéda rangée sous l'obéissance du Roi.

Sort malheureux de plusieurs Rébelles.

Le Pape touché des maux auxquels les Etats de Castille étoient en proie, envoïa en Espagne avec le caractére de

Léonard de Bologne, Lé-

(*A*) RADES dans la Chronique d'Alcantara, ALFONSE DE PALENCE.

(*B*) ALFONSE DE PALENCE.

ANNÉE DE J. C. 1466.

gat en Espagne.

Légat, Léonard de Bologne, homme sçavant & vertueux, sous prétexte de protéger l'Archevêque de Saint Jacques contre quelques Seigneurs Galiciens qui l'opprimoient; mais quoique le Légat sollicitât une suspension d'armes entre le Roi & les Confédérés, par le canal de l'Archevêque de Séville, afin de tâcher de ménager quelqu'accommodement, ce fut sans aucun succès, parce que les Partisans de l'Infant Don Alfonse, n'envisageoient que leurs propres intérêts (*A*).

Fidélité exemplaire & bravoure d'une Dame Espagnole.

La Dame de Villalva, qui soutenoit avec une fermeté au-dessus de son sexe le parti du Roi Don Henri, s'empara à Valladolid de la maison de Jean de Vivéro son fils, pour le punir de son attachement à l'Infant Don Alfonse. Aïant ensuite formé un Corps considérable de Troupes, elle faisoit de-là de grands maux dans les Places de ceux qui étoient déclarés pour l'Infant; & dans une des courses qu'elle fit elle enleva Jean de Liga, Seigneur de la premiere distinction, comme étant opposé au Roi, & l'enferma dans la Forteresse de Villalva (*B*).

Assemblée & délibérations des Confédérés à Talavéra de la Reyna.

Le bruit de tant d'hostilités parvint aux oreilles des Partisans de l'Infant Don Alfonse, & pour les réprimer on résolut de tenir une assemblée à Talavéra de la Reyna, afin de délibérer sur ce qu'il étoit à propos de faire. Ceux qui s'y trouverent en personne, furent l'Archevêque de Tolède, l'Evêque de Coria, le Grand-Maître d'Alcantara, le Comte de Benaventé, celui de Parédes & d'autres Seigneurs: le Duc de Médina-Sydonia & d'autres s'y firent représenter par leurs Députés. Toute l'assemblée donna au nom de l'Infant, Gibraltar au Duc de Médina-Sydonia, & l'on convint de réunir les Troupes des Confédérés pour remédier aux maux que souffroient leurs Places dans les environs de Valladolid. Il fut en outre décidé que l'Archevêque de Tolède & le Comte de Parédes iroient à Avila, & l'Evêque de Coria, accompagné du Comte de Benaventé, à Arévalo, où étoient avec l'Infant Don Alfonse, la femme du Marquis de Villéna, & Pierre d'Ontivéros, au nom du Comte de Plasencia. Les Confédérés rassemblerent donc leurs Troupes à Arévalo, & résolurent d'aller se présenter devant Valladolid, & contenir la Dame de Villalva. Pour cet effet l'Infant

(*A*) ALFONSE DE PALENCE. || (*B*) ALFONSE DE PALENCE.

Don

Don Alfonse passa à Portillo avec les Seigneurs de son parti, & on envoïa de-là contre Villalva sept cens Lances, qui ne purent rien exécuter. Anne'e de J. C. 1466.

Le Roi pleinement informé des intentions de ses ennemis, fit demander des Troupes aux Seigneurs qui lui étoient dévoués, & ceux-ci toujours constamment attachés à leur devoir, lui en envoïerent, sans avoir égard à ses extravagances. Dès qu'il les eut reçues, il alla avec elles & les siennes à Valladolid, s'opposer aux entreprises des Confédérés. S'étant rendu à Tudéle avec quatre cens Lances, accompagné du Duc d'Albuquerque, les Rébelles passerent le Duéro, à dessein de lui livrer bataille; & quoique le Comte de Parédes s'y opposât, comme ils sçavoient que le Roi avoit à Valladolid de nombreuses Troupes qui pouvoient venir en peu de tems, & leur donner du dessous, ils résolurent de faire bonne contenance & d'attendre le Roi de pied-ferme dans une Plaine, acottés du Duéro, pour lui montrer qu'ils ne le craignoient pas; mais le Roi se contenta d'avoir ses Troupes en présence des ennemis, sans marcher à eux. Le Roi marche contre eux.

Après cette rodomontade de la part des Confédérés, l'Infant Don Alfonse décampa, & passa à Palence, où l'Amirante lui amena trois cens Lances, & les Comtes de Castañeda & d'Offorne quelques Troupes choisies. N'aïant rien pû gagner sur cette Ville, les Rébelles résolurent de s'emparer de Castro-Mocho, & allerent en faire le siége. Pour les harceler dans cette entreprise, le Roi envoïa à Capillas Pierre Arias, son Grand-Trésorier, avec trois cens Lances; mais l'Archevêque de Toléde & l'Amirante posterent leurs Troupes de maniere à mettre les Assiégeans à couvert de toute inquiétude de ce côté-là. Les derniers cependant attaquerent différentes fois la Place, & furent vigoureusement repoussés par ceux qui la défendoient, & qui firent aussi quelques sorties avec perte égale de part & d'autre. Reconnoissant alors qu'ils n'avoient point encore assez de Troupes pour réduire cette Ville, le Comte de Benavente offrit d'en amener un si grand nombre, si l'on consentoit de la lui donner, qu'il la soumettroit en peu de tems: proposition qui déplut fort à l'Archevêque de Toléde & à l'Amirante. Enfin pleinement convaincus de la difficulté de l'entreprise, l'Infant Don Alfonse alla à Tariégo, & les autres Seigneurs aïant retiré leurs Troupes du siége, les uns s'en retourne- Les Ligués assiégent inutilement Castro-Mocho.

Anne'e de J. C. 1466.

rent, & les autres accompagnerent l'Infant à Portillo. Sur ces entrefaites Don Pedre de Vélasco alla trouver l'Archevêque de Tolède, & le conjura de ne point rester avec l'Infant, mais de passer à Avila, comme il convenoit au bien de la Monarchie, afin de travailler à chercher quelque moïen de dissiper tant de troubles dont l'Etat étoit agité (*A*).

Le Légat ménage un Congrès à Coca entre eux & le Roi.

L'Archevêque de Séville fortement pressé par le Légat du Pape, de faire cesser le bruit des armes, & de tâcher de procurer un accommodement stable, fit quelques démarches à cet effet auprès du Roi & des Confédérés, qui convinrent à la fin de tenir un Congrès à Coca, & de donner de part & d'autre des otages pour la sûreté de l'exécution de tout ce qui y seroit décidé. Ainsi le Roi aïant donné sa fille; l'Archevêque de Tolède, Loup Vazquez son fils; l'Amirante, Don François son fils; le Marquis de Villéna, Don Jean son fils; & le Comte de Plasencia, Don François son fils, on nomma des Plénipotentiaires, qui furent le Marquis de Santillane pour le Roi, & le Comte de Plasencia, pour les Confédérés, & en cas de contestation le Pere Alfonse d'Oropéza, Prieur de Lupiana, & on assigna le terme de soixante jours pour terminer tous les différends. Le Roi passa ensuite de Valladolid à Ségovie, & l'Archevêque de Tolède croïant le trouver à Olmédo, sortit d'Avila & se mit en Campagne avec un bon nombre de Troupes, à dessein de l'enlever en route; mais comme il apprit qu'il étoit déja à Ségovie, il retourna à Avila (*B*).

Tentative odieuse de l'Archevêque de Tolède.

Le Congrès est transferé de Coca à Madrid.

Avant l'ouverture du Congrès, l'Infant Don Alfonse alla voir à Ontivéros le Comte de Plasencia; après quoi on commença à Coca les Conférences; mais le Marquis de Villéna & l'Archevêque de Séville userent de tant d'artifices, que faisant naître continuellement de plus grandes difficultés, ils rendirent toutes les négociations inutiles. Un si indigne procédé fut cause que le Marquis de Villéna devint l'objet des malédictions de tout le Roïaume, parce que par ambition & par malice, il privoit tout le monde de la tranquillité si désirée. Enfin ce Seigneur trouva le moïen de faire transférer le Congrès à Madrid, mettant cette Ville & l'Alcazar sous la garde de l'Archevêque de Séville (*C*).

(*A*) Alfonse de Palence.
(*B*) Alfonse de Palence.

(*C*) Diégue Henriquez d'el Castillo, Alfonse de Palence.

Le Roi Don Henri qui ne souhaitoit rien tant que la tranquillité publique, se conforma aux désirs du Marquis de Villéna. Ainsi aïant confié Madrid & son Alcazar à l'Archevêque de Séville, il se transporta à cette Ville, & prit son logement dans l'Alcazar. Le Comte de Plasencia & le Marquis de Villéna s'y rendirent aussi, & l'Archevêque de Tolède accompagna avec les autres Seigneurs l'Infant Don Alfonse à Ocaña. L'artifice du Marquis de Villéna, qui étoit le mobile de l'Archevêque de Séville, empêchoit de rien conclure, par envie de parvenir à toutes ses fins. Voïant donc que l'on ne pouvoit rien régler, on résolut de faire venir à Madrid la Comtesse de Plasencia, dans l'espérance que cette Dame judicieuse & prudente trouveroit moïen de lever toutes les difficultés; & la Comtesse étant passé à cette Ville, le Roi & tous les Seigneurs lui firent une réception magnifique (*A*).

Année de J. C. 1466.

On ne peut convenir de rien.

Durant la suspension d'armes les Comtes de Benaventé, & de Lune avec leurs freres, informés que le Comte de Valence & Guttiere de Quijada, Partisans du Roi, étoient dans la Ville de Valence, réunirent leurs Troupes, & allerent à cette Place dans la résolution de les arrêter ou de les massacrer. Aïant pris les Habitans au dépourvû, ils entrerent dans la Place sans obstacle; mais le Comte se retira dans la Forteresse, & Guttierre de Quijada, que les Quiñones haïssoient le plus, parce qu'il avoit tué en duel un de leurs freres, se cacha sous quelques sarmens, en sorte que ses ennemis lassés de le chercher inutilement, sortirent de la Ville, après y avoir fait quelques dégats (*B*). Les Congrégations ou Confédérations s'étoient aussi assemblées à Tordésillas pour remédier aux maux que le Roïaume éprouvoit, par l'effet de la mésintelligence du Roi avec les Grands, & de l'ambition démesurée des derniers. A cette occasion le Roi leur écrivit une Lettre très-sensée, par laquelle il louoit leurs intentions, & cherchoit à se les attacher (*C*).

Deux Partisans du Roi manquent d'être massacrés à Valence.

Le Marquis de Villéna sollicita le Grand Trésorier Pierre Arias de quitter le service du Roi, & d'embrasser son parti, le tout par envie d'ôter au Roi un si bon Domestique. Piqué de voir que Pierre Arias rejettoit sa propositi-

Pierre Arias, Grand-Trésorier de la Couronne, victime de la

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo.

(*B*) Alfonse de Palence.

(*C*) Diégue Henriquez d'el-Castillo.

ANNE'E DE J. C. 1466. facilité du Roi.

tion en homme d'honneur, il engagea l'Archevêque de Séville à le décrier auprès du Roi, en lui imputant des crimes énormes, & à persuader au Monarque de le faire arrêter & de le priver de sa Charge, que l'Archevêque ambitionnoit pour un de ses parens. Le Roi s'en laissa facilement imposer par le Prélat, & un jour qu'il alloit à la chasse au Pardo, il donna ordre d'arrêter Pierre Arias dans le tems que ce fidele Sujet l'accompagneroit. Pierre Arias étant donc à la porte de l'Alcazar, prêt à monter à cheval, on lui signifia l'ordre de se constituer prisonnier. Cet Officier qui étoit brave, & qui se sentoit innocent, mit l'épée à la main, & se défendit; mais accablé par le grand nombre de personnes qui se jetterent sur lui, il reçut un coup d'épée, & perdit tant de sang par la blessure, que les forces lui aïant manqué, on l'emporta & l'enferma dans l'Alcazar, après lui avoir fait panser sa plaïe.

Don Jean Arias son frere, Evêque de Ségovie, court le même risque.

Cet événement irrita également les deux Partis; mais les Domestiques du Roi furent ceux qui en témoignerent le plus de mécontentement, & qui éleverent le plus la voix, fâchés de servir un Maître qui païoit si mal ses fidéles Sujets. Malgré les murmures que cette action occasionna, la malice de ceux qui avoient tramé une si noire perfidie, ne fut point encore satisfaite jusqu'à ce qu'ils eussent persuadé au Roi de faire aussi arrêter Don Jean Arias, Evêque de Ségovie, frere de Pierre Arias. Pour l'exécution de cette seconde injustice, le Roi sortit de Madrid, & prit la route de Ségovie; mais le Prélat averti de son intention avant son arrivée, s'enfuit & rendit par-là inutile le voïage du Monarque, qui ne fut pas plutôt à Ségovie, qu'il retourna à Madrid (*A*).

Le premier est remis en liberté.

Les Alcaldes & Officiers de la Congrégation ou Confédération, qui se trouvoient à Valladolid, prévenus en faveur de l'innocence de Pierre Arias, députerent au Roi pour lui demander son élargissement. Les Députés arrivés à Madrid firent leurs remontrances au Roi, qui après avoir tenu Conseil à cette occasion, donna ordre de relâcher le prisonnier, pour ne pas désobliger la Congrégation, qui

Le Congrès

étoit très-puissante (*B*). On continuoit cependant de traiter

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, ALFONSE DE PALENCE, COLMENARES & d'autres.

(*B*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO.

d'accommodement avec les Mécontens Confédérés, & pour en assûrer l'observation, le Roi mit la Reine entre les mains de l'Archevêque de Séville, qui la mena à Toro, où il fit prêter à la Ville serment de garder cette Princesse avec fidélité. Le Prélat revint ensuite à Madrid, où le Marquis de Villéna avoit suscité dans le Congrès tant de difficultés, que les Plénipotentiaires désesperant de pouvoir rien arranger, rompirent les Conférences. Ainsi le Comte de Plasencia & le Marquis de Villéna se retirerent à Ocaña, & l'Archevêque de Séville aïant rendu la Ville & l'Alcazar au Roi, alla joindre les Confédérés, qui passerent d'Ocaña à Yllescas (*A*).

Anne'e de J. C. 1466.

de Madrid est dissous.

Pendant que Don Jean, Roi d'Aragon, faisoit le siége du Château d'Amposta, l'Archevêque de Saragosse son fils prit la Ville de Flix qui fut livrée aux flammes, & rangea ensuite sous l'obéïssance du Monarque son pere Alcon, Villalva, Batéa, Corvéra, Fatarrella & les autres Places de ces Quartiers. Don Alfonse d'Aragon emporta de force Garrofa, & le Comte de Prades se tenoit à la vûe de Barcelonne avec Ferdinand d'Angulo pour en empêcher les secours & les sorties. Don Nicolas Corroz, & François Burgues, Général de la Flotte de Majorque, assiégerent Mahon avec leurs Troupes, & l'Infant Don Pedre étant retourné de Vich à Barcelonne, Pierre Jean-Ferrier alla avec vingt Vaisseaux de la Flotte de cette Ville, jetter du secours dans la Place. Ferrier passa de-là à Amposta, où il en fit autant, aïant mouillé proche du Château de l'Ampolla; mais dans le même tems François Burgues prit de force Mahon.

Plusieurs Places soumises au Roi d'Aragon.

Le Roi Don Jean, après avoir souffert quelques travaux au siége d'Amposta, alla avec un grand Détachement ravager les environs de Tortose, emmenant avec lui le Prince Don Ferdinand, qui défit dans le Col d'Alma ceux qui sortirent de cette Ville pour lui faire tête. Garceran-Ciréra se soumit à l'obéïssance du Roi avec Mirabet. La Flotte de Barcelonne & les Habitans de Tortose résolurent de secourir Amposta, & formerent à cet effet une petite Escadre de trois Vaisseaux, sur lesquels on embarqua beaucoup d'Artillerie & mille hommes. Pour empêcher le secours, le

Suite du siége & reddition d'Amposta.

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, & Alfonse de Palence.

Anne'e de J. C. 1466.

Roi fit mettre sur les deux rives de l'Ebre toute sa plus grosse Artillerie, qui contint les Ennemis. On éleva contre le Château une Tour très-forte, sur laquelle on mit des batteries qui ruinerent tous les Ouvrages extérieurs. Dans le même tems Pierre Planéla fit quelques sorties pour détruire les travaux des Assiégeans; mais il fut toujours repoussé avec perte. Enfin comme l'on ne discontinuoit point de faire jouer les Machines de guerre & l'Artillerie, on renversa la principale Tour, qui commandoit la Riviere, & ensuite une autre assez grande avec une bonne partie de la muraille. Tout étant en cet état, le Roi ordonna un assaut général pour le jour suivant, qui étoit un Vendredi 21. de Juin. Alors Jean de Vila-Marin mit ses Galéres en bon ordre; François Burgues, Général de la Flotte de Majorque, débarqua à terre ses Troupes; le Grand-Maître de Montésse étendit les siennes depuis la Tour jusqu'à la Riviere; le Châtelain d'Amposta fut chargé d'attaquer le Château par la porte principale, & le Comte de Quirra par un côté; l'Archevêque de Tarragone, étoit avec ses Troupes à la garde des bagages, & l'Archevêque de Saragosse avoit les siennes en ordre de bataille, pour empêcher les secours de Tortose. Ce fut dans cette position que l'on assaillit de toutes parts cette Forteresse. Le Châtelain d'Amposta s'empara de son côté des retranchemens & de l'Artillerie des Ennemis, & les autres Généraux forcerent les principaux Boulevards, où ils arborerent leurs Etendards. Pierre Planéla réduit ainsi à la derniere extrémité, se retira avec trente Soldats dans la Tour de Saint Jean, où il fut contraint de se rendre à la discrétion du Roi, qui devenu Maître de cette importante Forteresse, en donna le Gouvernement à Pierre de Péralta, & permit aux Majorquins de s'en retourner, après leur avoir temoigné combien il leur sçavoit gré de la bravoure qu'ils avoient fait éclater dans cette expedition (*A*).

Mort de Don Pedre, Infant de Portugal.

Don Pedre, Infant de Portugal, voïant avec quelle vigueur le Roi lui faisoit la guerre, sollicita des secours de Portugal, de Bourgogne & d'autres endroits; mais si on lui en promit, on ne lui tint pas parole. Cela ne l'empêcha pas de faire diversion dans le tems que le Roi Don Jean serroit Amposta de plus près; mais aïant sçu le sort de ce

(*A*) Zurita.

Château, il retourna de Vich à Barcelonne. Il se disposoit encore à former quelques entreprises, lorsqu'étant allé à Grañoles, il fut attaqué dans cette Place d'une fiévre violente, qui fit échouer tous ses projets, en mettant fin à sa vie le vingt-neuviéme jour de Juin *. Avant sa mort il institua par son Testament héritier de la Principauté de Catalogne le Prince Don Jean de Portugal, comme le Successeur le plus immédiat du côté des Comtes d'Urgel. Il fut inhumé à Barcelonne avec une pompe Roïale dans l'Eglise de Sainte Marie de la Mer (*A*).

Anne'e de J. C. 1466.

Tortose assiégée & prise par le Roi d'Aragon.

Le Roi Don Jean persuadé que dans la guerre il est de la derniere importance de ne point perdre l'occasion, n'eut pas plutôt réduit Amposta, qu'il alla avec son Armée mettre le siége devant Tortose, qui étoit défendue par de bonnes murailles, bien garnie d'Artillerie & de Soldats, & encouragée d'ailleurs par les Barcelonnois à faire une vigoureuse résistance. Il ouvrit une tranchée profonde, & pointa l'Artillerie de maniere qu'elle faisoit de grands dégats dans la Ville. Il fit aussi en sorte de détruire de Xerta avec de grosses poutres le Pont de la Riviere, incommodant fort la Ville de ce côté-là par un grand nombre d'Arbalêtriers; ce qui détermina enfin les Habitans à demander à capituler, après avoir reconnu par plusieurs tentatives qu'ils firent inutilement pour déloger les Assiégeans, que c'étoit le meilleur parti qui leur restoit à prendre. Le Roi commit pour régler la capitulation l'Archevêque de Tarragone, le Grand-Maître de Montése, le Châtelain d'Amposta, le Vice-Chancelier, & le Bailli Général d'Aragon, qui convinrent avec les Assiégés, qu'il leur seroit à tous pardonné; que le Roi confirmeroit leurs Priviléges & immunités, comme il en avoit agi à l'égard de Lérida & de

(*A*) Zurita, & Abarca.

* On lit dans Mariana qu'il avoit fait peindre pour sa devise dans l'écu de ses armes un Oiseau de proie avec son Chaperon, & au dessous pour ame ces mots Espagnols: *Molestia pro Alegria*. Le même Auteur interprétant cette Légende suivant le mauvais succès qu'eut l'Infant qui l'avoit adoptée, la rend ainsi par la plume de son Traducteur: *Je n'ai trouvé que des chagrins pour la joie que j'espérois.* L'on ne peut pas cependant se persuader que ce soit là ce que l'Infant Don Pedre a voulu faire entendre, & l'on croira plus volontiers qu'il se promettoit de la joie après des peines & des fatigues; car le sens naturel de la Légende; c'est *qu'il faut acheter le plaisir par la peine*, comme l'annonce le Vautour. D'ailleurs si ce Prince n'avoit pas compté que l'entreprise eût pû réussir, pourquoi se seroit-il désigné un héritier à la Souveraineté.

Annee de J. C. 1466.

Cervéra, à l'exception de l'accord qui avoit été fait à Ville-Franche avec la Reine; qu'il mettroit de ses Sujets pour Gouverneurs dans tous les Châteaux & toutes les Forteresses, & qu'on rendroit au plutôt la liberté à Pierre de Planéla, François Oliver, & aux autres prisonniers qui étoient aux Galéres. Tous ces articles furent réglés dans le mois de Juillet, & Bernard Domenec aïant prêté serment de fidélité au Roi avec les Syndics de la Ville, Sa Majesté fit le quinziéme jour du même mois une entrée solemnelle dans la Place. Le Roi se rendit d'abord à l'Eglise Cathédrale, où après avoir entendu la Messe, il jura publiquement l'observation des Priviléges de la Ville, qui lui renouvella aussi en public le serment de fidélité (*A*).

Les Catalans Rébelles appellent René Duc d'Anjou, & Jean son fils, Duc de Lorraine.

Dès que l'Infant de Portugal fut mort, la Cour d'Aragon envoïa des Ambassadeurs aux trois Ordres de la Principauté de Catalogne, pour l'inviter à se ranger sous l'obéissance du Roi, & à mettre fin à une Guerre si funeste, offrant de ménager auprès du Roi tout ce qui pourroit être à leur avantage; mais les Barcelonnois entêtés dans leur révolte, ne voulurent se prêter à rien. Au contraire ces Peuples obstinés voïant qu'ils ne pouvoient se maintenir dans leur rébellion par leurs propres forces, jetterent les yeux sur René, Duc d'Anjou, & sur Jean son fils, Duc de Lorraine *; en considération de ce que René étoit frere de Louis, Duc d'Anjou, qui avoit été un des Prétendans à la Couronne, après la mort du Roi Don Martin; qu'il avoit pour neveu le Roi de France; & qu'il étoit à portée de recevoir les secours de France & de Provence. Ils envoïerent donc des Ambassadeurs à René, pour lui offrir la Couronne d'Aragon, au nom de la Principauté, & René accepta la proposition & promit que son fils passeroit incessamment en Catalogne avec le plus de forces qu'il pourroit mettre sur pied.

Le Roi d'Aragon recherche l'alliance du Pape & de plusieurs Princes.

Autant cette nouvelle réjouit les Catalans rébelles, autant elle intrigua le Roi Don Jean, qui depuis les fatigues du siége d'Amposta & la reddition de Tortose, avoit perdu la vûe par des cataractes qui lui étoient survenues. Ce Prince prévoïant qu'il alloit avoir la guerre avec un Ennemi puissant par ses alliances, chercha à se liguer avec le Pa-

(*A*) Zurita.

* Dans l'Histoire de Languedoc, où il est fait mention de cet événement, ces deux Princes sont appellés, le premier, Roi de Sicile & Duc de Lorraine, & le second, Duc de Calabre.

pe,

ANNE'E DE J. C. 1466.

pe, le Roi de Naples, les Ducs de Savoye & de Milan, & les Rois de Portugal & d'Angleterre, pour s'en procurer l'appui, ou les détourner du moins de seconder son ennemi *. Dans ces vûes il envoïa vers le Roi d'Angleterre Hugues d'Urries, & vers le Pape & les Princes d'Italie François Ariño, qui étoit très-accoûtumé à traiter avec les Italiens (*A*).

Défaite de la Flotte de Barcelonne par celle de Majorque.

Le Roi Don Jean apprit que la Flotte de Barcelonne passoit en Provence, & prévenu qu'elle pouvoit conduire des vivres & des munitions à Barcelonne, pour mettre les Catalans en état de lui faire tête, il envoïa ordre à l'Isle de Majorque de préparer la sienne & de mettre à la voile, afin de prévenir & traverser les desseins des Rébelles. La Commune de Majorque obéit promptement, & sa Flotte sortit du Port bien équippée sous la conduite de Grégoire Burgues, fils de François Burgues, qui aïant rencontré celle de Barcelonne, peu de tems après s'être mis en mer, l'attaqua avec valeur, la battit, & la contraignit de chercher asile dans le Port de Marseille (*B*).

Le Prince Don Ferdinand reconnu Viceroi d'Aragon.

Le Prince Don Ferdinand aïant quatorze ans accomplis, le Roi son pere voulut qu'on le reconnût pour Régent & Viceroi d'Aragon pendant son absence; c'est pourquoi le quinziéme jour d'Octobre, il lui fit jurer à Sarragosse en cette qualité, l'observation des Priviléges, usages & coûtumes de ce Roïaume. A Barcelonne de nouveaux Conseillers étant entrés en exercice, le jour de Saint André, François Cestores, troisiéme Conseiller fut arrêté, & après qu'on lui eut ôté le Chaperon, on l'enferma dans la prison publique, d'où il fut conduit à la potence avec Bernard Estopinan, Jurisconsulte, parce qu'on leur imputoit à l'un & à l'autre d'avoir des liaisons avec le Roi Don Jean (*C*).

Un Conseiller de Barcelonne & un Jurisconsulte justiciés par les Rébelles.

A Cervéra mourut le premier jour de Décembre, le Cardinal Don Jayme de Cardone, Evêque d'Urgel (*D*).

Mort du Cardinal Don Jayme de Cardone.

(*A*) Zurita.
(*B*) Zurita.
(*C*) Zurita.
(*D*) Zurita.

* Cette précaution étoit d'autant plus nécessaire, que le Roi d'Aragon fut abandonné cette année par Louis XI. Roi de France, qui embrassa contre lui les intérêts du Duc René, & ordonna le 2. d'Octobre au Gouverneur de Languedoc de donner passage dans la Province à l'Armée du Duc Jean, fils de René, & de faire armer dans le Païs, pour marcher à son secours, soixante Lances, que le sire de Charlus conduisit en Roussillon à ce Prince. L'Hist. Génér. de Languedoc, an. 1466.

Anne'e de J. C. 1467.

Le Roi de Castille consent de passer à Béjar.

La Comtesse de Plasencia & l'Archevêque de Séville, qui étoient restés à Madrid avec le Roi, lui conseillerent d'aller à Béjar, le flattant de l'espérance que tout s'arrangeroit dans cette Ville pour la tranquillité du Roïaume. Les fidéles Sujets du Roi en furent informés, & prévoïant les inconvéniens qui pouvoient suivre de cette démarche, ils s'assemblerent avec les Députés de la Congrégation dans la Paroisse de Saint Genes pour l'empêcher. Là ils nommerent quatre Députés & les chargerent d'aller avec ceux de la Congrégation représenter au Roi le danger auquel il s'exposoit en se mettant entre les mains de ses ennemis, qui avoient osé attenter à sa liberté dans d'autres occasions, & entreprendre de lui ôter la Couronne de dessus la tête, & dans quelle triste situation il alloit laisser tous ses fidéles Sujets. Tous les Députés s'acquitterent de leur commission, & exposerent au Roi les justes motifs pour lesquels il convenoit qu'il ne passât point à Béjar; mais le Roi, après les avoir remercié de leur zéle, se contenta de leur dire qu'il déliberéroit sur cette affaire, & leur donneroit ensuite réponse.

Il en est empêché par les Habitans de Madrid.

Après avoir examiné leurs remontrances, le Roi persista dans sa résolution, & Madrid s'étant extrêmement émue à cette nouvelle, tout le monde prit les armes; ce qui fit que la Comtesse de Plasencia & l'Archevêque de Tolède allerent de l'autre côté de la Riviere avec trois cens Chevaux attendre le Roi & sa Cour. Cependant le tumulte augmenta & les Habitans aïant couru à l'Alcazar pour empêcher le Roi d'en sortir, investirent ce Palais, & mirent des Gardes à toutes les portes. La Comtesse pleinement convaincue alors de l'impossibilité d'exécuter son dessein, se retira promptement à Yllescas, où étoit l'Infant Don Alfonse avec les Seigneurs de son parti. L'Infant passa ensuite à Arévalo, & sur la nouvelle de l'émotion de Madrid, l'Evêque de Calahorra & le Comte de Médina-Céli vinrent voir le Roi Don Henri (*A*).

Le Comte & la Comtesse de Plasencia mécontens de l'Infant Don Alfonse.

Quand le calme fut rétabli à Madrid, le Roi alla avec sa fille à Ségovie, où le Comte de Plasencia envoïa Pierre d'Ontivéros, pour traiter secrettement avec lui de plusieurs affaires, qui tendoient à fortifier le parti de Sa Majesté. On dit que le Comte fit cette démarche à la sollicitation de la Comtesse sa femme, qui le pressoit fortement de se décla-

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo.

rer en faveur du Roi, pour se venger de ce que l'Infant Don Alfonse avoit très-mal reçu la proposition qu'elle lui avoit fait faire, d'épouser sa fille, à l'exemple du Roi d'Aragon qui n'avoit pas dédaigné de prendre pour femme une fille de l'Amirante de Castille (*A*).

Année de J. C. 1467.

Troubles à Toléde.

Il y a apparence que l'affaire qu'Ontivéros vint proposer au Roi Don Henri, ce fut de ranger la Ville de Toléde sous son obéïssance; car le Roi s'étant rendu dans cette Place au mois de Mai, accompagné du Comte de Plasencia & de la Comtesse sa femme, Ferdinand de Silva & d'autres Officiers de sa Maison, qu'*Alcocer* nomme, soupçonnant le Comte de Plasencia de vouloir le tromper, assemblerent beaucoup de Troupes, sous le prétexte de la Congrégation, & exciterent une émeute considérable, dans laquelle la Comtesse courut un grand danger. Le Roi se retira avec quatre-vingts Chevaux dans l'Alcazar, d'où étant ressorti peu après, il retourna à Madrid: le Comte de Plasencia sortit aussi de la Ville avec la Comtesse sa femme, que l'on avoit eu bien de la peine à sauver des mains des Séditieux.

L'Infant Don Alfonse passe à cette Ville.

Pierre de Guzman étoit Gouverneur de Toléde, & les Partisans de l'Infant le soupçonnant d'avoir des intelligences avec le Roi Don Henri, résolurent de l'arrêter, comme ils le firent dans une Assemblée le vingt-neuviéme jour de Mai, sous prétexte de mécontentement de ce qu'il tenoit en prison deux des principaux Citoïens. Devenus par-là maîtres du Gouvernement, ils appellerent l'Infant Don Alfonse qui entra dans la Ville le deuxiéme jour de Juin, accompagné de l'Archevêque de Toléde, des Evêques de Burgos & de Coria, du Marquis de Villéna, des Comtes de Benavente, Parédes, Castañéda, Ossorne, Ribadéo, Uruéña & Cifuentes, & de beaucoup d'autres Seigneurs. Ce Prince aïant été reçu avec de grands témoignages de satisfaction & toutes sortes de réjouissances publiques, alla à la Cathédrale, où il fut de nouveau proclamé Roi, & confirma à la Ville ses Priviléges & immunités. Pour s'assûrer cependant de cette Place, il en bannit ceux qui lui étoient suspects, & ôta onze Corrégidors, qu'il fit remplacer par d'autres de son parti; après quoi il s'en retourna (*B*).

(*A*) Alfonse de Palence.
(*B*) Alcocer dans l'Histoire de Toléde.

Année de J. C. 1467.

Le Marquis de Villéna est élu Grand-Maître de S. Jacques.

Pendant que l'Infant Don Alfonse étoit dans cette Ville ; je crois que le Marquis de Villéna lui demanda la permission de se faire élire Grand-Maître de Saint Jacques; & l'aïant obtenue, comme il avoit tant de crédit, il fit assembler les Treize de l'Ordre, qui lui déférerent cette grande dignité *, à laquelle il aspiroit depuis si long-tems (*A*).

Nouvelle émeute à Toléde.

Il s'éleva peu après une nouvelle émeute à Toléde. Le vingt-uniéme jour de Juillet Alvar Gomez, ancien Secrétaire du Roi, & Grand-Alcayde de cette Ville, entra dans l'Eglise Cathédrale, étant excommunié ** dans le tems que l'on chantoit les Heures Canoniales. Ceux qui étoient dans le Choeur, s'étant tûs sur le champ, il leur dit tout en colere avec des termes outrageans de continuer, & les menaça de son ressentiment s'ils hésitoient à le faire. Un des Ecclésiastiques justement indigné de son procédé lui répondit avec vivacité, & lui reprocha son hardiesse téméraire; mais un des Ministres d'Alvar Gomez tira son épée & le tua. De-là se formerent deux factions, l'une pour venger la mort sacrilége de l'Ecclésiastique, & l'insulte faite au lieu saint, & l'autre pour défendre Alvar Gomez. Elles se battirent durant deux jours entiers; mais à la fin, quoiqu'il y eût beaucoup de monde tué & blessé de part & d'autre, la premiere eut le dessus. Celle-ci aveuglée par la colére, mit le feu à la Ville en différens endroits, pilla plusieurs maisons de ses Adversaires, & les démolirent. Quelques-uns des derniers aïant été attrapés, furent justiciés publiquement, & sur-tout les principaux fauteurs d'Alvar Gomez; les autres se sauverent, mais on les dépouilla de leurs biens & de leurs Charges, sans que Don Alfonse de Silva, ni les autres Seigneurs pussent pacifier la Ville, avant que tous ces malheurs ne fussent arrivés (*B*).

Tentative inutile du Duc de Médi-

En Andaloufie le Duc de Médina-Sydonia voulut avec quelques Troupes s'emparer du Port de Sainte-Marie, par-

(*A*) Alfonse de Palence, Rades & d'autres.

(*B*) Alcocer.

* Mariana assûre que l'ambitieux Marquis de Villéna obtint aussi à cet effet, malgré ses révoltes continuelles, & ses attentats réitérés, l'agrément du Roi, qui avoit gardé l'administration de la Grande-Maitrise, depuis l'abdication de Bertrand de la Cuéva, quoique l'Infant Don Alfonse son frere en fût revêtu. Telle étoit la foiblesse du Roi pour ce perfide. Voïez la quatriéme Note qui suit.

** Il l'avoit été par le Pape, en punition de ce qu'il commandoit dans Toléde pour l'Infant Don Alfonse contre le Roi Don Henri son légitime Souverain. La continuation de l'Hist. Ecclés. de Mr. l'Abbé Fleury.

ce que cette Place appartenoit au Comte de Médina-Céli, qui étoit attaché au Roi ; mais il y trouva tant de résistance, que désespérant de pouvoir réussir, il se retira. Il y eut aussi à Cordoue de grands troubles, parce que l'Evêque soutenoit contre Don Alfonse d'Aguilar le parti du Roi, dans lequel étoit la maison de Vélasco (*A*).

Année de J. C. 1467. na-Sydonia sur le Port de Sainte Marie. Troubles à Cordoue.

Quoiqu'à Séville les principaux Seigneurs fussent dévoués à l'Infant Don Alfonse, il y avoit un grand nombre d'Habitans qui étoient restés fidéles au Roi. Cette opposition de sentimens fut cause que le troisiéme jour de Mars plusieurs rues se battirent contre d'autres, les premieres soutenant les intérêts du Roi, & les dernieres ceux de l'Infant. Le combat dura près de quatre heures, jusqu'à ce que les deux factions fussent séparées par l'autorité du Duc de Médina-Sydonia, & de Don Rodrigue Ponce de Léon, Comte d'Arcos, qui eut un Domestique tué d'un coup d'Arquebuze. Ceux qui tenoient pour le Roi, étoient Alfonse Ortiz un des vingt-quatre Gentilshommes de la Ville, Ferdinand de Médina, Pierre Alvarez d'Algaba, & d'autres personnes de distinction (*B*).

Guerre intestine à Séville.

Les Confédérés avec l'Infant Don Alfonse ne laissoient jamais perdre l'occasion d'augmenter leur parti. Olmédo étant une Place à leur bienséance, ils firent, pour l'avoir, de si grandes offres à Pierre de Silva, qui la tenoit pour le Roi, & qui avoit épousé une Dame de la Reine, que ce Seigneur se laissa corrompre, & promit de les introduire par une fausse porte de la muraille. En conséquence de l'accord les Troupes de l'Infant entrerent de nuit dans la Ville, sans que les Habitans s'en apperçussent, qu'après qu'elles s'en furent emparé ; l'Infant s'y rendit ensuite avec l'Archevêque de Toléde & les autres Seigneurs (*C*).

Olmédo livrée aux Confédérés.

Le Roi étoit à Ségovie, quand il apprit cette nouvelle, qui le chagrina fort. Il fit dire sur le champ au Marquis de Santillane & aux Seigneurs de cette illustre Maison, de même qu'à tous les autres qui lui étoient attachés, de lui amener leurs Troupes. Le Marquis de Santillane accourut promptement avec tous ses freres, & le Comte de Médina-Céli avec cinq cens Lances ; & quoique le Roi leur fît à tous un

Le Roi assemble des Troupes, & remet Doña Jeanne sa fille entre les mains du Marquis de Santillane.

(*A*) Alfonse de Palence.
(*B*) Zuniga dans les Annales de Séville.
(*C*) Diégue Henriquez d'el-Castillo & Alfonse de Palence.

Anne'e de J. C. 1467.

accueil favorable, le premier connoissant son inconstance ; lui dit, qu'ils venoient le servir avec l'affection & la fidélité qu'ils lui devoient, mais que c'étoit à condition que jamais il ne feroit aucun accommodement avec les Rébelles, sans l'agrément & l'approbation de tous ceux qui étoient présens, & qu'il en donneroit de bonnes assûrances, parce qu'ils ne vouloient pas rester exposés à la fureur de leurs ennemis, qui ne manqueroient pas, après s'être réconciliés avec lui, de profiter de leur faveur pour les opprimer. Le Roi consentit à la demande, & remit entre les mains de ce Seigneur, pour les rassûrer tous, Doña Jeanne sa fille, que le Marquis de Santillane chargea le Comte de Tendilla son frere de conduire au Château de Buytrago (*A*).

Le Comte d'Albe de Tormes trompe le Roi.

Quand cela fut fait, le Roi Don Henri passa à Cuellar, où les autres Troupes devoient se rendre. Don Pedre de Vélasco, fils aîné du Comte de Haro, vint secrettement à cette Ville, lui demander pardon pour lui-même d'avoir manqué à son service, & lui offrir de la part de son pere & en son propre nom, de le seconder avec sept cens Lances *. Le Roi le reçut d'une maniere très-obligeante, & retourna ensuite à Ségovie, d'où il envoïa Diégue-d'el-Castillo vers le Comte d'Albe de Tormes, afin de l'inviter à venir l'aider avec ses Troupes ; mais le Comte répondit qu'il ne le pouvoit point alors, faute d'avoir de quoi païer ses gens, & que si le Roi lui envoïoit de l'argent pour lever cet inconvénient, il se mettroit aussi-tôt en marche. Diégue-d'el-Castillo revint avec un Domestique du Comte, & rapporta cette réponse au Roi, qui fit sur le champ délivrer au Comte tout ce qu'il lui falloit pour païer son monde. Le Duc d'Albuquerque rassembla ses Troupes, & les amena au Roi qui attendit quelque tems, mais inutilement, le Comte d'Albe de Tormes, parce que ce Seigneur avoit changé de sentiment, comme on le verra dans la suite, à la sollicitation de l'Archevêque de Toléde & du Marquis de Villéna (*B*).

Le Roi va vec son Ar-

Comme l'Infant Don Alfonse étoit en possession d'Olmédo, & avoit aussi la Forteresse de Médina-d'el-Campo dans

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo.

(*B*) Diégue Henriquez d'el-Castillo.

* Il suit de ceci que quoique Don Pedre de Vélasco fût déja probablement rentré dans le devoir, comme je l'ai observé dans ma cinquiéme Note sous l'année 1465. il ne s'étoit pas présenté devant le Roi depuis son égarement, dont il avoit cependant fait éclater son repentir par plusieurs services.

ses intérêts, la Garnison de la Forteresse, soutenue par des renforts qu'elle recevoit d'Olmédo, inquiétoit continuellement les Troupes qui étoient dans la Ville, en sorte que celles-ci firent sçavoir au Roi que s'il ne les secouroit promptement, il perdroit infailliblement la Place. Don Pedre de Vélasco étant venu sur ces entrefaites, avec ses Troupes, le Roi résolut de secourir Médina-d'el-Campo, & partit accompagné du Marquis de Santillane & de ses parens, du Comte de Médina-Céli, du Duc d'Albuquerque, & de Jean Fernandez Galindo avec ses Gardes. Arrivé à Cuellar, il voulut aller à Médina par une autre route que par celle d'Olmédo, mais à la persuasion des Seigneurs qu'il avoit avec lui, il prit la derniere, aïant son Armée en bon ordre. Les Partisans de l'Infant furent informés de la résolution du Roi, & les Principaux convinrent de l'attendre; c'est pourquoi ils détacherent cinquante Chevaux sous la conduite de Don Garcie de Padilla, avec ordre d'observer tous les mouvemens du Monarque, qui s'arrêta à la vûe d'Olmédo. Dans le même tems l'Archevêque de Toléde fit dire au Duc d'Albuquerque, que quarante Soldats de l'Infant s'étoient engagés à le tuer, si l'on en venoit aux mains, & qu'ainsi il lui conseilloit de pourvoir à la sûreté de sa personne. Le Duc d'Albuquerque qui avoit reconnu un des Soldats que Don Garcie de Padilla remmenoit avec lui, pendant que l'Armée campoit, l'appella, en lui donnant un sauf-conduit, & lui demanda si ce que l'Archevêque de Toléde lui avoit envoïé dire, étoit vrai; & comme le Soldat lui répondit qu'il pouvoit en être assûré, le Duc lui dit avec fermeté, qu'afin d'être reconnu, il porteroit telles armes & telle marque; après quoi il lui donna une capote & le congédia. Tel étoit le cœur noble & généreux de cette illustre Seigneur.

...mée à Olmédo.

Les Confédérés se disposent à lui livrer Bataille.

Dès que le Roi Don Henri fut à la vûe d'Olmédo, ceux qui étoient avec l'Infant Don Alfonse tinrent Conseil sur ce qu'ils devoient faire, & quoiqu'il leur manquât encore beaucoup de Troupes qu'ils attendoient, ils résolurent de disputer le passage au Roi. Ils firent donc sortir leurs Troupes le jour suivant, & les mirent en ordre de bataille, aïant à dos les murailles de la Ville. L'Infant Don Alfonse étoit à Cheval, armé de pied en cap, & l'Archevêque de Toléde de même, aïant par-dessus son armure une étole écarlate avec des Croix blanches, pour être reconnu. Don Alfonse Henri-

Anne'e de J. C. 1467.

quez, fils aîné de l'Amirante, étoit à la tête d'un Escadron de deux cens cinquante Chevaux, tant Lances que Chevaux-Légers; Don Garcie de Padilla, Clavier d'Alcantara, en commandoit un autre de deux cens Chevaux du Marquis de Villéna, Grand-Maître de Saint Jacques, Ferdinand de Fonséca, frere de l'Archevêque de Séville, avoit sous ses ordres cent cinquante Chevaux, soit Lances ou Chevaux-Légers; Troylo Carrillo, fils de l'Archevêque de Toléde, trois cens soixante Chevaux, & Pierre d'Ontivéros quatre cens Lances & Chevaux-Légers, des Troupes du Comte de Plasencia & de la Comtesse de Belalcazar sa fille, outre cinq cens Fantassins. Avec l'Infant Don Alfonse étoient l'Archevêque de Toléde, le Comte d'Albe de Liste, celui de Ribadéo, celui de Lune, qui quoique malade voulut se trouver à la Bataille, & d'autres Seigneurs.

Ordre de Bataille de l'Armée du Roi.

L'Armée du Roi Don Henri fut mise aussi en ordre de bataille par Don Pédre de Péralta, Connétable de Navarre, que le Roi d'Aragon avoit envoïé en Ambassade vers le Roi de Castille. Don Pedre de Vélasco, formoit un Escadron avec ses Troupes & celles de Don Louis & Don Sanche ses freres, & de Jean de Vélasco son parent, Seigneur de Siruéla: dans le second étoit le Marquis de Santillane, avec l'Evêque de Calahorra, & le Comte de Tendilla ses freres, les Seigneurs de la même Famille, & le Comte de Médina-Céli: au troisiéme le Duc d'Albuquerque avec ses gens, & au quatriéme Jean Fernandez Galindo avec les Gardes du Roi, & les Troupes qui survinrent au service du Monarque; ce qui faisoit en tout huit cens Lances, sept cens Chevaux-Légers & deux mille Fantassins. Le Roi ne voulut point que l'on arborât son Etendard, de crainte qu'on ne l'enlevât. Dans le tems que les deux Armées étoient ainsi en présence, des personnes pieuses & Religieuses, animées d'un Saint zéle, s'entremirent pour empêcher que l'on n'en vînt aux mains; mais quoiqu'elles passassent plusieurs fois d'un Camp à l'autre, toutes leurs démarches & sollicitations furent inutiles. Le Roi voïant donc que la Bataille étoit inévitable, se retira * à

* Ce fut si l'on en croit Mariana, par le conseil de Don Pedre de Péralta, qui crut qu'il n'étoit pas à propos que le Roi se commit dans une Bataille contre ses Sujets, & qu'il devoit se réserver pour une meilleure occasion; quoique quelques-uns le soupçonnassent d'avoir voulu par-là rendre le Roi encore plus méprisable à ses Soldats, parce qu'il étoit ami particulier de l'Archevêque de Toléde, dont le fils nommé Troylo avoit épousé Doña Jeanne, fille unique & héritiere de ce Connétable de Navarre.

Poza

Pozal de Galinas avec trente Chevaux, & se reposa du succès de cette journée, sur la valeur & l'expérience de ses Généraux.

ANNE'E DE J. C. 1467.

On en vient à une action.

L'action s'engagea le vingtiéme jour d'Août, sur les trois heures après midi, & comme la meilleure partie des forces consistoit en Cavalerie, l'Infanterie ne servit point & fuit ou se retira. On montra beaucoup d'ardeur de part & d'autre, en sorte que si les Roïalistes avoient le dessus dans un endroit, ils avoient ailleurs le dessous. Tous les principaux Officiers s'étant jettés dans la mêlée, Ferdinand de Fonséca & Don Garcie de Padilla serrerent de près le Duc d'Albuquerque, mais le Marquis de Santillane accourut à son secours, & le tira de danger, Ferdinand de Fonséca aïant reçu plusieurs blessures dont il mourut dans la suite. Les Troupes de Don Pedre de Vélasco chargerent avec intrépidité celles de l'Archevêque, qui fut blessé au bras d'un coup de Lance. On se disputa ainsi la victoire avec un égal acharnement, durant trois heures. Dans le fort de l'action le Comte de Ribadéo & Pierre d'Ontivéros allerent avec un Détachement piller les Bagages de l'Armée du Roi, qui n'étoient point gardés, & parmi lesquels ils trouverent l'Etendard Roïal ; mais les Gardes du Roi aïant volé au secours, le Détachement ennemi fut défait, & Pierre d'Ontivéros pris prisonnier avec plusieurs autres. Sanche de Vélasco fit prisonnier le Comte de Lune, & le Comte d'Albe de Liste resta aussi entre les mains des Roïalistes. Dans le même tems Diégue d'el-Castillo, Chapelain du Roi, alla à Pozal de Galinas informer sa Majesté de l'état de la Bataille. Enfin après trois heures d'un combat opiniâtre, la nuit survint & sépara les deux Armées. Les derniers qui se retirerênt furent, du côté du Roi, Don Pédre de Vélasco, & de celui de l'Infant, l'Archevêque de Toléde. L'Amirante, le Comte de Plasencia, le Grand-Maître de Saint Jacques & l'Archevêque de Séville perdirent leurs Etendards ; mais en revanche les Rébelles en prirent sept avec celui du Roi dans les bagages. Les Roïalistes eurent deux cens cinquante hommes tués, sans compter les blessés, & les prisonniers qui furent faits en grand nombre pendant la nuit, quoiqu'il y eût peu de personnes de marque. A l'égard des Confédérés, ils laisserent étendus sur le champ de Bataille plus de deux cens

Année de J. C. 1467.

de leurs gens, & on fit sur eux plus de cent prisonniers, outre ceux dont j'ai déja parlé (*A*).

Chacun s'attribue la victoire, & le Roi passe à Médina.

Quoique la victoire demeurât incertaine, on se l'attribua de part & d'autre. L'Infant Don Alfonse & ses Partisans étant rentrés dans Olmédo, firent à cette occasion de grandes réjouissances, arborerent cette même nuit les Etendards qu'ils avoient pris, & donnerent avis à leurs Alliés de l'avantage qu'ils se flattoient d'avoir remporté, les invitant à accourir au plutôt avec leurs Troupes, à cause de l'incertitude où l'on étoit, s'il n'y auroit pas une seconde action. Pendant ce tems-là les Seigneurs qui étoient venus avec le Roi Don Henri, allerent le retrouver, & l'assûrerent que ses armes avoient été victorieuses. Extrêmement flatté de cette agréable nouvelle, le Roi dépêcha aussi-tôt un Courier pour la porter à Médina, où elle fut célébrée par toutes sortes de témoignages de joie. Il partit ensuite la même nuit avec ses Troupes, & fut reçu à Médina avec de grandes acclamations. Le jour suivant 21. d'Août, on fit à la sollicitation de l'Evêque de Calahorra, une Procession solemnelle depuis l'Eglise de Saint Antolin, jusqu'au Couvent de Saint André, de l'Ordre de Saint Dominique, pour rendre à Dieu des actions de graces de la victoire. On y porta les Etendards que l'on avoit gagnés sur les Rébelles, & le Roi y assista en personne avec les Prélats & Seigneurs de sa suite. Le Roi fit pareillement sçavoir cette nouvelle aux Seigneurs & aux Villes qui lui étoient attachés, leur récommandant aussi de lui envoïer le plus de Troupes qu'ils pourroient (*B*).

L'Infant Don Alfonse reçoit de gros renforts à Olmédo.

Sur les avis de l'un & de l'autre Parti, le Marquis de Villéna, Grand-Maître de Saint Jacques, amena à l'Infant Don Alfonse douze cens Chevaux; le Grand-Maître de Calatrava deux cens Lances & cent Chevaux-légers; Don Alfonse Henriquez quatre cens Chevaux; le Comte de Plasencia deux cens Lances & autant de Chevaux-légers; Don Alfonse de Guzman, frere du Duc de Médina-Sydonia, & Don Manuel Ponce, fils du Comte d'Arcos, deux cens Chevaux chacun; Pierre de Villacréces quarante Chevaux pour la Ville de Xérez; Pierre Lopez de Padilla, & Don

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, Alfonse de Palence, Alcocer, Colmenares & d'autres.

(*B*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, Alfonse de Palence.

Diégue de Rojas, fils du Comte de Castro, trois cens Chevaux pour la Ville de Burgos; & d'autres, différens petits Corps de Troupes. Le Comte d'Albe de Tormes fut aussi le joindre avec trois Lances & deux cens Chevaux, à la persuasion de l'Archevêque de Tolédе & du Marquis de Villéna, qui lui promirent, le premier le Pont de l'Archevêque, & le second Montalvan, pour sûreté qu'il auroit Ciudad-Rodrigo; quoique le Roi l'eût fait sommer par l'Evêque de Calahorra de se rendre auprès de sa personne, & lui eût même fait délivrer la solde pour ses Troupes: action par laquelle on ne peut disconvenir que ce Seigneur n'ait terni sa réputation. Mais tels étoient ces tems malheureux (*A*)!

ANNÉE DE J. C. 1467.

Le Roi Don Henri fut pareillement joint par le Comte de Tréviño qui vint à la tête de deux cens Chevaux, & peu après arriverent encore à son Camp, Pierre de Mendoza, Seigneur d'Almazan, avec cent cinquante; Don Garcie Manrique avec soixante & dix pour la Ville de Salamanque; Guttierre Quixada & Pierre Guttierrez avec deux mille, tant Lances que Chevaux-légers, & deux mille Fantassins; Jean de Porras avec mille Chevaux & cinq cens Piétons pour Zamora; Pierre Niño avec mille Chevaux & six cens Fantassins pour Valladolid, outre les Troupes que d'autres Seigneurs lui envoïerent, & deux cens Chevaux qui lui furent amenés par Garcie Mendez de Badajoz (*B*).

Il en vient pareillement au Roi.

Sur ces entrefaites arriva à Médina-d'el-Campo Antoine de Vénério, Evêque de Léon, que le Pape touché des troubles de Castille, envoïoit avec le caractére de Légat & plein pouvoir pour réduire à la raison les Seigneurs qui les fomentoient, en considération de sa grande capacité, & de la connoissance qu'il avoit des mœurs du Païs. Le Roi le reçut conformément à la dignité de celui qu'il représentoit, & après avoir sçu le sujet de sa Légation, il lui protesta qu'il étoit prêt à s'accommoder avec tous ses Adversaires, à leur pardonner leurs égaremens, & à mettre tout le passé dans un éternel oubli. Voïant la disposition du Roi, le Légat fit dire aux Seigneurs attachés à l'Infant Don Alfonse, qu'il avoit à leur parler de la part du Pape, & qu'ainsi ils eussent à lui assigner le lieu & le jour où il le pourroit faire. Les mécontens qui étoient avec l'Infant, tinrent aussi-tôt Conseil,

Antoine de Vénério, Evêque de Léon, Légat du Pape en Castille.

(*A*) ALFONSE DE PALENCE. || (*B*) ALFONSE DE PALENCE.

Année de J. C. 1467.

& répondirent au Légat, après une mure délibération, qu'ils lui feroient une Députation au Couvent de la Méjorada, de l'Ordre de Saint Jérôme, qui étoit peu éloigné de l'une & l'autre Place.

Il s'abouche avec les Mécontens, qui le maltraitent.

Au jour marqué le Légat passa à la Méjorada, où se rendirent aussi l'Evêque de Coria, le Marquis de Villéna & les Comtes de Parédes & de Lune, qui après avoir fait au Légat les civilités convenables, commencerent à traiter des préliminaires pour l'accommodement. Le Légat dit qu'il falloit commencer par convenir d'une suspension d'armes, & congédier les Troupes de part & d'autre. Il y eut à ce sujet de grands débats, & le Légat voïant avec quelle opiniâtreté les Confédérés se refusoient à une proposition si juste, s'emporta un peu, & les menaça de prononcer contr'eux des censures pour se faire obéir ; mais les Députés lui répondirent que ses censures n'avoient aucune force, & qu'ils en appelloient, parce qu'il ne s'agissoit que d'une affaire purement temporelle & nullement ecclésiastique, & que le Pape, qui étoit revêtu de tout le pouvoir de Jesus-Christ dans le dernier cas, n'en avoit aucun pour ce qui regardoit les Roïaumes. La dispute s'étant alors animée davantage, le Légat commença à craindre d'être maltraité ou arrêté. Pour s'en garantir il monta promptement sur sa Mule, & s'enfuit ; mais on détacha à sa poursuite trois cens Lances, qui ne tarderent pas à l'atteindre, & qui sans aucun égard à son caractére, & au respect qui lui étoit dû, lui firent de vive voix plusieurs insultes. Au même instant survinrent l'Archevêque de Toléde & le Grand-Maître de Saint Jacques, qui lui firent des excuses de l'attentat commis envers sa personne, le traiterent avec tous les égards convenables, & le prierent d'aller avec eux passer la nuit à Olmédo, où l'on décideroit tout ce qu'il étoit à propos de faire. Ainsi le Légat se rendit avec eux à cette Ville, où il fut logé avec toute la décence possible, & l'on y convint, qu'après que l'on auroit médité les moïens d'accommodement, on s'assembleroit à Montéjo de la Véga, le jour qu'il indiqueroit, afin de conclure cette affaire. Le Légat s'en retourna ensuite & fit au Roi le rapport de tout ce qui s'étoit passé (*A*).

Ceux-ci continuent les hostilités.

Pendant ce tems-là, comme chacun des deux Partis avoit ses Troupes réunies, le Marquis de Villéna, Grand-

(*A*) Diégue Henriquez d'El-Castillo, & Alfonse de Palence.

Maître de Saint Jacques, sollicita l'Infant Don Alfonse & les Confédérés d'aller s'emparer de Roa, que Jean d'Avellanéda, Habitant de cette Ville, lui avoit promis de livrer; mais le Duc d'Albuquerque en aïant eu vent, passa à cette Place avec les Troupes du Roi & les siennes, & y mit une nombreuse Garnison, de sorte que l'Infant échoua dans son entreprise. Au bruit de quelques hostilités que commettoient les Troupes des Confédérés dans les environs de Valladolid, le Roi envoïa à Tudéle de Duéro deux cens cinquante Chevaux pour garder le Pont; mais comme l'on étoit sur la fin du Printems, les Ligués passerent une nuit la Riviere à gué sous la conduite de Gomez Manrique, & fondirent tout à coup sur les Roïalistes, qui furent contraints de fuire en désordre (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1467.

Don Jean Arias, Evêque de Ségovie, & Pierre Arias son frere, veulent leur livrer cette Ville.

A Ségovie Pierre Arias, & Don Jean Arias son frere, Evêque de cette Ville, mécontens du Roi, projetterent de livrer la Place à l'Infant Don Alfonse, & gagnerent à cet effet le Docteur Préxame, qui en étoit Grand-Vicaire, & Pierre de Messa, Prieur du Couvent d'el Parral. Quelques-uns marquent que les deux derniers furent corrompus par le Comte de Plasencia, & d'autres par le Marquis de Villéna, Grand-Maître de Saint Jacques; mais il est bien plus vraisemblable que ce fut l'ouvrage des deux freres offensés. Aïant aussi engagé Pierre Muncharaz, Alcayde de l'Alcazar, de feindre d'ignorer ce qui se tramoit, ils firent sçavoir leur intention aux Confédérés, & la maniere d'exécuter le projet. Ceux-ci pleinement instruits de tout, sortirent d'Olmédo avec l'Infant Don Alfonse & un bon Corps de Troupes, & prenant une route détournée pour déguiser leur marche, ils firent courir le bruit, les uns qu'ils alloient à Madrigal, d'autres à Arévalo, & d'autres à Portillo, pour assiéger le Roi dans Médina; mais ils changerent bientôt de chemin, & furent droit à Ségovie.

Exécution de leur projet.

La Reine qui étoit dans cette Ville, n'eut pas plutôt appris l'approche de l'Armée de l'Infant qu'elle se retira à l'Eglise Cathédrale, accompagnée de la Duchesse d'Albuquerque, & passa de-là à l'Alcazar pour plus grande sûreté, avec la permission de Muncharaz, l'Infante Doña Isabelle restant dans le Palais. Cependant l'Infant arriva avec les Con-

(*A*) ALFONSE DE PALENCE.

[...]E DE [...] C. 467.

fédérés, & les premiers qui entrerent par une porte ou guichet qu'il y avoit proche du Palais Episcopal, furent le Comte de Parédes, Don Manuel Ponce & les Troupes de l'Archevêque de Séville. On posta aussi-tôt mille Hommes d'armes sur la Place, pour empêcher la communication entre les Habitans, & on voulut s'emparer de quelques rues; mais comme l'on étoit entré à la pointe du jour, toute la Ville s'émut, & les fidéles Sujets du Roi qui étoient en grand nombre, se mirent sur la défensive. Pierre de Machuca & d'autres se saisirent de la porte de Saint Jean; & Antoine Martinez de Cacéres, Pierre & Alfonse de Péralta avec d'autres, de la Tour & de la Forteresse, appellée Casa-Frontéra. Là ils tinrent bon durant quelques jours, faisant beaucoup de mal aux Troupes de l'Infant, jusqu'à ce qu'enfin ils furent contraints de livrer ces postes à certaines conditions; Traité dans lequel intervint le Marquis de Villéna. Dès que l'Infant fut entré, il alla voir Doña Isabelle sa sœur au Palais, où ils s'embrasserent tendrement, & eurent ensemble un long entretien. Depuis ce moment l'Infante ne quitta plus son frere (*A*).

[...] Roi se [...] amuser [...] le Mar- [...] de Villé-

Le Roi Don Henri apprit à Médina la surprise de Ségovie, & y fut très-sensible, parce qu'il aimoit fort cette Ville, & avoit ses trésors dans l'Alcazar; quoiqu'il fût consolé, quand il sçut que ce Château n'étoit point en la puissance de ses ennemis. Pour s'en dédommager, il sortit avec toutes ses Troupes, & s'avança vers Cuellar, dans l'espérance de surprendre Olmédo; mais aïant trouvé cette Place sur ses gardes, il passa outre; & à la sollicitation du Comte de Tréviño, on enleva la Forteresse d'Iscar, où étoit la mere de ce Comte, qui l'envoïa prisonniere dans ses Domaines, afin de s'assûrer de sa personne. Quand le Roi fut arrivé à Cuellar, il reçut souvent des Couriers du Marquis de Villéna, qui le flattant des fausses espérances d'un accommodement avantageux, lui recommandoit fort de n'en rien dire aux Seigneurs qui étoient auprès de sa personne, de crainte qu'ils n'y apportassent quelqu'obstacle, & l'invitoit en même tems de s'aboucher avec lui à Coca, Place dépendante de l'Archevêque de Séville, afin de terminer entierement cette affaire. Le Roi trop crédule cacha tout ce Traité aux

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, Alfonse de Palence, & Colmenares.

Seigneurs de sa suite (*A*). Dans le même tems ceux de la Forteresse de Médina, sçachant que le Roi s'étoit éloigné avec ses Troupes, trouverent le secret par le moïen de quelques Habitans en s'emparer des Tours des Eglises & des Monastéres, en sorte que toute la Ville se soumit à l'Infant Don Alfonse (*B*).

Année de J. C. 1467.

Il a avec lui une entrevûe à Coca.

Par envie de se débarrasser d'une guerre si à charge, le Roi passa à Coca avec un petit nombre de Domestiques, après avoir congédié les Seigneurs & leurs Troupes, au grand étonnement de tous ses fidéles Sujets, qui ne pouvoient se lasser d'admirer son insensibilité, & avec quelle imprudence il se mettoit entre les mains de ses plus grands ennemis, en ajoutant une foi aveugle à leurs discours. Ainsi le Marquis de Santillane, le Duc d'Albuquerque, Don Pedre de Vélasco, & les Régimens des Villes s'en retournerent chez eux, aïant le cœur pénétré de voir qu'ils ne servoient avec tant de fidélité qu'un Roi insensé. L'Archevêque de Séville que le Marquis de Villéna emploïoit le plus souvent dans les affaires délicates, reçut le Roi à Coca sans lui rendre de grands honneurs, & le Marquis, qui étoit l'ame de la Ligue, y étant arrivé peu après, on commença à traiter d'accommodement; mais les propositions que firent les Confédérés par la bouche du Marquis, étoient si indignes de la Majesté, qu'il fut impossible de convenir de rien. Cependant le Marquis, qui avoit toujours entretenu le Roi dans l'espérance, lui persuada de passer à Ségovie, où il lui promit que l'on régleroit, en présence de toutes les parties intéressées, tout ce qui conviendroit le plus à son service. (*C*).

On se dispose à recevoir le Roi à Ségovie.

Quoique l'Infant Don Alfonse & ses Partisans, qui étoient maîtres de Ségovie, eussent avec eux mille Chevaux, comme le Roi en avoit deux mille, ils conçurent quelque défiance, & manderent les Troupes qu'ils avoient à Avila, Madrigal, Arévalo, Olmédo & ailleurs. En conséquence le Comte de Lune, qui étoit à Olmédo, alla les joindre, & celui d'Albe de Tormes passa d'Arévalo à Sainte Marie de Niébá, & de-là à Ségovie, d'où l'Infant Don Alfonse sortit pour le recevoir. Dans le même tems le Légat du Pape

(*B*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, & Alfonse de Palence.
(*B*) Alfonse de Palence.

(*C*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, & Alfonse de Palence.

Année de J. C. 1467.

fut à Coca, & y vit l'Archevêque de Séville; après quoi il passa à Ségovie, où il agita de nouveau avec les Confédérés le point de l'accommodement. On convint alors que les Comtes de Plasencia & d'Albe iroient à Coca pour cette affaire, mais comme il leur survint quelques empêchemens, on chargea Jean Fernandez Galindo & Rodrigue d'Ulloa, de préparer à Ségovie tout ce qui étoit nécessaire pour l'arrivée du Roi; & ces deux Seigneurs s'acquitterent de la commission avec l'Archevêque de Séville & le Marquis de Villéna, Grand-Maître de Saint Jacques (*A*)

Le Roi va à cette Ville, & y confére la Grande-Maîtrise de Saint Jacques au Marquis de Villéna.

Tout étant prêt, le Grand-Maître d'Alcantara & le Comte d'Albe allerent à Coca quérir le Roi Don Henri, qui se mit aussi-tôt en route avec quarante Chevaux. Don Garcie Manrique & Don Diégue de Rojas, fils aîné du Comte de Castro, qui avoient avec eux quatre-vingt Chevaux, le rencontrerent, mais ils ne voulurent point l'attaquer, en considération de ceux qui l'accompagnoient. Quand le Roi fut arrivé à Ségovie, il entra dans l'Alcaçar avec cinq Domestiques, les Troupes qui l'avoient escortés, restant dehors, & l'Infant Don Alfonse monta aussi-tôt à cheval, & alla avec une nombreuse suite se promener par les rues, pour donner à entendre que c'étoit avec son consentement que le Roi étoit venu à la Ville, afin d'empêcher qu'il ne s'y élevât quelque émeute. Le jour suivant le Roi alla à l'Eglise de Saint Michel, comme il avoit été concerté, & assisté du Légat & des principaux Seigneurs, il y conféra l'Ordre & la Grande-Maîtrise de Saint Jacques au Marquis de Villéna, avec toute la solemnité accoutumée en pareille occasion *. Le Comte de Parédes lui baisa ensuite la main, en qualité de Commendeur de Ségura, après quoi le Grand-Maître d'Alcantara & le Comte d'Albe conduisirent la Reine à Coca, pour la mettre entre les mains de l'Archevêque de Séville, parce que c'étoit un des points qui avoient été réglés auparavant (*B*).

(*A*) Alfonse de Palence.

(*B*) Alfonse de Palence.

* Il ne paroît pas que Mariana ait eu connoissance de cet événement, parce qu'autrement il ne diroit pas sous l'année 1469. en parlant de la cession du Marquisat de Villéna par le Grand-Maitre de Saint Jacques en faveur de Don Diégue Lopez Pachéco son fils, que ce Seigneur la fit dans l'espérance d'obtenir du Roi de Castille & de sa Sainteté la confirmation de la Grande-Maitrise. De-là vient même qu'il n'est pas facile de découvrir dans cet Auteur, en quel tems le Roi Don Henri accorda à son Favori l'agrément dont j'ai parlé dans ma premiere Note sous cette année 1467.

Le

Année de J. C. 1467. Discours du Roi aux Mécontens.

Le Roi étant convenu de tenir les Conférences avec les Ligués dans l'Eglise Cathédrale de cette Ville, à cause du voisinage de l'Alcazar, s'y rendit au jour marqué. Il y trouva le Grand-Maître de Saint Jacques, celui d'Alcantara, les Comtes de Plasencia, d'Albe de Tormes, d'Albe de Liste, de Parédes, de Cifuentes & d'Ossorne, Don Alfonse Henriquez, fils aîné de l'Amirante, & d'autres Seigneurs des Confédérés, qui l'attendoient, l'Archevêque de Toléde & le Comte de Miranda, étant restés auprès de l'Infant Don Alfonse. Dès qu'il eut pris sa place, il fit un discours dans lequel, après avoir beaucoup appuïé sur les maux considérables que les Etats de Castille avoient soufferts, depuis que les Seigneurs, qui suivoient le parti de l'Infant, s'étoient soustraits de son obéissance, manquant ainsi à la fidélité qu'on lui devoit suivant les Loix Divines, puisqu'il étoit le légitime héritier & possesseur de la Couronne que Dieu lui avoit mise sur la tête, il dit qu'il étoit prêt à pardonner à tous ceux qui étoient présens & absens, les égaremens passés, mais qu'il falloit arrêter le cours des désordres qu'ils avoient occasionnés; parce qu'à la faveur de la licence militaire, les insultes augmentoient de jour en jour, la Justice étoit foulée aux pieds, les Vassaux opprimés, & continuellement exposés au vol ou au pillage; & également en danger sur les chemins & dans leurs maisons, le Commerce interrompu, & tout enfin dans un déplorable état. Il ajoûta ensuite qu'un chacun devoit donc regarder avec pitié la malheureuse situation où se trouvoit le Roïaume, & sacrifier tout intérêt particulier au bien public, puisqu'il étoit lui-même disposé à se prêter à tout ce qui seroit juste, & pourroit se concilier avec son honneur.

Réponse des derniers au Roi.

Quand le Roi eut fini de parler, les Confédérés se retirerent un peu à l'écart pour concerter leur réponse, & après une courte délibération, le Comte de Parédes fut chargé de porter la parole pour tous les autres, en considération de son grand âge & de son éloquence. Ce Seigneur commença dans son exorde par applaudir à tout ce que le Roi avoit dit, blâmant en même tems ceux qui avoient allumé la guerre; mais il soutint ensuite que les justes raisons pour lesquelles l'Infant Don Alfonse avoit été proclamé par les Seigneurs qui avoient embrassés son par-

Année de J. C. 1467.

ti, étoient claires, suivant les Loix du Roïaume, & qu'il n'y avoit point d'autre remede à apporter à tout le passé, que de s'appliquer tous à chercher les moïens de faire une paix stable & un accommodement solide. Ce fut ainsi que finit la séance (*A*).

Suspension d'armes entre le Roi & les Mécontens.

Après cette premiere Assemblée, on commença à entrer en négociation. On convint d'abord d'une entiere suspension d'armes de part & d'autre, les choses restant dans l'état où elles étoient, sans que l'on commît aucune hostilité, & le Comte de Plasencia s'en rendit garant avec toute sa famille. Les Confédérés demanderent ensuite au Roi, qu'il se désaisît de l'Alcazar de cette Ville, de crainte qu'en le gardant, cela ne donnât occasion à des séditions; & comme il n'étoit pas juste de le céder à l'Infant Don Alfonse, il fut arrêté, qu'on le mettroit entre les mains du Marquis de Villéna, Grand-Maître de Saint Jacques, à condition que le Roi pourroit en enlever ses trésors & tous ses effets, & les faire transférer à l'Alcazar de Madrid. Le Roi consentit à cet article contre l'avis de ses fidéles Sujets, & même de Pérucho Munjaraz, Gouverneur de l'Alcazar, qui lui conseilla de prendre garde à ce qu'il faisoit, parce que peut-être auroit-il lieu de s'en repentir; mais toujours aveuglé sur le compte du Grand-Maître de Saint Jacques, le Roi bien loin d'avoir égard à leurs remontrances, ôta ses trésors, & les envoïa dans l'Alcazar de Madrid, dont il fit Alcayde le même Munjaraz, remettant l'Alcazar de Ségovie au Grand-Maître, qui en donna le Gouvernement à Jean Daza (*B*).

Le Légat excommunie les Rébelles.

L'Archevêque de Séville, qui avoit la Reine en sa garde à Coca pour gage de la sûreté des Confédérés, la mena à Toro, & de-là au Château d'Alagios. Pendant ce tems-là on agita à Ségovie les autres points pour l'accommodement, mais le Grand-Maître de Saint Jacques & d'autres, qui ne tendoient qu'à leurs fins, & n'envisageoient que leurs intérêts, firent naître tant de difficultés, qu'on ne put rien régler. Ce procédé chagrina fort le Légat du Pape, qui résolu de faire les derniers efforts pour rétablir le calme dans la Monarchie, convoqua les Confédérés à Mon-

(*A*) Alfonse de Palence.
(*B*) Diégue Henriquez del Castillo, & Alfonse de Palence.

téjo de la Véga pour le treiziéme jour de Décembre *. S'étant lui-même rendu à cette Place au tems marqué, il y fut joint par les Députés du Roi, les Archevêques de Tolède & de Séville, le Grand-Maître de Saint Jacques, les Comtes de Plasencia & de Lune, Don Alfonse Henriquez & d'autres. La premiere chose qu'il proposa pour assûrer la tranquillité de l'Etat, ce fut que l'on reconnût unanimement le Roi Don Henri pour le véritable Souverain, parce que c'étoit là le premier pas pour la pacification; mais les Ligués pour qui ce point étoit la pierre d'achoppement, ne voulurent jamais y consentir, quelque raison que le Légat pût leur alléguer, craignant que quand on auroit ôté le Phantôme de l'Infant, & disséqué tout ce corps organisé, il ne fût facile au Roi de les punir l'un après l'autre de tous les outrages qu'ils lui avoient faits. Enfin le Légat justement indigné de tant d'opiniâtreté, emploïa l'autorité de l'Eglise, en fulminant une Excommunication majeure *latæ Sententiæ*, contre ceux qui ne rendroient point au Roi l'obéissance qu'on lui devoit **; mais les Ligués interjetterent appel au futur Concile, par le canal des Licenciés Alcozer & Madrigal, de sorte que toutes les Conférences furent rompues (*A*). ANNE'E DE J. C. 1467.

Le Roi pleinement convaincu alors, quoiqu'à ses dépens, qu'il ne pouvoit compter sur les promesses artificieuses du Grand-Maître de Saint Jacques, ni sur celles de l'Archevêque de Tolède, qui étoit son plus grand ennemi, Le Grand-Maître d'Alcantara & le Comte de Plasencia s'indisposent

(*A*) ALFONSE DE PALENCE.

* Malgré ce qu'on lit ici dans FERRERAS, Mariana prétend que l'on avoit fait un Traité, qui contenoit quatre Articles, sçavoir 1°. Qu'on remettroit le Château de Ségovie entre les mains de l'Infant Don Alfonse : 2°. Que le Roi auroit la liberté d'en tirer les Trésors qu'il y avoit enfermés; mais qu'il seroit obligé de les faire transporter dans le Château de Madrid dont on donneroit la garde à Pérucho Munjaraz, que cet Auteur appelle Pierre Muncarez : 3°. Que le Roi remettroit la Reine son épouse, pour gage de sa parole, entre les mains de l'Archevêque de Séville : Enfin que six mois après l'accomplissement de ces conditions, les Grands rentreroient dans leur devoir, lui remettroient le Gouvernement de l'Etat, & lui prêteroient un nouveau serment de fidélité. L'on a vû comment FERRERAS a fait mention des trois premiers, sans rien dire du dernier, assûrant néanmoins qu'il fut impossible de conclure aucun Traité d'accommodement, d'où il suit que ce furent seulement des conventions préliminaires.

** Ce ne fut point, suivant Mariana, le Cardinal Vénério qui en vint à cette extrémité; mais un nouveau Nonce que le Pape envoïa en Espagne l'année suivante, & dont cet Historien ne dit pas le nom. Le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de Monsieur l'Abbé Fleury, a adopté la même opinion, citant cet Auteur pour son garant. L'on verra cependant dans la suite que le Cardinal Vénério étoit encore Légat en Espagne, en 1468. & 69. pour pacifier la Castille.

Année de J. C. 1467. contre les autres Confédérés.

passa à Madrid très-mécontent. D'un autre côté le Grand-Maître d'Alcantara & le Comte de Plasencia, qui étoient les garants de la pacification, reconnoissant que c'étoient l'Archevêque de Tolède & le Grand-Maître de Saint Jacques, qui par leurs artifices empêchoient l'accommodement, se retirerent chez eux avec l'intention de favoriser désormais la cause du Roi (*A*).

Ceux-ci surprennent Valladolid.

Le Comte de Ribadéo & Jean de Vivéro n'eurent pas plutôt appris la dissolution du Congrès, qu'ils lierent quelques intrigues secrettes avec des Habitans de Valladolid, & s'emparerent par leur moïen de cette Ville, en y introduisant un Corps de Cavalerie de l'Amirante & des Confédérés, malgré les Partisans du Roi, qui furent forcés de se réfugier à Simancas, après avoir fait la résistance convenable : événement qui chagrina fort le Monarque. Vers le même tems la peste commença à se faire sentir à Ségovie, & les Seigneurs qui étoient avec l'Infant Don Alfonse, négligerent de l'éloigner de ce danger. Pendant le séjour de ce Prince dans cette Ville, on assûre qu'étant extrêmement touché de voir les Pauvres opprimés par les Grands, il lui échappa de dire, qu'il falloit prendre patience, jusqu'à ce que le tems permît de réprimer une si grande tyrannie; ce qui ne plut gueres à ceux entre les mains desquels il étoit (*B*).

Amour de l'Infant Don Alfonse pour la justice.

Les Rébelles de Tolède envoïerent à Ségovie le Licencié Ferdinand Sanchez vers l'Infant Don Alfonse, pour lui demander pardon des désordres qui avoient été commis dans les tumultes précédens, & le prier de leur confirmer la possession des biens dont ils s'étoient emparés sur ceux qu'ils avoient chassés de la Ville; mais l'Infant rejetta la demande, en disant : A Dieu ne plaise que je consente à une pareille injustice. Comme le Licencié lui répliqua, que s'il persistoit dans son refus, il pourroit bien se faire que la Ville se rangeât sous l'obéissance du Roi Don Henri, l'Infant répondit avec une fermeté Chrétienne : Que les Tolédains fassent ce qu'ils voudront, car je ne cesserai jamais de punir les méchans, ni de réprimer la tyrannie & la violence, parce que, si j'en agissois autrement, Dieu m'en demanderoit un compte severe : Réponse digne d'un Prince plus âgé, & plus expérimenté (*C*).

(*A*) Alfonse de Palence.
(*B*) Alfonse de Palence.
(*C*) Alfonse de Palence, & Alcocer.

Au commencement du Printems il y eut de grands troubles dans l'Estrémadure. Le Grand-Maître d'Alcantara s'étant soustrait de l'obéissance du Roi Don Henri, se rendit maître de Cacéres & d'autres Places de cette Province. Les Habitans de Cacéres qui étoient de fidéles Sujets, & d'ailleurs rebutés des mauvais traitemens qu'ils éprouvoient de la part du Grand-Maître, souhaitoient fort de rentrer sous la domination du Roi. Ils écrivirent à cet effet à Don Alfonse de Monroy, qui étoit à Azagala, de les aider avec ses Troupes à chasser de leur Ville le Grand-Maître. Monroy partit aussi-tôt d'Azagala avec trois cens Chevaux & quatre cens Fantassins. Etant arrivé à Cacéres à la pointe du jour, il entra de force dans la Place par la Porte de Coria, & le Grand-Maître effraïé du danger où il étoit, monta promptement à cheval, & s'enfuit à toute bride à Alcantara, laissant Cacéres sous l'obéissance du Roi. Après cette expédition Monroy aïant appris que le Grand-Maître avoit environ cinq cens hommes à Brozas, Place de la Grande Commenderie d'Alcantara, résolut de les surprendre. Pour cet effet il partit, accompagné de Don Diégue Raudona, Grand Commendeur de l'Ordre, avec deux cens cinquante Chevaux, qui portoient en croupe un pareille nombre de Fantassins; mais quoiqu'il arrivât à Brozas à la pointe du jour, il trouva les Troupes du Grand-Maître si bien sur leurs gardes, qu'il ne put prendre la Place par surprise, & fut contraint d'en faire le siége dans les formes.

Année de J. C. 1467.

Don Alfonse de Monroy fait la guerre pour le Roi dans l'Estrémadure au Grand-Maître d'Alcantara.

Sur cette nouvelle le Grand-Maître d'Alcantara fit dire au Comte d'Albe de Tormes, & à Guttierre de Solis son frere qui étoit à Coria, de lui envoïer les Troupes qu'ils avoient sur pied. Aïant ainsi rassemblé plus de six cens Chevaux & un gros Corps d'Infanterie, il mena cette petite Armée à Algarrobillas, où il s'arrêta pour s'informer au juste de l'état des forces d'Alfonse de Monroy. Afin de mieux s'en assûrer, il envoïa vers ce Seigneur deux Chevaliers, sous prétexte de traiter d'accommodement, avant que d'en venir aux dernieres extrémités. Ses deux Députés s'étant rendus au Camp devant Brozas, firent à Monroy la proposition dont ils étoient chargés; mais le dernier leur répondit qu'il falloit, avant toutes choses, que le Grand-Maître commençât par restituer les Villes & Places qu'il avoit usurpées au Roi Don Henri, & qu'ensuite ils feroient bien-

Ils se font réciproquement des Députations.

Anne'e de J. C. 1467.

tôt d'accord. Monroy les congédia ainsi, & fit partir avec eux deux autres Chevaliers pour sçavoir ce que le Grand-Maître diroit.

Glorieuses expéditions du premier.

Quand les quatre Chevaliers furent arrivés à Algarrobillas, & eurent signifié au Grand-Maître d'Alcantara la réponse de Don Alfonse de Monroy, le Grand-Maître dit tout en colere à ceux que ce Seigneur lui avoit envoïés, que Monroy étoit un coquin, & que jusqu'à ce qu'il l'eût détruit, il ne mettroit point les armes bas. Monroy ne tarda pas d'être informé de ce discours impertinent par ses deux Envoïés, & tout furieux, il assembla aussi-tôt toutes ses Troupes, & partit la nuit suivante pour Algarrobillas. Aïant fait diligence, de maniere qu'il arriva à cette Place à la pointe du jour, il surprit les Troupes du Grand-Maître, & les tailla en pieces. Il alla ensuite à la Maison du Grand-Maître pour l'enlever, mais ce fut inutilement, parce que celui-ci & le Comte de Coria son frere s'étoient déja enfuis à toute bride à Alcantara. Après cette déroute, Monroy retourna à Brozas avec ses Troupes, & soumit cette Place, qu'il rendit au Grand-Commendeur. De-là il mena son Armée insulter Zalaméa & son Château, qui ne pouvant résister à la violence avec laquelle il les attaqua, prirent le parti de se rendre. Il y établit pour Alcayde Gonçale de Raudona, Commendeur de Lares. Aïant aussi laissé une bonne Garnison dans cette Forteresse, il alla avec cent Chevaux & quatre cens Fantassins réduire Alcantara; & comme il reconnut, après s'être emparé de la Ville, qu'il ne pouvoit point en faire de même du Château, il retourna à Zalaméa (*A*).

Propositions que le Roi d'Aragon fait faire aux Mécontens de Castille.

Comme le Duc Réné étoit pour Don Jean, Roi d'Aragon, un puissant Ennemi, à cause de ses Alliances, le Monarque crut devoir solliciter des secours de toutes parts, & l'on prorogea à Saragosse les Etats, dans lesquels, après avoir donné ordre aux affaires de ce Roïaume, on lui accorda cinq cens Chevaux armés & païés pour neuf mois. Le Roi Don Jean craignant aussi que les secours qu'il attendoit d'ailleurs, ne lui manquassent, ou n'arrivassent tard, résolut de demander quelques Troupes aux Seigneurs Castillans avec lesquels il étoit ligué. Il envoïa donc à cet effet

(*A*) Rades & Caro dans l'Histoire des Ordres Militaires.

Pierre de Péralta, Connétable de Navarre, vers l'Archevêque de Tolède, l'Amirante Don Frédéric, & le Marquis de Villéna, Grand-Maître de Saint Jacques. Pour mieux réussir dans ses sollicitations, il lui ordonna de tâcher de concerter avec ces Seigneurs Castillans le mariage du Prince Don Ferdinand son fils, avec Doña Beatrix Pachéco, fille du Marquis de Villéna, & celui de Doña Jeanne sa fille avec l'Infant Don Alfonse de Castille, lui recommandant sur-tout de faire en sorte, quelque chose qui arrivât, d'assûrer le premier. En conséquence de ces instructions, le Prince Don Ferdinand donna aussi pouvoir au Connétable, le premier jour de Mai, étant à Saragosse, de fiancer, en son nom Doña Beatrix Pachéco. ANNÉE DE J. C. 1467.

Le Connétable de Navarre arrivé en Castille, exposa aux trois Seigneurs que j'ai déja nommés, les ordres dont il étoit chargé; mais quoique le Marquis de Villéna goûtât fort le Traité, à cause de l'avantage qu'il y trouvoit pour sa fille, la crainte de se rendre plus odieux en Castille, l'empêcha d'y prêter les mains ouvertement; outre que l'on croit que l'Amirante n'approuvoit point ce mariage, parce qu'il souhaitoit que le Prince Don Ferdinand son petit-fils épousât l'Infante Doña Isabelle. Enfin après que l'on eut agité toutes les affaires en question, sans rien conclure, le Connétable de Navarre retourna en Aragon; & l'on ignore si l'on fit part de rien à l'Infant Don Alfonse, ou à la Reine Douairiere, sa mere (*A*). Ceux-ci ne décident rien.

Le Duc d'Anjou, qui étoit dans un âge très-avancé, aïant fait les préparatifs nécessaires pour la guerre de Catalogne, donna au Duc de Lorraine son fils la conduite de cette entreprise. Quoique l'on ne sçache point au juste en quel endroit ni en quel tems le dernier débarqua avec sa Flotte, on s'imagine que ce fut dans le Roussillon, parce que cette Province étoit à la disposition de la France. Le Roi d'Aragon n'eut pas plutôt appris le débarquement de ce Prince, qu'il en donna avis à la Reine sa femme, qui passa promptement à Tarragone avec les Troupes d'Aragon, & qui s'étant ensuite embarquée avec l'élite de son Armée, alla assiéger Roses, & se mettre à portée de traverser les desseins de l'Ennemi. Cette Héroïne eut une navigation heureuse, & aïant pris terre avec ses Troupes, ses Généraux mirent aussi- La Reine d'Aragon assiége la Ville de Roses, & soumet d'autres Places.

(*A*) ZURITA.

ANNÉE DE J. C. 1467.

tôt le siége devant la Place : ceux qui la défendoient, firent plusieurs sorties, & il y eut un jour proche du Pont, un sanglant combat, dans lequel les deux freres Almendariz, qui s'étoient déja rangés au service du Roi, montrerent une valeur inexprimable, & Don Henri d'Aragon fut blessé. Pendant ce tems-là la Reine soumit avec un Détachement au Corps de Troupes, plusieurs Châteaux & Places des environs. (*A*).

Le Duc de Lorraine entre en Catalogne, prend Cervie, & assiége sans succès Girone.

Cependant le Duc de Lorraine aïant pris dans le Roussillon des renforts de quelques Troupes Françoises qui l'attendoient, commença d'entrer en Catalogne, & pénétra dans l'Ampourdan avec la résolution d'assiéger Girone, où la Reine fit aussi-tôt conduire des vivres, & envoïa des Troupes, & Don Pedre de Rocaberti, qui en étoit Gouverneur, pour la défendre. Avant que d'assiéger cette Place, le Duc de Lorraine insulta Cervie, & l'emporta d'assaut. Il fit ensuite le siége de Girone, & quoique Rocaberti, qui l'avoit mise en bon état, lui tuât beaucoup de monde dans différentes sorties, & par le feu continuel de l'Artillerie, le Duc, bien loin de se rebuter, serra la Place de plus près. Rocaberti voïant son opiniâtreté, fit sçavoir à la Reine le danger où il étoit, & cette Princesse envoïa à son secours ses meilleures Troupes, sous la conduite du Prince Don Ferdinand son fils, qui s'avança vers l'Ennemi pour le déloger, conformément aux ordres de sa mere; mais le Duc, qui avoit déja perdu beaucoup de monde au siége, leva brusquement le piquet, ne jugeant pas à propos de risquer le sort d'une Bataille *.

Le Comte d'Armagnac amene des renforts à ce Duc, qui passe ensuite à Barcelonne.

Le Prince Don Ferdinand entra avec ses Troupes dans Girone, & le Roi son pere qui étoit à Tarragone à se faire guérir des taïes qu'il avoit sur les yeux, & dont il étoit presque aveugle, sçachant sa femme & son fils à la vûe des Ennemis, s'embarqua avec un bon Corps de Troupes pour les secourir, & se mettre plus à portée de prévenir les dangers. Le Roi aïant pris terre sur la côte d'Ampurias, & s'étant renforcé des Troupes qu'il avoit dans ces quartiers,

(*B*) ZURITA.

* Mariana qui se trouve si souvent en opposition avec FERRERAS, lui est encore ici contraire ; car il veut que le Prince Don Ferdinand n'ait obligé le Duc de Lorraine à lever le siége & à se retirer, qu'après avoir forcé ses lignes, & être entré triomphant avec son Armée dans la Ville. Zurita cependant ne rapporte pas le fait autrement que FERRERAS, à qui il a servi de guide.

alla

Anne'e de J. C. 1467.

alla assiéger Berroza, qui étoit très-fortifiée ; mais il fut contraint de décamper de devant cette Place, parce qu'il apprit que le Comte d'Armagnac avoit amené de gros renforts au Duc de Lorraine, qui lui avoit promis à cet effet les Comtés de Prades & de Cardone. D'un autre côté le Duc de Lorraine, aïant laissé une grande partie de son Armée pour garder le Païs qui lui étoit attaché, passa avec le reste à Barcelonne, où il fut reçu avec de grandes acclamations, & fit le serment accoutumé, la Ville le lui prêtant pareillement. Sur cette nouvelle, le Roi Don Jean se rembarqua avec ses Troupes, & alla à Tarragone, afin d'être plus proche de son Ennemi, & de pouvoir s'opposer plus promptement à ses entreprises.

Entrevûe de la Reine d'Aragon & de la Comtesse de Foix.

La Reine Doña Jeanne, qui étoit convenue d'avoir une entrevûe avec la Comtesse de Foix sa belle-fille, partit pour Egéa de Los Cavalléros, où les deux Princesses s'abouchèrent, & firent ensemble une ligue, par laquelle on s'obligea réciproquement de fournir des Troupes & tout ce qui seroit nécessaire pour la défense & la conservation tant des Etats dont le Prince Don Ferdinand devoit hériter, que du Roïaume de Navarre & du Comté de Nemours, en faveur de la Comtesse de Foix & de ses Descendans ; après quoi elles se séparerent. Pendant ce tems-là le Prince Don Ferdinand sçachant le Duc de Lorraine à Barcelonne, insulta & emporta de force Castellon d'Ampurias, dont la reddition fut suivie de celle de Berges, de Tallada & d'autres Places de ces quartiers, qui se soumirent à des conditions honnêtes (*A*).

Le Prince Don Ferdinand court risque d'être pris.

Après ces expéditions, le Prince Don Ferdinand retourna à Girone, & excité par le feu de la jeunesse & son cœur martial, il faisoit de-là de tems en tems des courses avec un gros Régiment de Cavalerie, sur les Terres de ceux des environs qui étoient dans le parti des Barcelonnois. S'étant un jour avancé jusqu'à Villamat, sans faire la réflexion nécessaire, il rencontra tout-à-coup les Troupes des Comtes Vademont, Campovasso, & Jacques Galéote, qui très-supérieurs en nombre l'attaquerent, & défirent bientôt son Régiment, dont les uns furent tués, & d'autres pris prisonniers. Comme il étoit lui-même dans un danger évident d'être en-

(*A*) Zurita.

ANNE'E DE J. C. 1467.

levé, Don Rodrigue Rébolledo se jetta au milieu des Ennemis, & combattant avec la derniere intrépidité, il lui facilita le moïen de s'enfuir à toute bride; après quoi ce généreux Officier se rendit prisonnier, persuadé qu'il seroit à la fin obligé de succomber: action vraiment digne d'une gloire immortelle (*A*).

1468. L'Infant Don Alfonse se retire à Arévalo.

Ségovie étant toujours affligée de la peste, l'Infant Don Alfonse sortit de cette Ville pour se garantir de la contagion, & passa avec l'Infante Doña Isabelle sa sœur, à Arévalo. Après y avoir vû leur mere, l'Infant mena sa sœur à Médina d'el-Campo, & la mit en possession de cette Ville, conformément au Testament de leur pere. Etant ensuite retourné avec elle à Arévalo, l'Amirante vint l'y trouver, & lui rendit compte de la prise de Valladolid, qu'il s'attribua à lui seul. Mais cette infraction à l'accord qui avoit été fait, indisposa fort le Comte de Plasencia, qui étoit garant & caution que les choses resteroient dans le même état où elles étoient. Le Roi également sensible à cette perte, s'en plaignit à ce Comte, qui l'engagea de passer à Plasencia, pour voir si l'on ne pourroit point ménager quelque accommodement, invitant les principaux de l'un & l'autre parti à se rassembler dans cette Ville. A sa sollicitation le Roi alla donc avec un petit nombre de Domestiques à Plasencia, où le Comte & sa femme lui firent une réception magnifique, & où il donna à la Comtesse quelques bijoux de prix *. Plusieurs Seigneurs s'y rendirent aussi, & entre autres le Grand-Maître de Saint Jacques, qui par ses artifices fit naître de plus grandes difficultés, & mit les affaires dans un état pire qu'elles n'étoient. Le Grand-Maître d'Alcantara demanda pardon au Roi, par le canal du Comte de Plasencia, & se reconcilia avec son Souverain, qui lui accorda les Gouvernemens de Badajoz, de Coria & d'autres Places dont il s'étoit emparé. Enfin le Roi retourna à Madrid, voïant que dans le Congrès on ne décidoit rien à son avantage, & le Comte de Plasencia envoïa Pierre d'Ontivéros son confident à Arévalo vers l'Infant Don Alfonse, pour tâcher d'engager ce Prince

On tient inutilement des conférences à Plasencia pour l'accommodement.

Le Grand-Maître d'Alcantara rentre en grace auprès du Roi.

(*A*) ZURITA.

* Quelques Ecrivains modernes assûrent que ce Prince succombant sous ses malheurs avoit alors perdu la raison en partie, & qu'il demeura quatre mois à Plasencia avec un esprit fort aliéné; mais outre qu'ils ne marquent point leur autorité, il y a lieu de croire sur le silence de FERRÉRAS, que les deux excellens guides de cet Historien n'en font aucune mention, ce qui fournit un grand préjugé en faveur de la négative.

à se prêter à quelque arrangement, mais Ontivéros fut tué en retournant à Plasencia, après s'être acquitté de sa commission, par Gilles de Vivéro son ennemi, qui l'assaillit tout-à-coup sur la route étant bien accompagné (A).

Annee de J. C. 1468.

En 1465. Don Ferdinand de Lujan, Evêque de Siguença, étant mort le cinquiéme jour de Décembre, Diégue Lopez de Madrid, Doïen de la même Eglise, s'étoit fait élire en sa place immédiatement après. Le Roi qui s'étoit opposé à cette élection, en donna avis au Pape, & sa Sainteté nomma le Cardinal Don Jean de Mila, Administrateur de cette Eglise. Celui-ci envoïa ses pouvoirs pour prendre possession, mais ses Agens ne purent jamais y parvenir, malgré tous les ordres du Roi, par la vive résistance du Doïen, qui emploïa à cet effet les Seigneurs du parti de l'Infant Don Alfonse, sous la protection duquel il se mit. En vain le Pape fulmina des censures contre lui & ses Adhérens, & les priva de leurs Bénéfices & revenus Ecclésiastiques, ils s'en inquiéterent peu. Quelque tems après, le Cardinal de Mila mourut, & le Roi aïant obtenu du Pape l'Evêché pour Don Pedre Gonçalez de Mendoza, Evêque de Calahorra, tâcha d'engager le Doïen à se désister de sa prétention, en lui promettant de le faire élever au Siége Episcopal de Zamora; mais le Doïen qui avoit une bonne garde dans la Ville, ne voulut se prêter à rien.

Diégue Lopez de Madrid intrus dans le siége Episcopal de Siguença.

Mort du Cardinal Don Jean de Mila.

Cependant l'Evêque de Calahorra résolu de s'emparer de Siguença, s'adressa à cet effet à Pierre d'Almazan, qui tenoit le Château d'Atiença pour le Roi, & qui comme voisin de cette Ville, étoit le plus à portée de lui rendre ce service. Pierre d'Almazan promit de faire tout ce qui seroit en son pouvoir, & sollicita en conséquence un Domestique du Doïen, qui lui étoit dévoué, de faire en sorte de lui donner entrée dans la Place. Celui-ci s'y étant engagé volontiers, fit dire à Pierre d'Almazan de venir secrettement avec des Troupes une nuit qu'il devoit être de garde sur les murailles. Pierre d'Almazan n'y manqua pas, & aïant jetté ses échelles, il monta à la tête de ses gens, surprit la Ville, arrêta le Doïen & son frere, qui étoit Trésorier de la même Eglise, & les emmena tous deux au Château d'Atiença, où il les enferma, après s'être saisi de tous leurs biens.

Diégue Lopez de Madrid est arrêté, & Don Pedre Gonçalez de Mendoza, Evêque de Siguença.

(A) Diégue Henriquez d'el-Castillo, & Alfonse de Palence.

Anne'e de J. C. 1468.

Au bruit de cet événement, Don Pedre Gonçalez de Mendoza accourut en diligence, & se rendit maître de la Ville, prenant possession de l'Evêché. En récompense de ce service, le Roi confirma le Gouvernement du Château d'Atiença à Pierre Lopez d'Almazan pour toute sa vie, & le Pape lui donna tout le produit d'un Canonicat de la Cathédrale de Siguença (*A*).

Zéle du Pape pour pacifier la Castille.

Le Pape Paul aïant sçu par Antoine de Vénério, Evêque de Léon, son Légat, ce que les Partisans de l'Infant Don Alfonse avoient fait, envoïa au même Légat ses censures, contre tous ceux qui ne rendroient point l'obéissance qu'ils devoient au Roi *, à qui il écrivit aussi une Lettre pleine de consolations Chrétiennes. A la vûe de tant de rigueur, les Mécontens firent passer à Rome l'Abbé de Parraces, & le Commendeur Ferdinand d'Arce, Secrétaire de l'Infant, pour justifier leur conduite. Ces deux Envoïés ne furent pas plutôt rendus au lieu de leur destination, qu'ils firent sçavoir au Pape leur arrivée; mais le Pape leur fit signifier qu'ils eussent à sortir sur le champ de la Ville. Quoiqu'ils obéissent aussi-tôt, ils firent tant d'instances pour obtenir la liberté d'y rentrer, & pour avoir audience, que le Pape consentit à leurs demandes, à condition qu'ils ne donneroient point à l'Infant Don Alfonse le Titre de Roi. Ils furent donc admis avec cette Loi à l'audience du Pape, qui les reçut d'un œil sévére, & commença par blâmer fort ceux qui les avoient envoïés, d'avoir manqué à l'obéissance & à la fidélité dûe au Roi, & d'avoir traité son Légat d'une maniere insultante, sans aucun égard au respect que l'on doit au Saint Siége. Après cette réprimande, il les exhorta, eux & leurs Adhérens, à se ranger tous à leur devoir à l'égard de leur Roi, & à mettre fin aux guerres civiles qui embrasoient le Roïaume, les menaçant, s'ils différoient à prendre ce parti, de se trouver bientôt dans une extrême confusion par la prompte mort de l'Infant : prédiction qui ne tarda pas d'être accomplie, comme nous le verrons. Ce fut ainsi qu'il les congédia (*B*).

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, Alfonse de Palence, & d'autres.

(*B*) Diégue Henriquez d'el-Castillo.

* Ferréras s'exprime ici d'une maniére trop positive pour croire avec Mariana que le Pape ait envoïé à cet effet un nouveau Nonce, comme je l'ai marqué dans mon avant-derniere Note sous l'année précédente.

Pendant ce tems-là, comme la Ville de Burgos n'étoit plus soumise au Roi, Garcie Mendez de Badajoz faisoit des courses dans les environs avec quelques Compagnies de Cavalerie, & cherchoit par des voies secrettes à faire rentrer cette Place dans le devoir. Etant convenu à cet effet avec Pierre Mazuélo son ami, qui étoit Trésorier de la Ville, de s'aboucher ensemble dans le Monastere de Saint Jean de Burgos, il se rendit déguisé à ce lieu; mais la populace en aïant eu vent, courut armée au Monastere, l'en enleva, & le massacra aussitôt avec la fureur ordinaire à une canaille mutinée, sans pouvoir être retenue par la Noblesse de la Ville qui entreprit inutilement de réprimer cette violence.

ANNÉE DE J. C. 1468. Triste sort d'un fidèle Sujet du Roi.

D'un autre côté le Duc de Benaventé, piqué de ce que le Marquis de Villéna son beau-pere lui avoit enlevé la Grande-Maîtrise de Saint Jacques, qu'il s'étoit flatté d'obtenir, & l'avoit trompé par ses artifices, forma le projet de s'en venger, en ôtant la vie au Marquis. Pour cet effet il passa avec un Corps de Troupes choisies à Arévalo, sous prétexte de voir l'Infant Don Alfonse, auprès de qui étoit le Marquis de Villéna. Son dessein cependant transpira & parvint à la connoissance de l'Infant Don Alfonse, qui en avertit le Grand-Maître de Saint Jacques. Celui-ci affectant alors d'ignorer le sort qu'on lui destinoit, fit venir au plutôt ses Troupes, & continua d'aller, comme à son ordinaire, au Palais ou à la Forteresse, faire sa Cour à l'Infant, étant toujours bien accompagné, & portant sous ses habits des armes défensives. Le Duc fâché de voir par-là échouer son entreprise, se retira, & prenant prétexte de vouloir ménager quelque accommodement, il alla à Madrid trouver le Roi, avec qui étoient les Comtes de Plasencia & de Miranda, & l'Archevêque de Séville. Environ le même tems le Roi alla chasser un peu loin de cette Ville, & les Seigneurs que je viens de nommer, sçachant que Pierre Munjaraz, qui commandoit dans l'Alcaçar, étoit convenu secrettement avec le Marquis de Villéna de lui livrer cette Forteresse, engagerent le Monarque à revenir promptement; mais Munjaraz informé que sa trahison étoit découverte, reçut rarement le Roi dans l'Alcaçar, de crainte qu'il ne s'en saisît (A).

Le Duc de Benaventé veut attenter à la vie du Marquis de Villéna, Grand-Maître de Saint Jacques.

(A) Diégue Henriquez d'el-Castillo.

Année de J. C. 1468.

L'Evêque de Badajoz cherche à remettre le Roi en possession de Toléde.

Don Pedre de Sylva, de l'Ordre de Saint Dominique, & Evêque de Badajoz, étant allé à Toléde voir Doña Marie de Sylva sa sœur, femme de Pierre Lopez d'Ayala, qui étoit la principale personne de cette Ville, la sollicita plusieurs fois, en fidéle Sujet du Roi, de faire en sorte que cette Place rentrât sous l'obéissance de son légitime Souverain, faisant entendre à cette Dame que sa conscience y étoit intéressée. Doña Marie se laissa persuader, mais ils crurent qu'avant toutes choses il falloit informer le Roi de leur intention; c'est pourquoi ils commencerent par lui dépêcher en grand secret une personne de confiance, à l'insçu de Pierre Lopez d'Ayala, ne doutant point qu'il ne leur fût facile de gagner ensuite ce Seigneur. Le Roi leur sçut grand gré de leur bonne volonté, & promit même de les combler de bienfaits, en cas que l'affaire pût réussir. Ces espérances furent un nouvel aiguillon pour le Prélat & sa sœur, qui concerterent ensemble d'introduire de nuit le Roi dans la Ville. En conséquence de cette résolution, ils firent dire à Pierre Lopez d'Ayala de venir les trouver dans le Palais de l'Evêque, qui étoit proche de Saint Pierre Martyr, & dès que ce Seigneur se fut rendu auprès d'eux, ils lui exposerent leur dessein, & lui persuaderent de les seconder. Pierre Lopez le leur aïant promis, ils firent sçavoir de concert au Maréchal Ferdinand de Ribadénéyra, fidéle Sujet du Roi, qui étoit dans sa Forteresse de Caudilla, qu'ils avoient une affaire de la derniere importance à lui communiquer; & sur leur invitation Ferdinand de Ribadénéyra entra de nuit & déguisé dans la Ville, & alla trouver Pierre Lopez d'Ayala & l'Evêque de Badajoz, qui lui dirent, après l'avoir instruit de leur projet, de partir au plutôt pour Madrid, d'amener le Roi à la Forteresse de Caudilla, & de le faire passer de-là à Toléde pendant la nuit.

Le Roi va à cette Ville.

Ferdinand de Ribadénéyra alla donc promptement à Madrid informer de tout le Roi, qui transporté de joie résolut de partir sur le champ avec le Maréchal, quoique l'Archevêque de Séville, les Comtes de Plasencia & de Benaventé, & les autres Seigneurs, qui étoient avec lui, s'efforçassent de lui représenter le danger auquel il alloit s'exposer, & la crainte qu'il devoit avoir pour l'Alcazar de Madrid, à cause des intelligences de Munjaraz avec le Grand-Maître de Saint Jacques & l'Archevêque de Toléde. Cependant pour prévenir

tout cet événement facheux, on convint que l'Archevêque de Séville & les autres Seigneurs veilleroient soigneusement à la conservation de l'Alcazar, & se feroient prêter main forte, en cas de besoin, par le Marquis de Santillane, & par la Famille de Mendoza, & que Jean Fernandez Galindo iroit avec deux cens Chevaux droit à Tolède, afin de se trouver aux Portes de cette Ville, lorsque sa Majesté y entreroit. Tous ces ordres étant donnés, le Roi partit pour Caudilla avec Ferdinand de Ribadénéyra. Doña Marie de Sylva ne le sçut pas plutôt à cette Forteresse, qu'elle le fit avertir de venir la nuit suivante à Tolède, d'entrer sans crainte par la Porte du Cambron, & d'aller au Couvent de Saint Pierre Martyr, où il trouveroit ses fidéles Sujets rassemblés. Sur ces avis le Roi se mit en route, accompagné seulement de Ferdinand de Ribadénéyra, & de trois Domestiques, Pierre de Ribadénéyra, fils du Maréchal, le suivant à une petite distance avec quatre-vingts Hommes d'armes; mais quoiqu'il entrât de nuit dans la Ville, il fut reconnu par un Domestique de Payo de Rivéra qui lui étoit contraire, & qui n'en fut pas plutôt informé, qu'il se hâta de l'aller dire à Pierre Lopez d'Ayala. Celui-ci feignant alors de n'en avoir aucune connoissance, fit aussi-tôt sonner le tocsin; de sorte que toute la Ville se mit en mouvement, & la Populace instruite du fait, accourut, avec la résolution de forcer le Palais épiscopal, pour arrêter le Roi.

Année de J. C. 1468.

Aux cris dont la Ville retentissoit de toutes parts, Ferdinand de Ribadénéyra sortit à la tête de cinquante Hommes d'armes pour arrêter les séditieux, & soutint tous leurs efforts avec tant de fermeté, qu'il les empêcha de pénétrer jusqu'au Palais de l'Evêque. Cependant Pierre Lopez d'Ayala prévoïant les suites funestes que cette affaire pouvoit avoir, convint avec Payo de Rivéra de faire prier le Roi de sortir de la Ville, à cause du risque qu'il couroit de perdre la vie ou la liberté. Pierre Lopez & Alfonse de Sylva, fils de Pierre Lopez d'Ayala, & Pérafan de Rivéra, fils de Payo, furent chargés de cette commission; & le Roi, pour fuir le péril, & épargner le sang des Tolédains, consentit à se retirer: ainsi ces trois Seigneurs l'accompagnerent, de crainte qu'on ne lui fit quelque outrage. Quand il fut hors de la Porte avec son Page de Lance, comme ses deux chevaux étoient fatigués, il demanda à Pérafan de Rivéra le sien, mais ce

Il y court un grand danger, & est contraint d'en sortir.

Année de J. C. 1468.

Seigneur eut l'insolence de le lui refuser. Au contraire Pierre d'Ayala & son frere mirent sur le champ pied à terre, & lui aïant offert les leurs pour lui & pour son Ecuïer, avec toute la politesse possible, ils l'escorterent à pied, jusquà ce qu'il fût en sûreté; car il rencontra en chemin les Hommes d'armes de Pierre de Ribadénéyra, & les Troupes de Jean Fernandez Galindo, avec lesquels il se rendit à Olias au milieu de la nuit. De-là il envoïa un Brevet de soixante mille Maravédis de pension aux deux fils de Pierre Lopez d'Ayala, qui de son côté fit arrêter & enfermer dans l'Alcazar de Toléde Ferdinand de Ribadénéyra, chassa de la Ville par le jardin potager du Roi l'Evêque de Badajoz, & se retira ensuite chez lui, après avoir appaisé le tumulte.

Cette Ville est remise sous son obéïssance.

Doña Marie de Sylva étoit extrêmement chagrine du mauvais succès de l'entreprise, lorsque Pierre Lopez d'Ayala son mari rentra à la maison. Ce Seigneur lui aïant demandé le sujet de sa tristesse, elle le lui dit, & le pria avec la derniere instance de remettre la Ville sous l'obéïssance du Roi Don Henri. Pierre Lopez se laissa ébranler, & lui promit tout ce qu'elle voulut; à quoi ne contribua pas peu la nouvelle grace que le Roi venoit d'accorder à ses deux fils. Comme il avoit donc tant de crédit dans Toléde, il gagna peu à peu l'esprit des principaux Habitans, & aïant mis secrettement dans son parti les Echevins & la Noblesse, un jour qu'il les avoit rassemblés avec des gens de confiance, il s'empara de l'Alcazar, des portes & des ponts de la Ville, criant par-tout: *Vive le Roi Don Henri*; chassa Payo de Rivéra avec Pérafan son fils, & rendit la liberté à Ferdinand de Ribadénéyra. Immédiatement après il dépêcha au Roi un Exprès, pour lui donner avis de tout, & le prier de ne pas différer à se rendre à cette Ville.

Le Roi y retourne.

Le Roi Don Henri partit aussi-tôt pour Toléde accompagné des Seigneurs qu'il avoit à sa Cour, & y fut reçu avec de grandes acclamations. Il prit son logement dans la maison de Pierre Lopez d'Ayala, où vinrent l'après-midi plus de deux mille hommes, demander la confirmation des Priviléges de la Ville, avec une exemption de tout Tribut ou Impôt, ce que le Roi leur accorda volontiers, en considération de ce que cette Place étoit rentrée sous son obéïssance. Le jour suivant la Populace encouragée par cette faveur, accourut en tumulte, pour avoir un autre Privilége exorbitant; mais

mais Pierre Lopez justement indigné d'une pareille témérité, fit prendre les armes à ses enfans, & alla avec eux, & accompagné de Ferdinand de Ribadénéyra, des Echevins & des principaux Habitans de la Ville, fondre sur cette canaille audacieuse, qui fut bientôt dissipée. On arrêta plusieurs des mutins, dont les plus coupables furent pendus, quelques-uns passerent par les verges, & d'autres eurent les oreilles coupées, en punition de leur insolence. Enfin le tumulte étant appaisé, & la Ville tranquille, le Roi confirma le Gouvernement de la Place à Pierre Lopez d'Ayala *, & retourna à Madrid (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1468.

Il s'assûre de l'Alcazar de Madrid.

De retour à cette Ville, le Roi qui n'ignoroit pas les engagemens que Munjaraz avoit pris avec le Grand-Maître de Saint Jacques, pour lui livrer l'Alcazar & les Trésors qui y étoient, résolut de prévenir une si noire trahison. Etant allé dans cette intention à l'Alcazar avec quelques Troupes, il y entra, & dit à Munjaraz que puisque c'étoit là son Palais & sa véritable demeure, il ne lui convenoit pas de loger dans la maison d'autrui, qu'ainsi il lui conseilloit de prendre patience, parce qu'il ne vouloit plus habiter ailleurs. Munjaraz fut étourdi de ce discours, & en témoigna même sa surprise au Roi, qui, pour le tranquilliser, promit de lui donner Saint Martin de Valdé-Iglesias. Cependant le Roi donna ordre à Jean Guillen de l'arrêter, & de le tenir sous bonne garde, cequi fut exécuté; mais Munjaraz qui connoissoit parfaitement le caractere du Roi, lui envoïa demander pardon, & l'obtint par l'effet d'une trop grande clémence. Ainsi le Roi le fit relâcher, & l'exila dans ses Terres, lui donnant de l'argent pour le voïage (*B*).

Mort de l'Infant Don Alfonse.

Tous les Rébelles qui étoient à Arévalo avec l'Infant Don Alfonse, furent très-consternés, quand ils sçurent la réduction de Toléde sous l'obéissance du Roi. Résolus de mettre au plutôt tout en œuvre pour recouvrer cette Place importante, l'Archevêque de Toléde, le Marquis de Villéna & les autres Seigneurs réunirent promptement leurs Troupes, & partirent avec l'Infant Don Alfonse & l'Infante

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, ALFONSE DE PALENCE, ALCOCER, PISSA & d'autres.

(*B*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO.

* Le Roi donna aussi à ce Seigneur le titre de Comte de Fuensalida, pour le récompenser du service important qu'il venoit de lui rendre. Mariana.

Anne'e de J. C. 1468.

Doña Isabelle sa sœur, prenant le chemin d'Avila. Arrivés à Cardéñosa qui est à deux lieues de cette Ville, ils y dînerent, & après le repas, l'Infant se coucha pour faire la méridienne. Vers la fin du jour, comme l'on ne vit point reparoître ce Prince, on entra dans l'appartement où il étoit, & on le trouva attaqué d'un accident mortel, & sans sentiment. A cette vûe tout le monde fut extrêmement troublé. On fit aussitôt usage de tous les médicamens que la Médecine put suggérer, & qu'il fut possible d'avoir; mais ils n'eurent aucun effet, & l'Infant mourut en peu de tems le cinquiéme jour de Juillet, à l'âge de quinze ans; de sorte que la prédiction du Pape fut accomplie. Son Corps fut transporté par l'Evêque de Coria, & déposé dans le Couvent de Saint François d'Arévalo, d'où on l'a transféré depuis à la Chartreuse de Miraflores de Burgos, où est le Tombeau du Roi son pere. On a porté différens jugemens sur la cause de sa mort : les uns l'attribuent à un poison qu'on lui avoit donné dans une Truite, & d'autres à la maladie épidémique qui désoloit ces quartiers; mais on tient plus vraisemblable que ce fut une Apopléxie (*A*).

Les Rébelles veulent proclamer Reine de Castille, l'Infante Doña Isabelle, qui le refuse.

L'Archevêque de Toléde, le Grand Maître de Saint Jacques & les autres Seigneurs conduisirent l'Infante Doña Isabelle à la Ville d'Avila, où ils délibérerent sur ce qu'ils avoient à faire. Ils déciderent tous dans leur Assemblée, qu'il falloit proclamer Reine l'Infante Doña Isabelle, comme l'héritiere immédiate des droits du feu Prince son frere. On députa en conséquence à cette Princesse l'Archevêque de Toléde, qui lui exposa au nom de tous les Confédérés, les justes motifs & droits qu'elle avoit en sa faveur pour être proclamée Reine, & l'intention de tous ceux qui avoient suivi le parti de Don Alfonse son frere. Quoique ce Prélat n'épargnât rien pour la déterminer, l'Infante répondit avec beaucoup de modération d'esprit, qu'elle leur sçavoit grand gré de leur bonne volonté, mais que jamais elle n'accepteroit le Titre de Reine du vivant du Roi son frere, à qui Dieu, souverain Maître des Empires, avoit donné la Couronne; que tout ce qu'elle souhaitoit, c'étoit d'être reconnue unanimement pour l'héritiere présomptive de la Monarchie, par préférence à Doña Jeanne, prétendue fille du

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, & Alfonse de Palence.

Roi, & de voir cesser les guerres & les troubles qui désoloient les Provinces du Roïaume ; qu'ainsi ils l'obligeroient fort, de chercher à arranger toutes ces affaires avec le Roi, parce que c'étoit ce qui lui plairoit le plus, & ce qui conviendroit davantage à ses intérêts. Après qu'elle eut fait connoître de cette maniere sa volonté, l'Archevêque de Toléde prit congé d'elle, lui promettant de ne rien négliger pour la satisfaire (*A*). ANNE'E DE J. C. 1468.

Dès qu'on eut appris à Madrid la mort de l'Infant Don Alfonse, l'Archevêque de Séville, les Comtes de Plasencia, de Benaventé & de Miranda, & d'autres Seigneurs renouvellerent au Roi le serment de fidélité, & le Monarque écrivit à tous les Confédérés de venir se ranger sous son obéissance, leur promettant que toutes les contestations s'arrangeroient au gré & à la satisfaction d'un chacun. Dans le même tems les Partisans de l'Infante Doña Isabelle s'assemblerent pour délibérer sur ce qu'ils devoient faire, en conséquence de la volonté de cette Princesse. Ils manderent à cet effet à Castro-Nuévo l'Amirante, le Comte d'Albe de Liste son frere, Don Alfonse son fils aîné, le Comte d'Albe de Tormes, le Vicomte de Valduerna, le Grand-Maître d'Alcantara & d'autres, & le dix-septiéme jour d'Août l'Archevêque de Toléde, le Grand-Maître de Saint Jacques, les Evêques de Burgos & de Coria, & Pierre Lopez de Padilla se trouverent dans ce lieu avec eux tous, à l'exception du Grand-Maître d'Alcantara, qui se fit représenter par Procureur. Après cinq jours de Conférences, il fut résolu que l'Archevêque de Toléde, le Grand-Maître de Saint Jacques, & les Evêques de Burgos & de Coria, régleroient toutes ces affaires avec les Plénipotentiaires qui seroient nommés par le Roi. On se sépara ensuite, les uns retournant à Avila, & les autres chez eux (*B*). Plusieurs Seigneurs prêtent de nouveau serment de fidélité au Roi.

A Séville, on ne sçut pas plutôt la mort de l'Infant Don Alfonse, que le dix-huit de Juillet le Duc de Médina-Sydonia, Don Jean de Guzman, & Don Henri son fils, le Comte d'Arcos, Don Jean Ponce & Don Rodrigue son fils proclamerent avec la principale Noblesse & le Peuple de cette Ville l'Infante Doña Isabelle, déploïant pour elle L'Infante Doña Isabelle est proclamée à Séville, & dans d'autres Places de l'Andalousie.

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, & ALFONSE DE PALENCE.

(*B*) ALFONSE DE PALENCE.

Anne'e de J. C. 1468.

les Etendards; exemple qui fut aussi-tôt suivi par les Villes de Coria, Xérès de la Frontiére & d'autres. Sur cette nouvelle le Comte de Plasencia écrivit aux mêmes Villes de rentrer sous l'obéissance du Roi Don Henri, & fit pareilles démarches auprès des principaux Seigneurs d'Andalousie, leur représentant, que puisqu'on prenoit sérieusement des mesures pour arranger toutes les affaires, il n'étoit pas juste de fournir occasion à de nouveaux mouvemens; mais il paroît que ses Lettres, qui leur furent remises par Don Pedre de Zuñiga son fils, n'eurent aucun effet, car le Comte d'Arcos n'en eut pas plutôt entendu parler, qu'il rassembla un grand nombre de Sévillanois dans le Couvent de Saint Jérôme, où ils firent tous un nouveau serment en faveur de l'Infante Doña Isabelle (*A*).

Mauvais succès de deux entreprises du Comte de Cabra en faveur du Roi.

Le Comte de Cabra, fidéle Sujet du Roi Don Henri, voulut profiter de la conjoncture pour s'emparer de Bujalance. Il en forma l'entreprise le vingt-sixiéme jour de Juillet avec mille Chevaux & un bon Corps d'Infanterie; mais les Habitans se défendirent avec valeur, & appellerent à leur secours Don Alfonse d'Aguilar, qui leur amena de Cordoue cinq cens Chevaux & quelques Fantassins avec lesquels il entra dans la Place. Le projet n'aïant pu réussir, le Comte de Cabra fit demander des Troupes au Connétable Don Michel Luc & à ses amis, qui lui en envoïerent aussitôt, pour se présenter devant Cordoue, où Don Alfonse d'Aguilar avoit beaucoup d'ennemis, dans l'espérance d'y exciter quelque mouvement, & de pouvoir se rendre Maître de cette Ville. Il alla donc se poster à la vûe de cette Place à la tête de quinze cens Chevaux & d'un grand nombre de Fantassins, le premier d'Août, à la pointe du jour, faisant sonner de la Trompette pour avertir les Habitans de son arrivée. Au bruit qu'il fit, Don Alfonse d'Aguilar ramassa à la hâte cinq cens Chevaux & deux mille Fantassins, avec lesquels il sortit pour l'attendre hors de la porte; mais le Comte de Cabra, voïant qu'il ne se faisoit dans la Ville aucun mouvement, & que tout y étoit au contraire dans une parfaite tranquillité, ne jugea pas à propos non plus de branler. Don Alfonse d'Aguilar aïant fait sçavoir au Duc de Médina-Sydonia, à Séville, à Xérès & à ses amis le besoin

(*A*) Alfonse de Palence.

ANNÉE DE J. C. 1468.

qu'il avoit d'être ſecouru, envoïa dire au Comte de Cabra, que dans trois jours il pouvoit compter de le voir proche de Caſtro d'el-Rio en bataille rangée. Pendant ce tems-là Don Henri de Guzman raſſembla cinq cens Chevaux, & ſe trouva bientôt à la tête de huit cens, au moïen de ceux que la Ville de Xérès & ſes amis lui fournirent. Le Comte de Cabra informé de l'approche de ce renfort, & de pluſieurs autres que l'on amenoit à Don Alfonſe d'Aguilar, prit le parti de décamper, ſe reconnoiſſant inférieur en forces à l'Ennemi. Dès qu'il ſe fut retiré, Don Alfonſe d'Aguilar alla voir Don Henri de Guzman à Lorca, où ils confirmerent leur ancienne ligue & amitié, s'obligeant de ſe ſoutenir & ſecourir réciproquement. Les Habitans de Séville & de Xérès en firent autant de leur côté, après quoi chacun retourna chez ſoi (*A*).

Paix conclue entre le Roi & les Mécontens.

Quand l'Archevêque de Toléde, le Marquis de Villéna & les autres furent de retour de l'Aſſemblée de Caſtro-Nuévo à Avila, ils rendirent compte à l'Infante Doña Iſabelle de la réſolution qu'on y avoit priſe, & l'Infante leur ordonna de la mettre au plutôt à exécution. On écrivit ſur le champ, au nom de tous les Confédérés, à l'Archevêque de Séville, pour engager le Roi à nommer des perſonnes avec leſquelles on pût traiter d'accommodement; & le Roi qui avoit réellement envie d'être tranquille, aïant commis l'Archevêque de Séville & les Comtes de Plaſencia & de Benaventé, pour aſſiſter de ſa part aux Conférences, on nomma du côté de l'Infante l'Archevêque de Toléde, avec les Evêques de Burgos & de Coria. Ils s'aſſemblerent tous ſix à Cerbéros, du moins à ce que l'on croit, pour régler l'accommodement, qui fut fait, au moïen de la promeſſe que firent les Confédérés de rendre au Roi une entiere obéiſſance, à condition que l'Infante Doña Iſabelle ſeroit déclarée & reconnue héritiere préſomptive de la Couronne; que l'on oublieroit tout le paſſé, & qu'un chacun ſeroit rétabli dans tous ſes biens; qu'on donneroit à l'Infante les Villes d'Avila & d'Ubéda avec les Places de Médina d'el-Campo, d'Olmédo, d'Eſcalona & de Molina; que cette Princeſſe s'obligeroit par ſerment de ne point ſe marier ſans le conſentement & l'agrément du Roi Don Henri ſon frere; & qu'enfin, pour plus grande ſû-

(*A*) Alfonse de Palenc.

ANNE'E DE J. C. 1468.

reté, le Roi éloigneroit de lui la Reine Doña Jeanne & sa fille, & les enverroit en Portugal.

La Ville de Burgos remise sous l'obéissance du Roi.

Pendant ce tems-là Don Pedre de Vélasco rangea sous l'obéissance du Roi la Ville de Burgos, dont les Habitans obtinrent le pardon pour toutes les fautes qu'ils avoient commises contre la fidélité qu'ils devoient à leur Souverain. Le Marquis de Santillane, l'Evêque de Siguença son frere, & tous les autres Seigneurs de la maison de Mendoza vinrent à Madrid offrir de nouveau leurs services au Roi, & lui baiser la main. Sur ces entrefaites arriverent aussi l'Archevêque de Séville & les Comtes de Plasencia & de Benaventé, avec le Traité d'accommodement, que le Roi donna ordre d'examiner dans son Conseil; & le Marquis de Santillane piqué de ce que le Roi ne lui communiquoit point une affaire de cette importance pour avoir son avis, lui baisa la main, & retourna à Guadalajara avec tous ses parens. On examina dans le Conseil du Roi les articles de l'accommodement, & quoiqu'on y trouvât quelques difficultés, sa Majesté les approuva tous par le conseil d'André de Cabréra, & des principaux Seigneurs qui étoient à la Cour. Pour mettre la derniere main au Traité, on convint que le Roi & l'Infante auroient une entrevûe à los Toros de Guisando, le Roi se rendant à cet effet à Cadahalso avec les Seigneurs qu'il avoit auprès de lui, & l'Infante à Cébréros avec l'Archevêque de Toléde & les autres Seigneurs de son parti; & que le Légat du Pape s'y trouveroit aussi, afin d'autoriser & confirmer tout ce qui y seroit fait en conséquence.

Le Marquis de Santillane quitte la Cour mécontent.

Entrevûe du Roi & de l'Infante Doña Isabelle à los Toros de Guisando, où l'accommodement est consommé.

En conséquence de cet accord, le Roi Don Henri passa à Cadahalso, suivi de l'Archevêque de Séville, des Comtes de Plasencia, Benaventé, Miranda & d'autres Seigneurs, & l'Infante Doña Isabelle à Cébréros avec l'Archevêque de Toléde, le Grand-Maître de Saint Jacques, les Evêques de Burgos & de Coria, & d'autres. De-là ils se transporterent tous deux à los Toros de Guisando, le dix-neuviéme jour de Septembre, chacun avec le même Cortége qu'ils étoient venus. Comme le Roi y arriva le premier, l'Infante qui étoit montée sur une mule, mit pied à terre, & alla baiser la main au Monarque son frere, qui l'embrassa à son tour avec toute la tendresse possible. Après ces civilités de part & d'autre, on lut les articles de l'accommodement, & pour donner au Traité une force entiere, le Légat releva tous les

La Couronne de Castille est assurée à l'Infan-

Seigneurs du serment qu'ils avoient fait en faveur de Doña Jeanne, prétendue fille du Roi, au moïen de quoi l'Infante fut sur le champ déclarée & reconnue héritiere présomptive des Couronnes de Castille & de Léon, aux conditions que j'ai déja marquées. Tout ceci fut fait avec beaucoup de solemnité, les deux Partis faisant également éclater leur joie par leurs acclamations & leurs applaudissemens; & le Grand-Maître de Saint Jacques rentra plus avant que jamais dans les bonnes graces de son Souverain. Le Roi emmena avec lui l'Infante à Cadahalso, & l'Archevêque de Toléde retourna avec les autres à Cébréros (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1468.

te Doña Isabelle.

Pendant que l'on travailloit ainsi à tout pacifier, le Marquis de Santillane pensoit à faire éclater son ressentiment de ce que le Roi ne lui avoit point fait part de la négociation d'accommodement avec les Rébelles, qui avoient soutenu les intérêts de l'Infant Don Alfonse, & qui épousoient encore ceux de l'Infante Doña Isabelle. Comme il avoit en sa puissance dans le Château de Buytrago Doña Jeanne, qui passoit pour la fille du Roi, & qui avoit été reconnue Princesse, il résolut de faire en sorte d'avoir aussi la Reine Doña Jeanne sa mere. Pour cet effet il sollicita fortement la Reine de venir se mettre entre ses mains, lui promettant de la soutenir, lui & toute sa Famille, dans les innovations auxquelles on devoit s'attendre. La Reine aïant accepté la proposition, & laissé au Marquis le soin de lui fournir les moïens de sortir de prison, ce Seigneur fit partir Don Louis Hurtado de Mendosa, qui se rendit déguisé au Château d'Alaéjos, & corrompit à force d'argent les Gardes de la Reine, de maniere qu'il entra dans la Forteresse, & donna à l'illustre prisonniere des avis & des cordes pour s'échapper. Avec ces secours la Reine descendit de nuit, & Don Louis Hurtado qui l'attendoit, la prit en croupe sur son cheval, & la mena promptement au Château de Buytrago, d'où on la transféra avec sa fille à celui de Torija, par ordre du Marquis de Santillane, qui voulut les avoir plus proche de lui pour l'exécution des projets qu'il méditoit (*B*).

La Reine se met entre les mains du Marquis de Santillane.

Quelques-uns noircissent bien davantage la réputation de la Reine. Ils publient que pendant sa détention dans le Châ-

Calomnie contre cette Princesse,

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, ALFONSE DE PALENCE, & d'autres.

(*B*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO ALFONSE DE PALENCE, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1468. adoptée par quelques Historiens.

teau d'Alaéjos, elle eut un commerce criminel avec un neveu de l'Archevêque de Séville, & en devint enceinte; mais c'est un conte inventé par la malice vulgaire, & uniquement fondé sur ce que le neveu de l'Archevêque entroit souvent dans le Château, comme étant chargé par son oncle d'avoir soin de cette Princesse. Peut-on en effet disconvenir que descendre le long d'une corde, monter en croupe, & courir en quelque maniere la poste, pour passer d'Alaéjos à Buytrago, n'annoncent point une femme prête à accoucher, telle qu'elle auroit dû être, si ce qu'on lui impute étoit véritable? Il n'est d'ailleurs fait aucune mention qu'elle ait eu une bonne ou fausse couche, après qu'elle a été en la puissance du Marquis de Santillane *. Je fais cette observation, parce que je ne puis souffrir les impostures insultantes, ni le discrédit mal placé des femmes.

Le Roi convoque les Etats à Ocaña. Protestations de la Reine en faveur de Doña Jeanne sa fille.

De Cadahalso le Roi Don Henri passa avec la Princesse Doña Isabelle sa sœur à Casarrubios d'el-Monté, & la laissant dans ce lieu avec André de Cabréra, son Majordome, il alla avec le Grand-Maître de Saint Jacques prendre le plaisir de la chasse au Pardo & à Rasa-Fria. Etant proche de Ségovie, il en chassa l'Evêque Don Jean Arias & Pierre Arias son frere, & donna le Gouvernement de l'Alcazar de cette Ville à André de Cabréra. Il expédia de-là des Lettres à toutes les Villes & Places du Roïaume, afin de leur donner avis de ce qui avoit été fait en faveur de la Princesse Doña Isabelle, & de leur enjoindre d'envoïer leurs Députés à Ocaña pour la reconnoître héritiere présomptive de la Couronne, & assister aux Etats. D'un autre côté la Reine Doña Jeanne, qui étoit en la puissance du Marquis de Santillane, envoïa à Casarrubios Don Louis Hurtado, pour protester en son nom au Légat du Pape, de nullité de tout ce qui avoit été fait à Guisando au préjudice du Droit de Doña Jeanne sa fille, & du serment qu'on lui avoit prêté; mais comme l'impuissance du Roi étoit si notoire, le Légat méprisa

* Quoi qu'en dise ici Ferréras, Mariana soutient que la Reine eut dans sa prison deux fils naturels, Don Ferdinand & Don Apostol, qu'ils furent élevés à Toléde dans le Monastere Roïal des Religieuses de Saint Dominique, & que la Supérieure de cette Maison en prit soin, parce qu'elle étoit parente de Pierre, qu'on accusoit d'être leur pere, & l'amant de la Reine. J'ignore sur quelle bonne autorité il peut se fonder, vûe la négative de Ferréras Du reste il se contente de dire que le prétendu pere & amant étoit proche parent de l'Archevêque de Séville, sans marquer à quel degré.

prisa la protestation, & Don Louis Hurtado s'en retourna sans avoir été écouté. Peu après le Roi arriva à Casarrubios, & le Grand-Maître le mena avec la Princesse à Ocaña (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1468.

Le Roi d'Aragon recherche la Princesse Doña Isabelle en mariage pour le Prince Don Ferdinand son fils.

Dès que Don Jean, Roi d'Aragon, eut appris que la Princesse Doña Isabelle avoit été déclarée & reconnue en Castille, héritiere présomptive de la Couronne, il se persuada qu'il ne pouvoit ménager un meilleur mariage à Don Ferdinand son fils. Dans cette pensée il fit au plutôt passer en Castille Don Pedre de Péralta, Connétable du Roïaume de Navarre, avec des Lettres pour l'Amirante son beau-pere, pour l'Archevêque de Toléde, son ancien & étroit Confédéré, pour les Comtes de Médina-Céli & de Tréviño, & pour d'autres, lui donnant plusieurs Blancs-signés, pour en faire usage suivant l'occasion. Péralta étant arrivé, fit tenir les Lettres à tous ceux à qui elles étoient adressées, & s'attacha sur-tout à faire agir l'Archevêque de Toléde, en considération de l'étroite alliance qu'il y avoit entre eux, parce qu'une de ses filles étoit mariée à Troylo Carrillo, fils de ce Prélat. L'Archevêque promit d'appuïer l'affaire de tout son crédit, en représentant à la Princesse que ce mariage lui convenoit fort, tant à cause de son âge, que parce qu'elle affermiroit ainsi la succession au Trône de Castille dans la Famille Roïale, & qu'au moïen de la réunion qui s'ensuivroit, des Etats d'Aragon, Valence, Catalogne & Sicile, les deux Monarchies en formeroient une formidable. Pour mieux s'assûrer le succès dans l'entreprise, il crut devoir emploïer les principaux Confidens de la Princesse, qui étoient Gonçale Chacon & Guttierre de Cardénas son neveu, Maître des Cérémonies chez la même Princesse; & ces deux-ci excités en partie par les grandes offres que le Roi d'Aragon leur faisoit, commencerent à rendre auprès d'elle tous les bons offices qu'on pouvoit attendre d'eux (*B*).

Les Etats d'Ocaña n'ont pas lieu.

Cependant les Députés des Villes qui devoient assister aux Etats, arrivèrent à Ocaña, & la premiere chose qu'ils firent, fut de se plaindre au Roi Don Henri, de ce qu'on n'avoit pas mandé les Villes du Roïaume pour la proclamation de la Princesse, comme c'étoit l'usage & la coutume; mais le Roi leur répondit avec aigreur. Appréhendant alors d'éprou-

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, ALFONSE DE PALENCE, PULGAR & COLMÉNARES.

(*B*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, ALFONSE DE PALENCE, ZURITA.

Année de J. C. 1468.

ver quelque violence, parce qu'ils lui avoient aussi signifié que s'il gardoit auprès de sa personne le Grand-Maître de Saint Jacques, il pourroit en résulter un grand préjudice à l'Etat, à cause de l'aversion que l'on avoit pour ce Seigneur, dans la persuasion que c'étoit lui qui avoit causé tous les maux dont le Roïaume avoit été affligé, ils se mirent sous la protection de l'Archevêque de Tolède. Enfin comme ils virent que les Villes d'Andalousie n'avoient pas voulu envoïer leurs Députés aux Etats, ils s'en retournerent chez eux (*A*).

Cabale du Marquis de Villéna, pour traverser le Mariage de la Princesse Doña Isabelle avec le Prince Don Ferdinand.

Le Marquis de Villéna instruit du succès avec lequel on ménageoit le mariage entre la Princesse Doña Isabelle & le Prince Don Ferdinand d'Aragon, en fut extrêmement alarmé, persuadé que s'ils montoient jamais sur le Trône de Castille, il avoit tout à craindre pour les Etats dont il s'étoit emparé par force & par artifice. Résolu donc de faire les derniers efforts pour empêcher ce mariage, afin de se délivrer de toute inquiétude, il communiqua sa pensée au Comte de Plasencia & à l'Archevêque de Séville, comme à des Seigneurs intéressés dans l'affaire pour des Domaines qu'ils avoient acquis par les mêmes voies. Il leur peignit le danger avec des couleurs si vives, qu'il n'eut pas de peine à leur faire gouter & approuver son avis, & comme la Princesse avoit pour elle tous les ennemis du Grand-Maître de Saint Jacques, ils convinrent tous trois de tâcher de mettre dans leurs intérêts la Maison de Mendoza. Le Grand-Maître fit dire à cet effet au Marquis de Santillane d'envoïer des personnes de confiance à Villaréjo, où il se trouveroit en personne avec l'Archevêque de Séville & le Comte de Plasencia, pour conférer sur des affaires de la derniere importance.

Il tient à ce sujet une assemblée à Villaréjo, avec d'autres Seigneurs.

Sur cette invitation le Marquis de Santillane envoïa à Villaréjo l'Evêque de Siguença son frere, avec Don Pedre de Vélasco, & le Grand-Maître de Saint Jacques s'y étant aussi rendu, de même que l'Archevêque de Séville & le Comte de Plasencia, ils tinrent tous une Assemblée dans laquelle le Grand-Maître représenta aux quatre autres avec quelle ardeur l'Archevêque de Tolède & l'Amirante, soutenus de leurs parens & amis, sollicitoient le mariage de la Princesse Doña Isabelle avec le Prince Don Ferdinand d'Ara-

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo.

gon. Aïant ensuite fort appuïé sur le risque qu'ils coureroient tous de perdre les biens qu'ils tenoient de la générosité des Rois, il ajoûta que puisque les Seigneurs de la Maison de Mendoza avoient en leur puissance la Reine Doña Jeanne & sa fille, ils étoient les plus intéressés à empêcher ce mariage, en soutenant la Reine & sa fille, afin de ne pas perdre l'occasion d'augmenter leur propre puissance. Tout ce qu'il dit, fut unanimement approuvé, & l'on résolut d'un commun accord de faire en sorte que la Princesse Doña Isabelle épousât Don Alfonse, Roi de Portugal, qui étoit veuf, & la fille de la Reine le Prince Don Jean, fils du même Roi. On décida en outre qu'il falloit pour cet effet que le Roi Don Henri & la Reine sa femme eussent une entrevûe avec le Roi de Portugal, & que l'Evêque de Siguença & Don Pedre de Vélasco allassent parler au Roi avec tant de secret en faveur de la fille de la Reine, que ni la Princesse Doña Isabelle, ni l'Archevêque de Toléde, ni les autres qui étoient portés pour la sœur de leur Souverain, n'en eussent connoissance.

ANNÉE DE J. C. 1468.

Ils projettent tous de marier la Princesse Doña Isabelle avec le Roi de Portugal, & Doña Jeanne avec le Prince Don Jean de Portugal, son cousin germain.

La derniere convention ne tarda pas d'être exécutée, & quand l'Evêque de Siguença & Don Pedre de Vélasco eurent commencé de parler au Roi Don Henri, le Grand-Maître de saint Jacques lui raconta le mariage que l'on projettoit pour la Princesse Doña Isabelle, s'efforçant de lui faire sentir les grands inconvéniens, qu'il prévoïoit devoir en résulter, & les avantages considérables que l'on retireroit des mariages qu'ils avoient imaginés. Le Roi qui étoit entierement livré au Marquis de Villéna, laissa tout à sa disposition, & emmena avec lui de la Barque d'Oréja, où se tint cette conférence, à Ocaña, l'Evêque de Siguença & Don Pedre de Vélasco. Ces deux-ci firent sçavoir à la Reine ce qu'ils avoient concerté, & l'avertirent de l'entrevûe avec le Roi de Portugal, pour qu'elle vînt à Ocaña; mais cette Princesse ne voulut point s'y rendre, de crainte que ce ne fût une tromperie, pour l'envoïer en Portugal. Dans le même tems le Grand-Maître de saint Jacques, comptant que la Princesse Doña Isabelle feroit tout ce que le Roi son frere lui ordonneroit, écrivit au Roi de Portugal d'envoïer en Castille des Ambassadeurs pour régler les mariages dont il avoit fait l'ouverture, en cas qu'ils fussent de son goût (*A*).

Le Roi se repose entiérement sur ce Seigneur, pour ce double mariage.

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, ALFONSE DE PALENCE & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1468.

Mesures que prend la Princesse pour son mariage avec le Prince Don Ferdinand.

La Princesse Doña Isabelle n'ignoroit p[as] l'Archevêque de Tolède, tout ce que le Grand-[...] saint Jacques tramoit; & portée à épouser le Prince Don Fer-dinand, elle avoit plus en horreur d'être appellée belle-mere, que mere. Rejettant donc la négociation de Portugal, elle chargea l'Archevêque de Tolède, de sçavoir des Seigneurs de Castille qui lui étoient attachés, ce qu'ils pensoient du mariage du Prince Don Ferdinand, parce qu'elle ne vouloit rien faire à ce sujet sans leur consentement. En vertu de son ordre l'Archevêque de Tolède convoqua plusieurs Seigneurs à Yépes, pour traiter cette affaire, & l'Evêque de Coria, l'Amirante, & les Comtes de Médina-Céli, Tréviño & Buen-Dia s'étant rendus à cette Ville avec beaucoup d'autres, ils furent tous d'avis que le mariage du Prince Don Ferdinand étoit celui qui convenoit le plus à la Princesse & à l'Etat, attendu les troubles que pouvoient causer les mariages qu'on négocioit en Portugal. Non content de cette décision, l'Archevêque fit passer en Andalousie un homme de confiance avec des Lettres pour le Duc de Médina-Sydonia, le Comte d'Arcos, Don Pedre Henriquez & d'autres Seigneurs, qui promirent, après que l'Archevêque leur eut levé quelques difficultés, de favoriser le mariage de la Princesse: l'Evêque de Coria en fit autant, au nom de toute la Famille des Manriques.

Tentative inutile du Comte de Plasencia sur Valladolid.

D'un autre côté le Comte de Plasencia voulut s'emparer de Valladolid, pour les fins dont j'ai déja parlé, & en donna la commission à Alvar de Braquemont, qui trouva le moïen d'engager les Freres de la Miséricorde de l'introduire dans la Ville avec deux cens cinquante Chevaux; mais Braquemont ne fut pas plutôt entré, que les Habitans prirent les armes, & firent demander du secours à l'Amirante, qui étoit à Simancas, & qui leur envoïa un gros Corps de Cavalerie, avec lequel ils chargerent si vigoureusement les Troupes de Braquemont, qu'elles furent heureuses, elles & leur Comma[n]dant, de pouvoir fuir par la porte de saint Etienne (*A*).

Action horrible des Juifs de Sépulvéda punie.

A Sépulvéda, Diocèse de Ségovie, les Juifs prirent sec[re]tement dans la semaine sainte un jeune enfant Chrétien [à la] persuasion de Rabbi Salomon, Ministre de la Synago[gue de] cette Ville, & lui firent endurer les mêmes tourmens

Notre Seigneur Jesus-Christ a soufferts dans sa Passion, jusqu'à ce qu'il expirât sur une Croix. On découvrit ce crime, & ceux qui en avoient été les Auteurs, aïant été atrêtés & conduits à Ségovie, on les y condamna, après avoir fait leur procès, les uns à être brûlés, & les autres pendus. On ne s'en tint pas là. Les Habitans de Sépulvéda furieux se jetterent sur les autres Juifs qui étoient restés dans la Ville, en massacrerent plusieurs, & chasserent les autres (*A*). ANNE'E DE J. C. 1468.

Sur le Territoire de Toléde, dans un lieu appellé Pedro-Moro, peu loin de Fuensalida, un Laboureur étant allé avec ses fils au tems de la moisson faire une gerbe d'orge, à la premiere poignée qu'il scia avec sa faucille, il eut toute la main pleine de sang. Un de ses fils s'en étant apperçû, crut qu'il s'étoit coupé la main, & courut à lui promptement pour voir la blessure; mais il ne s'en trouva aucune. Reconnoissant alors lui & les autres, que cette liqueur sanguine sortoit des tuyaux d'orge coupés, ils firent une seconde expérience pour mieux constater le fait, & virent arriver le même prodige, en sçiant d'autres tuyaux d'orge, suivant les témoignages authentiques qu'ils en envoïerent à Pierre Lopez d'Ayala, Seigneur du Village, & Bailli de Toléde (*B*). Prodige arrivé à Pedro-Moro.

A Rome, le vingt-sixiéme jour de Septembre mourut Don Jean de Torquémada, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Cardinal du Tirre de saint Sixte, & ensuite Evêque de sainte Sabine, Personnage également vertueux, religieux & sçavant. Quiconque voudra connoître son mérite, n'a qu'à lire *Chaton* dans les Vies des Papes, & consulter la Bibliothéque ancienne d'Espagne de *Don Nicolas Antonio*. Don Louis Nuñez, Archidiacre de Madrid & chanoine de Toléde, transféra par ordre du Pape Paul II. le corps de saint Raymond, Abbé de Fitéro, du Couvent de Calatrava à celui de Monté-Sion de Toléde, de l'Ordre de Cîteaux, & le plaça dans la Chapelle de Notre-Dame (*C*). Mort du Cardinal Don Jean de Torquémada. Translation du Corps de Saint Raymond, Abbé, au Couvent de Monté-Sion de Toléde.

Le treiziéme jour de Fevrier, Doña Jeanne, Reine d'Aragon, mourut à Tarragone, après une longue maladie, au grand regret du Roi son mari, à qui elle avoit donné des preuves de son cœur mâle, & de sa grande capacité dans les affai- Mort de Doña Jeanne, Reine d'Aragon.

(*A*) COLMÉNARES dans l'Histoire de Ségovie.
(*B*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, & ALFONSE DE PALENCE.
(*C*) La vie de Saint Raymond.

res les plus épineuses qu'il avoit eues sur les bras.
humée dans le Monastere de Pobléte (*A*).

Année de J. C. 1468.

Suite de la guerre du Roi d'Aragon avec le Duc de Lorraine.

Pour continuer cependant la guerre de Catalogne, Don Jean, Roi d'Aragon, convoqua les Etats à Saragosse, où étoit le Prince Don Ferdinand, à dessein de demander aux Aragonnois cinq cens Chevaux païés, & aux Valenciens trois cens; & donna ordre au Grand-Maître de Montése & au Châtelain d'Amposta de réunir leurs Troupes. Dans le même tems le Duc de Lorraine, qui ne vouloit pas rester oisif, alla avec une partie de ses Troupes assiéger saint Jean de las Adadésas; mais Don Alfonse d'Aragon en aïant eu avis, vola au secours de la Place avec le plus de troupes qu'il put ramasser, donna sur les Assiégeans & les défit. Après cette déroute le Duc de Lorraine alla en France chercher des renforts, & n'aïant pas tardé à revenir *, il se jetta sur l'Ampurdan, & y commit toutes sortes d'hostilités. Don Alfonse d'Aragon, trop foible alors pour lui résister, fit sçavoir au Roi son pere, que s'il ne lui envoïoit promptement des Troupes, il seroit forcé de quitter l'Ampurdan avec celles qu'il avoit (*B*).

Le Roi court risque d'être enlevé.

Sur cet avis le Roi Don Jean rassembla toutes les Troupes qu'il lui fut possible, & passa avec elles à Figuéras, pour contenir le Duc de Lorraine; mais reconnoissant qu'il étoit inférieur en forces à l'Ennemi, il se retira, & alla camper proche de Péralada. Le Duc l'y suivit, & s'approcha si fort par la négligence & le peu de soin des Gardes avancées, que le Roi & son Armée s'enfuirent en désordre, abandonnant tous leurs bagages. Ils furent poursuivis par le Duc de Lorraine; mais ceux qui avoient la garde du Roi, reçurent avec tant de valeur quelques Régimens François, qu'ils les forcerent de se retirer. Un de ceux qui se signalerent le plus dans cette occasion, fut Jean de Gambaona, qui étant seul & entouré d'ennemis, se défendit avec tant d'intrépidité, qu'après avoir renversé trois hommes sur la poussiere à coups de Lance, il se dégagea, quoiqu'avec onze blessures: action digne d'une éternelle mémoire (*C*).

(*A*) Zurita & d'autres.
(*B*) Zurita.
(*C*) Aléson.
* Dans les mois de Mars & d'Avril, le Sire de Charlus, Lieutenant en Languedoc, leva pour le secourir, & lui amena cent Lances, par ordre du de France son Maître, qui envoïa un Corps de Troupes au Comte d dale, Viceroi de Roussillon. Génér. de Languedoc, Liv. 35

De-là le Duc de Lorraine alla avec son Armée assiéger une seconde fois Girone, & comme le Gouverneur défendit la Place durant quelque tems, il laissa au siége un Général François avec un Corps de Troupes suffisant, & passa avec les autres à Ostalric. Le Roi Don Jean rassembla toutes les siennes à Tarraga, & tint dans ce lieu un Conseil de Guerre avec ses principaux Généraux, pour régler les opérations de la Campagne. Ceux-ci furent d'avis que l'on observât tous les mouvemens du Duc de Lorraine, & que l'on fît plusieurs diversions, afin de l'obliger, s'il étoit possible, d'affoiblir son Armée par des Détachemens. En conséquence Don Alfonse d'Aragon assiégea Cartéla, & le Duc de Lorraine s'étant avancé dans la vallée jusqu'à Ville-Franche avec ses Troupes, les Comtes de Prades, & de Lérin allerent avec les leurs lui faire tête, & le contraignirent de se retirer, sans avoir fait aucun butin. Réquésens Soler insulta avec cent cinquante Chevaux & un petit Corps d'Infanterie, les Châteaux de Concabéla & de Cistéro, qui ne pouvant soutenir ses efforts, se rendirent: le dernier fut livré par les Portugais, qui y étoient en garnison. Il soumit ensuite d'autres petits Châteaux des environs, & démantela toutes ces Places, pour les mettre hors d'état de pouvoir se révolter, & afin que l'on fût exempt d'y loger des Troupes (*A*).

Année de J. C. 1468.

Le Duc de Lorraine assiége une seconde fois Girone, & Réquésens Soler soumet plusieurs Châteaux au Roi.

Le Roi Don Jean tint les Etats à Saragosse, où ses Sujets lui accorderent par un effet de leur amour & fidélité, les secours dont il avoit besoin pour soutenir la guerre; & comme il étoit déja dans un âge très-avancé, le dix-huitiéme jour de Juillet il déclara avec beaucoup de solemnité & à la satisfaction de tout le monde, le Prince Don Ferdinand, Roi de Sicile, & son Collégue dans la Souveraineté, afin de le décorer & de lui donner plus d'autorité *. Environ le même tems Cyprien de Mur entra dans Valdé-Aran, avec quelques Compagnies de Cavalerie, & un Corps d'Infanterie, & enleva aux François, comme Confédérés du Duc de Lorraine, trois

Etats de Saragosse, où le Prince Don Ferdinand est déclaré Roi de Sicile, & associé à la Couronne d'Aragon par le Roi son pere.

(*A*) Zurita.

* Pour avoir occasion de prévenir sur le haut degré de gloire auquel le Prince Don Ferdinand fut élevé dans la suite, Mariana dit que cela se fit dans le même tems & presque le même jour que mourut l'Infant Don Alfonse de Castille; mais puisqu'il n'a pas prétendu en indiquer le jour fixe, il se seroit expliqué d'une maniere plus correcte s'il avoit marqué que ce fut dans le même mois; car quiconque le lira, ne soupçonnera jamais qu'il y ait eu treize jours d'intervalle entre ces deux événemens.

ANNÉ'E DE J. C. 1468.

mille bœufs ou vaches, & trente mille Bêtes à laine : perte très-considérable pour les Habitans de cette Vallée. Le Prince Don Ferdinand passa ensuite à Tarraga, & Don Loup, Don Pedre d'Uréa, & Don Martin de Lanuza l'aïant joint avec leurs Troupes, il alla se poster à Cardone.

Le Roi secoure Girone.

Girone étant extrêmement serrée de près par le Duc de Lorraine, les Etats d'Ampurdan en donnerent avis au Roi Don Jean, qui passa aussi-tôt à Lérida, pour préparer le secours, & fit conduire des vivres aux Assiégés, sous l'escorte d'une bonne Compagnie de Cavalerie. Peu après le Roi envoïa Ramonet avec un Régiment de Cavalerie, renforcer les Troupes qu'il avoit dans les environs de Girone, & le septiéme jour de Septembre Jean de Vilamarin sortit de Tarragone, par son ordre, avec quatre Galéres chargées de Troupes & de vivres pour secourir les Assiégés. Vilamarin étant arrivé à las Médas, Jacques Galéote voulut empêcher le débarquement avec cinquante Chevaux & quarante Fantassins; mais malgré sa bonne contenance, Vilamarin fit prendre terre à ses Troupes, le força de se retirer, & jetta du secours dans Girone. Le Roi Donna ordre ensuite à Rodrigue de Bobadilla d'aller avec cent Chevaux renforcer la Garnison de la Place, & Jacques Galéote s'étant présenté pour s'y opposer, Bobadilla lui dressa une embuscade, dans laquelle il l'attira, le défit, & le prit prisonnier: de tout le Détachement ennemi, il ne se sauva que quatre hommes.

Un Médecin Juif guerit le Roi d'Aragon de son aveuglement.

Le Roi qui étoit depuis si long-tems aveugle des cataractes qu'il avoit sur les yeux, souhaitoit fort de se faire guérir d'un mal si à charge, & si incommode pour le Gouvernement. N'aïant plus autre chose à faire qu'à essaïer l'opération, il prit le parti de se mettre entre les mains d'un Juif, appellé Abiabar, natif de la Ville de Lérida, qui étoit tout ensemble habile Médecin, grand Chirurgien & fameux Astrologue. Cet homme lui passa l'aiguille dans l'œil droit le douziéme jour de Septembre, & lui fit tomber les cataractes. Un mois après, le Roi encouragé par l'heureux succès de l'opération, voulut qu'on lui en fît une pareille à l'œil gauche, contre l'avis même du Médecin, qui s'en acquitta cependant aussi-bien que la premiere fois; de sorte que le Roi fut entierement guéri. Le Roi ainsi rétabli, alla voir le Prince Don Ferdinand son fils à Cardone, & après lui avoir donné ses instructions sur ce qu'il devoit faire, il passa à Saragosse. Dès qu'il fut

fut parti, le Prince Don Ferdinand se mit en Campagne avec ses Troupes & celles que le Roi avoit dans ces Quartiers, & alla insulter Berga, qu'il ne tarda pas d'emporter de force, quoiqu'il fit grace de la vie & du pillage aux Habitans. Après cette expédition, il mit dans la Place une bonne Garnison, & se retira à Cerbéra, sçachant qu'il étoit arrivé de France au Duc de Lorraine de gros renforts. Celui-ci avoit en effet formé avec les Troupes Françoises une Armée de quinze mille hommes; mais comme l'on étoit à l'entrée de l'Hiver, les grandes eaux & les froids ne lui permirent pas d'agir (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1468. Prise de Berga par le Prince Don Ferdinand.

En cette année Don Ferdinand, Infant de Portugal, passa en Afrique avec une bonne Flotte, & débarqua proche d'Anafe. Les Habitans aïant abandonné la Place à son approche, il y entra, & la rasa, persuadé qu'on ne pouvoit la garder que très-difficilement, & qu'à grands frais. Il retourna ensuite en Portugal, où il mourut à Sétubal le dix-huitiéme jour de Septembre, après avoir réglé le mariage de Doña Léonore sa fille avec le Prince Don Jean (*B*).

Destruction d'Anafe en Afrique par Don Ferdinand, Infant de Portugal. Mort de ce Prince.

Don Jean, Roi d'Aragon, toujours occupé du désir de voir réussir le mariage du Roi de Sicile son fils avec la Princesse Doña Isabelle de Castille, envoïa dans ce dernier Roïaume Pierre Caballéria avec une grande quantité de Florins, pour gagner à force d'argent les personnes qui pouvoient avoir le plus de crédit sur l'esprit de la Princesse. Il lui recommanda sur-tout de voir de sa part le Marquis de Santillane, l'Evêque de Siguença, le Comte de Tendilla, qui étoient tous trois freres, & le Comte de Haro, & de faire en sorte à force de promesses, de les engager à favoriser le mariage du Roi de Sicile son fils avec la Princesse Doña Isabelle, enfin de mettre aussi dans ses intérêts pour la même fin, le Grand-Maître de saint Jacques, en lui donnant toute sûreté pour ses Domaines, & parole que l'Infant Don Henri épouseroit une de ses filles. Il le chargea encore de dire à Guttierre de Cardénas, Maître des Cérémonies de la Princesse, qu'il lui donneroit Maquéda avec cent mille Maravédis de revenu, deux mille Florins de pension annuelle en Aragon, & d'autres gratifications; à Gonçale Chacon, Majordome de la Princesse, qu'il lui accorderoit la Seigneurie de Casarrubios del Monté, Escalona, & la Commenderie d'Oréja avec d'au-

1469. Empressement du Roi d'Aragon pour le mariage du Prince Don Ferdinand son fils avec la Princesse Doña Isabelle.

(*A*) ZURITA.
(*B*) RUY DE PENA, la Chronique du Roi Don Alfonse.

Anne'e de J. C. 1469.

tres bienfaits, & à Antoine de Vénério, Légat du Pape, qu'il lui assigneroit de grands revenus Ecclésiastiques (*A*).

Les Seigneurs Castillans sont partagés à ce sujet.

Pierre Caballéria exécuta l'ordre du Roi; mais ses sollicitations furent inutiles auprès du Marquis de Santillane & des Seigneurs de sa Maison, parce qu'ils s'étoient rangés du parti de Doña Jeanne, fille de la Reine. Elles eurent encore moins de succès auprès du Grand-Maître de saint Jacques, que ses intérêts & son élévation rendoient plus défiant. Mais il n'en fut pas de même de Cardénas & Chacon. Ceux-ci excités par les promesses du Roi Don Jean, appuïerent de toutes leurs forces le mariage de la Princesse avec le Roi de Sicile, étant puissamment secondés par l'Archevêque de Tolède, à qui la Princesse donna ordre, pour se déterminer, de prendre de nouveau l'avis des Seigneurs ses Partisans, lequel se trouva conforme au premier (*B*).

André de Gabréra fait Gouverneur du Château de Madrid.

Pendant ce tems-là le Roi Don Henri passa à Madrid, à dessein de prendre durant quelques jours le plaisir de la chasse au Pardo, & peu après son arrivée à cette Ville, Jean Fernandez Galindo, qui étoit dangereusement malade, étant mort, il donna, à la sollicitation du Grand-Maître de saint Jacques, le Gouvernement de l'Alcazar à André de Cabréra, son Majordome, & lui confia la garde des trésors qu'il y avoit. Après avoir chassé quelques jours, il retourna avec le Grand-Maître à Ocaña, où celui-ci reçut la Bulle de confirmation pour la Grande-Maîtrise de saint Jacques (*C*).

Le Roi de Portugal fait demander en mariage la Princesse Doña Isabelle, qui le refuse.

Don Alfonse, Roi de Portugal, comptant sur ce que le Grand-Maître de saint Jacques lui avoit écrit, consentit à demander en mariage la Princesse Doña Isabelle, & envoïa en Castille avec un grand train & une nombreuse suite Don Alfonse de Noguéra, Archevêque de Lisbonne, en qualité de son Ambassadeur. Noguéra fut écouté très-favorablement du Roi Don Henri, & eut ordre d'aller à Cienpozuélos attendre la réponse. Immédiatement après, le Roi Don Henri proposa en personne, & par le canal du Comte de Haro & d'autres Seigneurs, le mariage du Roi de Portugal à la Princesse sa sœur, qui ne voulut jamais y prêter les mains, quelqu'instances qu'on lui fit, parce qu'elle avoit résolu d'épouser Don Ferdinand, Roi de Sicile; ce qui déplut fort au Roi

(*A*) Zurita.
(*B*) Alfonse de Palence, Zurita & Pulgar.
(*C*) Diégue Henriquez d'el Castillo.

de Castille, & piqua extrêmement le Grand-Maître de saint Jacques. Au bout de vingt jours le Roi congédia l'Ambassadeur de Portugal, qui s'en retourna très-mécontent. Pour punir la Princesse de sa désobéissance, le Roi voulut la faire enlever, & l'enfermer dans l'Alcazar de Madrid; mais l'Archevêque de Tolède l'aïant sçu, envoïa un Corps de Cavalerie à Ocaña, pour garder la Princesse. Quoique le Roi se désistât pour cette raison de son entreprise, de crainte d'exciter de nouveaux troubles, il résolut d'assûrer la succession au Trône à celle qu'il regardoit comme sa fille, & d'empêcher le mariage de la Princesse avec le Roi de Sicile. Il adressa à ce sujet des Lettres au Pape, donnant ordre à Diégue del Castillo de les porter en grand secret à la Reine, qui étoit à Buitrago, pour qu'elle les fit tenir à son Agent à la Cour de Rome, & il écrivit au Roi de Portugal, d'appuïer ses sollicitations auprès du Pape. Le Marquis de Villéna qui étoit pareillement aheurté à traverser le Mariage, sollicita par Lettres le Roi de France, de demander la Princesse pour Charles son frere, Duc de Guienne*, appuïant fortement sur l'avantage de procurer par-là la Couronne de Castille à ce Prince (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1469.

Don Henri, Roi de Castille, va en Andalousie.

Le Roi voulant ramener à son obéissance les Seigneurs & Villes de l'Andalousie, résolut, par le conseil du Grand-Maître de Saint Jacques, de passer dans cette Province, & envoïa dans la Vieille Castille, en qualité de Gouverneurs, les Comtes de Haro & de Benaventé, & avec eux le Président & les Conseillers de sa Chancellerie. Après avoir ensuite pris serment de la Princesse qu'elle ne se marieroit point avant son retour, il partit avec le Marquis de Villéna, l'Archevêque de Séville, & l'Evêque de Siguença, mais l'Archevêque étant resté malade quelques jours à Ciudad-Real, retourna à Coca, lorsqu'il fut rétabli (*B*).

Traité de Mariage entre le Roi de Sicile & la Princesse Doña Isabelle de Castille.

Cependant la Princesse étant déterminée d'épouser Don Ferdinand, Roi de Sicile, l'Archevêque de Tolède envoïa en Aragon Gomez Manrique, pour assister au serment que ce Prince devoit faire, d'observer les conventions & conditions

(*A*) DIEGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, ALFONSE DE PALENCE, PULGAR, ZURITA & d'autres.

(*B*) DIEGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO.

* FERRÉRAS appelle ailleurs ce même Prince Duc de Berry, sans doute parce que ce Duché fut le premier appanage que le Roi Louis XI. son frere lui donna. Voïez la deuxième Note qui suit.

ANNÉE DE J. C. 1469.

matrimoniales, qui furent I°. Qu'il reconnoîtroit toujours le Pape de Rome pour le Chef de l'Eglise, & maintiendroit les immunités Ecclésiastiques : II°. Qu'il auroit tout le respect possible pour le Roi Don Henri son beau-frere, & le laisseroit regner en pleine tranquillité, se conformant en tout à l'accommodement qui avoit été fait, quand on avoit reconnu la Princesse : III°. Qu'il administreroit la justice, & ne donneroit aucune atteinte aux Loix, Usages, Prérogatives & Priviléges de toutes les Cités, Villes, Places & personnes, comme les Rois de Castille le juroient à leur Couronnement : IV°. Qu'il n'aliéneroit aucune Ville, Place ou Forteresse, sans le consentement de la Princesse : V°. Que toutes les Provisions Roïales seroient signées d'eux conjointement, & qu'il ne mettroit ni dans le Conseil, ni dans les Echevinages, ni dans d'autres Charges du Gouvernement, personne qui ne fût natif des Etats de Castille : VI°. Que les Dignités Ecclésiastiques & Séculiéres seroient à la nomination de la Princesse : VII°. qu'il seroit accordé une Amnistie générale pour tout ce qui s'étoit passé dans les guerres précédentes, & que le Roi Don Ferdinand ne pourroit point revendiquer les Places que son pere avoit possédées en Castille, & dont plusieurs Seigneurs avoient été gratifiés : VIII°. Que les Archevêques de Tolède & de Séville, & le Grand-Maître de saint Jacques jouiroient toujours de leurs rangs & prééminences, dans le Gouvernement de la Monarchie, de même que les autres Seigneurs & Chevaliers, qui avoient soutenu les intérêts de la Princesse, & contribué à lui assûrer la succession au Trône : IX°. Que le Roi Don Ferdinand viendroit résider dans les Etats de Castille, feroit la guerre aux Mahométans, quand il le pourroit, & ne prendroit les armes contre qui que ce fût, sans le consentement de son épouse; mais que s'il s'allumoit quelque guerre en Castille, il feroit venir d'Aragon mille Lances, qui seroient à la solde de cette Couronne, pour tout le tems qu'on en auroit besoin : X°. Qu'on donneroit à la Princesse, outre cent mille Florins d'or, Borja, Magallon, Elche & Crevillen dans les Roïaumes d'Aragon & de Valence, & en Sicile, Siracuse & Catane. Telles furent les principales conditions, auxquelles le mariage de la Princesse Doña Isabelle fut arrêté avec Don Ferdinand, Roi de Sicile, qui en jura l'observation, & les signa à Cervéra. Le Roi d'Aragon son pere les aïant aussi ratifiées dans les Etats de Sara-

goſſe, donna les ordres néceſſaires pour que la Princeſſe fît pareillement ſerment de s'y conformer, & Don Gomez Manrique rapporta le Traité * avec tout le ſecret poſſible (A). ANNE'E DE J. C. 1469.

La Forteresse de Pélagajar se soumet au Roi Don Henri.

Le Roi Don Henri, qui étoit allé en Andalouſie, s'étant arrêté à Baéza, le Grand-Maître de ſaint Jacques paſſa avec ſes Troupes à Porcéna. Dans le même tems le Connétable Don Michel Luc, & le Commendeur de Montizon, ſon frere, aſſiégeoient & ſerroient de ſi près Pélagajar & le Commendeur Jean de Paréja, que les Habitans étoient ſur le point de ſe rendre faute d'eau. Jean de Paréja réduit ainſi à la derniere extrémité, fit dire au Roi de venir prendre poſſeſſion de la Ville & du Château. Le Roi partit en conſéquence, accompagné de l'Evêque de Siguença, & eſcorté de deux cens Chevaux, & le Commendeur de Montizon, en aïant eu avis, alla avec trois cens Maîtres au-devant de lui à une demi-lieue du Camp. Là il deſcendit de cheval, baiſa la main au Roi, lui expoſa que le Connétable avoit mis le ſiége devant Pélagajar, à cauſe des hoſtilités que les Villes de Jaën & d'Andujar éprouvoient de la part des Habitans de cette Fortereſſe, dont les Rébelles s'étoient emparé du tems des révoltes, & le pria enfin de rendre cette Place à Jaën à qui elle appartenoit auparavant. Le Roi le lui promit, & ſe rendit enſuite au Camp, où le Connétable le reçut au bruit d'une ſalve d'Artillerie & de toutes les machines de guerre, les Troupes ne ceſſant de crier : Vive, vive le Roi Don Henri notre Souverain. Dès qu'il fut arrivé, il le fit ſçavoir aux Aſſiégés, & ceux-ci lui aïant ouvert les portes, il entra dans la Fortereſſe, & y reſta la nuit.

Ce Prince va à Jaën.

Le lendemain douziéme jour de Mai, le Roi Don Henri abandonna la Ville & le Château de Pélagajar à la Ville de Jaën, & au Connétable, qui y établit pour Alcayde Pierre de Sépulvéda, le Commendeur Jean de Paréja & ceux qu'il

(A) ZURITA & d'autres.

* Mariana en omet pluſieurs articles, & y ſupplée par d'autres qui paroiſſent trop durs, à l'égard de Don Ferdinand, pour croire qu'ils aient pû être acceptés. Qui pourra en effet s'imaginer que le Roi Don Ferdinand eût conſenti d'épouſer une Princeſſe qui devoit gouverner elle-ſeule la Caſtille, & au nom de laquelle toutes les affaires devoient être réglées, ſans qu'il pût s'en mêler en aucune maniere, qu'avec ſon agrément & ſous ſon bon plaiſir ? On verra, après la mort du Roi Don Henri, que ces conditions étoient bien opposées à ſa maniere de penſer, puiſqu'il fut ſur le point de retourner en Aragon, ſeulement parce que des Juges-Arbitres entre lui & la Reine Doña Iſabelle ſon épouſe, mirent quelques bornes à ſon autorité.

Anne'e de J. C. 1469.

avoit avec lui s'étant retirés à Baéza. Après le dîner, le Roi alla avec les Troupes qu'il avoit amenées, & celles de Jaën qui étoient dans le Camp, ce qui faisoit environ six cens Chevaux, reconnoître les Châteaux de Cambil & d'Alavar. A son approche les Alcaydes Mahométans sortirent pour escarmoucher ; mais quand ils sçurent que le Roi venoit en personne, ils demanderent la permission de lui baiser la main, & l'aïant obtenue, ils lui apporterent une grande provision de pain, de miel, de fromage, de raisins secs & d'amendes, avec de l'orge pour les Chevaux. Le Roi leur fit un accueil très-gracieux, & après les avoir congédiés, il passa à Jaën, d'où le Connétable sortit pour le recevoir. Toute la Ville fit éclater par ses acclamations la joie qu'elle avoit de le voir, & il y eut à cette occasion des Courses de Taureaux, & d'autres réjouissances suivant l'usage du tems.

Il part pour soumettre Cordoue.

Quatre jours après, le Roi Don Henri alla à Porcuna à la sollicitation du Grand-Maître de saint Jacques, parce qu'il étoit nécessaire de ranger Cordoue & Séville sous son obéissance. Le jour suivant le Connétable lui envoïa le Commendeur de Montizon son frere, avec trois cens Chevaux bien équippés, qui en rencontrerent proche de Porcuna cent cinquante autres & trois cens Fantassins, tous bien armés, sous les ordres de Jean de Valençuéla, neveu de Pierre d'Escavias Alcayde de la Ville d'Anjudar, lequel s'étoit aussi mis en campagne pour servir le Roi. Etant arrivés les uns & les autres à Porcuna, où d'autres Corps de Troupes s'étoient déja rendus, ils passerent tous en revûe, à la grande satisfaction du Roi, qui leur ordonna d'aller à Téba, & de se rassembler proche de Castro d'el-Rio. Ainsi le Dimanche 21. du même mois, ils allerent joindre le Roi, qui étoit à Castro d'el-Rio avec de nombreuses Troupes, parce que le Comte de Cabra, ses fils & ses gendres lui avoient amené, avec les Seigneurs d'Alcaudete & de Palma, mille Chevaux (*A*).

Cette Ville lui est livrée.

Le Roi Don Henri resta quatre jours à Castro d'el-Rio, & pendant ce tems-là le Grand Maître de saint Jacques fit tant que Don Alfonse d'Aguilar consentit à certaines conditions de remettre au Roi la Ville de Cordoue, & de rentrer à son service. Ainsi le Roi passa à cette Ville, où il fut reçu de tout le Peuple avec de grands témoignages de joie, & mit

(*A*) La Chronique du Connétable Don Michel Luc.

dans les Châteaux & Forteresses le Commendeur de Montizon & les Chevaliers de Jaën & d'Andujar, jusqu'à ce qu'on eût exécuté tout ce dont on étoit convenu. Peu de jours après le Roi confia l'Alcazar au Comte de Cabra, & la Forteresse du Pont à Martin Fernandez de Monté-Mayor; & aïant célébré dans cette Ville la Fête-Dieu, on mit à exécution le Compromis qui avoit été passé entre Don Alfonse d'Aguilar & le Comte de Cabra. L'on donna donc au dernier & à son gendre Castro del Rio & Montoro, & au premier Sancta Ella & le Château de la Rambla. On se flattoit de réconcilier par-là ces deux Familles, dont la division avoit causé la ruine de tout le Païs; mais les Habitans instruits de ces dispositions coururent en tumulte demander au Roi, à grands cris, que Don Alfonse d'Aguilar & le Comte de Cabra rendissent à la Ville les terres & les autres biens qu'ils avoient usurpés durant les révoltes. Pour les appaiser le Roi manda ces deux Seigneurs, & leur fit prêter serment entre ses mains de faire la restitution; mais comme l'on découvrit ensuite que Don Alfonse d'Aguilar avoit été l'auteur de ce tumulte, on courut de nouveau trouver le Roi, qui étoit dans le Monastere de saint Jérôme, & on se plaignit à lui fortement de ce que les Rébelles obtenoient toutes ses faveurs par le moïen du Marquis de Villéna, tandis que ses fidéles & bons Sujets ne recevoient pas la moindre récompense pour le zéle qu'ils avoient fait éclater. De-là vint que l'ancienne discorde entre ces deux Familles se ralluma plus que jamais, & le Roi, qui ne cherchoit qu'à l'éteindre, chargea de la réconciliation Don Laurent Suarez de Mendoza, Seigneur de Torija, qui ne put point la ménager, quelque chose qu'il fit (*B*).

Année de J. C. 1469.

Division entre Don Alfonse d'Aguilar & le Comte de Cabra.

Après que le Roi Don Henri fut parti pour l'Andalousie, l'Archevêque de Toléde attentif à assurer le mariage du Roi de Sicile & de la Princesse, fit passer en Aragon Barthelemi d'Argi & Guillaume de Garro, Domestiques du Connétable de Navarre, pour presser le Roi de Sicile d'envoïer à la Princesse l'Argent qui étoit promis, avec le collier d'arrhes. Il dépêcha pareillement en Andalousie, par une route détournée Diégue Rangel & Alfonse de Palence, vers les Seigneurs de cette Province, afin de les attacher à la Princesse & à Don

Soins de l'Archevêque de Toléde pour assurer le mariage de la Princesse Doña Isabelle avec le Roi de Sicile.

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, ALFONSE DE PALENCE & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1469.

Ferdinand, Roi de Sicile. Les deux derniers Députés se rendirent à Séville, & s'acquitterent de leur commission auprès du Duc de Médina-Sydonia, qui promit tout. Ils furent écoutés aussi favorablement de Don Pedre Henriquez, qui comme parent du Roi de Sicile, s'engagea de le soutenir de toutes ses forces; mais il n'en fut pas de même du Comte d'Arcos, ni de Don Rodrigue son fils: le premier fit une réponse ambigue, & le second déclara nettement qu'il n'épouseroit point le parti de ce Prince. D'un autre côté le Comte de Parédes fit les mêmes sollicitations, mais inutilement, auprès de Don Pedre d'Ayala, qui étoit à Toléde (*A*).

Réconciliation entre le Grand-Maître de S. Jacques, & le Connétable Don Michel Luc.

Par considération pour le Roi Don Henri, qui souhaitoit fort que le Grand-Maître de Saint Jacques & le Connétable Don Michel Luc vécussent en bonne correspondance, ces deux Seigneurs se reconcilierent ensemble. Bien plus, comme dans le tems des révolutions qui étoient arrivées dans le Roïaume, Don Frédéric Manrique s'étoit emparé d'Arjona, qui appartenoit à la Grande-Maîtrise de Calatrava, & d'autres Places dépendantes de la Ville de Jaën, ils convinrent de s'unir pour les lui reprendre. Don Frédéric étant menacé par de si puissans ennemis, prit le parti de s'accommoder avec eux, en rendant Arjona au Grand-Maître, & les Places de la Ville de Jaën au Connétable, à condition que le dernier lui donneroit trois cens mille Maravédis, pour en avoir rétabli & augmenté les Fortifications (*B*).

Nouvelles démarches de l'Archevêque de Toléde en faveur du mariage de la Princesse.

Quand les deux Domestiques du Connétable de Navarre qui étoient allés en Aragon, furent de retour, l'Archevêque de Toléde apprit avec chagrin qu'ils avoient très-mal négocié l'affaire dont il les avoit chargés, & que les principaux de ce Roïaume étoient ceux qui montroient le plus d'éloignement pour le mariage du Roi de Sicile, ce qui étoit cause que rien n'avançoit. Incapable cependant de se rebuter, il fit encore passer en Aragon Alfonse de Palence, avec commission de solliciter le Roi Don Jean de donner les ordres nécessaires pour la prompte exécution du Traité de mariage; & son Envoïé trouva le Monarque à Tarragone, occupé à préparer sa Flotte, comme je le dirai bientôt (*C*).

(*A*) ALFONSE DE PALENCE.
(*B*) La Chronique du Connétable Don Michel Luc.
(*C*) ALFONSE DE PALENCE.

La crainte de quelques inconvéniens détermina la Princesse Doña Isabelle de sortir d'Ocaña, & de passer à Arévalo, à la faveur d'un Traité secret, par lequel l'Alcayde de la Forteresse de cette Ville s'étoit engagé de la lui livrer. Prenant prétexte à cet effet de vouloir aller célébrer le bout de l'an du feu Infant Don Alfonse son frere, elle se mit en route. Le Comte de Plasencia qui tenoit cette Ville en engagement, & qui se flattoit de la garder, eut vent du Traité de l'Alcayde avec la Princesse, & manda à Alvar de Braquemont d'entrer au plutôt dans la Place avec les Troupes qu'il avoit. Braquemont obéit promptement, & après avoir arrêté l'Alcayde, il pourvût parfaitement à la sûreté de la Forteresse. Ainsi la Princesse, aïant trouvé à son arrivée que le Traité avoit été découvert, alla à Madrigal, où étoit sa mere avec l'Evêque de Burgos & l'Abbé d'Osma, qui lui servoient de Gardes par les artifices du Grand-Maître de Saint Jacques (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1469. Entreprise formée par la Princesse, & traversée par le Comte de Plasencia.

A la sollicitation du même Grand-Maître de Saint Jacques, le Roi de France consentit de prêter les mains au mariage du Duc de Berri son frere * avec la Princesse Doña Isabelle, & envoïa en Ambassade vers le Roi Don Henri, pour en régler les conditions, le Cardinal Guillaume d'Arras, dans la suite Evêque d'Albi (*B*). *Chacon Victorel*, & d'autres ne disent rien de ce Cardinal dans les Promotions de Calixte III. ni dans le Conclave de Pie II. son successeur, quoiqu'on assûre qu'il étoit Créature du premier de ces deux Papes **; ce qui peut faire croire que *Chacon* & les

Le Roi de France envoie demander en mariage la Princesse Doña Isabelle pour le Duc de Berri son frere.

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, & ALFONSE DE PALENCE.

(*B*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, ALFONSE DE PALENCE, ZURITA, & d'autres.

* Quoique FERRÉRAS désigne ici le frere de Louis XI. par le titre de Duc de Berri, personne ne peut douter qu'il ne soit toujours question du même Charles, qu'il a appellé précédemment Duc de Guienne. En effet outre que l'on sçait que Louis XI. n'avoit plus qu'un frere nommé Charles, quand il monta sur le Trône de France, l'on apprend encore par l'Histoire que ce Charles fut Duc de Berri, ensuite Duc de Normandie, & enfin Duc de Guienne, le Roi son frere lui aïant donné en appanage cette derniere Province au lieu de la seconde, par des Lettres datées d'Amboise le 29. d'Avril 1469. De là viennent les différens titres que FERRÉRAS donne au Duc Charles.

** FERRÉRAS se seroit exempté de faire cette courte digression, s'il avoit sçû que dans ses guides il y a erreur de nom, & qu'au lieu de Guillaume il faut lire Jean Geoffroi d'Arras, parce qu'il auroit vû dans Onufre & dans Chacon même, que ce Prélat fut fait Cardinal par le Pape Pie II. aux 4. Tems de Décembre de l'année 1461. C'est ce qui fait qu'il n'est pas étonnant que FERRÉRAS ne l'ait point trouvé dans les Promotions de Calixte III. ni dans le Conclave de Pie II. On a tort aussi de dire que ce Cardinal étoit Créature du premier de ces deux Papes; il le fut du second.

l'ont omis. Au reste cet Ambassadeur vint en Es-
e, & arrivé à Tolède, il ne voulut point recevoir les
plimens du Clergé & de la Ville, sous prétexte qu'il
oit pas le tems de s'arrêter. Etant passé à Ciudad-Réal,
rencontra l'Archevêque de Séville malade. De-là il se
ndit à Cordoue, où étoit le Roi, qui lui fit un accueil des
lus obligeans, & qui indiqua une Chapelle de l'Eglise Ca-
hédrale, pour lui donner audience. Au jour marqué le Roi
se transporta à cette Chapelle, accompagné de tous les Sei-
gneurs de la Cour; & l'Ambassadeur y étant venu avec
toute sa suite, lui fit un discours très-étudié, par lequel il
lui demanda en mariage, au nom du Roi son Maître, la
Princesse Doña Isabelle pour le Duc de Berri son frere,
& le pria, en considération de l'ancienne Alliance entre la
France & la Castille, d'interdire tout commerce avec l'An-
gleterre, à cause du préjudice qui en résultoit pour la Fran-
ce. Le Roi écouta avec plaisir la Harangue de l'Ambassa-
deur, & lui répondit par le canal de l'Evêque de Siguença
& de Don Alfonse de Vélasco, qu'il romperoit le Traité
de commerce avec l'Angleterre, & qu'à l'égard du mariage
de la Princesse avec le Duc de Berri, il falloit aussi en par-
ler à la Princesse même. Après cette Audience, le Grand-
Maître de Saint Jacques, qui faisoit jouer la scene, con-
seilla au Roi d'envoïer l'Ambassadeur à Madrigal faire la
proposition à la Princesse, recommandant à l'Archevêque
de Séville, qui étoit à Coca, d'emploïer ses bons office
auprès de l'une & de l'autre, de maniere que le mariage e
lieu; c'est pourquoi le Roi prit ce parti, & congédia l'A
bassadeur, qui alla à Madrigal (*A*).

Don Henri, Roi de Castille visite plusieurs Places de l'Andalousie.

Le Roi Don Henri laissant à Cordoue le Grand-M
de Saint Jacques & l'Evêque de Siguença, pour term
les différends de Don Alfonse d'Aguilar & du Comte d
bra, passa à Ecija, où il fut reçu par le fils du même C
Il disposa d'abord du Gouvernement de cette Ville
veur de Garcie Lopez de Madrid, mais il le lui ôt
l'arrivée du Grand-Maître de Saint Jacques & à s
tation, pour le donner à Don Frédéric Manriqu
indisposa fort le Comte de Cabra, voïant qu'il
point d'autre mérite auprès du Roi, que d'avoir

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, & Alfonse de

tion du Grand-Maître. Le Roi alla ensuite à Antéquéra, où l'Alcayde Rodrigue Narbaes ne voulut lui permettre d'entrer qu'avec quinze Chevaux, de crainte qu'il ne le déposât, & ne donnât sa place à Don Alfonse d'Aguilar. De-là le Roi se rendit à Archidona, proche de laquelle il eut une entrevûe avec Alcuercote, Alcayde de Malaga, qui lui fit présent de quelques Chevaux & d'autres choses, & se mit sous sa protection, parce qu'il s'étoit révolté contre le Roi de Grenade * (*A*).

Année de J. C. 1469.

Succès des soins de l'Archevêque de Tolède pour le mariage de la Princesse avec le Roi de Sicile.

Alfonse de Palence aïant trouvé le Roi Don Jean à Tarragone, lui représenta qu'il importoit fort de conclure promptement le mariage du Roi de Sicile avec la Princesse Doña Isabelle, à cause de la prétention du Roi de France, qui recherchoit cette héritiere de la Couronne de Castille pour le Duc de Berri son frere; & qu'ainsi il falloit avec la même diligence délivrer le collier, & les Florins qui étoient promis, pour donner une entiere perfection aux accords. Le Roi lui répondit que personne ne le souhaitoit avec plus d'empressement que lui, quoiqu'il se trouvât dans de grands embarras, principalement parce que les Seigneurs d'Aragon désapprouvoient fort ce mariage, dans la pensée que les Etats qui formoient cette Monarchie, ne deviendroient par-là que des Fleurons de la Couronne de Castille; mais Alfonse de Palence parla à ce sujet, en présence du Roi, à l'Archevêque de Tarragone, au Comte de Prades, au Châtelain d'Amposta & au Chancelier Jean Pages, qui étoient les principaux Seigneurs que le Roi avoit alors à sa Cour, & leur exposa avec tant de force les avantages du mariage dont il s'agissoit, qu'ils changerent de sentiment, & déférerent à tout avec plaisir. En conséquence le Roi alla à Cervéra voir Don Ferdinand son fils, afin de donner les ordres nécessaires; & il y fut décidé entr'eux que le Roi de Sicile iroit à Valence chercher la somme d'argent dont on étoit convenu, & dégager le collier de perles, de diamans & d'autres pierres précieuses, qui étoit taxé à quarante mille pistoles d'or, &

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, & Alfonse de Palence.

* S'étant fait un parti considérable, à dessein de se rendre indépendant dans son Gouvernement, il avoit secoué le joug du Roi Albohacen, & refusé de recevoir ses ordres; mais en étant venu à une Bataille avec les Troupes de son Souverain, son Armée fut défaite. De-là vint que pour se soutenir, il crut ne pouvoir mieux faire que de rechercher l'appui du Roi de Castille. Mariana.

Annè'e de J. C. 1469.

que de-là il passeroit en Castille pour épouser la Princesse Doña Isabelle. Enfin le Roi d'Aragon conseilla à son fils de se conduire toujours suivant les avis de l'Archevêque de Tolède, & de le considérer comme son pere & son protecteur, à qui il seroit redevable du haut point de gloire auquel il devoit un jour être élevé, & avec qui il avoit lui-même entretenu, durant plusieurs années, une correspondance de services réciproques & une étroite liaison. Après qu'il lui eut donné ces avis, le Roi Don Ferdinand reçut sa bénédiction, & partit pour Valence (*A*).

La Princesse de Castille refuse d'épouser le Duc de Berri.

Dans le tems que tout ceci se passoit en Aragon, le Cardinal d'Albi, Ambassadeur de France, se rendit à Madrigal, & accompagné, à ce que l'on croit de l'Archevêque de Séville, il vit la Princesse Doña Isabelle, & tâcha de lui faire agréer le mariage avec le Duc de Berri; mais la Princesse rejetta poliment la proposition, malgré les instances qu'on lui fit: refus dont le Cardinal fut si mécontent, qu'il se retira en faisant quelques menaces, & retourna en France. L'Archevêque de Séville & l'Evêque de Burgos firent sçavoir au Grand-Maître de Saint Jacques tout ce qui s'étoit passé, & lui manderent qu'ils soupçonnoient le mariage de la Princesse Doña Isabelle avec le Roi Don Ferdinand déja presque réglé (*B*).

Le Duc de Médina-Sydonia & d'autres traversent une entreprise du Grand-Maître de S. Jacques.

Le Grand-Maître de Saint Jacques étoit passé d'Ecija à Carmone, où des trois Forteresses, il en avoit deux pour lui; & comme il vouloit s'assûrer de toute cette Ville, il engagea le Roi Don Henri à ordonner à Gomez Mendez de Soto-Mayor de lui remettre la troisiéme qu'il tenoit. Le Roi le fit, mais après différentes sommations, Gomez Mendez de Soto-Mayor répondit qu'il ne pouvoit obéir sans l'agrément de la Ville de Séville, & du Duc de Médina-Sydonia, à qui il alloit en donner avis. Dès qu'on eut appris cette nouvelle à Séville le Duc de Médina-Sydonia, Don Rodrigue Ponce, Don Pedre de Zuñiga, Don Pedre Henriquez, les Echevins & les Jurats de la Ville, firent dire à Gomez Mendez de ne livrer en aucune maniere la Forteresse au Grand-Maître, de crainte que cette Ville ne fût démembrée de la Couronne, l'assûrant qu'on ne tarderoit pas à rassembler des Troupes, & à le mettre en état de se défendre. Ils envoie-

(*A*) Alfonse de Palence, & Zurita.

(*B*) Diégue Henriquez del Castillo, & Alfonse de Palence.

rent aussi des Députés au Roi, pour le prier de ne point aliéner cette Ville; ainsi le Grand-Maître ne put, malgré toutes ses instances, obtenir ce qu'il souhaitoit. Année de J. C. 1469.

Le Duc de Médina-Sydonia & la Ville de Séville mirent sur pied un bon corps de Troupes, tant de Cavalerie que d'Infanterie, & s'étant emparé à force ouverte de la Forteresse de Triana, parce qu'ils craignoient que Ferdinand Arias de Sahavédra, qui y commandoit n'eût quelques intelligences avec le Grand-Maître de Saint Jacques, ils y mirent un Alcayde de confiance. Les Députés de Séville se rendirent pendant ce tems-là auprès du Roi, & lui parlerent avec tant de fermeté, que le Monarque eut égard à leur demande, & leur promit de ne point démembrer de la Couronne la Ville de Carmone. Le Roi alla ensuite à Alcala de Guadayra, d'où il envoïa ordre au Duc de Médina-Sydonia de licencier ses Troupes; mais le Duc lui fit réponse, qu'il ne les avoit assemblées que pour le servir, & pour sa propre sûreté, parce qu'il sçavoit que le Grand-Maître de Saint Jacques étoit son ennemi (*A*).

La Princesse Doña Isabelle est comme prisonniere à Madrigal.

Le Marquis de Villéna n'eut pas plûtôt appris la résolution de la Princesse Doña Isabelle, & la réponse qu'elle avoit faite à l'Ambassadeur de France, qu'il donna commission à l'Archevêque de Séville de rassembler quelque Cavalerie, afin de tenir la Princesse comme prisonniere à Madrigal. Cette démarche allarma fort la Princesse, ce qui fut cause que les Habitans de Madrigal lui promirent de sacrifier leur vie & leurs biens pour empêcher qu'elle ne fût livrée, ni au Roi, ni au Grand Maître de Saint Jacques; mais le dernier fit dire aux Domestiques de la Princesse, par ordre du Roi, de la tenir sous bonne garde, signifiant aux gens de la Ville, que s'ils la favorisoient contre la volonté du Roi, ils seroient traités avec la derniere rigueur, & privés de leurs priviléges; menace qui intimida extrêmement les Habitans (*B*).

Le Roi de Sicile lui envoie les présens de nôces.

Don Ferdinand, Roi de Sicile, étant arrivé à Valence, dégagea le collier, & ramassa les huit mille Florins, qu'il donna à Pierre Caballéria & à Alfonse de Palence, pour les remettre entre les mains de l'Archevêque de Tolède, qui alla sur le champ à Alcala les recevoir, & eut une joie inex-

(*A*) Diégue Henriquez d'El-Castillo; Alfonse de Palence, Zuniga & d'autres.

(*B*) Alfonse de Palence.

ANNÉE DE J. C. 1469.

primable, quand il vit les deux Envoïés (*A*). La Princesse Doña Isabelle étoit de son côté très-intriguée, voïant qu'elle devoit peu compter sur les Habitans de Madrigal, que Beatrix de Bobadilla & Mencia de la Torre, ses Dames, s'étoient retirées par crainte à Coca, & que l'Archevêque de Séville levoit des Troupes pour s'assûrer de sa personne. Dans cette perpléxité elle fit sçavoir secrettement son embarras à l'Archevêque de Toléde, par un Religieux Franciscain, appellé Alfonse de Burgos, afin qu'il la secourût, & elle donna pareil avis à l'Amirante, à l'Evêque de Coria & à d'autres Seigneurs.

La Princesse appelle à son secours plusieurs Seigneurs ses Partisans.

Elle est tirée d'embarras.

Dès que l'Archevêque de Toléde fut informé de la situation de la Princesse, il se mit en marche avec trois cens Lances, donnant ordre aux autres de le suivre. Rendu le même jour à Salamanque, il y trouva le Sécrétaire de la Marquise de Villéna, qui le supplia, de la part de sa Maîtresse, de ne pas passer outre, à cause des inconvéniens qui pouvoient en résulter; mais l'Archevêque envoïa dire à la Marquise, que son mari devoit se souvenir du serment qu'il avoit fait en faveur de la Princesse, & des maux qu'il avoit causés dans le Roïaume par son ambition artificieuse; & que pour lui, il ne pouvoit se dispenser de remplir son obligation. Il congédia ainsi le Secrétaire, & sans avoir égard à la représentation, il poursuivit sa route. L'Amirante aïant reçu de la Princesse le même avis que lui, fit aussi-tôt partir Don Alfonse son fils avec deux cens Lances, & L'Evêque de Coria se mit en Campagne avec celles qu'il avoit. Quatre jours après l'Archevêque de Toléde étant arrivé avec son monde à Cabéza d'el-Pozo, qui est proche de Madrigal, apprit que le fils de l'Amirante étoit dans un petit Village voisin avec deux cens Lances. Il informa promptement de son arrivée la Princesse Doña Isabelle, & lui fit porter le collier du Roi de Sicile & les huit mille Florins, qu'elle reçut avec d'autant plus de plaisir, que sçachant le nombre de Troupes que l'Amirante avoit envoïées, la venue de l'Evêque de Coria, & combien de Seigneurs s'empressoient de voler à son secours, elle se crut rassûrée. Ce ne fut pas en effet sans fondement; car l'Archevêque de Séville, voïant par-là son projet avorté, se retira à Coca avec les

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, & Alfonse de Palence.

Troupes qu'il avoit rassemblées ; mais si l'Archevêque de Tolède & l'Amirante eussent seulement tardé trois jours de plus, leur zéle & leur bonne volonté auroient été inutiles (*A*). ANNÉE DE J. C. 1469.

Le jour suivant l'Archevêque de Tolède, l'Evêque de Coria & Don Alfonse Henriquez s'approcherent de Madrigal, & la Princesse étant sortie de la Place, alla les recevoir dans le Couvent des Religieuses Augustines, où elle les remercia de sa liberté dans les termes les plus obligeans & les plus capables de leur faire connoître combien elle étoit reconnoissante de ce service : on concerta ensuite le moïen de la tirer de cette Ville, sans y exciter aucun trouble, après quoi elle s'en retourna. Le lendemain l'Archevêque de Tolède, l'Evêque de Coria & Don Alfonse Henriquez se rendirent à Madrigal avec toutes leurs Troupes en bon ordre & les armes à la main, qui faisoient en tout six cens Lances. Cette vûe surprit extrêmement les Domestiques de la Princesse, à qui l'on notifia que l'Archevêque de Tolède & les autres l'attendoient. La Princesse étant sortie sur le champ avec l'Evêque de Burgos, déclara sa résolution aux Habitans, & après les avoir entierement rassûrés sur la crainte dont ils étoient saisis, elle dit à l'Evêque de Burgos de se retirer, & partit aussi-tôt avec ceux qui étoient venus pour la délivrer, & qui la menerent tous joïeux & au son des trompettes à Ontivéros (*B*). Ses Partisans la tirent de Madrigal.

On délibéra dans cette Ville sur l'endroit où devoit aller la Princesse pour être en sûreté, & quoiqu'elle se déclarât pour Avila, on s'y opposa, à cause de la grande maladie épidémique qui régnoit de ce côté-là. L'Evêque de Coria & Don Alfonse Henriquez furent d'avis de la mettre entre les mains du Comte d'Albe, afin de l'attirer dans son parti ; mais l'Archevêque de Tolède ne le voulut point. Enfin comme l'on sçavoit que Valladolid étoit dévouée à l'Amirante, on prit la résolution de la conduire à cette Ville, où elle fut reçue, sur la fin d'Août, avec de grands témoignages de joie & de satisfaction (*C*). Ils la menent à Valladolid.

Sur la réponse du Duc de Médina-Sydonia au Roi Don Henri, le Grand-Maître de Saint Jacques perdit toute espé- Le Roi de Castille est reçu à Séville.

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO & ALFONSE DE PALENCE.
(*B*) ALFONSE DE PALENCE.

(*C*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, & ALFONSE DE PALENCE.

ANNÉE DE J. C. 1469.

rance de pouvoir réussir par la force dans ses entreprises. Cependant toujours fécond en ressources, il eut recours à un stratagême, qui fut de faire dire à ce Duc qu'il souhaitoit fort de le voir & de lui parler, en se donnant réciproquement toutes les sûretés possibles, & qu'il lui laissoit le choix du lieu & du jour. Le Duc reçut le message, & résolut d'acquiescer à la demande, mais les Habitans de Séville en aïant été informés, coururent en tumulte s'y opposer, dans la crainte des ruses perfides du Grand-Maître, & toute la Ville prit les armes. Cet événement fut cause que le Roi passa à Cantillana, pour empêcher que le Duc & le Grand-Maître n'en vinssent aux mains, & le Monarque rendu à cette Place, manda Don Alfonse d'Aguilar, à la sollicitation du dernier, afin que comme ami du premier, il travaillât à les accorder. Don Alfonse d'Aguilar étant donc venu, fit si bien que le Duc & le Grand-Maître consentirent d'avoir ensemble une entrevûe entre Séville & Cantillana, escortés chacun de trente Chevaux; ce qui fut exécuté. Là on convint que le Roi entreroit dans Séville, le Grand-Maître restant à Cantillana, & que tout le reste s'arrangeroit dans cette Place, quand sa Majesté y seroit. En conséquence le Roi alla à Séville, & on l'y reçut avec de grandes acclamations & toutes sortes de réjouissances publiques (*A*).

Arrivée de Don Ferdinand, Roi de Sicile, en Castille, & son mariage avec la Princesse Doña Isabelle.

La Princesse Doña Isabelle ne fut pas plutôt à Valladolid, qu'elle manda à tous les Seigneurs & à toutes les Villes & Places de son parti, que son mariage étoit réglé avec Don Ferdinand, Roi de Sicile, ce qui fut universellement approuvé. Le huitiéme jour de Septembre elle écrivit aussi sur le même sujet au Roi Don Henri son frere, l'assurant qu'elle & son Epoux se feroient toujours une loi de lui être attachés & soumis. Dans le même tems l'Archevêque de Tolède empressé de voir son ouvrage à sa perfection, dépêcha Guttierre de Cardénas & Alfonse de Palence vers le Roi Don Ferdinand, afin de le presser de se rendre en Castille; & pour la sûreté de ce Prince, il sollicita le Comte de Médina Céli & l'Evêque d'Osma d'aller le recevoir, le premier avec cinq cens Lances, & le second avec cent cinquante: il engagea pareillement les Comtes de Tréviño & de Castro à le favoriser avec le plus de Troupes qu'ils pour-

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, & ALFONSE DE PALENCE.

roient

roient ; mais le Marquis de Villéna, qui étoit instruit de tout, convoqua ses parens à Siguença, & détourna le Comte de Médina-Céli & l'Evêque d'Osma de ce qu'ils avoient promis à l'Archevêque de Tolède. Cependant Alfonse de Palence & Guttierre de Cardénas étant arrivés en Aragon, trouverent le Roi Don Ferdinand à Saragosse, & sur des avis qu'on eut que le Comte de Médina-Céli vouloit l'empêcher d'entrer en Castille, on tint à ce sujet plusieurs conférences. Tant de lenteur de la part de ce Prince, fit que la Princesse & l'Archevêque de Tolède, qui étoient impatiens de le voir arriver, lui députerent encore Don Garcie Manrique pour lui dire de ne pas différer d'un instant son départ ; c'est pourquoi l'on convint qu'il viendroit déguisé en Castille, & partiroit au plutôt. On fit en conséquence courir le bruit que Pierre de Vaca devoit aller, par ordre du Roi Don Jean, parler au Roi Don Henri & lui porter un magnifique présent, & sous ce prétexte on prépara tous les équippages nécessaires. Vaca, Palence & Cardénas passerent ensuite à Calatayud, d'où le dernier s'avança jusqu'à Verdéjo, pour reconnoître & avertir s'il y avoit quelqu'obstacle à l'entrée du Roi Don Ferdinand. Peu après le Roi de Sicile se mit en route, accompagné seulement de Raymond & Gaspard d'Espes, & de Guillaume Sanchez, & se rendit avec eux à Verdéjo, où Guttierre de Cardénas le reçut le sixiéme jour d'Octobre. Etant passé de-là à Burgo-d'Osma, il y trouva un Corps de deux cens Lances, commandé par le Comte de Tréviño, qui le conduisit à Gumiel-d'Izan, où le Comte de Castro l'attendoit aussi avec quelques Lances. Enfin étant arrivé le 9. du même mois à Duéñas, qui appartenoit à Don Pédre d'Acuña, frere de l'Archevêque de Tolède, il s'y reposa, & plusieurs Seigneurs vinrent lui faire leur Cour. Cinq jours après il alla secrettement à Valladolid voir la Princesse Doña Isabelle, qui le reçut avec beaucoup de satisfaction, en présence de l'Archevêque de Tolède & d'autres Seigneurs, & après une conférence de quelques heures, il s'en retourna. On disposa promptement tout pour les fiançailles, qui furent célébrées le 18. du même mois, pour le plus grand bien de l'Espagne & l'exaltation de la Religion Catholique, avec toute la solemnité possible, & à la joie de tous les assistans, dans la maison de Jean de Vivéro, où est aujourd'hui la Chancellerie;

Année de J. C. 1469.

l'Archevêque de Toléde assûrant qu'il avoit du Pape une Dispense pour la parenté entre les deux parties contractantes *. Immédiatement après le Roi Don Ferdinand envoïa vers le Roi Don Henri Pierre Nuñez Cabéza de Vaca, pour lui rendre compte de tout, & l'assûrer de son obéissance. Le 22. l'Archevêque de Toléde assembla les Seigneurs, & dans le Conseil que l'on tint alors il fut décidé, que les Princes auroient pour leur garde mille Lances à la solde de Don Jean, Roi d'Aragon; ainsi l'on envoïa à cet effet Guillaume Sanchez & Alfonse de Palence à Saragosse, avec ordre de demander encore au même Monarque ce qu'il s'étoit engagé de donner à la Princesse suivant les conventions matrimoniales. Après que ces deux Agens furent partis, la Princesse & le Roi de Sicile reçurent le 25. du même mois la bénédiction nuptiale dans l'Eglise Cathédrale de Valladolid, toute la Ville faisant à cette occasion de grandes réjouissances (*A*).

Le Roi de Castille projette d'assûrer la Couronne à Doña Jeanne sa prétendue fille.

Le Grand-Maître de Saint Jacques ne tarda pas d'être informé de tout ce qui s'étoit fait à Valladolid, & de la conclusion du mariage du Roi de Sicile avec la Princesse Doña Isabelle. Il en donna aussi-tôt avis au Roi Don Henri, qui étoit à Séville occupé à profiter des plaisirs que les Habitans lui procuroient, le priant de se transporter promptement à Cantillana. Le Roi aïant eu cette nouvelle, partit précipitamment de Séville, ce qui surprit & intrigua fort les Habitans. Arrivé à Cantillana, il y reçut Pierre Nuñez Cabéza de Vaca, qui s'acquitta de la Commission dont il étoit chargé de la part du Roi de Sicile; mais le Roi lui répondit séchement, qu'il feroit ce qui conviendroit le mieux, & dès lors il résolut, à la persuasion du Grand-Maître de Saint Jacques, d'assûrer la succession au Trône de Castille à Doña Jeanne sa prétendue fille (*B*).

(*A*) ALFONSE DE PALENCE, & ZURITA.

(*B*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, & ALFONSE DE PALENCE.

* Ce point de la Dispense est contredit sous l'année 1472. où l'on voit que ce fut alors qu'elle fut apportée en Espagne, n'aïant été expédiée que le premier jour de Décembre de l'année d'auparavant. Il suit en effet de-là que tout ce que l'Archevêque de Toléde auroit pû ou dû faire à l'occasion des fiançailles & du mariage de Don Ferdinand & de Doña Isabelle, ç'auroit été de se faire fort d'obtenir pour eux la Dispense de parenté; & s'il s'est vanté de l'avoir déja, comme il est marqué dans des Mémoires de ce tems-là, il faut croire avec Mariana, que ce n'étoit qu'un artifice de sa part pour lever les obstacles & empêchemens que l'on auroit pû apporter à la célébration du mariage. Voiez ma seconde Note sous l'année 1472.

Pour aſſûrer l'exécution de ce projet, le Roi paſſa à la Ville de Truxillo, à deſſein d'en mettre en poſſeſſion le Comte de Plaſencia, à qui il l'avoit promiſe depuis long-tems. Il en demanda la Fortereſſe à Garcie de Seſſe, mais celui-ci ſecondé des Habitans la lui refuſa conſtamment, alléguant pour raiſon, ce qui n'en étoit pas, qu'une Ville ſi importante ne devoit pas être aliénée de la Couronne. Le Grand-Maître d'Alcantara vint baiſer la main au Roi, qui lui confirma les Gouvernemens de Badajoz & de Cacéres, & à ſon frere le titre de Comte de Coria. Le Roi accorda auſſi quelques graces à Don Alfonſe de Monroy, en récompenſe de ſes bons ſervices; & voïant qu'il ne pouvoit donner Truxillo au Comte de Plaſencia, il l'en dédommagea, par la Ville d'Arévalo & par le titre de Duc. Il reçut dans cette Ville une Lettre très-polie & ſoumiſe de la Princeſſe Doña Iſabelle, qui le prioit de la regarder elle & ſon mari comme des enfans, qui lui ſeroient toujours très-fidéles & obéiſſans; de conſidérer les puiſſans motifs qu'elle avoit eus pour n'épouſer, ni le Roi de Portugal, ni le Duc de Berry, ni aucun Prince d'Angleterre, & pour avoir préféré à tout autre le Roi de Sicile, chez qui ſe conſervoit le ſang de la branche maſculine des Rois de Caſtille; & de ſe rappeller qu'elle avoit refuſé le titre de Reine, que lui avoient offert les Seigneurs qui étoient attachés au feu Infant Don Alfonſe leur frere, ajoutant qu'elle eſpéroit qu'il rempliroit exactement ce qu'il avoit juré à l'accommodement de Guiſando. A la lecture de cette Lettre le Roi ſe radoucit un peu, & dit que quand il ſeroit à Ségovie, où il ne tarderoit pas à ſe rendre, il feroit réponſe à la Princeſſe. Il partit enſuite pour Guadaloupe, où il viſita l'Image ſacrée que l'on y garde; après quoi il paſſa à Ségovie, & le Grand-Maître de Saint Jacques, qui venoit malade, à Ocaña (*A*).

Année de J. C. 1469.

Il diſpenſe pluſieurs graces, & ſe calme un peu à l'égard de la Princeſſe ſa ſœur.

Dès que les Princes * & l'Archevêque de Toléde ſçurent le Roi Don Henri à Ségovie, ils lui députerent Pierre Vaca, Diégue de Rivéra & Louis d'Antézana, pour lui faire des excuſes de ce qui s'étoit paſſé, le prier de l'approuver, &

Députation des Princes nouveaux mariés & de l'Archevêque

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, Alfonse de Palence & d'autres.

* C'eſt ainſi qu'on appelloit en Eſpagne Don Ferdinand & Doña Iſabelle après leur mariage juſqu'à leur avénément au Trône, ſans aucun égard au titre de Roi de Sicile que Don Ferdinand portoit auparavant.

Anne'e de J. C. 1469. de Tolède au Roi Don Henri.

lui promettre une fidélité constante & une parfaite obéissance, afin qu'étant tous unis & d'accord on eût la satisfaction de voir finir tous les désordres & les troubles du Roïaume : ils lui envoïerent aussi une copie de toutes les conditions & conventions, au moïen desquelles le mariage avoit été contracté. Le Roi donna audience aux Députés, & leur dit qu'il manderoit l'Archevêque de Saint Jacques, & feroit ensuite réponse (*A*).

Divers événemens.

Il arriva cette même année plusieurs autres événemens, que je vais rapporter en peu de mots. Don Diégue Fernandez de Quiñones lia une intrigue avec Alvar Garcie, Habitant de Léon, qui promit de lui donner entrée dans cette Ville, afin qu'il s'en emparât; mais le complot aïant été découvert, Don Alvar Garcie fut arrêté & pendu (*B*). Le septiéme jour de Septembre quelques Domestiques du Connétable Don Michel Luc se saisirent du Château d'Espéluy, qui appartenoit à Diaz Sanchez de Bénavidez, en revanche de ce que celui-ci avoit enlevé le Château de Montizon au Commendeur le Comte de Paredes, pour empêcher les secours du Connétable son frere; & quoïque le Grand-Maître de Saint Jacques en demandât la restitution pour Diaz Sanchez, le Connétable ne voulut point y consentir jusqu'à ce qu'on eût rendu à son frere le Château de Montizon (*C*).

Brouilleries entre Don Alfonse d'Aguilar & le Comte de Cabra.

A Cordoue Don Diégue & Don Sanche, fils du Comte de Cabra, garnissoient de Troupes avec quelque précaution les Châteaux de la Ville, à dessein de chasser de la Place Don Alfonse d'Aguilar. Le dernier en aïant eu avis, se pourvût de Troupes, & le vingt-cinquiéme jour d'Octobre, étant dans une Assemblée, il arrêta les deux fils du Comte de Cabra, qui furent conduits par son ordre à la Forteresse de Cañete, assiégea ensuite les Châteaux, & se rendit maître de toute la Ville. Cette action irrita fort le Comte de Cabra & ses parens, qui commencerent tous à armer. Don Alfonse d'Aguilar s'adressa au Connétable Don Michel Luc pour avoir du secours, & le Connétable lui envoïa le Commendeur son frere avec environ trois cens Chevaux. Comme il y avoit à craindre que cette affaire n'eût de mauvaises suites, le Roi

(*A*) Diégue Henriquez d'El-Castillo, & Alfonse de Palence.
(*B*) Garibay.
(*C*) La Chronique du Connétable Don Michel Luc.

Don Henri donna ordre à Don Alfonſe d'Aguilar de relâcher les priſonniers; mais ce Seigneur n'en fit rien (*A*).

Troubles à Salamanque.

A la faveur de tant de troubles, le Comte d'Albe de Tormes voulut ſe rendre maître de Salamanque, comptant ſur le crédit qu'il y avoit; c'eſt pourquoi il y entra avec quelques Troupes, & envoïa dire à l'Aſſemblée, que le Roi Don Henri lui aïant fait préſent de cette Ville, il venoit en prendre poſſeſſion. Cette nouvelle ne ſe fut pas plutôt répandue dans la Ville, que les Seigneurs & d'autres prirent les armes, coururent en tumulte à la maiſon du Comte, & voulurent la forcer. Devenus plus furieux par la réſiſtance qu'ils y trouverent d'abord, ils firent de plus grands efforts; mais voïant qu'ils ne pouvoient réuſſir dans leur entrepriſe, quoique leur nombre augmentât à chaque inſtant, ils aſſiégerent la maiſon du Comte, qui, après avoir perdu pluſieurs de ſes gens, ſortit de la Ville avec beaucoup de peine. Le trouble dura encore quelques jours dans la Ville, & le Roi en aïant été informé, y paſſa de Ségovie, rétablit le calme, & s'en retourna enſuite (*B*).

Le Duc de Lorraine ſoumet Girone.

En Aragon, le Roi Don Jean tint les Etats à Saragoſſe pour la continuation de la guerre contre le Duc de Lorraine, qui ſecondé de la France, d'où il avoit tiré de puiſſans renforts, ſerroit Girone extrêmement de près *, & avoit envahi preſque tout l'Ampurdan. Le Roi Don Jean paſſa enſuite à Cervéra, & mit ſur pied toutes les Troupes néceſſaires pour ſecourir les Aſſiégés, après avoir donné ordre au Comte de Prades & à Bobadilla, de conduire des vivres, le premier avec cent cinquante Lances, & le ſecond avec un Corps d'Infanterie, & de les dépoſer dans les Châteaux d'Olot, de Béſalu & de Caſtel-Folit. Le Parlement de Catalogne fournit au Roi deux cens Chevaux, & le Roïaume d'Aragon autant, de ſorte que le Roi Don Ferdinand ſe mit en campagne avec les Troupes, étant ſuivi par le Roi ſon pere, avec qui étoit l'Infant Don Henri. Quand ils furent tous réunis, ils firent prendre les devans aux Troupes du Comte de Prades & du Châtelain d'Amposta, avec ordre de join-

(*A*) ALFONSE DE PALENCE & d'autres.

(*B*) ALFONSE DE PALENCE.

De la maniere que FERRÉRAS parle ici, il ſemble qu'il ſoit toujours queſtion du ſiége que les François avoient mis devant Girone l'année précédente. Cependant Mariana aſſûre que la rigueur de l'Hyver & l'abondance des pluies l'avoient fait lever; mais que le Duc de Lorraine l'aïant recommencé cette année, força enfin la Ville à ſe rendre.

ANNÉE DE J. C. 1469.

dre Don Alfonse d'Aragon, & de secourir Girone. Le Comte & le Châtelain obéirent, mais les Batteurs d'estrade rapporterent que l'Evêque de Girone & Bernard Magarit son frere avoient rendu la Place au Duc de Lorraine, malgré Don Pedre Rocaberti, dont ils étoient ennemis, ce qui fit que le Roi retourna à Cervéra *. Environ le même tems Tangui du Chatel, Gouverneur du Roussillon pour le Roi de France, prit Bésalu; presque tout l'Ampurdan restant par-là soumis au Duc de Lorraine (*A*).

Il gagne une victoire sur le Roi Don Ferdinand.

Cependant le Roi Don Ferdinand resta avec les Troupes qu'il avoit sous ses ordres, pour observer le Duc de Lorraine, & voir s'il ne s'offriroit point quelque occasion favorable. Croïant en avoir trouvé une, il donna sur les Troupes du Duc de Lorraine, mais les Ennemis le reçurent si bien, qu'il fut défait, & contraint de se retirer avec perte. Le Roi son pere prévenu que la Ville d'Urgel étoit menacée, y passa promptement afin de pourvoir à sa sûreté (*B*).

Son retour à Barcelonne.

Le Duc de Lorraine alla à Barcelonne; & aïant appris que plusieurs Habitans étoient portés pour le Roi Don Jean, il commença à montrer de la défiance, & à prendre un air sévére; ce qui fut cause que quelques-uns d'eux quitterent la Ville. Quand on le sçut dans cette Place, Ferdinand d'Alvarado eut ordre d'aller se loger à Prados d'el-Rey avec un Corps de Cavalerie; on envoïa aussi d'autres Généraux à Ville-Franche, & Don Alfonse d'Aragon à Vallès chacun avec ses Troupes (*C*).

Embarras du Roi d'Aragon pour continuer la guerre.

Le Roi d'Aragon avoit son Camp proche du Château de la Granada, & étoit à Tarragone à l'occasion du mariage du Roi de Sicile son fils avec la Princesse Doña Isabelle, extrêmement chagrin du défaut de moïens pour détruire son Ennemi. Cela ne l'empêcha pas cependant de mettre en mer une Flotte de six gros Vaisseaux, quinze Galéres & six Tartanes, qui étoit bien pourvue de Troupes & avoit de bons équippages, pour empêcher les secours de Marseille, & inquiéter Barcelonne. Mais il y avoit dans le même tems quatre cens Lances & deux mille Fantassins François devant Camprédon, & le Duc de Lorraine s'étoit em-

(*A*.) ZURITA.
(*B*) ALFONSE DE PALENCE.
(*C*) ZURITA.
* Tout ce qui suit concernant la guerre de Catalogne, jusqu'à la mort du Duc de Lorraine, est omis par Mariana.

paré le vingt-sixiéme jour d'Octobre de l'Hospitalete, & avoit posé son Camp devant Prunia. Le Roi vouloit envoïer à cette derniere Place un Corps de Cavalerie, mais il étoit fort embarrassé par le manque d'argent. Pour lever cet obstacle, on imagina plusieurs moïens, & entre autres de vendre Albayda, Elche & Crévillen, de faire des emprunts à quelques Prélats particuliers, & d'exiger des contributions des Peuples & Communautés, principalement à Téruel & Albarracin (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1469.

Voulant pousser la guerre avec vigueur, le Roi Don Jean avoit demandé du secours à Don Ferdinand son neveu, Roi de Naples, qui promit de lui envoïer au plûtôt cinq cens Hommes d'armes. En attendant ce renfort, le Roi d'Aragon alla avec son Armée & de l'Artillerie assiéger Granadéla, & le Duc de Lorraine passa avec ses Troupes à Martorel, à dessein de secourir la Place; mais comme le tems devint extrêmement rude, & que le Roi de France rappella ses Troupes pour la guerre que le Roi d'Angleterre & le Duc de Bourgogne lui avoient déclarée, on fut contraint de part & d'autre de prendre des quartiers d'hiver. Le Roi alla ensuite tenir les Etats à Monçon, où il les avoit convoqués, & après y avoir exposé le besoin où il se trouvoit, il donna le Comté de Ribagorce à Don Alfonse d'Aragon son fils, à condition d'en rendre hommage; il ne négligea rien non plus durant tout ce tems, de ce qui concernoit les intérêts & les affaires du Roi de Sicile (*B*).

Ce Prince & le Duc de Lorraine mettent leurs Troupes en quartier d'hiver.

Etats d'Aragon à Monçon.

Le Comte de Foix impatient de ce que le Roi d'Aragon son beau-pere différoit si longtems à lui remettre la Couronne de Navarre, crut devoir profiter des occupations que la guerre de Catalogne donnoit à ce Monarque; c'est pourquoi étant entré dans ce Roïaume sans aucun obstacle à la tête d'une nombreuse Armée, il l'envahit presque tout entier: Michel Ezquer s'empara cependant de la Ville d'Huarté-Araquil, & eut même la hardiesse d'attendre le Comte; mais celui-ci le défit, confisqua ses biens, & alla ensuite mettre le siége devant Tudéle. Au bruit de cette irruption, le Roi Don Jean son beau-pere fit marcher contre lui un Corps de Troupes sous les ordres de l'Archevêque de Saragosse son fils, dont la seule approche suffit pour faire lever le siége au Comte

Irruption du Comte de Foix en Navarre

(*A*) ALFONSE DE PALENCE, & ZURITA.

(*B*) ZURITA.

ANNÉE DE J. C. 1469.

de Foix, & l'obliger de se retirer. Don Louis de Beaumont, Comte de Lérin, n'eut pas grande peine à se rendre maître de Pampelune, & ne cessant d'inquiéter avec ses Troupes les Beaumonts, il fit des courses jusqu'à Jacca & Exea de los Caballéros, & prit les Villes d'Andosilla, Mendavia, Artajona & d'autres (*A*).

Il se retire en France.

Les Agramonts encouragés par l'arrivée des Troupes du Roi Don Jean, commencerent à se venger; & les Beaumonts qui reconnurent que la guerre de Navarre étoit la ruine entiere de ce Roïaume, conseillerent au Comte de Foix de se désister de son entreprise, & de renouveller par ses Députés son ancien accord avec le Roi Don Jean son beau-pere, sous prétexte qu'attendu le grand âge de ce Prince il ne pouvoit pas tarder à avoir la Couronne de Navarre : ainsi le Comte prit ce parti, & aïant donné des ordres en conséquence, il repassa en France *. Comme l'on célébroit à Bourdeaux par de grandes Fêtes la réconciliation de Charles, Duc de Berry, nouvellement fait Duc de Guienne, avec le Roi de France son frere, le Prince Don Gaston, fils du Comte & de la Comtesse de Foix, qui avoit épousé Magdeléne, sœur du Roi de France, voulut assister à ces réjouissances. Etant entré dans les Joûtes le dernier jour **, pour rompre des lances, les uns disent qu'un éclat de la lance de son Adversaire, passa par la visiere de son casque, & lui pénétra si avant dans un œil, qu'il tomba de cheval, & mourut peu après; d'autres prétendent que son Adversaire lui porta un coup de lance au côté, & le perça au défaut de la cuirasse. Cette triste mort arriva le vingt-deux de Novembre, & l'on inhuma dans la Cathédrale de Bourdeaux l'infortuné Prince, qui fut très-regreté de ses pere & mere *** (*B*).

Mort de Gaston son fils.

(*A*) ALFONSE DE PALENCE, ZURITA & ALÉSON.

(*B*) ALFONSE DE PALENCE, BERTRAND ELIE, dans l'Histoire des Comtes de Foix, & ALÉSON.

* Ces faits sont rapportés succinctement & avec quelques circonstances différentes par Mariana sous l'année 1470.

** C'étoit le 18. d'Octobre, suivant la Vie manuscrite de Gaston IV. Comte de Foix, dans les M S. de Baluze, nomb. 431. Mariana dit que ces réjouissances se faisoient à l'occasion du Mariage du Duc de Guienne avec la prétendue Princesse de Castille, mais il est sûr qu'il se trompe. FERRÉRAS auroit aussi été plus exact, s'il n'avoit mis ces événemens que sous l'année suivante, comme fait l'Histoire de Languedoc.

*** En mourant il laissa de Magdeléne sa femme, sœur de Louis XI. Roi de France, un fils nommé François Phœbus, qui fut Roi de Navarre, & une fille nommée Catherine.

Pour

Anne'e de J. C. 1469.

Etats de Navarre à Tafalla, & assassinat de l'Evêque de Pampelune.

Pour arranger les affaires du Roïaume de Navarre, & appaiser les deux Factions qui fomentoient continuellement la discorde, la Princesse Doña Léonore convoqua les Etats à Tafalla, où se rendirent entre autres Don Nicolas de Chabarri, Evêque de Pampelune, & le Connétable Don Pedre de Péralta. Ces deux Seigneurs se prirent de paroles dans l'Assemblée, & l'Evêque de Pampelune se fiant sur son caractere, & sur la faveur de la Princesse, montra plus de vivacité qu'il ne devoit au Connétable Don Pedre, à qui il étoit redevable de sa Dignité, & qui fut extrêmement piqué; mais ceux qui étoient présens, s'étant entremis pour les radoucir, ils se retirerent l'un & l'autre à leurs logemens. La Princesse voulant éteindre cette querelle, manda l'Evêque au Couvent de Saint François, où elle étoit, & lui fit porter un Sauf-conduit par Rodrigue de Rébollédo; mais l'Evêque se défiant du Connétable, refusa de s'y rendre. Vaincu cependant par les instances réitérées de la Princesse, qui lui envoïa même une escorte, commandée par le Châtelain d'Amposta, il monta sur une mule pour venir voir la Princesse. Le Connétable qui s'étoit muni de Troupes, en aïant eu avis, le guetta au passage, se jetta sur lui, & le tua d'un coup de lance le vingt-troisiéme jour de Novembre. Les Etats furent très-indignés de cette action scandaleuse, après laquelle le Connétable se retira en Aragon, ne doutant point de s'être aliéné par-là l'esprit de tous les Aragonnois, & craignant d'éprouver les justes effets de leur courroux (*A*).

Glorieuse expédition de Loup Vazquez d'Acuña contre les Mahométans.

Les Mahométans de Grenade aïant résolu de faire une irruption dans les environs d'Ubéda & de Baéza, rassemblerent les Troupes de Guadix & de Baza, & formerent un Corps d'Armée de neuf cens Chevaux & trois mille Fantassins, avec lequel ils projetterent de tomber tout-à-coup sur Quésada, après avoir couru la campagne *. Loup Vazquez d'Acuña, Gouverneur de Cazorla, & neveu de l'Archevêque de Toléde en fut informé, & passa à Quésada, sans perdre de tems, avec quatre cens Fantassins & cent Chevaux qu'il put ramasser. Là profitant de la confiance

(*A*) Aléson.

* Albohacen, Roi de Grenade, voulut par-là se venger des engagemens que le Roi de Castille avoit pris avec le rébelle Alcuerçote. Mariana.

des Ennemis, il fit bonne garde, & donna ordre à ses Troupes d'attendre les Mahométans sans faire le moindre bruit ni aucun mouvement. Cependant les Mahométans firent leur irruption, & détacherent mille Fantassins & trois cens Chevaux avec ordre d'aller surprendre Quésada. Pour pénétrer jusqu'à cette Place, il falloit que ceux-ci passassent par quelques défilés, & entre des haies de jardins & d'héritages, où Loup d'Acuña s'étoit caché avec son monde. Quand ils furent donc arrivés, que plusieurs des Cavaliers eurent mis pied à terre, & qu'ils se furent presque tous engagés dans ces passages étroits, Loup d'Acuña les prit par derriere, & les chargea avec tant d'ardeur & de promptitude, que tout troublés & effraïés ils laisserent tomber leurs armes des mains, & ne penserent qu'à fuir, en sorte que les Chrétiens tuoient ou faisoient prisonniers ceux qu'ils vouloient. Cet événement enhardit tellement les femmes, qu'étant sorties de la Place, elles prirent les lances des morts, & poursuivirent les autres; il y en eut même une qui fit elle seule prisonniers sept Mahométans qu'elle trouva cachés. Les Ennemis eurent deux cens hommes tués, & cinq cens prisonniers, & on leur prit trois cens Chevaux, sans qu'il en coûtât la vie à un seul Chrétien, ni qu'on eût donné le tems au gros de l'Armée Mahométanne de les secourir (*A*).

1470. Lettre de l'Archevêque de Toléde au Roi Don Henri.

L'Archevêque de Toléde voïant que le Roi Don Henri n'avoit point encore répondu à son Député ni à ceux des Princes Don Ferdinand & Doña Isabelle, lui écrivit une longue Lettre, par laquelle il lui représentoit les maux affreux dont la Castille étoit affligée, & le conjuroit de s'appliquer, comme il le devoit, à y remédier, & non pas à les irriter, & les rendre plus grands; mais cette Lettre n'eut aucun effet (*B*). Comme le Cardinal d'Albi étoit retourné si mécontent de son Ambassade de l'année précédente, & que le Grand-Maître de Saint Jacques redoutoit les suites de l'Alliance de la Princesse Doña Isabelle avec le Roi de Sicile, ils firent entendre tous deux au Roi de France, que puisque cette Princesse étoit mariée, il pouvoit demander pour Charles son frere, Duc de Guienne, la fille du Roi Don Henri: ils lui dirent à cet effet, que quoique les Factions turbulentes de Castille eussent été cause que l'on e

Le Roi de France est porté demander en mariage la prétendue fille de ce Monarque pour Charles son frere.

(*A*) Alfonse de Palence.
(*B*) Diégue Henriquez d'el-Castillo.

regardé Doña Jeanne comme bâtarde, & que l'on eût reconnu la Princesse Doña Isabelle pour l'héritiere présomptive de la Couronne de Castille, la premiere étoit réellement fille légitime, & par conséquent héritiere du Trône; qu'il étoit facile de réparer les fautes qui avoient été commises à cette occasion, & que le tout s'arrangeroit sans peine, surtout quand le Roi Don Henri & les Grands qui lui étoient attachés, seroient soutenus des armes de France. Le Roi Louis, qui souhaitoit d'éloigner son frere, goûta la proposition, & envoïa une personne sans aucun caractere sonder les dispositions du Roi de Castille. Son Envoïé s'étant rendu à Ségovie, où étoit le Roi Don Henri avec l'Archevêque Séville, exposa le sujet de son voïage, & le Roi, après avoir pris l'avis du Grand-Maître de Saint Jacques, qui étoit malade à Ocaña, répondit par le conseil de ce Favori, qu'il se prêteroit volontiers à tout, & que par conséquent le Roi de France pouvoit lui envoïer des Ambassadeurs avec les pouvoirs nécessaires pour régler cette affaire : l'Envoïé repartit ensuite (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1470.

L'Auteur que je cite pour autorité de ce qui précede, marque encore que le Roi de France fit dire aussi au Roi Don Henri d'appuïer auprès des Princes Chrétiens la demande qu'il vouloit faire d'un Concile contre le Pape; mais il n'en est fait aucune mention, ni dans les Annales Ecclésiastiques, ni dans les Histoires de France; c'est pourquoi je me persuade que ce n'a été qu'un faux bruit enfanté par la malice de quelques gens.

Imposture relevée.

De Ségovie le Roi Don Henri passa à Madrid, où il guérit de la fiévre quarte, & le Grand-Maître de Saint Jacques, aïant promis d'aller l'y trouver, partit d'Ocaña, & fut reçu du Roi, qui sortit de la Ville, & fit une entrée solemnelle. On y traita du mariage de Doña Jeanne, & des précautions & mesures qu'il y avoit à prendre à cette occasion. Dans le même tems mourut à Escalona Louis de Lacerda, qui tenoit cette Place pour le Comte de Médina-Céli. Le Grand-Maître de Saint Jacques jetta les yeux dessus, & la demanda au Roi, qui ne put la refuser à ses instances, quoiqu'il souhaitât fort de la garder pour son plaisir. Bien plus comme les fils de Louis de la Cerda refuserent de la livrer à cet ambi-

Le Roi Don Henri va à Madrid, donne Escalona au Grand-Maître de S. Jacques, & retourne à Ségovie.

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO.

ANNÉE DE J. C. 1470.

tieux Favori, le Roi fut contraint d'y aller en personne, & de la lui faire remettre, après quoi il s'en retourna. Le Roi alla ensuite de Madrid à Ségovie, & le Grand-Maître de Saint Jacques lui rendit l'Alcazar de cette Ville, dont il donna le Gouvernement à André de Cabréra son Majordome (*A*).

Remontrances & propositions infructueuses des Princes Don Ferdinand & Doña Isabelle au Roi de Castille.

Les Princes Don Ferdinand & Doña Isabelle pénétrerent les desseins du Roi Don Henri, & persuadés que toutes ses vûes tendoient à les priver de la succession à la Couronne, ils lui envoïerent une personne par laquelle ils lui firent remettre des Lettres, & lui firent dire qu'il devoit se rappeller ce qu'il avoit juré au mois d'Octobre des années précédentes à los Toros de Guisando; qu'en conséquence ils le conjuroient de ne point fournir une nouvelle occasion aux pernicieux désordres qui avoient déchiré la Monarchie; qu'ils étoient toujours prêts à le servir & lui obéir, & que pour preuve de leur soumission, ils consentoient de remettre leurs différends à la décision de quatre Religieux vertueux & sçavans, qui fussent l'un Bénédictin, un autre Chartreux, le troisiéme de l'Ordre de Saint Dominique & le quatriéme de celui de Saint François, & en cas de contestation de s'en rapporter au jugement du Comte de Haro, qui ne pouvoit nullement être suspect, attendu son grand âge, sa vertu, sa vie retirée, & ses lumieres profondes; & qu'enfin ils le prioient de ne faire aucun Traité avec la France, jusqu'à ce que tout fût arrangé. Le Roi qui vouloit leur déguiser ses véritables intentions, répondit qu'il attendoit le Grand-Maître de Saint Jacques, & d'autres des principaux Seigneurs du Roïaume, pour donner ordre à tout (*B*).

Ils vont à Dueñas, & font avec aussi peu de succès de nouvelles instances auprès du Roi.

Dans le mois de Mai la Princesse Doña Isabelle qui étoit déja enceinte, craignant quelques mouvemens à Valladolid, passa pour plus grande sûreté à Dueñas avec le Roi de Sicile son mari, qui fit sçavoir à son pere tout ce qui se passoit. Le dernier sollicita le Comte de Haro de traverser le mariage qui se ménageoit entre la prétendue fille du Roi Don Henri & le Duc de Guienne, mais le Comte le pria de l'en dispenser, sous prétexte que sa conscience ne lui permettoit pas de se charger de cette commission, parce qu'il avoit reconnu la Princesse Doña Jeanne pour l'héritiere

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO.

(*B*) ALFONSE DE PALENCE.

préſomptive de la Couronne (*A*). On recevoit cependant tous les jours des nouvelles plus ſûres, que le Roi de France étoit déterminé d'envoïer une Ambaſſade pour régler le mariage du Duc de Guienne ſon frere avec la prétendue fille du Roi Don Henri. Sur ces avis le Roi Don Ferdinand & la Princeſſe Doña Iſabelle écrivirent de nouveau au Roi Don Henri le dix-huitiéme jour de Juin, de ne point prêter l'oreille à celui qui ne cherchoit que la deſtruction de la Monarchie, en y allumant des guerres civiles, uniquement pour des intérêts particuliers; qu'ils lui répétoient ce qu'ils lui avoient mandé précédemment, ne ſouhaitant que la paix & l'harmonie dans l'Etat, & proteſtant devant Dieu de tous les maux qui pourroient s'enſuivre; qu'enfin il ne devoit pas les croire dénués d'armes, de Troupes & de Partiſans puiſſans pour défendre leur cauſe; mais cette Lettre ne fit aucune impreſſion ſur l'eſprit du Roi, qui étoit entierement réſolu de marier ſa prétendue fille au Duc de Guienne. L'Amirante écrivit auſſi au Roi ſur le même ſujet une autre Lettre, qui eſt rapportée par *Diégue Henriquez d'el-Caſtillo* & *Alfonſe de Palence*.

ANNE'E DE J. C. 1470.

Don Alfonſe d'Aguilar relacha Don Diégue & Don Sanche, fils du Comte de Cabra, à condition qu'ils lui rendroient Alcala-Réal ou la Roïale, que ſes Ancêtres avoient poſſédée, & dont le Comte de Cabra s'étoit emparé par ruſes & par préſens. Les deux freres s'y engagerent par ſerment & même par écrit, Don Frédéric Manrique & Louis de Pernia reſtant pour garants; mais ils n'eurent pas plutôt recouvré la liberté, qu'ils oublierent leur promeſſe, & que le Maréchal Don Diégue de Cordoue réſolut de défier Don Alfonſe d'Aguilar, l'accuſant de trahiſon & de perfidie, pour l'avoir arrêté lui & ſon frere, à la faveur de l'amitié & de la confiance, & en demanda la permiſſion au Roi, qui la lui refuſa. D'un autre côté Don Alfonſe d'Aguilar ſomma les garants de faire exécuter l'accord, & ceux-ci appellerent en duel le Maréchal, qui répondit que Don Martin de Cordoue ſon frere, & Don Diégue de Mendoza iroient ſe meſurer avec eux. Après pluſieurs pourparlers Don Alfonſe d'Aguilar accepta auſſi le défi, & étant convenu de la maniere & des armes, on ne put s'accorder ſur le lieu, parce que le Ma-

Suite de la brouillerie entre Don Alfonſe d'Aguilar & le Comte de Cabra.

(*A*) Zurita.

Anne'e de J. C. 1470.

réchal Don Diégue de Cordoue demandoit que ce fût en présence du Roi de Grenade, & que Don Alfonse d'Aguilar ne voulut point y consentir, dans la crainte que le Grenadin, usant de quelque supercherie, ne le fît arrêter, à cause de l'étroite liaison qu'il y avoit entre ce Prince & le Comte de Cabra. Au jour marqué Don Diégue de Cordoue se rendit à Grenade avec ses armes, & après avoir attendu jusque passée l'heure fixée pour le duel, sans voir paroître Don Alfonse d'Aguilar, il fit toutes les protestations accoutumées en pareil cas, suivant l'usage de ce tems, & le Roi de Grenade le déclara brave Chevalier & vainqueur, & Don Alfonse d'Aguilar Traître. Le Maréchal attacha ensuite l'Image de ce Seigneur à la queue de son cheval, & se promena dans le lieu du défi, en le traînant par terre; après quoi il envoïa par écrit le récit de tout cet événement aux principales Villes d'Espagne (*A*).

Surprise de la Forteresse de Simancas par l'Amirante, & de Xiména par le Duc de Médina-Sydonia.

Troubles en Biscaye appaisés.

L'Amirante de Castille, aïant rassemblé un Corps de Troupes, trouva le moïen de surprendre de nuit la Forteresse de Simancas, & de s'en rendre Maître (*B*). Le Duc de Médina-Sydonia, qui étoit toujours dans l'Andalousie, s'empara de Xiména (*C*). En Biscaye les anciennes querelles entre les Mugicas & les Avendaños se rallumerent de nouveau, & occasionnerent de grands massacres, & des dégats considérables dans cette Province. Don Pédre Fernandez de Vélasco, Comte de Haro, qui vivoit retiré à Médina de Pomar, étant mort sur ces entrefaites, le Roi Don Henri donna ordre au nouveau Comte Don Pédre Fernandez de Vélasco, d'aller dans cette Province avec ses Troupes y rétablir le calme. Ce Seigneur obéit, & aïant été très-bien reçu des Biscayens, il fit des perquisitions, au moïen desquelles il trouva que Pierre d'Avendaño & Jean Alfonse de Mugia étoient les principaux Chefs, qui fomentoient le trouble. Pour les en punir, il les bannit de la Province pour toute la vie, leur défendant sous de rigoureuses peines d'y remettre le pied sans une permission expresse du Roi: aïant ensuite châtié plusieurs autres factieux & criminels, il laissa la Biscaye tranquille (*D*).

(*A*) Alfonse de Palence, Diégue Henriquez d'el-Castillo, & d'autres.

(*B*) Diégue Henriquez d'el-Castillo.

(*C*) Alfonse de Palence.

(*D*) Diégue Henriquez d'el-Castillo & Alfonse de Palence.

Dans l'Estrémadure la guerre continuoit entre le Grand-Maître d'Alcantara, & le Clavier Don Alfonse de Monroy. Le dernier aïant attiré à lui la plûpart des Commendeurs que le Grand Maître maltraitoit fort, alla avec trois cens Chevaux & cinq cens Fantassins, insulter Alcantara. S'étant emparé de la Place, il fit le siége du Château où étoient plusieurs Chevaliers avec un Corps de Troupes pour le Grand-Maître, & se saisit du Pont, afin d'empêcher qu'on ne pût y entrer des vivres. Le Grand-Maître informé de ces événemens, fit au plutôt demander des Troupes à ses amis & Confédérés, & aïant rassemblé trois cens Chevaux & deux mille Fantassins, il se mit en Campagne. Arrivé à Zalaméa, il y arrêta le Grand Commendeur Don Diégue de Raudona, qui étoit attaché au Clavier, avec un de ses fils, & les enferma dans le Château de Bienquérencia. Laissant ensuite une bonne Garnison dans le Château, il passa à Coria, où lui arriverent quelques Compagnies tant du Comte d'Albe de Tormes, que de l'Archevêque de Toléde, de l'Amirante & d'autres, pour l'aider à recouvrer Alcantara.

ANNÉE DE J. C.

Guerre entre le Grand-Maître d'Alcantara & le Clavier.

Don Alfonse de Monroy ne négligea rien de son côté pour se mettre en état de faire tête au Grand-Maître; de sorte que le Comte de Plasencia lui envoïa deux cens Chevaux sous les ordres de Pierre d'Ontivéros, & Don Ferdinand de Monroy son frere, Seigneur de Velvis, lui amena un Corps de Troupes considérable, de même que Don Ferdinand de Monroy son cousin. Cependant le Grand-Maître aïant réuni toutes ses forces, marcha vers Alcantara. Au bruit de son approche Don Alfonse de Monroy sortit, pour le recevoir avec les siennes & les Commendeurs de son parti; mais reconnoissant qu'il lui étoit inférieur en nombre, il se retrancha proche du Pont dans l'enceinte des digues, & fit faire en terre, du côté par où les gens du Grand-Maître devoient passer, des trous profonds, couverts de branches & de feuilles, pour les faire tomber, & pouvoir plus facilement les tailler en pieces, laissant un passage sûr pour ses Troupes. Le Grand-Maître étant arrivé à la vûe de l'ennemi, donna ordre au premier Corps de Cavalerie de commencer l'attaque, mais presque tous les Chevaux enfoncerent & s'abattirent dans les trous que l'on avoit creusés, de maniere que tous les Cavaliers qui tomberent, furent tués ou pris par un grand nombre de Fantassins que le Clavier avoit posté pro-

Défaite du premier par le dernier.

Anne'e de J. C. 1470.

che de-là. A la vûe de cette premiere perte, les Troupes du Grand-Maître furent un peu intimidées, mais aïant été excitées & encouragées par les cris de leur Commandant, elles engagerent la Bataille avec celles du Clavier. On montra durant quelques tems beaucoup d'ardeur de part & d'autre, jusqu'à ce qu'enfin les premieres furent contraintes de lâcher pied & d'abandonner le champ de bataille & la victoire au Clavier, qui leur tua trois cens hommes, fit cinq cens prisonniers, & prit trois cens Chevaux. Le Grand-Maître se retira à Coria, avec une blessure au visage, & le Clavier retourna au siége du Château d'Alcantara, qui dura long-tems, malgré tous les efforts de Don Alfonse de Monroy, pour surmonter la vigoureuse résistance des Chevaliers qui défendoient cette Forteresse (*A*).

Don Alvar de Zuñiga s'empare de Consuégra, & s'y fortifie.

Dans le Roïaume de Toléde il y eut aussi des factions à l'occasion du Prieuré de Saint Jean. Comme le Prince Don Ferdinand avoit donné le Prieuré de Consuégra, lorsqu'il avoit été proclamé Roi par ses Partisans, à Don Alvar de Zuñiga, fils du Comte de Plasencia, au préjudice de Don Jean de Valençuéla, que le Grand-Maître de Saint Jacques favorisoit, le même Don Alvar mit sur pied, avec le secours de ses parens & amis, un Corps de Troupes suffisant, & emporta de force Consuégra. N'aïant cependant pû s'emparer du Château, où le Grand-Maître de Saint Jacques avoit mis garnison, il prit le parti de bâtir une nouvelle Forteresse, pour pouvoir se maintenir (*B*).

Autres troubles dans le Roïaume de Léon.

Il y avoit aussi des troubles dans le Roïaume de Léon, où les Comtes de Benaventé & de Lémos étoient en armes à l'occasion de quelques Places. Le Comte de Lune & le Vicomte de Valduerna voulant accorder ces deux Seigneurs, s'assemblerent avec eux à Villalpand; mais dans le tems que l'on traitoit d'accommodement, il s'éleva une nouvelle querelle, & le Comte de Benaventé aïant arrêté le Vicomte de Valduerna, l'envoïa à la Forteresse de cette Ville, & se saisit ensuite avec ses Troupes de la Ville de Marilla. Comme ce Comte avoit enlevé auparavant à l'Eglise d'Astorga les quartiers de Salas, il fut forcé par les censures du Pape de

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, Alfonse de Palence, Rades & Caro dans l'Histoire des Ordres Militaires.

(*B*) Alfonse de Palence.

Les

ANNÉE DE J. C. 1470.

les rendre à Don Garcie de Toléde, son Evêque (*A*). En Galice les Vassaux de la Comtesse de Sainte Marthe se révolterent contr'elle, & la poignarderent (*B*).

Fin tragique de la Comtesse de Ste Marthe.

Ambassade du Roi de France pour le mariage du Duc de Guienne avec la prétendue fille du Roi Don Henri.

Louis XI. Roi de France, assûré que le Roi Don Henri donneroit sa prétendue fille en mariage au Duc de Guienne, envoïa en conséquence pour Ambassadeurs en Castille le Cardinal d'Albi & le Comte de Boulogne, avec tous les pouvoirs & toutes les instructions qui lui parurent nécessaires, de même qu'au Duc de Guienne son frere. Ces deux Ambassadeurs s'étant rendus à Burgos sur la fin de Juillet, firent sçavoir de-là leur arrivée au Roi Don Henri qui étoit à Médina d'el-Campo. Le Roi leur fit dire de venir à cette Ville, & quand ils n'en furent plus qu'à une certaine distance, il alla au devant d'eux les recevoir avec toute sa Cour, & les aïant menés avec lui à Médina d'el-Campo, il les logea & les traita magnifiquement. Il donna ensuite commission au Grand-Maître de Saint Jacques & à l'Archevêque de Séville, de régler avec eux les conditions du mariage de sa prétendue fille avec le Duc de Guienne (*C*). *Alfonse de Palence* marque, qu'au mois d'Août le Grand-Maître & l'Amirante eurent une entrevûe, & comme il ne dit rien de plus, on croit que le premier chercha à attirer le second dans son parti & dans celui du Roi, & que l'Amirante voulut mettre le Grand-Maître dans les intérêts des Princes, ce qui fut sans succès de part & d'autre.

Entrevûe du Grand-Maître de S. Jacques avec l'Amirante.

Guerre civile à Valladolid.

Dans le mois de Septembre il s'éleva à Valladolid une forte querelle entre les anciens Chrétiens & les nouveaux, les uns & les autres prenant les armes. Au bruit de cet événement le Roi Don Ferdinand passa de Duéñas à cette Ville avec trois cens Chevaux, & voulut y rétablir le calme; mais les nouveaux Chrétiens aïant fait dire au Roi Don Henri de les favoriser, ce Monarque rassembla quatorze cens Chevaux, tant du Grand-Maître de Saint Jacques, que de l'Archevêque de Séville, du Comte de Benaventé & d'autres, avec lesquels il partit pour Valladolid. Le Roi Don Ferdinand en eut avis, & voulut rester dans la Place; mais l'Amirante & l'Archevêque de Toléde, persuadés que c'étoit une témérité de prétendre se maintenir dans cette Ville

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO.

(*B*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO.

(*C*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, & ALFONSE DE PALENCE.

Anne'e de J. C. 1470.

avec si peu de monde, s'y opposerent & l'obligerent de retourner à Duéñas. Immédiatement après arriva le Roi Don Henri avec ses Troupes, & ce Prince aïant établi à Valladolid pour Gouverneur le Comte de Benaventé, à qui il donna les maisons de Jean de Vivéro, repassa bientôt à Médina d'el-Campo (*A*).

La Princesse Doña Isabelle accouche d'une fille.

Le deuxiéme jour d'Octobre la Princesse Doña Isabelle accoucha heureusement à Duéñas d'une fille, à laquelle on donna son même nom. Peu après le Roi Don Henri partit pour Ségovie avec toute la Cour, à dessein d'aller de-là à la Vallée de Lozoya célébrer le mariage, qui étoit déja réglé entre sa prétendue fille & le Duc de Guienne. Dans le même tems Rodrigue d'Ulloa & Alvar de Braguemont entrerent avec des Troupes dans Médina d'el-Campo, pour assûrer cette Ville au Roi, & arrêter les revenus de la Princesse Doña Isabelle, qui sçachant qu'on en vouloit faire autant à Avila, fit passer Gonçale Chacon à cette derniere Place avec cent cinquante Chevaux (*B*).

Déclaration du Roi en faveur de Doña Jeanne sa prétendue fille.

De Ségovie, le Roi Don Henri aïant gagné le Jubilé que le Pape avoit accordé pour ceux qui visiteroient l'Eglise Cathédrale de cette Ville, & contribueroient de leurs aumônes à la faire rebâtir, passa à la Chartreuse du Paular, accompagné de l'Archevêque de Toléde, du Grand-Maître de Saint Jacques, du Duc d'Arévalo, des Comtes de Benaventé, de Valence, de Sainte Marthe & d'autres, & des Ambassadeurs de France. Il avoit fait dire au Marquis de Santillane, qui avoit en sa puissance la Reine & sa fille, de les amener toutes deux un certain jour, pour la conclusion du mariage. S'étant donc lui-même transporté avec toute la Cour au jour marqué, qui fut le vingtiéme d'Octobre, dans une vaste Plaine de la Vallée de Lozoya, le Marquis de Santillane s'y rendit aussi avec la Reine & sa fille, accompagné de l'Evêque de Siguença & des Comtes de Tendilla & de Corogne ses freres. Le Roi leur fit à tous un accueil très-gracieux, & donna ordre ensuite au Licencié Ciudad-Rodrigo de lire une Déclaration qu'il avoit faite, portant que quoiqu'on eût reconnu l'année précédente la Princesse Doña Isabelle sa sœur pour l'héritiere présomptive de la Couronne, il annuloit le serment que l'on avoit prêté en

(*A*) Alfonse de Palence. || (*B*) Alfonse de Palence.

conséquence, attendu qu'elle n'avoit point rempli les conditions auxquelles on avoit fait alors cette démarche, & qu'en conséquence il enjoignoit à tous les Prélats & Seigneurs, aux Gens de robe & d'épée, aux Cités, Villes & Places de ses Etats & Seigneuries, de proclamer & regarder comme légitime héritiere présomptive des Couronnes de Castille & de Léon, la Princesse Doña Jeanne, fille légitime de lui & de la Reine Doña Jeanne sa femme, voulant qu'on adressât des Lettres à tous les Prélats & Seigneurs absens, aux Cités, Villes & Places de la Monarchie, pour leur faire part de cette résolution & de tout ce qui alloit être fait. Après cette lecture tous ceux qui étoient présens firent serment en faveur de la Princesse Doña Jeanne, à l'exception des Seigneurs de la Maison de Mendoza, qui alléguerent pour raison qu'ils l'avoient déja fait, sans s'être obligés en rien envers la Princesse Doña Isabelle.

ANNE'E DE J. C. 1470.

Quand cela fut fait, le Cardinal d'Albi prit serment de la Reine, que la Princesse qui venoit d'être reconnue, étoit réellement fille du Roi son mari, & la Reine l'aïant juré, il exigea aussi que le Roi affirmât s'il croïoit être le véritable pere de la même Princesse, s'il l'avoit toujours regardée comme sa véritable fille, depuis qu'elle étoit née, & si c'étoit en conséquence de cette persuasion qu'il l'avoit fait reconnoître pour son héritiere présomptive. Après que le Roi eut assûré le tout avec serment, le Cardinal d'Albi & le Comte de Boulogne fiancerent avec beaucoup de solemnité, au son des Trompettes & des Tambours, la Princesse Doña Jeanne, au nom du Duc de Guienne, en vertu des pouvoirs qu'ils avoient de ce Prince. La cérémonie étant finie, le Roi alla avec la Reine & sa fille coucher au Monastere du Paular, & les autres, soit Ambassadeurs, Seigneurs ou Chevaliers se retirerent dans les Places des environs. Le Roi donna ensuite au Marquis de Santillane les Villes de l'Infantado, qui sont Valdé-Olivas, Alcocer & Salméron, & comme elles appartenoient à la Comtesse de San-Estevan, femme de Don Diégue, Marquis de Villéna, fils du Grand-Maître, il donna en échange à celui-ci la Ville de Réquéna, avec les droits du Port, ce qui valoit quatre fois plus que les trois Places cédées.

Cette Princesse est fiancée avec le Duc de Guienne.

Le jour suivant les Ambassadeurs partirent pour Ségovie, accompagnés de quelques Seigneurs; mais il s'éleva tout-à-

Furieux ouragan.

Anne'e de J. C. 1470.

coup un furieux ouragan dans le Port de Malagosto, avec des pluies & des neiges si abondantes, qu'ils coururent plus d'une fois danger de la vie, & qu'il périt quelques personnes : événement duquel on tira les présages les plus funestes. Le Roi Don Henri resta trois jours dans le Monastere des Chartreux, & quand le tems fut calme, il passa avec la Reine & sa fille à Ségovie, où on leur fit une réception solemnelle. Il écrivit de-là à tous les Seigneurs & à toutes les Villes du Roïaume des Lettres signées de lui, de l'Archevêque de Séville, du Grand-Maître de Saint Jacques, & des Comtes de Plasencia, Benaventé & Miranda pour leur donner avis de tout ce qui s'étoit fait dans la Vallée de Lozoya. Enfin les Ambassadeurs de France aïant reçu de riches présens du Roi, prirent congé de leurs Majestés Castillanes, & de la Princesse Doña Jeanne, & s'en retournerent, accompagnés jusqu'à Burgos par l'Evêque de Siguença avec une bonne escorte (*A*).

Lettres du Roi aux Seigneurs & Villes.

Leurs effets.

Les Lettres du Roi Don Henri produisirent différens effets dans les Etats de Castille : elles furent méprisées des uns, & agrées des autres, chacun se conduisant conformément à son propre goût & à ses inclinations, ce qui causa différents troubles. En Andalousie la Ville de Cordoue s'y conforma, à la persuasion de Don Alfonse d'Aguilar, qui y avoit tout crédit, & qui étoit étroitement lié avec le Grand-Maître de Saint Jacques. Ecija suivit son exemple ; mais le Duc de Médina-Sydonia, Don Rodrigue Ponce, Don Pédre Henriquez empêcherent Séville d'en faire de même, restant constamment attachés à la Princesse Doña Isabelle. Xérès en fit autant, de même que la Ville d'Ubéda, parce qu'au mois de Mai le Comte de Parédes avoit assûré celle-ci aux Princes Don Ferdinand & Doña Isabelle, en se liguant avec le Comte de Cabra, qu'il avoit attiré aussi dans le même parti, comme le Seigneur de San-Estevan d'el-Puerto (*B*).

Manifeste de la Princesse Doña Isabelle en faveur de son

De Duénas les Princes Don Ferdinand & Doña Isabelle allerent, pour être plus en sûreté, à Médina-de Rio-Séco, qui appartenoit à l'Amirante, aïeul du premier, & le Prince y eut la fiévre dont il guérit en peu de tems. Immédiatement

(*A*) Diegue Henriquez d'el-Castillo, Alfonse de Palence, & beaucoup d'autres.

(*B*) Alfonse de Palence.

ANNÉE DE J. C. 1470. droit à la Couronne de Castille.

après la Princesse Doña Isabelle fit un Manifeste, par lequel elle exposa tout ce qui s'étoit passé à Guisando, quand elle avoit été reconnue héritiere présomptive de la Couronne, & prouvoit l'injustice qu'on lui avoit faite, en prêtant à Lozoya serment de fidélité à Doña Jeanne. Elle finissoit par exhorter tous les Sujets d'observer le serment qu'on lui avoit fait à Guisando, & ses remontrances n'eurent pas peu d'effet, comme on le verra bientôt (*A*).

Invention des Corps de quatre Saints Martyrs.

Environ le même tems on trouva dans l'Hermitage de Saint Christophle, proche de Soria, les Corps des glorieux Saints Martyrs, Sergius, Baccus, Marcelle & Apuleyus. A l'occasion de cette précieuse découverte Dieu opéra plusieurs miracles, pour constater le mérite de ces Saints, dont on exposa les Reliques dans un lieu décent à la vénération des Fidéles (*B*). Un Capitaine du Roi Don Henri, appellé Christophle Bermudès, sçachant qu'il y avoit une foible Garnison dans le Château de Canal, & que l'on y faisoit mal la Garde, se jetta tout-à-coup sur cette Place avec ses Troupes, & s'en empara, à la grande mortification de l'Archevêque de Toléde à qui elle appartenoit. Peu après Vasco de Contréras prit aussi la Forteresse de Pérales, & l'Archevêque de Toléde aïant appris ces tristes nouvelles, passa à Alcala, pour solliciter le recouvrement de ces deux Châteaux (*C*).

Prise de deux Châteaux par les Roïalistes.

Complot pour l'enlevement des deux filles de la Comtesse de Médellin.

Le Comte de Cifuentes envoïa de Toléde à la Comtesse de Médellin ses deux filles avec une escorte de cent cinquante Chevaux, sous la conduite de Don Alfonse Ponce & de Pierre de Grijalva, qui prirent leur route par Guadaloupe. Comme la Comtesse de Médellin retenoit prisonnier Nuño de Méxia & un autre Chevalier, tous deux parens des Chaves & des principaux Habitans de Truxillo, qui l'avoient sollicitée plusieurs fois, mais toujours inutilement, de leur rendre la liberté; Doña Elvire de Zuñiga, Comtesse de Bénalcazar, qui étoit mal avec cette Dame, cherchoit de concert avec les Chevaliers de Truxillo une occasion de la mortifier. Sçachant donc que Don Alfonse Ponce menoit à Guadaloupe les deux filles de la Comtesse de Médellin, ils mirent sur pied un bon Corps de Troupes, tant de Cavalerie, que d'Infanterie, & en donnerent le commandement à Don

(*A*) ALFONSE DE PALENCE.

(*B*) LOUP DE MORALES dans le Livre de cette Invention, & le Martyrologe d'Espagne au 6. d'Octobre.

(*C*) DIEGUE HENRIQUEZ DEL CASTILLO & ALFONSE DE PALENCE.

ANNE'E DE J. C. 1470.

François de Zuñiga frere de Doña Elvire, avec commission d'attaquer Don Alfonse en route, & de lui enlever les deux filles de la Comtesse de Médellin, afin d'obliger la mere de relâcher ses deux prisonniers.

Elles sont assiégées dans le Monastére de Guadaloupe.

Don François de Zuñiga se mit aussi-tôt en campagne; & aïant rencontré proche de Guadaloupe Don Alfonse Ponce avec les filles de la Comtesse de Médellin, il fondit sur lui tout-à-coup, & tailla l'escorte en pieces, Pierre de Grijalva, Capitaine du Grand-Maître d'Alcantara, aïant été blessé. Les deux Conducteurs se refugierent cependant, quoiqu'avec peine, à la Ville, & emmenerent les deux filles de la Comtesse, avec lesquelles ils furent contraints de s'enfermer dans l'Eglise & le Monastere de Guadaloupe, où les Religieux mirent les deux Demoiselles dans une Chapelle du Cloître, pour qu'elles fussent plus décemment. Zuñiga, & Nuño de Chaves, Chevalier de Truxillo, investirent l'Eglise & le Monastere, en mettant des Gardes aux portes & aux autres endroits. Reconnoissant que les Assiégés s'en inquiétoient peu, parce que les Religieux leur donnoient tout ce dont ils avoient besoin, ils apporterent tous leurs soins pour couper l'eau, & empêcher qu'il n'entrât des vivres dans le Monastere. Les Religieux étant réduits par-là dans une grande détresse, le Prieur fit sçavoir leur situation au Roi Don Henri par deux Exprès, afin qu'il les secourût, & les délivrât de cette oppression.

Diégue d'el-Castillo est commis par le Roi pour faire lever le siége.

Le Roi n'eut pas plutôt reçu ces avis, qu'il ordonna au Licencié Diégue Henriquez d'el-Castillo, qui étoit de son Conseil, d'aller promptement à Guadaloupe, avec des pouvoirs qu'il lui donna, faire lever le siége que l'on avoit mis devant l'Eglise & le Monastere. Diégue Henriquez d'el-Castillo partit sur le champ, & dès qu'il fut arrivé à Guadaloupe, il commanda, sous de rigoureuses peines, aux gens qui étoient autour de l'Eglise de se retirer, & de la laisser libre, ce qui fut aussi-tôt exécuté. Don François de Zuñiga alla alors le trouver, & lui dit qu'avant son arrivée, Pierre de Grijalva étoit convenu avec lui par écrit, de se remettre entre ses mains, s'il n'étoit pas secouru dans un certain intervalle de tems, & que puisque le terme fixé étoit expiré, sans qu'il fût venu aucun secours, il demandoit que cet Officier remplît son engagement. Le Licencié en parla à l'instant à Grijalva, & celui-ci consentit d'exécuter l'accord

à certaines conditions, qui lui furent accordées, & fit sçavoir à la Comtesse de Médellin le danger où étoient ses filles.

Anne'e de J. C. 1470.

Obstination des Assiégeans pour avoir les deux Demoiselles.

Nuño de Chaves & les autres de Truxillo, dont l'unique but étoit d'avoir les filles de la Comtesse, presserent fortement le Licencié Castillo de les leur livrer conjointement avec Don Alfonse Ponce; mais le Licencié leur répondit que cela ne lui étoit pas possible, parce qu'outre qu'il faudroit violer l'immunité de l'Eglise, les filles de la Comtesse n'étoient point en âge de faire, ni observer ce qui convenoit en pareil cas. Ceux qui étoient dans l'Eglise, s'ennuïant du siége, complotterent secrettement d'arrêter Don Alfonse Ponce, & de le livrer à ses Ennemis; mais celui-ci en fut informé par le Licencié Castillo, & offrit par son conseil à Don François de Zuñiga de se constituer son prisonnier, à condition que Zuñiga ne le mettroit point en la puissance de ses Ennemis, qu'il ne lui seroit fait aucun mal en sa personne, & qu'on lui rendroit ses armes, quand on le relâcheroit. Cette Capitulation aïant été signée par Don François de Zuñiga, Don Alfonse Ponce sortit de l'Eglise avec les gens de sa compagnie, & se remit entre les mains de ce Seigneur.

Ils les enlevent de force du Monastere.

Cependant les Chevaliers de Truxillo insisterent pour avoir les filles de la Comtesse de Médellin, & Louis de Chaves, qui étoit un des principaux de cette Place, vint même pour appuïer la demande. A la fin irrités de la résistance du Licencié Castillo & du Prieur, avec qui ils eurent de grands débats à cette occasion, ils briserent les portes de l'Eglise, & étant entrés par-là dans le Monastere, ils en enleverent les filles de la Comtesse, qui furent confiées à Louis de Chaves, après quoi ils retournerent à Truxillo. L'Eglise de ce Monastere devint par-là comme une Ecurie, & il fallut plusieurs jours pour la nettoïer & la purifier, avant que l'on pût y célébrer les Offices Divins. A l'égard du Licencié Castillo, il retourna rendre compte du tout au Roi (*A*).

Le Comte de Coria engage la Ville Capitale de son Comté.

Comme Don Alfonse de Monroy continuoit d'assiéger la Forteresse d'Alcantara, le Comte de Coria, frere du Grand-Maître, alla solliciter le Comte d'Albe de Tormes, oncle

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo.

Année de J. C. 1470.

au Comte d'Albe de Tormes, pour secourir Alcantara.

de sa femme, de lui fournir quelques Troupes, pour l'aider à faire lever le siége, & à recouvrer cette premiere Place de l'Ordre. Le Comte d'Albe lui en promit, mais il exigea qu'il se chargeât avec le Grand-Maître son frere de les soudoïer. Cette proposition embarrassa un peu le Comte de Coria, qui n'aïant point d'argent, offrit au Comte d'Albe de lui engager une ou plusieurs Places dépendantes de son Comté; mais le second voulut que ce fût la Ville même de Coria avec sa Jurisdiction. Quelque dure que fût cette demande, l'extrême besoin de secours força le Comte de Coria d'y souscrire; c'est pourquoi il céda la Ville & sa Jurisdiction au Comte d'Albe, qui commença aussi-tôt à lever un grand nombre de Troupes tant de Cavalerie que d'Infanterie, en faveur du Grand-Maître *.

Il n'en tire aucun avantage.

Don Alfonse de Monroy informé de tous ces préparatifs, rassembla avec les Commendeurs de son Parti toutes les Troupes qu'il put, & sçachant que les Comtes d'Albe & de Coria s'avançoient pour faire lever le siége d'Alcantara, il se mit en campagne à la tête de son Armée, rompit tous les Ponts du Tage & de l'Adalon, par où les Ennemis pouvoient passer, brûla toutes les Barques qui étoient sur ces deux Rivieres, & mit de bons Corps de Troupes à la garde des gués. Quand les Comtes d'Albe & de Coria eurent donc reconnu, à leur arrivée, que tous les passages pour aller à Alcantara, leur étoient fermés, ils prirent le parti de se retirer, & Don Alfonse de Monroy délivré de cette inquiétude, retourna pousser avec vigueur le siége de la Forteresse (*A*).

La Comtesse de Plasencia court risque d'être enlevée en route, & perd une partie de ses bagages.

Doña Léonor Pimentel, Comtesse de Plasencia, qui étoit à Arévalo, résolut de retourner dans ses Terres, & se mit en route avec trente Chevaux, & plusieurs Bêtes de somme chargées. On en eut avis à Avila, & sur le champ Gonçale Chacon & Pierre Davila partirent avec cent Che-

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, Alfonse de Palence, Rades & d'autres.

* Mariana veut que ç'ait été le Grand-Maitre même d'Alcantara, qui ait engagé Coria au Comte d'Albe; mais il seroit plus vraisemblable que ce fût le Comte son frere, qui étoit Seigneur de cette Ville, & qui en cette qualité avoit seul le droit d'en disposer, à moins qu'on ne dise qu'il en avoit donné pouvoir au Grand-Maître, ce que l'Auteur ne marque pas. Il assûre aussi que ce fut pour une somme considérable d'argent que le Comte d'Albe prêta. Peut-etre ce Seigneur fournit-il de l'argent & des Troupes.

vaux pour l'enlever; mais dès qu'ils parurent, son escorte la mit dans une Eglise. Ainsi Chacon & Davila n'osant violer cet asile sacré, se contenterent de piller tous les bagages de la Comtesse, & de les emporter à Avila. Dès qu'ils furent retirés, la Comtesse passa à Plasencia, d'où elle obtint à force de menaces & de promesses, & par ordre de la Princesse Doña Isabelle, la restitution de la meilleure partie de ce qu'on lui avoit pris (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1470.

Environ le même tems, Don Jean de Valençuéla, Prieur de Saint Jean, secondé de quelques Troupes, que lui fournirent le Grand-Maître de Saint Jacques & d'autres, voulut tenter de chasser de Consuégra Don Alvar de Zuñiga. Au bruit de sa marche, Don George Manrique, qui commandoit dans la Place pour Don Alvar, alla à sa rencontre avec la Garnison, faisant porter l'Infanterie dans des chariots, pour qu'elle ne fût point fatiguée. En sortant d'Ajofrin il rencontra le Corps d'Armée de Valençuéla, & aïant aussi-tôt mis ses Troupes en ordre de Bataille, il l'attaqua & le défit; en sorte qu'il retourna victorieux à l'Alcazar de Consuégra (*B*). En Castille il y eut cette année une grande chereté de pain, & la monnoie fut extrêmement altérée, ce qui rendit le commerce difficile.

Le Prieur de Saint Jean défait par le Gouverneur de Consuégra.

Le Roïaume de Navarre indigné du sacrilége assassinat commis en la personne de l'Evêque de Pampelune par le Connétable Don Pedre de Péralta, pendant la tenue même des Etats, nomma des Députés pour aller demander au Roi Don Jean le châtiment d'un crime si énorme, & de tous les gens qui avoient osé y tremper. Dans le même tems le Comte de Foix envoïa aussi vers le Roi Don Jean, pour lui faire pareille demande, l'Evêque d'Oléron, le Grand-Vicaire de Lescar & d'autres. Il le fit encore prier de révoquer toutes les Pensions accordées dans le Roïaume de Navarre, comme préjudiciables au patrimoine de la Couronne, avec les Priviléges de Tudéle; de retirer des Forteresses & Châteaux tous les Castillans qui y étoient, & de le mettre en possession des Duchés de Gandie & de Montblanc, du Comté de Ribagorce, & de la Seigneurie de Balaguer. Le Roi répondit aux Députés de la Navarre, qu'il évoquoit à lui l'affaire du Connétable & de ses complices; ce qui piqua

La Navarre & le Comte de Foix mécontens du Roi Don Jean.

(*A*) ALFONSE DE PALENCE. || (*B*) ALFONSE DE PALENCE.

Anne'e de J. C. 1470.

fort les Députés, parce que cela étoit contraire aux Priviléges du Roïaume : il se contenta de donner de belles espérances & de bonnes paroles aux Envoiés du Comte de Foix ; Ainsi les uns & les autres s'en retournerent mécontens (*A*).

Troubles en Sardaigne.

Dans le tems que le Roi Don Jean ne pensoit qu'à pousser avec vigueur la guerre de Catalogne, il lui survint un grand embarras dans l'Isle de Sardaigne. Don Léonard d'Alagon & d'Arboréa voulut s'emparer du Marquisat d'Oristan & du Comté de Gociano, comme descendant de cette Maison par sa mere, & Don Nicolas Carros, Viceroi de cette Isle, s'y opposa fortement, sous prétexte que ces Etats relevoient & faisoient partie des Domaines du Roi. Le premier résolu de faire valoir & soutenir ses droits, leva des Troupes, & marcha contre le Viceroi, qui s'étoit aussi mis en campagne, & qui fut défait & vaincu. Cet échec occasionna de grands maux dans l'Isle, & Don Léonard s'enorgueillit si fort, qu'il refusa l'investiture de ces deux Seigneuries pour cent cinquante mille Ducats. On peut voir dans *Zurita* tout le reste concernant cette Isle.

Etats de Catalogne à Monçon.

Le dix-neuviéme jour de Mai le Roi Don Jean tint à Monçon les Etats de la Principauté de Catalogne, qui lui accorda quatre cens Chevaux pour quatre ans (*B*).

La guerre se rallentit en Catalogne.

Le Duc de Lorraine retourna en France demander au Roi Louis des Troupes & de l'argent pour la guerre de Catalogne ; mais il n'en put rien tirer que des espérances & de belles paroles, à cause des grandes occupations que l'Anglois & le Duc de Bourgogne donnoient au Monarque François *. De-là vint que la guerre se fit très-foiblement cette année en Catalogne.

Etats d'Arragon à Saragosse.

Cependant le Roi Don Jean tint le dernier jour de Septembre les Etats à Saragosse, où le Roïaume d'Aragon lui donna, comme à l'ordinaire des preuves de son zéle ; de sorte que l'on mit sur pied quelques Troupes (*C*).

Mort du Duc de Lorraine, & con-

Don Denis de Portugal & Jean d'Almendariz, passerent avec leurs Troupes au service du Duc de Lorraine, &

(*A*) Aleson.
(*B*) Zurita.
(*C*) Zurita & d'autres.
* Ferreras doit avoir été ici induit en erreur par ses guides, car l'on sçait que le Roi de France envoia cette année au Duc de Lorraine des renforts de Troupes, pour servir sous la conduite de Tangui du Chatel, Gouverneur du Roussillon, & donna ordre au Sire de Charlus, Lieutenant en Languedoc, de lui envoier des vivres & des munitions de cette Province. Hist. Gener. de Languedoc, Liv. 35. an. 1470.

saccagerent une bonne partie du Territoire d'Urgel, sans aucun égard à la reconnoissance & à la foi qu'ils devoient à Don Jean, Roi d'Aragon. Peu après mourut à Barcelonne le seiziéme jour de Décembre le Duc de Lorraine, qui fut inhumé dans la Cathédrale, sans l'appareil ni la pompe digne d'un si grand personnage. On dit qu'avant de mourir il avoit fait une courte exhortation aux principaux de Barcelonne, pour les porter à rentrer sous l'obéïssance du Roi Don Jean, les assûrant qu'il ne doutoit point que ce Monarque ne leur fît éprouver les effets de sa clémence; mais les Rébelles, quoique confus & troublés, penserent bientôt à lui donner un Successeur. Plusieurs prétendoient que l'on reconnût le fils du feu Duc, & quoique quelques-uns eussent envie de se remettre sous la domination de leur légitime Souverain, d'autres étoient si obstinés, qu'ils aimoient mieux se livrer au Roi de France, que de se ranger à leur devoir. Enfin ils conserverent sur pied quelques Compagnies Italiennes & Françoises, & voulant s'emparer de Cadaques, le Comte de Campo-Basso fut chargé d'aller à cette Place avec quelques Troupes, & de faire en sorte de s'en rendre maître de force, ou par négociation; mais ce Comte trouva tant de résistance, qu'il fut contraint de s'en retourner, sans avoir rien gagné (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1470.

Obstination des Barcelonnois rébelles.

Pendant ce tems-là Don Alfonse, Roi de Portugal, résolut de retourner en Afrique prendre Tanger; mais sur les assûrances qu'on lui donna que cette entreprise étoit alors très-difficile, il changea de sentiment, & ordonna de faire les préparatifs nécessaires pour la conquête d'Arzile. On travailla aussi-tôt à mettre sur pied trente mille hommes, & à équipper un grand nombre de Bâtimens. Comme l'on apprit alors que le Corsaire Facumbrig avoit enlevé dans le canal d'Angleterre douze Vaisseaux Marchands Portugais, le Roi donna ordre que tous les Vaisseaux qu'il y avoit dans les Ports de son Roïaume, se joignissent à douze de ceux de la Flotte, qui étoient déja en état, pour tirer raison de cette atteinte à la Paix entre le Portugal & l'Angleterre; mais sur la nouvelle que dans les guerres civiles qui déchiroient l'Angleterre, le Roi Henri étoit mort, & qu Edouard, avec qui le Roi de Portugal vivoit en bonne intelligence,

Le Roi de Portugal arme pour passer en Afrique.

(*A*) ALFONSE DE PALENCE, ZURITA & d'autres.

Année de J. C. 1470.

étoit remonté sur le Trône, il se désista de son projet, & ordonna de continuer les préparatifs pour l'Afrique, dans l'espérance d'obtenir par les voies de douceur la restitution des Vaisseaux & de toute leur cargaison (A). Le huitiéme jour de Septembre Don Ferdinand Duc de Visée, mourut à Sétubal, n'étant âgé que de trente-six ans. Son Corps fut déposé dans le Couvent de Saint François de cette Ville, & ensuite inhumé dans le Monastere des Religieuses de la Conception, que la femme du même Duc avoit fondé (B).

Mort de Don Ferdinand, Duc de Visée.

A la faveur des troubles de Castille, le Roi de Grenade chercha à former quelques entreprises.

1471. L'Archevêque de Toléde va faire le siege de la Forteresse de Pérales.

Quand Vasco de Contréras se fut emparé de la Forteresse de Pérales, l'Archevêque de Toléde, à qui elle appartenoit, leva cinq cens Chevaux, & prépara toutes les machines de guerre nécessaires pour la recouvrer. Il envoia aussi une personne vers le Marquis de Santillane, le prier de sa part de lui fournir quelques Troupes, s'il en avoit besoin, & assuré qu'il pouvoit compter sur le secours de ce Seigneur, il donna ordre à trois cens Chevaux d'aller se saisir des passages de Pérales, & partit ensuite en personne d'Alcala de Hénares avec le reste de sa Cavalerie & son Infanterie. Il ne fut pas plutôt devant la Forteresse de Pérales, qu'il la battit si vigoureusement avec l'Artillerie & les autres machines de guerre, que Vasco de Contréras fut obligé de s'engager à la lui remettre, s'il n'étoit pas secouru dans huit jours : capitulation à laquelle l'Archevêque consentit, dans l'espérance qu'il seroit difficile de secourir cette Forteresse, à cause de la rigueur de l'Hiver.

Il est contraint de le lever.

Cependant Vasco de Contréras fit sçavoir au Roi Don Henri, qui étoit à Ségovie, l'état où l'Archevêque de Toléde l'avoit réduit, & sur cet avis, le Roi aiant rassemblé en peu de tems huit cens Lances, tant des siennes que de celles du Grand-Maître de Saint Jacques & d'autres, se rendit promptement à Madrid le huitiéme jour de Janvier. L'Archevêque de Toléde informé de sa diligence, fit dire au Marquis de Santillane de lui envoier le plus de Troupes qu'il lui seroit possible, mais ce Seigneur s'en excusa. Le Marquis de Santillane travailla néanmoins, de concert avec le Grand-Maître de Saint Jacques, à arranger cette affaire,

(A) Ruy de Pina, dans son Histoire Manuscrite.

(B) Ruy de Pina, dans son Histoire Manuscrite.

sans que l'on en vînt à une action. Ils offrirent tous deux à l'Archevêque de Toléde la restitution des Places qu'on lui avoit prises, & lui promirent de faire aggrandir ses Domaines, s'il vouloit s'accommoder avec le Roi, & se déclarer pour lui ; mais le Prélat refusa de prêter l'oreille à aucune proposition : il aima même mieux lever le siége & se retirer à Alcala, sçachant qu'il arrivoit tous les jours de nouveaux renforts au Roi, suivant les ordres qui avoient été expédiés à cet effet (*A*).

Anne'e de J. C. 1471.

Le Roi de Castille empêche un duel.

Dans le tems que le Roi Don Henri étoit à Madrid, il s'éleva entre Don Manuel Ponce de Léon, frere de Don Rodrigue, Comte d'Arcos, & Don Ferdinand de Vélasco, frere du Comte de Siruéla, une querelle qui aboutit à se défier sur le chemin d'Alcala. Le Roi l'ajant sçu, chargea André de Cabréra d'aller avec une Compagnie de ses Gardes empêcher le duel. Cabréra partit promptement, & dès qu'il eut apperçu les deux Champions les armes à la main, il piqua son cheval, & les autres en firent autant ; mais son cheval aïant fait malheureusement un faux pas, le jetta par terre, & les gens qui le suivoient, étant emportés par leurs chevaux, sans pouvoir les retenir, le foulerent aux pieds, de maniere qu'on le crut mort. Le Roi informé de cet événement, monta aussi-tôt à cheval, suivi du Grand-Maître de Saint Jacques & d'autres Seigneurs, alla lui même empêcher le duel, & fit transporter Cabréra à l'Alcazar, où cet Officier se rétablit peu à peu, à force de médicamens & de bons soins, quoiqu'il fût quelques jours sans sentiment.

Deux Brefs du Pape contre l'Archevêque de Toléde & l'Evêque de Ségovie.

Comme le Roi Don Henri s'étoit plaint au Pape, que c'étoient les esprits turbulens de l'Archevêque de Toléde & de l'Evêque de Ségovie qui fomentoient le trouble dans son Roïaume, le saint Pere lui envoïa deux Brefs. Il ordonnoit par le premier à l'Evêque de Ségovie de comparoître à Rome dans trois mois ; mais celui-là n'eut aucun effet, quoique nous en ignorions la cause. Par le second il enjoignoit à l'Archevêque de Toléde de se ranger sous l'obéissance du Roi, & en cas de refus il donnoit pouvoir de lui faire son procès dans le Conseil du Roi, où l'on admettroit à cet effet quatre Chanoines de Toléde, avec ordre de lui envoïer toutes les informations. Le Roi fit sçavoir l'ordre du Pape à l'Archevêque de Toléde ; mais le Prélat toujours opiniâtre,

(*A*) Diegue Henriquez d'el-Castillo, & Alfonse de Palence.

Année de J. C. 1471.

persista à ne pas vouloir s'accommoder avec son Souverain. Voiant donc tant d'obstination, le Monarque envoia demander à l'Eglise de Toléde quatre Chanoines, pour faire le procès à l'Archevêque, conformément à ce qui étoit porté par le Bref du Pape. Le Chapitre n'eut pas plutôt reçu l'ordre du Roi, qu'il nomma Don Ferdinand Lopez d'Avala, frere du Comte de Fuensalida, Diégue Vadillo, Marc Pérez & Don François de Palence, qui se rendirent à Madrid, virent le Roi, & lui offrirent leurs services. Aiant été tous quatre admis dans le Conseil, le Licencié Antoine Nuñez y lut le Bref du Pape, pour les instruire de leur commission, après quoi le Roi, le Grand-Maitre de Saint Jacques, l'Evêque de Siguença, le Comte de Haro & tous les autres Ministres appellerent au Pape de toutes les censures que l'Archevêque de Toléde pourroit fulminer.

Le Roi veut faire faire le procès à l'Archevêque de Toléde, & en est détourné par le Grand-Maitre de S. Jacques.

Cet appel étant fait, on nomma une personne du Conseil, un Seigneur & un Notaire Apostolique, pour notifier à l'Archevêque de quitter les Princes Don Ferdinand & Doña Isabelle, & de rendre au Roi Don Henri l'obéissance qui lui étoit due; mais le Prélat répondit, que le Roi devoit se souvenir de ce qu'il avoit promis & juré à Cadahalso, & sçavoir qu'il ne leur étoit permis ni à sa Majesté, ni à lui, de contrevenir à cet engagement, par lequel ils étoient tous deux également liés. Quand on eut reçu cette réponse, le Grand-Maitre de Saint Jacques n'écoutant que son attachement pour ce Prélat, & son envie de tenir toujours le Roi dans l'inquiétude, persuada au Monarque de ne point emploier les voies de rigueur, & de tâcher de gagner l'Archevêque d'une autre maniere. Ainsi le Roi & le Grand-Maitre envoierent proposer au Prélat par le Licencié Diégue Henriquez del-Castillo de lui donner trois mille Vassaux, & deux Forteresses pour Louis Carrillo & Loup Vazquez d'Acuña ses deux fils, s'il vouloit se détacher du parti des Princes; mais cette offre ne put ébranler la fermeté de l'Archevêque.

[illegible] à Sé- [illegible]

Tant d'opiniâtreté irrita extrémement le Roi; mais le Grand-Maitre le radoucit, & lui fit entendre qu'il convenoit de renvoier cette affaire à un autre tems, & de passer à Ségovie; c'est pourquoi il ordonna de conduire ses trésors à cette Ville, & de transporter à son Alcazar ceux qu'il avoit dans l'Alcazar de Madrid, ce qui fut exécuté par ses Trésoriers, escortés d'un Détachement de ses Gardes. Le Roi se

rendit ensuite lui-même à Ségovie, accompagné du Grand-Maître de Saint Jacques, de l'Evêque de Siguença, du Comte de Haro, & des personnes de son Conseil.

Anne'e de J. C. 1471.

Les Chanoines de Toléde furent extrêmement mortifiés de l'irrésolution du Roi Don Henri, qui ne fut pas plutôt parti, qu'ils se disposerent a s'en retourner. L'Archevêque de Toléde, qui épioit l'occasion de les enlever, fit venir d'Avila Pierre Arias avec quelques Chevaux, & mit des espions pour sçavoir quand ils partiroient pour leur Eglise. Informé de leur départ, il les guetta, mais il n'en put attraper que trois, parce que Don Ferdinand Lopez d'Ayala s'échappa à toute bride, & se réfugia dans le Château de Canales. Le Roi, aïant appris cet événement, en fut très-irrité, & ordonna à l'instant aux Capitaines de ses Gardes, d'aller avec un gros de Cavalerie dans les environs d'Alcala, de Madrid & de Toléde, enlever tous les Domestiques & Dépendans de l'Archevêque qu'ils pourroient avoir, soit Ecclésiastiques ou Séculiers. En vertu de cet ordre les Capitaines des Gardes arrêterent Diégue de Guévara, Chanoine de Toléde, & plusieurs autres Domestiques & Dépendans de l'Archevêque, tant Ecclésiastiques que Séculiers, & les mirent en lieu de sûreté. Sur la nouvelle de cette représaille, l'Archevêque de Toléde fit proposer à la Cour de relâcher de part & d'autre les prisonniers que l'on avoit faits, & le Roi y aïant consenti, on leur rendit à tous la liberté (*A*).

Violence de l'Archevêque de Toléde.

Le Roi avoit abandonné au Comte de Haro les dîmes de la Mer de la Seigneurie de Biscaye, sous prétexte, à ce que l'on croit, de faire des préparatifs pour le voïage de sa prétendue fille en France, ou pour l'arrivée du Duc de Guienne en Castille. Ce Comte étant allé à Bilbao par son ordre, commença d'user de son pouvoir au de-là de ce que permettoit la liberté scrupuleuse des Biscayens. Par ce procédé il s'aliéna tellement les esprits, que les deux Factions d'Oñez & de Gamboa, suspendant alors leur haine & leur querelle particuliere, chercherent des Partisans pour soutenir & conserver les Priviléges de la Patrie. Pierre d'Avendaño & Jean Alfonse Mogia, Chefs des deux Partis allerent à cet effet trouver le Comte de Tréviño, qui étoit à Carrion, comme un ami puissant & voisin. Ils firent sçavoir

Troubles en Biscaye.

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo.

Ann. de J. C. 1471.

leur arrivée à ce Comte, qui les rassembla dans le Monastére de Saint Zoil de la même Ville, & leur persuada par des raisons efficaces d'oublier leurs anciennes animosités, & de réunir tous leurs armes pour la défense de la Patrie.

Les deux Factions se donnent bataille proche de Mungia.

Après cette entrevûe Pierre d'Avendaño & Jean Alfonse Mogica retournerent en Biscaye, & le Comte de Tréviño travailla à ramasser les Troupes de ses parens & amis. Les deux premiers aïant réuni celles de leurs Partisans, intimiderent si fort le Comte de Haro, qu'il se retira de Bilbao dans ses Terres, & fit demander des Troupes au Roi & au Grand-Maître de Saint Jacques, se fortifiant cependant à Victoria, & mettant à Villa-Réal d'Alava quelques Compagnies de Cavalerie & d'Infanterie pour couper les secours aux Biscayens. D'un autre côté le Comte de Tréviño, aïant attiré dans son parti Don Pedre Lopez de Padilla, Grand Sénéchal de Castille, entra en Biscaye à la tête de ses Troupes, joignit ses forces à celles d'Avendaño & de Mogica, & passa à Bilbao, où il chatia quelques adhérens du Comte de Haro. Il y eut pendant ce tems-là dans l'Alava, entre les Troupes du Comte de Haro & celles de Biscaye, quelques rencontres dans lesquelles les premieres eurent le dessus. Encouragé par ces petits avantages le Comte de Haro ne fut pas plutôt renforcé par les Troupes que le Grand-Maître de Saint Jacques lui envoïa, & par celles de ses parens & Vassaux, qu'il repassa en Biscaye, & s'avança jusque proche de Berméo. Au bruit de sa marche, le Comte de Tréviño vint à sa rencontre à la tête de ses Troupes & de celles de Biscaye, & les deux Armées se trouvant en présence auprès de Mungia un samedi 27. d'Avril, il se livra une sanglante Bataille. Quoique le Comte de Haro fût supérieur en forces, & eut beaucoup plus de Cavalerie que les Ennemis, outre que celle-ci lui servit peu, à cause du terrein inégal & montagneux, les Troupes du Comte de Tréviño se comporterent avec tant de valeur, qu'elles taillerent en pieces leurs Adversaires, qui laisserent mille hommes étendus sur le champ de bataille, & en eurent beaucoup d'autres faits prisonniers, avec perte de tous leurs bagages; le Comte de Haro eut même bien de la peine à se sauver, avec Don Louis son frere, le Comte de Salinas & d'autres, quoique *Diégue Henriquez d'el-Castillo* & *Garibay* disent que les deux derniers furent aussi du nombre des prisonniers. Le

Roi

Roi Don Henri, qui avoit appris que les deux Comtes se préparoient à se livrer Bataille, étoit parti promptement de Ségovie pour Burgos, afin de l'empêcher; mais aïant appris à son arrivée à cette Ville la déroute du Comte de Haro, il envoïa ordre de relâcher tous les prisonniers, de mettre les armes bas, & de cesser toute hostilité (*A*). ANNE'E DE J. C. 1471.

Le Roi de Castille retourna ensuite à Ségovie, & passa de-là à Castel-Nova, à la persuasion du Grand-Maître de Saint Jacques. Après son arrivée à cette Place, le Grand-Maître lui demanda Sépulvéda, & le Roi qui étoit entierement soumis à sa volonté, lui accorda facilement cette Ville, & donna ordre aux Habitans de la lui livrer; mais ceux-ci ne jugerent pas à propos d'obéir, parce que Sépulvéda avoit toujours fait partie des Domaines de la Couronne. De-là vint que cette affaire resta en suspens, non toutefois sans inquiétude de la part des Habitans, à cause des artifices du Grand-Maître (*B*). Le Roi donne inutilement Sépulvéda au Grand-Maître de Saint Jacques.

Comme tout étoit en combustion sous ce malheureux Régne, & que les Seigneurs ne cherchoient qu'à s'agrandir, le Grand-Maître de Saint Jacques s'étant emparé de la Ville d'Alcaraz, voisine du Marquisat de Villéna, & connoissant l'utilité de cette Place, pria le Roi Don Henri de la lui abandonner avec toute sa jurisdiction, & le Roi y consentit sans hésiter. Le Grand-Maître y mit pour Gouverneur Jean de Haro son parent, qui commença de véxer les Habitans, & qui, pour les contenir dans la dépendance, jetta les fondemens d'une Forteresse, les obligeant d'apporter à leurs frais tous les matériaux pour l'édifice. Ce procédé irrita si fort les Habitans, qu'ils complotterent secrettement de secouer un joug si à charge. Ils solliciterent Don Rodrigue Manrique, Comte de Parédes, zélé Partisan des Princes, qui étoit à Ubéda, de favoriser leur entreprise, & le Comte promit de les seconder avec un bon Corps de Cavalerie, le jour qu'ils indiqueroient. Il lui accorde la Ville d'Alcaraz.

Quand on fut convenu du jour, les Habitans d'Alcaraz prirent les armes avec tant d'ardeur, que Jean de Haro fut contraint de se retirer dans la partie la plus forte de la Ville, où ils l'assiégerent: peu après arriva Don Rodrigue Manri- Les Habitans se révoltent.

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, ALFONSE DE PALENCE, GARIBAY & MARIANA.

(*B*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO.

Anne'e de J. C. 1471.

que, fils du Comte de Parédes, avec trois cens Chevaux. Jean de Haro réduit dans cette détresse fit promptement sçavoir sa situation au Grand-Maître de Saint Jacques, qui se mit au plutôt en Campagne avec le Marquis de Villéna son fils * à la tête de huit cens Lances. *Henriquez d'el Castillo* dit que sur la nouvelle de l'approche du secours, Don Rodrigue Manrique se retira, & que le Grand-Maître s'en retourna, aïant appris que le siége étoit levé; mais *Alfonse de Palence* assûre, que Jean de Haro se voïant serré de très-près, lia quelques correspondances avec Rodrigue Manrique, lui rappella la parenté qu'il y avoit entr'eux, & entama une négociation de mariage, & que Don Rodrigue Manrique s'étant laissé surprendre, comme un jeune homme sans expérience, remmena ses Troupes. Quoi qu'il en soit, le Grand-Maître de Saint Jacques ôta, en homme prudent, le Gouvernement de la Place à Jean de Haro, de crainte qu'il ne maltraitât les Habitans, & le donna à Martin de Guzman (*A*).

Villalva prise par le Comte de Benaventé.

Le Comte de Benaventé, aïant mis sur pied un bon Corps de Troupes, emporta de force Villalva, où il prit prisonnier le Grand Mérin Pierre Niño, & y établit Don Pedre son frere pour Gouverneur (*B*).

Le Prince Don Ferdinand manque de s'emparer de Tordésillas.

A Tordésillas les Habitans étoient divisés en deux Factions, appellées l'une des Aldéretes, & l'autre des Cépédas, qui tenoient la premiere pour le Roi Don Henri, & la seconde pour les Princes Don Ferdinand & Doña Isabelle. Les Cépédas voulant livrer la Ville aux Princes, envoïerent à Rioséco une personne de confiance, pour ménager cette affaire avec l'Amirante & le Prince Don Ferdinand. Là on convint qu'un certain jour l'on enverroit un bon Corps de Cavalerie, & que quand on se seroit emparé de la porte, au moïen du stratagême dont je vais bientôt parler, les Troupes entreroient, & l'on se rendroit maître de la Ville, en criant *Cépédas*. En conséquence de cet accord, l'Amirante aïant disposé la Cavalerie nécessaire, la fit partir au jour marqué sous les ordres de Don Alfonse Henriquez son fils, assisté de Don Henri Henriquez son frere, & le Prince Don Ferdinand se mit aussi en Campagne avec un autre Corps de

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, & Alfonse de Palence.
(*B*) Alfonse de Palence.
* C'étoit comme je l'ai dit dans ma cinquiéme Note sous l'année 1467. Don Diégue Lopez Pachéco, à qui son pere avoit cédé son Marquisat en 1469. suivant Mariana.

Cavalerie, accompagné du Comte de Parédes & d'autres Seigneurs & Chevaliers. Etant tous arrivés avant la pointe du jour proche de Tordésillas, ils posterent leurs Troupes derriere quelques éminences, pour que l'on ne pût pas les appercevoir de la Place. Aïant ensuite chargé de bois à brûler une charrette, ils l'envoïerent à la Ville, dans le tems que l'on ouvroit la porte pour laisser sortir les ouvriers qui alloient aux champs; & les gens déguisés, qui la conduisoient, l'accrocherent en entrant, de maniere que l'essieu s'étant rompu, la charrette & le bois tomberent, embarrasserent la porte, & empêcherent de la refermer. Don Henri Henriquez accourut à l'instant avec vingt-trois hommes des plus déterminés, & se saisit de la porte. Croïant que son frere & le Prince Don Ferdinand ne tarderoient pas d'amener le reste de la Cavalerie, il ne retint avec lui que cinq hommes, pour garder la porte, & envoïa les autres dans la Ville, où ils commencerent aussi-tôt à crier *Cépédas, Cépédas*; mais Don Alfonse Henriquez & le Prince ne vinrent point au tems qu'ils le devoient. Au mouvement qui se fit alors dans la Ville, les Aldéretes & leurs Partisans prirent les armes, & coururent la plûpart à la Place, où ils livrerent un rude combat à ceux qui étoient entrés, & les autres à la porte dont on s'étoit emparé. Un des derniers monta sur la porte, & fit avec ses camarades qui étoient en bas, de si fortes décharges sur Don Henri & ses compagnons, que ceux-ci en trop petit nombre pour leur résister, furent contraints de sortir & de se retirer dans la Campagne. Les Aldéretes fermerent aussi-tôt la porte, & ceux qui étoient entrés, n'aïant plus alors aucune espérance d'être secourus, n'eurent point d'autre parti à prendre que de se rendre prisonniers, sans cependant qu'il en fût péri un seul. Dès que le Prince Don Ferdinand eut appris le mauvais succès de cette entreprise, il voulut forcer la Ville avec ses Troupes, mais le Comte de Parédes l'en détourna, en lui représentant qu'il y auroit de la témérité. Il se contenta donc d'envoïer redemander poliment aux Aldéretes les prisonniers qu'ils avoient faits, & qui étoient Garcie Manrique, Don Frédéric Manrique fils du Comte de Parédes, Jean de Tobar, Jean Arméric & Pierre Sesse, Aragonnois, les menaçant, en cas de refus, de saccager tout ce qu'ils avoient dans la campagne. Les Aldéretes s'excuserent de ce qu'ils avoient fait, disant obligeam-

Anne'e de J. C. 1471.

ment qu'ils avoient cru que c'étoient des gens de la Faction des Cépédas leurs ennemis, & non des personnes au service de son Altesse, & que pour preuve de leur bonne foi, ils consentoient avec plaisir de les relâcher, comme ils le firent sur le champ; de sorte que le Prince & Don Alfonse Henriquez s'en retournerent avec tout leur monde. Le Roi Don Henri informé de cet événement, dépêcha aussi-tôt de Burgos un ordre aux Habitans de Tordésillas de tenir sous bonne garde les gens qu'ils avoient pris; mais les Habitans se justifierent de leur avoir rendu la liberté, par la nécessité de conserver leurs propres biens * (*A*).

Guerre civile à Médina d'el Campo.

Dans le même tems il y eut à Médina d'el-Campo une cruelle guerre civile. Les Mercados & les Bullinos, qui divisoient la Ville, se battirent durant quatre jours les uns contre les autres avec tant d'acharnement, que plusieurs furent tués. Egalement emporté par la fureur, ils appellerent de part & d'autre à leur secours les amis qu'ils avoient à Arévalo, Olmédo, Avila, Valladolid, & Zamora. Aïant ainsi rassemblé dans la Ville plus de quinze cens Chevaux & huit mille Fantassins, ils recommencerent un combat qui dura plusieurs jours, sans discontinuer ni jour ni nuit, aux cris confus des vieillards, des femmes & des enfans, & dans lequel plusieurs maisons furent pillées & brûlées. Fatigués à la fin, & touchés des dégats qu'ils avoient faits, ils mirent bas les armes, & se pacifierent, à la persuasion de quelques personnes de poids & vertueuses (*B*).

Stratagême du Grand-Maître de S. Jacques pour s'assûrer de Tolède.

Le Grand-Maître de Saint Jacques souhaitoit fort d'avoir dans ses intérêts les principales Villes de la Nouvelle Castille, & sur-tout celle de Toléde, afin de s'en servir dans l'occasion. Pour s'assûrer de la derniere il emploïa l'Evêque de Badajoz, qui, après la mort de Doña Marie de Silva sa sœur, femme de Don Pedre d'Ayala, Comte de Fuensalida, proposa à son beau-frere de recevoir dans la Ville le Comte de Cifuentes & Don Jean de Rivéra son oncle, qui avoient été contraints de s'en absenter, l'assûrant que le Comte de Cifuentes épouseroit Doña Léonore ** d'Ayala sa fille.

(*A*) Alfonse de Palence.
(*B*) Alfonse de Palence.
* Tout cet événement est omis par Mariana, & par ceux qui ont jugé à propos de le prendre pour guide.

** Mariana l'appelle Béatrix, après lui avoir néanmoins donné quelques lignes auparavant le même nom que Ferréras.

Année de J. C. 1471.

Le Roi Don Henri eut connoissance de ce Traité, & fit dire à Don Pedre Lopez d'Ayala de prendre bien garde à ce qu'il faisoit, & de ne se point laisser tromper, lui mandant en même tems tout le but qu'on se proposoit, & le prévenant que le Comte de Cifuentes & Don Jean de Rivéra ne tarderoient pas à le chasser de la Ville, s'il les y recevoit.

Troubles dans cette Ville.

Malgré ces avis, Don Pedre Lopez d'Ayala, passa outre, & donna entrée au Comte de Cifuentes & à Don Jean de Rivéra, mais peu de tems après il s'éleva entr'eux de si fortes contestations, qu'ils prirent les armes avec leurs Partisans, en vinrent aux mains, & mirent en combustion toute la Ville, où il ne fut plus question que de meurtres, de pillage, de désordre. Le Roi apprit cette nouvelle à Ségovie, & passa aussi-tôt à Madrid, à dessein d'aller à Toléde étouffer de si grands troubles, mais d'autres raisons furent cause qu'il y envoia l'Evêque de Burgos & Diégue d'el-Castillo avec ordre d'y rétablir le calme. Ces deux Commissaires étant arrivés dans le tems que les deux Factions d'Ayala & de Silva étoient sur le point d'engager un nouveau combat, les forcerent par ordre du Roi, sous de rigoureuses peines, à déposer les armes, & à se pacifier. Peu après le Roi Don Henri se rendit en personne à Toléde, & pour complaire au Grand-Maître de Saint Jacques, il ôta le Gouvernement de la Ville à Don Pedre Lopez d'Ayala, & le donna au Licencié Garcie Lopez de Madrid, qui étoit de son Conseil, avec le titre d'Assistant. Ainsi Don Pedre Lopez quitta l'Alcazar, & sortit de Toléde, & le Roi retourna à Madrid (*A*).

Le Roi de Castille veut contraindre les Princes Don Ferdinand & Doña Isabelle de sortir du Roiaume.

De-là le Roi Don Henri repassa à Ségovie, où il fit un accueil très-favorable au Duc d'Albe, qui vint lui baiser la main. Comme l'on sçavoit déja que Charles, Duc de Guienne, avoit renoncé au Traité de Mariage avec Doña Jeanne, que le Roi de Castille regardoit comme sa fille, soit à cause de l'incertitude de l'état de sa prétendue, ou parce qu'il lui parut qu'il convenoit mieux à ses vûes d'épouser la fille du Duc de Bourgogne; le Roi Don Henri résolut de chasser de Castille par la voie des armes, les Princes Don Ferdinand & Doña Isabelle, persuadé que tant qu'ils y seroient,

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, Alcocer, & Pissa dans l'Histoire de Toléde.

Anne'e de J. C. 1471.

il ne pourroit jamais assûrer à Doña Jeanne la succession au Trône. Il convoqua à cet effet les Seigneurs de son parti, & leur ordonna de venir le servir avec leurs Troupes; après quoi il alla à Coca voir l'Archevêque de Séville, laissant la Reine & sa fille dans l'Alcazar de Ségovie, sous la garde du Comte d'Uruéña & d'André de Cabréra. Quand il fut dans cette Ville, le Grand-Maître de Saint Jacques, qui vouloit sur tout ménager ses intérêts & ses avantages auprès de celui qui épouseroit la Princesse Doña Jeanne, fit entendre au Roi par le canal de l'Archevêque de Séville, que vouloir chasser de Castille, les Princes Don Ferdinand & Doña Isabelle, c'étoit un parti trop violent, qui occasionneroit dans ses Etats une guerre sanglante, parce que les Princes avoient pour eux non-seulement des Seigneurs, mais des Villes, des Cités & même des Provinces entieres, ce qui les rendoit puissans; & qu'en cette considération il croïoit qu'on devoit emploïer d'autres voies pour parvenir au but qu'il souhaitoit, sans avoir recours à un expédient si préjudiciable & funeste à ses Sujets. Le Roi goûta les raisons de l'Archevêque, & expédia sur le champ un ordre à tous les Seigneurs ses Partisans de rester chez eux (*A*).

Réduction de la Forteresse d'Alcantara par Don Alfonse de Monroy.

En Estrémadure, Don Alfonse de Monroy, Clavier d'Alcantara, continua le siége de cette Forteresse, & le poussa avec tant de vigueur, que Ferdinand Mogica & d'autres Chevaliers, qui défendoient la Place pour le Grand-Maître, furent contraints de la rendre faute de vivres; par-là Monroy resta Maître de la Ville, de la principale Maison de l'Ordre & de la Forteresse d'Alcantara. A la faveur des démêlés qu'il y avoit entre lui & le Grand-Maître, Doña Léonor Pimentel, Comtesse de Plasencia, obtint du Pape la Grande-Maîtrise pour Don Jean de Zuñiga son fils. Hors d'état d'en mettre celui-ci en possession, tant que Don Alfonse de Monroy auroit la Ville & le Château d'Alcantara, elle fit sommer plusieurs fois le Clavier de se désaisir de l'un & l'autre, en vertu de la Bulle pour la Grande Maîtrise. Don Alfonse de Monroy aïant toujours refusé de le faire sous differens prétextes, dont le principal fut qu'il ne pouvoit se mettre à couvert du ressentiment du Grand-Maître dans aucun autre endroit que dans cette Forteresse, elle alla à Bel-

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo.

vis voir Don Ferdinand de Monroy, Seigneur de cette Ville, d'Almaraz & de Déléytosa, & le solliciter de l'aider à recouvrer Alcantara, parce qu'elle sçavoit que c'étoit le plus grand ennemi du Clavier, quoique son frere. Elle convint donc d'assigner à Don Ferdinand deux millions de Maravédis de rente sur ses Vassaux dans la Terre de Plasencia, & Don Ferdinand s'obligea de la seconder avec ses Troupes, & fit dire au Grand-Maître de lui envoïer les siennes.

ANNE'E DE J. C. 1471.

Ce Seigneur est contraint de s'en désaisir.

Après cet accord la Comtesse de Plasencia mit sur pied six cens Lances & mille Fantassins, & les fit marcher vers Alcantara sous la conduite de Pierre d'Ontivéros, qui fut bientôt joint par Don Ferdinand de Monroy à la tête de ses Troupes. Le Clavier, qui n'avoit avec lui que peu de monde, parce qu'il en avoit beaucoup perdu durant le long siége de la Forteresse, commença à craindre que le Grand-Maître n'envoïât aussi les siennes. Dans cette appréhension, il prit le parti, après plusieurs pourparlers, de faire avec la Comtesse un accommodement, qui fut, de mettre la Ville & la Forteresse comme en dépôt, entre les mains de Don Ferdinand de Monroy son frere, à condition qu'il auroit la liberté d'entrer dans la Forteresse toutes fois & quantes il le voudroit, avec quatre Domestiques & sans armes. Don Ferdinand son frere jura d'observer la capitulation & donna même pour sûreté un de ses fils en otage au Clavier, qui content de ces assûrances, livra le Château & la Ville d'Alcantara (*A*).

Stratagême du Grand-Maître de S. Jacques pour exciter du trouble à Séville.

Cette année prirent origine les affreux troubles de Séville, qui ont duré très-longtems, & ont extrêmement fatigué cette Ville & les Places des environs. Don Jean de Guzman, Duc de Médina-Sydonia, & Don Jean Ponce de Léon, Comte d'Arcos, y avoient vécu dans une parfaite union, & s'étoient toujours opposé de concert aux efforts que le Grand-Maître avoit faits pour avoir cette Ville dans ses intérêts. Ces deux Seigneurs étant morts, furent remplacés, le premier par Don Henri de Guzman son fils, & le second aussi par son fils Don Rodrigue Ponce de Léon, deux jeunes gens qui commencerent à se regarder avec jalousie. Le Grand-Maître de Saint Jacques crut devoir saisir cette occasion

(*A*) ALFONSE DE PALENCE, RADES & CARO, dans l'Histoire des Ordres Militaires.

ANNE'E DE J. C. 1471.

pour parvenir à ses fins, & forma en conséquence le projet de marier Doña Béatrix sa fille avec le nouveau Comte d'Arcos, quoique ce Seigneur fût déja fiancé avec Doña Béatrix Marmoléjo, fille de Pierre Fernandez Marmoléjo, Seigneur de Torrijos. Il chargea Pierre d'Avellanéda de ménager cette affaire, & d'offrir au Comte le Titre de Marquis & la Seigneurie de Cadiz, dont son pere s'étoit emparé, ne doutant pas de l'éblouir par ces avantages, & de parvenir par ce moïen à balancer le crédit du Duc de Médina-Sydonia, & même à se rendre maître de Séville.

Don Rodrigue Ponce de Léon, Comte d'Arcos, devenu son gendre, & Marquis de Cadiz, favorise son dessein.

Pierre d'Avellanéda n'eut pas plutôt entamé la négociation, que le Comte également flatté de trouver son aggrandissement, & d'acquérir un aussi puissant Protecteur, que le Grand-Maître de Saint Jacques, accepta l'offre, & envoïa ses pouvoirs pour épouser en son nom Doña Béatrix fille du Grand-Maître, qui obtint du Roi pour lui la Seigneurie de Cadiz avec le Titre de Marquis, que nous lui donnerons désormais. Le mariage étant conclu, le Grand-Maître commença de faire usage de ses artifices, en conseillant au Marquis de Cadiz son gendre de rompre tout commerce avec le Duc de Médina-Sydonia, & de faire en sorte de gagner la populace, afin de chasser le Duc de la Ville, au moindre tumulte qui s'y éleveroit, avec le secours de toute la Cavalerie de Carmone, d'Ossuna & de Moron, sur laquelle il pouvoit compter. Ces conseils furent saisis avec ardeur par le nouveau Marquis de Cadiz, qui travailla secrettement à faire dans sa maison un amas d'armes de toute espece, & qui se rendit protecteur de tous les Bandits & gens sans aveu. Non content de ces démarches, il tâcha encore avec le même secret de s'assûrer de l'appui des Sahavédras & de tous leurs parens, ainsi que de plusieurs des principaux Gentilshommes de Xérez de la Frontiere, & il tint trois cens Chevaux prêts, pour s'en servir dans le besoin (*A*).

Mort du Pape Paul II. Sixte IV. son Successeur.

A Rome mourut le vingt-cinq de Juillet le Pape Paul II. & le neuf d'Août suivant on élut en sa place le Cardinal François de la Rouere, qui prit le nom de Sixte IV. Le nouveau Pape voulant signaler le commencement de son Pontificat, par quelque expédition éclatante, résolut d'assembler une puissante Armée contre les Turcs, & nomma

(*A*) ALFONSE DE PALENCE & d'autres.

à

à cet effet quatre Légats, dont l'un, appellé Don Rodrigue de Borgia, qui étoit Cardinal & Vice-Chancelier, eut ordre de venir en Espagne solliciter tous les secours possibles pour une si sainte guerre (*A*).

Année de J. C. 1471.

Le Cardinal Don Rodrigue de Borgia, Légat en Espagne.

Commencemens des troubles de Séville.

Comme le Marquis de Cadiz étoit entiérement disposé à chasser de Séville le Duc de Médina-Sydonia; en attendant qu'il eût des forces suffisantes pour tenter ouvertement une si grande entreprise, il mit avec ruse des Garnisons à Constantine, Alanis & Arroche, & tâcha de s'emparer des portes de Coria & du Cimetiére, afin de pouvoir recevoir par-là avec sûreté les secours. Ses Partisans aïant pris le nom de Ponce, tous ceux qui étoient attachés au Duc de Médina-Sydonia, adopterent pareillement le nom de Guzman. Il ne tarda pas à s'élever entre les deux Factions quelques légers démêlés, qui furent le prélude de plusieurs autres querelles bien plus considérables; car les Ponces protégés par le Marquis, commettoient impunément toutes sortes de crimes, & eurent même l'audace, sur la fin du mois de Juillet, d'insulter les Domestiques de Don Pedre de Guzman, Gouverneur de la Ville, qui étoit au lit malade de la goute, & de les poursuivre à grands coups d'épée jusque dans la cour du Gouvernement, vomissant mille invectives contre Don Pedre de Guzman & Don Alfonse son fils.

Les Factions des Guzmans & des Ponces en viennent aux mains.

A cette nouvelle toute la Ville fut bientôt en combustion, & les deux Partis aïant couru aux armes, on se battit avec acharnement dans les rues & les places, qui furent baignées de sang & couvertes de corps morts; mais comme les Guzmans étoient en plus grand nombre, les Ponces jugerent à la fin à propos de se retirer dans des endroits sûrs, principalement quand ils eurent appris que le Duc de Médina-Sydonia venoit au secours de ses Partisans avec un Corps de Cavalerie. Alors le Marquis de Cadiz envoïa sur les huit heures du soir demander au Duc de Médina-Sydonia un sauf-conduit, pour s'aboucher avec lui, & le Duc le lui aïant accordé, ils se virent, & convinrent de faire cesser le tumulte, à condition qu'ils se promeneroient ensemble par la Ville le jour suivant, afin d'étouffer le feu de cet incendie.

Suite de cette guerre civile.

Le lendemain le Marquis de Cadiz alla trouver, quoiqu'un peu tard, le Duc de Médina-Sydonia, & tous deux parcou-

(*A*) Alfonse de Palence, Chacon, Raynaldus.

Anne'e de J. C. 1471.

pour parvenir à ses fins, & forma en conséquence le projet de marier Doña Béatrix sa fille avec le nouveau Comte d'Arcos, quoique ce Seigneur fût déja fiancé avec Doña Béatrix Marmoléjo, fille de Pierre Fernandez Marmoléjo, Seigneur de Torrijos. Il chargea Pierre d'Avellanéda de ménager cette affaire, & d'offrir au Comte le Titre de Marquis & la Seigneurie de Cadiz, dont son pere s'étoit emparé, ne doutant pas de l'éblouir par ces avantages, & de parvenir par ce moïen à balancer le crédit du Duc de Médina-Sydonia, & même à se rendre maître de Séville.

Don Rodrigue Ponce de Léon, Comte d'Arcos, devenu son gendre, & Marquis de Cadiz, favorise son dessein.

Pierre d'Avellanéda n'eut pas plutôt entamé la négociation, que le Comte également flatté de trouver son aggrandissement, & d'acquérir un aussi puissant Protecteur, que le Grand-Maître de Saint Jacques, accepta l'offre, & envoïa ses pouvoirs pour épouser en son nom Doña Béatrix fille du Grand-Maître, qui obtint du Roi pour lui la Seigneurie de Cadiz avec le Titre de Marquis, que nous lui donnerons désormais. Le mariage étant conclu, le Grand-Maître commença de faire usage de ses artifices, en conseillant au Marquis de Cadiz son gendre de rompre tout commerce avec le Duc de Médina-Sydonia, & de faire en sorte de gagner la populace, afin de chasser le Duc de la Ville, au moindre tumulte qui s'y éleveroit, avec le secours de toute la Cavalerie de Carmone, d'Ossuna & de Moron, sur laquelle il pouvoit compter. Ces conseils furent saisis avec ardeur par le nouveau Marquis de Cadiz, qui travailla secrettement à faire dans sa maison un amas d'armes de toute espece, & qui se rendit protecteur de tous les Bandits & gens sans aveu. Non content de ces démarches, il tâcha encore avec le même secret de s'assûrer de l'appui des Sahavédras & de tous leurs parens, ainsi que de plusieurs des principaux Gentilshommes de Xérez de la Frontiere, & il tint trois cens Chevaux prêts, pour s'en servir dans le besoin (*A*).

Mort du Pape Paul II. Sixte IV. son Successeur.

A Rome mourut le vingt-cinq de Juillet le Pape Paul II. & le neuf d'Août suivant on élut en sa place le Cardinal François de la Rouere, qui prit le nom de Sixte IV. Le nouveau Pape voulant signaler le commencement de son Pontificat, par quelque expédition éclatante, résolut d'assembler une puissante Armée contre les Turcs, & nomma

(*A*) Alfonse de Palence & d'autres.

à

à cet effet quatre Légats, dont l'un, appellé Don Rodrigue de Borgia, qui étoit Cardinal & Vice-Chancelier, eut ordre de venir en Espagne solliciter tous les secours possibles pour une si sainte guerre (*A*).

Année de J. C. 1471.

Le Cardinal Don Rodrigue de Borgia, Légat en Espagne.

Commencemens des troubles de Séville.

Comme le Marquis de Cadiz étoit entiérement disposé à chasser de Séville le Duc de Médina-Sydonia; en attendant qu'il eût des forces suffisantes pour tenter ouvertement une si grande entreprise, il mit avec ruse des Garnisons à Constantine, Alanis & Arroche, & tâcha de s'emparer des portes de Coria & du Cimetiére, afin de pouvoir recevoir par-là avec sûreté les secours. Ses Partisans aïant pris le nom de Ponce, tous ceux qui étoient attachés au Duc de Médina-Sydonia, adopterent pareillement le nom de Guzman. Il ne tarda pas à s'élever entre les deux Factions quelques légers démêlés, qui furent le prélude de plusieurs autres querelles bien plus considérables; car les Ponces protégés par le Marquis, commettoient impunément toutes sortes de crimes, & eurent même l'audace, sur la fin du mois de Juillet, d'insulter les Domestiques de Don Pedre de Guzman, Gouverneur de la Ville, qui étoit au lit malade de la goute, & de les poursuivre à grands coups d'épée jusque dans la cour du Gouvernement, vomissant mille invectives contre Don Pedre de Guzman & Don Alfonse son fils.

Les Factions des Guzmans & des Ponces en viennent aux mains.

A cette nouvelle toute la Ville fut bientôt en combustion, & les deux Partis aïant couru aux armes, on se battit avec acharnement dans les rues & les places, qui furent baignées de sang & couvertes de corps morts; mais comme les Guzmans étoient en plus grand nombre, les Ponces jugerent à la fin à propos de se retirer dans des endroits sûrs, principalement quand ils eurent appris que le Duc de Médina-Sydonia venoit au secours de ses Partisans avec un Corps de Cavalerie. Alors le Marquis de Cadiz envoïa sur les huit heures du soir demander au Duc de Médina-Sydonia un sauf-conduit, pour s'aboucher avec lui, & le Duc le lui aïant accordé, ils se virent, & convinrent de faire cesser le tumulte, à condition qu'ils se promeneroient ensemble par la Ville le jour suivant, afin d'étouffer le feu de cet incendie.

Suite de cette guerre civile.

Le lendemain le Marquis de Cadiz alla trouver, quoiqu'un peu tard, le Duc de Médina-Sydonia, & tous deux parcou-

(*A*) Alfonse de Palence, Chacon, Raynaldus.

Anne'e de J. C. 1471.

rurent la Ville, calmant par tout les esprits; mais ce ne fut qu'une démarche simulée de la part du premier, parce qu'il lui étoit arrivé le matin de Marchéna un renfort considérable. S'étant retirés, chacun chez soi, pour diner, le Marquis fit prendre les armes, dans le tems de la méridienne, aux Troupes qu'il avoit chez lui, & sur-tout à ceux qui avoient eu querelle la veille avec les Domestiques du Gouverneur, & leur dit d'aller au Gouvernement passer au fil de l'épée tous les Domestiques & Officiers de Justice ou autres qu'ils trouveroient à la porte & en dedans, sous prétexte que Don Pedre de Guzman avoit menacé de punir l'insulte qui avoit été faite à ses gens. Tous ces Ponces coururent aussitôt à la maison du Gouverneur, & l'assaillirent tout-à-coup. Les Domestiques & les autres qui étoient à la porte, quoique pris au dépourvû, se mirent en devoir de se défendre; mais ils furent contraints de se retirer peu à peu en dedans, jusqu'à ce que quantité de personnes étant accourues aux cris, & entrées par une fausse porte & par dessus les murs pour secourir le Gouverneur, ils réprimerent l'audace des Aggresseurs qui pillerent les maisons voisines. Au même instant on sonna la cloche de Saint Jacques, pour faire sçavoir dans la Ville ce qui se passoit, de sorte que tout fut de nouveau en combustion, & que les Partisans des Ponces & des Guzmans recommencerent dans les rues & les places une guerre sanglante. Il y eut plusieurs personnes tuées ou blessées de part & d'autre, sans que l'on pût pacifier les esprits; quoique Don Ferdinand de Cérézuéla, Prieur des Chartreux, qui étoit un homme d'une grande vertu & très-respectable, fit à cet effet tout ce qu'il put, de même que d'autres Religieux & Ecclésiastiques.

Les Princes ont le dessus.

Le Duc de Médina-Sydonia informé de cette nouvelle émeute, monta à cheval à la sollicitation de sa femme, & aïant parcouru les quartiers où il étoit aimé, il rassembla beaucoup de monde, & vola ensuite avec sept cens Chevaux au secours de ceux qui faisoient tête aux Partisans du Marquis de Cadiz. Les derniers commencerent alors à se battre en retraite, & étant proche de la Paroisse de Saint Marc, ils eurent beaucoup à souffrir de la part de quelques-uns de leurs Adversaires qui s'étoient logés dans la Tour de cette Eglise. Furieux d'être si maltraités, ils mirent le feu aux portes de l'Eglise, & les flammes aïant bientot gagné

les voutes & les toits, toute l'Eglise fut embrasée, sans que ce cruel incendie respectât même le Tabernacle où étoit le Saint Sacrement, de maniere que plusieurs personnes y perdirent misérablement la vie. On sonna aussi-tôt toutes les cloches de la Ville, & à ce tocsin général il accourut de toutes parts un grand nombre de Citoïens, qui excités par le Duc de Médina-Sydonia, Don Pedre Henriquez, Don Pedre de Zuñiga & d'autres Seigneurs, forcerent le Marquis de Cadiz de se réfugier avec ses gens aux Collations de Sainte Catherine & de Saint Roman, où il se retrancha pour être en sûreté la nuit.

Année de J. C. 1471.

Le Marquis de Cadiz est contraint de s'enfuir à Alcala de Guadayra.

Le lendemain matin les Guzman & les Habitans de Séville reprirent les armes, & allerent investir l'Hôtel du Marquis de Cadiz, qui se voïant assailli par une si grande multitude, fit usage, pour l'écarter, de l'Artillerie dont il avoit garni sa maison. S'étant ouvert un passage, au moïen d'un feu continuel, il sortit à la tête de deux cens Chevaux par la porte du Cimetiére, & passa promptement à Alcala de Guadayra, où il fut reçu, le dernier jour de Juillet, par Ferdinand Arias de Sahavédra son beau-frere, sans que le Duc de Médina-Sydonia se fût mis en devoir de s'opposer à sa fuite avec la Cavalerie qu'il avoit, quoiqu'on l'en eût averti. Dès que le Marquis fut hors de Séville, la Populace pilla toutes les maisons de ses Partisans, & les réduisirent en cendres. *Zuñiga* dit qu'il y en eut quinze cens de brûlées, du nombre desquelles fut l'Hôtel même du Marquis, où l'on trouva une si grande provision de grains, quoique l'année eût été très-stérile, que le Peuple eut de quoi se soulager : *Alfonse de Palence* marque aussi que les femmes même prirent part au pillage.

Il se rend Maitre de Xérez de la Frontiére.

Le Marquis de Cadiz ne fut pas plutôt arrivé à Alcala de Guadayra, qu'il convoqua les Troupes de ses Domaines & de ceux de son beau-pere, avec celles de Carmone, d'Ecija & de Moron, & que Louis de Pernia, Alcayde d'Ossuna, & d'autres Seigneurs s'empresserent de venir le seconder. Aïant ainsi rassemblé un bon Corps d'Armée, il alla se présenter devant Séville, & après avoir fait avertir secrettement le grand nombre de Partisans qu'il avoit à Xérez de la Frontiére, il rebroussa chemin, & passa à Utréra, où il y avoit pour Gouverneur un neveu de son beau-frere, appellé comme celui-ci Ferdinand Arias de Sahavédra. Sur la nouvelle qu'il

ANNE'E DE J. C. 1471.

étoit dans cette Place, le Sénéchal Don Pedre Henriquez, & Don Pedre de Zuñiga, presserent le Duc de Médina-Sydonia de pourvoir au plutôt à la sûreté de Xérez, en y envoïant des Troupes; mais le Duc négligea de le faire. Cependant le Marquis actif & rusé sortit d'Utréra avec ses gens à nuit fermante, & se rendit à Xérez à la pointe du jour par des routes détournées. Ses Partisans lui aïant aussi-tôt ouvert les portes, il entra avec son monde dans la Ville, pendant que tous ceux qui tenoient pour le Duc de Médina-Sydonia, étoient encore au lit, & fit forcer & piller les maisons des derniers, sans épargner même celles des plus pauvres & des plus innocens. Cela arriva le quatriéme jour d'Août. Le Marquis envoïa au Château de Marchéna les principaux de ses adversaires, qu'il avoit arrêtés, & mit leurs femmes sous bonne garde, ou les chassa de la Ville.

Le Duc de Médina-Sydonia envoie trop tard du secours à cette Place.

On ne tarda pas à donner avis au Duc de Médina-Sydonia du départ du Marquis de Cadiz pour Xérez, & ce Duc dépêcha sur le champ, à la sollicitation du Sénéchal & de Don Pedre de Zuñiga, Don Alfonse de Guzman son oncle, avec trois cens Chevaux, & des Lettres pour les Gouverneurs de Médina-Sydonia, San-Lucar de Barraméda, Lébrija, Xiména & Gibraltar, pour leur ordonner de ramasser le plus de Troupes qu'ils pourroient, & de voler au secours de Xérez. Tous ces Gouverneurs s'empresserent d'obéir au Duc, & les premiers qui allerent joindre Don Alfonse, aïant rencontré quelques Chevaux du Marquis de Cadiz extrêmement harassés & fatigués, les défirent facilement, & prirent prisonnier Léonel Ponce, frere du Marquis; mais comme Don Alfonse apprit à Lébija, que le Marquis s'étoit déja emparé de Xérez, l'on ne passa pas outre.

Le Roi approuve & autorise le Marquis de Cadiz.

Le Grand-Maître de Saint Jacques sçachant ce que le Marquis son gendre avoit fait, tira du Roi des Lettres-Patentes, par lesquelles sa Majesté approuva toute la conduite de ce jeune Seigneur, & lui délégua toute son autorité dans ces quartiers. Il lui envoïa aussi Doña Béatrix sa fille avec une bonne escorte, & persuada au Roi, qu'il étoit nécessaire de partir pour l'Andalousie, afin d'appaiser des troubles si préjudiciables à cette Province, quoique son unique but fût de favoriser son gendre contre le Duc de Médina-Sydonia.

Comme le Roi Don Henri avoit perdu toute espérance de marier sa prétendue fille au Duc de Guienne, le Grand-Maître de Saint Jacques lui fit naître l'idée de l'offrir à Don Alfonse, Roi de Portugal. Le Monarque Castillan députa en conséquence une personne à ce Prince, pour lui dire de sa part qu'il souhaitoit fort de s'aboucher avec lui; mais le Député arriva à Lisbonne dans le tems que le Roi Don Alfonse étoit déja embarqué sur sa Flotte pour l'Afrique. Cependant le Roi de Portugal étant retourné à terre, répondit, qu'il ne pouvoit alors satisfaire les désirs du Roi Don Henri, & qu'à son retour d'Afrique, où il alloit faire quelque expédition, il auroit l'entrevûe qu'on lui proposoit.

ANNE'E DE J. C. 1471.

Il fait demander une entrevûe au Roi de Portugal.

Le Marquis de Cadiz, qui ne pouvoit rester tranquille, travailla à mettre un grand nombre de Troupes sur pied, pour se venger du Duc de Médina-Sydonia & de ses Adhérens; & sur cette nouvelle le Duc se pourvût aussi de Troupes, & Don Alfonse de Cardénas, Grand Commendeur de Léon, lui amena plus de trois cens Chevaux. Quand le Marquis fut en forces, il laissa à Xérez Gonçale de Sahavédra, & passa à Alcala de Guadayra, ce qui fit que les Sévillanois prirent tous les armes, souhaitant fort d'en venir aux mains. Le jour suivant il se présenta devant Séville avec quinze cens Chevaux & trois mille Fantassins. Dès qu'on l'eut apperçu de la Ville, le Duc de Médina-Sydonia sortit à la tête de treize cens Chevaux, & de dix mille hommes d'Infanterie, chargeant du commandement & de la disposition des Troupes le Grand Commendeur Don Alfonse de Cardénas, qui les mit aussi-tôt en ordre de Bataille. Don Pedre de Zuñiga s'avança avec quelques Chevaux, & aïant engagé une legere escarmouche, il reconnut que les Ennemis n'étoient pas bien forts. De-là vint que l'Infanterie de Séville, commença de crier pour qu'on la menât à l'Ennemi; mais Don Alfonse de Cardénas qui craignoit de déplaire au Grand-Maître, & de l'avoir pour ennemi, la contint, & évita la Bataille.

Le Duc de Médina-Sydonia & le Marquis de Cadiz sont sur le point d'en venir à une Bataille.

Les deux Armées étant toujours en présence, il fut question de décider laquelle décamperoit la premiere. Il y eut à ce sujet plusieurs pourparlers, & l'on convint à la fin, que puisque le Marquis étoit venu le premier, il devoit aussi faire le premier retraite. Ainsi le Marquis s'en retourna,

Ils se retirent & font une Tréve.

ANNE'E DE J. C. 1471.

& Louis de Pernia un de ses meilleurs Généraux, avoua que ce Seigneur avoit été très-heureux ce jour-là, de ce qu'on n'en étoit pas venu aux mains, parce qu'il auroit été infailliblement battu. Les Sévillanois rentrerent ensuite dans leur Ville, & persuadés qu'ils avoient laissé échapper l'occasion de défaire le Marquis de Cadiz, par la faute de Don Alfonse de Cardénas, ils dirent publiquement mille impertinences de ce Commendeur, qui prit de-là prétexte pour retirer ses Troupes de Séville & retourner chez lui, afin de ne pas indisposer contre lui le Grand-Maître de Saint Jacques. Peu de jours après le Duc & le Marquis firent par la médiation de quelques personnes zélées, une Tréve qui devoit durer jusqu'à la fin de l'année (*A*).

Le Roi de Portugal se dispose à porter la guerre en Afrique.

Pendant ce tems-là Don Alfonse, Roi de Portugal, pensoit à continuer ses Conquêtes en Afrique, à la faveur de la guerre entre le Chérife & Muley Xéque. S'étant bien assûré de la situation où étoit la Ville d'Arzile, qui appartenoit au dernier, il n'eut pas plutôt mis en état sa Flotte, qui étoit de trois cens Voiles, tant Vaisseaux que Galéres & autres Bâtimens plus petits, & sur laquelle il y avoit trente mille hommes, qu'il s'embarqua avec le Prince Don Jean, le Comte de Marialva, celui de Monsanto & plusieurs autres Seigneurs de la premiere distinction, après avoir nommé Régente du Roïaume, pendant son abscence, l'Infante Doña Jeanne sa fille, dont la capacité & la vertu rassûroient sur la défiance que sa jeunesse auroit pû occasionner.

Il y passe en personne, & fait la conquête d'Arzile.

Le Roi de Portugal sortit donc de la Barre de Lisbonne, & mit à la Voile le treiziéme jour d'Août. Il eut en route un mauvais tems, qui ne l'empêcha pas néanmoins d'arriver avec sa Flotte à la vûe d'Arzile, pendant que Muley Xéque étoit avec ses meilleures Troupes au siége de Fez. Aïant fait le Débarquement, quoiqu'avec quelque difficulté, tant à cause de l'agitation de la Mer, que des bancs de sable qui étoient dans l'endroit où l'on avoit mouillé, & qui furent cause qu'il périt plusieurs personnes & Barques, le vingt du même mois il attaqua la Place, & la battit si vigoureusement durant trois jours avec l'Artillerie, qu'il renversa deux pans de la muraille. Les Habitans effraïés & consternés à cette vûe, arborerent le vingt-quatre au matin une

(*A*) ALFONSE DE PALENCE, DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, & ZUNIGA.

Banniere blanche ſur une Tour, pour demander à parlementer, & Don Alvar de Caſtro l'aïant apperçue, fit ſigne que l'on pouvoit venir. Un des principaux Maures de la Ville ſortit auſſi-tôt, & dit que l'Alcayde déſiroit de capituler avec le Roi, & de lui livrer la Place. Le Roi accorda à cet effet toute ſûreté; mais pendant que l'on étoit en négociation, quelques Capitaines & Soldats fâchés de ce qu'on leur ôtoit des mains le pillage, entrerent ſans ordre par la bréche. Les Maures accoururent à l'inſtant, mais les Portugais firent de ſi grands prodiges de valeur, que quoiqu'il en pérît quelques-uns, ils faciliterent aux autres l'entrée. A cette nouvelle toute l'Armée s'ébranla, & les uns aïant eſcaladé la muraille, pendant que d'autres paſſoient par la bréche, on ouvrit les portes au Roi, qui entra avec le reſte des Troupes. Comme les Maures étoient aſſaillis de toutes parts, ils ſe retirerent les uns à la Moſquée, & les autres au Château. Le Roi alla attaquer les premiers, qui ſe défendirent en déſeſpérés, juſqu'à ce que les portes de la Moſquée aïant été enfin enfoncées, ils furent preſque tous paſſés au fil de l'épée, à l'exception des femmes & des enfans.

Devenus Maîtres de la Moſquée, les Portugais appliquerent des échelles contre la muraille du Château, & monterent avec tant de réſolution & de promptitude, qu'ils deſcendirent de l'autre côté dans la Place d'Armes, avec les Maures qui abandonnoient la muraille pour ſe réfugier dans les Tours. Là il ſe livra un rude combat de part & d'autre, & pendant que l'on en étoit aux mains, quelques Portugais s'étant détachés, allerent briſer la porte du Château, en ſorte que le Roi & le Prince entrerent. On fit alors main baſſe ſur tous les Maures qui combattoient, & ceux, qui étoient dans la principale Tour ſe rendirent. Deux mille Mahométans furent tués & cinq mille faits priſonniers; mais cette victoire ne laiſſa pas que de coûter cher aux Portugais, qui perdirent pluſieurs perſonnes de marque, & entre autres le Comte de Marialva à l'attaque de la Moſquée, & le Comte de Monſanto à la réduction du Château; le butin fut eſtimé huit cens mille Ducats. Le Roi fit conſacrer la grande Moſquée en Egliſe, & arma Chevalier le Prince Don Jean ſon fils, ſur le cadavre du Comte de Marialva, en lui diſant qu'il ſouhaitoit que Dieu le rendit auſſi

ANNÉE DE J. C. 1471.

digne Chevalier, que l'avoit été le défunt qu'il voïoit sous ses yeux. Au nombre des prisonniers se trouverent deux femmes de Muley Xéque avec leurs filles *.

La Ville de Tanger a le même sort.

Sur la nouvelle de la prise d'Arzile par le Roi de Portugal, les Habitans de Tanger furent tellement saisis de fraïeur & de crainte, que prenant tout-à-coup leurs femmes & leurs enfans avec les effets qu'ils purent emporter, ils laisserent la Ville déserte. Dès que le Roi le sçut, il alla à cette Ville avec son Armée, & y étant entré le vingt-neuviéme jour d'Août, il fit ériger la grande Mosquée en Eglise, où il résolut d'établir un Evêque. Quand Muley Xéque eut appris que le Roi Don Alfonse assiégeoit Arzile, ce Prince Mahométan se mit en marche avec un Corps de Troupes pour venir au secours, mais aïant trouvé la Place déja prise, il fit une Tréve de quelque tems avec le Roi, & retourna au siége de Fez. Le Roi donna le Gouvernement d'Arzile à Don Henri de Ménézès, Comte de Valence, & celui de Tanger à Rodrigue Mello, & laissant de bonnes Garnisons dans ces deux Places, il se rembarqua pour le Portugal, où il arriva le dix-septiéme jour de Septembre, à la grande satisfaction de ses Sujets. En mémoire de l'heureux succès qu'il avoit eu, il offrit à la Sainte Vierge, dans un Monastere proche d'Evora, sa Statue équestre, qui étoit d'argent (*A*).

Retour du Roi de Portugal dans ses Etats.

Le Roi de Castille part pour aller s'aboucher avec lui.

Le Roi Don Henri instruit des troubles de Séville, & du retour du Roi de Portugal dans son Roïaume, passa à Madrid, à dessein d'aller s'aboucher avec ce Prince. Aïant mandé de-là l'Evêque de Siguença, qui mécontent de ce que le Roi ne sollicitoit pas pour lui auprès du Pape un Chapeau de Cardinal, refusa de venir, il se disposa pour son entrevûe avec le Roi de Portugal, & partit accompagné du Grand-Maître de Saint Jacques & de l'Evêque de Burgos, emmenant avec lui la Reine, & sa fille, qu'il laissa pour plus grande sûreté dans la Forteresse d'Escalona. Il passa de cette Forteresse au Monastere de Guadaloupe, & après y

(*A*) ALFONSE DE PALENCE, Liv. 15. Chap. 7. BERNALDEZ dans l'Histoire des Rois Catholiques, MARMOL, Liv. 2. Chap. 39. & plus amplement au Tom. 2. Liv. 4. feuil. 115. VASCONCELLOS & d'autres.

* Monsieur de la Cléde dit deux fils, & Monsieur de la Neufville deux enfans, sans en déterminer le Sexe. Du reste l'un de ces Historiens de Portugal avance d'un an la prise d'Arzile, & l'autre la place de même que FERRÉRAS, avec qui Mariana s'accorde aussi sur ce point, quoique sans faire aucune mention des femmes & enfans de Muley Xéque, qui furent faits prisonniers. Voïez ma derniere Note sous l'année suivante.

avoir

avoir visité l'Eglise de Notre-Dame, à laquelle il étoit très-dévot, il se rendit à Truxillo, où il fit un accueil très-favorable au Comte de Plasencia, qui vint lui baiser la main. Il alla ensuite à Badajoz, & le Comte de Féria n'ayant pas voulu l'y recevoir, il fut contraint de loger dans les Fauxbourgs.

Anne'e de J. C. 1471.

Don Alfonse, Roi de Portugal, qui étoit prévenu pour l'entrevûe avec le Roi Don Henri, s'étant aussi rendu à Yelves, les deux Monarques s'aboucherent sur la Frontiére des deux Roïaumes. Le Roi Don Henri, & le Grand-Maître de Saint Jacques, qui avoit vû auparavant le Roi de Portugal à Yelves, offrirent en mariage à ce Prince la Princesse Doña Jeanne avec la succession au Trône de Castille; mais le Roi de Portugal se défiant du Grand-Maître, dont il n'ignoroit pas les artifices, ne voulut point accepter la proposition, quoiqu'ils s'efforçassent de la lui faire aggréer, en s'engageant de lui donner plusieurs Villes & Places d'importance, pour sûreté qu'il hériteroit de la Couronne: au moïen de son refus, le Roi de Castille & le Grand-Maître de Saint Jacques se retirerent peu satisfaits.

Entrevûe de ces deux Princes.

Le Roi Don Henri ne voulant pas s'exposer à essuïer encore à Badajoz de la part du Comte de Féria un refus de logement, passa à Mérida, & fut de-là se récréer dans les Terres du Comte de Plasencia, après quoi il se rendit à Cordoue, dans l'intention d'aller à Séville. Il fut reçu à Cordoue avec de grandes acclamations & réjouissances; mais le Duc de Médina-Sydonia craignant son arrivée à Séville, se pourvût de deux mille Chevaux, & mit de bonnes Gardes aux portes, & de fortes Garnisons dans les Arsenaux & les Châteaux de la Ville. Au bruit de ces préparatifs, le Roi craignit quelque trahison, & ne voulut point passer à Séville; c'est pourquoi aïant envoïé la Reine à Tolède, il alla dans le Roïaume de Jaën, sous prétexte d'appaiser quelques troubles, & de reconcilier le Grand-Maître de Calatrava avec le Connétable Don Michel Luc, qui retenoit Jaën & quelques Places de la Grande-Maîtrise de Calatrava. Le Roi arriva à Andujar avec le Grand-Maître de Saint Jacques, qui en avoit gagné quelques Habitans. Pierre d'Escabias qui commandoit dans la Ville & dans la Forteresse, n'aïant voulu lui permettre d'entrer qu'avec

Le Roi de Castille passe dans le Roïaume de Jaën.

ANNÉE DE J. C. 1470.

peu de monde, le Roi lui dit, à la sollicitation du Grand-Maître, de lui remettre l'une & l'autre; mais Escabias lui répondit que son attachement à son service ne lui permettoit pas de le faire. Escabias ajouta aussi qu'il étoit de la derniere injustice de vouloir ôter les Gouvernemens à des gens qui mériteroient au contraire d'être comblés de bienfaits en récompense de tout ce qu'ils avoient souffert par zéle pour ses intérêts, & il lui conseilla en outre de faire attention que le Grand-Maître de Saint Jacques, dont il suivoit aveuglément la volonté, étoit cause qu'on le haïssoit dans tout le Roïaume. Après ce refus, le Roi sortit d'Andujar, & alla avec le Grand-Maître se délasser quelques jours à Baéna (*A*).

L'Archevêque de Toléde veut tirer de Médina de Rioséco le Prince Don Ferdinand & la Princesse Doña Isabelle.

Pendant que le Roi Don Henri étoit allé dans l'Estrémadure, l'Archevêque de Toléde jugeant que les Princes n'étoient pas bien en la puissance de l'Amirante, parce que leur parti ne se fortifioit pas, & que l'affection des Peuples pour eux se ralentissoit, leur envoïa d'Alcala de Hénares à Rioséco Tello de Buen-Dia, Archidiacre de Toléde, pour leur dire de sa part de lui faire sçavoir s'ils vouloient sortir de ce misérable état, & qu'il leur en faciliteroit le moïen, sans qu'ils s'inquiétassent de rien, parce qu'ils devoient comprendre combien il leur importoit de gagner les Peuples, & de se faire des Partisans & des amis. A ce message les Princes répondirent, qu'ils sçavoient tout ce qu'ils devoient à l'Archevêque, qui étoit le principal appui de leur fortune, comme l'expérience l'avoit montré, & que quoiqu'ils souhaitassent fort de sortir de Médina de Rioséco, ils n'avoient pas voulu l'emploïer, dans la crainte des grandes dépenses qu'ils lui occasionneroient; mais que puisqu'il consentoit de les faire, ils quitteroient volontiers leur séjour, s'il vouloit se rendre à Duéñas.

Il tient conseil à ce sujet.

L'Archevêque de Toléde reçut cette réponse à Alcala de Hénares, & comme le Comte de Parédes, Don Gomez Manrique frere de ce Comte, & l'Evêque de Carthagêne étoient alors avec lui, il les consulta & ses principaux Domestiques, sur ce qu'il devoit faire dans cette conjoncture. Les opinions furent partagées: le Comte de Parédes & son frere furent d'avis que l'Archevêque allât tirer les Princes de Rioséco, & que pour diminuer les dépenses, leurs Altesses

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, & Alfonse de Palence.

passassent à Parédes, ou dans une autre Place, où l'on pourvoiroit à celles qui seroient nécessaires, sans que l'Archevêque de Tolède en fût chargé. Les Domestiques du Prélat soutinrent au contraire qu'il ne convenoit nullement à leur Maître de former cette entreprise, tant à cause des dépenses qu'elle ne manqueroit pas d'occasionner, que parce qu'il étoit déja très-endetté, & sans argent pour lever les Troupes dont on auroit besoin en pareil cas.

Année de J. C. 1471.

A la vûe de cette opposition, l'Archevêque de Tolède prit de lui-même son parti, & résolut de faciliter aux Princes leur sortie de Médina de Rioséco. Aïant à cet effet emprunté de l'argent, il mit sur pied trois cens cinquante Chevaux de Troupes choisies, & envoïa dire au Roi que les Princes l'aïant mandé, il alloit s'approcher de Tolède, pour sçavoir de-là ce qu'ils lui vouloient; mais qu'il pouvoit être assûré que son voïage seroit utile à tout l'État; & que l'on ne feroit rien qui pût lui déplaire. Le Comte de Parédes étant ensuite parti pour Ubéda, qu'il tenoit au nom des Princes, le Prélat sortit d'Alcala de Hénares, & se mit en marche avec ses Troupes, sans attendre la réponse du Roi. Arrivé à Buytrago, il dépêcha de-là secrettement un Courier aux Princes pour leur donner avis de son voïage, & ceux-ci sortirent de Médina de Rioséco, sous prétexte d'aller dans le Roïaume de Léon, où plusieurs Villes les attendoient pour se déclarer en leur faveur, comme elles le firent.

Il part pour l'exécution de son projet.

Quand l'Archevêque fut à Dueñas, & sçut que les Princes n'étoient plus à Médina de Rioséco, il commença de concevoir quelque défiance; mais les Princes n'aïant pas tardé de retourner à cette Place, résolurent d'aller le joindre. Don Alfonse, fils aîné de l'Amirante, fit en vain tout ce qu'il put pour les retenir sous différens prétextes; les Princes reconnoissant les obligations qu'ils avoient à l'Archevêque, prirent la route de Dueñas. Le Prélat alla les recevoir à moitié chemin, & s'étant apperçu, après leur arrivée à cette Ville, que la Princesse Doña Isabelle ne regardoit pas de bon œil ceux qui étoient venus avec lui, il s'en tint offensé, & fut sur le point de s'en retourner.

Les Princes vont le joindre à Dueñas.

L'Amirante ne tarda pas d'être instruit du mécontentement de l'Archevêque, & voulant le radoucir, il lui écrivit une Lettre d'amitié & de confiance, par laquelle il lui mar-

Ils passent avec lui dans la nouvelle Castille

ANNÉE DE J. C. 1471.

qua que l'on ne pouvoit se dispenser de dissimuler le manque d'attention dans une femme, & qu'il seroit charmé de s'aboucher avec lui dans la Tour de Mormojon. Le Prélat étant calmé par cette Lettre & par les bons offices de l'Evêque de Coria & de ses freres, on commença à traiter de l'endroit où il convenoit que les Princes fissent leur séjour. On proposa la Ville de Simancas, mais la Princesse qui étoit résolue de suivre en tout & par-tout l'Archevêque, ne voulut point y aller; c'est pourquoi ils passerent avec lui dans la Nouvelle Castille. Dans le même tems les Habitans de Sépulvéda convinrent secrettement avec les Princes de leur livrer leur Ville, parce qu'ils craignoient que le Roi Don Henri ne les forçât de la remettre au Grand-Maître de Saint Jacques. Peu après que la Princesse Doña Isabelle fut arrivée dans la Nouvelle Castille, elle envoïa, étant à Tordélaguna, cent cinquante Chevaux à Sépulvéda, sous les ordres de Bertrand de Guévarra & de Pierre d'Avila, qui en chasserent les Habitans que le Grand-Maître avoit gagnés; & lui assurerent cette Ville. Pendant que l'on faisoit cette expédition, la Princesse & l'Archevêque tâcherent d'attirer dans leur parti la Famille de Mendoza, à la faveur de la proximité d'Alcala avec Guadalajara (*A*).

Guerre intestine à Séville.

Quoiqu'à Séville les principaux Seigneurs fussent dans les intérêts de l'Infant Don Alfonse, un grand nombre d'Habitans étoient restés fidéles au Roi Don Henri. De-là vint que le troisiéme jour de Mars, il y eut une batterie de quelques rues contre d'autres, les unes tenant pour le Roi, & les autres pour l'Infant. Cette guerre intestine dura quatre heures, jusqu'à ce que les Combattans furent séparés par l'autorité du Duc de Médina-Sydonia, & de Don Rodrigue Ponce de Léon, Comte d'Arcos, qui eut un Domestique tué d'un coup d'arquebuse. Les Partisans du Roi avoient à leur tête, Alfonse Ortiz, qui étoit un des vingt-quatre Gentilshommes de la Ville, Ferdinand de Médina, Pierre Alvarez d'Algaba, & d'autres Gentilshommes (*B*).

Retour du Roi à Tolède, & mort de Doña Marie de Portocarréro, femme du

Le Roi Don Henri retourna de Baéza avec le Grand-Maître de Saint Jacques à Toléde, où étoit la Reine, & le Grand-Maître partit de-là pour Ségovie, sur la nouvelle que Doña Marie de Portocarréro sa femme étoit

(*A*) ALFONSE DE PALENCE, Liv. 16. Chap. 2.

(*B*) ZUÑIGA dans les annales de Séville, an 1471.

dangereusement malade. Diégue Henriquez d'el-Castillo rapporte, que cette Dame conseilla à son mari de faire attention à l'état où le Roi l'avoit mis; de considérer le mauvais usage qu'il avoit fait de ses faveurs; de mettre des bornes à sa cupidité & à son ambition, qui le rendoient odieux à Dieu & aux hommes; & de restituer ce qu'il avoit usurpé injustement, parce qu'il devoit paroître au Jugement dernier, & que sa mort étoit proche: il ajoute que le Grand-Maître la remercia de ses sages avis, & lui promit de les suivre. Deux jours après Doña Marie mourut, & reçut la sépulture dans le Monastere du Perral. *Alfonse de Palence* décrit ceci d'une autre maniere; mais comme cela s'est passé à Ségovie, *Castillo* doit lui être préféré.

ANNE'E DE J. C. 1471. Grand-Maître de Saint-Jacques.

Mahomet Alboacen, Roi de Grenade, informé de la division qui régnoit sur les Frontiéres du Roïaume de Jaën, & du peu de soin avec lequel elles étoient gardées, & encouragé d'ailleurs par certaines alliances qu'il avoit contractées, mit sur pied trois mille Chevaux, & un grand nombre de Fantassins, & donna ordre à un brave Capitaine de faire à leur tête une incursion du côté d'Alcala la Roïale, d'Almorchon & d'Alcaudete. Le Général obéit, & pénétra si avant qu'un Dimanche 29. de Septembre, jour de Saint Michel, il attaqua avant la pointe du jour deux Places, l'une appellée Saint Jacques, & l'autre la Higuéra de Martos, à une lieuë de Porcuna, lesquelles furent pillées & brûlées par les Mahométans qui égorgerent plus de cinq cens personnes. Ces Barbares aïant enfoncé les portes de l'Eglise, où plusieurs Chrétiens s'étoient réfugiés, massacrerent un Prêtre qui étoit habillé pour dire la Messe, & un autre Religieux, avec tant de cruauté, que l'on ne reconnoissoit plus les cadavres; ils maltraiterent aussi les Images respectables de Notre Seigneur Jesus-Christ & de sa très-Sainte Mere; & de tous les Chrétiens qu'il y avoit dans les deux Places, il n'en échappa à leur fureur que quelques-uns, qui se retrancherent dans la Tour de l'Eglise de la Higuéra. Ils mirent aux fers, & emmenerent plus de trois cens personnes, tant hommes que femmes & enfans, avec tous les Bestiaux qu'ils trouverent: événemens dont le Connétable Don Michel Luc donna avis au Pape le 15. d'Octobre (*A*).

Irruption des Mahométans de Grenade sur les terres des Chrétiens.

(*A*) La Chronique du Connétable Don Michel Luc, & XIMENA dans l'Histoire de Jaën.

ANNE'E DE J. C. 1471.

Le Marquis de Cadiz la venge.

Tant de cruauté pénétra le Roi Don Henri, qui résolut sur le champ de donner au Roi de Grenade tout lieu de s'en repentir. Pour cet effet il ordonna au Marquis de Cadiz, qui avoit une Tréve avec le Duc de Médina-Sydonia, d'entrer dans le Roïaume de Grenade à la tête de ses Troupes, & de venger l'irruption des Mahométans dans celui de Jaën. Le Marquis aïant aussi-tôt formé un bon Corps d'Armée, se mit en Campagne, & prit par surprise Cardéla, où il fit captifs un grand nombre d'hommes, de femmes & d'enfans; mais comme en s'en retournant, il ne laissa dans cette Place qu'une foible Garnison, les Mahométans ne tarderent pas à la recouver (*A*).

Suite de la guerrre de Catalogne, & succès du Roi d'Aragon.

A Barcelonne le Duc de Lorraine étant mort, on fut partagé sur le choix d'un Prince pour pouvoir se maintenir dans la révolte, quelques-uns voulant que l'on se mît sous la domination de la France, quoique Nicolas, fils aîné du feu Duc de Lorraine, eût pris le vain titre de Roi d'Aragon. Cependant le Roi Don Jean, aïant rendu la liberté au Comte de Pailhars, afin de l'attacher à son service par cette faveur, & d'encourager par cet exemple les autres Rébelles à rentrer dans le devoir, rassembla ses Troupes, & alla assiéger Girone, dont les Habitans lui ouvrirent les portes, & se soumirent, partie par crainte, partie par les conseils de l'Evêque de cette Ville & de son frere. Plusieurs Seigneurs des environs vinrent dans cette occasion lui rendre l'obéissance, & l'exemple de Girone fut suivi d'Ostalric, du Comté de Cabréra, de plusieurs Places & Châteaux, & de presque tout l'Ampourdan (*B*).

Ce Prince court un grand danger, au siége de Peralada.

Encouragé par de si heureux succès, le Roi Don Jean se remit en campagne, & prit Torellas. Passant de-là avec son Armée à Roses, on raconte qu'il lui apparut dans une nuit un Soldat mort, qui lui dit de ne pas s'approcher de cette Place, mais que le Roi méprisa l'avis comme un songe ou une illusion, continua sa marche, & attaqua Roses, qui fut bientôt rendue. Après la réduction de cette Place, il alla assiéger Péralada. Une nuit qu'il dormoit dans sa Tente, le Comte de Campo-Baso vint à la pointe du jour avec cinq cens Lances & un Bataillon d'Infanterie choisie, & aïant forcé les Sentinelles & les Gardes, il marcha droit à

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, & d'autres.

(*B*) ZURITA, & ABARCA.

la Tente du Roi à dessein de l'enlever, ou de le tuer; mais Don Alfonse d'Aragon fils du Roi, Jean de Gamboa, Biscayen, Louis de Mudarra, Castillan, & Scipion Patéla, Sicilien, accoururent au bruit avec quelques Troupes, & arrêterent Campo-Baso, quoiqu'aux dépens de leur sang & de plusieurs blessures. Pendant que ces braves Guerriers combattoient si glorieusement pour sauver leur Prince, le Roi monta à cheval en chemise & s'enfuit à Figuéras; & comme toute l'Armée étoit déja sous les armes, Campo-Baso fit sa retraite en bon ordre. Le Roi revint au siége le jour suivant, & prenant avec lui ses meilleures Troupes, il marcha contre Campo-Baso, qui craignant d'être défait, s'éloigna & se retira dans des endroits plus sûrs (*A*). Année de J. C. 1471.

Les Habitans de Perpignan, & sur-tout Bernard & Guillaume Dolms, Pierre Ortafa, Vives & d'autres Seigneurs de la premiere Noblesse de cette Ville, qui étoient tous rebutés des véxations & mauvais traitemens de la Garnison Françoise, sçachant le Roi Don Jean si proche avec son Armée, lui firent dire que s'il vouloit venir à la tête de ses Troupes, ils égorgeroient la Garnison & lui livreroient la Place. Cette offre aïant été acceptée du Roi, ils prirent les armes au jour marqué, & firent main basse sur la plûpart des François, à l'exception de ceux qui furent assez heureux pour pouvoir se retirer & se renfermer dans le Château. Le Roi arriva dans le même tems avec ses Troupes, ainsi qu'il l'avoit promis, & étant entré dans la Ville, il battit le Château; mais comme il ne pouvoit s'arrêter, & que le Château étoit fort, il se contenta de rétablir les murailles, & de faire un nouveau fossé, pour empêcher que le secours François, qui approchoit, ne pût entrer; * il retourna ensuite au siége de Péralada, qui ne tarda pas à se rendre. Le Vicomté de Rocaberti & la plûpart des autres Places de l'Ampourdan se soumirent aussi (*B*).

Perpignan, se livre à lui.

Péralada se soumet & tout l'Ampourdan.

(*A*) Alfonse de Palence, Liv. 15. Chap. 9. Zurita.

(*B*) Zurita, Abarca, & d'autres.

* Ferréras ne nous dit point pourquoi le Roi d'Aragon accepta avec tant de facilité la proposition des Habitans de Perpignan; mais il n'y a pas de doute que ce n'ait été pour se venger des secours que le Roi de France avoit donnés contre lui au Duc de Lorraine, au préjudice des Traités qu'ils avoient ensemble, & dont l'infraction réciproque occasionna une guerre opiniatre entre les deux Puissances, comme on le verra dans la suite. Du reste cet événement me paroît déplacé. J'en produirai les raisons dans ma septiéme Note sous l'année 1473.

Anne'e de J. C. 1471.

Barcelonne est bloquée, & ses Troupes battues.

Il ne restoit donc presque plus que Barcelonne, Chef de la rébellion. Le Roi délivré des inquiétudes que le reste de la Catalogne auroit pû lui donner, ne s'occupa plus que du soin de réduire cette Ville. Il chargea Don Alfonse d'Aragon son fils, & le Comte de Prades d'aller avec quelques Troupes la bloquer, & lui couper les vivres. Ces deux Généraux s'acquitterent si bien de la commission, qu'il n'entroit plus de vivres dans cette Place, & que l'on ne pouvoit en sortir sans être contraint de se retirer en mauvais état, au moïen des fréquentes escarmouches. Les Barcelonnois souffroient beaucoup de cette manœuvre, & pour la faire cesser Jacques Galéote, Don Denis de Portugal & d'autres Généraux sortirent avec les Troupes qu'ils avoient sous leurs ordres, & marcherent contre Don Alfonse d'Aragon & le Comte de Prades, qui étoient campés proche de Véses. Don Alfonse en aïant été averti se prépara à les bien recevoir, & mit l'Armée en ordre de Bataille. Il plaça à l'aile droite le Comte de Prades, à la gauche Don Martin de Lanuza, & dans le centre Gilles de Hérida, & Jean d'Embrun avec l'élite de la Cavalerie, laissant en réserve les autres Toupes sous les ordres du Châtelain d'Amposta, pour soutenir l'endroit qui auroit besoin de secours. En cet état l'on en vint aux mains, & quoiqu'au premier choc les Barcelonnois lâchassent pied & prissent la fuite pour la plûpart, quatre mille tinrent ferme, & se battirent avec résolution, mais aïant été enveloppés de tous côtés, ils furent presque tous tués ou faits prisonniers. Jacques Galéote & Don Denis de Portugal furent du nombre des derniers, & la Ville de Barcelonne perdit son Etendard. Cette Bataille se donna le cinquiéme jour de Novembre (*A*).

Suites de la victoire.

Cet événement consterna fort les Barcelonnois, mais il ne fut pas capable de fléchir leur obstination, quoiqu'après la victoire Don Alfonse d'Aragon s'étant approché de Granolles avec ses Troupes, cette Place se soumit; le Châtelain d'Amposta emporta aussi de force Espolla, & le Comte de Prades battit le Comte de Campo-Baso & ses Italiens (*B*).

Traité d'accommodement entre le Roi Don Jean

Avant ces glorieuses expéditions le Comte & la Comtesse de Foix pressoient fortement le Roi d'Aragon de châtier le Connétable de Navarre pour l'assassin commis en la

(*A*) Alfonse de Palence. || (*B*) Zurita.

personne

personne de l'Evêque de Pampelune, & de faire avec eux un bon accord, pour le bon Gouvernement du Roïaume. Vaincu à la fin par leurs instances réïtérées, le Roi Don Jean laissa le commandement des Troupes à Don Alfonse son fils, & se rendit dans le mois de Mai à Olité, où la Comtesse de Foix, Doña Léonore sa fille, l'attendoit avec la principale Noblesse du Roïaume de Navarre. Là après plusieurs Conférences on dressa treize Articles, qui portoient ce qui suit: Que le Roi Don Jean seroit reconnu pour Roi toute sa vie: Que lui & ses Successeurs maintiendroient les Priviléges du Roïaume: Que les trois Etats rendroient hommage & feroient serment de fidélité à la Princesse Doña Léonore & au Comte de Foix son mari: Que ceux-ci seroient Gouverneurs perpétuels du Roïaume, excepté quand le Roi s'y trouveroit: Que le Roi & les Princes jureroient de ne point aliéner le Roïaume de Navarre: Qu'il seroit accordé une amnistie générale pour tout ce qui s'étoit fait jusqu'alors, & qu'on annuleroit toutes les sentences & procédures, rétablissant un chacun dans ses biens & dignités: Que tout ce qui avoit été aliené, soit Villes, Châteaux, biens en fonds ou Charges, depuis la prise de Morillo jusqu'alors, seroit rendu aux premiers possesseurs dans le terme de sept mois: Que toutes les donations faites pendant ce tems par le Roi & les Princes, seroient nulles: Qu'on décideroit en justice réglée les différends du Comte de Lérin, de Don Jean de Beaumont & de Charles d'Artiédra avec le Connétable Don Pedre de Péralta: Que ces Seigneurs seroient tenus de venir dans douze jours rendre l'obéissance au Roi & aux Princes: Qu'en cas qu'ils y manquassent on procéderoit contr'eux, & on les traiteroit comme des Rébelles: Qu'on relâcheroit les Prisonniers, & qu'il y auroit une Tréve générale *.

Anne'e de J. C. 1471.

& le Comte & la Comtesse de Foix, touchant le Roïaume de Navarre.

Jean de San-Jordi, Secrétaire du Roi, publia cet accommodement le 30. de Mai, & le Roi & sa fille en jurerent l'observation de même que tous les autres, entre les mains de l'Evêque d'Oléron; la Comtesse s'obligeant d'en faire faire autant à son mari dans douze jours. Mais cette

Les Beaumonts en sont mécontens.

* Mariana veut que cet accommodement ait été fait l'année précédente, non pas par le Roi d'Aragon, & la Comtesse Doña Léonore sa fille en personne; mais par des Ambassadeurs que l'on envoïa de part & d'autre à Olité avec des pleins pouvoirs.

ANNÉE DE J. C. 1471.

voie que l'on avoit jugée la plus convenable pour la tranquillité du Roïaume, fournit occasion à de nouveaux troubles, parce que les Beaumonts se persuaderent que l'arrangement étoit entierement contraire à leurs intérêts, & favorable en tout aux Agramonts. Cependant la Comtesse de Foix chercha à s'aboucher avec le Comte de Lérin & Charles d'Artiédra, & les aïant vûs à Rochefort, elle les pressa de se ranger sous son obéissance, leur représentant qu'il n'y avoit point de plus juste expédient pour terminer leurs contestations, que de s'en rapporter au jugement de gens sçavans, sans passion, & craignant Dieu; mais le Comte de Lérin demanda du tems pour répondre, & s'en alla à Lumbier avec Charles d'Artiédra (*A*).

Le Maréchal Don Pedre de Navarre projette de s'emparer de Pampelune.

La Comtesse de Foix voulant aller à Pampelune, & mener avec elle le Maréchal Don Pedre de Navarre, en prévint le Comte de Lérin qui y étoit, & les Echevins de la Ville. Quoique ceux-ci lui répondissent qu'elle seroit bien reçue, mais qu'ils la prioient de ne pas venir avec le Maréchal, elle persista dans sa résolution, malgré toutes les instances qu'ils purent lui faire à ce sujet. De-là vint que le Comte de Lérin sortit de la Ville, laissant Don Philippe son frere pour y commander en sa place. Le Maréchal profita de cette conjoncture pour faire avec les Agramonts qui vivoient à Pampelune, & sur-tout avec un Echevin, nommé Nicolas Ugarra, un Traité secret, suivant lequel celui-ci s'engagea de lui donner une porte de la Ville, le jour qu'on lui assigneroit.

Il en forme l'entreprise.

Le Maréchal qui étoit à Tafalla avec un gros Escadron de Cavalerie, avertit les Agramonts, & se mit en marche. Arrivé vers le milieu de la nuit à la porte qu'Ugarra lui avoit assignée, il attendit quelque tems pour qu'on la lui ouvrît; mais ses Troupes impatientes de ne voir paroître personne, se mirent en devoir de l'enfoncer. Le Domestique d'un Fournier, qui avoit sa demeure proche de la porte, entendit le bruit, éveilla son Maître, & lui en donna avis. Celui-ci se leva sur le champ, & aïant reconnu ce que c'étoit, il courut en informer Don Philippe de Beaumont, qui fit aussi-tôt battre le réveil, & sonner la Cloche de Saint Firmin; de sorte qu'en très-peu de tems Don Philippe eut un grand nombre de gens armés.

(*A*) GARIBAY, Tom. 3. des Rois de Navarre, ALESON.

Cependant Ugarra avoit déja ouvert la porte aux Troupes du Maréchal, qui étoient entrées & s'avançoient par la rue de la Cordonnerie, où Don Philippe les rencontra. Il se livra dans cette rue un rude & sanglant combat, mais comme Don Philippe avoit avec lui tant de monde, & que par les fenêtres on accabloit aussi les Troupes du Maréchal, celui-ci se trouva coupé de tous côtés, sans pouvoir reculer. Les gens du Maréchal commencerent alors à perdre courage, & il se retira lui-même avec une poignée de monde vers la Maison de la monnoie; mais Don Philippe, qui le cherchoit à la tête d'un Corps de Troupes, étant survenu, le Maréchal fut tué avec ceux qui l'accompagnoient. Dès que cette nouvelle se fut répandue, la plûpart de ceux qui étoient venus avec le Maréchal, s'enfuirent par la rue de Saint Nicolas, & plusieurs Agramonts prirent le même parti. Dans la fureur où l'on étoit, on fit par-tout une exacte perquisition, & tous ceux qui étoient restés dans la Ville & que l'on attrapa, perdirent la vie à la potence, ou par le fer. La Comtesse de Foix fut très-touchée de cet événement, & du triste sort du Maréchal, & en aïant donné avis au Roi Don Jean son pere, elle déclara par son ordre, le Comte de Lérin & tous ses Fauteurs coupables du crime de Lése-Majesté. Voulant aussi les traiter en conséquence, elle manda le Comte de Foix son mari, & leva des Troupes pour couper court par le fer & le sang à des désordres si affreux (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1471.

Son malheureux sort.

Quand le Roi de Portugal eut refusé d'épouser Doña Jeanne, Don Jean Pachéco, Grand-Maître de Saint Jacques, projetta de la marier avec l'Infant Don Henri, fils de l'Infant Don Henri qui avoit possédé la Grande-Maîtrise de Saint Jacques, & de Doña Béatrix Pimentel, sœur du Comte de Benaventé, lequel vivoit dans les Etats d'Aragon & de Catalogne auprès de Don Jean son oncle, Roi d'Aragon. Deux raisons lui firent naître cette envie: la premiere, ce fut en considération de ce que ce Prince descendoit en ligne masculine du Sang Roïal de Castille; & la seconde, l'espérance de mieux affermir par-là ses intérêts, & d'empêcher que les Princes Don Ferdinand & Doña Isabelle ne succédassent à la Couronne. Il communiqua son des-

1472.

Le Grand-Maître de S. Jacques veut marier la Princesse Doña Jeanne avec l'Infant Don Henri neveu du Roi d'Aragon.

(*A*) ALÉSON, qui dans cette occasion doit être préféré à GARIBAY.

ANNÉE DE J. C. 1472.

sein au Roi Don Henri, qui l'approuva, & lui dit d'en conférer avec le Comte de Benavente, & de prendre les mesures qui leur paroîtroient les plus convenables. Le Grand-Maître en parla au Comte, & celui-ci goûta fort le projet, parce qu'il se flattoit aussi d'y ménager ses propres intérêts, aïant son neveu sur le Trône de Castille. L'on concerta donc secrettement cette affaire, & l'on convint d'envoïer en Catalogne avec le même secret une personne déguisée, pour en faire part à Dona Béatrix Pimentel & à l'Infant Don Henri son fils (*A*).

Tentative inutile du Duc de Médina Sydonia sur Xérez.

A Séville, la Tréve entre le Duc de Médina-Sydonia & le Marquis de Cadiz étant expirée, le premier mit sur pied huit mille Fantassins & deux mille sept cens Chevaux, à dessein de recouvrer Xérez, où étoit le second, & où plusieurs personnes avoient promis secrettement de prendre les armes en sa faveur, dès qu'il paroîtroit. Le Duc partit de Séville à cet effet avec ses Troupes, & alla à Lérida & de-là à San-Lucar, afin de prendre dans ces Places les renforts qu'il avoit fait préparer. Sur la nouvelle de sa marche, le Marquis qui étoit actif & rusé, rassembla huit cens Chevaux; relégua dans les Fauxbourgs de Xérez les femmes & enfans de ceux qui lui étoient suspects, mettant leurs biens sous bonne garde, publia que dès qu'il verroit le Duc à portée, il lui livreroit Bataille, & commença de donner les ordres & d'assigner les postes pour la défense. Pendant ce tems-là le Duc, aïant son Armée en ordre, alla à petites journées se présenter devant Xérez. Dès qu'il fut arrivé, le Marquis sortit de la Ville par une fausse-porte avec deux cens Chevaux, & rentra après avoir reconnu l'état des forces ennemies. Le Duc s'approcha plus près de la Place, dans l'espérance que les Partisans qu'il y avoit, prendroient les armes, comme ils le lui avoient promis, ou que le Marquis sortiroit à la tête de ses Troupes pour le combattre, ainsi qu'il en avoit fait courir le bruit. Il se retrancha devant le Fauxbourg de Saint Michel, mais n'entendant aucun mouvement dans la Ville, & ne voïant point paroître le Marquis, il retourna avec ses Troupes à San-Lucar, & de-là à Séville, au grand regret de tous ses Partisans qui désapprouverent sa nonchalance, & la dépense que l'on avoit

(*A*) ALFONSE DE PALENCE.

faite si inutilement. Quelques personnes qui avoient envie de voir cesser de si grands troubles, s'entremirent d'accommodement & ménagerent entre le Duc & le Marquis une Tréve jusqu'au 10. d'Avril, afin de chercher pendant ce tems-là un moïen de les accorder (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1472.

Tréve entre lui & le Marquis de Cadiz.

Le Grand-Maître d'Alcantara connoissant l'artifice & les forces du Clavier Don Alfonse de Monroy, & persuadé que la Comtesse de Plasencia ne cherchoit qu'à s'emparer de la Grande-Maîtrise, envoïa vers le Clavier une personne, pour lui proposer d'oublier leurs anciennes animosités, & de faire ensemble une union stable; mais le Clavier qui avoit d'autres vûes, se contenta de lui donner de belles paroles. Cependant Don Alfonse de Monroy voulant recouvrer la Forteresse & la Ville d'Alcantara, lia des intrigues secrettes avec quelques-uns de ceux qui étoient dans la Place, & y mit des armes. Après ces précautions, comme il avoit la liberté d'entrer dans la Forteresse avec quatre Domestiques toutes les fois qu'il le vouloit, il y alla accompagné de quatre hommes déterminés & vigoureux, un jour que son frere étoit sorti. Dès qu'il y fut, ses gens prirent les armes qui étoient cachées, & secondés des Soldats qu'il avoit gagnés, ils fondirent avec tant de hardiesse & d'intrépidité sur la Garnison, qu'elle fut obligée de leur abandonner la Forteresse. Etant par-là devenu maître une seconde fois d'Alcantara, le Clavier le fit aussi-tôt sçavoir à ses amis & Partisans, qu'il avoit déja prévenus, & qui accoururent sur le champ avec des Troupes, pour lui en assûrer la possession; ce qui chagrina fort la Comtesse de Plasencia, & Don Ferdinand de Monroy (*B*).

Don Alfonse de Monroy reprend Alcantara.

Le Duc de Bourgogne voulant fortifier son parti, en cas qu'il ne s'accommodât pas avec le Roi de France, envoïa en Espagne un Ambassadeur afin de renouveller son alliance avec Don Jean, Roi d'Aragon, & le Prince Don Ferdinand son fils. Celui-ci étoit allé en Catalogne voir son pere, pour lui communiquer différentes affaires, & lui offrir de l'aider à surmonter l'obstination des Barcelonnois. L'Ambassadeur passa par la Vieille Castille, & fut saluer la Princesse Doña Isabelle, qui étoit à Alcala de Hénares, où l'Archevêque de Tolède lui fit & à toute sa suite une

Ambassade du Duc de Bourgogne au Roi d'Aragon, & au Prince Don Ferdinand.

(*A*) ALFONSE DE PALENCE.
(*B*) ALFONSE DE PALENCE, RADES & CARO dans l'Histoire des Ordres Militaires.

Anne'e de J. C. 1472.

magnifique réception, au nom de la Princesse. Après avoir été bien fêté & traité dans cette Place, il partit pour la Catalogne, afin d'aller trouver le Roi Don Jean & le Prince Don Ferdinand (*A*).

Guerre civile à Carmone.

Quand la Tréve entre le Duc de Médina-Sydonia & le Marquis de Cadiz fut sur sa fin, Louis de Godoy, qui tenoit à Carmone deux Forteresses pour le Grand-Maître de Saint Jacques, entreprit de s'emparer de celle qu'occupoit Gomez Mendez de Soto-Mayor, qui étoit confédéré avec Séville & le Duc de Médina-Sydonia; ce qui faisoit que les Habitans formoient deux Factions, l'une pour Séville & le Duc, & l'autre pour le Grand-Maître de Saint Jacques & le Marquis de Cadiz. Aïant garni à cet effet les Eglises de gens armés, il se saisit avec un autre Corps de Troupes, des rues & du Fauxbourg du côté de Séville, & commença d'inquiéter & véxer fortement les Partisans des Sévillanois & du Duc; mais les Troupes que Gomez Mendez avoit avec lui, firent quelques sorties de la Forteresse, & eurent avec celles de Louis de Godoy différens chocs, dans lesquels il y eut du sang répandu, & plusieurs personnes tuées.

Les Sévillanois secourent leurs Partisans.

On apprit bientôt à Séville la détresse où étoit la Forteresse que Gomez Mendez de Soto-Mayor avoit à Carmone, & sur le champ la Ville & le Duc de Médina-Sydonia mirent sur pied sept cens Chevaux & un bon nombre d'Arquebusiers pour la secourir. Godoy en aïant eu avis, fit dire au Marquis de Cadiz, à Louis de Pernia & à Péréa, de venir promptement avec leurs Troupes le seconder. Le Marquis partit sans différer avec Don Manuel Ponce, à la tête de deux cens Chevaux & d'autant de Fantassins, qui furent tirés d'Arcos & de Marchéna, & entra dans Carmone, où se rendirent aussi Louis de Pernia & Péréa avec les Troupes d'Ecija & de Moron. Sçachant que celles de Séville approchoient, ils se logerent dans les Tours des Eglises, se posterent dans la partie la plus élevée de la Ville & aux coins des rues, & firent un retranchement de pierres autour de la Forteresse de Gomez Mendez. Cependant les Troupes de Séville s'avancerent, & celles de Godoy commencerent à se moquer d'elles; mais les Sévillanois piqués du point

(*A*) Alfonse de Palence.

* Quoique Ferréras rapporte ici cet événement, il paroit incertain du tems & de l'année à laquelle il appartient, comme on le verra dans la suivante.

d'honneur, attaquerent avec vigueur les ennemis & combattirent avec tant de résolution, sans aucun égard à l'avantage du poste, que quelques-uns commandés par Don Gaston de Castro, insulterent le retranchement, le forcerent & le détruisirent, obligeant les Troupes qui étoient derriere en grand nombre, de se retirer & d'aller jetter la terreur chez les autres. Au même instant Louis de Pernia se présenta à la tête de ses Troupes, & fit des prodiges de valeur pour arrêter la fureur des Sévillanois, mais un jeune Soldat l'aïant couché en joue, le tua d'un coup d'Arquebuse le vingt-sixiéme jour de Mars. Année de J. C. 1472.

Après la mort de ce brave Chevalier les Troupes de Godoy commencerent à perdre courage, & celles de Séville combattirent dans les rues & les Places avec tout l'acharnement possible, de maniere que les ennemis contraints de lâcher pied, ne penserent plus qu'à s'échapper, les uns abandonnant leurs chevaux & se retirant dans les Eglises, & les autres montant à cheval & sortant de la Ville. Ce combat dura tout le jour, & les Sévillanois firent cent trente Chevaux prisonniers sur les Troupes de Moron, d'Ossuna & de Marchéna. Le lendemain ils chasserent des Eglises les gens qui y étoient, sans laisser à Godoy autre chose que ses deux Forteresses; après quoi ils retournerent à leur Ville, chargés de dépouilles, & joïeux de la victoire dont le Duc néanmoins ne sçut pas profiter. Lorsqu'ils furent partis, Louis de Godoy fit tout le mal qu'il put, à ceux qui les avoient favorisés, & s'empara de nouveau des Tours des Eglises (*A*). Ils retournent victorieux.

A Toléde le Comte de Cifuentes, Don Jean de Rivéra & d'autres, résolus de se rendre maîtres de la Place, ramasserent quelques Troupes, & étant allé à la maison de l'Assistant Garcie Lopez de Madrid, ils arrêterent cet Officier, s'emparerent ensuite des portes de la Ville & du Pont de Saint Martin, & assiégerent aussi-tôt l'Alcazar, pour obliger l'Alcayde de le leur livrer. Pendant que l'Alcayde faisoit une vigoureuse résistance, Don Jean de Moráles, Archidiacre de Guadalajara, & Don François de Palence, Prieur d'Arroche, indignés d'un pareil attentat, exciterent le Peuple contre le Comte & ses Partisans. Il s'assembla aussi un grand nombre de personnes, qui s'étant saisi de l'Eglise Troubles à Toléde.

(*A*) Alfonse de Palence.

Année de J. C. 1472.

Cathédrale & de sa Tour, s'y retrancherent. Les Maréchaux Pérafan de Rivéra, & Ferdinand de Ribadénéyra accoururent pareillement avec beaucoup d'autres gens armés, & aïant consulté l'Archidiacre & le Prieur sur ce qu'ils devoient faire, il fut décidé que l'on enverroit dire au Comte de Cifuentes de relâcher l'Assistant, de lever le siége de l'Alcazar, & de rendre les portes de la Ville & le Pont de Saint Martin, s'il ne vouloit pas qu'on l'y contraignît par la voie des armes. Le Comte de Cifuentes reçut ce message, & fit ce que l'on exigeoit, redoutant la multitude de monde que l'Archidiacre & le Prieur avoient ameutée.

Le calme y est rétabli.

Sur la nouvelle de ces troubles, le Grand-Maître de Saint Jacques se transporta promptement à Toléde, & pour prévenir qu'il ne s'y en allumât de nouveaux, il chassa de la Ville le Comte de Cifuentes, Don Jean de Rivéra, Pierre Lopez de Zuñiga, Arias de Silva & Pierre Gomez Barroso; au moïen de quoi les Chanoines & les deux Maréchaux laisserent libre l'Eglise Cathédrale, & se retirerent à leurs maisons. Lorsque tout fut tranquille, le Roi Don Henri se rendit aussi à Toléde, & comme la Ville étoit affligée d'une espéce de maladie épidémique, il logea dans le Couvent de la Sisla; mais content d'avoir fait remettre l'Alcazar & le Pont d'Alcantara au Grand-Maître de Saint Jacques, il retourna à Madrid, sans avoir châtié personne. Le Grand-Maître qui souhaitoit fort d'avoir cette Ville à sa dévotion, se ligua avec Don Pedre Lopez d'Ayala, connoissant que ce Seigneur y avoit un grand crédit, & résolut de l'y faire rentrer, & de lui confier l'Alcazar & le Pont d'Alcantara; après avoir pris toutefois la précaution, pour empêcher qu'il ne s'élevât à cette occasion quelque trouble, d'engager le Roi d'ordonner au Maréchal Ferdinand de Ribadénéyra de sortir de la Ville; ce que le Maréchal fit à l'instant.

Il s'y allume une nouvelle guerre.

Le Doïen de Toléde, l'Archidiacre de Guadalajara & le Prieur d'Arroche furent très-mécontens de l'ordre que le Roi avoit eu la foiblesse de donner. Persuadés que le Grand-Maître ne le lui avoit suggéré que par un effet de sa politique ambitieuse, ils engagerent le Maréchal de revenir à Toléde, & aïant rassemblé leurs parens & amis, ils allerent sommer Don Pedre Lopez d'Ayala d'en sortir. Le dernier trop foible pour leur résister, prit le parti de se conformer à leur volonté, & d'abandonner au Doïen & à ses Compagnons

Anne'e de J. C. 1472.

gnons l'Alcazar, les ponts & les portes de la Ville, qu'ils garderent quelques jours, donnant avis de tout au Roi, qui témoigna leur en ſçavoir gré. Don Pedre Lopez vivement piqué de cette inſulte, voulut s'en venger, & s'étant ligué à cet effet avec le Comte de Cifuentes & les autres Bannis de Tolède, ils firent tous de concert avec leurs Troupes le plus de mal qu'ils purent aux Citoïens, empêchant qu'il n'entrât des vivres dans la Ville. A la vûe de cette manœuvre, les Tolédains ſortirent armés, & étant allés à Fuenſalida, ils l'emporterent de force, mirent le feu à toutes les maiſons, & s'en retournerent, après en avoir fait autant à Guadamur. Pour s'en venger, Don Pedre Lopez d'Ayala & ſes Alliés menerent leurs Troupes à Burgillos & dans d'autres endroits des environs de Tolède, où les Citoïens avoient leurs biens, & porterent par-tout la déſolation; en ſorte que les dégats furent réciproques (*A*).

Autre trouble à Ségovie.

Le Roi Don Henri fut à peine de retour à Madrid, qu'il s'éleva un autre trouble à Ségovie. François de Torres, Echevin de cette Ville & homme riche, ameuta contre le Corrégidor les Habitans du grand Fauxbourg, & le Corrégidor aïant alors armé d'autres gens, on en vint aux mains, & il ſe commit pluſieurs meurtres & déſordres. Pour réprimer cette audace, le Roi paſſa à Ségovie, y fit faire d'exactes perquiſitions, & donna ordre d'arrêter les Auteurs du ſoulevement, qui furent bannis de la Ville, après quelques jours de priſon (*B*).

Le Grand-Maître de S. Jacques veut s'attacher les Mendozas.

De Tolède, le Grand-Maître de Saint Jacques, s'étoit retiré à ſa Ville d'Eſcalona. Faiſant là réflexion qu'il étoit haï dans tout le Roïaume, & prenant d'ailleurs beaucoup d'ombrage du départ du Prince Don Ferdinand pour la Catalogne, il penſa à ſe faire de nouveaux appuis. Comme les Mendozas formoient une des plus puiſſantes Maiſons de Caſtille, il jetta les yeux ſur eux, & envoïa dire en conſéquence au Marquis de Santillane, qu'il ſouhaitoit fort de le voir, lui & ſes parens, pour une affaire qui les intéreſſoit tous. Le Marquis en donna avis à ſes parens, qui conſentirent à l'entrevûe, & le firent ſçavoir au Grand-Maître, pour qu'il leur aſſignât l'endroit, où ils devoient ſe

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, Alcocer, & Pisa, dans l'Hiſtoire de T[illegible]

(*B*) Diégue Henriquez d'el-Castillo.

ANNE'E DE J. C. 1472.

rendre, & qui fut suivant *Castillo*, entre Ségovie & Pédraza.

Il s'abouche avec eux.

L'Archevêque de Toléde informé de l'accord, soupçonna que de cette entrevûe il ne pouvoit rien résulter de favorable pour les Princes Don Ferdinand & Doña Isabelle. Dans cette pensée il envoïa l'Evêque de Coria, comme parent du Comte de Haro, avec des instructions sur ce qu'il devoit faire. Il se trouva donc à l'entrevûe l'Evêque de Siguença, Don Laurent son frere, Comte de Coruña, le Comte de Médina-Céli, le Comte de Haro, Don Pedre de Vélasco, & l'Evêque de Palence pour le Duc d'Albuquerque son frere. Ceux-ci s'y rendirent pour tous les Mendozas, & le Grand-Maître de Saint Jacques y étant venu avec l'Evêque son neveu, leur représenta, que comme ils tenoient tous des bienfaits du Roi Don Henri la meilleure partie de leurs Domaines, en récompense de leur zéle pour assûrer la Couronne à Doña Jeanne qui passoit pour la fille de ce Monarque, & qu'il y avoit fort à craindre que les Princes Don Ferdinand & Doña Isabelle ne voulussent les en dépouiller, s'ils montoient sur le Trône; il étoit à propos, pour prévenir ce malheur, de s'unir & se liguer tous ensemble.

Ligue conclue entre eux, & mariage du Grand-Maître avec Doña Marie de Vélasco, fille du Comte de Haro.

Tous ceux qui étoient présens, jugerent que la proposition convenoit fort à leurs intérêts, & quoique l'Evêque de Coria voulût empêcher la Confédération, ce fut inutilement. Ainsi ils se liguerent réciproquement, s'engageant de se seconder les uns les autres avec leurs Troupes & leurs biens, pour leur propre conservation. Pour donner plus de force à la nouvelle Alliance, le Grand-Maître, qui étoit libre, témoigna qu'il auroit très-souhaité d'en resserrer les nœuds par un mariage avec quelque Demoiselle de la Maison de Mendoza; & comme il n'y avoit dans cette Famille personne qu'on pût lui donner pour femme, l'on convint qu'il épouseroit la fille du Comte de Haro. Ne voulant point perdre de tems pour cette derniere affaire, il fut encore arrêté, par ordre du Roi, que le Comte de Haro & sa femme iroient & meneroient promptement leur fille Doña Marie de Vélasco à Péñafiel, qui appartenoit au Comte d'Uruéña neveu du Grand-Maître, afin que l'on y célébrât au plutôt le mariage. Le Comte de Haro n'y manqua pas, & le Grand-Maître s'étant rendu à Péñafiel au jour marqué, avec le Roi Don Henri, & un grand nombre de

Seigneurs, le mariage se fit avec beaucoup de magnificence, & d'ostentation. Quand on eut fini les réjouissances qui en furent la suite, le Roi retourna à Ségovie, & le Grand-Maître alla le joindre peu de jours après, laissant sa femme à Peñafiel (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1472.

Don Rodrigue de Borgia, Cardinal, Légat du Pape dans les Roïaumes de Castille & d'Aragon, débarqua à Valence le vingtiéme jour de Juin, aïant à sa suite quelques Prélats Italiens, & fut reçu avec de grands témoignages de joie. Etant parti de Valence pour aller trouver le Roi Don Jean, il rencontra à Tarragone le Prince Don Ferdinand, Roi de Sicile, qui étoit venu au devant de lui. Il s'aboucha avec lui dans cette Ville, & lui remit la Dispense pour son mariage avec la Princesse Doña Isabelle, qui étoit passée à Tordélaguna, à cause de quelques fiévres épidémiques qui couroient à Alcala. La Dispense étoit adressée à l'Archevêque de Tolède, & avoit été expédiée le premier jour de Décembre de l'année précédente * (*B*).

Arrivée en Espagne du Cardinal Don Rodrigue de Borgia, Légat du Pape.

Pendant ce tems-là le Comte de Benaventé s'étoit emparé de Carrion, le Comte de Salinas de Sainte Gadée, qui appartenoit au Sénéchal Pierre Lopez de Padilla, & l'Archevêque de Séville voulut en faire autant d'Olmédo & de Madrigal, mais il ne put réussir par la vive résistance des Habitans. En Andalousie la guerre se ralluma plus que jamais entre le Duc de Médina-Sydonia & le Marquis de Cadiz. Le Duc étoit aussi mécontent des Mendozas, parce qu'ils s'étoient ligués à son insçu avec le Grand-Maître de Saint Jacques, au préjudice de la Confédération qu'ils avoient ensemble; c'est pourquoi il leur écrivit à ce sujet une Lettre assez vive, à laquelle les Mendozas répondirent, en alléguant différentes excuses. S'étant mis en campagne à la tête de ses Troupes, il recouvra Alanis & Luque, pendant que Don Pedre Henriquez, Commandant de la Frontiére, prit Tempul, sur le Territoire de Xérès, d'où il incommodoit fort le Marquis de Çadiz (*C*).

Différens événemens.

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, & ALFONSE DE PALENCE.

(*B*) ALFONSE DE PALENCE, & ZURITA.

(*C*) ALFONSE DE PALENCE.

* C'est ici que l'on trouve la preuve que l'Archevêque de Tolède n'avoit point de Dispense en main, comme j'en ai prévenu dans ma sixiéme Note sous l'année 1469. En effet si le Pape Paul II. en avoit accordé une, pourquoi Sixte IV. en auroit-il expédié une seconde?

ANNE'E DE J. C. 1471. Stratagême d'un Soldat.

Le Duc de Médina-Sydonia avoit pour Favori un grand flatteur, appellé Gomez de Léon, qui ne sçavoit nullement l'art de faire la guerre. Louis de Godoy qui occupoit à Carmone la Forteresse de la Reine, souhaitoit ardemment de venger la mort de Louis de Pernia ; & un de ses Soldats, homme méchant & rusé, le sçachant, lui dit que s'il vouloit, il offriroit à ce Favori du Duc de lui donner entrée dans la Forteresse, pour s'en emparer, & que si la proposition étoit acceptée, comme il n'en doutoit pas, on pourroit faire main basse sur toutes les Troupes que le Duc enverroit. Godoy aïant approuvé le stratagême & permis au Soldat de le mettre en usage, celui-ci fit sçavoir à Gomez de Léon qu'il avoit à lui parler pour une affaire qui intéressoit le service du Duc son Maître. Flatté de cet avis, Gomez s'aboucha avec le Soldat, qui après lui avoir allégué différents sujets de plainte contre Louis de Godoy, lui offrit de l'introduire dans la Forteresse de la Reine, afin qu'il s'en saisît.

Son succès.

Gomez de Léon accepta le parti, & rendit compte de l'accord au Duc de Médina-Sydonia, qui crut la chose trop légérement. Le Duc fit aussi-tôt préparer deux cens Chevaux bien équippés, pour les envoïer à Carmone, & voulant masquer leur destination, il en donna le Commandement à Gonçale de Cordoue, avec ordre de prendre la route d'Almodovar, dont il tenoit la Forteresse, & de les remettre ensuite à Gomez de Léon. Gonçale de Cordoue obéit exactement, & Gomez de Léon étant parti au milieu de la nuit pour Carmone, se rendit par des chemins détournés proche de cette Place avant la pointe du jour, & fit mettre pied à terre à ses gens derriere une éminence qui les cachoit. Le rusé Soldat, qui sçavoit le tems auquel Gomez de Léon devoit arriver avec son monde, en avertit Louis de Godoy, pour qu'il tînt ses Troupes en état, & lorsque tout fut disposé, il fit les signaux dont il étoit convenu avec Gomez de Léon. Celui-ci fit aussi-tôt approcher quelques hommes avec des échelles, pour escalader la muraille, & après qu'elles eurent été jettées, il en monta un, qui fut sur le champ égorgé. Huit autres eurent le même sort successivement, mais le dixiéme aïant entendu dans la Forteresse, lorsqu'il montoit, le cliquetis des armes, & aïant compris la trahison à cet indice, se jetta en bas, & courut en infor-

mer ses camarades; ce qui fit que Gomez de Léon s'en retourna avec ses gens (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1473.

Don Jean, Roi d'Aragon, continuoit la réduction de l'Ampourdan, où il y avoit peu de Places qui ne lui fussent soumises, afin d'avoir toute cette Province sous sa domination. Pour en favoriser la révolte, le Roi de France avoit dans le Roussillon cinq cens Lances & quelques Compagnies d'Infanterie sous les ordres d'Antoine de Lou, qui s'avança jusqu'à Castellon d'Ampurias, où il fut joint par le Comte de Campo-Baso avec d'autres Capitaines & des Troupes Italiennes. Les deux Armées resterent vingt jours à la vûe l'une de l'autre, & il y eut plusieurs escarmouches entre la Cavalerie; mais comme Guillaume Dolms, Pierre Ortafa & Wies faisoient dans le Roussillon une vive guerre aux François, ceux-ci & les Italiens repasserent les Montagnes pour aller défendre cette Province. Dès qu'ils furent partis, le Roi Don Jean assiégea Castellon d'Ampurias, qui ne tarda pas à se rendre, de même que toutes les autres Places & Forteresses, qui restoient à soumettre dans l'Ampourdan (*B*).

Le Roi d'Aragon acheve de soumettre l'Ampourdan.

Il n'y avoit plus à réduire en Catalogne que la Ville obstinée de Barcelonne; c'est pourquoi le Roi Don Jean aïant rassemblé ses Troupes, & donné ordre à Bernard de Vilamarin d'aller avec la Flotte se poster devant cette Place, il en commença le siége par mer & par terre. Le Roi logea ses Troupes à Pédralvas, à Valdoncellas, dans le Monastere de Sainte Marie de Jesus, & dans les Tours voisines, & Vilamarin investit Barcelonne par mer avec vingt Galéres & seize Vaisseaux. Ainsi le Roi serra la Ville de maniere que la famine s'y fit bientôt sentir. Pendant qu'il faisoit ce siége, arriva à son Camp le Prince Don Ferdinand son fils, qui étoit parti d'Alcala de Hénares, comme je l'ai déja dit, pour aller le voir, lui communiquer le mariage que l'on tramoit en Castille entre l'Infant Don Henri son cousin, & la prétendue fille du Roi Don Henri, afin de l'empêcher à tems, conférer avec lui sur d'autres affaires, & l'aider à soumettre Barcelonne. Le Roi le reçut avec une tendresse vraiment paternelle, & après avoir appris ce qui l'amenoit, il fut d'avis que l'on dissimulât alors ce qui concernoit le mariage de l'Infant Don Henri, parce qu'il ne croïoit pas que cet In-

Il assiége Barcelonne.

Le Prince Don Ferdinand son fils va le voir.

(*A*) ALFONSE DE PALENCE.
(*B*) ALFONSE DE PALENCE, & ZURITA.

Année de J. C. 1472.

fant à qui il tenoit lieu de pere, fit jamais rien sans sa participation (*A*).

Il reçoit à Tarragone le Légat, & les Ambassadeurs du Duc de Bourgogne.

Ce fut sur ces entrefaites qu'arriverent en Catalogne les Ambassadeurs du Duc de Bourgogne, auxquels le Roi Don Jean envoïa ordre de s'arrêter à Lérida. Le Cardinal de Borgia, Légat du Pape, débarqua aussi à Valence, comme je l'ai dit, dans le même tems, & donna aussi-tôt avis de son arrivée au Roi Don Jean qui étoit devant Barcelonne, où le Légat avoit dessein d'aller le voir; & le Roi lui fit dire de se rendre à Tarragone. Le Légat passa à cette Ville, où le Prince Don Ferdinand étant allé le recevoir, eut avec lui quelques conférences, & le pria de soutenir ses intérêts en Castille; ce que le Légat promit de faire avec tout le plaisir possible. Le Prince fit dire ensuite à son pere de venir à Tarragone, s'il le pouvoit, afin d'y traiter de toutes les affaires avec le Légat, & le Roi ne pouvant s'absenter du siége de Barcelonne, ordonna que le Légat & les Ambassadeurs de Bourgogne passassent à Saint Culgat; mais les derniers se rendirent, par ordre du Prince, le dix-neuviéme jour d'Août à Tarragone, où ils eurent une réception telle qu'ils pouvoient la souhaiter.

Les François & les Lorrains tentent inutilement de secourir Barcelonne.

Le Seigneur de Lou n'eut pas plutôt appris dans le Roussillon l'état où étoit Barcelonne, qu'il envoïa par mer quelques Troupes pour secourir la Place, & René Duc de Lorraine, voulut aussi en faire autant par le canal des Génois; mais ce fut toujours inutilement, par l'activité & les soins de Vilamarin, qui assiégeoit la Ville par mer; de sorte que les Assiégés souffroient extrêmement. Louis, Roi de France, sollicita pareillement la Comtesse de Foix de donner passage aux Troupes qu'il vouloit envoïer en Aragon pour faire lever le siége de Barcelonne au Roi son pere; mais la Comtesse, qui craignoit un Ennemi si fin & si puissant, s'en excusa d'une maniere polie (*B*).

Le Légat va trouver au siége le Roi d'Aragon, & passe ensuite à Tortose.

Le Légat partit de Tarragone pour aller voir le Roi Don Jean, & arriva le vingtiéme jour d'Août à Ville-Franche, où l'Archevêque de Tarragone l'accompagna pour sa sûreté avec quelques Compagnies de Gendarmes. Il fut très-bien reçu du Roi, & tout le Camp fit les démonstrations accoutumées en pareil cas. Le Roi le logea dans le

(*A*) Zurita.

Palais de Bélesguart, & conféra avec lui en peu de jours sur toutes les affaires, dont la principale étoit d'assûrer à Don Ferdinand son fils la succession au Trône de Castille. Pour tâcher de réduire les Barcelonnois à la raison, le Légat les somma de le recevoir dans leur Ville, & de lui donner l'obédience, mais ceux-ci n'en voulurent rien faire; c'est pourquoi aïant pris congé du Roi, il se remit en route le quatre de Septembre, afin de se trouver le dix à Tortose avec le Prince Don Ferdinand & l'Archevêque de Saragosse frere de ce Prince.

ANNE'E DE J. C. 1472.

Pendant que le Légat étoit allé voir le Roi d'Aragon, le Prince Don Ferdinand passa à Valence, où il arriva le sept du même mois. S'y étant abouché avec l'Evêque de Siguença, & aïant appris des nouvelles plus sûres touchant le mariage de l'Infant Don Henri, il fut rejoindre le Roi son pere, & le Légat retourna à Valence. Le Prince justement allarmé, vouloit que l'on s'assûrât de la personne de l'Infant Don Henri, qui étoit dans l'Ampourdan; mais Doña Béatrix Pimentel, mere de l'Infant, aïant appris son inquiétude, fit en sorte de se justifier auprès du Roi d'Aragon, avec qui elle étoit à Pédralvas, & le Monarque ne voulut point consentir à la demande de son fils, dans la pensée que ce n'étoit qu'un artifice de la part du Grand-Maître de Saint Jacques. Don Ferdinand prit donc congé de son pere, & revint en Castille. Comme il apprit, en passant par Yta, que le Grand-Maître de Saint Jacques étoit à Guadalajara avec les Mendozas, il alla à Tordélaguna, où étoit la Princesse Doña Isabelle, la Dispense étant déja fulminée (*A*).

Retour du Prince Don Ferdinand en Castille.

Les Ambassadeurs du Duc de Bourgogne passerent sur les Galéres du Roi Don Jean à la plage de Barcelonne, où ils furent très-bien reçus. Après la confirmation des anciennes Alliances, ils agiterent le point concernant l'obédience du nouveau Pape, parce que ni leur Maître, ni le Roi d'Angleterre, ni le Roi Don Jean ne la lui avoit rendue. Sçachant que le Seigneur de Lou étoit à Barcelonne avec des Troupes Françoises, ils s'aboucherent avec lui, & le solliciterent inutilement de quitter le parti du Roi de France. Ils demanderent aussi à entrer dans Barcelonne, à dessein de persuader aux Habitans de se soumettre; mais

Renouvellement d'alliance entre le Roi d'Aragon & le Duc de Bourgogne.

(*A*) Zurita & Alfonse de Palence.

Anne'e de J. C. 1472.

ceux-ci refuserent de les recevoir, & ne voulurent pas même leur députer quelques personnes pour leur parler, par un effet de la politique du Bâtard de Calabre, qui commandoit dans la Place pour le Duc René de Lorraine. Ainsi les Ambassadeurs prirent du Roi leur Audience de Congé (A).

L'Evêque de Siguença va à Valence, par ordre du Roi Don Henri, complimenter le Légat, qui passe en Castille.

Quelques jours après que le Cardinal Légat fut en Espagne, il fit sçavoir son arrivée à Don Henri, Roi de Castille, pour avoir la permission d'entrer dans ses Etats, & d'y exercer sa Légation. Le Roi apprit cette nouvelle avec plaisir, & donna ordre à l'Evêque de Siguença, par le conseil du Grand-Maître de Saint-Jacques & d'autres, d'aller le complimenter de sa part sur sa bienvenue : dans cette occasion le Roi & le Grand-Maître flatterent le même Prélat de l'espérance d'avoir le Chapeau. L'Evêque aïant donc fait tous les préparatifs nécessaires pour son voïage, se mit en route, accompagné de plusieurs de ses parens, & avec une nombreuse suite. Quand il fut à Valence, le Prince Don Ferdinand l'y vit, & le sollicita de soutenir sa cause, lui & ses parens, pour la succession au Trône. Le Légat appuïa fortement la demande du Prince, & l'Evêque s'y étant engagé pour lui & pour ses parens, le Légat lui promit d'emploïer avec le même zéle ses bons offices auprès du Pape, pour lui procurer le Chapeau qu'il souhaitoit. N'aïant plus rien à faire en Aragon, le Légat partit pour la Castille, accompagné de l'Evêque, qui le fit passer par les Places du Grand-Maître, où ils furent très-bien traités par ordre du dernier.

Arrivée & réception du Légat à Madrid.

Comme le Légat approchoit de Madrid, le Roi chargea Diégue Henriquez-d'el Castillo, qui étoit de son Conseil, son Premier-Aumônier & son Historiographe, de tout préparer pour sa réception & son logement. Au jour marqué, le Roi alla avec tous les Seigneurs de sa Cour au devant du Légat sur la route d'Alcala, & l'aïant rencontré, ils se firent réciproquement les politesses convenables, & vinrent ensemble jusqu'à la Porte de Madrid, où ils étoient attendus par un grand nombre d'Ecclésiastiques & de Religieux en ordre de Procession, avec les Croix des Paroisses, plusieurs personnes portant des Pluviaux très-riches, & l'Evê-

(A) Zurita.

que

que d'Aftorga étant à leur tête en habits pontificaux avec fes Affiftans. Les Echevins de la Ville avoient un Dais magnifique, fur lequel les Armes du Pape étoient brodées. Après que l'on eut adoré la Croix, la Proceffion fe mit en marche, le Légat étant fous le Dais avec le Roi, le premier à droite & le fecond à gauche. Ils arriverent en cet ordre à la Paroiffe de Saint Jacques, où le Légat donna la Bénédictions à ceux qui étoient préfens, & accorda des indulgences. Le Roi le conduifit enfuite jufqu'à la porte de fon logement qui étoit attenant à l'Eglife, après quoi ils fe féparerent.

ANNE'E DE J. C. 1472.

Quatre jours après le Roi Don Henri, affifté des Seigneurs & Officiers de fa Maifon, donna audience au Légat dans l'Eglife du Monaftere de Saint Jérôme. Le Légat lui aïant alors préfenté le Bref de fa Légation, lui expofa en peu de mots que les motifs pour lefquels le Pape l'avoit envoïé dans les Roïaumes d'Efpagne, c'étoit afin de remédier au befoin de toute la Chrétienté, que la puiffance formidable du Turc cherchoit à détruire; de remettre en vigueur la Difcipline Eccléfiaftique; de procurer le bien des Couronnes d'Efpagne, & de conférer avec fa Majefté fur plufieurs affaires qui concernoient le Saint Siége, & la Monarchie Caftillane. Le Roi répondit qu'il fçavoit grand gré au Pape de fa bonne intention, & promit de l'obliger en tout ce qu'il pourroit. Il commit enfuite Diégue Henriquez d'el-Caftillo, fon Hiftoriographe, pour traiter, en fon nom, avec le Légat, les affaires dont celui-ci étoit chargé. Après cette audience, le Légat dépêcha au Pape un Courier, à la follicitation du Roi, avec des Lettres de lui, du même Monarque & de plufieurs Seigneurs, pour lui rendre compte de tout & demander en même tems le Chapeau pour l'Evêque de Siguença : il refta à Madrid avec le Roi, jufqu'après les Fêtes de Noël (*A*).

Son audience du Roi de Caftille.

Le Roi Don Jean continuoit cependant le fiége de Barcelonne. Souhaitant ardemment d'avoir cette Ville fans effufion de fang, il fit propofer aux Habitans par quelques perfonnes, de fe foumettre de bon gré, leur promettant de confirmer tous leurs droits & Priviléges, d'oublier entierement leur révolte, & les crimes qui en avoient été la fuite,

Suite du fiége de Barcelonne.

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO.

ANNÉE DE J. C. 1472.

de conserver un chacun dans ses biens & Dignités, & de leur rendre à tous son estime, de même que s'ils ne lui eussent manqué en rien ; mais les Barcelonnois parurent sourds à toutes ces offres, & principalement le Comte de Pailhars, quoiqu'il eût reçu l'année derniere une preuve authentique de sa clémence. Malgré tant d'endurcissemens, le Roi toujours bon, ne se rebuta pas. Fâché de voir qu'en prenant la Ville de force, il falloit nécessairement que ses Sujets en souffrissent, il leur écrivit encore, pour les exhorter à se rendre, une Lettre pleine de douceur & de tendresse, datée de Pédralvas le sixiéme jour d'Octobre, par laquelle il leur réïtéroit les mêmes offres, protestant contre eux de tous les dommages qui s'ensuivroient de la réduction de la Place par la violence des armes. *Zurita* rapporte en entier toute cette Lettre, qui est réellement digne d'un si grand Prince.

Cette Ville consent de se soumettre.

Il y avoit à Barcelonne un Ecclésiastique, qui étoit en grande vénération à cause de sa vertu, & qui pénétré de l'état où la Ville étoit réduite, s'efforça de persuader à tous les Habitans de prendre le parti de la soumission, offrant d'être leur médiateur auprès du Roi, de qui il s'engagea d'obtenir les conditions les plus avantageuses qu'ils pussent souhaiter. Les Barcelonnois commencerent alors à s'adoucir, & lui donnerent ordre d'aller trouver le Roi. En conséquence le digne Ecclésiastique porta au Roi le dixiéme jour d'Octobre les articles que la Ville lui donna, touchant les intérêts de quelques particuliers, lesquels pouvoient fournir matiere à quelque nouveau trouble. Le Roi donna ordre que la Ville envoïât ses Députés, pour régler & arranger tout avec les personnes qu'il nommeroit, de maniere que tout se fit, pour le plus grand avantage des Habitans.

Elle capitule.

Cela fut exécuté, & le dix-septiéme jour d'Octobre la reddition de la Ville fut arrêtée aux conditions suivantes : I°. Que le Roi déclareroit que tout ce que cette Ville avoit fait, durant tout le tems de la guerre, ne dérogeoit ni ne préjudicioit en rien à sa fidélité, à cause du juste motif qu'elle avoit eu de prendre les armes, & qu'ainsi tous les Habitans seroient déclarés bons & fidéles Sujets : II°. Qu'il seroit accordé une amnistie générale, sans que l'on pût procéder, ni civilement, ni criminellement contre qui que ce fût, pour tout ce qui s'étoit passé jusqu'alors : III°. Que l'on donneroit à Don Jean de Calabre, fils du Duc Jean de

Lorraine, un Passe-port & Sauf-conduit pour se retirer par Mer ou par Terre, en tel lieu qu'il jugeroit à propos, avec toutes ses Troupes, armes & munitions, de même qu'à tous les Officiers Etrangers, qui étoient venus servir les Barcelonnois dans cette Guerre : IV°. Que le Roi confirmeroit de nouveau les Priviléges, immunités, usages & constitutions de la Ville, les Decrets du Conseil, les Priviléges de la Table, & les impositions que la Députation Générale avoit faites pour acquitter quelques dettes: V°. Qu'on rendroit à Barcelonne les Villes, Places & Châteaux qu'elle avoit avant la mort du Prince Don Carlos : VI°. Que chacun seroit rétabli dans ses Biens & Domaines.

Anne'e de J. C. 1472.

Le Roi consentit à tous ces articles ; mais il excepta le Comte de Pailhars, & déclara qu'on restitueroit tout à ceux qui étoient dans la Catalogne, s'ils venoient dans un mois se ranger sous son obéïssance, & à ceux qui n'y étoient pas, en venant tout au plus tard dans un an. Il jura la capitulation, & les Barcelonnois exigerent qu'elle fût encore jurée par le Prince Don Ferdinand, Don Alfonse d'Aragon, & les autres fils du Roi, par les Etats d'Aragon, de Valence & de Majorque, & par les Prélats & Grands Seigneurs qui seroient indiqués ; ils demanderent aussi qu'il fût permis à ceux qui ne voudroient pas rendre l'obéïssance au Roi, de se retirer où ils jugeroient à propos avec leurs biens, en leur accordant un an pour opter. Ainsi le Comte de Pailhars se sauva, & Don Jean de Calabre & le Seigneur de Lou sortirent avec leurs Troupes. Les Conseillers allerent ensuite porter au Roi publiquement les Clefs de la Ville, que Louis Setanti, le premier de tous, lui présenta, en lui faisant un petit discours dans lequel il déplora le miserable état où la Ville s'étoit réduite, & le remercia de sa grande douceur & clémence. Le jour suivant le Roi entra, accompagné de toute sa Cour, par la porte de Saint Antoine, tous les Habitans faisant connoître leur joie par leur concours & leurs acclamations, & le lendemain 22. du même mois d'Octobre, il confirma dans le grand Salon du Palais, les Priviléges, constitutions & Ordonnances, de la même maniere que les Rois ses prédécesseurs avoient fait.

Le Roi d'Aragon y fait son entrée, & confirme les Priviléges de la Ville.

Le Prince Don Ferdinand étoit encore à Valence, quand on y apprit la réduction de Barcelonne, & comme le Cardinal Légat & l'Evêque de Siguença s'y trouvoient aussi,

Autres évènemens qui en furent la suite.

Année de J. C. 1472.

il alla avec eux, & suivi de la Noblesse & du Peuple de la Ville, à l'Eglise Cathédrale, en rendre graces à Dieu ; après quoi il partit pour la Castille. Dans le courant du mois de Novembre différens Seigneurs & Chevaliers vinrent se ranger à leur devoir, en rendant au Roi Don Jean l'hommage qu'ils lui devoient, & lui faisant serment de fidélité. On concerta ensuite le mariage de l'Infant Don Frédéric, second fils de Don Ferdinand, Roi de Naples, avec l'Infante Doña Jeanne, fille du Roi Don Jean, & sœur du Prince Don Ferdinand ; ce qui fit que le Roi envoïa à Naples un Gentilhomme Catalan, nommé Guillaume de San-Clemente ou Saint-Clement. On régla encore plusieurs autres mariages entre la Maison d'Aragon & d'autres Seigneurs d'Italie, d'où vint qu'il y eut à Naples de grandes Fêtes (*A*).

Troubles en Aragon.

Il y eut pendant ce tems-là de furieuses divisions en Aragon entre Don Ximéne d'Urréa & Don Jean de Lune, d'une part, & Moïse d'Altarriba, Seigneur de Huerto, & le Seigneur de Vallarias, de l'autre. Toute la Noblesse étoit en armes, & partagée, tenant pour les uns ou pour les autres, & les deux partis mirent sur pied chacun plus de douze cens Chevaux. L'Archevêque de Saragosse qui étoit Viceroi d'Aragon ne trouva pas d'autre moïen pour dissiper cet orage, que d'ordonner aux Villes & Places de rappeller leurs Procureurs qui s'étoient assemblés afin d'accorder une certaine assise pour le siége de Barcelonne. Quoique le Prince Don Ferdinand leur eût aussi imposé à tous une Tréve, elle ne fut pas plutôt finie, qu'ils rassemblerent de nouveau des Troupes, & se posterent les uns & les autres à la vûe de Ricla. Les Députés d'Aragon tâcherent d'empêcher les deux Factions d'en venir aux mains, en faisant à cet effet des sommations juridiques aux principaux Chefs, & enfin Don Artal d'Alagon leur enjoignit une Tréve de six mois, à laquelle toutes les parties interessées consentirent (*B*).

Le Roi d'Aragon envoie une Flotte en Sardaigne & en Sicile.

D'un autre côté les Vénitiens firent de vives instances auprès du Roi d'Aragon, pour qu'il entrât dans la Ligue contre le Turc, en qualité de Souverain de la Sicile ; mais ce Prince s'en excusa, sous prétexte de la guerre qu'il avoit sur les bras, de celle qu'il craignoit de la part du Roi de France, & des grandes dépenses qui l'avoient épuisé pendant dix années qu'il avoit été obligé d'avoir les armes à la

(*A*) Zurita. (*B*) Zurita.

main. Cependant après la réduction de Barcelonne, il fit partir une Flotte pour la Sardaigne & la Sicile; pour la Sardaigne avec cent Chevaux, à dessein de punir Don Léonard d'Alagon d'avoir usurpé, sans sa permission, les Domaines de Don Salvador d'Arboréa son oncle, Marquis d'Oristan, & Comte de Gociano, après la mort de ce Seigneur, & d'avoir aussi favorisé & entretenu des liaisons avec les Rébelles de Barcelonne. Don Ferdinand, Roi de Naples, s'étoit entremis d'accommoder Don Léonard d'Alagon avec le Roi d'Aragon son oncle, & de l'engager à se ranger sous l'obéïssance de ce Monarque, & à la fin Don Léonard y aïant consenti à certaines conditions qu'il mit par écrit, le Roi Don Jean accepta les conditions, autant qu'elles ne préjudicieroient en rien au Droit de la Souveraineté, ce qui tarda quelque tems à être exécuté (*A*). ANNÉE DE J. C. 1472.

En Navarre, la Comtesse de Foix tint les Etats à Olite, pour recouvrer les Villes & Places dont les Factions des Beaumonts & des Agramonts s'étoient emparés, sur-tout Sancta-Cara, Caparroso & Milagro. On lui accorda le don qu'elle demandoit afin de la mettre en état de lever des Troupes, mais à condition que ces Places ne pourroient jamais être aliénées de la Couronne. Elle donna ordre ensuite que les Troupes allassent faire le siége de Milagro, & comme les Habitans de cette Place souhaitoient fort de secouer le joug pesant qu'on leur avoit imposé, ils en faciliterent le recouvrement. Le Comte de Lérin voïant que toutes les armes du Royaume se tournoient contre lui, commença d'avoir de grandes inquiétudes, & chercha de toutes parts des Troupes pour se défendre. La Comtesse de Foix informée de tous les mouvemens qu'il se donnoit, fit dire à son mari de venir avec des forces l'aider à détruire les pernicieuses Factions de ce Roïaume. Dès que le Comte de Foix eut reçu ces avis, il assembla quelques Régimens, & passa avec eux les Pyrenées; mais la mort l'enleva * Affaires de Navarre. Mort du Comte de Foix.

(*A*) ZURITA.

* Après la mort de ce Comte, Mariana nous assûre que Doña Léonore sa veuve, gagnée ou forcée par les sollicitations pressantes du Roi de France, remit entre les mains de ce Prince toutes les Places fortes du Roïaume de Navarre, parce qu'on lui fit entendre que c'étoit le moïen le plus assûré pour conserver la Couronne à ses petits-fils, qui étoient les neveux de Sa Majesté Très-Chrétienne. Il n'en est cependant rien dit dans les Histoires de France, ni dans celle de Languedoc, & il semble même que l'on trouve des preuves du contraire en l'année 1476. comme je l'observerai alors dans ma cinquiéme & ma sixiéme Note.

Année de J. C. 1472.

de ce monde dans le mois de Juillet, à l'âge de cinquante ans. On transporta son corps à la Ville d'Orthez en Bearn, où il fut inhumé dans l'Eglise des Peres Dominicains (*A*).

Le Corps de Saint Ferdinand, Infant de Portugal, est racheté, & apporté d'Afrique à Lisbonne.

Don Alfonse, Roi de Portugal, aïant en sa puissance deux femmes & une fille de Muley Xéque, qui s'étoit déja emparé de Fez, résolut de s'en servir pour obtenir par la voie de l'échange le Corps du Saint Infant Don Ferdinand, que l'on n'avoit jamais pû ravoir, quelque offres qu'on eût faites. Il envoïa Diégue de Bayros en faire la proposition à Muley, & celui-ci l'aïant acceptée, le Roi Don Alfonse fit conduire à Arzile les deux femmes & la fille de ce Prince Mahométan. * Diégue de Bayros reçut à Fez le coffre où étoient les os du Saint Infant, & Muley Belfaza, fils de Muley Xéque, vint avec lui à Arzile recevoir les trois prisonnieres. Quand l'échange fut fait, ils accompagnerent tous deux le coffre, chacun avec sa clef, jusqu'à Lisbonne, où il fut reçu du Roi Don Alfonse & de toute la Cour en procession solemnelle. Les Saintes Reliques furent sur le champ portées dans le même ordre au Monastere du Sauveur, où on les placa, jusqu'à ce qu'on les transferât dans la suite au Couvent de la Bataille (*B*). On reconnoît par-là combien les *Bollandistes* se sont trompés, en parlant au cinquiéme jour de Juin de la Translation du Corps du Saint Infant.

Le Roi de Portugal fait une Maison au Prince Don Jean.

Cette année le Roi Don Alfonse fit une Maison au Prince Don Jean son fils & à la Princesse Doña Léonore sa brue; ce qui ne s'étoit jamais pratiqué jusqu'alors (*C*).

(*A*) Bertrand Elie dans l'Histoire des Comtes de Foix. Aléson dans l'Histoire de Navarre.

(*B*) Goes, dans la Chronique du Prince Don Jean, Chap. 34. Marmol & d'autres.

(*C*) Goes dans la Chronique du Prince Don Jean.

* Je ne sçais pourquoi Ferréras ne parle plus ici que d'une fille de Muley Xéque, après avoir marqué l'année précédente, que les Portugais en avoient fait plusieurs prisonnieres, quand ils s'étoient emparés d'Arzile. Il auroit bien dû au moins nous apprendre ce que devinrent les autres. Monsieur de la Neufville, qui fait mention de deux enfans, dit qu'on les échangea avec les deux femmes de Muley Xéque contre le corps du Saint Infant Don Ferdinand de Portugal. Au contraire Mr. de la Cléde prétend que l'on n'en rendit qu'un pour ravoir ces précieuses Reliques, & que l'autre, ne fut remis à son pere, qu'après avoir été élevé à Lisbonne, où l'on prit grand soin de son éducation, ce qui fit que les Maures l'appellerent Mahomet le Portugais. Telle est l'opposition entre ces trois Historiens modernes. Je me contente de l'exposer, faute d'être à portée d'éclaircir la vérité. J'ajouterai seulement que cela ne les empêche pas d'être tous trois contraires à Mariana, qui prétend sous l'année 1473. que les os du Bienheureux Infant furent enlevés par un Maure de la Ville de Fez, & apportés en Portugal.

Année de J. C. 1473.

Assemblées du Clergé de Castille à Ségovie, par ordre du Légat.

Le Cardinal Légat aïant convoqué avec le consentement du Roi, le Clergé de Castille, chaque Cathédrale députa une Dignité & un Chanoine, & au jour marqué il se rendit avec le Roi à Ségovie, lieu marqué pour l'Assemblée, où le Légat logea dans le Palais Episcopal. Dans la premiere séance le Cardinal fit à tous les Assistans un Discours par lequel il commença par exposer que ce qui avoit déterminé le Pape à l'envoïer en Espagne, c'étoit la crainte du danger dont la Religion & les Provinces de la Chrétienté pouvoient être menacées, de la part de la puissance formidable du Grand-Turc, qui après s'être emparé de l'Empire d'Orient, paroissoit vouloir encore envahir tout ce que comprenoit celui d'Occident. Il ajoûta ensuite, que puisqu'on ne pouvoit repousser la violence des armes, que par les armes, par des Armées ou des Flottes, le besoin commun de l'Eglise demandoit, que toutes les Eglises contribuassent pour des fins si indispensables, sur-tout dans une occasion où l'on avoit tant sujet d'être alarmé. Enfin il conclut par dire, qu'il ne pouvoit douter que les Eglises d'Espagne qui se piquoient d'être si bonnes Catholiques, ne fournissent tous les moïens qui leur seroient possibles pour le succès d'une si sainte entreprise. Quand il eut fini de parler, les Assistans répondirent qu'une affaire de cette importance exigeoit que l'on y réfléchît.

Elle accorde au Pape un Subside pour la guerre contre le Turc.

Les Députés des Eglises délibérerent sur la proposition du Légat, & quoique les opinions fussent d'abord partagées, ils convinrent à la fin de donner le subside qu'on demandoit, à condition que le Pape accorderoit aux Chanoines deux Canonicats, qui seroient conférés l'un à un Théologien, & l'autre à un Docteur en Droit, chargés d'enseigner ces deux Sciences; & le Légat y aïant consenti, au nom du Pape, l'Assemblée se sépara. Plusieurs Eglises qui étoient attachées aux Princes Don Ferdinand & Doña Isabelle, ne voulurent point y envoïer leurs Députés; ce qui fit que l'Evêque de Coria tourmenta le Légat pour qu'il se transportât à Valladolid, sous prétexte d'avoir à lui communiquer plusieurs affaires très-importantes pour le bien & la tranquillité de la Monarchie. Le Légat en parla au Roi Don Henri, qui lui dit de n'écouter aucune proposition de la part des Séditieux. Ainsi le Légat sortit de Ségovie, & aïant vaqué durant quelques jours à plusieurs affaires Eccle-

Anne'e de J. C. 1473.

Le Légat du Pape retourne en Aragon.

siastiques, il passa par Alcala, pour voir les Princes Don Ferdinand & Doña Isabelle, & l'Archevêque de Toléde, qui lui fit une réception magnifique. S'y étant arrêté quelques jours, il alla à Guadalajara, où le Marquis de Santillane & ses freres le reçurent très-bien & le fêterent beaucoup; il prit de-là quelques jours après la route d'Aragon, pour se rendre ensuite à Valence (*A*).

Don Henri, Infant d'Aragon, passe en Castille pour épouser la Princesse Doña Jeanne.

Comme le Grand-Maître de Saint Jacques avoit tramé le mariage de l'Infant Don Henri avec Doña Jeanne, que le Roi Don Henri regardoit comme sa fille; l'Infant ébloui de l'espérance de monter sur le Trône de Castille, & croïant follement avoir pour lui les Grands, & les Députés des Villes, méprisa & abandonna tout ce qu'il avoit en Catalogne & en Valence, & vint avec sa mere au commencement de Février à Réquéna, où il resta quelques jours. Le Roi Don Henri ne le sçut pas plutôt dans cette Place, qu'il lui envoïa des équipages magnifiques, avec une vaisselle d'argent superbe, un lit & tout ce qui étoit nécessaire pour son voïage. Il conféra ensuite sur son arrivée avec le Grand-Maître de Saint Jacques, qui députa sur le champ deux Gentilshommes de sa Maison vers l'Infant, pour l'amener avec sa Mere à Garci-Muñoz, où ils devoient rester jusqu'à ce qu'ils fussent mandés par le Roi.

Il fait éclater son orgueil.

Les Gentilshommes du Grand-Maître s'étant rendus à Réquéna, commencerent d'expérimenter la veine gloire de l'Infant Don Henri, dans ses actions & ses paroles. Ce Prince non content de leur donner sa main à baiser, de même qu'à d'autres Seigneurs qui allerent lui faire leur Cour, & le complimenter sur sa bonne arrivée, comme s'il avoit déja été reconnu héritier présomptif de la Couronne de Castille, parla avec beaucoup de hauteur des Grands du Royaume, & avec quelque mépris du Prince Don Ferdinand, disant qu'il seroit charmé de pouvoir mettre fin à tous les troubles de Castille en se battant avec lui seul à seul, & que volontiers il lui donneroit la Ville de Toléde, pour qu'il acceptât le défi: rodomontade que l'on rapporta au Prince Don Ferdinand, qui la méprisa comme elle le meritoit (*B*).

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, & Colménares dans l'Histoire de Ségovie.

(*B*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, & Alfonse de Palence.

Sous

Sous prétexte de faire venir d'Escalona à l'Alcazar de Madrid la Reine Doña Jeanne & sa fille, le Grand-Maître de Saint Jacques demanda au Roi le Gouvernement du même Alcazar, qui étoit confié à André de Cabréra, & celui-ci fut forcé d'obéir au Roi, après avoir fait néanmoins tout son possible pour s'en défendre, connoissant l'intention du Grand-Maître. Quand il fut en possession de l'Alcazar & de la Ville de Madrid, il pressa le Roi de lui donner l'Alcazar & la Ville de Ségovie, parce qu'il avoit envie d'avoir en sa puissance les principales forces & Villes de Castille, pour conserver dans quelque occasion qui se présentât, tout ce que la violence de son ambition lui avoit procuré; mais André de Cabréra, qui avoit le Gouvernement de cet Alcazar, fit sçavoir à la Princesse Doña Isabelle, le dessein & l'intention du Grand-Maître, & convint avec Doña Béatrix de Bobadilla sa femme de refuser constamment de se désaisir de cette Forteresse. Cabréra éluda en conséquence sous différens prétextes de se conformer aux ordres du Roi, & garda l'Alcazar & les portes de la Ville ; ce qui indisposa fort le Grand-Maître contre lui (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1473.

Le Grand-Maître de S. Jacques obtient du Roi l'Alcazar de Madrid.

A Cordoue, l'Evêque n'étant pas vû d'assez bon œil pour résister à la violence de Don Alfonse d'Aguilar, qui avoit presque toute la Ville pour lui, fut contraint d'en sortir. Les anciens Chrétiens regardoient aussi avec envie & chagrin les richesses & l'opulence des nouveaux. De-là vint qu'il s'éleva une furieuse tempête contre les derniers. Un jour que les Confreres de la Charité faisoient une Procession, un Forgeron qui étoit le plus considéré d'entre eux à cause de sa ferveur, aïant remarqué qu'une jeune fille d'un nouveau Converti avoit jetté un peu d'eau sur le Dais, sous lequel on portoit la représentation de Notre-Dame, & croïant, soit par erreur ou par malice, que c'étoient des urinaux qu'elle avoit vuidés exprès par mépris pour la Sainte Image, commença à s'écrier : » *Souffrira-t-on chez des* „ *Chrétiens que l'on fasse une pareille insulte à la Religion?* „ *Elle ne peut être vengée que dans le sang de ce Conver-* „ *ti, & qu'en réduisant en cendres sa maison.* » A ces mots tous les autres Confreres s'animerent, & transportés de colere, ils mirent le feu à la maison du nouveau Chrétien, d'où l'eau étoit partie.

L'Evêque de Cordoue contraint de s'absenter de son siége.

Soulevement à Cordoue contre les nouveaux Chrétiens.

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO.

Anne'e de J. C. 1473.

Punition de celui qui en fut l'auteur.

Il se trouva proche de-là un Gentilhomme de la Ville, appellé Torré-Blanca, qui voulut contenir les Séditieux, en les exhortant à se tranquilliser; mais quoiqu'il fût universellement aimé, on se jetta sur lui, & on le blessa sans aucun égard. Un grand nombre de personnes, tant de la Noblesse que du Peuple accoururent aussi-tôt au secours de Torré-Blanca, & il se livra alors un rude & sanglant combat, jusqu'à ce que le Forgeron & ses Compagnons furent à la fin forcés de se retirer à l'Eglise de Saint François. Don Alfonse d'Aguilar informé du tumulte, vint, bien accompagné & armé l'appaiser, & étant allé à Saint François, il attira adroitement hors de l'Eglise le Forgeron, & le perça sur le champ d'un coup de lance, en sorte qu'on emporta cet homme à demi mort chez lui. A la vûe de ce trouble les Convertis commencerent à fermer leurs portes dans leur Quartier, à cacher leurs effets les plus précieux, & à se munir d'armes pour se défendre.

Elle occasionne de plus grands troubles.

Les anciens Chrétiens & gens du vulgaire coururent à la maison du Forgeron, & quelques-uns plus méchans que les autres publierent que le Forgeron étoit ressuscité, & avoit dit à ceux qui s'étoient trouvés présens, qu'il n'y avoit que le massacre & le pillage des Convertis, qui pussent venger l'offense faite à la Religion, & son injuste mort: imposture qui ameuta aussi-tôt toute la Populace. A cette nouvelle Don Alfonse d'Aguilar se rendit une seconde fois dans le même lieu avec un Corps de Cavalerie, à dessein de dissiper cette canaille; mais celle-ci furieuse & excitée par l'appas du pillage, lui manqua de respect. Quoiqu'il fût secondé de Pierre d'Aguayo, Gentilhomme de la Ville, qui voulut aussi défendre les pauvres Convertis, la Populace effrénée les força l'un & l'autre, à coup de pierres, de fléches & de lances, de se retirer dans le vieux Château, où quelques Convertis eurent pareillement le bonheur de se réfugier avec ce qu'ils purent emporter. Les Mutins ne trouvant donc plus d'obstacle à leur fureur, pillerent les maisons des Convertis, y mirent le feu, & égorgerent inhumainement, sans distinction d'âge ni de sexe, tous ceux qu'ils purent attraper, quoique les derniers eussent barricadé les rues. Enfin il n'y eut point de violence à laquelle on ne se portât contre ces malheureux Convertis, jusque-là qu'un des Séditieux voulant ôter la che-

mise à une jeune fille, après lui avoir pris ses habits, la coupa par devant avec un couteau, pour aller plus vîte, & fendit en même temps le ventre & l'estomac de cette misérable.

ANNÉE DE J. C. 1473.

Les nouveaux Convertis maltraités en différens endroits.

Cette émeute arriva le 14. de Mars, & dura deux jours. On assûre que Dieu la permit, en punition de ce que les Convertis étoient pour la plûpart Apostats, ne professant que de nom la Religion Chrétienne. Pendant cet horrible carnage, plusieurs d'entre eux trouverent le moïen de sortir de la Ville, pour aller chercher asile ailleurs, & quelques-uns furent volés sur les chemins sans aucune pitié. Ceux qui arriverent à Palma, furent reçus avec bonté de Louis de Portocarréro, qui en étoit Seigneur; mais le mauvais exemple de Cordoue fit que l'on traita les Convertis avec la même barbarie à Montoro, Adamuz, Bujalance, Rambla, Sancta-Ella, & dans d'autres Places des environs de cette Ville. On leur auroit fait encore un pareil traitement à Baéna, si le Comte de Cabra ne les en avoit garantis; à Ecija & à Xérez, sans le Marquis de Cadiz & Don Frédéric; & à Séville, si l'on n'avoit été retenu par le Duc de Médina-Sydonia & d'autres Seigneurs.

Châtiment de quelques Séditieux.

A Almodovar-d'el-Campo de Calatrava, les gens qui cultivoient les héritages, ôterent aussi la vie à quelques Convertis; mais Don Rodéric Giron, Grand-Maître de Calatrava, punit le crime, en faisant pendre ceux qui l'avoient commis.

Baleine monstrueuse tuée sur la Côte de Portugal.

Peu de tems auparavant on avoit tué sur la Côte de Portugal, proche de Sétubal, une Baleine monstrueuse, qui poursuivant un Vaisseau qu'elle fit enfin perir, étoit restée engravée sur le rivage. Elle avoit deux cens pas de long sur cent de large, & aux deux côtés trois cens nageoires vis-à-vis les unes des autres: ses yeux étoient plus grands qu'un crible ordinaire, & à seize palmes de distance. On en tira une si grande quantité de graisse, que les gens de la Côte en furent enrichis. A cette occasion les Convertis Judaïsans se persuaderent suivant une fausse tradition de quelques-uns de leurs Rabins, que la venue du Messie étoit proche, parce qu'ils prenoient cette Baleine pour Léviathan, dernier présage de sa venue; mais après s'être ainsi flattés durant quelque tems, ces pauvres aveugles eurent la douleur d'être détrompés (*A*).

(*B*) ALFONSE DE PALENCE.

ANNE'E DE J. C. 1473.

Irruption des Mahométans dans le Roïaume de Jaën.

Les Mahométans de Grenade entrerent dans le Royaume de Jaën avec deux mille Chevaux & quinze mille Fantassins, & désolerent les campagnes d'Ubéda & de Baéza. A cette nouvelle le Connétable Don Michel Luo rassembla cinq cens Chevaux & huit mille Fantassins, & alla attendre les Barbares dans un défilé proche de la Guardia, pour recouvrer le butin; mais reconnoissant la supériorité des Ennemis, qui avoient à leur tête leur Roi Aboali *, il les laissa passer: ce qui mécontenta fort les Chrétiens qui s'étoient joints à lui. Il y avoit à Jaën un grand nombre de riches Convertis, & le Peuple instruit de ce qui s'étoit passé à Cordoue, se mit en devoir de leur faire le même parti. Pour leur faciliter le moïen de se sauver, Gonçale Méfia se saisit de quelques Tours, & Quésada aïant fait prendre les armes aux Troupes du Connétable de qui il étoit parent par alliance, entreprit de réprimer les Mutins. Comme ceux-ci étoient extrêmement acharnés, Quésada emploïa la violence pour les faire rentrer dans le devoir; mais la Populace se défendit de maniere qu'il fut tué, & les autres forcés de se retirer. Les Séditieux s'abandonnant alors à toute leur fureur, coururent à l'Eglise Cathédrale, & un d'eux lâcha au Connétable, qui entendoit la Messe, un coup d'arbalêtre si bien ajusté, qu'il le renversa mort. Après cette action sacrilége, ils sortirent, & commencerent à piller les maisons des Convertis, & à faire main basse sur tous ces misérables, sans aucun égard, ni à l'âge, ni au séxe. Ce soulévement se fit le vingt-deuxiéme jour de Mars.

Sédition à Jaën contre les nouveaux Convertis, & mort du Connétable Don Michel Luc.

Suite de ce trouble.

Doña Thérese de Torres, femme du Connétable, ne sçut pas plutôt le triste sort de son mari, qu'elle se réfugia & se renferma dans le Château avec Don Nicolas & Don Ferdinand ses beaux freres, Commendeurs de Montizon & d'Oréja. Cependant le Peuple mutiné non content de ce qu'il avoit fait dans la Ville, passa à Torré-el-Campo, & après y avoir égorgé Jean de Marruécos, sa femme, ses enfans & ses domestiques, & s'être emparé de tous leurs effets, il retourna à la Ville, & en attaqua les Forteresses,

* Pourquoi FERRÉRAS appelle-t-il ainsi le Roi de Grenade? Albohacen de qui il a déja parlé sous differens noms, avoit-il encore celui-ci? C'est sans doute ce qu'il faut croire; parce qu'on ne voit pas qu'il ait cessé de regner avant l'année 1482.

à dessein de les piller, mais cette hardiesse coûta la vie à plusieurs des Séditieux. Don Pedre Giron, Grand-Maître d'Alcantara, informé de cette sédition, assembla promptement un Corps de Troupes pour voler au secours de Doña Thérese, & peut-être dans l'intention de s'emparer de la Ville pour son oncle. Dans le même tems le Duc de Médina-Sydonia envoïa dire aux freres du Connétable qu'il ne tarderoit pas à les secourir avec des Troupes, afin que le Grand-Maître de Saint Jacques ne pût pas s'emparer de cette Place. Le Comte de Cabra voulut se rendre maître de Locubin, mais il changea bientôt de dessein, par envie de favoriser aussi Doña Thérese de Torres; ce qui fit que les Habitans de Jaën effraïés se tranquilliserent, & les freres du Connétable garderent le Gouvernement de la Ville. On traita de même à Andujar les Convertis; & le Roi Don Henri aïant appris la mort du Connétable, donna cette charge au Comte de Haro, & celle de Chancelier à l'Evêque de Siguença (*A*).

Année de J. C. 1473.

Le Comte de Haro fait Connétable, & l'Evéque de Siguença Chancelier.

A Séville, la division continuoit toujours entre le Duc de Médina-Sydonia & le Marquis de Cadiz. Le dernier reconnoissant la nonchalance du Duc, résolut en homme rusé de s'emparer d'Alanis, où il sçavoit qu'il n'y avoit point de Garnison. Aïant donc mis à cet effet des Troupes sur pied, il chargea de cette expédition Christophle Mosquéra, qui étoit très-connu des Habitans, & avoit de gros biens dans ce quartier-là. Pierre de Nadal, Alcayde de la Forteresse, en eut avis, & le fit sçavoir au Duc, le pressant fortement de lui envoïer des Troupes; & comme le Duc ne parut pas s'en inquiéter, l'Alcayde alla à Séville, sans laisser plus de deux hommes dans la Forteresse, lui signifier de vive voix le danger pressant où étoit la Place. Le Duc lui promit alors de le secourir avec un Corps de Troupes, & lui dit de s'en retourner; mais Christophle Mosquéra aïant appris l'absence de l'Alcayde, partit avec son monde, & se saisit d'Alanis, où les Habitans le reçurent avec plaisir, à l'exception de quelques-uns en très-petit nombre.

Le Marquis de Cadiz s'empare d'Alanis.

Séville fut très-sensible à cette perte, & il s'y éleva de grands cris, parce que dans une année si stérile l'on coupoit de ce côté-là le transport des grains, & de plusieurs autres

On tient Conseil à Séville à cette occasion.

(*A*) Alfonse de Palence, & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1473.

choses nécessaires à la Ville, & que d'ailleurs le Marquis empêchoit d'Alcala-de-Guadayra qu'on ne tirât rien de Carmone ni d'Ecija, & de Constantine, qu'il ne vînt aucun soulagement de Cordoue. A cette vûe la Ville s'assembla pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire. Plusieurs furent d'avis que l'on envoïât à Cazalla trois cens Chevaux, pour assûrer le chemin de l'Estrémadure, & détruire les biens des Habitans d'Alanis; mais ils furent contredits par un Echevin prudent & expérimenté, qui soutint que la vengeance qu'on vouloit tirer des Habitans d'Alanis, ne seroit d'aucun remède pour les maux qu'on souffroit à Séville, & que l'expédient qu'on proposoit, ne serviroit nullement à procurer les secours dont on avoit besoin; parce qu'aucun homme prudent ne se hazarderoit à amener des grains ni des marchandises à la Ville, sçachant qu'il devoit passer au milieu de tant de Soldats; ce même homme ajouta ensuite que tant que le Marquis de Cadiz auroit en sa puissance la Forteresse d'Alanis, il se trouveroit toujours à Cazorla, à Pédrosa & dans les autres Places des environs, où il avoit quelques Partisans, des gens qui fourniroient à ses besoins, & l'aideroient à la garder; enfin il conclut, que le seul parti qu'il y eût à prendre, c'étoit de rassembler promptement des Troupes, & de faire en sorte de reprendre Alanis.

Le Duc de Médina-Sydonia va assiéger Alanis

Cet avis prévalut, & le Duc de Médina-Sydonia leva en conséquence quinze cens Chevaux & six mille Fantassins. Quand ils furent en état, le Duc prit l'Etendard de la Ville, & laissant une bonne Garnison dans la Place, & des Gardes sûres aux portes, & sa femme avec son fils dans la maison de l'Assemblée pour plus grande marque de confiance, il partit le vingt-troisiéme jour de Janvier muni d'Artillerie, & accompagné de la principale Noblesse, à dessein d'aller recouvrer Alanis. Comme le chemin droit étoit montueux & rude, il en prit un autre plus commode pour le transport de l'Artillerie. Iñigo Salcédo, s'étant emparé à moitié chemin d'un petit Château ruiné, d'où les Ennemis auroient pû tirer de grands avantages, s'ils en avoient été maîtres, tant pour la conservation d'Alanis, que pour empêcher qu'on ne portât des provisions à la Ville, le fit rétablir. Immédiatement après le Duc se rendit devant Alanis, qu'il attaqua par quatre endroits, aïant placé d'un côté Don Pedre de Zuñiga, au plus fort Don Ferdinand de Ribadénéyra,

& d'un autre Don Pedre Henriquez, Sénéchal de l'Andalousie.

Année de J. C. 1473.

Le Marquis de Cadiz tente inutilement de faire lever le siége.

Mosquéra, comptant sur le secours que le Marquis de Cadiz lui avoit promis, fortifia la Ville d'un bon fossé, d'une estacade & de tout ce qu'il crut nécessaire pour la défense, après quoi il fit sçavoir au Marquis l'état où il se trouvoit. Sur cette nouvelle le Marquis ramassa sept cens Chevaux, & voulant obliger le Duc de lever le siége, il lia des intrigues secrettes avec quelques Sévillanois, afin d'avoir entrée dans leur Ville; mais ceux-ci furent découverts & pendus au haut de la muraille, où leurs corps resterent attachés. Ce coup aïant manqué, le Marquis sortit d'Alcala de Guadayra avec ses Troupes, & s'approcha de Séville en bon ordre jusqu'au gué des Palissades, ou de las Estacas; mais voïant les Habitans bien sur leurs gardes, il s'éloigna à dessein d'aller piller Aljaba, qui avoit pour Seigneur Don Jean de Guzman, ami du Duc de Médina-Sydonia. Don Jean de Guzman prévenu de son intention, posta un bon Régiment de Cavalerie & un grand nombre de Fantassins dans les olivets, par où le Marquis devoit passer, & celui-ci en aïant eu vent, & aïant aussi appris que la Ville de Séville envoïoit un puissant secours à Don Jean de Guzman, détacha deux cens Chevaux, avec ordre de courir la partie la plus haute des olivets, & d'enlever tous les Sévillanois qu'ils rencontreroient; mais ce fut sans aucun succès: le Détachement fatigué d'avoir marché toute la nuit, arriva dans le bas proche de Séville, où les Habitans auroient pû le surprendre, s'ils n'en avoient été détournés par Rodrigue de Rivéra, homme qui sçavoit jouer à deux fins.

Réduction de la Place.

Cependant le Duc de Médina-Sydonia continuoit le siége d'Alanis, & le Marquis de Cadiz alla à Alcala d'el-Rio où il commença à faire répandre le bruit que les Troupes d'Ecija & de Cordoue venoient le joindre pour secourir les Assiégés, & qu'il avoit aussi des liaisons dans Séville, le tout à dessein d'intriguer le Duc, & de l'engager à lever le siége. Ces nouvelles donnerent en effet de l'inquiétude au Duc, mais il fut bientôt tranquillisé, sçachant que ce qu'on disoit des Troupes de Cordoue & d'Ecija, étoit faux, & que Séville étoit en sûreté par la vigilance de ses Echevins & de ses Habitans. Le cinquiéme jour de Février le Duc fit sa derniere approche de la Ville, & quoique les Assiégés mon-

ANNÉE DE J. C. 1473.

trassent beaucoup de valeur, ses Troupes l'assaillirent avec tant de résolution, qu'après bien du sang répandu de part & d'autre, ils emporterent la Place de force, firent main basse dans les rues sur un grand nombre d'Ennemis, & obligerent les autres de se renfermer dans la Forteresse avec Christophle de Mosquéra. Les Troupes de Fuenté-Obéjuna, qui étoient venues servir le Marquis, obtinrent par la médiation de quelques Seigneurs, la permission de retourner chez elles, sans qu'il leur fût fait aucun mal; & ceux qui étoient dans la Forteresse, furent contraints de se rendre à la discrétion du Duc, qui fit pendre tous les Habitans qu'il y trouva, & retint prisonnier Mosquéra, à qui il fit un bon traitement.

Le Marquis de Cadiz s'en dédommage.

D'un autre côté le Marquis de Cadiz ne cessoit de se présenter devant Séville, pour voir s'il ne pourroit point y exciter quelque trouble, & reconnoissant que cette manœuvre ne servoit à rien, il résolut de s'emparer du Pont de Guadayra, afin d'incommoder la Ville. Aïant fait venir de l'Artillerie & d'autres machines de guerre d'Alcala de Guadayra, il attaqua la Tour du Pont, où étoit pour Séville Pierre de Montes d'Oca avec quatre Soldats seulement. Ceux-ci, quoiqu'en si petit nombre tinrent bon tant qu'ils purent, dans l'espérance d'être secourus; mais à la fin toutes les Fortifications étant détruites par l'Artillerie, Pierre de Montes d'Oca convint avec le Marquis de se rendre son prisonnier, en laissant la liberté à ses quatre Compagnons; ce qui fut exécuté.

Il n'ose combattre le Duc de Médina-Sydonia.

Le Duc de Médina-Sydonia ne sçut pas plutôt le Marquis maître de la Tour & du Pont, qu'il prit la résolution de marcher contre lui avec ses Troupes, pour lui livrer bataille, & punir les Habitans d'Alcala de Guadayra. Il donna avis à Séville de son intention, & on lui envoïa de cette Place de gros renforts, de sorte que quand il parut à la vûe d'Alcala de Guadayra, il avoit vingt-mille Fantassins, & dix-huit cens Chevaux. Là il rangea son Armée en ordre de bataille dans la Plaine, attendant que les Ennemis sortissent de la Place pour le combattre; mais le Marquis de Cadiz, après avoir bien pourvû à la sûreté de la Ville, donna ordre que tout le monde restât tranquille; ainsi le Duc aïant tenu longtems ses Troupes sous les armes, sans voir paroître personne, décampa & rentra dans Séville la nuit suivante (*A*).

(*A*) ALFONSE DE PALENCE.

Sur

Sur la nouvelle que le Roi Don Henri pensoit à faire venir l'Infant Don Henri, pour le marier avec la Princesse Doña Jeanne sa prétendue fille, les Princes Don Ferdinand & Doña Isabelle travaillerent à fortifier leur parti, en mettant dans leurs intérêts les principaux Seigneurs. Ils envoïerent en conséquence à Séville le Docteur Quadra, un des plus fameux Jurisconsultes de son tems, avec d'amples pouvoirs de leur part & de celle de l'Archevêque de Tolède, pour renouveller leur ancienne alliance avec cette Ville & le Duc de Médina-Sydonia, qui étoient ennemis déclarés du Grand-Maître de Saint Jacques. Quadra étant arrivé à Séville dans le tems que le Duc étoit allé recouvrer Alanis, communiqua l'affaire dont il étoit chargé, à Alfonse de Palence, conformément à l'ordre qu'il en avoit du Prince & de l'Archevêque. Lorsque le Duc fut de retour d'Alanis à Séville, ils allerent ensemble trouver ce Seigneur, qui leur fit un accueil des plus gracieux, & qui, après avoir vû les pouvoirs du Docteur Quadra, resserra par une nouvelle confédération les nœuds de celle qu'il avoit déja avec les Princes. Comme le Duc étoit alors très-mécontent de ce que la Maison de Mendoza s'étoit liguée avec le Grand-Maître de Saint Jacques, sans sa participation, & sans aucun égard aux Traités qu'elle avoit avec lui, il se trouva bien plus disposé à accepter la proposition; & pour assûrer les Princes de son attachement, il fit partir une personne avec le Docteur Quadra, qui retourna aussi-tôt leur rendre compte de tout, de même qu'à l'Archevêque de Tolède (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1473. Celui-ci se ligue avec les Princes Don Ferdinand & Doña Isabelle.

Le Marquis de Cadiz piqué de la perte d'Alanis, tâchoit avec quelques Compagnies de Cavalerie de faire d'Alcala de Guadayra tout le mal possible à Séville, empêchant les Etrangers d'y aller commercer, & qu'aucun Habitant n'en sortît pour passer ailleurs; en sorte que l'on souffroit extrêmement dans la Ville. Pour y remédier, la Ville forma un Régiment de Cavalerie, qui fut chargé de pourvoir à la sûreté des chemins, & de punir les Habitans d'Alcala de Guadayra, & le Duc en donna le commandement à Don Pedre & Don Alfonse de Guzman, deux de ses freres, qui étoient très-aimés des Sévillanois. Ces deux Seigneurs commencerent à faire beaucoup de mal aux Habitans d'Alcala

Suite de la guerre entre le Duc de Médina-Sydonia & le Marquis de Cadiz.

(*A*) ALFONSE DE PALENCE.

Année de J. C. 1473.

de Guadayra, d'où vint que le Marquis de Cadiz irrité cherchoit avec empressement l'occasion de se venger. Le dernier aïant sçu par les espions qu'il avoit à Séville, que les deux freres du Duc devoient faire le huit de Mars une sortie du côté d'Alcala de Guadayra, envoïa demander des Troupes à Xérez, Carmone, Moron & Ossuna, & recommanda de les lui amener avec tant de précaution, que ses ennemis n'en sçussent rien ; cet ordre fut ponctuellement exécuté, & il entra la nuit suivante dans Alcala de Guadayra quatre cens Chevaux & un grand nombre de Fantassins.

Deux freres du premier vont en course.

Au jour marqué les deux freres du Duc se leverent avant l'Aurore, & sortirent de la Ville à la tête de cent Chevaux, & Don Pedre de Zuñiga le sçachant, fit sceller trois cens Chevaux qu'il avoit, & alla au plutôt avec eux les joindre. Ils recoururent la Campagne, & n'aïant point rencontré ceux qu'ils cherchoient, ils allerent dîner & se reposer à Marchénilla, qui appartenoit à Don Alfonse de Vélasco leur ami. Dans le même tems un Berger vint à Séville, avertir le Duc qu'il avoit vû entrer dans Alcala de Guadayra plus de quatre cens Chevaux & beaucoup d'Infanterie ; mais Rodrigue de Rivéra détourna le Duc de le croire, en disant que cela ne paroissoit nullement fondé, & qu'il y avoit à craindre que ce ne fût un stratagême de la part des ennemis : peu après un autre homme apporta au Duc un pareil avis, auquel on n'eut pas plus d'égard.

Ils perdent la vie.

Cependant le Marquis de Cadiz, informé que les deux freres du Duc de Médina-Sydonia étoient passés, alla les attendre au retour avec ses Troupes, & leur dressa une embuscade, plaçant soixante & dix Chevaux sur une éminence, pour être vûs, & derriere, tout le reste de la Cavalerie avec l'Infanterie. Après avoir dîné & s'être délassés, les deux freres du Duc & Don Pedre Zuñiga remonterent à cheval, & reprirent la route de Séville. Ils apperçurent en marche sur l'éminence les soixante & dix Chevaux d'Alcala de Guadayra, & sans faire aucune réfléxion, ni reconnoître s'il n'y avoit pas plus de monde qu'ils n'en voïoient, ils fondirent sur eux tout-à-coup, & en tuerent & blesserent quelques-uns au premier choc ; mais les Troupes qui étoient embusquées, s'étant aussitôt avancées, ils furent accablés par la multitude, & contraints de succomber. Don Pedre de Guzman perdit la vie d'un coup de lance qu'il reçut à la bou-

che, & Don Alfonse de Guzman son frere d'un coup de sabre, qui lui fendit la tête en deux. Beaucoup d'autres périrent avec eux, & Don Pedre de Zuñiga n'évita le même sort, qu'en prenant la fuite avec ceux qui purent s'échapper. Cette triste nouvelle fut promptement portée à Séville, & l'on fit sur le champ sortir un bon nombre de Troupes pour secourir les Fuïards. Il s'éleva un cri universel dans toute la Ville, & l'on emporta les corps des deux Freres du Duc à Alcala de Guadayra, d'où ils furent renvoïés, à la sollicitation de Pierre de Montes d'Oca, au Duc de Médina-Sydonia, qui les fit enterrer à Séville dans le Monastere de saint Isidore, qui étoit de son patronage. *Alfonse de Palence* ajoûte quelqu'autres circonstances moins importantes, que je passe sous silence (*A*).

Anne'e de J. C. 1473.

Mort de Don Alfonse de Fonséca, Archevêque de Séville.

Don Alfonse de Fonséca, Archevêque de Séville, mourut cette année à Coca, sans qu'il m'ait été possible de sçavoir quel jour. Le Chapitre de cette Eglise en aïant été informé, élut pour Prélat en sa place, Don Fredéric de Guzman, frere consanguin du Duc de Médina-Sydonia. Le Roi Don Henri & les Princes Don Ferdinand & Doña Isabelle solliciterent aussi auprès du Pape ce Siége Archiépiscopal, pour Don Pedre Gonçalez de Mendoza; mais le Pape fit la sourde oreille à leur demande, & le conféra au Cardinal Riario son neveu; & qui fit que le Roi défendit de laisser prendre possession à ce Cardinal, sous prétexte de sa qualité d'Etranger, & ordonna de mettre les revenus en régie (*B*).

On en nomme deux pour le remplace

Dispositions du Roi pour pacifier la Ville de Tolède.

Le Roi Don Henri touché des maux que les Habitans de Tolède, & les Seigneurs qui étoient hors de la Place, se faisoient réciproquement, leur imposa à tous une Tréve, & afin de les pacifier, il mit dans la Ville pour Assistant le Commendeur Bamba, permit à Don Pedre Lopez d'Ayala d'y rentrer, & donna voix délibérative dans les Assemblées de Ville au Doïen de l'Eglise. Tous les Habitans désirant la paix & la tranquillité de la Ville, Don Alvar Perez de Guzman, Don Pedre Lopez d'Ayala, & les autres Echevins & hommes droits, s'assemblerent avec l'Assistant, & firent serment entre ses mains le vingt-quatriéme jour d'Avril, d'être en tout & pour tout dévoués au service de Dieu & du Roi, & de faire tous leurs efforts pour y maintenir toujours

(*A*) Le même Alfonse de Palence, Zuniga & d'autres.

(*B*) Zuniga dans les Annales de Séville.

ANNÉE DE J. C. 1473.

la Ville, sans souffrir aucune violence ni injustice; mais malgré cette démarche, comme les Seigneurs qui étoient chassés de la Ville, cherchoient à y rentrer, & avoient pour eux quelques Habitans, il y eut à cette occasion plusieurs émeutes, sans que les Bannis pussent obtenir cette année ce qu'ils souhaitoient, l'Assistant, le Doïen, le Prieur d'Aroche & Pierre Arias s'y opposant toujours, quoiqu'aux dépens de quelques combats & chocs de part & d'autre (*A*).

Le Grand-Maitre de S. Jacques tâche de le dissuader de marier Doña Jeanne avec l'Infant Don Henri.

Voïant que le parti des Princes Don Ferdinand & Doña Isabelle grossissoit de jour en jour, le Roi Don Henri résolut de faire venir l'Infant Don Henri d'Aragon, pour lui faire épouser sa prétendue fille; c'est pourquoi il lui envoïa ordre de se rendre à Madrid. Le Grand-Maître s'efforçoit cependant de le détourner d'effectuer ce mariage, pour deux raisons; la premiere, dans la crainte de perdre la meilleure partie de ses Domaines, qui avoit appartenu au pere de l'Infant Don Henri, & la seconde, parce qu'aïant eu le Comte de Benaventé pour Concurrent à la Grande-Maîtrise de Saint-Jacques, il appréhendoit qu'avec l'appui de Doña Béatrix Pimentel & de l'Infant, ce Seigneur ne lui intentât un procès. Ce Conseil paroissoit très-dur au Roi; sur-tout après l'ordre qu'il avoit envoïé à l'Infant de venir; mais le Grand-Maître qui sçavoit les effets que pouvoit produire le retard, lui persuada de faire dire à l'Infant de s'arrêter à Xétafe.

Ses conseils à cet effet.

L'Infant Don Henri étant arrivé à cette Place, en informa le Roi Don Henri, qui étoit à Madrid, & qui lui envoïa dire de s'avancer jusqu'à moitié chemin, pour s'aboucher avec lui. On se rendit de part & d'autre au lieu marqué, & après les cérémonies accoutumées & un court entretien, le Roi, qui étoit venu avec le Grand-Maître, s'en retourna, & renvoïa l'Infant à Xétafe, lui disant d'y rester jusqu'à nouvel ordre. En chemin le Roi & le Grand-Maître parlerent du mariage, & le second dit au premier, que dans les conjonctures présentes il ne convenoit pas de faire épouser l'Infant à sa fille, parce que le parti des Princes Don Ferdinand & Doña Isabelle étant si fort, il ne trouvoit aucun moïen de le balancer en faveur de l'Infant; il ajoûta qu'il lui paroissoit bien plus à propos de la marier à quelque Roi en état de se faire

(*A*) ALCOCER dans l'Histoire de Tolède, Liv. 1. Chap. 114. & d'autre.

redouter, & de lui assûrer la succession à la Couronne, & qu'à ce défaut il falloit pour dissiper au plutôt les Partisans des Princes, mettre promptement sur pied une puissante Armée, tirer à cet effet de grosses sommes des trésors que le Roi avoit dans l'Alcazar de Ségovie, & lui donner à lui-même le Gouvernement de cette Forteresse. Enfin le Grand-Maître conseilla au Roi de donner ordre, en attendant, à l'Infant Don Henri & à sa mere, de passer à la Forteresse d'Odon, sous prétexte d'envoïer demander la Dispense pour le mariage : le Roi suivit le dernier avis (*A*).

Année de J. C. 1473.

Le Roi se défiant néanmoins du Conseil du Grand-Maître de Saint Jacques, manda l'Evêque de Siguença, & André de Cabréra, afin de conférer avec eux sur cette affaire. Etant venus tous deux, l'Evêque de Siguença exposa au Roi les grands inconvéniens qu'il y auroit à craindre, s'il s'allumoit de nouveau une guerre civile dans les Etats de Castille, où la plûpart des Seigneurs, Villes & Places étoient si fort dévoués aux Princes par haine pour le Grand-Maître de Saint-Jacques, & lui fit appréhender, qu'étant abandonné du plus grand nombre de ses Sujets, il n'eût lui-même le malheur de se voir détroner. André de Cabréra allégua d'autres raisons pour lesquelles il ne convenoit pas de livrer au Grand-Maître de Saint Jacques l'Alcazar de Ségovie, & résolu de ne s'en point défaisir, il retourna à cette Ville, doù il fit sçavoir à la Princesse Doña Isabelle ce qui se passoit.

L'Evêque de Siguença, & André de Cabréra en donnent de plus sages au Roi.

Redoutant toujours les Princes, & se défiant de l'Infant Don Henri, le Grand-Maître de Saint Jacques cherchoit à avoir en sa puissance les principales forces de Castille, pour s'en servir dans l'occasion, en cas que la fortune parût vouloir lui devenir contraire. Il avoit déja l'Alcazar de Madrid, & il ambitionnoit fort celui de Ségovie. Fâché de n'avoir pû encore obtenir le dernier, il imagina de se le procurer par le moïen d'un Echevin de la même Ville, son Confident, appellé Diégue de Tapia, en l'engageant, à force de promesses, d'exciter contre les nouveaux Convertis une sédition à la faveur de laquelle il fit en sorte de s'emparer de l'Alcazar. Diégue de Tapia aveuglé par les offres du Grand-Maître, parla à ses amis, à d'autres qui lui étoient affectionnés, & à plusieurs mécontens d'André de Cabréra; & comptant

Stratagême du Grand-Maître de S. Jacques pour avoir l'Alcazar de Ségovie.

(*A*) Diégue Henriquez d'el Castillo.

Annee de J. C. 1473.

l'on tenoit avec l'Infant son neveu, & parla également à ce sujet avec chaleur sur le compte du Grand-Maître, parce qu'il sçavoit que le dernier étoit le mobile de tout. Le Roi s'efforça de radoucir le Comte, en lui disant qu'il devoit tenir les Etats à Sainte Marie de Niéva pour cette affaire, & pour d'autres importantes à la Monarchie, & que par conséquent Doña Béatrix sa sœur & l'Infant n'avoient qu'à se rendre d'Odon à cette Place (*A*).

Convocation des Etats à Sainte Marie de Niéva.

Il y avoit quelques jours que plusieurs personnes avoient représenté au Roi Don Henri les maux que l'Etat souffroit par l'insolence avec laquelle les Seigneurs traitoient leurs Vassaux, & les chargeoient de tributs, & on l'avoit en même-tems pressé d'y remédier, de même qu'à plusieurs autres choses préjudiciables. Le Roi avoit convoqué en conséquence les Etats à Sainte Marie de Niéva, se proposant de les sonder en même tems sur le mariage de sa prétendue fille avec l'Infant Don Henri. Au tems marqué pour la tenue des Etats, cet enfant & Doña Béatrix Pimentel sa mere passerent à Sainte Marie de Niéva, où se rendirent aussi les Députés des Villes. Le Grand-Maître de Saint Jacques alla de Peñafiel à Ségovie pour accompagner le Roi; mais comme le Comte de Benaventé eut avec lui quelques paroles très-vives, touchant les obstacles que le Grand-Maître apportoit au mariage de l'Infant, neveu du Comte, avec la prétendue fille du Roi Don Henri, il alla seul à Sainte Marie de Niéva, afin d'éviter de nouvelles querelles.

Réglemens qui y furent faits.

Dès que le Roi Don Henri se fut aussi transporté à cette Ville, on fit l'ouverture des Etats, & le Roi y aïant exposé le besoin où il étoit, & l'envie qu'il avoit de faire cesser les maux que le Roïaume souffroit, on lui représenta tout ce qui sembloit exiger du reméde. Comme les revenus de la Couronne étoient extrêmement altérés, le Roi révoqua toutes les donations faites depuis dix ans; mais cette disposition ne fut pas trop bien exécutée, à cause du grand nombre & de la puissance des Interessés. Il annula aussi toutes les Confréries ou Congrégations formées depuis dix ans, parce que n'aïant point été faites dans la vûe qu'il convenoit, mais uniquement pour des intérêts temporels, elles donnoient occasion à des scandales, & il défendit que l'on en établît

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo.

de

de nouvelles sans sa permission, & celle de l'Ordinaire Ecclésiastique : il conserva seulement celles qui étoient fondées pour la sûreté des Places & des chemins, contre les Bandits & les Voleurs ; leur promettant même son appui & sa protection. Enfin il ôta tous les Tributs de passages, de péages & d'autres de cette espéce, que les Seigneurs avoient imposés dans leurs Places & Terres, sans qu'il les y eût autorisés. On termina ainsi les Etats, après qu'ils eurent toutefois accordé un don gratuit considérable au Roi, qui retourna à Ségovie (*A*). Comme je n'ai pû avoir les délibérations de ces Etats, j'ignore si le Roi y parla de ce qui concernoit le mariage de sa prétendue fille.

Anne'e de J. C. 1473.

Les Habitans d'Aranda de Duéro, Place qui appartenoit à la Reine Doña Jeanne, rebutés des mauvais traitemens qu'ils éprouvoient de la part des Gouverneurs & de quelques-uns des plus puissans d'entr'eux, étoient disposés à secouer le joug de la tyrannie, & à se livrer aux Princes, comme Sépulvéda avoit fait. Plusieurs Seigneurs des environs favorisoient le Gouverneur & ses adhérens, mais il n'y en avoit aucun qui fît plus de mal aux Habitans que Pierre de Zuñiga. Un jour que celui-ci n'étoit pas loin de la Ville avec ses Troupes, les Habitans qui ne respiroient que la vengeance, mirent sur pied quelque peu de Cavalerie & d'Infanterie, & sortirent fierement pour le combattre. Quoiqu'on les eût prévenus qu'ils lui étoient inférieurs en force, il ne l'eurent pas plutôt joint, que sans s'inquiéter de la disproportion, ils fondirent sur lui, comme des furieux, & des désespérés, culbuterent & massacrerent tous ceux qui oserent leur résister, & firent Pierre de Zuñiga prisonnier, les autres s'étant sauvés comme ils purent.

Pierre de Zuñiga défait & pris prisonnier par les Habitans d'Aranda de Duéro.

Contens de cette expédition les Vainqueurs retournerent chez eux ; mais prévoïant qu'ils pourroient en revanche avoir beaucoup à souffrir, tant de la part du Roi & de la Reine, que de celle des autres Seigneurs leurs ennemis, ils concerterent de se livrer aux Princes, afin d'avoir leur appui. Instruits que le Prince Don Ferdinand étoit dans les Roïaumes d'Aragon, ils s'adresserent à la Princesse Doña Isabelle, qui étoit à Talamanque avec l'Archevêque de Toléde. La Princesse conféra avec le Prélat sur la maniere d'assûrer cette

Ceux-ci livrent leur Ville à la Princesse Doña Isabelle.

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Castillo, & Colménares.

Année de J. C. 1473.

Ville, & l'Archevêque donna ordre à Don Diégue de Roxas, qui étoit à Gumiel d'Izan, de se jetter dans Aranda avec le plus de Troupes qu'il pourroit; ce que Don Diégue exécuta ponctuellement. Le Comte de Miranda fut très-sensible à cette nouvelle, mais sur-tout le Grand-Maître de Saint Jacques, qui voïoit avec chagrin le parti des Princes se fortifier de jour en jour. De-là vint que le second se ménagea une entrevue à Cuellar avec le Duc d'Albuquerque, afin de prendre ensemble des mesures pour la sûreté de leurs Domaines, parce qu'étant tous deux Créatures du Roi Don Henri, ils craignoient également la modération des graces que ce Monarque leur avoit prodiguées.

Acharnement du Grand-Maître de Saint Jacques pour avoir l'Alcazar de Ségovie.

Après se l'être assûré, le Grand-Maître de Saint Jacques retourna à Ségovie; & comme il reconnoissoit dans le Roi Don Henri de l'inclination pour sa prétendue fille, il voulut avoir de sa main même l'Alcazar de cette Ville. Il pressa donc de nouveau le Roi, d'ordonner à André de Cabréra de le lui remettre, sous prétexte que pour assûrer à la Princesse Doña Jeanne la succession au Trône, en la mariant avec l'Infant Don Henri, il falloit tirer de grosses sommes de cet Alcazar, afin de préparer des armes & des Troupes, parce qu'il étoit impossible de réussir autrement, à cause de l'affection que tant de Seigneurs & de Villes avoient pour les Princes: il ajoûta encore que pour appuïer davantage le droit de Doña Jeanne, il étoit nécessaire de déclarer & faire approuver le mariage dans les Etats Généraux; qu'il n'y avoit point de Place, où il convînt mieux de les assembler qu'à Ségovie; & qu'il étoit à propos pour leur sûreté de donner ordre à Cabréra de livrer les portes de Saint Jean & de Saint Martin au Marquis de Santillane, qui les garderoit sous son serment.

André de Cabréra refuse de lui remettre cette Forteresse.

Le Roi, pour qui les discours du Grand-Maître étoient des oracles qu'il suivoit aveuglément, ordonna aussi-tôt à André de Cabréra de remettre l'Alcazar à ce Favori; mais Cabréra, qui pénétroit dans les artifices du Grand-Maître, différa sous différens prétextes d'obéir, sans manquer cependant de respect au Roi; le tout dans l'intention de ne point se désaisir de cette Forteresse, en homme, qui étoit dévoué aux intérêts des Princes, & qui sçavoit que le Grand-Maître étoit leur plus grand ennemi.

Ses représentations & celles de Do-

Le Roi Don Henri avoit cependant quelqu'estime pour André de Cabréra, & alloit de tems-en-tems à l'Alcazar. Un

Anne'e de J. C. 1473.

ña Béatrix de Bobadilla au Roi.

jour qu'il y étoit, Doña Béatrix de Babadilla, femme de Cabréra, & Dame de la Princesse Doña Isabelle, lui représenta le danger qu'il y auroit de livrer les portes de la Ville au Marquis de Santillane, qui étoit allié au Grand-Maître, dont les intentions devoient être suspectes, quoiqu'on ne les pénétrât pas; & qu'ainsi, c'étoit à lui à prendre garde à ce qu'il feroit, parce que s'il réfléchissoit, comme il convenoit, il reconnoîtroit que le Grand-Maître n'avoit jamais cherché que ses propres intérêts, leur sacrifiant la dignité du Trône & le bien de la Monarchie. Ces remontrances calmerent un peu le Roi, & dans d'autres conversations que Cabréra & sa femme eurent avec lui, ils se hazarderent une fois à lui parler de la maniere suivante. » Il n'est pas possible que votre Majesté ignore les calamités & les troubles „ que ses Etats ont soufferts, depuis qu'elle s'est aveuglément conformée à la volonté de Don Jean Pachéco, „ Grand-Maître de Saint Jacques, qui ne s'est servi de sa faveur, que pour aggrandir ses propres Domaines, & augmenter nos maux. Elle peut se rappeller combien de fois „ il a eu la témérité de déploïer ses Drapeaux contre vos „ Etendards; qu'à Avila il eut la hardiesse de vous ôter la „ Couronne, en mettant le Sceptre entre les mains de l'Infant votre frere; & que ce Prince étant mort, presque subitement, il osa encore solliciter la Princesse Doña Isabelle votre sœur de prendre en main l'autorité & le Gouvernement, qu'elle refusa généreusement, par envie de „ vous voir régner. Les disgraces & les infortunes que votre „ Majesté & la Monarchie ont éprouvées par sa perfidie, „ depuis l'engagement que vous avez pris à los Toros de „ Guisando, sont trop récentes pour que vous puissiez les „ avoir oubliées. Vous ne pouvez ouvrir les yeux sur sa „ conduite, sans être persuadé que vous devez fermer l'oreille à ses conseils, & sans reconnoître que si vous êtes „ encore aujourd'hui assis sur le Trône, vous en avez l'obligation à la Princesse votre sœur, que vos Sujets regardent comme votre légitime héritiére. Par conséquent c'est „ tromper votre Majesté que de chercher à la détourner d'entretenir avec une si digne sœur toute la bonne correspondance à laquelle vous êtes obligé; outre que cette Princesse étant aimée de tant de Seigneurs, Villes & Places, il suivroit de-là infailliblement une guerre funeste à

ANNÉE DE J. C. 1473.

„ l'Etat, & dangereuse pour vous. De si puissantes considé„ rations nous font prendre aujourd'hui la liberté d'exhorter „ votre Majesté à avoir pour sa sœur & pour le Prince Don „ Ferdinand son mari, des égards convenables, afin de régner „ en paix & tranquillité, & de ne point ajoûter de nouveaux „ maux à ceux dont vos Etats ont été si long-tems affligés.

Cabréra & sa femme projettent de faire venir la Princesse Doña Isabelle à l'Alcazar de Ségovie.

Ce discours fit quelqu'impression sur le Roi Don Henri ; qui ne parut pas éloigné de faire ce qu'on lui disoit. Le voïant dans une si bonne disposition, Cabréra & sa femme imaginerent de mettre la Princesse & le Roi à portée de se voir, dans la persuasion que la Princesse acheveroit par sa prudence de déterminer le Roi son frere, à donner aux affaires un ordre convenable, à lui assûrer la succession au Trône, & à procurer la tranquillité à l'Etat. Ils projetterent en conséquence d'attirer à l'Alcazar la Princesse Doña Isabelle, qui étoit à Aranda avec l'Archevêque de Toléde, & ils communiquerent leur idée au Cardinal Mendoza & au Comte de Benaventé. Ces deux-ci qui s'étoient déja déclarés secrettement avec eux en faveur des Princes, gouterent fort le projet, mais sur-tout le second parce qu'il étoit vivement piqué de ce que le Grand-Maître de Saint Jacques avoit dégouté le Roi du mariage de sa prétendue fille avec l'Infant Don Henri neveu du même Comte de Benaventé, & cherchoit à faire épouser à Doña Jeanne le Roi de Portugal. Toute la difficulté fut de trouver le moïen d'informer la Princesse de cette affaire.

Ils l'y déterminent.

Alfonse de Palence dit qu'André de Cabréra emploïa à cet effet son ami Alfonse de Quintanilla, par lequel il fit dire à la Princesse de venir à Ségovie, & qu'il la recevroit dans l'Alcazar avec quelques Troupes ; convenant qu'elle lui donneroit Moya, où il étoit né, quoique Don Jean Fernandez de Hérédia, Seigneur Aragonnois, occupât cette Place avec une bonne Garnison, parce que le Roi Don Henri en avoit voulu faire présent au Grand-Maître de Saint Jacques. Pour ôter toute défiance à la Princesse & à l'Archevêque de Toléde, qui craignirent vraisemblablement quelque tromperie dans cette négociation, & pour assûrer la premiere que l'on n'avoit en vûe que de la servir, Doña Béatrix de Bobadilla monta sur une mule, déguisée en païsanne, & se rendit à Aranda sans suite & sans être connue. Elle y fut très-bien reçue de la Princesse, à qui elle fit part de la résolution

que son mari & elle avoient prise par envie de l'obliger : elle lui marqua ensuite le jour qu'il convenoit qu'elle vînt à Ségovie, les gens qu'elle devoit amener avec elle, & l'endroit & l'heure où elle se trouveroit ; & après que l'Archevêque de Tolède eut tout approuvé, & se fut chargé de tous les préparatifs, elle retourna à Ségovie de la même maniere qu'elle étoit venue, sans que personne le sçût (*A*).

Année de J. C. 1473.

Arrivée de la Princesse à cette Forteresse.

Pendant que Don Jean Pachéco, Grand-Maître de Saint Jacques, étoit à Pénafiel avec sa femme, le Marquis de Villéna son fils, alla par son ordre à Ségovie faire sa Cour au Roi, & s'informer de ce qui s'y passoit. Les Fêtes de Noël arriverent, & André de Cabréra aïant fait avertir la Princesse le 27. de Décembre, elle vint à Ségovie à la pointe du jour *, accompagnée de l'Archevêque de Tolède, & du nombre de gens dont on étoit convenu. Cabréra & la Bobadilla l'aïant introduite dans l'Alcazar par une fausse porte, le Comte de Benaventé & le même Cabréra monterent aussi-tôt à cheval, pour courir apprendre son arrivée au Roi, qui chassoit à Valsain, avant que la nouvelle en fût répandue dans la Ville. Ils dirent au Roi que la Princesse étoit dans l'Alcazar, & que la seule envie de le voir, & conférer avec lui sur des affaires qui concernoient le bien commun de la Monarchie, auquel il devoit être si fort intéressé, étoit ce qui l'avoit amené. Enfin ils ajoûterent tant d'autres choses, que le Roi jugea à propos de retourner avec eux.

Le Roi son frere a une entrevûe avec elle.

Le Marquis de Villéna, qui avoit pris son logement dans un Monastere, ne sçut pas plutôt la Princesse dans l'Alcazar, qu'il monta à Cheval, & s'enfuit à toute bride à Ayllon, dans la crainte d'être arrêté. Cependant le Comte de Benaventé & Cabréra, qui avoient ramené le Roi, laisserent ce Prince dans son Palais ; mais après le diner, ils le prierent de consentir à voir la Princesse, puisque c'étoit la principale fin qu'elle s'étoit proposée dans son voïage. Le Roi se laissa gagner, & alla à l'Alcazar avec eux & d'autres Seigneurs. Dès que la Princesse en fut informée, elle sortit jusque dans la Cour pour le recevoir, & après s'être tous deux embrassés tendrement au premier abord, ils entrerent ensemble dans une Salle. Là étant seuls, la Princesse dit au

(*A*) Diegue Henriquez d'el-Castillo & Alfonse de Palence.

* Mariana veut que ç'ait été au commencement de l'année 1474. quoique son Traducteur laisse en marge celle de 1473

Année de J. C. 1473.

Roi son frere, que son amour pour lui & l'envie de le voir, étoient ce qui l'avoit principalement déterminée de venir à cette Ville, parce qu'outre qu'il étoit son Seigneur, son Roi, & son pere, puisqu'à cause de sa tendre jeunesse, elle n'en avoit jamais connu aucun autre, il étoit encore son unique frere, & le seul en qui elle pût aimer le même sang qui couloit dans ses veines; qu'elle venoit lui demander pardon, si elle l'avoit offensé en quelque chose; qu'elle souhaitoit avec ardeur d'avoir ses bonnes graces, & désiroit sur-tout son repos & sa félicité; qu'il n'y avoit rien qui pût la flatter davantage, que la satisfaction de lui témoigner son obéissance; que s'il étoit fâché contre elle, à cause de son mariage avec le Prince Don Ferdinand, elle le prioit de lui pardonner, puisqu'il étoit si accoutumé à user de clémence envers ceux qui l'avoient même le plus offensé; qu'il ne pouvoit d'ailleurs ignorer, ce qu'elle lui avoit écrit à ce sujet, avant la conclusion de son mariage; & que si elle avoit contracté cette alliance, ç'avoit été par le conseil des principaux Seigneurs & des premieres Villes de la Monarchie, parce qu'elle ne pouvoit faire un choix ni plus décent ni plus convenable pour conserver l'éclat de la Couronne & du sang Roïal de Castille. Elle ajoûta ensuite que le seul moïen d'assûrer la tranquillité de l'Etat, c'étoit d'éloigner de lui ceux qui l'écartoient du chemin de la vérité & de la justice, en suçant le sang le plus pur de la Monarchie; d'avoir toujours présent à l'esprit qu'il l'avoit déclarée & reconnue, avec les Seigneurs & les Peuples, pour son héritiere présomptive à la Couronne, & de ne point souffrir que l'on donnât la moindre atteinte à cette disposition, qui seroit toujours dans le Roïaume la base d'une paix stable & solide, & lui procureroit à lui-même un Régne tranquille, tel qu'elle le lui souhaitoit durant un grand nombre d'années. Le Roi écouta tranquillement sa prudente sœur, lui témoigna le plaisir qu'il avoit eu de la voir, promit de répondre à tout ce qu'elle lui avoit dit, & retourna ensuite à son Palais, après lui avoir donné des marques de tendresse, toute la Ville célébrant cette réconciliation apparente entre le frere & la sœur (*A*).

Ils se promenent ensemble publ-

Colmenares assûre que le Roi se retira si content de la Princesse Doña Isabelle, qu'il retourna la voir le lende-

(*A*) Colménares.

main, & resta à souper avec elle, & que sa sœur sçut si bien le caresser, qu'il ordonna que le jour suivant ils se promeneroient en public par la Ville, afin que personne ne pût douter qu'ils ne fussent unis, d'accord, & en parfaite amitié. Voïant le train que prenoient les affaires, la Princesse donna avis de tout au Prince Don Ferdinand, qui étoit à Turuégano avec l'Evêque de Ségovie, de retour de son voïage d'Aragon, dans lequel il avoit été très-fêté par le Comte de Médina-Céli, & logé à Almazan par Don Pedre de Mendoza, Seigneur de cette Ville : elle lui manda en même tems de venir promptement à Ségovie, parce que sa présence y étoit nécessaire, l'assûrant qu'à tout événement, il seroit en sûreté dans l'Alcazar, tant par la situation de cette Forteresse, que par le nombre de Troupes qu'elle y avoit. Le jour suivant le Roi s'étant rendu à l'Alcazar avec tous les principaux de sa Cour, la Princesse Doña Isabelle sortit, & montée sur un magnifique Cheval que le Roi son frere tenoit par la bride, pour lui faire plus d'honneur, elle se promena dans les rues de la Ville, avec tant de satisfaction de la part des Habitans, que l'on n'y a jamais vû un jour plus joïeux, tout le monde se promettant de cette union une félicité assûrée (*A*).

Année de J. C. 1473. quement dans les rues de Ségovie.

A la vûe des grands abus & désordres que le tems avoit introduits, Don Alfonse Carrillo, Archevêque de Toléde, convoqua ses Suffragans à la Ville d'Aranda, afin de les réprimer par les Decrets d'un Concile Provincial. Sur son invitation se rendirent à cette Ville, Don Jean d'Arias, Evêque de Ségovie; Don Diégue de Mendoza, Evêque de Palence; Diégue Gonçalez, Chanoine de Jaën, pour l'Evêque de la même Ville; Nuño Alvarez, Chantre de Cuença, au nom de l'Evêque de cette Eglise; Jean Gonçalez d'Avila, Chanoine d'Osma, pour son Evêque; Nuño Gonçalez, premier Chapelain de l'Eglise de Siguença, pour son Prélat, & d'autres, qui, après plusieurs Sessions, dresserent vingt-neuf Canons *, qu'ils publierent enfin avec

Concile Provincial de Toléde, tenu à Aranda.

(*A*) Colménarès.

* Mariana qui n'a pû profiter des travaux du Cardinal d'Aguirre, mais que son Traducteur auroit été en état de rectifier ici avec ce secours, n'en met que quatre, dont le dernier fait connoître l'ignorance où étoient alors les Prêtres en Espagne, puisqu'il porte une défense de donner des Cures, ni d'autres Benefices considérables, qu'on appelle Dignités dans les Cathédrales & les Collégiales, à personne qui ne sçût la Grammaire. Il ne s'accorde pas non plus avec Ferréras sur le jour de leur publication.

ANNE'E DE J.C. 1473. toute la solemnité convenable le cinquiéme jour de Décembre (*A*).

Les Convertis persécutés veulent s'établir à Gibraltar. Pendant que toutes ces choses se passoient en Castille ; les Convertis qui étoient sortis de Cordoue & des autres Places de l'Andalousie, souhaitoient de fixer leur demeure dans quelque lieu sûr, pour n'être pas exposés tous les jours à la persécution. Un d'eux nommé Pierre de Herréra, homme d'âge, d'une prestance respectable, sensé, bien partagé du côté des mœurs, fort accrédité parmi ses Confreres, & qui avoit été très-estimé à Cordoue de Don Alfonse d'Aguilar, passa de Palma, où il s'étoit retiré, à Séville, & demanda au Duc de Médina-Sydonia, au nom de tous les autres, la permission de s'établir à Gibraltar, où ils lui païeroient des contributions considérables, à condition qu'il leur donneroit le Gouvernement & le Commandement de la Forteresse. Le Duc, aveuglé par l'avarice & la cupidité, y consentit, & sur cette nouvelle, les Convertis qui étoient à Palma, vinrent à Séville pour confirmer & assûrer l'accord. On eut vent de ce Traité dans la Ville, & les amis du Duc s'efforcerent de lui persuader de le rompre, à cause du danger qu'il y auroit de mettre entre les mains d'Herréra & de ses Camarades une Forteresse de cette importance, qu'ils pourroient facilement livrer aux Mahométans, ou à ceux qu'ils voudroient.

Ils sont de nouveau maltraités. Malgré tout ce que l'on put dire, le Duc de Médina-Sydonia persistoit dans sa résolution, sous prétexte de commisération pour ces misérables ; mais le Peuple en aïant eu connoissance, commença de se mutiner, & de se déchaîner contre les Convertis, méditant de les traiter de même, qu'ils l'avoient été à Cordoue ; ce qui fit que pour les garantir de sa fureur, le Duc leur ordonna de retourner à Palma. Les Convertis repartirent sur le champ, & à peu de distance de la Ville, ils furent assaillis, maltraités & dépouillés, par les gens qui travailloient dans la Campagne ; de sorte qu'en cet état ils rentrerent dans Palma, à l'exception d'un qui craignant d'être tué, se jetta dans la Riviere de Guadalquivir, & ne reparut plus.

Ceux de Séville se pré- A la vûe de cette persécution les Convertis & les Juifs de Séville projetterent de passer en Flandres, ou en Italie, ou

(*A*) Le Cardinal d'Aguirre Tom. 3. des Conciles, pag. 672.

à

à Niébla, ou à Gibraltar, afin d'y vivre en sûreté sous la protection du Duc de Médina-Sydonia. En attendant ils se retirerent dans un Quartier séparé de la Ville, cachant ce qu'ils avoient de plus précieux, & prirent à leur solde, pour les garder, trois cens Chevaux & environ cinq mille Fantassins, sous prétexte que le Duc levoit ces Troupes pour la guerre qu'il avoit avec le Marquis de Cadiz : par ce moïen ils jouirent d'un peu de tranquillité (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1473.

cautionnent contre la persécution.

Le Comte de Cabra, qui étoit en mésintelligence avec Don Alfonse d'Aguilar, leva secrettement des Troupes, se mit en campagne & surprit tout à coup Almodovar, Place forte par sa situation, d'où il pouvoit fort incommoder les Cordouois. Don Alfonse d'Aguilar au désespoir de cette perte, rassembla promptement un grand nombre de Chevaux & de Fantassins, & alla se présenter devant Almodovar, défiant le Comte de Cabra de venir en rase campagne ; mais le Comte resta tranquille dans la Ville, comprenant que sa sortie ne pouvoit lui être d'aucune utilité ; ce qui donna lieu de croire qu'il avoit intention d'y faire son séjour. La prise de cette Place & le procédé du Comte de Cabra donnerent lieu à d'autres hostilités de moindre importance entre Don Gonçale Fernandez, frere du Comte, l'Evêque de Cordoue, & Don Alfonse d'Aguilar, & quoique le Roi Don Henri envoïât George de Médina, pour arranger ces différens, ce fut sans aucun succès (*B*).

Petite guerre entre le Comte de Cabra, & Don Alfonse d'Aguilar.

A la sollicitation du Grand-Maître de Saint Jacques, le Marquis de Cadiz, son gendre, arma dans la Baïe de Cadiz quelques Barques pour inquiéter le Duc de Médina-Sydonia son ennemi ; & après les avoir bien garnies de Troupes & de tout ce qui étoit nécessaire, il leur ordonna d'aller secrettement à San-Lucar de Barraméda enlever tout ce qu'elles trouveroient dans le Port, leur promettant de se rendre dans le même tems à cette Place par terre, avec cinq cens Chevaux & un bon Corps d'Infanterie. Les Barques de Cadiz obéirent, & étant entrées tout à coup dans le Port de San-Lucar, elles se saisirent de tous les petits Bâtimens qui y étoient, & s'emparerent de tout avec d'autant plus de facilité, que les Habitans n'étoient nullement sur leurs gardes. Enhardies par le succès de leur expédi-

Quelques Barques de Cadiz vont en course dans le Guadalquivir.

(*A*) ALFONSE DE PALENCE. || (*B*) ALFONSE DE PALENCE.

Anne'e de J. C. 1473.

tion, elles remonterent plus avant le Guadalquivir, & aïant rencontré quelques petits Vaisseaux que l'on avoit mis là pour plus grande sûreté, elles les aborderent, les prirent, firent prisonniers tous les gens qui y étoient, & pillerent tout ce qui s'y trouva.

Elles sont presque toutes enlevées par les Habitans de San-Lucar.

Comme les Cadiziens avoient épargné quelques grands Vaisseaux, qui étoient à l'entrée du Port, Diégue de Villalan, Gouverneur de San-Lucar, & homme de valeur, y fit embarquer promptement & dans d'autres Bâtimens de différente grandeur, un grand nombre de gens de terre & de mer, bien armés, & alla attendre les Ennemis au retour, occupant la Riviére d'un bord à l'autre, afin qu'aucune Barque ne pût échapper. Dès que ceux-ci parurent, on les attaqua, & quoiqu'ils fussent soutenus du Marquis de Cadiz par terre, on en fit un horrible carnage, on recouvra tout le butin, & on leur prit la plûpart de leurs Barques, en sorte qu'il n'y en eut que très-peu qui eurent le bonheur de se sauver, & de retourner à Cadiz. Après ce funeste événement, le Marquis passa à Xérez de la Frontiére (*A*).

Echec que reçoit le Marquis de Cadiz de la part des Sévillanois.

La Cavalerie que le Marquis de Cadiz entretenoit pour la garde d'Alcala de Guadayra, s'enhardit tellement, que se présentant tous les jours à la vûe de Séville, personne ne pouvoit sortir des portes, ni s'éloigner, même à peu de distance, sans crainte d'être arrêté & dépouillé. Elle faisoit cette manœuvre si souvent & avec tant de facilité, que les Sévillanois, lassés de voir que les Bestiaux ni rien autre chose n'étoit en sûreté dans la Campagne, commencerent à se plaindre, de ce qu'on ne remédioit point à ce mal, quoiqu'on le pût au moïen de la Cavalerie qui étoit dans la Place. Pour les appaiser, la Ville donna ordre que ses Chevaux sortissent en bon état au milieu de la nuit, & s'embusquassent par pelotons dans différens endroits, afin d'envelopper la Cavalerie d'Alcala de Guadayra. Cet ordre fut exécuté ponctuellement deux nuits de suite, mais sans succès. A la troisiéme les Chevaux de Séville étant en grand silence dans leurs postes, ceux d'Alcala de Guadayra vinrent à la pointe du jour, & les Sévillanois resterent tranquilles, jusqu'à ce que les Ennemis fussent dans l'endroit où ils les vouloient. Dès qu'ils les jugerent assez avancés,

(*A*) Alfonse de Palence.

il les assaillirent tout-à-coup, & en massacrerent & blesserent plusieurs, les autres s'étant échappés à toute bride, comme ils purent. Les Sévillanois firent trente prisonniers, qu'ils amenerent à la Ville, & furent dans la suite un peu moins inquiétés (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1473.

Cependant le Duc de Médina-Sydonia & le Marquis de Cadiz ne pensoient, de même que leurs Partisans, qu'à se faire tout le mal possible. Le Duc avoit pour Gouverneur à Médina-Sydonia, & pour Alcayde du Château & de la Forteresse, Barthelemi Basurto, homme avare, fier, luxurieux & tyran, de la violence duquel la femme la plus qualifiée & la plus respectable n'étoit point à l'abri, non plus que l'homme qui avoit le plus de probité. Basurto entiérement livré à ses débauches, n'entretenoit point une Garnison suffisante dans la Forteresse, & permettoit à deux prisonniers d'Arcos, qui y étoient enfermés, de parler à qui ils vouloient. Un de ceux-ci profitant de la liberté qu'ils avoient, fit sçavoir secrettement à Pierre de Véra, Gouverneur d'Arcos, le mauvais état où étoit cette Forteresse, & avec quelle facilité il pourroit s'en emparer, parce que de nuit il n'y restoit qu'un vieillard, quelques jeunes gens & des femmes.

Médina-Sydonia est mal gardée.

Pierre de Véra communiqua cette nouvelle au Marquis de Cadiz, qui étoit à Xerez de la Frontiéte, & le dernier lui ordonna de s'assûrer de la verité de ce qu'on lui avoit dit, & de lui donner avis de ce qu'il auroit appris, afin de préparer tout pour la prise de la Forteresse & de la Ville, persuadé qu'il ne pouvoit causer au Duc son ennemi un chagrin plus cuisant. A cela se joignit que Bernardin Yañez qui avoit été Alcayde de Cardéla pour le Marquis, & qui étoit alors à Lopéra, Place dans le voisinage de Médina-Sydonia, s'étant approché plusieurs fois de cette Forteresse pendant l'Hyver, dans des nuits obscures, pour examiner si l'on ne pourroit pas l'escalader, avoit souvent reconnu qu'il n'y avoit que peu de monde, ou même personne; mais que l'on ne pouvoit s'en emparer à cause du nombre de chiens que l'on y nourrissoit, & qui n'auroient pas manqué de découvrir l'entreprise.

On en donne avis au Marquis de Cadiz.

La mere de Barthelemi Basurto lassée de voir que son fils sortoit de nuit de la Forteresse, pour aller coucher avec

Ce Seigneur se dispose à s'en emparer.

(*A*) ALFONSE DE PALENCE.

ANNÉE DE J. C. 1473.

ses Maîtresses, & que toutes ses sages remontrances ne faisoient aucune impression sur ce cœur libertin, fit tuer tous les chiens en qui il mettoit sa confiance, afin de l'obliger à ne plus découcher. Bernardin Yañez continuoit cependant de reconnoître la Forteresse, & n'entendant plus les chiens, il s'approcha de plus près, & reconnut le peu de soin avec lequel on y faisoit la garde. Pour mieux s'assûrer du fait, la nuit suivante il jetta une échelle, & étant entré dans la Forteresse, sans avoir été découvert, il ne lui resta plus aucun doute. Il rendit au Marquis de Cadiz un compte exact de tout ceci, & le Marquis aïant mandé Don Diégue son frere, & Pierre de Véra, leur donna de bonnes Troupes, outre environ cinq cens Chevaux que Pierre de Véra mit sur pied, sous prétexte d'une irruption que l'on vouloit faire dans le Roïaume de Grenade. Don Diégue partit de Xérez la nuit de Noël avec son monde, & aïant pris sa route par les montagnes pour n'être point apperçu, & pour cacher sa marche, il arriva devant Médina-Sydonia la nuit du 27. de Décembre, qui étoit très-obscure, pendant qu'il négeoit. Aïant été joint aussi-tôt par Pierre de Véra, qui lui amena ses Troupes avec toutes les machines nécessaires, il donna ordre à cet Officier de suivre avec cent Fantassins Bernardin Yañez, & d'escalader la Forteresse, & il resta avec le reste de l'Infanterie & la Cavalerie pour les secourir & seconder.

Succès de cette entreprise.

Bernardin Yañez s'approcha de la Forteresse avec le Détachement, & à la faveur de l'obscurité de la nuit, on jetta les échelles, & quatre ou cinq Fantassins monterent sans être découverts. Comme la Sentinelle se trouva proche d'eux, sans qu'elle les eût apperçus, ils la saisirent, & la forcerent de se taire, en lui mettant l'épée sous la gorge, avec menace d'une prompte mort, si elle poussoit le moindre cri. Tous leurs Compagnons étant montés, deux Soldats conduisirent la Sentinelle à la principale Tour, & lui dirent de crier que l'on eût à venir ouvrir à l'Alcayde. La Sentinelle obéit, & deux Pages descendirent aussi-tôt, & ouvrirent la porte. A l'instant les deux Soldats entrerent, suivis de plusieurs autres, qui s'assûrerent des deux Pages, & les menacerent de les tuer, s'ils ne leur donnoient toutes les Clefs de la Forteresse, ou ne leur disoient où elles étoient. Aïant obtenu par-là celles que ces deux jeunes gens

avoient, & sçu où étoient les autres, Pierre de Véra s'empara de la Forteresse, & fit ouvrir la fausse porte, par où entrerent toutes les Troupes qui étoient dehors.

ANNÉE DE J. C. 1473.

Le Gouverneur périt, & la Forteresse reste au Marquis.

Toute cette expédition se fit, sans que la mere, la femme, les enfans ni les Esclaves de Barthelemi Basurto en eussent connoissance; & quand on fut maître de la Forteresse, Pierre de Véra les enferma tous dans une Salle, & Don Diégue Ponce dépêcha un Courier au Marquis son frere, pour apprendre l'heureuse réussite de l'entreprise. On ne tarda pas à entendre dans la Ville le bruit & la voix de ceux qui s'étoient emparés de la Forteresse, & Barthelemi Basurto s'étant levé promptement, courut & appella au secours les Habitans, qui ne branlerent point, à cause de la haine qu'ils lui portoient. Soixante hommes cependant de ceux qui estimoient le Duc, s'étant joint à lui, Basurto alla à la Forteresse; mais au premier choc qu'il eut avec les Troupes qui en sortirent, il reçut à la bouche un coup de lance, qui passa de l'autre côté & le renversa mort, après quoi les autres se retirerent. Sur la nouvelle de cette acquisition, le Marquis de Cadiz fit sonner les cloches à Xérez, & se rendit aussi-tôt avec quatre cens Chevaux à Médina-Sydonia, où il fut reçu des Habitans, qui vinrent au devant de lui. Il donna tous les biens de Basurto, qui étoient considérables, à Pierre de Véra, en dédommagement de ceux qu'il avoit perdus à la prise de Xiména. Il fit aussi Martin de Véra, frere de cette Officier, Alcayde de la Forteresse, qu'il donna ordre de fortifier avec de grandes palissades & des fossés profonds, & y aïant mis une bonne Garnison avec toutes sortes de munitions, il y établit pour administrer la Justice François de Véra, Jurat de Xérez, & s'en retourna. Telle fut la malheureuse fin de Barthelemi Basurto, pour servir de leçon à la postérité. Le Duc de Médina-Sydonia, qui avoit eu un avis confus des intentions du Marquis de Cadiz, avoit rassemblé beaucoup de Troupes, à dessein d'en empêcher l'exécution; mais comme il apprit lorsqu'il se fut mis en campagne, que la Fortéresse étoit déja en la puissance de son ennemi, il se retira à Séville (*A*).

Don Alfonse de Monroy

Après que Don Alfonse de Monroy se fut emparé une seconde fois de la Forteresse d'Alcantara, au commence-

(*A*) ALFONSE DE PALENCE, dans l'Histoire Latine & Castillanne.

ANNÉE DE J. C. 1473.

élu Grand-Maître d'Alcantara par les Commendeurs ses Partisans.

ment de cette année ou sur la fin de la précédente *, il manda tous les Commendeurs de sa faction. Ceux-ci qui formoient le plus grand nombre, s'étant promptement rendus au Couvent & à la Forteresse d'Alcantara, s'assemblerent de concert pour l'élire Grand-Maître. Ils commencerent à cet effet par faire à Don Gomez de Cacéres & Solis, ancien Grand-Maître, plusieurs imputations, en conséquence desquelles ils le déclarerent déchu & privé de la Grande-Maîtrise; & quand ils lui eurent ainsi fait son procès, ils élurent en sa place Don Alfonse de Monroy, qui recouvra bientôt par la voie des armes toutes les Forteresses de l'Ordre, à l'exception de Magazéla, que François de Solis occupoit, & de Bienquérencia, où étoit Diégue de Cacéres. Le Grand-Maître Don Gomez ne sçut pas plutôt ce qui s'étoit fait à Alcala, qu'il se ligua de nouveau avec le Grand-Maître de Saint Jacques, & les Comtes de Plasencia, d'Albe & de Médellin, qui lui envoïerent beaucoup de Troupes, avec lesquelles il passa à Magazéla, pour faire de-là la guerre à Don Alfonse de Monroy. Le dernier en aïant eu avis, mit la Forteresse d'Alcantara en bon état, y laissa pour Gouverneur le Commendeur Aldana, & alla avec trois cens Lances & cinq cens Fantassins se jetter dans le Château de Montanches, qu'il avoit enlevé à l'Ordre de Saint Jacques. De-là il fit dire à Don Ferdinand de Monroy son cousin de le secourir avec quelques Troupes, lui promettant deux Commenderies pour ses deux fils; & Don Ferdinand lui amena sept cens Chevaux & cent Fantassins. Sur ces entrefaites le Grand-Maître Don Gomez mourut à Magazéla, sans que les Historiens des Ordres Militaires nous marquent, ni le jour, ni le mois, ce qui rend la Chronologie confuse à l'égard de ces événemens.

Mort de Don Gomez de Cacéres & Solis, veritable Grand-Maître de cet Ordre.

Nouvelle élection de Don Alfonse de Monroy pour le remplacer.

Doña Léonore Pimentel, Comtesse de Plasencia, qui étoit convenu peu auparavant avec le Grand-Maître Don Gomez, qu'il abdiqueroit la Grande-Maîtrise en faveur de Don Jean de Zuñiga fils de cette Dame, voïant les troubles qu'il y avoit dans l'Ordre, demanda au Roi la permission de solliciter auprès du Pape cette Dignité pour son fils,

* FERRÉRAS raconte encore ici cet événement tout entier, & presque dans les mêmes termes que sous l'année précédente, en ajoutant seulement la particularité pour le tems; mais j'ai crû ne devoir conserver que celle-ci, & supprimer tout le reste, comme une répétition inutile.

& envoïa ensuite une personne à Rome avec son agrément. Après la mort de Don Gomez, Don Alfonse de Monroy, voulant s'affermir dans la Grande-Maîtrise, convoqua de nouveau les Commendeurs, pour procéder une seconde fois à l'élection, afin d'ôter tout lieu de contester, si la précédente étoit valide ou non. La plûpart se rendirent à son invitation, & lui donnerent leur voix, confirmant tout ce qui avoit été fait dans le dernier Chapitre d'Alcantara contre Don Gomez, & en faveur de Don Alfonse, qui après avoir été ainsi élu canoniquement, se rangea du côté des Princes Don Ferdinand & Doña Isabelle. Cependant la Comtesse de Plasencia obtint de Rome la Bulle pour la Grande-Maîtrise; mais quoique son fils fût armé Chevalier & reconnu Grand-Maître par quelques Commendeurs qu'elle avoit gagnés, Don Alfonse de Monroy, & les autres Commendeurs en appellerent comme d'abus, & le Grand-Maître élu resta en possession * (*A*).

Anne'e de J. C. 1473.

Les Habitans de Perpignan & d'Elne, lassés & rebutés du Gouvernement François, complotterent en grand secret d'égorger la Garnison, & de se remettre sous la domination de Don Jean, Roi d'Aragon, leur ancien Maître. Ils députerent à cet effet vers le Monarque Aragonnois une personne de confiance pour concerter cette affaire avec lui, & le Roi accepta l'offre, & promit d'aller avec des Troupes les seconder, & favoriser leur liberté & leur résolution. Dès qu'ils eurent reçu cette réponse, ils firent sçavoir au Roi le jour qu'ils avoient fixé pour secouer le joug des François, & sur cet avis, le Roi prépara de bonnes Troupes & se mit en marche. Le Roi passa les Pyrenées, & s'étant approché de l'une & l'autre Place, il fit avertir les uns & les autres au jour marqué qu'il étoit arrivé avec ses Troupes. Les Habitans de Perpignan encouragés par cette nouvelle, prirent les armes, & donnerent tout-à-coup sur la Garnison, qui fut passée au fil de l'épée. Ceux d'Elne s'emparerent du Château, & secondés d'un gros Détachement que le Roi leur envoïa à tems, sous les ordres de l'Archevêque de Saragosse son fils, ils firent main basse sur tous les François

Perpignan & Elne secouent le joug de France, & rentrent sous la domination du Roi d'Aragon.

(*A*) Alfonse de Palence, Rades & Caro.

* Quoique Don Alfonse de Monroy gardât alors la Grande-Maîtrise, Ferreras ne l'appelle en 1475, que Clavier d'Alcantara, sans que l'on en sçache au juste la raison, comme je l'observe dans ma sixiéme Note sous cette année.

Anne'e de J. C. 1473.

qu'ils purent attraper, & dont il ne se sauva qu'un très-petit nombre *.

Le dernier fortifie Perpignan, & en assiége le Château.

A Perpignan tous les François furent égorgés & massacrés, à l'exception de ceux qui eurent le bonheur de se réfugier dans le Château. Le Roi Don Jean entra aussi-tôt dans la Ville aux acclamations & à la joie des Habitans. Persuadé que Louis, Roi de France, chercheroit à recouvrer cette Place, il fit faire un fossé très-profond autour du Château, pour empêcher de sortir les François qui y étoient, & rétablit les murailles, en faisant des Terreplains & des Palissades, le mieux qu'il fut possible, pour la sûreté du dehors. Non content de toutes ces précautions, il dressa ses batteries & son Artillerie contre le Château, & fit un feu si vif & si continuel, qu'il ruina une grande partie des Fortifications. Pendant ce tems-là il détacha un Corps de Troupes, qui soumit Colibre, Argiles, Canet & d'autres Places du Roussillon que les François occupoient.

Le Roi de France veut recouvrer cette Place.

Le Roi de France aïant appris ces pertes, y fut très-sensible, & comme la guerre qu'il avoit alors avec le Duc de Bourgogne lui donnoit beaucoup d'occupation, & ne lui permettoit pas de se venger sur le champ, il chercha à s'accommoder avec ce Duc, afin de porter toutes ses forces dans le Roussillon. Etant parvenu à ménager une Tréve entre lui & le Duc de Bourgogne, il chargea Philippe son beau-frere, Duc de Savoye ** d'aller avec trente mille hommes, tant d'Infanterie que de Cavalerie, & de bons Généraux, reprendre Perpignan. A cette nouvelle le Roi Don Jean fit

* Ferréras a déja dit sous l'année 1471. que la Ville de Perpignan secoua le joug des François, & se rangea sous la domination du Roi d'Aragon, & quoiqu'on ne voïe point dans l'Histoire qu'elle soit rentrée ni de gré ni de force, sous l'obéissance du Roi de France, il parle ici d'une seconde révolte. D'où vient donc cette répétition? Pour moi je me persuade que des deux révolutions l'on ne doit en faire & en admettre qu'une, qui appartient réellement à la présente année 1473. Le silence des Historiens François, qui ne font aucune mention de la premiere, tandis qu'ils s'accordent tous à marquer la seconde, semble en être une preuve convaincante. Car pourquoi auroient-ils tous omis un événement de cet importance? Pourquoi aucun d'eux n'auroit-il raconté de quelle maniere le Roi de France avoit recouvré la Ville de Perpignan, quand elle se révolta contre lui en 1473. D'ailleurs les deux événemens, tels que Ferréras les rapporte, sont accompagnés de circonstances si semblables, qu'elles suffisent seules pour autoriser le sentiment que j'embrasse. Le Lecteur pourra en juger par lui-même.

** Quoi qu'en dise ici Ferréras, Philippe n'étoit pas encore Duc de Savoye. Il ne le devint que plus de vingt-deux ans après, c'est-à-dire l'an 1496. quand Charles II. son petit neveu, qui possédoit ce Duché, fut mort. On trouvera son véritable Titre dans la Note suivante.

dire

dire aux Aragonnois, Catalans & Valenciens, de lui envoïer le plus de Troupes & de munitions de guerre & de bouche qu'ils pourroient. On n'ignoroit point à Perpignan les grands préparatifs du Roï de France pour assiéger cette Place, & l'on y craignoit fort de voir les Ennemis dans le tems que l'on y penseroit le moins. De-là vint que Don Alfonse d'Aragon, les Comtes de Cardone & de Prades, le Châtelain d'Amposta, & les autres Généraux qui étoient avec le Roi Don Jean, s'efforcerent de persuader à ce Prince de sortir de la Ville, & de ne point s'exposer aux rigueurs & aux dangers d'un siége, où il couroit risque de perdre la vie ou la liberté, si la fortune étoit contraire, ce qui auroit été pour tout l'Etat un malheur inexprimable; l'assûrant qu'il pouvoit se reposer sur eux du soin de défendre la Place, & qu'elle ne tomberoit point en la puissance de l'Ennemi, tant qu'ils auroient une goutte de sang dans leurs veines.

ANNE'E DE J. C. 1473.

Ces Seigneurs alleguerent au Roi ces raisons & d'autres semblables pour le détourner d'attendre qu'il fût assiégé dans cette Ville, mais le Roi qui avoit remarqué, que sur le bruit des grands préparatifs du Roi de France, la constance des Habitans vacilloit, se persuada que sa présence étoit nécessaire pour la fixer. Ainsi il résolut de rester constamment dans la Place, & voulant relever le courage des Citoïens, il les assembla dans l'Eglise Cathédrale, où il leur fit un Discours, par lequel il les exhorta à se bien défendre, à la vûe des rigoureux châtimens qu'ils éprouveroient de la part des Troupes Françoïses, qui ne manqueroient pas de chercher à satisfaire le courroux de leur Monarque, dont ils avoient secoué le joug, & leur déclara que pour leur prouver son estime, il faisoit un serment solemnel de ne les point abandonner pendant tout le tems que dureroit le siége, & de partager avec eux les travaux & la fortune.

Celui d'Aragon promet de la défendre en personne.

Un tel discours remplit d'admiration les Habitans, & réveilla leur courage, de maniere qu'ils résolurent tous de ne rien épargner pour une vigoureuse résistance. Presque dans le même tems le Roi reçut quelques Troupes de Catalogne, plusieurs Seigneurs de Valence se rendirent auprès de lui, & Ximéne Gordo lui amena deux cens Chevaux du Roïaume d'Aragon. Enfin le Roi avoit avec lui dans cette Ville Don Alfonse d'Aragon son fils, le Comte de Cardone, celui de Prades, le Châtelain d'Amposta, Ferdinand

Ses principaux Généraux s'enferment dans la Place avec lui.

ANNÉE DE J. C. 1473.

L'Archevêque de Saragosse chargé de la défense d'Elne.

Les François assiégent Perpignan.

de Rébollédo, les deux Armendariz freres, & d'autres braves Généraux. A Elne étoit l'Archevêque de Saragosse avec trois cens Chevaux d'élite, outre la Garnison (*A*).

Enfin arriva Philippe de Savoye, Comte de Baugé *, Général de l'Armée de France, avec de bons Lieutenans-Généraux & Officiers, un grand nombre de Machines de guerre, & une Armée de quarante mille hommes. Il mit aussi-tôt le siége devant Perpignan, battit vigoureusement la Place, & la serra de plus près qu'il lui fut possible; mais le Roi monté sur un cheval, & couvert de ses armes, donnoit des ordres par tout, faisant beaucoup plus que l'on n'auroit dû attendre de son grand âge, & rendit inutiles les efforts des Ennemis. La nouvelle que le Roi étoit assiégé par les François se répandit bientôt dans la Catalogne, l'Aragon & la Valence; & tous ses fidéles Sujets s'exciterent les uns les autres à mettre tout en œuvre pour le tirer de danger. Les Catalans comprenant que toute la Noblesse prendroit part à cette entreprise, si elle avoit à sa tête le Prince Don Ferdinand, firent une Députation à ce Prince, pour lui porter cette nouvelle. Les Députés firent diligence; mais comme la combustion étoit en Castille, & les intérêts du Prince en grand danger, Don Ferdinand craignit que sa présence ne fût nécessaire dans ce Roïaume. Cependant après avoir pris conseil de la Princesse sa femme & de l'Archevêque de Tolède sur ce qu'il devoit faire, il fut décidé qu'il préféreroit à toute autre considération de voler au secours du Roi son pere, puisque le besoin étoit si pressant.

Le Prince Don Ferdinand va en Aragon pour délivrer cette Ville, & le Roi Don Jean son pere.

Cette résolution prise, le Prince Don Ferdinand qui n'avoit ni argent ni Troupes, s'adressa à l'Amirante son aïeul, & aux Seigneurs de son parti, pour avoir l'un & l'autre; mais ceux-ci promirent beaucoup & tinrent peu. L'Amirante son aïeul lui fournit cependant cent Lances, & l'Archevêque de Tolède deux cens. Le Prince en aïant ainsi ramassé environ cinq cens, prit congé de la Princesse sa femme, qu'il laissa à Talamanque, & de l'Archevêque de Tolède, & se rendit le troisiéme jour de Mai à Saragosse, où il se mit à la tête de la principale Noblesse d'Ara-

(*A*) ALFONSE DE PALENCE, ZURITA, ABARCA & d'autres.

* Louis I. son pere, Duc de Savoye, lui avoit donné ce Titre en 1460. avec la Seigneurie, mais Philippe prit celui de Comte de Bresse, qu'il garda jusqu'en 1496. qu'il hérita du Duché de Savoye.

gon, & de quelques Troupes que l'on avoit levées. Il partit de-là le vingt-cinq du même mois pour Barcelonne, où toutes les forces devoient se réunir pour secourir Perpignan ; & dès qu'il fut dans cette Ville, la Noblesse de Catalogne s'y rassembla, & le Roïaume de Valence lui envoïa trois cens Chevaux (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1473.

La Place court risque d'être prise par trahison.

Cependant le siége de Perpignan tiroit en longueur par la vive résistance des Assiégés, & par la sage conduite & l'expérience du Roi Don Jean. Il s'y passa plusieurs événemens dignes de mémoire, que les Historiens François touchent légérement, comme c'est assez l'ordinaire à tout Ecrivain, quand ils ne sont pas favorables à sa Nation. Dans une occasion les François aïant gagné un Habitant, qui consentit de les introduire dans la Ville par une mine qu'il y avoit sous sa maison, commencerent à passer par-là ; mais on s'en apperçut, & on courut à eux si promptement, que de tous ceux qui étoient entrés, il ne resta pas un homme en vie ; les autres jugerent à propos de se retirer. Don Pedre de Péralta, Connétable de Navarre, desirant fort de passer à Perpignan, afin d'y servir le Roi Don Jean, imagina un stratagême pour traverser l'Armée des Assiégeans. Comptant sur la facilité avec laquelle il parloit la Langue Françoise, il s'habilla en Religieux Franciscain, & alla en cet état hardiment à leur Camp, dont il reconnut soigneusement toute la position. Là un jour que l'on fit une sortie de la Place, & que les François se mirent en devoir de la repousser, il trouva le moïen de joindre les Perpignanois, sous prétexte de secourir les Combattans qui tomboient, ou étoient blessés, & entra avec eux lorsqu'ils se retiroient ; ce qui réjouit fort le Roi Don Jean.

Action vigoureuse d'un Soldat.

Une autre fois les François voulurent escalader de nuit la muraille, à la faveur de l'obscurité, & étoient déja presque en haut, lorsqu'un Sentinelle, homme de peu de mine, mais brave, s'en apperçut. Celui-ci courut aussi-tôt au premier qui montoit, & après l'avoir tué, il se battit contre les autres avec tant de valeur, qu'il les arrêta. Aïant dans le même tems donné l'allarme par ses cris, les Aragonnois vinrent promptement à son secours, & forcerent les François de se désister de leur entreprise. Le soin avec lequel

(*A*) ALFONSE DE PALENCE, & ZURITA.

Anne'e de J. C. 1473.

les Assiégeans gardoient toutes les avenues de la Place, fit que l'on eut quelquefois beaucoup à souffrir dans la Ville du manque de vivres, parce qu'on ne pouvoit en faire entrer, que par ruse & stratagême, ou qu'à force ouverte. Dans une occasion l'Archevêque de Saragosse en prépara à Elne une grande quantité, & fit sçavoir à Perpignan le jour que l'on devoit sortir pour les recevoir, indiquant l'heure & le lieu, afin qu'ils pussent entrer sûrement. Après que l'on fut prévenu de part & d'autre, le Convoi partit d'Elne, bien escorté; mais le Général François, qui en fut informé, donna ordre au Seigneur de Lau & au Sénéchal de Beaucaire d'aller avec un gros Détachement le surprendre & l'enlever. Ces deux Officiers obéirent; mais les Troupes que le Roi Don Jean avoit envoïées pour recevoir & assûrer le Convoi, étant arrivées sur ces entrefaites, mirent les François entre elles & l'Escorte d'Elne, & les chargerent si vigoureusement, qu'elles en tuerent & blesserent un grand nombre, & défirent entiérement les autres, qui furent forcés de regagner promptement leur Camp. L'on fit aussi sur eux plusieurs prisonniers, parmi lesquels se trouverent le Seigneur de Lau, & le Sénéchal de Beaucaire, & au moïen de cette déroute des ennemis, le Convoi entra dans la Place.

Déroute d'un Détachement François.

On faisoit de Perpignan de fréquentes sorties; mais les deux freres Bertrand & Jean d'Almendariz étoient ceux qui incommodoient le plus les Assiégeans, ne cessant avec leurs Compagnies de Cavalerie de les harceler, & de leur enlever tout ce qu'ils trouvoient sur leur passage. Les François extrêmement irrités, souhaitoient avec ardeur de s'en venger, & les Almendariz, au contraire encouragés par leur heureux succès, en devenoient plus hardis. Jean d'Almendariz s'avança donc un jour témérairement avec trois Chevaux jusqu'à la porte même de leur Camp, & fut à l'instant enveloppé par les ennemis. Aïant fait alors pour se dégager, tout ce que l'on pouvoit attendre de sa valeur, & voïant que tous ses efforts étoient inutiles, il se rendit prisonnier; mais ceux qui l'entouroient, & qui souhaitoient de l'avoir en leur pouvoir, lui ôterent la vie sans aucune considération. Le Roi regretta fort ce brave Officier, & fut sur-tout indigné de l'avoir perdu de cette maniere.

Action honteuse de quelques-uns des Assiégeans.

Pour venger sa mort & user de représailles, le Roi Don Jean ordonna de tuer tous les Prisonniers François qui

Les Généraux François en font satis-

étoient dans la Place, & l'on avoit déja commencé d'obéir, lorsque les Généraux du Roi de France en aïant eu avis, envoïerent vers le Monarque Castillan une personne de considération, le prier de révoquer l'ordre qu'il avoit donné, & d'excuser la faute que l'on avoit commise. L'Envoïé étant entré dans la Place avec la permission du Roi, lui dit que Jean d'Almendariz avoit été tué tumultueusement & inconsidérément par quelques Soldats, sans ordre de leurs Officiers; qu'il n'étoit pas juste que des François, qui s'étoient rendus prisonniers de bonne foi, & suivant les Loix de la guerre entre des Chrétiens, païassent de la vie une action dont ils étoient innocens; qu'on feroit en sorte de découvrir les principaux Auteurs de la mort de ce Seigneur, & qu'ils seroient châtiés sévérement; qu'en cette considération il le supplioit de suspendre son ordre, pour qu'il ne fût pas dit que la guerre se faisoit entre de si grands Princes, de même qu'entre des Barbares. Cette satisfaction calma le Roi, qui donna un contre-ordre, & congédia l'Envoïé.

ANNE'E DE J. C. 1473. faction au Roi d'Aragon.

Pendant ce tems-là le Prince Don Ferdinand, aïant rassemblé à Barcelonne, pour secourir son pere, sept mille Fantassins & treize cens Chevaux, toutes Troupes d'élite, partit à leur tête le vingt-deuxiéme jour de Juin pour le Roussillon, accompagné de toute la Noblesse. Il passa les Pyrenées par Mançanéra, malgré la violence des vents qui furent terribles, & les bagages étant passés heureusement, il fit avertir secrettement le Roi son pere de se tenir prêt. En descendant les Pyrenées, on commença à découvrir le Camp des François; mais ceux-ci sçachant l'approche du Prince, son intention & ses forces, & considérant combien ils avoient perdu de monde, tant dans les combats & les chocs, que d'une maladie épidémique dont l'Armée étoit affligée, ne crurent pas devoir l'attendre. Ainsi ils mirent le feu à leurs logemens, & se retirerent vers Salses, Place qui leur appartenoit. Le Roi Don Jean étonné de voir le Camp des Ennemis tout en feu, l'envoïa reconnoître, & l'on y trouva un grand nombre de malades, les uns en fort mauvais état & à demi-brûlés, & les autres qui n'avoient pû suivre l'Armée *.

Le Prince Don Ferdinand fait lever le siége.

* Avant la levée du siége le Roi d'Aragon détacha, pour faire diversion, un Corps de Troupes, qui coururent les Païs de Sault & de Fenouilledes, & les désola entiérement. Elles surprirent entre autres, le Château de Queribus, dont elles s'emparerent. L'Histoire Générale de Languedoc.

Anne'e de J. C. 1473.

Il est joint par le Roi son pere proche de Perpignan.

Le Prince Don Ferdinand arrivé proche d'Elne, s'avança vers Perpignan en ordre de Bataille, & le Roi son pere étant aussi sorti avec ses Troupes, ils marcherent tous deux à la rencontre l'un de l'autre, avec une égale satisfaction de la retraite des François. Quand ils ne furent plus qu'à une petite distance, les Seigneurs qui les accompagnoient se détacherent & prirent les devans, pour aller baiser la main, les uns au Roi, & les autres au Prince. Le dernier aborda son pere & lui baisa la main, & le pere joïeux & satisfait embrassa & serra tendrement son fils entre ses bras, toutes les Troupes se félicitant réciproquement, & faisant de grands éloges de la constance du pere dans un âge si avancé, & du zéle ardent du fils pour son pere, dans le tems que les affaires de la succession au Trône de Castille étoient dans le plus grand danger. Je me persuade aussi que toute la gloire que s'est acquis dans la suite le Roi Catholique Don Ferdinand, a été la récompense d'une si belle action, afin d'apprendre aux Princes à avoir toujours pour leurs peres un extrême amour & un respect parfait.

Le Prince marche à l'Ennemi, & lui présente inutilement la Bataille.

Le pere & le fils entrerent dans Perpignan, où ils furent reçus des Habitans avec de grandes acclamations. Cependant comme les Ennemis n'étoient pas loin, le Prince Don Ferdinand sortit le jour suivant avec toutes les Troupes, & alla les chercher pour les combattre. Les François qui étoient répandus dans les environs, abandonnerent leurs postes, & tâcherent de rejoindre le gros de leur Armée; mais on en rencontra plusieurs, qui furent tués ou faits prisonniers. Le Prince Don Ferdinand s'approcha en bon ordre des Ennemis, qui étoient bien retranchés, & qui resterent dans leur Camp, sans vouloir accepter la Bataille. Il n'y eut que Don Denis de Portugal, qui étant passé au service des François après avoir été attaché au Roi Don Jean, sortit avec son Régiment de Cuirassiers pour escarmoucher, mais on le chargea si vigoureusement, qu'il fut contraint de se retirer avec perte.

Suspension d'armes entre les François & les Aragonnois.

Le Prince Don Ferdinand voïant que les Ennemis ne vouloient point en venir aux mains, & qu'il auroit été trop dangereux de les attaquer dans leurs quartiers, remena ses Troupes à Perpignan, & entreprit de réduire le Château. Dans le même tems les Généraux François députerent au Roi un d'entre eux, pour traiter d'une Suspension d'armes,

dans la crainte que quand ils levroient le piquet & se retireroient, le Monarque & le Prince Don Ferdinand son fils ne donnassent avec leurs Troupes sur leur arriere-garde, & ne les forçassent d'engager la Bataille. Le Roi écouta favorablement la proposition, & le Comte de Cabra aïant été chargé de régler la Tréve avec les François, en fit une qui devoit durer depuis le 14. de Juillet jusqu'au 10. d'Octobre * (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1473.

A la faveur de cet accord, le Roi Don Jean crut devoir donner quelque repos à ses Troupes fatiguées, & s'occuper à faire les préparatifs nécessaires pour le tems de l'expiration de la Tréve. Comprenant aussi que toute son Armée lui couteroit considérablement à entretenir, il licencia les Troupes qui lui étoient venues d'Aragon, de Valence & de Catalogne, & ne garda qu'un Corps de Cavalerie & d'Infanterie choisie. Enfin le Prince Don Ferdinand son fils, dont la présence étoit nécessaire en Castille, prit congé de lui, & passa à Barcelonne avec les Castillans qui l'avoient accompagné.

Retour du Prince Don Ferdinand à Barcelonne.

On ne peut croire combien le Roi de France fut courroucé, quand il sçut la levée du siége de Perpignan, & que toutes les Places de ce Territoire s'étoient rangées sous l'obéissance du Roi d'Aragon. Il ôta le Commandement à la plûpart des Généraux, leur reprochant d'être mous & peu attentifs; il déclara la Tréve nulle, pour avoir été faite sans son consentement; il recruta ses Troupes, & aïant choisi ses meilleurs Officiers, il leur ordonna d'aller avec elles assiéger de nouveau Perpignan.

Le Roi de France annule la Tréve, & renvoie assiéger Perpignan.

Le Prince Don Ferdinand apprit à Barcelonne les desseins du Roi de France, après avoir déja congédié une bonne partie des Troupes qu'il avoit amenées. Justement allarmé pour son pere, il le fit prier de sortir au plutôt de Perpignan, & de venir mettre sa personne en sûreté, parce que c'étoit ce qui importoit le plus, aïant sur-tout tant d'habiles Généraux, sur la fidélité & l'expérience desquels il pouvoit

Celui d'Aragon s'obstine à rester dans la Place.

(*A*) ALFONSE DE PALENCE, Liv. 18. Chap. 6. & 7. ZURITA, ABARCA & d'autres.

* On convint de cette Tréve avec Philippe de Savoye, qui étoit Lieutenant du Roi de France en Roussillon & Cerdagne. C'est ce qu'on voit dans l'Histoire Générale de Languedoc, qui n'en fixe la durée que jusqu'au 1. d'Octobre, & où l'on marque, que l'Armée Françoise qui avoit fait le siége de Perpignan, étoit commandée, non par Philippe de Savoye, mais par le Cardinal d'Albi.

Anne'e de J. C. 1473.

se reposer pour la défense de cette Place. Quoique le Roi lui sçût grand gré de son attention, ce généreux Monarque aheurté à conserver Perpignan & le reste de son Territoire qui s'étoit livré à lui avec confiance, manda à son fils de lui envoïer le plus de Troupes, de vivres & de munitions qu'il pourroit, & de n'avoir pour tout le reste aucune inquiétude. Sur cette réponse le Prince Don Ferdinand fit passer à Perpignan toute la Cavalerie qu'il avoit, & l'Infanterie qu'il put ramasser.

Les François en recommencent le siége, & le levent une seconde fois.

Louis, Roi de France, fit donc de nouveau partir ses Troupes pour le siége de Perpignan, & afin de leur faciliter la réussite, il donna ordre aux Sénéchaux d'Armagnac, d'Aures & de Comminges de faire en même tems une irruption du côté de Ribagorce avec quinze cens Chevaux & cinq mille Fantassins. Sa grosse Armée assiégea Perpignan *; mais les Habitans soutenus des Troupes qui étoient dans la Place pour la défendre, firent tant de vigoureuses sorties, que les François furent encore forcés de lever honteusement le siége, qui leur coûta beaucoup de monde. *Alfonse de Palence* raconte d'une autre maniere cet événement. Il dit que le Roi de France envoïa assiéger cette Place par trente mille hommes, mais que le bruit s'étant répandu, au commencement du siége, que toutes les Places du Païs qu'ils avoient laissées derriere, s'étoient soulevées & unies, ils prirent le parti de se retirer vers Narbonne, dans la crainte de manquer de vivres & dêtre coupés, & laisserent dans un lieu voisin toutes les machines de guerre qu'ils ne purent emporter, lesquelles furent amenées à Perpignan par ordre du Roi Don Jean pour marque de la Victoire.

Tout un Corps de leurs Troupes est fait prisonnier.

Les Sénéchaux entrerent cependant à la tête de leurs Troupes dans le Comté de Ribagorce, prirent deux Châteaux, firent beaucoup de prisonniers, & enleverent quantité de Bestiaux. Don Alfonse d'Aragon informé de cette diversion rassembla promptement sept à huit cens Fantassins & un gros de Cavalerie, & aïant été joint par un grand nombre de Païsans, qui connoissoient parfaitement toutes les gorges & tous les défilés du Païs, il harcela si vivement les Ennemis par ces routes, qu'après leur avoir tué

* Ce fut avant la fin du même mois de Juillet, dans lequel on avoit fait la Tréve, qui fut par conséquent presque aussi-tôt rompue que conclue. L'Hist. Générale de Languedoc.

beaucoup

beaucoup de monde dans différentes occasions, il les enferma enfin le quatorziéme jour de Septembre dans un Détroit, où il falloit qu'ils perdissent la vie, ou qu'ils se rendissent prisonniers. Les trois Sénéchaux, & les Seigneurs de Mont-Aigu, Mauléon, Tabide, & Favre prirent le dernier parti, de même que le Bâtard de Labadan & les autres Capitaines & Officiers; en sorte qu'on recouvra tous les prisonniers & le butin (*A*).

Année de J. C. 1473.

Paix conclue entre les Rois de France & d'Aragon.

Ces deux événemens firent comprendre au Roi de France qu'il n'étoit pas facile alors de recouvrer Perpignan; c'est pourquoi remettant cette expédition à un autre tems, il envoïa une personne vers le Roi d'Aragon, avec ordre de traiter d'accommodement. Le Roi Don Jean reçut l'Envoïé, & nomma Don Jean de Cordoue pour régler les articles de la Paix, qui fut faite * à condition, que le Roi de France livreroit à celui d'Aragon toutes les Places qu'il avoit dans le Roussillon & la Cerdagne; que le Roi d'Aragon donneroit au Roi de France trente mille Couronnes pour le païement des Troupes qu'il avoit reçues de lui dans la guerre contre Barcelonne; & que le mariage du Dauphin avec l'Infante Doña Isabelle, fille du Prince Don Ferdinand, & de Doña Isabelle, Princesse de Castille, seroit le sceau de la Paix. Après que le Traité eut été signé de part & d'autre, le Roi Don Jean laissa à Perpignan un Gouverneur & des Troupes, & passa à Barcelonne; où il fut reçu de la Ville en espéce de triomphe. Il y entra dans un Carrosse tiré par quatre chevaux blancs, & fut reçu sous un riche dais par la principale Noblesse de la Ville. L'Evêque vint au devant de lui à la tête du Clergé jusqu'à la porte de Sainte Marthe, où le Roi descendit de Carrosse, & adora la Croix que l'Evêque portoit. De-là le Roi fut conduit sous le dais en procession à l'Eglise Cathédrale, où l'on rendit graces à Dieu des heureux succès qu'il avoit eus. Il alla ensuite au Palais Episcopal, dans lequel on lui avoit préparé son logement, & il y eut cette nuit & les suivantes de grandes réjouissances (*B*).

Retour & entrée triomphante du dernier à Barcelonne.

Difficultés sur un article du Traité de Paix

Pour mieux assûrer le Roi d'Aragon de la bonne foi du Traité de Paix, le Roi de France envoïa Don Pedre Roca-

(*A*) Zurita, Abarca & d'autres.

(*B*) Zurita, Abarca & d'autres.

* Dans le mois de Septembre, suivant l'Histoire Générale de Languedoc.

Anne'e de J. C. 1473.

berti, qui étoit prisonnier, demander que la convention de mariage entre le Dauphin & l'Infante Doña Isabelle, fût ratifiée par les Princes Don Ferdinand & Doña Isabelle, pere & mere de l'Infante ; mais cette affaire souffrit quelque difficulté, à cause de la ligue que ces Princes avoient faite avec les Ducs de Bourgogne & de Bretagne. Le Prince Don Ferdinand parcourut quelques Villes de Valence & d'Aragon, où il pourvût au bon Gouvernement, en l'absence & au défaut du Roi son pere ; après quoi il retourna en Castille, comme je l'ai marqué précédemment (*A*).

Le Prince Don Ferdinand repasse en Castille.

1474.

Le Prince Don Ferdinand vient à Ségovie, & y voit le Roi Don Henri.

Sur l'invitation de la Princesse Doña Isabelle, le Prince Don Ferdinand vint à Ségovie, & étant entré dans le tems que le Roi Don Henri étoit avec sa sœur, il salua poliment le Roi, qui le reçut d'un air satisfait, tous les Seigneurs qui étoient présens, s'efforçant de les porter tous trois à l'union pour le bien de l'Etat. Quand ils se furent séparés, plusieurs Seigneurs insinuerent au Roi, qu'il seroit à propos de donner un témoignage public de la bonne harmonie qui venoit de s'établir entre lui, sa sœur & son beau frere. Le Roi y consentit, & le jour de l'Epiphanie il se transporta à l'Alcazar, d'où il alla publiquement, à l'Eglise Cathédrale avec le Prince & la Princesse entendre la Messe, à la grande satisfaction de toute la Ville.

Ils dînent ensemble & avec la Princesse Doña Isabelle.

Après la Messe ils retournerent avec une nombreuse suite à l'Alcazar, où l'Alcayde André de Cabréra leur fit servir une table splendide, à laquelle ils mangerent tous trois ensemble. *Colménares* écrit que le Comte de Ribadéo eut l'honneur de dîner avec eux, en vertu du Privilége de sa Maison, quoique j'aie peine à le croire, parce que je ne vois pas qu'il soit parlé de lui dans tout le cours de ces événemens.

Le Roi tombe malade, & reste infirme.

Au sortir de table Cabréra leur donna un concert charmant, qui les amusa toute l'après-midi; mais sur le soir il prit au Roi une si grande douleur de côté, que l'on fut obligé de le porter au Palais dans une Chaise. Le Roi souffrit beaucoup, & il se trouva assez de gens qui dirent qu'on l'avoit empoisonné au dîner. Pendant tout le tems de sa maladie, les Princes allerent le voir assiduement, & l'on fit dans toutes les Eglises & tous les Monasteres des prieres continuelles pour sa santé. Enfin à force de soins de la part des Méde-

(*A*) Zurita & d'autres.

cins il fut tiré de danger, quoiqu'il lui restât une grande foiblesse d'estomac, & l'incommodité de jetter un peu de sang par les urines (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1474.

Il refuse de déclarer sa sœur pour son héritiere au Trône.

Durant sa maladie les Princes Don Ferdinand & Doña Isabelle le firent solliciter par quelques personnes, de déclarer la Princesse sa sœur sa légitime héritiere aux Etats de Castille; mais le Roi éluda toujours sous différens prétextes de consentir à cette proposition. Le Grand-Maître de Saint Jacques n'eut pas plutôt appris que le Prince Don Ferdinand étoit à Ségovie, qu'il fit dire au Comte de Haro son beau-pere de venir promptement, & sans différer, à Peñafiel; & dès que ce Comte fut arrivé, ils allerent ensemble à Cuellar s'aboucher avec le Duc d'Albuquerque; parce que comme ils ne devoient leurs Domaines qu'à la prodigalité du Roi, ils craignoient d'en être dépouillés en tout ou en partie, si les Princes Don Ferdinand & Doña Isabelle succédoient à la Couronne. Cette appréhension engagea le Grand-Maître & le Duc d'Albuquerque, qui avoient été ennemis jusqu'alors, à se réconcilier & à se liguer ensemble: ils déciderent même qu'il falloit pour leurs intérêts chasser les Princes de Ségovie, & de tous les Etats de la Monarchie.

Ligue entre le Grand-Maître de S. Jacques & le Duc d'Albuquerque.

Le Grand-Maître étant resté chargé de ménager cette affaire, ne cessoit plus d'écrire au Roi Don Henri, quand ce Prince fut convalescent, & de lui faire remettre par ses Confidens des Lettres dans lesquelles il l'exhortoit à ne jamais abandonner sa fille, & à ne pas déclarer la Princesse Doña Isabelle pour son héritiere, l'assûrant qu'il avoit déja fort avancé le mariage de Doña Jeanne avec Don Alfonse, Roi de Portugal. On traitoit cependant en grand secret dans le Conseil du Roi l'affaire de la succession au Trône, & Doña Jeanne avoit pour elle le Grand-Maître de Saint Jacques, le Comte de Benaventé, le Duc d'Albuquerque, quoiqu'absens, & le Licencié Cuidad-Rodrigo; mais le Cardinal Mendoza, le Comte de Haro, André de Cabréra, Rodéric d'Ulloa, & le Licencié Madrid étoient, quoiqu'en secret, attachés à la Princesse Doña Isabelle, & sur-tout l'Archevêque de Toléde qui faisoit ouvertement auprès du Roi les derniers efforts en sa faveur (*B*).

Sollicitations du premier auprès du Roi en faveur de la Princesse Doña Jeanne.

Le Conseil du Roi est partagé entre Doña Isabelle & elle.

(*A*) DIÉGUE HERIQUEZ D'EL-CASTILLO, ALFONSE DE PALENCE, & COLMÉNARES.

(*B*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO.

Anne'e de J. C. 1474.

Le Grand-Maître de S. Jacques convient avec le Roi d'arrêter les Princes.

Comme les discours & les artifices du Grand-Maître de Saint Jacques faisoient tant d'impression sur l'esprit du Roi Don Henri, il fut facile à l'un & à l'autre de concerter secrettement entr'eux, que le Roi logeroit des Troupes dans les Tours des Eglises de Ségovie, & que le Grand-Maître survenant dans le même tems avec un Corps considérable de Cavalerie, s'empareroit de l'Alcazar, où l'on arrêteroit la Princesse Doña Isabelle, le Prince son mari, André de Cabréra & la Bobadilla; mais par une permission du Ciel, le complot parvint à la connoissance des Princes & de Cabréra, ce qui fit que le dernier redoubla ses soins pour la garde & la sûreté de l'Alcazar. A la vûe cependant du danger, le Prince Don Ferdinand sortit de Ségovie, à la sollicitation de sa femme & d'autres, sous prétexte d'aller à Turuégano voir Don Alfonse Henriquez son Oncle, Amirante de Castille, qui étoit venu à cette Place avec deux cens Lances à dessein de passer à Ségovie; la Princesse Doña Isabelle restant constamment dans l'Alcazar, malgré les orages qui paroissoient la menacer.

Le Prince Don Ferdinand sort de Ségovie.

Il y retourne & passe ensuite à Avila.

Le Prince Don Ferdinand séjourna peu à Turuégano: il passa avec l'Amirante & l'Evêque de Ségovie à Sépulvéda. Il avoit envie de faire amener à cette Place l'Infante Doña Isabelle sa fille qui étoit à Aranda, lorsqu'il apprit qu'elle couroit risque d'être enlevée par le Grand-Maître de Saint Jacques, que quelques Habitans d'Aranda s'étoient engagés d'introduire dans leur Ville avec cinq cens Lances. Cette nouvelle acheva de le déterminer, & le fit partir promptement pour Aranda, d'où il conduisit lui-même sa fille à Sépulvéda. L'aïant ensuite transférée à Avila, pour qu'elle fût encore moins exposée, il reprit la route de Turuégano, dans l'intention de retourner à Ségovie voir la Princesse sa femme. L'Amirante & l'Evêque Don Jean Arias s'opposerent à sa résolution, & voïant qu'ils ne pouvoient l'en détourner, ils en écrivirent à l'Archevêque de Toléde, qui répondit que le Prince ne courroit aucun risque dans cette Ville durant trois jours. Ainsi le Prince alla à Ségovie, & y vit sa femme, l'Archevêque de Toléde & les autres de son parti; mais au troisiéme jour il retourna à Turuégano, d'où il fut à Avila: pendant ce tems-là le Cardinal Mendoza & l'Archevêque de

Tolède commencerent à se lier plus étroitement d'amitié (*A*).

Année de J. C. 1474.

L'Archevêque de Tolède mécontent de lui & de la Princesse Doña Isabelle.

Cependant l'Archevêque de Tolède s'apperçut que les Princes Don Ferdinand & Doña Isabelle avoit moins de confiance en lui que dans le Cardinal Mendoza, & piqué de cette préférence, il écrivit au Roi d'Aragon une Lettre par laquelle, après lui avoir exposé tout ce qu'il avoit fait pour obliger & servir les Princes, & le peu de reconnoissance & de récompense qu'il en avoit eu, il le prioit de trouver bon qu'il se tînt dans la suite pour exemt de les seconder, comme il s'y étoit obligé par le passé. Il fit porter cette Lettre par Enciso, un de ses Domestiques, & le Roi Don Jean ne l'eut pas plutôt reçue, qu'il dépêcha vers l'Archevêque Pierre Nuñez Cabéça de Vaca, pour le rassûrer entierement par les plus grands témoignages de confiance. Ce Prince lui manda entr'autres choses, qu'il le rendoit l'arbitre d'un accommodement avec le Grand-Maître de Saint Jacques; qu'il pouvoit traiter avec le Roi & les autres Seigneurs, comme il le jugeroit à propos, pour assûrer aux Princes la succession à la Couronne, & que pour sûreté de l'exécution de tout ce qu'il régleroit, il étoit prêt de mettre Téruel, Maguelonne & Borja entre les mains des personnes dont on conviendroit; mais toutes ces démarches furent inutiles, parce que les desseins du Grand-Maître de Saint Jacques étoient bien différens (*B*).

Les Habitans de Carrion veulent se soustraire de la dépendance du Comte de Benavente.

Dans le tems le plus favorable des troubles du Roïaume, le Comte de Benavente s'étoit emparé de la Ville de Carrion, d'où sont sorties plusieurs illustres Familles de Castille, & comme il étoit gendre du Grand-Maître de Saint Jacques, le Roi toujours facile la lui donna par complaisance pour son favori. Voulant se l'assûrer le Comte fit élever une Forteresse à la grande douleur des Habitans, qui outre le chagrin de voir leur Ville démembrée des Domaines de la Couronne, avoient beaucoup à souffrir de la part des Domestiques de toute espece, qu'il avoit dans la Place, & qui commettoient toute sorte d'extorsions. Rebutés de tant de violences, les Habitans résolurent de secouer le joug d'un si dur esclavage, & communiquerent secrettement leur intention au Comte de Tréviño, qui étoit proche de-là dans

(*A*) Alfonse de Palence. || (*B*) Zurita.

ANNE'E DE J. C. 1474.

une Place qui lui appartenoit, parce qu'il avoit un grand nombre de ses Ancêtres enterrés dans cette Ville. Le Comte de Tréviño promit de les seconder, à condition qu'ils l'introduiroient dans la Place, & rassembla en conséquence ses Troupes & celles de ses amis & alliés, faisant avertir ses oncles les Comtes de Castañéda & d'Ossorne, qui le joignirent les premiers avec les leurs.

Le Comte de Tréviño les seconde.

Quand le Comte de Trévino eut ainsi formé un bon Corps d'Infanterie & de Cavalerie, il entra dans Carrion les premiers jours de Février, & les Habitans s'étant joints à lui, les Domestiques du Comte de Benaventé se renfermerent dans la Forteresse avec quelques Troupes. Il les assiégea & battit vigoureusement le Château, mais les Assiégés se défendirent de même, & envoïerent demander du secours au Comte leur Maître. Le Comte de Trévino comprenant que le Comte de Benaventé ne manqueroit pas de faire tous les efforts possibles pour les délivrer, & se maintenir en possession de la Ville, fit prier le Prince Don Ferdinand de le secourir avec des Troupes pour cette expédition, comme son Altesse le lui avoit promis. Il demanda aussi des renforts au Marquis de Santillane & au Comte de Parédes son oncle, invitant pareillement tous ses amis à venir le seconder. Dans le même tems les Comtes de Castañéda & d'Ossorne ses oncles commencerent à le soupçonner de ne chercher à enlever Carrion au Comte de Benaventé que dans l'intention de garder cette Ville, & de-là vint qu'ils voulurent se retirer; mais le Comte de Tréviño qui se douta de leur pensée, les rassûra, en leur protestant qu'il n'avoit d'autre but que d'empêcher que cette Ville ne restât en la puissance du Comte de Benaventé, & de faire en sorte qu'elle fût réunie à la Couronne, comme elle l'étoit auparavant; il le leur jura même foi de Chevalier, dans le Monastere de Saint Zoil.

L'Amirante tente inutilement de détourner le Prince de le soutenir.

Le Prince Don Ferdinand aïant reçu à Tumblo l'avis du Comte de Tréviño, passa aussi-tôt à Avila, & voulut se mettre en marche sur le champ avec ses Troupes, pour le protéger, par reconnoissance de ce qu'à son entrée en Castille, ç'avoit été ce Seigneur qui lui avoit offert le premier ses services. L'Amirante qui souhaitoit de le voir neutre, en considération de ce que le Comte de Benaventé étoit son parent, s'efforça de l'en détourner, en tâchant de lui persuader

d'aller avec lui à Rioféco ; mais le Prince aïant reçu fur ces entrefaites une Lettre de l'Archevêque de Tolède, qui lui recommandoit les intérêts du Comte de Tréviño, partit à l'inftant avec fept cens Lances. Le Comte de Parédes vint auffi de l'Andaloufie, & arrivé à Parédes, il invita de nouveau le Prince Don Ferdinand de fecourir fon neveu ; mais quoique le Prince voulût paffer auffi-tôt à Carrion, il fut retenu par l'Amirante à Médina de Rioféco, ce qui ne l'empêcha pas cependant de mener à la fin fes Troupes à Dueñas afin d'être plus à portée de favorifer le Comte de Tréviño (*A*).

Anne'e de J. C. 1474.

Procédé infultant du Comte de Benaventé à l'égard du Marquis de Santillane.

Dès que le Comte de Benaventé eut appris le fiége de la Forterefſe de Carrion, il alla de Ségovie dans fes domaines lever des Troupes pour la fecourir. Il reçut dans le même tems une Lettre du Marquis de Santillane, qui lui mandoit de ceffer fes extorfions à l'égard des Habitans de Carrion, parce qu'il avoit parmi eux des parens, & que cette Ville avoit donné le jour aux Seigneurs de la Véga fes Ancêtres, & de difcontinuer de bâtir la Forterefſe, à laquelle il faifoit travailler, pour ne plus caufer d'inquiétude aux Habitans qui fe perfuadoient qu'il vouloit par-là les tenir dans une fervitude continuelle. A la lecture de cette Lettre le Comte de Benaventé s'emporta, & répondit avec hauteur au Marquis de Santillane, que la Ville de Carrion lui appartenoit; qu'en qualité de Seigneur il prétendoit y faire ce qu'il jugeroit à propos ; & que s'il y avoit quelques-uns de fes Ancêtres enterrés, il les feroit exhumer, & lui enverroit les os dans un Cabas, pour qu'il leur donnât la Sépulture dans le Couvent de Saint François de Guadalajara.

Le dernier fe met en devoir de s'en venger.

Le Marquis de Santillane fut fi fort irrité de cette réponfe, qu'il réfolut d'époufer la caufe des Habitans de Carrion avec autant de chaleur que fi ç'avoit été la fienne propre. Il leva à cet effet le plus de Troupes qu'il put, & fit dire à tous fes parens de lui en fournir autant qu'il leur feroit poffible. Aïant bientôt été joint par les Comtes de Corogne, Don Jean & Don Pedre Hurtado fes freres, par ceux de Médina-Céli & de Haro, & par le Duc d'Albuquerque en confidération de leurs étroites alliances & de leur parenté, il forma un Corps de Troupes excellentes, avec lequel il fe mit en marche.

(*A*) Alfonse de Palence.

ANNÉE DE J. C. 1474.

Le Roi passe à Palence, à dessein de les empêcher d'en venir à une Bataille.

Cependant le Comte de Benaventé aïant rassemblé ses Troupes, & été renforcé de celles que lui envoïerent le Grand-Maître de Saint Jacques son beau-pere, le Comte de Castro & d'autres Seigneurs, établit son quartier à Villalon, dans la résolution de faire lever le siége de la Forteresse. Le Roi Don Henri qui n'avoit pas cru que cette affaire seroit poussée si avant, n'eut pas plutôt appris à Ségovie que le Marquis de Santillane étoit parti pour Carrion avec sa Maison, ses Alliés & ses amis, à dessein de livrer bataille au Comte de Benaventé, qui étoit de son côté disposé à l'accepter, qu'il se rendit promptement à Palence accompagné du Cardinal Mendoza & du Grand-Maître de Saint Jacques, afin d'empêcher que de si grands Seigneurs n'en vinssent à une action, dont les suites ne pouvoient manquer d'être très-mauvaises.

Arrivée du Marquis de Santillane à Carrion.

Dans le même tems le Marquis de Santillane arriva avec toutes ses Troupes au siége de la Forteresse de Carrion. Il y fut très-bien reçu des Comtes de Tréviño, Parédes, Osforne, & Castañéda, dont le premier renouvella la protestation, comme Chevalier, qu'il ne s'étoit jamais proposé dans cette occasion de s'emparer de Carrion pour lui, mais seulement de délivrer cette Place de la domination du Comte de Benaventé, en faveur de la Couronne, des biens de laquelle elle faisoit partie précédemment.

Ce Seigneur & le Comte de Benaventé marchent l'un contre l'autre.

Le Comte de Benaventé, qui étoit déterminé de faire lever le siége, fit sortir ses Troupes de Villalon, & se mit en marche à leur tête. Au bruit de son approche, le Marquis de Santillane alla avec les siennes à sa rencontre dans la résolution de le combattre. Le Roi Don Henri, informé de leurs mouvemens, chargea aussi-tôt le Cardinal Mendoza, & le Grand-Maître de Saint Jacques d'aller empêcher ces Seigneurs d'en venir aux mains. Sur ces entrefaites le Prince Don Ferdinand étant arrivé de Dueñas avec son Etendard & ses sept cens Lances, envoïa dire au Marquis de Santillane de compter sur son assistance, & de lui faire sçavoir quel poste il vouloit qu'il occupât dans l'ordre de Bataille; mais le Marquis & ses Alliés lui firent réponse, qu'ils étoient pénétrés de reconnoissance de son attention; que sans l'exposer à aucun danger, ils avoient assez de Troupes pour faire tête au Comte de Benaventé; qu'ainsi ils le supplioient de rester tranquille avec les siennes, & de se conserver pour la succession

Le Prince Don Ferdinand s'attache les Mendozes.

cession à la Couronne. Par cette action le Prince Don Ferdinand sçut gagner l'illustre Maison de Mendoza. Mes Critiques blâmeront peut-être cette remarque ; mais il n'y a que des ingrats qui puissent désaprouver la reconnoissance.

ANNE'E DE J. C. 1474.

Pendant que cela se passoit, le Cardinal Mendoza & le Grand-Maître de Saint Jacques alloient d'une Armée à l'autre, sollicitant un accommodement entre le Comte de Benavente & le Marquis de Santillane ; mais le dernier répon dit durement au Cardinal son frere, montra de la défiance au Grand-Maître de Saint Jacques, & leur déclara à l'un & à l'autre, qu'il ne se désisteroit point de son entreprise, à moins que la Ville de Carrion ne restât à la Couronne, comme elle y étoit auparavant, & qu'on ne rasât la Forteresse que le Comte de Benavente avoit fait construire. Comme il paroissoit très-dur au Comte de Benavente de renoncer à la possession de cette Place, celui-ci aima mieux remettre la décision de la querelle au sort des armes : ainsi le Cardinal & le Grand-Maître firent sçavoir au Roi qu'ils ne trouvoient aucun moïen de pacifier ces deux Seigneurs, qui étoient même résolus d'en venir à une Bataille. Sur cet avis le Roi se rendit, sans différer, avec ses Gardes entre les deux Armées, & étant arrivé dans le tems que les Trompettes sonnoient la charge, il ordonna au Comte de Benavente de se retirer, & lui fit offrir par le Cardinal Mendoza, la Ville de Magaña qui appartenoit au Cardinal, en échange de celle de Carrion, afin que la derniere restât à la Couronne, & que la Forteresse fût démolie. Le Comte accepta ce parti, & le Marquis de Santillane, content d'avoir obtenu ce qu'il vouloit, se calma. Carrion demeura par-là à la Couronne & l'on en rasa la Forteresse. Le Prince Don Ferdinand se retira avec ses Troupes, avant que le Marquis de Santillane eût pû lui parler ; & le Roi aïant donné ordre à ces Seigneurs de licencier leurs Troupes, partit avec le Cardinal Mendoza, le Grand-Maître de Saint Jacques & le Comte de Benavente pour Valladolid, d'où il passa à Ségovie (*A*).

Le Roi pacifie le Marquis de Santillane & le Comte de Benavente, qui lui rend Carrion pour Magaña.

Durant la querelle au sujet de Carrion, le Prince Don Ferdinand apprit qu'il étoit arrivé par mer en Biscaye des Ambassadeurs de Charles, Duc de Bourgogne, qui venoient renouveller l'alliance avec lui, avec le Roi d'Ara-

Arrivée en Espagne des Ambassadeurs du Duc de Bourgogne.

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, ALFONSE DE PALENCE, GARIBAY, SALAZAR DE MENDOZA & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1474.

gon son pere, & le Roi de Portugal. Il avoit envie de les recevoir à Palence, qui étoit à la disposition de l'Amirante son oncle, mais comme il reconnut que ce Seigneur ne vouloit point entrer dans les frais indispensables en pareille occasion, il fit dire au Comte de Buen-Dia de trouver bon qu'il les reçût à Duéñas, qui appartenoit à ce Comte. Quoique le dernier y consentît d'abord avec plaisir, il se montra un peu piqué, quand il sçut que le Prince ne s'étoit adressé à lui, que parce que l'Amirante avoit voulu éviter la dépense. De-là vint que le Prince résolut d'aller à Médina de Rioséco; mais le Comte de Parédes, qui étoit bien aise d'empêcher tout ressentiment entre ces Seigneurs, engagea le Prince de recevoir les Ambassadeurs à Duéñas (*A*).

Entrevûe du Prince Don Ferdinand avec le Marquis de Santillane & le Connétable.

Quand l'affaire de Carrion fut arrangée, le Marquis de Santillane & le Connétable partirent avec leurs Troupes pour retourner chez eux. Rendus à Monçon, ils résolurent d'aller à Palence, accompagnés seulement de leurs Domestiques, voir le Prince Don Ferdinand; mais le dernier informé qu'ils étoient dans cette Ville, alla lui-même les trouver, & arriva à Carrion dans le tems qu'ils en sortoient. Les deux Seigneurs furent extrêmement surpris & flattés d'avoir été ainsi prévenus. Aïant témoigné combien ils étoient pénétrés de cette faveur, ils baiserent la main au Prince, qui les reçut avec des marques d'estime & de bonté; tous ceux qui les accompagnoient, en firent autant. Le Marquis de Santillane & le Connétable eurent avec le Prince une conversation, à la fin de laquelle le premier dit en présence de tout le monde qu'il ne reconnoîtroit jamais d'autre successeur à la Couronne de Castille, que la Princesse Doña Isabelle & le Prince Don Ferdinand son mari, parce qu'il ne doutoit nullement de la justice de leurs droits. Le Connétable aïant fait aussi une pareille protestation, le Prince les remercia de leur zéle, leur promit sa bienveillance, & les quitta ensuite pour aller à Duéñas. Lorsqu'il fut parti, le Marquis & le Connétable passerent à Palence, où ils se séparerent (*B*).

La Princesse Doña Isabelle en a une autre avec le

Au sortir de Palence, le Marquis de Santillane alla avec ses gens proche de Ségovie, à dessein de voir la Princesse Doña Isabelle. Comme le Roi étoit alors à Valladolid, la

(*A*) ALFONSE DE PALENCE. || (*B*) ALFONSE DE PALENCE.

Princesse fit dire à ce Seigneur de se rendre à l'Hermitage de Saint Christophle, & qu'ils pourroient s'y aboucher. Le Marquis ne manqua pas de s'y transporter; & Doña Isabelle y étant venue, ils eurent ensemble une conférence assez longue, dans laquelle le Marquis fit des protestations de service à la Princesse, qui de son côté l'assûra de son estime. Enfin le Marquis aïant baisé la main à la Princesse, & pris congé d'elle, continua sa route, & Doña Isabelle retourna à l'Alcazar (*A*).

Année de J. C. 1474.

Marquis de Santillane.

Les Ambassadeurs du Duc de Bourgogne arriverent cependant à Duéñas, où le Prince Don Ferdinand leur fit un accueil très-gracieux. Après qu'ils lui eurent exposé, que le but de leur Ambassade étoit de renouveller l'alliance entre lui & le Duc leur Maître, ils lui dirent qu'ils lui apportoient la Toison d'or, & lui aïant ensuite expliqué les obligations de cet Ordre de Chevalerie, le Prince la reçut avec toute la solemnité possible dans l'Eglise de Sainte Marie de Duéñas. Quand cette cérémonie fut faite, les Ambassadeurs prirent congé du Prince, & passerent en Portugal. Le Prince partit aussi pour Avila, & alla de cette Place voir la Princesse Doña Isabelle sa femme à Ségovie, où il séjourna peu (*B*).

Le Prince Don Ferdinand reçoit à Duéñas les Ambassadeurs Bourguignons, & est fait Chevalier de Toison.

Pendant ce tems-là Pierre de Mendaña, Alcayde de Castro-Nuño pour le Roi, qui l'aimoit fort, quoique ce fût un homme de basse naissance, étoit parvenu par ses extorsions & ses pilleries à avoir quatre cens Lances. Avec ces Troupes il tyrannisoit tous les Peuples de cette Contrée, & s'étoit emparé par surprise de Tordésillas, en vertu d'un ordre du Roi. Il fit construire dans cette derniere Place une Forteresse du côté de la muraille, qui donnoit sur la campagne, & une Tour sur le Pont de la Riviere de Duéro. Comme il en vexoit horriblement les Habitans, ceux-ci s'adresserent secrettement au Prince Don Ferdinand, qui étoit à Duéñas, pour être délivrés de cette tyrannie, & lui firent dire qu'ils étoient disposés à lui livrer leur Ville. Le Prince aïant accepté la proposition, rassembla ses Troupes, & sortit de Ségovie deguisé le dix-huitiéme jour de Juillet. A son arrivée à Sainte Marie de Niéva, Guttierre de Cardénas, Pierre d'Avila & d'autres Seigneurs lui amenerent

Les Habitans de Tordésillas lui offrent leur Ville.

(*A*) Diégue Henriquez d'Estillo, & Colménares dans l'Histoire de Ségovie.

(*B*) Alfonse de Palence.

ANNÉ'E DE J. C. 1474.

cent cinquante Lances. Il prit de-là la route de Tordésillas, & rencontra au Couvent de la Méjorada, de l'ordre de Saint Jerôme, trois cens Lances commandées par le Duc d'Albe, à qui il fit un accueil très-obligeant; après quoi il alla joindre les Troupes de l'Amirante son oncle.

Ce Prince s'en empare.

Avant que d'entrer dans Tordésillas, le Prince y fit passer deux cens Soldats travestis, l'un après l'autre, avec ordre de se tenir cachés dans les maisons de ses Confidens. Le Commandant de ce Détachement étant allé avec sa troupe dans une nuit très-obscure à la maison de Mendaña, y arrêta en peu de tems tous les gens qui y étoient, & alla tout de suite attaquer la Forteresse. Mendaña sortit promptement de celle ci, & courut à Castro-Nuño querir la Cavalerie & quelque peu d'Infanterie qu'il y avoit, afin de repousser les Assaillans; mais les Habitans s'étant joints à eux, la Forteresse fut bien-tôt emportée de force, & l'on y fit prisonniers la femme & les enfans de Mendaña, avec tous les autres qui s'y trouverent. Dans le même tems arriva le Prince Don Ferdinand avec ses Troupes, & peu après l'Amirante Don Alfonse Henriquez son oncle, avec les siennes. Comme les Troupes étoient animées, on voulut s'emparer de la Tour du Pont, mais aïant reconnu que cette expédition étoit plus difficile que l'on n'avoit pensé, le Prince donna ordre d'investir la Tour de toutes parts, & chargea de sa réduction l'Amirante son oncle, qui la prit au bout de quelques jours (*A*).

Le Roi est méconrent de cette démarche.

Plusieurs personnes travailloient pendant ce tems-là à ménager entre le Roi Don Henri & le Prince & la Princesse un accommodement pour lequel on convint d'une conférence, à laquelle assisteroient le Cardinal de Mendoza, le Grand-Maître de Saint Jacques, le Comte de Parédes, Don Gomez Manrique frere de ce Comte, & Louis d'Acuña, que l'Archevêque de Toléde avoit envoïé à cet effet. Il paroît que cette Assemblée se tint à Madrid, où le Roi étoit passé de Ségovie. Le Prince Don Ferdinand dépêcha à cette Ville un des Officiers de sa Maison, en qui il avoit le plus de confiance, avec ordre de dire de sa part au Roi Don Henri que sa femme & lui se faisoient une loi de lui être entiérement soumis, & que s'il avoit pris

(*A*) ALFONSE DE PALENCE. & ZURITA.

Tordésillas, cette action ne pouvoit lui être que très-agréable, vû l'oppression tyrannique dans laquelle l'Alcayde de Castro-Nuño tenoit non seulement les Habitans de cette Ville, mais tous ceux des Places des environs; ce qui avoit déterminé le Prince à arrêter tous les gens attachés au service de ce méchant homme, & qui étoient de sa Compagnie. L'Envoïé s'acquitta de la commission, mais le Roi en parut peu satisfait: le Prince alla ensuite voir la Princesse Doña Isabelle sa femme à Ségovie, d'où il partit pour l'Aragon, comme je le dirai bientôt (*A*). ANNÉE DE J. C. 1474.

On n'étoit pas plus tranquille en Andalousie qu'en Castille. Le Duc de Médina-Sydonia piqué de ce que le Marquis de Cadiz lui avoit enlevé la Capitale de son Duché, & qu'on faisoit d'Alcala de Guadayra quelque mal à Séville, à la faveur de la proximité des deux Places, résolut de remédier au dernier point. Il se pourvut à cet effet d'une bonne Artillerie, & de toutes les autres machines nécessaires pour battre Alcala de Guadayra, où il y avoit pour Gouverneur Ferdinand Arias, beau-frere du Marquis, & aïant ramassé trois mille Chevaux & huit mille Fantassins, il alla mettre le siége devant la Place. A cette nouvelle le Marquis de Cadiz appella à son secours ses parens, amis & alliés, qui ne tarderent pas à lui amener leurs Troupes, en sorte qu'il forma un Corps d'Armée un peu moins fort que celui du Duc, toute la Noblesse de l'Andalousie se divisant & prenant part à cette guerre pour l'un ou pour l'autre. On continuoit cependant le siége d'Alcala; mais le Duc avoit dans ses Troupes plusieurs Partisans du Marquis de Cadiz, qui faisoient sçavoir aux gens de la Place tout ce qui se passoit dans le Camp, & entre autres un nommé Alfonse Perez Martel, en qui le Duc avoit beaucoup de confiance. Alcala de Guadayra assiégée par le Duc de Médina-Sydonia.

Le Duc ne faisoit pas moins de cas du Commendeur Mosquéra, de l'Ordre de Saint Jacques, qui étoit en secret entiérement dévoué à Don Jean Pachéco son Grand-Maître. Mosquéra avoit empêché par ses ruses & ses artifices que l'on ne prît la Ville; & feignant un jour d'avoir été blessé à une main par un Canonier, qui pointoit une piéce d'Artillerie pour la tirer, il renversa par terre cet homme à Punition d'un Traître.

(*A*) ALFONSE DE PALENCE.

ANNÉE DE J. C. 1474.

demi-mort, d'un coup d'épée qu'il lui porta au col. Le Duc apprit aussi-tôt cet événement, & comme c'étoit le meilleur Canonnier qu'il eût au siége, il en fut si fort irrité, qu'étant allé sur le champ dans l'endroit où l'action avoit été commise, il tira son épée, & en perça le Commendeur Mosquéra, qui tomba mort à ses pieds; juste récompense de tous les Traîtres. Il se fit quelques mouvemens à l'occasion de la mort du Commendeur; ce qui n'empêcha pas que les Troupes du Duc n'attaquassent vigoureusement le Fauxbourg de Saint Michel. Le Marquis de Cadiz instruit du danger où étoit la Place, partit promptement de Xérez avec ses Troupes pour la secourir. Au bruit de son approche, le Duc tint conseil pour délibérer sur le parti qu'il y avoit à prendre dans cette occurrence, & les uns furent d'avis qu'on laissât au siége un nombre de Troupes suffisant, puisque le Duc en avoit plus que le Marquis, & qu'avec le reste on marchât à l'Ennemi; mais d'autres soutinrent qu'il falloit lever le siége, & aller avec toutes les forces combattre le Marquis, afin de s'assûrer la victoire, parce qu'après qu'on l'auroit remportée, la réduction d'Alcala de Guadayra seroit bien plus facile.

Le Marquis de Cadiz marche au secours d'Alcala.

Sur la nouvelle de ces troubles de l'Andalousie, le Roi envoïa Don Yñigo de Mendoza, Comte de Tendilla, avec un plein pouvoir pour arranger & pacifier le Duc de Médina-Sydonia & le Marquis de Cadiz. Le Comte de Tendilla arriva dans le tems que les deux Seigneurs se disposoient pour la Bataille, & commença aussi-tôt à traiter d'accommodement, secondé de Don Alfonse de Vélasco. Aucun des deux Seigneurs ennemis ne paroissoit vouloir se prêter aux voies de conciliation, & tous deux cependant la souhaitoient; le Duc de Médina-Sydonia, par envie de ravoir ce qu'il avoit perdu, & le Marquis de Cadiz, parce qu'il comprenoit que s'il ne faisoit pas la restitution à laquelle il avoit à la vérité bien de la peine à se résoudre, il faudroit en venir à une action, où il auroit fort à craindre, à cause du peu d'ardeur de ses Troupes à la vûe de la supériorité de celles du Duc, & qu'en différant de terminer la querelle, la solde augmenteroit de jour en jour, & la désertion pourroit se mettre dans son Armée, faute d'argent pour païer le Soldat.

Le Comte de Tendilla chargé par le Roi de ménager un accommodement entre ce Marquis & le Duc de Médina-Sydonia.

Après différens mouvemens le Comte de Tendilla & Don Alfonſe de Vélaſco ſe conduiſirent avec tant de prudence, qu'ils déterminerent le Duc & le Marquis à faire un accommodement à l'amiable. L'on convint en conſéquence que le Duc & le Marquis iroient chacun avec trois Domeſtiques & ſans armes au Château de Machénilla, proche d'Alcala de Guadayra, lequel appartenoit à Don Alfonſe de Vélaſco, & qu'outre le Comte de Tendilla & Don Alfonſe de Vélaſco, on y recevroit encore pour Juges-Arbitres Don Pedre de Solis, Evêque de Cadiz, & Don Frédéric Manrique qui étoit venu avec les Troupes d'Ecija. Ceux-ci terminerent l'affaire en trois jours, & le ſommaire de la Sentence fut, que l'on ſe déchargeroit réciproquement de tous les dommages qui avoient été faits; qu'on rendroit de part & d'autre aux Propriétaires, tout ce qui ſeroit en nature; que Médina-Sydonia ſeroit reſtituée au Duc, avec tout le reſte qui lui appartenoit; que le Marquis pourroit pêcher du Thon proche de Cadiz, & que ces deux Seigneurs vivroient déſormais en parfaite intelligence. Tout ceci fut exécuté, comme les deux Parties s'y étoient engagées, & le Comte de Tendilla en informa le Roi, qui lui ſçut grand gré de s'être ſi bien acquitté de ſa commiſſion (*A*).

Année de J. C. 1474. Succès de la négociation.

Quoiqu'on travaillât à prendre quelque arrangement entre le Roi Don Henri d'une part, & le Prince Don Ferdinand & la Princeſſe Doña Iſabelle de l'autre, on ne put rien décider; parce que le Grand-Maître jugeant qu'il ſeroit dangereux pour ſes Domaines que le Prince & la Princeſſe ſuccédaſſent à la Couronne, s'y oppoſoit le plus qu'il pouvoit, & faiſoit tous ſes efforts pour marier la prétendue fille du Roi Don Henri avec Don Alfonſe de Portugal. Ce Seigneur fâché auſſi de n'avoir pu obtenir par aucun moïen l'Alcazar ni la Ville de Ségovie, réſolut de s'en dédommager en ſe procurant les forces des trois grandes Maîtriſes, afin de ſe rendre plus rédoutable, & de pouvoir conclure le mariage de Doña Jeanne avec le Roi Don Alfonſe. Pour cet effet, comme Don Gomez de Solis, Grand-Maître d'Alcantara, étoit mort, & qu'on retenoit priſonnier Don Alfonſe de Monroy, qui avoit été élu en ſa pla-

Le Grand-Maître de S. Jacques toujours oppoſé au Prince Don Ferdinand & à la Princeſſe Doña Iſabelle.

(*A*) Alfonse de Palence.

ANNÉ'E DE J. C. 1474.

ce *, il donna ordre à Alfonſe Pachéco, ſon fils naturel; de s'emparer de la Fortereſſe de Zalaméa, & des autres Places de la Séréna, & de prendre le Titre de Grand-Maître d'Alcantara, ſans aucun égard aux Bulles que le Pape avoit accordées pour cette dignité, en faveur de Don Jean de Zuñiga & Pimentel, fils du Comte & de la Comteſſe de Plaſencia. Il ſe flattoit du moins, s'il ne réuſſiſſoit pas dans cette entrepriſe, de tirer du Comte de Plaſencia quelque avantage, pour ne pas traverſer ſon fils dans la prétention à la Grande-Maîtriſe d'Alcantara.

Il va négocier avec le Roi de Portugal le mariage de la prétendue fille du Roi Don Henri.

Avec toutes ces idées le Grand-Maître de Saint Jacques mena le Roi chaſſer dans les Montagnes de la Adrada, & obtint que le Duc d'Albuquerque, à qui il avoit communiqué tous ſes projets, fût de la partie. Le Roi reſta quelques jours dans ces quartiers à prendre le plaiſir de la chaſſe, & donna au Duc d'Albuquerque la Adrada, & Colménar qu'il voulut qu'on appellât dans la ſuite Mont-Bertrand, du nom de ce Seigneur. Pendant qu'il s'amuſoit ainſi, le Grand-Maître de Saint Jacques paſſa aux confins de Portugal, pour voir le Roi Don Alfonſe, & négocier le mariage de Doña Jeanne, le Roi Don Henri étant convenu auparavant avec cet ambitieux de lui faire préſent de la Ville de Truxillo, qu'il avoit déja donnée au Comte de Plaſencia, & dont ce dernier n'avoit pû prendre poſſeſſion, & de s'approcher peu à peu des Frontiéres de Portugal, afin de régler entiérement les conditions du mariage de ſa prétendue fille avec le Roi Don Alfonſe, & en même tems de l'Andalouſie, à deſſein de faire en ſorte d'attirer dans ſon parti les Seigneurs de cette Province, qui étoient pour la plûpart dévoués au Prince Don Ferdinand & à la Princeſſe Doña Iſabelle (*A*).

Le Roi de Portugal ne rejette ni n'accepte la propoſition.

Enfin le Grand-Maître de Saint Jacques arriva ſur les Confins de Portugal, & s'y aboucha entre Badajoz & Elvas ou Yelves avec le Roi Don Alfonſe, qui s'y étoit ren-

(*A*) ALFONSE DE PALENCE.

* L'on n'a point vû dans l'Hiſtoire comment ni par qui le ſecond avoit été pris, & au défaut de connoiſſances poſitives ſur ce point, tout ce que l'on peut conjecturer, c'eſt que le Comte & la Comteſſe de Plaſencia, qui ſoutenoient les droits de leur fils ſon unique Concurrent à la Grande-Maîtriſe d'Alcantara, avoient trouvé le moïen de s'aſſûrer de ſa perſonne par ruſe ou à force ouverte. Il eſt ſûr au reſte que ſa priſon ne fut pas longue, quoiqu'on ignore encore de quelle maniere & en quel tems il en eſt ſorti. Voïez ma quatriéme & ſixiéme Note ſous l'année 1475.

du

ANNÉE DE J. C. 1474.

du à sa sollicitation. Il exposa amplement au Roi de Portugal tous les avantages qu'il retireroit en épousant sa niéce, puisqu'il acquéroit par-là les Roïaumes de Castille & de Léon, dont il lui seroit facile de s'assûrer l'héritage, du vivant du Roi Don Henri, en réunissant ses forces à celles de ce Prince, qui avoit d'ailleurs pour lui les principaux Seigneurs de la Monarchie. Prenant ensuite prétexte de l'obligation naturelle où devoit être le Roi de Portugal, en qualité d'oncle, de soutenir les intérêts de Doña Jeanne, il s'efforça de lui faire sentir qu'en ce cas il valoit mieux prendre cette Princesse pour sa femme, parce qu'en défendant ses Droits il travailleroit du moins pour lui-même. Il ajoûta encore, pour le déterminer, plusieurs autres raisons que son artifice & sa pénétration lui suggérerent. Quoique le Roi Don Alfonse connût le caractere du Grand-Maître, & se défiât de ses discours, il ne crut pas devoir rejetter entierement la proposition. Amateur de la gloire, la Couronne de Castille avoit pour lui de puissans attraits; mais comme il comprit que cette affaire souffriroit de grandes difficultés, il se contenta de dire au Grand-Maître, que quoiqu'il goutât fort le mariage dont il venoit de lui parler, il ne pouvoit lui donner sur le champ une réponse positive, mais qu'il ne tarderoit pas à la lui faire porter (*A*).

Celui de Castille mécontent de sa réponse.

Le Grand Maître retourna rendre compte de tout ce qu'il avoit fait, au Roi Don Henri, qui ne fut point content des délais du Roi de Portugal, sur-tout parce qu'il avoit reconnu que le Duc de Médina-Sydonia, le Grand-Commendeur de Léon & les autres Seigneurs d'Andalousie étoient dévoués au Prince Don Ferdinand & à la Princesse Doña Isabelle. Cependant quoique le mariage avec le Roi de Portugal ne fût pas arrêté, le Grand-Maître pressa le Roi Don Henri d'aller le mettre en possession de Truxillo, & ce Prince qui ne pouvoit lui rien refuser, passa avec lui à cette Ville; il en sollicita fortement les Habitans de recevoir le Grand-Maître pour leur Seigneur; mais Gracian de Sessé, qui tenoit la Forteresse, refusa constamment de la livrer. Le Roi convaincu que tous ses efforts seroient inutiles, & se sentant d'ailleurs un peu indisposé, laissa le

(*A*) ALFONSE DE PALENCE, & RUY DE PINA Chap. 172.

Année de J. C. 1474.

Mort de Don Jean Pachéco, Grand-Maître de S. Jacques.

Grand-Maître dans ces Quartiers, & retourna à Madrid travailler à rétablir sa santé.

Don Jean Pachéco, Grand-Maître de Saint Jacques, resta à Santa-Cruz proche de Truxillo, & n'épargna rien pour obtenir cette Ville & sa Forteresse. Il fit à cet effet différentes propositions aux Habitans & à Gracian de Seffé, jusque-là qu'il offrit au dernier, s'il vouloit lui remettre la Forteresse, de lui donner Sahélices de los Gallégos *. Gracian de Seffé se laissa corrompre, & dans le tems qu'on se disposoit de part & d'autre à exécuter l'accord, il survint au Grand-Maître un abscès dans la gorge, lequel lui ôta l'usage de la langue, & ensuite la vie le quatriéme jour d'Octobre. Ce fut là la fin de son ambition, parce que c'est le terme de tous les desirs des Mortels, qui n'étudient pas dans le Livre de l'Eternité. Quelques-uns rapportent certaines circonstances pitoïables de sa mort, mais je les passe sous silence dans la pensée, que comme il a eu tant d'ennemis & d'envieux, elles peuvent bien ne pas avoir toute la certitude que je desire. Ses Favoris & ses Domestiques cacherent sa mort, jusqu'à la cession de la Forteresse de Truxillo. Ils porterent ensuite son corps à Guadaloupe, d'où on le transféra à Ségovie, pour recevoir la sépulture dans le Couvent de Sainte Marie d'el-Parral, de l'Ordre de Saint Jerôme, où est son Tombeau (*A*). Les Historiens portent différens jugemens de sa personne, mais tous s'accordent à marquer que dans tout le cours de sa vie il n'a eu en vûe que ses propres intérêts, & n'a cherché qu'à faire de nouvelles acquisitions, & qu'à agrandir & conserver ses Domaines.

Don Diégue Lopez Pachéco son fils, Marquis de Villéna, le remplace dans les bonnes graces du Roi.

On sçut bientôt de toutes parts la mort de ce Seigneur, & le Roi en fut très-touché seulement par l'extrême affection qu'il avoit pour lui, sans faire aucune attention à tous les procédés que ce Favori avoit eus à son égard, ni aux troubles qu'il avoit excités, sous son Régne, pour contenter sa propre ambition. Comme il vaquoit par sa mort une Dignité aussi considérable, que celle de Grand-Maître de Saint Jacques, il se présenta plusieurs Prétendans, qui cabalerent tous chacun de son côté. Don Diégue Lopez

(*A*) Alfonse de Palence, Diégue Henriquez d'el-Castillo & d'autres.

* C'est ainsi qu'en Langue du Païs on appelle la Ville de Saint Felix en Galice.

Pachéco, Marquis de Villéna, fils du feu Grand-Maître, alla sur le champ à Madrid trouver le Roi, qui le reçut très-bien, le substitua à son pere dans ses bonnes graces, & lui confirma la possession de tous les Domaines que le Grand-Maître son pere avoit laissés. Voulant lui donner encore une plus grande preuve de sa faveur, il envoïa à Rome un Exprès demander pour lui au Pape une Bulle en vertu de laquelle ce nouveau Favori pût aussi succéder à son pere dans sa Grande-Maîtrise, comme le dernier Grand-Maître l'avoit souhaité, avant que de mourir.

Anne'e de J. C. 1474.

La plûpart des Seigneurs furent très-mécontens de voir le Roi favoriser si fort le Marquis de Villéna, quoique d'un caractere très-différent de son pere, parce qu'il sembloit par-là que Sa Majesté rendît la faveur héréditaire; mais le Cardinal Mendoza & le Connétable en furent encore plus piqués que les autres. Ces deux-ci allerent à Madrid voir le Roi, & lui rappeller les troubles & les désordres dont le Roïaume avoit été affligé, à l'occasion de la Succession au Trône, & qui avoient été tous fomentés par Don Jean Pachéco. Ils ajoûterent ensuite que pour prévenir ceux dont on étoit encore menacé à ce sujet, il falloit qu'il déclarât la Princesse Doña Isabelle sa sœur, son héritiere présomptive à la Couronne; premierement parce que tous les Sujets de la Monarchie étoient persuadés que Doña Jeanne n'étoit point sa fille, & en second lieu parce que la Princesse sa sœur avoit pour elle la plûpart des Villes & Seigneurs de la Monarchie. Il semble que le Roi prêta un peu l'oreille à la proposition; mais son irrésolution continuelle, son aveugle incrédulité, & la crainte d'être deshonoré, furent cause que cette affaire ne fut pas alors consommée (*A*).

Le Cardinal Mendoza & le Connétable parlent au Roi en faveur de la Princesse Doña Isabelle.

Dans la vacance de la Grande-Maîtrise de Saint Jacques, plusieurs Seigneurs rechercherent cette haute Dignité. Le Duc de Médina-Sydonia y aspira, quoiqu'il ne fût pas de l'Ordre, comptant sur ses richesses, sur son crédit, & sur l'amitié qu'il entretenoit avec l'Archevêque de Toléde, que le Roi favorisoit déja beaucoup. Trois autres Seigneurs, qui n'étoient pas non plus de l'Ordre, se présenterent en-

Prétendans à la Grande-Maîtrise de S. Jacques.

(*A*) Alfonse de Palence, & Diégue Henriquez d'el-Castillo.

Ann'ee de J. C. 1474.

core sur les rangs. Ce furent le Comte de Benaventé qui avoit déja ambitionné cette Dignité, avant que Don Jean Pachéco en eût été revêtu, & qui avoit eu alors quelque espérance de l'obtenir; le Duc d'Albuquerque, dont le gout pour elle s'étoit en quelque maniere reveillé, quoiqu'il se fût déja une fois désisté de sa prétention; & le Marquis de Santillane, uniquement sous prétexte de réformer l'Ordre, & de ce que ç'avoit été le Grand-Maître Don Laurent Suarez de Figuéroa son aïeul, qui l'avoit reformé. Mais ceux qui suivirent cette affaire de plus près, & avec le plus de chaleur, furent Don Rodrigue Manrique, Comte de Parédes, qui étoit très-ancien dans l'Ordre, & Commendeur de Ségura, & Don Alfonse de Cardénas, Grand-Commendeur de Léon. Dans le même tems la Princesse Doña Isabelle écrivit à son mari, qui étoit à Barcelonne, de solliciter auprès du Pape l'Administration de la Grande-Maîtrise, parce que cela étoit important dans la conjoncture présente pour la succession à la Couronne. Cependant quand la mort de Don Jean Pachéco fut entiérement divulguée, le Prieur d'Uclès convoqua à Tarançon, à la sollicitation du Comte de Parédes, les Commendeurs de Castille, pour procéder à l'élection; parce qu'Uclès, qui étoit la principale Maison de l'Ordre, & où se faisoient les élections des Grands-Maîtres, étoit occupée par les Troupes du défunt, & à la disposition du Marquis de Villéna son fils. Les Commendeurs de Castille s'étant donc rendus à cette Ville, tinrent le Chapitre, dans lequel le plus grand nombre de voix fut pour le Comte de Parédes, qui prit en conséquence le titre de Grand-Maître.

Don Rodrigue Manrique, Comte de Parédes, est élu dans la Castille.

Et Don Alfonse de Cardenas dans la Province de Léon.

Comme le Grand-Maître Don Jean Pachéco étoit mort à Sancta-Cruz de Truxillo, qui étoit de la Province de Léon, où il sembloit, suivant les Constitutions de l'Ordre, que l'on devoit faire l'élection du Successeur, Don Alfonse de Cardénas, Grand-Commendeur de Léon, engagea le Prieur de Saint Marc ou San-Marcos, de convoquer dans ce Roïaume les Commendeurs, afin d'élire un nouveau Grand-Maître. Le Prieur le fit, & les Commendeurs s'étant assemblés en Chapitre, Don Alfonse de Cardénas fut élu Grand-Maître, & dans la suite appellé ainsi dans la Pro-

vince de Léon ; ce qui occasionna un pernicieux Schisme dans l'Ordre (*A*). ANNE'E DE J. C.

Le Marquis de Villéna étoit de tous les autres Aspirans à la Grande-Maîtrise, celui qui la recherchoit avec le plus d'empressement, tant à l'ombre de l'appui du Roi, que parce qu'on supposoit que son pere avoit abdiqué en sa faveur, avant que de mourir, & avoit même envoïé à Rome pour la Bulle. Dès qu'il sçut que le Comte de Parédes avoit été élu Grand-Maître à Uclès *, il fit demander une entrevûe au Comte d'Offorne, frere du même Comte de Parédes, qui étoit à Villaréjo de Salvanes, afin de traiter avec lui du moïen d'engager le Comte son frere, à se désister de sa prétention à la Grande-Maîtrise, en lui donnant quelque dédommagement. Sur cette proposition, le Comte d'Offorne projetta de rendre service à son frere, en arrêtant le Marquis de Villéna, pour lui faire renoncer à l'espérance de la Grande-Maîtrise, ou pour tirer de lui quelque autre avantage. Dans cette vûe, il fit dire au Marquis de Villéna qu'il l'attendoit, & il prépara en même tems quelques Troupes. Quand il sçut que le Marquis devoit arriver, il feignit une indisposition, & chargea sa femme d'aller le recevoir ; mais le Marquis, qui étoit accompagné de l'Evêque de Burgos, ne fut pas plutôt entré, qu'on le fit prisonnier, & qu'on le mena sous bonne garde à la Forteresse de Fuentiduéña.

1474. Détention du Marquis de Villéna par le Comte d'Offorne.

On ne tarda pas d'apporter cette nouvelle au Roi Don Henri, qui en fut très-irrité, & qui envoïa dire sur le champ à la Comtesse d'Offorne, qu'il vouloit la voir à Estréméra. Rendus tous deux à cette Place, le Roi pressa fortement la Comtesse de relâcher le Marquis de Villéna, qui avoit été arrêté par une si noire trahison ; mais la Comtesse ne voulut jamais y consentir. Le Roi retourna à Madrid très-mécontent, & en arrivant à Villaverdé, il fut reçu par l'Archevêque de Tolède. Ce Prélat également piqué de l'emprisonnement du Marquis, représenta au Roi combien il étoit insultant à la Majesté & à son autorité, que le Comte d'Offorne eût osé arrêter prisonnier le Marquis de Vil-

Le Roi s'intéresse inutilement en faveur de la liberté du Marquis.

(*A*) ALFONSE DE PALENCE, DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO, & RADES, dans l'Histoire des Ordres Militaires.

* FERRÉRAS auroit dû dire Tarançon, suivant ce qu'il a marqué précédemment.

Anne'e de J. C. 1474.

léna, en abusant de sa bonne foi, & qu'on portât l'audace jusqu'à refuser de relâcher ce Seigneur, après qu'il en avoit donné l'ordre : il ajoûta ensuite qu'il falloit obtenir par la force ce que le respect n'avoit pu procurer; qu'ainsi il n'y avoit point d'autre parti à prendre que de s'emparer de Fuentiduéña, afin de rendre la liberté au Marquis; & qu'il iroit à cet effet en faire le siége en personne, ou qu'il y enverroit assez de Troupes pour réduire la Place.

Il assiége la Forteresse où est le prisonnier.

Le Roi Don Henri sçut grand gré à l'Archevêque de Tolède, du zéle qu'il montroit pour le Marquis de Villéna, & lui dit de lui envoïer ses Troupes, parce qu'il vouloit aller lui-même assiéger Fuentiduéña, & remettre le Marquis en liberté. Il donna ordre aussi de rassembler ses Troupes, & l'Archevêque de Tolède lui aïant fait mener les siennes par Loup d'Acuña son frere, le Roi passa avec elles à Fuentiduéña, quoique sa santé fût très-dérangée, & le tems un peu rude. Dès qu'il fut devant la Forteresse, il la battit vigoureusement, & ceux qui la défendoient, ne firent pas une résistance moins vive. Loup d'Acuña entama dans le même tems une négociation avec la Comtesse d'Ossorne, qui étoit dans la Place, & fit dire à cette Dame, que pour concerter & régler entr'eux l'accommodement, il étoit nécessaire qu'ils se vissent. La Comtesse & ceux qui étoient avec elle, jugerent qu'il valoit mieux tirer un parti avantageux, que d'attendre qu'on emportât de force le Château, & de se mettre par-là dans le cas de subir la Loi du Vainqueur; c'est pourquoi elle sortit, & alla accompagnée d'un de ses fils trouver Loup d'Acuña; mais celui-ci usant du même artifice, que l'on avoit emploïé à l'égard du Marquis de Villéna, fit arrêter la mere & le fils, & les envoïa à la Forteresse d'Huete; ce qui causa une extrême satisfaction au Roi Don Henri & à l'Archevêque de Tolède.

Elargissement du Marquis de Villéna.

Le Cardinal Mendoza & le Connétable persuadés que cet événement pouvoit avoir des suites fâcheuses & troubler la Castille, parce que les parties étoient puissantes & bien alliées, allerent prier le Roi de se prêter à quelque arrangement. Le Roi qui désiroit la liberté du Marquis de Villéna, écouta avec plaisir leur proposition, & les chargea de négocier l'affaire. En conséquence le Cardinal & le Connétable s'entremirent d'accommodement, & l'on convint que le Marquis de Villéna seroit remis en liberté, en

livrant Madéruélo au Comte d'Osforne, en considération de ce que son pere avoit promis cette Place à ce Seigneur, pour être élevé à la Grande-Maîtrise, & ne la lui avoit pas donnée : ce qui avoit engagé le Comte à arrêter le Marquis ; qu'on rendroit pareillement la liberté à la Comtesse d'Osforne, & que tous les Prisonniers seroient relâchés de part & d'autre. Cet accord aïant été exécuté, le Roi retourna à Madrid, & l'Archevêque de Tolède passa à Alcala (*A*). *Alfonse de Palence*, varie dans la principale circonstance, touchant l'emprisonnement du Marquis de Villéna ; mais je suis *Diégue Henriquez d'el-Castillo*, parce qu'il étoit plus proche de la personne du Roi.

ANNE'E DE J. C. 1474.

Dans cette occasion l'Archevêque de Tolède tâcha de recouvrer la Forteresse de Canales, & aïant fait marcher à cet effet quelques Troupes, auxquelles la Princesse Doña Isabelle joignit, suivant *Zurita*, quatre mille hommes d'Infanterie, il ne tarda pas à réussir dans son entreprise (*B*).

Prise de Canales par l'Archevêque de Tolède.

Le Duc de Médina Sydonia comptant sur ses grandes richesses, s'avisa d'envoïer à Rome, par le canal de quelques Génois, une grosse somme d'argent, pour obtenir la Grande-Maîtrise de Saint Jacques, & députa en outre Alfonse de Palence à l'Archevêque de Tolède & au Comte de Parédes, afin de les engager à appuïer sa prétention. Alfonse de Palence vit l'Archevêque de Tolède, mais il le trouva porté pour le Marquis de Villéna neveu du même Prélat. Quoiqu'il apprît aussi dans le même tems que le Comte de Parédes s'intituloit Grand-Maître de Saint-Jacques, il alla le trouver à Mora, & s'acquitter de la commission du Duc. Le Comte de Parédes le reçut, & s'excusa poliment & sous différens prétextes de faire ce que le Duc souhaitoit : ainsi Alfonse de Palence passa de-là à Cuença, pour aller voir Don Jean d'Aragon, & le Prince Don Ferdinand, de la part du Duc de Médina-Sydonia. Les Convertis de Cordoue & de Séville s'étant accommodés avec le même Duc, furent s'établir à Gibraltar (*C*).

Démarches du Duc de Médina-Sydonia pour avoir la Grande-Maîtrise de Saint Jacques.

Il n'est pas possible de s'imaginer combien Louis XI. Roi de France, fut sensible à la perte du Roussillon ; ce qui fut cause qu'il résolut de faire les derniers efforts pour recou-

Doña Isabelle, Infante de Castille promise en

(*A*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO.
(*B*) DIÉGUE HENRIQUEZ D'EL-CASTILLO.
(*C*) ALFONSE DE PALENCE.

Année de J. C. 1474. Conférences pour la Paix entre les deux Couronnes.

traiter avec lui l'affaire qui les amenoit, mais on les retint, sous prétexte qu'il falloit un ordre du Roi. Cependant le Monarque François usant toujours de ruse pour parvenir à ses fins, commit des personnes pour entamer avec eux la négociation, & promit de s'en tenir à ce qu'ils régleroient ensemble. Les Ambassadeurs & les Ministres eurent plusieurs conférences dans lesquelles les uns s'efforcerent de prouver que le Roi d'Aragon retenoit injustement le Roussillon, suivant le premier Traité & la premiere condition de l'engagement, & les autres, de justifier la possession de ce Comté *. Quoique les Ambassadeurs missent même tout en œuvre pour dissiper & détruire toutes les raisons des Ministres, comme ceux-ci n'agissoient pas de bonne foi, & ne cherchoient qu'à gagner du tems, conformément aux instructions du Roi, il ne fut pas possible de rien décider. Les Ministres François cependant rendirent compte de tout à leur Roi, qui envoïa ordre de dire aux Ambassadeurs, qu'il falloit, pour faire la Paix, que leur Souverain paiât comptant les trois cens mille écus d'or d'engagement, ou qu'ils donnassent une caution suffisante pour cette somme, ou que le Roi d'Aragon vendît entiérement le Roussillon ; déclaration dont les Ambassadeurs donnerent avis à leur Maître. *Zurita* rapporte tout au long les raisons que les uns & les autres alléguerent dans ces conférences.

Les François fondent sur le Roussillon.

Le Seigneur du Lude aïant rassemblé quatre cens Lances & quatre mille Fantassins, conformément aux ordres du Roi son Maître, pendant que les Ambassadeurs d'Aragon étoient à Paris à traiter de Paix, commença de faire la guerre dans le Roussillon. Il entra dans ce Païs le neuviéme jour de Mai, & aïant saccagé toute la moisson, il voulut prendre Canet par surprise, afin de resserrer Perpignan, & de lui couper les secours ; mais la femme du Gouverneur fit une si vigoureuse résistance, quoiqu'elle eût peu de monde, que tous les efforts du Seigneur du Lude devinrent

* On peut se rappeller qu'en 1462. Le Roi d'Aragon avoit engagé au Roi de France le Roussillon & la Cerdagne, pour avoir de lui des secours contre les Catalans rebelles ; mais comme le Roi de France l'avoit abandonné en 1466. & avoit même embrassé la défense de ses ennemis, le Roi d'Aragon prétendoit être en droit de reprendre & garder ces deux Comtés. Tel étoit le sujet de la contestation entre les deux Puissances.

inutiles *. Cette tentative fut seulement cause que Pierre d'Ortafa se jetta dans Canet le jour suivant avec ses Troupes. ANNE'E DE J. C. 1474.

Après ces actes d'hostilités, Don Jean, Roi d'Aragon, ne pouvant plus dissimuler, se disposa à se défendre. Il assembla à Barcelonne les Etats dans lesquels il représenta l'extrême besoin qu'il avoit de Troupes & d'argent ; il dépêcha à Naples un Exprès vers le Roi Don Ferdinand son neveu, pour lui demander quelques Troupes & du bled, à cause de la disette de vivres où le Roussillon se trouvoit réduit, & il envoïa pareillement ordre à son Viceroi de Sicile, de lui fournir le plus de secours qu'il pourroit en hommes & en grains. Enfin il fut décidé dans les Etats, que le Roi passeroit à Gironne, pour être plus à portée de défendre le Roussillon (*A*).

Mesures que prend le Roi d'Aragon, pour défendre ce Comté.

Les Ambassadeurs d'Aragon rebutés de ne trouver dans les Ministres du Roi de France, qu'une entiere contradiction à leurs demandes, voulurent sortir de Paris, & aller à Lyon parler au Roi Louis, qui étoit dans cette Ville. Ils firent en conséquence leurs protestations, & dépêcherent des Couriers au Roi Don Jean, mais toutes ces démarches furent inutiles, parce que les Couriers furent arrêtés, les Lettres interceptées & les Ambassadeurs retenus à Paris par ordre du Roi de France. Par-là le Roi Don Jean fut long-tems dans l'inquiétude, & sans recevoir de nouvelles, & le Roi de France profita de cette ignorance pour assûrer la conquête du Roussillon. Cependant les Ambassadeurs se plaignirent tant de fois, qu'il étoit contre le Droit des gens de les arrêter, & de leur refuser la permission d'aller voir le Roi de France, qu'après de longs délais, on les laissa enfin sortir de Paris & passer à Lyon. Ils partirent donc pour cette derniere Ville, après avoir reçu ordre du Roi Don Jean de répondre à la proposition du Roi

Le Roi de France cherche à le tromper.

(*A*) ZURITA.

* L'Histoire Générale de Languedoc fait commencer les hostilités dès le mois d'Avril, & faire la tentative sur Canet, par le Seigneur de Laudun, Gouverneur de Dauphiné, le Cardinal d'Albi, Boffil de Juge ou *de Judice*, & d'autres Capitaines, à la tête de quatorze cens Lances. Parlant aussi, après cette rupture, de la détention des Ambassadeurs d'Aragon, elle marque que le Roi de France les aïant fait arrêter, on les conduisit à Lyon & ensuite à Montpellier. On voit & on verra facilement en quoi elle differe de FERRÉRAS, quoique l'un & l'autre citent Zurita. Le Curieux peut lire leur guide pour décider de qui des deux & en quels points il a été suivi le plus exactement, parce que le peu d'étendue que je puis donner à mes Notes ne me permet pas de faire ici cet examen.

ANNE'E DE J. C. 1474.

Louis, qu'à l'égard de la vente du Roussillon, il ne pouvoit détacher ce Comté de la Couronne, à laquelle il étoit uni; & que pour le payement des trois cens mille florins, il consentoit de s'en rapporter à ce qui seroit décidé par des Jurisconsultes entiérement désintereſſés.

On se prépare à lui faire tête.

L'Armée de France aïant été renforcée, campa le quatorziéme jour de Juin entre Bernet & Perpignan; & les Habitans d'Elne, qui avoient une foible Garnison, craignant d'être assiégés, démolirent les dehors de la Ville, afin de pouvoir mieux se défendre. Dans le même tems le Roi Don Jean commença d'avoir la fiévre quarte à Barcelonne, où l'on publia un Edit pour ordonner de prendre les armes à tous ceux qui y étoient obligés, suivant les Loix, en pareilles circonstances. Don Ferdinand, Roi de Naples, envoïa aussi au Roi Don Jean un Régiment de cinq cens Italiens, commandé par Jules de Pissa, à qui le Roi d'Aragon donna ordre d'aller renforcer avec sa troupe la Garnison d'Elne.

Perpignan est ravitaillée.

On souffroit beaucoup à Perpignan du manque de vivres, & le Roi Don Jean attentif aux besoins de cette Place, envoïa deux Vaisseaux chargés de bled, qui se rendirent sur cette Côte. Quelques Galéres Françoises, qui étoient dans ce parage, se mirent en devoir d'empêcher le Débarquement, mais comme il arriva aussi dans le même tems des Galéres de Sicile, chargées de bled pour Perpignan, celles de France se retirerent. Ainsi les Vaisseaux du Roi & les Galéres de Sicile déchargerent le bled, & Perpignan fut alors ravitaillée.

Mauvais succès de l'Ambassade du Roi d'Aragon.

Lorsque les Ambassadeurs d'Aragon furent arrivés à Lyon, on tint avec eux la même conduite qu'à Paris, quoiqu'ils y fussent traités & logés avec plus d'égard. Le Roi ne voulut ni leur donner audience, ni leur permettre de s'en retourner, chargeant des Ministres d'entrer en négociation avec eux, & de les amuser; mais les Ambassadeurs connurent bientôt son intention, & firent tant d'instances, que le Roi consentit de les laisser aller. Ils partirent dans le mois de Juillet, sans avoir rien réglé, & arrivés à Montpellier, ils trouverent un ordre du Roi de France, qui les rappelloit; mais comme ils avoient fait sçavoir au Roi leur Maître la maniere dont on agissoit à leur égard, & qu'en conséquence ils en avoient reçu défense de retourner voir le Roi de

France, ils alléguerent quelque excuse. Aïant voulu continuer leur voïage, ils furent encore arrêtés, jusqu'à ce qu'on leur eût marqué la route qu'ils devoient tenir, à cause de la guerre qui se faisoit dans le Roussillon. Toutes ces circonstances de l'Ambassade sont omises dans les Histoires de France, comme peu glorieuses à Louis XI. mais *Alfonse de Palence* & le judicieux & sçavant *Zurita* les assûrent.

Ann'ee de J. C. 1474.

Prise de quelques Places par les François.

Le Comte de Pailhars étoit celui qui, pour des intérêts particuliers, éloignoit le plus le Roi de France de faire la Paix. Pendant ce tems-là l'Armée Françoise s'empara d'Argiles, Maurelais & Ceret, où elle mit de bonnes Garnisons pour défendre aux Troupes Aragonnoises & Catalannes l'entrée de ce Païs, & les empêcher de passer à Perpignan. Au bruit de ces expéditions, le Roi Don Jean qui sentoit que son grand âge & ses infirmités ne lui permettoient ni de faire des préparatifs, ni de supporter le poids de cette guerre, manda le Prince Don Ferdinand son fils, pour qu'il tînt les Etats en Aragon, & sollicitât les Troupes nécessaires pour la défense du Roussillon. *Zurita* dit que l'on étoit alors dans le mois de Juillet.

Le Prince Don Ferdinand va seconder le Roi d'Aragon son pere.

Le Prince Don Ferdinand n'eut pas plutôt reçu l'ordre du Roi son pere, que considérant la situation des affaires de Castille, l'embarras de son pere, l'état où étoit le Roussillon, & le danger dont la Catalogne pouvoit être menacée, consulta la Princesse sa femme & d'autres personnes de confiance, sur le parti qu'il devoit prendre. Sa femme qui étoit à Ségovie, & qui avoit un cœur mâle, lui conseilla d'aller seconder son pere dans son embarras, comme il y étoit obligé en qualité de fils, & de se reposer sur elle pour les affaires de Castille, auxquelles elle vaqueroit avec tout le soin possible, lui donnant exactement avis de tout. Tous ceux qui pensoient bien, aïant été du même avis, le Prince résolut de passer en Aragon, & partit dans le mois d'Août, après avoir pris congé de la Princesse sa femme. Il alla d'abord à Alcala voir l'Archevêque de Tolède, avec qui il s'arrêta un jour à conférer sur les affaires de Castille, auxquelles il lui recommanda de veiller soigneusement. De-là il se rendit à Guadalajara, où il fut magnifiquement reçu & traité par le Marquis de Santillanne & les Mendozas. Après

ANNÉE DE J. C. 1474.

s'y être arrêté deux jours, & avoir mis tous ces Seigneurs entiérement dans ses intérêts, il prit la route de Saragosse.

Troubles en Aragon.

A son arrivée à cette Ville, le Prince trouva les affaires d'Aragon dans une très-mauvaise position; parce que le Roi Don Jean aïant fait confisquer en Valence les Domaines & revenus de l'Infant Don Henri son neveu, qui étoit en Castille, les Habitans de Ségovie avoient pris les armes, & s'étoient opposés à l'exécution de l'ordre du Roi. Ceux d'Exérica, voulant retourner à la Couronne, s'étoient révoltés contre François Sérézuéla leur Seigneur, & lui avoient ôté la vie. Le Comte d'Aliaga résolut de venger sa mort comme son parent, & Tuteur de Michel fils du défunt, & aïant assemblé ses parens & amis il entreprit de domter les Rébelles, ce qui occasionna de grandes hostilités. Cependant le Prince assembla les Etats & leur exposa l'embarras où son pere étoit, afin d'en obtenir des Troupes & de l'argent; mais il fallut les prolonger, pour chercher les moïens nécessaires à cet effet (*A*).

Le Prince Don Ferdinand passe à Barcelonne.

Comme le Prince souhaitoit fort de voir le Roi son pere, & de concerter avec lui ce qui convenoit pour la défense du Roussillon, il chargea des affaires de ce Roïaume le Gouverneur & Grand-Bailli, & passa ensuite à Barcelonne, où son arrivée causa beaucoup de joie à son pere. Il assembla aussi-tôt un Conseil pour examiner ce qu'on devoit faire dans la présente occurrence de cette guerre, & il fut décidé que le Roi se posteroit à Castellon d'Ampurias avec le plus de Troupes qu'il feroit possible; qu'on mettroit une bonne Garnison à Figuieres; que les Régimens Navarrois & Biscayens iroient à Elne avec quelque Cavalerie pour assûrer cette Place; & que le Prince Don Ferdinand retourneroit à Saragosse presser le secours.

Doña Jeanne, Infante d'Aragon, promise en mariage à Don Ferdinand, Roi de Naples.

Il étoit arrivé de Naples peu auparavant un Ambassadeur du Roi Don Ferdinand, avec ordre de demander en mariage pour le même Roi, ou pour Don Frédéric son fils, l'Infante Doña Jeanne sœur du Prince Don Ferdinand. Le pere & le fils délibérerent sur cette affaire, & le Prince fut d'avis qu'il ne convenoit de marier sa sœur ni à l'un, ni à l'autre, parce que Don Alfonse, Prince de Capoue, devant succéder à la Couronne au Roi Don Ferdinand, l'In-

(*A*) ZURITA.

ſante Doña Jeanne ſe trouveroit, après la mort de celui-ci dans un état nullement convenable à ſa naiſſance. Le Roi croïoit au contraire, ne pouvoir refuſer ſa fille au Roi Don Ferdinand perſonnellement, tant en conſidération de la parenté, que par amitié & par reconnoiſſance des ſecours qu'il en avoit reçus; outre qu'il y avoit à craindre d'en faire un ennemi, parce que ce Prince pourroit envahir le Roïaume de Sicile, à la faveur des occupations que l'on avoit déja, de la vieilleſſe du Roi d'Aragon, & des grands embarras que le Prince Don Ferdinand avoit en Caſtille. Tels étoient les ſentimens du pere & du fils, qui convinrent après ſe les être communiqués, de ſonder l'intention de l'Infante. Ils lui en parlerent, & l'Infante ſurmontant la pudeur naturelle, quand il s'agit de s'expliquer ſur un pareil point, leur prouva par pluſieurs raiſons ſolides, quoiqu'en montrant une entiere réſignation à la volonté de l'un & de l'autre, que dans l'état où étoit ſon pere, on ne pouvoit mieux faire que de la marier avec le Roi Don Ferdinand. Le Roi Don Jean & le Prince Don Ferdinand étant donc également convaincus de la ſolidité de tout ce qu'elle leur dit, le mariage fut publié; le Prince Don Ferdinand prit enſuite congé de ſon pere & de ſa ſœur, & retourna à Saragoſſe aſſiſter aux Etats (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1474.

Rètour du Prince Don Ferdinand à Saragoſſe.

Sur la fin de Septembre, le Roi de France aheurté à l'exécution de ſes projets, envoïa de nouvelles Troupes à l'Armée du Rouſſillon, dans laquelle ſe trouverent enfin neuf cens Lances & dix mille Fantaſſins, avec beaucoup d'Artillerie & de Machines de guerre, outre dix Galéres de Génes & de Savone, & quatre Vaiſſeaux de guerre qu'il avoit en mer; de ſorte que les Généraux François couperent la communication d'Elne avec Perpignan. Dans le même tems Don Pedre de Péralta, Connétable de Navarre, vint trouver le Roi Don Jean, qui étoit à Gironne, pour lui faire de nouvelles propoſitions de la part du Roi de France; mais le Roi d'Aragon, qui connoiſſoit par expérience combien il devoit ſe défier du Monarque François, ne voulut point les accepter (*B*).

Le Roi de France pouſſe ſon entrepriſe ſur le Rouſſillon.

Le Prince Don Ferdinand étant arrivé à Saragoſſe, ſollicita vivement les Etats d'Aragon de faire les derniers efforts pour ſoutenir le Roi Don Jean dans cette guerre, & en-

Grand crédit d'un homme du Peuple à Sara-

(*A*) ALFONSE DE PALENCE, & ZURITA.

(*B*) ZURITA.

ANNÉE DE J. C. 1474.

gosse, préjudiciable à l'Etat.

voïa en Valence au même effet Alfonse Carrillo son Secrétaire. Il y avoit à Saragosse un homme du Peuple, appellé Ximen Gordo, qui avôit tant de crédit dans la Ville, qu'on ne pouvoit rien faire sans son consentement, parce qu'il avoit eu l'adresse de faire élever ses fils, ses parens & ses Alliés, aux premieres Charges populaires, d'où vient qu'il empêchoit ou faisoit tout ce qu'il vouloit. A la faveur de son appui, ses parens & alliés commettoient sans crainte & impunément, quantité de crimes, jusqu'à avoir l'audace de faire publiquement l'indigne profession de Voleurs de grands chemins, au grand préjudice de la Ville de Saragosse, & de tout le Roïaume.

Il est fait mourir par ordre du Prince Don Ferdinand, & ses complices sont justiciés publiquement.

De pareils crimes & désordres pénétroient le cœur du Prince Don Ferdinand. Quoiqu'il souhaitât ardemment d'y remédier, il craignoit qu'en emploïant les voies de justice ordinaires, il n'eût de la peine à réussir, & qu'il ne s'élevât même quelque grand trouble dans la Ville. Pour parer tous ces inconvéniens, comme les délits étoient authentiques & publics, il résolut de punir sans aucune forme de procès, Ximen Gordo, qui en étoit le principal auteur & fauteur. Cet homme avoit coutume de venir voir le Prince, & le dernier affectoit toujours de lui faire des caresses, afin de lui ôter toute défiance. Quand Ximen Gordo fut donc dans une parfaite sûreté, le Prince lui dit un matin, après lui avoir parlé avec une grande marque de confiance, en allant à la Messe, de monter à une chambre, où on lui communiqueroit une affaire dont il vouloit le charger. Ximen Gordo monta sans hésiter, mais dès qu'il fut entré dans la chambre, on se saisit de lui, & on lui signifia son arrêt de mort, en présence du Bourreau qu'on avoit fait venir, & d'un Prêtre pour le confesser. Il est facile de concevoir quel fut son étonnement. En vain il protesta contre cette violence, en appellant les Loix à son secours, & en alléguant plusieurs services qu'il avoit rendus au Roi, il fut exécuté, & son corps exposé en public, sans que personne osât ouvrir la bouche. On arrêta ensuite ses Complices, qui furent tous justiciés conformément à leurs crimes. *Alfonse de Palence* met cet événement après que le Prince fut arrivé de Castille à Saragosse, & *Zurita*, après son retour de Barcelonne à cette Ville.

Elne assiégée par les François.

L'Armée Françoise dans le Roussillon, aïant occupé toutes les avenues, mit le dixiéme jour de Novembre le siége devant

devant Elne, où l'on fit une vigoureuse défense. A cette nouvelle le Roi Don Jean envoïa pour secourir la Place, l'Evêque de Gironne & Jean Sarriéra avec un Corps de Cavalerie à Pesquaire; mais ils trouverent les passages si bien gardés, qu'ils ne purent s'acquitter de leur commission. Dans le même tems les Etats d'Aragon promirent au Roi de lui fournir à leur solde trois cens Chevaux-légers & deux cens Lances, & comme le Prince Don Ferdinand, qui venoit d'apprendre la mort du Grand-Maître de Saint Jacques, étoit inquiet de tous les mouvemens qui se faisoient en Castille, & vouloit retourner dans ce Roïaume, ils consentirent que l'Infante Doña Jeanne sa sœur présidât à leur Assemblée, au nom du Roi son pere, ce qui ne s'étoit guéres pratiqué jusqu'alors (*A*).

Année de J. C. 1474.

Réduction de la Place: Figuieres a la même sort.

Quoique les Habitans d'Elne se défendissent courageusement, l'Armée Françoise fit un feu si vif sur la Place, & les serra de si près, que n'aïant aucune espérance de secours, & étant abandonnés des Italiens, qui formoient une partie de la Garnison, suivant *Zurita*, ils furent contraints de capituler & de rendre la Ville le cinquiéme jour de Décembre *. La perte de cette Place allarma fort la Catalogne, & l'on tâcha de prendre toutes les précautions possibles pour assûrer Perpignan, & empêcher les progrès des François; mais ceux-ci après s'être rendus Maîtres d'Elne, s'emparerent aussi de Figuieres, afin de pouvoir soumettre plus facilement la Ville de Perpignan (*B*).

La maladie du Roi de Castille augmente.

J'ai raconté ce qui concerne le Roïaume d'Aragon, avant la mort de Don Henri, Roi de Castille, pour ne point interrompre le fil des événemens à l'égard de leurs Majestés Catholiques Don Ferdinand & Doña Isabelle. Lorsqu'après avoir procuré la liberté au Marquis de Villéna, le Roi Don Henri fut retourné à Madrid, la rigueur du tems & tout ce qu'il avoit souffert, augmenterent ses maux d'estomac & ses douleurs de ventre, en sorte que les vomissemens furent plus continuels, & les selles plus fréquentes. Les Médecins le purgerent, & quoiqu'ensuite il se trouvât mieux, il lui survint peu de jours après une grande douleur de côté. On

(*A*) Zurita.

(*B*) Zurita.

* Les articles de la Capitulation furent que la Garnison sortiroit avec toutes les marques d'honneur, auroit la liberté de se retirer où elle voudroit, & emporteroit tous ses bagages. Mariana.

Anne'e de J. C. 1474.

épuisa inutilement l'art de la Médecine pour le guérir. Au lieu de lui procurer du soulagement par les remédes, le mal augmenta de jour en jour jusqu'au point que les Médecins désespérant de sa guérison, dirent aux principaux Seigneurs qui étoient auprès de lui, de l'avertir de son état, afin qu'il se disposât à mourir en Chrétien, sans oublier qu'il étoit & avoit été Roi.

Son Testament, sa mort & sa sépulture.

Le Cardinal Mendoza, le Comte de Benaventé & le Marquis de Villéna déclarerent au Roi le danger où il étoit; & le Roi aïant ordonné avec une piété Chrétienne de faire venir Pierre Mazuélo, Prieur de Saint Jérôme, il se confessa à lui assez long-tems, & reçut ensuite le Saint Viatique. Le Prieur lui parla de son Testament, & le Roi dit qu'il l'avoit fait devant Jean d'Oviédo son Secrétaire. Alors le Prieur lui demanda, qui il laissoit & déclaroit son héritiére à la Couronne, quels étoient ses Exécuteurs Testamentaires, & en quel lieu il vouloit être inhumé. Le Roi répondit qu'il ordonnoit qu'on lui donnât la sépulture dans le Couvent de Guadaloupe, proche de sa mere; que pour ses Exécuteurs Testamentaires il instituoit le Cardinal Mendoza, les Comtes de Plasencia & de Benaventé, & le Marquis de Villéna, & que pour héritiere il laissoit Doña Jeanne, sa prétendue fille. Enfin ce Monarque étant assisté de quelques Religieux, mourut le douze de Décembre vers le milieu de la nuit *. Son corps fut déposé avec la pompe convenable dans le Couvent de Saint Jerôme de Madrid, où l'on fit ses obséques. Le Cardinal Mendoza y officia, & le transporta ensuite à Guadaloupe, où il lui fit faire à ses propres dépens, comme Exécuteur Testamentaire, & par reconnoissance des obligations qu'il lui avoit, un Tombeau magnifique, où repose ce Roi, proche du Maître-Autel, du côté de l'Evangile (*A*). Je n'ai ici aucun égard à ce qu'écrit *Alfonse de Palence*, pour les faits qui nous sont attestés par d'autres monumens de ce tems.

(*A*) Diégue Henriquez d'el-Tillo, Pulgar, Garibay & d'autres.

* Quoique le Traducteur de Mariana laisse en marge l'année 1473. il est sûr que son Auteur n'a pas eu dessein de l'indiquer pour celle de la mort de ce Prince, puisqu'il fixe en 1474. comme je l'ai observé dans ma troisiéme Note sous l'année 1473. un événement qui l'a nécessairement précédée. Au reste comme Mariana n'en marque ici aucune déterminément, il n'est pas possible de sçavoir avec certitude sous laquelle il place cet événement. Voïez ma seconde Note sous l'année 1475.

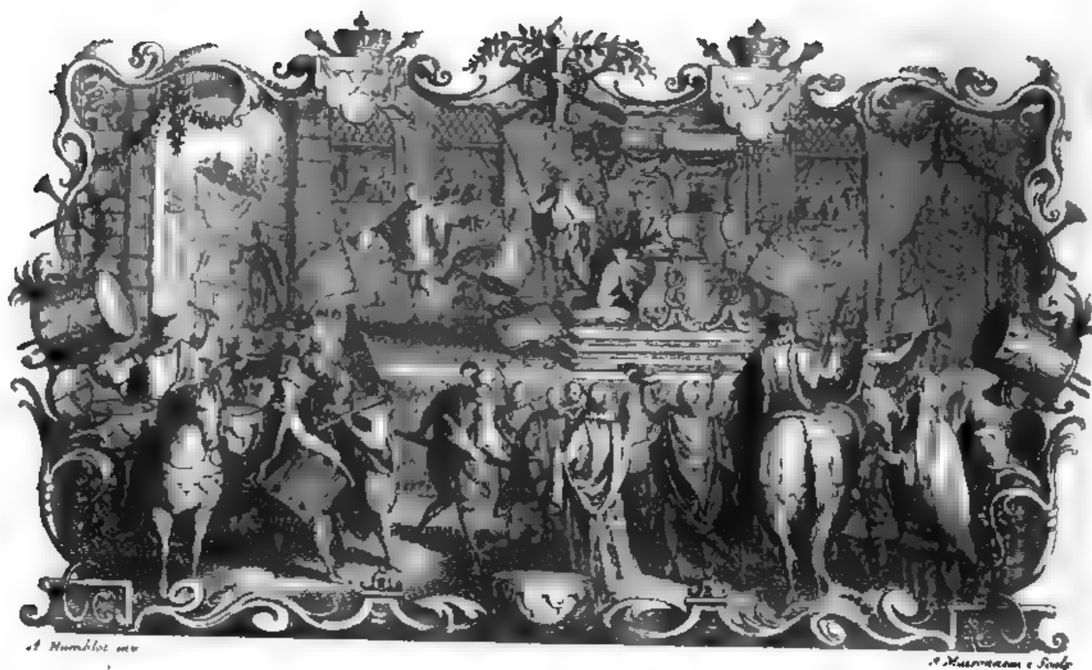
Le Roi Don Henri fut un Prince pieux & Religieux, étourdi dans sa jeunesse, mais toujours mol, très-adonné à la chasse, & par conséquent peu appliqué aux affaires. Il ne sçut obliger que ceux qui eurent sa confiance, & il ne fut jamais capable de profiter de ses expériences. Toujours entêté de paroître homme, il persista jusqu'à la mort à vouloir passer pour le pere de Doña Jeanne, quoique par différentes actions & en différens tems, il eût fait connoître qu'il ne l'étoit pas. Jamais ferme dans une résolution, il se laissa toujours gouverner par ses Favoris. On osa proclamer sous ses yeux un autre Roi à Avila, & après la mort de celui-ci, il eut l'obligation à sa sœur d'être seul appellé Roi. Son Régne fut rempli de troubles, & comme les maux, qui en résultent, retombent sur les Sujets, ils furent cause qu'on l'aima peu. Prodigue sans aucune considération, il détacha & aliéna de grands biens de la Couronne, sans pouvoir obtenir des Grands le respect même qu'ils lui devoient. Il fut dans cette vie un malheureux Roi, en punition de ce que n'étant que Prince, il avoit manqué à son devoir à l'égard de son pere. Enfin sa vie est un grand miroir, où les Souverains peuvent apprendre ce qu'ils doivent éviter, pour régner glorieusement.

ANNÉE DE J. C. 1474.

Son portrait.







HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

ONZIÉME PARTIE.

SUITE DU QUINZIÉME SIÉCLE.



OMME l'Archevêque de Toléde se trouvoit à Alcala de Hénares, il fut bientôt informé de la mort du Roi Don Henri, & au même instant il dépécha un Courier au Prince Don Ferdinand pour lui porter cette nouvelle, avec une Lettre dans laquelle il l'appelloit Roi de Castille & de Léon. Dans le même tems la Princesse Doña Isabelle en-

ANNE'E DE J. C. 1474.

Doña Isabelle proclamée Reine à Ségovie, conjointement avec le Roi Don Ferdinand.

ANNÉE DE J. C. 1474.

voïa aussi vers son mari Raymond d'Espes, afin de lui donner le même avis, & de le presser de venir dans son Roïaume. Elle fit sur le champ sommer la Ville de Ségovie par Alfonse de Quintanilla & Jean Diaz d'Alcocer, de la reconnoître & proclamer sa Reine ; & la Ville répondit qu'elle étoit prête à le faire. On dressa en conséquence le jour suivant 13. de Décembre, Fête de Sainte Lucie, un magnifique Théâtre dans la grande Place, & tout le Corps de Ville s'étant rendu à l'Alcazar avec toute la Noblesse en habits de gala, suivie d'une foule de Peuple, la Princesse sortit vêtue majestueusement, & montée sur une Haquenée richement caparaçonnée ; elle fut reçue sous un Dais de brocard par les Echevins, dont deux prirent la bride de son cheval. On la conduisit de cette maniere à la grande Place, aux acclamations de tous les Habitans, & précédée de Guttierre de Cardénas qui portoit l'Epée Roïale nue. Dès qu'elle y fut arrivée, elle mit pied à terre, & étant montée sur le Théâtre, elle s'assit sur un Trône qui étoit élevé de trois marches, aïant à sa main droite Guttierre de Cardénas avec l'Epée Roïale. Aussi-tôt un Héraut d'armes proclama à haute & intelligible voix Don Ferdinand & Doña Isabelle Roi & Reine de Castille & de Léon, & on déploïa à l'instant pour eux les Etendards, à la joie & à la juste satisfaction de tous les Habitans, puisque ç'a été là le jour qui a donné naissance à la plus grande félicité de l'Espagne.

Elle rend graces à Dieu & accorde un Privilége à André de Cabréra pour lui & sa postérité.

Doña Isabelle, proclamée Reine, descendit du Théâtre, & alla avec le même Cortége à l'Eglise Cathédrale, où elle fut reçue de l'Evêque à la tête du Chapitre, avec les cérémonies accoutumées à l'égard d'une Reine. On chanta ensuite le *Te Deum*, & la Reine prosternée à genoux devant le Maître-Autel, rendit graces à la Majesté Divine du bienfait qu'elle venoit de recevoir, & lui demanda ses lumieres & sa protection pour le Gouvernement & sa plus grande gloire. La Reine retourna de-là à l'Alcazar, qui lui fut remis par André de Cabréra son Alcayde, avec tous les Trésors qui y étoient. Elle y dîna, & donna à André de Cabréra la Coupe d'or dans laquelle elle avoit bû, déclarant qu'elle vouloit désormais que tous les ans à pareil jour les Rois de Castille envoïassent à ce Seigneur ou

à ses Descendans la Coupe d'or dans laquelle ils boiroient. Sur le soir elle passa au Palais, où elle coucha.

ANNE'E DE J. C. 1474.

Le lendemain elle fit faire les obséques du feu Roi son frere, & confirma à la Ville ses Priviléges. Peu après arriva le Cardinal Mendoza avec le Marquis de Santillane & tous ses freres, & ils eurent tous l'honneur de baiser la main à la Reine, & de l'assûrer de leur entier dévouement à son service. Vinrent ensuite le Connétable Don Pedre Fernandez de Vélasco, le Duc d'Albe, le Comte de Benaventé, le Duc d'Albuquerque. Don Alfonse Henriquez, Amirante de Castille, Don Pedre Manrique, Comte de Tréviño & d'autres Seigneurs en firent de même, ainsi que les Députés de plusieurs Villes. Enfin Don Alfonse Carrillo, Archevêque de Toléde s'étant aussi rendu à Ségovie, y jura sur l'Evangile dans une grande Salle qu'il reconnoissoit Doña Isabelle pour légitime Reine des Etats de Castille & de Léon, aprés quoi il lui baisa la main en cette qualité, comme plusieurs autres qui n'avoient pû le faire jusqu'alors. Pendant tout ce tems la Reine travailla avec une extrême application à donner ordre aux affaires (*A*).

Plusieurs Seigneurs s'empressent de venir la reconnoitre.

Dès que le Roi Don Henri fut mort, le Marquis de Villéna pensa à mener Doña Jeanne, prétendue fille de ce Monarque, à la Forteresse d'Escalona, de crainte qu'elle ne fût pas assez en sûreté dans l'Alcazar de Madrid. Suivant en tout la maxime de son pere, qui avoit toujours regardé comme contraire à ses intérêts la succession de Doña Isabelle au Trône, il commença de solliciter fortement le mariage de Doña Jeanne avec le Roi de Portugal. On présume même de ce qu'on verra dans la suite, qu'il envoïa alors à ce Prince le Testament original du Roi Don Henri, pour le convaincre que Doña Jeanne étoit déclarée fille légitime, & instituée héritiere de la Couronne (*B*).

Le Marquis de Villéna épouse les intérêts de Doña Jeanne, & veut la marier au Roi de Portugal.

Quand on eut appris à Saragosse la mort de Don Henri, Roi de Castille, le Prince Don Ferdinand prit sur le champ congé des Etats, & laissant l'Infante Doña Jeanne sa sœur pour y présider en sa place, il partit de cette Ville pour la Castille le dix-neuviéme jour de Décembre. Arrivé le 24. à Almazan, il y fut logé & traité en Roi par

Retour de Don Ferdinand en Castille.

(*A*) PULGAR, BERNALDEZ, ALFONSE DE PALENCE, COLMÉNARES, dans l'Histoire de Ségovie, Chap. 34. & les autres.

(*B*) La suite de l'Histoire.

Année de J. C. 1474.

Don Pedre de Mendoza, Seigneur de cette Ville. Etant passé de-là à Berlanga, Osma, Sépulvéda & Turuégano, où il se rendit le 30. du méme mois, il reçut avis de la Reine sa femme de s'arrêter dans la derniere Place, afin qu'on eût le tems de faire les préparatifs pour son entrée à Ségovie. Pendant son séjour à Turuégano, plusieurs Seigneurs allerent lui baiser la main, & lui faire leur cour (*A*).

1475. Historiens des Rois Catholiques Don Ferdinand & Doña Isabelle.

Je commence à décrire un Régne sous lequel la Monarchie d'Espagne a été élevée à sa plus haute gloire par les époux Don Ferdinand & Doña Isabelle, Roi & Reine de Castille & d'Aragon, lesquels ont aussi eu le bonheur d'avoir un grand nombre d'Historiens, qui ont transmis leurs actions éclatantes à la Postérité & à la Renommée. Les Ecrivains qui sont parvenus à ma connoissance, sont ceux qui suivent, *Alfonse de Palence* dans son Histoire Latine Manuscrite, jusqu'à la conclusion de la Paix avec le Portugal; *Ferdinand d'el-Pulgar* jusqu'à la réduction de Grenade; *Antoine de Nebrija* leur Historiographe; *Pierre Martyr Anglerius* dans son Livre de Lettres, depuis l'année 1482. *Lucius Marineus Siculus:* on a les écrits des quatre derniers imprimés. Les autres, dont on a conservé les Ouvrages Manuscrits, sont *Tristan de Silva*, *Alfonse Flores de Salamanque*, *Pierre Santaréno*, Sicilien, *Ferdinand de Rivéra*, Habitant de Baéza, *Don Henri Henriquez*, Comte d'Albe de Liste, oncle du Roi, *Gonçale d'Ayora*, le Licencié *André Bernaldez*, Curé de Los Palacios dans l'Archevêché de Séville, & le Licencié *Galindez de Carvajal.* C'est d'eux de qui j'emprunterai tout ce que j'écrirai dans les années du glorieux Regne des Rois Catholiques Don Ferdinand & Doña Isabelle *.

Entrée du Roi Don Ferdinand à Tolède.

Tout étant prêt à Ségovie pour la réception du Roi Don Ferdinand, ce Prince s'y rendit de Turuégano le deuxiéme jour de Janvier, & trouva à la porte de Saint Martin le

(*A*) Zurita.

* De méme qu'avant leur avénement au Trône de Castille, ils étoient appellés Princes, de méme on les appella Rois, comme l'observe Mr. l'Abbé Lenglet dans sa méthode pour étudier l'Histoire, quand ils eurent hérité de cette Couronne. Tous les Historiens Espagnols, qui depuis ont parlé des deux ensemble, les désignent toujours par le titre de Rois ou de Rois Catholiques, soit qu'ils les nomment ou non J'ai cru pouvoir me conformer à cet usage, qui s'est introduit sans doute en considération de ce que Don Ferdinand & Doña Isabelle regnerent conjointement, partageant entre eux le fardeau du Gouvernement, ainsi qu'on le verra dans la suite.

Corps

Corps de Ville & les Grands Seigneurs qui l'attendoient. Aïant alors quitté son habit de deuil, sous lequel il en portoit un autre très-riche, il commença par confirmer les Loix & les Priviléges de cette Ville; après quoi il entra dans la Place sous un Dais magnifique *, accompagné du Cardinal d'Espagne, de l'Archevêque de Tolède & d'autres Seigneurs, & aux acclamations d'une foule de personnes de tout état. Il fut ainsi conduit au Palais, où la Reine sa femme le reçut comme elle devoit. Dès qu'il y fut arrivé, la Reine & lui confirmerent les principales Charges à ceux qui les possédoient; sçavoir, celles de Chancelier du Sceau de la Pureté au Cardinal Mendoza, de Chancelier du Sceau de plomb au Comte de Castañéda, de Grand-Chambellan & de Connétable au Comte de Haro, de Grands-Trésoriers à Gonçale Chacon & à Guttierre de Cardénas, ainsi des autres, à l'exception de celles qu'avoient le Marquis de Villéna & d'autres qui étoient ligués avec ce Seigneur, jusqu'à ce qu'on eût vû le parti qu'ils prendroient (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1475.

Contestations sur la forme du Gouvernement.

On commença ensuite à traiter de la forme du Gouvernement, & cette affaire ne donna pas peu d'embarras. Ceux qui étoient plus particulierement dévoués à la Reine, vouloient que tout se fit par elle & en son nom, comme étant l'héritiere & la propriétaire de la Monarchie: d'autres au contraire qui soutenoient le parti du Roi, en considération de ce qu'ils lui étoient parens de plus près, prétendoient que le Gouvernement le regardoit lui seul, alléguant pour raison qu'au défaut d'enfant mâle du Roi Don Henri, la Couronne appartenoit au Roi Don Ferdinand, en qualité de Prince le plus proche de la ligne: opinion qui étoit fortement appuïée par Alfonse de la Caballéria, un des plus célébres Jurisconsultes de son tems. Plusieurs autres

(*A*) PULGAR, ALFONSE DE PALENCE, COLMÉNARES & d'autres.

* Mariana recule d'un an cet événement, & par conséquent tout ce qui s'est fait ensuite sous la présente année 1475. De là vient qu'on ne peut deviner en quelle année il a prétendu mettre la mort du Roi Don Henri IV. parce que s'il l'avoit prétendu fixer en 1474 comme il le devoit, il n'auroit pas mis entre cet événement & le retour du Prince Don Ferdinand à Ségovie, un si grand intervalle de tems qu'on ne pourra jamais concilier avec l'impatience que Don Ferdinand devoit avoir naturellement de prendre possession de la Couronne de Castille, & de se l'assûrer. Pour ce qui est de son Traducteur, il continue de mettre en marge l'année 1473. Telle est l'exactitude de l'un & de l'autre pour la Chronologie.

Année de J. C. 1475.

cherchoient à entretenir la discorde, dans la persuasion que cela convenoit à leurs intérêts. D'un autre côté le Roi étoit extrêmement mécontent de voir qu'on lui disputoit la Souveraineté; mais la Reine qui avoit une grande pénétration pour tout, aïant prouvé à son mari par les Histoires de Castille & de Léon qu'elle étoit héritiere & propriétaire de ces deux Roïaumes, lui fit entendre qu'il ne pouvoit préjudicier en rien à ses Droits, ni à ceux de ses Successeurs, & elle lui offrit de mettre l'affaire en arbitrage, & de s'en tenir à ce qui seroit réglé par des personnes qu'ils commettroient de concert à cet effet. Le Roi y consentit, & l'on nomma le Cardinal Mendoza & l'Archevêque de Tolède, qui déciderent, après quelques conférences, que le Roi & la Reine gouverneroient également, mettant dans les Lettres & les Dépéches le nom du Roi avant celui de la Reine, qu'on ne se serviroit que d'un même Sceau avec les armes des deux; mais que le Roi ne pourroit rien donner ni aliéner de la Couronne, sans le consentement exprès de la Reine, & qu'il n'y auroit que la Reine qui nommeroit les Gouverneurs des Villes, Châteaux & Forteresses de la Monarchie, afin qu'à tout événement les Places lui fussent assûrées, & à quiconque lui succéderoit.

Cette affaire est réglée par Arbitres.

A l'égard des Tributs & de plusieurs autres points on ajoûta encore d'autres modérations, qui déplurent si fort au Roi, qu'il avoit presque formé la résolution de retourner en Aragon. La Reine qui s'apperçut de son mécontentement, tâcha par ses caresses & sa prudence de l'appaiser, en lui disant que quoiqu'il parût qu'on lui eût adjugé par la Sentence arbitrale un grand nombre de prérogatives, il ne devoit nullement s'en inquiéter, parce qu'étant son Mari, son Seigneur & son Maître, elle seroit toujours soumise à sa volonté, & n'auroit jamais rien de réservé pour lui, tant qu'elle vivroit: elle ajoûta qu'il pouvoit être persuadé, que cet arrangement n'avoit été fait qu'en considération de l'Infante Doña Isabelle leur fille, qui devoit nécessairement, si Dieu ne leur donnoit point d'enfans mâles, être l'héritiere de leurs Couronnes, & épouser un Prince étranger. Le Roi sentit toute la force de ce raisonnement, & également satisfait de la bonne volonté de la Reine, de sa capacité & de son entendement, il voulut que la Décision eût une force entiere; c'est pourquoi ils la signerent

Le Roi Don Ferdinand souscrit à tout.

tous deux, aſſiſtés du Cardinal Mendoza, du Duc d'Albe, du Duc d'Albuquerque, des Comtes d'Albe de Liſte, de Benaventé, de Tréviño & de Lune, avec d'autres Seigneurs & Officiers de la Maiſon Roïale (*A*). Année de J. C. 1475.

Au moïen de cette réſolution les converſations continuelles des Cabaliſtes ceſſerent, leurs Majeſtés aïant défendu de parler davantage de cette affaire. Le Roi & la Reine s'appliquerent enſuite tout entiers au Gouvernement, & à l'adminiſtration de la Juſtice. Ils firent punir ſévérement les Criminels, en ſorte que l'on mit à mort pluſieurs Aſſaſſins, Scélérats & Voleurs, & que les Peuples commencerent à reſpirer la ſûreté & le repos. Cependant comme le nombre des Criminels étoit exorbitant, à cauſe des grands déſordres des années précédentes, les Rois jugerent à propos d'accorder un pardon général, de crainte qu'ils n'excitaſſent de nouveaux troubles, & ne ſe joigniſſent au Marquis de Villéna, qui levoit des Troupes avec tout le ſoin poſſible. Leurs Majeſtés ne ſe livrerent pas avec moins d'ardeur au Gouvernement, & le Roi connoiſſant le grand talent de la Reine Doña Iſabelle, lui abandonna les affaires les plus importantes, auxquelles cette Princeſſe travailla avec tant d'aſſiduité, qu'elle occupoit les Secrétaires durant pluſieurs heures de nuit (*B*). Application du Roi & de la Reine au Gouvernement.

En conſidération de l'ancienne alliance entre les Rois de Caſtille & de France, leurs Majeſtés envoïerent vers le Roi de France Jean de Lucéna, un des Officiers de leur Maiſon, pour lui donner avis de leur avénement au Trône de Caſtille, lui offrir de continuer à maintenir la bonne intelligence réciproque entre les deux Couronnes, & lui demander la reſtitution du Comté de Rouſſillon, en lui païant la ſomme pour laquelle il le tenoit en engagement. Elles chargerent auſſi le même Ambaſſadeur de paſſer en Angleterre, en Bretagne & en Bourgogne, afin de renouveller l'alliance avec les Souverains de ces Etats. Jean de Lucéna étant donc allé en France, s'acquitta auprès du Roi Louis de la commiſſion dont il étoit chargé, & le Monarque répondit qu'il étoit charmé que les Rois Don Ferdinand & Doña Iſabelle euſſent ſuccédé à la Couronne de Caſtille, & qu'il conſerveroit avec eux la bonne correſpondance qui avoit ré- Ils envoïent une Ambaſſade en France.

(*A*) Alfonse de Palence, Pulgar, Zurita, & d'autres.

(*B*) Pulgar & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1475.

gné entre leurs Prédéceſſeurs, mais qu'à l'égard du Rouſſillon, il enverroit avec Jean de Lucéna un Juriſconſulte, qui leur prouveroit clairement le juſte droit en vertu duquel il le poſſédoit. Don Jean, Roi d'Aragon, qui connoiſſoit les artifices du Roi de France, déſapprouva fort cette Ambaſſade, à cauſe de la perſonne que l'on avoit choiſie pour la remplir, perſuadé que pour une affaire de cette importance il falloit emploïer un homme de plus de poids & plus intelligent (*A*).

L'Archevêque de Tolède s'indiſpoſe contre eux.

L'Archevêque de Toléde ne ſe conduiſoit en tout que par les conſeils de Ferdinand d'Alarcon, qui ſe donnoit pour un homme Saint, & pour avoir trouvé le ſecret de la Pierre Philoſophale, ou de faire de l'or, quoique ce ne fût qu'un impoſteur, & un vagabond, que le Marquis de Villéna avoit ſéduit, quand il étoit entré à Ségovie. Ce Prélat, aïant commencé à ſe piquer de ce que la Reine ne lui avoit pas donné un logement dans le Palais, le fourbe Ferdinand d'Alarcon ſaiſit cette occaſion pour lui perſuader que leurs Majeſtés faiſoient plus de cas du Cardinal Mendoza que de lui, & mettoient toute leur confiance dans ce Cardinal. L'Archevêque le crut facilement, & s'indiſpoſa davantage contre les Rois Don Ferdinand & Doña Iſabelle, perſuadé qu'il étoit mieux fondé que tout autre à prétendre aux récompenſes & à la confiance, en conſidération de ſes ſervices. Dans le même tems il leur demanda quelques Charges dont pluſieurs de leurs Domeſtiques & de ceux du feu Roi Don Henri étoient pourvûs, & les Rois lui aïant répondu qu'ils ne pouvoient les lui accorder, parce qu'il n'étoit pas juſte de les ôter ſans aucune raiſon à des gens qui les avoient bien ſervis, lui dirent de leur demander toute autre grace, & que ſur le champ ils lui donneroient avec plaiſir des témoignages de leur reconnoiſſance.

Il ſe retire mécontent de la Cour.

Ce refus mécontenta extrêmement le Prélat, & leurs Majeſtés en aïant été informées, tâcherent de le calmer. Le Roi alla même à ſon logement, ſatisfaire à ſa plainte, en lui proteſtant qu'il avoit toujours préſentes les grandes obligations qu'il lui avoit de même que la Reine Doña Iſabelle ſa femme, & que le tems lui juſtifieroit combien ils en étoient tous deux reconnoiſſans; mais tout ce diſcours ne put appai-

(*A*) PULGAR, ZURITAS.

ſer le courroux turbulent de l'Archevêque, qui ſortit de Ségovie le vingtiéme jour de Janvier, & ſe retira à Alcala de Hénares. La Reine qui connoiſſoit l'eſprit opiniâtre du Prélat, & ſon crédit, & qui ſçavoit qu'il avoit un grand nombre de Partiſans, prévit qu'il pourroit leur nuire conſidérablement à elle & à ſon mari, s'il leur étoit contraire. Pour prévenir cet inconvénient, en radouciſſant le Prélat & tâchant de le faire revenir à la Cour, elle lui députa ſur le champ le Duc d'Albe & le Comte de Tréviño; mais ces deux Seigneurs ne purent rien ſgagner, non plus que Pierre de Vaca, qui alla auſſi le trouver au même effet par ordre du Roi. L'Archevêque ſe contenta de répondre, que ſon âge ne lui permettoit pas de s'engager dans tant d'affaires importantes & délicates, & qu'il ne vouloit ſe retirer, que pour vivre ſans embarras, & occupé à remplir ſon Miniſtére; mais comme ſon eſprit turbulent & vindicatif étoit connu de tout le monde, il laiſſa toujours de l'inquiétude à leurs Majeſtés (*A*).

Année de J. C. 1475.

Demandes exorbitantes du Marquis de Villéna, pour reconnoître Don Ferdinand & Doña Iſabelle pour ſes Souverains.

Le Roi & la Reine n'ignoroient pas les mouvemens que ſe donnoient le Comte de Plaſencia, le Marquis de Villéna, le Grand-Maître de Calatrava & le Comte d'Uruéña, pour engager le Roi de Portugal à épouſer Doña Jeanne, qu'ils diſoient être fille & légitime héritiere du feu Roi Don Henri, & à venir s'emparer avec leur ſecours des Roïaumes de Caſtille & de Léon. Voulant diſſiper cet orage, s'il étoit poſſible, comme aucun de ces quatre Seigneurs n'étoit venu leur rendre hommage, leurs Majeſtés envoïerent vers le Marquis de Villéna, qui étoit encore à Madrid, une perſonne de confiance, avec ordre de le ſommer de ſe ranger à ſon devoir, en lui faiſant quelque parti avantageux, parce que c'étoit lui qui excitoit les autres. L'Envoïé remplit ſa commiſſion; & la réponſe que lui fit le Marquis de Villéna, fut, que pour qu'il allât, lui & les autres, baiſer la main aux Rois, il falloit le faire Grand-Maître de Saint Jacques, le maintenir dans la poſſeſſion de tous les Domaines, de toutes les Charges & de tous les revenus dont ſon pere avoit joui, & lui abandonner les Villes d'Alcaraz, de Truxillo & de Réquéna avec d'autres Places; confirmer à Don Pédre Portocarréro & à Don Alfonſe Tellez Giron ſes freres,

(*A*) PULGAR, ALFONSE DE PALENCE, BERNALD, ZURITA & les autres.

ANNÉES DE J. C. 1475.

tout ce qu'ils possédoient & leur donner une grosse somme d'argent ; confirmer pareillement au Comte de Plasencia le don qui lui avoit été fait d'Arévalo, & lui faire d'autres graces ; donner à l'Archevêque de Toléde cinq mille Vassaux en Castille, & Huéte à Loup Vazquez d'Acuña ; accorder encore au dernier d'autres bienfaits, de même qu'à tous les parens de l'Archevêque ; & marier Doña Jeanne, déclarée héritiere par le Testament du feu Roi Don Henri, à une personne d'une naissance proportionnée à sa qualité.

Il cabale & arme contre eux.

L'Envoïé apporta cette réponse aux Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, qui par envie d'éviter la guerre, lui envoïerent dire, qu'il devoit commencer par remettre Doña Jeanne entre leurs mains ; qu'à l'égard de la Grande-Maitrise de Saint Jacques, il falloit s'adresser au Pape, à cause de la contestation qu'il y avoit déja à ce sujet entre le Comte de Parédes, & Don Alfonse de Cardénas, Grand-Commendeur de Léon ; & que pour tout le reste, on y pourvoiroit de la maniere la plus convenable, parce qu'il n'étoit pas juste que des Sujets voulussent imposer des Loix à leurs Souverains. Le Marquis de Villéna fut très-mécontent de ce message, & à la persuasion du Licencié Antoine de Ciudad-Réal, que les Rois avoient chassé de la Grande Trésorerie, il sollicita plus fortement le mariage de Doña Jeanne avec le Roi de Portugal, chercha à se ménager différentes ligues, & leva des Troupes (*A*).

On tient conseil en Portugal sur les affaires de Castille.

Le Roi de Portugal aïant reçu le Testament du feu Roi Don Henri, & les Lettres du Marquis de Villéna & des Partisans de ce Seigneur, qui lui offroient tous la Couronne des Roïaumes de Castille & de Léon, en épousant Doña Jeanne, communiqua cette proposition au Prince Don Jean son fils & aux principaux Seigneurs de son Roïaume, pour les consulter sur le parti qu'il devoit prendre. Il étoit lui-même extrêmement indécis, parce que si d'un côté il étoit excité par l'ambition d'acquérir des Etats aussi vastes que ceux de Castille & de Léon, principalement sous le prétexte spécieux de protéger sa sœur & sa niéce, il reconnoissoit aussi les grandes difficultés que cette affaire souffroit, faute de pouvoir se procurer toute la sûreté, qui étoit nécessaire de la part de ceux qui l'appelloient & l'invitoient à l'en-

(*A*) PULGAR, ALFONSE DE PALENCE, ZURITA, & d'autres.

treprise. Le Prince Don Jean son fils, qui n'ambitionnoit pas moins la gloire que son pere, & presque tous les Seigneurs à son exemple, conseillerent au Roi d'accepter les offres, puisqu'elles lui étoient faites par de si puissans Seigneurs de Castille, qu'il avoit par lui-même d'excellentes Troupes, & que ses coffres étoient en état de fournir aux frais de cette guerre. Il n'y eut que le Duc de Bragance qui voulut l'en détourner. Il lui représenta que ceux qui le sollicitoient d'épouser Doña Jeanne, qu'ils appelloient alors fille légitime du feu Roi Don Henri, étoient les mêmes qui du vivant de ce Monarque, avoient prétendu qu'elle ne l'étoit pas, prenant de-là occasion de troubler la Castille, & de proclamer Roi l'Infant Don Alfonse; ce qui étoit une preuve qu'on devoit peu compter sur eux, & qu'ils agissoient plutôt pour leurs propres intérêts, que par principe d'équité. Il appuïa ensuite sur la haine des Castillans pour les Portugais, & sur la certitude qu'on devoit avoir, que les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle ne seroient jamais abandonnés des plus grands Seigneurs de Castille, qui comme leurs parens étoient intéressés à les soutenir, & il s'efforça de faire sentir en outre que les armes d'Aragon & de Navarre étoient à leur disposition. De-là enfin il conclut qu'il n'étoit ni à propos ni honorable pour le Roi de Portugal de s'engager dans cette guerre, ni d'épouser une personne qui passoit dans toute la Castille pour une fille supposée du Roi Don Henri. L'Archevêque de Lisbonne fut du même sentiment, mais s'appercevant que le Roi, le Prince & les autres Seigneurs ne le goutoient pas, il insista fort, pour que du moins on ne prît aucune résolution, jusqu'à ce qu'on eût envoïé en Castille une personne intelligente & de confiance, sonder les esprits & reconnoître les facultés de ceux qui faisoient la proposition (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1475.

Ce dernier avis prévalut, & le Roi résolut en conséquence d'envoïer en Castille Loup d'Albuquerque, son Grand-Chambellan, avec des Lettres & des présens pour l'Archevêque de Tolède, le Marquis de Villéna, le Comte de Plasencia & d'autres Seigneurs, lui ordonnant d'apporter un Mémoire signé d'eux, dans lequel ils lui marquassent leurs offres, avec le nombre de Troupes & la quantité d'argent

Le Roi de Portugal envoie Loup d'Albuquerque vers les Castillans mécontens.

(*A*) Pulgar, Alfonse de Palence, Ruy de Piña, Edouard Nuñez & d'autres.

Anne'e de J. C. 1475.

qu'ils pouvoient lui fournir: ainsi Loup d'Albuquerque passa aussi-tôt déguisé en Castille. Ce fut dans ce même tems, qui étoit sur la fin de Janvier, que le Marquis de Villéna voulant mettre Doña Jeanne plus en sûreté, la transféra de l'Alcazar Madrid à la Forteresse d'Escalona. Toujours aheurté à la faire épouser par le Roi de Portugal, il concerta aussi ce mariage avec l'Archevêque de Tolède, le Comte de Plasencia, le Grand-Maître de Calatrava & le Comte d'Urueña ses cousins, & d'autres Seigneurs, sans négliger d'attirer dans cette confédération le Marquis de Cadiz & Don Alfonse d'Aguilar; persuadé que beaucoup d'autres suivroient leur parti en considération de la parenté & de l'affinité, ou pour raison d'intérêts.

Le Marquis de Villéna cabale.

Succès du voiage de Loup d'Albuquerque.

Loup d'Albuquerque exécuta adroitement & avec soin l'ordre du Roi son Maître, remettant les Lettres & les présens dont il étoit chargé, & tâchant de s'assûrer des véritables dispositions de l'Archevêque de Tolède, du Grand-Maître de Calatrava, des Comtes de Plasencia & d'Urueña, du Marquis de Villéna & d'autres Seigneurs. Tous ceux-ci offrirent leurs personnes & leurs biens au Roi de Portugal, s'il épousoit Doña Jeanne, pour l'aider à se mettre en possession des Roïaumes de Castille, fixant chacun en particulier la quantité de Troupes & d'argent sur laquelle le Roi de Portugal pouvoit compter. L'Agent Portugais prit de tout ceci un état par écrit signé d'eux, exigeant toutes les plus grandes assûrances qu'il jugea convenables. Il sollicita encore par les Lettres & les présens de son Maître plusieurs autres Seigneurs, du nombre desquels furent le Duc d'Albe & le Duc de Médina-Sydonia; mais n'aïant pû rien gagner sur eux, il retourna en Portugal (*A*).

Nouvelles démarches du Marquis de Villéna auprès du Roi de Portugal.

Quand Loup d'Albuquerque eut quitté le Marquis de Villéna & sa Cabale, le Marquis envoïa en Portugal, de concert avec l'Archevêque de Tolède & les autres, Jean d'Oviédo & le Licencié Antoine Nuñez de Ciudad-Réal avec des Lettres, par lesquelles il pressoit le Roi Don Alfonse d'épouser Doña Jeanne, & de se procurer par ce moïen la Couronne de Castille, l'assûrant que l'Archevêque de Tolède, le Comte de Plasencia, le Grand-Maître de Calatrava & le Comte d'Urueña ses cousins, Don Pedre de

(*A*) Pulgar, Alfonse de Palence, Ruy de Piña, Edouard Nuñez, Zurita & d'autres.

Portocarréro

Portocarréro son frere, le Marquis de Cadiz & Don Alfonse d'Aguilar ses beaux-freres, les Comtes de Benaventé, Féria & Valence, le Duc d'Albuquerque, Pierre Lopez de Padilla, Sénéchal de Castille, & beaucoup d'autres Seigneurs lui étoient dévoués & prêts à le seconder; qu'il avoit pour lui les Villes de Burgos, Léon, Toro, Zamora, Salamanque, Tolède, Madrid, Huete, Alcaraz, Cordoue, Carmone, Xérez, Ecija, Baéza, & un grand nombre d'autres Places, dont les Gouverneurs étoient entrés dans la confédération; qu'ils lui fourniroient cinq mille Lances, beaucoup d'Infanterie, & tout ce qui seroit nécessaire pour l'entretien des Troupes; & que les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle étoient hors d'état de soutenir la guerre, faute d'argent & de Soldats. Jean d'Oviédo & le Licencié Antoine Nuñez de Ciudad-Réal se rendirent presque dans le même tems que Loup d'Albuquerque à Evora, où étoit le Roi Don Alfonse (*A*).

Année de J. C. 1475.

Le Roi Don Ferdinand & la Reine Doña Isabelle aïant tenu conseil à Ségovie, résolurent d'envoïer au Roi d'Aragon, qui leur demandoit du secours, cinq cens Chevaux & trois cens Fantassins pour la guerre de Perpignan; & le dix-neuf de Février, ils firent un accommodement avec l'Infant Don Henri, à qui ils rendirent leur amitié & tous les Domaines de son pere: ce qui attacha à leur service le Comte de Benaventé son oncle. Comme ils étoient pleinement instruits de tout ce que le Marquis de Villéna & ses Adhérens tramoient contr'eux, ils dépêcherent vers le Roi de Portugal Vasco de Vivéro, & le Licencié André de Villalon, de leur Conseil, pour le dissuader de former l'entreprise à laquelle ces esprits brouillons le sollicitoient.

Don Ferdinand & Doña Isabelle reçoivent en grace l'Infant Don Henri.

Vasco de Vivéro & le Licencié étant arrivés en Portugal, représenterent au Roi Don Alfonse avec combien peu de fondement il vouloit faire la guerre à leurs Majestés Castillannes; que tout le monde sçavoit que Doña Jeanne ne pouvoit être la fille du Roi Don Henri, à cause de l'impuissance manifeste de ce Prince; que ceux qui le sollicitoient alors sous prétexte qu'elle étoit fille légitime, & déclarée telle par le Testament de ce Monarque, étoient eux-mêmes les témoins les plus sûrs de cette vérité; qu'il devoit

Remontrances qu'ils font faire au Roi de Portugal

(*A*) PULGAR, ALFONSE DE PALENCE, RUY DE PIÑA, ZURITA, DAMIEN DE GOES.

ANNE'E DE J. C. 1475.

faire attention que la guerre étant injuste, puisque c'en étoit là la base fondamentale, on lui imputeroit tous les maux qui en résulteroient; qu'il n'y avoit point de fond à faire sur ceux qui l'y invitoient, à cause de leur mauvaise foi, dont ils avoient donné tant de preuves convaincantes sous le Régne de Don Henri; que dans les propositions qu'ils lui faisoient, ils n'avoient en vûe que leurs propres intérêts & leur ambition, craignant d'être dépouillés de ce qu'ils avoient usurpé tyranniquement à la Couronne; & qu'enfin puisqu'il ne pouvoit douter que la Reine Doña Isabelle ne fût l'héritiere incontestable de la Couronne, il ne devoit point, aïant son Etat florissant & en paix, s'embarquer dans une guerre difficile.

Ils n'obtiennent rien.

Le Roi Don Alfonse écouta les remontrances, mais aïant l'esprit toujours préoccupé d'ambition, & ébloui par l'éclat de la Couronne de Castille, il dit seulement qu'il falloit du tems pour prendre une résolution, & qu'il la feroit sçavoir. Vasco de Vivéro & le Licencié revinrent en Castille avec cette réponse. Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle n'étant pas contens de cette réponse, renvoïerent vers le Roi de Portugal deux Religieux d'une grande vertu & d'un profond sçavoir, qui étoient, l'un Pierre de Marchéna, de l'ordre de Saint Dominique, & l'autre Alfonse de Saint Cyprien, de l'ordre de Saint François, afin de le détourner de l'injuste guerre qu'il projettoit. Ils firent aussi partir avec eux Diégue Garcie de Hinestrosa, qu'ils adresserent à l'Infante Doña Béatrix, tante de la Reine Doña Isabelle, & aux autres Princes du Sang Roïal, pour les engager à seconder les deux Religieux, & à faire changer au Roi Don Alfonse la résolution qu'il sembloit avoir prise; mais toutes ces démarches furent inutiles, quoique les Envoïés missent en œuvre tout ce que dictoient la raison, l'équité, la politique & l'amour de la Paix (*A*).

Médina-d'el-Campo & Valladolid les reçoivent.

De Ségovie leurs Majestés passerent à Médina-d'el-Campo, où le Duc d'Albe & les Habitans les reçurent avec de grands témoignages de satisfaction: le Duc leur remit la Forteresse. Peu de jours après elles passerent à Valladolid, & y furent reçues avec des acclamations, & toute sorte de réjouissances, qui durerent plusieurs jours. Elles logerent

(*A*) PULGAR, ALFONSE DE PALENCE & d'autres.

dans les maisons de Jean de Vivéro, & le Comte de Benaventé leur livra la Forteresse qu'il avoit élevée à la porte de Cabézon. Pendant ce tems-là les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle allerent visiter le Couvent de l'Abrojo, afin de recommander aux prieres des Religieux de cette Maison le commencement de leur Régne. Lorsqu'ils furent de retour à Valladolid, deux des Habitans de la Ville d'Alcaraz, qui rebutés du joug & de l'esclavage dans lequel le Marquis de Villéna les tenoit, souhaitoient d'être réunis à la Couronne, comme ils l'étoient précédemment, vinrent en secret prier le Roi de les seconder à cet effet avec des Troupes, quand ils l'avertiroient, ce qui seroit à la premiere occasion favorable (*B*).

Année de J. C. 1475.

Le Roi de Portugal prend la résolution d'épouser Doña Jeanne, & de disputer la succession au Trône de Castille.

Don Alfonse, Roi de Portugal, n'eut pas plutôt reçu à Evora Loup d'Albuquerque avec tous les avis du Marquis de Villéna & de ses Adhérens, de même que Jean d'Oviédo & le Licencié Antoine Nuñez leurs Envoïés, qu'il assembla de nouveau les Seigneurs & Prélats de son Roïaume, pour leur faire approuver la résolution qu'il avoit prise d'épouser sa niéce, & de chercher à obtenir par la voie des armes l'héritage des Etats de Castille, en leur montrant à tous les sûretés qu'il avoit de la part des Seigneurs Castillans. En effet à cette vûe ils applaudirent presque tous à ce qu'il avoit déterminé, & sur-tout le Prince Don Jean. Le Duc de Bragance & d'autres représenterent cependant une seconde fois les inconvéniens que cette affaire souffroit ; mais le Roi qui étoit résolu de passer outre n'y eut aucun égard. Ainsi il dépêcha sur le champ Ruy de Sousa vers les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, pour leur déclarer la guerre, s'ils ne cédoient les Roïaumes de Castille & de Léon : il écrivit en même tems à l'Archevêque de Tolédé, au Marquis de Villéna & aux autres Confédérés, de tenir leurs Troupes en état de le seconder, lorsqu'il entreroit en Castille avec les siennes.

Il déclare la guerre à Don Ferdinand & Doña Isabelle.

Ruy de Sousa étant arrivé à Valladolid dans le mois de Mars s'acquitta de son Ambassade. Il dit aux Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, que le Roi son Maître voulant épargner le sang & éviter les maux qu'occasionnoit la guerre, l'avoit chargé de leur signifier, que puisque le Roi Don

(*A*) Pulgar & d'autres.

Anne'e de J. C. 1475.

Henri avoit déclaré par son Testament Doña Jeanne, qui étoit la niéce du Roi de Portugal, sa fille légitime, & par conséquent la véritable héritiere de la Couronne de Castille, comme elle l'avoit été reconnue des Seigneurs & Villes de la Monarchie, ils eussent à céder à cette Princesse tous les Roïaumes qu'ils lui retenoient injustement, parce qu'autrement il feroit ensorte de les y cotraindre par la voie des armes. Les Rois écouterent la déclaration du Roi de Portugal, & après avoir tenu conseil avec le Cardinal Mendoza, le Duc d'Albe & d'autres Seigneurs, ils répondirent de concert avec eux, qu'ils étoient très-mortifiés que le Roi Don Alfonse crût avec autant de facilité, ceux qui disoient que Doña Jeanne étoit fille légitime du Roi Don Henri, l'impuissance du dernier aïant été si notoire & si publique, ce qui montroit avec quelle justice ils possédoient la Couronne de Castille; mais que pour obvier aux malheurs que la guerre entraîne après elle, ils consentoient de discuter l'affaire par les voies de justice, devant le Pape, & de s'en tenir à la décision de sa Sainteté. Ils répéterent ensuite tout ce qu'ils avoient fait dire au Roi Don Alfonse par les personnes qui avoient été de leur part en Portugal, & finirent enfin par déclarer que s'il falloit avoir recours aux armes, ils en avoient suffisamment pour la juste défense de leurs Roïaumes, & qu'on imputeroit tous les maux qui feroient la suite de la guerre, à quiconque y auroit fourni matiere injustement. Ruy de Sousa retourna avec cette réponse en Portugal sur la fin de Mars (*A*).

Réponse des derniers.

Ils tâchent en vain de regagner l'Archevéque de Toléde.

Sur les Lettres du Roi de Portugal, l'Archevêque de Toléde, le Marquis de Villéna & les autres Confédérés commencerent à lever des Troupes. A cette nouvelle les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle regardant la guerre comme déclarée, envoïerent des personnes de poids vers l'Archevêque de Toléde, pour l'inviter à ne pas effacer les services signalés qu'il leur avoit rendus, par un procédé aussi honteux que celui de manquer à son obligation, en se rangeant du parti de leurs Ennemis, & pour l'assûrer d'une récompense telle qu'il méritoit, s'il continuoit de leur être attaché. On remplit exactement la commission, & on appuïa fortement sur les motifs pour lesquels l'Archevêque ne

(*A*) Pulgar & les autres.

devoit pas se détacher des intérêts de leurs Majestés ; mais toute la réponse que fit le Prélat, ce fut qu'il n'avoit jamais eu dessein de quitter leur service, & que s'il s'étoit retiré, ce n'avoit été qu'à cause de son grand âge, afin de prendre quelque repos, sans se mêler des affaires publiques, qui donnent tant d'embarras. Les Envoïés rapporterent cette réponse, qui ne satisfit point les Rois, parce que les actions étoient contraires aux paroles ; mais l'Archevêque écrivit d'Ucéda à leurs Majestés, pour justifier sa retraite, une longue Lettre de plaintes, en date du 16. d'Avril, par laquelle il faisoit connoître son mécontentement, qu'il avoit même plusieurs fois laissé éclater parmi ses Domestiques, en disant qu'il sçauroit forcer la Reine Doña Isabelle de reprendre la quenouille qu'il lui avoit fait quitter.

ANNÉE DE J. C. 1475.

A la vûe de l'opiniâtreté de l'Archevêque, le Comte de Buen-Dia alla en personne avec plusieurs de ses parens & des hommes sçavans & religieux, tâcher de le détourner d'abandonner le service de leurs Majestés ; mais ni ses raisons ni ses instances, ni celles de ceux qui l'accompagnoient, ne purent ébranler l'obstination du Prélat endurci par les conseils d'Alarcon & d'un autre que le Marquis de Villéna avoit bien gagnés. Par cet entêtement l'Archevêque commença de se rendre odieux non-seulement à ses parens, mais à un grand nombre de ses Domestiques & Vassaux. Peu après arriverent Dominique Augustin & Ferdinand de Rébollédo, qui étoient envoïés par le Roi Don Jean d'Aragon vers le même Prélat, avec une Lettre par laquelle ce Monarque le conjuroit, en considération de l'ancienne amitié qu'il y avoit entr'eux, de ne point cesser de favoriser ses enfans, qui lui étoient réellement redevables de la Couronne ; ajoutant que s'ils avoient manqué inconsidérément, comme de jeunes gens, à la reconnoissance qu'ils lui devoient, il lui feroit la satisfaction qu'il voudroit, & le dédommageroit amplement par ses largesses & ses bienfaits, & que comme il n'avoit d'autre envie que de lui complaire, il le prioit de s'aboucher avec lui sur les confins des deux Monarchies, dans tel endroit qu'il jugeroit à propos de lui indiquer, afin de pouvoir arranger tout à son gré ; mais toutes ces démarches furent inutiles, parce que l'Archevêque se refusa à tout sous différens prétextes (*A*).

Obstination démésurée de ce Prélat.

(*A*) PULGAR, ALFONSE DE PALENCE, ZURITA, & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1475.

Le Marquis de Villéna & les autres Rébelles persistent dans les intérêts de Doña Jeanne.

Les Rois Don Ferdinand &. Doña Isabelle tâcherent aussi de détourner le Marquis de Villéna de son entreprise, en lui offrant de lui confirmer tous les Domaines & revenus de son pere, & de solliciter pour lui auprès du Pape la Grande-Maîtrise de Saint Jacques ; mais le Marquis répondit que le Message arrivoit trop tard, parce qu'en conséquence de ce qu'ils lui avoient fait dire, il avoit pris un autre engagement: le même Seigneur envoïa sur le champ Doña Jeanne à la Forteresse de Truxillo, avec une escorte de ses Troupes & de celles de l'Archevêque. Leurs Majestés firent de pareilles démarches auprès de plusieurs autres des Confédérés avec le Marquis, mais ils ne réussirent pas mieux. Croïant que le moïen d'empêcher la guerre, c'étoit d'avoir Doña Jeanne en leur puissance, les Rois envoïerent Gonçale de Baéza proposer à Pierre de Baéza son frere, qui l'avoit en sa garde pour le Marquis de Villéna, de la leur mettre entre les mains, promettant qu'en reconnoissance de ce service ils lui donneroient quatre millions de rente, quatre mille Vassaux, & Torquémada avec le titre de Comte, & marieroient son fils avec une des filles de l'Amirante ; mais Pierre de Baéza, qui avoit été constamment attaché au feu Grand-Maître de Saint Jacques, continua d'être aussi fidéle au Marquis de Villéna son fils. Cet Officier rejetta donc la proposition & les offres ; & quoique les Rois lui fissent faire encore de plus grandes promesses par le Licencié Rodrigue Maldonado & Ferdinand Alvarez de Toléde, il répondit de même qu'auparavant (*A*).

Le Roi d'Aragon tente inutilement de détourner le Portugais de la guerre contre la Castille.

Les deux Puissances ennemies arment de part & d'autres.

Don Jean, Roi d'Aragon, ne négligea pas non plus de solliciter le Roi de Portugal à rester tranquille, & à ne point entrer en guerre avec la Castille, offrant de l'aider de ses Troupes à faire la conquête de l'Afrique ; mais il ne réussit pas mieux que l'on n'avoit fait (*B*). Alors les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, persuadés que la guerre étoit inévitable, convoquerent tous les Seigneurs & toutes les Villes de leur parti, leur ordonnant de leur fournir au plutôt leurs Troupes, & de les rassembler à Valladolid, & travaillerent à amasser de l'argent & à se pourvoir de tout ce qu'il leur falloit pour résister à l'Ennemi. D'un autre côté le Roi de Portugal expédia un ordre à tous les Grands-Seigneurs &

(*A*) PULGAR, ZURITA & d'autres. || (*B*) ZURITA.

ANNÉE DE J. C. 1475.

Gentilshommes de son Roïaume, de se rendre à Arronches le premier jour de Mai avec leurs Troupes, bien armées & bien équippées, & ordonna de tenir prêt dans cette Ville pour le même tems tout ce qui étoit nécessaire pour la guerre. Il dépêcha aussi vers le Roi de France Alvar d'Atayde, en qualité de son Ambassadeur, qui partit sur le champ, pour négocier une étroite alliance entre les deux Couronnes, & engager ce Monarque à faire la guerre aux Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, du côté de la Biscaye qu'il promettoit de lui céder, afin qu'au moïen de cette diversion il pût lui-même les dépouiller plus facilement des Etats de Castille (*A*).

Le Portugais recherche l'appui de la France.

Dans le même tems le Roi de Portugal envoïa encore en Castille une personne, fiancer en son nom, Doña Jeanne, & à Rome une autre, demander au Pape la dispense pour l'épouser; mais les Rois de Castille & d'Aragon donnerent ordre à leurs Agens à Rome de faire en sorte de traverser cette prétention.

Il sollicite la dispense pour épouser Doña Jeanne sa niéce.

A l'occasion de la guerre avec le Portugal, les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle songerent à pourvoir à la sûreté des Frontiéres & de leurs Roïaumes. Il fut donc décidé, par le conseil du Cardinal Mendoza, & d'autres Seigneurs, que la Reine iroit dans la Nouvelle Castille, assûrer le Roïaume de Toléde, l'Estrémadure & l'Andalousie; que le Roi Don Ferdinand resteroit à Valladolid avec le Cardinal Mendoza & d'autres Seigneurs, pour prendre les mesures convenables, & faire les préparatifs nécessaires pour la guerre, & qu'ensuite il passeroit à Salamanque, Ciudad Rodrigo, Zamora & Toro, afin de mettre ces quatre Places en état de défense. Le Roi & la Reine expédierent aussi un ordre à tous les Roïaumes & à toutes les Villes de lever le plus de Troupes qu'il seroit possible, & de faire de toutes parts sur les confins la guerre au Roi de Portugal, & à ses Alliés dans les Etats de Castille: ils firent dire aussi secrettement aux Habitans d'Alcaraz de se révolter, promettant de leur envoïer un bon secours.

Mesures que prennent Don Ferdinand & Doña Isabelle pour la guerre.

En partant pour le Roïaume de Toléde, la Reine Doña Isabelle alla d'abord à Tordésillas, où elle mit une bonne Garnison. De-là elle passa avec le Connétable, le Duc d'Al-

Mauvais procédé de l'Archevéque de Toléde à

(*A*) PULGAR, RUY DE PIÑA, ALFONSE DE PALENCE, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1475. l'égard de la Reine Doña Isabelle.

be, & d'autres Seigneurs à Médina d'el-Campo, Ségovie, & Lozoya, où elle arriva le septiéme jour d'Avril. Comme elle avoit dessein de voir l'Archevêque de Toléde, & de tâcher de le ratirer à son service, elle lui envoïa dire de cette Place, qu'elle vouloit aller dîner avec lui dans sa Ville d'Alcala; mais l'Archevêque lui fit réponse, de ne pas y compter, parce que si elle entroit par une porte, il sortiroit par l'autre. La Reine reçut cette réponse à Colménar, & y fut très-sensible. Cependant le Connétable se reposant sur ses anciennes liaisons avec l'Archevêque, fut le trouver à Alcala, & s'efforça par un long raisonnement de le ramener au service de ses Souverains, mais il ne put jamais fléchir son obstination; de sorte qu'il retourna joindre la Reine sans avoir rien fait (*A*).

Cette Princesse donne différens ordres pour la sûreté de quelques Provinces.

Pendant que la Reine Doña Isabelle étoit à Colménar le Vieux, les Députés de Toléde vinrent la complimenter sur son arrivée, & la supplier de passer à leur Ville. Elle leur fit un accueil très-gracieux, & se rendit aussi-tôt à Toléde, où elle fut reçue du Comte de Cifuentes, de Don Jean de Rivéra, & des autres Gentilshommes & Habitans, avec de grands témoignages de joie. Le Comte de Parédes étant aussi venu à cette Ville, elle s'informa de lui de l'état du Roïaume de Toléde, & sçut que toute la Manche étoit dévouée au Marquis de Villéna, à l'exception de Guttiero Gomez de Fuensalida, Commendeur de Haro, qui tenoit pour le Roi & la Reine. De Toléde la Reine écrivit à Pierre Fajardo, Sénéchal de Murcie, de rassembler les Troupes de ce Roïaume, & de porter la guerre dans les Domaines du Marquis de Villéna. Elle manda aussi au Comte de Féria, & au Grand-Commendeur de Léon, d'assûrer les Villes de l'Estrémadure, qui leur étoient attachées, & au Duc de Médina-Sydonia, au Comte de Cabra & à d'autres Seigneurs de lever des Troupes, & de mettre en sûreté les Villes & Places de leur parti, nommant le Duc de Médina-Sydonia Gouverneur & Commandant général de toute l'Andalousie. Aïant pareillement établi le Comte de Parédes son Lieutenant dans le Roïaume de Toléde, elle partit de cette Ville pour Avila le dix-huitiéme jour de Mai, accompagnée du Comte de Cifuentes. Lorsqu'elle fut en route l'Alcayde

(*A*) Pulgar, Alfonse de Palence, Zurita, Garibay & d'autres.

de

de la Forteresse d'Escalona, sortit & se mit en campagne avec quelques Troupes, à dessein de lui disputer le passage & de harceler son escorte; mais la Reine passa promptement & arriva à Avila, d'où aïant pris avec elle les Troupes qu'il y avoit dans cette Ville, elle se rendit à Tordésillas (*A*).

Année de J. C. 1475.

Le Roi Don Ferdinand aïant fait les préparatifs & donné les ordres nécessaires pour la guerre, alla mettre en état de défense les Frontiéres du Roïaume de Léon, & sur-tout les Villes de Salamanque, Zamora & Toro. Il y avoit à Salamanque deux Factions, l'une en faveur du Duc d'Albe, & l'autre du Comte de Plasencia; mais le Duc d'Albe aïant pris les devans entra dans cette Ville avec ses Troupes, & l'assûra au Roi Don Ferdinand. Ses Partisans pillerent les maisons du Comte, & chasserent tous les Habitans qui leur étoient les plus suspects. Ainsi le Roi entra dans cette Ville, où il fut très-bien reçu. Quand il eut pourvû à la sûreté de la Place, il passa à Zamora, où Jean de Porras qui commandoit dans la Ville, & Alfonse de Valence, Maréchal de Castille, qui tenoit la Forteresse, lui rendirent hommage, & lui prêterent serment de fidélité. Après avoir recommandé à ces deux Officiers de bien faire leur devoir, il retourna à Valladolid, sans vouloir aller à Toro, qui étoit extrêmement tyrannisée par Jean d'Ulloa. Celui-ci étant persuadé que le Roi Don Ferdinand ne laisseroit point ses horribles excès impunis, étoit résolu d'embrasser le parti du Roi de Portugal, de même que l'Alcayde de Castro-Nuño (*B*).

Diverses précautions que prend aussi le Roi Don Ferdinand.

Le Grand-Maître de Calatrava & le Comte d'Uruéña son frere s'emparerent avec leurs Troupes de Ciudad-Réal, parce que cette Place convenoit fort aux Domaines de la Grande-Maîtrise; mais les Habitans rebutés de leur domination, solliciterent la Reine Doña Isabelle de leur procurer la liberté. La Reine ordonna en conséquence aux Comtes de Parédes & de Cabra d'aller avec leurs Troupes se saisir de cette Ville, où ils seroient introduits par les Habitans. Ces deux Seigneurs obéirent, & étant arrivés en même tems, ils n'eurent pas de peine, avec le secours des Habitans, à réussir dans leur expédition. Les Troupes du Grand-Maître

Ciudad-Réal se livre à la Reine.

(*A*) PULGAR, ALFONSE DE PALENCE, GARIBAY, & ZURITA.

(*B*) PULGAR, ALFONSE DE PALENCE & d'autres.

Anne'e de J. C. 1475.

& de son frere prirent la fuite, exceptés quelques hommes qui furent faits prisonniers ou tués, & les deux Comtes mirent une bonne Garnison dans la Ville.

Soulevement d'Alcaraz contre le Marquis de Villéna.

A Alcaraz les Habitans prirent les armes, se déclarant pour les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle contre le Marquis de Villéna, & assiégerent dans la Forteresse Martin de Guzman son Alcayde, avec ceux qui s'y étoient réfugiés. Par-là le Marquis de Villéna eut une occupation qui l'empêcha de pouvoir joindre le Roi de Portugal avec ses Troupes, comme il l'avoit promis. Les Habitans firent aussi-tôt sçavoir leur soulevement au Roi & à la Reine, qui donnerent ordre sur le champ au Comte de Parédes, de passer, sans différer, à Alcaraz avec ses Troupes, & manderent à l'Evêque d'Avila, & à Alfonse de Fonséca, Seigneur de Coca, d'aller le renforcer avec un Corps de Cavalerie. Dès que le Marquis de Villéna eut appris cette nouvelle, il résolut de ne rien épargner pour recouvrer Alcaraz; & comme il avoit ses Troupes réunies, à dessein d'aller recevoir le Roi de Portugal, il se mit en marche avec elles, accompagné de ses cousins, & avec d'autres que l'Archevêque de Tolède, le Grand-Maître de Calatrava & le Comte d'Uruéña lui evoïerent.

Le Château se rend par capitulation.

Dès que le Comte de Parédes fût arrivé à Alcaraz avec trois cens Chevaux & autant de Fantassins, il envoïa dire à Don Pedre Manrique son fils, & à Don Pedre Fajardo de lui amener le plus de Troupes qu'ils pourroient; & ceux-ci ne tarderent pas à venir avec les Troupes de Murcie qui faisoient quatre cens hommes de Cavalerie & d'Infanterie. En les attendant le Comte de Parédes encouragea les Habitans, en louant leur résolution, fit faire en dehors de la Ville, pour la défendre une fausse-braie, & appella encore à son secours tous ceux des environs qui étoient dans le parti du Roi Don Ferdinand. Peu après l'arrivée de Don Pedre Manrique & de Fajardo vinrent aussi à Alcaraz l'Evêque d'Avila & Alfonse de Fonséca; & le Comte de Parédes sçachant que le Marquis de Villéna s'approchoit avec son Corps d'Armée, fit de nouvelles fortifications, & rassûra les Habitans, auxquels il dit d'avoir bon courage, & d'être persuadés que des hommes comme lui ne manquoient jamais à leur devoir tant qu'ils avoient du sang dans les veines. Cependant le Marquis de Villéna s'avança proche de la Ville;

Anne'e de J. C. 1475.

mais aïant appris qu'il ne pouvoit entreprendre de secourir le Château, sans s'exposer lui & son monde à un grand danger, & que même il y avoit tout lieu de présumer que sa tentative seroit inutile, à cause des retranchemens que le Comte de Parédes avoit faits, & du nombre de Troupes que ce Seigneur avoit avec lui, il s'en retourna promptement à dessein de transférer Doña Jeanne de la Forteresse de Truxillo à Plasencia. Craignant aussi que les autres Places de ses Domaines ne suivissent l'exemple d'Alcaraz, il y laissa la meilleure partie de ses Troupes. Au moïen de sa retraite, Martin de Guzman, Alcayde de la Forteresse d'Alcaraz, n'aïant plus aucune espérance de secours, capitula & remit le Château au Comte de Parédes, en sortant libre avec tous ses gens (*A*).

Le Roi de Portugal se met en campagne à la tête de son Armée.

Au commencement de Maï Don Alfonse, Roi de Portugal, se rendit à Arronches, où il trouva la meilleure partie de la Noblesse de son Roïaume avec de nombreuses Troupes, & où l'on avoit fait les préparatifs nécessaires. Le Prince Don Jean son fils, qu'il avoit nommé Régent du Roïaume pendant son absence, l'accompagna à cette Ville. Voulant entrer de-là en Castille par Badajoz, le Roi Don Alfonse commença par envoïer sommer le Comte de Féria, qui commandoit dans cette Place, de la lui remettre, mais le Comte refusa de le faire. Comme il comprit que le siége de cette Ville seroit long & coûteux, il prit la route de la Vieille-Castille par Albuquerque, accompagné du Prince son fils, de l'Archevêque de Lisbonne, des Evêques d'Evora & de Coïmbre, du Duc de Guimaraens, de Don Alvar frere de ce Duc, des Comtes de Villa-Réal, Faro, Loule, Pénéla, Marialva & Pégna-Macor, de Ruy Péréyra & de beaucoup d'autres Seigneurs & personnes de distinction, tous bien montés & armés, avec quinze mille Fantassins, cinq mille cinq cens Chevaux, & un trein d'Artillerie & des équipages proportionnés: il marcha vers Plasencia, comme il en étoit convenu avec Don Alvar de Zuñiga, Seigneur de cette Ville, qui l'attendoit avec d'autres Seigneurs.

Il entre dans la Vieille-Castille.

Arrivé à Albuquerque, le Roi Don Alfonse passa à Piédra-Buéna, où le Prince Don Jean son fils prit congé de lui

(*A*) Pulgar, Alfonse de Palence, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1475.

pour retourner en Portugal avec l'Archevêque de Lisbonne & d'autres Seigneurs : l'Evêque de Coïmbre, qui étoit nommé Commandant de la Frontiére de la Veyra, & Pierre d'Albuquerque de celle de Sabugal, s'en retournerent aussi. Le Duc de Guimaraens prit de-là la route de Coria avec un Détachement de Cavalerie, à dessein de se rendre maître de cette petite Ville, & le douziéme jour de Mai le Roi entra dans Plasencia, où il fut reçu & fêté du Comte Don Alvar, du Comte de Miranda frere de celui-ci, & d'autres Seigneurs Castillans attachés à l'Archevêque de Tolède, au Marquis de Villéna, au Grand-Maître de Calatrava & au Comte d'Uruéña, lesquels avoient avec eux quelques Troupes. Le dix-huit du même mois il se fit aussi à Lisbonne de grandes réjouissances, à l'occasion de la naissance de l'Infant Don Alfonse, fils du Prince Don Jean, qui vint au monde dans cette Ville.

Naissance de Don Alfonse, Infant de Portugal.

Fiançailles du Roi de Portugal & de Doña Jeanne, qui se font proclamer Roi & Reine de Castille & de Léon.

Le Marquis de Villéna passa promptement à Truxillo avec le Comte d'Uruéña ; & sçachant que le Roi de Portugal étoit à Plasencia, il y mena Doña Jeanne, prétendue fille du Roi Don Henri, qui fut reçue avec toute la pompe possible. Peu de jours après, on dressa dans la Place un Théâtre, orné de riches tentures de tapisseries, & le Roi de Portugal aïant été fiancé avec Doña Jeanne sa niéce *, ils furent tous deux proclamés par des Hérauts d'Armes, au son des Tymballes & des Trompettes, Roi & Reine de Castille & de Léon, en présence du Duc d'Arévalo, du Comte de Miranda, de Don Jean de Zuñiga, qui prenoit le titre de Grand-Maître d'Alcantara, du Marquis de Villéna, du Comte d'Uruéña pour lui & pour le Grand-Maître de Calatrava son frere, de Diégue Lopez de Zuñiga, de Don Pedre Portocarréro, Seigneur de Moguer, de Ferdinand de Monroy, Seigneur de Belvis, du Grand-Commendeur Gonçale de Sahavédra & d'autres. Il y eut à cette occasion de grandes réjouissances, & le Roi de Portugal voulant récompenser les bons services de Loup d'Albuquerque, son Grand-Chambellan, le fit Comte de Pégna-Macor. Le Marquis de Villéna & d'autres partirent sur le champ, sous prétexte d'al-

* Le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de l'Abbé Fleury prétend, je ne sçais sur quelle autorité, que cela se fit au moïen d'une dispense accordée par le Pape, qui la revoqua l'année suivante, sous prétexte qu'elle étoit subreptice. Voïez ma derniere Note sous l'année 1477. & ma premiere sous celle de 1478.

Anne'e de J. C. 1475.

ler chercher les Troupes qu'ils avoient dans leurs Domaines. Après que les réjouissances furent finies, le Roi Don Alfonse tint conseil pour régler les opérations de la campagne, & le trentiéme jour de Mai il adressa des Lettres, dont *Ruy de Piña* & *Zurita* rapportent la copie, à tous les Seigneurs & à toutes les Villes & Places des Roïaumes de Castille & de Léon, afin de leur enjoindre de le reconnoître pour Roi, & de lui rendre l'obéissance qui lui étoit due, en qualité de mari de Doña Jeanne, légitime héritiere de la Couronne. Il partit ensuite pour Salamanque avec son armée, mais aïant appris, lorsqu'il eut passé le Port de Baños, que cette Ville tenoit pour les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, il retourna à Plasencia. Il alla de-là à Arévalo, à la sollicitation du Comte de Plasencia & de l'Archevêque de Tolède, pour y recevoir les Troupes des Alliés & les Seigneurs Castillans qui lui étoient attachés, & empêcher en même tems que les Rois Don Ferdinand & Dona Isabelle ne pussent rassembler des Troupes (*A*).

Principaux Seigneurs du parti de Don Ferdinand & Doña Isabelle.

Pendant ce tems-là les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle étoient à Valladolid, & avoient auprès d'eux le Cardinal Mendoza, l'Amirante & le Connétable avec leurs Troupes. Ils y furent joints par les Ducs de l'Infantado, d'Albe de Tormes, & d'Albuquerque, le Marquis d'Astorga, les Comtes de Benaventé, d'Albe de Liste, de Lune, d'Aguilar, de Tréviño, d'Offorne, de Castañéda, de Tendilla, de Corogne, de Buen-Dia, de Monté-Agudo, de Salinas & d'autres, qui leur amenerent les deux premiers, chacun deux cens Lances & quatre cens Fantassins, & les autres le plus de Lances, de Chevaux-légers & de Piétons qu'il leur fut possible. Les Milices de Biscaye, des Montagnes & des Villes qui leur étoient dévouées, s'y rendirent aussi; mais le Duc de Médina-Sydonia & le Comte de Cabra resterent dans l'Andalousie avec leurs Troupes, par ordre du Roi & de la Reine, pour assûrer cette Province, en cas que le Marquis de Cadiz & Don Alfonse d'Aguilar voulussent comme beaux-freres du Marquis de Villéna, faire quelques mouvemens, & Pierre Fajardo dans le Roïaume de Murcie, afin de porter la guerre dans le Marquisat de

(*A*) Pulgar, Alfonse de Palença, Nébrija, Bernaldez, Ruy de Piña, Damien de Goes, Garibay, Zurita & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1475.

Villéna. Don Ferdinand & Doña Isabelle prirent aussi le titre de Roi & Reine de Portugal (*A*).

On observe l'Armée Portugaise.

Comme les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle avoient donné ordre de lever des Troupes sur toutes les Frontiéres, Don François de Solis, appellé Grand-Maître d'Alcantara, Diégue de Cacéres, Alfonse de Portocarréro, & les Villes de Cacéres, Badajoz & Ciudad-Réal rassemblerent les leurs, qui pouvoient faire mille Chevaux. Avec ce Corps de Cavalerie ils observerent de loin l'Armée Portugaise, quand le Roi Don Alfonse entra avec elle en Castille, & eurent avec différens partis quelques rencontres, dans lesquelles il tuerent plus de deux cens Chevaux aux ennemis (*B*). Le troisiéme jour de Juin mourut à Madrid la Reine Douairiere Doña Jeanne, veuve du Roi Don Henri IV. & on lui donna la sépulture dans la grande Chapelle du Couvent de Saint François de la même Ville (*C*).

Mort de Doña Jeanne, Reine Douairiere de Castille.

Irruption en Portugal, & prise de la Forteresse de Nodar.

Le Duc de Médina-Sydonia, & Don Alfonse de Cardénas, Grand-Commendeur de Léon, sçachant que la Frontiére de Portugal étoit mal gardée, firent une irruption du côté de Nodar, le premier avec les Troupes de Séville, & le second avec les siennes, & aïant pillé les Places des environs, ils prirent le sixiéme jour de Juin cette Forteresse, où ils établirent pour Alcayde Martin de Sépulvéda, qui étoit un des vingt-quatre Gentilshommes de Séville. Le Prince Don Jean apprit à Evora la perte de Nodar, & voulut aller sur le champ recouvrer cette Place; mais comme il eut avis que le Duc de Médina-Sydonia & le Grand-Commendeur de Léon avoient avec eux quatorze cens Chevaux & un gros Corps d'Infanterie, & que les bréches du Château étoient réparées par de nouvelles fortifications, il changea de dessein; c'est pourquoi le Duc & le Grand-Commendeur aïant laissé dans la Forteresse une bonne Garnison, se retirerent (*D*).

Déroute d'un parti Portugais.

Peu après Pierre Diaz de Villacréces & Diégue Ramirez de Ségarra fondirent sur la Frontiére de Moura avec un gros Corps de Cavalerie & d'Infanterie, & enleverent un grand nombre de Bestiaux. L'Amirante de Portugal alla aussi-tôt à leur poursuite à la tête d'un certain nombre de Troupes, mais les Castillans aïant fait volte-face, chargerent les

(*A*) PULGAR.
(*B*) ZURITA.
(*C*) GARIBAY.
(*D*) ZURITA, ZUÑIGA & d'autres.

Année de J. C. 1475.

Autre incursion en Portugal.

Portugais, les défirent, & les mirent en fuite (*A*). Dans le même tems Jean Galindo prit par surprise avec un Corps de Troupes de l'Estrémadure, le Château d'Ougéla en Portugal. Sur cette nouvelle le Prince Don Jean donna ordre à Jean de Sylva d'aller avec quelques Troupes recouvrer le Château; & Jean Galindo étant sorti de nuit avec ses gens pour le combattre, les deux Généraux se blesserent mortellement l'un & l'autre d'un coup de Lance au défaut de la cuirasse; de sorte qu'ils perdirent tous deux glorieusement la vie (*B*).

Alégrete emportée de force par Don Alfonse de Monroy.

Don Alfonse de Monroy aïant réuni les Troupes de Ciudad-Rodrigo & de Cacéres avec beaucoup d'autres de l'Estrémadure, entra en Portugal & emporta de force la Ville d'Alégrete, d'où il commença à faire de grands ravages dans tout le païs des environs. Dans le même tems Don Alfonse de Cardénas, Grand-Commendeur de Léon, pénétra quinze lieues dans le Portugal, à la tête d'un gros Corps de Cavalerie & d'Infanterie, portant par-tout la désolation, sans rencontrer aucun obstacle; & content d'avoir fait le dégat durant quelques jours, il se retira avec ses gens & emporta un riche butin (*C*).

Autre course de Don Alfonse de Cardénas en Portugal.

Guerre civile en Galice.

En Galice, l'Archevêque de Saint Jacques aïant levé dans cette Ville l'Etendard pour les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, fut tout-à-coup assailli par Pierre de Sotomayor, qui secondé des Comtes de Camina, d'Altamira & d'autres personnes de distinction, entra dans la Ville de Saint Jacques, après que l'Archevêque eut été contraint d'en sortir, & s'empara ensuite de Tuy, Bayona & d'autres Places de ce Roïaume en faveur du Roi de Portugal. De-là vint qu'il s'alluma une guerre cruelle entre les Naturels du Païs, parce que les uns soutenoient avec opiniâtreté le parti de l'Archevêque, & d'autres celui de Pierre Sarmiento *; ce qui fut cause que les Rois Don Ferdinand & Doña Isa-

(*A*) Zurita.

(*B*) Ruy de Piña & Edouard Nuñez de Léon, dans les Chroniques de Portugal.

(*C*) Pulgar, Alfonse de Palence, Nébrija, Bernaldez & les autres.

* Ferréras se tromperoit-il ici de nom o[illegible]ôt ne se seroit-il pas trompé quand il a donné précédemment Pierre de Sotomayor comme le Chef des Rébelles en Galice? Je le croirois assez volontiers parce qu'il n'est plus parlé dans la suite de l'Histoire de Pierre de Sotomayor, comme d'un Partisan du Roi de Portugal, & qu'on voit en 1479. qu'à la Bataille d'Albüéra Pierre Sarmiento étoit dans l'Armée Portugaise, & fut fait prisonnier.

belle furent obligés d'envoïer dans ce Roïaume le Comte d'Albe de Liste avec quelques Troupes (*A*).

Année de J. C. 1475.

La Forteresse de Toro assiégée par le Roi de Portugal, & défendue par une Dame.

Pendant que Don Alfonse, Roi de Portugal, étoit à Arévalo, Jean d'Ulloa qui commandoit à Toro, lui fit dire de venir prendre possession de cette Ville, le flattant de l'espérance d'obtenir aussi Zamora. En conséquence de cette invitation le Roi de Portugal se mit en marche, & se rendit à Toro, où il fut reçu de Jean d'Ulloa & de ses Partisans. Rodrigue d'Ulloa occupoit la Forteresse, & Aldonce de Castille sa femme qui y étoit, aïant refusé de la remettre, le Roi Don Alfonse en fit le siége; mais Aldonce la défendit avec un courage beaucoup au dessus de son sexe, jusqu'au tems que je dirai. Le Roi Don Alfonse sollicita aussi tôt, par le canal de Jean d'Ulloa, Jean de Porras de lui livrer Zamora, dont la garde lui étoit confiée en lui faisant de grandes offres & des promesses avantageuses. Cette négociation parvint à la connoissance du Roi Don Ferdinand, qui envoïa dire à Jean de Porras de penser à l'obligation où il étoit de ne point violer le serment de fidélité qu'il lui avoit fait. Quoique Jean de Porras lui protestât qu'il ne manqueroit jamais à son devoir, cet Officier ne tarda pas à faire connoître sa perfidie. Ebloui par l'or & le nombre de Vassaux que le Roi de Portugal lui avoit promis, il ne se contenta pas à lui livrer la Ville; il engagea encore Alfonse de Valence, qui commandoit dans le Château, d'en faire autant de cette Forteresse, à la grande douleur de la plûpart des Habitans qui tenoient pour le Roi Don Ferdinand. Ces deux Gouverneurs appellerent donc le Roi de Portugal, & lui remirent la Ville & la Forteresse que le même Roi leur laissa, donnant la garde du Pont à François de Valdes neveu de Porras (*B*).

Zamora livrée au Roi de Portugal par trahison.

Le Roi Don Ferdinand va se présenter devant Toro avec son Armée.

Cette perte fut très-sensible aux Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle; & comme le Roi Don Ferdinand avoit ses Troupes à Valladolid, ce Prince passa avec elles à Tordésillas, accompagné de la Reine Doña Isabelle & de plusieurs Seigneurs. Là aïant fait le dix-neuviéme jour de Juin la revue de son Armée, qui se trouva composée de quatre mille Hommes d'armes, huit mille Chevaux & trente mille Fantassins, il laissa la Reine Doña Isabelle, & marcha ensui-

(*A*) PULGAR & d'autres.

(*B*) PULGAR, ALFONSE DE PALENCE & beaucoup d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1475.

te vers Toro. Arrivé aux Moulins de Herréros, où Pierre de Mendaña, Alcayde de Castro-Nuño, avoit placé sa Garnison, les Troupes de Biscaye & des Montagnes attaquerent ce poste avec tant de furie, qu'ils l'emporterent : on le démolit sur le champ, & l'on pendit trente hommes qui y furent pris. De-là le Roi Don Ferdinand s'avança en bon ordre le jour suivant vers Toro, à dessein de présenter la Bataille au Roi de Portugal; mais celui-ci reconnoissant la supériorité de l'Armée Castillanne, s'enferma dans la Ville, & mit de bonnes Troupes sur les murailles & dans les Tours.

Il défie inutilement le Roi de Portugal.

Après avoir attendu inutilement quelque tems, le Roi Don Ferdinand envoïa dire au Roi de Portugal, par Don Gomez Manrique, que s'il ne vouloit pas se retirer sur le champ des Etats de Castille, dans lesquels il étoit entré contre toute raison & toute justice, il étoit prêt de terminer la querelle les armes à la main, seul à seul, ou Armée contre Armée. Le Roi de Portugal fit porter sa réponse par un Chevalier, & il y eut à cette occasion différens Messages; mais comme Pierre de Mendaña, Alcayde de Castro-Nuño, coupoit les vivres à l'Armée de Castille avec trois cens Chevaux, le Roi Don Ferdinand fut contraint de décamper. Il s'éleva à ce sujet dans l'Armée de Castille une grande émeute, que le Roi Don Ferdinand eut de la peine à appaiser, & qui fut cause que la plûpart des Troupes se retirerent chez elles. Ainsi le Roi Don Ferdinand passa avec les Grands à Médina d'el-Campo, & la Reine Doña Isabelle étant venue le joindre à cette Ville, ils allerent ensemble à Valladolid prendre les mesures nécessaires pour continuer la guerre (*A*).

Mort de Don Jean d'Acuña, Comte de Valence.

Le Comte de Valence étant pendant ce tems-là dans la Forteresse de cette Ville avec Jean de Robles son beau-frere, ils se colleterent tous deux, à ce que l'on dit, & le dernier jetta du haut des murailles le Comte, qui fut tué de la chute. On croit que cela provint de l'opposition de sentimens, parce que Don Jean d'Acuña, Comte de Valence, tenoit pour le Roi de Portugal, & Jean de Robles pour les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle (*B*).

Irruption en Portugal.

Le Duc de Médina-Sydonia résolu de servir de toute maniere ses Souverains, ramassa quinze cens Chevaux & huit

(*A*) PULGAR, ALFONSE DE PALENCE, NÉBRIJA, GARIBAY, ZURITA & d'autres.

(*B*) PULGAR, ZURITA & d'autres.

Anne'e de J. C. 1475.

mille Fantassins, avec lesquels il entra en Portugal du côté de Moron, Moura, & Motaralaz, saccagea tout ce Territoire, & attaqua enfin Moron; mais il fut contraint de se retirer à cause du manque de vivres, & parce que la plûpart de ses Troupes s'en retournerent avec le butin (*A*). Peu après entrerent dans l'Estrémadure, du côté de Villanuéva de Barcarrota, deux cens Chevaux & huit cens Fantassins Portugais, qui assiégerent cette Place; mais voïant qu'ils ne pouvoient la prendre, ils en ravagerent tous les environs & décamperent avec une grande capture. Dès qu'ils eurent levé le piquet, Ferdinand de Solis, qui étoit dans cette Ville, rassembla au plutôt un Corps de Troupes, tant de Cavalerie, que d'Infanterie, alla à la poursuite des Portugais, les attaqua & les tailla en pieces, en sorte qu'il recouvra tout le butin qu'ils avoient fait (*B*).

Défaite d'un Parti Portugais.

La Forteresse de Toro est livrée au Roi de Portugal.

On faisoit aussi de toutes parts la guerre aux Alliés du Roi de Portugal. Don Diégue de Solis la faisoit avec ses Troupes au Comte de Plasencia; le Grand-Commendeur de Léon & le Clavier d'Alcantara au Grand-Maître de Calatrava, au Comte d'Uruéña son frere, à la Comtesse de Médellin & à Don Pedre de Portocarréro fils de cette Dame; le Comte de Parédes, & Don Pedre Fajardo, Sénéchal de Murcie, au Marquis de Villéna, afin de les empêcher de joindre leurs forces à celles du Roi de Portugal. Cependant au bruit des hostilités que les Castillans commettoient sur les Frontieres de Portugal par leurs incursions, le Roi Don Alfonse envoïa pour les arrêter un Corps de Troupes au Prince Don Jean son fils, après s'être rendu maître de la Forteresse de Toro, qu'Aldonce de Castille fut obligée de rendre faute d'avoir été secourue (*C*).

Le Roi Don Ferdinand & la Reine Doña Isabelle empruntent l'Argenterie des Eglises.

A Valladolid les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle reconnoissant qu'il falloit avoir de l'argent pour continuer la guerre & païer les Troupes, & que le patrimoine de la Couronne étoit épuisé, & aliéné en grande partie, à cause des troubles précédens, s'imaginerent d'emprunter une bonne partie de l'argenterie des Eglises, avec assûrance de la rendre, afin de remédier à un besoin si pressant, sans charger les Peuples de nouveaux impôts On agita différentes fois cette affaire dans le Conseil, & quoique le Roi Don

(*A*) Alfonse de Palence.
(*B*) Zurita.
(*C*) Zurita.

Ferdinand & la Reine Doña Isabelle eussent de la peine à toucher au Sanctuaire, les Théologiens les assûrerent que leur conscience devoit être tranquille au moïen de la restitution pour laquelle ils offroient d'assigner trente millions, qui devoient être païés en trois ans. Prévenus d'ailleurs que les Prélats & le Clergé consentiroient volontiers à leur demande, ils ordonnerent à leurs Trésoriers d'aller recevoir en compte & au poids l'argenterie, & s'obligerent de la païer en engageant les trente millions, dont la Reine Doña Isabelle chargea du recouvrement les Prieurs des Monastéres de l'Ordre de Saint Jérôme, dans toute la Monarchie. Avec le secours que l'on tira de cette argenterie, le Roi & la Reine furent en état de remettre sur pied de nombreuses Troupes (*A*).

Anne'e de J. C. 1475.

Le Comte de Parédes travaille pour eux & pour lui.

Quand le Comte de Parédes eut pourvû à la sûreté d'Alcaraz, il passa dans le Territoire d'Uclès avec ses Troupes & celles de Don Alvar de Zuñiga, Prieur de Saint Jean de Consuégra; il rangea, partie de gré, partie de force, toutes les Places, sous l'obéïssance des Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, exigeant qu'elles leur païassent les Tributs, & à lui les émolumens qui lui appartenoient, en qualité de Grand-Maître, si elles vouloient éprouver sa clémence & sa faveur, & ne pas s'exposer à la rigueur de sa justice (*B*).

Révolte des Habitans de Burgos en faveur de leurs Souverains.

On soupçonna Don Jean de Zuñiga, qui tenoit le Château de Burgos pour le Duc d'Arévalo, de vouloir le livrer à Don Alfonse, Roi de Portugal, & dans cette pensée les Habitans se révolterent, & proclamerent les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle. A la vûe de cette sédition Don Jean de Zuñiga se retira dans le Château avec un grand nombre de Partisans & s'empara de l'Eglise de Sainte Marie la Blanche, & Don Louis d'Acuña, Evêque de cette Ville, se renferma daus la Forteresse de Rabe, qui en étoit voisine. Les Habitans firent promptement demander du secours au Roi Don Ferdinand, parce que Don Jean de Zuñiga détruisoit leurs maisons avec l'Artillerie & les autres machines de guerre, & que l'Evêque empêchoit de Rabe qu'il n'entrât dans la Ville ni vivres ni aucune des autres choses nécessaires. Dès que le Roi Don Ferdinand eut reçu cet avis, il leur envoïa un Corps de Troupes choisies sous la conduite

(*A*) Pulgar, Alfonse de Palence, Nébrija, Bernaldez & d'autres.

(*B*) Pulgar, Zurita & d'autres.

Année de J. C. 1475.

du Comte d'Aguilar, de Pierre Manrique, de Sanche de Roxas & d'Etienne de Villacréces, qui entrerent dans la Place, & prirent leurs postes proche du Château; mais ces Généraux ne purent remédier à tout, les ennemis qui étoient maîtres de l'Eglise de Sainte Marie la Blanche, aïant toujours la liberté de sortir dans la campagne par une porte secrette, pour couper les vivres à la Ville.

Le Roi Don Alfonse veut secourir la Forteresse de cette Ville.

Dès que Don Jean de Zuñiga fut assiégé, il fit dire au Duc d'Arévalo de lui envoïer un bon renfort de Troupes pour pouvoir conserver la Forteresse. Le Duc écrivit aussitôt dans des termes très-pressants au Roi de Portugal, qui étoit à Toro, de ne point différer à secourir le Château de Burgos, parce que de-là dépendoit la conservation de la Ville. Le Roi Don Alfonse reçut cet avis, & se trouva extrêmement embarrassé. Outre que son Armée étoit beaucoup diminuée par les Détachemens qu'il avoit envoïés en Portugal, pour garantir ses Frontiéres contre les incursions des Castillans, il n'avoit pas encore été joint par les Troupes de l'Archevêque de Tolède, du Marquis de Villéna, du Grand-Maître de Calatrava & du Comte d'Uruéña, qui s'étoient toujours excusés de les lui amener, quand il les avoit mandées, sous prétexte qu'ils étoient occupés à défendre leurs Domaines, & par conséquent les siens, puisque tout ce qu'ils possédoient, étoit à lui. Cependant le Roi Don Alfonse, persuadé qu'il seroit peu glorieux d'abandonner la Forteresse de Burgos dans la situation où elle étoit, manda de nouveau à ces quatre Partisans de se rendre au plutôt à Arévalo, où il les attendoit, avec le plus de Troupes qu'ils pourroient, afin de décider ce qui seroit à propos de faire (*A*).

Dispositions du Roi Don Ferdinand pour la réduire.

D'un autre côté le Roi Don Ferdinand convaincu de l'importance de la conservation de Burgos pour la sûreté des Montagnes, passa promptement à cette Ville, où il manda les Milices des Montagnes & de Biscaye, & où le Connétable se rendit avec un renfort considérable de Troupes. Aïant fait prier aussi le Roi d'Aragon son pere de lui envoïer quelques renforts sous les ordres du Duc de Villahormosa frere du même Roi Don Ferdinand, il posta hors de la Ville quelques Compagnies de Cavalerie, afin d'empêcher qu'il n'entrât des vivres dans le Château, & fit faire en mê-

(*A*) Pulgar, Alfonse de Palence, Bernaldez, Zurita & d'autres.

me-tems, autour de cette Forteresse & de l'Eglise de Sainte Marie la Blanche, un large fossé avec des boulevards, pour que personne ne pût plus y entrer, ni en sortir (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1475.

La Reine Doña Isabelle apprit à Valladolid, que Don Alfonse, Roi de Portugal, sollicitoit secrettement Alfonse de Blanca de lui livrer les Tours de la Ville de Léon, au moïen d'une grosse somme d'argent, & d'autres récompenses. Sur cet avis elle se rendit tout-à-coup à Léon, accompagnée du Cardinal de Mendoza & d'un Régiment de Gendarmes, & son arrivée à cette Ville réjouit tous les Habitans. Aïant fait aussi-tôt appeller Alfonse de Blanca, qui vint sur le champ, elle lui dit de lui remettre les Tours sans différer, & comme cet Officier lui représenta qu'il n'avoit rien fait pour être privé de son poste, la Reine lui répliqua, que quoiqu'il n'eût fourni aucun sujet à sa révocation, l'ordre qu'elle lui donnoit, convenoit à son service. Alfonse de Blanca lui demanda alors la permission d'aller enlever ses effets, mais la Reine la lui refusa, jusqu'à ce qu'il eût rendu les Tours, dans lesquelles elle établit pour Alcayde Don Sanche de Castille, avec une bonne Garnison. Enfin la Reine aïant fait justicier quelques Criminels, & donné les ordres nécessaires pour le bon Gouvernement & la sûreté de ce Païs, retourna à Valladolid (*B*).

La Reine Doña Isabelle pourvoit à la sûreté de Léon.

Cependant le Roi Don Ferdinand, qui étoit toujours à Burgos, ne négligeoit rien pour faire avec l'Artillerie tout le mal possible à l'Eglise de Sainte Marie la Blanche, & au Château, ni ceux qui étoient dans l'un & l'autre, pour réparer les bréches & se bien défendre. A la fin le Roi reconnoissant qu'on ne pouvoit prendre le Château, qu'après que l'on seroit maître de l'Eglise, résolut d'attaquer celle-ci avec la derniere vigueur. Aïant en conséquence disposé ses Troupes, il se mit en devoir de forcer l'Eglise, & il se livra alors de part & d'autre un rude combat, qui dura près de six heures, & dans lequel il y eut beaucoup de sang répandu. Le Roi Don Ferdinand rappella ses Troupes pour leur faire prendre un peu de repos, & après qu'elles furent rafraichies il fit pointer contre l'Eglise un plus grand nombre de piéces d'Artillerie, & donna ordre à ses gens de retourner à la charge; mais ceux qui défendoient l'Eglise, voïant que de

Suite du siége du Château de Burgos.

(*A*) PULGAR. || (*B*) PULGAR.

Année de J. C. 1475.

quatre cens qu'ils étoient, la plûpart avoient été tués ou blessés dans le combat précédent, comprirent qu'une plus longue résistance ne pouvoit leur être que très-funeste. Ne croïant donc pas devoir attendre à la derniere extrémité, ils demanderent à capituler, & convinrent de rendre l'Eglise, à condition qu'ils auroient la vie sauve, leurs effets & le pardon de leur faute. Le Roi Don Ferdinand y consentit généreusement dans l'espérance d'engager par-là ceux du Château à se soumettre, & donna ordre sur le champ à Jean de Gamboa de prendre possession de l'Eglise avec les Troupes de Biscaye.

La bréche est ouverte.

Lorsqu'on fut maître de l'Eglise, on poussa avec plus de vigueur le siége du Château. Les murailles furent minées, & le feu de l'Artillerie plus vif. Don Jean de Zuñiga voïant le danger où il étoit, & qu'il ne pouvoit plus entrer de vivres dans le Château, envoïa Jean de Sarmiento vers le Comte de Plasencia, pour lui apprendre sa situation, & lui déclarer que s'il n'étoit secouru, il seroit contraint de rendre la Forteresse. Le Comte fit porter cette nouvelle au Roi de Portugal, & lui manda qu'il étoit de la derniere importance de secourir au plutôt le Château de Burgos, afin d'assûrer à son service cette Ville, qui étoit la Capitale du Roïaume de Castille. Dans le même tems s'écroula un pan considérable de la muraille du Château, par le feu continuel de l'Artillerie, & les Assiégés travaillerent promptement à réparer la bréche en dedans.

Le Roi de Portugal se dispose à faire lever le siége.

Don Alfonse, Roi de Portugal, étoit à Zamora, quand il reçut l'avis du Comte de Plasencia au sujet du Château de Burgos. Comme une bonne partie de ses Troupes étoit retournée en Portugal, il se trouva dans un grand embarras; mais après quelques délibérations, il prit le parti de faire dire à l'Archevêque de Toléde, au Marquis de Villéna & aux autres Confédérés de lui amener leurs Troupes à Arévalo, afin de secourir le Château de Burgos qui étoit dans un besoin si pressant. Assûré que l'Archevêque & les autres viendroient à cette Ville, il mit une bonne Garnison à Toro, & laissant Doña Jeanne à Zamora avec Loup d'Albuquerque & la femme de ce Seigneur, il passa avec ses Troupes à Arévalo, où arriverent aussi peu après avec les leurs l'Archevêque de Toléde, le Marquis de Villéna, le Grand-Maître de Calatrava, le Comte d'Uruéña & d'autres Seigneurs de la même cabale; mais il mourut dans cette Ville un grand nombre de

ANNÉ'E DE J. C. 1475.

Portugais d'une maladie épidémique. Sur ces entrefaites Don Pedre Henriquez, Sénéchal de l'Andalousie, & frere de l'Amirante, se mit en Campagne avec deux cens Chevaux bien équippés, afin d'aller servir les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle. Pour l'empêcher de joindre leurs Troupes, le Roi de Portugal détacha d'Arévalo quatre cens Chevaux; mais Don Pedre Henriquez aïant sçu l'intention du Roi Don Alfonse, prit une route détournée, & arriva sans aucun accident à Albe de Tormes, d'où il passa heureusement à Valladolid (*A*).

Avantage remporté par un Détachement Portugais.

La Reine Doña Isabelle, qui étoit à Valladolid, n'eut pas plutôt appris que Don Alfonse, Roi de Portugal, étoit parti d'Arévalo, qu'elle envoïa Ferdinand de Mendoza & Guttierre de Cardénas avec un Corps de Cavalerie à Médina d'el-Campo, & le Comte de Cifuentes avec un autre à Olmédo, pour préserver ces Villes des hostilités des ennemis, parce qu'il y avoit de bonnes Garnisons à Madrigal, à Alaéjos & dans les autres Places circonvoisines. Quand le Comte de Cifuentes fut arrivé à Olmédo il alla s'embusquer proche d'Arévalo dans une Forêt épaisse de Pins, & détacha quelques Coureurs, qui commencerent d'enlever des Bestiaux. On en eut avis à Arévalo, & sur le champ le Comte de Faro & Don Alvar son frere sortirent de la Place à la tête d'un gros de Cavalerie, & fondirent sur les Coureurs. Les Troupes du Comte de Cifuentes, qui étoient en embuscade, voulurent secourir leurs Camarades, & l'on engagea insensiblement une rude escarmouche, dans laquelle périrent quelques personnes de part & d'autre; mais comme les Portugais étoient supérieurs en nombre, le Comte de Cifuentes fit retirer ses Troupes sur une éminence, où les Portugais jugerent qu'il étoit dangereux de vouloir les forcer: ainsi les derniers retournerent vainqueurs à Arévalo, aïant recouvré la capture, & le Comte de Cifuentes à Olmédo (*B*).

Le Roi de Portugal s'approche de Burgos.

Don Alfonse, Roi de Portugal, renforcé des Troupes de ses Alliés, résolut de secourir le Château de Burgos & passa à Peñafiel. Sur la nouvelle de sa marche la Reine Doña Isabelle alla à Palence, accompagnée du Cardinal Mendoza, de l'Amirante & du Comte de Benaventé, avec un

(*A*) PULGAR, ALFONSE DE PALENCE, NEBRIJA, GARIBAY, ZURITA, RUY DE PINA, EDOUARD NUNEZ DE LÉON, DAMIEN DE GOES & d'autres.

(*B*) PULGAR.

Année de J. C. 1475.

Corps considérable de Troupes, tant des siennes que de celles de ces Seigneurs, & en envoïa quelques-unes dans les Places les plus proches de Péñafiel, afin de couper les vivres à l'Armée Portugaise, & d'avoir des avis plus positifs des mouvemens & des intentions du Roi Don Alfonse. Le Comte de Benaventé se logea avec trois cens Lances à Valtanas, d'où il incommodoit fort les Portugais, & les empêchoit d'avoir des vivres. Ses Domestiques reconnoissant la foiblesse de la Place, lui conseillerent de se mettre dans un lieu plus sûr; mais le Comte qui étoit vraiment brave, ne le voulut pas, & se contenta de faire quelques retranchemens.

Il force Valtanas, où le Comte de Benaventé est fait prisonnier.

Cependant le Roi de Portugal, sçachant que Valtanas étoit en mauvais état, se disposa à surprendre cette Place, afin de se venger du Comte de Benaventé. Aïant fait partir de nuit à cet effet le 18. de Septembre le Comte de Pegna-Macor avec ses Gardes, & Ruy Péreyra & Don Diégue de Castro avec leurs Compagnies, après leur avoir ordonné de se rendre à la pointe du jour devant Valtanas par une route détournée, il alla la même nuit en droiture à cette Place avec la meilleure partie & l'élite de son Armée. Arrivé à la pointe du jour à la vûe de Valtanas avec l'Archevêque de Toléde & le Marquis de Villéna, il laissa au Corps de réserve quelques Chevaux-légers & Gendarmes sous les ordres de Troyos Carrillo, fils de l'Archevêque de Toléde, & commença d'attaquer la Ville de toutes parts avec les Troupes du Comte de Pegna-Macor & d'autres. Le Comte de Benaventé se leva promptement au bruit qui se fit alors, & encourageant ses Soldats il courut à la défense, qui dura près de six heures, aux dépens de la vie de plusieurs Portugais, & entr'autres de Don Alvar de Couriño; mais comme les assaillans étoient en si grand nombre, la Ville fut forcée du côté où le Marquis de Villéna faisoit son attaque. Les ennemis firent prisonnier le Comte de Benaventé, pillerent la Ville, sans épargner même l'Eglise, & eurent un riche butin (*A*).

La Reine Dona Isabelle cherche à recouvrer Zamora.

Le Roi de Portugal coucha la nuit à Valtanas, & retourna à Péñafiel le jour suivant, emmenant avec lui le Comte de Benaventé, dont il donna la garde au Comte de Pénéla.

(*A*) Pulgar, Ruy de Piña & d'autres.

Pendant

Pendant ce tems-là il vint à Palence des Troupes de toutes parts au service de la Reine Doña Isabelle, qui lia une intrigue avec François de Valdès, son ancien Domestique, par le canal d'un Religieux, pour l'engager à lui donner entrée dans Zamora, & à lui livrer le Pont, promettant de bien recompenser ce service; & Valdès répondit qu'il souhaitoit ardemment de l'obliger, & feroit en sorte de la satisfaire (*A*). ANNÉE DE J. C. 1475.

A Peñafiel, le Roi de Portugal, l'Archevêque de Toléde & les autres Seigneurs délibérerent s'ils devoient entreprendre de donner du secours au Château de Burgos, & quoiqu'ils en connussent la nécessité par les nouvelles que l'on avoit de la maniere dont le Roi Don Alfonse battoit & serroit cette Forteresse, ils ne crurent pas devoir s'y hazarder, dans la crainte, que comme le Roi Don Ferdinand & la Reine Doña Isabelle avoient avec eux, chacun en particulier de nombreuses Troupes, la Reine qu'ils laisseroient derriere, ne les chargeât en queue, pendant que le Roi son mari leur feroit tête; ce qui les auroit mis entre deux feux & exposés à quelque funeste événement. En conséquence de cette résolution, le Roi de Portugal & les autres retournerent à Arévalo, où l'on emmena le Comte de Benaventé, qui fut remis en liberté, à la sollicitation de Doña Léonore sa sœur, Comtesse de Plasencia, qui étoit dans cette Ville, en donnant en otage les Forteresses de Portillo, Mayorga & Villalva avec Don Louis son fils *. Ce Comte alla sur le champ rejoindre la Reine Doña Isabelle, qui le reçut avec de grandes marques d'estime & de distinction; & le Marquis de Villéna prit congé de Don Alfonse, Roi de Portugal, & passa d'Arévalo avec ses Troupes dans ses Domaines, pour la raison que je rapporterai dans la suite. Le Roi de Portugal se désiste de secourir le Château de Burgos.

Voulant faire diversion, & attirer le Roi Don Ferdinand du siége du Château de Burgos, le Roi de Portugal résolut de prendre par surprise Canta-la-Piédra. Il y envoïa de nuit à cet effet sur la fin de Septembre quelques Troupes sous la conduite du Comte de Pegna-Macor & de Ruy de Mello, Il prend Canta la Piédra.

(*A*) PULGAR.

* Le Comte de Benaventé ne fut ainsi relâché qu'à condition qu'il ne porteroit plus les armes en faveur des Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, contre le Roi de Portugal, & ce fut pour cette raison que l'on exigea de lui des otages, quoique l'on puisse croire que son fils n'y resta pas long tems. Voiez ma cinquiéme Note sous l'année suivante.

Année de J. C. 1475.

qui s'emparerent de la Place à la pointe du jour, sans aucune résistance. Le Roi Don Alfonse, qui les avoit suivis avec le reste de l'Armée, pour les soutenir en cas de besoin, étant arrivé sur ces entrefaites, entra dans la Place dont il traita les Habitans avec douceur; & après y avoir mis une bonne Garnison sous le Commandement du Capitaine Bandarra, il retourna à Arévalo (*A*).

Vigoureuse résistance du Château de Burgos.

Le Roi Don Ferdinand continuoit cependant de battre le Château de Burgos, & les Assiégés de se défendre avec la même opiniâtreté. Ce n'étoit de part & d'autre qu'un feu continuel, & que mines & contremines, jusques-là qu'il se livra sous terre quelques combats, dans lesquels les uns & les autres montrerent un égal acharnement. Pendant le siége le Roi Don Ferdinand informé de tous les désordres que commettoient plusieurs Bandits & Voleurs, qui infestoient le païs, manda les Congrégations & les chargea de donner la chasse à tous ces Brigands.

Révolte de Baéza en faveur du Roi Don Ferdinand.

A la mi-Octobre la Ville de Baéza, son Corrégidor & ses Echevins se révolterent en faveur du Roi Don Ferdinand, & obligerent l'Alcayde, qui la tenoit pour le Grand-Maître de Calatrava, de se renfermer dans la Forteresse, que les Habitans attaquerent vigoureusement, & où l'Alcayde se défendit de même durant quelques mois aux dépens de la vie de plusieurs personnes de part & d'autre. Dès que cette nouvelle se fut répandue, le Grand-Maître de Calatrava & le Marquis de Villéna passerent à Almagro avec quelques Troupes, pour secourir l'Alcayde de Baéza; mais le secours n'eut pas lieu, le Comte de Parédes s'étant établi à Valdé-Péñas avec un gros de Cavalerie, afin de l'empêcher (*B*).

Ce Prince va voir la Reine Doña Isabelle à Valladolid.

Le Traité entre la Reine Doña Isabelle & François de Valdès touchant la reddition du Pont de Zamora, subsistoit toujours. Valdès aïant gagné à cet effet Pierre de Mazariégos, fit sçavoir à la Reine Doña Isabelle l'état ou étoit l'affaire. La Reine n'eut pas plutôt reçu son Message, qu'elle envoïa dire au Roi Don Ferdinand son mari de venir secrettement la voir à Valladolid; & le Roi feignant d'être indisposé, défendit qu'on entrât dans son appartement, & chargea de la conduite du siége de la Forteresse de Burgos Don

(*A*) Ruy de Pisa.

(*B*) Alfonse de Palence, & Xiména dans les Annales de Jaën.

Alfonse d'Aragon, l'Amirante & le Connétable. Après avoir pris toutes ces précautions, le Roi Don Ferdinand sortit de nuit déguisé, avec Rodrigue d'Ulloa son Trésorier, & Ferdinand Alvarez de Tolède son Secrétaire, & étant montés tous trois sur des Chevaux qu'on leur tenoit prêts, ils passerent à Valladolid, où le Roi vit la Reine, qui avoit déja réglé l'affaire avec François de Valdès (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1475.

Pendant ce tems-là le Comte de Parédes aïant joint ses Troupes à celles que le Roi d'Aragon envoïa de Valence, fondit sur le Marquisat de Villéna. Dès qu'il parut, les Habitans de cette Ville se déclarerent pour les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, prenant les armes, égorgeant quelques-uns d'entr'eux, qui tenoient pour le Marquis, pillant les maisons de ses Partisans, & assiégeant le Gouverneur dans le Château. Ils ne tarderent pas d'être secondés par Gaspar Fabra, que le Roi d'Aragon leur envoïa avec un Corps de Troupes du Roïaume de Valence; & peu après arriva aussi de Murcie un autre renfort pour pousser le siége qui dura quelques mois.

Soulévement à Villéna en leur faveur.

Dans la même occasion Utiel, Almansa, Iniesta, Hellin, Tovarra & les autres Places du même parti déférerent aussi l'obéissance au Roi Don Ferdinand; & Pierre Arroniz, Alcayde de Réquéna, voïant les Habitans de celle-ci disposés à en faire autant que ceux de Villéna, appella le Comte de Parédes, & lui livra cette Ville. Le Marquis de Villéna au désespoir de la perte de ses Domaines, pressa le Roi de Portugal de passer à Madrid, lui faisant entendre que cette démarche lui seroit d'une grande utilité, & lui assûreroit le Roïaume de Tolède & l'Andalousie; mais le Roi de Portugal aïant pris conseil de ses Généraux, n'en voulut rien faire (*B*).

D'autres Places de ce Marquisat se soumettent à eux.

Au mois d'Octobre Don Jean, Roi d'Aragon, voulant seconder le Roi Don Ferdinand son fils, donna ordre à Alvar de Nava d'aller avec quatre Galéres infester les côtes de Portugal, & cet Officier aïant passé le détroit, entra en Portugal par la Guadiana, débarqua ses Troupes, prit & pilla Alcoutin, & se retira ensuite, sans qu'il lui fût arrivé aucun mal. Peu après Louis Freyre & Vincent Gimoes firent du côté de Séville une irruption à la tête de cent cinquante

Déroute d'un Parti Portugais.

(*A*) PULGAR & d'autres. || (*B*) PULGAR & d'autres.

Année de J. C. 1475.

Chevaux & de cinq cens Fantassins, & enleverent un grand nombre de personnes & de Bestiaux à Encina-Sola, & à San Bartholomé ou Saint Barthelemi. On eut cette nouvelle à Frégénal, & l'on sonna aussi-tôt le Tocsin. Nuño d'Esquibel ramassa promptement quelques Chevaux, & laissa ordre que les gens des environs qui accoureroient au secours, allassent se réunir à Nodar. Les Alcaydes de Nodar & d'Encina-Sola encouragés par les renforts qui arrivoient de toutes parts, sortirent pour arrêter les Portugais & la capture. Diégue de Méxia, Jean de Silva, Alcayde d'Oliva, Suéro d'Ayala & Gonçale de Vargas n'aïant pas tardé à les joindre avec de bonnes Troupes de Cavalerie & d'Infanterie de ces quartiers & de Frégéna, ils allerent tous ensemble d'un pas précipité à la poursuite des ennemis. Les aïant atteints dans une Plaine, passé le Port de Marrigaon, ils fondirent avec valeur sur les Portugais, qui, après avoir tenu bon quelque tems, furent enfin défaits avec perte de plusieurs de leurs gens, entr'autres de Vincent Gimoes, qui resterent sur le champ de Bataille; on fit en outre vingt prisonniers, on gagna cinquante Chevaux, & on recouvra toute la capture (A).

Truxillo se déclare pour le Roi Don Ferdinand, & la Forteresse en est assiégée.

En Novembre la Ville de Truxillo dans l'Estrémadure se souleva en faveur du Roi Don Ferdinand, de maniere que Pierre de Baéza, qui la tenoit pour le Marquis de Villéna, fut contraint de se retirer dans la Forteresse. Don Ferdinand de Monroy accourut sur le champ au secours des Habitans, & Don Alfonse de Monroy son frere, Clavier d'Alcantara *, y étant aussi venu, de même que Martin de Chaves, Jean de Vargas, Diégue de Zuñiga, Alfonse de Portocarréro &

(A) ZURITA.

* Pourquoi FERRÉRAS ne donne-t-il ici a Don Alfonse de Monroy que le titre de Clavier d'Alcantara, après avoir marqué en l'année 1473. qu'il fut élu canoniquement Grand Maître de cet Ordre, en la place de Don Gomez de Cacéres & Solis, qui étoit mort? Pourquoi ne nous apprend-t il pas comment ce Seigneur, qui étoit prisonnier, à ce qu'il dit, en 1474 avoit recouvré sa liberté? Don Alfonse de Monroy avoit-il donc acheté son élargissement, en renonçant à ses droits à la Grande Maitrise, qui lui étoit contestée par Don Jean de Zuñiga, fils du Comte de Plâsencia? Cela ne paroît pas, puisqu'en 1477. on le verra demander inutilement aux Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, d'être maintenu dans cette Dignité, ce qui le porta à se ranger du parti du Roi de Portugal. Je soupçonne donc seulement qu'il avoit été relâché, après avoir consenti de s'en tenir touchant la Grande Maitrise à ce qui seroit décidé par le Roi & la Reine, & que de-là vient que FERRÉRAS ne l'appelle point ici Grand Maître. C'est tout ce que je puis conjecturer.

Beaucoup d'autres Gentilshommes, les deux freres se réconcilierent. Le Roi Don Ferdinand n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, que pour empêcher qu'il ne s'élevât quelque dispute entre tant de personnes de distinction, il donna ordre à Sanche de Castille de passer à Truxillo avec cent Lances, & à tout le monde de lui obéir; mais quoiqu'on fît les derniers efforts pour emporter d'assaut la Forteresse, Pierre de Baéza la défendit toujours avec valeur. Dans le même mois on parvint, après plusieurs négociations, à ménager une Tréve jusqu'au mois de Juillet suivant entre le Roi de France & le Roi Don Ferdinand, & le 22. arriverent à Burgos plus de cinquante Lances & de cent Chevaux de Don Alfonse d'Aragon frere du dernier (*A*).

Année de J. C. 1475.

Tréve entre ce Prince & le Roi de France.

Le Traité de la Reine Doña Isabelle avec François de Valdès ne fut pas si secret, que l'on n'en eût quelque soupçon. On en donna avis à Don Alfonse, Roi de Portugal, qui étoit à Arévalo, & ce Prince persuadé qu'il étoit très-important de conserver Zamora, partit aussi-tôt pour cette Ville avec ses Troupes, accompagné de l'Archevêque de Tolède. Etant entré tranquillement dans cette Ville, sans paroître sçavoir ce qui se tramoit, pour ne pas donner de défiance aux Habitans, il en ressortit avec son Armée le treiziéme jour de Novembre, à dessein de surprendre Castro-Torafe. Il s'empara de la Place & la pilla, mais aïant eu avis, dans le tems qu'il vouloit soumettre la Forteresse, que la Reine Doña Isabelle envoïoit un gros de Troupes, il retourna promptement à Zamora (*B*).

Castro-Torafe pillé par le Roi de Portugal.

François de Valdès informé que le Roi Don Ferdinand étoit arrivé à Valladolid, lui fit sçavoir quelle nuit il devoit venir avec ses Troupes, prendre possession du Pont & de la Ville de Zamora. Don Alfonse, Roi de Portugal, aïant été instruit de ceci de maniere à n'en pouvoir douter, envoïa dire à Pierre de Mazariégos d'ouvrir le Pont à un Corps de Troupes, qui alloit exécuter un ordre qu'il lui avoit donné; mais Mazariégos répondit qu'il étoit trop tard, & que les Troupes passeroient, quand il seroit jour. Mazariégos cependant soupçonnant que le Traité étoit découvert, & qu'on vouloit lui ôter le Pont, fit derriere la porte un grand retranchement avec des pierres, pour défendre l'entrée, &

Mazariégos, Commandant du Pont de Zamora, abandonne le parti du Roi de Portugal.

(*A*) Alfonse de Palence & Zurita.

(*B*) Zurita.

Anne'e de J. C. 1475.

envoïa promptement avertir le Roi Don Ferdinand de ce qui se passoit, & de ne pas différer à le secourir. Sur la réponse de Mazariégos, le Roi de Portugal resta tranquille, pour ne point causer de trouble. A la pointe du jour Jean de Porras se présenta avec cent Chevaux, & dit à Mazariégos de lui ouvrir la porte pour aller avec ce Détachement faire une expédition dont le Roi de Portugal l'avoit chargé; mais Mazariégos, qui avoit avec lui de bonnes Troupes bien armées, n'eut pas plutôt apperçu de l'endroit le plus élevé du Pont Jean de Porras & ses gens, qu'au lieu d'obéir à la sommation, il se disposa à les recevoir à coups de fléches & d'Arquebuses, criant à haute voix: Castille, Castille, pour les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle.

Celui-ci tente inutilement de recouvrer ce Pont.

On ne peut exprimer quelle fut la colere du Roi de Portugal, quand il apprit cette nouvelle. Aïant fait aussi-tôt prendre les armes à ses Troupes, & endossé lui-même les siennes, il alla au Pont, & donna ordre de l'attaquer. Les Portugais le firent avec valeur, & réussirent à mettre le feu à la porte, quoiqu'il leur en coûtât beaucoup. Comme l'on trouva alors l'entrée fermée par le boulevart que Mazariégos avoit fait la nuit précédente, le Roi Don Alfonse ordonna à ses gens de le forcer. Ceux ci se mirent sur le champ en devoir d'obéir; mais comme le lieu étoit resserré, & que le feu & la fumée les incommodoient, ils perdirent bien du monde, & firent peu de progrès. Enfin le combat aïant duré quelques heures, un des Seigneurs Portugais dit au Roi Don Alfonse d'avoir pitié de ses gens, puis que tous leurs efforts étoient inutiles; & dans le même tems l'Archevêque de Tolède lui représenta aussi qu'il falloit assûrément que Pierre Mazariégos & François de Valdès attendissent un gros secours des Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, pour avoir eu une pareille hardiesse, & que le meilleur parti qu'il y avoit à prendre, c'étoit de sortir de Zamora dont les Habitans étoient très-suspects. Ainsi le Roi de Portugal rappella ses Troupes du combat, dans lequel périrent Tristan Coutinho, & Jean Alvarez Péréyra, Page du Roi Don Alfonse, avec beaucoup d'autres de moindre distinction: le Comte de Villa-Réal, Don Rodrigue fils du Comte de Monsanto, Jean de Lima, Don Jean de Sousa & d'autres se retirerent blessés.

Année de J. C. 1475.

Il se retire à Toro, & le Roi Don Ferdinand passe à Zamora.

Don Alfonse, Roi de Portugal, craignant que la Ville ne se révoltât, tint ses Troupes sous les armes, & après avoir fait prendre ses bagages & les leurs, il sortit aussi-tôt de la Ville avec son neveu & l'Archevêque de Tolède, & entra dans Toro la nuit du même jour, aïant laissé ordre de renfermer dans la Forteresse tout ce qu'on ne pourroit point emporter. Les Portugais qui ne purent le suivre, se réfugierent dans l'Eglise Cathédrale, & y porterent leurs effets pour les mettre en sûreté. Alvar de Mendoza n'aïant pas tardé d'arriver avec son Régiment & d'autres Troupes, entra de nuit dans la Ville, & se saisit de tout ce qu'il trouva appartenir aux Portugais. Renforcé ensuite d'un grand nombre d'Habitans, il commença à la pointe du jour, d'attaquer l'Eglise. Dans le même tems arriva, le cinquiéme jour de Décembre, le Roi Don Ferdinand avec ses Gardes, accompagné de plusieurs Seigneurs, & entr'autres du Duc d'Albe, du Comte de Benaventé, de Don Pedre de Zuñiga & de Guttierre de Cardénas. Il fut reçu des Habitans avec de grandes acclamations, & les Portugais qui étoient dans l'Eglise, offrirent aussi-tôt de l'évacuer, en leur accordant la liberté de se retirer à Toro avec leurs effets; capitulation à laquelle le Roi Don Ferdinand consentit, pour ne pas s'amuser, & pour pouvoir assiéger plus facilement le Château (*A*).

Le Roi Don Alfonse mande des renforts de Portugal.

Le Roi de Portugal piqué de la perte de Zamora, résolut de se procurer la Couronne de Castille par une Bataille, sans s'amuser à faire des siéges, ni à prendre des Places, moïen difficile & trop long pour le but qu'il se proposoit. Ainsi il envoïa dire au Prince Don Jean son fils de rassembler le plus de Troupes qu'il pourroit, tant de Cavalerie, que d'Infanterie, & de les lui amener à Toro avec toutes les machines de guerre nécessaires: ce que le Prince Don Jean ne manqua pas d'exécuter, comme nous le verrons (*B*).

Ocaña enlevée au Marquis de Villéna.

Comme le Marquis de Villéna étoit Maître d'Ocaña, le Comte de Parédes eut des correspondances secrettes avec deux Gentilshommes de cette Ville, appellés l'un Diégue Ossorio, & l'autre Pierre d'el-Burto, pour les engager a se

(*A*) Pulgar, Nébrija, Alfonse de Palence, Bernaldez, Zurita, Ruy de Pina, Edouard Nuñez & d'autres.

(*B*) Pulgar, Nébrija, Alfonse de Palence, Bernaldez, Zurita, Ruy de Pina, Edouard Nuñez & d'autres.

Année de J. C. 1475.

révolter, offrant de les seconder avec des Troupes, quand ils l'avertiroient. On communiqua aussi cette affaire au Comte de Cifuentes & à Don Jean de Rivéra, qui étoient à Tolède, lesquels promirent pareillement leur assistance. Diégue Osforio & Pierre d'el-Burto assûrés de l'appui de ces trois Seigneurs, les firent avertir, soulevérent le Peuple, & introduisirent dans la Place les Troupes du Comte de Parédes. Le Comte de Cifuentes & Don Jean de Rivéra étant arrivés peu après avec celles de Tolède, les Partisans du Marquis de Villéna, se réfugierent dans une Tour très-forte; mais on les y attaqua avec tant de vigueur, qu'ils furent contraints de capituler. Quand on eut ainsi recouvré cette Place, le Comte de Parédes alla pourvoir à sa sureté, par ordre de la Reine Doña Isabelle (*A*).

Prise de Perpignan par les François. Tréve entre les Rois de France & d'Aragon.

Après la réduction d'Elne & d'autres Forteresses dans le Roussillon, les François avoient mis le siége devant Perpignan. Don Jean, Roi d'Aragon, sçachant l'extrême besoin des Assiégés, chercha les moïens de les secourir, & emprunta à cet effet seize mille Florins d'or de Rodrigue & Ferdinand Rébollédo. Avec cette somme il passa à Girone dans le mois de Janvier, & de-là à Castellon d'Ampurias, où lui arriverent deux cens Chevaux de Barcelonne. Résolu de secourir avec ces Troupes & un autre Corps de Cavalerie les malheureux Habitans de Perpignan, il en donna la commission à Rodrigue de Bobadilla, qui tenta inutilement de s'en acquitter, parce que les passages étoient si bien gardés par les François, qu'il ne pouvoit entreprendre de les forcer, sans courir à une perte assûrée. Ainsi les Assiégés réduits par la famine, après avoir soutenu plusieurs assauts, plutôt par désespoir que par bravoure, & avoir mangé des chevaux, des chats, des chiens & les animaux les plus immondes, capitulerent le quatorziéme jour de Mars, & les conditions qu'ils demanderent aïant été acceptées le 16. du même mois, le Seigneur de Laudun, Général de l'Armée Françoise, entra dans la Ville *. Un grand nombre des Habitans se retirerent dans les Domaines du Roi Don Jean:

(*A*) Pulgar, Alfonse de Palença, & d'autres.

* Le Seigneur de Laudun ne devoit pas avoir le commandement en chef de l'Armée de France, comme Ferréras le donne ici à entendre, puisque la Faille assûre dans ses Annales, Tome 1. que Philippe, frere du Duc de Savoye, en étoit le Général. Il faut donc croire qu'il servoit sous les ordres de ce Prince.

le

le Comte de Cardone & le Châtelain d'Amposta furent mis en liberté, & passerent à Castellon d'Ampurias, où se rendirent aussi le Seigneur de Laudun & Boffil de Juge, ou d'el-Judice, Chambellan du Roi de France, par ordre du Monarque leur Maître, pour négocier une Tréve, à cause de la guerre dont le Roi de France paroissoit menacé de la part du Roi d'Angleterre, & des Ducs de Bourgogne & de Bretagne. Enfin on fit une Tréve de six mois *, à laquelle le Roi d'Aragon fut forcé de consentir, faute de moïens pour faire tête à son ennemi (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1475.

Le Roi Don Jean passa à Barcelonne, où se tinrent les Etats. Comme on les tenoit dans le même tems à Saragosse, & à Valence où présidoient, aux derniers l'Archevêque de Saragosse, & aux autres l'Infante Doña Jeanne, & qu'ils n'étoient tous assemblés qu'afin de prendre des arrangemens pour la guerre, après l'expiration de la Tréve avec la France, le Roi souhaita que ceux de Barcelonne passassent à Tortose, ceux de Saragosse à Alcañiz, & ceux de Valence à Castellon de la Plana, pour pouvoir vaquer à tous, à la faveur de la proximité de ces trois Places. L'Aragon étoit troublé par les Factions de Jean Sarçuéla & de Jean d'Añon. Le dernier s'étant emparé d'Egérica, avec l'assistance du Comte d'Aliaga & de Jean d'Olcina, le Roi Don Jean qui protégeoit Sarçuéla, donna ordre au Comte de Concentayna, son Viceroi, de lever des Troupes dans la Valence pour reprendre cette Place. Le Comte obéit, & envoïa Louis de Cabanillas & Louis de Vique, qui confisquerent tous les biens des Partisans de Jean d'Añon, forcerent le Château d'Egérica de se rendre, & congédierent ensuite leurs Soldats, voïant qu'ils commençoient à se débander & à piller (*B*).

Etats d'Aragon, de Catalogne & de Valence.

Troubles en Aragon.

Lorsque la Tréve avec la France fut expirée, Rodrigue de Trayguéra pilla avec quelques Troupes Françoises la petite Ville de Saint Laurent de Zamuga. A cette nouvelle le Gouverneur de Barcelonne donna ordre de prendre les armes, mais les Députés du Comté s'y opposerent; ce qui

Irruption des François en Catalogne.

(*A*) ZURITA.
(*B*) ZURITA.
* Avant que d'en venir là, les Troupes du Roi d'Aragon firent plusieurs courses dans le Diocèse d'Alet, & dans les Païs de Fenouillédes & de Termenois, d'où elles emmenerent une grande quantité de bétail. Char. de la Senech. de Carcass. & Reg. du Parl. de Toul. cités dans l'Hist. Génér. de Languedoc, an. 1474.

Année de J. C. 1475.

fit que le Roi d'Aragon aïant convoqué les Etats à Saragosse sur la fin d'Octobre, se rendit à cette Ville le douziéme jour de Décembre, & exposa aux Etats la pressante nécessité de défendre les Frontiéres de Catalogne contre les incursions des François. En Septembre mourut Don Loup Gomez d'Urréa, Viceroi de Sicile, & le dix-neuviéme jour de Novembre dans le Château d'Avalate, Don Jean d'Aragon, Archevêque de Saragosse, fils du Roi Don Jean (*A*).

Mort de deux grands personnages.

Affaires de Navarre.

En Navarre les deux Factions des Beaumonts & des Agramonts étoient fortement animées l'une contre l'autre. La Princesse Doña Léonore étoit à Olite, & comme les Agramonts commettoient de Milagro de grandes hostilités sur les confins d'Aragon, elle ordonna au Connétable Don Pédre de Péralta d'assembler un corps de Troupes, & d'aller les y assiéger. Don Pédre obéit, & Jean Lopez de Gurréa, Gouverneur de Tarrazone, envoïa aussi au siége mille hommes qu'il avoit levés dans les environs de cette Ville. Les Assiégés furent serrés de si près, qu'ils promirent de rendre la Place, s'ils n'étoient pas secourus dans un certain tems par le Comte de Lérin; & le secours aïant manqué, ils tinrent parole (*B*).

1476.

Suite du siége de la Forteresse de Zamora.

Dès que le Roi Don Ferdinand étoit entré dans Zamora, il avoit commencé le siége de la Forteresse, qu'il poussoit avec une ardeur infatigable. Voïant que ni l'espérance du pardon ni les promesses ne pouvoient engager le rébelle Alfonse de Palence à la lui remettre, il fit venir de toutes parts beaucoup d'Artillerie, & faire tout au tour de la Forteresse des fossés profonds avec des parapets, pour empêcher que rien ne pût y entrer ni en sortir. Comme il apprit sur ces entrefaites les préparatifs que le Prince Don Jean faisoit en Portugal pour joindre le Roi Don Alfonse son pere, & qu'on lui manda en même tems de Toro, que s'il venoit sans être découvert se présenter devant cette Ville avec un nombre de Troupes suffisant, il pourroit bien se faire qu'on lui donnât entrée, de maniere qu'il s'empareroit & de la Place & de la personne du Roi de Portugal, il partit de nuit le 4. de Janvier, afin de ne pas laisser échapper une si belle occasion, avec un Corps d'Armée de deux mille deux cens Lances, & de trois mille Fantassins. Pour déguiser cepen-

(*A*) Zurita.

(*B*) Zurita.

Année de J. C. 1475.

fit que le Roi d'Aragon aïant convoqué les Etats à Saragosse sur la fin d'Octobre, se rendit à cette Ville le douziéme jour de Décembre, & exposa aux Etats la pressante nécessité de défendre les Frontiéres de Catalogne contre les incursions des François. En Septembre mourut Don Loup Gomez d'Urréa, Viceroi de Sicile, & le dix-neuviéme jour de Novembre dans le Château d'Avalate, Don Jean d'Aragon, Archevêque de Saragosse, fils du Roi Don Jean (*A*).

Mort de deux grands personnages.

Affaires de Navarre.

En Navarre les deux Factions des Beaumonts & des Agramonts étoient fortement animées l'une contre l'autre. La Princesse Doña Léonore étoit à Olite, & comme les Agramonts commettoient de Milagro de grandes hostilités sur les confins d'Aragon, elle ordonna au Connétable Don Pédre de Péralta d'assembler un corps de Troupes, & d'aller les y assiéger. Don Pédre obéit, & Jean Lopez de Gurréa, Gouverneur de Tarrazone, envoïa aussi au siége mille hommes qu'il avoit levés dans les environs de cette Ville. Les Assiégés furent serrés de si près, qu'ils promirent de rendre la Place, s'ils n'étoient pas secourus dans un certain tems par le Comte de Lérin; & le secours aïant manqué, ils tinrent parole (*B*).

1476. Suite du siége de la Forteresse de Zamora.

Dès que le Roi Don Ferdinand étoit entré dans Zamora, il avoit commencé le siége de la Forteresse, qu'il poussoit avec une ardeur infatigable. Voïant que ni l'espérance du pardon ni les promesses ne pouvoient engager le rébelle Alfonse de Palence à la lui remettre, il fit venir de toutes parts beaucoup d'Artillerie, & faire tout au tour de la Forteresse des fossés profonds avec des parapets, pour empêcher que rien ne pût y entrer ni en sortir. Comme il apprit sur ces entrefaites les préparatifs que le Prince Don Jean faisoit en Portugal pour joindre le Roi Don Alfonse son pere, & qu'on lui manda en même tems de Toro, que s'il venoit sans être découvert se présenter devant cette Ville avec un nombre de Troupes suffisant, il pourroit bien se faire qu'on lui donnât entrée, de maniere qu'il s'empareroit & de la Place & de la personne du Roi de Portugal, il partit de nuit le 4. de Janvier, afin de ne pas laisser échapper une si belle occasion, avec un Corps d'Armée de deux mille deux cens Lances, & de trois mille Fantassins. Pour déguiser cepen-

(*A*) Zurita.

(*B*) Zurita.

dant son intention, il prit d'abord la route de Lédesma, mais il tourna bien-tôt après vers Toro.

Année de J. C. 1476.

Il y arrive des renforts au Roi Don Ferdinand.

La marche du Roi Don Alfonse ne fut pas si secrette que l'on n'en eût avis à Toro, long-tems avant l'arrivée de ce Prince à cette Ville. Reconnoissant donc, quand il fut devant la Place que son projet avoit été éventé, il resta deux heures avec ses Troupes sous les armes & en ordre de bataille, pour voir si le Roi Don Alfonse voudroit venir le combattre. Las d'attendre inutilement, il retourna à Zamora, où arriva le sixiéme jour de Janvier, Don Alfonse de Fonséca, Seigneur de Coca & d'Alahéjos, avec quatre cens Lances, & six cens Fantassins. Deux jours après vinrent aussi à la même Ville les Troupes du Marquis d'Astorga, commandées par Don Louis Ossorio son oncle, & celles des Comtes de Lémos, de Monterrey & de Lune, lesquelles faisoient en tout deux mille hommes, tant de Cavalerie que d'Infanterie. La Reine Doña Isabelle s'occupoit de son côté à rassembler toutes les Troupes qu'elle pouvoit, afin d'être en état elle & le Roi Don Ferdinand son mari, de faire tête au Roi de Portugal à qui le Prince Don Jean son fils amenoit de Portugal un puissant secours (*A*).

Réduction de la Forteresse de Villéna, & réunion de cette Ville à la Couronne.

Les Troupes de Murcie & de Valence serrerent de si près la Forteresse de Villéna, que Pierre Pachéco, son Alcayde, n'aïant aucune espérance d'être secouru, capitula avec Gaspard Fabra, qui envoïa les articles à la Reine Doña Isabelle pour avoir son approbation. Après que cette Princesse eut donné son agrément, l'Alcayde rendit la Forteresse le vingt-troisiéme jour de Janvier à Gaspard Fabra, qui y mit pour Gouverneur Jean Fabra son frere ; & en reconnoissance de la fidélité que les Habitans avoient fait éclater pour leurs Souverains, Villéna fut dès-lors réunie à la Couronne (*B*).

Faveurs accordées au Duc d'Albuquerque.

En considération de la Maison des Mendoza, & du zéle du Duc d'Albuquerque, la Reine Doña Isabelle, étant à Valladolid, confirma au dernier tous les Domaines qu'il possédoit, & pour plus grande sûreté le Roi d'Aragon fit à Saragosse, le dix-huitiéme jour de Janvier, une renonciation de tous ses droits sur Cuellar & Roa (*C*). Le Château

Capitulation

(*A*) Alfonse de Palence, Zurita & d'autres.
(*B*) Alfonse de Palence, Pulgar & d'autres.
(*C*) Zurita.

ANNÉE DE J. C. 1476.

mirent le feu à la maison où étoit le Général François, appellé Jean Parguete, qui périt misérablement, & aïant égorgé deux cens François, ils se retirerent promptement à la Place. Enfin comme les Biscayens faisoient de fréquentes sorties, & coupoient les vivres à l'Armée Françoise, celle-ci fut contrainte de lever le siége, & de retourner à Bayonne (*A*).

Don Jean, Prince de Portugal, amene du renfort au Roi Don Alfonse son pere.

En Portugal, le Prince Don Jean empressé de secourir le Roi Don Alfonse son pere, mit sur pied deux mille Chevaux & huit mille Fantassins, & pour subvenir aux frais de la conduite de ces Troupes à Toro, il emprunta l'Argenterie des Eglises, à l'exception des Vases Sacrés, & toutes les sommes qui étoient en dépôt soit pour les Orphelins ou pour d'autres œuvres pies. Avec ce Corps d'Armée il vint à la Guardia, & laissant pour Régente du Roïaume Doña Léonore sa femme, il passa à Alfayates, & de-là à Saint Félix en Galice, qu'il emporta de force, & pilla. Il alla ensuite à Toro, où il arriva le quatorziéme jour de Février sans aucun obstacle, & fut reçu de son pere & des autres avec de grands témoignages de joie (*B*).

Mécontentement du dernier.

Don Alfonse, Roi de Portugal, avoit déja fait dire au Comte de Plasencia & au Marquis de Villéna de venir le joindre avec leurs Troupes; mais ils refuserent tous deux de le faire. Le premier allégua pour raison qu'il se repentoit fort de son égarément, & qu'il étoit résolu de ne plus servir d'autre que les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, puisque ceux-ci avoient usé de clémence à l'égard de ses gens qui étoient dans le Château de Burgos, & que le Roi de Portugal n'avoit pas voulu les secourir. Le Marquis de Villéna s'excusa sous prétexte qu'il avoit besoin de ses Troupes pour défendre ses Domaines, dont il avoit déja perdu la meilleure partie, comme le Roi Don Alfonse ne pouvoit pas l'ignorer. Ces réponses déplurent extrêmement au Roi de Portugal, qui comprit alors, mais trop tard, combien il avoit été trompé par ceux qui l'avoient engagé dans cette guerre.

Plusieurs Seigneurs

La Reine Doña Isabelle avoit amené de Burgos le Duc

(*A*) PULGAR, ALFONSE DE PALENCE, ZURITA & d'autres.

(*B*) La Chronique du Roi Don Alfonse, RUY DE PIÑA, & les autres Historiens Portugais & Castillans.

que celle qui convenoit à ses intérêts, se laissa d'autant plus facilement ébranler par la promesse que l'Ambassadeur de Portugal lui fit, de la part du Roi Don Alfonse son Maître, qu'il se flatta de s'assûrer la possession du Roussillon, en donnant de l'occupation au Roi Don Ferdinand. Il envoïa donc à Bayonne, dans le cœur & le fort de l'Hiver, une Armée de quarante mille hommes, pour s'emparer de Fontarabie & de tout le reste de la Biscaye. Ces Troupes entrerent dans la Province, & mirent le siége devant Fontarabie, après avoir saccagé les environs de cette Place, & réduit en cendres Rentéria & Oyaren. Avec la nombreuse Artillerie qu'elles avoient, elles ne tarderent pas à ruiner presque toutes les murailles; mais la valeur d'Etienne Gato, Portugais de nation, qui depuis long-tems servoit très-bien Don Jean, Roi d'Aragon, & qui étoit Gouverneur de la Place, rendit inutiles tous les efforts des François.

ANNE'E DE J. C. 1476.

Ils sont contraints de se retirer.

Cependant les Biscayens se défiant de Gato, parce qu'il étoit Portugais, & que les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle avoient alors la guerre avec Don Alfonse, Roi de Portugal, firent prier la Reine Doña Isabelle de leur envoïer un autre Gouverneur avec quelques Troupes, des munitions & des vivres, afin de pouvoir assûrer la Place. Doña Isabelle qui étoit alors à Burgos, fit partir aussi-tôt Jean de Gamboa pour Fontarabie avec la Dignité de Gouverneur de cette Ville, & expédia un ordre à toutes les Merindades des Asturies, & aux Montagnards de Burgos & d'Alava, d'accourir armés à cette Place, nommant le Comte de Salinas, Général de toutes les Troupes. Jean de Gamboa aïant levé promptement mille hommes déterminés, entra dans Fontarabie avec eux & une grande quantité de vivres, commença sur le champ par rétablir les murailles, creuser des fossés & faire des Boulevards pour se bien défendre. Un Capitaine François natif de Gascogne, qui connoissoit parfaitement ce Païs, commettoit par-tout de grandes hostilités, avec un Corps de mille hommes qu'il commandoit. Pour s'en débarrasser, les Biscayens aïant sçu qu'il étoit logé dans un petit Village voisin, appellé Irunirrançu, sortirent une nuit de la Place, au nombre de trois mille bien armés, & allerent d'un pas précipité à ce Village, par des routes détournées. Dès qu'ils y furent, ils

ANNÉE DE J. C. 1476.

rent à Zamora. Telle fut la valeur des uns & des autres (*A*).

Le Roi de Portugal mene son Armée à Zamora.

Après que les Troupes du Prince Don Jean se furent reposées, le Roi Don Alfonse son pere résolut d'aller à Zamora avec toute son Armée, faire lever le siége de la Forteresse, en forçant le Pont, ou attirer à une Bataille le Roi Don Ferdinand. Laissant donc la garde de Toro au Comte de Marialva, il partit de cette Ville le 17. de Fevrier, & fit sa marche de l'autre côté de la Riviere de Duéro. Arrivé sans aucun obstacle à Zamora, il prit son logement dans le Couvent de Saint François, où ses gens commirent des excès indignes du nom Chrétien, de même que dans toutes les maisons de ce Fauxbourg. Le Roi Don Alfonse fit creuser de larges fossés, pour empêcher les sorties de la Ville, & pointa contre le Pont de l'Artillerie, qui eut peu d'effet, quoiqu'elle ne discontinuât point de tirer, à cause des bons retranchemens que l'on avoit faits en dedans du Pont. D'un autre côté le Roi Don Ferdinand avoit si bien fortifié tous les postes du siége de la Forteresse, & fermé tous les passages, qu'il étoit moralement impossible d'y jetter aucun secours; & ce Prince mit encore dans la Tour d'une Eglise de la Ville, d'où l'on découvroit tout le Camp Portugais, quelques piéces d'Artillerie, qui incommodoient fort les Ennemis, & leur faisoient beaucoup de mal. On traita dans cette occasion d'accommodement de part & d'autre, jusque-là que l'Amirante de Castille, le Duc d'Albe, Don Alvar frere du Duc de Guimaraens, & Rui de Sousa s'assemblerent à cet effet par ordre des deux Rois; mais ce Congrès ne produisit point l'effet que l'on souhaitoit.

Détachemens que fait la Reine Doña Isabelle.

Dès que la Reine Doña Isabelle eut appris que le Roi Don Alfonse étoit parti de Toro, cette Princesse envoïa à Zamora le Cardinal Mendoza avec ses Troupes, & donna ordre au Duc de Villahermosa, à l'Infant Don Henri, au Comte de Tréviño & aux Seigneurs d'Alaéjos & de Fuenté d'el-Sauco, d'aller chacun avec un Corps de Cavalerie & d'Infanterie couper les vivres à l'Armée Portugaise, de se réunir, s'il le falloit, & de combattre même

(*A*) PULGAR, NÉBRIJA, ALFONSE DE PALENCE, RUY DE PIÑA, & les autres Historiens Castillans & Portugais.

de Villahermosa, le Comte de Tréviño & le Sénéchal de Castille avec leurs Troupes. A son arrivée à Valladolid, elle trouva l'Evêque de Ségovie, les Vicomtes de Valduerna & d'Altamira, & d'autres Seigneurs. L'Infant Don Henri étant venu aussi peu après à cette Place avec une Compagnie brillante de Gendarmes, de même que les Troupes du Duc de l'Infantado, la Reine Doña Isabelle passa à Tordésillas avec tout ce Corps d'Armée qui pouvoit être d'environ deux mille Lances & de cinq mille Fantassins. Dans le même tems le Roi Don Ferdinand, voulant réduire la Forteresse de Zamora, fit demander une augmentation d'Artillerie à la Reine Doña Isabelle, qui lui en envoïa avec une bonne escorte sous la conduite de Christophle de Valladolid, après l'en avoir prévenu.

Année de J. C. 1476.

joignent la Reine Doña Isabelle.

Dès que le Roi Don Ferdinand eut reçu cet avis, il détacha Don Alvar de Mendoza avec quatre-vingts Chevaux, pour assûrer le Convoi d'Artillerie & de vivres qu'amenoit Christophle de Valladolid, qui conduisit heureusement le Convoi à Zamora par une route détournée. Don Alvar de Mendoza, qui ignoroit le chemin que Christophle de Valladolid avoit pris, s'avança avec son Détachement peu loin de Toro. Aïant sçu alors que le Convoi étoit en sûreté, il retourna au petit pas à Zamora avec ses gens. On avertit le Roi de Portugal qu'il y avoit quelques Castillans dans les environs de Toro, & sur le champ ce Prince ordonna au Comte de Pegna-Macor d'aller avec cent Chevaux à leur poursuite & les reconnoître. Le Comte partit à l'instant, & suivit au galop Don Alvar de Mendoza. Celui-ci l'apperçut, & quoiqu'il eût pû sans danger se retirer en lieu de sûreté, ses gens se persuaderent qu'il seroit honteux de ne pas attendre & combattre les Portugais, & firent tant d'instances, qu'il tourna bride, forma un Escadron serré, & chargea si vigoureusement les Ennemis, qu'au premier choc il en tua quelques-uns, & enfonça les autres. Les Portugais piqués du point d'honneur se rallierent, & l'action devint des plus vives: on perdit du monde de part & d'autre, & il n'y eut presque pas un homme qui ne fût blessé; mais à la fin la fermeté des Castillans prévalut, & ils firent prisonniers le Comte de Pegna-Macor & d'autres Portugais de distinction, qu'ils mene-

Défaite d'un Détachement Portugais.

Anne'e de J. C. 1476.

rent à Zamora. Telle fut la valeur des uns & des autres (*A*).

Le Roi de Portugal mene son Armée à Zamora.

Après que les Troupes du Prince Don Jean se furent reposées, le Roi Don Alfonse son pere résolut d'aller à Zamora avec toute son Armée, faire lever le siége de la Forteresse, en forçant le Pont, ou attirer à une Bataille le Roi Don Ferdinand. Laissant donc la garde de Toro au Comte de Marialva, il partit de cette Ville le 17. de Fevrier, & fit sa marche de l'autre côté de la Riviere de Duéro. Arrivé sans aucun obstacle à Zamora, il prit son logement dans le Couvent de Saint François, où ses gens commirent des excès indignes du nom Chrétien, de même que dans toutes les maisons de ce Fauxbourg. Le Roi Don Alfonse fit creuser de larges fossés, pour empêcher les sorties de la Ville, & pointa contre le Pont de l'Artillerie, qui eut peu d'effet, quoiqu'elle ne discontinuât point de tirer, à cause des bons retranchemens que l'on avoit faits en dedans du Pont. D'un autre côté le Roi Don Ferdinand avoit si bien fortifié tous les postes du siége de la Forteresse, & fermé tous les passages, qu'il étoit moralement impossible d'y jetter aucun secours; & ce Prince mit encore dans la Tour d'une Eglise de la Ville, d'où l'on découvroit tout le Camp Portugais, quelques piéces d'Artillerie, qui incommodoient fort les Ennemis, & leur faisoient beaucoup de mal. On traita dans cette occasion d'accommodement de part & d'autre, jusque-là que l'Amirante de Castille, le Duc d'Albe, Don Alvar frere du Duc de Guimaraens, & Rui de Sousa s'assemblerent à cet effet par ordre des deux Rois; mais ce Congrès ne produisit point l'effet que l'on souhaitoit.

Détachemens que fait la Reine Doña Isabelle.

Dès que la Reine Doña Isabelle eut appris que le Roi Don Alfonse étoit parti de Toro, cette Princesse envoïa à Zamora le Cardinal Mendoza avec ses Troupes, & donna ordre au Duc de Villahermosa, à l'Infant Don Henri, au Comte de Tréviño & aux Seigneurs d'Alaéjos & de Fuenté d'el-Sauco, d'aller chacun avec un Corps de Cavalerie & d'Infanterie couper les vivres à l'Armée Portugaise, de se réunir, s'il le falloit, & de combattre même

(*A*) Pulgar, Nébrija, Alfonse de Palence, Ruy de Piña, & les autres Historiens Castillans & Portugais.

les Ennemis, suivant l'occasion, & les avis qu'ils recevroient du Roi Don Ferdinand.

Année de J. C. 1476.

Rétraite du Roi Don Alfonse.

Au moïen de ces Détachemens on commença à manquer de vivres dans le Camp Portugais, & le Roi Don Alfonse voïant le peu de progrès qu'il faisoit, & craignant d'ailleurs les Troupes qui étoient à Fuenté d'el-Sauco & à Alaéjos, résolut de lever le piquet, & de retourner à Toro. Ainsi un vendredi premier jour de Mars, aïant fait partir devant tous les charrouages & bagages, il décampa de grand matin & prit la route de Toro, avec son Armée en bon ordre. Il étoit en personne dans le centre, & avoit à l'aile droite le Prince Don Jean, l'Evêque d'Evora, le Comte de Faro, & d'autres Seigneurs Portugais avec leurs Troupes, & à la gauche, l'Archevêque de Toléde, le Duc de Guimaraens & le Comte de Villa-Real. Ruy Péréyra formoit l'Avant-garde avec un Corps de Cavalerie; & pour la sûreté de ceux qui ne pouvoient pas suivre la marche, le Comte de Loule étoit derriere, conduisant l'Infanterie mêlée avec la Cavalerie.

Le Roi Don Ferdinand marche à sa poursuite.

Le Roi Don Ferdinand fut bientôt informé de la retraite de l'Armée Portugaise, & de la route qu'elle tenoit. Aïant sur le champ délibéré avec le Cardinal, l'Amirante, le Comte d'Albe de Liste, le Duc d'Albe & d'autres Seigneurs, sur ce qu'il convenoit de faire, tous ceux-ci furent d'avis, qu'avec les forces qu'il avoit, il convenoit à son honneur & à son intérêt de suivre l'Ennemi, & de lui livrer Bataille, s'il pouvoit le joindre, parce que la victoire lui étoit assûrée, à en juger par l'envie que ses Troupes montroient d'en venir aux mains avec les Portugais. En conséquence de cette décision le Roi Don Ferdinand donna ordre à l'instant de faire sortir ses Troupes. On commença aussi-tôt d'obéir, mais comme il falloit passer par le Pont, où il y avoit tant de trous & de coupures, on fut du tems. Plusieurs cependant emportés par leur ardeur, passerent la Riviere dans des Barques, & se mirent à poursuivre l'ennemi sans garder aucun ordre, ce qui obligea le Roi Don Ferdinand d'envoïer après eux Don Alvar de Mendoza avec de la Cavalerie pour les arrêter, & les faire revenir à leurs Corps. Quand toute l'Armée fut passée, le Roi Don Ferdinand la mit en ordre de Bataille. A l'aile droite étoient Don Alvar de Mendoza, Guttierre de Cardé-

Année de J. C. 1476.

nas, Rodrigue d'Ulloa, Pierre de Vélasco, & Pierre de Guzman, qui avoient derriere eux l'Evêque d'Avila avec Alfonse de Fonséca; à la gauche les Troupes du Marquis d'Astorga, l'Amirante & le Duc d'Albe; & à l'Arriere-garde le Cardinal Mendoza, le Roi s'étant placé dans le centre avec ses Gardes, & les Troupes de Galice, Salamanque, Zamora, Ciudad, Rodrigo & d'autres Villes.

Il lui livre Bataille proche de Toro, & gagne la victoire.

* L'Armée Castillanne marcha en cet ordre, jusqu'à ce qu'aïant passé la gorge d'une haute Montagne, d'où l'on découvroit celle du Roi de Portugal, le Roi Don Ferdinand détacha Don Alvar de Mendoza & ceux qui étoient avec ce Seigneur, pour harceler & arrêter les ennemis. Le Roi Don Alfonse s'étant apperçu de la manœuvre, fit faire halte & volte face à ses Troupes, de sorte que les deux Armées en vinrent sur les quatre heures du soir à une action générale. Cette Bataille est racontée si différemment par les Auteurs soit Castillans ou Portugais, que je me contenterai de marquer les faits incontestables. Don Alvar de Mendoza, Guttierre de Cardénas, Pierre de Guzman & Pierre de Vélasco attaquerent avec leurs Troupes l'aile gauche des ennemis. Le Prince Don Jean, qui la commandoit, les reçut fiérement, & fit sur eux une si grande décharge d'Arquebuse, qu'il les obligea de se retirer un peu en désordre. Quatre cens Lances Portugaises furent à l'instant détachées à la poursuite des Troupes de Don Alvar de Mendoza, qui dans leur fuite mirent aussi en désordre celles de l'Evêque d'Avila & du Comte d'Albe de Liste; mais cette aile droite de l'Armée Castillanne aïant reçû du renfort, se rallia, & retourna au combat, qui devint opiniâtre. Les Troupes du Roi Don Ferdinand chargerent le Corps de bataille ennemi, où étoit le Roi Don Alfonse, & le Cardinal étant survenu avec les siennes, l'action fut des plus vives; mais le Duc d'Albe aïant pris avec ses Troupes les Portugais en flanc, pendant que l'Amirante & Don Louis Osforio empêchoient le Prince Don Jean de pouvoir donner du secours à son pere, les ennemis furent enfoncés, & contraints de lâcher pied. Le Roi de Portugal voïant la Bataille perdue, & craignant d'être pris par les Castillans, qui étoient aux trousses des Fuyards, se sauva par des Barques avec le Prieur de Saint Marc & dix à douze Chevaux

à Castro-Nuño, où il fut très-bien reçu de Pierre de Mendaña qui en avoit le Gouvernement.

ANNE'E DE J. C. 1476.

Perte que firent les Portugais dans cette occasion.

Dès que les Troupes commandées par le Roi de Portugal furent en déroute, le Prince Don Jean son fils gagna avec les siennes une éminence, où il n'étoit pas facile de le forcer, & fit allumer des feux, pour avertir les Portugais de s'y réfugier. Il resta toute la nuit dans ce poste, & retourna le lendemain matin à Toro avec ses gens, sans avoir reçu aucune nouvelle de son pere. Les Castillans poursuivirent les Fuyards jusqu'au Pont de Toro, & le Comte d'Albe de Liste, aïant rencontré au retour, un Parti Portugais, qu'il crut être Castillan, fut fait prisonnier & conduit à Toro. Pierre de Vaca enleva l'Etendard Roïal de Portugal à Edouard d'Almeyda, qui fut lui-même désarmé, couvert de plusieurs blessures, & pris prisonnier par ceux qui l'envelopperent *. Gonçale Pérez, secondé d'autres braves Portugais, voulut arracher cet Etendard des mains de celui qui l'avoit, & il y eut à cette occasion un nouveau combat très-vif de part & d'autre, dans lequel il fut brisé en tant de morceaux, qu'il ne put servir de trophée aux Vainqueurs **. Edouard Nuñez fut mené avec les autres prisonniers à Zamora, où le Roi Don Ferdinand donna ordre de le bien traiter, parce que l'on doit toujours faire cas de la valeur, même dans la personne des Ennemis. Les Portugais eurent trois cens Chevaux & deux cens Fantassins tués ; on fit sur eux huit cens prisonniers, & il y en eut en outre huit cens noïés, tant de Cavalerie que d'Infanterie, en voulant passer la Riviere à la nage, pour s'échapper (*A*).

Les Vainqueurs retournent au

Quelques Historiens Portugais exagérent la valeur du Prince Don Jean, qui fut véritablement digne d'éloges

(*A*) PULGAR, NÉBRIJA, ALFONSE DE PALENCE, BERNALDEZ, la Chronique de Don Alfonse V. Roi de Portugal, RUY DE PIÑA, DAMIEN DE GOES & les autres Historiens Castillans & Portugais.

* Monsieur de la Neufville qui met cette Bataille en 1477. dit que ce brave Portugais eut les deux mains coupées, & Monsieur de la Clède dont la Chronologie s'accorde ici avec celle que suit FERRÉRAS, ajoûte, qu'aïant perdu ses deux mains, il saisit l'Etendard avec le bras & les dents, & le garda, jusqu'à ce qu'enfin percé de coups, il tomba mort sur la place.

** Au defaut de l'Etendard de Portugal, on mit les armes du généreux Edouard d'Almeyda dans l'Eglise Cathédrale de Tolède, où on les voit encore aujourd'hui d[illegible] la Cl[illegible] nouveaux Rois, [illegible] nel monu[illegible] toire.

ANNE'E DE J. C. 1476. Siége de la Forteresse de Zamora.

en disant qu'il resta toute la nuit sur le champ de Bataille, pour faire connoître qu'il en étoit demeuré maître, & que voulant s'y établir pour marque de la victoire, ses gens l'obligerent de retourner à Toro. Ils ajoûtent que le Roi Don Ferdinand craignant de perdre la Bataille, se retira à Zamora avant la fin du combat, & laissa la conduite de l'affaire au Cardinal Mendoza & au Duc d'Albe; mais c'est vouloir ternir la gloire de ce Monarque, qui accompagné de Garcie Manrique, de Ferdinand Carrillo & d'Yñigo Lopez de Mendoza, encouragea ses Soldats par ses paroles & son exemple à fondre sur les Ennemis & à les mettre en fuite. Cette Bataille se livra dans le Champ de Pélage Gonçale à une lieue & demie de Toro, comme on l'apprend par une Lettre du Roi Don Ferdinand à la Ville de Séville, que *Zuñiga* rapporte dans ses Annales; & le Monarque Castillan avoit donné à ses gens pour mot du guet, Saint Jacques & Saint Lazare. Les Castillans ramasserent cette nuit les dépouilles, & le Roi Don Ferdinand rentra deux heures avant le jour dans Zamora, où le Cardinal, l'Amirante & les autres Généraux remenerent les Troupes le lendemain. La Reine Doña Isabelle ne tarda pas d'apprendre à Tordésillas cette victoire, & sur le champ elle alla pieds nuds au Couvent de Saint Paul, hors des murs de la Ville, en rendre à Dieu de justes actions de graces (*A*).

Quantité de Portugais se retirent dans leur Patrie.

Le Prince Don Jean arrivé à Toro demanda des nouvelles de son pere, & comme on lui dit qu'il n'étoit pas venu à cette Ville, il commença à craindre avec raison qu'il n'eût été tué dans la Bataille; mais le Samedi suivant il fut sur le soir tiré d'inquiétude: le Roi Don Alfonse lui fit sçavoir qu'il étoit à Castro-Nuño; & cette nouvelle réjouit fort le Prince & tous ceux qu'il avoit avec lui. Peu après le Roi de Portugal passa à Toro. Un grand nombre de Portugais désertoient pendant ce tems-là, & retournoient chez eux; mais les Peuples de la Contrée de Sayago leur faisoient tout le mal qu'ils pouvoient, les dépouillant de tout ce qu'ils avoient, & leur ôtant même quelquefois la vie. Sur cette nouvelle le Roi Don Ferdinand ordonna, par le Conseil du Cardinal & d'autres Seigneurs, de donner un Sauf-conduit à tous les Portugais

(*A*) PULGAR & d'autres.

qui voudroient se retirer dans leur Païs, pour qu'on ne leur fit ni tort ni insulte, & chargea de cette commission le Duc d'Albe, qui s'en reposa sur un de ses Capitaines de Cavalerie; par-là les Troupes du Roi de Portugal diminuerent considerablement. Le Roi Don Ferdinand rendit aussi la liberté à plusieurs prisonniers, & leur donna même des habits & de l'argent pour retourner chez eux (*A*).

Année de J. C. 1476.

Le Samedi au soir le Duc de Villahermosa, l'Infant Don Henri & le Comte de Tréviño, instruits de l'heureux succès des armes de Castille, vinrent à Zamora féliciter le Roi Don Ferdinand, & amenerent avec eux douze cens Lances & sept mille Fantassins, en cas que l'on en eût besoin pour quelque expédition. Alfonse de Valence, qui commandoit dans la Forteresse de Zamora, voïant qu'après la victoire que le Roi Don Ferdinand avoit gagnée, il ne pouvoit plus être secouru du Roi de Portugal, demanda à parlementer, & offrit, par la médiation du Cardinal Mendoza, avec qui il étoit parent, de se rendre, pourvû qu'on lui accordât son pardon; & le Roi Don Ferdinand y consentit, & lui fit même restituer ses biens, en considération du Cardinal: ainsi Alfonse de Valence remit la Forteresse le dix-neuviéme jour de Mars, & livra aussi celle de la Mota, qui tenoit pour lui. On trouva dans la Forteresse de Zamora un grand nombre d'effets appartenans au Roi de Portugal, & quoique plusieurs personnes les demandassent, le Roi Don Ferdinand les renvoïa tous au Roi Don Alfonse, sans vouloir permettre d'en rien ôter, faisant éclater sa grandeur-d'ame par cette politesse & cette attention (*B*).

Reddition de la Forteresse de Zamora.

Il y avoit à Uruéña un Parti Portugais, qui commettoit quelques hostilités dans les Villages circonvoisins. Pour s'en venger, Guttierre de Quijada, Seigneur de Villa-Garcia de Campos, rassembla quelques Troupes, & se mit en campagne. Aïant rencontré les Portugais, il fondit sur eux, en tua quelques-uns, & força les autres de se retirer à Uruéña. Comme le Commandant Portugais continuoit ses courses, le Comte de Tréviño envoïa contre lui Jean de Beaumont, un de ses Généraux, qui se conduisit si bien,

Expédition de Jean de Beaumont.

(*A*) Alfonse de Palence, Zurita & d'autres.

(*B*) Pulgar, Alfonse de Palence & d'autres.

Année de J. C. 1476.

qu'il enleva le Commandant Portugais, & l'emmena prisonnier à Tordésillas (*A*).

Stratagême du Marquis de Villéna pour conserver le reste de son Marquisat.

Dans la Sénéchaussée de Murcie Don Pedre Fajardo mit sur pied de nombreuses Troupes, à dessein de faire la guerre dans la Seigneurie de Villéna. Pour suspendre ses opérations, le Marquis de cette Ville publia qu'il avoit fait sa paix avec les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, & étoit entré à leur service. Le Sénéchal voulut sçavoir positivement ce qui en étoit, c'est pourquoi il manda cette nouvelle à la Reine Doña Isabelle, qui lui répondit de Tordésillas, que tout étoit faux, & qu'ainsi il falloit continuer de ranger sous son obéissance toutes les Places de ce Marquisat (*B*).

L'Archevêque de Toléde quitte le Roi de Portugal.

L'Archevêque de Toléde, qui étoit à Toro depuis la Bataille, prit congé du Roi de Portugal, pour retourner à Alcala de Hénares, sçachant que ses Vassaux vouloient se révolter, & se mettre sous la domination des Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle; & le Roi Don Alfonse ordonna, en reconnoissance de son zéle, à l'Evêque d'Evora, de l'accompagner avec ses Troupes. La Reine Doña Isabelle, qui en eut avis, détacha à la poursuite de l'Archevêque le Comte de Tréviño avec un gros de Cavalerie, à dessein de l'enlever; mais l'Archevêque, aïant pris des routes détournées, arriva heureusement à Alcala de Hénares, & l'Evêque d'Evora retourna à Toro (*C*).

Fontarabie assiégée de nouveau par les François, qui sont encore forcés de se retirer.

Vingt jours après que l'Armée Françoise se fut retirée à Bayonne, elle revint, par ordre du Roi Louis XI., assiéger Fontarabie, avec de grandes provisions de vivres & quantité de munitions. Elle campa à une lieue de cette Ville, craignant l'Artillerie de la Place, dont elle avoit déja éprouvé les effets, & elle ouvrit une tranchée, afin de pouvoir approcher des murailles. Les Troupes de Fontarabie firent différentes sorties, qui coûtérent la vie à un grand nombre de François, de même qu'à plusieurs de la Garnison. Sur ces entrefaites entra dans la Place un Corps de Cavalerie, envoïé par le Connétable de Castille, les Comtes d'Aguilar & de Monté-Agudo, & Ruy de Mendoza, Grand-Prestaméro de Biscaye *. Pendant que les François conti-

(*A*) Cascales dans l'Histoire de Murcie.
(*B*) Cascales.
(*C*) Pulgar & d'autres.

* C'est ainsi que l'on appelle le Chef de ceux qui ont en Biscaye certaines rentes Ecclésiastiques, comme en Commende.

tuoient le siége, trois mille hommes des Places circonvoisines se réunirent, & résolurent de harceler les Assiégés. S'étant donc postés sur le haut des Montagnes, ils leur donnerent des allarmes continuelles, & leur tuerent beaucoup de monde; de maniere que les François rebutés, & manquant de vivres, parce que la Province avoit armé quelques Vaisseaux qui les leur coupoient, retournerent une autre fois à Bayonne. Cependant les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle jugeant à l'opiniâtreté du Roi de France dans ses entreprises, que ce Monarque renverroit encore une Armée plus considérable à Fontarabie, firent passer à cette Ville environ six cens Lances sous la conduite de Sanche d'el Campo, de Jean de Lezcano & de Jean de Salazar, avec beaucoup d'Artillerie, un bon nombre de Canonniers, une grande provision de poudre, & sur-tout un Canon d'une grandeur démesurée. Mille Soldats Biscayens, gens de valeur & déterminés, entrerent aussi dans Fontarabie pour renforcer la Garnison (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1476.

Glorieuses actions de Garcie Bravo.

Pendant ce tems-là l'Alcayde du Château d'Atiença, autorisé par l'Archevêque de Toléde, à qui le Roi Don Alfonse avoit donné tous ses pouvoirs, faisoit d'une maniere tyrannique le recouvrement des Tributs Roïaux dans toute cette Contrée, au grand préjudice des Vassaux du Roi Don Ferdinand. Un Gentilhomme de ces Quartiers, appellé Garcie Bravo, voulant obliger les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, rassembla cent hommes déterminés, & gagna un Domestique de l'Alcayde, qui lui indiqua une nuit, pour escalader la Forteresse. Au tems marqué Garcie Bravo monta avec ses gens, arrêta l'Alcayde, sa femme, ses enfans & ses Domestiques, & se saisit de tous ses effets, parmi lesquels il trouva en espéces monnoïées, en joïaux d'or & d'argent, en armes & en munitions, la valeur de cent mille Florins d'or de ce qu'il avoit volé. Il en informa aussi-tôt les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, qui, en récompense de ce service, lui abandonnerent le tout, & le gratifierent de l'Alcaydie ou Gouvernement de cette Forteresse. Comme Jean de Tobar, Seigneur de Carazéna, commettoit de cette Forteresse les mêmes extorsions dans les Places des environs, Garcie Bravo alla à Carazéna avec un Corps de

(*A*) PULGAR, ALFONSE DE PALENCE, ZURITA & d'autres.

Année de J. C. 1476.

Troupes, emporta de force la Forteresse, & fit prisonniers Jean de Tobar & tous ceux qui y étoient. Cette Contrée fut par-là délivrée de ces deux Tyrans (*A*).

Convocations d'Etats à Madrigal.

Après l'heureux succès de la Bataille de Toro, les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle sçachant que le Roi de Portugal n'avoit plus ni Troupes ni argent, pour continuer la guerre, convoquerent les Etats à la Ville de Madrigal, pour faire reconnoître la Princesse Doña Isabelle leur fille, remédier aux maux que le Roïaume souffroit, & arranger d'autres affaires; ils passerent ensuite à Médina d'el-Campo.

Le Grand-Maître de Calatrava & le Comte d'Uruéña reçus en graces par leurs Majestés Castillannes.

Environ le même tems, le Grand-Maître de Calatrava & le Comte d'Uruéña son frere, chercherent à entrer au service des Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, par la médiation du Connétable & du Comte de Haro, le Comte d'Uruéña s'engageant d'épouser une fille du Connétable. Celui-ci s'intéressa pour eux avec tant de zéle, qu'en considération de ses services, le Roi & la Reine reçurent en graces le Grand-Maître & le Comte d'Uruéña, & leur confirmerent même la possession de leurs Domaines (*B*).

Pierre Nuñez projette la réduction de Madrid à ses Souverains.

Don Rodrigue de Castañéda, frere du Comte de Cifuentes, tenoit Madrid pour le Marquis de Villéna. Il y avoit dans cette Ville deux Factions, l'une de Jean de Zapata, soutenu de ses parens & d'autres Gentilshommes, & l'autre de Pierre Nuñez de Tolède, à qui pareillement d'autres Gentilshommes s'étoient joints. Celle-ci étoit pour les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, de même que la meilleure partie du Peuple; mais Don Rodrigue de Castañéda regardant les Gentilshommes de la Faction contraire comme suspects, les chassa de la Ville. Pierre Nuñez, qui souhaitoit fort que Madrid se rangeât sous l'obéissance des Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, & qui avoit dans la Place des personnes de confiance, se persuada que s'il se présentoit des Troupes du Roi Don Ferdinand, les Habitans se révolteroient. Il communiqua sa pensée à Pierre Arias d'Avila, & après avoir conféré ensemble sur cette affaire, ils informerent de leur projet le Duc de l'Infantado, qui en donna avis à la Reine Doña Isabelle. Cette Princesse chargea le même Duc de la commission, & lui envoïa Dié-

(*A*) Alfonse de Palence.
(*B*) Alfonse de Palence, Zurita & d'autres.

gue

gue d'Aguila, Jean de Robles, & Jean de Torres, avec leurs Compagnies de Gardes.

Anne'e de J. C. 1476.

La Ville se rend, & l'Alcazar est assiégé.

Le Duc de l'Infantado rassembla aussi-tôt les Troupes de sa Maison & celles de ses parens & amis, s'établit avec elles dans le Fauxbourg de la Croix, & assiégea la Ville de toutes parts, en sorte qu'il lui coupa entierement les vivres. Il fit aussi miner les Tours, & une partie du mur de la porte de Guadalajara, qu'il soutint avec des étaies, afin que le tout tombât dans un même tems. Pierre d'Ayala, Commendeur de Paracuellos, allarmé du danger où il étoit, lui, ses parens, & quelques gens de la Ville, si les Assiégeans la prenoient de force, offrit au Duc de la lui livrer, pourvû qu'on ne fît aucun mal aux Habitans. Cette condition fut acceptée, & le Duc étant entré avec ses Troupes, Don Rodrigue de Castañéda se retira dans l'Alcazar avec les siennes. Le Duc voulut réduire cette Forteresse par la famine, & fit faire à cet effet tout autour quelques fossés & coupures, afin que personne ne pût passer de la Ville à l'Alcazar, ni de l'Alcazar à la Ville; mais pendant ces travaux les Assiégés firent plusieurs sorties, dans lesquelles on perdit du monde de part & d'autre. Cependant le Duc se flattant de les obliger à se rendre, laissa au siége le Comte de Saldaña son fils, après avoir fait faire entre la Ville & l'Alcazar une muraille de terre très-épaisse & élevée, afin de resserrer davantage la Forteresse (*A*).

Etats de Madrigal, où la Princesse Doña Isabelle, fille des Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, est reconnue héritiere présomptive de la Couronne.

Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle allerent à Madrigal tenir les Etats dans lesquels la Princesse Doña Isabelle leur fille fut reconnue des Prélats, des Seigneurs, & des Députés des Villes, héritiere présomptive des Roïaumes de Castille & de Léon. On y fit aussi différentes Loix pour le bon Gouvernement, & comme tout le Païs étoit rempli de Voleurs & d'Assassins, le Roi & la Reine voulurent remettre en vigueur les Congrégations ou Confédérations, & assignerent Dueñas pour le lieu de l'Assemblée de ceux qui devoient vaquer à cette affaire. Ce fut encore alors que se fit l'accommodement avec le Duc de Plasencia (*B*).

Le Marquis de Villéna veut se déta-

En vertu de l'ordre que la Reine Doña Isabelle avoit donné, Don Pedre Fajardo, Sénéchal de Murcie, fondit

(*A*) Pulgar. | (*B*) Pulgar & Zurita.

'Ann'ee de J. C. 1476.

cher du Roi de Portugal.

avec un bon Corps d'Armée sur les terres du Marquis de Villéna, & mit sous l'obéissance du Roi Don Ferdinand quelques Places par force, & d'autres par promesses & douceur. Le Marquis de Villéna voïant que les affaires tournoient tout autrement qu'il n'avoit pensé, & qu'on le dépouilloit peu à peu de ses Domaines, chercha à faire sa paix avec les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, par la médiation du Cardinal Mendoza; mais la négociation dura quelques jours; parce que le Marquis vouloit tirer le meilleur parti qu'il pouvoit (*A*).

La Ville d'Uclès prises & sa Forteresse assiégée par le Comte de Parédes.

Le Comte de Parédes, qui prenoit le titre de Grand-Maître de Saint Jacques, voulant recouvrer Uclès qui tenoit pour le Marquis de Villéna, mit sur pied beaucoup de Cavalerie & d'Infanterie, entra dans cette Ville, secondé en partie des Habitans, & força Pierre de la Plazuéla de se renfermer avec la Garnison dans la Forteresse, où il l'assiégea durant plus de deux mois, le réduisant presque à la derniere extrémité. A la vûe du danger où étoit la Forteresse, Pierre de la Plazuéla demanda du secours au Marquis de Villéna, lui faisant dire, que s'il tardoit à lui en donner, il seroit contraint de se rendre. Sur cet avis le Marquis de Villéna, aidé de l'Archevêque de Toléde, de Don Jean de Valençuéla, & de Loup Vasquez d'Acuña, frere de l'Archevêque, qui prenoit le titre de Duc d'Huété, partit à la tête de quatre mille Fantassins & de trois mille Chevaux pour secourir la Forteresse, avec des vivres, des munitions & de l'Artillerie.

L'Archevêque de Toléde, le Marquis de Villéna & d'autres vont au secours.

Au bruit des préparatifs du Marquis de Villéna, le Comte de Parédes fortifia de nouveau les fossés & les Boulevards, mit double garde aux portes & sur les murailles, barricada & ferma les entrées des rues de la Ville, assigna à Don Frédéric son fils, Don Pédre d'Ayala & d'autres braves Officiers les postes qu'ils devoient défendre, & fit en un mot tout ce que l'on peut attendre d'un grand Capitaine. Cependant l'Archevêque de Toléde & le Marquis de Villéna s'approcherent d'Uclès, & dans le tems qu'ils croïoient sque le Comte de Parédes s'étoit retiré, ils rencontrerent Don Frédéric Manrique, Vasco de Guzman & d'autres Chevaliers, qui à la tête d'un Détachement de Cavalerie les arrêterent

(*A*) Cascales dans l'Histoire de Murcie.

deux heures, par leurs escarmouches, enleverent une partie de leurs bagages & des vivres, & leur tuerent quarante hommes. A la fin le Marquis de Villéna entra l'Artillerie dans la Forteresse le deuxiéme jour de Mai, & après l'avoir placée dans un lieu convenable, il retourna avec l'Archevêque de Toléde, parce qu'il étoit tard, coucher à Tribaldos, qui est à demi-lieue de-là.

ANNE'E DE J. C. 1476.

Ils ne peuvent déloger le Comte de Parédes.

Le jour suivant l'Archevêque & le Marquis retournerent à Uclès, pour déloger le Comte de Parédes & ses gens. On combattit avec opiniâtreté de part & d'autre, & il y eut un grand nombre de tués & de blessés, quoique beaucoup plus du côté de l'Archevêque & du Marquis de Villéna, qui ne gagnerent pas un pouce de terre. Ceux-ci retournerent encore le lendemain à la charge, mais avec aussi peu de succès. Désespérant alors de réussir ils prirent le parti d'entrer avec leurs Troupes dans la Forteresse, & après y avoir mis des vivres, & assez de monde pour remplacer les blessés & les invalides, ils repartirent pour Alcala. Résolus néanmoins de revenir avec de plus grandes forces, une Artillerie plus nombreuse, & les autres choses nécessaires, ils se pourvurent de tout, & se remirent en marche pour Uclès au bout de vingt jours.

Ils se désistent de leur projet.

Sur cette nouvelle, le Duc de l'Infantado, dépêcha au secours du Comte de Parédes, tant en qualité d'ami & de parent de ce Seigneur, que par envie d'obliger les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, un Régiment de Cavalerie sous les ordres de Don Hurtado de Mendoza son frere, qui se rendit à la vûe d'Uclès, avant l'Archevêque de Toléde & le Marquis de Villéna, & fit sçavoir au Comte de Parédes qu'il étoit à une lieue & demie de cette Ville. Le Comte fit partir sur le champ Don Frédéric Manrique son fils avec toute la Cavalerie & l'Infanterie, qu'il avoit, à l'exception de ce qu'il en falloit pour la défense de la Ville, avec ordre de joindre Don Hurtado de Mendoza, & de livrer bataille aux ennemis. L'Archevêque de Toléde & le Marquis de Villéna arriverent sur la fin du jour à la vûe des Troupes du Comte de Parédes, & quoiqu'on se disposât à en venir à une action, les uns & les autres resterent tranquilles, cherchant chacun de son côté un poste plus avantageux. Voïant cependant avec quelle résolution le Comte de Parédes, qui étoit renforcé, attendoit l'ennemi dans la Ville &

Année de J. C. 1476.

même en rase campagne, l'Archevêque & le Marquis ne crurent pas devoir s'exposer à une déroute. Persuadés qu'il étoit plus sage de se désister de leur entreprise, ils décamperent vers le milieu de la nuit, afin que l'on ne s'apperçût pas de leur retraite ; mais Don Frédéric Manrique les poursuivit pour le malheur de ceux qui restoient derriere (*A*).

Le Roi de Portugal refuse de se prêter à la Paix.

Le Cardinal Mendoza voulut s'entremettre de ménager une Paix raisonnable avec le Roi de Portugal, mais ses propositions ne furent point agréées de ce Prince, qui sçachant l'intention du Roi Don Ferdinand, renforça les Garnisons de Canta-la-Piédra & d'autres Places qu'il occupoit. Don Jean, Roi d'Aragon, avoit écrit au Roi Don Ferdinand son fils une Lettre, par laquelle il le pressoit fortement de passer en Biscaye au secours de Fontarabie, & de faire en sorte de s'aboucher avec lui en quelqu'endroit, afin de prendre ensemble des mesures touchant cette guerre, & la tranquillité de la Navarre ; mais comme les Portugais, qui étoient à Canta-la-Piédra, commettoient de grandes hostilités sur le Territoire de Salamanque, le Roi Don Ferdinand voulut se délivrer de cette inquiétude avant que d'aller en Biscaye.

Canta-la-Piédra assiégée par ordre du Roi Don Ferdinand.

Pour cet effet le Roi Don Ferdinand aïant rassemblé ses meilleures Troupes, en envoïa une bonne partie à Canta-la-Piédra sous la conduite du Duc de Villahermosa & du Comte de Tréviño, & se disposa à les suivre bientôt avec les autres. Comme le Duc & le Comte attaquerent la Ville & la serrerent de très-près, le Roi de Portugal sortit de Toro avec quelques Troupes, fit des courses dans les environs de Salamanque, & pilla quelques Places, dans l'espérance de faire lever le siége de Canta-la-Piédra par cette diversion. Le Roi Don Ferdinand, en aïant eu avis, donna ordre au Comte de Tréviño de marcher contre le Roi de Portugal avec un Corps considérable de Cavalerie. Le Comte obéit, & détacha, pour prendre langue, dix Chevaux, qui tomberent dans un Parti Portugais & furent faits prisonniers. On les conduisit au Roi de Portugal, & ce Prince leur aïant demandé de quel Corps ils étoient, ils répondirent qu'ils appartenoient à un Détachement du Comte de Tréviño, que le Roi Don Ferdinand suivoit avec le reste des Troupes. Sur cet avis le Roi Don Alfonse se retira précipitamment à

(*A*) PULGAR, ALFONSE DE PALENCE, NÉBRIJA, ZURITA & d'autres.

Anne'e de J. C. 1476.

Toro avec ses gens, quoique le Comte de Tréviño harcelât son arriere-garde.

On leve le siége au moïen d'une Tréve avec le Roi de Portugal.

Cependant le Duc de Villahermosa continuoit le siége de Canta-la-Piédra, & le Roi de Portugal craignant de ne pouvoir secourir cette Place, députa au Roi Don Ferdinand le Comte de Faro, pour lui proposer une suspension d'armes de six mois, & lui dire que s'il vouloit faire lever le siége il déchargeroit le Comte de Benaventé de l'obligation de ne point prendre les armes, & rendroit à ce Seigneur les Forteresses de Portillo, Villalva & Mayorga, en retirant les Garnisons *. Le Roi Don Ferdinand se prêta à tout, par envie d'aller librement vaquer à la guerre que les François faisoient à Fontarabie, de recouvrer trois Places, & de prouver au Comte de Benaventé combien il étoit reconnoissant de ses services. Afin de récompenser même ce Seigneur, il lui donna la Ville & le Port de la Corogne, mais les Habitans prirent les armes & s'opposerent à cette aliénation de la Couronne, & quoique le Comte de Benaventé rassemblât les Troupes de sa Maison, & fit les derniers efforts pour s'emparer de la Place, il ne lui fut pas possible d'y parvenir. Enfin la Tréve avec le Roi de Portugal étant faite, le Roi Don Ferdinand partit pour la Biscaye, après avoir donné ordre aux affaires de Castille (*A*).

Les François assiégent pour la troisiéme fois Fontarabie.

Le Roi de France furieux de ce que son Armée s'étoit retirée deux fois de devant Fontarabie, la renforça de Troupes, & de tout ce qui étoit nécessaire, & ordonna à ses Généraux de retourner faire le siége de cette Place, avec défense de le lever pour quelque raison que ce pût être. En conséquence les Généraux François qui avoient de nombreuses Troupes, se camperent dans le même endroit que la derniere fois, & attaquerent la Ville avec toute la vigueur possible; mais les Biscayens & la Garnison se défendirent encore avec plus de valeur, de maniere qu'il y eut beaucoup de sang répandu de part & d'autre. L'assaut dura tout le jour, & les François

(*A*) Pulgar, Alfonse de Palence, Zurita & d'autres.

* Ici se trouve la preuve de ce que j'ai marqué au sujet du Comte de Benaventé dans ma quatriéme Note sous l'année précédente; mais je suis surpris que Ferréras ne dise rien de Don Louis, fils de ce Comte, qui étoit aussi resté en ôtage entre les mains du Roi de Portugal. Ce jeune Seigneur étoit-il donc déja relâché? C'est ce qui paroît probable, s'il n'y a point ici d'omission de la part de Ferréras, parce qu'autrement le point de son élargissement auroit dû aussi entrer dans les propositions du Roi Don Alfonse.

ANNÉE DE J. C. 1476.

changerent ensuite de position & se retirerent vers Irançu ; pour se mettre à couvert de l'Artillerie de la Place. Le jour suivant les Biscayens firent une sortie, & fondirent courageusement sur les François ; & comme ils connoissoient parfaitement le Païs, un nombre considérable de ces braves gens, prit les ennemis en queue, dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins, en fit un horrible carnage, leur enleva quelques pieces d'Artillerie, & les força de regagner leur Camp. Cela n'empêcha pas cependant que les François ne dressassent leurs Batteries contre la Ville, d'où les Biscayens faisoient de fréquentes sorties avec perte de part & d'autre, le siége continuant de cette maniere durant plus de deux mois (*A*).

Retour du Prince Don Jean en Portugal.

Après la Bataille de Toro, l'Alcayde de Nodar & celui d'Alégrete faisoient tout le mal possible aux Portugais des Territoires voisins. Les cris de ceux-ci parvinrent jusqu'à Toro aux oreilles du Roi Don Alfonse, qui donna ordre au Prince Don Jean son fils de repasser en Portugal, & d'empêcher ces hostilités. Ainsi le Prince Don Jean partit de Toro vers la Pentecôte, accompagné de l'Evêque d'Evora & du Comte de Pénéla avec leurs Troupes, & prit la route de la Guardia, où il fut reçu avec de grands temoignages de satisfaction par la Princesse sa femme, qui l'y attendoit (*B*).

Le Roi de Portugal se retire dans son Roïaume & se dispose à passer en France.

Environ le même tems arriva de France à Toro Alvar d'Atayde, qui rendit compte au Roi Don Alfonse son Maître des grandes offres que le Roi de France lui avoit faites, & de l'ardeur avec laquelle ce Monarque faisoit la guerre du côté de Fontarabie. Le Roi de Portugal s'en laissa facilement imposer par les discours du Monarque François, & persuadé d'ailleurs qu'il ne pourroit s'emparer des Roïaumes de Castille & de Léon, sans avoir de plus grandes forces, il résolut d'aller en personne en France solliciter les secours dont il avoit besoin pour le succès de son entreprise. Aïant donc mis de bonnes Garnisons dans les Places qu'il possédoit, il laissa à Toro le Comte de Marialva, & partit bien accompagné pour le Portugal. Il emmena avec lui Doña Jeanne sa niéce, qu'il laissa à la Guardia, & étant allé à Mi-

(*A*) PULGAR, ZURITA & d'autres.

(*B*) La Chronique de Don Alfonse V. Roi de Portugal, DAMIEN DE GOES, RUY DE PIÑA, ALFONSE DE PALENCE, ZURITA, & d'autres.

randa, il passa de-là à Porto, où se rendirent le Prince, l'Infante Doña Béatrix, & plusieurs Prélats & Seigneurs, qui s'efforcerent de le détourner de la résolution où il étoit de faire le voïage de France; mais le Roi qui étoit piqué du point d'honneur n'eut aucun égard à leurs instances: au contraire, il envoïa en France le Comte de Sousa, & commença à faire préparer des Vaisseaux & des Galéres pour passer lui-même à ce Roïaume (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1476.

Plusieurs Places rangées sous l'obéissance du Roi Don Ferdinand & de la Reine Doña Isabelle.

Quand le Roi Don Ferdinand fut parti pour la Biscaye, la Reine Doña Isabelle alla à Tordésillas avec un Corps de Troupes, afin d'observer les mouvemens de celles que le Roi de Portugal avoit laissées à Toro, & dans les autres Places qui tenoient pour lui. Dans ce tems-là la Forteresse de Baéza en Andalousie étoit déja rangée sous l'obéissance du Roi Don Ferdinand, & le Sénéchal de Murcie avoit soumis quelques Places, dont le Marquis de Villéna étoit auparavant en possession. Enfin les Villes de Tovarra, Iniesta, Ellin & Chincilla prirent les armes, & se déclarerent pour le Roi & la Reine, obligeant les Alcaydes de se renfermer dans les Forteresses (*B*).

Le Roi Don Ferdinand part pour la Biscaye.

Le Roi Don Ferdinand prit la route de Biscaye par Valladolid & Burgos, laissant au Roi d'Aragon son pere le tems de se rendre à Vitoria, & donnant les ordres nécessaires dans toutes les Places par où il passoit. De Burgos il expédia des Lettres à toutes les Mérindades des Montagnes & de la Vieille Castille d'accourir armées à Vitoria pour faire lever aux François le siége de Fontarabie. Il ordonna aussi au Comte d'Aguilar d'aller à la vûe de Fontarabie avec trois cens Lances, de même qu'au Comte de Tréviño avec ses Troupes; après quoi il alla à Vitoria, où se rassemblerent cinquante mille hommes, tant de Cavalerie que d'Infanterie. Le Comte de Lérin sçachant le Roi Don Ferdinand si proche, lui députa quelques Seigneurs pour lui offrir la Ville de Pampelune & plusieurs autres Places & Forteresses du Roïaume de Navarre, qui tenoient pour lui; mais le Roi répondit qu'il ne vouloit point ce qui ne lui appartenoit pas, & fit dire à ce Comte qu'il convenoit que les deux Factions

(*A*) La Chronique de Don Alfonse V. Roi de Portugal, DAMIEN DE GOES, RUY DE PINA, ALFONSE DE PALENCE, ZURITA, & d'autres.

(*B*) XIMÉNA dans l'Histoire de Jaën, & CASCALES dans l'Histoire de Murcie.

Anne'e de J. C. 1476.

cessassent de se faire la guerre, parce qu'à l'arrivée de son pere, on arrangeroit tout d'une maniere convenable *.

Levée du siége de Fontarabie par les François.

Sur la nouvelle du grand nombre de Troupes que le Roi Don Ferdinand avoit ramassées pour secourir Fontarabie, les François, qui faisoient le siége de cette Place, comprirent qu'après le monde qu'on leur avoit tué dans les sorties, ils avoient tout à craindre, si le Roi Don Ferdinand venoit les attaquer. Outre ce danger, ils n'avoient point à beaucoup près autant de vivres qu'il leur en falloit, parce qu'on étoit obligé de les amener de loin; & ils étoient persuadés, que quoique la Place n'eût pas de hautes murailles, elle étoit si bien fortifiée, par des fossés & d'autres retranchemens, qu'il étoit impossible de la prendre, sans le secours d'une grande Flotte, & sans avoir une puissante Armée. Toutes ces raisons les déterminerent à envoïer faire des remontrances au Roi Louis, afin de lever le siége, & le Roi de France y aïant égard, leur ordonna de se retirer à Bayonne, & de laisser dans cette Ville une partie des Troupes, pour ce qui pourroit s'offrir.

Châtiment d'un grand nombre de Criminels, & arrivée du Roi Don Ferdinand à Bilbao.

Dès que le Roi Don Ferdinand eut appris la levée du siége de Fontarabie par les François, il congédia les Troupes qui étoient venues le joindre, & entra ensuite dans les Montagnes de Burgos avec le Connétable, d'autres Seigneurs & ses Gardes, afin de châtier plusieurs malfaiteurs, & remettre la Justice en vigueur. Il y eut alors un grand nombre de Scélérats punis rigoureusement, & on rasa plusieurs Forteresses qui servoient de réfuge aux Voleurs & Bandits. Le Roi aïant ainsi donné dans ces Quartiers des preuves redoutables de son amour pour la Justice, passa en Biscaye, où il fut reçu avec toutes sortes de témoignages de joie, & de grandes acclamations. Il se rendit d'abord à Bilbao, où il donna les ordres nécessaires pour qu'on achevât un Armement qu'il avoit ordonné de faire; il y fit aussi connoître la grande estime qu'il avoit pour toute la Biscaye, en considération de la valeur que les gens de cette Province avoient fait éclater au siége de Fontarabie (*A*). Quoique j'aie exami-

(*A*) Pulgar, Nébrija, Alfonse de Palence, Zurita & d'autres.

* Des offres du Comte de Lérin au Roi Don Ferdinand, il paroît suivre que le Roi de France n'avoit pas en garde les principales Places du Roïaume de Navarre, comme j'ai dit dans ma troisiéme Note sous l'année 1472. que Mariana l'a avancé. J'observerai dans ma Note suivante, que l'on en a encore des témoignages plus positifs.

né

né la plûpart des Historiens François, je n'en ai trouvé aucun qui parle des différens événemens de cette guerre en cette année.

ANNÉE DE J. C. 1476.

Ce Prince va voir le Roi d'Aragon son pere, & travaille avec lui à pacifier la Navarre.

Le Roi Don Ferdinand aïant appris que Don Alfonse son pere, Roi d'Aragon, étoit arrivé à Vitoria le treiziéme jour d'Août, accompagné des Comtes de Cardone, & de Parédes, de l'Evêque de Gironne & d'autres Seigneurs, passa promptement à cette Ville, après avoir expédié les affaires de Biscaye. Là le pere & le fils aïant rempli les devoirs naturels, & satisfait aux cérémonies accoutumées entre des Têtes Couronnées, conférerent amplement sur les affaires de la guerre de France, & sur les moïens de pacifier la Navarre. Le dix de Septembre ils allerent ensemble à Tudéle, où le deuxiéme jour d'Octobre le Comte de Lérin & le Connétable de Navarre leur remirent, pour eux-mêmes, & au nom des Seigneurs, Villes & Places de leur parti, la décision de tous leurs différends depuis l'année 1466. jusqu'alors. Les deux Rois imposerent une Tréve de huit mois entre les deux Factions, & exigerent que le Comte de Lérin donnât en otage Don Philippe de Navarre, au Roi de Castille, jusqu'à ce qu'il eût livré au même Monarque les Forteresses de Murillo, Milagro, & d'autres. Il fut pareillement réglé que la Ville de Pampelune & d'autres de la Couronne seroient déposées entre les mains du Roi de Castille, qui en donna la garde à des personnes de confiance, & y établit les Garnisons nécessaires. On porta, par ordre des deux Monarques, cet arrangement à Magdeleine, Princesse de Viane, qui étoit à Pau, pour le lui faire approuver; mais la Princesse & son Conseil ne l'apprirent point avec plaisir, dans la pensée qu'en mettant des Garnisons à Pampelune & dans les autres Places, le Roi de Castille n'avoit en vûe que de s'emparer du Roïaume de Navarre * (*A*).

(*A*) ZURITA.

* Tout ceci semble être une preuve que la Princesse Doña Léonore n'avoit pas confié au Roi de France, après la mort du Comte de Foix son mari, les principales Places & Forteresses du Roïaume de Navarre. D'ailleurs est-il croïable que le Roi d'Aragon son pere, qui vouloit garder la Souveraineté de la Navarre jusqu'à sa mort, l'eût souffert, sur-tout dans un tems, où il étoit si mécontent du Roi de France qui avoit embrassé contre lui la défense des Barcelonnois rébelles, & de qui il avoit tout à craindre? Et si cela s'étoit fait, le Roi Louis XI ne seroit-il pas intervenu dans les différends entre le Comte de Lérin & le Connétable de Navarre, & n'auroit-il pas interposé son autorité afin de pacifier ces deux Seigneurs. Il n'en est cependant rien dit par aucun Historien, ni par Mariana même; d'où je conclus que le dernier a eu tort d'avancer ce que j'ai marqué dans la troisiéme Note sous l'année 1472.

Année de J. C. 1476.

Le dernier s'intéresse auprès de son fils en faveur de l'Archevêque de Toléde.

Le Roi d'Aragon souhaitoit ardemment que le Roi Don Ferdinand & la Reine Doña Isabelle ses enfans reçussent en graces l'Archevêque de Toléde, tant à cause de l'amitié qu'il avoit pour lui, que des services essentiels que ce Prélat leur avoit rendus pour leur procurer la Couronne. Il en parla fortement au Roi son fils, mais comme la Reine Doña Isabelle étoit si piquée du procédé de l'Archevêque, tout ce que le Roi Don Ferdinand promit à son pere, ce fut de faire son possible pour calmer le courroux de la Reine sa femme (*A*).

La Ville de Toro est bloquée par ordre de la Reine Doña Isabelle.

Au commencement de Juillet on avertit de Toro la Reine Doña Isabelle, que si elle envoïoit un Corps de Troupes suffisant, on l'introduiroit dans la Ville, pour s'en emparer, & sur le champ la Reine fit partir l'Amirante, le Duc d'Albe, le Comte de Benaventé, l'Evêque d'Avila & d'autres avec leurs Troupes. Tous ces Généraux se présenterent devant la Place, attendant qu'il s'y fit quelque mouvement, mais comme personne ne branla, quelques-uns disent qu'ils attaquerent la Ville, & furent repoussés par les Portugais; & d'autres, que reconnoissant la fausseté de l'avis, ils distribuerent leurs Troupes dans les Places circonvoisines, par ordre de la Reine Doña Isabelle, afin de bloquer la Ville : ce qui me paroît le plus vraisemblable (*B*).

Troubles à Ségovie.

A Ségovie, Alfonse Maldonado qui étoit piqué de ce qu'André de Cabréra lui avoit ôté le Sou-Gouvernement de l'Alcazar de cette Ville, pour le donner à Pierre de Bobadilla son beau-pere, resolut de se venger d'André de Cabréra. Feignant de vouloir tirer de l'Alcazar une grande pierre pour un bâtiment qu'il faisoit, il y alla avec quatre hommes vigoureux & braves. Dès qu'il fut entré, ses quatre hommes égorgerent le Portier & se saisirent des portes, & un Corps de Troupes qu'il tenoit tout prêt, étant accouru à l'instant, Pierre de Bobadilla & d'autres furent arrêtés prisonniers. Tous ces audacieux voulurent se rendre maîtres de l'Alcazar, & les gens qui avoient soin de la Princesse Doña Isabelle, fille des Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, l'enfermerent dans la Tour la plus forte, afin de la mettre en sûreté, & refuserent constamment d'ouvrir les portes de cette Tour, quelque menaces que fissent les Séditieux d'ôter

(*A*) Zurita. (*B*) Pulgar.

la vie à Pierre de Bobadilla. Cette entreprise téméraire fut accréditée par le bruit qu'on répandit, que l'on ne cherchoit qu'à empêcher les véxations & les violences qu'André de Cabréra & ses Ministres exerçoient à l'égard des Habitans.

ANN'EE DE J. C. 1476.

Le calme y est rétabli.

La Reine Doña Isabelle apprit sur la fin de Juillet cet événement à Tordésillas, & partit aussi-tôt pour Ségovie, accompagnée du Cardinal Mendoza, du Comte de Benavенté & d'autres Seigneurs. Quand elle fut proche de la Ville, les Séditieux lui envoïerent dire qu'ils la recevroient, pourvû qu'elle n'amenât avec elle, ni le Cardinal Mendoza, ni le Comte de Benavенté; mais la Reine leur fit réponse, avec le cœur mâle dont elle étoit douée, que les Souverains n'avoient pas de Loix à recevoir de leurs Sujets, & qu'elle se feroit accompagner de qui elle voudroit. Etant entrée ensuite dans la Ville, la Reine alla droit à l'Alcazar, qui étoit plein de monde, & comme il s'amassoit encore beaucoup d'autres gens, on lui conseilla de faire fermer les portes, mais elle ne le voulut point, & ordonna au contraire de les laisser libres. Lorsque toute la Cour fut couverte de personnes, la Reine leur dit qu'elle les avoit fait entrer par envie d'entendre leurs plaintes & d'y remédier, & qu'ils pouvoient compter que la tendresse qu'elle avoit pour eux, lui feroit prendre part à leurs maux. Alors le Peuple éleva la voix, & cria que la premiere chose qu'il demandoit, c'étoit que l'on ôtât le Gouvernement de l'Alcazar à André de Cabréra. La Reine leur répondit que c'étoit aussi son intention, & qu'à cet effet elle leur enjoignoit de chasser de l'Alcazar tous ceux qui l'occupoient; ce qui fut bientôt exécuté, Alfonse Maldonado s'échappant dans la confusion. Elle donna le Gouvernement de l'Alcazar à Gonçale Chacon, & comme les cris du Peuple augmentoient, elle alla à cheval coucher au Palais. En mettant pied à terre, elle dit à la Ville de lui députer trois ou quatre personnes pour l'instruire de tous les griefs que l'on avoit, & qu'elle engageoit sa parole Roïale de faire une sévére justice, après la vérification des faits. On fit donc les informations, & l'on punit les coupables, mais on rendit l'Alcaydie ou le Gouvernement de l'Alcazar à André de Cabréra, parce qu'il ne se trouva contre lui aucune charge importante (*A*).

(*A*) PULGAR, ALFONSE DE PALENCE, COLMÉNARES dans l'Histoire de Ségovie.

Anne'e de J. C. 1476.

Surprise de la Ville de Toro par plusieurs Généraux Castillans.

Toro continuoit toujours d'être bloqué par les Troupes de la Reine Doña Isabelle, & un Berger appellé Barthélemi, natif de cette Ville, aïant imaginé le moïen de les y introduire sans danger, s'adressa à l'Evêque d'Avila, & s'offrit à lui pour guide. Le Prélat après avoir bien examiné l'affaire, en conféra avec quelques-uns des principaux Généraux, qui furent d'avis que l'on tentât ce coup de main. Ainsi la nuit du 19. de Septembre Pierre de Vélasco d'Alcaraz, Vasco de Vivéro & d'autres Généraux partirent avec six cens Fantassins, & Don Frédéric Manrique avec un Corps de Cavalerie. Guidés par le Berger ils passerent par des fondrieres rudes & difficiles, qui faisoient la principale force de la Ville. Antoine de Fonséca, Pierre de Vélasco & Vasco de Vivéro étant montés les premiers, suivis de leurs Troupes, entrerent dans la Ville & allerent sur le champ ouvrir la porte, qui donne sur la Riviere, à Don Frédéric Manrique, qui entra aussi-tôt avec la Cavalerie; de sorte que l'on se saisit de la Ville. Le Comte de Marialva s'enfuit à Villalonso avec les Portugais qui purent le suivre, & Doña Marie Sarmiento, veuve de Jean d'Ulloa, s'enferma dans la Forteresse.

On soumet la Forteresse.

Don Alfonse d'Aragon vint sur le champ à Toro, & aïant fait pointer le canon, il commença à battre la Forteresse, dont il détruisit quelques maisons & une partie de la muraille. La Reine Doña Isabelle, qui étoit à Ségovie, aïant appris cette agréable nouvelle, partit aussi pour Toro, accompagnée du Cardinal Mendoza, & des Comtes de Benavente & Cifuentes. Etant entrée dans cette Ville le vingt-huitiéme jour de Septembre, elle fit faire aussi-tôt les actes juridiques, accoutumés contre les Rébelles. Doña Marie Sarmiento allarmée de cette démarche, supplia la Reine, par la médiation de quelques Seigneurs, d'user de clémence à son égard, offrant de rendre non-seulement cette Forteresse, mais celles de la Mota & de Monçon. La Reine eut égard à la priere, en considération de ce que Doña Marie étoit une veuve, & sœur du Comte de Salinas, de qui elle avoit si lieu d'être contente, & laissa même à cette Dame Villalonso & le reste de ses Domaines. Dans le même tems le Comte de Marialva sortit de Villalonso avec les Portugais, & retourna dans sa Patrie (*A*).

(*A*) Pulgar, Alfonse de Palence, Zurita & d'autres.

En conséquence de ce qui avoit été réglé dans les Etats de Madrigal touchant les Congrégations ou Confédérations, Alfonse de Quintanilla, Grand-Trésorier des Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, & Don Jean d'Ortéga, Proviseur de Ville-Franche des Montagnes d'Oca & Sacristain du Roi, s'assemblerent à Dueñas avec les personnes députées par les principales Villes & Places du Roïaume de Castille. Alfonse de Quintanilla aïant fait à tous les Assistans un discours, dans lequel il prouva la nécessité & l'utilité de la Sainte Congrégation * pour arrêter les extorsions, les vols, les insultes, les violences & les meurtres que l'on éprouvoit, à cause de la multitude d'Assassins, de Voleurs de grands chemins, de Bandits & de Scélérats dont les Roïaumes étoient infestés, non-seulement on consentit de l'établir, on assigna même des fonds à cet effet, on fixa le nombre de Troupes qui devoient être emploïées, & on fit des Réglemens que le Roi & la Reine approuverent. Don Alfonse d'Aragon, Duc de Villahermosa, frere du Roi, en fut nommé Général, & l'Evêque de Cartagêne, Juge de ce qui pourroit y survenir. Quelques Seigneurs cependant s'opposerent à cet établissement, mais le Connétable Don Pédre de Vélasco l'aïant admis le premier, les autres en firent autant à son exemple (*A*).

Année de J. C. 1476.

Etablissement des Congrégations entre les Villes contre les Bandits & Voleurs.

Le Marquis de Villéna cherchoit depuis quelque tems par le canal du Cardinal Mendoza, à faire sa paix avec les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle. Il y eut à cette occasion plusieurs conférences de part & d'autre, & à la fin l'accommodement fut fait, à condition que le Marquis de Villéna reconnoîtroit les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, & prêteroit serment à la Princesse Doña Isabelle leur fille, comme à l'héritiere présomptive & légitime de la Couronne; que Don Louis d'Acuña, Evêque de Burgos, Don Jean Pachéco & Don Alfonse Tellez Giron ses freres en feroient de même dans le terme de trente jours; & que le Marquis, ses parens & ses amis, seroient absous de tous les crimes & meurtres qu'ils avoient commis depuis la mort du Roi Don Henri jusqu'alors, & rétablis dans tous leurs biens & toutes leurs Charges: les Rois Don Ferdinand & Doña

Accommodement du Marquis de Villéna avec les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle.

(*A*) Loi 105. de la Compilation du Roi Don Ferdinand, pag. 97. PULGAR, ALFONSE DE PALENCE, & les autres.

* C'est ce qu'on appelle en Espagne la *Sancta Hermandad*.

Anne'e de J.C. 1476.

Isabelle interposerent aussi leur parole Roïale de recevoir en grace le Marquis & les autres, en les traitant chacun suivant son rang & sa naissance. On désigna encore les Places qui devoient rester à la Couronne, & celles que le Marquis devoit garder, & il fut décidé que le Marquis rendroit la Forteresse de Madrid, celle de Truxillo & d'autres, dans le terme de cinquante jours, & que l'on donneroit à Pierre de Baéza, qui tenoit celle de Truxillo, un Sauf-conduit pour en sortir, de même qu'à ceux qui étoient avec lui. Le Marquis de Villéna jura le tout le onziéme jour de Septembre ; mais comme la condition de la reddition de la Forteresse de Truxillo ne fut pas remplie, il resta à la Couronne un grand nombre de Places (*A*).

Retour du Roi Don Ferdinand en Castille. Plusieurs Places bloquées ou assiégées par son ordre.

Le Roi Don Ferdinand apprit à Tudéle la reddition de Toro, & aïant pris congé de son pere, il passa en Castille, & se rendit à cette Ville le 30. d'Octobre. Voïant que de ce côté-là il ne restoit plus au Roi de Portugal que Castro-Nuño, Siete-Iglésias & Cubillos, & dans les environs de Salamanque Canta-la-Piedra, il résolut de les prendre. Il manda à cet effet toutes ses Troupes, & fit venir celles de Ségovie, Avila, Salamanque, Zamora, Médina-d'el-Campo, Valladolid, & des Congrégations. Dès qu'elles furent toutes rassemblées, & que la Tréve de Canta-la-Piedra fut expirée, il bloqua toutes ces Places dans un même tems. Castro-Nuño fut celle que l'on entreprit sur tout de réduire. Le Roi Don Ferdinand se présenta en personne devant la Ville, & y fit conduire beaucoup d'Artillerie, & faire tout au tour des fossés profonds & de bons parapets, afin que personne ne pût y entrer, ni en sortir ; mais Pierre de Mendaña, qui avoit tout prévû, se conduisit de maniere que le siége fut plus long qu'on n'avoit cru (*B*).

Huété recouvrée & rendue à la Couronne de Castille.

Dans le mois de Novembre Jean de Robles & Rodrigue d'Aguila entrerent dans la Ville d'Huété avec un Corps de Cavalerie, à la faveur d'une intelligence qu'ils eurent avec quelques Habitans, & forcerent Loup d'Acuña, qui en prenoit le titre de Duc, de fuir & de la laisser à la Couronne, sur laquelle il l'avoit usurpée (*C*).

Mort de Don Rodrigue Manrique

Le onziéme jour du même mois mourut à Ocaña l'illustre & valeureux Chevalier Don Rodrigue Manrique, Comte

(*A*) Zurita.
(*B*) Pulgar, Alfonse de Palence & d'autres.
(*C*) Zurita.

de Parédes, qui se faisoit appeller Grand-Maître de Saint Jacques: il fut inhumé dans l'Eglise du Couvent d'Uclès. La Reine Doña Isabelle reçut cette nouvelle à Toro, & partit à l'instant pour Ocaña, où elle se rendit en peu de tems, afin de prévenir que l'on ne procédât à une nouvelle élection, sans son ordre ni celui de son mari. Don Alfonse de Cardénas, qui prenoit aussi le titre de Grand-Maître de Saint Jacques dans la Province de Léon, ne sçut pas plutôt la mort de son Concurrent, qu'il assembla un bon Corps de Troupes à dessein d'aller à Uclès se faire reconnoître de tout l'Ordre. Au bruit de sa marche plusieurs des Treize *, des Commendeurs & Chevaliers accoururent à Uclès, mais Don Alfonse de Cardénas s'étant avancé jusqu'au Corral d'Almaguer, pour s'emparer des Places de la Grande-Maîtrise, la Reine Doña Isabelle lui fit dire de ne point passer outre, & de ne rien innover, parce que son service l'exigeoit ainsi. Sur cette défense Don Alfonse de Cardénas envoïa vers la Reine le Comte d'Uruéña & Don Pedre Porto-carréro, pour l'assûrer de son obéissance & de sa soumission.

ANNE'E DE J. C. 1476.

Comte de Parédes.

La Reine Doña Isabelle manda au Prieur d'Uclès & aux Chevaliers de Saint Jacques, de députer quatre des Treize, quatre Commendeurs & quatre Chevaliers, qui se rendissent à Ocaña le 15. de Novembre, pour conférer sur ce qui convenoit le plus à l'avantage de l'Ordre. Le Prieur & les Chevaliers obéirent, & les douze Députés s'étant assemblés à Ocaña dans une Grande Salle du Palais, le Cardinal Mendoza, l'Evêque d'Avila & le Comte d'Osforne leur porterent la parole de la part de la Reine, & leur dirent qu'ils ne pouvoient ignorer tout ce que l'Ordre avoit souffert par les divisions qui s'y étoient élevées, & que pour parvenir à en bien arranger les affaires, il falloit en élire Administrateur le Roi Don Ferdinand, avec l'assûrance, qu'après que tout en seroit rétabli dans un état convenable, on procéderoit à l'élection d'un Grand-Maître, conformément aux Statuts de l'Ordre. Tous les Députés accepterent la propo-

L'Ordre de Saint Jacques consent de déférer son Administration au Roi Don Ferdinand.

* On appelle ainsi dans l'Ordre de Saint Jacques treize Chevaliers, qui ont le pas devant les Commendeurs, & qui élisoient anciennement le Grand-Maître, dont ils étoient le Conseil ordinaire, en considération de ce que cet Ordre doit son origine à un pareil nombre de Gentilshommes, qui s'obligerent par vœu à garder les chemins, sur lesquels des Chanoines, qui devinrent alors leurs Chapelains, avoient bâti des Hôpitaux pour loger les Pélerins de Saint Jacques.

Année de J. C. 1476.

sition, & promirent même que l'Ordre supplieroit le Pape d'accorder l'Administration de l'Ordre au Roi Don Ferdinand pour le tems qui conviendroit (*A*).

Ce Prince joint la Reine Doña Isabelle, & passe avec elle à Ocaña.

Il se répandit un bruit que les François faisoient quelque mouvement du côté de Fontarabie ; ce qui fit que le Roi Don Ferdinand envoïa à cette Ville le Comte de Monté-Agudo avec huit cens Lances & un Corps d'Infanterie. Pour donner de la force au Traité que la Reine Doña Isabelle avoit fait à l'égard de l'ordre de Saint Jacques, le même Roi passa à Médina-d'el-Campo, laissant le Commandement de son Armée & de toutes les Troupes au Duc de Villahermosa son frere, à qui il recommanda sur tout de soumettre Castro-Nuño. Le Duc d'Albe, qui étoit un peu mécontent, de même que le Comte de Tréviño, de l'établissement des Congrégations, étant aussi venu à Médina-d'el-Campo, par son ordre, le Roi le radoucit ; après quoi il alla avec la Reine sa femme à Ocaña (*B*).

Le Roi de Portugal passe en France.

Cependant Don Alfonse, Roi de Portugal, aïant assemblé seize Vaisseaux & cinq Galéres pour passer en France, y embarqua quatre cens quatre-vingt Chevaux & douze cens Soldats d'élite, & partit avec elle de la Place de Lisbonne. Après avoir doublé le Cap de Saint Vincent, il jetta l'ancre à Lagos, voulant aller en France par la Méditerranée, de crainte de rencontrer dans l'Océan la Flotte de Castille, qui étoit sur les côtes de Biscaye. De Lagos le Roi Don Alfonse passa à Ceuta *, afin de reconnoître par lui-mê-

(*A*) PULGAR, ZURITA, & RADES, dans l'Histoire des Ordres Militaires.

(*B*) PULGAR.

* Farias de Sousa assûre que le Roi Don Ferdinand avoit envoïé une Flotte en Afrique, à dessein de battre cette Place par mer, tandis que les Maures, dont l'Armée étoit formidable, l'attaqueroient du côté de la terre ; le tout pour avancer le siége qu'il faisoit de Burgos, en obligeant le Roi de Portugal de faire une diversion. Monsieur de la Neufville & le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de l'Abbé Fleury, qui ne sont d'accord ni entre eux, ni avec FERRÉRAS pour la Chronologie de la plûpart des événemens dont le dernier parle sous la présente année, puisqu'ils les mettent l'un en 1475. & l'autre en 1477. ont adopté cette opinion. Cependant outre qu'il n'en est rien dit par plusieurs bons Auteurs que j'ai consultés, quelle apparence y a-t-il que Don Ferdinand eût formé une entreprise sur une Ville que les Maures assiégeoient ? N'avoit-il pas au moins autant à craindre de la part de ceux-ci que de celle des Portugais ? On ne peut pas dire qu'il agissoit de concert avec eux, puisque, suivant le même Ecrivain, ces Barbares firent demander aux Portugais la permission de traverser la Ville de Ceuta, pour charger avec eux les Castillans. Toutes ces considérations me portent à croire, que c'est un conte inventé à plaisir, afin de ternir la gloire de Don Ferdinand, qui est trop bien établie pour en recevoir la moindre atteinte.

me l'état de cette Place, & en aïant renforcé la Garnison, il continua sa navigation pour Marseille; mais il s'éleva une furieuse Tempête, qui le força de relâcher & prendre terre à Colibre le quinziéme jour de Septembre : il alla ensuite à Perpignan. Il dépêcha de-là François d'Alméyda vers le Roi de France, pour lui demander en quel endroit il le trouveroit; & après qu'Alméyda fut parti, il passa à Narbonne, à Montpellier & jusqu'à Lyon, quoique sans entrer dans cette derniere Ville.

ANNE'E DE J. C. 1476.

Il trouve le Roi de France à Tours.

François d'Alméyda vit le Roi de France, & retourna dire au Roi Don Alfonse que ce Monarque l'attendoit à Tours: peu après vint le Duc de Bourbon, pour complimenter le Roi Don Alfonse. Arriva ensuite un Gentilhomme de la part du Roi de France, pour féliciter le Portugais sur sa bienvenue, l'assûrer d'une parfaite estime, & lui dire qu'il étoit attendu à Tours. Le Roi Don Alfonse passa donc à Berri, où il se reposa quelques jours avec toute sa suite. Sur la nouvelle qu'il étoit en route pour Tours, le Roi Louis sortit de la Ville, sous prétexte d'un certain pélerinage, après avoir donné ordre au Seigneur d'Argenton de faire au Roi de Portugal la même réception, & le même traitement qu'aux Rois de France; ce qui fut exécuté. Cinq jours après le Roi Louis retourna à la Ville, & alla droit au logement du Roi de Portugal, où les deux Monarques se firent des complimens réciproques & des protestations de la plus sincére amitié. Aïant causé tous deux quelque tems, le Roi Louis prit congé du Roi de Portugal, avec promesse d'avoir ensemble de longues conférences sur le sujet de son voïage.

De concert avec ce Prince il envoie à Rome demander la Dispense pour épouser Doña Jeanne sa niéce.

Ces deux Rois s'aboucherent quelquefois, & celui de France, voulant faire valoir au Portugais son amitié, tira avantage de la guerre qu'il faisoit du côté de Fontarabie aux Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, & des frais & des Troupes qu'il lui en coûtoit. Il lui dit aussi, que s'il vouloit avoir de lui de plus grands secours pour se procurer la Couronne de Castille, il falloit qu'il fît deux choses: la premiere, effectuer le mariage avec Doña Jeanne sa niéce, & demander à cet effet la dispense du Pape, afin d'avoir un droit fondé à ce Trône; & la seconde, le mettre en état d'emploïer en sa faveur les Troupes avec lesquelles il étoit obligé de soutenir le Duc de Lorraine contre le Bourguignon. Le Roi de Portugal crut aveuglément le Roi

Anne'e de J. C. 1476.

de France, quoique l'intention du dernier fût bien différente de ce que ses discours annonçoient. Il le pria donc de dépêcher à Rome quelques personnes avec ses envoïés, pour obtenir la Dispense, & le Roi de France consentit de nommer Monsieur de Balhor & le Président de Grenoble, qui partirent avec le Comte de Pegna-Macor & le Docteur Don Jean de Téxéyra, Ambassadeurs du Roi de Portugal auprès du Pape. Ceux-ci s'acquitterent à Rome de leur commission, mais ils trouverent dans cette Cour de grandes oppositions de la part des Rois de Castille & d'Aragon.

Entrevûe du Roi de Portugal avec le Duc de Bourgogne proche de Nancy, & mort du dernier.

Le Roi de Portugal comptant sur sa parenté avec le Duc de Bourgogne, se chargea de l'engager à se désister de la guerre contre le Lorrain, & partit très-avant dans l'hiver, pour aller trouver ce Duc, qui étoit devant Nancy, Capitale de la Lorraine. Arrivé à peu de distance du siége, il envoïa dire au Duc de Bourgogne, qu'il s'étoit rendu dans cet endroit, afin de conférer avec lui sur des intérêts communs. Le Duc vint aussi-tôt le voir, & après les complimens accoutumés, le Roi de Portugal tâcha de lui persuader de lever le siége de Nancy, & de renoncer à cette guerre, en remettant la décision de ses différends à des Juges-Arbitres d'une intégrité reconnue. Il lui promit que le Roi de France se prêteroit de toutes ses forces à l'accommodement; mais le Duc de Bourgogne lui dit de ne se point fier aux paroles du Roi de France, dont il connoissoit parfaitement les détours & les artifices; que s'il ne s'assûroit pas bien de tout ce que lui disoit ce Monarque, l'expérience le tromperoit; & qu'à l'égard de lever le siége & de mettre bas les armes, il ne le pouvoit pas, sans exposer sa propre gloire. Voïant qu'il ne pouvoit rien gagner sur ce Duc, le Roi de Portugal prit congé de lui, & alla à Paris, où il apprit peu après la mort du Duc de Bourgogne (*A*).

Prise de Salsés & du Château de Libya par les François.

Pendant que tout ceci se passoit, le Roi de France donnoit toujours du côté du Roussillon une inquiétude continuelle au Roi d'Aragon, qui envoïa à Barcelonne Doña Jeanne sa fille, pour ordonner au Comte de Prades, de

(*A*) Pulgar, Alfonse de Palence, Zurita & les autres Castillans; la Chronique de Don Alfonse V. Roi de Portugal, Ruy de Pina, Edouard Nuñez, Damien de Goes, Vasconcellos avec les autres Portugais, Pierre Matthieu, Dupleix & d'autres François.

veiller avec soin à la sûreté de ces Frontieres; mais les François assiégerent Salses. A cette nouvelle les Comtes de Cardone & de Prades, Don Jean de Cardone & l'Evêque d'Urgel réunirent leurs Troupes pour secourir la Place, mais elle étoit rendue avant leur arrivée. Comme le Gouverneur du Château de Libya en avoit fait de même que ceux de Salses, les quatre Généraux laisserent sur les Confins Rodrigue de Bobadilla, le Bâtard de Cardone, Belléra, Louis Mudarra, Etienne Gato, & d'autres Capitaines avec leurs Compagnies.

ANNE'E DE J. C. 1476.

Diverses mesures que prend le Roi d'Aragon.

Le Roi Don Jean, craignant que les François ne fissent une irruption par la Navarre, fit dire à Doña Léonore sa fille de ne leur point donner passage, & prépara quatre cens Chevaux pour s'y opposer, en cas que les Beaumonts voulussent introduire les Troupes de France. Il envoïa aussi Pierre de Vaca vers le Roi Don Ferdinand son fils, afin de lui recommander de rassembler de bonnes Troupes à Fontarabie, & d'éviter autant qu'il pourroit d'en venir à une Bataille avec le Roi de Portugal, parce qu'il espéroit un accommodement (*A*).

Troubles en Navarre.

Les Beaumonts & les Agramonts, furieux les uns contre les autres, reprirent les armes avec plus d'ardeur. La Princesse Doña Léonore qui étoit à Olite le dix-huitiéme jour de Mai, allarmée des suites que cela pouvoit avoir, sollicita le Roi Don Ferdinand son frere, d'interposer son crédit entre ces deux Factions pour faire cesser les hostilités. Ainsi le Roi Don Ferdinand fit passer en Navarre l'Evêque de Terranova son Confesseur, afin de les pacifier, jusqu'à ce qu'il allât avec le Roi son pere, arranger leurs différends; ce qui fit qu'ils se tranquilliserent alors (*B*).

Autres dans l'Ampurdan.

Comme l'argent manquoit au Roi d'Aragon pour païer les Troupes, cela fut cause que Louis de Mudarra & Etienne Gato, à qui il étoit dû considérablement, se débanderent avec leurs gens, & se mirent à voler & à piller au grand préjudice de tout l'Ampurdan. Non contens de ces violences, ils s'emparerent des Châteaux d'Aremp, Talarn, Palau & d'autres de ce Territoire. Les Peuples ainsi opprimés poussoient des cris jusqu'au Ciel, & pour remédier à ces maux la Principauté de Catalogne tint à Lérida une Assem-

(*A*) ZURITA. (*B*) ZURITA.

Anne'e de J. C. 1476.

blée, dans laquelle il fut décidé que l'on donneroit sept mille livres à Mudarra & Gato, & que ces deux-ci rendroient les Forteresses dont ils s'étoient saisis, & congédieroient leurs Troupes. On députa à cet effet le Bâtard de Cardone, Pierre d'Ansa & Michel d'Angulo, avec cette somme, vers Louis de Mudarra & Etienne Gato, qui obéirent sur le champ (*A*).

Etats de Saragosse, qui établissent les Saintes Confédérations.

Le Roïaume d'Aragon étoit plein de Bandits, de Voleurs de grands chemins & d'Assassins, & comme il étoit difficile d'arrêter un mal si préjudiciable, le Roi Don Jean convoqua les Etats à Saragosse, afin de chercher de concert avec eux un reméde qui convint. Après plusieurs conférences, celui qu'on jugea dans cette Assemblée devoir être le plus efficace, fut détablir les Saintes Confédérations; à quoi l'on procéda sur le champ. Toutes les affaires de ce Roïaume étant réglées, le Roi Don Jean alla voir le Roi Don Ferdinand son fils, afin d'arranger celles de Navarre, comme je l'ai déja dit (*B*).

Peste en Catalogne.

Quand le Roi de Portugal fut arrivé à Colibre avec sa Flotte, on commença à craindre qu'il n'eût dessein d'assiéger Castellon d'Ampurias, & pour assûrer cette Place, on y envoïa Alvar de Madrigal, le Bâtard de Cardone & Jean de Sarriéra; mais on fut rassûré, parce qu'on apprit, que le Roi passoit outre. Sarriéra, Salcédo, les Ponces de Torrella, Garcie & d'autres, se faisoient une guerre cruelle, qui étoit très-funeste au Païs; & le Roi Don Jean en aïant été informé passa de Navarre à Cervéra, en Catalogne, où il avoit convoqué les Etats de cette Principauté, parce que la peste étoit à Barcelonne & dans une bonne partie de la Catalogne.

Mariage de Doña Jeanne, Infante d'Aragon, avec Don Ferdinand, Roi de Naples.

Le Roi Don Jean étant à Cervéra, on y célébra le premier jour de Novembre le mariage de l'Infante Doña Jeanne, sœur du Roi de Castille, avec Don Ferdinand Roi de Naples, conformément au Traité conclu à Tudéle le cinq d'Octobre. Don Garcéran de Réquésens, Comte de Trivento & d'Avellino, Capitaine Général & Amiral du Roïaume de Naples, épousa cette Princesse, au nom du Roi son maître dont il avoit les pouvoirs, en présence d'Antoine Aléxandre & d'Antoine Tricio, Ambassadeurs du même Monarque, de l'Evêque de Gironne & de beaucoup d'autres Sei-

(*A*) Zurita. (*B*) Zurita.

gneurs dont *Zurita* fait mention. La peste aïant cessé, les Etats furent transférés à Barcelonne.

Année de J. C. 1476.

Les François font le dégat & s'emparent de plusieurs Forts.

Sur ce qu'on apprit que les François vouloient entrer dans l'Ampurdan avec un Corps de Troupes, l'Evêque de Gironne passa promptement à cette Ville, pour s'opposer à leurs entreprises, & les Comtes de Cardone & de Prades eurent ordre aussi d'y aller avec leurs Troupes. Dans le même tems un Général François, appellé Marchiot, fondit sur le Comté d'Urgel, à la tête de sept cens Chevaux & de trois cens Fantassins, & pénétra jusqu'à Alguayre, commettant de grandes hostilités dans le Païs. Ramonet, autre Général François, entra pareillement dans l'Ampurdan avec cinq cens Lances & un petit Corps d'Infanterie, & de Villa-Nova, où il avoit Garnison, il s'empara des Châteaux de Pontos, Foja, Cassabel & Lévia, & prit ensuite de force celui de Marça.

On se dispose à arrêter leurs progrès.

A la vûe de toutes ces pertes, l'Evêque de Gironne convoqua les Seigneurs & Villes de l'Ampurdan, pour réprimer les François. Alvar de Madrigal, Sarriéra & Balguarniéra, aïant représenté dans cette Assemblée, que leurs Troupes désertoient faute de païe, & que sans en avoir il étoit impossible de contenir l'Ennemi, on convint de prendre, pour leur donner la Solde, l'argent de la Généralité, sous le bon plaisir du Roi, qui y consentit, quoique contre le gré des Etats de Barcelonne (*A*).

1477.

Le Roi & la Reine de Castille sollicitent à Rome l'administration de la Grand-Maitrise de Saint Jacque.

De Médina d'el Campo, où le Roi Don Ferdinand fit en sorte d'appaiser le Duc d'Albe, qui étoit mécontent du grand crédit du Cardinal Mendoza, & de l'établissement des Confédérations, de même que le Comte de Tréviño, ce Prince passa dans le Roïaume de Toléde, à dessein d'engager Don Jean de Valençuéla, ancien Prieur de Saint Jean, d'ordonner à Pierre Mendaña de lui remettre les Forteresses de Castro-Nuño, Siete-Iglesias & Cubillas, où il commandoit, pour ne pas perdre de tems, éviter de grands frais, ménager les Soldats, assûrer de ce côté-là les Frontieres contre les Portugais, & travailler ensuite à gagner l'Archevêque de Toléde, à qui il vouloit rendre ses bonnes graces afin d'obliger le Roi d'Aragon son pere. Il se rendit à Ocaña, où étoit la Reine, qui le revit avec une joïe parfaite. Aïant

(*A*) Zurita.

Anne'e de J. C. 1476.

blée, dans laquelle il fut décidé que l'on donneroit sept mille livres à Mudarra & Gato, & que ces deux-ci rendroient les Forteresses dont ils s'étoient saisis, & congédieroient leurs Troupes. On députa à cet effet le Bâtard de Cardone, Pierre d'Ansa & Michel d'Angulo, avec cette somme, vers Louis de Mudarra & Etienne Gato, qui obéirent sur le champ (*A*).

Etats de Saragosse, qui établissent les Saintes Confédérations.

Le Roïaume d'Aragon étoit plein de Bandits, de Voleurs de grands chemins & d'Assassins, & comme il étoit difficile d'arrêter un mal si préjudiciable, le Roi Don Jean convoqua les Etats à Saragosse, afin de chercher de concert avec eux un reméde qui convint. Après plusieurs conférences, celui qu'on jugea dans cette Assemblée devoir être le plus efficace, fut détablir les Saintes Confédérations; à quoi l'on procéda sur le champ. Toutes les affaires de ce Roïaume étant réglées, le Roi Don Jean alla voir le Roi Don Ferdinand son fils, afin d'arranger celles de Navarre, comme je l'ai déja dit (*B*).

Peste en Catalogne.

Quand le Roi de Portugal fut arrivé à Colibre avec sa Flotte, on commença à craindre qu'il n'eût dessein d'assiéger Castellon d'Ampurias, & pour assûrer cette Place, on y envoïa Alvar de Madrigal, le Bâtard de Cardone & Jean de Sarriéra; mais on fut rassûré, parce qu'on apprit, que le Roi passoit outre. Sarriéra, Salcédo, les Ponces de Torrella, Garcie & d'autres, se faisoient une guerre cruelle, qui étoit très-funeste au Païs; & le Roi Don Jean en aïant été informé passa de Navarre à Cervéra, en Catalogne, où il avoit convoqué les Etats de cette Principauté, parce que la peste étoit à Barcelonne & dans une bonne partie de la Catalogne.

Mariage de Doña Jeanne, Infante d'Aragon, avec Don Ferdinand, Roi de Naples.

Le Roi Don Jean étant à Cervéra, on y célébra le premier jour de Novembre le mariage de l'Infante Doña Jeanne, sœur du Roi de Castille, avec Don Ferdinand Roi de Naples, conformément au Traité conclu à Tudéle le cinq d'Octobre. Don Garcéran de Réquésens, Comte de Trivento & d'Avellino, Capitaine Général & Amiral du Roïaume de Naples, épousa cette Princesse, au nom du Roi son maître dont il avoit les pouvoirs, en présence d'Antoine Aléxandre & d'Antoine Tricio, Ambassadeurs du même Monarque, de l'Evêque de Gironne & de beaucoup d'autres Sei-

(*A*) Zurita. (*B*) Zurita.

gneurs dont *Zurita* fait mention. La peste aïant cessé, les Etats furent transférés à Barcelonne.

ANNE'E DE J. C. 1476.

Les François font le dégat & s'emparent de plusieurs Forts.

Sur ce qu'on apprit que les François vouloient entrer dans l'Ampurdan avec un Corps de Troupes, l'Evêque de Gironne passa promptement à cette Ville, pour s'opposer à leurs entreprises, & les Comtes de Cardone & de Prades eurent ordre aussi d'y aller avec leurs Troupes. Dans le même tems un Général François, appellé Marchiot, fondit sur le Comté d'Urgel, à la tête de sept cens Chevaux & de trois cens Fantassins, & pénétra jusqu'à Alguayre, commettant de grandes hostilités dans le Païs. Ramonet, autre Général François, entra pareillement dans l'Ampurdan avec cinq cens Lances & un petit Corps d'Infanterie, & de Villa-Nova, où il avoit Garnison, il s'empara des Châteaux de Pontos, Foja, Cassabel & Lévia, & prit ensuite de force celui de Marça.

On se dispose à arrêter leurs progrès.

A la vûe de toutes ces pertes, l'Evêque de Gironne convoqua les Seigneurs & Villes de l'Ampurdan, pour réprimer les François. Alvar de Madrigal, Sarriéra & Balguarniéra, aïant représenté dans cette Assemblée, que leurs Troupes désertoient faute de paie, & que sans en avoir il étoit impossible de contenir l'Ennemi, on convint de prendre, pour leur donner la Solde, l'argent de la Généralité, sous le bon plaisir du Roi, qui y consentit, quoique contre le gré des Etats de Barcelonne (*A*).

1477.

Le Roi & la Reine de Castille sollicitent à Rome l'administration de la Grand-Maitrise de Saint Jacque.

De Médina d'el Campo, où le Roi Don Ferdinand fit en sorte d'appaiser le Duc d'Albe, qui étoit mécontent du grand crédit du Cardinal Mendoza, & de l'établissement des Confédérations, de même que le Comte de Tréviño, ce Prince passa dans le Roïaume de Toléde, à dessein d'engager Don Jean de Valençuéla, ancien Prieur de Saint Jean, d'ordonner à Pierre Mendaña de lui remettre les Forteresses de Castro-Nuño, Siete-Iglesias & Cubillas, où il commandoit, pour ne pas perdre de tems, éviter de grands frais, ménager les Soldats, assûrer de ce côté-là les Frontieres contre les Portugais, & travailler ensuite à gagner l'Archevêque de Toléde, à qui il vouloit rendre ses bonnes graces afin d'obliger le Roi d'Aragon son pere. Il se rendit à Ocaña, où étoit la Reine, qui le revit avec une joïe parfaite. Aïant

(*A*) Zurita.

Anne'e de J. C. 1477.

si le propre des Souverains d'user de clémence à l'égard de ceux qui reconnoissoient leurs fautes & leurs égaremens, en leur rendant leurs biens & leurs Dignités; mais que cela, qui paroissoit alors difficile, ne pouvoit se faire, qu'en abolissant la Confédération nouvellement établie, qui étoit détestée de la Noblesse, & insupportable aux Peuples, & qu'en admettant toujours auprès de leurs Majestés quatre Grands, qui seroient relevés par quatre autres tous les quatre mois, pour les seconder dans l'expédition des affaires, comme cela s'étoit pratiqué sous le Régne de Don Henri: représentation qu'ils faisoient, concluoient-ils, parce qu'ils s'y croïoient obligés dans les circonstances présentes.

Réponse de ce Prince & de la Reine Doña Isabelle.

Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle reçurent cette Lettre, & comprenant à quoi elle tendoit, ils répondirent tout courroucés en peu de mots: que l'attachement & la fidélité des Seigneurs se connoissoient aux actions; que si les Rois devoient récompenser les bons, ils devoient aussi punir les méchans; que la Confédération nouvellement établie étoit très-utile à l'Etat, & Sainte; que c'étoit aux Rois à commander & gouverner, & à choisir des Ministres qui leur convinssent; que les Seigneurs pouvoient suivre la Cour ou rester chez eux; & qu'enfin ils ne prétendoient pas être esclaves des Grands, comme le Roi Don Henri l'avoit été, mais agir en Maîtres, tels que Dieu les avoit constitués.

On vient leur faire des excuses.

Cette réponse des Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle contint un peu ces Seigneurs, & les empêcha d'oser exciter le moindre trouble. Bien plus le Connétable se rendit aussi-tôt à Madrid, pour s'excuser auprès du Roi & de la Reine d'avoir assisté à cette assemblée, disant qu'il n'avoit pas sçu pourquoi on l'y avoit invité, & que la Lettre avoit été écrite contre son gré. Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle envoïerent signifier au Duc de l'Infantado & à ses parens de venir à Madrid dans un terme très-court, rendre raison de ce qu'ils avoient fait, sous peine de ne pouvoir plus entrer à la Cour. Le Duc & ses parens obéirent, & alléguerent les meilleures excuses qu'ils purent, & les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle aïant bien voulu s'en contenter, leur enjoignirent à tous de remplir leur devoir. Sur ces entrefaites arriva un Ambassadeur d'Angleterre, pour assûrer leurs Majestés Catholiques de l'attachement du Roi Edouard IV. Aïant eu audience dans un Salon où l'on

Ils reçoivent une Ambassade du Roi d'Angleterre.

avoit

avoit conſtruit quelques Echafauds, il fit au Roi & à la Reine un Diſcours Latin très-éloquent, dans lequel il leur exposa le ſujet de ſon Ambaſſade, & quoique dans le tems qu'il parloit, il eût pû être interrompu par la chûte de quelques Echafauds qui ſe briſerent ſous les pieds, il pourſuivit juſqu'à la fin ſans aucun trouble. Le Roi & la Reine répondirent par des proteſtations d'une parfaite eſtime pour le Roi d'Angleterre, & d'un déſir ſincére d'entretenir toujours avec lui une bonne correſpondance (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1477.

On traite inutilement d'accommodement avec l'Archevêque de Toléde.

L'Archevêque de Toléde étant un peu plus radouci par les conſeils de quelques Seigneurs, & les Rois Don Ferdinand & Doña Iſabelle moins courroucés, on traita d'accommodement par le canal de quelques perſonnes qui alloient & venoient. Le Roi Don Ferdinand qui ſouhaitoit réellement de rendre ſes bonnes graces à l'Archevêque, offrit d'aller en perſonne lui parler, pour le convaincre de ſa bonne foi; mais le Prélat ne le voulut point. Cependant ceux qui ſe mêloient de terminer cette affaire, firent tant d'inſtances qu'à la fin on convint que le Roi Don Ferdinand iroit au Palais du Pardo avec peu de ſuite, & que l'Archevêque s'y rendroit pareillement avec peu de monde, afin de mettre enſemble la derniere main au Traité de réconciliation. En conſéquence le Roi partit pour le Pardo accompagné d'un très-petit nombre de perſonnes, comme il s'y étoit engagé, & apprit à moitié chemin que l'Archevêque venoit avec un grand cortége, & quantité de gens armés. Voïant que l'Archevêque manquoit à l'accord, le Roi retourna à Madrid, où leurs Majeſtés tinrent une longue conférence avec les Seigneurs de leur Conſeil, ſur les moïens de remédier aux grands maux que l'on ſouffroit dans l'Eſtrémadure & l'Andalouſie, par les tyrannies, les vols & les violences que l'on y commettoit. Après une mure délibération il fut décidé que la Reine Doña Iſabelle paſſeroit dans l'Eſtrémadure pour recouvrer la Fortereſſe de Truxillo & donner les ordres néceſſaires dans cette Province; & que le Roi ſon mari iroit arracher de la domination Portugaiſe Canta-la-Piédra, Caſtro-Nuño, Cubillas & Siété-Igleſias: ainſi le Roi & la Reine allerent enſemble de Madrid à Caſarrubios, d'où la derniere prit la route de l'Eſtrémadure, avec le Cardinal

(*A*) ALFONSE DE PALENCE.

Année de J. C. 1477.

Mendoza & quelques Compagnies de ses Gardes, & le premier celle de Tierra de Campos (*A*).

Le Roi de Grenade veut surprendre Alcala la Roïale, & manque son coup.

Albohacen, Roi de Grenade, aïant appris que l'on faisoit mauvaise garde à Alcala la Royale, trouva le moyen d'engager quelques Captifs Mahométans à faire en sorte de lui en donner une porte, & ramassa un Corps de Cavalerie & d'Infanterie pour surprendre cette Ville. Quoiqu'il ne communiquât son intention qu'à peu de personnes, un des Généraux destinés pour l'expédition, révéla le secret à sa femme, qui étoit une Chrétienne Apostate; & celle-ci, excitée par un reste de ses anciens principes de Religion, fit dire secrettement aux Habitans d'lAcala la Roïale de veiller soigneusement à la sûreté de leur Ville, & aux démarches des Captifs Mahométans. Sur cet avis les Chrétiens d'Alcala se précautionnerent promptement, de sorte qu'Albohacen aïant reconnu, à son arrivée à Moclin, que son dessein étoit éventé, emmena ses Troupes à Grenade (*B*).

Il fait une irruption dans le Roïaume de Murcie.

Pour se dédommager d'avoir manqué son coup, le Roi Albohacen ne tarda pas à se remettre en campagne à dessein de faire une irruption sur les terres des Chrétiens. Il entra à la tête de quatre mille Chevaux, & trente mille Fantassins dans le Royaume de Murcie, où l'on se croïoit dans une parfaite sécurité à la faveur de la Tréve, & aïant pénétré jusqu'à Ciéca, sans avoir été découvert, il força cette Place le cinquiéme jour d'Avril, veille de Pâques, & y mit le feu, après l'avoir pillée, & en avoir massacré ou fait Captifs tous les Habitans avec une cruauté inouïe. Don Pedre Fajardo, Sénéchal de Murcie, n'eut pas plûtôt appris cette nouvelle, qu'il ramassa le plus de Troupes qu'il put, & fit dire à celles des Places de cette contrée de le joindre au plûtôt, afin de poursuivre le Roi de Grenade; mais le Roi Mahométan se retira à grandes journées dans son Roïaume, de sorte que le Sénéchal fut contraint de s'en retourner sans avoir rien fait (*C*).

Troubles à Baéza, & démolition de son Alcazar.

Le Maréchal Don Diégue de Cordoue tenoit Baéza pour le Roi Don Ferdinand. Jean & Sanche de Bénavides aïant résolu de s'emparer de cette Ville, s'adresserent à cet effet à Don Alfonse d'Aguilar, à Don Georges Manrique, &

(*A*) Pulgar, Alfonse de Palence & d'autres.

(*B*) Alfonse de Palence.

(*C*) Pulgar, Cascales dans l'Histoire de Murcie & d'autres.

au Commendeur de Sabiote, dont les deux derniers amenerent leurs Troupes, & le premier envoïa les siennes. Vers le milieu de la nuit les deux Bénavides furent introduits dans la Ville par les Cérones, qui étoient des principaux Habitans, & allerent droit à la maison du Maréchal, qui par hazard ne se trouva pas chez lui. Ils voulurent la forcer, mais les gens qui étoient dedans, s'y opposerent courageusement, & tuerent le Commendeur de Sabiote avec une grosse pierre qu'ils jetterent d'en haut. La Ville commença cependant de se mettre en mouvement, & le Maréchal aïant rassemblé ses amis se retrancha avec eux dans Sainte Marie de l'Alcazar, où se rendirent de toutes parts des Habitans armés. Rodrigue Diaz de Mendoza ramassa, par ordre du Maréchal, deux cens hommes déterminés, & aïant rencontré Don Georges Manrique avec ses Troupes, il le chargea si vigoureusement, que tuant ou blessant tous ceux qui vouloient lui faire tête, il obligea les autres de se battre en retraite. Le Maréchal instruit de cet avantage, sortit de l'Eglise avec ses gens, fit fermer les Portes de la Ville, & donna en queue sur les Troupes ennemies, qui furent entierement défaites. On fit prisonniers les deux Bénavides, Don Georges Manrique, les Cérones, Don Gonçale de Villalta & d'autres; & le Roi Don Ferdinand aïant été informé de cet événement, donna ordre de démolir l'Alcazar, afin d'ôter aux Habitans toute occasion à pareils troubles (*A*).

Anne'e de J. C. 1477.

Don Alfonse d'Aguilar, ennemi déclaré du Comte de Cabra, assembla ses Troupes, entra dans le Roïaume de Grenade, sans aucun égard à la Tréve, & y fit quelques captures. A son retour il se jetta sur les Domaines du Comte de Cabra, & y commit de grandes hostilités; mais le Roi Albohacen, qui faisoit observer ses mouvemens, forma un bon Corps d'Armée tant de Cavalerie que d'Infanterie, avec lequel il alla saccager tous les environs de Priégo, d'Aguilar, & de Montilla. Le Prince Mahométan étant passé ensuite à Antéquéra, en ravagea pareillement les Campagnes, & mit aux fers tous ceux qui eurent le malheur de tomber entre ses mains; il auroit même peut-être pris Cañéte, s'il ne s'étoit pas égaré durant la nuit (*B*).

Hostilités réciproques de la part des Chrétiens & des Mahométans.

(*A*) Alfonse de Palence, Xiména dans les Annales de Jaën.

(*B*) Alfonse de Palence.

ANNÉE DE J. C. 1477.

Alégrete reprise sur les Castillans par le Prince Don Jean de Portugal.

En Portugal, le Prince Don Jean souhaitoit fort de recouvrer Nodar & Alégrete, d'où l'on faisoit de grands dégats dans ce Roïaume. Pour cet effet il rassembla le plus de Cavalerie & d'Infanterie qu'il lui fut possible, & sous prétexte de vouloir assûrer les Frontieres, il investit Alégrete. Les assiégés se défendirent avec valeur, & firent demander du secours à Don Alfonse de Monroy qui en donna aussi-tôt avis à la Reine Doña Isabelle. Cette Princesse expédia sur le champ un ordre à Don Alfonse de Cardénas, & aux Seigneurs d'Andalousie d'envoyer des Troupes à Monroy pour secourir la Place; mais comme Cardénas & les Seigneurs d'Andalousie étoient peu d'accord, le désir de Don Alfonse de Monroy fut sans effet. Ainsi les assiégés n'aïant point été secourus, capitulerent avec le Prince Don Jean, & rendirent la Place dans le mois de Mai, en sortant avec leurs armes & les autres honneurs de la guerre en usage alors (*A*).

La Forteresse de Nodar livrée aux Portugais par Martin de Sépulvéda son Alcayde.

Sur la nouvelle de la reddition d'Alégrete, les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle enjoignirent expressément à Don Alfonse de Cardénas & au Comte de Féria de veiller avec soin de ce côté-là à la sûreté des Frontieres; & ces deux Seigneurs aïant mis sur pied le plus de monde qu'ils purent, il se fit des courses de part & d'autre avec des dommages réciproques. Dans le même tems Martin de Sépulvéda, un des vingt-quatre de Séville, qui commandoit à Nodar pour les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, commença de ne se plus croire en sûreté dans cette Place à cause des excès affreux, & des crimes horribles qu'il y avoit commis, sans respecter même l'honneur des femmes. Pour se mettre à l'abri du ressentiment de tous les Habitans, dont il s'étoit attiré la haine par une conduite si détestable, il convint avec Don Jean Prince de Portugal, de lui livrer cette Forteresse pour une certaine somme d'argent, & le fit, se retirant en Portugal (*B*).

Canta-la-Piédra recouvrée sur eux par le Roi Don Ferdinand, & rendue à l'Evêque de Salamanque.

Le Roi Don Ferdinand aïant passé les Ports, arriva à Médina del-Campo, où il apprit que les Portugais s'étoient emparés de Vilvestre sur les Frontieres de Castille. Reconnoissant que le Duc de Villahermosa son Frere n'avoit pû presser aussi vivement qu'il le falloit, la réduction de Canta-la-Piédra, Castro Nuño, Cubellas & Siété-Iglesias, parce

(*A*) PULGAR, ALFONSE DE PALENCE, DAMIEN DE GOES, dans la Chronique du Prince DON JEAN.

(*B*) PULGAR & d'autres.

qu'il étoit extrêmement occupé par les Confédérations, il réunit ses Troupes & celles des Villes de Ségovie, Avila, Salamanque, Zamora, Valladolid & d'autres endroits, & alla avec elles & avec un gros train d'Artillerie à Canta-la-Piédra qu'il battit sans discontinuer. Les Assiégés, qui se virent serrés de si près, & sans aucune espérance de secours, capitulerent, & rendirent la Place, après être convenus d'en sortir avec Armes & Bagages, & d'avoir la liberté de se retirer en Portugal dans un certain nombre de jours, & que passé ce tems on puniroit sévérement tous ceux d'entre eux qui seroient attrapés, comme il arriva à plusieurs Castillans, qui ayant eté pris, après l'expiration du terme fixé, païerent de la vie les crimes qu'ils avoient commis. Ce fut ainsi que Canta-la-Piédra fut recouvrée * par le Roi Don Ferdinand, qui la rendit à l'Evêque de Salamanque, à qui elle appartenoit.

Anne'e de J. C. 1477.

Deux autres Places ont la même sort.

Après cette expédition le Roi Don Ferdinand mena son Armée à Siété-Iglésias, & ceux qui étoient dans la Forteresse reconnoissant au bout de quelques jours le danger qu'ils couroient, firent la même capitulation, que Canta-la-Piédra. De-là le Roi passa à Cubillas, qui se soumit en peu de tems aux mêmes conditions; de sorte qu'en moins d'un mois il recouvra ces Places & Forteresses. La plus grande difficulté étoit de réduire Castro-Nuño, parce qu'outre que le Château en étoit très-fort par sa situation, Pierre de Mendaña, qui y commandoit, y avoit une grande provision de vivres & de munitions, beaucoup d'Artillerie, & d'excellentes Troupes. Le Roi y marcha avec toute son Armée & une nombreuse Artillerie, accompagné du Duc de Villahermoza son Frere, & mit le siége devant cette Forteresse, avec la résolution de ne le point lever jusqu'à la réussite. On commença d'abord par combler les fossés, afin de pouvoir jetter les échelles, & les Assiégés firent sur les Travailleurs des sorties, dans lesquelles il y eut quelques tués & blessés de part & d'autre. Après que l'on eut battu la Place durant quelques jours sans discontinuer, le Roi comprit à la vigoureuse résistance de Mendaña, qu'il lui falloit, pour la réduire, plus de tems que ne lui en laissoient d'autres affaires;

Vive résistance de Castro-Nuño.

* Le 28. de Mars suivant Mariana, qui dit que Don Ferdinand étoit parti de Madrid le 24. du même mois; d'où il suit que ce Prince fut très-peu de tems à faire cette expédition.

ANNÉE DE J. C. 1477.

c'est pourquoi il laissa la conduite du siége à Don Alfonse d'Aragon son Frere, & passa, selon quelques-uns, à Valladolid (A).

Audace d'un Echevin de Salamanque.

Pendant que le Roi Don Ferdinand étoit à Médina del-Campo à préparer ses Troupes, Garcie Osorio, Corrégidor de Salamanque, vint lui dire, qu'un Echevin de la même Ville, appellé Rodrigue Maldonado, Gentilhomme très-bien allié, & protégé par le Duc d'Albe, commettoit dans cette Place tous les excès & toutes les violences qui lui venoient en fantaisie, sans aucun respect pour les Loix; & que non content de véxer ainsi les Habitans, il faisoit de la fausse Monnoie dans la Forteresse de Montéléon, & pilloit de-là tout le Païs des environs, avec un Corps de Troupes qu'il y entretenoit.

Destruction de la Forteresse de Montéléon.

Le Roi Don Ferdinand s'étant pleinement assûré de la vérité du fait, se transporta à Salamanque avec peu de suite, après qu'il eut commencé le siége de Castro-Nuño. Il avoit à peine mis pied à terre, que le bruit de son arrivée se répandit dans la Ville, en sorte que Rodrigue Maldonado, à qui sa conscience reprochoit ses crimes, se réfugia au Couvent de Saint François. Don Ferdinand alla sur le champ pour enlever ce malfaiteur; mais la Communauté étant venue se jetter à ses pieds, le conjura de ne point violer l'asile de cette Eglise & Maison Religieuse, & promit de lui livrer Maldonado, pourvû qu'il lui accordât la vie. Le Roi accepta la proposition à condition que Maldonado lui remettroit la Forteresse de Montéléon, & qu'autrement il seroit fait mourir. En conséquence de cet accord, les Religieux mirent Rodrigue de Maldonado entre les mains du Roi, qui le conduisit aussi-tôt à la Forteresse pour qu'il ordonnât à celui qu'il y avoit laissée, de la rendre; Maldonado le fit; mais quoiqu'il dît à sa femme, à ses enfans & aux autres, que sa vie dépendoit de la reddition de cette Place, ceux-ci refuserent d'abord d'obéir. Cependant comme l'on se disposoit à l'exécuter, il poussa des cris si touchans, que sa famille & ses gens en eurent compassion, & consentirent, pour le sauver, de livrer la Forteresse. Ainsi le Roi entra dans la Place, & les aïant fait tous arrêter, il relégua les uns à

(A) PULGAR, BERNALDEZ, ALFONSE DE PALENCE & GOES.

Fontarabie, & en bannit d'autres. Enfin tous les coupables furent punis, & la Forteresse rasée par son ordre (*A*). *

Anne'e de J. C. 1477.

Affaires de l'Estrémadure.

Avant que de raconter ce que fit la Reine Doña Isabelle dans l'Estrémadure & l'Andalousie, il convient pour une plus grande intelligence, d'exposer l'état de ces Provinces. Depuis que la Ville de Truxillo s'étoit déclarée pour les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, Pierre de Baéza, qui tenoit l'Alcazar, avoit fait lever deux fois le siége de cette Forteresse à Louis de Chaves, qui étoit dévoué à ses Souverains. Don Alfonse de Monroy, Clavier d'Alcantara, qui prenoit le titre de Grand-Maître, faisoit une guerre continuelle au Duc de Plasencia, au sujet de la Grande-Maîtrise. La mauvaise intelligence régnoit entre Don Alfonse de Cardénas, le Comte de Féria, & le Duc de Médina-Sydonia. Pierre de Pantoja, Diégue de Cacéres, Jean de Vargas & d'autres avoient des Garnisons dans plusieurs Places & Forteresses des Ordres, d'où ils commettoient quantité de vols, de violences & de meurtres. Il n'y avoit plus aucune sûreté sur les chemins; les Places ouvertes étoient dépeuplées, à cause des irruptions que l'on faisoit de Portugal. Doña Béatrix Pachéco, Comtesse de Médellin, tenoit le Comte Don Pédre Portocarréro son Fils en prison; elle s'étoit emparée de Mérida, & paroissoit peu attachée au service du Roi & de la Reine.

Celles de l'Andalousie.

L'Andalousie n'étoit pas dans une situation moins triste, que l'Estrémadure. A Séville le Duc de Médina-Sydonia étoit maître des Portes, des Magazins, des Arsenaux & de l'Alcazar; il possédoit en outre les Forteresses de Frégénal, Aroche, Aracéna, Lébrija, Alanis, Constantine, Alcantaria & d'autres. Le Marquis de Cadiz avoit Alcala de Guadayra, & Xérez de la Frontiere; Ferdinand Arias de Sahavédra, la Forteresse de Tarife & Utréra, & Louis de Godoy, Carmone. Toute la Ville de Cordoue, à l'exception de l'Alcazar, étoit en la puissance de Don Alfonse d'Aguilar, & Castro-d'el-Rio au pouvoir du Comte de Ca-

(*A*) Pulgar, Alfonse de Palence, qui rapporte l'événement avec des circonstances différentes, & d'autres.

* Mariana place en cette année la fondation d'un Collége à Siguença avec treize Bourses, & celle d'un Monastere de Jéronymites sous le nom de Saint Antoine par Jean Lopez de Médina-Céli, Archidiacre d'Almazan, & Chanoine de Toléde, quoique dans les *Délices d'Espagne* on ne les mette qu'en 1600.

Anne'e de J. C. 1477.

bra ennemi du dernier. Louis Portocarréro occupoit Ecija & d'autres différens Châteaux, d'où l'on commettoit toutes sortes d'extorsions, de violences & de meurtres.

Opposition des Grands à l'introduction de la Sainte Confédération.

Au commencement de l'année le Roi Don Ferdinand avoit donné ordre à Pierre d'Algaba & Jean Ragion, deux Gentilshommes de Séville, de faire recevoir dans cette Place & celles de son Territoire, & à Cadiz la Sainte Confédération, conformement aux Loix de son institution, qui avoient été dressées dans les assemblées de Burgos, Duéñas, Cigales, & Niéva : il avoit ensuite chargé Alfonse de Palence & François de Péña de solliciter le Duc de Médina-Sydonia à seconder & favoriser cet établissement. Les Grands désaprouvoient fort la Confédération, parce qu'il leur sembloit, qu'au moïen de ses Troupes, leurs excès seroient en quelque maniere réprimés. Alfonse de Palence parla au Duc de Médina-Sydonia, de la part du Roi, lui exposa la néceſſité & l'utilité de la Confédération, & lui dit que le Roi souhaitoit ardemment qu'il l'acceptât ; mais le Duc répondit que cette affaire demandoit un mur examen, parce que dans une Ville auſſi grande que Séville, la moindre innovation suffisoit pour exciter des troubles.

Elle est reçue à Séville.

Cependant Algaba & Ragion saisirent l'occasion que le Duc de Médina-Sydonia étoit hors de la Ville, pour faire admettre la Confédération. Le Clergé l'accepta auſſi-tôt ; mais la Ville voulut attendre le Duc. Pendant ce tems-là les deux Agens assemblerent les Vingt-quatre. Cette action irrita si fort le Duc qu'il résolut à son retour de faire mourir Algaba & Ragion, qui se réfugierent promptement au Couvent de Saint Paul. Alfonse de Palence s'entremit de l'appaiser, & y réuſſit ; & cinquante jours après, l'affaire aïant été mûrement examinée, la Confédération fut unanimement reçue de toute la Ville. Ainsi l'on commença à poursuivre les Homicides & les Voleurs, dont on punit un grand nombre, & à jouir d'un peu de sureté dans cette belle Province (*A*).

Troubles à Cordoue.

La Reine Doña Isabelle avoit envoïé à Cordoue en qualité de Corrégidor Diégue de Mélo, qui après avoir lié amitié avec Don Alfonse d'Aguilar, ne tarda pas à s'en prévaloir pour châtier quelques Malfaiteurs. Il traita auſſi avec

(*A*) Alfonse de Palence.

Don

Don Alfonse de la restitution de tout ce que ce Seigneur avoit pris dans les Etats du Comte de Cabra, & les Rois Don Ferdinad & Doña Isabelle écrivirent à ce sujet dans des termes un peu vifs au même Don Alfonse, qui en fut très-piqué. Comme Diégue de Mélo continuoit de faire arrêter les Bandits, Don Alfonse résolut de le traverser. Un jour donc que le grand Alcalde conduisoit prisonniers deux assassins, quelques gens apostés par ordre de Don Alfonse & d'autres Seigneurs, entreprirent de les enlever l'épée à la main, de sorte qu'il y eut une rude batterie dans laquelle le Grand Alcalde fut blessé. Mélo informé de ce qui se passoit accourut promptement & demandant que l'on prêtât main forte au Roi & à Justice, mais il fut assailli par tant de monde, qu'aïant été abandonné de ceux qu'il amenoit avec lui, il fut contraint de se retirer à l'Eglise de Saint Laurent, dont il ferma aussi-tôt les portes.

Anne'e de J. C. 1477.

Survint dans le même tems Don Alfonse d'Aguilar, qui voulut faire enfoncer les portes de l'Eglise; & comme personne n'osa commettre ce sacrilége attentat, par respect pour la Religion, il alla querir chez lui soixante & dix Mahométans, qui ne firent pas difficulté de lui obéir, & d'arracher Mélo de l'Eglise. Don Alfonse envoïa cet Officier prisonnier au Château d'Aguilar, pour le forcer de lui rendre Monturqué, qu'il lui avoit donné comme un gage de la réparation des dégats qu'il avoit faits dans les Etats du Comte de Cabra; & quoique la hardiesse de Don Alfonse fût si fort irréguliere, la Reine feignit de recevoir ses excuses, & se contenta de lui ordonner de remettre en liberté Diégue de Mélo (A).

La Reine Doña Isabelle part pour l'Estrémadure & l'Andalousie.

Telle étoit la situation de l'Estrémadure & de l'Andalousie, quand on publia le départ de la Reine Doña Isabelle pour ces Provinces. Dès que cette nouvelle se fut répandue dans l'Andalousie, le Marquis de Cadiz, Ferdinand de Sahavédra & d'autres mirent de bonnes Garnisons dans les Forteresses qu'ils occupoient, & l'on tint différens propos sur le compte de la Reine. Cependant cette Princesse étant arrivée dans le mois de Mai à Guadaloupe, accompagnée du Cardinal Mendoza, & de quelques Prélats & Seigneurs, y célébra avec beaucoup de solemnité les obséques du feu Roi Don

(A) Alfonse de Palenc

ANNÉE DE J. C. 1477.

Henri son Frere, auxquelles assisterent le Cardinal, & les Evêques de Cordoue, d'Astorga, & de Zamora. Elle écrivit ensuite aux Villes & Seigneurs de l'Andalousie de préparer au plûtôt leurs Troupes & de les lui envoïer, premierement pour recouvrer la Ville de Truxillo, & en second lieu pour s'opposer au Roi de Portugal, qui s'étant emparé d'Alégrete, étoit à la vûe des Frontieres. Peu après arriverent à Guadaloupe l'Amirante, le Grand-Maître de Calatrava qui amena un beau Régiment de Lances, Don Alfonse de Cardénas, Grand Commendeur de Saint Jacques, Don Alfonse de Monroy, Clavier d'Alcantara, le Comte de Médina-Céli & d'autres Seigneurs.

Elle veut réduire Truxillo.

De Guadaloupe la Reine Doña Isabelle envoïa à Truxillo dire à Pierre de Baéza de lui livrer la Forteresse de cette Ville; mais Baéza répondit que la tenant pour le Marquis de Villéna, il ne pouvoit la remettre à aucun autre, & qu'il seroit très-mortifié que Sa Majesté vînt à cette Ville à cause de la nécessité où il seroit, pour son propre honneur de manquer à ce qu'il lui devoit, en cas qu'elle voulût user de violence. Cette réponse irrita extrêmement la Reine, qui passa sur le champ à Truxillo, où se rendirent de Séville cent Lances, commandées par Melchior Maldonado; de Cordoue deux cens, & de Carmone cinquante: Don Pedre Henriquez Frere de l'Amirante, & Sénéchal de l'Andalousie, en amena aussi deux cens, de sorte qu'avec toutes ces Troupes, celles que la Reine avoit avec elle, & les cent trente Lances du Grand-Maître de Calatrava, on forma un gros Corps de cette sorte de Cavalerie. La Reine Doña Isabelle fit faire des sommations juridiques à Pierre de Baéza, & voïant qu'il persistoit à ne vouloir remettre la Forteresse qu'au Marquis de Villéna, elle lui fit parler par Jean de Baéza son Pere qui ne put rien gagner sur ce Fils obstiné.

Le Marquis de Villéna lui fait livrer cette Place.

Cependant avant que d'en venir à la derniere extrémité, la Reine Doña Isabelle crut devoir tenter une autre voix, afin d'épargner le sang s'il étoit possible. Sçachant que le Marquis de Villéna étoit à Escalona, elle lui envoïa notifier par Ferdinand Alvarez de Tolède, son Secrétaire, que s'il ne venoit pas à Truxillo lui faire livrer la Forteresse, elle annuleroit l'accord qu'elle & son mari avoient fait avec lui. Le Marquis, qui avoit toujours éludé sous différens prétextes de remplir cet article de l'accommodement, quoi-

que le tems marqué pour l'exécution fût déja expiré, ne put entendre la menace sans être effraïé. Il partit sur le champ pour Truxillo, & après avoir baisé la main à la Reine, il dit à Pierre de Baéza de remettre la Forteresse à sa Souveraine. Baéza répondit qu'il n'en feroit rien, jusqu'à ce qu'il eût pesé les inconvéniens qui pouvoient en résulter ; mais aïant été pressé de nouveau par le Marquis, il obéit le vingt-quatriéme jour de Juin, après avoir obtenu la permission d'emporter ses effets, & de se retirer librement en Portugal. La Reine donna la garde de la Forteresse à Gonçale d'Avila, sans que le Marquis eût songé à ménager quelque parti avantageux à Pierre de Baéza, en reconnoissance de sa fidélité exemplaire (*A*). Année de J. C. 1477.

Réduction de plusieurs autres Places.

Après avoir recouvré la Forteresse de Truxillo, la Reine Doña Isabelle envoïa à Badajoz Melchior Maldonado avec sa Compagnie de Lances, & s'appliqua avec soin à nettoïer la Province d'un grand nombre de voleurs & gens sans aveu, qui l'infestoient. Pour cet effet elle fit démolir plusieurs Châteaux & Forteresses, & sur le refus que firent Jean de Vargas & Diégue de Cacéres de lui remettre celles qu'ils occupoient, elle détacha un Corps de Troupes sous la conduite de Louis de Chaves, avec ordre d'assiéger dans un même tems Madrigaléjo, Ciguéruéla & Castro-Nuévo que Jean de Vargas avoit en sa puissance. Louis de Chaves s'acquitta de sa commission, & quoique le siége de Castro-Nuévo fût un peu plus long que les deux autres, les trois Places se rendirent, & furent démantelées. Diégue de Cacéres, qui tenoit Benquérencia & Palacios d'Orellana, envoïa prier la Reine de lui laisser la premiere de ces deux Forteresses ; mais n'aïant pû rien obtenir, il évacua l'une & l'autre. Pierre de Pantoja, qui avoit sur la Frontiére de Portugal Zagalia, Piédra-Buéna & Fritéra, les livra au Prince de Portugal, qui lui donna en échange Saint Jacques de Cacen avec tous ses revenus.

Troubles à Cacéres appaisés.

La Reine Doña Isabelle n'avoit pas peu d'inquiétude des troubles de Cacéres, où les Habitans étant divisés en deux Factions au sujet des Charges, l'on commettoit des meurtres continuels, & toute sorte de crimes. Prévenue qu'il n'y avoit qu'elle qui fût capable de pacifier cette Ville,

(*A*) Pulgar, Alfonse de Palence, Nébrija, Zurita, & d'autres.

Année de J. C. 1477.

elle y passa, & après avoir accordé une amnistie générale & prescrit une régle à laquelle on devoit toujours désormais se conformer dans les élections aux Charges, afin d'ôter tout sujet de trouble dans la suite, elle retourna à Truxillo. Reconnoissant que les affaires de l'Andalousie étoient bien plus épineuses qu'on ne l'avoit pensé, elle écrivit au Roi Don Ferdinand son mari de s'y transporter au plutôt. Don Alfonse de Monroi pressoit la Reine Doña Isabelle de lui faire rendre la Grande Maîtrise d'Alcantara; mais elle lui répondit que cela ne pouvoit se régler, qu'après que le Roi son mari seroit venu. La Comtesse de Médellin qui la sollicitoit au sujet de Mérida, eut une pareille réponse, & quoiqu'au lieu de récompense elle méritât d'être punie à cause de ses excès, la Reine crut devoir dissimuler jusqu'à l'arrivée du Roi. Enfin la Reine aïant confié à Don Alfonse de Cardénas & au Comte de Féria le soin de garder la Frontiére de Portugal, résolut d'aller à Séville (*A*).

Le bon ordre rétabli à Séville.

La Reine Doña Isabelle fit sçavoir son départ à la Ville de Séville & au Duc de Médina-Sydonia, qui firent de magnifiques préparatifs pour sa réception. Arrivée à Séville le vingt-cinquiéme jour de Juillet, elle fut reçue de la Ville, des Seigneurs & du Clergé à la porte de Macaréna, où Don Alfonse de Vélasco lui fit, au nom de tous les Habitans, une harangue très-éloquente. On la conduisit ensuite sous un Dais à l'Eglise Cathédrale, & de-là au Palais, où le Duc lui remit sur le champ les clefs de l'Arsenal & du Château de Triana, avec les autres qu'il avoit de la Ville. La Reine parla au Duc dans des termes pleins d'estime, qui tendoient à lui donner à entendre le cas qu'elle faisoit de sa fidélité & de son zéle. Quand elle se fut reposée, elle donna ordre d'arrêter & punir les Criminels, ce qui fit que plusieurs aïant été châtiés, il sortit de la Ville plus de quatre mille personnes, dans la crainte d'un pareil traitement pour leurs forfaits. Comme la fuite de tant d'Habitans caussoit du trouble dans la Ville, Don Pedre de Solis, Evêque de Cadiz, qui étoit Vicaire du Cardinal Archevêque, alla trouver la Reine, accompagné de plusieurs des vingt-quatre & des Seigneurs, & lui fit un Discours dans lequel il s'efforça de la porter à accorder un pardon général pour tous

(*A*) Pulgar, Alfonse de Palence, Nébrija, Bernaldez & d'autres.

Année de J. C. 1477.

les crimes, par un effet de sa clémence naturelle, afin qu'après une dissolution si générale, on pût vivre avec sûreté & tranquillité. La Reine aïant égard à ses remontrances, & tenu conseil à ce sujet, consentit à la demande, quoiqu'elle exceptât les crimes d'apostasie & d'hérésie, & les lésions dont quelqu'un auroit à se plaindre, de sorte qu'elle pardonna la punition, mais en ordonnant que les Parties seroient dédommagées des pertes qu'elles auroient souffertes. Au moïen de cette sage Ordonnance, quantité de personnes furent rétablies dans la possession de leurs biens, la Reine donnant elle-même à cet effet une audience publique tous les Vendredis, assistée des Seigneurs de son Conseil (*A*).

Diverses dispositions du Roi Dom Ferdinand.

Sur les pressantes instances de la Reine Doña Isabelle, le Roi Don Ferdinand résolut de passer dans l'Estrémadure & l'Andalousie. Voulant auparavant laisser tout dans un ordre convenable, il établit Gouverneurs de Castille le Duc de Villahermosa son frere, & le Comte de Haro qui étoit Connétable de Castille. Il envoïa aussi en Galice le Comte de Ribadéo avec le titre de Gouverneur de cette Province, & comme l'on avoit fait depuis quelques jours à Bayonne en France l'ouverture d'un Congrès pour la paix, il donna commission à Don Jean de Gamboa, ancien Gouverneur de Fontarabie, d'aller presser la conclusion du Traité de pacification entre la Castille & la France. Instruit que le Duc d'Albe & le Comte de Benaventé pensoient à exciter quelques troubles, il les manda, & leur dit, en affectant de vouloir leur donner une marque de distinction qu'il avoit besoin d'eux, & qu'il vouloit qu'ils l'accompagnassent dans son voïage d'Andalousie. Ces deux Seigneurs ne purent se refuser à cet honneur, & le Duc d'Albe pria seulement le Roi de lui accorder quelque tems pour se préparer (*B*).

Il joint la Reine sa femme à Séville.

Le Roi partit donc pour l'Andalousie, accompagné du Comte de Benaventé & d'autres Seigneurs, & arrivé à Guadaloupe, où il resta neuf jours à se recommander à Notre-Dame, il fut joint par le Duc d'Albe. De Guadaloupe il passa à Benquérencia, où Diégue de Cacéres lui baisa la main, & aïant continué son voïage, Don Alfonse de Monroi la lui baisa aussi, il les reçut avec bonté, & leur signi-

(*A*) Pulgar, Alfonse de Palence d'autres.

(*B*) Alfonse de Palence.

Anne'e de J. C. 1477.

fia à l'un & à l'autre, que quand il seroit à Séville, il auroit égard à leurs services, dans ce qui concernoit leurs prétentions. Rendu à Séville *, il logea dans le Monastere de Saint Jérôme, pour donner le tems aux préparatifs que fit cette Ville, où il entra le treiziéme jour de Septembre avec la même pompe & le même faste que la Reine sa femme, aux acclamations réïtérées des Habitans.

Le Marquis de Cadiz va les trouver.

Quelques jours après, comme l'on portoit différens jugemens sur ce que le Marquis de Cadiz ne venoit point baiser la main aux Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, ce Seigneur se rendit une nuit à la fausse porte de l'Alcazar, qui donne sur la campagne, accompagné de Jean de Guzman, Seigneur de Téva, & de Pierre d'Avellanéda, & aïant appellé, il dit au Portier de faire sçavoir à leurs Majestés qu'il demandoit à avoir l'honneur de leur baiser la main. Cette nouvelle causa quelque surprise au Roi & à la Reine, qui firent ouvrir au Marquis, & l'attendirent seuls dans une chambre, où il fut introduit. Après qu'il eut baisé la main à leurs Majestés, qui l'embrasserent avec bonté, il leur présenta les clefs de Xérez de la Frontiére, d'Alcala de Guadayra, de Constantine & d'autres Forteresses, & leur montra des Lettres du Roi de Portugal & d'autres Grands Seigneurs, qui cherchoient à l'attirer dans le parti, que sa fidélité & son point d'honneur lui avoient toujours fait détester. Il leur dit que comme il étoit notoire à tout le monde qu'il n'avoit jamais rien fait contre leur service, le seul reproche qu'on pouvoit lui faire, c'étoit de n'avoir pas beaucoup agi en leur faveur; mais qu'on devoit en attribuer la cause à la jalousie d'un ennemi aussi puissant que le Duc de Médina-Sydonia, qui ne lui avoit jamais permis de faire connoître ses bonnes intentions, dont ils seroient mieux convaincus avec le tems. Le Roi & la Reine reçurent avec joie ses excuses, & l'aïant assûré de leur estime, & embrassé, ils le congédierent (*A*).

Le Roi & la Reine reconnoissent cette Côte.

Après cette entrevûe, les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle tâcherent de réconcilier le Duc de Médina-Sydonia & le Marquis de Cadiz, qui livra Xérez de la Frontiere, Alcala de Guadayra & les autres Forteresses. Quand toutes

(*A*) Pulgar, Alfonse de Palence, Bernaldez, Zurita, & Zuñiga.

* Il y arriva le 13. de Septembre. Mariana.

les réjouissances que l'on fit à Séville, furent finies, le Roi & la Reine voulurent reconnoître cette Côte. Ils allerent au commencement d'Octobre par la Riviere à San-Lucar, où le Duc de Médina Sydonia les logea, les régala & les fêta avec une grande magnificence. De-là ils passerent à Rota, où ils furent logés & traités par le Marquis de Cadiz avec la même grandeur. Ils se rendirent ensuite à Xérez de la Frontiere & enfin à Utréra, dont ils sommerent Pierre de Sahavédra de leur remettre la Forteresse; Ferdinand Arias pere de celui-ci avoit bien pourvu de Troupes & de vivres cette Place, & s'étant retiré au Château de Zahara, parce qu'elle étoit plus sûre, & voisine du Roïaume de Grenade, il avoit laissé à Tarise Pierre de Rivéra son frere, dans l'espérance que les Portugais de Ceuta, Tanger & Arzile le secoureroient.

Année de J. C. 1477.

Pierre de Sahavédra répondit aux Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle que son pere tenoit ce Gouvernement des Rois précédens par droit d'héritage, & qu'ainsi il ne rendroit point la Forteresse. Le Roi justement indigné de cette audace, donna ordre à Jean de Biedma, Vasco de Vivéro, Pierre de Ribadénéyra & Rodrigue d'el-Aguila ses Capitaines, d'assiéger la Place avec leurs six cens Lances & deux mille hommes. Etant ensuite retourné à Séville avec la Reine, il envoïa Jean de Robles avec des renforts de Troupes & de l'Artillerie, pour réduire la Forteresse assiégée, qui fut enfin emportée d'assaut le Dimanche de la Quasimodo de l'année suivante, après une longue résistance, Pierre de Sahavédra aïant été tué dans un des combats qu'il fallut essuïer. Vingt hommes ou environ furent faits prisonniers, & conduits à Séville, où ils expierent à la potence leur révolte téméraire; mais le fils du Maréchal & dix autres obtinrent leur pardon à la sollicitation du Marquis de Cadiz. Durant ce siége la Forteresse de Membrilla fut soumise & démantelée, de même que plusieurs autres Châteaux sur le Territoire de Séville, pour la sûreté des Voïageurs (*A*).

Réduction de la Forteresse d'Utréra.

Environ le même tems, le Comte de Cabra vint à Séville, accompagné de ses fils & de Martin Alfonse de Monté-Mayor, baiser la main aux Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, qui les reçurent tous avec de grands témoignages de

Le Comte de Cabra chargé de ménager une Tréve avec le Roi de Grenade.

(*A*) Pulgar, Alfonse de Palence, Bernardez, Zurita & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1477.

joie & de satisfaction. Le Roi conféra avec le Comte sur plusieurs affaires concernant l'Andalousie, & sçachant qu'il étoit lié d'amitié avec Albohacen Roi de Grenade, il le chargea de régler une Tréve de trois ans avec ce Prince Mahométan; après quoi le Comte retourna à Baéna (*A*).

Don Alfonse de Cardénas Grand-Maître de S. Jacques.

Don Alfonse de Cardénas aïant de nouveau sollicité les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, d'avoir égard à ses justes droits sur la Grande-Maîtrise de Saint Jacques, le Roi & la Reine résolurent de la lui donner, en récompense de ses services, avec l'obligation néanmoins de fournir tous les ans trois millions de Maravédis, pour réparer les Places de la Frontiere du Roiaume de Grenade. Ils ordonnerent en conséquence aux Treize & au Commendeur de l'Ordre de s'assembler en Chapitre à Azuaga, où l'on élut canoniquement pour Grand-Maître le même Don Alfonse, qui baisa en cette qualité la main à ses Souverains (*B*).

Nouveaux troubles dans l'Estrémadure.

A l'exemple de Don Alfonse de Cardénas, Don Alfonse de Monroy se flatta de devenir paisible possesseur de la Grande-Maîtrise d'Alcantara, parce que ses services ne cédoient en rien à ceux de Cardénas, mais le Roi & la Reine répondirent à ses instances que comme le Pape l'avoit conféré à Don Jean de Zuñiga, ils ne pouvoient dans cette occasion rien faire en sa faveur, quelqu'envie qu'ils eussent de l'obliger. Comme la Comtesse de Médellin les pressa aussi de lui donner Mérida, leurs Majestés lui firent réponse que cette Ville appartenoit à la Grande-Maîtrise de Saint Jacques, & qu'il ne leur étoit pas possible d'en disposer. La Comtesse & Monroy irrités du refus, envoïerent offrir leurs services au Roi de Portugal, & la Comtesse fit demander des Troupes pour garder Mérida. Le Prince de Portugal les reçut avec plaisir & fournit des Troupes à la Comtesse, de sorte que cette Dame & Monroy, commencerent à faire des Places & Forteresses qu'ils possédoient une guerre cruelle dans l'Estrémadure. Aux Fêtes de Noël, on déclara à Séville, avec une joie universelle, la grossesse de la Reine Doña Isabelle (*C*).

Deux Seigneurs assassinés par leurs Vassaux.

Dans le mois de Mai les Habitans de Sahélices se révolterent contre Garcie de Sesse leur Seigneur, & le tuerent; & ceux de Fuenté-Ovéjuna assassinerent à coups de pierres

(*A*) ALFONSE DE PALENCE.
(*B*) ALFONSE DE PALENCE, RADES dans l'Histoire des Ordres Militaires.
(*C*) ALFONSE DE PALENCE, RADES dans l'Histoire des Ordres Militaires.

dans

dans sa propre maison le Commendeur Ferdinand Gomez leur Seigneur (*A*). Il y eut aussi cette année plusieurs chocs sur mer entre les Castillans & les Portugais. Les Peuples de Palos de Moguer infestoient les Côtes de Portugal avec vingt-six petits Bâtimens, & aïant rencontré deux Navires François & quelques *Balandres* Portugaises, ils les attaquerent, brûlerent les deux premiers, prirent deux des dernieres, & forcerent les autres de fuir. Ils descendirent ensuite à terre proche de Tabira, sans être découverts, entrerent dans la Place, la pillerent, & mirent le feu aux maisons. Alvar de Nava, Capitaine de mer, Aragonnois, en faisoit autant que les Peuples de Palos, avec deux petites Galéres. Il y fut rencontré par un gros Vaisseau Portugais, qui lui donna la chasse, en prenant tant de vent, qu'aïant heurté contre un rocher, il s'entr'ouvrit, & tout l'Equippage fut noïé, à l'exception de quatre-vingts personnes, que le Capitaine Aragonnois sauva (*B*).

Année de J. C. 1477.

Les Portugais font des pertes sur mer.

Les Portugais enleverent trois Vaisseaux Biscaïens chargés de bled, qui étoient sortis de la Barre de San-Lucar; & la Flotte de Portugal attendit les Bâtimens qui venoient de la Mine d'Or, avec de grandes richesses, & s'empara de tout (*C*). Quand on sçut le retour du Roi de Portugal dans ses Etats, on craignit que ce Prince ne formât quelque entreprise; c'est pourquoi le Duc de Villahermosa aïant reçu ordre du Roi Don Ferdinand son frere de passer à la Frontiére de Ciudad-Rodrigo, sortit de Burgos le dix-huitiéme jour de Décembre avec deux mille Lances, de l'Infanterie & de l'Artillerie (*D*).

Ils s'en dédommagent.

Comme les Troupes Françoises faisoient de grands dégats dans l'Ampurdan, Don Jean, Roi d'Aragon, tint les Etats à Saragosse, & la Reine de Naples alla à Barcelonne présider à ceux de ce Comté, afin de concerter les moïens d'arrêter les efforts des François. Dans le même tems les trois Ordres de l'Ampurdan qui souffroient le plus des hostilités, s'assemblerent à Girone, le huitiéme jour de Janvier, à dessein de prendre des mesures convenables pour garantir leur Province. Les Etats de Barcelonne s'opposerent à cette Assemblée, sous prétexte qu'elle étoit contraire aux Loix & aux usages, & il y eut à ce sujet plusieurs Messages de

Etats d'Aragon & de Catalogne, à l'occasion de la guerre avec la France.

(*A*) Carvajal.
(*B*) Alfonse de Palence.
(*C*) Alfonse de Palence.
(*D*) Alfonse de Palence.

ANNE'E DE J. C. 1477.

joindre à lui le plus promptement qu'il seroit possible, pour achever de pourvoir à la sûreté & tranquillité de la Navarre. La Princesse Doña Léonore excitée par le même motif, & mécontente d'ailleurs de ce qu'elle ne touchoit rien des revenus de la Couronne, & de ce qu'on ne lui païoit point la Pension que la Castille avoit coutume de lui donner, prit le parti d'aller voir son pere, dans le tems que les Beaumonts & les Agramonts étoient déja déclarés les uns contre les autres, & avoient les armes à la main (*A*).

Dispense du Pape pour le mariage du Roi de Portugal avec Doña Jeanne.

Les Envoïés du Roi de Portugal & du Roi de France, obtinrent du Pape, malgré la forte opposition de quelques Cardinaux de la Faction d'Espagne, du Roi de Naples & des Agens de Castille & d'Aragon, la dispense pour le mariage du Roi Don Alfonse avec Doña Jeanne sa niéce *; ce qui excitoit le Roi de Portugal à presser fortement le Roi de France de lui donner des Troupes, afin de retourner dans son Roïaume. Le Prince Don Jean aïant recouvré Alégreté, tint à Monté-Mayor les Etats, & après en avoir obtenu tout ce qu'il fut possible pour les frais de la guerre, il passa à Evora. Quelques Histoires Portugaises racontent que quand il entra dans cette Ville, Don Alfonse de Cardénas fit de ce côté-là une irruption à la tête de deux mille Lances; que le Prince qui n'avoit point de forces pour s'y opposer, lui envoïa dire de l'attendre, parce qu'il ne tarderoit pas à aller le trouver en rase campagne, & que Cardénas répondit qu'il ne sçavoit pas son Altesse si proche, & qu'il feroit en sorte de le prévenir, afin de lui épargner la fatigue de la marche. Ils ajoûtent que le Prince n'aïant point avec lui assez de Troupes, donna ordre à Don Garcie de Ménéses, Evêque d'Evora, de sortir de nuit avec ses trois cens Chevaux, & de courir la campagne en différens en-

(*A*) ZURITA.

* Monsieur de la Clédé est sur ce point entierement contraire à FERRÉRAS. Bien loin de convenir, comme semble faire Monsieur de la Neufville sous l'année 1476. que le Pape accorda la Dispense à la sollicitation du Roi de France, il assûre qu'il la refusa, sous prétexte de ne pas vouloir ouvrir les portes de la guerre, en permettant ce mariage, & que ce fut le Roi de France qui travailla en secret à faire échouer la négociation, parce qu'il n'avoit promis des secours au Roi de Portugal, qu'après qu'il en auroit eu un heureux succès. J'ignore où il a puisé ces connoissances. Dans ma troisiéme Note sous l'année 1475. on voit assez quel est le sentiment du Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de Monsieur l'Abbé Fleury; mais comme ils ne citent ni l'un ni l'autre aucune autorité, je ne crois pas que l'on puisse faire difficulté de leur préférer FERRÉRAS, qui en produit de respectables.

droits, pour faire croire qu'il lui étoit arrivé beaucoup de Cavalerie, & engager par-là Don Alfonse de Cardénas à s'éloigner; & qu'au moïen de ce Stratagême Cardénas s'étant en effet persuadé, à la vûe de toutes les traces de Chevaux, que le Prince avoit reçu de gros renforts de Cavalerie, se retira pour ne pas s'exposer; mais qu'au passage du Pont de Mauron Diégue de Castro chargea son arriere-garde avec un Corps de cent cinquante Lances, la défit, & tua cent hommes ou environ.

ANNÉE DE J. C. 1477.

Cependant le Roi Don Alfonse étoit très-mécontent de voir que le Roi de France éludoit de lui fournir des Troupes, sous prétexte de l'occupation que lui donnoit la Bourgogne. Sçachant d'ailleurs que dans le même tems on traitoit de paix à Bayonne avec la Castille par ordre de ce Monarque, il reconnut clairement qu'il avoit été amusé & trompé; & comme il étoit fort sur le point d'honneur, il résolut de ne plus retourner en Portugal, & de quitter le monde. Dans cette disposition il écrivit au Prince Don Jean son fils de se faire reconnoître & proclamer Roi de Portugal, & renvoïa avec ses Lettres Antoine de Faria, qui étoit allé en France par ordre du Prince, sçavoir l'état de sa santé, & l'informer de ce qui se passoit dans son Roïaume.

Mécontentemens du Roi de Portugal à la Cour de France.

Le Roi Don Alfonse déterminé de renoncer au monde & de visiter les saints Lieux de Jérusalem, partit déguisé le vingt-quatriéme jour de Septembre, & prit la route de Normandie, n'aïant avec lui que Suéro Vazquez & Pierre Pessoa, ses Garçons de la Chambre, Etienne Martinez, son Chapelain, & un ou deux Valets de pied, sans rien dire à ses autres Domestiques. Dès que ceux-ci se furent apperçus de son absence, ils en donnerent avis au Chancelier de France, qui communiqua sur le champ cette nouvelle au Roi Louis, par ordre duquel on dépêcha de toutes parts des personnes pour le chercher & le ramener. Les gens de sa suite firent aussi tout ce qu'ils purent pour le détourner de son projet, tant par un effet de leur fidélité, que par attachement, & au bout de deux jours il fut rencontré par un Gentilhomme Normand, appellé Ravinet; les uns disent dans un Village, & les autres dans un Monastere, où on le retint. Les Portugais n'eurent pas plutôt appris où il étoit, qu'ils coururent le trouver, se plaignirent avec un tendre respect de la résolution qu'il avoit prise, & le presserent,

Il veut renoncer au monde.

Anne'e de J. C. 1477.

ſur-tout le Comte de Peña-Macor, celui de Faro, & les autres Seigneurs, de retourner dans ſon Roïaume.

Son départ pour Portugal.

Vaincu par leurs inſtances, le Roi Don Alfonſe alla à Hunfleur, d'où il fit ſçavoir au Roi de France qu'il vouloit retourner dans ſon Roïaume. Sur cet avis le Roi Louis XI. lui fit donner tous les Bâtimens néceſſaires pour le tranſport; & quelques Vaiſſaux d'eſcorte, qui ne furent pas plutôt en état, que le Roi de Portugal mit à la voile avec tout ſon monde. Pendant ce tems-là le Prince Don Jean reçut les Lettres par leſquelles le Roi Don Alfonſe ſon pere lui ordonnoit de prendre le titre de Roi, & d'uſer comme tel de l'autorité Roïale; & les aïant communiquées aux principaux Seigneurs & Prélats du Roïaume, qui déciderent tous d'un commun accord, qu'il devoit ſe conformer à la volonté de ſon pere, il fut reconnu & proclamé Roi à Sanctaren par tous les Etats le dixiéme jour de Novembre.

Son retour dans ce Roïaume.

Le 15. du même mois le Roi Don Alfonſe arriva heureuſement à Caricaes avec tous ceux qui l'accompagnoient, ce qui cauſa beaucoup de joie & de ſurpriſe à Liſbonne. On ne tarda pas à porter cette nouvelle au Prince Don Jean, qui alla ſur le champ voir ſon pere, & quitta le titre de Roi, quoique le Roi Don Alfonſe le preſſât de le garder, & voulût ſe contenter de celui de Roi des Algarves pour faire la guerre aux Maures. Comme le Roi Don Alfonſe croïoit ſa gloire intéreſſée dans la continuation de la guerre qu'il avoit commencée, & que du côté de la Caſtille il y avoit aſſez de gens qui l'y excitoient, ce Monarque penſa à ſe mettre en état de la pouſſer avec vigueur, & reçut à ſon ſervice la Comteſſe de Médellin & Don Alfonſe de Monroy (*A*).

1478. Tréve de trois ans entre les Couronnes de Caſtille & de Grenade.

Le Roi de Grenade informé que le Maréchal Ferdinand de Sahavédra étoit à Ronda, diſgracié des Rois Don Ferdinand & Doña Iſabelle, lui envoïa dire qu'il ſouhaitoit de le voir à ſa Cour; & le Maréchal, après avoir exigé & obtenu toutes les ſûretés néceſſaires, paſſa à Grenade, où il fut très-bien reçu du Roi Mahométan, qui faiſoit alors la revûe de ſes Troupes, leſquelles étoient compoſées de ſept mille Chevaux & d'un grand nombre de Fantaſſins. On ignore pourquoi le Roi de Grenade manda ce Seigneur, quoi-

(*A*) Alfonse de Palence, Ruy de Piña, Ressende, Goes & d'autres.

que l'on soupçonne que ce fut à dessein de l'engager à lui livrer quelque Place. Peu après le même Roi envoïa un Ambassadeur à Séville vers les Roi Don Ferdinand & Doña Isabelle, pour leur demander la prolongation de la Tréve qu'il avoit faite avec le feu Roi Don Henri. L'Ambassadeur s'acquitta de sa commission, & les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle lui aïant répondu qu'ils consentiroient à la demande, pourvû que son Maître leur païât tous les ans le Tribut auquel les Rois ses prédécesseurs s'étoient obligés envers la Castille, il retourna auprès du Roi Albohacen, qui leur fit dire que dans les endroits où l'on battoit monnoie pour païer le Tribut, on forgeoit toutes sortes d'armes pour se soustraire à cette obligation. Cette menace donna un peu d'inquiétude au Roi & à la Reine, à cause de l'embarras de la guerre de Portugal; c'est pourquoi ils chargerent de nouveau le Comte de Cabra d'aller trouver le Roi de Grenade, de qui il étoit connu, & régler avec lui l'affaire de la Tréve, qui fut prolongée pour trois ans, * conformément aux instructions qu'avoit le Comte (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1478.

Tarife ôtée au Maréchal Ferdinand de Sahavédra.

Le voïage du Maréchal Ferdinand de Sahavédra à Grenade fit soupçonner aux Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle que ce Seigneur pouvoit bien avoir eu part à la réponse du Roi Mahométan touchant le Tribut. Voïant d'ailleurs qu'il persistoit dans sa désobéissance, ils ordonnerent de confisquer tous ses biens; mais comme il étoit allié aux meilleures Maisons de Séville, les principaux Seigneurs intercéderent pour lui avec tant d'instances, que le Roi & la Reine consentirent de révoquer l'ordre, à condition toutefois que Sahavédra rendroit Tarife qu'il avoit en sa puissance. Ainsi le Maréchal se défaisit de cette Ville, par le conseil de ses parens, & leurs Majestés en confierent la garde à l'Amirante (*B*).

Pierre de Godoy contraint de rendre à la Reine Doña Isabelle les Forteresses de Carmone.

La Reine Doña Isabelle envoïa ordre aussi à Pierre de Godoy de lui livrer les Forteresses de Carmone, & celui-ci aïant répondu, qu'il falloit pour cet effet lui donner des revenus équivalens à ce que lui rapportoit ce Gouvernement, elle lui fit déclarer qu'elle vouloit être obéie sans aucune réplique. Pierre de Godoy pressé si vivement, n'osa résister à

(*A*) PULGAR.
(*B*) PULGAR.
* Mariana met cette prolongation ou ce renouvellement de Tréve sous l'année précédente, sans en fixer la durée.

Anne'e de J. C. 1478.

l'ordre de la Reine ; c'est pourquoi il remit cette Ville, & la Reine donna le Gouvernement de ses Forteresses à Guttierre de Cardénas (*A*).

Le Roi Don Ferdinand tient une Assemblée de la Sainte Confédération.

Les Peuples de Castille gémissoient, accablés d'impositions pour l'entretien des Troupes de la Sainte Confédération. Souhaitant ardemment d'en voir la fin, ils envoïerent à Séville Jean d'Ortéga, Rodrigue de Péñalosa & Jean d'Ulloa prier le Roi Don Ferdinand de venir à l'Assemblée qui devoit se tenir ; & le Roi, après avoir donné audience aux Députés, assigna Pinto pour le lieu de l'Assemblée, & promit de s'y trouver, afin de donner les ordres les plus convenables. La Confédération s'y rendit, & le Roi y passa au commencement de Mars ; mais pour des raisons particulieres il transféra l'Assemblée à Madrid, où passerent Don Alfonse d'Aragon son frere, l'Evêque de Cartagêne, & les Députés de la Confédération & des Villes. Là après avoir murement pensé en quoi les impositions pour l'entretien des Troupes de la Confédération étoient à charge aux Peuples, on prolongea ces concessions pour trois années, sur les remontrances que le Roi fit du besoin qu'il avoit de ces mêmes Troupes dans la guerre avec le Portugal. Pendant qu'on traitoit cette affaire, le Roi chercha à ratirer à son service l'Archevêque de Toléde, qui étoit à Alcala, par le canal du Comte de Saldaña & du Secrétaire Ariño ; mais le Prélat, qui s'entendoit avec le Roi de Portugal, rejetta toutes les propositions d'accommodement, ce qui indisposa davantage le Roi Don Ferdinand contre lui (*B*).

Obstination de l'Archevêque de Toléde dans sa révolte.

Le Roi Don Ferdinand visite le siége de Castro-Nuño, & pourvoit à la sûreté de Truxillo.

Quand l'assemblée de la Confédération fut finie, le Roi Don Ferdinand passa au siége de Castro-Nuño, qu'il trouva en bon état, & après avoir donné les ordres nécessaires pour le continuer avec vigueur, il alla à Truxillo voir en quelle situation cette Place se trouvoit. Arrivé à cette Ville, il fit Gouverneur de la Forteresse Sanche d'el-Aguila, Capitaine de ses Gardes, y mit une bonne garnison, & pourvût à sa sûreté ; après quoi il retourna à Séville sur la fin de Mai.

Toléde manque d'être livrée au Roi de Portugal par son Archevêque.

L'Archevêque de Toléde toujours aheurté à obliger & favoriser le Roi de Portugal, sollicita secrettement plusieurs personnes de confiance qu'il avoit à Toléde, d'assassiner ou chasser le Corrégidor Diégue Manrique, & de s'emparer

(*A*) Pulgar.
(*B*) Pulgar, Zurita, & Zuñiga dans les Annales de Séville.

de

de la Ville. On commença à former la conſpiration, mais elle ne fut pas ſi ſecrette, qu'elle ne parvînt à la connoiſſance du Corrégidor, qui convoqua ſur le champ les Principaux de la Ville, & leur fit un Diſcours éloquent, dans lequel il leur apprit la révolte qui ſe tramoit, & leur expoſa combien il leur importoit de reſter attachés & fidéles aux Rois Don Ferdinand & Doña Iſabelle, pour ne pas s'expoſer à autant de maux que l'on en avoit ſouffert par le paſſé pour avoir tenu une conduite oppoſée. Tout ce qu'il dit, fit tant d'impreſſion ſur les Aſſiſtans, que ceux-ci promirent de nouveau de ſervir le Roi & la Reine, & de ne rien négliger pour punir les Conjurés, qui expierent leur crime les uns à la potence, pluſieurs par le fouet, & d'autres par le banniſſement, ſuivant la part qu'ils avoient priſe à la conſpiration, laquelle fut ainſi diſſipée. L'Archevêque de Toléde, qui avoit fait eſpérer cette Ville au Roi de Portugal fut au déſeſpoir d'avoir manqué ſon coup. Il preſſa ce Prince plus que jamais d'entrer dans l'Eſtrémadure avec ſes Troupes, lui promettant de lui livrer Alcala; mais quoique le Roi de Portugal eût grande envie de continuer la guerre, les vives remontrances du Prince Don Jean ſon fils & de pluſieurs Seigneurs Portugais, qui la déſaprouvoient, l'empêcherent d'avoir aucun égard aux offres de l'Archevêque (*A*).

Année de J. C. 1478.

Caſtro Nuño rendu par capitulation.

On pouſſoit cependant avec ardeur le ſiége de Caſtro-Nuño. Les batteries ne ceſſoient de tirer, une grande partie de la muraille extérieure étoit renverſée & pluſieurs maiſons ruinées; l'on avoit comblé les foſſés, les vivres ne pouvoient plus entrer dans la Place, & l'on donnoit des aſſauts continuels. Pierre de Mendaña, qui avoit demandé pluſieurs fois du ſecours au Roi de Portugal, ſans en avoir pû obtenir, commença d'être allarmé quand il ſe vit ſerré de ſi près. Outre qu'il avoit perdu à la défenſe de cette Fortereſſe plus d'un tiers de la Garniſon, ce qui en reſtoit paroiſſoit diſpoſé à ſe révolter, & à lui ôter la vie. La Place étoit d'ailleurs réduite au point qu'il ne pouvoit douter qu'elle ne fût enfin forcée & emportée, ſi le Roi de Portugal ne la ſecourût promptement, & il comprit qu'en pareille occaſion l'on ne manqueroit pas de faire main baſſe ſur lui & ſur tout ſon monde. Ainſi en danger de tous côtés il crut n'avoir pas

(*A*) Pulgar.

ANNÉE DE J. C. 1478.

d'autre parti à prendre que de capituler. Il en fit faire la proposition à Don Alfonse d'Aragon, & celui-ci l'aïant acceptée volontiers par envie de se délivrer de cet embarras, l'on entra en pourparlers, & l'on convint; que Pierre de Mendaña & tous ceux qui étoient avec lui se retireroient librement en Portugal, avec tous les effets que leurs Chevaux de charge pourroient porter: que l'Artillerie & les munitions resteroient au Roi Don Ferdinand, & que l'on donneroit à Mendaña sept mille Florins d'Aragon pour le bled & les vivres qu'il laissoit dans la Forteresse. Au moïen de cette capitulation Pierre de Mendaña livra la Place, & partit pour le Portugal, & le Comte d'Albe de Liste, qui avoit été fait prisonnier à la Bataille de Toro, s'étant racheté, fut retenu à Miranda de Duéro, jusqu'à ce que Mendaña & les gens qu'il avoit avec lui, fussent arrivés à cette Ville, après quoi on le laissa repasser en Castille. Don Alfonse d'Aragon donna cet avis au Roi son frere, qui commanda sur le champ de démolir la Forteresse de Castro-Nuño, afin d'ôter la crainte qu'elle inspiroit aux Peuples des environs, lesquels contribuerent à cette destruction avec tant de plaisir & d'empressement, que l'on eût dit qu'ils vouloient se venger sur les pierres. Cette Place fut remise dans le mois de Juin (*A*).

Naissance du Prince Don Jean, fils des Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle.

Le Roi Don Ferdinand étoit venu à Séville pour assister aux couches de la Reine Doña Isabelle, qui donna le jour à un enfant entre dix & onze du matin *, à la joie universelle de la Ville & de toute la Monarchie, où l'on fit à cette occasion de grandes réjouissances, parce que tout le monde étoit charmé d'avoir un Prince pour Successeur à la Couronne. Cet Infant naquit dans l'Alcazar, & fut baptisé dans l'Eglise Cathédrale le neuviéme jour de Juillet par le Cardinal Don Pedre Gonçalez de Mendoza, Archevêque de la même Ville. Il reçut sur les Fonts le nom de Jean, en considération de ses Aïeux, & eut pour Parreins, le Légat du Pape Sixte IV. l'Ambassadeur de Venise, le Connétable Don Pedre de Vélasco, & le Comte de Benaventé, & pour Marreine Doña Léonor de Mendoza, Duchesse de Médina-Sydonia: on lui donna pour Gouvernante Doña Marie

(*A*) PULGAR, ALFONSE DE PALENCE, BERNALDEZ, GARIBAY, ZURITA, DAMIEN DE GOES, EDOUARD NUÑEZ DE LÉON & d'autres.

* Ce fut un Dimanche 28. de Juin, suivant Mariana.

de Guzman, femme de Pierre Lopez d'Ayala. Tout cela se passa avec beaucoup de solemnité, & le 9. d'Août la Reine sortit & alla pour ses relevailles à l'Eglise Cathédrale, accompagnée du Roi son mari, de la Duchesse de Villahermosa, qui faisoit la fonction de Dame d'atours, & de tous les Seigneurs & Chevaliers qu'il y avoit dans la Ville, tous à cheval magnifiquement vêtus & couverts de pierreries, à l'exception de l'Amirante & des autres Grands du Roïaume, qui marchoient à pied avec la Reine dont le Connétable & le Comte de Benaventé conduisoient le cheval par la bride. Après avoir satisfait à cette obligation, & avoir entendu la Messe avec une dévotion Chrétienne, la Reine retourna à l'Alcazar avec le même cortége (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1478.

Voïage des Espagnols aux Côtes de Guinée, & aux Canaries.

Dès le Printems les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle avoient donné ordre d'équipper quelques Vaisseaux, destinés les uns pour aller aux côtes de Guinée, & les autres aux Canaries achever la conquête de ces Isles. Quand ils furent tous en état, le Roi & la Reine firent partir les derniers avec des Troupes dans le mois d'Août, sous la conduite de Jean Rexon & de Pierre d'Algaba. Les premiers commandés par Pierre Cobides mirent aussi à la voile avec d'autres Bâtimens, chargés de colliers de verre, de grelots & d'autres bagatelles de cette espéce, pour lesquelles les Négres de Guinée donnoient quantité d'or (*B*).

Entrevûe des Rois de Castille & d'Aragon à Vitoria.

Le Roïaume de Navarre étoit dans un déplorable état par les désordres que les Beaumonts & les Agramonts y commettoient réciproquement, soutenus les uns par Don Jean, Roi d'Aragon, & les autres par Don Ferdinand, Roi de Castille. La Princesse Doña Léonore voïant qu'il lui étoit impossible de réduire ces deux Factions à ce qui étoit juste & raisonnable, ne cessoit de presser son pere & son frere, d'interposer leur autorité pour mettre fin à ces troubles, & concilier les esprits, dont la division ne tendoit à rien moins qu'à la ruine entiere de ce Roïaume. Sur ces instances réitérées les deux Rois convinrent de s'aboucher à Vitoria, & de régler ce qui conviendroit le plus pour la tranquillité de cet Etat. Ils partirent en conséquence pour cette Ville, & le Roi Don Ferdinand y étant arrivé le premier, attendit

(*A*) BERNALDEZ, qui entre à cette occasion dans un grand détail: ZURITA dans les Annales de Séville, & d'autres.

(*B*) BERNALDEZ.

Année de J. C. 1478.

son pere durant quelques jours, avec la Princesse Doña Léonore qui s'y étoit aussi rendue. Quand il sçut son approche il sortit pour aller au devant de lui, & dès qu'il l'eut rencontré, il mit pied à terre, & voulut lui baiser la main; mais le Roi son pere s'opposa à ces témoignages de respect filial, & étant lui-même descendu de cheval, il ne permit à son fils ni de lui baiser la main, ni de lui donner la droite, ni de l'accompagner à son logement. Enfin le Roi d'Aragon se conduisit en tout d'une maniere opposée à ce que doit faire un pere à l'égard de son fils, alléguant pour raison que comme il n'étoit que la branche cadette des Rois de Castille, & que Don Ferdinand représentoit la branche aînée, il devoit, quoique pere, avoir des égards pour celle-ci, même jusques dans son propre fils. Ce fut sur ce principe qu'il dirigea toutes ses actions pendant son séjour dans cette Ville, où le pere & le fils prirent ensemble les mesures les plus convenables à l'égard des Roïaumes d'Aragon & de Sicile, & de leur Gouvernement, & pour éteindre entierement le feu de la discorde qui dévoroit la Navarre. Ils assûrerent aussi la succession à cette derniere Couronne, à François Phœbus & à ses légitimes héritiers, après la mort de la Princesse Doña Léonore. Lorsqu'ils eurent ainsi tout réglé, ils se séparerent, & retournerent, le Roi Don Jean en Aragon, & le Roi Don Ferdinand à Séville; mais si l'on en croit quelques Ecrivains, la Princesse Doña Léonore fut peu satisfaite de cette entrevüe (*A*).

Le Duc de Médina Sydonia contraint de quitter Séville.

Après avoir pris quelques jours de repos à Séville, le Roi Don Ferdinand voïant que les désordres de cette grande Ville étoient déja appaisés, convint avec la Reine Doña Isabelle d'aller recouvrer les autres Villes & Places de l'Andalousie, & rétablir dans un état convenable par les voies de justice, tout ce que la tyrannie & l'ambition avoient dérangé. Ils se disposoient à partir pour Cordoue sur la fin de Septembre, lorsque le Marquis de Cadiz leur demanda la permission de retourner vivre à Séville, parce qu'il y avoit sa maison; mais le Roi & la Reine faisant attention que s'il se trouvoit dans cette Ville avec le Duc de Médina-Sydonia, les anciens troubles pourroient s'y rallumer de nouveau, ordonnerent que ni l'un ni l'autre n'y feroit sa demeure, & que

(*A*) Pulgar, Garibay & d'autres.

chacun d'eux se retireroit dans l'endroit de ses Domaines qu'il jugeroit à propos. Cela fut exécuté, & par cette sage disposition la tranquillité fut affermie dans la Ville.

ANNE'E DE J. C. 1478.

Sévérité du Roi & de la Reine, utile à l'Andalousie.

En partant de Séville pour Cordoue, le Roi & la Reine prirent leur route par Ecija, dont on leur remit l'Alcazar, dans lequel ils établirent un Gouverneur de confiance. De-là ils passerent à Cordoue, qui fit de grandes réjouissances à l'occasion de leur arrivée. Ils en bannirent Don Alfonse d'Aguilar, s'emparerent de toutes ses Forteresses, rendirent à la Ville tous les biens dont elle avoit été dépouillée par une ambition tyrannique, & firent subir à un grand nombre de malfaiteurs & d'homicides, des peines proportionnées à leurs crimes. Tant de sévérité jetta la terreur dans toute l'Andalousie, & contint les Brigands, qui chercherent à se mettre en lieu de sûreté, de crainte d'être pris & punis.

Sage Réglement pour l'administration de la Justice.

Le Roi & la Reine aïant sçu aussi que les gens de leur Conseil & leurs Officiers exigeoient des Plaideurs au de-là de leurs salaires, crurent devoir réprimer cette véxation, & empêcher que la Justice ne fût si fort onéreuse aux Parties. Pour cet effet ils rendirent une Ordonnance, par laquelle ils condamnerent les Ministres de leur Conseil & leurs Officiers à donner sept fois plus qu'ils n'auroient reçu au de-là de ce qui leur appartiendroit légitimement. Dans le même tems on leur livra les Forteresses d'Hornachuélos, d'Andujar, de Marmoléxos, de Sainte Eulalie, ou Sancta-Ella, de Bujalance, de Montoro, de Pedroche & de Castro-d'el-Rio, où ils mirent des Alcaydes de confiance (*A*).

Suite des mauvais procédés de l'Archevêque de Toléde.

Pendant qu'ils étoient dans cette Ville, ils apprirent que l'Archevêque de Toléde non content de commettre avec les Troupes qu'il avoit à Alcala, de grandes hostilités dans les Places des environs, entretenoit des liaisons avec le Roi de Portugal, & le pressoit de rentrer en Castille, promettant de lui donner Talavéra de la Reyna. Justement irrités de ces procédés, ils firent dire au Duc de Villahermosa d'aller à Madrid avec un Corps de Troupes suffisant, pour empêcher les courses des gens de l'Archevêque, & ils expédierent un décret portant défense à tous les Vassaux de ce Prélat, sous de rigoureuses peines, de lui païer aucun revenu,

(*A*) PULGAR.

Anne'e de J. C. 1478.

ni de le servir ou favoriser en aucune maniere. Ils écrivirent même au Pape, pour le prier de nommer un Administrateur de l'Archevêché. A l'égard de Talavéra, ils y envoïerent Diégue-d'el-Aguila avec des Troupes, & les Habitans fidéles à leur Souverain, ouvrirent aussi-tôt les portes à cet Officier, qui se saisit à l'instant de la Forteresse. Le Duc de Villahermosa se rendit pareillement à Madrid avec ses Troupes, conformément à l'ordre qu'il avoit reçu, & les aïant dispersées dans les Places des environs d'Alcala, il resserra & contint celles de l'Archevêque de Tolède, qui n'osa plus tenter de faire le dégat. Sur ces entrefaites Ferdinand d'Alarcon, qui étoit le Favori de l'Archevêque, ne se croïant pas en sûreté, prit le parti de se retirer en France (*A*).

La guerre recommence contre le Marquis de Villéna.

La Reine Doña Isabelle avoit mis un Gouverneur dans la Seigneurie de Villéna, & celui-ci avoit assiégé Chinchilla, parce que cette Place n'avoit pas voulu se soumettre. Le Marquis de Villéna, qui la regardoit comme à lui, se persuadant que le Gouverneur avoit formé cette entreprise de son propre mouvement, assembla ses Troupes & lui fit lever le siége. A cette nouvelle, le Roi & la Reine, qui étoient à Cordoue, dépêcherent de bonnes Troupes sous la conduite de Don George Manrique & de Pierre Ruiz d'Alarcon, avec ordre de s'emparer de Belmonté, d'Alarcon, de Garci-Muñoz & de tous les autres Domaines du Marquis de Villéna; mais comme le Marquis avoit appellé à son secours Pierre de Baéza, & l'avoit établi à Alarcon, les Généraux du Roi eurent avec eux plusieurs chocs (*B*).

Paix entre la Castille & la France.

Pour régler la Paix avec le Roi de France, les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle avoient fait partir Jean de Médina, Archidiacre d'Almazan & Don Jean de Gamboa, qui rendus à Saint Jean de Luz, la conclurent le 9. de Novembre avec l'Evêque de Lombès & le Comte de Lescun, Plénipotentiaires du Roi de France, aux mêmes conditions*,

(*A*) Pulgar.

(*B*) Pulgar, & Zurita.

* Le Traité portoit entre autre choses, que du coté des Castillans on renonceroit à toutes les alliances faites jusqu'alors avec Edouard Roi d'Angleterre, & l'Archiduc Maximilien, & du coté de la France, à celle qu'elle avoit contractée avec le Roi de Portugal & Doña Jeanne de Castilie. On se fit aussi des promesses réciproques de se secourir les uns les autres, en exceptant toutefois le Roi d'Aragon, contre qui Don Ferdinand & Doña Isabelle ne devoient point prendre les armes. Mariana. Liv. 24.

qui avoient été anciennement ſtipulées pour la bonne harmonie entre les deux Puiſſances, convenant en outre que les affaires du Rouſſillon ſeroient arrangées à l'amiable: le Cardinal Mendoza n'eut pas peu de part au ſuccès de cette négociation (*A*). ANNÉE DE J. C. 1478.

L'Archevêque de Tolède fait la ſienne avec les Rois Don Ferdinand & Doña Iſabelle.

Tello de Buen-Dia, Archidiacre de Tolède, homme vertueux, prudent & ſçavant, touché de la ſituation de ſon Archevêque, le preſſa de chercher à rentrer en grace auprès des Rois Don Ferdinand & Doña Iſabelle, & lui offrit de ſolliciter ſon pardon pour toutes les fautes paſſées. Etant enfin parvenu à fléchir l'obſtination du Prélat, il alla par ſon ordre à Cordoue ménager cette affaire. Le Roi & la Reine qui faiſoient cas de l'Archidiacre, par la connoiſſance qu'ils avoient de ſes belles qualités, lui donnerent audience; & le digne Eccléſiaſtique leur dit, que l'Archevêque convaincu de l'énormité de tout ce qu'il avoit fait au préjudice de leur ſervice, auquel il devoit être attaché pour tant de raiſons, l'avoit chargé de venir de ſa part implorer leur clémence, & les ſupplier de lui rendre leurs bonnes graces, en offrant de leur donner toutes les aſſûrances qu'ils pourroient déſirer de ſa fidélité. Il ajouta qu'il ſe flattoit de réuſſir dans ſa demande, tant en conſidération des ſervices importans que l'Archevêque leur avoit rendus, avant leur avénement à la Couronne, que parce qu'il eſt de la grandeur des Rois de pardonner à ceux qui reconnoiſſent leurs égaremens avec autant de bonne foi que ce Prélat, de la conduite duquel il s'offrit d'être garand dans la ſuite. Son diſcours eut l'effet qu'il en pouvoit attendre. Par eſtime pour lui, le Roi & la Reine conſentirent facilement à recevoir en grace l'Archevêque, à condition de ne donner main levée de la ſaiſie de ſes revenus qu'après qu'il auroit remis au Roi & aux perſonnes commiſes de ſa part toutes les Fortereſſes qu'il avoit. Ainſi l'Archidiacre aïant eu l'honneur de leur baiſer la main, retourna rendre compte du ſuccès de ſa négociation à l'Archevêque, qui livra toutes les Fortereſſes, toucha ſes revenus, & vécut tranquille par la ſuite (*B*).

On veut faire des informations contre les

J'ai déja dit précédemment que les Habitans de Fuenté-Ovéjuna furieux des véxations qu'ils éprouvoient de la part de Ferdinand de Guzman leur Seigneur, s'étoient révoltés

(*A*) PULGAR. (*B*) PULGAR.

Année de J. C. 1478.

contre lui, & l'avoient tué à coup de pierres. On envoïa cette année un Commissaire pour faire des perquisitions & découvrir les auteurs de sa mort; mais les Habitans en aïant eu avis, convinrent de ne répondre rien autre chose, sinon qu'on l'avoit tué, sans nommer personne (*A*).

Auteurs de la mort de Ferdinand de Guzman.

Le Roi d'Aragon tente inutilement d'empêcher la Paix entre la Castille & la France.

Don Jean, Roi d'Aragon, sçachant au commencement de l'année, que les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle ses enfans traitoient de paix avec le Roi de France, faisoit tous ses efforts pour la traverser, persuadé que le Monarque François ne la désiroit, qu'afin d'être plus libre, & de pouvoir s'emparer du Duché de Bourgogne; car il ne doutoit pas que ce ne fût aussi dans cette vûe que le Roi de France avoit proposé Anne de Savoye sa niéce en mariage au Roi de Sicile pour le Prince Frédéric son fils, avec le Roussillon & la Cerdagne pour dot, cherchant par cette disposition à ôter toute espérance au Roi d'Aragon de recouvrer ces Domaines, quoique ce Prince prétendît ne rien devoir pour eux au Roi de France. Mais toutes ses instances firent peu d'effet, parce que la Reine Doña Isabelle insistoit pour la Paix, qui lui paroissoit nécessaire afin de terminer à son gré la guerre avec le Portugal, & que le Roi Don Ferdinand son mari fut du même avis, dans l'espérance de pouvoir toujours retirer le Roussillon & la Cerdagne, en païant le nombre d'écus pour lesquels on disoit que ces deux Comtés étoient engagés (*B*).

Affaires de Sardaigne.

En Sardaigne l'on continuoit la guerre contre le Marquis d'Oristan & ses Partisans *, & quoique le Marquis souhaitât fort que Don Ferdinand Roi de Castille, fût l'Arbitre de ses différends avec le Roi d'Aragon, le dernier ne voulut

(*A*) Carvajal, Garibay & d'autres.

(*B*) Zurita.

* De la maniere que Ferréras s'exprime ici, il semble qu'il ait déja parlé du commencement de cette guerre, & comme il n'en a rien dit, il convient de suppléer à cette omission. Léonard d'Alagon, Marquis d'Oristan, esprit brouillon & remuant, se plaignit vivement de Nicolas Carroz, Viceroi de Sardaigne, dont il prétendit avoir été offensé, sans aucun égard à sa qualité, ni aux promesses qu'on lui avoit faites. Résolu de se venger, il prit les armes, mais il fut bientôt cité par le Roi d'Aragon, & sommé de venir en personne lui rendre compte de sa conduite. N'aïant pas osé se trouver à l'ajournement, il fut condamné par contumace, & ses biens confisqués & réunis à la Couronne. En conséquence de cette Sentence donnée à Barcelonne le 17. d'Octobre de l'année précédente, l'on envoïa en Sardaigne un Vaisseau avec des Troupes pour appuier le Viceroi, mais comme le secours n'étoit pas assez fort pour ranger le Marquis à la raison, la guerre civile s'alluma dans l'Isle. Mariana, Liv. 14. an. 1477.

point

ANNÉE DE J. C. 1478.

point accepter la médiation. Au contraire ce Prince résolu de pousser la guerre avec vigueur, & de s'emparer des Domaines du Marquis pour le punir de sa rébellion, fit la Paix avec la République de Génes, stipulant comme une des principales conditions, que la République ne donneroit aucun secours ni aucune assistance au Marquis d'Oristan. Don Artal d'Alagon fils aîné du Marquis, & le Vicomte de Luri voïant que le Roi d'Aragon ne vouloit se prêter à rien, leverent l'Etendard de la révolte, & se firent prêter serment de fidélité pour le Marquis, depuis Oristan * jusqu'au Cap de Lugador.

Avantages remportés par les Roïalistes sur les Rébelles.

Sur cette nouvelle Ange Maronjo & Pierre Pujades rassemblerent les Troupes du Roi, & marcherent contre Don Artal & le Vicomte. Les aïant rencontrés proche de Mores, ils leur livrerent bataille le trentiéme jour de Janvier, les défirent, & les obligerent de fuir à toute bride avec perte de six cens hommes, dont cinq cens furent faits prisonniers, & les autres tués. Pour profiter de cette victoire Maronjo & Pujades menerent leur Armée dans le Comté de Bozéano, où ils soumirent Bona & trois autres Villes. Au bruit de ces expéditions le Marquis d'Oristan mit sur pied un bon Corps d'Armée, mais Maronjo & Pujades qui lui étoient très-inférieurs en forces, se retirerent à Sacer.

Les premiers reçoivent des renforts.

Pujades fit sçavoir au Roi d'Aragon ce qui se passoit, & le besoin qu'il avoit de vivres & de Troupes, pour faire tête au Marquis d'Oristan. Le Roi Don Jean n'eut pas plutôt reçu cet avis qu'il fit embarquer quelques Troupes & munitions sur des Galéres, & donna ordre à Vilamarin de les conduire en Sardaigne : il manda aussi au Comte de Cardone, Viceroi de Sicile, de secourir Pujades avec des Troupes & tout le reste qui seroit nécessaire. En conséquence de ses ordres le Comte de Cardone envoïa sur le champ de Palerme, en attendant qu'il eût préparé de plus grands secours, un Corps d'Infanterie qui débarqua à Cagliari. Vila-

* Le Marquisat d'Oristan fait la plus considérable partie de la petite Province d'Arboréa, qui n'est à présent presque plus connue que sous ce nom. Anciennement l'Etat d'Arboréa s'appelloit Judicature, & le Prince qui en étoit maitre & qui y commandoit, prenoit le titre de Juge, auquel je crois avoir suppléé ailleurs mal à propos celui de Sénéchal. Il en étoit de même de ceux de Torres, Cagliari & Gallura, qui faisoient les trois autres parties de l'Isle de Sardaigne, & les quatre Juges rendoient hommage au Saint Siége. Le Diction. Géograph. de Monsieur la Martiniere, à l'article d'*Oristagno*.

Anne'e de J. C. 1478.

marin qui avoit mis à la voile, aïant été contraint par le gros tems de relâcher à Trapana en Sicile, où Boil le joignit avec ses Vaisseaux, le Viceroi profita encore de cette occasion pour envoïer en Sardaigne un autre Corps de Troupes, avec de l'Artillerie, de la poudre, les machines de guerre nécessaires & une grande provision de bled. Tous ces secours passerent heureusement en Sardaigne, à la grande satisfaction de Pujades & de Maronjo, les Galéres & les Vaisseaux de Vilamarin & de Boil restant à la vûe de l'Isle pour ce qui pourroit s'offrir.

Le Marquis d'Oristan pris prisonnier avec d'autres, & conduits en Espagne. Leurs Domaines sont réunis à la Couronne.

Le premier jour de Mai, Pujades & Maronjo aïant réuni leurs Troupes, allerent à Machomer, où étoit le Marquis d'Oristan avec trois mille hommes. Dès qu'ils furent en présence de l'ennemi, ils le chargerent avec valeur, & quoiqu'ils trouvassent d'abord quelque résistance, ils ne tarderent pas à la surmonter: un des fils du Marquis fut tué * avec beaucoup d'autres, & ceux qui n'eurent pas le même sort, se sauverent comme ils purent. Après cette victoire Machomer & Oristan se livrerent au Viceroi, avec toutes les Places de ces Domaines. Le Marquis d'Oristan voulut alors sortir de l'Isle avec deux de ses fils, trois freres & le Vicomte de Luri, afin de se retirer en lieu de sûreté. Ils s'embarquerent tous à cet effet, & prirent la route de Génes, mais Vilamarin aïant attaqué le Bâtiment avec ses Galéres, les fit prisonniers, & les conduisit à Palerme, où le Comte de Cardone le pressa fortement de les remettre entre ses mains. Vilamarin voïant l'empressement du Viceroi pour avoir les prisonniers, mit à la voile avec eux pour l'Espagne, où il ne fut pas plutôt arrivé qu'il informa de tout le Roi Don Jean, qui envoïa le Marquis & les autres prisonniers au Château de Xativa, & donna ordre au Viceroi de Sardaigne de réunir tous leurs Domaines à la Couronne ** (*A*).

Tréve dans le Roussillon & en Cerdagne.

Dans le Roussillon l'on commettoit toutes les hostilités possibles, quoiqu'il y eût une suspension d'armes entre les deux Puissances; & comme l'on négocioit la Paix entre la

(*A*) Zurita.

* Mariana veut que c'ait été le Marquis même, mais il est sûr qu'il se trompe suivant l'exact Zurita, que Ferréras a suivi.

** Depuis ce tems-là le Roi d'Aragon joignit aux Titres qu'il avoit coutume de mettre à la tête de tous les Actes publics, celui de Marquis d'Oristan & de Gociano. Mariana, Liv. 24. an. 1478.

Castille & la France, Boffil de Judice & le Châtelain d'Amposta firent de nouveau une Tréve. A l'égard de la guerre de Cerdagne, les Généraux du Roi & le Comte de Pailhars rébelle convinrent aussi d'une Tréve d'un an (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1478.

Troubles en Valence.

Il s'étoit élevé de grands troubles dans le Roïaume de Valence. Jean d'Añon aïant ramassé cinq cens hommes, alla avec eux assiéger Michel de Sarçuela, qui étoit à Toro, à cause de la haine ancienne qui régnoit entr'eux. Sarçuela fit aussi-tôt demander du secours au Comte de Concentayna, Gouverneur de Valence, qui se disposa en conséquence à mettre quelque Cavalerie sur pied. A cette nouvelle Jean d'Añon encouragea ses gens à prendre d'assaut Toro, avant l'arrivée du Comte, & aïant réussi, il passa au fil de l'épée une bonne partie de la Garnison, & fit prisonnier Sarçuela, qu'il envoïa à la Forteresse de Ségorbe, après quoi il se retira avec son monde dans la crainte du Comte.

Violence punie.

Celui-ci cependant arriva à Toro, & aïant appris ce qui s'étoit passé, il envoïa à Ségorbe quelques Chevaux, sommer les Habitans, au nom du Roi, de lui remettre Sarçuela & les autres qu'ils tenoient prisonniers; mais l'ordre n'eut pas plutôt été notifié que les Habitans de Ségorbe coururent furieux à la Forteresse, & aïant étouffé Sarçuela & deux de ses Domestiques, ils les emporterent dans la Place, & les pendirent à un poteau. Le Comte, Gouverneur de Valence donna avis de cet événement au Roi, qui justement indigné d'une pareille audace, ordonna à l'Infant Don Henri comme à son Lieutenant, parce que Ségorbe appartenoit à ce Prince, de châtier tous les coupables. L'Infant les fit arrêter, & en punit de mort plusieurs; mais Michel Diaz & Henri Pardo aïant décliné sa Jurisdiction, sous prétexte que des gens de leur naissance ne devoient pas être jugés de cette maniere, on les transféra à Valence, où les Barons & Jurats du Roïaume les condamnerent, après avoir instruit leur procès, à avoir la tête tranchée, ce qui fut exécuté publiquement. Un châtiment si rigoureux jetta par tout la terreur, pour contenir tout le monde dans les bornes de l'équité, & faire respecter la Justice (*B*).

Mort de Don Jean d'Aragon.

Don Jean d'Aragon, Archevêque de Saragosse, étant mort, le Roi Don Jean & le Roi Don Ferdinand firent

(*A*) ZURITA. (*B*) ZURITA.

ANNÉE DE J. C. 1478.

prier le Pape de nommer au Siége vacant Don Alfonſe d'Aragon, fils naturel du Roi Don Ferdinand, & d'une Demoiſelle native de Cervéra en Catalogne, appellée Doña Aldonce Roch d'Iborre ; mais le Pape refuſa de condeſcendre à leur demande, à cauſe de la jeuneſſe de Don Alfonſe, & conféra l'Archevêché au Cardinal de Montréal *, qui accepta la nomination dans l'eſpérance qu'en conſidération de ſes ſervices, & de ceux du Grand-Maître de Montéſe ſon oncle, le Roi Don Jean ne le trouveroit pas mauvais. Cependant le Roi n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il défendit au Cardinal de ſe prévaloir de la nomination, ſous peine de ſaiſir tous les revenus qu'il avoit en Sicile, & cette menace fut cauſe que le Cardinal ſe déſiſta de ſes prétentions.

Don Alfonſe d'Aragon, Adminiſtrateur de cet Archevêché.

Le Pape étoit aheurté à ne pas vouloir élever Don Alfonſe à ce Siége Archiépiſcopal, parce qu'il étoit extrêmement jeune, & le Roi Don Jean s'obſtinoit à n'en recevoir aucun autre. Pour concilier les deux Parties, Don Ferdinand, Roi de Naples, s'entremit auprès du Pape, avec qui il étoit étroitement lié, & fit tant qu'enfin Don Alfonſe fut nommé Adminiſtrateur de cet Archevêché, à la grande ſatisfaction du Roi Don Jean ſon Aïeul, du Roi Don Ferdinand ſon pere, & de la Reine Doña Iſabelle femme du dernier (*A*).

Tentative inutile des Portugais ſur Bayonne en Galice.

Pierre de Mendaña, qui s'étoit retiré en Portugal, voulant continuer de ſervir cette Couronne, entra en Galice dans l'Automne avec le Capitaine Chicorro à la tête de quatre cens Lances & de trois mille Piétons, & mit le ſiége devant Bayonne. Don Alfonſe de Fonſéca, Archevêque de Saint Jacques, raſſembla promptement le plus de Troupes qu'il put, & marcha avec elles au ſecours de la Place, mais les Généraux des Portugais n'en furent pas plutôt informés, qu'ils leverent le ſiége avec précipitation & ſe retirerent (*B*).

1479. Ratification de la Paix entre la France & la Caſtille par Don Ferdinand & Doña Iſabelle.

Les Rois Don Ferdinand & Doña Iſabelle aïant remis la Juſtice en vigueur dans l'Andalouſie, allerent à Guadaloupe remercier la Sainte Vierge de leur heureux ſuccès, & implorer ſa protection pour les autres affaires. Dans le même tems arriva l'Evêque de Lombès, Ambaſſadeur du Roi de France, qui vint les complimenter ſur leur avénement

(*A*) ZURITA.
(*B*) ZURITA, Liv. 20. Chap. 45.
* C'étoit Auxias du Puy, Eſpagnol, Archevêque de Montreal en Sicile, & il y avoit été fait Cardinal à la même promotion que Pierre Gonçalez de Mendoza, c'eſt-à dire le ſeptième jour de Mai de l'année 1473.

ANNÉE DE J. C. 1479.

à la Couronne, & leur demander la ratification du Traité de Paix, qui avoit été conclu entre les deux Rois par leurs Plénipotentiaires, leur faisant des excuses de la Ligue que son Maître avoit contractée avec le Roi de Portugal, & de la guerre qu'il avoit faite dans la Province de Guipuscoa. Leurs Majestés userent de dissimulation, reçurent les excuses, signerent les articles de la Paix, & traiterent magnifiquement l'Evêque de Lombès & toute sa suite. A l'égard du Roussillon, il fut arrêté que l'on termineroit ce différend dans l'intervalle de cinq années par des Arbitres que l'on nommeroit de part & d'autre, les Forteresses de ce Comté restant en séquestre entre les mains du Cardinal Mendoza. Enfin l'Evêque s'en retourna, après avoir pris congé de leurs Majestés, qui firent partir avec lui l'Archidiacre d'Almazan & Don Jean de Gamboa, pour inviter le Roi de France à ratifier la Paix (*A*).

Révocation de la dispense pour le mariage du Roi de Portugal avec sa niéce.

On apprit aussi que le Pape avoit expédié une Bulle, par laquelle il déclaroit nul le mariage du Roi de Portugal avec Doña Jeanne sa niéce, pour avoir été contracté en vertu d'une Bulle que l'on avoit surprise *; ce qui causa une joie universelle. Elle fut apportée par l'Archevêque de Bari, qu'Alvar de Nava avoit amené à Barcelonne sur ses Galéres, & qui venoit de la part du Pape & du Roi de Naples, solliciter les Rois d'Aragon & de Castille d'entrer dans la ligue contre les Florentins; & comme le Roi Don Jean étoit déja mort, l'Archevêque prit le parti de passer en Castille (*B*).

On apprend en Castille la mort du Roi d'Aragon.

Réglement touchant l'ordre à l'égard des Titres des Rois d'Espagne.

Sur ces entrefaites le Roi Don Ferdinand reçut la nouvelle de la mort du Roi Don Jean d'Aragon son pere, à laquelle il fut sensible comme il devoit, & sçut qu'on l'avoit aussi-tôt proclamé Roi dans les Etats qui formoient cette Couronne. Etant allé ensuite à Truxillo avec la Reine sa femme pour donner ordre aux affaires de l'Estrémadure, on y fit les obséques du Roi Don Jean avec toute la solemnité, que

(*A*) PULGAR, ZURITA.
(*B*) PULGAR, GARIBAY, ZURITA.
* Ne seroit-ce pas de cette révocation que le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de Monsieur l'Abbé Fleury a prétendu parler en 1475. comme je l'ai observé dans ma troisiéme Note sous cette année? Au reste si la seconde Bulle portoit réellement la cassation du mariage, c'étoit sans doute parce que le Pape le supposoit déja conclu en vertu de la premiere, quoiqu'il ne le fût pas, ainsi que l'on en pourra juger par le second & le troisiéme Article du Traité de Paix qui fut fait en la présente année entre la Castille & le Portugal. Elle servit donc seulement à empêcher les deux Parties qui n'étoient que fiancées, à passer outre.

Année de J. C. 1479.

l'occasion put permettre. Après que cela fut fait, il s'éleva une contestation sur l'ordre que l'on observeroit pour les Titres dans les Actes Roïaux. Le Roi Don Ferdinand vouloit en qualité de mari, que les siens fussent mis les premiers, mais comme entre les Roïaumes d'Espagne, ceux de Castille & de Léon avoient toujours tenu le premier rang, & eu la préséance, & que le Roi Don Ferdinand n'étoit lui-même sorti que de la branche cadette des Souverains de cette Monarchie, il fut ordonné que l'on méleroit les Titres de l'une & l'autre Couronne, commençant toujours par ceux de Castille & de Léon, comme céla se pratique encore aujourd'hui (*A*).

Tréve avec le Duc d'Anjou.

On reçut dans cette Ville un Envoïé du Duc d'Anjou, avec qui l'on fit une Tréve, touchant ses anciennes prétentions au Comté de Barcelonne. Il en arriva aussi un autre qui vint de la part du Roi de Naples, solliciter leurs Majestés de se liguer avec le Pape contre les Vénitiens & les Florentins, en rompant tout commerce avec eux, & favorisant la Ligue de la maniere qu'il leur seroit possible; mais le Roi Don Ferdinand reconnoissant que cette guerre se faisoit uniquement pour complaire au Pape, & sans aucun avantage personnel, refusa de s'y intéresser, quoiqu'il fût dans l'intention de recouvrer l'Isle de Corse, & qu'il eût même chargé à cet effet Jean de Vilamarin, Général de ses Galéres, & au défaut de cet Officier, qui mourut peu après, Bernard de Vilamarin, de préparer sa flotte, dont il nomma aussi Général le dernier (*B*).

Diverses dispositions du Roi Don Ferdinand en qualité d'héritier de la Couronne d'Aragon.

De Truxillo le Roi Don Ferdinand passa à Cacéres, où les Députés d'Aragon, de Catalogne & de Valence vinrent le prier d'aller au plutôt prendre possession de ces Roïaumes, & en confirmer les Priviléges. Le Roi les reçut avec bonté, & leur répondit qu'il se rendroit en Aragon, dès qu'il auroit donné les ordres nécessaires pour la guerre de Portugal, qui l'occupoit si fort. Il nomma en même tems Don Gaspard d'Espes, Viceroi de Sicile, & Ximen Perez Escriba, de Sardaigne; & aïant appris qu'il y avoit des troubles en Aragon, il ordonna à Don Philippe de Castro de passer promptement à Saragosse, en qualité de Gouverneur de ce Roïaume, de contenir tous les Aragonnois dans le

(*A*) Pulgar. (*B*) Zurita.

devoir, & en cas qu'il se fût fait chez eux quelqu'innovation, de faire en sorte d'y remédier.

Anne'e de J. C. 1479.

Le Pape nomme Don André Martinez à l'Evêché de Tarazone.

Dans le même tems l'Evêché de Tarazone étant venu à vaquer par la mort du Cardinal Pierre Ferriz, le Pape y nomma Don André Martinez *. Le Roi apprit cette nouvelle, & voïant que la nomination étoit contraire aux anciens usages, & au droit des Rois ses prédécesseurs, il envoïa à Rome en Ambassade Gonçale Hernandez de Hérédia, & Garcie Martinez de Lerma, faire à ce sujet des remontrances au Pape & le prier de ne conférer les Bénéfices Ecclésiastiques de ses différens Roïaumes en Espagne, qu'à des personnes qui y seroient nées. Comme il étoit dans la résolution de recouvrer l'Isle de Corse, il dépêcha aussi à Naples & vers les Princes d'Italie, pour faire alliance & se liguer avec eux, Diégue de Muros, Evêque de Tuy, Rodrigue de la Calçada ou de la Chaussée, Abbé de Sahagun, & le Docteur Jean Arias Chanoine de Séville, avec d'amples pouvoirs à cet effet (*A*).

Tentative inutile de Don Pedre Portocarréro sur Médellin.

Il y avoit déja cinq ans que la Comtesse de Médellin retenoit enfermé dans le Château de cette Ville Don Pédre Portocarréro son fils, qui en étoit Seigneur, lorsqu'à la priere des Habitans elle le relâcha & le chassa de la Place. Le fils irrité de la tyrannie de sa mere, ne fut pas plutôt en liberté, qu'il résolut de recouvrer la Ville de Médellin qui lui appartenoit. Il rassembla en conséquence quelques Troupes, & lia des intrigues avec quelques-uns des Habitans, pour avoir entrée dans la Ville. Sçachant aussi que le Roi Don Ferdinand étoit alors à Truxillo, il alla lui baiser la main, lui communiquer son projet, & le prier de le favoriser dans son entreprise Le Roi lui fit un accueil favorable, l'écouta avec bonté, & donna ordre au Grand-Maître de Saint Jacques de le seconder avec toutes ses forces, persuadé qu'il étoit très-important de réduire cette Place. Le Comte de Médellin & le Grand-Maître de Saint Jacques rassemblerent aussi-tôt leurs Troupes; mais le premier alla de nuit avec les siennes à Médellin, comme un jeune homme, sans attendre le second, & aïant été introduit par les Habitans, qui lui ouvrirent une porte, il fondit avec la derniere vigueur sur celles de la Comtesse sa mere. Dans le même tems arriva avec un Corps de Trou-

(*A*) Zurita.

* Il étoit neveu de Pierre Ferriz, qui avoit été fait Cardinal en 1476.

ANNÉE DE J. C. 1479.

pes Don Alfonse de Monroy, que la Comtesse qui avoit eu vent de l'intention de son fils, avoit appellé à son secours. Ce Seigneur étant entré dans la Ville avec des Troupes fraîches ne tarda pas à mettre en déroute celles du Comte, qui commençoient d'être fatiguées, de sorte que le dernier fut contraint de sortir de la Ville, avec ceux de ses gens qui purent le suivre. Après avoir rendu ce service à la Comtesse, Don Alfonse de Monroy reprit la route de Mérida. Le Grand-Maître de Saint Jacques, qui venoit avec ses Troupes joindre le Comte de Médellin apprit cette nouvelle en marche, & alla attendre Don Alfonse de Monroy entre Mérida & Valverdé. Dès qu'il l'eut apperçu, il détacha le Commendeur Rodrigue de Cardénas avec un gros de Cavalerie, pour le harceler & l'arrêter, & l'aïant lui même bientôt atteint avec le reste de sa petite Armée, Don Alfonse de Monroy fut entierement défait, & forcé de fuir à toute bride à Mérida (*A*).

Avantage remporté sur le rébe le Don Alfonse de Monroy.

Suite de la guerre contre le Marquis de Villéna.

Au commencement de l'année les Troupes du Roi Don Ferdinand eurent quelques chocs avec celles du Marquis de Villéna, & comme Jean de Lujan, qui étoit à Escalona avec le Marquis, commettoit avec les Troupes qu'il avoit dans cette Place, de grandes hostilités dans ces quartiers, leurs Majestés ordonnerent à Don Alfonse d'Aragon frere du Roi Don Ferdinand, de mener de ce côté-là un Corps de Cavalerie. Ce Prince obéit aussi-tôt, & s'étant établi à Almorox, il distribua ses Troupes dans les Places des environs; ce qui fit que Jean de Lujan jugea à propos de se tenir renfermé dans la Forteresse d'Escalona. Mais c'étoit sur-tout dans la Manche, que la guerre étoit le plus animée, les Généraux du Roi voulant s'emparer des Places du Marquis, & celui-ci mettant tout en œuvre pour les en empêcher. De-là vint qu'il y eut entre l'un & l'autre parti plusieurs rencontres avec perte égale; mais dans une de ces occasions, Don Georges Manrique s'étant jetté au milieu des ennemis, proche de Garci-Muñoz, dans la pensée que sa Compagnie le suivoit, eut beaucoup de peine à se retirer de leurs mains, & ne leur échappa même que tout couvert de blessures dont il mourut peu après. C'est de lui que sont les belles Elégies, dont on fait tant de cas.

(*A*) BERNALDEZ.

ANNE'E DE J. C. 1479.

Rare exemple d'un amour fraternel.

Il n'est pas permis de passer ici sous silence une action de deux freres, digne d'être écrite par Valére-Maxime. Les Généraux du Roi Don Ferdinand aïant fait pendre six des prisonniers qu'ils avoient faits sur le Marquis, pour intimider ses gens, ceux du Marquis voulurent user de représailles, & ordonnerent que l'on pendît un pareil nombre des Roïalistes prisonniers. On tira au sort, & il tomba entr'autres sur un Habitant de Villa-Nuéva de la Xara, homme marié & pere de famille. Un de ses freres qui étoit garçon, en fut informé, & pénétré de compassion pour sa belle-sœur & ses neveux qui alloient être sans mari & sans pere, il courut s'offrir à la mort pour sauver son frere. Il y eut entre l'un & l'autre une longue contestation à ce sujet, se disant réciproquement tout ce qu'une parfaite tendresse fraternelle put leur suggérer. A la fin celui qui étoit garçon l'emporta, & racheta par sa mort la vie de son frere; ce qui lui méritera une gloire éternelle, & couvrira à jamais de honte les Rébelles barbares, qui n'ont point suspendu la rigueur de la vengeance à la vûe d'un procédé si rare & si généreux (*A*).

Démarche du Marquis de Villéna auprès de leurs Majestés pour se justifier.

Après tous ces différens combats, le Marquis de Villéna faisant attention que l'Archevêque de Toléde avoit fait sa paix avec le Roi Don Ferdinand; qu'il ne pouvoit esperer aucun secours de la part du Roi de Portugal ni des Seigneurs de Castille; que ses forces n'étoient pas capables de résister à celles du Roi & qu'il couroit risque de perdre tous ses Domaines, députa vers leurs Majestés Don Rodrigue de Castañéda, pour leur faire des excuses de tout ce qui s'étoit passé, & justifier sa conduite. Il le chargea de leur dire de sa part, que s'il avoit fait lever le siége de Chinchilla, au Gouverneur qu'ils avoient établi dans son Marquisat, ç'avoit été dans la persuasion que l'on avoit formé cette entreprise sans ordre de la Reine; qu'à l'égard des Troupes qu'il avoit établies à Garcie-Muñoz, Alarcon, Belmonté & Escalona, il n'avoit cherché par-là qu'à se précautionner contre ses ennemis, qu'il sçavoit être en grand nombre, & toujours disposés à lui faire le plus de mal qu'ils pourroient; qu'il n'avoit participé en aucune maniere aux hostilités que ses Généraux avoient commises; qu'il reconnoissoit parfaitement tout ce que la reconnoissance pour

(*A*) B[illegible]
T[illegible]

Année de J. C. 1479.

leurs bienfaits & son devoir lui imposoient ; que sa personne leur étoit entiérement soumise, & qu'il les supplioit de vouloir bien ne pas ajouter foi aux calomnies avec lesquelles on s'efforçoit de le noircir.

Réponse du Roi & de la Reine.

Rodrigue de Castañéda s'acquitta de sa commission auprès des Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, qui répondirent que le Marquis n'auroit dû en aucune maniere lever des Troupes pour réprimer les excès de leurs Ministres, ni emploïer les armes à cet effet, mais s'adresser à eux, afin qu'ils apportassent le remede convenable ; qu'au reste ils feroient en sorte de sçavoir la vérité de tout, & que l'on procéderoit contre les coupables suivant les Loix de la justice.

Détention & mort de son Envoïé.

Le Roi & la Reine congédierent ainsi Rodrigue de Castañéda ; mais comme ils apprirent dans le même tems qu'il avoit des liaisons secrettes avec les Portugais & leurs Adhérens dans l'Estrémadure, ils le firent arrêter & enfermer dans la Forteresse de Talavéra de la Reyna, où il mourut peu de tems après (*A*).

Grande famine dans l'Estrémadure.

Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle étoient passés à Truxillo, à dessein de contenir les Partisans du Roi de Portugal, & d'assûrer l'Estrémadure contre les trames & les cabales de Don Alfonse de Monroy & des autres de la Faction de Portugal, qui étoient cause que les Habitans des Villages quittoient leurs demeures, & se retiroient les uns en Andalousie, & les autres dans le Roïaume de Toléde. Comme l'on avoit cessé dans cette Province d'ensemencer les terres, à l'occasion de la guerre, on y éprouvoit partout une extrême famine. Pour y remédier, leurs Majestés firent apporter des Territoires d'Avila, Salamanque & Toro, & de la Province de Toléde, de grandes provisions de bled & d'orge, & tout ce qui étoit nécessaire pour les Troupes. Ils manderent en même tems le Connétable, & donnerent ordre de leur amener des Troupes de toutes parts ; parce qu'ils vouloient achever de soumettre toute l'Estrémadure, pour faire ensuite la guerre au Roi de Portugal dans son propre Roïaume.

Le Roi de Portugal envoie des Troupes pour

Leurs desseins parvinrent à la connoissance de la Comtesse de Médellin, de Don Alfonse de Monroy, & des autres Partisans du Roi de Portugal. Celui-ci voulant prendre

(*A*) Pulgar & d'autres.

possession de Mérida, que la Comtesse de Médellin lui avoit promise, mit sur pied à cet effet, & pour secourir delà ses Alliés, huit cens Hommes d'armes & Chevaux-legers avec quelque Infanterie, & en donna le commandement à Don Garcie de Ménéses, Evêque d'Evora. A cette nouvelle les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle firent venir le Grand-Maître de S. Jacques, & le chargerent d'aller avec ses Troupes & celles qu'ils lui donneroient, empêcher la jonction des Portugais aux Troupes de la Comtesse de Médellin & de Don Alfonse de Monroy : ils lui donnerent à cet effet trois Régimens de leurs Gardes, dont étoient Colonels Don Martin de Cordoue, fils du Comte de Cabra, Don Alfonse Henriquez & Don Sanche d'el-Aguila.

Année de J. C. 1479. se saisir de Mérida.

Le Grand-Maître de Saint Jacques ne tarda pas à se mettre en campagne avec son monde & les renforts qu'il avoit reçus du Roi Don Ferdinand. Arrivé à la vûe de Mérida, il investit la Place, & tâcha d'attirer Don Alfonse de Monroy, qui trop foible pour oser risquer avec lui le sort d'un combat, resta dans l'enceinte des murs, sans permettre qu'aucun Soldat en sortît. Désesperant de pouvoir l'engager à une action, il se mit en embuscade proche d'Albuéra, & laissa quelques Soldats devant Mérida, avec ordre de se montrer continuellement à la Ville, & d'empêcher que personne n'y entrât, afin que Monroy ne pût point avoir avis de la venue des Portugais, & le jugeât toujours campé avec toutes ses forces à la vûe de la Place.

Stratagême du Grand-Maître de S. Jacques pour empêcher Alfonse de Monroy de les joindre.

On apperçut le 24. de Février l'Evêque d'Evora avec ses Troupes, & le Grand-Maître de Saint Jacques disposa sur le champ les siennes, qui consistoient en huit cens Hommes d'armes & Chevaux-légers, & cinq cens Fantassins, à l'attaquer. Les aïant exhortées à se comporter avec valeur, il leur fit mettre des branches de Genêt aux casques, aux chapeaux & aux tapabords, afin que les uns & les autres se reconnussent, & il donna ordre à Rodrigue de Cardeñas d'engager la Bataille avec sa Compagnie.

Il se dispose à les combattre.

L'Evêque d'Evora qui avoit avec lui un grand nombre de Chevaliers Portugais, & beaucoup de Castillans, qui avoient embrassé le parti de Doña Jeanne, tous gens d'honneur & braves, n'eut pas plutôt vû la petite Armée qu'il avoit en tête, qu'il mit la sienne en ordre, & chargea Don

On en vient aux mains, & les Portugais sont défaits.

Année de J. C. 1479.

Ferdinand de Ménéses son frere de soutenir le premier choc. Rodrigue de Cardénas qui se trouvoit déja à portée, attaqua vivement le premier Bataillon des Portugais, mais ceux-ci le reçurent avec tant de valeur, que ses gens furent mis en désordre, & lui contraint de se retirer sur une éminence, où il tâcha avec son Enseigne de rallier ses Soldats. Le Grand-Maître accourut alors avec toutes ses Troupes, & il se livra un combat opiniâtre. Tantôt les Castillans faisoient reculer les Portugais, tantôt les Portugais repoussoient les Castillans, & tantôt les uns & les autres tenoient ferme, avec une égale obstination, combattant tous plus pour la gloire que pour la vie; quoique l'Infanterie Espagnole prît la fuite ou se retirât, dès que la Cavalerie commença à donner. On se battit ainsi durant trois heures, le Grand-Maître se conduisant en vrai Soldat, & voltigeant de côté & d'autre pour encourager ses gens. Pendant qu'il se signaloit ainsi, Rodrigue de Cardénas, qui avoit rallié sa Compagnie, retourna à la charge, & culbuta tout ce qui se présenta devant lui. Il fut secondé à propos de Don Martin de Cordoue, qui prit les ennemis en flanc, avec les Troupes qu'il commandoit, & aïant été l'un & l'autre reconnus par le Grand-Maître, tous les Castillans firent de si grands efforts, que les Portugais furent enfin enfoncés de toutes parts, mis en fuite, & forcés de leur abandonner une victoire complette.

Les Portugais eurent dans cette Bataille trente hommes tués, & les Castillans dix, & il n'y eut presque personne de part & d'autre, qui ne fût blessé. Le Grand-Maître eut deux blessures, quoique légéres. On fit sur les Portugais trois cens prisonniers, parmi lesquels se trouverent beaucoup de Castillans & quelques-uns entre autres de distinction, desquels je parlerai ailleurs. Un simple Soldat prit prisonnier l'Evêque d'Evora, mais s'étant laissé gagner par l'appas de la récompense que le Prélat lui offrit pour sa liberté, il le laissa aller, en sorte que l'Evêque s'enfuit, & se retira à Mérida, Les Portugais perdirent tous leurs bagages, & ceux qui échapperent de la Bataille, se refugierent les uns à Mérida, d'autres à Médellin & dans d'autres endroits (*A*). Leurs Historiens diminuent le nombre de leurs

(*A*) Pulgar, Bernaldez & les autres Historiens Castillans & Portugais.

gens, & augmentent celui des Castillans, afin d'affoiblir la gloire de cette victoire.

ANNE'E DE J. C. 1479.

Châtiment d'un des Rébelles prisonniers, & récompense du Grand Maitre de Saint Jacques.

Le Grand-Maître de Saint Jacques fit sçavoir cet heureux succès à leurs Majestés, qui reçurent cette nouvelle, comme il étoit juste. Il leur manda en même tems qu'il tenoit prisonniers dans la Forteresse de Lobon, plusieurs des Castillans qui étoient venus avec les Portugais, & entre autres Christophle Bermudez, Pierre Paréja, Alfonse Perez de Vivéro, Gonçale de Castañéda, Rodrigue & Pierre d'Anaya freres, Alvar de Lune & Pierre Sarmiento. Le Roi Don Ferdinand lui donna ordre de faire trancher la tête à Christophle Bermudez, qui fut décapité publiquement à Lobon, remettant à un autre tems à prononcer ce que l'on feroit des autres. Dès que le Grand-Maître fut guéri de ses blessures, ce Seigneur alla trouver leurs Majestés, qui lui firent un accueil des plus obligeans, vanterent le service qu'il venoit de leur rendre avec tant de gloire, & le déchargerent de l'obligation où il étoit, en qualité de Grand-Maître de Saint Jacques, de donner tous les ans trois millions de Maravédis pour l'entretien des Places frontiéres (*A*).

La Comtesse de Médellin & Don Alfonse de Monroy fomentent la guerre avec le Portugal.

Le Roi & la Reine passerent à Truxillo afin d'être plus à portée de donner les ordres nécessaires pour la guerre. La Comtesse de Médellin & Don Alfonse de Monroy furent allarmés de leur approche, & firent demander des renforts au Roi de Portugal pour conserver les Places qu'ils maintenoient dans son parti. Ce Prince envoïa sur le champ des armes & des chevaux à l'Evêque d'Evora, & lui ordonna de se jetter dans Médellin avec quelques Troupes, & d'assûrer les autres Places. En vertu de cet ordre le Prélat Portugais passa à Médellin, d'où la Comtesse sortit pour le recevoir, à la tête de trois cens Chevaux & de quelques Fantassins. Monroy s'enferma dans Léytosa avec ses Troupes, & l'on mit de bonnes Garnisons à Azagala, Castilnovo, Piedra-Buéna, Mayorga & ailleurs, d'où l'on faisoit des courses continuelles, de maniere que personne n'osoit voïager dans ces quartiers (*B*).

Dispositions de la Reine Doña Isabel-

Comme le Connétable & toutes les Troupes de Castille étoient déja arrivées, la Reine Doña Isabelle résolut d'assié-

(*A*) Pulgar.

(*B*) Pulgar.

Anne'e de J. C. 1479.

le, pour achever de soumettre toute l'Estrémadure.

ger en un même tems tous les Rébelles, afin de chasser entiérement les Portugais de l'Estrémadure. Quelques-uns craignant qu'elle n'eût beaucoup à souffrir dans cette Province de l'excessive chaleur & de l'extrême disette de vivres, lui conseillerent, pour ne point exposer sa santé, de mettre de fortes Garnisons à Badajoz, Cacéres & Truxillo, & de laisser à ses Généraux la conduite de la guerre; mais elle leur répondit avec un courage bien au-dessus de son séxe, qu'elle étoit venue à dessein de terminer la guerre, sans crainte d'aucun danger. Après qu'elle eut donc fait la revue de son Armée, elle chargea le Grand-Maître de Saint Jacques d'assiéger Mérida avec ses Troupes & d'autres qu'on lui assigneroit, parce que cette Ville appartenoit à son Ordre; Louis Fernandez Portocarréro, Seigneur de Palma, d'aller avec deux mille Chevaux & trois mille Fantassins soumettre Médellin; Ferdinand de Monroy de réduire Léytosa, dont il étoit Seigneur, avec mille hommes de Cavalerie & deux mille Piétons; & Don Laurent Suarez de Figuéroa, Comte de Féria, de couvrir & garder les Frontiéres de Badajoz avec un Détachement des Compagnies de ses Gardes. Elle fit toutes ces dispositions par le conseil du Cardinal Mendoza & du Connétable qu'elle avoit proche de sa personne, parce que le Roi étoit allé dans la Vieille Castille donner les ordres nécessaires pour cette Province, avant de passer en Aragon, pendant que la Reine étoit occupée à faire la guerre (*A*).

Doña Béatrix, Infante de Portugal, chargée par le Roi Don Alfonse son beau-frere, de ménager la Paix avec la Castille.

Depuis la Bataille d'Albuéra l'Infante Doña Béatrix de Portugal, veuve de l'Infant Don Ferdinand frere du Roi Don Alfonse, tante de la Reine Doña Isabelle, & belle-mere du Prince Don Jean, pressoit plus fortement que jamais le Roi son beau-frere, de mettre fin à une guerre si préjudiciable aux Portugais & aux Castillans. Puissamment secondée dans cette occasion par le Prince son gendre, qui ne voïoit qu'avec douleur tout ce que les Portugais avoient souffert, elle obtint enfin du Roi Don Alfonse la permission de penser aux moïens de faire la Paix, sur l'assûrance qu'elle lui donna d'en imaginer de convenables & d'honnêtes. Elle dépêcha aussi-tôt un Courier à la Reine Doña Isabelle sa niéce, pour lui dire qu'elle souhaitoit fort de s'a-

(*A*) Pulgar, & les autres.

boucher avec elle proche de la Frontiére, afin de concerter ensemble les expédiens les plus propres à terminer la guerre. Cette proposition causa beaucoup de joie à la Reine, qui répondit à sa tante, que quand elle seroit débarrassée de quelques affaires qu'elle avoit commencées, elle iroit à la Frontiére, & lui feroit sçavoir l'endroit où elles pourroient se voir (*A*).

Année de J. C. 1479.

Siége de Mérida par ordre de la Reine Doña Isabelle.

Pendant ce tems-là les Généraux de la Reine exécutoient ses ordres qu'ils avoient reçus. Le Grand-Maître de Saint Jacques investit Mérida avec ses Troupes & les Compagnies de Gardes de Don Martin de Cordoue, de Don Alfonse Henriquez & de Sanche d'el-Aguila. Il fit faire autour de la Place un fossé très-large & profond, afin d'empêcher les sorties des Assiégés, & de garantir ses Troupes; & de l'autre côté de son camp, des parapets & des forts retranchemens, pour le couvrir, & n'avoir rien à craindre des ennemis qui pourroient vouloir entreprendre de le déloger & de sécourir la Ville. Par cette manœuvre les Assiégés furent serrés de très-près, jusqu'à ce qu'enfin Don Pédre Portocarréro & Jean Nuñez de Prado, Grand-Alcayde de Mérida, trouverent le moïen d'engager les Habitans de lui donner entrée dans la Place. Tous ceux qui tenoient pour le Portugal, se réfugierent aussi-tôt à la Forteresse, qui fut vivement attaquée par les Castillans & défendue par les Portugais avec beaucoup de perte de part & d'autre (*B*).

Celui de Médellin.

Louis Fernandez Portocarréro se présenta devant Médellin, aïant avec lui Don Pedre, Comte de cette Ville. Quoiqu'il s'efforçât de faire ses approches, les Troupes de l'Evêque d'Evora & de la Comtesse l'obligerent par leurs sorties continuelles de se retirer à une demi-lieue. Le Grand-Maître de Saint Jacques cependant accouroit quelquefois à ce siége, & à la fin on établit des Troupes à Mengabril, San-Bénito, & dans les autres Places des environs, en sorte que la Ville fut bloquée de tous côtés. Par les fréquentes sorties que les ennemis continuoient de faire, il se livra plusieurs combats, dans lesquels on perdit beaucoup de monde de part & d'autre. Dans le même tems les Troupes du Roi étoient tourmentées par une grande quantité de mouches, qui leur laissoient à peine la liberté de

(*A*) Pulgar & les autres. (*B*) Pulgar, Bernaldez.

Année de J. C. 1479.

manger. Pour surcroît de malheur l'infection insupportable des chevaux morts donna la fiévre à la plûpart des Soldats, & l'on souffroit extrémement à tous les siéges du manque de vivres, quoique la Reine apportât tous ses soins pour y remédier (*A*).

Réduction de Léytosa.

Don Ferdinand de Monroy serra de si près Léytosa, que l'eau dont les Assiégés buvoient, s'étant corrompue, & le secours qu'ils attendoient de Portugal, aïant manqué, ceux-ci prirent le parti de capituler, & rendirent la Place à condition de sortir libres avec leurs effets (*B*). Pendant que l'on faisoit ces siéges, Don Alfonse de Monroy alla au Château de Montanches, sous prétexte d'y voir sa sœur, en l'absence d'Alfonse Portocarréro mari de cette Dame, & Commendeur de l'Ordre de Saint Jacques, qui tenoit cette Forteresse pour le Roi. Il fut très-bien reçu de sa sœur, & fit si bien qu'il l'engagea par ses prieres & ses promesses à consentir qu'il s'emparât de ce Château. Ainsi il y amena aussitôt ses Troupes avec lesquelles il commença de-là à commettre de grands dégats dans les environs de Truxillo, s'avançant presque jusqu'aux portes de cette Ville, coupant les vivres & faisant quantité de prisonniers.

Don Alfonse de Monroy s'empare de Montanches.

La Reine fait assiéger cette Forteresse.

Cette nouvelle chagrina fort la Reine Doña Isabelle, qui ordonna sur le champ au Connétable & à Don Guttierre de Cardénas d'aller avec les Compagnies de ses Gardes & les Troupes ordinaires de sa Maison, mettre le siége devant le Château de Montanches. Ces deux Généraux obéirent, & s'approcherent tellement de la Place, qu'ils empêcherent les courses que l'on faisoit auparavant. Don Alfonse de Monroy trouva cependant le moïen de sortir du Château, & étant allé aux Forteresses de Piédra-Buéna, Mayorga, Zagala & Castilnovo, qui tenoient pour lui, il en tira des Troupes avec lesquelles il voltigea de côté & d'autre, & désola les environs de Badajoz & de Cacéres. Il sollicitoit en même tems le Roi de Portugal de lui envoïer des Troupes, principalement pour secourir le Château de Montanches, lui faisant entendre que ce seroit le moïen de faire lever les siéges des autres Places, & de pouvoir s'emparer de Truxillo, dont la réduction lui procureroit toute l'Estrémadure.

(*A*) Pulgar & Bernaldez. || (*B*) Pulgar.

Le Connétable & Don Guttierre de Cardénas, qui n'ignoroient rien de tout ceci, mirent des Gardes avancées & des Sentinelles sur les collines les plus élevées, pour n'être pas pris au dépourvû par les secours de Portugal. Cependant comme les Troupes étoient pour cette raison toute la nuit sous les armes, ce qui les fatiguoit extrêmement, ils firent faire sur une éminence voisine du Château, un retranchement de pierre, qui fut achevé en dix jours, capable de contenir tout leur monde, & où le Roi de Portugal n'auroit pas pû les forcer, quand il seroit venu avec toutes les Troupes de son Roïaume. Ils eurent de-là des escarmouches continuelles avec la Garnison du Château (*A*).

Année de J. C. 1479.

Les Castillans se retranchent devant cette Place.

Les choses étant en cet état, la Reine Doña Isabelle passa à Cacéres, & envoïa de-là demander au Comte de Plasencia la Forteresse d'Alcantara, qu'il tenoit au nom du Grand-Maître Don Jean de Zuñiga son fils, pour s'y aboucher avec l'Infante Doña Béatrix de Portugal sa tante, & traiter de la Paix entre les deux Couronnes. Le Comte de Plasencia lui remit cette Place, & Don Alfonse de Cardénas alla en prendre possession avec sa compagnie de Gardes, par ordre de la Reine, qui s'y rendit ensuite en personne, après avoir fait dire à sa tante qu'elle l'y attendoit. Sur ces entrefaites, le Roi Don Ferdinand vint voir la Reine sa femme, & prendre congé d'elle pour aller en Aragon.

La Reine Doña Isabelle passe à Alcantara.

Peu après le départ du Roi, l'Infante Doña Béatrix arriva à Alcantara, où la Reine sa niéce la reçut avec tous les témoignages possibles de satisfaction. Lorsqu'elle se fut remise des fatigues du voïage, la niéce & la tante concerterent ensemble les conditions de la Paix, & les firent coucher par écrit. Tout étant réglé entr'elles, la Reine fit de magnifiques présens à sa tante, qui repartit pour le Portugal, où la Reine envoïa avec elle le Docteur Rodrigue Maldonado, qui étoit de son Conseil, pour achever de consommer cette affaire avec le Roi Don Alfonse. La Reine Doña Isabelle retourna ensuite à Cacéres, & de-là à Truxillo, pour encourager les Troupes qui étoient occupées aux siéges, & donner les ordres nécessaires. Leytosa aïant capitulé dans le même tems, les Troupes que l'on avoit emploïées à ce siége eurent ordre d'aller renforcer celles qui étoient devant Montanches (*B*).

Elle y a une entrevûe avec l'Infante Doña Béatrix de Portugal, touchant la Paix.

(*A*) Pulgar & d'autres.

(*B*) Pulgar.

Année de J. C. 1479.

Le Roi de Portugal paroit peu porté à la paix.

L'Infante Doña Béatrix & le Docteur Maldonado étant arrivés à Lisbonne, le Roi Don Alfonse ordonna d'examiner les conditions de la Paix, & commit Jean Lopez de Silvéyra, Baron d'Alviro, pour en conférer plus amplement avec le Docteur Maldonado. Il y eut à ce sujet plusieurs conférences, & le Roi de Portugal ajoutoit à ce qui avoit été concerté à Alcantara, des demandes exhorbitantes, sans aucun égard aux remontrances de Maldonado, qui ne pouvant passer les ordres de la Reine Doña Isabelle, pria le Roi de trouver bon qu'il s'en retournât : ce qui lui fut accordé. Ce Plénipotentiaire étoit prêt à partir, lorsqu'il fut retenu par les instances du Prince Don Jean & de l'Infante Doña Béatrix ; qui l'engagerent de rester encore quinze jours, afin de voir si l'on ne pourroit pas dans cet intervalle de tems, faire changer de sentiment au Roi, & conclure la Paix.

Il s'y prête enfin. Principales conditions du Traité.

Pendant ce délai, le Prince Don Jean & l'Infante Doña Béatrix firent diverses remontrances au Roi Don Alfonse, & renouvellerent leurs instances, de maniere que le Roi consentit enfin à la Paix le vingt-quatriéme jour de Septembre à Alcacébas. Les principales conditions du Traité, furent I°. que le Roi de Portugal cesseroit de prendre le Titre de Roi de Castille, & d'en porter les armes : II°. Qu'il n'épouseroit point Doña Jeanne, prétendue fille du feu Roi Don Henri, & ne lui donneroit aucun secours ni aucune assistance, en cas qu'elle voulût entreprendre de monter sur le Trône de Castille : III°. Que dans le terme de six mois la même Doña Jeanne choisiroit, ou d'épouser le Prince Don Jean fils de leurs Majestés Castillannes, qui n'avoit encore qu'un an *, ou de se faire Religieuse : IV°. Que l'on marieroit l'Infant Don Alfonse, fils ainé du Prince Don Jean de Portugal, avec l'Infante Doña Isabelle de Castille : V°. Que la navigation en Guinée resteroit & appartiendroit à la Couronne de Portugal, comme celle des isles Canaries, à la Castille : VI°. Que l'on remettroit la Comtesse de Médel-

* Le Mariage ne devoit s'effectuer, suivant Mariana, Messieurs de la Neufville & de la Clède, que quand le Prince Don Jean auroit atteint l'âge nubile, avec liberté néammoins au même Prince de ne le point contracter, en donnant à Doña Jeanne une somme de cent mille pistoles. Monsieur de la Clède ajoûte que cette obligation s'étendit sur le frere du Prince Don Jean, en cas que celui-ci mourût avant l'âge de quatorze ans; mais cela n'est nullement probable, puisque Don Jean n'avoit point de frere.

ANNÉE DE J. C. 1479.

lin, Don Alfonse de Monroy, Clavier d'Alcantara, & les autres Seigneurs, qui avoient suivi le Parti de Portugal, en possession de leurs Domaines & de leurs biens, & qu'on accorderoit à tous une amnistie générale, pardonnant tous les crimes & dommages qui pouvoient avoir été commis de part & d'autre à l'occasion de la guerre; VII°. Que les Portugais rendroient les Places qu'ils avoient dans l'Estrémadure, & évacueroient cette Province; VIII°. Que pour sûreté de la Paix, l'Infante Doña Isabelle seroit donnée en otage au Portugal, & l'Infant Don Alfonse à la Castille *, & qu'on relâcheroit aussi de part & d'autre tous les prisonniers (*A*).

Dès que la Paix fut conclue, on la publia avec une égale satisfaction de la part des deux Monarchies. La Reine n'eut pas plutôt cette nouvelle, qu'elle la fit porter en poste au Roi Don Ferdinand son mari, qui la reçut dans le Roïaume de Valence; après quoi elle alla de Truxillo à Toléde attendre ce Prince (*B*). Doña Jeanne comprit facilement que les Rois de Castille & de Portugal la sacrifioient à leurs intérêts, & qu'on ne lui proposoit pour époux le Prince Don Jean de Castille, qu'afin de l'obliger d'embrasser la vie Religieuse. Aïant donc ouvert les yeux sur son état, & étant pleinement détrompée des vanités du monde, elle se consacra à Dieu dans le Monastere de Sainte Claire ** à Coimbre, où elle vécut & mourut d'une maniere exemplaire (*C*).

Doña Jeanne prétendue fille du feu Roi Don Henri se fait Religieuse de Sainte Claire à Coimbre.

Avant que la Paix fût faite, l'Archevêque de Toléde assembla dans le mois de Mai, par ordre du Pape Sixte IV. les Théologiens & les Canonistes les plus habiles qu'il y avoit en Espagne, pour donner leur avis sur un Livre que le Docteur Pierre d'Osma, Professeur à Salamanque, avoit publié sur la Pénitence, & dans lequel il y avoit quelques propositions, qui causoient de grands scandales, parce qu'el-

Erreurs de Pierre d'Osma condamnées.

(*A*) PULGAR.
(*B*) PULGAR.
(*C*) CARRANZA, dans l'Abregé des Conciles.

* En supposant que cette convention ait été alors ainsi stipulée, ce dont Monsieur de la Neufville ne paroit pas convenir, il est sûr que l'on y fit dans la suite quelque changement. Voïez ma troisiéme Note sous l'année suivante.

** Si l'on en croit Monsieur de la Neufville & le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de l'Abbé Fleury; on avoit laissé à Doña Jeanne, par le Traité de Paix, l'option d'un des cinq Monasteres de cet Ordre en Portugal, pour y prendre le voile, en cas que son mariage avec le Prince Don Jean de Castille n'eût pas lieu. Le premier cite Vasconcellos & Emanuel Tellez, & le second Mariana, quoique cela ne se trouve pas dans la Traduction de cet Auteur.

Année de J. C. 1479.

les étoient contraires à la pureté de la Foi, que l'Espagne professoit. Cinquante-deux Censeurs examinerent donc le Livre soigneusement, & y trouverent neuf propositions hérétiques & erronées, que l'Archevêque condamna comme telles le vingt-quatriéme jour de Mai, en vertu de la commission du Pape. Le Docteur Pierre d'Osma les rétracta & les condamna pareillement, déclarant qu'elles ne lui avoient pas paru contraires à ce qu'enseigne la Sainte Eglise Romaine, mais que puisqu'il les reconnoissoit telles, il les rétractoit en tout & pour tout. Sixte IV. confirma cette condamnation par sa Bulle du dix d'Août de l'année suivante (*A*).

Mort de S. Jean de Sahagun.

Le douze de Juin passa de cette vie à la Gloire immortelle dans le Couvent de Saint Augustin de Salamanque, le glorieux Saint Jean de Sahagun, natif de cette Ville, célébre par ses vertus & ses miracles, l'honneur du fameux Collége de Saint Barthelemi à Salamanque, & Religieux de l'Ordre de Saint Augustin (*B*).

Prise de Tarente dans le Royaume de Naples par les Turcs.

Les Turcs aïant débarqué dans le Roïaume de Naples, & s'étant emparé de Tarente, le Viceroi de Sicile en donna avis au Roi Don Ferdinand, à cause du danger qu'il pouvoit y avoir pour cette Isle, avec des voisins si formidables. Le Roi n'eut pas plutôt reçu cette nouvelle, qu'il ordonna aux deux Commandans des Confédérations, le Prieur de Ville-Franche, & Quintanilla, d'équipper une Flotte suffisante pour assûrer le Roïaume de Sicile, & aider le Roi de Naples à recouvrer la Ville de Tarente; & en attendant qu'elle fût en état, il donna ordre à quelques Marchands de transporter en Sicile une grande quantité d'armes & de munitions sur leurs Vaisseaux (*C*).

Mort & Sépulture de Don Jean, Roi d'Aragon.

Don Jean, Roi d'Aragon, étoit résolu de s'aboucher au commencement de cette année avec le Roi Don Ferdinand son fils, à Daroca ou Molina, à dessein de déraciner les cruelles Factions, qui déchiroient la Navarre; mais accablé par le poids de quatre-vingt deux ans, il termina sa vie à Barcelonne le dix-neuviéme jour de Janvier, aïant reçu les Sacremens, & écrit au Roi Don Ferdinand son fils une Lettre d'adieu, & de conseils, qui est rapportée par *Carbonel*, *Zurita* & *Abarca*. Quand on eut publié sa mort, on déposa son corps

(*A*) Pulgar.
(*B*) Bollandus.
(*C*) Pulgar.

dans la Cathédrale de la même Ville, & après qu'on y eut fait durant plusieurs jours ses obséques avec toute la pompe lugubre digne de la Majesté, il fut transporté sur les épaules de la principale Noblesse de Catalogne, suivi de ses petits fils, au Monastere de Pobléte, Sépulture des Rois d'Aragon.

Année de J. C. 1479.

Ce Monarque avoit eu pour premiere femme Doña Blanche, Reine de Navarre, de qui il eut le malheureux Prince Don Carlos; l'infortunée Doña Blanche, qui fut mariée au Roi Don Henri IV. de Castille; & Doña Léonore qui épousa le Comte de Foix, & qui lui succéda dans le Roïaume de Navarre. Il prit alliance en secondes nôces avec Doña Jeanne Henriquez, de laquelle il eut Don Ferdinand, Roi de Castille, qui hérita de la Couronne d'Aragon; Doña Jeanne, Reine de Naples; & Doña Marie & Doña Léonore, qui moururent jeunes. Il eut encore deux fils naturels, sçavoir, Don Jean d'Aragon, Archevêque de Saragosse, d'une Dame de l'Illustre Famille d'Avellanéda; & Don Alfonse d'Aragon, Duc de Villahermosa, & Comte de Ribagorce, de Doña Léonore d'Escobar, de la noble Famille de ce nom dans le Roïaume de Léon, outre trois enfans bâtards, d'une Dame de Navarre, dont deux garçons qui moururent dans la tendre jeunesse, & une fille appellée Doña Léonore, qui épousa Don Louis de Beaumont, Connétable de Navarre. Il mourut très-pauvre, eut une grande force d'esprit & beaucoup de courage, comme le publient les contretems de son Régne: il fut aussi libéral & juste; mais il conserva jusqu'à ses dernieres années les indices de la fragilité humaine à l'égard d'une Demoiselle Catalanne (*A*).

Sa postérité, & son caractere.

J'ai déja dit qu'après sa mort les Roïaumes d'Aragon, de Catalogne & de Valence, dépêcherent des Députés au Roi Don Ferdinand son fils & son Successeur, pour l'inviter à venir au plutôt prendre possession de cette Couronne. On a vû aussi la réponse que ce Prince leur fit, de quelle maniere il les congédia, & les ordres qu'il donna. Lorsqu'il eut prit congé à Truxillo de la Reine Doña Isabelle sa femme, il partit le cinq de Juin pour l'Aragon, & entra le vingt-deux dans Ariza. Arrivé le vingt-six à la vûe de Saragosse, il logea

Don Ferdinand son fils lui succéde à la Couronne d'Aragon, & va à Saragosse confirmer les Privileges de ce Roïaume.

(*A*) Carbonel, Zurita, Abarca & [illegible].

ANNÉE DE J. C. 1479.

dans le Couvent de Sainte Foi ou *Sancta-Fè*, & la Ville qui avoit préparé de grandes Fêtes pour sa venue, le reçut en habits de réjouissances le vingt-huit du même mois. On le conduisit avec les acclamations publiques à la Cathédrale de Saint Sauveur, où il confirma les Loix, les usages & les Priviléges de ce Roïaume. Il alla ensuite au Palais qu'on lui avoit préparé, & après s'y être reposé quelques jours, il se fit rendre un compte exact de l'état où étoit le Roïaume, & de tout ce qui avoit besoin de réforme.

Il donne différens ordres.

Instruit de tout, il fit publier un Edit, par lequel il promit de rendre justice à toutes les personnes lésées, de quelque qualité & condition qu'elles fussent, parce qu'on lui avoit dit que les opprimés n'osoient se plaindre des maux qu'ils éprouvoient, dans la crainte du ressentiment des Grands. Informé aussi que le Château de Motos n'étoit qu'une caverne de Voleurs, d'où l'on commettoit de grands dommages dans les Places des environs, il donna ordre de le raser entierement. Enfin comme il n'avoit point encore envoïé à Rome donner l'obédience au Pape, il chargea l'Evêque de Barcelonne, & le Doïen de Cuidad-Rodrigo, d'aller satisfaire à cet usage (*A*).

Ce Prince passe à Barcelonne, & en fait de même qu'à Saragosse.

De Saragosse le Roi Don Ferdinand passa en Catalogne, & entra le premier jour de Septembre à Barcelonne, où il fut reçu avec la même solemnité & les mêmes réjouissances que ses prédécesseurs. Il remplit aussi comme eux & avec les mêmes cérémonies l'obligation de confirmer les Loix les Usages & les Priviléges de cette Ville & d'autres endroits; après quoi il donna les ordres nécessaires, pour que l'on ne contrevînt en rien à la paix qu'il avoit faite avec la France. Aïant appris sur ces entrefaites que l'Evêque d'Osma, son Ambassadeur à Rome, avoit été arrêté par ordre du Pape, à cause des instances & protestations qu'il faisoit touchant la Provision pour l'Evêché de Tarazone, il dépêcha sur le champ à la Cour de Rome Diégue de Vadillo, Gentilhomme de sa Maison, avec ordre de se plaindre au Pape de cet attentat, & de protester comme il convenoit, contre une violence si contraire au droit des gens. Quoiqu'il eût formé le projet de recouvrer l'Isle de Corse, quand il seroit en Catalogne, il crut devoir différer cette entreprise, jusqu'à ce qu'il fût bien assûré des Princes d'Italie.

(*A*) ZURITA.

Le Roi Don Ferdinand se rendit de Barcelonne à Valence, où son arrivée fut célébrée par de grandes acclamations & des fêtes magnifiques, & où il jura pareillement les Loix, les Usages & les Priviléges. Pendant qu'il étoit dans cette Ville, on lui porta des plaintes contre Jean de Coloma, qui avoit été Secrétaire & grand Favori du feu Roi son pere, & les imputations furent faites avec tant d'artifice, qu'il donna ordre de le conduire prisonnier au Château de Xativa, & de mettre ses biens en sequestre. Comme l'on ne peut jamais refuser à l'Accusé la liberté de se défendre, Jean de Coloma aïant demandé la permission de produire ses décharges, le Roi le fit amener à Valence, où Coloma justifia si bien sa maniere d'agir, qu'il fut déclaré innocent, & dans la suite honoré par le Roi conformément à son mérite.

ANNE'E DE J. C. 1479.

Son arrivée à Valence, où il confirme pareillement les Priviléges de ce Roiaume.

Aiant reçu dans cette Ville la nouvelle de la Paix avec le Portugal, ce qui causa une joie universelle, il donna promptement ordre aux affaires qui s'offroient, & partit pour Toléde où il arriva sur la fin d'Octobre. Toute la Ville le revit avec une satisfaction inexprimable, de même que la Reine Doña Isabelle sa femme, qui accoucha le sixiéme jour de Novembre * de la Princesse Doña Jeanne, mere de l'Empereur Charlequint qui réunit sur sa tête toute la Monarchie. Là le Roi, qui avoit différé de disposer du Gouvernement de Catalogne, nomma son Viceroi dans cette Principauté l'Infant Don Henri de Cardone son cousin (*A*).

Son retour à Toléde, & naissance de la Princesse Doña Jeanne sa fille.

Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle sçachant que Doña Jeanne s'étoit fait Religieuse dans le Monastere de Sainte Claire de Coimbre, envoïerent en Portugal le Pere Ferdinand de Talavéra leur Confesseur, & le Licencié Jean Diaz de Madrigal de leur Conseil, avec ordre de demander au Roi Don Alfonse la confirmation & ratification de la Paix, & à Doña Jeanne si c'étoit de son plein gré, qu'elle s'étoit retirée au Couvent. Les deux Ambassadeurs s'acquitterent de leur commission auprès du Roi Don Alfonse, & après que ce Prince eut juré & ratifié la Paix, ils allerent à

Ratification de la Paix par le Roi de Portugal.

(*A*) ZURITA.

* Mariana dit que ce fut le 6. de Juin, mais il est clair qu'il se trompe, puisqu'il convient que le 28. de ce mois le Roi Don Ferdinand fit son entrée à Saragosse, passa ensuite à Barcelonne & à Valence, & revint à Toléde sur la fin de l'année, & que ce fut après son retour à cette derniere Ville, que naquit Doña Jeanne. Je reléve cette faute parce qu'elle a été adoptée par quelques Ecrivains, entr'autres par le P. d'Orléans dans ses Révolutions d'Espagne.

Année de J. C. 1479.

Coimbre faire à Doña Jeanne la question dont ils étoient chargés. Doña Jeanne répondit qu'aïant été instruite par les différens événemens de sa vie, elle avoit choisi pour époux Jesus-Christ qui ne meurt point, & qu'elle étoit résolue de n'en jamais avoir d'autre. Ferdinand de Talavéra loua fort le parti qu'elle avoit pris, l'exhorta à la persévérance, fit dresser un acte authentique de sa réponse, & s'en retourna avec son Collégue (*A*).

Doña Léonore proclamée Reine de Navarre.

On ne sçut pas plutôt en Navarre la mort du Roi Don Jean, que l'on y proclama Reine, avec les cérémonies accoutumées, la Princesse Doña Léonore, qui à ce titre en ajouta d'autres de différentes Seigneuries, auxquelles elle prétendoit avoir droit en Catalogne, Aragon & Castille; mais elle ne jouit pas long-tems de cette satisfaction, à laquelle elle avoit aspiré toute sa vie. Elle fut attaquée à Tudéle d'une maladie, qui la précipita au Tombeau le dixiéme jour de Février, après qu'on lui eut administré les Sacremens. Avant que de mourir, elle fit son Testament par lequel elle déclara son héritier François Phœbus son petit-fils *, fils de Don Gaston, Prince de Viane, & mit le Roïaume de Navarre sous la protection des Rois de France, sans se souvenir de Don Ferdinand son frere, Roi de Castille; témoignage de l'aversion qu'elle avoit pour lui, parce qu'il avoit favorisé le parti des Beaumonts. De son mariage avec Gaston IV. Comte de Foix, étoient issus Don Gaston, Prince de Viane pere de François Phœbus, & mort de la maniere que je l'ai dit; Don Jayme, qui fut Comte de Cortes; Don Jean, Seigneur de Narbonne; Don Pédre connu sous le nom de Cardinal de Foix; Doña Marguerite, Duchesse de Bretagne; Doña Jeanne Comtesse d'Armagnac; Doña Marie, Marquise de Montferrat, déja morte; & Doña Léonore qui mourut jeune **. On lui donna la Sépulture dans le Monastere de Saint François de Tafalla (*B*).

Sa mort, son Testament, sa postérité, & sa sépulture.

(*A*) Pulgar.

(*B*) Zurita & Abarca.

* Il n'avoit alors qu'onze ans, & on lui donna le surnom de Phœbus, en considération de sa rare beauté.

** L'Histoire Générale de Languedoc, passant en l'année 1472. de la postérité de Gaston IV. Comte de Foix & de Doña Léonore sa femme ajoûte une cinquiéme fille, appellée Doña Catherine, qui prit alliance en 1469. avec Jean de Foix, Comte de Candale. On peut y voir dans quel ordre elle les place toutes de même que les quatre fils. C'est celui qu'a suivi Mariana, & s'il est exact, il faut croire que Ferreras n'a eu aucun égard au rang de leur naissance, si ce n'est pour Gaston, Prince de Viane, & Léonore la derniere des filles.

Après

Après que la Reine Doña Léonore fut inhumée, les anciennes discordes entre les Beaumonts & les Agramonts parurent renaître du Tombeau. Le Comte de Lérin & le Maréchal s'emparerent des Villes, Places & Forteresses qui suivoient anciennement leurs Partis, & tous leurs Adhérens reprirent les armes, les uns contre les autres. De-là vint que Magdeleine de France, mere de François Phœbus, Comte de Foix, & les oncles de ce jeune Prince, jugerent à propos de différer la prise de possession de ce Roïaume jusqu'à l'extinction entiere de ces troubles, qui durerent quelque tems (*A*).

Année de J. C. 1479.

Nouveaux troubles dans le Roïaume de Navarre.

Don Alfonse Roi de Portugal, aïant appris que quelques Vaisseaux Castillans, qui étoient allés en Guinée & à la Mine d'or, en revenoient richement chargés, envoïa sa Flotte pour les attendre au retour, & les enlever. Le Général qui la commandoit, remplit si bien la commission, qu'il ne lui échappa aucun Vaisseau ni aucun homme, en sorte que les Castillans perdirent une grande quantité d'or, dont le Roi de Portugal se servit pour continuer la guerre jusqu'à la Paix. Les prisonniers que l'on fit dans cette occasion, furent échangés contre les Portugais, qui avoient été pris à la Bataille d'Albuéra (*B*).

Prise de plusieurs Vaisseaux Castillans, chargés d'or, par les Portugais.

Dans le mois de Mars, Don Alfonse de Portugal, Commandant de la Frontiére de Galice, le Comte de Camiña, Pierre de Mendaña, & d'autres Seigneurs, firent une irruption dans ce Roïaume à la tête de trois cens Lances & de cinq mille Fantassins, & assiégerent la Forteresse de Sobéroso. A cette nouvelle Don Alfonse de Fonséca, Archevêque de Saint Jacques, ramassa le plus de Troupes qu'il put, marcha contre eux, les attaqua, leur tua beaucoup de monde & les défit. Il enleva ensuite la Forteresse de Pontévédra à la Comtesse de Camiña, & chassa cette Dame du Roïaume (*C*).

Ceux-ci font une irruption en Galice, & sont battus.

Le Marquis de Villéna ne sçut pas plutôt l'arrivée du Roi Don Ferdinand à Toléde, qu'il alla à cette Ville baiser la main à leurs Majestés, & s'excuser sur tout ce qu'il avoit fait en apparence contre leur service. Il leur protesta même qu'il étoit pénétré de reconnoissance pour toutes les bontés dont elles avoient comblé sa Maison, & que sa personne & ses

1480.

Accommodement du Marquis de Villéna avec le Roi Don Ferdinand & la Reine Doña Isabelle.

(*A*) Garibay.
(*B*) Pulgar.

(*C*) Zurita, Liv. 20. chap. 46.

ANNÉE DE J. C. 1480.

biens étoient entiérement à leur disposition. La Reine le reçut d'abord assez mal, mais aïant été radoucie par le Cardinal Mendoza, & ses principaux Confidens, elle consentit, elle & son mari, à lui accorder l'honneur de leurs bonnes graces, en faisant avec lui un Traité par lequel on convint que Villéna, Almansa, Utiel, Albacété, Ellin, Tovarra, Yécla & Chinchilla resteroient réunies à la Couronne avec toutes leurs dépendances, & que le Marquis garderoit le reste de ses Domaines, dont le Roi & la Reine lui confirmerent de nouveau la possession: le Marquis jura & signa cet accord à Belmonté le vingt-huit de Janvier (*A*).

Etats Généraux à Tolède.

Dès que le Roi Don Ferdinand fut de retour d'Aragon; on pensa à convoquer les Etats à Tolède, afin de couper court à quantité d'abus, & faire plusieurs Loix pour le bon Gouvernement des Roïaumes qui formoient la Monarchie Castillanne. Ils convoquerent à cet effet sur la fin de l'année précédente, ou au commencement de celle-ci toutes les Villes qui ont droit d'y donner leurs suffrages, de même que tous les Prélats & Seigneurs, qui y ont place & voix délibérative. Ainsi les Députés des Villes s'étant rendus à Tolède, on fit dans le mois de Janvier l'ouverture des Etats, dans lesquels on dérogea à plusieurs Loix, on en éclaircit d'autres, & on en introduisit de nouvelles, avec ordre de s'y conformer pour la décision de tous les procès, & au Docteur Alfonse Diaz de Montalvo d'en faire la Collection.

Châtiment de plusieurs Criminels & Malfaiteurs.

Pendant que l'on faisoit ces sages Réglemens, on arrêta plusieurs Malfaiteurs & Bandits, qui furent punis suivant leurs crimes; ce qui réprima l'audace des Méchans, & jetta par tout la terreur. On attrapa entr'autres le fourbe Ferdinand d'Alarcon, qui avoit été si grand Favori de l'Archevêque de Tolède, & on lui fit expier ses forfaits à la potence. Le Roi & la Reine avoient dans leur Palais cinq Salles pour le Gouvernement: dans l'une ils dépêchoient, avec quelques Seigneurs & leur Conseil, les affaires qui concernoient les Roïaumes étrangers; dans une autre étoient des Prélats & des Conseillers, chargés d'expédier les demandes en Justice; dans une autre des Juges pour terminer les procès & prononcer les Sentences; dans une autre des Gentilshommes & des Docteurs, natifs d'Aragon, Catalogne, Valence & Sicile, pour régler les affaires de ces Roïaumes;

Ordre observé par le Roi & la Reine pour l'expédition de toutes les affaires.

(*A*) PULGAR & ZURITA.

ANNE'E DE J. C. 1480.

& dans une autre les Députés des Confédérations, pour ce qui regardoit celles-ci. Il y avoit encore ailleurs les Trésoriers & Officiers des Finances pour les affaires qui étoient de leur ressort. Enfin les Rois avoient trois Prevôts de l'Hôtel *, pour les causes civiles & criminelles, & pour la tranquillité de la Cour.

Leur zéle pour l'administration de la Justice.

On renouvella la Loi, par laquelle il étoit enjoint aux Juifs & aux Maures de vivre séparés des Chrétiens & dans des quartiers différens, de n'avoir ni or ni argent sur leurs habits, & d'y porter au contraire la marque extérieure, qu'on leur avoit ordonnée anciennement, pour être connus. Leurs Majestés envoïerent des Corrégidors dans les endroits où il n'y en avoit pas, pour administrer la Justice, & des Commissaires par tout le Roïaume, avec ordre de s'informer de toutes parts des violences & des torts que l'on faisoit aux gens du menu peuple, qui n'osoient se plaindre de crainte des Grands; de s'instruire exactement de la maniere d'agir des Corrégidors & des autres Juges, & de faire rendre aux Cités, Villes & Places, les biens & propriétés que la tyrannie leur avoit usurpées. Il fut aussi défendu aux Seigneurs d'avoir des Massiers, ni gens armés pour leur garde, & de porter des Couronnes sur leurs Ecussons, ou de prendre d'autres armoiries que celles qui leur appartenoient légitimement.

Les Députés aux Etats demandent la révocation des Graces accordées par le Roi Don Henri IV.

Les revenus de la Couronne étoient si fort diminués par les libéralités excessives du feu Roi Don Henri, que les Députés aux Etats jugerent à propos, pour empêcher qu'on ne mît de nouveaux impôts sur les Peuples, de presser leurs Majestés de révoquer toutes les graces accordées par le Roi Don Henri leur prédécesseur, & de réunir à la Couronne toutes les Villes & Places dont il avoit disposé. Cette affaire fut celle qui donna le plus d'embarras & d'occupation aux Etats, & pour la résoudre le Roi Don Ferdinand assembla les Prélats, les Seigneurs & les Docteurs de son Conseil, les plus intégres & les plus intelligens. Ceux-ci tinrent à ce sujet différentes conférences, & quoiqu'ils convinssent tous de la nécessité de rétablir en entier les Domaines de la Couronne, pour ne pas imposer de nouveaux Tributs aux Peuples, ils furent partagés sur la maniere de le faire. Les uns s'en tenoient à dire qu'il falloit révoquer généralement tou-

* C'est ce que les Espagnols appellent *Alcalde de Corte*.

Anne'e de J. C. 1480.

tes les graces, & les autres vouloient qu'on examinât les raisons pour lesquelles on les avoit accordées, & que, suivant les cas, on les supprimât, ou les laissât subsister : avis dont se trouva le Cardinal Mendoza, qui indiqua même les raisons qui lui paroissoient devoir déterminer avec équité à la révocation ou continuation.

On procéde à cette affaire.

Afin de procéder plus sûrement dans une affaire si délicate, le Roi & la Reine manderent à tous les Prélats & Seigneurs de venir à la Cour donner leurs suffrages, avec ordre à ceux qui ne pourroient pas s'y rendre, de les envoïer par écrit. Ils furent obéis, & la plûpart des avis s'étant rapportés à celui du Cardinal Mendoza, il fut ordonné à tous ceux que le Roi Don Henri auroit gratifiés de quelques Villes ou Places, Pensions ou Rentes, de produire les Titres en vertu desquels ils en jouissoient, afin de connoître par-là la justice de ses libéralités. Le Roi & la Reine nommerent, pour en faire l'examen & en juger, le Pere Ferdinand de Talavera leur Confesseur, homme d'une grande vertu, d'une intégrité reconnue, & d'un profond sçavoir, qui y travailla avec un zéle infatigable, & qui augmenta les revenus de la Couronne de trente millions de Maravédis. Après la tenue des Etats, la Reine donna au même Religieux vingt millions de Maravédis pour être distribués, en forme de dédommagement, entre ses fidéles Sujets qui avoient dépensé à son service une partie de leurs biens, & pour récompenser les enfans & les veuves de ceux qui avoient sacrifié leur vie pour elle à la guerre (*A*).

Le Prince Don Jean est reconnu dans les Etats héritier présomp-

A l'occasion des Etats & du concours des principaux Seigneurs du Roïaume, les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle résolurent de faire reconnoître le Prince Don Jean leur fils pour l'héritier présomptif de la Couronne *. La cérémo-

(*A*) Pulgar, Marinæus Siculus, Bernaldez, Garibay, Zurita & d'autres.

* Quoique dans la plûpart des Roïaumes héréditaires, cette cérémonie ne soit ni en usage ni même absolument nécessaire, parce qu'elle n'ajoûte rien au droit naturel & indispensable de fils aînés des Rois, Don Ferdinand & Doña Isabelle crurent par-là affermir davantage leur autorité, & mieux assûrer la Couronne de Castille sur leur tête & sur celle du Prince Don Jean leur fils. D'ailleurs cela s'étoit toujours pratiqué en Espagne depuis Don Pélage premier Roi des Asturies, probablement à l'imitation des Rois Gots, qui prenoient la précaution de faire reconnoître de leur vivant leurs enfans pour leurs Successeurs, afin de rendre insensiblement leur Couronne héréditaire, d'élective qu'elle étoit. On peut encore ajoûter que c'étoit flater les Espagnols que d'exiger d'eux cette espece d'élection, & les attacher pour ainsi dire par un nouveau lien à la Famille Roïale.

nie s'en fit après Pâques dans l'Eglise Cathédrale de Toléde, où le Cardinal Mendoza, l'Archevêque de Séville, l'Evêque de Palence, celui de Cordoue, le Grand-Maître de Saint Jacques, l'Amirante de Castille, le Connétable, le Marquis d'Astorga, les Comtes de Castro, de Corogne, de Tendilla, de Miranda, d'Oropésa, de Bénalcazar, de Lédesma & de Lune, les Seigneurs de Monté-Mayor & de Sainte Eulalie, Don Guttierre de Cardénas, Grand Commendeur de Léon & d'autres rendirent leurs hommages au jeune Prince, & lui prêterent serment de fidélité, de même que les Députés des Villes, en présence de l'Evêque d'Urgel, & de Don Philippe de Navarre, fils naturel du Prince Don Carlos de Viane. Ce fut alors aussi que le Roi & la Reine donnerent, avec l'approbation des Etats, à André de Cabréra leur Majordome, & à Doña Béatrix de Bobadilla sa femme, pour les services qu'ils en avoient reçus, le Titre de Marquis de Moya, & un nombre de Vassaux dans les environs de Valdémoro, qui étoient de la Jurisdiction de Ségovie, où l'on fut extrémement fâché de cette disposition (*A*).

tif de la Castille.

André de Cabréra fait Marquis de Moya.

Pendant la tenue des Etats, la Paix avec la République de Génes fut de nouveau confirmée par le canal de la Reine de Naples, & de Don Garcéran de Réquésens. Après que l'on eut preté serment au Prince, Don Alfonse de Cardénas pria le Roi de vouloir bien lui mettre en main publiquement les Etendards de l'Ordre de Saint Jacques, dont il étoit Grand-Maître, comme les Rois avoient toujours fait à l'égard de ses Prédécesseurs, & Don Ferdinand y aïant consenti, fit cette cérémonie un Dimanche dans la Cathédrale de Toléde, après la célébration d'une Messe, en présence d'un grand nombre de Seigneurs & de Tolédains (*B*).

Confirmation de la Paix entre la Castille & la République de Génes.

A Séville on équippa une escadre pour la conquête des Canaries, parce que les deux Capitaines qu'on y avoit envoiés auparavant, & qui étoient Jean de Réxon & Pierre d'Algaba, avoient négligé cette expédition à cause de quelques différends qu'ils avoient eus. Leurs Majestés en donnerent le commandement à Pierre de Véra, un des Vingt-

Conquête de l'Isle de Canarie par Pierre de Véra pour les Rois Catholiques.

(*A*). PULGAR, MARINÆUS SICULUS, BERNALDEZ, GARIBAY, ZURITA, & COLMÉNARES dans l'Histoire de Ségovie.

(*B*) PULGAR, & RADES dans l'Histoire des Ordres Militaires.

Année de J. C. 1480.

quatre de Xérez *, qui s'embarqua au Port de Sainte Marie avec vingt Chevaux, & cent cinquante Arbalêtriers. Pierre de Véra étant arrivé à la vûe de l'Isle de Canarie le dix-huitiéme jour d'Août, y débarqua, & la reconnut à la tête de dix Chevaux. Il tua dans une rencontre plusieurs des Barbares Insulaires, au nombre desquels se trouva leur Chef, & les autres se retirerent dans les endroits les plus escarpés des Montagnes. Le Général Espagnol entra ensuite dans Gayete, & s'empara de la Place ; en sorte qu'après plusieurs chocs, il força les Habitans de l'Isle à se soumetre aux Rois Catholiques (*A*).

Reddition du Château de Montanches.

Quoiqu'en considération de la Paix avec le Portugal, on eût rendu aux Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle les Places de l'Estrémadure, Don Alfonse de Monroy n'avoit point encore voulu livrer Montanches. Pour l'y contraindre, leurs Majestés avoient toujours sur pied des Troupes, qui tenoient bloqué ce Château, où étoit Don François de Monroy, fils de Don Alfonse. Celui-ci considérant enfin qu'au moïen de la Paix avec le Portugal, il lui étoit impossible de résister, convint avec le Grand Maître de Saint Jacques de le lui remettre, comme il le fit après six mois de siége. Le Grand-Maître sollicita sa grace auprès de leurs Majestés, & lui fit épouser une de ses parentes (*B*).

Expédition des Turcs en Italie, & préparatifs du Roi Don Ferdinand contr'eux.

Sur la fin d'Août leurs Majestés passerent de Toléde à Médina d'el-Campo, où le Roi Don Ferdinand apprit que la Flotte du Turc étoit arrivée à la Pouille, & avoit pris Otrante dans le mois d'Août. Cette nouvelle donna beaucoup d'inquiétude au Roi, qui envoïa ordre sur le champ au Viceroi de Sicile d'équipper la Flotte la plus nombreuse qu'il pourroit, & à Bernard de Vilamarin de passer en Sicile avec le plus de Galéres qu'il seroit possible de rassembler, pour la sûreté de ce Roïaume. Aïant aussi appellé les deux Commandans des Confédérations, Jean d'Ortéga & Alfonse de Quintanilla, il les chargea de faire un gros Armement

(*A*) Zurita Liv. 20. chap. 39. Zuniga dans les Annales de Séville.

(*B*) Bernaldez.

* Dans plusieurs Villes d'Espagne, & sur-tout dans celles de l'Andalousie, ce sont vingt-quatre des premiers Gentilshommes du lieu, qui font la Police. Chacun a son département, & on ne les appelle point autrement que les vingt-quatre. Dans l'Histoire Générale des Voïages, liv. 5. les Auteurs Anglois ôtent à Pierre de Véra cette qualité & le font simple Habitant de Xérez, en supposant que par le mot de *Xiranium* emploïé dans la Traduction Françoise de leur Ouvrage, on entende cette Ville.

pour aider à chasser les Turcs d'Italie, & à assûrer la Sicile. Enfin il passa lui-même en Aragon à cette occasion sur la fin de Septembre (*A*).

Anne'e de J. C. 1480.

Fermeté de la Reine Doña Isabelle pour la Justice.

La Reine Doña Isabelle resta à Médina d'el-Campo à vaquer aux affaires de Castille, veillant soigneusement à l'observation de la Justice, & à faire punir les Criminels. Elle fit décoler dans cette Ville Alvar Yañez de Lugo, Gentilhomme Galicien, pour avoir assassiné secrettement un Notaire, par qui il avoit fait faire une fausse obligation de Maravédis en sa faveur, afin que l'on ne pût jamais sçavoir comment découvrir cette fourberie. On offrit à la Reine pour la vie du Criminel quarante mille pistoles d'or, pour faire la guerre aux Maures, & quoique dans ce tems-là cette somme fût très-considérable, la Reine se montra infléxible, parce que tolérer les crimes pour de l'argent, c'est donner la permission de les commettre (*B*).

Ordres qu'elle donne pour l'entiere exécution du Traité de Paix avec le Portugal.

Comme il restoit encore quelques difficultés à arranger touchant la Paix avec le Portugal, la Reine Doña Isabelle fit passer dans ce Roïaume, pour les terminer, l'Evêque de Coria, & le Licencié Yllescas, de son Conseil. Ceux-ci lui firent sçavoir, que Doña Jeanne étoit dans la ferme résolution de faire profession dans le Monastére de Sainte Claire de Coimbre, & qu'on demandoit que sa Majesté livrât l'Infante Doña Isabelle, conformément aux conditions de la Paix signée des deux Rois. Sur cette nouvelle la Reine manda le Grand-Maître de Saint Jacques, & les Evêques de Palence & d'Avila, le premier pour le charger de remettre, quand il seroit tems, l'Infante qu'elle lui confia, & les deux derniers pour accompagner cette jeune Princesse. Le Grand-Maître mena l'Infante dans l'Estrémadure à une Place appellée Fuenté-d'el-Maestré, & lorsque le tems de la profession de Doña Jeanne approcha, il la transféra à Frégénal afin d'être plus proche. La Reine envoïa ensuite en Portugal le P. Ferdinand de Talavéra & le Docteur Maldonado, pour assister à la profession, & lui en apporter l'acte (*C*).

Doña Béatrix Infante de Portugal, passe aussi à

L'Infante Doña Béatrix de Portugal se transporta à Moura, pour recevoir les Infans de Castille & de Portugal, qui devoient lui être donnés en dépôt suivant le Traité de

(*A*) Zurita.
(*B*) Pulgar, Garibay, & d'autres.
(*C*) Pulgar & Zurita.

Anne'e de J. C. 1480.

Moura à cet effet.

Paix *. Elle y alla accompagnée de Don Diégue, Duc de Viseu, & de Don Emanuel ses fils, avec d'autres Seigneurs de ses parens. En arrivant à cette Place, elle y mit une bonne Garnison afin de la bien assûrer, & elle se dénaturalisa de Portugal, pour tout le tems que dureroit le Séquestre, en cas que l'on entreprît d'y vouloir donner la moindre atteinte.

Profession de Doña Jeanne au Monastere de Sainte Claire de Coimbre.

Le tems pour la profession de Doña Jeanne étant arrivé, le Prince Don Jean & les principaux Seigneurs de Portugal se rendirent à Coimbre, de même que le Pere Ferdinand de Talavéra, le Docteur Maldonado, l'Evêque de Coria & le Licencié Yllescas au nom de la Reine Doña Isabelle de Castille. Doña Jeanne fit donc sa profession en leur présence dans le Monastere de Sainte Claire de cette Ville le onziéme jour de Novembre, & reçut le voile des mains de Diégue d'Abrantes, Provincial de Saint François. Elle vécut d'une maniere très-exemplaire, comme je l'ai déja dit, quoiqu'après sa profession le Roi Don Jean lui permît, en considération de son rang, de sortir quelquefois du Couvent, pour se récréer, soit qu'elle n'eût pas fait vœu de clôture, ou qu'elle eût obtenu une Dispense à cet effet.

Contestation entre la Castille & le Portugal, touchant la remise des otages pour la Paix.

Après la profession, le Pere Ferdinand de Talavéra & le Docteur Maldonado en prirent les témoignages nécessaires, & le Prince Don Jean alla à Béja, pour envoïer l'Infant Don Alfonse son fils à l'Infante Doña Béatrix. Le même Prince dépêcha aussi-tôt Rodrigue Alfonse & Ruy de Payva, vers le Grand-Maître de Saint Jacques, pour l'avertir de remettre aussi au Séquestre, l'Infante Doña Isabelle; mais le Pere Ferdinand de Talavéra & le Docteur Maldonado, auxquels quelques uns ajoûtent l'Evêque de Coria, s'y opposerent. Il y eut à ce sujet plusieurs contestations, parce que le Prince Don Jean ne vouloit point donner en séquestre l'Infant Don Alfonse, comme il y étoit obligé suivant le Traité de Paix, sous prétexte que les gages n'étoient pas égaux, parce que Doña Isabelle n'étoit point héritiere

* Que veut dire ici FERRERAS en parlant de dépôt? N'a-t il pas marqué sous l'année précédente qu'il fut porté par le Traité de Paix, que l'Infant Don Alfonse de Portugal seroit donné en otage à la Castille, & l'Infante Doña Isabelle de Castille au Portugal? D'où vient donc ce changement? Ce point fut apparemment une des difficultés que l'Evêque de Coria & le Licencié Yllescas avoient été chargés de terminer au nom de la Reine Doña Isabelle; car il me semble que c'est la seule conjecture, à la faveur de laquelle on puisse entendre FERRERAS, & le concilier avec lui-même.

de

de la Couronne de Castille, & que l'Infant Don Alfonse l'étoit de celle de Portugal. Telle est la véritable raison pour laquelle on differa à livrer l'Infante Doña Isabelle, quoique les Historiens Portugais ne la produisent pas * ; & le Pere Ferdinand de Talavéra fut contraint à cette occasion d'envoïer demander à la Reine Doña Isabelle, si elle se contenteroit d'avoir en otage en Castille Don Diégue, Duc de Viseu, fils de l'Infante Doña Béatrix, sans que le Prince Don Alfonse fut en main tierce ** (*A*). ANNÉE DE J. C. 1483.

Pendant ce tems-là le Roi Don Ferdinand, qui étoit allé en Aragon, entra dans Saragosse le treiziéme jour d'Octobre, & après avoir expédié les affaires de ce Roïaume, il passa à Barcelonne. Arrivé à cette Ville le quatriéme de Novembre, il y convoqua les Etats, & leur aïant exposé que le but de son voïage, étoit de faire armer un grand nombre de Bâtimens, pour les envoïer l'année suivante en Italie avec sa Flotte contre les Turcs, & garantir de leur invasion le Roïaume de Sicile, il eut tout lieu d'être content de la maniere obligeante avec laquelle les Catalans promirent de seconder ses vûes. Sur ces entrefaites il apprit que le Pape avoit fait son Légat, tant en Castille qu'en Aragon, l'Archevêque de Tolède; ce qui lui déplut fort. Mécontent d'ailleurs de n'avoir pû obtenir un Chapeau pour une personne en faveur de qui il l'avoit demandé, il donna ordre à Gonçale Bététa d'enjoindre de sa part à tous ses Sujets, tant Ecclésiastiques, que Séculiers, de sortir sur le champ de la Cour du Pape & de Rome, sous peine d'être bannis de ses Etats, & privés de tous les Droits des Naturels du Païs (*B*).

Le Roi Don Ferdinand donne différens ordres en Aragon & Catalogne.

En cette année prit naissance en Espagne le Saint Tribunal de l'Inquisition, Boulevard de la Foi Catholique, puis-

Origine de l'Inquisition en Espagne.

(*A*) PULGAR, GARIBAY, ZURITA, RUY DE PINA, & EDOUARD NUÑEZ DE LEON.

(*B*) ZURITA.

* Ils en attribuent au contraire toute la faute à des difficultés que les Ambassadeurs de Castille faisoient naitre tous les jours; ce qui fit, dit Resende dans ses Antiquités de la Lusitanie, que le Roi de Portugal, & le Prince son fils, ennuiés de toutes ces remises, leur envoïerent deux dés sur l'un desquels on avoit écrit le mot de *Paix*; & sur l'autre celui de guerre, leur laissant à choisir l'un des deux au nom des Rois leurs Maîtres: fiere alternative, qui fit lever tout obstacle.

** Suivant ce que j'ai avancé dans mon avant derniere Note, il faut encore présumer que la difficulté de donner l'Infant Don Alfonse en séquestre, fut un nouvel incident que le Prince Don Jean fit naitre, quoiqu'on n'y eût aucun égard Pour ce qui est du Duc de Viseu on étoit convenu, comme dit M. de la Neufville, que l'Infante Doña Béatrix sa mere l'enverroit en otage en Castille pour sûreté du dépôt qui devoit lui être confié par l'une & l'autre puissance.

ANNE'E DE J. C. 1480.

qu'il est & a toujours été extrêmement attentif à arrêter & réprimer les erreurs que les hérétiques ont voulu introduire dans le Païs *. La premiere fois que les Rois Catholiques allerent à Séville, le Cardinal Mendoza, Archevêque de cette Ville, Diégue de Merlo son Assistant **, Alfonse d'Ojéda, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Religieux d'un zéle ardent, & d'autres personnes très-Chrétiennes leur représenterent que l'Apostasie de la Religion Chrétienne au Judaïsme & à la Loi de Mahomet, s'étendoit tous les jours de plus en plus, non seulement à Séville, mais dans les autres Villes & Places de l'Andalousie, & qu'il étoit de la derniere importance de coupper court à ce désordre. Dans cette occasion leurs Majestés chargerent le Cardinal Mendoza d'imaginer les moyens les plus propres à empêcher un mal si pernicieux. Le Cardinal concerta avec des personnes sçavantes les expédiens qui parurent les plus convenables, & fit alors quelques constitutions à ce sujet, ordonnant à son Grand-Vicaire de tenir la main à leur observation, & de châtier sévérement ceux qui les transgresseroient.

Son premier Tribunal établi à Séville.

Leurs Majestés sçachant que ces moïens ne suffisoient pas encore pour déraciner un mal si ancien & si contagieux, résolurent, de l'avis de plusieurs hommes sçavans & pieux, d'établir un nouveau Tribunal dans lequel on procédât contre les Apostats & les Hérétiques, s'informant de leur délits, & leur faisant subir les peines du Droit. Elles donnerent ordre à cet effet à Don François de Santillane, Evêque d'Osma, leur Ambassadeur à Rome, de demander au Pape Sixte IV. une Bulle pour l'érection de ce Tribunal. Le Pape la leur accorda, & y stipula en même tems que ce seroient les Rois qui nommeroient les Inquisiteurs. Cette Bulle arriva, & comme on reconnoissoit que le plus grand mal étoit à Séville, on établit dans cette Ville le premier Tribunal, & les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle nommerent pour premiers Inquisiteurs, le Pere Michel Morillo, Pro-

*MARIANA avance de deux ans, & d'autres d'un seulement, l'établissement de ce Tribunal, qui a toujours été si respecté & même redouté en Espagne par sa sévérité. Du reste FERRERAS, quoiqu'Espagnol, ne l'annonce point ici d'une maniere à faire impression sur l'esprit des François, ni à les engager à changer d'idées & de sentimens. Il ne fait qu'exposer le but de son Institution, & en général les avantages qu'on en a retiré en Espagne où l'autorité des Prélats étoit devenue trop foible, pour réprimer & punir le crime d'Apostasie, qui y étoit alors si commun.

** C'est ainsi qu'on appelle à Séville le Magistrat qui est le Chef de la Justice.

vincial de l'Andalousie, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, le Pere Jean de Saint Martin, & le Docteur Jean Ruiz de Médina *, qui se rendirent tous à cette Ville sur la fin de l'année, pour commencer d'exercer leur ministere à l'entrée de l'année suivante (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1480.

A Lisbonne on commença d'être affligé de la peste, ce qui fut cause que le Roi Don Alfonse & le Prince Don Jean sortirent de cette Ville, & se retirerent, le premier à Viane d'Evora, & le second à Béja (*B*).

La Cour de Portugal quitte Lisbonne, à cause de la peste.

1481.

La Reine Doña Isabelle passa de Médina d'el-Campo à Valladolid, afin de donner les ordres nécessaires pour les préparatifs de la Flotte, & envoïa dire au Grand-Maître de Saint Jacques de remettre l'Infante Doña Isabelle sa fille entre les mains de l'Infante Doña Béatrix sa tante. Le Grand-Maître obéit sur le champ, conduisant la jeune Infante à Frégénal avec une nombreuse suite. L'Infante Doña Béatrix partit de Moura, accompagnée de Doña Philippe sa sœur, du Duc de Viseu, du Comte de Faro, & de beaucoup d'autres Seigneurs & Dames, avec Don Jean de Mello, Evêque de Silves, & Jean de Silvéyra, Baron d'Avito, Procureurs du Prince Don Jean, & reçut sa petite niéce le onziéme jour de Janvier dans une Cense, à une demi-lieue de Moura, où elle la mena avec le même Cortége. Comme le Duc de Viseu étoit malade, on remit en sa place aux Ambassadeurs de Castille Don Emanuel son frere ** & parce qu'il faisoit de grandes chaleurs à Moura, suivant quelques Histoires Portugaises, l'Infante Doña Béatrix obtint de la Reine Doña Isabelle la permission de pouvoir, en cas de nécessité, transférer sa fille, à un endroit plus favorable (*C*).

Les Rois de Castille & de Portugal se donnent des otages réciproques, dont l'Infante Doña Béatrix est dépositaire.

Depuis long-tems la justice étoit entierement tombée dans le Roïaume de Galice. Les Peuples y étoient opprimés par

Ils entreprennent de rétablir le bon

(*A*) BERNALDEZ, PARAMO dans le Tome de l'Inquisition, & ZUÑIGA dans les Annales de Séville.

(*B*) La Chronique de Portugal.

(*C*) PULGAR, BERNALDEZ, RUY DE PIÑA, EDOUARD NUÑEZ, DAMIEN DE GOEZ, & d'autres.

* Quoique Mariana entre dans quelque détail que le Curieux peut voir dans son Histoire d'Espagne, à l'occasion de l'établissement de l'Inquisition par le Roi Don Ferdinand & la Reine Doña Isabelle, il ne parle point de ces trois premiers Inquisiteurs. Il veut que le Pere Thomas de Torquémada ou *Turre-Cremata* ait été dès-lors nommé Grand Inquisiteur, & ait fait en cette qualité les premieres exécutions, dans lesquelles plus de deux mille Apostats furent brûlés; mais on verra que ce ne fut qu'en 1483. que ce grand homme fut élevé à cette importante Dignité, avec l'agrément & en vertu des Bulles du Pape.

** Peu de tems après le Duc de Viseu aïant recouvré la santé, vint en Castille le relever & le dégager.

Anne'e de J. C. 1481. ordre en Galice.

la tyrannie des Grands, qui les traitoient en Sujets ; on y avoit usurpé les revenus du Roi, des Eglises, des Monasteres & d'autres lieux pieux ; les Villes de Tuy, Orense, Lugo, Mondonédo, Vivéro & d'autres étoient tyrannisées, & les Usurpateurs avoient bâti des Châteaux & Forteresses pour leur sûreté, de sorte que ce Roïaume étoit rempli d'Assassins, de Bandits & de Voleurs. Pour réprimer de si grands maux, délivrer ces pauvres Peuples d'une si dure oppression, & rétablir la Justice contre le pouvoir de la tyrannie, les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle prirent le parti d'envoïer en Galice, en qualité de Gouverneur, Don Ferdinand d'Acuña, fils du Comte de Buen-Dia, homme d'une grande piété & constance, & avec le Titre de Juge, Garcie Lopez de Chinchilla, fameux Jurisconsulte, également recommandable par sa prudence & son zéle pour la Justice, & leur donnerent un Régiment de Cavalerie pour la sûreté de leur personne, & pour faire exécuter ce qui conviendroit.

Ministres chargés de cette commission.

Don Ferdinand d'Acuña & Garcie Lopez de Chinchilla passerent en Galice avec cet ordre, & arrivés à Saint Jacques, ils écrivirent à toutes les Villes & Jurisdictions d'envoïer leurs Députés, leur faisant sçavoir qu'ils étoient chargés par leurs Majestés de réprimer les violences, & d'administrer la Justice : ils manderent pareille chose aux Eglises & Monastéres. Les Députés se rendirent à Saint Jacques, mais redoutant la multitude de Tyrans, ils n'osoient entreprendre d'exécuter l'ordre de leurs Souverains, dans la pensée qu'il étoit impossible de parvenir à remédier aux désordres, à cause de la quantité de Forteresses qu'avoient les Tyrans, & parce qu'il y avoit à craindre que les Assassins & les Voleurs, qui étoient en bien plus grand nombre que les Troupes du Roi, ne se réunissent comme ils avoient fait dans d'autres occasions. Cependant Don Ferdinand d'Acuña & Lopez de Chinchilla les exciterent & les encouragerent, en leur disant d'avoir confiance en Dieu, de ne penser qu'au service du Roi & du Public, sans aucun égard à ces vaines terreurs, & d'être assûrés que tout se remédieroit. Leurs exhortations eurent l'effet qu'ils pouvoient souhaiter ; car les Députés s'étant enhardis, promirent de prêter les mains à tout, & retournerent chez eux, après avoir prié les deux Ministres du Roi Don Ferdinand de ne point sortir du Roïau-

me, jusqu'à ce que la tyrannie fût détruite, & qu'on pût y vivre en sûreté, en paix, & en tranquillité.

Leur fermeté.

Les deux Ministres commencerent à entendre les plaintes, & à faire le procès aux Malfaiteurs & Criminels; & plusieurs de ceux-ci aïant été attrapés, ils païerent de la vie leurs forfaits, après avoir été convaincus. Ce chatiment jetta par tout tant d'effroi qu'il sortit du Roïaume plus de quinze cens personnes, à qui leur conscience reprochoit quelque crime. Les Seigneurs faisoient de grandes menaces aux Ministres du Roi; mais ceux-ci toujours fermes n'en firent aucun cas, & continuerent constamment d'administrer la Justice sans acception de personnes. Ils firent même mettre en prison deux hommes de distinction appellés, l'un le Maréchal Pierre Pardo, & l'autre Pierre de Miranda, qui ne croïoient pas que l'on eût osé les arrêter, & après avoir instruit leurs procès, ils les condamnerent à mort; ce qui fut exécuté, quoiqu'on offrît de grosses sommes d'argent pour leur sauver la vie.

Succès de leurs travaux.

Enfin Don Ferdinand d'Acuña & le Docteur Chinchilla se conduisirent avec tant de prudence qu'ils démolirent quarante-six Forteresses, rétablirent les revenus de la Couronne, & remirent les Eglises, les Monasteres, & même les simples Particuliers en possession de leurs biens; en sorte que quand les Galiciens furent délivrés de l'oppression de tant de Tyrans, & virent qu'ils pouvoient jouir tranquillement de leurs biens, & que la Justice étoit en pleine vigueur, ils furent tous au comble de la joie, & comme des gens qui sortent d'une longue léthargie (*A*).

Etat d'Aragon à Calatayud.

Le Roi Don Ferdinand, laissant toujours la Reine Doña Isabelle à Valladolid, avec le Cardinal Mendoza, l'Amirante, le Connétable & le Comte de Benavente, qui la secondoient dans le Gouvernement, travailloit à tout disposer pour faire reconnoître le Prince Don Jean leur fils pour son héritier présomptif aux Roïaumes de la Couronne d'Aragon. Aïant convoqué à cet effet les Etats d'Aragon à Calatayud pour le premier jour de Mars, il passa de Barcelonne à Saragosse; & comme il survint en Castille des embarras qui empêcherent la Reine de mener le Prince, ces Etats furent prolongés jusqu'au 9. d'Avril (*B*).

(*A*) PULGAR, GARIBAY, & d'autres.

(*B*) ZURITA.

ANNÉE DE J. C. 1481.

Le Roi Don Ferdinand prête les mains à pacifier la Navarre.

Madame Magdeleine, Comtesse de Foix, considérant que les cruelles divisions de la Navarre ne permettoient pas à François Phœbus son fils de prendre possession de ce Royaume, & de s'y faire couronner, engagea le Cardinal de Foix & Don Jayme frere de ce Cardinal, en qualité d'oncles de son fils, de s'adresser au Roi Don Ferdinand, comme au frere de la feue Reine Doña Léonore & au grand oncle de François Phœbus, pour qu'il interposât son autorité, afin de pacifier les Factions turbulentes de Navarre ; & d'obliger le Comte de Lérin & le Maréchal à déposer les armes, & à laisser au jeune Prince la liberté de passer dans ce Royaume, & d'y être proclamé avec une entiere tranquillité. Le Cardinal & Don Jayme passerent à cet effet à Saragosse, & furent très-bien reçus du Roi Don Ferdinand, qui leur promit de les seconder en tout ce qu'il pourroit, & leur dit, que puisqu'ils avoient des pouvoirs pour tout, ils devoient commencer par assembler les Etats de Navarre, afin de voir la forme que prendroient les affaires de ce Roïaume, & de travailler à réconcilier les Chefs des Partis des Beaumonts & des Agramonts ; que pour leur sûreté, & pour les appuïer, il leur donneroit des personnes de confiance & des Troupes, & qu'il se chargeoit de châtier ceux qui oseroient exciter le moindre trouble.

Les Etats de ce Roïaume s'assemblent à Tafalla.

Le Cardinal & Don Jayme sensibles aux bontés du Roi Don Ferdinand, partirent pour la Navarre avec l'escorte qu'il leur donna. Arrivés à Tafalla, ils convoquerent les Etats à cette Ville, en vertu de leurs pouvoirs, donnant des Sauf-conduits & des Sauve-gardes à tout le monde. Tous ceux qui devoient y assister, & qui avoient voix pour les trois Ordres du Roïaume, étant venus, on fit l'ouverture des Etats, dans lesquels le Cardinal exposa que François Phœbus son neveu, Comte de Foix, étoit le légitime héritier de la Couronne pour les raisons dont personne n'ignoroit ; que les troubles & divisions qui dechiroient le Roïaume, étoient ce qui lui avoit fait différer jusqu'alors de venir s'en mettre en possession, & qu'il souhaitoit de sçavoir dans quelle disposition ils étoient, afin de prendre les mesures les plus convenables, pour le Couronnement de son neveu.

Leurs dispositions à l'é-

A ce discours les Etats répondirent qu'ils avoient toujours été prêts à rendre l'obéissance, & à prêter le serment

dû au Comte de Foix, légitime héritier de la Couronne, pourvû qu'il leur jurât de maintenir leurs Usages & Priviléges; qu'à l'égard des désordres & des troubles que le Roïaume éprouvoit, ils avoient été occasionnés par la haine des Factions, qui y avoient commis tant de ravages, & que celles-ci étant éteintes, il n'y avoit plus rien qui pût empêcher le Comte de Foix de venir se faire couronner.

Anne'e de J. C. 1481.

gard de François Phœbus, héritier de cette Couronne.

Malgré cette réponse, le Cardinal & Don Jayme jugeant qu'il seroit toujours dangereux d'amener leur neveu, tant que le Comte de Lérin & le Maréchal de Navarre ne seroient pas réconciliés, firent si bien par eux-mêmes, & par le canal de quelques personnes Religieuses, & des Castillans, qui les avoient accompagnés, qu'ils parvinrent à les raccommoder ensemble. Afin de mieux cimenter la réconciliation & de la rendre plus solide, le Cardinal voulut qu elle fût publique; c'est pourquoi le Jeudi-Saint il communia de sa main ces deux Seigneurs dans le Couvent de Saint François de Tafalla, en leur donnant à chacun la moitié d'une même hostie consacrée. Après que cela fut fait, le Cardinal & Don Jayme retournerent rendre compte de tout au Roi Don Ferdinand, qui leur conseilla de mettre quelques Troupes sur pied, & de ne pas différer à faire venir en Navarre François Phœbus armé, prendre possession du Roïaume, les assûrant qu'il se feroit toujours un plaisir de le favoriser: ainsi le Cardinal & Don Jayme repasserent en France (*A*).

Réconciliation des deux Chefs des Beaumonts & des Agramonts.

Le Prieur de Ville-Franche & Alfonse de Quintanilla n'eurent pas plutôt reçu ordre de leurs Majestés Catholiques d'équipper une Flotte, qu'ils allerent en Biscaye, où ils se mirent en devoir de s'acquitter de leur commission. Ils rencontrerent d'abord de grands obstacles, à l'occasion des appointemens & des postes que quelques Biscayens vouloient avoir. De-là vint que ceux-ci les traversoient en tout, sous différens prétextes, & porterent même la chose jusqu'à dire, que dans l'exécution & la maniere on contrevenoit à leurs Usages, Priviléges & Libertés. A la vûe de tant de difficu tés, les deux Commandans de la Confédération se trouverent dans une extrême perplexité, jusqu'à ce qu'aïant assemblé les principaux de la Province, ils leur dirent, que tout le but de leurs Majestés, en armant une Flotte, c'é-

On fait en Galice un armement pour chasser les Turcs d'Italie.

(*A*) Zurita.

Anne'e de J. C. 1481.

toit de secourir la Chrétienté contre le Turc, qui avoit étendu sa puissance en Italie par la prise d'Otrante; guerre dans laquelle tous les Princes Chrétiens s'intéressoient, comme ils pouvoient en juger par le Roi de Portugal, qui travailloit aussi actuellement à équipper une Flotte à cet effet; que les Rois de Castille & d'Aragon étoient trop Catholiques pour ne pas prendre part à une entreprise si importante, à cause du danger où étoit la Chrétienté, outre qu'ils devoient naturellement pourvoir à la sûreté de la Sicile, qui étoit si fort menacée; qu'enfin ils s'étonnoient fort que les Biscayens, qui faisoient profession de tant de Catholicité, & de zéle pour la Religion, ne contribuassent pas de toutes leurs forces à une si sainte expédition.

Il n'est d'aucune utilité.

Cette remontrance fit tant d'impression sur l'esprit des Biscayens, qui se piquent avec raison d'être si bons Chrétiens, que pleins de zéle, & animés du point d'honneur, ils leverent aussi-tôt toute difficulté, & s'appliquerent tout entiers, à former la Flotte, & à la garnir d'un nombre suffisant de Troupes; & quoique les Peuples des Véhétries fussent, suivant une ancienne coutume, dans l'obligation de fournir la chiourme & les équipages de la Flotte, ils donnerent de l'argent aux Commandans de la Confédération, pour que tout roulât sur le compte des Biscayens. Ainsi le Prieur de Ville-Franche & Alfonse de Quintanilla firent toutes les provisions nécessaires, & l'on mit en état la Flotte, qui étoit composée de plus de trente Vaisseaux bien équippés & armés, compris ceux que donnerent les Biscayens. Le Roi & la Reine en nommerent Général Don François Henriquez, frere de l'Amirante, qui sortit avec elle du Port de Larédo le vingt-deuxiéme jour de Juin, & prit en passant le long des Côtes de Galice & d'Andalousie vingt autres Bâtimens qu'on avoit construits. Toute la Flotte étant réunie, Don François Henriquez fit voile pour l'Italie, & arriva à Naples le second jour d'Octobre; mais aïant appris que le Duc de Calabre avoit déja recouvré Otrante, il revint en Espagne, parce que sa Flotte étoit inutile (*A*).

Querelle entre deux jeunes Seigneurs.

Avant que la Reine Doña Isabelle partît de Valladolid pour l'Aragon, il s'éleva dans cette Ville une furieuse querelle entre Don Frédéric Henriquez fils de l'Amirante,

(*A*) Pulgar, Bernaldez, Garibay, Zurita, & d'autres.

&

& Ramire Nuñez de Guzman, Seigneur de Toral, deux jeunes gens d'environ vingt ans. *Pulgar* & *Garibay* racontent l'affaire de différentes manieres; mais voici à quoi le tout se réduit, pour ce qui concerne notre Histoire. Ramire de Guzman faisoit l'amour à une Dame de la Reine; & une nuit qu'il causoit avec elle dans l'Anti-chambre, où étoient plusieurs Seigneurs, Don Frédéric Henriquez, qui courtisoit une autre Dame, entra & demanda passage. Le dernier dit à cette occasion quelques paroles insultantes à Ramire de Guzman, qui ne les aïant pas bien entendues, parce qu'il avoit l'ouïe un peu dure, se les fit répéter par quelques Seigneurs de ses amis qui étoient dans l'Anti-chambre. Ramire de Guzman vivement piqué répondit dans des termes qui tendoient à une entiere rupture; & comme l'on ne pouvoit douter que cette affaire n'eût des suites fâcheuses, Garci-Laso de la Véga, Chambellan de la Reine, courut sur le champ, pour les prévenir, en informer sa Majesté, qui ordonna aux deux jeunes Seigneurs de se retirer chacun chez soi; ce qui fut exécuté.

Anne'e de J. C. 1481.

Fermeté de la Reine dans cette occasion.

La Reine donna ordre ensuite de défendre de sa part à l'un & à l'autre, sous peine d'encourir son indignation, de faire éclater le moindre ressentiment. Don Frédéric en aïant été prévenu, se cacha pour éviter qu'on lui signifiât la défense; & la Reine informée qu'on n'avoit pû la notifier qu'à Ramire de Guzman, mit celui-ci en sa protection & Sauve-garde. Avec cette assûrance Ramire de Guzman sortit de chez lui, mais passant par une rue, il fut attaqué par quatre hommes à cheval masqués, du nombre desquels étoit Don Frédéric, qui le maltraiterent à coups de baton, & s'enfuirent. On en donna aussi-tôt avis à la Reine, qui justement courroucée, monta sur le champ à cheval sans attendre aucune escorte, quoique le tems fût pluvieux, & partit pour Simancas, dans la pensée que Don Frédéric s'y seroit retiré. Dès qu'on sçut qu'elle étoit sortie de Valladolid, tous les Seigneurs & ses Gardes coururent la joindre, & quand elle fut arrivée à Simancas, elle fit fouiller par tout dans la Forteresse. N'y aïant pas trouvé Don Frédéric, elle dit à l'Amirante, pere de ce Seigneur, qu'elle prétendoit qu'il lui livrât son fils, & qu'en attendant il lui donnât cette Forteresse & celle de Rio-Seco pour assûrance, afin d'apprendre à tout le monde, quel respect on doit avoir pour

Année de J. C. 1481.

les Sauve-gardes & Sauf-conduits des Rois. L'Amirante tâcha d'excuser son fils auprès d'elle, lui remit en main les Forteresses, & promit de faire de son côté tout ce qui seroit en son pouvoir, pour la contenter; de sorte que la Reine se radoucit un peu, & rétourna à Valladolid.

Punition de l'un des deux.

Cependant l'Amirante voïant que la Reine persistoit à vouloir venger le mépris que Don Frédéric avoit fait de son Sauf-conduit, délibéra avec ses parens sur le parti qu'il y avoit à prendre dans cette occasion; & comme ils connoissoient le caractere de la Reine, ils furent tous d'avis que l'on ne pouvoit rien faire de mieux, que de remettre Don Frédéric à sa disposition. On chargea de cette commission le Connétable son oncle, qui le mena au Palais, & demanda audience à la Reine, laquelle lui permit d'entrer, mais sans avoir avec lui Don Frédéric. Le Connétable dit à la Reine qu'il lui amenoit son neveu, pour en disposer de la maniere qu'elle jugeroit à propos; qu'il reconnoissoit parfaitement toute l'énormité de sa faute, mais qu'il la supplioit de considérer que les égaremens des jeunes gens étoient en quelque maniere excusables à cause de leur âge & de leur peu de connoissance; qu'en cette considération il espéroit qu'elle voudroit bien modérer, conformément à la grandeur d'ame de Sa Majesté, la punition que son neveu méritoit à si juste titre. La Reine touchée de cette soumission usa de clémence, quoique pour prévenir de plus grands inconvéniens, parce qu'elle connoissoit le point d'honneur de Ramire Nuñez de Guzman & de ses parens, elle fit mener Don Frédéric prisonnier par un Grand-Prévôt de l'Hôtel à la Forteresse d'Arévalo, avec ordre de le conduire publiquement par la Place de Valladolid. Le Grand-Prévôt obéit, & le remit à l'Alcalde de la Forteresse, qui l'enferma dans une étroite prison, où personne n'eut la permission de le voir. Don Frédéric resta ainsi quelque tems, jusqu'à ce qu'en considération de ce qu'il étoit cousin du Roi, il fut élargi & relégué en Sicile (*A*). J'omets, comme d'un très-mauvais exemple, & comme contraire aux Régles de la Morale Chrétienne, tout ce que Ramire Nuñez de Guzman fit ensuite pour se venger, & la maniere dont se termina cette querelle; & si j'ai rapporté ce qui précéde, c'est pour faire voir aux Rois dans cette grande Reine, combien ils doivent être jaloux de leur parole

(*A*) Pulgar, & Garibay.

Roïale, & pour apprendre aux Sujets le respect qu'ils doivent lui porter.

ANNE'E DE J. C. 1481.

Le Prince Don Jean reconnu héritier présomptif de la Couronne d'Aragon, dans les Etats à Calatayud.

La Reine laissant pour Gouverneur de Castille l'Amirante & le Connétable, partit de Valladolid pour l'Aragon avec le Prince Don Jean, conformément à des avis qu'elle avoit reçus du Roi Don Ferdinand, accompagnée du Cardinal Mendoza, de l'Evêque de Burgos, des Ducs de Villahermosa & d'Albuquerque, des Comtes de Benaventé, Tréviño & Belalcazar, & d'autres Seigneurs. En chemin elle rencontra le Duc de Médina-Céli, qui sortit pour la recevoir, & l'accompagner, & arrivée à Ariza, elle passa le septiéme jour d'Avril à Calatayud, où le Roi Don Ferdinand se transporta aussi-tôt de Barcelonne. Comme les Etats du Roiaume étoient encore assemblés, le Prince Don Jean fut reconnu Héritier présomptif de la Couronne le 20. de Mai dans l'Eglise de Saint Pierre. A cette occasion leurs Majestés demanderent aux Etats un don pour les besoins qui s'offroient, mais on leur répondit que cela n'étoit point d'usage, jusqu'à ce que les Rois eussent remédié aux maux que souffroient leurs Sujets; c'est pourquoi le Roi & la Reine résolurent d'aller à Saragosse continuer les Etats (*A*).

Troubles dans le Roiaume de Léon, appaisés.

Dans le même tems le Comte de Valence & le Comte de Lune eurent une contestation à l'occasion des bornes de leurs Domaines, qui étoient contigus. Ne voulant point remettre leurs droits à la décision de la Justice, ils eurent recours aux armes pour les soutenir, & leverent à cet effet, chacun le plus de troupes qu'il put, avec lesquelles ils causerent de grands troubles & des désordres affreux dans le Royaume de Léon. Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle en aïant eu avis en Aragon, envoïerent ordre à l'Amirante & au Connétable de procéder contre eux, & de les arrêter; ce qui fut exécuté. Les deux Comtes furent retenus prisonniers durant plusieurs jours, jusqu'à ce que l'affaire aïant été réglée en Justice, on les relâcha, après leur avoir fait païer une amende (*B*).

Entrée du Roi, de la Reine & du Prince leur fils à Saragosse.

De Calatayud les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle menerent le Prince Don Je[illegible]n à Saragosse, avec le même Cortége avec lequel ils étoi[illegible]ent passés en Aragon. La Reine entra avec le Prince le neu[illegible]viéme jour de Juin dans cette Ville, où ils furent reçus l'[illegible] & l'autre par les Jurats avec le

(*A*) Pu[illegible]

(*B*) PULGAR, & GARIBAY.

Année de J. C. 1481.

Dais & de grandes Fêtes. On y prêta serment au Prince, suivant la coutume de ce Roïaume; & après que la Ville eut fait ses présens à leurs Majestés, les Juifs leur en firent aussi un singulier : ils leur donnerent douze veaux & douze moutons richement ornés, avec une nombreuse vaisselle d'argent, & une riche coupe, pleine de piéces d'or, faisant offrir le tout par douze Députés d'entre eux. Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle resterent quelques jours à Saragosse, occupés à réparer les maux que leurs Sujets avoient soufferts; & comme le Roi fut obligé de passer à Barcelonne pour empêcher la dissolution des Etats de cette Ville, il nomma Présidente à ceux de Saragosse, la Reine son épouse, qui fit le serment accoutumé en pareil cas. Quelques jours après la Reine étant elle-même dans la nécessité d'aller à Barcelonne, laissa Jean Fernandez de Hérédia pour présider en sa place aux Etats, qui furent prolongés jusqu'à la fin de l'année (*A*). Pendant leur tenue, le Comte de Ribagorce & le Vicomte de Biota étoient en armes à l'occasion des différens qu'ils avoient entre eux. Les Etats, qui craignoient qu'ils ne troublassent le Roïaume, donnerent ordre de leur signifier à l'un & à l'autre de sortir de la Ville, ou de mettre les armes bas; ce qui fit que le Comte & le Vicomte jurerent dans l'Assemblée de n'exciter aucun mouvement (*B*). Dans le même tems les principales Villes de l'Andalousie furent tellement affligées de la peste, qui dura jusqu'à la fin d'Août, qu'il mourut quinze mille personnes à Séville, & autant à Cordoue, à Ecija, à Xérez & dans d'autres endroits (*C*).

Peste horrible en Andalousie.

Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle s'étant donc rendus à Barcelonne, on les y reçut avec de grandes réjouissances, & on y prêta serment au Prince dans la Cathédrale en la maniere accoutumée. Ils y furent retenus plus longtems qu'ils n'avoient cru, par le malheureux état où ils trouverent les Habitans, parce que sous le régne du feu Roi Don Jean, Pere du Roi, plusieurs avoient eu leurs biens confisqués, comme Criminels de Lese-Majesté, & on les avoit donnés à d'autres; ce qui faisoit que les premiers troubloient la Ville, prétendant qu'on leur avoit fait une injustice notoire, seulement sur de mauvaises informations. Quoique le

On reconnoît à Barcelonne le Prince Don Jean pour héritier présomptif.

(*A*) Bernaldez & Zurita.
(*B*) Zurita.
(*C*) Bernaldez & Zuñiga dans les Annales de Séville.

Roi Don Ferdinand comprît qu'il n'y avoit pas d'autre moïen pour éteindre le feu de cette division, que de rétablir les choses dans leur état primitif, il trouvoit de grandes difficultés à dédommager & satisfaire les derniers possesseurs; mais la Ville leva généreusement tout obstacle, en donnant une grosse somme d'argent pour cela, & pour d'autres besoins. Ainsi le Roi mit fin aux plaintes, & tout le monde fut content & joïeux. Informé dans le même tems, que la guerre étoit allumée de toutes parts en Italie, au grand préjudice de la Chrétienté, il y envoïa Don Jean Moles Margarit vers le Pape, le Roi de Naples, & les autres Princes & Républiques, pour les solliciter de sa part à déposer les armes, & à s'unir par une Paix Chrétienne & utile.

ANNE'E DE J. C. 1481.

Après que la Ville de Barcelonne fut tranquille, les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle y laisserent pour Commandant & Gouverneur l'Infant Don Henri, & allerent à Valence, où ils arriverent à la mi-Décembre. Les Valenciens firent à cette occasion des réjouissances extraordinaires, la Noblesse faisant éclater son opulence, & le Peuple sa fidélité. Le Prince y fut reconnu suivant l'usage, & leurs Majestés très-fêtées durant tout le séjour qu'ils firent dans cette Ville (*A*).

Il en est fait autant à Valence.

Il semble que par une impulsion secrette, le Marquis de Cadiz donna commencement à la Guerre de Grenade. Dans le mois d'Octobre ce Seigneur s'étant mis à la tête de ses Troupes, se jetta sur les Terres des Mahométans, saccagea les environs de Villa-Longa, de même que toutes les Places de ces montagnes, s'avança jusqu'à la vûe de Ronda, démolit un petit Fort qui servoit de redoute, & se retira, sans aucun obstacle, avec un riche butin. Les Mahométans furent très-piqués de cette irruption, & épierent avec soin l'occasion de s'en venger. Vers Noël quelques-uns d'eux rodant proche de Zahara, s'apperçurent que la Garnison étoit sortie pour aller faire quelque course sur les Confins, & qu'il n'y avoit plus personne dans la Place pour la défendre. Persuadés que la conjoncture étoit des plus favorables, ils coururent avertir d'autres de leurs Camarades, & étant revenus en bien plus grand nombre, ils escaladerent de nuit Zahara, le 27. de Décembre, mirent aux fers tous les Ha-

Hostilités réciproques de la part des Chrétiens & des Mahométans, & prise de Zahara par les derniers.

(*A*) PULGAR, ZURITA & d'autres.

Anne'e de J. C. 1481.

bitans, emporterent tout ce qui s'y trouva, & y établirent une bonne Garnison (*A*).

Plusieurs Apostats punis par l'Inquisition, & fuite de quantité de Juifs.

L'Inquisition commença d'exercer son ministere dans le Couvent des Freres Prêcheurs de Séville; & comme cette Maison étoit trop petite pour renfermer la multitude de Criminels qu'on arrêtoit, le Tribunal fut transféré par ordre du Roi Don Ferdinand au Château ou à la Forteresse de Triana. Par le premier Acte de Foi ou *Auto da Fe** que l'on fit, sept Apostats opiniâtres furent condamnés au feu, & l'on imposa des pénitences à beaucoup d'autres; ** ce qui jetta si fort la terreur parmi les Juifs de l'Andalousie, qu'il en sortit de cette Province un grand nombre, qui se retirérent en Portugal, en Afrique & ailleurs, de maniere qu'à Séville & dans d'autres Places quantité de maisons resterent vuides (*B*).

Mort de Don Alfonse V. Roi de Portugal. Don Jean II. son fils le remplace.

Don Alfonse, Roi de Portugal, allarmé, comme Prince vraiment Catholique, du danger où étoit la Chrétienté en Italie, fit équipper une Flotte de vingt-deux Vaisseaux bien pourvûs de Troupes & de tout ce qui étoit nécessaire, & l'envoïa en Italie sous la conduite de Don Garcie de Ménéses, Evêque d'Evora, qui étant arrivé au Roïaume de Naples le 20. de Septembre, après qu'Otrante avoit été recouvrée par le Duc de Calabre, revint en Portugal, sans avoir rien fait. La peste de l'Andalousie se communiqua aussi dans ce Roïaume, & le Roi Don Alfonse en ayant été attaqué, mourut à Sintra le vingt-huitiéme jour d'Août, après avoir reçu les Sacremens, & fait son Testament en Roi Chrétien***: on l'inhuma dans le Couvent de la Bataille. Ce fut un Prince très-zélé pour la Religion, & Protecteur des Sciences. Il conquit en Afrique plusieurs Villes, & il auroit fait de plus grands progrès, s'il ne s'étoit pas embarqué si mal à propos pour sa niéce dans la guerre avec la Castille.

(*A*) Pulgar, Bernaldez, Garibay, Zurita & d'autres.

(*B*) Bernaldez.

* C'est ainsi qu'on appelle l'Arrêt que prononcent les Inquisiteurs, & qui est aussi-tôt suivi de l'exécution des Coupables.

** Les principales peines après celle de mort, furent une prison perpétuelle avec confiscation des biens, ou de porter publiquement toute la vie un *San-Benito*, qui est une espéce de scapulaire d'un jaune tanné, avec une Croix rouge en forme de sautoir, ou de Saint André. Mariana.

*** Il étoit alors en route pour se rendre au Couvent de Saint Antoine de Varatojo, de l'Ordre de Saint François, où il se proposoit de passer le reste de ses jours dans la retraite, aïant cédé au Prince son fils le Gouvernement du Roïaume. M. de la Neufville dans l'Histoire de Portugal.

Après sa mort, le Prince Don Jean son fils, deuxiéme Roi de Portugal de ce nom, fut proclamé & couronné (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1481.

Etats de Portugal à Evora.

Le Roi Don Jean commença son Gouvernement par convoquer les Etats à Evora pour le mois de Novembre. En attendant qu'ils fussent assemblés, il songea à faire construire une Forteresse sur la côte d'Afrique, dans l'endroit où l'on avoit découvert la Mine d'or, afin d'y assûrer ses Vaisseaux & le commerce, parce qu'il sçavoit les gains considérables qu'avoit fait le Fermier de la Mine *, & les avantages que l'on pouvoit en retirer, si les Portugais faisoient dans ce lieu un établissement sûr, qui fermât la porte au commerce des autres Nations. Il envoia aussi par tout le Roïaume des personnes de confiance, pour sçavoir au juste tout ce qui se passoit; & après avoir pris ces informations, il tint à Evora le douziéme jour de Novembre les Etats, auxquels assisterent quelques Prélats. Don Ferdinand, Duc de Bragance, lui prêta serment de fidélité, & lui fit hommage pour les Seigneurs; Lisbonne pour les Cités, & Sanctaren pour les Villes. Le Roi donna ordre dans les Etats, aux Seigneurs de justifier des Titres de leurs Jurisdictions, à cause des plaintes que faisoient les Peuples. Tous les Seigneurs désapprouverent fort cette démarche, & sur-tout le Duc de Bragance & ses freres. Cependant le Duc chargea Jean Alfonse, Intendant de sa Maison, d'aller à Villa-Viciosa, & d'apporter les Donations & Priviléges de sa Famille, lui donnant à cet effet les clefs de l'endroit où ils étoient. Jean Alfonse obéit au Duc, & arrivé à Villa-Viciosa, il se reposa sur son fils du soin de chercher les Titres. Pendant que celui-ci s'acquittoit de la commission de son pere, Loüis de Figuérédo, Secrétaire du Duc, entra, & lui offrit obligeamment de l'aider. La proposition fut acceptée, & Figuérédo commença aussi de fouiller dans ses papiers; mais comme il lui en tomba sous la main une liasse de correspondance avec les Rois de Castille, il la mit adroitement sous son habit, & l'emporta. Quand il fut chez lui, il l'examina, & parce qu'il lui parut que ce qu'elle renfermoit, étoit contraire au service du Roi, il en informa en grand se-

On découvre des intelligences du Duc de Bragance avec les Rois de Castille.

(*A*) PULGAR, GARIBAY, DAMIEN DE GOES, EDOUARD NUÑEZ, & d'autres.

* Le nouveau Roi de Portugal pouvoit en effet en etre d'autant mieux instruit, que le feu Roi son pere lui avoit abandonné les profits de la Guinée, pour fournir en partie à l'entretien de sa Maison Jean de Barros, Décade 1e Liv. 3. chap. 1.

Année de J. C. 1481.

cret sa Majesté, lui montra les papiers & les lui donna. Le Roi les fit copier avec le même secret, & les lui rendit aussi-tôt, pour qu'il les remît dans l'endroit où il les avoit trouvés, lui recommandant le silence, & le remerciant fort de son zéle. Ce fut là l'origine de la défiance du Roi Don Jean contre le Duc, & de la disgrace du dernier, comme on le verra dans la suite (*A*).

1482. Fermeté du Roi Don Ferdinand pour soutenir ses Droits contre le Pape.

Au commencement de l'année 1482. les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle sortirent de Valence, & passerent à Téruel, où ils confirmerent les Priviléges. De-là ils prirent par Daroca, Ariza, & Médina-Céli la route de Médina-d'el-Campo, & lorsqu'ils furent arrivés à cette derniere Ville, l'Amirante & le Connétable allerent leur baiser la main & leur rendre compte de tout ce qu'ils avoient fait pendant l'absence de leurs Majestés, qui furent très-satisfaites de leur administration. Environ le même tems le Roi apprit que le Pape avoit conféré à un Cardinal son neveu, l'Evêché de Cuença, qui étoit vacant par la mort du Cardinal Antoine Vénéris; & piqué de ce que le Saint Pere n'avoit eu aucun égard à sa remontrance ni à sa demande, il envoïa ordre à tous ses Sujets de quitter la Cour de Rome, sous peine de perdre tous les biens qu'ils avoient dans ses Etats. Cette menace eut l'effet qu'il pouvoit naturellement en attendre, & le Pape Sixte IV. étonné de la retraite de tous les Espagnols, envoïa vers le Roi, avec le caractére de son Légat, Dominique Centurion, Génois, son Compatriote, pour ménager & accommoder cette affaire. Le Légat se rendit à Médina-d'el-Campo, & fit sçavoir son arrivée au Roi, qui lui refusa audience, & lui fit même dire de sortir de ses Etats au plutôt. Dominique Centurion insista auprès du Roi, & le fit prier, s'il ne vouloit pas le recevoir en qualité de Légat du Pape, de lui donner du moins audience comme à un particulier, parce que renonçant aux Priviléges attachés à sa Dignité, il vouloit se remettre entre ses mains, pour que sa Majesté fit de lui ce qu'elle jugeroit à propos. Une si grande soumission, appuïée de la protection du Cardinal Mendoza, fléchit le Roi, qui accorda l'audience, dans laquelle Dominique Centurion promit que le Pape auroit égard aux Droits & prérogatives du Roi, & satisferoit à sa juste plainte; après quoi il prit congé. On ne tarda pas

à

à voir l'effet de sa négociation, car le Pape révoqua la nomination de son neveu, & conféra à la priere de leurs Majestés, l'Evêché de Cuença à Don Alfonse de Burgos, Evêque de Cordoue, celui de Cordoue à Tello de Buen-Dia, Archidiacre de Tolède, & celui de Coria à Pierre de Malvenda Religieux. Il fallut même qu'il forçât les deux derniers à accepter la Dignité Episcopale : tems heureux dans lequel on la donnoit à ceux qui ne la vouloient pas (*A*).

Année de J. C. 1482.

Jean d'Ortéga qui n'étoit qu'un simple Soldat, suivant quelques-uns, ou Officier subalterne, selon d'autres, sçachant parfaitement la Langue des Grenadins, alloit assez souvent déguisé dans ce Roïaume, observer ce qui se passoit. Y étant entré, comme à son ordinaire, au commencement de l'année, il remarqua que Malaga & Alhama étoient sans Garnison, de sorte que l'on pouvoit s'en emparer avec peu de monde. Il en fit le rapport à Diégue de Merlo, & celui-ci désirant rendre un service signalé an Roi Don Ferdinand, donna cet avis au Marquis de Cadiz & au Sénéchal Don Pédre Henriquez, qui le communiquerent en grand secret à d'autres personnes de confiance. L'expédition de Malaga leur paroissant à tous la plus périlleuse, & celle d'Alhama la plus sûre, ils résolurent d'entreprendre la seconde, & inviterent à cet effet les Alcaydes des environs, & le Comte de Miranda, qui étoit alors à Séville. Aïant ainsi rassemblé trois mille Chevaux & quatre mille Fantassins, & pris les provisions nécessaires & les échelles dont on avoit besoin, ils sortirent de Séville, & allerent avec leur Corps d'Armée à Marchéna. De-là ils prirent la route d'Antéquéra, & arrivés à la Riviere de Las Yeguas, ils y laisserent tous leurs bagages, & se rendirent ensuite à la vûe d'Alhama un Jeudi 27. de Février, avant la pointe du jour.

Les Chrétiens veulent recouvrer Alhama sur les Mahométans.

Le Marquis de Cadiz envoïa devant Martin Galindo avec Jean d'Ortéga, & trente autres hommes de valeur, qui jetterent les échelles à la Forteresse. Jean d'Ortéga monta le premier, & après lui Martin Galindo, avec Tolède & Estréméra ses Domestiques, lesquels furent suivis de l'Alcayde d'Archidona & d'autres braves gens. Tous ces généreux Chrétiens aïant surpris les Sentinelles, les égorgerent,

La Forteresse est prise par escalade.

(*A*) Pulgar, Garibay & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1482.

s'emparerent de la Forteresse, & en tuerent l'Alcayde. Ils firent aussi-tôt sçavoir leur succès au Marquis, & aïant ouvert la porte de la Forteresse, qui donnoit sur la campagne, ce Seigneur entra avec Diégue de Merlo, le Sénéchal, le Comte de Miranda & des Troupes.

On soumet la Ville.

Les Habitans de la Ville ne sçurent pas plutôt les Chrétiens Maîtres de la Forteresse, qu'ils prirent les armes, barricaderent les rues, & posterent devant la porte de la Forteresse un bon nombre d'Arquebusiers, pour empêcher les Troupes d'entrer dans la Ville, d'où ils faisoient un feu si vif & si continuel, que personne n'osoit sortir. Nicolas de Roxas, Alcayde d'Arcos, & Sanche d'Avila, Alcayde de Carmone, voulurent cependant tenter de le faire, pour ôter cet obstacle; mais ils périrent tous deux. Les Chrétiens, furieux de cette perte, firent écrouler une partie de la muraille proche de la Forteresse, & toutes leurs Troupes étant entrées dans la Ville par la brêche, elles engagerent un rude combat avec les Mahométans dans les rues & les places. Quoique ceux-ci fissent une vive résistance, & se battissent en désespérés durant tout le jour, ils furent à la fin obligés de succomber sous la valeur des Chrétiens, qui leur tuerent plus de huit cens hommes, & forcerent les autres de se retrancher dans une mosquée, proche de la muraille, à laquelle on mit le feu sur le champ. Les Mahométans, réduits par-là à la derniere extrémité, prirent le parti de mettre les armes bas, & de se rendre, en sorte que la Ville resta en la puissance des Chrétiens.

Elle est assiégée par le Roi de Grenade.

On fit plus de trois mille Captifs, & on livra la Ville au pillage, dans laquelle les Soldats trouverent beaucoup d'or & d'argent monnoïé, quantité de bijoux, de meubles & d'effets précieux, & une grande provision de bled, d'orge, de vin & d'huile. Le Marquis & Diégue de Merlo firent sçavoir sur le champ la prise de cette Ville au Roi Don Ferdinand, qui en eut autant de joie, que le Roi de Grenade & tous ses Sujets en furent consternés. Cependant le Grénadin aïant promptement rassemblé trois mille Chevaux & plus de quarante mille Fantassins, se mit en campagne pour réparer cette perte. Arrivé devant Alhama le quatriéme jour de Mars, il se saisit des éminences des environs, & donna à la Ville inconsidérément des assauts continuels, dans lesquels on lui tua beaucoup de monde. Voïant avec quelle

valeur les Chrétiens soutenoient tous ses efforts, il voulut leur couper l'eau, & il y eut dans cette occasion quelques chocs, qui coûterent la vie à plusieurs combattans de part & d'autre. Le danger fut très-grand pour les Chrétiens, qui au commencement du siége, en donnerent avis au Roi Don Ferdinand, & à la Reine Doña Isabelle, qui étoient à Médina d'el-Campo, & aux Villes, Seigneurs & Sénéchaux de l'Andalousie.

Anne'e de J. C. 1482.

Pour empêcher qu'Alhama ne fût secourue, le Roi de Grenade donna ordre de faire diversion de toutes parts. En conséquence les Mahométans de Ronda assiégerent à Arcos la Marquise de Cadiz, parce qu'ils sçavoient que son mari étoit à Alhama; mais le Duc de Médina Sydonia n'en fut pas plutôt informé, qu'oubliant, par une générosité digne de sa naissance, les sujets qu'il avoit d'être indisposé contre le Marquis de Cadiz, il vola avec quatre cens Chevaux à Arcos, & fit lever le siége aux Ennemis. Deux cens Chevaux Mahométans firent encore une autre irruption peu loin de-là, & enleverent quantité de bestiaux; mais Gomez de Soto-Mayor, Alcayde d'Utréra, aïant ramassé le plus de Troupes qu'il put, marcha à leur poursuite, les attaqua, les défit, & recouvra la capture, après leur avoir tué quatre-vingt-dix hommes, dont les Soldats porterent les têtes pendues aux arçons de leurs selles: une autre fois le même Alcayde d'Utréra tailla en piéces les Chevaux qui étoient de garde à Zahara. Les Mahométans se jetterent pareillement sur les campagnes de Murcie & de Lorca, où ils furent aussi maltraités.

Les Mahométans font des diversions & sont battus par tout.

Le Roi Don Ferdinand n'eut pas plutôt reçu la nouvelle du siége d'Alhama, qu'il monta à cheval, pour secourir cette Place, suivi du Duc d'Albuquerque, & des Comtes de Tréviño, & de Tendilla, & depuis Toléde du Comte de Cifuentes & d'autres Seigneurs. Avant que de partir, il avoit dépêché des ordres & des Couriers aux Seigneurs d'Andalousie, pour qu'ils secourussent la Place, mandant, entre autres choses, au Grand-Maître de Saint Jacques, de s'établir à Ecija avec ses Troupes, & à celui de Calatrava, de mener les siennes à Alhama. Les premiers qui entreprirent de donner du secours, furent Don Garcie Manrique, Corrégidor de Cordoue, & Don Alfonse d'Aguilar. Ils s'avancerent avec mille Chevaux & trois mille Fantassins jusqu'à

On se dispose à secourir Alhama.

ANNÉE DE J. C. 1482.

la Frontiére, où les Assiégés avoient laissé leurs bagages, quand ils avoient été s'emparer d'Alhama ; mais sçachant que le Roi de Grenade gardoit tous les passages avec de nombreuses Troupes, ils jugerent à propos de s'en retourner.

Levée du siége, & retraite du Roi de Grenade.

Cependant le Duc de Médina Sydonia, & la Ville de Séville, Cordoue, Xérez, Carmone, & les Places des environs, mirent sur pied de la Cavalerie & de l'Infanterie pour secourir Alhama. Le Grand-Maître de Calatrava, le Marquis de Villéna, Loup Vazquez d'Acuña, le Comte de Cabra, Don Alfonse d'Aguilar, Martin Alfonse de Monté-Mayor, & d'autres Seigneurs en aïant fait autant, on rassembla à Antéquéra toutes les Troupes, qui se trouverent au nombre de plus de quatre mille Chevaux, & de quarante mille Fantassins, tous bien armés & équippés. On se mit promptement en marche pour Alhama, mais au bruit de l'approche du secours, le Roi de Grenade leva le siége un vendredi 29. de Mars, & se retira avec son Armée.

Réconciliation du Duc de Médina-Sydonia, & du Marquis de Cadiz.

Le Dimanche suivant, 31. du même mois, arriverent devant Alhama les Seigneurs qui venoient au secours, & sur le champ le Marquis de Cadiz, le Sénéchal Don Pedre Henriquez, Diégue de Merlo & tous les autres qui étoient dans la Place, sortirent pour les recevoir. Tous ceux-ci, au comble de la joie de se voir libres, remercierent fort les autres des soins qu'ils s'étoient donnés pour les tirer d'un si grand danger. Le Marquis de Cadiz sçut en particulier grand gré au Duc de Médina Sydonia, non-seulement du secours, parce qu'il y avoit le plus contribué, mais de la maniere généreuse & galante avec laquelle il avoit délivré à Arcos la Marquise sa femme, du siége qu'avoient mis les Mahométans de Ronda. Ainsi le Duc & le Marquis s'étant dépouillés de leur ancienne animosité, resterent parfaitement unis. Enfin le Duc de Médina Sydonia aïant appaisé un tumulte qui s'étoit élevé entre les Soldats qu'on avoit amenés au secours, & qui vouloient avoir la moitié du butin que les Conquérans avoient fait, on mit à Alhama une bonne Garnison, sous les ordres de Diégue de Merlo, Don Martin de Cordoue & Ferdinand Carrillo y restant aussi avec les Troupes de la Confédération ; après quoi les autres allerent à Antéquéra baiser la main au Roi Don Ferdinand, qui s'étoit transporté à cette

.Ville, & qui loua dans les termes les plus obligeans leur valeur & fidélité (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1482.

Le Roi Don Ferdinand veut entrer dans le Roïaume de Grenade & en est détourné.

Dès que le Roi Don Ferdinand fut parti pour donner du secours à Alhama, la Reine Doña Isabelle manda à tous les Gentilshommes qui avoient des pensions & des appointemens du Roi, de se tenir prêts avec leurs armes & toutes les autres choses nécessaires, à se mettre en campagne dans l'Andalousie, quand ils en recevroient l'ordre : elle fit aussi venir le Connétable & l'Amirante, afin de leur laisser le Gouvernement de la Castille. Sur ces entrefaites le Roi son mari lui donna avis, que le siége d'Alhama étoit levé, la Place secourue, & lui dans l'intention de continuer la guerre contre les Mahométans; en partant de Médina-d'el-Campo, il s'étoit rendu à Adamuz, & aïant voulu poursuivre sa route, & entrer dans le Roïaume de Grenade, le Duc d'Albuquerque le détourna de cette résolution, sous prétexte qu'il ne pourroit le faire avec le peu de monde qu'il avoit, sans s'exposer à un danger manifeste. Lorsqu'il sçut que le Duc de Médina Sydonia, le Comte de Cabra, Don Alfonse d'Aguilar, le Grand-Maître de Calatrava, le Marquis de Villéna & les autres avoient leurs Troupes réunies pour secourir Alhama, il leur envoïa dire de l'attendre, parce qu'il avoit envie de faire avec eux une irruption en Païs ennemi; mais ils lui firent réponse qu'ils ne pouvoient lui obéir, sans courir le risque évident de perdre Alhama par le retard; c'est pourquoi le Roi passa à Cordoue, & de-là à Antéquéra, d'où il retourna à la premiere de ces deux Places, attendre la Reine sa femme & les Troupes de Castille (*B*).

La Reine Doña Isabelle va le trouver à Cordoue.

Le Connétable vint à Médina-d'el-Campo, conformément à l'ordre de la Reine, qui lui dit qu'elle l'avoit mandé, afin de lui confier & à l'Amirante le Gouvernement de la Castille; mais ce Seigneur la supplia avec modestie de vouloir bien l'exemter de cette commission, lui représentant, que puisque le Roi étoit en campagne, il ne pouvoit, sans exposer sa réputation, se dispenser d'aller le servir. La Reine eut égard à son excuse, & tout ce qui étoit nécessaire pour son voïage d'Andalousie, étant prêt, elle laissa l'Amirante en qualité de Gouverneur, & partit de Mé-

(*A*) PULGAR, BERNALDEZ, MARINÆUS SICULUS, GARIBAY, ZURITA, MARIANA & d'autres.

(*B*) PULGAR, BERNALDEZ & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1482.

dina vers la Semaine Sainte, accompagnée du Cardinal Mendoza, du Connétable, de quelques Gentilshommes & des Officiers de sa maison. Quoiqu'enceinte elle arriva à Tolède le Samedi Saint, & après y être restée les trois Fêtes de Pâques, elle se remit en route pour Cordoue, où elle entra au commencement de Mai, à la satisfaction de tous les Habitans, qui firent de grandes réjouissances à cette occasion (*A*).

Alhama assiégée de nouveau par le Roi de Grenade.

Albohacen ou Abul Hascen, Roi de Grenade, piqué de la perte d'Alhama, & de n'avoir pû recouvrer cette Place, n'eut pas plutôt appris la retraite des Troupes qui étoient venues au secours, qu'il forma une grosse Armée tant de Cavalerie que d'Infanterie, la pourvut bien d'artillerie & d'autres machines de guerre, & alla avec elle le vingtiéme jour d'Avril recommencer le siége. Il voulut prendre Alhama par escalade, mais il trouva toujours une vigoureuse résistance, & les Assiegés firent quelques sorties, & escarmoucherent avec les Mahométans, pour les empêcher d'approcher des murailles. Cependant un jour que les Chrétiens avoient combattu toute la nuit, les Mahométans jetterent le matin leurs échelles du coté le plus fort & le plus difficile, où l'on étoit le moins sur ses gardes. Ils monterent jusqu'au nombre de soixante & dix, & tuerent la Sentinelle qu'ils surprirent endormie; mais un autre Soldat qui étoit en faction peu loin de-là, aïant commencé de crier, & fait connoître par où les Mahométans entroient, les Chrétiens accoururent à l'endroit, culbuterent plusieurs Barbares du haut de la muraille, & couperent les échelles. Après avoir ainsi assûré ce côté-là, les Chrétiens marcherent contre les Mahométans qui étoient entrés dans la Ville, & quoique ceux-ci combattissent valeureusement, la plûpart furent tués, & les autres contraints de mettre bas les armes & de se rendre prisonniers. Tous les Assiégés se signalerent dans cette occasion, & surtout Don Alfonse Ponce & Pierre de Pinéda, deux Habitans de Séville (*B*).

La Reine Doña Isabelle veut qu'on la secoure.

Malgré ce mauvais succès, Albohacen poussa le siége d'Alhama avec opiniâtreté, ce qui fit que plusieurs personnes conseillerent aux Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, d'abandonner cette Place, à cause des grandes dépenses

(*B*) PULGAR & d'autres. || (*B*) ZURITA & ZUÑIGA.

qu'il falloit faire pour la conserver, parce qu'elle étoit dans le cœur du Roïaume de Grenade; mais la Reine, dont la grandeur d'ame étoit supérieure à tout, dit que bien loin de rendre cette Ville, il falloit la secourir à quelque prix que ce fût, puisqu'on avoit intention de continuer la guerre, & de déraciner d'Espagne le nom Mahométan, & que c'étoit la premiere Conquête qu'on eût fait. Le Roi Don Ferdinand suivit cet avis, & plusieurs Seigneurs, & la plûpart des Troupes de Castille étant arrivés, il assigna la ville d'Ecija pour le rendez-vous général, & donna ordre d'y tenir prêts tous les charrouages nécessaires: peu de jours après il passa lui-même à cette Ville.

Anne'e de J. C. 1482.

Le quatorziéme jour de Mai le Roi Don Ferdinand se mit en campagne à la tête de huit mille Chevaux & de dix mille Fantassins, pour faire lever le siége d'Alhama, & ravitailler la Place, faisant conduire un grand nombre de bêtes de sommes chargées de vivres, & toutes les autres choses nécessaires. Il avoit avec lui le Cardinal Mendoza, l'Evêque de Palence, Don Alfonse d'Aragon, Duc de Villahermosa, le Grand-Maître de Saint Jacques, celui de Calatrava, le Connétable, les Ducs de Médina-Céli & de l'Infantado, les Marquis de Cadiz & de Villéna, les Comtes de Cabra, Triviño, Uruéña, Tendilla, Cifuentes & Belalcazar, & les Seigneurs Don Henri Henriquez, son premier Majordome, Don Alfonse d'Aguilar, Louis Ferdinandez Portocarréro, Seigneur de Palma, Don Guttierre de Cardénas, Grand-Commendeur de Léon, Rodrigue d'Ulloa & Jean Chacon, Surintendans des Finances, & plusieurs autres Seigneurs, tant de Castille que d'Andalousie.

Le Roi son mari part à cet effet.

Le Roi Albohacen ne sçut pas plutôt l'approche du Roi Don Ferdinand avec ses Troupes, qu'il leva le siége d'Alhama & se retira à Grenade. Ainsi le Roi Don Ferdinand entra dans le Roïaume ennemi sans aucun obstacle, & arrivé à Alhama; il la pourvût de vivres & de toutes sortes de munitions pour quelques mois, & loua fort les glorieux travaux de Diégue de Merlo & des autres Généraux à la défense de cette Ville. Le Cardinal Mendoza en purifia les principales Mosquées par ordre de la Reine, & les consacra, la plus grande sous l'invocation de Sainte Marie de l'Incarnation, & une autre sous celle de Saint Michel, la Reine aïant envoïé des Calices, des Croix, des Ornemens, en un

Le Siége est levé une seconde fois.

Année de J. C. 1482.

mot tout ce qui étoit néceſſaire pour le culte divin. Le Roi emmena de cette Ville Diégue de Merlo, & y laiſſant pour Gouverneur Louis Fernandez Portocarréro, Seigneur de Palma, & Diégue Lopez d'Ayala, Pierre Ruiz d'Alarcon, & Alfonſe Ortiz, Capitaines de la Confédération, il retourna à Cordoue, après avoir ſaccagé quelques Places de la Plaine de Grenade (*A*).

La Reine donne différens ordres pour la guerre contre les Mahométans.

Pendant qu'on préparoit le ſecours d'Alhama, la Reine Doña Iſabelle donna ordre de mener de toute l'Eſtrémadure, du Roïaume de Toléde, de la Vieille Caſtille, & du Roïaume de Léon, à l'Armée, ſur la fin de Juin, des beſtiaux, de la viande ſalée, du cochon, du vin & d'autres alimens, ſuivant la répartition qui en ſeroit faite par Places, & d'envoïer auſſi un certain nombre de Soldats par Provinces pour le même tems. Faiſant d'ailleurs réfléxion que les Mahométans de Grenade ne manqueroient pas de ſolliciter le ſecours de ceux d'Afrique, elle ordonna qu'une Eſcadre allât de Biſcaye croiſer dans la Méditerranée, afin d'empêcher les Africains de pouvoir tranſporter ni Troupes ni vivres aux Grenadins. En conſéquence Martin Diaz & Charles d'Arriaran vinrent au commencement de Juin avec quelques Vaiſſeaux, & étant entrés par le détroit de Gibraltar, ils s'oppoſerent quelquefois au paſſage des Mahométans d'Afrique dans le Roïaume de Grenade, & enleverent pluſieurs Bâtimens chargés de bled, d'armes & de chevaux, allant reconnoître les Ports d'Afrique, pour obſerver ce qui s'y faiſoit, & livrant de tems en tems des combats aux Ennemis, ce qui fut d'un grand préjudice aux Mahométans de Grenade (*B*).

Naiſſance de Doña Marie, Infante de Caſtille.

Le 28. de Juin la Reine Doña Iſabelle accoucha à Cordoue, à la joie univerſelle de la Monarchie, de l'Infante Doña Marie*, qui fut baptiſée dans l'Egliſe Cathédrale de cette Ville, avec toute la pompe convenable. Peu après arriva à Cordoue le Duc de Viſeu ; & comme il ne tarda pas à s'en retourner, l'on croit qu'il vint complimenter la Reine de la part de l'Infante Doña Béatrix de Portugal.

(*A*) Pulgar & les autres.

(*B*) Pulgar.

* Mariana met la naiſſance de cette Princeſſe au 29. de Juillet, & ajoûte que la Reine Doña Iſabelle accoucha encore en même tems d'une autre fille ; qui étant venue avant terme, ne vécut pas, ce qui parut de mauvais augure à quelques Superſtitieux.

Les

Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle avoient projetté de prendre Loja, & c'étoit pour cette raison qu'ils avoient ordonné tant de préparatifs, & de lever le plus de Troupes qu'il seroit possible. Toutes celles-ci étant arrivées, avec quelques Compagnies d'Aragon & de Biscaye, le Roi resolut de se mettre en campagne, pour ne pas perdre de tems, quoique la Reine ne fût accouchée que depuis peu. Après qu'on eut donc béni les Etendards dans la Cathédrale, il partit, & fut joint à Ecija de toute l'Armée, avec tous les Seigneurs. Quand on fut arrivé devant Loja, l'Armée campa, & il y eut entre les Seigneurs quelques contestations sur la maniere de mettre le siége. Don Alfonse d'Aragon & d'autres Seigneurs de l'Andalousie disoient, qu'il falloit se placer de maniere à fermer toutes les avenues aux Ennemis, & à pouvoir se secourir les uns les autres; mais l'on n'eut aucun égard à leur avis: au contraire, on établit différens postes sur des montagnes escarpées & plantées d'oliviers, d'où les Chrétiens ne pouvoient que difficilement se donner les uns aux autres du secours.

ANNÉE DE J. C. 1482.

Le Roi Don Ferdinand va faire le siége de Loja.

Il y avoit à Loja pour Gouverneur un homme très-versé dans l'art militaire, qui avoit avec lui trois mille hommes de bonnes Troupes. Les Assiégés firent quelques sorties, dont les Chrétiens eurent beaucoup à souffrir. Comme le Grand-Maître de Calatrava, le Comte d'Ureña, le Marquis de Villéna & Don Alfonse d'Aguilar étoient avec leurs Troupes sur un talus, les Mahométans sortirent en grand nombre, & vinrent les y attaquer. Tous ces Seigneurs les reçurent avec tant de valeur, qu'ils les forcerent de prendre la fuite. Ils les poursuivirent, mais dans le même tems, un autre Détachement ennemi, qui s'étoit caché à dessein, se jetta sur leurs postes, où il fallut essuïer un nouveau combat. Forcés par-là d'abandonner la poursuite, ils retournerent fondre sur ce Parti Mahométan; mais lorsqu'ils ne croïoient avoir à faire qu'à celui-ci, les Ennemis qui fuïoient, revinrent à la charge, & les prirent en queue. Les Chrétiens, quoiqu'ainsi entre deux feux, ne s'en effraïerent point: au contraire ils montrerent tant de bravoure & de résolution, qu'ils mirent en fuite tous les Mahométans.

Vigoureuse résistance des Assiégés.

Le Roi Don Ferdinand reconnoissant qu'il entroit tous les jours des Troupes fraîches dans la Place, sans qu'on pût l'empêcher, parce qu'il n'avoit que quatre mille Chevaux

Lévée du siége, & rude combat entre les Chrétiens

Anne'e de J. C. 1482. & les Mahométans.

& douze mille Fantassins, & qu'il falloit encore une fois autant de monde, prit le parti de lever le siége. On commença donc de déploïer les Drapeaux, & d'ôter les tentes; & plusieurs saisis d'une terreur panique, s'enfuirent sans pouvoir être retenus par les Seigneurs, ni par leurs Officiers. Les Mahométans de la Place s'en étant apperçus, sortirent en grand nombre, donnerent sur eux, & firent les derniers efforts pour enlever les bagages. Tous les Seigneurs & le Roi même furent obligés de leur faire face, & dans cette occasion le Grand-Maître de Calatrava reçut à la gorge un coup de fléche, dont il mourut, au grand regret de tous ses Compatriotes, en considération de sa jeunesse, de sa valeur, & de ses belles qualités. Le Roi, secondé de ceux qui l'environnoient, défit un Corps de Cavalerie d'environ cent Mahométans, & coupa la retraite à un autre de cinquante, qui pour se sauver fut contraint de se jetter dans la riviére, où périrent à coups de lance ceux qui sçavoient assez bien nager pour ne pas se noïer.

Dans ce rude combat le Connétable eut trois blessures au visage, le Duc de Médina-Céli fut désarçonné, & renversé par terre, où il auroit été en grand danger, si ses gens ne l'avoient promptement secouru. Pareille chose arriva au Comte de Tendilla, qui étant plus proche de la Ville, reçut de rudes coups & quelques blessures, & qui auroit été infailliblement tué ou pris, sans Don François de Zuñiga, fils du Duc de Plasencia, qui vola à son secours avec les Troupes de son pere, s'exposant lui-même au dernier danger: ces deux Seigneurs contribuerent beaucoup à faciliter la retraite. Le Marquis de Cadiz chassa plusieurs des Mahométans, qui poursuivoient les Fuïards; & aïant remarqué que le nombre des Ennemis augmentoit dans l'endroit où le Roi combattoit, il y courut promptement avec ses Lances, fit retirer le Roi de ce danger, culbuta tous les Mahométans qui se présenterent sur son passage, les chargea trois ou quatre fois avec une extrême vigueur, & les mit en fuite, après avoir tué leur Commandant. Bernard François, Chevalier Aragonnois, secondé d'un peloton de Chevaliers & de quelques autres Chrétiens qui se joignirent à lui, partagea la gloire d'arrêter les Mahométans qui alloient à la poursuite des Chrétiens, & de faciliter la levée du Camp, où l'on perdit quelque peu de farine & de vin, & quatre ou cinq

petites piéces d'Artillerie, faute d'avoir assez de mulets pour les emporter.

Année de J. C. 1482.

Retour du Roi Don Ferdinand à Cordoue.

Les Ennemis aïant été forcés d'abandonner la partie, le Roi Don Ferdinand & toutes les Troupes se rendirent à Rio-Frio, & pour plus grande sûreté le Roi passa par la Montagne des Amoureux, d'où il alla à Cordoue, avec le vif désir de se dédommager du peu de succès de son entreprise, qu'il put cependant regarder dans la suite comme très-heureuse pour la continuation de la guerre contre les Mahométans, par les excellentes leçons qu'il en tira, & qu'on ne peut mieux apprendre que par la pratique. La Reine Doña Isabelle fut très-sensible à cet événement, & comme elle avoit la même envie que son mari, ils ordonnerent, pendant que les Troupes se reposoient, d'en amener de nouvelles, pour réparer cette disgrace (*A*).

Irruption des Mahométans du côté de Tarife.

Pendant que le Roi Don Ferdinand étoit devant Loja, les Mahométans de Malaga & Ronda firent une irruption dans les campagnes de Tarife, & y prirent environ cinquante mille vaches, parce que les Troupes de la Frontiére étoient à l'Armée du Roi. Lorsqu'ils s'en retournoient avec leur butin, Pierre de Véra, Alcayde de Gibraltar, & Christophle de Messa, Alcayde de Castellar, sortirent à leur rencontre avec soixante Chevaux. Les aïant joints proche de Castellar, ils les chargerent si vigoureusement, qu'ils leur tuerent ou blesserent plus de cent cinquante Chevaux; & le bruit du combat effaroucha les bestiaux, de maniere que plus de mille vaches retournerent à leurs pâturages: les Mahométans se retirerent avec le reste de leur capture (*B*).

Alhama assiégée une troisiéme fois par les Mahométans.

Après que le Roi Don Ferdinand eut levé le siége de Loja, Muley-Abo-Abdéli, qui étoit depuis peu Roi de Grenade, comme je le dirai bientôt, alla faire celui d'Alhama avec un Corps de Cavalerie d'environ deux mille Chevaux, & dix mille Fantassins. Quoique les Chrétiens soutinssent ses attaques avec une extrême valeur, quelques-uns d'eux, considérant que le Roi Don Ferdinand étoit décampé de devant Loja, & le secours éloigné, penserent à rendre la Ville, ou à l'abandonner. Louis Portocarréro & les autres Capitaines, informés de leurs intentions, tâcherent de les encourager, leur exposant sous les yeux la confiance que le

(*A*) Pulgar, Bernaldez, Garibay, Zurita & d'autres.

(*B*) Bernaldez.

Année de J. C. 1482.

Roi avoit eue en eux, l'intérêt de leur propre gloire, ce qu'il en avoit coûté pour acquérir cette Place, avec quelle fermeté les Chrétiens, qui y étoient avant eux, l'avoient défendue, & le reproche qu'ils auroient à se faire, d'avoir cédé à la crainte, lorsqu'ils devoient être assûrés, que le Roi ne manqueroit pas de les secourir. A ces remontrances toute la Garnison reprit courage; & comme l'on avoit deja prévenu le Roi du danger où étoit la Place, leurs Majestés assemblerent six mille Chevaux & dix mille Fantassins, à la tête desquels le Roi partit pour Alhama le quatorziéme jour d'Août, faisant conduire vingt-cinq mille bêtes de charge, qui portoient toutes sortes de vivres.

Elle est encore délivrée, & le Roi Don Ferdinand la met en état de défense.

Dans cette occasion le Roi avoit avec lui le Grand-Maître de Saint Jacques, le Marquis de Cadiz, les Comtes de Benaventé, Cabra, Triviño & Bélalcazar, beaucoup d'autres Seigneurs, & les Etendards de Séville, Cordoue, Ecija & Carmone; mais le Roi Mahométan ne sçut pas plutôt son approche, qu'il leva brusquement le siége, & se retira à Grenade. Ainsi le Roi Don Ferdinand étant arrivé sans aucun obstacle à Alhama, la pourvut de vivres & de munitions pour neuf mois, en tira la Garnison, y mit quinze cens hommes d'Infanterie, avec un bon Corps de Cavalerie, & y établit pour Gouverneur Don Louis Ossorio, oncle du Marquis d'Astorga, en la place de Louis Portocarréro, dont il loua la fidélité, de même que celle de tous les autres. Il repartit ensuite, faisant sa marche par la Plaine de Grenade, où il pilla & saccagea les Places ouvertes, les métairies & les granges qui étoient proche du chemin. Aïant un jour apperçu dès le matin environ six cens Lances, il détacha contre elles le Comte de Cabra & le Grand-Commendeur de Calatrava, qui engagerent une rude escarmouche avec les Mahométans, leur tuerent & blesserent beaucoup de monde, & prirent leur Etendard. Ces deux Officiers Généraux étant retournés joindre le gros de l'Armée, le Roi continua sa marche, & arriva à Cordoue (*A*).

Mort de Don Alfonse Carrillo, Archevêque de Tolede: le Car-

Le premier jour de Juillet mourut à Alcala de Hénares, dans le tems que le Roi Don Ferdinand étoit occupé à cette Guerre contre les Mahométans, Don Alfonse Carrillo, Archevêque de Toléde, esprit si remuant qu'il n'avoit pû être

(*A*) Pulgar & Zurita.

contenu, comme on l'a vû, que par la fermeté & la puissance des Rois Catholiques, aïant eu la principale part aux troubles de Castille, sous le régne précédent, & au commencement de celui-ci: il repose dans le Couvent des Freres Mineurs d'Alcala de Hénares. Leurs Majestés présenterent en sa place pour Archevêque de Tolède, le Cardinal Mendoza, qui avoit l'Archevêché de Séville; pour Archevêque de Séville, Don Iñigo Manrique, Evêque de Jaën; & pour Evêque de Jaën Don Louis Osorio, Archidiacre d'Astorga, qui étoit Gouverneur d'Alhama * (*A*).

...dinal Mendoza le remplace.

Le Roi Don Ferdinand offre sa médiation pour pacifier l'Italie.

Malgré les occupations de la guerre contre les Grenadins, les Rois Catholiques ne négligeoient point les affaires de dehors. Sçachant que l'Italie étoit embrasée par la guerre, que le Pape, le Roi de Naples, les Vénitiens, les Florentins, & d'autres Républiques, se faisoient avec tant de danger pour la Chrétienté, le Roi Don Ferdinand envoïa dans cette Région Don Jean Moles Margarit, Evêque de Girone, & Barthelemi Berrio en qualité de ses Ambassadeurs, avec ordre de solliciter en son nom toutes les Parties belligérantes à déposer les armes, & à faire une Paix Chrétienne, offrant d'en être le Médiateur & le Garant, comme les deux Ambassadeurs le proposerent (*B*). Ils firent aussi passer des Troupes dans les Canaries, pour achever la Conquête de ces Isles (*C*).

On continue la conquête des Canaries.

Le Roi & la Reine donnent différens ordres pour la guerre de Grenade.

Pendant le séjour des Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle à Cordoue, les Eglises Cathédrales de Castille & de Léon y firent une Assemblée, en vertu d'une convocation dont parle *Zuñiga*; & quoique cet Auteur n'en rapporte pas

(*A*) Pulgar & d'autres.
(*B*) Zurita.
(*C*) Pulgar.

* Il paroit qu'avant cette année les Rois de Castille ne présentoient ni ne nommoient aux Archevêchés & Evêchés de leur Roïaume. C'étoient anciennement les Chapitres des Cathédrales qui élisoient leurs Prélats, quoiqu'à la vérité la volonté des Rois influât beaucoup, & même presque toujours sur leur choix, comme on l'a vû dans le cours de cette Histoire; & quand ils ne s'étoient pas déterminés pour l'élection avant un certain tems limité, la nomination aux Siéges vacans étoit dévolue au Pape. Pour empêcher celui-ci en pareil cas de les conférer à des Etrangers, comme cela arrive assez fréquemment, il fut ordonné par les Etats assemblés qu'il n'y auroit que les Regnicoles ou Naturels du Païs, qui pourroient les remplir. Avec le tems les Papes empieterent sur le Droit des Chapitres, souvent même sans aucun égard au Réglemen des Etats; & de-là vinrent des contestations avec la Cour de Rome, lesquelles furent enfin terminées cette année, au moïen du Privilége que Sixte IV. accorda pour toujours aux Rois de Castille par une Bulle, suivant Mariana Liv. 24. an. 1478. que l'on ne pourroit plus désormais élire pour les Siéges Episcopaux de ce Roïaume, que ceux qui seroient nommés par leurs Majestés.

Année de J. C. 1482.

le motif, on croit que comme le Roi & la Reine avoient un ardent desir de continuer la guerre de Grenade, ils manderent les Eglises pour les engager à les seconder. Après qu'elles eurent terminé ce qui les concernoit, leurs Majestés laisserent à Ecija pour Commandant de la Frontiére le Grand-Maître de Saint Jacques, lui donnant pleine autorité sur tous les Alcaydes de Séville & de Cordoue, & à Jaën le Comte de Triviño avec le même Titre, & ordre à tous les Alcaydes de cette Frontiére de lui obéir, de ne cesser de harceler & inquiéter les Mahométans, & de se seconder mutuellement. Enfin aïant donné tous les ordres nécessaires pour l'Andalousie, le Roi & la Reine allerent à Madrid faire les préparatifs pour la Campagne suivante (*A*).

Abul-Hascen, Roi de Grenade se rend odieux à ses sujets.

La premiere source intérieure de la ruine du Roïaume de Grenade, furent la division & les guerres intestines qui s'éleverent dans cet Etat. Abul-Hascen y régnoit paisiblement; mais quoique vieux & maladif, il devint éperduement amoureux d'une Renégate Chrétienne, appellée Zoraya. Emporté par son aveugle passion, il la prit pour femme, & répudia Aija, qui étoit sa femme légitime. Joignant ensuite la barbarie à la perfidie, il donna ordre d'égorger dans l'Alcazar même de Grenade, les enfans qu'il avoit eus d'Aija, qui trouva cependant le moïen de sauver l'aîné de ses fils, en le descendant par une fenêtre de la Tour de Comares, avec le secours des Aben-Cerrages, qui le menerent à Guadix *, & prirent soin de lui. Ces Seigneurs Mahométans étoient les principaux du Roïaume de Grenade, & le Roi en avoit fait mourir plusieurs, sous prétexte qu'un d'eux avoit osé profaner son Palais Roïal, en y recevant les dernieres faveurs d'une de ses sœurs qui étoit fille. De-là venoit qu'ils étoient extrêmement irrités, outre qu'ils ne pouvoient souffrir que le Roi donnât toute sa confiance à Albohacen Végas, qui étoit fils de Chrétiens, & avoit été fait Captif dès son enfance.

Il est détrôné, & Abo-Abdéli son fils proclamé en sa place.

Toutes ces raisons firent qu'Abul-Hascen fut universellement haï à Grenade des grands & des petits; & à l'occasion de la perte d'Alhama, & de l'honteuse retraite qu'il

(*A*) Pulgar & d'autres.

* L'Abbé de Vayrac dont la Chronologie est ici défectueuse, le Pere d'Orléans, & le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury, disent qu'on le conduisit à Cadiz; mais il est sûr qu'ils se trompent, suivant les autorités de Ferréras.

avoit faite, quand il avoit voulu recouvrer cette Place, les Aben-Cerrages fouleverent le Peuple ; & aïant pris les armes, ils forcerent le Roi de fortir de la Ville. Abul-Hafcen fe retira à Malaga avec fes trésors, fa femme & fes enfans, & les Conjurés aïant amené à Grenade Abul-Abdala, ou Abo-Abdéli, comme l'on prononçoit alors, ils le proclamerent Roi en fa place. Peu après le Roi détrôné aïant ramaffé quelques Troupes, entreprit de recouvrer la Couronne, & eut avec celles de fon fils plufieurs chocs, dans lefquels on perdit beaucoup de monde de part & d'autre. Dans une occafion il parvint à entrer dans l'Alhambra, par le moïen d'un *Efcaladeur* Chrétien, & à la faveur d'une intelligence fecrette avec une cinquantaine de Mahométans, & s'empara de cette Forteresse, après avoir fait faire main baffe fur tous ceux qui s'y rencontrerent. Aben-Comija, qui en étoit Alcayde, fe réfugia avec quelques autres dans une Tour, où il fe retrancha, & Abul-Hafcen defcendit auffi-tôt à la Ville pour s'en rendre maître ; mais les Partifans du nouveau Roi coururent aux armes, & combattirent Abul-Hafcen avec tant de résolution, qu'ils le chafferent de la Ville lui & fes gens: dans le même tems Aben-Comija recouvra l'Alhambra, & y paffa au fil de l'épée tous les Mahométans qui l'occupoient (*A*). Année de J. C. 1482.

La Garnifon de Cañeté étant fortie pour faire quelque expédition fur les Confins des Terres ennemies, plufieurs Mahométans, qui venoient avec la même intention, pafferent proche de cette Place. S'étant apperçus qu'elle étoit fans défenfe, ils l'attaquerent, l'emporterent de force, prirent tout ce qu'il y avoit, & la livrerent aux flammes, après avoir mis aux fers les vieillards, les enfans & les femmes, à l'exception de quelques hommes, qui furent affez heureux pour fe fauver. Don Pédre Henriquez, Sénéchal de l'Andaloufie, qui avoit la garde de cette Ville, n'eut pas plûtôt appris fon trifte fort, qu'il la repeupla de nouveau, & rétablit fes murailles & fes maifons, parce qu'elle étoit fur la Frontiére des Mahométans (*B*). Cañeté pillée & ruinée par les Mahométans, & rétablie par Don Pédre Henriquez.

Madame Magdeleine, mere de François Phœbus, Roi de Navarre, & le Cardinal de Foix, oncle de ce Prince, mirent fur pied, conformément au confeil du Roi Don Fer- François Phœbus vient prendre poffeffion de la

(*A*) Pulgar, Marmol, Tom. I. Bernaldez, Garibay, & d'autres.

(*B*) Pulgar, Garibay & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1482.

Navarre, & s'en faire couronner Roi.

dinand, quinze cens Hommes d'armes & un Corps considerable d'Infanterie, & vinrent en Navarre pour mettre François Phœbus en possession de cette Couronne. Ils amenerent avec eux ce Prince à la Frontiére du Roïaume, où toute la Noblesse Navarroise s'empressa d'aller le recevoir. Quelques-uns disent cependant que le Comte de Lérin ne fut pas content de son arrivée; mais comme François Phœbus venoit armé, & que sa parenté avec le Roi Don Ferdinand le rendoit encore plus redoutable, le Comte lui remit la Ville de Pampelune. Ainsi le Roi fit son entrée dans cette Capitale de son Roïaume le troisiéme jour de Novembre, aux acclamations d'une foule de Peuple, & le Mercredi 6. du même mois, il alla avec une pompe Roïale, accompagné de sa Mere, du Cardinal son oncle, des Ambassadeurs de Castille & de France, des Seigneurs & des Etats du Roïaume, à l'Eglise Cathédrale de cette Ville, où il fut couronné & proclamé, suivant l'usage de cette Monarchie, après avoir confirmé les Loix & les Priviléges.

Il cherche à assûrer la tranquillité dans ce Roïaume.

Quand cette cérémonie fut faite, le Roi, pour affermir la tranquillité du Roïaume, défendit par un rigoureux Edit à quelque personne que ce fût, d'oser nommer les Beaumonts ni les Agramonts; & afin d'attacher le Comte de Lérin à son service, il lui donna la Connétablie avec Larraga. Il alla ensuite visiter son Roïaume, dispensant des graces à un chacun proportionnément à ses mérites; & quoique *Piscina* marque, qu'il fit la guerre à la Castille, & assiéga Alfaro, & que n'aïant pû prendre cette Place, il enleva Ocon au Duc de Najéra, & d'autres choses semblables; il est constant que ce sont autant de faussetés. En effet, quelle apparence, comme l'observe *Garibay*, qu'aïant si peu séjourné en Navarre, & que Don Jean de Rivéra, Commandant de la Frontiére de ce Roïaume, & Louis Mudarra, Capitaine d'une Compagnie de Gendarmes, aïant assisté à son Couronnement en qualité d'Ambassadeurs du Roi Don Ferdinand, il ait si subitement déclaré la guerre à celui-ci, surtout quand on ne voit pas que les Rois de Castille aient tourné leurs armes de ce côté-là (*A*).

Erreurs de Piscina à son sujet, relevées.

La peste continue en Portugal.

En Portugal le Roi Don Jean voïant que la peste commençoit à se faire sentir à Evora, passa au commencement

(*A*) ZURITA.

ANNÉE DE J. C. 1482.

de l'année à Monté-Mayor le Nouveau, pour donner ordre à toutes les affaires que l'on traitoit dans les Etats d'Evora. Quand il y arriva, le Marquis de cette Ville alla le recevoir, couvert d'un habit magnifique & très-riche : action que le Roi lui reprocha un peu durement, parce que tout le monde étoit en deuil pour la mort du Roi son Pere, à qui ce Seigneur étoit redevable de son Titre. Le Marquis en fut vivement piqué & confus; & sur ce qu'on avoit assigné un logement dans la maison d'un de ses Domestiques à l'Archevêque de Brague, il maltraita fort de paroles le Prélat. Le Roi en aïant été informé, lui envoïa ordre sur le champ de sortir de Monté-Mayor, & de se retirer dans l'Alentéjo jusqu'à nouvel ordre. Pendant ce tems-là arriva aux Indes * le 19. de Janvier, Diégue d'Azambuja, qui étoit parti de Lisbonne avec une Flotte le 12. de Décembre de l'année précédente, & qui étant descendu à terre, jetta les fondemens de la Forteresse & de la Ville de Saint Georges. Le Roi Don Jean envoïa aussi en Angleterre vers le même tems Louis de Sossa, pour renouveller les anciennes alliances entre cette Couronne & celle de Portugal, & prier le Roi Edouard d'empêcher ses Sujets de servir sur les Vaisseaux, que le Duc de Médina-Sydonia avoit équippés, pour commercer aux Côtes d'Afrique, & à la Mine d'or; à quoi le Roi d'Angleterre consentit.

Diégue d'Azambuja jette les fondemens du Fort de S. Georges de la Mine, & passe aux Indes.

Le Roi Don Jean craignant que les grandes chaleurs de Moura ne dérangeassent la santé du Prince Don Alfonse son fils, qui y étoit en séquestre, voulut le tirer de cette Place, & envoïa à ce sujet en Castille Jean de Silvéyra, Seigneur d'Albito. Il chargea en même tems cet Ambassadeur de représenter, qu'attendu que l'Infante Doña Isabelle étoit plus âgée que le Prince Don Alfonse son fils, il souhaiteroit fort que le Mariage, qui étoit arrêté avec elle, eût lieu avec l'Infante Doña Jeanne sa sœur, en compensant par la dot le degré de proximité au Trône; mais Jean de Silvéyra étant arrivé à Médina-d'el Campo dans le tems qu'on venoit d'apprendre la prise d'Alhama, & que le Roi Don Ferdinand

Ambassade sans effet du Roi de Portugal en Castille.

* FERRÉRAS se trompe ici, & il faut lire *aux Côtes de Guinée*, car ce ne fut ni eu cette année que les Portugais pénétrerent jusqu'aux Indes, ni Diégue d'Azambuja qui eut cette gloire. On sçait d'ailleurs que la navigation de cet Officier se borna à aller à la Mine bâtir avec l'agrément de Caramança, Prince du Païs, la Forteresse de Saint Georges, dont il resta Gouverneur pendant trois ans. Jean de Barros dans son Asie, Decade 1. Liv. 3.

Année de J. C. 1482.

partoit pour aller secourir & défendre cette nouvelle acquisition, il fut obligé de s'en retourner, sans avoir pû négocier les affaires qui l'amenoient.

Le Duc de Bragance & le Marquis de Monté Mayor son frere, suspects au Roi de Portugal.

Le Marquis de Monté-Mayor, furieux contre le Roi Don Jean, ne cessoit de publier avec quelle injustice ce Prince vouloit restreindre les Priviléges & Prérogatives des Seigneurs Portugais. Il inspira le même ressentiment au Duc de Bragance son frere, entretenant avec les Rois Catholiques quelques correspondances, qui augmenterent les défiances du Roi Don Jean. Don Diégue, Duc de Viseu, étant sorti de Castille, & Don Emanuel son frere aïant été prendre sa place, dans le mois de Décembre, lorsque le Roi Don Ferdinand & la Reine Doña Isabelle étoient à Cordoue, le Roi de Portugal fit passer en Castille Rui de Piña, avec ordre de négocier la fin du Séquestre du Prince son fils & de l'Infante Doña Isabelle; mais les Rois Catholiques répondirent, qu'ils étoient alors trop occupés à vaquer aux affaires de l'Andalousie, & à la guerre avec le Roi de Grenade, pour pouvoir traiter d'une affaire de cette importance, & qu'ils y pourvoiroient, quand ils seroient à Madrid, où ils avoient dessein de se rendre de Cordoue. L'Ambassadeur Portugais rapporta cette réponse au Roi son Maître, qui ne sçut pas plutôt les Rois Catholiques à Madrid, qu'il leur dépêcha pour le même sujet le Pere Antoine, son Confesseur, de l'Ordre de Saint François, & le même Rui de Piña. Ces deux-ci étant arrivés à Madrid, conférerent avec les Rois Catholiques sur l'affaire dont ils étoient chargés; & comme leurs Majestés avoient envie de voir Doña Isabelle leur fille, & avoient formé d'autres desseins, on n'eut pas de peine à convenir de mettre fin au Séquestre du Prince de Portugal & de cette Infante, ni à régler le mariage du Prince Don Alfonse avec l'Infante Doña Jeanne, quoiqu'il semble que le Duc de Bragance & le Marquis de Monté-Mayor son frere tâcherent d'y apporter quelque obstacle (*A*).

On convient de mettre fin au Séquestre du Prince Don Alfonse de Portugal, & de l'Infante Doña Isabelle de Castille.

Doña Jeanne de Castille sort du Couvent de Sainte Claire.

En cette année le Roi Don Jean tira Doña Jeanne sa cousine germaine du Monastere de Sainte Claire, où elle avoit fait sa Profession, & lui fit une Maison proportionnée à son rang; ce qui donna quelque inquiétude aux Rois Catholi-

(*A*) Ressende & d'autres Ecrivains de Portugal.

ques. Les motifs de ce procédé sont rapportés différemment par les Auteurs, soit du Païs, ou Etrangers. Les uns veulent que le Roi Don Jean eût en vûe par-là de contenir le Roi Don Ferdinand, & de le détourner de favoriser & seconder le Duc de Bragance & ses freres ; d'autres qu'il n'en agit ainsi qu'à la sollicitation de Louis XI. Roi de France, qui avoit envie que le Roi de Navarre son neveu épousât la même Doña Jeanne, pour lui procurer le prétendu Titre de Roi de Castille & de Léon, & donner sous ce prétexte de l'occupation aux Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, avec les Armes de Navarre soutenues des siennes*, en cas qu'ils voulussent recouvrer le Comté de Roussillon qu'il retenoit.

ANNE'E DE J. C. 1482.

Divers sentimens sur cet événement.

Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on intercepta des Lettres de l'Evêque de Lamégo, & d'autres à ce sujet, & que quand le Roi François Phœbus vint en Navarre, le Roi Don Ferdinand fit offrir en mariage pour ce jeune Prince, par son Ambassadeur Don Jean de Rivéra, une de ses filles à Madame Magdeleine, Mere du Roi François Phœbus, laquelle, sans rejetter la proposition, repassa en France, comme je le dirai, pour s'exempter d'y donner sur le champ une réponse positive (*A*).

Le Roi Don Ferdinand cherche à marier une de ses filles avec le Roi de Navarre.

Au commencement de l'année 1483. le Roi Don Ferdinand & la Reine Doña Isabelle étant à Madrid, la Confédération tint à Pinto une Jonte, à laquelle se trouverent ses Officiers & Députés, avec les Procureurs des Villes, & où le Roi présida en personne. Les derniers réitérerent au Roi les plaintes qu'ils lui avoient déja faites, touchant le poids des contributions, les appointemens excessifs des Ministres, & le peu de droiture & d'exactitude dans l'administration de la Justice. On y eut égard, & après d'exactes perquisitions & un meur examen, on obligea à restitution ceux qui avoient reçu ou exigé de plus forts salaires qu'il ne leur en appartenoit, on priva de leurs Charges les Magistrats & autres gens de Justice, qui s'en étoient mal acquittés, & on modéra les appointemens des Ministres de la Confédération. Enfin, comme le Roi étoit dans la résolution de continuer la guerre de Grenade, il demanda aux Députés des Villes & Officiers de la Confédération, qu'on lui fournît à Cordoue sur la fin de

1483. Assemblée de la Confédération à Pinto.

(*A*) PULGAR & GARIBAY.

* Il paroit que c'est là le sentiment de Mariana.

Anne'e de J. C. 1483.

Mai seize mille Bêtes de somme, pour porter les vivres des Troupes, & huit mille Fantassins armés, ce que les uns & les autres lui promirent (*A*).

L'Italie pacifiée par les soins du Roi Don Ferdinand.

Don Jean Moles Margarit, Evêque de Girone, & Barthélemi Berrio, que le Roi Don Ferdinand avoit dépêché de Cordoue l'année précédente, en qualité de ses Ambassadeurs, pour solliciter la tranquillité de l'Italie, firent de si vives instances auprès du Pape, du Roi de Naples, de la République de Florence, & des autres Puissances Belligérantes, qu'ils parvinrent à ménager la Paix, quoique la République de Venise ne voulût point y être comprise. Le Traité aïant donc été dressé & signé au mois de Décembre dernier, le Pape & les Cardinaux écrivirent aux Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, pour les remercier de leurs bons offices, auxquels on étoit redevable de la Paix, si désirée d'Italie.

Le Pape accorde des graces aux Rois Catholiques pour la guerre de Grenade.

Voulant seconder les désirs ardens des Rois Catholiques Don Ferdinand & Doña Isabelle, de chasser d'Espagne les Mahométans, le Pape leur accorda un gros subside Ecclésiastique, non-seulement dans le Roïaume de Castille, mais encore dans ceux d'Aragon, pour continuer la guerre de Grenade; outre la Bulle de la Croisade, qui procura aussi une grande quantité d'argent. Vint ensuite son Nonce, que leurs Majestés reçurent avec toute la considération due à son caractére, accompagnées du Cardinal Mendoza, de l'Archevêque de Saint Jacques, & des Evêques de Palence, Barcelonne & Coria. Le Roi & la Reine lui firent mille amitiés & mille caresses, & le remercierent, comme ils devoient, des faveurs qu'ils avoient reçues du Pape; après quoi le Nonce prit congé d'eux, & s'en retourna (*B*).

Mort de François Phoebus, Roi de Navarre; Catherine sa sœur lui succéde.

Pour se délivrer des vives instances des Rois Catholiques touchant le mariage de Doña Jeanne, une de leurs filles, avec François Phœbus, Roi de Navarre, Madame Magdeleine, Comtesse de Foix, Mere de ce Prince, passa de Pampelune avec son fils dans ses Domaines en France, comme je l'ai déja annoncé; mais à peine fut-elle arrivée à Pau, que le Roi François Phoebus y mourut le trentiéme jour de Janvier, non sans être soupçonné d'avoir été empoisonné. On inhuma ce jeune Roi dans la Cathédrale de Lescar, & Doña

(*A*) Pulgar. (*B*) Pulgar.

Catherine sa sœur lui succéda. Le Comte de Lérin fit sçavoir cette nouvelle aux Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, qui, considérant que le Roi de France pourroit s'emparer de la Navarre sous quelque prétendu Titre, afin d'inquiéter la Castille, envoierent aussi-tôt quelques Troupes au même Comte, pour s'assûrer Pampelune sous le Commandement de Don Jean de Rivéra. Le Roi & la Reine dépêcherent en même tems le Docteur Maldonado vers Madame Magdeleine, mere de Catherine héritiere de Navarre, pour négocier le mariage du Prince Don Jean leur fils avec Catherine, & renouveller les anciennes alliances. Maldonado s'étant rendu en Béarn, s'acquitta de sa commission auprès de Madame Magdeleine, qui écouta avec plaisir la proposition, quoiqu'elle répondit ne pouvoir prendre aucune résolution, sans avoir consulté auparavant le Roi de France son frere (*A*).

Année de J. C. 1483.

Les Rois Catholiques la demandent en mariage pour le Prince Don Jean leur fils.

En Galice il commença à s'élever de nouveau quelques troubles scandaleux. Don Ferdinand d'Acuña s'étant saisi de la Forteresse de Lugo, & de plusieurs autres du même Roïaume, établit dans la premiere un Alcayde, qui refusa constamment de la rendre à l'Evêque de cette Ville. Pour la ravoir, le Comte de Lémos, qui étoit frere du Prélat, mit sur pied un Corps de Troupes, & assiéga l'Alcayde dans la Forteresse. Celui-ci fit promptement sçavoir au Roi Don Ferdinand ce qui se passoit, & le Monarque envoïa ordre au Comte de se désister de son entreprise; mais le Comte répondit, qu'il étoit résolu de ne se point retirer jusqu'à ce qu'il eût repris la Forteresse, parce qu'on l'avoit ôtée injustement à l'Evêque son frere, & que l'Alcayde, qui y étoit, empêchoit le recouvrement des revenus Episcopaux, & commettoit delà de grands désordres dans tous les environs. Le Roi furieux de cette réponse, monta à l'instant à cheval avec ses Gardes, & partit pour aller se faire obéir; mais à son arrivée à Astorga, il apprit que le Comte étoit mort.

Troubles en Galice.

En effet, le Comte de Lémos ne fut pas plutôt informé du départ du Roi, qu'il leva le siége avec précipitation, & se retira; mais il mourut peu de jours après sans avoir fait de Testament. Cet accident occasionna une nouvelle querelle touchant l'héritage du Comté. Don Rodrigue, petit Fils du

La Mort du Comte de Lémos en cause de nouveaux.

(*A*) PULGAR, GARIBAY dans l'Histoire de Navarre.

Anne'e de J. C. 1483.

feu Comte, étant fils naturel, mais légitimé de Don Alfonse, & la Comtesse Doña Marie Bazan, seconde femme du même Comte Don Pédre Alvarez, prétendoient également avoir la succession du défunt; Don Rodrigue comme enfant mâle légitimé, & représentant son pere, & la Comtesse pour Doña Jeanne sa fille légitime, qui étoit mariée à Don Louis Pimentel, fils du Comte de Benaventé. On eut recours aux armes de part & d'autre pour faire valoir ses droits, en sorte que Don Rodrigue s'empara de la plûpart des Forteresses du Comté, & la Comtesse de celles qu'elle put.

Ils sont tous appaisés.

Sur cette nouvelle le Roi Don Ferdinand envoïa en Galice l'Evêque de Léon, pour notifier de sa part aux deux Parties de congédier leurs Troupes, & pour se saisir en son nom des Forteresses de ce Comté. L'Evêque alla à la Forteresse de Cornatélo signifier l'ordre du Roi à la Comtesse Doña Marie Bazan, pour qui le Comte de Benaventé répondit, qu'elle & lui avoient toujours emploïé leurs Troupes au service de leurs Majestés, & que s'ils en avoient mis sur pied dans cette occasion, ce n'avoit été que pour soutenir leurs justes droits, sans vouloir donner atteinte à l'autorité Roïale. Delà le Prélat passa à la Forteresse de Ponferrada, où il enjoignit à Garcie de Noguérol, qui en étoit Alcayde, de ne la remettre à aucune des deux Parties, mais de la garder pour le Roi. Ainsi Don Rodrigue & le Comte de Benaventé licencierent leurs Troupes, & le premier étant venu baiser la main au Roi à Astorga, le Monarque pleinement instruit de son droit, lui confirma le Comté de Lémos, quoiqu'il retînt Ponferrada & sa Forteresse, parce qu'il y avoit quelque tems qu'on avoit usurpé cette Place à la Couronne. Enfin le Roi aïant confié la garde de Ponferrada à Don Henri Henriquez son Oncle & son Majordome, retourna d'Astorga à Madrid (*A*).

Ruse & fourberie d'un Soldat Chrétien.

Les Commandans des Frontiéres du Roïaume de Grenade firent plusieurs irruptions au grand préjudice des Mahométans, qui eurent beaucoup à souffrir, sur-tout de la part des Chrétiens qui étoient à Alhama. Un Soldat de la Compagnie de Diégue Lopez d'Ayala, appellé Jean d'el-Coral, homme fourbe, étant passé de cette derniere Place à

(*A*) Pulgar, Garibay & d'autres.

Grenade, parla au Roi Abo-Abdéli, & lui proposa quelques expédiens pour ravoir Alhama en sa puissance. Le Roi Mahométan fut si charmé de cette ouverture, qu'il offrit de restituer Zara, de remettre en liberté tous les Captifs Chrétiens qu'il y avoit dans son Roïaume, de donner un nombre considérable de pistoles, & de rester pour toujours Vassal des Rois Catholiques, en païant annuellement une somme exhorbitante de pistoles, pour tout le tems qu'ils lui accorderoient la Tréve.

Anne'e de J. C. 1483.

Sa punition.

Jean d'el-Corral vint ensuite à Madrid, & rendit compte aux Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle de ce qu'offroit Abo-Abdéli pour la restitution d'Alhama, ajoûtant que ce Prince abandonneroit encore d'autres Places de la Frontiére. Le Roi & la Reine, flattés des avantages qu'ils trouvoient dans le Traité, lui donnerent des Lettres de Créance pour en arranger les conditions, quoiqu'avec un pouvoir limité. Muni de ces piéces, Jean d'el-Corral retourna à Grenade, & les présenta au Roi Abo-Abdéli, qui n'eut pas plutôt vû la signature des Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, que croïant l'affaire réglée, il relâcha plusieurs Captifs, & donna pour récompense à Jean d'el Corral quantité de joïaux avec une grosse somme d'argent. Celui-ci se retira aussi-tôt à Jaën, où étoit le Duc de Najéra, Commandant de la Frontiére, à qui il apprit la tromperie qu'il avoit faite au Roi de Grenade, qui n'aïant pas tardé lui-même à la reconnoître, en fit porter ses plaintes à ce Duc. Jean d'el Corral fut arrêté sur le champ par ordre du Duc de Najéra, & mené prisonnier aux Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, qui également offensés de sa fourberie & de son audace, le renvoïerent au même Duc, avec ordre de lui faire restituer les joïaux & l'argent qui avoient été le prix de sa perfidie, & de païer le rachat de tous les Chrétiens Captifs qui avoient recouvré la liberté, en déclarant nul tout le Traité. Ainsi le Duc le fit conduire prisonnier à la Forteresse d'Antéquéra, où il le retint jusqu'à l'entiere restitution de tout ce que cet Imposteur avoit reçu du Roi de Grenade (*A*).

Plusieurs Seigneurs Chrétiens partent pour faire une

Le Grand-Maître de Saint Jacques, qui étoit à Ecija en qualité de Commandant de la Frontiére, voulut faire une irruption dans le Roïaume de Grenade, & communiqua son

(*A*) Pulgar, Garibay.

Anne'e de J. C. 1483.

Irruption sur les terres des Mahométans.

intention au Marquis de Cadiz, qui promit de le seconder par envie d'obliger le Roi. Assûré des dispositions du Marquis, il s'adressa encore de concert avec lui, à Don Pédre Henriquez, Sénéchal de l'Andalousie, au Comte de Cifuentes, Assistant de Séville, à Don Alfonse d'Aguilar, à Don Bernardin Manrique, Corrégidor de Cordoue, & aux Alcaydes de Xérez, Antéquéra, Moron, Archidona & d'autres, qui s'engagerent volontiers de se joindre à eux avec les Troupes & les vivres qu'ils pourroient ramasser. En conséquence de cette promesse, le Grand-Maître de Saint Jacques leur fit dire à tous de se rendre le seiziéme jour de Mars à Antéquéra, où se trouverent au tems marqué environ trois mille Chevaux, & un peu moins de mille Fantassins. Tous ces Seigneurs délibérerent ensemble sur l'expédition qu'ils devoient entreprendre. Le Grand-Maître fut d'avis que l'on pénétrât dans l'*Axarquia* * de Malaga, où il y avoit plusieurs Places très-riches, afin de les piller & saccager, parce que ses Guides lui en avoient dépeint l'entrée facile. Au contraire le Marquis de Cadiz, instruit par les siens que ce Païs étoit montueux & d'un difficile accès, qu'on pouvoit y courir de grands dangers, & que la Cavalerie y deviendroit inutile, insista pour qu'on allât prendre Almogia, & ruiner les Places de cette petite Campagne, où la Cavalerie pouvoit agir; mais comme les Soldats étoient entraînés par l'appas du gain, on prit l'autre parti, & le vingtiéme jour de Mars on sortit d'Antéquéra en bon ordre, laissant les bagages dans cette Ville.

Ordre de leur marche. Ils se jettent sur le Territoire de Malaga.

Don Pédre Henriquez & Don Alfonse d'Aguilar alloient devant avec les Batteurs d'estrade; le Comte de Cifuentes les suivoit à la tête des Troupes de Séville, & derriere lui marchoient le Marquis de Cadiz avec quelques Alcaydes de la Frontiére & ses propres Troupes; ensuite le Grand-Maître de Saint Jacques avec les Troupes d'Ecija, plusieurs Chevaliers & Commendeurs des Ordres; & enfin Jean d'Almaraz & Bernard Frances, Capitaines des Hommes d'armes de la Confédération, qui escortoient un grand Convoi de vivres. Comme le Païs est couvert de Montagnes,

* C'est ainsi que l'on appelle une Plaine située proche de Malaga, laquelle est entourée de Montagnes impraticables, à cause d'une multitude infinie de pointes de Rochers escarpés, & de halliers épais.

on

on ne put arriver à l'Axarquia que le lendemain vers le milieu du jour, & l'on commença aussi tôt à se disperser & à se jetter sur quelques Villages ; mais le principal Corps d'Armée s'engagea dans l'intérieur de ces Montagnes sans en connoître les routes.

ANNE'E DE J. C. 1483.

Les Mahométans Montagnards qui avoient eu vent de la marche des Chrétiens, mirent leurs femmes & leurs enfans dans les endroits les plus sûrs, & firent retirer leurs Troupeaux sur le sommet des Montagnes. Dès qu'ils virent les Chrétiens dans les Vallées, ils se saisirent de toutes les hauteurs, & leur couperent les passages. Quelques Mahométans chargerent en queue les Troupes du Grand-Maître de Saint Jacques, de sorte qu'on fut obligé de faire volte face ; & le Marquis de Cadiz aïant voulu secourir le Grand-Maître, fut coupé par un autre Corps de Barbares. Presque pareille chose arriva à Don Alfonse d'Aguilar, & à Don Pédre Henriquez, & la nuit étant survenue, ils se trouverent tous entourés & au milieu de leurs ennemis. Pour se tirer de ce mauvais pas, le Grand-Maitre grimpa une rude montagne, conduit pas ses Guides, & se retira à Antéquéra. Le Marquis de Cadiz & Don Alfonse d'Aguilar en firent autant ; plusieurs se réfugierent à Alhama, & d'autres se cacherent dans l'épaisseur des forêts de ces Montagnes, pour éviter la mort ou la captivité. Enfin près de mille hommes perdirent la vie dans cette occasion, & entre autres Don Loup & Don Bertrand, freres du Marquis de Cadiz, & Gomez de Soto-Mayor. Il y en eut autant faits Captifs, du nombre desquels furent le Comte de Cifuentes, & deux freres du Marquis de Cadiz, appellés Don Diégue & Don Emanuel. Les Mahométans menerent à Malaga les Prisonniers, qui étoient huit cens vingt-cinq, dont deux cens cinquante de la premiere Noblesse, & les vendirent. Cette malheureuse expédition se passa le vingt-uniéme de Mars, quoique les Mahométans fussent en si petit nombre, que quelques-uns marquent, qu'ils n'étoient pas plus de cinq cens Piétons, & de cinquante Chevaux : exemple qui apprend bien combien il importe de connoître le terrein où l'on doit faire la guerre (*A*).

Mauvais succès de cette expédition.

Trois des Chrétiens qui étoient restés cachés dans les Montagnes, se sauverent jusqu'au Château de Tévar, situé à

Action hardie & vigoureuse d'un Chrétien.

(*A*) PULGAR, BERNALDEZ, NÉBRIJA, ZURITA & d'autres.

Anne'e de J. C. 1483.

quatre lieues d'Antéquéra; mais les Mahométans du Château les aïant apperçus, sortirent, en firent deux Captifs, & les enmenerent. Comme il venoit encore du même côté d'autres Chrétiens, les Barbares ressortirent pour les enlever, laissant les deux prisonniers garrotés, avec une garde de deux Soldats. Pendant leur absence un des Chrétiens, homme valeureux, trouva le moïen de se délier, & aïant tué un des Gardes, il prit ses armes, & força l'autre de s'enfuir. Il détacha aussi tôt son camarade, & tous deux s'étant rendus maîtres du Château, le firent sçavoir promptement à Antéquéra, pour que l'on vînt, sans différer, en prendre possession: ce qui fut exécuté (*A*).

Abo-Abdéli, Roi de Grenade, se met en campagne avec une Armée.

La nouvelle de l'échec qu'on avoit reçu dans l'Axarquia de Malaga, pénétra de douleur le Roi Don Ferdinand, & l'excita à presser les préparatifs pour passer en Andalousie. Elle causa au contraire une joie inexprimable aux Mahométans, & surtout à Abo-Abdéli, Roi de Grenade, qui jugeant qu'au moïen de cette déroute, il n'y avoit plus de Cavalerie sur les Frontiéres des Chrétiens, rassembla, pour s'y jetter, quinze cens Chevaux, & sept mille Fantassins, tant de ses Partisans, que de ceux de son Pere, parce que malgré leur opposition, ils se réunirent volontiers contre les Chrétiens. Avec cette Armée, Abo-Abdéli partit de Grenade, & en sortant de la Ville, la pointe de l'Etendard heurta contre le haut de la porte, & se brisa. Les Mahométans, extrêmement superstitieux & adonnés aux augures, regarderent cet événement comme un mauvais signe. Hors de la Ville, ils furent encore confirmés dans leur préjugé, par la rencontre d'un Renard, qui passa au milieu des Bataillons, & s'échappa, sans qu'on eût pû lui faire aucun mal; mais Abo-Abdéli méprisant ces vaines idées, prit sa route par Loja, pour se renforcer des Troupes d'Aliatar son beau-pere, & Alcayde de cette Place, & marcha ensuite vers Lucéna.

Il insulte Lucéna, & fait le dégat.

Les Chrétiens qui étoient dans les Redoutes, firent sçavoir par des feux l'approche des Mahométans, afin qu'on se disposât à les repousser, comme le Comte de Cabra, l'Alcayde des Damoiseaux, le Seigneur de Luque & d'autres ne tarderent pas à le faire. L'Alcayde des Damoiseaux, qui étoit à Baéna, vint à Lucéna avec ses Troupes qu'il put ramasser, en sorte que quand l'Armée Mahométane se pré-

(*A*) Bernaldez.

ſenta devant la Place, & l'attaqua *, elle trouva une vigoureuſe réſiſtance. Avant que les Mahométans arrivaſſent à Lucéna, Amet-Aben-Cerrage ſe détacha avec trois cens Chevaux, & courut les campagnes d'Aguilar, de Luque, & des Villes & Places des environs, où il fit un grand butin; après quoi il retourna joindre Abo-Abdéli, envoïant devant par la route d'Inaxar & Loja, les Captifs, les Beſtiaux & les vivres, avec une eſcorte de deux cens Chevaux. Inſtruit de la vive défenſe de l'Alcayde des Damoiſeaux, & convaincu de l'impoſſibilité de réduire Lucéna, il s'aviſa d'un ſtratagême, pour aſſûrer la capture qu'il avoit faite, & lui donner le tems d'avancer chemin. Comme il avoit connu à Cordoue l'Alcayde des Damoiſeaux, lorſqu'il s'étoit réfugié à cette Ville, pour ſe mettre à couvert de la haine & perſécution du Roi Abul-Haſcen, il demanda à lui parler, en lui donnant toute ſûreté; mais l'Alcayde étant ſorti à cet effet, allongea à deſſein la converſation, afin que les Troupes euſſent le tems d'arriver.

Année de J. C. 1483.

Cependant Abo-Abdéli ſçachant que toutes les Troupes de la Frontiére étoient en mouvement & en armes, leva le piquet, & retourna à ſon Roïaume. A peine étoit-il décampé, qu'arriva le Comte de Cabra avec ſes Troupes à Lucéna. L'Alcayde des Damoiſeaux ſon neveu ſortit au-devant de lui, & après les civilités convenables, il lui rendit compte de l'état de l'Armée Mahométanne; mais l'oncle voulut, pour mieux s'aſſûrer de la vérité, s'en informer à Ferdinand d'Argote, homme expérimenté & ſçavant dans l'art Militaire, qui lui dit que les Mahométans pouvoient être au nombre de quinze cens Chevaux & de ſept mille Piétons. Après avoir reçu ce témoignage, le Comte réſolut de marcher à l'Ennemi & de le combattre, ſans s'inquiéter de la ſupériorité des forces, quoique quelques-uns lui conſeillaſſent d'attendre les Régimens de Sancta-Ella, de la Rambla, d'Aguilar, de Montilla, de Caſtro & de la Puenté, qui étoient déja ſans doute en campagne. Ne voulant point s'arrêter, de crainte que les Ennemis qui étoient accablés de ſommeil & de fatigues, ne profitaſſent de ſon retard pour ſe mettre en ſûreté, il partit à leur pourſuite, avec l'Alcayde des Damoïſeaux, & les Troupes d'Aguilar, de Montilla & de la Rambla, qui arriverent ſur ces entrefaites. Il envoïa

Il ſe retire & le Comte de Cabra va avec d'autres à ſa pourſuite.

* Ce fut le 21. d'Avril ſuivant Mariana, Liv. 25.

ANNÉE DE J. C. 1483.

devant Ferdinand d'Argote, Alcayde de Lucéna, Pierre Gonçalez de Hoces, Alcayde de Cabra, Pierre Fernandez de la Membrilla, Alcayde de Baéna, & Pierre Cnéto, tous braves Chevaliers, avec commiſſion de reconnoître l'Ennemi, ſans en venir aux mains, & de lui rendre compte de tout: il les ſuivit avec l'Alcayde des Damoiſeaux, à la tête du reſte des Troupes.

Diſpoſition de l'Armée Mahométane.

Abo-Abdéli apprit par ſes Gardes avancées que les Chrétiens le pourſuivoient; & comme il étoit ſi ſupérieur en nombre, il fit faire halte, & manger un morceau à ſes Gens, parce qu'il étoit réſolu de livrer bataille. On en donna avis au Comte, & à l'Alcayde des Damoiſeaux, qui firent repoſer leurs Troupes, & allerent en perſonne, accompagnés de quelques Cavaliers, reconnoître l'Armée & l'Ordre des Ennemis, & le terrein qu'ils occupoient. Etant montés ſur une petite montagne voiſine, ils virent que de ſix Eſcadrons de Cavalerie, cinq s'étoient réunis & formoient un Corps, & qu'à deux cens pas de-là étoit l'Infanterie, partagée en deux Bataillons, aïant les flancs ouverts, & l'autre Eſcadron de Cavalerie dans le centre.

Ordre de l'Armée Chrétienne.

De retour avec cette connoiſſance, le Comte de Cabra fit reprendre les armes, & diſpoſa ſes gens au combat. Il plaça toute la Cavalerie entre deux Corps d'Infanterie, dont il donna le commandement à Loup de Mendoza ſon oncle, & à Diégue de Cabra, & mit à l'arriere-garde Pierre Fernandez de la Membrilla, Pierre de Torreblanca, Ramire de Valençuela & Diégue de Clavijo, quatre Chevaliers à ſon ſervice, pour encourager ceux qui étoient derriere. Aïant enſuite ordonné à tous d'obſerver l'ordre, & de ne point jetter les Lances, ni s'arrêter à ramaſſer aucune dépouille, ni crier, comme l'on diſoit alors, aux Mahométans, pour ne pas faire connoître le peu de monde qu'ils étoient, & les aïant exhortés en peu de mots, mais d'une maniere digne de ſa valeur & de ſa naiſſance, il marcha fierement à l'Ennemi, au ſon des Tymbales & des Trompettes, tous les Chrétiens invoquant l'Apôtre Saint Jacques.

On en vient à une Bataille, & les Mahométans ſont défaits.

Il faiſoit ce jour-là un peu de brouillard, qui empêcha qu'Abo-Abdéli, & Aliatar, Alcayde de Loja, ne puſſent voir les Drapeaux & Etendards des Chrétiens, ni reconnoître leur nombre; & comme ceux-ci deſcendoient par un petit côteau, les Mahométans s'imaginerent qu'ils alloient avoir ſur les bras toutes les forces de l'Andalouſie. Frappés de cette

idée, les Ennemis perdirent courage, & leurs Escadrons aïant été enfoncés au premier choc, par le Comte de Cabra & l'Alcayde des Damoiseaux, avec perte de trente Cavaliers, outre beaucoup d'autres qui furent désarçonnés & culbutés par terre, ils commencerent à fuir. Ranimés cependant par leur Roi & par l'Alcayde de Loja, qu'il avoit à son côté, lesquels leur rappellerent leur propre gloire, à la vûe du petit nombre de Chrétiens qu'ils avoient en tête, plusieurs revinrent à la charge. Le combat fut alors plus rude, & dura quelque tems; mais Louis de Godoy ayant paru sur ces entrefaites au haut de la côte, à la tête de quarante Chevaux, & Laurent de Parias avec cinquante, que le Seigneur de Luque envoïoit, les Mahométans qui les apperçurent, & qui entendirent dans le même tems une Trompette Italienne qui leur étoit inconnue, ne douterent point qu'il n'arrivât aux Chrétiens un puissant secours; & comme la terreur s'étoit déja répandue dans leur Armée, ils prirent tous la fuite, les Cavaliers confiant leur vie à la légéreté & vitesse de leurs Chevaux, & les Fantassins à l'épaisseur des forêts.

Les Chrétiens poursuivent les Fuyards.

Le Comte de Cabra & l'Alcayde des Damoiseaux n'eurent pas plutôt vû les Ennemis en déroute, qu'ils détacherent à leur poursuite Don Gonçale de Cordoue, frere du Comte de Cabra, qui s'est acquis depuis par ses exploits héroïques le renom de Grand Capitaine, avec cent Lances, & environ cent vint Cavaliers braves & vigoureux, lui ordonnant de charger un Corps de trois cens cinquante à quatre cens Chevaux, qui se retiroient en bon ordre. Pour le soutenir, le Comte de Cabra le suivit à la tête de cent Lances, laissant les autres Troupes sur le champ de Bataille, où l'on tua ou fit prisonniers, tous les Mahométans qui s'y trouverent.

Le Roi Abo-Abdéli est fait prisonnier & conduit à Lucéna.

Abo-Abdéli abandonné de ceux qui le gardoient, par la mort des uns & la lâcheté des autres, se battit en retraite jusqu'au ruisseau de Martin Gonçalez. Là son cheval aïant été tué, il se couvrit de son bouclier, & alla à pied, comme il put, se cacher au milieu des broussailles qui étoient le long du ruisseau. Deux Fantassins de ceux qui rodoient par-là, l'apperçurent, & le suivirent pour le prendre. Le Roi aïant mis aussi-tôt l'épée à la main, se défendit d'abord avec valeur; mais comme on lui allongea quelques coups de Pi-

ANNÉE DE J. C. 1483.

que, & que les armes n'étoient pas égales, il se rendit & se laissa garroter par les deux Soldats, qui le conduisant au chemin, furent tentés de le tuer, pour avoir ses armes & ses habits. Dans le même tems survinrent Pierre de Torréblanca & Diégue de Clavijo à la tête de l'arriere-garde, qui frappés de son air de distinction, & de la richesse de ses armes, le tirerent des mains des deux Soldats, sans le connoître, jugeant à ces deux indices, que ce devoit être une personne d'importance. L'Alcayde des Damoiseaux étant aussi arrivé sur ces entrefaites, ils lui rendirent compte de ce qui s'étoit passé, & lui remirent l'Illustre prisonnier, que ce Seigneur fit conduire à Lucéna par un de ses Domestiques, avec dix Chevaux d'Escorte. Les Historiens d'Espagne ne s'accordent point sur la maniere dont le Roi Abo-Abdéli fut pris; mais j'ai suivi l'*Abbé de Rute* dans l'Histoire manuscrite de la Maison de Cordoue, qu'il a composée avec de grands soins & une extrême attention, & qui est dans la Bibliothéque du Roi. Les Lucénois & Baénois disputent sur le lieu de la naissance des deux Fantassins, qui ont fait ce Prince Prisonnier.

On continue la poursuite.

De-là l'Alcayde des Damoiseaux courut joindre le Comte de Cabra, qui suivoit Don Gonçale de Cordoue son frere, à qui l'Escadron de quatre cens Chevaux Mahométans fit tête trois ou quatre fois, voïant le peu de Chrétiens qu'ils avoient à leurs trousses; mais lorsque le Comte de Cabra ne fut plus qu'à peu de distance, les Ennemis s'enfuirent à toute bride & en désordre, après avoir eu quelques-uns de leurs gens tués, & d'autres blessés. Les Chrétiens les poursuivirent jusqu'au Ponton de la petite Riviere de Biudéra, dans laquelle plusieurs des Mahométans furent noïés, parce que les eaux étoient alors très-fortes & hautes. Don Alfonse d'Aguilar, qui étoit à Antéquéra, & d'autres aïant été informés de l'heureux succès de la Bataille, sortirent avec leurs Troupes pour couper la retraite aux Mahométans, & en attraperent un grand nombre.

Perte que firent les Mahométans.

Le Comte de Cabra & l'Alcayde des Damoiseaux poursuivirent les Ennemis jusque proche de Loja, & aïant rallié leurs Troupes dans cet endroit, parce qu'on étoit sur la fin du jour, ils retournerent au lieu où s'étoit livré le combat, rendre graces à Dieu de la victoire. Ils y resterent toute la nuit, & le jour suivant, ils firent différens Détachemens

Année de J. C. 14[illegible].

commandés par des personnes de mérite, pour ramasser les dépouilles, qui furent très-considérables, tant en armes qu'en habits. On prit quatre cens Chevaux, tous les Bagages & toutes les Bêtes de somme, & l'on mit aux fers quantité de Mahométans que l'on trouva cachés. Cette Bataille se livra le vingt-uniéme jour d'Avril; l'on y gagna l'Etendard Roïal de Grenade, avec vingt-deux autres, & les Mahométans eurent plus de mille Chevaux & de quatre mille Fantassins tués ou faits prisonniers: parmi les derniers se trouverent les principaux Seigneurs du Roïaume de Grenade, dont l'*Abbé de Rute* rapporte les noms bien détaillés. Le Comte de Cabra & l'Alcayde des Damoiseaux chargerent ensuite Don Gonçale de Cordoue & Don Louis de Godoy de la répartition des dépouilles, & après qu'elle fut faite, le Comte ramena ses Troupes à Cabra, & l'Alcayde des Damoiseaux retourna avec les siennes à Lucéna, faisant tous deux sçavoir à leurs Majestés Catholiques le glorieux succès de leur expédition (*A*).

Le Roi Don Ferdinand, & la Reine Doña Isabelle partent, le premier pour l'Andalousie, & la seconde pour les Frontiéres de Navarre.

Le Roi Don Ferdinand étoit à Madrid avec la Reine Doña Isabelle, lorsque les personnes qui leur avoient été envoïées par le Comte de Cabra & l'Alcayde des Damoiseaux, leur apporterent la nouvelle de la Victoire, qui leur causa toute la joie possible. Comme il étoit sur son départ pour l'Andalousie, il le précipita, & sortit de Madrid le vingt-huitiéme jour d'Avril. Dans le même tems la Reine partit pour Burgos, & pour les Frontiéres de Navarre & de Biscaye, afin de donner les ordres nécessaires, en cas que du côté de la France on voulût former quelque entreprise en Navarre, & de remettre dans la Biscaye la Justice en vigueur.

Arrivée du Roi Don Ferdinand à Cordoue.

Don Ferdinand se rendit à grandes journées en Andalousie, & le bruit de son voïage s'étant répandu, le Comte de Cabra & l'Alcayde des Damoiseaux vinrent au-devant de lui à une lieue de Cordoue avec un nombreux Cortége. Le Roi les reçut avec les plus grandes marques d'estime & d'affection, & étant entré dans cette Ville le neuviéme jour de Mai avec eux & les principaux Seigneurs de Castille, il fut loger dans l'Alcazar Roïal. Le jour suivant le Comte de Cabra & l'Alcayde des Damoiseaux allerent à

(*A*) Pulgar, Bernaldez, Nébrija, Garibay, Zurita & d'autres.

Année de J. C. 1483.

l'Alcazar, & aïant obtenu audience du Roi, ils lui dirent, qu'ils avoient gardé le Roi de Grenade pour le lui remettre, comme lui appartenant, parce qu'un Roi ne pouvoit être prisonnier que d'un autre Roi. Cette attention flatta fort le Roi Don Ferdinand, qui ordonna d'amener Abo-Abdéli, quoiqu'il ne dût pas le voir, à cause de l'usage où sont les Rois d'Espagne, de ne point voir leurs Prisonniers, sans leur donner la liberté. Ainsi l'Alcayde des Damoiseaux donna ordre à Alfonse de Ruéda, Gentilhomme de sa Maison, d'aller querir le Roi Prisonnier.

On y amene le Roi Abo-Abdéli, qui est ensuite conduit & enfermé à Porcuña.

Alfonse de Ruéda obéit, & amena le Roi de Grenade avec une bonne escorte & beaucoup de politesse. Tous les Seigneurs, Gentilshommes titrés & Chevaliers qui étoient à Cordoue, sortirent par ordre du Roi Don Ferdinand, pour recevoir le Roi prisonnier, & allerent à une lieue de la Ville au-devant de ce Prince Mahométan, qui venoit, comme une personne Roïale, monté sur un cheval magnifiquement enharnaché. Ils l'accompagnerent à Cordoue, & le conduisirent au Palais Episcopal, en présence de tous les Habitans, qui étoient sortis de leurs maisons & accourus pour le voir. Dès qu'il fut arrivé, le Comte de Cabra & l'Alcayde des Damoiseaux le quitterent, & allerent prendre les ordres du Roi Don Ferdinand, qui le fit d'abord remettre à Don Henri Henriquez son Oncle, & son Majordome, & à Rodrigue d'Ulloa, & ensuite au Commendeur Martin d'Alarcon, qui le transféra peu de jours après à la Forteresse de Porcuña, dont il étoit Alcayde (*A*).

Le Roi Don Ferdinand se met en campagne.

Comme toutes les Troupes des deux Castilles, & un Corps de Suisses, que le Roi Don Ferdinand avoit pris à sa solde, étoient déja arrivés, le Roi ordonna de rassembler toute l'Armée à Castro d'el-Rio, où se trouverent avec lui le cinquiéme jour de Juin, le Grand-Maître de Saint Jacques, celui de Calatrava * Don François de Zuñiga pour

(*A*) L'Abbé de Rute.

* Ferréras ne nomme point ce Grand-Maître, quoique c'en fut un nouveau, puisque Don Rodrigue Tellez, qui l'étoit, avoit été tué l'année précédente devant Loja. Le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury Liv. 115. an. 1482. marque que c'étoit Don Garcie Lopez de Padilla, & qu'on l'avoit élevé à cette Dignité, à condition qu'il défendroit à ses propres dépens la Ville d'Alhama. Il cite Mariana pour autorité; mais il n'en est rien dit dans la Traduction de cet Auteur. On verra d'ailleurs dans la premiere Note qui suit, que si Don Garcie Lopez de Padilla a réellement remplacé Don Rodrigue Tellez ce n'a pas été probablement avec l'obligation de défendre Alhama.

le Grand-Maître d'Alcantara son frere, les Ducs d'Albuquerque & de Najéra, les Marquis de Villéna & de Cadiz, les Comtes de Cabra, Médellin, Monterrey, Bélalcazar, Buen Dia & Tendilla, l'Alcayde des Damoiseaux, Don Henri Henriquez, oncle du Roi, Don Jean de Guzman, fils du Duc de Médina-Sydonia, avec les Troupes de son pere, Don Ferdinand de Vélasco, Louis Fernandez Portocarréro, Rodrigue d'Ulloa, Trésorier du Roi, & d'autres Seigneurs. Il partit de-là pour les Carrizales, où il attendit l'Artillerie & les vivres, & fit la revûe de son Armée, dans laquelle il y avoit dix mille Chevaux, vingt mille Fantassins, & trente mille Pionniers. Dès que tout fut arrivé, il se mit en marche pour entrer dans le Roïaume de Grenade.

ANNÉE DE J. C. 1483.

Voici comment son Armée étoit disposée : à l'avant-garde étoient le Grand-Maître de Saint-Jacques, le Marquis de Cadiz, Don Alfonse d'Aguilar & Louis Fernandez Portocarréro avec leurs Troupes; derriere eux le Grand-Maître de Calatrava, à la tête d'un autre Corps, & ensuite Don François de Zuñiga avec les Troupes de son pere, & celles du Grand-Maître d'Alcantara son frere. Le Comte de Bélalcazar & Don Frédéric de Tolède formoient un autre Corps avec leurs Troupes; le Duc de Najéra, un autre avec les siennes, & celles des Villes de Jaën, Ubéda & Baéza; le Duc d'Albuquerque & Don Jean de Guzman, un autre avec les leurs. Dans le Corps de Bataille étoit le Roi avec mille Chevaux de sa Garde, sa Maison, cinq cens Hommes d'armes & autant de Chevaux-légers, desquels il nomma Capitaine le Marquis de Villéna, & Porte-Enseigne Don Alfonse de Sylva, en la place du Comte de Cifuentes son frere. Il avoit mis à l'arriere-garde le Comte du Buen-Dia, Don Jean de Soto-Mayor, Seigneur d'Alconchel, Martin Alfonse, Seigneur de Monté-Mayor, avec leurs Troupes, & Don Ferdinand de Vélasco avec celles du Duc de l'Infantado, & du Duc de Médina-Céli, l'Infanterie étant répartie & distribuée avec ses Capitaines dans des Places convenables. L'Artillerie & les Bagages étoient escortés par la Cavalerie & l'Infanterie de Séville, Cordoue, Ecija, & des autres Villes & Places de l'Andalousie. Ce fut en cet ordre que l'Armée Chrétienne arriva à la tête de los Ginétes.

Ordre de Bataille de son Armée.

Le jour suivant le Roi Don Ferdinand posa son Camp proche d'Illora; & comme les Mahométans firent une sor-

Illora brûlée & son Ter-

ANNÉE DE J. C. 1483.

pour faire tête aux Chrétiens, ces Barbares s'imaginerent de troubler les eaux, de maniere qu'elles ne fussent plus potables. Au moïen de ce stratagême, le Roi Don Ferdinand fut contraint de retirer son Armée, & de s'en retourner. Proche de Huescar, l'on apperçut six cens Chevaux Mahométans, contre lesquels le Roi détacha le Comte de Cabra & d'autres Seigneurs avec un Corps de Cavalerie; mais les Ennemis prirent aussi-tôt la fuite. Ainsi le Roi arriva le septiéme jour de Juillet à Cordoue avec l'Armée, & aïant païé les Troupes, il les congédia, quoiqu'il rassemblât le quinziéme jour d'Août toute la Cavalerie des Seigneurs & Villes de l'Andalousie, & l'envoïât à Alhama, pour en amener Don Henri Henriquez son oncle, qui y étoit resté à cause de ses blessures, & qui se rendit à Cordoue avec cette escorte, sans avoir rencontré aucun obstacle (*A*).

On traite de la liberté du Roi Abo-Abdéli.

Quand le Roi Don Ferdinand fut de retour à Cordoue, la mere d'Abo-Abdéli lui envoïa des personnes de confiance pour solliciter la liberté de son fils, promettant de relâcher tous les Captifs Chrétiens qu'il y avoit dans ses Domaines, & que son fils se reconnoîtroit Vassal de la Castille, avec toutes les obligations attachées à cette qualité, & douze mille pistoles d'or par an. A cette proposition, le Roi Don Ferdinand assembla les principaux Seigneurs qui étoient à sa Cour, pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire. Le Grand-Maître de Saint Jacques & d'autres furent d'avis, pour différens motifs, qu'on devoit garder le prisonnier; mais le Marquis de Cadiz & le Comte de Cabra furent d'un sentiment contraire, parce qu'ils prétendoient qu'en remettant en liberté le Roi Abo-Abdéli, ce Prince & son Pere ne manqueroient pas de se faire une guerre cruelle, qui diminueroit les forces des Mahométans, & rendroit la conquête du Roïaume de Grenade plus facile.

Ce Prince a une audience du Roi Don Ferdinand.

Le Roi Don Ferdinand ne voulant point décider une affaire si importante sans la participation de la Reine, qui étoit à Victoria, dépêcha un Courier à cette Princesse, qui lui répondit, que l'avis du Marquis de Cadiz lui paroissoit le meilleur. Ainsi le Roi se détermina à rendre la liberté au Roi Abo-Abdéli aux conditions proposées, & donna ordre au Comte de Cabra de faire dire à Martin d'Alarcon de l'a-

(*A*) PULGAR, GARIBAY, ZURITA, MARMOL, BLÉDA & d'autres.

mener de Porcuña ; ce qui fut exécuté. Le Comte de Cabra étant sorti au-devant d'Abo-Abdéli avec d'autres Seigneurs, le conduisit au Palais, où le Roi l'attendoit avec tout l'éclat de Sa Majesté. En entrant dans la Salle où étoit le Roi Don Ferdinand, Abo-Abdéli fit une génuflexion, quoique contre le gré du Roi, & en approchant de sa personne, il mit de nouveau un genou en terre, & demanda au Roi la main pour la baiser, en signe de vasselage ; mais le Roi Don Ferdinand le releva, sans vouloir souffrir qu'il lui baisât la main, lui fit mille amitiés, & le congédia après un court entretien, avec des termes pleins d'estime, & qui durent lui donner de grandes espérances.

Année de J. C. 1483.

Il est remis en liberté, & retourne à Grenade.

La mere d'Abo-Abdéli sçachant que la liberté de son fils étoit une affaire réglée, envoïa les principaux Seigneurs ses Partisans pour l'accompagner, & au Roi Don Ferdinand une grande quantité de pistoles pour sa rançon, & tous les Captifs Chrétiens qu'il y avoit dans ses Domaines, avec les otages dont on étoit convenu pour la sûreté du Traité. Tous les Députés Mahométans se rendirent à Cordoue, & dès qu'ils furent arrivés, on signa les articles du Traité *, ausquels on ajoûta, qu'il seroit donné un Passe-port à Mahomet Aben-Cerrage, qui étoit en Afrique, pour pouvoir venir en Espagne, sans aucun obstacle de la part des Capitaines de la Flotte qui croisoit sur les Côtes du Roïaume de Grenade, & que les Sujets du Roi Don Ferdinand & d'Abo-Abdéli pourroient commercer réciproquement dans l'un & l'autre Etat. Le Roi Don Ferdinand donna à cinquante des Seigneurs Mahométans, qui étoient venus querir le Roi Abo-

* Mariana, qui prétend que le Traité fut fait entre le Roi Don Ferdinand, & le même Abo-Abdéli, marque qu'il contenoit quatre articles : 1°. Qu'Abo Abdéli remettroit son fils aîné & douze autres enfans des principaux Seigneurs Maures entre les mains du Roi Don Ferdinand, pour garans de sa fidélité & de son attachement à la Couronne de Castille : 2°. Qu'il paieroit tous les ans à cette Couronne douze mille écus de Tribut : 3°. Qu'il se trouveroit à l'Assemblée des Etats Généraux, toutes les fois qu'on l'y inviteroit. Enfin que pendant l'espace de cinq ans, on mettroit tous les ans en liberté quatre cens Esclaves Chrétiens. Du reste il ne fait aucune mention des propositions & démarches de la mere d'Abo-Abdéli pour la liberté de ce Prince, ni des différens avis des Seigneurs à ce sujet, ni par conséquent de l'approbation que donna la Reine Doña Isabelle au Conseil du Marquis de Cadiz. Le Pere d'Orléans qui dit avoir pris pour guides Bléda & Carvajal, auxquels Pierre Martyr & d'autres Auteurs contemporains en ont servi pour les guerres des Maures, supplée en partie à l'omission de Mariana, & s'accorde avec lui sur le contenu du Traité, dont Ferreras a cru pouvoir se contenter de donner une idée quoiqu'imparfaite, comme il est facile d'en juger.

Année de J. C. 1483.

Abdéli, de riches habits, des Chevaux & de l'argent pour le voïage; & Abo-Abdéli aïant pris congé de lui, passa à Guadix, où sa mere l'attendoit, & de là à Grenade. *

Pieté du Roi Don Ferdinand.

Aïant donné tous les ordres nécessaires en Andalousie, & rendu un Edit par lequel il fut défendu sous de rigoureuses peines, de fournir des vivres ni aucune autre marchandise, pour la partie du Roïaume de Grenade qui reconnoissoit encore Abul-Hascen, le Roi Don Ferdinand partit de Cordoue, après avoir expressément recommandé à ses Généraux de veiller à la sûreté de la Frontiére, & alla à Guadaloupe faire une neuvaine à Notre-Dame, en actions de graces des heureux succès de la Campagne (*A*).

Irruption & déroute d'un Parti Mahométan.

Dès que le Roi Don-Ferdinand eut quitté l'Andalousie, le Roi Abul-Hascen rassembla un Corps de Troupes, à dessein de faire rétablir Taxara. Pour parer l'obstacle qu'on pouvoit apporter d'Alhama à son entreprise, il fit passer à Ronda une bonne partie de ses Troupes, avec ordre de se joindre à celles de cette Ville, de Malaga & de la Frontiére, & de faire une irruption sur les Terres des Chrétiens. Douze cens Chevaux, commandés par Bégir, Alcayde de Malaga, étant donc entrés par Zahara, trois cens d'entr'eux prirent la route d'Utréra, & cinquante autres celle de Coronil & Morales, & enleverent dans ces quartiers quantité de Bœufs, de Bêtes à laine & d'autres choses. Comme les Commandans des Frontiéres avoient été avertis de l'incursion des Mahométans, par les feux des Redoutes, Louis de Portocarréro, Seigneur de Palma, l'Alcayde de Moron, Figuérédo, Martin Galindo, Ferdinand Carrillo, Capitaine de la Confédération & d'autres se joignirent avec les Troupes d'Ecija, Ossuna, Moron & de cette Contrée. Soixante Chevaux d'Utréra allerent les premiers avec quelques Piétons à la poursuite des Mahométans, qui emmenoient leur butin. Aïant atteint leur arriere-garde, ils la harcelerent, tuerent quelques-uns de leurs gens, & firent si bien qu'ils les arrêterent jusqu'à l'arrivée des autres Troupes Chrétiennes. Cependant les ennemis aïant passé la petite Montagne de Lopéra, se mirent en ordre de Bataille, dans la Vallée

(*A*) Pulgar, Garibay, Zurita, l'Abbé de Rute & d'autres.

* S'il est vrai qu'Abo-Abdéli ait alors retourné à Grenade, il faut croire que le Roi Abul-Hascen avoit été contraint d'en sortir, soit par la crainte bien fondée ou non de n'y être pas en sûreté, ou parce que le parti du fils avoit réellement prévalu sur celui du pere.

de la Fontaine de la Higuéra, pour attendre les Chrétiens qui marcherent à eux fierement, commandés par le Seigneur de Palma. Sur ces entrefaites arriva encore Antoine Rodriguez avec les Troupes de Marchéna, son Etendard & sa Trompette; & les Chrétiens fondirent sur les Mahométans avec tant de vigueur, qu'au premier choc ils en tuerent & culbuterent un grand nombre. S'étant ensuite ralliés ils retournerent à la charge, les tailleren en piéces, les mirent en fuite & les poursuivirent l'espace d'une lieue, passant au fil de l'épée plus de huit cens Mahométans, & faisant plus de deux cens prisonniers, entr'autres plusieurs Seigneurs de la premiere distinction, tels que les Alcaydes de Malaga, d'Alora, de Marvella, d'El-Burgo, de Comares, de Coin & de Vélez-Malaga. De retour au Champ de Bataille, ils y trouverent beaucoup de chevaux, d'armes & d'habits, & parmi ces dépouilles on reconnut plusieurs armes & chevaux avec leurs harnois, pour être de ceux qu'on avoit perdus dans l'Axarquia. Enfin des douze cens Chevaux Mahométans, qui avoient fait l'excursion, il ne s'en sauva que deux cens, & les Fantassins allerent se cacher dans les Montagnes des environs. Cette victoire ne coûta que sept ou huit hommes aux Chrétiens, dont l'Infanterie étoit restée sur la hauteur.

Année de J. C. 1483.

Le Marquis de Cadix donne la chasse aux Fuyards.

Le Marquis de Cadiz, averti des courses des Mahométans sortit promptement de Xérez, où il étoit, avec ses Troupes & les Gentilshommes de cette Ville, & vint à Arcos. Comme il y apprit leur déroute, il courut couper la retraite aux Fuyards, & aïant passé la Riviere de Guadaleté, il se mit à leurs trousses, en sorte que lui & les Gentilshommes de Xérez firent quatre-vingt-dix Captifs, & prirent cent Chevaux, dont il donna moitié aux Gentilshommes de Xérez. Etant ensuite retourné à Arcos, il envoïa huit Chevaux au Roi (*A*). *Zurita* dit que la Bataille se donna le 9. de Septembre, mais il est sûr que ce fut le 17.

Il veut surprendre Zahara.

Peu de tems après le Marquis de Cadiz toujours actif & ardent, résolut de s'emparer de Zahara, où il sçavoit qu'il y avoit moins de Troupes qu'il n'en falloit pour sa défense. Il invita en conséquence Portocarréro, Seigneur de Palma & Alcayde d'Ecija, & Jean d'Almaraz, Capitaine de Ca-

(*A*) Pulgar Bernaldez, Garibay, Zurita, & d'autres.

Ane'ee de J. C. 1483.

valerie de la Confédération, à le seconder avec leurs Troupes, & commanda à celle d'Ecija & de Xérez de se tenir prêtes à les secourir en cas de besoin. Aïant ainsi rassemblé six cens Chevaux & quatre cens Fantassins, il donna ordre à Ortéga de Prado, son Escaladeur d'aller avec trente hommes & des échelles se cacher à la faveur de l'obscurité de la nuit, dans le creux de quelques Rochers, qui étoient proche de la Ville, d'où ils ne pussent être vûs des Habitans. Etant parti ensuite, il posta ses gens derriere quelques Montagnes, de maniere qu'on ne pût pas non plus les appercevoir de la Ville, & mit une Sentinelle sur une hauteur, pour être averti de tout. A la pointe du jour les Mahométans parurent sur les murailles, examinerent la campagne, & se retirerent sans inquiétude, n'aïant rien découvert de nouveau.

Succès de son entreprise.

On donna avis de la sécurité des Mahométans au Marquis de Cadiz, qui l'après-midi ordonna au Seigneur de Palma d'attaquer la Ville du côté opposé à celui où étoient les gens destinés pour l'escalade. Le Seigneur de Palma le fit, & les Mahométans ayant porté de ce côté-là toutes leurs forces, les hommes qui devoient escalader, eurent la facilité de jetter leurs échelles, & d'entrer dans la Place, suivis du Marquis de Cadiz avec un Corps de Troupes. Les Mahométans ne sçurent pas plutôt les Chrétiens dans la Ville, qu'ils se retirerent avec précipitation à la Forteresse, & toutes les Troupes, qu'on avoit amenées, étant entrées, ils proposerent au Marquis le jour suivant de rendre la Forteresse, en les laissant sortir en pleine liberté; ce qui leur fut accordé. Au moïen de cette capitulation les Mahométans, qui étoient tous gens de guerre, sans femmes ni enfans, évacuerent la Place, & le Marquis la mit en état de défense, y établit une bonne garnison avec tout ce qui lui étoit nécessaire. Dès qu'on eut fait cette acquisition, le Marquis de Cadiz en informa le Roi & la Reine, qui pour le récompenser, le firent Duc de Cadiz, & lui donnerent la même Ville de Zahara, avec le Titre de Marquis * (*A*).

Le Roi & la Reine le font Duc de Cadiz.

(*A*) Pulgar & Bernaldez.

* Quoique Mariana convienne que le Marquis de Cadiz fut alors récompensé de ses glorieux services; il ne parle point de ce que Ferreras marque ici; mais en revanche il dit, qu'on envoïa à ce brave Seigneur un Privilége, par lequel on devoit lui donner tous les ans l'habit que les Rois de Castille porteroient le jour de la Notre-Dame de Septembre. Peut-être cette faveur fut-elle jointe aux autres.

Zurita

Zurita veut que Zahara ait été prise le 26. de Septembre; mais il se trompe, car ce fut un jeudi 28. d'Octobre.

ANNE'E DE J. C. 1483.

Stratagême du Comte de Tendilla à Alhama.

Le Comte de Tendilla faisoit d'Alhama avec sa Garnison des courses continuelles sur les Territoires voisins, en sorte que les Laboureurs de ces quartiers n'osoient sortir pour ensemencer les terres, de crainte d'être faits captifs, & que les Mahométans souffroient beaucoup de ce côté-là. Un pan de la muraille aïant été renversé, au commencement de l'Hyver, par les grandes pluies & les grosses eaux, il fit promptement réparer la bréche, & la masqua, pendant que l'on y travailloit, avec une toile si bien peinte, qu'il falloit être très-près pour s'en appercevoir. Comme les Troupes de la Garnison commençoient aussi à se mutiner, faute d'être païées, il les appaisa, en leur donnant des billets de papier de différente valeur, qu'il s'engagea, foi de Chevalier, d'acquitter (*A*).

La Reine Doña Isabelle passe en Biscaye.

Quand la Reine Doña Isabelle partit de Madrid, elle alla à Burgos & de-là à Saint Dominique de la Chaussée, & à Victoria, où arriva dans le mois de Mai du séquestre avec le Portugal, l'Infante Doña Isabelle, conduite par l'Archevêque de Saint Jacques, Don Alfonse de Fonséca, le Comte de Féria, le Pere Ferdinand de Talavéra & d'autres Seigneurs. Sans s'arrêter à faire éclater la joie qu'elle eut de revoir sa fille, elle passa en Biscaye, d'où elle envoïa la Flotte dans la Méditerranée, pour empêcher les Mahométans de Grenade de pouvoir passer en Afrique, & ceux d'Afrique de transporter ni Troupes, ni vivres, ni munitions dans le Roïaume de Grenade; précaution qui ne contribua pas peu à procurer les heureux succès de la Campagne, parce que les Capitaines de la Flotte enleverent quelques Barques Mahométannes, & affamerent les Grenadins par leurs soins à garder tous les passages.

Le Roi & elle se rejoignent à Victoria, où le Comte de Cabra & Diégue de Cordoue sont magnifiquement reçus.

En Biscaye on fit quelques châtimens exemplaires de Malfaiteurs, & la Reine aïant rétabli le calme dans cette Province, & donné les ordres nécessaires, retourna à Victoria, où le Roi Don Ferdinand son mari se rendit aussi, après avoir fini sa neuvaine à Guadaloupe. Pendant qu'ils étoient tous deux dans cette Ville, le Comte de Cabra, & Diégue de Cordoue, Alcayde des Damoiseaux, y vinrent dans le mois de Novembre, avec un brillant cortége,

(*A*) PULGAR, & d'autres.

Année de J. C. 1483.

pour baiser la main à la Reine, & lui présenter les Etendards & Drapeaux qu'ils avoient gagnés à la Bataille de Lucéna. Le Roi voulut que le Comte de Cabra fût conduit publiquement & en grande cérémonie par tous les Seigneurs de la Cour, au Palais, où leurs Majestés le reçurent avec de grands témoignages d'estime, & lui accorderent en récompense de ses bons services, une pension perpétuelle de cent mille Maravédis, & d'autres honneurs *, pareille réception fut faite le jour suivant à l'Alcayde des Damoiseaux, à qui le Roi & la Reine donnerent aussi les mêmes marques de leur bienveillance & de leur gratitude (*A*).

Convocation des Etats d'Aragon à Tarazone.

Le Roi Don Ferdinand avoit résolu de confier le Gouvernement général du Roïaume d'Aragon, pendant son absence, à Doña Béatrix Pimentel, mere de l'Infant Don Henri son cousin; mais ceux qui formoient le Conseil & la Députation de ce Roïaume, jugeant que cela étoit contraire à ses Loix & Privileges, envoïerent vers le Roi à Victoria, l'Evêque de Huesca pour le Conseil, & Don Louis de Hijar pour la Députation, le supplier, au nom de tout le Roïaume, de vouloir bien passer en personne en Aragon, puisqu'il en étoit si proche, & tenir les Etats à Tarazone. L'Evêque de Huesca & Don Louis de Hijar s'étant acquittés de la commission, le Roi Don Ferdinand promit d'aller à cette Ville tenir les Etats, pour donner tous les ordres nécéssaires dans le Roïaume, & expédia en conséquence des Lettres de convocation (*B*).

Réglement en faveur des Vassaux de Rémença.

En Catalogne les Vassaux de Rémença, irrités des véxations de leurs Seigneurs, prirent les armes contr'eux; mais l'Infant Don Henri & d'autres Seigneurs les déterminerent par de sages conseils à les mettre bas, & à avoir recours au Roi. Leurs plaintes furent favorablement écoutées, & le Roi écrivit en leur faveur à Barthelemi Burro & à François de Villanova, ordonnant à ceux-ci d'assembler à Girone les Seigneurs, & de leur notifier de sa part qu'il vouloit que les Vassaux de Rémença païassent à leurs Seigneurs

(*A*) Garibay, l'Abbé de Rute & d'autres.

(*B*) Zurita.

* On lui permit entr'autres d'ajoûter sur l'Ecu des anciennes Armes de sa Maison, une Tête de Roi couronnée, avec une Orle de neuf Bannieres ou Drapeaux, pour servir à la postérité d'un Monument éternel des neuf Etendards que le même Comte de Cabra & l'Alcayde des Damoiseaux son neveu avoient enlevés sur les Maures, auprès de Lucéna. Mariana.

ſeulement les mêmes Tributs, que les autres Vaſſaux païoient par tout. Au moïen de cet ordre le calme fut rétabli, & le Roi arma Chevaliers quelques-uns de ces Vaſſaux pour ſûreté de leur exemption * (*A*).

Anne'e de J. C. 1483.

Le cancer de l'Apoſtaſie de la Religion Chrétienne au Judaïſme & à la Secte Mahométanne, s'étoit étendu non-ſeulement dans l'Andalouſie, mais dans les Roïaumes de Tolède, Caſtille & Léon. Pour arrêter les progrès d'un mal ſi dangereux, le Roi & la Reine voulurent qu'il y eût dans tous ces endroits des Tribunaux d'Inquiſition, leur aſſignant les Diſtricts dans leſquels ils devoient exercer leur Juriſdiction, & qu'un Inquiſiteur Général eût autorité ſur tous les autres Miniſtres, & veillât à tout ce qui concernoit le Saint Office. Ils réſolurent auſſi de propoſer au Pape pour InquiſiteurGénéral, le Pere Thomas de Torquémada, de l'Ordre de Saint Dominique, Prieur du Couvent de Sainte Croix de Ségovie, dont la vertu & la ſcience leur étoient très-connues. Ainſi ils envoïerent ordre à leur Agent à Rome de ſolliciter tout ceci auprès du Pape, & le Saint Pere, convaincu que tout ce qu'ils demandoient étoit de la derniere conſéquence pour la conſervation de la Religion Chrétienne en Eſpagne, dans toute ſa pureté, conſentit à tout, & expédia en conſéquence ſes Bulles qui eurent leur entier effet **.

Etabliſſement de différens Tribunaux d'Inquiſition dans les Roïaumes de Tolède, Caſtille & Léon.

Pierre de Torquémada, Dominicain, premier Grand Inquiſiteur.

(*A*) Zurita.

* Quoiqu'en diſe ici Ferreras, la querelle ne fut entierement terminée qu'en 1486. comme il le marque lui même ſous cette année. Le nom de *Rémença* que portoient ces Vaſſaux, & qui ſignifie *Rachat*, leur venoit de ce qu'ils étoient ſi dépendans de leurs Seigneurs, que ſemblables à des Eſclaves, ils ne pouvoient ſans leur permiſſion, qu'ils n'achetoient qu'à prix d'argent, diſpoſer ni d'eux, ni de leurs biens, ni de leurs propres enfans. Ils étoient ſoumis à des Tributs infâmes & onéreux qu'ils appelloient mauvais Uſages & mauvaiſes Coutumes, & auxquels des Serfs mêmes n'auroient pas voulu conſentir. Ces mauvais Uſages venoient, ſuivant Pierre Tomich, le ſeul Hiſtorien ancien qui parle de leur origine, de ce que les Barons & Seigneurs de la Principauté de Catalogne, voulant continuer de vivre dans leurs Terres, après l'invaſion de l'Eſpagne par les Maures, furent obligés d'en acheter la liberté, en conſentant que leurs Vaſſaux Chrétiens fuſſent Tributaires des Barbares avec toutes ces obligations. L'Empereur Louis le Pieux les conſerva, en faveur des Seigneurs Chrétiens, quand il recouvra la Principauté de Catalogne, pour punir les Chrétiens qui y étoient ſujets, de n'avoir point oſé prendre les armes contre les Mahométans, quoiqu'il les y eût fortement ſollicités. On appelloit auſſi ces Vaſſaux *Pages de Rémença*, comme on le verra dans une Note ſous l'année 1486. Zurita, Liv. 20. chap. 52. & 67.

** Les Villes où ſont érigées à préſent les Tribunaux particuliers de l'Inquiſition en Eſpagne, & où demeurent toujours quelques Inquiſiteurs ſubalternes, ſont Tolède, Cuença, Murcie, Valladolid, Compoſtelle, ou Saint Jacques, Logroño, Séville, Cordoue, Grenade, Valence, Saragoſſe & Barcelonne. Mariana, Liv. 24. an. 1478.

ANNÉE DE J. C. 1483.

Mort de Louis XI. Roi de France, qui ordonne auparavant la restitution du Roussillon.

Le trentiéme jour d'Août mourut Louis XI. Roi de France, qui avoit ordonné auparavant, par le Conseil de Saint François de Paul, de rendre le Roussillon au Roi Don Ferdinand, chargeant l'Evêque de Lombes de faire cette restitution, & le Gouverneur de Perpignan de remettre cette Ville; mais l'Evêque aïant appris en route la mort du Roi, ne voulut plus rien faire sans le consentement des Régens du Roïaume, qui lui firent dire de ne point passer outre jusqu'à nouvel ordre. Ce Prince légua aussi à l'Eglise de Saint Jacques en Galice deux mille Couronnes d'or, pour faire deux grosses Cloches, & une grande & forte Tour, dans laquelle on les pendit (*A*).

Le Duc de Bragance augmente la défiance du Roi de Portugal.

En Portugal, le Duc de Bragance continuoit d'entretenir une correspondance avec les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle; mais le Roi Don Jean, à qui il étoit suspect, intercepta plusieurs Lettres, qui augmenterent beaucoup sa défiance. Le Roi apprit encore, que Gaspard Jusarte avoit sçu d'un de ses freres, qui étoit au service du Duc de Bragance, que ce Duc & ses freres conspiroient contre sa vie, pour mettre la Couronne sur la tête du Duc de Viseu. Ne croïant point, après ces témoignages & d'autres indices, pouvoir douter des mauvaises intentions du Duc de Bragance, il usa de dissimulation jusqu'à la fin du séquestre du Prince Don Alfonse son fils, que l'Infante Doña Béatrix tenoit à Moura (*B*).

Fin du séquestre entre les Rois de Castille & de Portugal.

Après Pâques, la Reine Doña Isabelle de Castille envoïa le Pere Ferdinand de Talavéra en Portugal, pour mettre fin au séquestre entre les deux Roïaumes. Dans le même tems le Roi Don Jean fit partir au même effet pour Moura, Don Pedre de Noroña son premier Majordome, le Docteur Jean Téxéyra, son Chancelier, & le Pere Antoine, son Confesseur, qui munis de ses pouvoirs, donnerent mainlevée du dépôt, & de toutes les obligations qui y avoient rapport. Après que cela fut fait de part & d'autre, l'Infante Doña Béatrix remit le Prince Don Alfonse entre les mains des Plénipotentiaires du Roi, qui l'attendoit à Evora, où le Prince fut conduit avec un nombreux cortége de Seigneurs. Le Pere Ferdinand de Talavéra reçut l'Infante Doña Isabelle, qui accompagnée du Duc de Viseu & d'autres

(*A*) PULGAR.
(*B*) ZURITA, RESSENDE, & les autres Historiens de Portugal.

Gentilshommes de la Maiſon de ce Prince, ſe rendit ſur la Frontiére de Caſtille, où elle étoit attendue de l'Archevêque de Toléde, du Comte de Féria & d'autres Seigneurs, qui la menerent, comme je l'ai dit à Victoria.

ANNÉE DE J. C. 1483.

Le Duc de Bragance eſt arrêté, & on lui fait ſon procès.

Le Duc de Bragance, qui n'ignoroit point les ſoupçons qu'avoit le Roi Don Jean de ſes liaiſons avec les Rois de Caſtille, ſe perſuada que ſon abſence de la Cour ne contribuoit pas peu à les confirmer. Dans cette penſée il alla à Evora baiſer la main au Roi Don Jean, de qui il fut reçu avec réſerve & précaution; mais aïant voulu ſe purger du ſoupçon que l'on avoit de lui, le Roi lui ordonna de ſe rendre priſonnier. Ainſi le Duc fut mené du Palais dans une priſon ſûre le vingt-cinquiéme jour de Mai, & le Roi donna ordre ſur le champ de lui faire juridiquement ſon procès.

Retraite de deux de ſes freres, & de ſes enfans en Caſtille.

A cette nouvelle le Marquis de Monté-Mayor & le Comte de Faro ſes freres ſe retirerent auſſi-tôt en Caſtille, le premier du côté de Ciudad-Rodrigo, & le ſecond par l'Andalouſie; la Ducheſſe de Bragance envoïa auſſi ſes trois fils dans ce Roïaume, où la Reine Doña Iſabelle leur donna volontiers aſile, en conſidération de l'étroite parenté qu'ils avoient avec elle.

Condamnation & exécution du Duc.

Le procès du Duc de Bragance fut bien-tôt terminé, comme le marque un François, qui a écrit l'Hiſtoire de Portugal avec beaucoup de ſoin, & qui rapporte des circonſtances ſingulieres de cette affaire *. Le Duc fut condamné à mort comme traître, avec confiſcation de tous ſes biens au profit du Roi: nouvelle qu'il reçut en Chrétien & en vrai Héros, ſe diſpoſant comme un homme qui n'a d'autre crainte que celle de Dieu, à ſubir la peine prononcée par l'Arrêt qui fut exécuté le vingt-uniéme jour de Juin dans la Place d'Evora. Une heure après l'exécution, les Chanoines de l'Egliſe Cathédrale de la même Ville allerent avec le plus de ſolemnité qu'il leur fut poſſible, enlever de deſſus l'é-

* Il n'y a pas de doute que FERRERAS ne parle ici de Monſieur le Quien de la Neufville, puiſque c'étoit alors le ſeul François qui eût écrit l'Hiſtoire de Portugal. D'ailleurs, quand on n'auroit pas cette raiſon, l'on ne pourroit confondre cet Hiſtorien avec Monſieur de la Clede, le ſecond & dernier François qui eſt entré dans la même carriere, parce que ſon ouvrage, ſans être exempt de défauts, eſt beaucoup ſupérieur à celui de ce Rival. De-là vient auſſi que les Amateurs de l'Hiſtoire regrétent avec raiſon de n'en point avoir la continuation qu'il avoit faite, juſqu'à la fin du Régne d'Alfonſe VI. ou à l'année 1668. & dont il eſt à ſouhaiter, que Mrs de la Neufville ſes fils, qui en ſont les poſſeſſeurs, ceſſent de priver le Public.

Anne'e de J. C. 1483.

chafaud le corps du Duc, qu'ils porterent avec toute la pompe funébre au Monastere de Saint Dominique, où ils le mirent en dépôt dans la grande Chapelle. Le Roi Don Jean prit le deuil pour trois jours, & peu après le Marquis de Monté-Mayor & le Comte de Faro son frere furent déclarés Traîtres. Tout cela étoit déja fait, lorsqu'arriva en Portugal le Seigneur Don Emanuel, frere du Duc de Viseu, qui avoit été en ôtage en Castille, & qui étant allé baiser la main au Roi, en fut reçu avec de grands témoignages d'estime (*A*).

Guerre Civille dans le Roïaume de Grenade.

Pendant ce tems-là le Roi Abul-Hascen, qui étoit à Malaga, voulant accréditer la haine qu'il portoit aux Chrétiens, envoïa un Corps d'Armée pour s'emparer de Taron; mais les Troupes de la Frontiére étant accourues, le Commandant Mahométan fut contraint de se retirer. Celui-ci passa alors avec son Armée sur les Terres de l'obéïssance d'Abo-Abdéli, qui marcha à lui avec ses Troupes, & lui livra un rude combat, dans lequel les gens d'Abo-Abdéli furent les plus maltraités (*B*).

Abul-Hascen rétabli sur le Trône de Grenade.

Lorsque le Roi Abo-Abdéli eut recouvré la liberté, les Grenadins mécontens des conditions avantageuses qu'il avoit accordées pour sa rançon, commencerent à lui témoigner peu d'affection; & Abul-Hascen son pere, charmé de cette conjoncture, travailla à les indisposer davantage par le canal des Alfaquis de leur Secte, qui prêcherent & publierent, que tout ce qu'Abo-Abdéli son fils avoit fait, étoit contraire à leur Religion. Ainsi Abo-Abdéli ne se croïant pas en sûreté à Grenade, en sortit avec sa femme & ses enfans, & se retira à Almérie; & dès qu'il fut parti, les Grenadins envoïerent querir à Malaga Abul-Hascen, qui vint, & fut de nouveau reçu pour Roi (*C*).

Doña Catherine de Foix, proclamée Reine de Navarre.

En Navarre, le Roi François Phœbus étant mort, on proclama Reine Doña Catherine sa sœur, que Louis XI. Roi de France protégeoit, & le Cardinal de Foix y mit pour Viceroi Monsieur d'Avénas. Jean de Foix, Seigneur de Narbonne, & oncle du feu Roi & de Doña Catherine, voulut s'emparer de cette Couronne, & sollicita à cet effet l'appui du Roi Don Ferdinand; mais celui-ci ne jugea point

(*A*) Les Historiens de Portugal.
(*B*) Zurita.
(*C*) Marmol, Liv. 2.

à propos de s'intéresser dans cette querelle, & l'autre échoua dans son entreprise, parce que sa niéce fut soutenue du Roi de France, quoique la Reine Doña Isabelle garnît de Troupes les Frontiéres de Navarre, pour s'opposer aux François, en cas qu'ils fissent de ce côté-là quelques mouvemens (*A*).

Anne'e de J. C. 1483.

(*A*) Garibay & Zurita.

Fin du Tome VII.

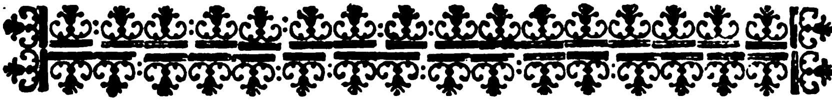


TABLE DES MATIERES.

A

I

N

O

P

Fin de la Table des Matieres.

De l'Imprimerie de GISSEY.

